



La Presse+  
SPORTS, lundi 21 octobre 2019 207 mots, p. SPORTS\_4\_3

## « Il aurait fallu en faire plus »

Richard Labbé  
La Presse

« Après 40 minutes, on se sentait bien, mais ce ne fut pas assez. C'est l'un de ces matchs où il aurait fallu en faire plus. Il aurait fallu en faire plus lors de la troisième période. »

— Brendan Gallagher

« Il y a eu des erreurs de notre part et ils en ont profité. Je pense qu'on a quand même bien joué pendant 60 minutes, mais le Wild n'avait pas l'air d'une équipe en difficulté. »

— Phillip Danault

« Nous avions obtenu une grosse victoire la veille à St. Louis, alors nous aurions bien aimé pouvoir récolter une autre victoire en 24 heures. Keith Kinkaid a très bien joué pour nous, et nous nous devons d'être meilleurs que ça pour lui. »

— Jeff Petry

« Je me sentais bien pendant l'échauffement et je voulais tout simplement garder mon équipe dans le match. C'est dommage, mais nous n'avons pas obtenu le résultat désiré. »

— Keith Kinkaid

« Ce que j'ai aimé, c'est qu'on a bien répondu en deuxième période. On a fait des erreurs en troisième période et ça nous a coûté le match, mais je ne suis pas déçu de l'effort. Ce sont les erreurs qui nous ont fait mal. »

— Claude Julien

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

### Illustration(s) :

Photo Stacy Bengs, Associated Press

Brendan Gallagher (11)

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191021·LAA·4618c152822823470cbdec340cb2a0ab

## Dimanche soir au bar, pour regarder OD

Catherine Handfield  
La Presse

« Il y a deux types de Québécois : ceux qui trouvent Occupation double stupide et ceux qui tripent trop. Ici, on est tous des gens qui tripent, sans jugement », résume Diana Philippe. « Et qui veulent pousser leur plaisir coupable à un autre niveau ! » ajoute sa comparse Japhir Charles.

Hier soir, comme tous les dimanches depuis la fin de septembre, Diana Philippe et Japhir Charles – deux fans assumées d'Occupation double – animaient la soirée au Ping Pong Club, en plein cœur du Mile End, à Montréal.

Depuis l'an dernier, le Ping Pong Club présente en direct les soirées d'élimination d'OD, au grand plaisir des clients, essentiellement des jeunes (du Mile End et d'ailleurs) venus s'amuser sans se prendre au sérieux, commenter à haute voix les péripéties des candidats en Afrique du Sud, et rire de bon cœur de leurs citations parfois épiques.

À 18 h 15, 15 minutes avant le début de l'émission, Diana et Japhir papillonnent d'une table à l'autre et distribuent des papiers sur lesquels les clients doivent écrire leur prédiction pour l'élimination de ce soir. Quel gars quittera l'aventure ?

Camille Rivard, 28 ans, et son amie Chani Davidson, 33 ans, misent sur le mannequin et barman Mathieu, qui a délaissé les autres candidats en se concentrant uniquement sur Clémie, youtoubeuse et serveuse. En retrait, le copain de Chani pianote sur son téléphone en sirotant une bière, totalement indifférent à l'intrigue.

Selon Camille Rivard, cette troisième saison d'Occupation double à V touche plus de gens, peut-être en raison des revirements orchestrés par la production. « Avant, c'était plus un péché mignon, mais après trois saisons, on s'assume ! » dit Camille, avant de tourner son regard vers les téléviseurs derrière le bar : l'émission commence.

### L'édition la plus populaire

À la table d'à côté, Emmanuelle Boutin sent elle aussi un phénomène autour de l'émission phare de V, qui semble selon elle avoir « mis le paquet » cette année. Les cotes d'écoute donnent d'ailleurs raison à Emmanuelle : à ce stade-ci, il s'agit de l'édition la plus populaire d'OD en trois ans, confirme Michael Majeau, directeur principal, communications et marketing, au groupe VMedia. Une moyenne de 735 000 téléspectateurs chaque dimanche, selon V.

« C'est rassembleur. On aime aimer des candidats... et on aime en haïr d'autres. »

— Emmanuelle

Sur l'écran géant, la youtubuseuse Clémie éclate en sanglots en apprenant que c'est le moustachu Kevin et non son beau Mathieu qui l'accompagnera dans une escapade à Londres. « C'est pas correct de faire ça à un être humain, OK ? » rage-t-elle, provoquant un fou rire généralisé au Ping Pong Club.

« C'est le fun de voir la réaction des gens », dit Emmanuelle Boutin, qui a convaincu ses amis Charles Bédard et Juliette Boudreault de l'écouter avec elle. « C'est extrêmement... bizarre, confie Charles, perplexe. Ça crée de drôles de réactions chez les gens. »

Pendant les pauses, Diana Philippe et Japhir Charles animent un jeu-questionnaire sur l'émission. Les clients se précipitent au micro lorsqu'ils ont la réponse. Qui ont été les animateurs dans l'histoire d'Occupation double ? Félix-Antoine Sylvestre, étudiant en économie de 20 ans, les nomme d'un seul trait.

« Habituellement, je viens avec une couple d'amis. Même si je suis seul ce soir, je suis content d'être là. C'est moins triste que de le regarder seul chez soi », confie le jeune homme, venu du quartier Côte-des-Neiges.

### Des candidats bien choisis

Au bar, Brent Edwards et Ravi Handa – deux anglophones du Mile End – protestent en écoutant Chris, entraîneur personnel, soupçonner son « grand cœur » d'être à l'origine de ses difficultés. Tous deux étaient au bar par hasard... et se sont laissé prendre au jeu, même si c'est la première fois qu'ils écoutent une émission complète d'Occupation double. « Chapeau aux personnes qui ont choisi les candidats », dit Brent. « C'est là le génie du show ! » opine Ravi.

Il est près de 20 h, l'annonce du candidat exclu est imminente. Ophélia, gestionnaire de Québec, s'apprête à sortir la photo du gars qui devra plier bagage. Au Ping Pong Club, on pourrait entendre une mouche voler.

« Chris », prononce-t-elle, provoquant une clamour généralisée dans le bar.

« La réaction quand tout le monde crie... c'est tellement drôle, je ne m'en tannerai jamais », conclut Diana Philippe.

Cet article est paru dans La Presse+

**Illustration(s) :**



Photo olivier jean, la presse

Depuis l'an dernier, le Ping Pong Club présente en direct les soirées d'élimination d'OD, au grand plaisir des clients.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*C*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191021·LAA·4a91aac1eed185377db6b600d4f0959d

Aussi paru dans 21 octobre 2019 - La Presse (site web)

## Relation ouverte ou fermée ?

Catherine Perrin  
Chroniqueuse invitée

Oui, l'analogie semble lourde, mais vous allez voir, elle fonctionne.

La musique de chambre, c'est quelques musiciens, disons de deux à une douzaine, qui jouent ensemble, sans chef. Ils doivent se comprendre, se sentir, ne faire qu'un.

Certains grands quatuors, certains trios sont formés depuis des décennies.

Ils ont tous les avantages des vieux couples qui fonctionnent. En parlant très peu, ils sentent parfaitement leurs partenaires, respirent de la même façon, fusionnent les sons naturellement.

Ils connaissent aussi toutes les frictions des vieux couples.

Aux nombreuses heures de travail en commun s'ajoutent les tournées : avions, hôtels et repas partagés, pas toujours dans les meilleures conditions. Les petits défauts ne font plus sourire, l'agacement s'exprime un peu séchement.

On fait aussi de la musique de chambre en relation ouverte.

Entre la relation stable et l'aventure d'une semaine, les coûts-avantages se comparent.

J'en ai parlé avec la violoncelliste Julia MacLaine, qui était l'un des invités du festival Concerts aux îles du Bic en août dernier. On y invite, chaque année depuis 18 ans, des musiciens remarquables qui forment, pendant une semaine, des ensembles éphémères.

Ils sont de haut niveau. Comme certains célibataires assumés sur Tinder, ils sont décidés à tout donner en peu de temps et à produire des étincelles... sur scène. J'ai effectivement assisté à des concerts mémorables dans ce cadre exceptionnel.

Établie à Ottawa, Julia a son propre quatuor à cordes, Ironwood, formé il y a cinq ans avec des collègues de l'Orchestre du Centre national des Arts, où elle occupe le poste d'assistante violoncelle solo.

Selon elle, en étant collègues à l'Orchestre, ils partagent déjà beaucoup d'heures de musique et ont un professionnalisme bien synchronisé qui aide le travail en quatuor.

Le reste tient du mélange heureux des personnalités et des talents.

« Il faut, d'une part, avoir des forces complémentaires et, surtout, savoir communiquer : c'est la clé pour contrer les tensions. »

— Julia MacLaine

La violoncelliste continue d'accepter des rencontres musicales plus éphémères. « Ce sont des occasions d'ouverture, de découverte, et on peut y vivre de vrais moments d'ivresse, à condition d'adapter nos critères : la perfection absolue est impossible dans ce contexte. » Elle se rappelle avoir parfois eu l'impression de découvrir une âme sœur musicale. « Mais en prolongeant la rencontre, soudain l'âme sœur fait beaucoup de bruit en mangeant sa pomme à la pause, une petite irritation surgit au travail et vous vous dites que rien n'est parfait. »

D'où le bonheur de retrouver les musiciens qu'on connaît sous toutes leurs coutures : « La vraie profondeur est là, à nous de chercher comment recréer les moments d'ivresse, sans que ça devienne artificiel. Mais comme dans la vie de couple, la patience, la tolérance et la capacité de relativiser sont absolument indispensables », conclut Julia.

On peut alors imaginer le défi posé à des ensembles de musique de chambre formés autour de véritables couples... Et pourtant les exemples sont nombreux. Le Quatuor Saguenay, longtemps connu comme le Quatuor Alcan, a 30 ans cette année et son noyau original est toujours le couple formé par la violoniste Nathalie Camus et le violoncelliste David Ellis (parents du jeune et prometteur chef Nicolas Ellis).

Violaine Melançon, professeure de violon à McGill, a fondé le Trio Peabody avec son mari pianiste en 1986. La formation et l'union auront duré environ 30 ans, quelques violoncellistes se succédant autour du couple.

La violoniste admet qu'un maximum de profondeur et de rigueur ne peut être atteint que dans un ensemble régulier. Elle ajoute cependant qu'il est important pour les membres d'un ensemble (et à plus forte raison d'un couple !) de faire autre chose.

Concertos, orchestres de chambre, groupes éphémères, c'est le seul moyen d'aller chercher de nouvelles idées. S'accorder des périodes d'exploration individuelle en côtoyant une autre génération de musiciens, en s'ouvrant à d'autres sonorités.

Je termine avec une formation légendaire, le Quartetto Italiano : un des rares à avoir maintenu exactement la même équipe pendant 30 ans, de 1947 à 1977.

L'austérité de leur image, des têtes d'acteurs de drame italien photographiées en noir et blanc, était directement proportionnelle à l'intensité de leur jeu... et de leurs vies, semble-t-il. Légende urbaine entendue d'innombrables sources : les deux violonistes ont été mari et femme pendant fort longtemps, mais Elisa, la seule femme du quatuor, aurait été en couple tour à tour avec ses trois collègues. Relation à la fois ouverte et fermée ; la quadrature du cercle, en quelque sorte.

### Deux concerts de musique de chambre à signaler

Le très vivant London Haydn Quartet est de passage à la salle Bourgie, ce mercredi 23 octobre, avec le magnifique clarinettiste Eric Hoeprich.

Le vénérable Quatuor Borodine, en pleine tournée de son 75e anniversaire, est présenté par Pro Musica à la salle Pierre-Mercure le 1er novembre.

Cet article est paru dans La Presse+

### Illustration(s) :

Photo Getty Images

« La musique de chambre, c'est quelques musiciens, disons de deux à une douzaine, qui jouent ensemble, sans chef. Ils doivent se comprendre, se sentir, ne faire qu'un », écrit Catherine Perrin.

Photo fournie par Decca

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*C*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191021·LAA·9d51585e69bb341ba17f19f3eed66903

## Critères variables et montants dérisoires

Isabelle Dubé  
La Presse

Parmi les 10 plus grandes villes du Québec, seulement quatre ont utilisé leur enveloppe discrétionnaire pour les entreprises. Du lot, seul Longueuil l'a utilisée pour des PME. Trois choses à savoir sur ce programme.

## Critères adaptables

Longueuil a accordé des montants à la PME Ebox, un fournisseur d'internet, au transporteur aérien Pascan et à l'entreprise de services informatiques Sherweb parce qu'ils stimulent l'activité économique et le développement du centre-ville, en plus d'avoir de bonnes perspectives de croissance, a indiqué par courriel la direction des communications. À Lévis, on a décidé de soutenir le chantier Davie, qui faisait face à l'époque à de graves difficultés financières, a expliqué la direction des communications.

La professeure associée au département de stratégie, responsabilité sociale et environnementale de l'École des sciences de la gestion de l'Université du Québec à Montréal, Danielle Pilette, n'est pas surprise. « Les critères d'attribution sont différents d'une municipalité à l'autre, selon les problématiques économiques. À Longueuil, ce sont les petites entreprises qui ont tendance à fuir et qu'on veut retenir, affirme-t-elle. À Trois-Rivières, l'industrie traditionnelle du papier a généré des programmes de formation en génie à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Si on renonce complètement à la conversion de Kruger, ça veut dire que le programme de formation va peut-être fermer. »

## Ignoré par les grandes villes

Les montants autorisés par la Loi sur les compétences municipales sont relativement dérisoires, analyse Danielle Pilette, professeure associée à l'École des sciences de la gestion de l'UQAM. La Ville de Montréal a droit à un budget discrétionnaire de 300 000 \$ sur un budget total de dépenses qui dépassent les 5 milliards de dollars. Elle croit que les grandes villes ont d'autres leviers plus intéressants. Michel Magnan, professeur en gouvernance à l'Université Concordia, soutient de son côté que l'absence de critères précis ouvre la porte au danger de la corruption. « Montréal fait bien de ne pas l'utiliser avec tout ce qu'elle a connu, dit-il. Quand c'est normé, quand tout le monde passe par la même porte, ça réduit le potentiel de dérapage et de risque. »

## Budgets d'exception

Les Villes ne sont pas des endroits de redistribution de la richesse ou des revenus, explique la professeure Danielle Pilette. « Les subventions aux entreprises et encore plus aux particuliers doivent être l'exception, et non la règle », soutient-elle. Si le fédéral a le pouvoir de redistribuer et de dépenser, et que les gouvernements provinciaux ont celui de redistribuer de la richesse, les municipalités ont celui de donner des services au meilleur coût. « Pour faire autre chose, comme donner des subventions, il faut qu'elles soient autorisées par une loi provinciale », affirme-t-elle.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*Q*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191021·LAA·535668c6e992bab89eab2ebbb94dad2a



La Presse+

AUTO, lundi 21 octobre 2019 237 mots, p. AUTO\_4\_4

Banc d'essai

Aussi paru dans 25 octobre 2019 - La Presse (site web)

## Recharge accélérée

Éric LeFrançois  
Collaboration spéciale

L'une des particularités notables du Taycan concerne son architecture électrique. Celle-ci autorise un fonctionnement sous une tension de 800 volts, la plus élevée jamais offerte sur un véhicule de cette catégorie. Cela lui permet de tirer profit des chargeurs haute puissance à courant continu (cc) et, ce faisant, recouvrir son autonomie très rapidement.

En Europe, où il a été possible de faire l'essai des chargeurs Ionity, le Taycan rechargeait à 80 % ses accumulateurs en un peu moins de 23 minutes. Une performance réalisable pour peu que l'état de charge de la batterie se trouve sous la barre des 9 %. Sans quoi c'est un peu plus long.

De retour au pays maintenant. Electrify Canada annonçait il y a quelques jours la mise en place de 20 stations de recharge de 350 kW. D'autres annonces au sujet de ces bornes de recharge ultrarapides sont attendues dans les prochaines semaines.

Le Taycan comporte plusieurs modes de conduite et, parmi ceux-ci, il y en a un appelé « Range » (autonomie). Lorsqu'on active celui-ci, seul le moteur logé à l'avant se trouve sollicité pour peu que l'on adopte une conduite coulée. À noter que dans cette configuration, le moteur logé à l'arrière entre en action seulement dans les phases de fortes accélérations.

Cet article est paru dans La Presse+

### Illustration(s) :

Photo fournie par Porsche

En Europe, où il a été possible de faire l'essai des chargeurs Ionity, le Taycan rechargeait à 80 % ses accumulateurs en un peu moins de 23 minutes.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*Q*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191021-LAA-28215b7a09852f23f2e5c6d01bb284e7



La Presse+

AFFAIRES, lundi 21 octobre 2019 103 mots, p. AFFAIRES\_10

À suivre cette semaine

## États-Unis : le marché des biens durables

Martin Vallières  
La Presse

L'évolution des commandes de biens durables (équipements et machineries industrielles, véhicules et avions, meubles, électroménagers et gros électroniques, etc.) est l'un des indicateurs clés de la conjoncture économique aux États-Unis. Or, les données de septembre sont attendues jeudi avec pessimisme, dans la foulée de la crise des livraisons d'avions 737 MAX chez Boeing et de la grève paralysante chez le constructeur automobile GM. « Un autre affaiblissement mensuel des commandes de biens durables serait un signe de problème dans l'économie américaine », signale Martin Roberge, analyste des marchés nord-américains chez Canaccord Genuity, dans sa plus récente note hebdomadaire.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publié

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191021-LAA-5f241896ac5905fa2fd7512d3f00aff8

## La revanche

Battu 4-0 à Montréal jeudi, le Wild du Minnesota a remis les pendules à l'heure hier. Regardez, en vidéo, les faits saillants du match.

0:00 / 1:57

Les faits saillants

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publié

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191021·LAA-80809df517686ff20846c8eaecc0116a



La Presse+

ARTS ET ÊTRE, lundi 21 octobre 2019 207 mots, p. ARTS et être\_9

Ce que La Presse en pense

Aussi paru dans 21 octobre 2019 - La Presse (site web)

## La chanson fait son cinéma

Charles-Éric Blais-Poulin  
La Presse

CHANSON

Panorama

Vincent Delerm

Tôt ou tard

\*\*\*1/2

À présent en 2016, Panorama à présent. Vincent Delerm continue à chroniquer la société, cette fois sous le prisme du cinéma. Dix chansons – réalisées par 10 contemporains hétéroclites – qui multiplient les références : au septième art, à ses artisans (*Vie Varda*), à nos saynètes modernes, aussi (*Fernando de Noronha*). Je ne sais pas si c'est tout le monde, entrée en matière qui sonde l'universalité de nos affections, partage son titre avec le premier long métrage du chanteur, présenté ces jours-ci. Des passages de son documentaire sur la mémoire – avec notamment Alain Souchon, Aloïse Sauvage et Jean Rochefort – ponctuent par ailleurs la pièce-titre, l'haletante Panorama. « Les films sont des trains dans la nuit », répète le chanteur à la voix atypique. L'acmé appartient à moitié au Montréalais Rufus Wainwright, qui colore *Les enfants pâles*, remarquable ballade de deux musiciens qui ont naguère grandi dans l'ombre de parents célèbres. Si ses pièces sont davantage habillées qu'à l'accoutumée, avec des réalisations de Voyou, de Yael Naim ou encore de *Girls in Hawaii*, Vincent Delerm se découvre avant tout, encore et toujours, comme un parolier d'exception. « Le temps passe et j'en fais partie », résume-t-il en guise d'épilogue.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

Illustration(s) :

PHOTO JEFF PACHOUD, Agence France-Presse

Vincent Delerm

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191021-LAA-97f8a645cbcc06dd808e504f98931168



La Presse+

AUTO, lundi 21 octobre 2019 54 mots, p. AUTO\_1,AUTO\_4\_1

Banc d'essai

### Pour en finir avec les tabous

Éric Lefrançois  
Collaboration spéciale

Depuis près de 20 ans, la diversification des produits Porsche déconcerte beaucoup de gens, à commencer par leur clientèle traditionnelle. Au tour du Taycan, avec son propulseur entièrement électrique, de lever un autre tabou.

Un dossier de notre collaborateur Éric LeFrançois

0:00 / 0:53

Porsche Taycan

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

**Illustration(s) :**

Photo fournie par Porsche

Le Porsche Taycan

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*Q*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191021-LAA-e4060b557c2a024e89939e2d0a6c8db4

## D'autres batailles au Canada

Simon-Olivier Lorange  
La Presse

### Ontario

Il s'agit, à n'en point douter, du champ de bataille entre conservateurs et libéraux qui pourrait désigner le premier ministre. Justin Trudeau et Andrew Scheer ont multiplié les passages à Toronto, où les sondages prévoient une forte performance combinée à un vote partagé en banlieue. Dans la province, on suit particulièrement la circonscription de Milton, où le Parti libéral a opposé le multiple médaillé olympique Adam van Koeverden à Lisa Raitt, pilier du Parti conservateur. Expulsée du caucus libéral dans la foulée de l'affaire SNC-Lavalin, l'ex-présidente du Conseil du Trésor et ministre de la Santé Jane Philpott tente sa chance comme indépendante dans Markham-Stouffville, mais elle aura fort à faire pour vaincre sa rivale libérale Helena Jaczek, vue comme la favorite. Renata Ford, veuve de l'ex-maire de Toronto Doug Ford et rare visage connu du Parti populaire, n'aurait que peu de chances d'être élue dans Etobicoke-Nord.

### Provinces atlantiques

Le portrait a de bonnes chances de changer dans l'est du pays : en 2015, les libéraux y avaient remporté les 32 circonscriptions en jeu. Elizabeth May, Andrew Scheer et Jagmeet Singh y ont tous passé beaucoup de temps, désireux d'y réaliser des gains. De fait, le NPD pourrait faire de rares ajouts à sa députation dans ce coin de pays qui lui est historiquement favorable. Les verts, qui forment l'opposition officielle provinciale à l'Île-du-Prince-Édouard, ont également des attentes élevées, mais il est probable qu'ils repartiront bredouilles. Les conservateurs souhaitent quant à eux grappiller quelques sièges, principalement au Nouveau-Brunswick.

### Colombie-Britannique

Les conservateurs souhaitent gruger le vote libéral dans cette province de la côte Ouest habituée au vote progressiste, mais c'est surtout là que le NPD pourrait trouver sa planche de salut et stabiliser la quinzaine de sièges qu'il y possède déjà. Les projecteurs seront braqués ce soir vers Vancouver-Granville, où Jody Wilson-Raybould pourrait remporter son pari si elle est élue comme indépendante. Il s'agirait d'une victoire hautement symbolique pour l'ex-procureure générale, dont les révélations et les sorties musclées contre le bureau de Justin Trudeau ont jeté le premier ministre dans la tourmente de l'affaire SNC-Lavalin. Dans Burnaby-Sud, Jagmeet Singh devrait être réélu, ce qui éviterait la double catastrophe d'une débâcle néo-démocrate et d'un chef battu. Quant à Elizabeth May, cheffe des verts, elle devrait récolter l'une des plus fortes majorités du pays dans Saanich-Gulf Islands, qui lui a donné presque 55 % d'appuis en 2015.

### Prairies

Le pain et le beurre du Parti conservateur, les Prairies pourraient devenir un véritable monopole bleu. Les libéraux risquent de perdre des plumes au Manitoba, où ils avaient remporté 7 des 14 sièges en 2015. En Saskatchewan, les conservateurs mettent toute la gomme pour déloger Ralph Goodale, seul député rouge de la province. Andrew Scheer n'a vraisemblablement pas à s'inquiéter pour sa propre circonscription de Regina-Qu'Appelle. En Alberta, il est probable que les conservateurs s'empareront tout simplement des 34 circonscriptions en jeu. Le NPD, qui avait réussi à s'en tirer avec six victoires dans ces trois provinces en 2015, tentera tant bien que mal de conserver ses acquis.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

Illustration(s) :



Photo Martin Chamberland, archives La Presse

Expulsée du caucus libéral dans la foulée de l'affaire SNC-Lavalin, l'ex-présidente du Conseil du Trésor et ministre de la Santé Jane Philpott tente sa chance comme indépendante dans Markham-Stouffville.

Photo Jennifer Gauthier, archives Reuters

Jody Wilson-Raybould, ex-ministre libérale et candidate indépendante dans Vancouver-Granville

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publié

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191021-LAA-3acd53d20ebe44341737a5dd950c6a38

Aussi paru dans 21 octobre 2019 - La Presse (site web)

**Allô Phaneuf, ciao Chris**Hugo Dumas  
La Presse**Dalaï-lama et martyr autoproclamé, Chris, il faut préciser, a très mal joué ses cartes cette semaine.**

Les 15 dernières minutes d'Occupation double ont atteint hier soir un sommet inégalé d'intensité dramatique. C'était du niveau Claudie, fois mille. C'était digne de la plus déchirante telenovela mexicaine avec des torrents de larmes (de Rym et Kevin), de la trahison et presque deux départs pour le prix d'un.

Car non, Rym n'a pas sauté dans la fourgonnette pour rejoindre son coach Chris, dont la photo a été insérée dans l'enveloppe rouge. Une élimination fort étonnante, d'ailleurs. Les filles ont protégé Mathieu (avec qui elles n'ont aucune chance de gagner, allô) ainsi que Kiari, le concurrent le plus ennuyeux et le plus menteur de la première cohorte.

Dalaï-lama et martyr autoproclamé, Chris, il faut préciser, a très mal joué ses cartes cette semaine. Il a tenté d'orchestrer un putsch contre son allié Kevin, quelle idée de raisin, ce qui a été, évidemment, mal perçu dans la maison des filles.

Son côté hyper stratégique, notamment envers Polina et Naomy, lui a administré le défrisant fatal. Ciao Chris, qui a même tenté de nous arracher des larmes en prétendant avoir sacrifié son bonheur personnel pour celui de ses colocs. Oui, oui, c'est ça.

Honnêtement, il commençait à devenir lourd notre Chris avec son catalogue de citations pseudo-philosophiques à la Eckhart Tolle. Son exclusion s'inscrit, hélas !, dans une vieille tradition d'Occupation double qui consiste à écarter en premier les joueurs issus de la diversité. Même si les producteurs d'OD se décarcassent pour inclure des participants différents, le même processus d'exclusion s'enclenche inévitablement, saison après saison.

Regardez Kayshia, Naomy, Polina, Khate, Sarah et Dragos : ils ont déjà bouclé leurs valises. Et qui demeure ici, chez nous ? Les candidats dits de souche comme Alex-Anne, Claudie, Camille, Trudy, Mathieu, Kevin et Karl. Logiquement, c'est Kiari le prochain à passer à la trappe.

La crise piquée par l'instable Claudie en début de semaine lui a assurément permis de conserver son beau Mathieu dans l'aventure. Pensez-y deux minutes.

En apprenant qu'elle s'envolerait pour Londres avec le moustachu Kevin – et non Mathieu –, Claudie est devenue possédée du diable comme la petite fille dans L'exorciste. On a pratiquement vu sa tête effectuer une rotation complète en hurlant des insanités en latin.

« C'est pas correct faire ça à un être humain ! », s'est plainte la youtubeuse et serveuse Claudie, en pleurant et en sacrant abondamment.

Imaginez maintenant si les colocs de Claudie avaient sacrifié Mathieu sur la table des délibérations. Eh boy. Probablement que Claudie aurait effectué un vol au-dessus du nid de coucous. Et aucune fille, malgré les réserves de Guru, n'avait l'énergie pour gérer ça. Nous non plus.

Camille la charmeuse reste la meilleure concurrente d'Occupation double, la plus lucide et la plus divertissante. J'adore sa spontanéité. Et elle comprend parfaitement qu'il s'agit d'un jeu. Sa réaction à l'arrivée des cinq nouveaux gars a été parfaite, sans réserve ni gêne : « J'ai hâte que les gars se pitchent sur nous. Ils vont nous sauter dessus, ça va être tellement le fun. »

Pourquoi Camille ne profiterait-elle pas du bar ouvert ? Les gars l'ont fait. C'est maintenant au tour des filles.

**Flashback Phaneuf ?**

Nous, les 1,7 million de fans de District 31, avons passé un week-end agité, rempli de points d'interrogation. Pourquoi le motard Christian Phaneuf (Emmanuel Auger), exécuté à la fin de la deuxième saison en 2018, a-t-il fait une brève apparition dans l'extrait à venir du feuilleton policier, inséré à la toute fin de l'épisode de jeudi soir ?

Ce moment a duré à peine une seconde, mais a enflammé les accros de la série radio-canadienne. Évidemment, il s'agit d'un flashback. Car l'auteur Luc Dionne l'a presque juré en entrevue : « Phaneuf est aussi mort que Nadine Legrand [Magalie Lépine-Blondeau] est morte ».

Et pour ceux qui l'auraient oublié, le caïd Christian Phaneuf a été liquidé par un commando secret formé par Daniel Chiasson (Gildor Roy), Laurent Cloutier (Patrick Labbé) et Maxime Vézéau (Vincent Leclerc).

En se fiant aux intrigues des dernières semaines, on déduit que Christian Phaneuf a probablement trempé dans la ribambelle de crimes que fouillent Noélie (Catherine St-Laurent) et Florence (Catherine Proulx-Lemay). Poussières de sang, glacières de type « Transplant Québec », immigration clandestine et disparition de sans-abri (à qui on a probablement volé reins, poumons et coeurs), ça sent le réseau de trafic d'organes à plein nez. Phaneuf aurait-il géré cette opération illicite ?

Il y a aussi le drame des voisins cocus (double meurtre et suicide ?) qui a viré au cauchemar. Et il y a la jupe en denim de la sœur de Nancy Riopelle (Geneviève Schmidt) qui nous obsède autant. Grosse semaine en perspective, je vous dis.

Cet article est paru dans La Presse+

**Illustration(s) :**

Photo tirée d'une vidéo

Chris a été éliminé d'Occupation double hier soir.

EN RAFALE

### Kang gagne encore à Shanghai

Associated Press

Danielle Kang a signé une carte de 70, soit deux coups sous la normale, hier, et elle a remporté le tournoi de golf de Shanghai pour la deuxième année de suite. L'Américaine de 27 ans a terminé la compétition avec une fiche cumulative de 272 (- 16), un record du tournoi, et elle a devancé sa compatriote Jessica Korda (72) par un coup. Kang a réussi un oiselet au 15e trou pour se donner une priorité de deux coups, mais Korda a répliqué avec un oiselet sur le 17e vert. Kang a confirmé sa troisième victoire en carrière en calant un court roulé de trois pieds pour une normale au 18e trou. La Canadienne Brooke Henderson s'est contentée d'une carte finale de 73 (+ 1) et elle a glissé du troisième au neuvième échelon.

Cet article est paru dans La Presse+

**Illustration(s) :**

Photo STR

Danielle Kang

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publico

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191021-LAA-0b8d1190acd3f4526aa4fd3bb81f8c7d



La Presse+

ARTS ET ÊTRE, lundi 21 octobre 2019 147 mots, p. ARTS et être\_15

FLASH

Aussi paru dans 21 octobre 2019 - La Presse (site web)

## Atelier pour les 15-20 ans

Éric Clément  
La Presse

Le Musée des beaux-arts de Montréal vient d'inaugurer une activité gratuite et créative destinée aux adolescents et aux jeunes adultes : l'ATLR 15-20. Chaque mercredi et dimanche, un studio permet à des jeunes de 15 à 20 ans de relaxer, de faire des rencontres et de s'exprimer dans un espace stimulant et créatif situé au sein de l'Atelier international d'éducation et d'art-thérapie Michel de la Chenelière. Les jeunes peuvent explorer diverses pratiques : beaux-arts, photographie ou encore création audio-vidéo.

ATLR 15-20, MBAM, entrée par le 2200, rue Crescent, le mercredi, de 15 h à 20 h, et le dimanche, de 13 h à 16 h.

Cet article est paru dans La Presse+

### Illustration(s) :

Photo Caroline Hayeur, Collectif Stock photo, fournie par le MBAM

Dans l'ATLR 15-20, les jeunes de 15 à 20 ans trouvent du matériel artistique (peinture, feutres, argile, supports variés, station de sérigraphie, appareils photo, etc.) et informatique (ordinateurs, imprimantes, projecteur, fond vert, etc.) pour s'exprimer à leur manière.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*Q*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191021·LAA·ce23680063577bf2ff89b45a513c3bf5



La Presse+

ACTUALITÉS, lundi 21 octobre 2019 51 mots, p. ACTUALITÉS\_28

## Votre météo et les dernières nouvelles

Consultez les dernières nouvelles, les résultats sportifs et les prévisions météo

Faites-nous parvenir vos photos inspirées par la météo avec votre nom, votre ville et une brève description

Identifiez votre photo avec le mot-clé #lp\_meteo

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

### Illustration(s) :

PHOTO KARINE CHARETTE

Karine Charette, mont Saint-Hilaire

PHOTO PAULE BLAIN

Paule Blain, Oka

PHOTO GUYLAINE HÉBERT

Guylaine Hébert, Laval

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publie*C*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191021·LAA·999ae1d956a1a8ddbdc4d526c62618f6



La Presse+  
AUTO, lundi 21 octobre 2019 315 mots, p. AUTO\_4\_3

Banc d'essai

## Fiche technique

Éric Lefrançois  
Collaboration spéciale

### PERFORMANCES

#### Moteur

Électrique synchrone à aimants permanents

Turbo : 616 chevaux/626 lb-pi de couple\*

Turbo S : 616 chevaux/774 lb-pi de couple\*

\* couple maximal avec contrôle de lancement activé (Launch control)

#### Performances

Poids : 2295 kg (Turbo S), 2305 kg (Turbo)

Accélération 0-100 km : 2,8 s (Turbo S), 3 s (Turbo)

Vitesse maximale : 260 km/h

#### Boîte de vitesse

De série : Automatique 2 rapports

Optionnelle : Aucune

Mode d'entraînement : Intégral (4 roues motrices)

### CONSOMMATION ET DIMENSIONS

#### Autonomie

Capacité de la batterie : 93,4 kWh

412 km (Turbo S)\*

450 km (Turbo)\*

\* Norme WLTP (Worldwide Harmonised Light Vehicle Test Procedure)

#### Dimensions

Empattement : 2900 mm

Longueur : 4963 mm

Hauteur : 1378 mm

Largeur : 1966 mm

#### Pneus

245/45R20 – 285/40R20 (Turbo)

265/35ZR21 – 305/30ZR21 (Turbo S)

### L'ÉTUDE QUI N'EN EST PAS UNE

Chez Porsche, une étude conceptuelle est loin de représenter un exercice gratuit. En fait, elle préfigure toujours ouvertement un modèle appelé à connaître les joies de la production. Dès lors, l'E-Cross Turismo présentée il y a bientôt deux ans au Salon automobile de Genève va donc descendre dans la rue. Sa commercialisation débutera vraisemblablement au cours de la prochaine année. Sans surprise, ce nouveau modèle à hayon ouvrant enveloppera sous sa carrosserie surélevée les composants du Taycan.

### UNE GAMME EN DEVENIR

À l'instar de tous les produits qui cohabiteront dans les salles d'exposition avec lui, le Taycan n'entend pas être un simple modèle, mais bien une gamme. À la Turbo et la Turbo S, Porsche confirme déjà l'arrivée d'une déclinaison « 4S », financièrement plus accessible, mais moins puissante (0-100 km/h en 4 secondes). Celle-ci sera proposée, au choix de l'acheteur, avec une batterie d'une capacité de 79,2 kWh (Performance) ou de 93,4 kWh (Performance Plus). L'autonomie respective de ces deux modèles serait toujours selon la norme WLTP-de 407 et 463 kilomètres.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

#### Illustration(s) :

Photo fournie par Porsche

Le Porsche Taycan 4S

Photo fournie par Porsche

Le Porsche Taycan

Photo fournie par Porsche

L'E-Cross Turismo

**Publie*C***

Certificat émis le **19 décembre 2022** à **Université-de-Montréal** à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

**news-20191021-LAA-36e16ea44379f979c649d7003b4f1b5f**

**Aussi paru dans** 21 octobre 2019 - La Presse (site web)

## Le projet de « consigne élargie » en eaux troubles

Denis Lessard  
La Presse

QUÉBEC - Le projet de révision du système québécois de consigne pour tout ce qui est embouteillé a du plomb dans l'aile. Le ministre de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques, Benoit Charette, pense toujours pouvoir aller de l'avant cet automne, mais son plan a soulevé bien de l'opposition. Que l'industrie s'y oppose était prévisible, mais au sein même du gouvernement, on veut marquer un temps d'arrêt.

Selon les informations obtenues par La Presse, pas moins d'une quinzaine de membres du Conseil de la transformation alimentaire du Québec – qui représente des embouteilleurs, les brasseurs et des détaillants en alimentation – ont rencontré vendredi dernier le chef de cabinet de François Legault et l'attaché politique responsable du dossier, Benjamin Bélair.

Le projet de « consigne élargie » présenté en septembre par le ministre Benoit Charette a été violemment critiqué. Depuis des semaines, les embouteilleurs, les Lassonde, Coca-Cola et Naya (Nestlé), multipliaient les représentations auprès des ministres économiques pour signaler leurs craintes devant ce qui est envisagé par le ministère de l'Environnement. Leur proposition, qui a maintes fois changé, est en gros de maintenir le système actuel, tout en prévoyant des bacs bleus près des poubelles publiques pour récupérer les bouteilles consommées « hors foyer », une solution jugée un peu simpliste à Québec.

Joint vendredi par La Presse, le ministre Charette était au courant de la réunion, mais comme il était absent, il ne savait pas qui y avait participé. Dans un long échange, il a éludé chaque question sur les chiffres qui se trouvaient dans le document de son ministère. « On est à quelques semaines de confirmer nos intentions », dit-il, alors qu'ailleurs au gouvernement, on souligne vouloir amorcer « une bonne réflexion » sur cette question avant d'avancer.

Le projet « élargi » soumis par M. Charette en août, que La Presse a obtenu, vise à imposer une consigne sur tous les contenants, de verre ou de plastique, destinés à contenir des liquides. Les produits laitiers sont toutefois exclus.

Québec suggère de mettre en place quelque 400 points de dépôt, ce qui forcerait les consommateurs à se déplacer pour disposer de leurs contenants vides.

Dans un « questions-réponses » rédigé en septembre par la société d'État Recyc Québec, qui a préparé le projet, on souligne que le chiffre de 400 était « à titre indicatif » sur la base de 20 000 habitants desservis. Sans pouvoir préciser de coûts, on rappelle que ces points de dépôt sont donnés en franchise en Colombie-Britannique et en Alberta. Ces dépôts seraient équipés de « gobeuses », soit des appareils capables de trier les contenants. On prévoit aussi 26 centres de tri cofinancés, qui pourraient récupérer les sommes de la consigne sur l'aluminium et le plastique. Les détaillants qui reçoivent déjà des bouteilles vides pourraient continuer de le faire, mais n'y seraient pas obligés. C'était une crainte importante des commerçants – un Canadian Tire n'aurait pas, par exemple, à reprendre les bouteilles d'eau qu'il a vendues. « On n'obligerait aucun détaillant à récupérer quoi que ce soit », indique M. Charette. Sur la gestion de son projet de consigne, il soutient que rien n'est décidé.

Selon les informations obtenues par La Presse, par ailleurs, la consigne de 5 cents qui n'a pas été changée depuis 1984 serait portée à 10 cents, comme l'envisageait David Heurtel sous Philippe Couillard, mais on ajouterait 5 cents pour les frais de manutention. Le consommateur paierait donc 15 cents à l'achat et se verrait rembourser 10 cents au retour. En Alberta et en Colombie-Britannique, cette manutention est ce qui finance les franchisés.

La Société des alcools du Québec (SAQ) aurait à imposer une consigne pour ses bouteilles de vin, mais ne serait pas forcée de les récupérer dans ses succursales parfois exiguës.

Au pays, seuls le Québec et le Manitoba n'ont pas de consigne sur les bouteilles de vin. Encore là, le ministre Charette reste très nébuleux.

### Un taux minimum de 75 %

Avec cette formule, Québec estime que le taux de récupération serait au minimum de 75 % d'ici 2025. Le ministre Charette comptait faire une annonce à l'automne 2019 ; son nouveau modèle serait présenté à l'industrie à l'hiver 2020. Dans le cadre de la rencontre au bureau de François Legault à Montréal, hier après-midi, le chef de cabinet Martin Koskinen aurait relevé que dans les pays où la consigne élargie avait été instaurée, la récupération et le recyclage étaient moins efficaces. Les perceptions ont changé devant le problème du recyclage ; aujourd'hui, un politicien photographié avec une bouteille d'eau à usage unique à la main se fait malmener sur les réseaux sociaux.

En outre, le système actuel accepte des incongruités – une canette d'eau Perrier n'est pas consignée, mais elle le devient si elle est aromatisée au citron !

Le document de Québec relève qu'un sondage SOM observe que 94 % des citoyens sont favorables à une modernisation du système de consigne et que 84 % veulent qu'on l'élargisse aux bouteilles d'eau en plastique. Finalement, 92 % des gens veulent que la consigne s'applique aux bouteilles vendues par la SAQ.

Mais des sources au sein du gouvernement indiquent que bien des ministres sont sceptiques quant aux capacités du système à s'autofinancer. On est très sensibles aux doléances de l'industrie, qui estime que le projet Charette est bâclé, mal ficelé. La fébrilité a monté d'un cran depuis que le ministère de l'Environnement a, la semaine dernière, transmis son document de travail dans « Dosdeq », une corbeille de mise en commun pour permettre aux autres ministères de commenter ses intentions. Ce processus prend un mois au minimum. Ce geste précède normalement l'apparition d'un mémoire, d'abord dans le comité économique du Conseil des ministres, l'antichambre d'une décision à un conseil plénier.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

**Illustration(s) :**

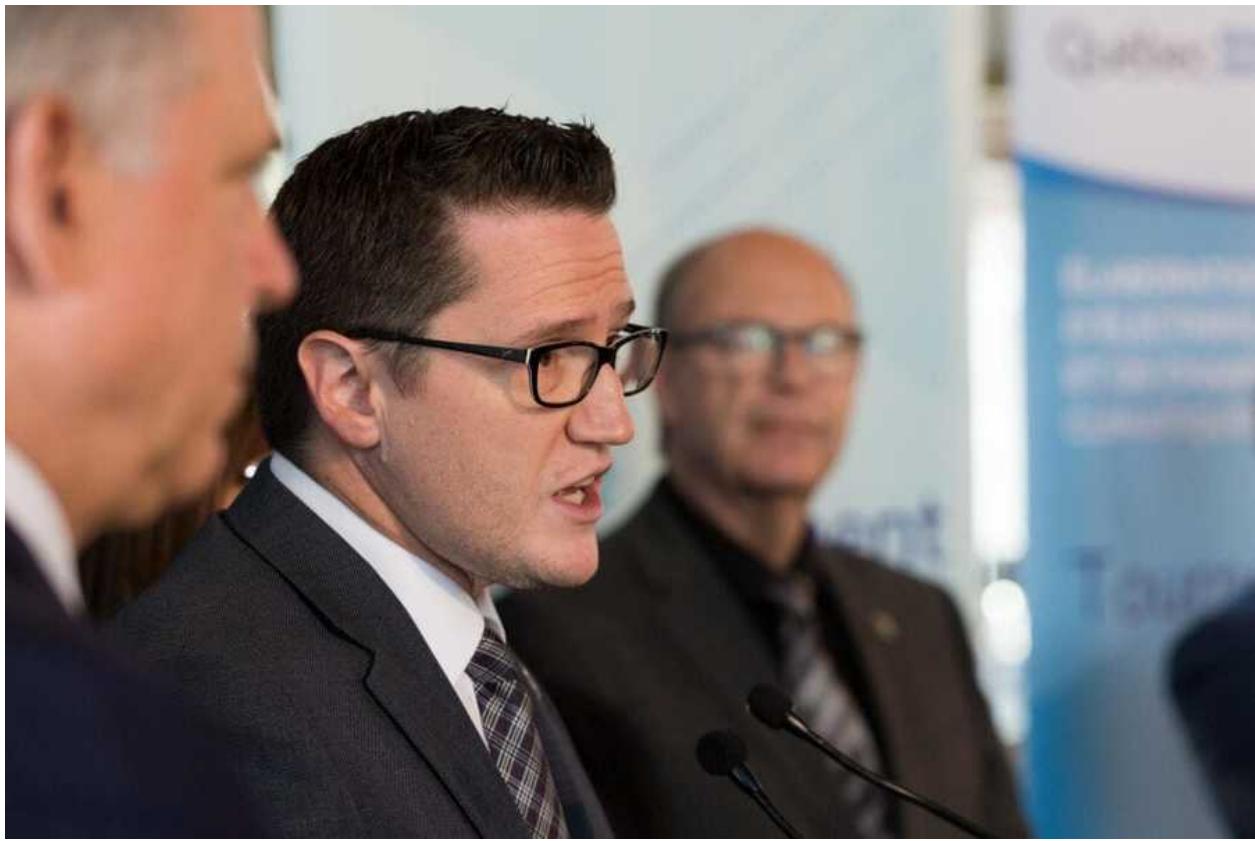


Photo Martin Tremblay, La Presse

Benoit Charette, ministre de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*C*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191021·LAA·0ffa0f19673153d5131861dfa2335fee

**DÉJOUER TOUTES MACHINATIONS**Alain Brunet  
La Presse

JAZZ FUSION, WORLD JAZZ

MachiNations

Yannick Rieu

YariProductions

\*\*\*\*

Pour nous, mélomanes, l'objectif de cet album est de ressentir une vision fantasmée du cosmopolitisme musical à travers le jazz et ses formes extrapolées. Dans ce MachiNations, des chants non occidentaux sont cités en ouverture et en fermeture de programme, balises au sein desquelles le saxophoniste Yannick Rieu fait évoluer ses musiques de souches hybrides et à instrumentation hybride. La démarche, il faut le rappeler, existe dans le jazz depuis les années 60. Initiée à la fin des années par les Miles Davis, Wayne Shorter et autres Josef Zawinul, les lutheries électriques, électroniques et acoustiques se rencontrent, tant d'approches en découlent, très peu s'en démarquent très distinctement. Sans proposer l'inédit, Rieu et ses collègues cherchent ici à intégrer les acquis harmoniques et polyrhythmiques du jazz-fusion originel par une approche mélodique parfois proche de folklores et de traditions, parfois inscrite dans une démarche d'élévation post-fusion qui est propre à son leader. Réunis sur ce terrain connu par Yannick Rieu, qui avait amorcé le processus seul avec des machines et des notions relativement limitées en musique électronique (si on s'en tient aux compléments électros ici suggérés), ces musiciens montréalais excellent individuellement et collectivement : Samuel Joly, batterie, Jérôme Beaulieu, claviers, Rémi-Jean LeBlanc, basse et contrebasse, François Jalbert, guitares, François Lafontaine, claviers, Alexandre Lapointe, basse électrique, Erika Angell – qui chante sur Broadcast Fauré. Tout ce beau monde s'applique à déjouer toutes MachiNations... menant à toute fermeture d'esprit.

Cet article est paru dans La Presse+

Illustration(s) :



Photo Hugo-Sébastien Aubert, Archives La Presse

Yannick Rieu

Image fournie par YariProductions

MachiNations, de Yannick Rieu

 PubliQ

Certificat émis le **19 décembre 2022** à **Université-de-Montréal** à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191021·LAA·56392c7e20229266ab45082b45c88898

## La sagesse de faire appel à un mentor

Samuel Laroche  
Collaboration spéciale

Marie-Lou Joncas salue la sagesse dont a fait preuve l'ingénierie junior Marie-Pier Gaudet en demandant l'aide d'un mentor, dans le cadre du programme de parrainage de l'Ordre des ingénieurs du Québec. Un choix que l'ingénierie senior n'avait pas fait elle-même à ses débuts.

Aujourd'hui âgée de 37 ans, Mme Joncas se souvient qu'elle détestait l'expression « c'est l'expérience qui rentre » quand elle a fait ses premiers pas sur le marché du travail. « Je me disais que j'avais déjà toutes les connaissances et les compétences, mais j'ai réalisé avec le temps qu'une grande partie de notre bagage ne s'apprend pas sans l'avoir vécu », explique la directrice en développement de produits chez Arjo, une firme spécialisée en appareils biomédicaux.

Travaillant à l'époque pour une petite entreprise dirigée par un entrepreneur et non un ingénieur, elle a réalisé a posteriori qu'un lien avec un mentor dans son domaine lui avait manqué. « Je n'avais pas la maturité de Marie-Pier de penser que ça pourrait m'apporter quelque chose, précise-t-elle. Je cherchais seulement les gros défis. J'étais plus dans l'action que dans la réflexion. »

### Ce qui ne s'apprend pas à l'école

Pour sa part, Marie-Pier Gaudet a vite compris l'apport d'un vétéran dans son parcours.

« J'ai besoin d'un mentor pour discuter de ce qu'on n'apprend pas à l'école et pour poser certaines questions qui ne sont pas nécessairement appropriées au travail en pleine action. »

— Marie-Pier Gaudet

À ses côtés, Mme Joncas se voit comme un catalyseur d'expérience. « Si Marie-Pier rencontre un défi que j'ai déjà vécu, ça ne veut pas dire qu'elle doit appliquer la même recette, mais on peut discuter des pistes de solution pour accélérer son expérience », dit-elle.

Tous les trois mois, elles partagent un repas à l'extérieur du bureau pour discuter. « Je valide avec elle certaines actions que j'ai posées et elle me confronte sur d'autres sujets, dit Mme Gaudet. On discute de plusieurs enjeux reliés à la profession. » Par exemple : le droit à l'erreur. « Personne n'est parfait et on fait tous des erreurs. Marie-Lou m'a fait réaliser l'importance de prendre conscience rapidement de ses erreurs, d'en parler et de trouver les outils rapidement pour réagir. » Un réflexe que Mme Joncas juge fondamental. « En recherche et développement, les choses fonctionnent rarement du premier coup. C'est important pour moi de renforcer certains comportements. »

### La gestion du temps

La jeune ingénierie a également appris à bien gérer son horaire. « Dans notre domaine, on peut avoir des rencontres tous les jours de 8 h à 17 h, explique-t-elle. Parfois, on doit être capable de dire qu'on n'a pas sa place à une réunion, afin de maximiser son temps. » Sa mentore renchérit. « Il faut aussi savoir ce qu'on fait de bien. Je sais que Marie-Pier prépare déjà bien ses rencontres, alors je renforce cette qualité. »

Leurs échanges sont teintés de transfert de connaissances, de validation et d'apaisement. « Nos rencontres m'apportent un certain réconfort », dit Mme Gaudet. La mentore en profite aussi. « Marie-Pier m'a fait réaliser que la jeunesse est forte. Les jeunes contributeurs sont engagés. Elle me démontre que je peux avoir confiance en eux. »

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

Illustration(s) :



Photo François Roy, La Presse

L'ingénierie junior Marie-Pier Gaudet et l'ingénierie senior Marie-Lou Joncas

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

**Publié**

Certificat émis le **19 décembre 2022** à **Université-de-Montréal** à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

**news-20191021-LAA-77960e23840723eeba6d8b95c9c08d68**

**Le dernier plan d'action contre l'intimidation a-t-il été évalué ?**

Jasmin Roy

Le 22 octobre, le ministère de la Famille tiendra une journée de consultation sur les suites à donner au Plan d'action concerté pour prévenir et contrer l'intimidation 2015-2018.

Cette journée regroupera les différents acteurs concernés par la lutte contre l'intimidation et la cyberintimidation. Elle se déroulera sous forme d'ateliers de travail et servira à dégager de nouvelles pistes d'action afin de trouver des solutions durables à ces phénomènes.

Si l'initiative mérite d'être soulignée, il aurait été souhaitable que le gouvernement du Québec nous présente au préalable les résultats de l'évaluation du Plan 2015-2018. La Fondation Jasmin Roy Sophie Desmarais a investi des sommes importantes dans l'une des mesures, « Les grandes rencontres ». Ces résultats constituent les meilleurs indicateurs – les plus probants – afin de déterminer les nouvelles orientations et mesures à prendre.

**Manque de formation**

Le dernier plan concerté devait revoir la formation des maîtres, car la Chaire de recherche sur la sécurité et la violence en milieu éducatif de l'Université Laval a dévoilé, en 2014, un mémoire dans lequel on a appris que 80 % des enseignants n'avaient pas reçu de formation initiale pour intervenir dans les dossiers de violence et d'intimidation. En effet, selon l'enquête réalisée par l'équipe de la chercheuse Claire Beaumont auprès de 3200 professeurs, 80 % d'entre eux au primaire et 83 % des enseignants au secondaire n'ont pas reçu de formation de base dans ce domaine. Depuis ce temps, cet objectif du plan concerté n'a pas été réalisé.

Cela dit, le plan d'action 2015-2018 a eu plusieurs bénéfices mesurables. Certaines recherches mesurent une légère baisse de la violence et de l'intimidation dans les milieux éducatifs, bien que cette amélioration reste encore insuffisante. Pourquoi ? Parce que le parent pauvre de l'école publique québécoise reste encore à ce jour l'axe de socialisation.

Rappelons que les trois grands axes de la mission de l'école québécoise sont : instruire, socialiser et qualifier. La violence et l'intimidation sont, entre autres caractéristiques, des problèmes émotionnels et relationnels auxquels il faut apporter des réponses émotionnelles et relationnelles, notamment au moyen d'interventions éducatives visant le développement de ces compétences sociales.

Voilà pourquoi nous demandons au gouvernement du Québec de revoir rapidement son approche en matière de violence et d'intimidation dans les milieux éducatifs en abordant les saines habitudes de vie émotionnelles et relationnelles à l'école.

Nous recommandons aussi d'investir massivement dans des mesures éducatives préventives, pas seulement en réaction à des problématiques, permettant aux enfants et aux adolescents de développer des compétences émotionnelles (alphabétisation des émotions et des besoins, gestion émotionnelle, etc.) dès la petite enfance. Il est urgent de former les milieux, les futurs enseignants et tous les intervenants scolaires à l'importance des apprentissages sociaux. Plus que jamais, les saines habitudes de vie émotionnelles et relationnelles doivent faire partie du spectre des saines habitudes de vie, telles que la saine alimentation et l'activité physique.

Nous recommandons au gouvernement de travailler à partir des données obtenues à la suite de l'évaluation du dernier plan concerté comme le font les écoles lorsqu'elles doivent réévaluer leur plan de lutte contre la violence et l'intimidation. À une certaine époque, au Québec, nous parlions de décrochage scolaire et, aujourd'hui, nous parlons de persévérance scolaire. En ce sens, le fait d'aborder la violence et l'intimidation de façon positive, voire préventive, est essentiel afin de créer des milieux bienveillants et sécuritaires.

L'UNESCO indique, dans son rapport annuel 2018, que la priorité mondiale jusqu'en 2030 en termes de développement des compétences du XXI<sup>e</sup> siècle, est d'amener les milieux éducatifs à mettre en place une approche axée sur les apprentissages sociaux et émotionnels pour prévenir la violence, l'intimidation, les problèmes de santé mentale, le décrochage scolaire et les dépendances à l'alcool et aux drogues.

Alors, qu'attendons-nous pour agir ?

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

**Illustration(s) :**

Photo Getty Images

« Le parent pauvre de l'école publique québécoise reste encore à ce jour l'axe de socialisation », écrit Jasmin Roy.

**Note(s) :**

Président de la Fondation Jasmin Roy Sophie Desmarais

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191021-LAA-151c0817e9a9abbc60c3488f3f5789b2



La Presse+  
DÉBATS, lundi 21 octobre 2019 14 mots, p. DÉBATS\_8

Mon clin d'œil

**[Mon clin d'œil]**

Stéphane Laporte

« Si Victor Mete a compté, je peux gagner. »

— Maxime Bernier

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publie*C*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191021·LAA·9849037d4fd2a7d350d4964325e69e1e



La Presse+

ACTUALITÉS, lundi 21 octobre 2019 154 mots, p. ACTUALITÉS\_25

LE MONDE EN BREF

### Au moins 30 morts dans un accident de la route

Agence France-Presse

Au moins 30 personnes sont mortes dans un accident survenu dans la nuit de samedi à hier sur la route entre Kinshasa et Matadi, dans l'ouest de la République démocratique du Congo, selon un nouveau bilan de source humanitaire. « Le bilan actuel est de 30 morts, 18 autres personnes sont brûlées au troisième degré. Nous poursuivons le travail d'identification des corps », a déclaré David Nsiala, responsable de la Croix-Rouge de Mbanza-Ngungu, dans la province de Kongo central. Le conducteur d'un véhicule de transport de passagers et de marchandises aurait perdu la maîtrise de ce dernier à la suite d'une défaillance de frein. Le président congolais Félix Tshisekedi, qui était « invité pour assister à l'intronisation de l'empereur du Japon, vient de décider d'annuler son voyage suite à cet accident », a indiqué un communiqué signé par son directeur de cabinet Vital Kamerhe.

Cet article est paru dans La Presse+

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Public

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191021-LAA-15066b11c346aa1b0ad3f46f812d0402

## Le scrutin, mode d'emploi

Mélanie Marquis  
La Presse

Chez Élections Canada, c'est le grand jour. À compter de ce matin, plus de 200 000 employés accueilleront les électeurs dans quelque 20 000 bureaux de vote à travers le pays. Aperçu du déroulement du processus en six points.

### 35 millions

Plus de 35 millions de bulletins de vote ont été imprimés après la date limite du dépôt des candidatures, le 30 septembre dernier. Ils ont été expédiés par camion, par avion ou par hélicoptère dans les bureaux de vote du pays.

### Trois moyens d'identification

Un électeur doit prouver son identité et son adresse. Il existe trois options : présenter une pièce d'identité du gouvernement (permis de conduire, carte d'assurance maladie, passeport), fournir deux pièces d'identité (carte de l'électeur et facture d'un service public ou carte étudiante) ou, en l'absence d'une carte d'identité, indiquer son nom et son adresse que validera un répondant inscrit au même bureau de vote.

### 12 heures

Les bureaux de vote sont ouverts pendant 12 heures dans tout le pays. Le Canada possédant six fuseaux horaires qui couvrent au total quatre heures et demie, les heures d'ouverture sont décalées d'une province à l'autre afin que la majorité des résultats soient connus à peu près en même temps.

### Le B.A.-ba du dépouillement

Dès la fermeture du bureau de scrutin, le scrutateur procède au dépouillement des votes manuellement, en présence de plusieurs personnes, dont des représentants des candidats. Il vide le contenu de l'urne, déplie les bulletins un à un, les montre à chaque personne présente et demande au greffier d'inscrire le résultat en faveur du candidat sélectionné. Il y a une pile par candidat et une pile pour les bulletins rejetés.

### 30 minutes

Les premiers résultats du dépouillement sont connus dans un délai d'environ 30 minutes après la fermeture des bureaux. Ils sont considérés comme préliminaires ; la validation est effectuée par un directeur de scrutin dans la semaine suivant le jour des élections.

### 10 ans

Les bulletins de vote sont envoyés dans un entrepôt et sont conservés pendant 10 ans après le jour des élections.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*Q*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191021-LAA-4d80fcb75c4f6744ddae98f43fb2a612

Aussi paru dans	20 octobre 2019	- Le Soleil (Québec, QC) (site web) Le Soleil (Québec, QC) (tablette) Le Nouvelliste (Trois-Rivières, QC) (tablette) Le Quotidien (Saguenay, QC) (tablette) La Tribune (Sherbrooke, QC) (tablette) La Presse Canadienne - Le fil radio La Presse Canadienne
	21 octobre 2019	- Le Soleil (Québec, QC) Le Nouvelliste (Trois-Rivières, QC) La Voix de l'Est (Granby, QC)

## Une série à oublier

Stephen Hawkins  
Associated Press

Houston - La saison des Yankees de New York s'est terminée par une série de retraits sur trois prises et une autre déception en octobre.

Pour la première fois depuis les années 10, les Yankees, 27 fois champions de la Série mondiale, ont passé une décennie sans gagner la série de championnat de la Ligue américaine.

Après avoir raté plusieurs occasions lors de la série de championnat, les Yankees ont vu le stoppeur Aroldis Chapman accorder un circuit victorieux à José Altuve en fin de neuvième manche, tard samedi soir, pour permettre aux Astros de Houston de gagner 6-4 et d'accéder à la Série mondiale pour une deuxième fois en trois ans.

« Peu importe le nombre de matchs gagnés en saison et ce que nous avons accompli, c'est un échec, a affirmé Aaron Judge. Je ne fais que penser aux occasions ratées. »

Altuve est devenu seulement le deuxième joueur à éliminer les Yankees en séries éliminatoires grâce à une longue balle. Bill Mazeroski avait frappé un circuit aux dépens de Ralph Terry lors du septième match de la Série mondiale de 1960, offrant la victoire Pirates de Pittsburgh.

« Ça nous sera utile pour la suite et quand nous reviendrons au sommet. »

— Aaron Boone, gérant des Yankees

Chapman, qui a peut-être joué son dernier match avec les Yankees, a mentionné qu'il voulait prendre les devants dans le compte grâce à sa balle glissante et qu'il n'avait jamais eu l'intention de lancer autour de la zone des prises.

« La balle n'est pas allée à l'endroit voulu et il a tiré avantage de cette situation, a dit Chapman. Ça ne fait aucune différence si c'est le meilleur ou le pire frappeur, je vais toujours aller au monticule et essayer de le défier. Pendant toute ma carrière, j'ai affronté tout le monde de la même façon. »

Quand la balle est passée par-dessus la clôture, Chapman a dit que pendant une fraction de seconde, il n'en croyait pas ses yeux.

Après avoir terminé la saison avec 306 circuits, les Yankees en ont réussi deux autres pour les aider à surmonter un retard de 3-0 en première manche. Gio Urshela a cogné une longue balle en solo, en quatrième manche, et DJ LeMahieu a frappé un circuit de deux points aux dépens de Roberto Osuna, en neuvième.

« Je suis extrêmement déçu. Nous nous étions placés en position pour tout gagner, a exprimé LeMahieu. Tous les joueurs étaient très concentrés. Je crois que nous avions tous l'impression que nous allions remporter cette série d'une façon ou d'une autre. »

## Quatre fois de suite

Les Yankees se sont inclinés en série de championnat de la Ligue américaine pour la quatrième fois de suite depuis qu'ils ont gagné la Série mondiale, en 2009.

Lors du sixième duel contre les Astros, la formation new-yorkaise n'a réussi qu'un coup sûr en six tentatives lorsqu'elle avait un coureur en position de marquer. Elle a terminé la série avec six coups sûrs en 35 présences (.171) au marbre en pareille situation et laissé 42 coureurs sur les buts.

Pourtant, elle avait mené les ligues majeures cette saison avec une moyenne au bâton de ,294 lorsque des coureurs sont en position de marquer.

Les Yankees ont vécu et ont péri avec la longue balle, marquant 15 de leurs 21 points contre les Astros grâce à 10 coups de quatre buts. Ils ont été retirés 11 fois au bâton lors du sixième match, ce qui portait leur total à 64 au cours de la série de championnat.

Edwin Encarnación a réussi un coup sûr en 18 apparitions au marbre et il a été retiré 11 fois sur des prises. Gary Sánchez a placé trois balles en lieu sûr en 23 présences et il a produit trois points. Judge (6 en 25 avec deux points produits) et Didi Gregorius (5 en 23 sans point produit) n'ont fait guère mieux pour les Yankees.

« Quelques coups sûrs opportuns ici et là et cette série aurait pu être différente. Peut-être que nous n'aurions pas eu besoin de disputer un sixième match », a conclu Judge.

## Série mondiale

Nationals de Washington c. Astros de Houston 22 octobre, 20 h 08

Nationals de Washington c. Astros de Houston 23 octobre, 20 h 07

Astros de Houston c. Nationals de Washington 25 octobre, 20 h 07

Astros de Houston c. Nationals de Washington 26 octobre, 20 h 07

Astros de Houston c. Nationals de Washington 27 octobre, 20 h 07 \*

Nationals de Washington c. Astros de Houston 29 octobre, 20 h 07 \*

Nationals de Washington c. Astros de Houston 30 octobre, 20 h 08 \*

\* Si nécessaire

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

**Illustration(s) :**

Photo Troy Taormina, USA TODAY Sports

Le releveur Aroldis Chapman, des Yankees de New York

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

**Publié**

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191021·LAA-be5468a693d93d29176669fe2181521a

## Dans le détail

Richard Labbé  
La Presse

Un trio d'observations sur le match entre le Canadien et le Wild

### Fleury de retour, Dumont aussi

Après avoir été laissé de côté la veille à St. Louis, Cale Fleury était de retour dans la formation du Canadien, hier au Minnesota, prenant la place de Christian Folin. Joel Armia, lui, a dû passé un autre match sur les lignes de touche, ayant subi une blessure qualifiée de mineure par le Canadien lors de l'échauffement de samedi à St. Louis. Du côté du Wild, parmi les absents hier, on a remarqué le nom de l'attaquant Joel Eriksson Ek. Si le nom vous dit quelque chose, c'est qu'il s'agit du même joueur qui a eu la mauvaise idée de bloquer trois tirs consécutifs de Shea Weber lors du match précédent entre les deux équipes, jeudi dernier au Centre Bell. Il pourrait devoir rater environ deux semaines de jeu, et cette blessure a mené au rappel d'un attaquant québécois, Gabriel Dumont, choix de cinquième tour du Canadien au repêchage de 2009. Dumont disputait hier son premier match de la saison dans la LNH.

### Le Wild n'est plus à guichets fermés

C'est connu, c'est la victoire qui fait vendre des billets, même dans les bons marchés de hockey comme celui du Minnesota. Et puisque le Wild a gagné moins souvent que les Vikings cette saison, ça se ressent aux guichets par ici. Ainsi, le match d'hier après-midi à St. Paul face au Canadien a été disputé devant 17 344 spectateurs, ce qui est venu mettre fin à la série de 251 matchs    guichets fermés du Wild. Cette heureuse série avait commencé le 5 décembre 2013, et depuis cette date, le club en vert avait été en mesure d'afficher complet lors de 230 matchs de saison, en plus de 21 matchs éliminatoires. Malgré la fin de cette heureuse série, on tient à en profiter pour rappeler qu'un match au Xcel Energy Center demeure l'une des bonnes expériences à vivre sur la planète LNH.

### Un autre but en avantage numérique !

Eh bien, le Canadien ne veut plus rien savoir en avantage numérique. Imaginez-vous donc que le club montréalais a réussi un autre but dans ces circonstances hier, celui de Tomas Tatar en début de deuxième période. Cela vient donc porter à neuf le total de buts réussis en neuf matchs par le Canadien en avantage numérique cette saison, et cela ne signifie rien de moins qu'un taux de réussite de 28,1 % dans ces circonstances. On rappelle qu'il s'agit d'un très gros contraste avec la saison dernière, quand le CH avait conclu la saison avec un taux de réussite de 13,2 % en avantage numérique, ce qui le pla  tait au deuxième rang des pires totaux de toute la ligue dans cette catégorie. Reste maintenant à voir si ça durer...

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

### Illustration(s) :

Photo Stacy Bengs, Associated Press

Tomas Tatar (90) est félicité par ses coéquipiers après avoir marqué en début de deuxième période.

Photo Brad Rempel, archives USA TODAY Sports

Le Wild du Minnesota a disputé 251 matchs de suite à guichets fermés.

Photo Stacy Bengs, Associated Press

Jonathan Drouin et Gabriel Dumont

   2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est r  g  e par ces lois et conventions.

Public

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191021-LAA-7b2df5b80be5a270779bca3f690dbfeb

**Aussi paru dans** 18 octobre 2019 - AFP doc

AFP Infos Françaises  
AFP Infos Mondiales  
AFP Infos Économiques  
La Croix (site web)  
Libération (site web)  
Le Soleil (Québec, QC) (site web)  
Métro (Montréal, QC) (site web)  
Ouest-France (site web)  
Challenges (site web)  
La Voix de l'Est (Granby, QC) (site web)  
AFP - Journal Internet AFP (français)

23 octobre 2019 - Le Télégramme (Bretagne) (site web)

24 octobre 2019 - Le Télégramme (Bretagne)

## La reconnaissance faciale fait son chemin dans les aéroports

Agence France-Presse

Dans le centre d'innovation de TAV Airports à Istanbul, la reconnaissance faciale est le sésame d'un aéroport du futur au parcours passager fluidifié : un simple regard vers un capteur permet de franchir toutes les étapes, de l'enregistrement à l'embarquement.

Dans cet aéroport de demain, le passager présentera à une borne son passeport dont la photographie sera recoupée avec les données biométriques de son visage saisies par un capteur à l'enregistrement, au dépôt des bagages, au contrôle à la frontière et, enfin, à l'embarquement.

À partir de janvier, le Groupe ADP, dont le groupe turc TAV est une filiale depuis 2017, déployera cette technologie à Paris-Orly en partenariat avec Air France.

« Nous allons expérimenter un process dans lequel on utilise la reconnaissance faciale pour les procédures d'enregistrement et d'embarquement. »

— Edward Arkwright, directeur général exécutif du Groupe ADP, gestionnaire d'Orly et de Charles-de-Gaulle (CDG) et de 22 autres plateformes dans le monde, dont 14 exploitées par TAV Airports

L'expérimentation doit se dérouler sur un an de façon ciblée et vient compléter le processus de reconnaissance faciale déjà existant au contrôle à la frontière, avec 102 sas équipés avec cette technologie depuis l'été 2017 dans les deux aéroports parisiens.

En France, la Commission nationale informatique et liberté (CNIL) a autorisé ce test à condition que le passager ait donné au préalable son consentement, que les données biométriques soient supprimées immédiatement après le décollage de l'avion et qu'elles ne puissent pas être réutilisées par ADP pour d'autres vols ou d'autres finalités, comme des propositions commerciales.

### Passagers « technophiles »

Le but de l'expérimentation est à la fois d'évaluer le niveau d'« acceptabilité » par le passager et de « mesurer les gains en efficacité opérationnelle », souligne M. Arkwright, en se félicitant du gain de temps au passage des frontières : cela prend 10 à 15 secondes avec la reconnaissance faciale, contre 30 à 45 secondes avec la biométrie digitale.

« [Les passagers] sont moins stressés quand la technologie facilite leur passage au contrôle des passeports. »

— Sita, un fournisseur de solutions informatiques pour l'industrie du transport aérien

Selon des données de Sita, le « recours au contrôle automatisé des passeports a presque doublé » en 2018 par rapport à 2017, avec 44 % d'utilisateurs.

D'ici à 2025, « 68 % des passagers seront des technophiles » qui exigent « plus d'automatisation et d'autonomie dans le contrôle de chaque étape de leur voyage », estime la société.

Les aéroports sont voués à être de plus en plus congestionnés sous l'effet d'une croissance exponentielle du trafic qui devrait doubler d'ici à 2037 pour atteindre 8,3 milliards de passagers par an, à un rythme annuel moyen de 3,5 % d'augmentation.

Dans ce contexte, la « fluidité du parcours passager » alliée à une rotation plus rapide des avions devrait permettre, selon M. Arkwright, d'optimiser les structures existantes et de repousser l'échéance de la construction de nouveaux aéroports.

À terme, l'idéal visé par ADP est celui d'un parcours « sans couture », comme celui simulé à Istanbul.

Au terminal 4 de l'aéroport de Changi, à Singapour, à la pointe des nouvelles technologies, ou encore pour les passagers internationaux de l'aéroport d'Atlanta, le plus fréquenté du monde, ce parcours passagers sans interruption grâce à la biométrie est devenu réalité.

« La priorité maintenant est d'assurer qu'il y ait une réglementation pour accompagner cette vision d'une expérience de voyage sans papiers, qui assurera également que les données des passagers sont bien protégées », avait expliqué la semaine dernière le directeur général de l'Association internationale du transport aérien, Alexandre de Juniac, cité dans un communiqué.

Quant aux éventuels effets sur l'évolution du trafic des pressions environnementales croissantes, M. Arkwright estime qu'« on ne voit pas aujourd'hui de changement de comportement ».

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

### Illustration(s) :

Photo yasin akgul, Agence France-Presse

Dans l'aéroport de demain, le passager présentera à une borne son passeport dont la photographie sera recoupée avec les données biométriques de son visage saisies par un capteur à l'enregistrement, au dépôt des bagages, au contrôle à la frontière et, enfin, à l'embarquement.

 **PubliQ**

Certificat émis le **19 décembre 2022** à **Université-de-Montréal** à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191021·LAA·4cffb43a99eb4b89c548c8f8df4e5231

## Des fissures dans l'armure de Trump

Richard Hétu  
Collaboration spéciale

New York - Lundi dernier, John Kasich, ex-gouverneur républicain de l'Ohio, refusait de se prononcer sur une éventuelle procédure de destitution contre Donald Trump. « Finissons l'enquête, et je vous donnerai ensuite mon opinion sur ce que le Congrès devrait faire », a-t-il dit à l'animateur d'une station radiophonique de New York, qui le recevait à l'occasion du lancement de son plus récent livre.

Quatre jours plus tard, John Kasich appelait ses anciens collègues de la Chambre des représentants à mettre le président américain en accusation pour abus de pouvoir dans l'affaire ukrainienne. « Je le dis avec une grande tristesse », a-t-il déclaré sur CNN en devenant l'un des républicains les plus respectés à s'exprimer en faveur d'une procédure de destitution.

Mais que s'est-il passé pendant ces quelques jours pour expliquer un tel changement d'opinion ? Réponse courte : des fissures ont commencé à apparaître dans l'armure de Donald Trump. Et il n'est pas étonnant que John Kasich ait été l'un des premiers à le reconnaître. L'homme, qui a brigué l'investiture républicaine en 2016, n'a pas renoncé à ses ambitions présidentielles.

Trois dossiers où des républicains ont déploré le fait d'avoir eu à défendre l'indéfendable ont contribué à créer ces fissures : la Syrie, l'Ukraine et le G7. Dans des gazouillis publiés tard samedi soir, Donald Trump a tenté de colmater au moins une de ces fissures en renonçant à tenir au Trump International Doral la prochaine réunion des sept pays les plus industrialisés.

« Je pensais faire quelque chose de très bon pour notre pays en utilisant le Trump International Doral [...]. Mais, comme d'habitude, les médias et les démocrates sont devenus fous », a-t-il tweeté en faisant fi des critiques de son propre camp sur une situation de conflit d'intérêts qui soulevait des problèmes non seulement éthiques, mais également constitutionnels.

### Une image de faiblesse

Cette reculade couronnait une semaine au cours de laquelle Donald Trump aura projeté l'image d'un président faible. Lors d'une rencontre à la Maison-Blanche avec des dirigeants du Congrès, il s'est félicité du ton « agressif » de sa lettre du 9 octobre dernier au président turc Recep Tayyip Erdogan. Lettre dans laquelle il avait averti son homologue de ne pas faire « l'idiot » en Syrie.

Le lendemain, l'entourage du président Erdogan s'est assuré de faire savoir que la lettre, jugée irrespectueuse, avait abouti à la poubelle. C'était avant que le chef d'État turc ne donne son accord à une trêve en Syrie qui confirmait les gains de ses troupes et le lâchage des alliés kurdes par les États-Unis.

Dans un discours remarqué au Sénat, Mitt Romney a réclamé une enquête sur la décision initiale de Donald Trump de retirer les troupes américaines du nord-est de la Syrie.

« Ce que nous avons fait aux Kurdes restera comme une tache de sang dans les annales de l'histoire américaine. [...] Sommes-nous si faibles et si ineptes sur le plan diplomatique que la Turquie a forcé la main aux États-Unis d'Amérique ? Monsieur le président, nous avons besoin de réponses. »

— Mitt Romney

Mitt Romney en est un autre qui n'a probablement pas abandonné ses rêves présidentiels. Mais il n'est certainement pas le seul de son camp à ressentir un profond malaise face à la politique syrienne du président Trump. Mitch McConnell, chef de la majorité au Sénat, a effacé tout doute sur ce sujet en qualifiant le retrait des forces américaines de la Syrie de « grave erreur stratégique ».

« Cela va laisser le peuple américain et son territoire moins en sécurité, enhardir nos ennemis et affaiblir d'importantes alliances », a-t-il écrit dans une tribune publiée vendredi dernier dans le Washington Post.

### De Nixon à Trump

Ce différend sur la Syrie entre Donald Trump et les sénateurs républicains pourrait difficilement apparaître à un moment moins opportun. Si la Chambre vote en faveur de sa mise en accusation, le président devra limiter au minimum le nombre de défctions au Sénat lors du procès subséquent qui s'y tiendra.

Or, sa position dans l'affaire ukrainienne s'est considérablement affaiblie la semaine dernière. D'une part, des responsables de l'administration Trump, actuels ou anciens, ont continué à défiler devant les élus de la Chambre qui enquêtent en vue de le destituer. La plupart d'entre eux ont confirmé le détournement de la politique étrangère des États-Unis vis-à-vis de l'Ukraine par une cabale menée par Rudolph Giuliani, avocat personnel du président.

D'autre part, le directeur de cabinet de la Maison-Blanche par intérim, Mick Mulvaney, a avoué jeudi dernier qu'une aide militaire de 391 millions de dollars destinée à l'Ukraine avait été bloquée en partie pour forcer le gouvernement de ce pays à faire enquête sur une affaire impliquant des démocrates. Ce faisant, il contredisait Donald Trump, qui répétait depuis deux semaines qu'il n'y avait eu aucune contrepartie dans ce dossier.

Plus tard, M. Mulvaney a accusé les médias d'avoir dénaturé ses propos, mais le mal était fait.

« Vous ne pouvez pas bloquer l'aide étrangère déjà accordée [par le Congrès] pour une initiative politique. Point », a déclaré la sénatrice républicaine de l'Alaska Lisa Murkowski.

Les fissures dans l'armure de Donald Trump n'empêcheront pas ses alliés les plus fidèles au Congrès de continuer à le défendre bec et ongles. Mais elles ont poussé au moins un élus républicain à établir un parallèle entre la situation actuelle et le scandale du Watergate qui a forcé Richard Nixon à démissionner.

« Je continue à y penser », a déclaré au Washington Post le représentant républicain de la Floride Francis Rooney en faisant allusion à la possibilité de voter en faveur de la mise en accusation de Donald Trump. « Je suis très conscient du fait que durant l'affaire du Watergate, toutes mes connaissances disaient : "Oh, ils ne font que harceler Nixon, et ce n'est qu'une chasse aux sorcières." Il s'avère que ce n'était pas une chasse aux sorcières. C'était vraiment une sale affaire. »

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

### Illustration(s) :

PHOTO SAUL LOEB, AGENCE FRANCE-PRESSE

Trois dossiers où des républicains ont déploré le fait d'avoir eu à défendre l'indéfendable ont récemment contribué à créer des fissures dans l'armure de Donald Trump : la Syrie, l'Ukraine et le G7.

 **PubliQ**

Certificat émis le **19 décembre 2022** à **Université-de-Montréal** à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

**news·20191021·LAA·07bbc9a4ba186caeb10187d81e16805d**

Aussi paru dans 23 octobre 2019 - La Presse (site web)

## Des caméras pour remplacer les rétroviseurs

Alain McKenna  
Collaboration spéciale

On le voit sur des véhicules concepts et d'autres prototypes qui ne voient jamais réellement le jour, mais la caméra capable de remplacer les rétroviseurs existe déjà, et il se peut même qu'elle sauve des vies. En fait, la MirrorCam, développée par des chercheurs du groupe allemand Daimler pour les camions-remorques de Mercedes-Benz, est même reconnue comme une innovation majeure pour 2019. La MirrorCam remplace les deux miroirs du rétroviseur latéral des camions Actros de Mercedes-Benz. Elle transmet son signal à un écran rectangulaire logé sur le pilier latéral à bord de l'habitacle, où le camionneur peut facilement voir si un véhicule se trouve dans la voie d'à côté, ou même dans son angle mort, puisque l'angle de vue est assez large pour couvrir tout ce que verrait un rétroviseur traditionnel, et même plus. « Cette caméra est utile sur l'autoroute, mais encore

Plus en ville, où elle aide à mieux protéger les piétons et cyclistes », assure Uwe Baake, qui dirige la recherche et le développement pour Mercedes-Benz Trucks, et qui a reçu le prix Ferdinand Porsche pour son invention, plus tôt la semaine dernière.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

### Illustration(s) :

Photo fournie par Daimler

La MirrorCam, développée par des chercheurs du groupe allemand Daimler pour les camions-remorques de Mercedes-Benz, est reconnue comme une innovation majeure pour 2019.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*C*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191021-LAA-243336f198602030eb0b2bb54773cc98



La Presse+

ACTUALITÉS, lundi 21 octobre 2019 83 mots, p. ACTUALITÉS\_22

Actualités en bref

### Manifestation pour la démission du gouvernement libanais

Thomas Dufour  
La Presse ; Agence France-Presse

Des Québécois d'origine libanaise se sont réunis par centaines devant leur consulat à Montréal, hier, pour demander la démission du gouvernement du Liban, accusé d'avoir enlisé le pays dans une crise sans fin. Les manifestants ont joint leur voix à celles de milliers d'autres personnes dans le monde. D'importantes manifestations battent leur plein à Beyrouth depuis quatre jours. Le mouvement a démarré de manière spontanée jeudi après l'annonce d'une taxe sur les appels effectués par WhatsApp.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publié

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191021-LAA-5f776fc875d447de7a3e9d7763d6c9e0

## Propriétaires et promoteurs s'inquiètent d'un exode vers la banlieue

André Dubuc  
La Presse

Les promoteurs feront part de leurs inquiétudes quant à l'impact du projet de règlement de Montréal sur les logements sociaux sur l'attractivité de la ville-centre. Leurs porte-paroles passeront en audition plus tard cette semaine devant l'Office de consultation publique de Montréal (OCPM).

La Ville veut obliger tous les promoteurs de projets résidentiels de cinq logements et plus à contribuer à la construction de logements sociaux, abordables et familiaux. Ce faisant, l'administration Plante vise comme objectifs la mixité sociale, une ville abordable et la rétention des familles. Selon la Ville, cette approche équilibrée minimise l'impact négatif du règlement sur l'offre de logements et son prix.

Les promoteurs immobiliers n'en croient rien, peut-on lire dans le mémoire de leur lobby, l'Institut de développement urbain du Québec (IDU). Ses membres sont des propriétaires, des promoteurs, des investisseurs, des prêteurs, des professionnels et des fournisseurs de services à l'industrie immobilière. L'IDU passera devant l'OCPM jeudi.

« Les paramètres du projet de règlement de Montréal sont parmi les plus contraignants en Amérique du Nord. »

— L'Institut de développement urbain du Québec

« La majorité des règlements d'inclusion en Amérique du Nord sont de nature incitative, mais plusieurs s'appliquent même aux projets de plein droit [qui ne nécessitent pas de dérogations au zonage]. Cependant, tous, à notre connaissance, prévoient des compensations ou des incitatifs pour les promoteurs. Le bonus de densité est le plus utilisé. »

Le règlement de Montréal ne prévoit rien à cet égard, sauf peut-être des subventions pour la décontamination.

« Sans compensations ou incitatifs, poursuit l'IDU dans son mémoire, les obligations de logements inclusifs se traduiront par une perte de rendement, qui sera en partie récupérés par une augmentation de prix. »

## Augmentation de 6 % du prix des condos au centre-ville

D'après le Centre interuniversitaire de recherche en analyse des organisations (CIRANO), qui a été mandaté par la Ville pour estimer l'impact de sa réglementation, les prix devront augmenter de 6 % au centre-ville pour financer les logements sociaux et abordables, à défaut de quoi l'offre glissera de 26 %. Dans les autres quartiers, la hausse de prix serait plus modeste, à 2 %, pour éviter une baisse de l'offre de 12 % des unités de condos.

« On peut facilement anticiper que le projet de règlement aura un effet d'éviction vers les banlieues d'une partie de la classe moyenne, qui ne sera pas en mesure d'absorber ces hausses de prix », craint l'IDU.

Le Mouvement Desjardins avançait la même hypothèse dans une étude publiée le 29 août et qui est citée dans le mémoire de l'IDU.

La Ville défend son règlement en mettant en évidence qu'il favorisera la construction de 600 logements sociaux annuellement dans une ville qui en a cruellement besoin, soit 50 % de plus qu'actuellement.

Cet article est paru dans La Presse+

**Illustration(s) :**



Photo David Boily, archives La Presse

La Ville veut obliger tous les promoteurs de projets résidentiels de cinq logements et plus à contribuer à la construction de logements sociaux, abordables et familiaux.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*C*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191021-LAA-23290f6064af29ad3df7e56be08605a3



La Presse+

AFFAIRES, lundi 21 octobre 2019 122 mots, p. AFFAIRES\_10

À suivre cette semaine

## Les géants canadiens du rail en rapport trimestriel

Martin Vallières  
La Presse

Les résultats des grands transporteurs sont considérés parmi les marchés financiers comme l'un des principaux baromètres de l'économie. Alors que s'accentuent les signaux d'un ralentissement, deux des plus gros transporteurs ferroviaires sur le continent sont attendus en rapport de troisième trimestre 2019. Chez le Canadien National, demain, les analystes anticipent des revenus encore en progression de 5 %, autour de 3,88 milliards, alors que le bénéfice net pourrait se replier de 4 %, autour de 1,18 milliard. Chez le Canadien Pacifique, mercredi, les revenus trimestriels sont attendus en hausse de 5 %, autour de 1,99 milliard, mais à peine suffisants pour rehausser le bénéfice net de 1 %, autour de 630 millions.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publié

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191021-LAA-dcfa5477c738b2300ee999d9305605fb

## Militant et audacieux

Samuel Laroche  
Collaboration spéciale

**Après deux décennies dans le paysage de Montréal, le Festival du monde arabe (FMA) a démontré qu'il était plus qu'une plateforme pour les différentes cultures arabes d'ici et d'ailleurs. Ses organisateurs utilisent les termes « militant » et « subversif » pour décrire l'événement, dont la 20e édition aura lieu du 25 octobre au 17 novembre.**

En 1999, le FMA est né de la nécessité des communautés arabes de faire voir et entendre leur vision du monde. « Plusieurs générations d'immigrants arrivaient au Québec avec le sentiment de consommer la culture occidentale et leur culture ancienne, mais sans rien avoir de neuf à proposer », explique Joseph Nakhlé, directeur artistique et général du festival. « On ne peut pas se contenter d'être des consommateurs de culture. On doit pouvoir la produire également. »

Depuis le départ, les organisateurs s'activent pour éviter que la création culturelle arabe demeure marginalisée, sans scène ni plateforme pour s'épanouir. « Dans la communauté arabe, il y a plusieurs artistes pop qui viennent à Montréal, mais souvent dans des soirées où seuls les membres de la communauté se déplacent », souligne Emily Awad, directrice des communications.

« Le festival permet de rejoindre énormément de Montréalais, de Québécois dits de souche et de Français qui partagent avec nous. »

— Joseph Nakhlé, directeur artistique et général du festival

Les liens qui se tissaient depuis 1999 ont toutefois été ébranlés par les événements du 11 septembre 2001, qui ont créé un sentiment d'hostilité grandissant envers les populations originaires du monde arabe. « On était refusés un peu partout pour tenir nos événements, se souvient le directeur. Les panneaux publicitaires accordés par la Ville de Montréal nous ont été enlevés pour ne pas heurter certaines sensibilités. Des commanditaires et des membres de notre équipe se sont retirés. Il a fallu tenir le coup ! »

Un défi relevé avec succès, alors que 75 % des visiteurs du FMA en 2006 étaient des Québécois dits « de souche ». Cependant, une autre tuile s'est abattue sur le festival, lorsque la crise des accommodements raisonnables a creusé un nouveau fossé entre les communautés ; en 2007, la proportion de visiteurs québécois est tombée à 7 %. « Le FMA doit se battre pour convaincre la société d'accueil, lui proposer des choses intéressantes, lui montrer l'identité du festival et faire en sorte qu'elle se l'approprie, tout en composant avec des points de vue parfois très opposés au sein même des communautés arabes », dit Joseph Nakhlé.

## Susciter la réflexion

L'un des moyens qu'a trouvés le FMA pour combattre le flot de malaises et de préjugés a été de faire des choix de thématiques audacieuses, telles que « Prophètes rebelles », « Harem lever les voiles » et « Érotique Halal ». « Nos thèmes visent à susciter une réflexion qui sort du fastfood de la pensée, affirme M. Nakhlé. On veut approcher les choses avec un angle qui perturbe les spectateurs. »

Parfois, la provocation volontaire passe par l'image du festival, comme en 2015, alors que l'affiche de l'édition Hilarus Delirus illustrait un clown avec la tête coupée en train de jouer du violon avec un sabre. « Le but était de faire preuve d'autodérision sur ce qui se passe dans le monde arabe, révèle M. Awad. L'affiche a choqué et fait couler beaucoup d'encre dans la presse. Le FMA a toujours eu une ligne directrice subversive. »

Selon les organisateurs, l'événement accueille entre 30 000 et 40 000 visiteurs chaque année. Cette popularité ouvre la porte à de plus en plus d'œuvres créées spécialement pour le festival. « Le volet création s'accroît avec le temps », dit Emily Awad.

« Le FMA offre une plateforme aux artistes internationaux pour rencontrer les artistes d'ici. Et le rayonnement international du festival a beaucoup évolué. Nos créations tournent au Québec, au Canada et ailleurs dans le monde. »

— Emily Awad, directrice des communications du festival

Malgré les succès qu'ils décrivent, les organisateurs s'inquiètent du financement du FMA. Plusieurs fois en entrevue, le directeur général a martelé sa déception face au retrait du soutien du gouvernement provincial. « Depuis environ quatre ans, on est passé d'un soutien de plus de 200 000 \$ à presque 0 \$, alors que nos créations ont un immense succès auprès du public d'ici et qu'elles sont vendues à l'extérieur. C'est une décision qu'on juge injuste et injustifiée. »

Joseph Nakhlé croit que la croissance du festival est freinée par le faible soutien du gouvernement provincial. « On souhaite rétablir ce partenariat pour développer le FMA et lui donner la chance de progresser qu'il mérite. C'est une fierté que Montréal et le Québec aient un festival de cultures arabes. Nous avons aidé Toronto à créer un festival semblable. Nous sommes le grand frère du festival Arabesques, à Montpellier. Il faut continuer de rayonner au Canada et partout dans le monde. »

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

## Encadré(s) :

### SIX ARRÊTS À PRÉVOIR

#### Et la femme chanta Dieu

La grande soirée d'ouverture a été confiée à une communauté d'artistes entièrement féminine : 3 chanteuses, 25 musiciennes, choristes et danseuses, y compris une derviche tourneuse, qui se réuniront sur scène pour offrir une messe des arts liturgiques. Une façon pour le festival de conclure la trilogie du Sacré présenté d'un point de vue féminin, après Le Cercle de l'Extase (2003) et Dieu en 3D (2012). Le spectacle s'annonce plus grand que nature.

Au Théâtre Maisonneuve, le 25 octobre

#### Diplomatiquement incorrect

À une époque où les préjugés s'immiscent entre les gens comme des barrières, Nidhal Saadi s'amuse avec les tensions culturelles pour mieux les faire voler en morceaux. Tunisien d'origine, l'acteur et humoriste est une véritable star, comme en témoignent les 1,6 million de personnes qui le suivent sur Instagram. Dans son spectacle solo comico-autobiographique, il s'attaque à la rectitude politique et raconte des histoires à la fois absurdes et émouvantes auxquelles il a fait face.

Au Théâtre le Château, le 26 octobre

#### Histoire et littérature

Moult événements se tiendront dans les librairies de la métropole pendant le festival. À la librairie Paulines, l'événement 100 ans de guerre au Moyen-Orient (27 octobre) propose la projection d'un documentaire suivie d'un débat. Une discussion autour du plus récent essai de Rachida Azdouz, Pas de chicane dans ma cabane, sera organisée au Port de tête (12 novembre). Au même endroit, le 15 novembre, la conférencière Rachida M'Faddel parlera d'altérité et de vivre-ensemble par le truchement de la littérature.

#### The Ayoub Sisters

À cheval entre le classicisme et la modernité, entre leur héritage égyptien et écossais, les musiciennes ont goûté au succès grâce à leurs reprises acoustiques de chansons pop telles que Uptown Funk, de Bruno Mars, et Blackbird, des Beatles. Depuis quelques années, les sœurs Sarah et Laura Ayoub manient leur violon et leur violoncelle avec virtuosité afin de faire vibrer les cœurs de par le monde.

Au Gesù, le 1er novembre

#### Of Fathers and Sons

Parmi les films qui seront projetés au Cinéma du Parc durant le FMA, on remarque tout particulièrement Kinder des Kalifats, coproduction allemande, syrienne et libanaise, qui raconte l'histoire d'Abu Osama. L'homme est à la fois papa de huit garçons, as du déminage, spécialiste des attaques à la bombe et cofondateur du groupe Al-Nusra, branche syrienne d'Al-Qaïda. Le réalisateur, Talal Derki, a eu accès à la famille d'Osama en le convainquant qu'il était sympathisant à sa cause.

Au Cinéma du Parc, le 2 novembre

#### Je me souviens

La devise officielle du Québec est mise à l'honneur par Nizar Tabcharani, qui a réuni le folklore musical québécois et libanais. Lui-même le fruit du métissage culturel, le musicien a étudié à l'Université Concordia, à Montréal, après avoir consacré sept ans au Conservatoire national de musique du Liban. Durant la soirée, les spectateurs entendront les notes et les fréquences du piano, du qanoun et de la darbouka s'entremêler pour créer une courtepointe sonore et festive.

À La Marche à côté, le 14 novembre

#### Illustration(s) :

Photo Yakimo Bohio, fournie par le Festival du monde arabe

Accompagnée de ses invités, Rosanne Dion mêlera danse, guitare et chant alors qu'elle revisitera la création Qudud Flamenco, auquel elle avait participé en 2018.

Photo fournie par le Festival du Monde Arabe de Montréal

Et la femme chanta Dieu mettra en scène 3 chanteuses et 25 musiciennes, choristes et danseuses, y compris une derviche tourneuse.

Photo fournie par le Festival du Monde Arabe de Montréal

Nidhal Saadi



Photo Hugo-Sébastien Aubert, Archives La Presse

Rachida Azzouz

Photo fournie par le Festival du Monde Arabe de Montréal

The Ayoub Sisters

Photo fournie par le Festival du Monde Arabe de Montréal

Scène du film Of Fathers and Sons, de Talal Derki

Photo fournie par le Festival du Monde Arabe de Montréal

Nizar Tabcharani

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191021-LAA-27d4600f6ea87c3236186b38785b27a0

## Pour en finir avec l'instinct maternel

Silvia Galipeau  
La Presse

C'est quoi, l'instinct maternel, au juste ? Est-ce que ça existe seulement ? Poser la question, c'est y répondre. Et c'est exactement ce que fait la bédéiste française Lili Sohn dans *Mamas*, son Petit précis de déconstruction de l'instinct maternel, ouvrage à la fois féministe, pédagogique et franchement sympathique. Quatre faits à retenir, les filles, mais aussi (surtout !) vous, les gars.

### La préhistoire était peut-être plus égalitaire qu'on le croit

C'est en tombant enceinte que la jeune trentenaire s'est mise à se questionner sur ce soi-disant instinct féminin, après avoir ressenti un besoin urgent (« viscéral ») d'avoir un enfant, précisément au moment où elle apprenait qu'elle risquait d'être stérile (à la suite d'un cancer, sujet d'une précédente série de BD, *La guerre des tétons*). Une contradiction qui donne le ton à un ouvrage d'interrogations d'abord intimes, mais finalement universelles. « Et une fois enceinte, je me suis demandé ce que j'étais en train de faire ! », s'esclaffe l'autrice et illustratrice, aujourd'hui mère d'un petit garçon de 18 mois, en entrevue téléphonique. D'où sa quête, à la fois historique, culturelle, et même philosophique. Premier constat, donc, et non le moindre : non, cette notion d'un instinct maternel ne remonterait pas à la nuit des temps (lire : la préhistoire). « Je me suis rendu compte que toute l'analyse de l'histoire avait été faite par des hommes. C'est une vision masculine et patriarcale. Mais c'est juste une interprétation, dit-elle. Les femmes ne restaient sûrement pas à s'occuper de 10 enfants dans une grotte ! Ils étaient nomades ! Si ça se trouve, elles n'étaient même pas dans des grottes, et sûrement que tout le monde participait, coordonnait, cueillait ensemble. » À preuve : hommes et femmes avaient plus ou moins la même corpulence à l'époque.

### Les nourrices étaient plus répandues qu'on le croit

Si maintes références historiques, statistiques et culturelles sont ici typiquement franco-françaises, la réflexion proposée (sur un ton franc, direct, qui surtout interpelle) n'en est pas moins pertinente pour le lecteur québécois. Le saviez-vous ? Le phénomène des nourrices n'était pas limité aux couches nobles de la société française. « Les nourrices des riches mettaient leurs propres enfants en nourrice pour s'occuper des enfants des riches », signale Lili Sohn. Et celles qui ne mettaient pas leurs enfants en nourrice les traînaient avec elles aux champs, à leurs risques et périls. Ceux-ci sont, au Moyen Âge notamment, on le sait, emmaillotés, accrochés à un clou au mur ou alors placés dans un panier pendant le travail à la ferme. « Et parfois, les enfants tombaient, mouraient, et c'était comme ça », poursuit l'autrice en entrevue, avec un détachement déconcertant. « Si les femmes laissaient leurs enfants dans des paniers, ça veut dire que ça n'existe pas, l'instinct maternel ! »

### La faute à Jean-Jacques Rousseau

Tout est lié, écrit aussi Lili Sohn, qui consacre un chapitre entier à la question de la « construction » des mères : le statut des femmes, leur place dans la famille et leur rôle en tant que mères. Ce sont Aristote et Platon qui auraient d'abord décrété que la femme était un être incomplet et surtout inférieur. Un décret qui a eu des répercussions pendant des siècles et des siècles. L'éducation des filles a d'ailleurs longtemps été tout aussi « inférieure », limitée (restreinte ?) aux connaissances utiles à la vie de bonne ménagère. Devant la volonté émancipatrice de certaines femmes (on pense à la marquise de Rambouillet, madame de Sévigné ou madame Dacier, trois femmes de lettres du XVIIe), de nombreux hommes se sentent menacés. Est-ce une coïncidence ? À la même époque, très exactement, signale Lili Sohn, Jean-Jacques Rousseau publie son fameux traité sur l'éducation, dans lequel il décrète que les filles aiment naturellement mieux les poupées, et les garçons l'action. Ainsi naît l'instinct maternel. « On s'est bien fait avoir, résume-t-elle. C'est une construction sociale, complètement ! »

### De l'intérêt d'un congé paternel obligatoire

Mais tranquillement, les choses bougent. Et l'exemple de l'Islande est ici parlant. Depuis plus de 40 ans, là-bas, les femmes manifestent pour dénoncer les inégalités salariales. En 1975, une grève bloque carrément tout le pays. Cinq ans plus tard, une femme est élue à la tête du pays. Aujourd'hui ? Le congé de paternité est non seulement très long (six mois, contre trois jours en France, signale Lili Sohn), mais surtout obligatoire. Un congé qui « oblige » ainsi l'homme à s'investir dans l'éducation des enfants. Une éducation qui, on le comprend, n'incombe du coup plus essentiellement aux mères. Exit l'instinct maternel ? À l'heure des couples de même sexe, des familles homoparentales, de la procréation assistée, de la gestation pour autrui, peut-être pourrait-on enfin parler non plus d'un instinct féminin, mais plutôt d'instinct... familial ? Bref, d'amour ? C'est précisément sur cette inspirante réflexion que se termine l'ouvrage, à la fois sérieux, léger, fouillé, drôle et terriblement accessible. À lire.

Lili Sohn, *Mamas* : Petit précis de déconstruction de l'instinct maternel, Casterman, 305 pages

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

#### Illustration(s) :

Image fournie par Casterman

Extrait de *Mamas* : Petit précis de déconstruction de l'instinct maternel, de Lili Sohn

Image fournie par Casterman

Extrait de *Mamas* : Petit précis de déconstruction de l'instinct maternel, de Lili Sohn

Image fournie par Casterman

Extrait de *Mamas* : Petit précis de déconstruction de l'instinct maternel, de Lili Sohn

Image fournie par Casterman

Extrait de *Mamas* : Petit précis de déconstruction de l'instinct maternel, de Lili Sohn

Image fournie par Casterman

Extrait de *Mamas* : Petit précis de déconstruction de l'instinct maternel, de Lili Sohn

## Les yeux rivés sur le Canada

Olivia Lévy  
La Presse

C'est avec beaucoup d'émotion hier après-midi que la Norvège, pays à l'honneur cette année à la Foire du livre de Francfort, a passé le témoin au Canada, qui sera l'invité d'honneur de 2020. C'est à Caroline Fortin, présidente du conseil d'administration de Canada FBM2020 que le parchemin officiel a été remis. « Nous souhaitons montrer que nous sommes uniques et réussir à représenter tout le monde, au Canada, ce qui est un vrai défi. Vous aurez des surprises ! » a-t-elle déclaré. Accueillie en rock star, Margaret Atwood a comparé le Canada à la Norvège. « Nous avons beaucoup de choses en commun, nos nombreux arbres, la nature, la neige. Combien d'espèces d'ours avez-vous en Norvège ? » a plaisanté la célèbre auteure canadienne. La cérémonie s'est terminée avec des prestations de chants de gorge inuits par Charlotte Qamaniq et Alexia Galloway-Alainga ainsi que de l'auteure-compositrice-interprète Amanda Rheaume.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

### Illustration(s) :

Photo fournie par Canada FBM2020

Margaret Atwood était la représentante canadienne à la cérémonie de passation des pouvoirs de la FBM2019, qui se tenait hier.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[news-20191021-LAA-dd342763847ea0ef5b5ed87d424dd961](#)

EN RAFALE

### Roy rappelé par les Knights

La Presse Canadienne

Les Golden Knights de Vegas ont annoncé hier le rappel de l'attaquant québécois Nicolas Roy de leur club-école des Wolves de Chicago, dans la Ligue américaine. Originaire d'Amos et âgé de 22 ans, Roy a disputé sept matchs en carrière dans la LNH, tous avec les Hurricanes de la Caroline. Il est encore à la recherche d'un premier point et il a écopé deux minutes de pénalité. Cette saison, il a participé à trois matchs avec les Wolves, sans toutefois s'inscrire à la feuille de pointage. Roy a été réclamé par les Hurricanes au quatrième tour (96e au total) au repêchage de 2015 après une carrière de quatre saisons avec les Saguenéens de Chicoutimi, dans la Ligue de hockey junior majeur du Québec.

Cet article est paru dans La Presse+

**Illustration(s) :**

Photo Stephen R. Sylvanie, archives USA TODAY Sports

Nicolas Roy

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publico

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191021-LAA-57bd13eb97a0d89a9bf0b547ea910abe



La Presse+  
DÉBATS, lundi 21 octobre 2019 3 mots, p. DÉBATS\_1,DÉBATS\_4

Caricature

**[Caricature]**

André-Philippe Côté  
Le Soleil

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

**Illustration(s) :**

LE SOLEIL

André-Philippe Côté

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

**Publi**

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191021·LAA·44db8bb80425d453004343817f04fdb1

## Une familiale cool, sexy et abordable ?

J'ai toujours acheté des voitures pour leur côté pratique, en fonction de mes besoins, plutôt que pour leur esthétique. Et je les ai toujours payées comptant. Sans doute parce que j'aimais mieux voyager que d'avoir un véhicule qui faisait l'envie de mes voisins... Or, j'ai maintenant envie d'effectuer un virage à 180 degrés et de me procurer une familiale abordable mais avec un look d'enfer qui fera tourner les têtes ! Est-ce réaliste ?

DANS CE QUATRIÈME ET DERNIER VOLET DE NOTRE SÉRIE, ISABELLE DUBÉ TESTE TROIS MODÈLES DE FAMILIALE.

Cet article est paru dans La Presse+

**Illustration(s) :**



Photo Edouard Plante-Fréchette, La Presse

La beauté du Mazda CX-3 fait l'unanimité, mais une famille y est un peu à l'étroit... et il faut limiter le nombre de bagages dans le coffre.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliC

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191021·LAA·95293703575c71ff42121e429673fba8

Aussi paru dans 21 octobre 2019 - La Presse (site web)

## Quartz Co mise sur la vie nordique canadienne

Jean-Philippe Décarie  
La Presse

« Tout notre marketing pour nos ventes à l'international est axé sur le Canada et la vie nordique. Notre slogan est d'ailleurs "Fait au Canada, conçu pour la vie nordique". » — Jean-Philippe Robert, PDG de Quartz Co

Quartz Co, un fabricant québécois de manteaux d'hiver haut de gamme, a décidé de miser à fond sur le label Canada et la vie nordique pour conquérir le marché international. Une stratégie qui est payante et qui a même forcé l'entreprise à acquérir une nouvelle usine afin de pouvoir doubler sa capacité de production pour répondre à la demande.

Les produits « made in Canada » cartonnent à l'étranger, nous a appris la semaine dernière une enquête réalisée par la firme PwC Canada auprès de 3500 consommateurs de sept pays clés – Australie, France, Allemagne, Italie, Japon, Mexique et Royaume-Uni.

Selon la firme de services-conseils, les marques canadiennes sont un gage de qualité pour les consommateurs de ces pays, alors que 96 % des répondants affirment avoir une bonne opinion du Canada.

Alors que les États-Unis accaparent toujours 71,5 % des exportations canadiennes de biens et que tous les experts insistent sur l'urgence pour nos entreprises de diversifier les débouchés pour leurs produits, cette enquête de PwC Canada confirme la pertinence d'entreprendre la conquête de nouveaux marchés.

C'est cette volonté de l'international qui a motivé la démarche de trois frères, Jean-Philippe, François-Xavier et Guillaume Robert, tous trois ingénieurs, qui ont fait l'acquisition, en 2015, de Quartz Co, un fabricant de manteaux d'hiver haut de gamme de Saint-Hyacinthe.

« On avait une bonne expérience du monde du vêtement. Durant nos années d'études à Polytechnique, on a exploité une entreprise sur la rue Chabanel qui fabriquait des vêtements promotionnels. »

— Jean-Philippe Robert, président de Quartz Co

« On a chacun entrepris une carrière différente, mais notre volonté, c'était de fabriquer des manteaux au Canada pour les exporter à travers le monde. Lorsque le propriétaire de Quartz a mis son entreprise en vente, on a sauté sur l'occasion », poursuit M. Robert.

Quartz a commencé ses activités en 1997 et faisait fabriquer ses manteaux d'hiver par des sous-traitants. Au moment de la vente, en février 2015, Quartz exportait 10 % de sa production à l'étranger dans quatre pays.

Quatre ans plus tard, Quartz Co a triplé ses ventes et exporte aujourd'hui 45 % de sa production dans une vingtaine de pays, les plus importants étant l'Allemagne, la France, la Norvège, le Danemark (Groenland) et le Japon.

En France, les manteaux Quartz Co sont notamment vendus dans le grand magasin Le Bon Marché, alors qu'on les retrouve au Québec dans les magasins Altitude Sport, Simons, La Cordée, Sail et Sportium.

### La fascination nordique

Les frères Robert peuvent témoigner de la justesse des résultats de l'enquête de PwC Canada sur la réputation enviable dont le « made in Canada » jouit partout ailleurs dans le monde.

« On a conservé les caractéristiques des manteaux Quartz – qualité, chaleur et confort –, mais on a ajouté une composante plus urbaine et on a développé 35 modèles différents.

« Tout notre marketing pour nos ventes à l'international est axé sur le Canada et la vie nordique. Notre slogan est d'ailleurs "Fait au Canada, conçu pour la vie nordique". Des caractéristiques qui exercent une véritable fascination pour les consommateurs partout dans le monde », insiste Jean-Philippe Robert.

Les manteaux Quartz se vendent de 750 \$ à 1000 \$ et se retrouvent donc dans la même gamme de produits que Canada Goose, la célèbre marque canadienne qui exploite deux usines au Québec, à Boisbriand et dans la rue Chabanel à Montréal.

« On est dans le même marché que Canada Goose, mais on offre des manteaux qui sont plus différenciés, qui sont moins uniques et qui font moins uniforme. »

— Jean-Philippe Robert

Pour faire face à la bonne réception qu'obtiennent les manteaux de Quartz Co, l'entreprise vient de réaliser l'acquisition de Confection Stroma, un atelier de fabrication de manteaux établi à Montréal depuis 50 ans.

« On a racheté en début d'année Confection Bécotte de Victoriaville, qui était notre principal sous-traitant. Là, on vient d'acheter une force de production de 55 personnes expérimentées et compétentes à Montréal.

« On va doubler cette année notre capacité de production grâce à l'atelier de la rue Beaubien et on a l'espace et la main-d'œuvre disponibles pour poursuivre notre expansion », anticipe Jean-Philippe Robert.

Parallèlement à cette expansion, Quartz Co intègre les nouvelles technologies dans les moyens de production de ses deux usines. Les trois frères ingénieurs ont déjà automatisé le système de coupe des tissus, les machines à duvet et ils ont numérisé les processus de fabrication.

« On va toujours continuer de fabriquer nos manteaux au Canada. Ça fait partie de notre ADN, de notre différenciation. C'est un gage de qualité pour les consommateurs étrangers. On leur montre des photos de paysages nordiques et ils comprennent que nos manteaux sont conçus pour la vie nordique », résume simplement Jean-Philippe Robert.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

Illustration(s) :



Photo Patrick Sanfaçon, La Presse

Jean-Philippe Robert, président de Quartz Co

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*C*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191021·LAA·e8b03488979cd861d5ec2400145d981c

## De la publicité pour calmer la grogne des usagers

Suzanne Colpron  
La Presse

La Société de transport de Montréal (STM) lance aujourd'hui une campagne publicitaire pour mieux faire connaître ses grands projets, mais aussi pour calmer la grogne des usagers qui sont bousculés par les travaux.

Elle veut mettre en relief le fait qu'elle n'est pas seulement là pour transporter les gens, mais qu'elle est aussi là pour transformer la ville.

Nouveaux ascenseurs, virage électrique, nouveaux centres de transport, prolongement de la ligne bleue, premier SRB... D'ici 10 ans, c'est de 17 à 18 milliards qui seront investis dans l'amélioration de la qualité des services, affirme Philippe Schnobb, président du conseil d'administration de la STM.

La campagne a pour but de le faire savoir, mais aussi de faire patienter les usagers qui vont subir les contrecoups de ces chantiers.

### Le réseau de demain

« On veut montrer à quel point la STM est en train de se transformer et de transformer Montréal », a indiqué M. Schnobb, en entrevue avec La Presse.

« Cette année, notre budget d'opération est de 1,5 milliard. Et celui des investissements dans les infrastructures est aussi de 1,5 milliard. C'est plus que le budget de l'Île-du-Prince-Édouard. »

— Philippe Schnobb

Le gestionnaire ajoute que la STM amorce sa plus imposante phase de développement depuis la construction du métro dans les années 60.

« On vit une période historique, assure-t-il. Il faut faire savoir que ça va avoir des impacts, mais c'est pour le mieux. Indirectement, cette campagne dit aux clients : "soyez patients". »

### Plus vert

Élaborée en collaboration avec l'agence Publicis, la campagne a pour thème « Des idées qui nous transportent ».

Les messages, déclinés sur le web, dans les médias sociaux, les journaux, les stations de métro et les bus, mettent l'accent sur l'avenir de la STM et invitent les gens à prendre connaissance des projets : « Vers un monde plus vert », « Vers un monde plus accessible », « Vers un monde plus libre », « Vers un monde plus fluide », « Vers un monde plus moderne »...

Une carte interactive, offerte à [stmprojets.com](http://stmprojets.com), permet aussi de constater le nombre, la variété et l'ampleur des chantiers en cours.

### Ludique et coloré

« On a fait des groupes de discussion avec des utilisateurs de la STM et des non-utilisateurs, révèle Samuel Fontaine, vice-président, chef du produit stratégique, chez Publicis. L'ensemble des citoyens voulait savoir quelle était la vision de la STM et ce qui la motivait. »

Cette campagne d'image, une première depuis 10 ans, s'accompagne d'une pub télé de 30 secondes, réalisée par le studio montréalais Vallée Duhamel, dont les services ont été retenus, l'an dernier, par Korean Air pour réaliser une vidéo publicitaire avec un budget de 3 millions.

La somme allouée par la STM est certes plus modeste, mais le résultat est tout aussi ludique et coloré.

### Plus de plaintes

En juillet et en août, la STM a enregistré une augmentation de son achalandage de 3,9 % comparativement à la même période en 2018. Cette croissance est légèrement plus élevée que celle observée depuis le début de l'année (3,4 %). Le volume total de commentaires et de plaintes a crû de 7,5 % pour la même période. « Nous pouvons établir un lien avec le nombre grandissant de clients utilisant notre réseau, et la hausse concerne particulièrement le service de bus, notamment en raison de l'omniprésence des chantiers routiers et de leur impact sur la qualité du service offert, malgré les mesures mises en place par la STM pour consolider le réseau et atténuer l'impact des travaux routiers », explique Philippe Déry, conseiller aux affaires publiques.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

#### Encadré(s) :

#### Quatre grands projets

#### Nouveaux ascenseurs

À la fin de l'année, 16 des 68 stations de métro seront dotées d'ascenseurs. Ce nombre devrait grimper à 41 en 2025, selon la STM. Des chantiers d'installation seront en cours dans neuf stations.

#### Vers l'est

Les gouvernements du Québec et du Canada ont confirmé en juillet le prolongement tant attendu de la ligne bleue du métro, dans l'est de la métropole, jusque dans l'arrondissement d'Anjou. Cinq nouvelles stations seront ajoutées sur un tronçon prolongé de 5,8 km à l'est de Saint-Michel. La réalisation de ce mégaprojet débutera en 2021 pour une mise en service en 2026.

#### Premiers SRB

Les travaux du service rapide par bus (SRB) Pie-IX ont débuté en novembre dernier. Le SRB comportera 11 km de voies réservées, avec 17 arrêts de bus, donnant un accès du nord au sud sur le boulevard Pie-IX. Ce service devrait offrir une fréquence comparable à celle du métro en période de pointe. On prévoit qu'il accueillera plus de 70 000 clients par jour. Mise en service : automne 2022.

#### Virage électrique

La STM agrandit trois centres de transport et compte en construire deux nouveaux pour accueillir les nouveaux autobus. Son objectif est de n'acheter que des bus électriques au plus tard en 2025. Trois bus électriques à recharge rapide circulent déjà dans les rues de Montréal et 38 nouveaux seront mis en service en 2020.

#### Illustration(s) :

Photo fournie par la STM

La campagne publicitaire de la STM a pour but de faire connaître les grands projets en cours et à venir, mais aussi de faire patienter les usagers qui vont subir les contrecoups de ces chantiers.

Photo fournie par la STM

Selon Philippe Schnobb, la STM amorce sa plus imposante phase de développement depuis la construction du métro dans les années 60.

**Publie*C***

Certificat émis le **19 décembre 2022** à **Université-de-Montréal** à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

**news·20191021·LAA·a8a5bf2493b06a9af81142f80d185f34**

## Le panache nécessaire

Charles René  
La Presse

Clarifions une chose d'entrée de jeu : personne n'a réellement besoin de posséder une BMW décapotable de 130 000 \$. Ce genre de création ne permettra pas non plus au constructeur bavarois de faire gonfler les dividendes versés à ses actionnaires. La M850i Cabriolet existe essentiellement pour une seule raison : cimenter l'image de marque de BMW autour de l'opulence. Mais qu'obtient-on vraiment en échange de cette somme rondelette ?

### SON DESIGN

Avec le retour de la Série 8, BMW a choisi de faire revivre le nom d'un véhicule qui n'a pas réellement eu une immense résonance dans l'histoire de la marque. Qu'à cela ne tienne, cette nouvelle mouture soigne son rang privilégié avec des lignes fort gracieuses. Longiligne – elle mesure à peine 9 cm de moins qu'une Série 5 –, elle présente un profil somme toute assez simple avec sa ligne supérieure continue. Ce n'est heureusement pas perturbé par le toit souple, qui se rabat entièrement. La partie avant prête plus à débat. Si les optiques et le long et bas capot sont très bien réalisés, la calandre paraît un peu trop insistante visuellement. La poupe est sans conteste la partie visuelle la plus élégante, avec ses feux filiformes qui se poursuivent sur le coffre, mais surtout son aspect costaud. Elle a le panache de l'emploi.

### À BORD

Comme c'est souvent le cas avec les coupés de grand tourisme, la grandeur de l'habitacle cède le pas au design extérieur. Les places arrière sont ainsi plus ou moins utilisables, une source d'irritation qui étonne toujours, compte tenu des grandes dimensions de cette Série 8. Le conducteur et le passager avant sont en outre accueillis par des sièges très bien sculptés, encourageant les longues randonnées automnales. Aucune critique sur le dégagement pour les jambes et la tête. L'atmosphère fait dans le très chic avec une finition rigoureuse et l'utilisation de cuir de grande qualité pour tapisser la planche de bord, mais aussi le choix de matières qui incluent de belles essences de bois. BMW retient toujours des touches physiques pour le système de climatisation, ce qui diminue la complexité des manipulations.

### Sous LE CAPOT

Une seule motorisation est au menu, et c'en est toute une. C'est un V8 à deux turbocompresseurs au centre du V retravaillé développant 523 ch (de 5500 à 6000 tr/min). Il a sans conteste les qualités nécessaires, à savoir une immense poigne laissant place à une grande douceur lorsque le rythme diminue. Sa prodigieuse souplesse, ce qui n'est pas peu dire avec près de 2200 kg à déplacer, est appuyée par une tout aussi prodigieuse boîte automatique ZF à huit rapports et par un bon rouage intégral. Cela dit, ça demeure un V8 sans appui hybride, ce qui est inévitablement anachronique. Il y a aussi sa sonorité, assez haute en fréquence pour un V8, qui cherche son éloquence au moyen de détonations artificielles, harassantes lorsque le toit est rabattu.

### DERRIÈRE LE VOLANT

Le modèle qui devançait cette Série 8, la Série 6, n'a jamais réellement rempli ses promesses sur son comportement, se plaçant loin des meilleurs opus du constructeur. Nous avions donc des attentes modérées en ce sens. La migration vers cette nouvelle plateforme a fait un immense bien à ce coupé phare de BMW. Cette Série 8 Cabriolet excelle dans sa mission de grand tourisme. Sa direction taille avec précision les virages et permet une belle agilité à basse vitesse grâce aux roues arrière directionnelles. Pour une voiture décapotable, le châssis présente aussi une belle rigidité, ce qui appuie le travail irréprochable des amortisseurs actifs qui transforment, selon les réglages personnalisés, le comportement de manière tangible. Le freinage est facilement modulable et mordant. Cette Série 8 est réellement un délice.

### LES TECHNOLOGIES EMBARQUÉES

Rang hiérarchique oblige, cette Série 8 obtient la version la plus aboutie du système d'infodivertissement iDrive qui s'étale sur un écran central de 12,3 po et un écran numérique d'instrumentation de 10,3 po. Ceux-ci permettent d'enjoliver l'habitacle avec une bonne définition et des menus qui plaisent à l'œil. On se promène d'un menu à l'autre au moyen d'une molette précise dans ses mouvements ou par l'écran tactile. Un peu comme chez Mercedes, la prise en main est toutefois loin d'être facile. Les sous-menus sont trop nombreux. De plus, le véhicule essayé ne disposait pas d'Apple CarPlay, une option que l'on doit maintenant payer 100 \$ annuellement après la fin de la période d'essai d'un an. Le régulateur de vitesse adaptatif n'est également pas proposé de série, ce qui est difficilement acceptable.

### LE VERDICT

La Série 8 Cabriolet est de toute évidence un objet foncièrement de luxe, un statut qui n'en fait pas par défaut une bonne voiture. Ce sont plutôt ses qualités intrinsèques, à savoir un comportement routier parfaitement dosé pour sa mission et ses lignes extérieures raffinées, qui permettent d'atteindre un niveau inattendu de brillance. Bon, ce n'est pas la création la plus expressive, en raison, entre autres, de son V8 un peu taciturne dans son rendu malgré ses performances exceptionnelles, mais elle brille dans cette impression intangible d'aplomb dans plusieurs contextes et sa capacité d'égayer les trajets. Il y a aussi sa transmission intégrale qui permet une utilisation quasi annuelle. Ce n'est pas une voiture parfaite, en raison de son aspect pratique limité et de son prix assez élevé, mais c'est une sacrée bonne voiture.

### LE CARNET DE NOTES

#### Les demi-tours facilités

Les roues arrière directionnelles de la Série 8 permettent de diminuer le rayon de braquage du cabriolet en tournant dans le sens opposé des roues avant jusqu'à un angle de 2,5 degrés.

#### Le vent pas trop intrusif

Le pare-brise assez profilé ainsi que le dessin des glaces latérales permettent un bon écoulement d'air autour de l'habitacle. On doit cependant placer un filet derrière le conducteur et le passager avant pour diminuer les turbulences.

#### Quel coffre ?

Le coffre arrière de 280 L est presque entièrement occupé par le mécanisme du toit lorsque celui-ci est rabattu, ce qui diminue l'aspect pratique, mais garde lisse la ligne du coffre arrière.

#### Des accélérations exceptionnelles

Avec un 0-100 km/h estimé à 4 s par BMW, cette Série 8 Cabriolet décoiffe (pour ne pas faire de jeu de mots).

## Chaussure en prime

Offertes dans un groupe d'options, les buses placées sous les appuie-têtes avant peuvent souffler de l'air chaud, ce qui rend les promenades automnales plus agréables.

## FICHE TECHNIQUE

Modèle à l'essai

BMW M850i xDrive Cabriolet

Prix (avec options)

143 200 \$

Moteur

V8 DACT 4,4 L biturbo

Puissance

523 ch de 5500 à 6000 tr/min

Couple

553 lb-pi de 1800 à 4600 tr/min

Transmission (modèle d'essai)

Automatique à huit rapports avec mode manuel

Architecture motrice

Moteur longitudinal avant, transmission intégrale

Consommation (énerguide)

12,4 L/100 km (Super)

Concurrentes directes

Mercedes-Benz Classe S Cabriolet

Du nouveau en 2019 ?

Nouvelle génération (Série 8)

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

### Illustration(s) :

Photo fournie par BMW

La M850i Cabriolet existe essentiellement pour une seule raison : cimenter l'image de marque de BMW autour de l'opulence.

Photo fournie par BMW

Si les optiques et le long et bas capot sont très bien réalisés, la calandre paraît un peu trop insistante visuellement.

Photo fournie par BMW

Le conducteur et le passager avant sont en outre accueillis par des sièges très bien sculptés, encourageant les longues randonnées automnales.

Photo fournie par BMW

Une seule motorisation est au menu, et c'en est toute une. C'est un V8 à deux turbocompresseurs au centre du V retravaillé développant 523 ch (de 5500 à 6000 tr/min).

Photo fournie par BMW

Cette Série 8 Cabriolet excelle dans sa mission de grand tourisme. Sa direction taille avec précision les virages et permet une belle agilité à basse vitesse grâce aux roues arrière directionnelles.

Photo fournie par BMW

Rang hiérarchique oblige, cette Série 8 obtient la version la plus aboutie du système d'infodivertissement iDrive qui s'étale sur un écran central de 12,3 po et un écran numérique d'instrumentation de 10,3 po.

Photo fournie par BMW

Ce n'est pas la création la plus expressive, mais elle brille dans cette impression intangible d'aplomb dans plusieurs contextes et sa capacité, grâce à son toit souple, d'égayer les trajets.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191021-LAA-7b4227dcbfaae93801243782f21bc5fd



La Presse+  
SPORTS, lundi 21 octobre 2019 32 mots, p. SPORTS\_4\_1

## À proscrire

La défaite du Tricolore au Minnesota pourrait coûter cher au bout du compte.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

### Illustration(s) :

Photo Stacy Bengs, Associated Press

Le Wild du Minnesota a signé sa deuxième victoire de la saison, hier.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publie*C*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191021-LAA-f1bc6a1968004c74e6164c6272a56fc1

**Origami, LEGO et aquarium au programme**Samuel Laroche  
Collaboration spéciale

Les différents lieux d'enseignement du génie rivalisent d'originalité pour faire comprendre aux ingénieurs de demain certains concepts tantôt simples, tantôt complexes. Voici certains des outils les plus étonnantes utilisés à l'ETS, à l'Université de Sherbrooke et à Polytechnique Montréal.

**Origami**

Les candidats au doctorat de Polytechnique utilisent cette technique millénaire de pliage de papier pour mieux vulgariser leurs recherches. « Les experts utilisent souvent un jargon technique et ils se perdent parfois dans les détails, ce qui est très difficile pour ceux qui veulent les comprendre », explique Sylvie Gendreau, chargée de cours en approche créative. Après avoir précisé l'impact de leurs recherches, ses étudiants doivent créer un origami qui synthétise leur projet. « Ils peuvent uniquement plier la feuille, sans dessiner et sans découper. Ils doivent trouver une métaphore qui illustre leur projet. L'origami est le point culminant. »

**Aquarium**

En chimie des matériaux, certains professeurs de l'École de technologie supérieure (ETS) remplissent un aquarium de fèves afin d'expliquer certains concepts de mesure. « Dans un aquarium plein de fèves brunes et de fèves rouges, les étudiants prennent une tasse de fèves afin d'estimer la proportion de chaque sorte dans l'ensemble de l'aquarium », résume Frédéric Henri, directeur du service des enseignements généraux. L'espace habituellement utilisé pour les poissons sert également à concrétiser le concept de la mole, une unité de mesure qui peut sembler abstraite quand elle est décrite en mots, mais qui devient beaucoup plus claire avec le support visuel.

**En pleine nature**

Depuis peu, les étudiants de l'Université de Sherbrooke peuvent étudier ou travailler entourés de nature, lorsqu'ils se trouvent dans le tout nouveau Studio de création. Nouvellement inauguré, l'espace est situé au pied du mont Bellevue, entouré de végétation et parfois ponctué de la visite de chevreuils. « C'est un espace collectif de travail qui permet l'autonomie des étudiants, qui incite au travail en équipes multidisciplinaires, qui est accessible à tous les membres de la faculté de génie, mais également à l'ensemble de la communauté universitaire et à toute la population », explique Geneviève Lussier, conseillère en communications de l'université.

**LEGO**

Même si les étudiants en génie ont la capacité de comprendre des mécanismes, des structures et des équations fort complexes, ils doivent aussi savoir les expliquer simplement. Dans les cours de communications, l'ETS leur demande d'apprendre à écrire une procédure claire à l'aide de 15 à 20 blocs LEGO. « En équipe, ils doivent choisir un projet sur lequel ils vont travailler, créer un prototype et rédiger une procédure expliquant comment l'assembler, dit Frédéric Henri. Ensuite, ils remettent la procédure et les blocs dans un sac à une autre équipe, qui doit tout assembler sans image. »

Cet article est paru dans La Presse+

**Illustration(s) :**

Photo David Boily, archives La Presse

Dans les cours de communications, l'ETS demande aux étudiants d'apprendre à écrire une procédure claire à l'aide de 15 à 20 blocs LEGO.

**Publie** 

Certificat émis le **19 décembre 2022** à **Université-de-Montréal** à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

**news-20191021-LAA-f6d4533eeea8555cb1cf091461b21d85**



La Presse+  
SPORTS, lundi 21 octobre 2019 150 mots, p. SPORTS\_11

EN RAFALE

## Le bronze pour Fournier Beaudry et Sorensen

Sportcom

Les danseurs Laurence Fournier Beaudry et Nikolaj Sorensen n'en étaient peut-être pas à leur premier Grand Prix de patinage artistique ensemble, mais c'était la première fois qu'ils représentaient le Canada, le week-end dernier, à l'occasion de Skate America, à Las Vegas. Les deux patineurs en ont profité pour monter sur la troisième marche du podium. Troisièmes à l'issue de la danse rythmique présentée vendredi, Fournier Beaudry et son partenaire d'origine danoise ont conservé leur rang au terme du programme libre, samedi. Dirigés par les entraîneurs Marie-France Dubreuil, Patrice Lauzon et Romain Haguenauer, les représentants canadiens ont totalisé 197,53 points pour terminer derrière les Américains Madison Hubbell et Zachary Donohue (209,55) et les Russes Alexandra Stepanova et Ivan Bunkin (206,57). Fournier Beaudry et Sorensen ont représenté le Danemark jusqu'en janvier 2018.

Cet article est paru dans La Presse+

### Illustration(s) :

Photo Rob Schumacher, USA TODAY Sports

Laurence Fournier Beaudry et Nikolaj Sorensen

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*Q*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191021-LAA-56ce3317cda2c2dad57e83c2b0e3a11

Aussi paru dans	20 octobre 2019	- Le Soleil (Québec, QC) (site web) Le Droit (Ottawa, ON) (site web) Le Nouvelliste (Trois-Rivières, QC) (site web) Le Quotidien (Saguenay, QC) (site web) La Tribune (Sherbrooke, QC) (site web) Le Soleil (Québec, QC) (tablette) Le Droit (Ottawa, ON) (tablette) Le Nouvelliste (Trois-Rivières, QC) (tablette) Le Quotidien (Saguenay, QC) (tablette) La Tribune (Sherbrooke, QC) (tablette) La Voix de l'Est (Granby, QC) (tablette) La Voix de l'Est (Granby, QC) (site web)
	21 octobre 2019	- Le Soleil (Québec, QC) (site web) Le Soleil (Québec, QC) Le Droit (Ottawa, ON) La Tribune (Sherbrooke, QC) (site web)

## 110 % politique

Richard Therrien

Le Soleil

Personne, de Mathieu Bock-Côté, Chantal Hébert ou Luc Lavoie, n'a voulu prédire l'issue des élections fédérales, outre qu'elles formeront un gouvernement minoritaire. Mais cette conversation avec le trio d'analystes politiques a été l'un des rares véritables bons moments de cette émission écourtée de Tout le monde en parle hier.

C'est à un 110 % politique que se sont prêtés les trois passionnés de politique, avec à chaque bout, Bock-Côté et Lavoie, en désaccord sur une chose : la nécessité de la Loi sur la laïcité de l'État, qui a créé quelques frictions. Pour le reste, tout le monde s'entendait sur le fait qu'Yves-François Blanchet avait fait une campagne exceptionnelle, que Jagmeet Singh avait été bon, et Luc Lavoie a nommé le premier débat à TVA comme un tournant. « L'apparition très nette de François Legault dans la campagne » a joué un grand rôle, a ajouté Bock-Côté. À l'inverse, le trio a souligné l'absence de charisme d'Andrew Scheer et le peu d'intérêt qu'il a suscité au pays, tout comme la mauvaise performance d'Elizabeth May. Si Lavoie pense que Scheer partira s'il est battu, Hébert n'y croit pas. « Si le résultat est serré, je m'attends à ce que personne ne démissionne le soir même », a-t-elle dit.

« Les gens vont vouloir avoir 18 mois de répit » avant de nouvelles élections, selon Lavoie, qui ne croit pas à un gouvernement de coalition. Hébert considère que la promesse d'Andrew Scheer d'abolir la taxe carbone constitue la meilleure façon de faire tomber « à la première occasion » un éventuel gouvernement conservateur. L'appui de Barack Obama à Justin Trudeau est venu trop tard et n'aura pas de réelle influence, selon Bock-Côté et Lavoie.

Venu promouvoir l'album Pour déjouer l'ennui, Pierre Lapointe a dénoncé l'inertie du gouvernement face aux géants du web, et plaidé pour une diversité d'opinions dans les médias, dont la survie est menacée. Questionné sur les allégations contre Patrick Bruel, pour qui il a écrit deux chansons, il s'est montré prudent, insistant pour dire qu'il ne fallait « pas minimiser ce genre de dénonciations-là ». L'animateur du Premier Gala de l'ADISQ, mercredi, se sentait « un peu mal » que Voivod n'ait jamais chanté à l'ADISQ ; il a donc voulu ouvrir la soirée avec le groupe métal et Éric Lapointe. Une mise en scène du Cirque du Soleil l'a amené trois semaines à Monaco, une expérience à la fois formidable et déstabilisante. La visite des groupes criminels et les dépenses extravagantes l'ont beaucoup dérangé, admet-il.

Dans l'essai Le boys club sur le pouvoir masculin encore trop présent, l'écrivaine, professeure et militante féministe Martine Delvaux montre du doigt ces hommes blancs, hétéros, assez riches « qui fonctionnent en circuit fermé ». Elle reste abasourdie par le propos du documentaire Bitch ! Une incursion dans la manosphère, qui prétend au contraire que les femmes dominent le monde, ce qui est contraire à ce qu'elle observe. Elle a écrit ce livre après avoir entendu parler de « la ligue du LOL », un groupe Facebook formé de journalistes et de rédacteurs en chef qui intimidaient et humiliavaient des jeunes femmes. Une misogynie bien réelle en journalisme politique, confirme Chantal Hébert, qui parle de « partis qui ciblent systématiquement des journalistes féminines ». Tout un chapitre du Boys club porte sur le viol collectif, démonstration ultime de la domination masculine. Elle déplore notamment qu'on ait pu voir une cinquantaine de viols dans les cinq premières saisons de Game of Thrones, et préfère de loin la manière d'aborder ce thème dans la série Unbelievable (Incroyable en français) sur Netflix, « un suspense enlevant ». « Si on peut être qui on est au Québec, c'est parce que les femmes ont pris leur place », a tenu à dire Pierre Lapointe, au sujet de notre ouverture à la diversité. Conclusion de Martine Delvaux sur les féministes qui se font accuser de haïr les hommes : « Tout ce qu'on veut, c'est de l'amour. C'est juste ça, le combat féministe. »

On ne sait désormais que croire d'Alexandre Jardin, qui apparaissait presque vulnérable en citant ces mensonges qu'il a cultivés si longtemps dans son œuvre. « J'en avais besoin », affirme l'auteur du Zèbre, qui avait en partie fait son coming-out de menteur sur le même plateau en 2005. « Parce que je pouvais dire ça au Québec », pas en France. L'Alexandre des premiers romans, c'était « le type que j'ai fabriqué pendant des années pour arriver à supporter la réalité. [...] J'ai entièrement réinventé ma vie pour pouvoir la vivre. » Sa nouvelle vérité, qu'il expose dans Le roman vrai d'Alexandre, lui a permis d'être enfin heureux et de resserrer les liens avec ses enfants. Très impliqué auprès des Gilets jaunes, il croit que leurs manifestations étaient en quelque sorte « une répétition » à une révolution beaucoup plus explosive.

Coup de cœur pour l'auteure et illustratrice Élise Gravel, qui a publié une cinquantaine de livres jeunesse, dont son plus grand succès, Une patate à vélo. Son nouveau, C'est quoi un réfugié ?, s'y prend tôt pour inculquer aux tout-petits des valeurs d'ouverture. Et pourquoi pas chez les grands ? « Je ne suis pas bonne pour parler aux adultes. Je suis trop immature », affirme l'artiste, qui fait du bénévolat dans les classes d'accueil d'enfants réfugiés, qu'elle initie au dessin. Le grand Antonio, homme fort qui fera des autobus et qu'elle a illustré, reste son personnage favori « de tous les temps ». Élise Gravel reconnaît que sa carrière américaine est 10 fois plus payante que sa carrière au Québec.

Tout le monde en parle fera place au Gala de l'ADISQ dimanche prochain.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

### Illustration(s) :

Photo fournie par Radio-Canada

Pierre Lapointe

Photo fournie par Radio-Canada

Mathieu Bock-Côté, Chantal Hébert et Luc Lavoie

Photo fournie par Radio-Canada

Alexandre Jardin

 **PubliQ**

Certificat émis le **19 décembre 2022** à **Université-de-Montréal** à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191021-LAA-73d984a010cc3959b6103f70f1110b40

<b>Aussi paru dans</b>	20 octobre 2019	- Le Soleil (Québec, QC) (site web) Le Droit (Ottawa, ON) (site web) Le Nouvelliste (Trois-Rivières, QC) (site web) Le Soleil (Québec, QC) (tablette) Le Droit (Ottawa, ON) (tablette) Le Nouvelliste (Trois-Rivières, QC) (tablette) Le Quotidien (Saguenay, QC) (tablette) La Tribune (Sherbrooke, QC) (tablette) La Voix de l'Est (Granby, QC) (tablette)
	21 octobre 2019	- Le Soleil (Québec, QC) La Voix de l'Est (Granby, QC)

**« Une étape importante »**

La Presse Canadienne

**Denis Shapovalov remporte le premier tournoi de sa carrière sur le circuit de l'ATP**

Stockholm - Denis Shapovalov a célébré son premier triomphe en carrière sur le circuit de l'ATP grâce à une victoire en deux manches identiques de 6-4 contre le Serbe Filip Krajinovic en finale du tournoi de tennis de Stockholm, en Suède, hier.

Non seulement Shapovalov a-t-il réussi à briser la glace, mais aussi il est devenu le premier Canadien à gagner un tournoi officiel de l'ATP depuis Milos Raonic à Brisbane, en 2016.

Quatrième tête de série du tournoi, Shapovalov a aussi triomphé à sa première présence en finale d'un tournoi de l'ATP. Auparavant, il avait perdu sept fois en sept demi-finales avant de vaincre le Japonais Yuichi Sugita, samedi.

« Je pense que le fait de gagner mon premier tournoi est une étape importante, a déclaré le joueur de 20 ans. Honnêtement, je crois que la chose qui importe le plus pour moi, c'est de continuer à améliorer mon jeu. »

Shapovalov, qui n'a concédé aucune manche à ses rivaux pendant le tournoi, est le 15e joueur du circuit à obtenir sa première victoire en carrière cette année. Il est aussi le premier Canadien à remporter le tournoi de Stockholm.

« Ce tournoi a commencé l'année de la naissance de ma mère. Il y a donc beaucoup d'histoire, et c'est extraordinaire d'être le premier Canadien à le gagner. J'ai vu tous les grands noms inscrits au tableau, et ce sera agréable d'y voir mon nom aussi. »

— Denis Shapovalov, dans une déclaration publiée sur le site officiel de l'ATP

Après avoir laissé filer trois balles de bris lors du cinquième jeu de la deuxième manche, Shapovalov a tiré profit de sa quatrième occasion du genre dans la manche, lors du neuvième jeu, pour se donner une avance de 5-4.

« Je me disais que tant et aussi longtemps que je parviendrais à protéger mon service, tout irait bien, a déclaré Shapovalov. En deuxième manche, c'a été un peu ardu. Il y a eu beaucoup de jeux qui se sont rendus jusqu'à égalité et je n'étais pas capable de convertir. J'ai continué de batailler et je suis resté patient. »

Avec une chance de clore le match avec son service, Shapovalov, 34e joueur mondial, s'est montré intraitable en remportant le jeu ultime sans concéder un seul point. Il n'avait eu besoin que d'un seul bris, au troisième jeu, pour remporter la première manche.

En route vers ce premier triomphe sur le circuit professionnel masculin, Shapovalov a réussi 16 as et commis seulement trois doubles fautes. Son taux de placement de ses premières balles de service n'a été que de 56 %, comparativement à 77 % pour Krajinovic, mais le Canadien a tout de même gagné 28 points sur 30 après avoir réussi son premier service.

Shapovalov n'a fait face qu'à une seule balle de bris, lors du quatrième jeu de la deuxième manche, et il a profité de huit occasions de briser le service de son rival, détenteur du 60e rang au classement mondial.

**« Une semaine à la fois »**

Grâce à ce triomphe, Shapovalov devrait amorcer la prochaine semaine au 27e échelon du classement de l'ATP, entre ses compatriotes Félix Auger-Aliassime (18e) et Raonic (32e).

Après avoir atteint la demi-finale du tournoi de Miami plus tôt cette année, il était passé du 23e au 20e rang mondial, son meilleur classement depuis le début de sa carrière. « J'ai été 20e au monde, mais je ne me préoccupe pas de revenir à ce rang. Je suis vraiment heureux de ma semaine. J'essaie seulement de prendre les choses une semaine à la fois. »

Et malgré sa victoire, Shapovalov sait qu'il est loin d'avoir atteint le sommet de son art.

« Il y a beaucoup de choses à améliorer. Il y a encore des aspects où je peux devenir meilleur. Je peux certainement faire mieux au filet, effectuer de meilleurs retours de service, mieux me déplacer. Il y a beaucoup de détails que je peux améliorer pour m'aider à l'avenir. »

Cet article est paru dans La Presse+

**Encadré(s) :****27**

Denis Shapovalov devrait entamer la prochaine semaine au 27e rang mondial.

**Première victoire de Murray depuis son opération**

Associated Press

Andy Murray a signé hier sa première victoire en simple dans un tournoi de l'ATP depuis une opération à une hanche subie en janvier pour soigner une blessure qui l'a poussé à envisager la retraite. L'Écossais de 32 ans a vaincu le Suisse Stanislas Wawrinka, 3-6, 6-4 et 6-4, en finale de l'Omni um européen à Anvers, en Belgique. « Il s'agit de l'une de mes plus importantes victoires après tout ce qui est arrivé, et je suis donc très fier », a déclaré Murray lors d'une entrevue menée sur le court après le match. Wawrinka, 34 ans, espérait mettre la main sur un premier trophée depuis mai 2017.

**Illustration(s) :**

Photo Henrik Montgomery, TT/Associated Press

Le Canadien Denis Shapovalov cachait mal son enthousiasme après avoir gagné le tournoi de tennis de Stockholm !

Photo Jonathan Nackstrand, Agence France-Presse

Denis Shapovalov et son premier trophée de l'ATP en carrière

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publie*g*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191021·LAA·a37ae5e51102c9937b73fe9496490ffe

## Les laboratoires n'ont reçu aucun protocole de Santé Canada

Tristan Pélloquin  
La Presse

Alors que les bonbons, chocolats, jujubes et autres friandises au cannabis sont plus facilement accessibles que jamais sur des sites internet du marché noir, les laboratoires qui devront attester de la qualité des produits comestibles légaux, eux, sont devant le vide : aucun protocole officiel ne leur a été fourni par Santé Canada pour mener leurs tests.

À moins de 60 jours de l'arrivée de produits comestibles de cannabis légaux sur le marché canadien, la situation est telle que le directeur du laboratoire Phytochemia, à Saguenay, dit qu'il serait « très mal placé » si ses résultats d'analyse en laboratoire devaient se retrouver devant un tribunal.

« On n'a pas de matériel de référence certifié pour faire les tests. Je ne suis pas prêt à mettre ma tête sur le billot à ce stade pour offrir ce service à mes clients », lance Hubert Marceau, directeur du développement chez Phytochemia.

« Avec les bonbons au cannabis, on sait quoi faire. On va les casser et les dissoudre. Mais pour un muffin ou un biscuit, on fait quoi ? On teste le produit au complet, ou juste la pâte avant la cuisson ? On ne sait pas. C'est flou », dit Maria Carbone, directrice des opérations chez MS Pharma, un laboratoire agréé de Laval.

Les tests de concentration de THC sont particulièrement laborieux pour les jujubes infusés aux THC, affirme l'Association canadienne pour l'accréditation des laboratoires.

« Leur nature gommeante fait qu'il est particulièrement difficile d'utiliser des solvants efficacement pour faire les tests. »

— Ken Middlebrook, responsable des essais d'aptitude (proficiency testing) pour l'Association canadienne pour l'accréditation des laboratoires

« Le problème est aussi qu'il n'y a pas qu'une seule sorte de produit comestible », ajoute-t-il. La méthodologie peut être très différente entre un gâteau, un brownie et un bonbon, en fonction de son taux de gras.

Le gouvernement Legault entend interdire par voie réglementaire la vente de gâteaux, bonbons, jujubes, chocolats ou tout autre produit comestible au cannabis potentiellement attrayant pour les enfants. La Société québécoise du cannabis (SQDC) se dit ouverte à vendre des barres granolas ou des muffins au son contenant des extraits de THC, pourvu qu'ils soient destinés à des consommateurs adultes.

### Facilement accessibles

Une large gamme de produits comestibles demeure néanmoins très facilement accessible sur l'internet. La Presse a acheté une dizaine de ces friandises infusées au THC d'un site internet du marché noir, que nous avons fait tester en laboratoire.

Le site web, qui n'acceptait que les paiements Interac, a demandé une photo de notre permis de conduire pour vérifier notre âge.

Selon l'étiquette, le paquet est arrivé par Postes Canada en provenance d'un magasin de chapeaux de Vancouver.

Dans tous les cas, les produits testés par le laboratoire Phytochemia affichaient une concentration de THC nettement inférieure à ce qui est annoncé sur l'emballage.

Hubert Marceau y voit deux possibilités : soit les producteurs exagèrent la concentration de leurs produits – ce qui est une pratique courante du marché noir, soit la méthode utilisée par Phytochemia pour tester leur puissance n'est pas bien adaptée.

### Bactéries élevées

Trois des produits testés – des chocolats au lait infusés au cannabis, des jujubes en forme de ver de terre et des dragées à la menthe – affichaient un taux anormalement élevé de bactéries.

« Selon les lignes directrices du MAPAQ, ils entreraient dans la catégorie médiocre. »

— Hubert Marceau

« Ça peut suggérer que l'environnement dans lequel ils ont été fabriqués n'est pas très propre », ajoute-t-il.

Quatre des friandises avaient des mentions demandant de garder les produits à l'écart des enfants. L'une d'elles, rappelant la forme et les couleurs des bonbons Nerds, qu'on trouve dans les dépanneurs, n'offre aucun moyen d'évaluer ce qu'est une dose de THC normale.

Dans deux autres cas, l'étiquette est carrément trompeuse : « Ce produit a été testé et approuvé par une établissement Santé Canada », est-il écrit sur l'une d'elles. Dans les faits, aucun produit de cannabis comestible n'est encore autorisé à la commercialisation au Canada, et les laboratoires ne sont pas autorisés à les homologuer.

### « Ça ne peut pas être mieux sur le marché noir »

Pour l'Association québécoise de l'industrie du cannabis, la facilité avec laquelle nous avons pu acheter ces produits en ligne sur le marché noir plaide en faveur d'une plus grande ouverture de Québec face aux produits comestibles. Et ce, malgré les difficultés éprouvées lors de nos tests en laboratoire.

« Ce qu'on voit avec les tests en laboratoire, c'est typique d'une industrie en développement, qui est encore en train de faire des bancs d'essai », dit son président Michel Timperio.

« Dans un contexte où il y aurait un organisme de protection des consommateurs, capable de contrôler la qualité, ça ne peut pas être pire que le Far West qu'on voit sur le web, estime-t-il. C'est se mettre la tête dans le sable de penser qu'en interdisant leur vente sur le marché légal, le problème du marché noir va se régler », ajoute M. Timperio. Selon lui, des producteurs dûment autorisés par Santé Canada, comme ceux qu'il représente, sont aussi un gage de meilleure salubrité des installations.

« Actuellement, c'est le "free for all", lance pour sa part le directeur du laboratoire Phytochemia. Ça ne peut pas s'améliorer si on laisse ça entre les mains des bandits. »

Cet article est paru dans La Presse+

### Illustration(s) :

Photo Martin Tremblay, archives La Presse

Le gouvernement Legault entend interdire par voie réglementaire la vente de gâteaux, bonbons, jujubes, chocolats ou tout autre produit comestible au cannabis potentiellement attrayant pour les enfants.

Photo Martin Tremblay, archives La Presse

Les tests de concentration de THC sont laborieux pour les jujubes infusés aux THC, selon l'Association canadienne pour l'accréditation des laboratoires.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

**Publié**

Certificat émis le **19 décembre 2022** à **Université-de-Montréal** à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

**news-20191021-LAA-891a2d3f8cf775935e82bded6529814f**

EN RAFALE

Aussi paru dans 20 octobre 2019 - La Presse Canadienne - Le fil radio  
La Presse Canadienne

## Le rêve japonais prend fin

Associated Press

L'Afrique du Sud a atteint les demi-finales de la Coupe du monde de rugby avec une victoire de 26-3 contre le Japon, hier à Tokyo.

Ce résultat a mis fin à la divertissante aventure du pays-hôte à la toute première Coupe du monde de rugby tenue en Asie.

Toute la fébrilité entourant la possibilité d'une autre victoire surprenante du Japon contre l'Afrique du Sud, comme en 2015 dans ce qui est devenu le « Miracle à Brighton », s'est estompée devant la discipline de l'imposante formation sud-africaine.

Avec un score de 5-3 à la demie, tous les espoirs étaient encore permis.

Les faits saillants du fameux triomphe japonais il y a quatre ans ont d'ailleurs été présentés sur l'écran géant à la mi-temps.

Toutefois, ils ont surtout semblé rappeler à l'Afrique du Sud quel était l'enjeu de cet autre rendez-vous entre les deux nations.

Handre Pollard a réussi trois pénalités entre les 44e et 64e minutes pour porter la marque à 14-3 avant que les Sud-Africains ne s'éclatent enfin.

En demi-finale, dimanche prochain, l'Afrique du Sud affrontera le pays de Galles, qui a dû revenir de l'arrière pour battre la France 20-19 à Oita.

Les Gallois tireraient de l'arrière 12-0 après huit minutes de jeu et accusaient un recul de 19-10 lorsque Sébastien Vahaamahina a écopé d'un carton rouge à la 49e minute pour un coup de coude au visage d'Aaron Wainwright.

Cinq minutes plus tard, Dan Biggar a réduit l'écart à six points grâce à un pénalité.

À la 74e minute de jeu, Ross Moriarty a franchi la ligne des buts et Biggar a ajouté la transformation pour donner l'avance aux Gallois.

L'autre demi-finale aura lieu samedi prochain entre l'Angleterre et la Nouvelle-Zélande.

La grande finale sera disputée le samedi 2 novembre à Yokohama.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

### Illustration(s) :

Photo Matthew Childs, Reuters

Makazole Mapimpi et Timothy Lafaele

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publié

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191021-LAA-06f4b9252ddfb3b1a47f8e55b1939891

## À vous de décider

Paul Jourmet  
La Presse

La campagne se termine, et c'est à vous de décider quel parti mérite votre vote.

Comme le veut la tradition, en ce jour de scrutin, les médias évitent de donner leur opinion. Il n'y aura pas d'analyse critique des programmes aujourd'hui. Seulement un petit encouragement à aller voter.

On ne le dit pas pour vous faire la leçon. Voter est un droit. C'est aussi, pourrait-on soutenir, une responsabilité. Mais ce n'est assurément pas une obligation. Nous nous sommes déjà prononcés contre le vote obligatoire, qui existe dans une trentaine de pays.

Ne pas voter est donc aussi un droit. C'est le choix que fait en moyenne le tiers des électeurs. On ne leur fera pas la morale.

On ne leur dira pas que, selon la formule convenue, leurs ancêtres « se sont battus à la guerre » pour protéger le droit de vote. On ne les culpabilisera pas non plus en rappelant que dans d'autres pays, des gens risquent leur vie pour pouvoir voter. Et de toute façon, la démocratie ne se résume pas au petit bulletin qu'on glisse tous les quatre ans dans l'urne. Il est possible de faire de la politique par d'autres moyens, comme en manifestant.

Notre appel au vote sera plus modeste. Il s'appuie sur deux constats.

Le premier : que les partis vous inspirent ou non, que le choix vous paraîsse satisfaisant ou non, on ne peut nier que des différences existent entre leurs programmes.

Des électeurs désabusés répondront que ce choix est bien faible... Ils s'abstiendront pour montrer leur rejet des partis, ou même de notre démocratie représentative.

Cela nous mène à notre deuxième constat. Si l'abstention est un message, il ressemble à une bouteille à la mer. Même si un élu de bonne foi voulait écouter ce message, il ne saurait pas quoi en faire, car les abstentionnistes ne donnent pas leurs raisons. Est-ce pour dénoncer le système ? Parce qu'aucun sujet ne les inspire ? Parce qu'ils sont trop à gauche ou à droite ? Ou par simple désintérêt ? Difficile à savoir. Les abstentionnistes ne forment pas un « parti » aux motivations homogènes. D'ailleurs, même si on comptabilisait le vote « blanc » (cocher « aucun de ces choix »), il serait encore ardu de comprendre ce qui motive ce rejet, et ce qui pourrait le renverser.

Si les politologues ont de la difficulté à généraliser au sujet des motivations des abstentionnistes, ils réussissent par contre à nous en donner un portrait socio-économique : de façon générale, ils sont un peu plus jeunes, moins scolarisés et moins riches.

Cette distorsion dans le vote a des conséquences. Quand certaines classes sociales ou certains groupes démographiques boudent les urnes, cela influence le résultat.

Et à lui seul, le modeste taux de participation a aussi un effet sur le ton des campagnes. Moins les gens votent, plus les partis se rabattent sur leur base et la mobilisent avec des sujets clivants, avec les tensions sociales que cela suppose.

Le droit à l'indifférence existe. À chacun, donc, de choisir si un parti mérite son vote. Par contre, il ne faudrait pas s'illusionner : ceux qui sont élus en profitant de l'abstention n'auront pas intérêt à renverser la tendance. Si l'abstention est un geste de dissidence, il faut reconnaître que dans les dernières décennies, il n'a pas beaucoup ébranlé notre démocratie représentative.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

### Encadré(s) :

Que les partis vous inspirent ou non, que le choix vous paraîsse satisfaisant ou non, on ne peut nier que des différences existent entre leurs programmes.

### Illustration(s) :

Photo Paul Chiasson, La Presse canadienne

« Le modeste taux de participation a un effet aussi sur le ton des campagnes », écrit notre éditorialiste.



La Presse+

ACTUALITÉS, lundi 21 octobre 2019 59 mots, p. ACTUALITÉS\_1,ACTUALITÉS\_2\_1

## Aux urnes !

La Presse

Après 40 jours de campagne électorale, c'est maintenant au tour des électeurs de se faire entendre. Un nombre record de Canadiens a déjà voté par anticipation. À ceux qui n'ont pas encore fait leur choix, les chefs des principaux partis ont adressé hier un ultime plaidoyer. Le suspense risque de durer une bonne partie de la soirée.

Cet article est paru dans La Presse+

### Illustration(s) :

Photo Alain Roberge, Archives La Presse/Photomontage La Presse

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publié

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191021·LAA·f70a701721f8f58cfa071156b0c1d7f8

## Entre normalisation et quasi-prohibition

Maude Benoit; Gabriel Lévesque

Le 17 octobre 2018, le Canada a légalisé le cannabis à usage récréatif en laissant aux provinces une marge de manœuvre étendue pour réglementer la vente et la consommation sur leur territoire. Un an plus tard, quelles leçons tirer de cette expérience au Québec ?

En matière de consommation, les chiffres recueillis par Statistique Canada indiquent que la proportion de vente de cannabis légal au Québec correspond à son poids démographique au pays (22 % de la population canadienne et entre 18 et 23 % du cannabis vendu en 2019). Or, politiquement, le gouvernement québécois a choisi deux fois plutôt qu'une (gouvernement Couillard et gouvernement Legault) d'opter pour une réglementation quasi prohibitive.

### Le Québec, parmi les plus répressifs en Amérique du Nord

En Amérique du Nord, 23 juridictions (13 au Canada et 10 aux États-Unis) ont procédé à la légalisation du cannabis récréatif. Le Québec s'y classe parmi les plus répressives, notamment par l'interdiction totale de la culture à domicile. Si le gouvernement Legault va de l'avant avec son projet de loi, le Québec deviendra le champion de la répression en prohibant presque toute consommation publique, en relevant l'âge légal de 18 à 21 ans et en interdisant la vente des produits comestibles.

### Les gouvernements de proximité au service d'un durcissement de la réglementation

Au nom des « gouvernements de proximité », le gouvernement Couillard a délégué aux municipalités des pouvoirs d'encadrement de la consommation. Nos recherches sur un échantillon de 151 municipalités (sur un total de 1222) laissent penser que ce pouvoir est utilisé pour resserrer davantage la réglementation. En effet, 125 d'entre elles ont adopté diverses restrictions, allant de l'interdiction d'être sous influence dans des lieux publics à celle d'exhiber du cannabis sur la voie publique.

À certains endroits, le montant de l'amende pour une première infraction peut s'élever à 1000 \$.

D'une municipalité à l'autre, la réglementation est très uniforme, et pour cause : l'Union des municipalités du Québec a fourni à ses membres un canevas de règlement que plusieurs ont tout simplement repris. La logique des gouvernements de proximité ne coïncide donc pas nécessairement avec une adaptabilité de la réglementation selon les territoires ; on assiste plutôt ici à une standardisation du caractère prohibitif de l'encadrement local.

### Surveiller et punir : le Québec champion de la sanction au Canada

Si le cannabis a été légalisé, certaines pratiques qui l'entourent demeurent criminelles, par exemple la vente par des particuliers (seuls les détaillants officiels étant autorisés). La compilation par Statistique Canada des infractions liées au cannabis en 2018 révèle l'orientation répressive qui prédomine au Québec par rapport au reste du pays. Le Québec représente 51 % des infractions émises quant à la possession de 30 grammes et plus, 53 % de celles liées à la vente de cannabis et 38 % des cas de possession de plus de 5 grammes par un jeune. Cette surreprésentation ne peut s'expliquer uniquement par une désobéissance accrue au Québec et pointe plutôt vers une vigilance policière plus forte qu'ailleurs.

### La quasi-prohibition comme voie d'avenir ?

Le Québec s'est souvent targué d'être distinct du reste du Canada, et il l'est sans conteste dans son approche quasi prohibitive quant au cannabis. L'invalidation en septembre par la Cour supérieure de l'interdiction québécoise de la culture à domicile constitue un rappel que cette substance est désormais légale. En annonçant vouloir porter en appel ce jugement, le gouvernement Legault persiste et signe dans une approche restrictive qui, en plus d'être inéquitable pour les consommateurs québécois par rapport à ceux du reste du pays, ne semble pas avoir lieu d'être à la lumière des expériences des autres provinces canadiennes. Quoique plus permissives, elles n'en sont pas devenues pour autant des lieux de chaos social et de perdition de la jeunesse.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

#### Encadré(s) :

« La compilation par Statistique Canada des infractions liées au cannabis en 2018 révèle l'orientation répressive qui prédomine au Québec par rapport au reste du pays. »

#### Illustration(s) :



Photo David Boily, archives La Presse

« Le gouvernement québécois a choisi deux fois plutôt qu'une d'opter pour une réglementation quasi prohibitive », écrivent les auteurs.  
**Note(s) :**

Respectivement professeure en science politique et candidat à la maîtrise en science politique à l'UQAM

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

**Publié**

Certificat émis le **19 décembre 2022** à **Université-de-Montréal** à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[news·20191021-LAA-be25e89b6d5ba692964e85f0e5393cb9](#)

**« Rien de mal n'est arrivé ici, croyez-nous »**

The New York Times

Selon le gouvernement de la Birmanie, le massacre et l'expulsion de la minorité Rohingya n'a jamais eu lieu. Mais cacher la vérité n'est pas toujours si facile.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

**Illustration(s) :**

Photo Adam Dean, The New York Times

Deux ans après avoir été tués, violés et forcés de quitter leurs villages et leurs maisons, les Rohingya, une minorité musulmane de la Birmanie, vivent maintenant dans des camps d'internement. Le gouvernement du pays insiste et affirme que ce nettoyage ethnique n'a jamais eu lieu.

Photo Adam Dean, The New York Times

Dans les territoires où ils avaient construit leurs villages, la jungle a repris ses droits. Sur la photo, les ruines d'une mosquée dans ce qui était le village de Sabal Kone, il n'y a pas si longtemps.

Photo Adam Dean, The New York Times

Ils sont aujourd'hui près de 120 000 à vivre dans le camp de Sittwe, capitale de l'État de Rakhine. Sur la photo, deux hommes réparent des filets de pêche.

Photo Adam Dean, The New York Times

Pour tenter de prouver et convaincre que le massacre des Rohingya n'a jamais eu lieu, le gouvernement a invité des journalistes, notamment du New York Times, à visiter différents lieux de l'État de Rakhine, épicentre des massacres contre cette minorité. Le but : montrer que tout ce qui est véhiculé à propos des atrocités commises contre les Rohingya n'a jamais existé. « Rien de mal n'est arrivé ici, croyez-nous », disent les autorités.

Photo Adam Dean, The New York Times

Des policiers accompagnent des journalistes étrangers à Inn Din, lieu connu pour le massacre d'une dizaine de Rohingya. Mais aujourd'hui, il ne reste presque aucune preuve de ces horreurs, ni même de l'existence de ces personnes.

Photo Adam Dean, The New York Times

Des bases militaires et des postes de police ont été construits dans de nombreux lieux où les Rohingya habitaient, notamment ici, dans la ville de Rathedaung.

Photo Adam Dean, The New York Times

De leur présence plusieurs fois centenaire en Birmanie, il ne reste que peu de choses, comme cette mosquée du village de Ngan Chaung.

Photo Adam Dean, The New York Times

Selon le discours des autorités et d'une grande partie des habitants du pays, de confession bouddhiste, les Rohingya sont une minorité qui n'a pas d'assise au Myanmar et qui provient du Bangladesh. Sur la photo, un projet immobilier en construction sur ce qui était le village de Muangdaw.

Photo Adam Dean, The New York Times

Dans ses efforts pour réécrire l'histoire, le gouvernement birman ne peut tout cacher. Comme cette école qui a longtemps servi à l'éducation des enfants du village de Sabal Kone.

Photo Adam Dean, The New York Times

Un peu comme les Juifs sous le régime nazi, des docteurs, des avocats ou d'ex-politiciens vivent maintenant dans l'oubli dans des ghettos de Sittwe.

Photo Adam Dean, The New York Times

Dans l'une des très rares mosquées qui n'ont pas été détruites dans l'État de Rakhine, un homme lit le Coran.

Photo Adam Dean, The New York Times

Plus personne n'entend l'appel à la prière musulmane dans la ville de Muangdaw, jadis largement peuplée par les Rohingya. Après leur départ, la foi bouddhiste est devenue la norme.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

[Publié](#)

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[news-20191021-LAA-b232751cf9523ad7d52762cd614fd9c1](#)

Aussi paru dans 21 octobre 2019 - La Voix de l'Est (Granby, QC)  
La Presse (site web)

## Ruée vers le lithium : le Québec piétine

Hélène Baril  
La Presse

Partout sur la planète, la demande pour le lithium explose. Assise sur les plus grosses réserves de ce métal aux vertus écologiques, qui entre notamment dans la composition des téléphones intelligents et des voitures électriques, la Bolivie tente de s'imposer, comme le rapportait hier *La Presse*. Au Québec, les entreprises peinent à tirer leur épingle du jeu. La province est-elle en train de manquer le bateau ?

Un peu comme un mirage qui s'éloigne à mesure qu'on s'en rapproche, le marché prometteur du lithium échappe encore aux entreprises québécoises.

Le projet le plus avancé, celui de Nemaska Lithium, piétine dans l'attente d'un refinancement qui tarde à se concrétiser. D'autres projets à différents stades de développement sont toujours actifs, mais la mine est encore loin et l'usine de transformation en matériau de batterie aussi.

La ruée vers le lithium est pourtant commencée depuis longtemps, un peu partout dans le monde. Au Québec, l'année 2013 devait être l'an 1 du lithium.

« Le Québec aura sa première mine de lithium et une première usine de carbonate de lithium dès 2013 », prévoyait en 2011 le ministère des Ressources naturelles.

Huit ans plus tard, la production mondiale de lithium a augmenté, et la demande des fabricants de batteries a explosé. Le Québec est-il en train de manquer le bateau ?

### Un processus chaotique

Partout dans le monde, des projets de production de lithium sont en développement, explique James Anson, spécialiste des procédés métallurgiques et associé chez Hatch. Le géant de l'ingénierie aura bientôt 200 spécialistes actifs dans la filière lithium à travers le monde.

Il y a du lithium partout dans le monde, souligne-t-il dans un entretien avec *La Presse*.

### 200 000 tonnes

Production mondiale de lithium par année

Au Québec, Nemaska Lithium pense pouvoir produire annuellement 35 000 tonnes de lithium. Les autres projets au Québec sont moins avancés, et de taille plus modeste.

« La réussite de ces projets dépend de deux choses : la qualité du gisement et l'efficacité des procédés », expose M. Anson.

Les nouveaux venus sur le marché doivent d'abord réussir à se financer. Ça s'avère plus ardu que prévu, comme le démontrent les difficultés de Nemaska Lithium.

Ces difficultés sont normales, selon Michel Jebrak, géologue et professeur émérite à l'Université du Québec à Montréal. Une chaîne d'approvisionnement est en train de se créer entre producteurs de lithium, fabricants de cathodes et manufacturiers de véhicules électriques.

« On est dans l'établissement d'un marché. C'est un processus chaotique, et actuellement, tout le monde se demande où sera le bénéfice. »

Ceux qui produisent du lithium à partir de spodumène, comme Nemaska Lithium, ont des coûts de production plus élevés que ceux qui tirent le lithium des saumures, comme au Chili et en Bolivie. Ils doivent miser sur la valeur ajoutée.

Pour les projets miniers québécois, la réussite dépend davantage de l'établissement d'une nouvelle filière qui réunira les producteurs de lithium, les fabricants de batteries et les manufacturiers de véhicules électriques, estime le professeur.

Le Québec a des atouts, selon lui. « Un Québec inc. qui fonctionne, des corridors sidérurgiques qui peuvent être réactivés, notamment vers Detroit, et un produit plutôt propre par rapport à la concurrence », énumère-t-il.

### Des investisseurs frileux

L'avenir des producteurs de lithium, partout sur la planète, dépend aussi de la géopolitique. « Si le marché se développe dans un contexte ouvert, le lithium deviendra une commodité et son prix pourrait baisser, estime Michel Jebrak. Si, au contraire, on reste dans un environnement de guerre commerciale, des filières fermées vont se développer du producteur à l'utilisateur, et le prix va se maintenir. »

S'il y a une chose dont personne ne doute chez ceux qui s'intéressent au lithium, c'est que la demande sera en forte augmentation pendant plusieurs années encore.

Jean-Sébastien Lavallée, chef de la direction de Critical Elements, qui veut exploiter un gisement de spodumène sur le territoire de la Baie-James pour en extraire du lithium, est convaincu du potentiel à long terme du marché du lithium.

« La demande est là et elle sera là pour longtemps, et la production de lithium de qualité batterie n'augmente pas vraiment. »

— Jean-Sébastien Lavallée, de Critical Elements

La preuve, selon lui, c'est que malgré tout ce qu'on entend, le prix du lithium de qualité batterie ne baisse pas. Il se maintient entre 12 500 \$US et 14 500 \$US la tonne, selon les chiffres que publient les gros producteurs comme SQM et Albermarle.

C'est vrai parce que les producteurs ont des contrats à long terme, précise Michel Jebrak.

En réalité, le prix du lithium a baissé, ce qui a refroidi beaucoup d'investisseurs.

Après avoir atteint un sommet à 25 800 \$US la tonne en 2017, le prix du lithium utilisé pour la fabrication de batteries tourne actuellement autour de 11 000 \$US la tonne.

Critical Elements pensait commencer la construction de la mine en 2018 et arriver sur le marché en 2020. Mais l'entreprise n'a pas encore réuni le financement nécessaire de 340 millions. La construction est maintenant prévue pour le printemps 2020.

Trouver du financement n'est pas facile, reconnaît Jean-Sébastien Lavallée.

Un autre projet de lithium, celui de North American Lithium en Abitibi, est paralysé parce que l'entreprise s'est placée sous la protection de la loi plus tôt cette année pour éviter la faillite.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

**Encadré(s) :**

**Les projets de lithium au Québec**

**North American Lithium**

(Abitibi)

**Sayona Québec (Glen Eagle)**

(Abitibi)

**Galaxy Resources (Lithium One)**

(Baie James)

**Nemaska Lithium**

(Baie James)

**Critical Elements**

(Baie James)

**Lithium Guo AO (Perylia Canada)**

(Chibougamau)

**Illustration(s) :**

Photo Bobby Yip, archives Reuters

Des batteries pour véhicules électriques fabriquées en Chine

Photo tirée de Wikipédia

Un échantillon de spodumène

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

**Publié**

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191021-LAA-71f525acac983c282c66cc012be472f9

**Retrait des combattants kurdes d'une ville frontalière de la Turquie**

Agence France-Presse

Les combattants kurdes ont quitté hier la ville syrienne de Ras al-Aïn, assiégée par les forces turques, un retrait qui devrait accélérer leur départ d'une zone frontalière de la Turquie, condition d'un accord de trêve négocié par Washington à Ankara. Annoncé jeudi, cet accord prévoit la suspension pour 120 heures de l'offensive lancée le 9 octobre par la Turquie pour permettre un retrait des combattants kurdes de zones frontalières du Nord syrien. Outre ce retrait, l'accord prévoit la mise en place d'une « zone de sécurité » de 32 kilomètres de profondeur pour séparer la Turquie des territoires tenus par la milice kurde des Unités de protection du peuple (YPG). Les Kurdes ont accepté de se retirer de secteurs conquis par les forces turques entre les villes de Tal Abyad et Ras al-Aïn, distantes de 120 kilomètres. Mais le président turc Recep Tayyip Erdogan a régulièrement évoqué une longueur d'environ 450 kilomètres.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

**Illustration(s) :**

PHOTO NAZEER AL-KHATIB, AGENCE FRANCE-PRESSE

Les combattants kurdes ont quitté hier la ville syrienne de Ras al-Aïn, assiégée par les forces turques.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191021-LAA-49498197d52fc0f4e2eb4518cbcf890

## Au tour des électeurs de s'exprimer

Mélanie Marquis  
La Presse

Les jeux sont faits, rien ne va plus. Après avoir écouté les chefs de parti vendre leur programme et se chamailler entre eux pendant 40 jours, c'est maintenant au tour des électeurs de se faire entendre.

Un nombre record de Canadiens a déjà voté par anticipation : ils ont été 4,7 millions à le faire entre les 11 et 14 octobre – une hausse de 29 % par rapport au scrutin de 2015. Au total, quelque 27,2 millions de Canadiens sont admissibles à voter cette année.

C'est donc près d'un électeur sur cinq (17 %) qui a déjà fait son choix pour l'un des 2146 candidats à briguer les suffrages pour l'un des 21 partis enregistrés dans l'une des 338 circonscriptions au pays.

À ceux qui ne se sont pas encore prononcés, les chefs ont adressé un ultime plaidoyer, hier. Les chefs des trois principaux partis – Justin Trudeau, Andrew Scheer et Jagmeet Singh – l'ont tous fait depuis la Colombie-Britannique, où une lutte féroce s'annonce.

Mais le chef libéral et son vis-à-vis conservateur avaient les yeux tournés vers le Québec, où ils tentent de sauver les meubles, menacés qu'ils sont par la montée fulgurante du Bloc québécois dans les intentions de vote.

Cette donne a chamboulé la campagne électorale, et elle risque de faire en sorte que le suspense de la soirée électorale de 2019 sera de plus longue durée qu'en 2015, alors que la projection de la victoire sans appel des libéraux était venue assez rapidement.

Car il y a quatre ans, les troupes de Justin Trudeau avaient balayé les 32 sièges en jeu dans l'Atlantique, puis raflé 40 sièges au Québec, avant de s'imposer ensuite dans la lucrative province de l'Ontario avec des victoires à Toronto et dans ses banlieues.

Avec une récolte de 184 sièges, le Parti libéral avait aisément franchi le seuil requis pour une majorité [170]. Maintenant que Justin Trudeau sollicite un deuxième mandat, après un premier en demi-teinte, tout pointe vers l'élection d'un gouvernement minoritaire.

Surtout qu'en plus de la poussée du Bloc québécois, il y a le Nouveau Parti démocratique (NPD) qui a repris du poil de la bête et qui semble en bonne posture pour ravir certaines circonscriptions aux libéraux dans le centre-ville de Toronto ainsi qu'en Colombie-Britannique.

Reste à voir si la 43e législature sera rouge ou bleue, et ce que fera Andrew Scheer s'il remporte plus de sièges sans obtenir une majorité. Selon lui, la convention veut que le premier ministre sortant démissionne s'il gagne moins de sièges.

Cette allégation a été réfutée par des spécialistes : en vertu des règles parlementaires, le premier ministre sortant demeure en poste tant et aussi longtemps qu'il a la confiance de la Chambre.

Aux urnes, citoyens.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

### Illustration(s) :

Photomontage La Presse

Maxime Bernier  
Yves-François Blanchet  
Elizabeth May  
Jagmeet Singh  
Justin Trudeau  
Andrew Scheer

## Un centenaire marqué par les questions éthiques

Martine Letarte  
Collaboration spéciale

L'Ordre des ingénieurs du Québec (OIQ) aura 100 ans en 2020. Un siècle d'existence qui n'a pas été de tout repos. Voici cinq moments marquants dans l'évolution de la profession d'ingénieur au Québec.

### 1920

Création de la Corporation des ingénieurs professionnels du Québec (CIPQ) le 14 février, avec plus de 500 membres, pour encadrer la profession et augmenter sa crédibilité. Elle établit ensuite un code d'éthique et met en place un comité pour étudier les pratiques illégales. Le sceau officiel des ingénieurs est adopté en 1932 pour authentifier les plans, les rapports et les documents officiels produits par les ingénieurs. Le statut d'ingénieur junior est instauré en 1959.

### 1964

La Loi sur les ingénieurs est adoptée par le gouvernement du Québec pour protéger le public. Ses objectifs sont de créer l'OIQ, de définir les activités qui sont réservées aux ingénieurs, de déterminer des règles relatives à l'admission à l'ordre et de prévoir des sanctions pour l'exercice illégal de la profession et pour l'usurpation du titre d'ingénieur. La CIPQ devient l'OIQ en 1974, dans la foulée de la création du système professionnel sous l'égide de l'Office des professions du Québec.

### 1976

Adoption du Code de déontologie des ingénieurs qui remplace le code d'éthique qui datait de 1959. Certaines modifications ont eu lieu depuis son adoption, mais il est toujours en vigueur. Il contient surtout des dispositions sur les devoirs et obligations des ingénieurs du Québec envers le public ou le client, en plus de quelques dispositions relatives notamment aux actes dérogatoires à la dignité de la profession et aux fonctions incompatibles avec l'exercice de la profession.

### 2016

L'OIQ est mise en tutelle par le gouvernement du Québec après avoir multiplié les problèmes de gestion dans un contexte de crise à la suite de l'éclatement de plusieurs scandales impliquant des ingénieurs et la tenue, en 2011, de la Commission sur l'octroi et la gestion des contrats publics dans l'industrie de la construction, mieux connue comme la commission Charbonneau. À la suite de l'arrivée de Kathy Baig comme présidente, l'OIQ adopte le Plan ING2020 pour renforcer les mécanismes de protection du public.

### 2019

Le gouvernement lève la mise en tutelle de l'OIQ et dépose un projet de loi pour moderniser la Loi sur les ingénieurs. Il vient notamment élargir le champ de pratique en incluant des spécialisations inexistantes en 1964, comme les génies logiciel, informatique, biomédical et de l'environnement. Un nouveau programme pour renforcer l'évaluation des compétences techniques et professionnelles des candidats à la profession d'ingénieur vient remplacer le statut d'ingénieur junior. L'OIQ compte 65 000 membres et futurs membres.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

Illustration(s) :



Photo Bernard Brault, La Presse

Le nouveau pont Samuel-De Champlain est le plus récent ouvrage majeur du génie civil québécois.

**Publie** 

Certificat émis le **19 décembre 2022** à **Université-de-Montréal** à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

**news-20191021-LAA-0b026e3f688285c35a300d92ecbc91a2**



La Presse+

AUTO, lundi 21 octobre 2019 85 mots, p. AUTO\_9

BOÎTE TECHNO ; LE CHIFFRE DE LA SEMAINE

## 550 000

Alain McKenna  
Collaboration spéciale

C'est le nombre de trajets mensuels en covoiturage qui ont été effectués en Amérique du Nord en septembre grâce à l'application Waze, qui cible 1 million de trajets par mois tôt en 2020. C'a permis d'éviter des émissions de quelque 22 000 tonnes de CO2 dans l'air, calcule la filiale de Google.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

### Illustration(s) :

Photo fournie par Google

Quelque 550 000 trajets mensuels en covoiturage ont été effectués en Amérique du Nord en septembre grâce à l'application Waze, qui cible 1 million de trajets par mois tôt en 2020.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*C*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191021-LAA-3b7ada36d37470996b76bf8bd8e45963

**Aussi paru dans** 21 octobre 2019 - La Presse (site web)**Le sens du vote**Yves Boisvert; Isabelle Hachey  
La Presse**Mon cher Yves,**

Je suis coincée depuis de longues années dans un château.

Mais non, je ne t'écris pas cette missive du haut d'une tour gardée par un dragon pour t'implorer de venir me libérer. Je ne parle pas de ce genre de château-là.

Je parle d'un château fort. Libéral, en l'occurrence. Rouge comme un champ de coquelicots.

Justin Trudeau pourrait relayer des milliers de mensonges sur Twitter, coucher avec une actrice de films pornos ou faire pression sur une puissance étrangère pour nuire à un rival politique (pour prendre des cas de figure complètement fictifs), les électeurs de ma circonscription continueraient de voter massivement pour lui.

Si je me sens coincée dans ce château fort, c'est qu'élections après élections, je n'ai pas l'impression que mon vote compte.

Peu importe si je vote rouge, comme la plupart de mes voisins, ou si je vote vert, orange, bleu poudre ou bleu foncé, ça ne fera aucune différence. À quoi bon me rendre aux urnes quand le résultat est connu d'avance ?

**Chère châtelaine,**

J'étais justement en train d'huiler mes épées pour l'hiver avec de la graisse de sanglier, tel que recommandé par mon armurier, quand j'ai reçu ton message. J'allais donc sauter sur mon âne pour te délivrer, mais je comprends que tu vis en réalité une séquestration politique volontaire.

Si je suis ton raisonnement sur le vote utile, tu devrais déménager dans une des 338 circonscriptions canadiennes où le parti de ton choix a perdu ou gagné par la plus petite marge, idéalement avec quelques amis qui voudraient y élire domicile. Dans 70 d'entre elles, la victoire a été acquise par moins de 5 %. Tu pourrais aller vivre à Verchères, où Xavier Barsalou-Duval a gagné par 0,4 % pour le Bloc. Quoiqu'un retour dans tes terres, à Jonquière (Karine Trudel, NPD, 0,7 % d'avance), te serait plus naturel. Il y a plein d'endroits, au Manitoba, en Ontario, où toutes sortes de partis ont gagné de peu. La Charte canadienne garantit la liberté de circulation et d'établissement, n'est-ce pas formidable ?

En même temps, si tout le monde raisonne comme toi et compte sur les autres pour voter à sa place, plus personne n'ira voter, ça ressemblera à des élections scolaires, et tu sais ce qui arrive aux commissions scolaires.

Sans compter que rien n'est jamais vraiment connu d'avance. Westmount s'est déjà retrouvé avec un député péquiste par un concours loufoque de circonstances (et sûrement aussi par du whisky), et les Blues de St. Louis ont gagné la Coupe Stanley alors qu'ils avaient la pire fiche de la ligue en janvier.

Mais c'est ton vote, han, tu fais ce que tu veux. Simplement, n'oublie pas que les morts se lèvent fin octobre, et c'est parfois pour voter.

I.H.

Je me vois mal déménager à Jonquière pour avoir un peu l'impression de faire une différence une fois tous les quatre ans. Si je me souviens bien, la grosse bière est excellente, là-bas, mais quand même. Toi qui te déplaces à dos d'âne, tu devrais savoir que ce ne serait pas très pratique pour venir travailler à La Presse, le matin.

Mais passons.

Rien n'est joué, c'est vrai. Comme disait mon père (et Yogi Berra), ce n'est pas fini tant que ce n'est pas fini.

Ruth Ellen Brosseau est là pour nous le rappeler, elle qui est passée de candidate-poteau à pilier de son parti.

J'adore son histoire improbable. Une fille de l'Ontario parachutée en terre québécoise. Une fille dont on se payait la tête qui a gagné les cœurs. Il paraît même qu'elle est devenue agricultrice par amour et que peu importe l'issue du scrutin aujourd'hui, elle restera à Yamachiche.

Un vrai conte de fées.

Mais admettons que c'est l'exception qui confirme la règle. L'histoire du transfuge de Westmount n'a pas eu une fin aussi heureuse. Après que Richard Holden est passé à l'Ouest, son frère a cessé de lui parler et a menacé de changer son nom de famille.

Une vraie tragédie grecque.

Cela dit, tu te méprends sur mon compte ; je ne laisserai pas les autres voter à ma place. Ma question était purement rhétorique. En réalité, j'ai déjà voté par anticipation.

Je me suis dit que mon vote ne serait pas entièrement vain, puisqu'il donnerait un petit 2 \$ au parti de mon choix. Puis, je me suis rappelé que les subventions « par vote » aux partis fédéraux avaient été abolies en 2011...

Y.B.

Oui, et à mon souvenir, les libéraux devaient réintroduire cette mesure de financement des partis qui empêchait effectivement de dire : mon vote ne sert à rien. Chaque vote comptait au sens comptable.

Toi qui as couvert quelques conflits armés sur cette planète, il me semble que ça doit donner une couleur particulière à la formule éculée utilisée pour convaincre les gens de se rendre aux bureaux de scrutin : y a des places où les gens se battent pour pouvoir voter...

Remarque, ils se battent pour plein d'autres affaires, je sais.

I.H.

Tu as raison, on ressasse la formule à chaque élection, mais ce n'est pas juste un cliché.

Ici, c'est devenu un sport national de se plaindre des campagnes électorales ennuyantes, du manque de rebondissements, des leaders pas assez inspirants à son goût...

Ailleurs, il y a des gens qui donneraient tout pour avoir droit à ça.

J'ai lu quelque part qu'il y a 10 jours, la Tunisie avait tenu le premier débat des chefs télévisé du monde arabe.

Le tout premier ! De tout le monde arabe !

J'ai comme l'impression que personne, là-bas, ne s'est plaint de la cacophonie des échanges...

D'accord, la Tunisie est la seule démocratie à avoir émergé du Printemps arabe. Mais ailleurs aussi, des gens ont gagné le droit de vote après de longues, très longues batailles.

Nelson Mandela, par exemple.

J'ai commencé à voter à l'époque où des millions de Noirs votaient pour la première fois, eux aussi, en Afrique du Sud.

C'était le 27 avril 1994. Ça m'avait marquée, ces files d'attente qui serpentaien sur des kilomètres.

Personne ne maugréait, ce jour-là. Les électeurs étaient heureux de poireauter pendant des heures, sous un soleil de plomb, pour avoir le privilège de glisser leur bulletin de vote dans l'urne.

Ils avaient attendu ça toute leur vie.

Y.B.

On a annoncé une participation record au vote par anticipation, mais j'ai l'impression que c'est davantage un changement de comportement électoral qui a plus à voir avec la circulation automobile qu'avec l'enthousiasme participatif. Les gens veulent éviter la cohue. Mais finalement, selon un algorithme complexe que ne renierait pas Yogi Berra, il n'y a plus personne le jour du vote, vu que tout le monde anticipe son vote.

Peut-être un jour serons-nous tous reliés directement à un capteur d'intention de vote qui saisira nos préférences politiques chaque troisième lundi d'octobre pendant que nous vaquerons à nos occupations.

Quant à moi, j'avoue, j'aime les jours de vote, où les voisins convergent de manière discontinue vers une urne commune. Les gens se saluent pudiquement, se demandent pour qui l'autre va voter, on fait la queue dans un gymnase d'école, on voit l'amie de son fils qui est scrutatrice à la table 19, on prend un bout de papier, les gens sont civils...

J'aime que l'on vote dans une école, où tout est miniature, ça rend le geste plus grand, et surtout, ça donne comme un sens au vote.

Un sens, je veux dire : c'est vers là qu'on vote, vers ceux de demain...

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*Q*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191021-LAA-b3c0c2c9ceebd0589810ca6f0218741

## « Pourquoi j'attendrais encore ? »

Mayssa Ferah  
La Presse

Dix jours se sont écoulés depuis l'apparition de Lise Pigeon au deuxième débat des chefs en français. La question sur l'élargissement de la loi sur l'aide médicale à mourir posée par la citoyenne n'avait laissé personne indifférent.

« Promettez-vous aux électeurs, oui ou non, d'alléger la loi actuelle comme le recommande la juge Baudoin de la Cour supérieure, mais ce, bien sûr, sans créer d'embûches supplémentaires ? », a demandé Lise Pigeon aux six chefs de partis fédéraux.

Atteinte de deux maladies dégénératives, elle a livré un témoignage franc, qui a touché beaucoup de monde. Devant des millions de téléspectateurs, elle a sans détour confié ne plus pouvoir marcher, porter des culottes d'incontinence et souffrir notamment de ses plaies de pression.

« Je voulais frapper l'imaginaire. Je voulais qu'ils [les chefs] s'imaginent porter des couches à 63 ans. C'est ça, ma réalité. »

Mme Pigeon vit seule dans son appartement de Rosemont, un demi-sous-sol complètement aménagé pour pallier sa perte d'autonomie. Elle souffre de sclérose en plaques, un diagnostic reçu il y a plus d'une trentaine d'années. Elle est également atteinte d'arthrite rhumatoïde.

Cette grave condition la confine à un fauteuil roulant depuis 12 ans. Plus possible pour elle de cuisiner ou de s'occuper des tâches ménagères.

« La situation ne va pas s'améliorer. Je ne peux même plus croquer dans une pomme ou manger un sandwich. Je veux garder ma dignité. »

— Lise Pigeon

Ce véritable boute-en-train au sens de l'humour mordant qui a vécu aux quatre coins du Québec ne se voit pas vivre aux crochets de sa famille et de ses proches. Celle qui participait à des manifestations et avait la bougeotte redoute le moment où il lui faudra quelqu'un pour la nourrir à l'aide d'une paille. « C'est ça qui m'attend », dit-elle.

Mme Pigeon souhaite avoir accès à l'aide médicale à mourir depuis 2014. Elle a acheté des préarrangements funéraires, ajusté son testament et prévenu ses proches de son désir de mourir dans la dignité, explique la dame de 63 ans en laissant échapper un long sanglot. « J'ai l'air en forme, je fais des blagues, je suis de bonne humeur, mais je souffre et je me considère en fin de vie », confie-t-elle.

Après son témoignage le soir du débat, son entourage l'a félicitée pour son courage. « Je voulais les entendre [les politiciens] un par un me dire s'ils allaient créer des embûches pour les personnes dans ma situation, qui prévoient mourir dans la dignité », répond simplement Mme Pigeon.

### 44 heures sur le plancher

Perdre son autonomie est humiliant pour une femme ayant été si active tout au long de son existence.

Il y a plusieurs années, Mme Pigeon est tombée sur le dos dans son propre domicile, sans pouvoir se relever. Les deux maladies incurables dont elle souffre affectent grandement sa motricité. Elle est restée 44 heures sur le plancher, sans accès à de l'eau, de la nourriture ou un téléphone, se remémore-t-elle en serrant son téléphone portable. Elle le garde solidement accroché à son cou en tout temps depuis l'incident. La personne qui l'aide à faire le ménage l'a finalement aidée à se relever, après presque deux jours. Elle était déshydratée et une extinction de voix l'empêchait de crier pour demander de l'aide.

« On s'écoëure graduellement, on devient plus capable de la douleur et du manque d'autonomie, relate la Montréalaise. Pourquoi j'attendrais encore que mon état dégringole ? Tranquillement, je prépare ma sortie. »

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

**Illustration(s) :**



PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE

Lise Pigeon

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*C*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191021-LAA-d207799de16f266a289d8bc81ed186a3



La Presse+  
ACTUALITÉS, lundi 21 octobre 2019 36 mots, p. ACTUALITÉS\_22

RECTIFICATIF

### Mort de Fidel Castro

Dans le texte « D'un scrutin à l'autre » paru hier, nous avons écrit que Fidel Castro est mort le 25 novembre 2015. Il aurait plutôt fallu lire le 25 novembre 2016. Nos excuses.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publié

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191021·LAA·85044b0c98abbc5fbb3ac62b71a83ced

**Un chef de gang tombé malgré lui dans les mailles du filet**Daniel Renaud  
La Presse

Le chef de gang Arsène Mompoint aurait négocié la livraison de 200 000 comprimés de méthamphétamine avec un individu dont il ignorait qu'il était écouté par la police dans le cadre d'une importante enquête anti-drogue du Service de police de la Ville de Montréal (SPVM).

Les trafiquants espionnés par la police utilisaient des appareils de communications cryptées qui faisaient défaut, les obligeant à se rabattre sur les lignes téléphoniques traditionnelles, ce qui a facilité le travail de la police.

Ce sont là certains des éléments révélés lors de l'enquête sur remise en liberté d'Arsène Mompoint, alias BM, tenue il y a une dizaine de jours au palais de justice de Montréal.

Le juge Jean-Jacques Gagné, de la Cour du Québec, a décidé de garder Mompoint derrière les barreaux en raison des risques de récidive.

**Les minotaures ciblés**

Mompoint a été arrêté et accusé dans le cadre de l'enquête Astérios, débutée à la suite de la découverte des corps de deux frères morts d'une surdose de fentanyl sous le pont Jacques-Cartier en août 2017. Il n'était pas l'un des individus visés et est devenu une « cible » collatérale des policiers.

Les trafiquants utilisaient une ligne téléphonique pour livrer de l'héroïne et rapidement, les enquêteurs ont ciblé les Minotaures, un club-école des Hells Angels nouvellement créé.

Les membres du groupe ont été mis sur écoute. Parmi eux, un certain Luckens Michel. Mompoint a échangé avec lui ou lui a parlé à certaines reprises pour préparer deux transactions de 100 000 comprimés de méthamphétamine chacune en novembre 2018.

« Tbnk la criss pkoi tu repends pas astie je savais ke ca allait arriver calisse astie donne moi les astie de pilules ce soir la maudit criss », aurait écrit Mompoint à Luckens le 5 novembre 2018.

**Un contractuel**

Arsène Mompoint a de nombreux antécédents, de possession d'arme notamment, qui ont été égrainés par la procureure de la poursuite, Me Marjorie Delagrange.

« Juste avant l'été 2019, les informations de sources voulaient que M. Mompoint était actif dans les contrats de meurtres, donc trouver des gens pour exécuter les contrats ou les faire lui-même. Ça revient régulièrement avec son nom, dans le milieu », a témoigné l'enquêteur Francis Derome, de la Division du crime organisé (DCO) de la police de Montréal.

« Avant l'été, la DCO a effectué de la surveillance physique sur M. Mompoint dans le but de voir ses activités et ses contacts. »

« C'est quelqu'un de très criminalisé dans la région de Montréal, actif avec plusieurs groupes criminels, dont les motards, les Italiens et les gangs de rue. »

— Francis Derome, enquêteur

Arsène Mompoint a été arrêté le 18 septembre dernier, à une borne d'enregistrement de l'aéroport Trudeau, alors qu'il s'apprêtait à s'envoler pour Haïti, avec un billet aller simple.

Le 8 août dernier, il a été victime d'une tentative de meurtre et a reçu au moins une balle sous une clavicule, dans l'arrondissement de Saint-Léonard.

M. Derome a dit qu'un suspect a été arrêté relativement à cette affaire mais qu'il a été accusé de possession d'arme, et non de tentative de meurtre.

**Adjoint gestionnaire de projet**

Arsène Mompoint a témoigné. Il a raconté avoir fait un séjour de plus de deux mois en Haïti, au début de cette année, pour ériger des clôtures autour des terres de ses parents, et son avocat, Me Mathieu Bourgon, a souligné que son client avait alors également un billet aller simple, pour démontrer que son client était malgré ça revenu au Québec.

Mompoint s'est présenté comme un adjoint gestionnaire de projet en construction et a dit travailler pour une entreprise qui possède un chantier de tours de condos de 30 millions de dollars à Terrebonne.

Relevés de paie à l'appui, il a dit travailler 40 heures par semaine, à un salaire de 25 \$ de l'heure.

Il a raconté la tentative de meurtre dont il a été victime en disant qu'il s'était approché d'une voiture avec plusieurs jeunes à bord en leur disant d'arrêter de fumer du pot et que l'un d'eux a baissé la vitre et a tiré sur lui. Les suspects ont fui les lieux, et il a précisé ne pas avoir reconnu le tireur.

**Promiscuité foudroyante**

Par ailleurs, le témoignage de l'enquêteur Derome a démontré une grande proximité « inhabituellement rapide » entre les Hells Angels et les Minotaures.

Ces derniers ont vu le jour en avril 2017, et le policier a présenté une photo sur laquelle on voit des membres des Minotaures en compagnie du Hells Angel Claude Pépin lors du Thunder Bike qui s'est tenu à Saint-Pie-de-Bagot le 19 août 2017.

La photo a été prise six jours avant la découverte des corps des deux frères morts d'une surdose de fentanyl.

Pour joindre Daniel Renaud, composez le 514 285-7000, poste 4918, écrivez à [drenaud@lapresse.ca](mailto:drenaud@lapresse.ca) ou écrivez à l'adresse postale de La Presse.

Cet article est paru dans La Presse+

**Encadré(s) :****Le projet Astérios en chiffres**

132 autorisations judiciaires

7 caméras de surveillance

4450 heures d'enregistrement vidéo

35 achats de stupéfiants avec des agents doubles

380 surveillances physiques

325 certificats d'analyse de Santé Canada sur des échantillons prélevés

Plus de 460 policiers enquêteurs impliqués

**Illustration(s) :**

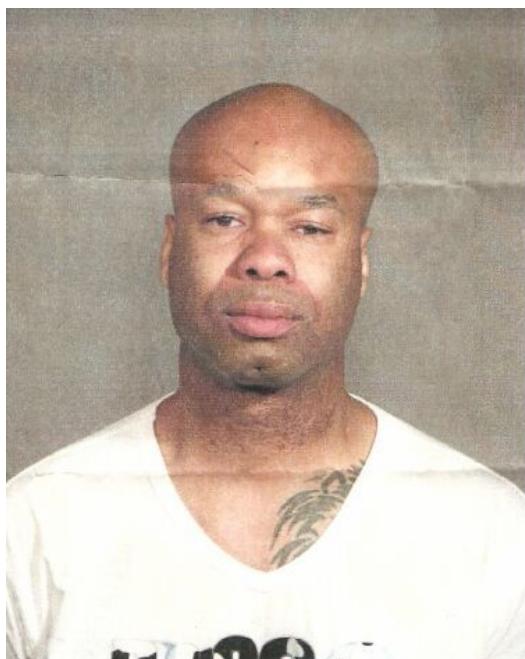


Photo archives La Presse

Le chef de gang Arsène Mompoint a été arrêté et accusé dans le cadre de l'enquête Astérios.



Photo archives La Presse

Les Minotaures sont un club-école des Hells Angels nouvellement créé.

Photo déposée en cour

Au Thunder Bike de 2017, Guillaume St-Onge serre la main du Hells Angels Claude Pépin, sous les yeux d'autres membres des Minotaures, Luckens Michel et Éric Naudi.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

**PubliC**

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191021-LAA-40ef6cc7f3da40b07c63cae179f87c85



La Presse+

ACTUALITÉS, lundi 21 octobre 2019 124 mots, p. ACTUALITÉS\_22

Actualités en bref

### Québec solidaire souhaite contrer les évictions de locataires

Thomas Dufour  
La Presse

Des députés de Québec solidaire demandent au gouvernement Legault d'agir pour stopper les évictions de locataires par les propriétaires. Le nombre record de « rénovictions » pour l'année 2019 inquiète les députés. Ruba Ghazal et Andrés Fontecilla ont sommé la ministre de l'Habitation, Andrée Laforest, de mettre en place des mesures pour éviter que plus de locataires soient mis à la porte. Ils demandent que soient faits trois gestes : la mise sur pied d'un comité d'urgence pour trouver un toit aux locataires évincés, le décret d'un moratoire sur les évictions pour motifs d'agrandissement dans certains quartiers particulièrement touchés par la crise du logement ainsi qu'un amendement au Code civil pour mieux protéger les locataires victimes d'une « éviction abusive ».

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publié

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191021·LAA·fb7bc0369998cc22dfcb5ef39f4066a8

## Comparatif Mazda CX-3, Nissan Murano et Kia Soul

Isabelle Dubé  
La Presse

### Mazda CX-3 GT 2019

Prix de base : 20 795 \$

Prix du modèle essayé : 30 795 \$

Consommation en ville : 8,6 L

Consommation sur l'autoroute : 7,4 L

Volume du coffre : 408 litres

On aime : Sa sublime silhouette féline. Son look intérieur et extérieur. Sa conduite agréable et facile. Il se gare presque partout en un temps record. Tous les nombreux gadgets d'assistance à la conduite. Son prix. Le choix des couleurs.

On aime moins : Le coffre trop étroit. L'espace restreint pour les passagers à l'arrière. La vision périphérique réduite. L'écran qui cesse d'être tactile sur la route. Les bancs non chauffants à l'arrière. Le siège passager non électrique. Le volant qui n'est pas complètement chauffant. Un seul espace pour une boisson à l'avant.

Verdict : Avec regret, je dois avouer qu'il est beaucoup trop petit pour les besoins d'une famille avec un enfant.

### Nissan Murano Platine 2019

Prix de base : 32 448 \$

Prix du modèle essayé : 46 198 \$

Consommation en ville : 11,7 L

Consommation sur l'autoroute : 8,5 L

Volume du coffre : 908 litres

On aime : Son élégante silhouette. Son extrême confort. L'espace pour tous les passagers. Les sièges ultra moelleux et chauffants pour toute la famille. Ceux à l'avant avec un vent de fraîcheur. Les prises USB et Micro-USB en avant et en arrière. Tous les sièges avant électriques. Tous les gadgets d'assistance à la conduite. La variété du choix de couleurs.

On aime moins : Il faut chercher pour lui trouver des défauts, mais la position et l'inclinaison non modulable de l'écran le rend difficile à lire les journées ensoleillées (le Murano devrait copier celui de la Soul). La garniture de finition en bois à l'intérieur donne un look un peu vieillot. Son prix. Sa consommation d'essence en ville.

Verdict : Bien qu'il soit d'un chic et d'une élégance unanimie, il est trop grand pour mes besoins et trop cher pour mes moyens.

### Kia Soul GT-Line Limitée 2020

Prix de base : 23 105 \$

Prix du modèle essayé : 31 505 \$

Consommation en ville : 8,6 L

Consommation sur l'autoroute : 7,1 L

Volume du coffre : 663 litres

On aime : L'écran de 10,25 pouces qui peut se diviser en trois (c'est le plus efficace des trois véhicules testés), le chargeur de téléphone sans fil, la prise USB à l'arrière, les sièges chauffants pour toute la famille, tous les gadgets d'assistance à la conduite. Son prix. La conduite agréable et facile. On peut la garer partout. L'espace surprenant du coffre. Le vaste choix de couleurs.

On aime moins : Après trois heures de route, les sièges commencent à être moins confortables. Je ne suis pas convaincue du look cubique.

Verdict : Un achat à considérer, car elle répond à tous mes besoins. Sa silhouette cubique me fait hésiter...

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

**Illustration(s) :**



Photo Edouard Plante-Fréchette, La Presse

Mazda CX-3



Photo Martin Chamberland, La Presse

Nissan Murano



Photo Martin Tremblay, La Presse

Kia Soul

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*C*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191021-LAA-cb87c7c9c85fa8c50ecc0327bead5921

## Les roues du voisinage

Judith Lachapelle  
La Presse

À première vue, il s'agit simplement d'un autre service de partage de véhicules, que ce soit de voitures ou de remorques pour vélos. Mais l'ambition de LocoMotion est aussi subtile que pratique : faire en sorte que le voisinage se parle.

Bien sûr, il y a la volonté de réduire l'empreinte carbone. Bien sûr, l'idée de partager une voiture (qui passe bien souvent plus de temps au stationnement que sur la route) au lieu de multiplier le nombre de véhicules dans le quartier apparaît pleine de bon sens. Bien sûr, l'accès gratuit à un équipement cycliste, spécialisé et coûteux, est fort apprécié.

Mais l'équipe du projet LocoMotion a d'autres ambitions en tête. « Ce n'est pas juste un service de partage de véhicules, dit Magalie Paquet, chargée de communications pour le projet. C'est vraiment une idée pour créer un voisinage convivial. »

« En se parlant, on favorise les échanges entre voisins, le partage des ressources, et c'est ce qui fonctionne si on veut réaliser la transition sociale écologique. »

— Magalie Paquet

Depuis un an, donc, trois voisinages de l'arrondissement montréalais de Rosemont–La Petite-Patrie se sont regroupés en « communautés LocoMotion » pour partager des véhicules en commun – essentiellement des vélos et des voitures. Piloté par Solon, un OBNL rosemontois, le projet LocoMotion met à la disposition de ces voisinages des outils et des ressources pour échanger les équipements offerts aux membres. L'inscription est gratuite, l'utilisation des véhicules privés est tarifée à l'heure (selon une grille qui tient compte de l'usure et de l'assurance spéciale négociée pour le projet). Il n'y a pas d'échange d'argent direct entre les membres, LocoMotion s'occupe de la collecte et du transfert des fonds d'un voisin à l'autre.

Et quels sont les véhicules disponibles ? Des voitures, évidemment, que leurs propriétaires mettent à la disposition de leurs voisins lorsqu'ils n'en ont pas besoin. Mais aussi des équipements achetés pour la communauté – avec des subventions recueillies par LocoMotion auprès de l'arrondissement –, dont des remorques à vélo (l'emprunt le plus populaire, selon les données compilées par Magalie Paquet), des vélos cargos (pour transporter des enfants) et des vélos électriques. L'emprunt de ces équipements collectifs est gratuit.

Plus d'une centaine de personnes sont membres de l'un des trois voisinages LocoMotion de Rosemont, et plus de 300 échanges ont été enregistrés dans la dernière année, dont la moitié impliquaient une voiture.

### De Rosemont à Sherbrooke

Depuis le lancement de LocoMotion dans Rosemont, Magalie Paquet dit avoir « un fichier plein » de noms de personnes de partout au Québec (« et même d'outre-mer ») qui souhaitent démarrer une communauté semblable dans leur quartier.

La première expansion hors de l'île a émergé au début de l'automne à Sherbrooke. Ici, il s'agit d'un voisinage déjà tissé serré – celui situé autour du parc London, aussi appelé parc de L'Ancienne-Caserne, à l'ouest du centre-ville – qui a souhaité mettre à profit les outils offerts par LocoMotion.

En avril dernier, Cora Loomis et ses voisins ont organisé une première rencontre d'information au parc London pour sonder l'intérêt. La communauté LocoMotion « Parc London » a été officiellement lancée au début de septembre et, malgré son nom, s'étend bien au-delà des rues limitrophes du parc – la zone couvre un quadrilatère comprenant une quinzaine de rues.

Mais même si plusieurs voisins, dont huit propriétaires de voitures, s'étaient montrés intéressés par le service de partage au cours de la rencontre du printemps, la création de la communauté en automne n'a pas engendré une ruée sur les inscriptions : au terme du premier mois d'existence, moins d'une dizaine de personnes s'étaient inscrites... dont aucun propriétaire de voiture. « Il y a plus d'étapes à remplir pour les personnes qui souhaitent prêter leur véhicule », reconnaît Cora Loomis, en mentionnant que ceux-ci doivent fournir un rapport d'inspection de leur véhicule. « D'après moi, c'est un élément d'explication. »

Déçue ? « On n'est pas découragés ! », dit Mme Loomis. « Mais je dirais que ce qui est important, c'est de trouver des gens avec qui on a envie de travailler, de se rencontrer, de garder ça joyeux et festif, d'utiliser les outils qui existent déjà, et d'avancer à son rythme », dit-elle.

### Bientôt dans Ahuntsic

Contrairement au voisinage sherbrookois, l'intérêt des résidents d'Ahuntsic–Cartierville pour LocoMotion est d'abord venu des élus de l'arrondissement. « On trouvait le projet intéressant et on souhaitait le faire connaître ici », dit Jean-François Desgroseilliers, directeur du cabinet des élus de l'arrondissement.

LocoMotion a donc été mandaté par l'arrondissement pour sonder les citoyens. Une première rencontre d'information a été organisée le 28 septembre, et si là non plus on ne parle pas de « ruée » (une quinzaine de personnes s'étaient inscrites en une semaine), M. Desgroseilliers se dit confiant de pouvoir former deux communautés de voisins d'ici l'été prochain.

Quoi qu'il en soit, Ahuntsic–Cartierville a déjà réservé un budget d'au moins 20 000 \$ pour la mise en place des communautés et pour l'achat d'équipement, qu'il s'agisse de vélos, de remorques, ou d'un abri collectif pour ranger le tout.

« On n'arrive pas avec une solution toute faite. On ira selon les besoins de chaque communauté. Est-ce que les gens souhaitent avoir deux vélos électriques ? Un vélo et une remorque ? illustre M. Desgroseilliers. Pour nous, c'est une autre façon de réduire le nombre de voitures stationnées dans les rues et de faire en sorte que les citoyens se parlent et développent des projets communs. »

Cet article est paru dans La Presse+

#### Illustration(s) :

Photo Alain Roberge, La Presse

Une curieuse inspecte une remorque disponible au coin du boulevard Rosemont et de l'avenue De Lorimier dans le cadre du service LocoMotion.



Photo Alain Roberge, La Presse

Les remorques à vélo sont l'emprunt le plus populaire, selon les données compilées par Magalie Paquet, chargée de communications pour le projet LocoMotion.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*C*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191021-LAA-c9594a15263e4951a903166ffd1c7faa

**Le « fourgon blindé » de Tesla présenté d'ici un mois**

Alain McKenna  
Collaboration spéciale

Tesla a la fâcheuse habitude de ne pas toujours livrer ses produits à l'heure promise, mais il semble que l'objectif de dévoiler officiellement un prototype de sa future camionnette au plus tard en novembre tienne toujours la route. C'est du moins ce qu'a laissé entendre le PDG du groupe californien, Elon Musk, sur Twitter, en début de semaine dernière.

Musk a régulièrement utilisé le réseau social afin de publier des commentaires fort élogieux à propos de ce que d'aucuns appellent le Model B, ces derniers mois. Sa plus récente offrande donne une idée de ce à quoi pourrait ressembler le produit final. « Le Cybercamion n'aura l'air de rien de ce que j'ai vu circuler sur internet », a-t-il indiqué. « C'est vraiment plus près d'un fourgon blindé du futur » que d'un Model S avec une boîte à l'arrière. On le verra sans doute bientôt...

Cet article est paru dans La Presse+

**Illustration(s) :**

Photo Mike Blake, archives Reuters

Il semble que l'objectif de Tesla de dévoiler officiellement un prototype de sa future camionnette au plus tard en novembre tienne toujours la route.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publié

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191021-LAA-6ab7b51a949598c935eb4c3ead8d6ed5

## Les saisons du changement

Natalia Wysocka  
La Presse

« **Seasons have changed** », chante Fany Dumais. L'été terminé, l'automne se transformant peu à peu en hiver, l'auteure-compositrice-interprète entre dans une saison de création foisonnante.

Tout a commencé en 2013 lors d'un séjour au Club Med, aux Bahamas. Des musiciens ne se sont pas pointés pour un spectacle. Fany Dumais s'est manifestée à leur place. « Hé, je peux chanter, moi. » Mal pris, et probablement impressionnés par son audace, les patrons de l'hôtel lui ont donné carte blanche. Elle a monté un concert d'une heure. Le succès a été tel que pendant les sept mois suivants, elle s'est produite soir après soir, devant 300 vacanciers au bord de la mer. Au programme : des classiques, du jazz, de la pop, Summertime.

« C'est vraiment là que j'ai compris que oui, je pouvais me lancer en musique. Je suis revenue à Montréal en me disant que j'allais faire une carrière artistique. Sans trop savoir où m'en aller. »

— Fany Dumais

Elle dit ça, mais Fany savait exactement où aller. Elle fait partie de ces gens qui ont mille et une idées, qui foncent, qui ne baissent pas les bras. Quittant le décor paradisiaque des îles, elle a investi la faune du centre-ville de Montréal. Et cogné à la porte du Thursday's, bar montréalais établi de la rue Crescent. « Je leur ai proposé : je chante pendant une soirée. Si ça ne marche pas, je m'en vais. » Vous l'aurez deviné : elle est restée. Faisant vibrer hebdomadairement la clientèle, pendant deux ans, avec des succès des années 70 et 80. « De gros shows. »

## Des airs de communauté

Grande admiratrice de Kim Richardson, Fany Dumais a une voix aux accents soul, riche, profonde. Qui sait se faire délicate aussi. Sensible. Chose qu'elle met si bien de l'avant dans ses propres compositions folk. Car cette autodidacte qui a grandi à Tremblant chante tout le temps. Elle adore chanter. Presque autant que d'organiser des événements, de rassembler des gens.

Elle l'a fait ces dernières années au Bistro du Club Sportif MAA, fermé depuis pour rénovations. Dans cet autre lieu atypique qu'elle a investi, Fany a lancé les bien nommées Soirées Jazz and Lounge. Accompagnée de ses musiciens, elle interpréta des standards pour les membres et leurs invités. Un peu d'Ella Fitzgerald après une séance de squash, un succès-souvenir de Diana Krall après un cours de spinning.

« J'ai vite compris que je voulais créer des moments pour se retrouver, pour créer une communauté. Sans nécessairement être le centre de l'intérêt tout le temps. »

— Fany Dumais

Fidèle cliente du club de jazz Upstairs, elle s'est donc inspirée de son ambiance feutrée et intime pour concevoir une autre série de concerts, nommée Scotch et Piano, officiée par le musicien Chris Tauchner. Puis, l'été dernier, elle a enfilé sa robe glamour pour chanter au Ritz-Carlton. Et dès novembre, c'est au Club Atwater, une autre institution sportive, que cette passionnée de la scène reprendra du service pour offrir des reprises de classiques du répertoire.

Histoire classique peut-être, nous dit-elle ici, mais bien des choses ont évolué depuis qu'elle a vécu une peine d'amour terrassante. De celles qui donnent leur nom aux plus grandes et profondes peines du genre. C'est de la tristesse qu'elle a tiré l'envie d'attraper une guitare et d'apprendre à en jouer. Toute seule. C'est de là que sont nées les quatre chansons de son premier EP paru en janvier, Seasons Have Changed. « À un moment donné, il faut se lancer ! lance-t-elle à son tour. J'ai voulu offrir des textes très fragiles, très crus, qui parlent de mon cœur brisé. » Elle ajoute : « Un cœur brisé qui se relève. » Et qui rêve encore, souvent, de partir, de tout quitter, de voyager. Car Fany Dumais ne se pose jamais bien longtemps.

## Album en vue

Elle prépare d'ailleurs déjà son premier long-jeu, tout en français, qui sortira l'an prochain. « J'ai appris à me connaître à travers mes premières compositions. Maintenant, je veux frapper fort. » Elle en offrira un aperçu ce soir, lors de son concert au Verre Bouteille. Et puisqu'elle est une fille de gang, elle sera évidemment entourée pour l'occasion – et bien. Des guitaristes Louis Thibault et Alexandre Caron, du bassiste Marc-Antoine Forget, de la batteuse Lysandre Bourdage et du violoncelliste Guillaume Veillet. Ce dernier qui, remarque la musicienne, « a vraiment ajouté la touche nécessaire pour faire entrer le plus de gens possible dans [son] univers ».

Un univers fait de sensualité, de fragilité, de force. De confiance. « Je me sens prête en tant qu'artiste. Assumée. J'ai quelque chose à dire. »

À nous d'écouter, maintenant.

En plateau double avec Nolton Lake au Verre Bouteille, ce soir à 20 h, et au Bistro du Club Atwater dans le cadre du lancement des soirées Jazz Lounge, le jeudi 21 novembre à 18 h

Cet article est paru dans La Presse+



La Presse+  
SPORTS, lundi 21 octobre 2019 57 mots, p. SPORTS\_11

EN RAFALE

### Un match de huit points !

La Presse Canadienne

Félix Robert a complété un tour du chapeau en plus d'obtenir quatre mentions d'aide et le Phoenix de Sherbrooke a infligé un cinglant revers de 9-4 aux Cataractes de Shawinigan, hier. Samuel Poulin a notamment contribué au festival offensif du Phoenix en récoltant deux buts et six mentions d'aide.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*C*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191021-LAA-849f73085d0e5977ecde6b5e26d04e69

## Pourquoi voter ?

Judith Lussier

À l'heure où vous vous demandez peut-être encore pour qui voter, d'autres remettent en question, avec les meilleurs arguments du monde, l'idée même de se rendre aux urnes. Plusieurs raisons très légitimes justifient l'abstention. Certains boycottent le vote pour contester ce qu'ils considèrent n'être qu'un simulacre de représentation politique. D'autres parce qu'ils jugent tous les politiciens égaux devant la bêtise, l'hypocrisie et la corruption.

Comme le mentionnait la blogueuse autochtone Pam Palmater dans Maclean's, pour les membres des Premières Nations, se rendre aux urnes signifie « voter pour son prochain oppresseur ». Il en va de même chez les anarchistes, pour qui voter équivaut à « se choisir un maître », comme le souligne Francis Dupuis-Déri dans Nous n'irons plus aux urnes. Le politologue démontre dans son plus récent essai par quelles manigances le vote nous a été vendu comme un devoir servi d'importance, et l'abstention, réduite à un crime de lèse-majesté.

Si ma tête adhère à la plupart des arguments des abstentionnistes, mon cœur ne s'y résout pas. Peut-être parce que j'ai moi-même été endoctrinée par l'électoralisme, que Dupuis-Déri définit non pas comme une tactique vouée à attirer le plus de votes, mais comme une idéologie valorisant le système électoral. C'est peut-être aussi par candeur ou parce que j'envisage la politique comme un souper d'élimination d'Occupation double : un jeu imparfait avec ses stratégies, ses coups bas, ses gagnants, ses perdants, et beaucoup de gens entre les deux qui sont surtout inquiets de pouvoir terminer l'assiette de leur voisin.

Bien sûr, l'idée selon laquelle ceux qui ne votent n'ont pas le droit de critiquer n'est qu'un raccourci réconfortant pour ceux qui se contentent du suffrage parmi toutes les actions politiques dont disposent les citoyens pour influencer l'ordre des choses. Malheureusement, l'abstentionnisme raisonné, justement parce qu'il s'inscrit dans une réflexion radicale sur la représentation politique, prive trop souvent le progressisme de ses meilleurs éléments !

Pour les progressistes les plus tenaces, chaque parti mérite d'être écarté pour au moins une raison insurmontable, au grand plaisir des partis traditionnels.

En outre, je ne suis pas certaine que l'abstentionnisme envoie réellement le message qu'il souhaite faire passer. Loin d'être entendue comme une protestation, l'objection de conscience électorale est amalgamée à toutes les autres raisons – paresse, contretemps, manque d'intérêt – qui font qu'une personne ne va pas voter. Si on peut imaginer qu'une proportion d'abstentionnistes conteste le système, il semble plus probable qu'une majorité de non-votants ne se sentent tout simplement pas interpellés par la politique, de la même manière que d'autres restent indifférents devant la poésie ou... les soupers d'élimination d'Occupation double.

Une autre idée mise de l'avant par les abstentionnistes est qu'un vote seul ne change pas grand-chose. « Comme à la loterie, écrit Dupuis-Déri, les chances sont extrêmement minces qu'un bulletin de vote individuel influence le résultat des élections. » C'est vrai. Mais s'attendre au contraire relèverait de la naïveté, de l'égocentrisme ou d'un savant mélange des deux.

Les résultats électoraux sont le fruit de tendances qui, elles, sont influencées, entre autres, par des données démographiques. Bien que je ne pense pas exactement comme Karl avec un K d'Occupation double, nous appartenons à une même cohorte d'électeurs, les milléniaux. Notre génération, qui est la mieux représentée parmi les abstentionnistes, possède pourtant le poids nécessaire à renverser les gouvernements élus par nos parents. Or, même si un océan idéologique me sépare de Karl, notre groupe démographique partage un certain nombre de préoccupations, notamment l'environnement. Sans qu'une relation de causalité soit formellement établie, on peut supposer que plus ma génération se rendra voter, moins le parti ayant les positions les plus timides face à l'environnement aura de chances de former le prochain gouvernement. (Surtout si Karl avec un K reste séquestré en Afrique du Sud !)

Mais si, comme les années précédentes, ma génération continue à bouder l'isoloir, les politiciens pourront garder leurs belles promesses pour nos parents qui, eux, sont statistiquement sensibles à des enjeux différents. Les politiciens adoptent une attitude électoraliste à l'égard de ceux qui votent. En n'allant pas voter, ma génération envoie surtout le message aux politiciens qu'ils peuvent concentrer leurs efforts sur les autres générations, conférant plus de pouvoir à ces dernières. Alors : Yo, le jeune ! Va voter !

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

### Illustration(s) :

Photo Graham Hughes, archives la presse canadienne

Les électeurs canadiens sont appelés aux urnes aujourd'hui.

### Note(s) :

Autrice, journaliste, chroniqueuse et animatrice

**Quatre programmes pour concevoir demain**Martine Letarte  
Collaboration spéciale

De nouveaux programmes et d'autres qui sont encore des secrets trop bien gardés de facultés de génie sont offerts dans plusieurs universités du Québec. En voici quatre à découvrir.

**Première cohorte en bio-ingénierie**

C'est cette année que les premiers étudiants du baccalauréat en bio-ingénierie créé par l'Université McGill obtiendront leur diplôme. Cette discipline en plein essor allie les principes du génie et de la biologie. En s'inspirant notamment des systèmes vivants sophistiqués comme outil de création, la bio-ingénierie peut être mise à profit dans différentes disciplines comme la science des matériaux, les applications biomédicales, la biologie moléculaire et le génie de l'environnement. Les diplômés de ce nouveau programme, un des rares du genre au pays, pourront travailler notamment dans l'industrie pharmaceutique, l'équipement médical, l'énergie de la biomasse et les biotechnologies agricoles.

**L'eau tous azimuts**

Unique au Québec, ce programme de l'Université Laval forme des ingénieurs pour gérer l'eau de façon intégrée et durable. Cela inclut la prévention de la pollution et l'altération de l'environnement hydrique, sans oublier l'intervention en cas d'augmentation de sécheresses ou d'inondations. Le programme pique dans les connaissances des génies civil, géologique et agroenvironnemental, en plus de faire appel à des sciences pures comme la chimie, la biologie et la microbiologie. Ces futurs ingénieurs pourront concevoir les plans, puis construire et planter des ouvrages et équipements de gestion de l'eau. Le programme les amène aussi à travailler en collaboration avec les autres intervenants impliqués dans le domaine.

**Mariage mécanique et électrique**

Alors que les défis du monde actuel de plus en plus complexe exigent souvent d'aller piquer dans différentes disciplines pour trouver des solutions, le baccalauréat en génie des systèmes électromécaniques allie les génies mécanique et électrique. Le programme donné à Rimouski et en Abitibi-Témiscamingue permet aux futurs ingénieurs d'apprendre à analyser, à concevoir et à réaliser des éléments et des systèmes électromécaniques pour le domaine de la production industrielle, de l'automatisation et de l'optimisation des procédés. Le programme permet aussi de réaliser des stages en entreprise.

**Les matériaux du futur**

Développer des matériaux qui pourront remplacer des os dans le corps humain, ou qui pourront réduire par leur légèreté la production de gaz à effet de serre dans l'industrie du transport, ou qui ont la résistance nécessaire pour répondre aux besoins de l'industrie aérospatiale : le génie des matériaux a toutes sortes d'applications. Il y a aussi beaucoup de travail à faire pour développer de nouveaux matériaux intéressants à partir de matières recyclées. L'Université McGill offre dans le domaine un baccalauréat coopératif – avec stages en milieu de travail. Les diplômés peuvent travailler notamment dans les secteurs manufacturier, aérospatial, énergétique et dans l'industrie chimique.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

**Illustration(s) :**

Photo David Paul Morris, Archives Bloomberg

Les futurs étudiants en génie ont un vaste choix parmi les institutions qui offrent des programmes pour eux.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

**Publié**

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191021-LAA-a79df27390d4115a0b2ab86d0ca2ad7f



La Presse+

ACTUALITÉS, lundi 21 octobre 2019 156 mots, p. ACTUALITÉS\_2\_5

## Notre couverture de la soirée électorale

La Presse

La soirée électorale promet d'être riche en rebondissements, d'un bout à l'autre du pays. La Presse vous propose une couverture en direct ce soir sur le web et sur son application mobile, ainsi que des reportages, chroniques et analyses approfondies dans son édition tablette de demain. Parmi les éléments de notre couverture :

### Sur lapresse.ca et sur l'application mobile

Une carte interactive des résultats ;

Une couverture en direct préparée par nos journalistes, qui prendront les questions des lecteurs dès 19 h.

### Dans La Presse+ demain

Des analyses de Joël-Denis Bellavance à Ottawa et de Denis Lessard à Québec, pour mieux comprendre l'impact des résultats et la suite des choses ;

Des reportages de nos journalistes sur le terrain, de Montréal à Regina, en passant par Québec et la Beauce, qui vous feront ressentir la palette d'émotions de la soirée électorale ;

Des chroniques d'Yves Boisvert, Rima Elkouri, Stéphanie Grammond et plusieurs autres.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publié

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191021·LAA·11431cbed1ef77a65e9aaee0e2cfdaf9



La Presse+  
DÉBATS, lundi 21 octobre 2019 235 mots, p. DÉBATS\_3

COURRIER

### Regain d'espoir

Pourquoi voter ? Pour qui voter ? Depuis mes 18 ans, j'en ai vécu, des élections : municipales, provinciales et fédérales. J'en ai vu passer, des hommes politiques. Malheureusement, très peu ont respecté les obligations qui viennent avec le pouvoir. La plupart ont fait passer leurs intérêts avant ceux de leurs concitoyens. J'ai compris rapidement que mon vote n'avait pas beaucoup d'importance. De toute évidence, peu importe le parti au pouvoir, les vrais dirigeants sont très influents, ont beaucoup de pouvoirs et de très gros comptes en banque. Malgré tout, c'est la première fois, cette année, que je vais aller voter depuis ces 30 dernières années. Pourquoi ? Le mouvement mondial pour sauver la planète, m'a redonné un certain espoir.

— Bernard Gauvin

### Vivre sans démocratie

Je n'ai jamais raté une élection depuis que je suis arrivée au Canada, il y a 35 ans. Chaque fois que je dépose le bulletin dans la boîte, les souvenirs lointains de mon pays natal me reviennent : on n'avait pas le choix, on votait toujours pour le candidat choisi par le Parti communiste. Pas de campagne électorale, pas de débat, qu'est-ce que ça donnerait ? Les retardataires malheureux ont été ramenés par la police au bureau de vote. Je ne raterais pour rien ce privilège de choisir mon candidat. Vive la démocratie !

— Eva Stohl

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

### Illustration(s) :

Photo Getty Images

« C'est un privilège que j'ai reçu grâce aux femmes qui se sont battues bien avant moi », rappelle Martine Oger.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*Q*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191021-LAA-9cea2e6549a721353aa6ccb66cedd993

## Les Carabins dans le doute

Michel Marois  
La Presse

### Une foule record assiste à la victoire du Rouge et Or à Québec

Québec - Pas moins de 19 381 spectateurs, la plus grande foule de l'histoire du Rouge et Or, avaient envahi le stade de l'Université Laval, hier à Québec, et les hôtes n'ont pas déçu leurs partisans avec une victoire de 16-3 contre les Carabins de l'Université de Montréal.

Le Rouge et Or s'est ainsi assuré du premier rang de la saison et de l'avantage du terrain en séries éliminatoires. « C'est un gros avantage pour nous, a souligné l'entraîneur-chef Glen Constantin. Nous avions une foule record aujourd'hui pour ce match où nous honorions nos anciens, les bâtisseurs du programme, et c'est spécial d'avoir pu offrir à nos partisans une telle victoire. »

Un peu crispées en début de match, souvent pénalisées, les deux équipes se sont échangé le ballon jusqu'à la dixième minute. Le Rouge et Or a alors eu recours à un jeu spécial pour inscrire son premier touché : un double jeu renversé entre le quart Thomas Bolduc, Félix Garand-Gauthier et Mathieu Robitaille. Ce dernier a ensuite effectué une passe à Vincent Breton-Robert, qui a couru 44 verges jusqu'à la ligne des buts.

« C'était important d'être un peu plus agressifs en attaque. Ça les a déstabilisés, et c'est ça qu'on veut faire contre des bonnes défenses comme la leur. »

— Glen Constantin, entraîneur-chef du Rouge et Or

Galvanisée par cette réussite, la défense du Rouge et Or s'est mise à jouer avec plus d'intensité, et les Carabins ont dû concéder un touché de sûreté en fin de premier quart.

Le Rouge et Or a ensuite eu des chances d'ajouter au pointage, mais le botteur David Côté a raté deux placements et les hôtes sont rentrés au vestiaire avec une priorité de 10-0.

Les Carabins ont mieux fait en deuxième demie et, après un placement de 22 verges de Louis-Philippe Simoneau, ils étaient en position pour revenir à l'égalité. Le quart Frédéric Paquette-Perrault a toutefois été victime d'une interception, sa troisième du match. Le Rouge et Or a enchaîné avec une passe de 76 verges de Bolduc à Antoine Dansereau-Leclerc, et Côté a réussi un placement de 19 verges pour couper l'élan des visiteurs. Un autre placement de 31 verges, en fin de match, a complété le pointage.

Bolduc, joueur de première année qui n'en était qu'à son quatrième départ à Laval, est resté calme tout au long du match. « C'était le plus gros match de ma vie et je pense avoir passé le test avec succès, a-t-il souligné. Je pense que je m'en vais dans la bonne direction. »

« Ma priorité était d'éviter les revirements. Avec notre défensive et notre botteur, ce n'est pas grave de lancer le ballon dans les gradins quand il le faut. Et nous avons réussi les gros jeux quand il le fallait. Le jeu truqué, on en parlait depuis quelque temps et la situation était parfaite pour le tenter. Mathieu Robitaille a fait une passe parfaite. »

## Trouver son identité

Du côté des Carabins, Paquette-Perrault a connu une journée difficile en étant plaqué pas moins de sept fois derrière sa ligne de mêlée. « On savait qu'ils avaient une bonne défense, qu'il faudrait profiter de toutes les petites opportunités, et nous n'avons pu le faire », a concédé celui qui effectuait un premier départ avec les Carabins.

« On a eu un peu d'espoir en deuxième demie, mais on a encore gâché nos chances avec des erreurs et un peu de malchance. La troisième interception nous a fait mal ; on avançait bien et on avait la chance de revenir. Je suis déçu de cette défaite et de ma performance, je suis un compétiteur et j'espérais mieux. Il va falloir revoir le match, travailler sur ce qu'il faut corriger. »

En défense, le secondeur Brian Harelimana a reconnu : « On n'a pas joué un mauvais match, mais on s'est un peu tiré dans le pied, avec des erreurs et de mauvaises punitions. Juste avant leur jeu truqué, on a pris une punition pour avoir eu trop de joueurs sur le terrain... »

« Il va falloir nous regrouper, car on entre dans la partie la plus importante de la saison. Les autres équipes nous connaissent mieux, ils commencent à identifier nos faiblesses. En défense, il va falloir leur montrer de nouveaux looks, tout en consolidant ce qui a fait notre force toute la saison. »

— Brian Harelimana, des Carabins

Avec deux défaites de suite, après une série de six victoires en début de saison, les Carabins vont aborder les séries dans le doute. Ils auront droit à une semaine supplémentaire pour se préparer, et l'entraîneur-chef Danny Maciocia entend bien en tirer profit.

« On va retourner au travail, a-t-il assuré. Il va falloir bien analyser ce qui s'est passé aujourd'hui et les dernières semaines, apporter des corrections afin de déterminer quelle identité nous voulons avoir dans la deuxième saison, c'est-à-dire les séries éliminatoires. »

« Je ne pense pas qu'on ait besoin de 90 ou 100 jeux ; si nous en avons une cinquantaine avec lesquels nous sommes parfaitement à l'aise, ce sera bien suffisant. Le défi, maintenant, c'est de les identifier. »

## Concordia revient dans la lutte

Une semaine après avoir surpris les Carabins, le Vert & Or de Sherbrooke avait une belle chance de confirmer sa place en séries, samedi sur son terrain, mais il a laissé les Stingers de Concordia marquer 24 points sans réplique en deuxième demie avant de s'incliner 27-19.

Le Vert & Or a dominé en attaque, mais deux interceptions ont coûté cher, la deuxième scellant l'issue du match quand Khadeem Pierre a ramené le ballon sur 69 verges pour un touché.

Avec des fiches de 2 victoires et 5 défaites, Concordia et Sherbrooke se retrouvent à l'égalité avec McGill, mais le Vert & Or est désavantagé au bras d'égalité. Il devra donc obligatoirement vaincre Laval, samedi prochain, pour mériter la quatrième place en séries.

De leur côté, Concordia et McGill se disputeront le troisième rang, le perdant ayant de bonnes chances de se qualifier en cas de défaite – prévisible – de Sherbrooke.

Samedi prochain :

McGill (2-5) à Concordia (2-5), 14 h, stade de Concordia

Laval (6-1) à Sherbrooke (2-5), 14 h, stade de l'Université

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

**Illustration(s) :**

Photo Caroline Grégoire, Le Soleil

Le centre-arrière Félix Garand-Gauthier (5) participe à un double jeu renversé qui mènera à un touché du Rouge et Or.

Photo Caroline Grégoire, Le Soleil

Le centre-arrière Félix Garand-Gauthier (5) participe à un double jeu renversé qui mènera à un touché du Rouge et Or.

PHOTO CAROLINE GRÉGOIRE, LE SOLEIL

Le demi défensif Maxym Lavallée (22) freine l'élan du quart-arrière des Carabins, Frédéric Paquette-Perrault.

Photo Caroline Grégoire, Le Soleil

Le receveur Antoine Dansereau-Leclerc (11) prend ses jambes à son cou...

Photo Caroline Grégoire, Le Soleil

... mais ça ne fonctionne pas toujours !

Photo Caroline Grégoire, Le Soleil

La rivalité est intense entre ces deux équipes.

PHOTO CAROLINE GRÉGOIRE, LE SOLEIL

« C'était le plus gros match de ma vie et je pense avoir passé le test avec succès », a dit Thomas Bolduc (9), quart-arrière du Rouge et Or.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

**Publi** 

Certificat émis le **19 décembre 2022** à **Université-de-Montréal** à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191021-LAA-307582b10ae2e0e6fca625e318769614



La Presse+

AUTO, lundi 21 octobre 2019 72 mots, p. AUTO\_9

BOÎTE TECHNO ; RECTIFICATIF

## Capacité de remorquage

Dans un texte sur les véhicules électriques Rivian paru lundi dernier, la (très grande) capacité de remorquage de 120 000 kg d'une éventuelle camionnette Tesla a fait sourciller plusieurs lecteurs. Il s'agit pourtant bel et bien du chiffre annoncé par le PDG Elon Musk sur Twitter, plus tôt cette année. Notons toutefois que le chiffre officiel n'est pas encore connu. Le Rivian R1T a une capacité de 5000 kg.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publico

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191021·LAA·553be5fa22878c233aa7e0ff7f2f9575

## Tout à Kruger

Isabelle Dubé  
La Presse

Avant 2018, la Ville de Trois-Rivières n'avait jamais utilisé le budget annuel de 250 000 \$ dont elle dispose pour aider les entreprises de son choix. À présent, elle s'est engagée à donner un million sur quatre ans à l'entreprise Kruger, détenue par une famille dont la fortune frôle les 2 milliards.

Depuis 2006, la Loi sur les compétences municipales prévoit que les villes peuvent consacrer jusqu'à 250 000 \$ de leur budget pour le donner à une ou des entreprises de leur choix, quels que soient leur taille et leur secteur d'activité. Montréal et Québec disposent d'un budget un peu plus élevé, soit 300 000 \$.

Récemment, le Courrier Laval révélait que Laval allait verser à la multinationale Couche-Tard 80 000 \$ par année sur cinq ans, une information reprise par La Presse et qui avait provoqué des vagues.

Laval n'est pas la seule grande ville à avoir choisi d'utiliser son enveloppe discrétionnaire pour aider une grande entreprise.

Lors du conseil municipal du 6 février 2018, Trois-Rivières a quant à elle décidé de verser la totalité de la somme disponible prévue par la loi, soit 250 000 \$ par année, pendant quatre ans à Kruger. Cela en fait la grande ville la plus généreuse avec son enveloppe discrétionnaire réservée aux entreprises.

La résolution qui suivait une décision annoncée quelques mois plus tôt, indiquait « que pour maintenir les emplois à l'usine Kruger Wayagamack située sur l'île de la Pothérie, la Ville croit opportun de lui verser une telle aide financière ».

Elle disait aussi que « cette aide doit servir notamment à diversifier sa production pour délaisser graduellement le papier pour magazines et circulaires vers de nouveaux papiers de spécialité ».

### « Pas une grosse somme pour Kruger »

Il s'agit d'une décision discutable, selon Michel Magnan, professeur en gouvernance à l'Université Concordia. Tout d'abord, constate M. Magnan, cela ne représente pas une grosse somme dans le budget total d'une ville, mais, en contrepartie, ce n'est pas une grosse somme non plus pour une entreprise de la taille de Kruger Wayagamack. « Est-ce que c'est un montant qui va changer quoi que ce soit ? », demande-t-il.

Deuxièmement, il s'inquiète de l'absence de critères pour attribuer ces sommes.

« Je regarde la résolution que Trois-Rivières a votée et c'est très flou. Il n'y a à peu près rien de vérifiable là-dedans. Comme il n'y a pas de critères de performance, ça crée un climat où il n'y a pas d'équité, parce qu'il y a d'autres entreprises qui pourraient avoir des besoins, qui n'ont pas été approchées ou qui n'y ont pas pensé. »

— Michel Magnan, professeur en gouvernance à l'Université Concordia

Lors d'une entrevue téléphonique, le maire Jean Lamarche, qui n'était pas en poste à cette époque, a défendu la décision.

« Ça faisait partie d'un montage financier avec Investissement Québec, Sherbrooke, Trois-Rivières et Kruger, explique-t-il. Investir un million sur quatre ans sur un projet de 57 millions qui nous permet de préserver 328 emplois, je pense que c'est une décision réfléchie. C'est une entreprise importante pour Trois-Rivières. La famille Kruger fait partie de l'histoire de notre ville. »

Questionné à ce sujet, le porte-parole de l'entreprise Kruger, Jean Majeau, n'a pris aucun détour. « Je pense que c'est très différent de Couche-Tard, ça ne peut pas se comparer. »

C'est Kruger qui a approché les Villes de Trois-Rivières et de Sherbrooke pour obtenir du financement lors de la transformation de ses usines, a affirmé à La Presse M. Majeau, vice-président aux affaires corporatives et communications.

Dans le montage financier avec Investissement Québec, il fallait fusionner les usines de Brompton et de Wayagamack et la Centrale de cogénération à la biomasse de Brompton pour créer la nouvelle entité Papiers de spécialité Kruger Holding S.E.C, a expliqué Jean Majeau en entrevue téléphonique. Investissement Québec a une participation de 37,5 % dans cette nouvelle entité.

« La création de la nouvelle entité nous générât des taxes de mutation d'un million à Trois-Rivières et de 300 000 \$ à Sherbrooke, soutient-il. On trouvait absolument ironique et contre-productif que pour réussir à sauver des usines, on se fasse pénaliser. Je suis allé voir les deux municipalités et je leur ai dit : "Pouvez-vous nous aider à éviter qu'on se fasse imposer 1 300 000 \$ de frais totalement contre-productifs ?" »

De fait, la Ville de Sherbrooke a donné un total de 350 000 \$ sur deux ans à Kruger (en 2017-2018).

De son côté, la Fédération canadienne des contribuables (FCC) croit que ce budget discrétionnaire n'est pas équitable pour les autres entreprises de la municipalité.

« Je pense que prétendre que ce montant-là aide Kruger à rester à Trois-Rivières, c'est un peu de la pensée magique, affirme Renaud Brossard, directeur pour le Québec de la FCC. Les 250 000 \$ représentent quatre ou cinq salaires sur plus de 300 salaires, estime-t-il. Ce qui aiderait l'ensemble des entreprises, c'est que la Ville baisse les taxes commerciales municipales. Ce serait plus juste et équitable. »

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

**Illustration(s) :**



Photo Jean Goupil, archives La Presse

Lors du conseil municipal du 6 février 2018, Trois-Rivières a décidé à l'unanimité de verser la totalité de la somme disponible prévue par la loi, soit 250 000 \$ par année, pendant quatre ans à Kruger Wayagamack, qui exploite l'usine du même nom.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Public

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191021-LAA-3096fe3f424732dc4d2ba34616b648e4

## Polestar débarque en ville

Éric LeFrançois  
Collaboration spéciale

Une entreprise en démarrage ? Non. Un glorieux phénomène issu de la Silicon Valley ? Pas du tout. Polestar est la nouvelle signature automobile soutenue par Volvo et son propriétaire chinois Geely, et elle aspire à se faire connaître comme un constructeur de véhicules électriques haute performance.

Étonnamment, le premier véhicule de la gamme, le Polestar 1, n'est pas entièrement électrique. Il est plutôt mû par une motorisation hybride rechargeable. Offert sous les traits d'un coupé, ce modèle aura toutefois une carrière éphémère, puisque 500 unités seulement seront produites. Sa commercialisation au pays débutera au cours du premier trimestre de 2020. Il sera suivi quelques mois plus tard d'une berline, la Polestar 2, rivale du Model 3 de Tesla, puis d'un VUS, le Polestar 3. Trois autres modèles (4-5-6) viendront garnir le portefeuille de la marque, dont vraisemblablement une familiale.

### Espace boutique

De passage à Montréal la semaine dernière, Hugues Bissonnette, responsable des opérations canadiennes, a rencontré la presse pour faire le point sur le positionnement et le caractère exclusif de la marque à quelques mois de son lancement officiel. Même s'il reconnaît d'entrée de jeu que Polestar demeurera techniquement liée – économies d'échelle obligeant – à Volvo, M. Bissonnette est agacé par le rapprochement entre les deux firmes. Celui-ci estime que le consommateur, une fois au volant, fera une distinction très claire entre une Volvo et une Polestar.

« Les sensations ressenties au volant, par exemple, sont loin d'être les mêmes. Les Polestar sont plus agressives, plus caractérielles. »

— Hugues Bissonnette

### À la rencontre des clients

Épousant sensiblement le même modèle d'affaires que Tesla ou encore Genesis, Polestar se propose d'aller à la rencontre des clients et non l'inverse. Pour ce faire, la marque inaugurera une série de boutiques (Polestar Spaces) dans les grandes villes canadiennes. Le personnel, rémunéré à salaire fixe, organisera sur place des essais routiers et aidera, le cas échéant, le consommateur à configurer le véhicule de son choix en fonction de ses goûts et de son budget. Dans la grande région de Montréal, ce travail sera assuré par le groupe Park Avenue qui veillera non seulement à la représentation de la marque, mais également au service après-vente.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

### Illustration(s) :

Photo fournie par Polestar

La Polestar 2

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*Q*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191021·LAA·c247cf89d93a29de8a23e4a2652f28af



La Presse+  
DÉBATS, lundi 21 octobre 2019 42 mots, p. DÉBATS\_3

COURRIER

**[COURRIER]**

Irez-vous voter ? La vaste majorité des répondants à notre appel à tous, plus de 200 lecteurs et lectrices, iront aux urnes par devoir, considérant que c'est un privilège pour chaque citoyen de se faire entendre. Voici un aperçu des commentaires reçus.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

© 2019 La Presse Inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

**Publié**

Certificat émis le **19 décembre 2022** à **Université-de-Montréal** à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191021·LAA-3ab338137cbe3ad73fffd7ccc23fc4e5



La Presse+

ARTS et être, lundi 21 octobre 2019 211 mots, p. ARTS et être\_17

## PHOTOREPORTAGE

### Une exposition ludique sur le thé aux perles à Singapour

Cet article est paru dans La Presse+

#### Illustration(s) :

Photo Roslan RAHMAN, Agence France-Presse

Les amateurs de thé aux perles (ou bubble tea) peuvent maintenant folâtrer dans une piscine de 100 000 perles en plastique, prendre des photos avec une perfusion de thé aux perles et se balancer sur une boule de démolition géante en visitant une nouvelle exposition à Singapour.

Photo Roslan RAHMAN, Agence France-Presse

L'espace éphémère appelé The Bubble Tea Factory se veut un « endroit joyeux » pour ceux qui se délectent de cette boisson à base de thé agrémentée de lait, de sucre et de perles de tapioca.

Photo Roslan RAHMAN, Agence France-Presse

L'organisateur de l'exposition, Tan Weiting, affirme que les gens se passionnent pour ladite boisson : « Quand j'étais au bureau, les gens assis derrière moi discutaient sans cesse du thé aux perles : quel était leur parfum préféré, quel magasin avait les meilleures perles... »

Photo Roslan RAHMAN, Agence France-Presse

L'exposition est ouverte au public depuis samedi. Elle durera environ deux mois et devrait faire une tournée en Asie.

Photo Roslan RAHMAN, Agence France-Presse

De la musique joue dans les salles aux couleurs pastel et différents parfums se dégagent tout au long du parcours.

Photo Roslan RAHMAN, Agence France-Presse

Les visiteurs peuvent notamment humer une odeur de pin en se promenant dans une forêt enchantée de pailles illuminées.

Photo Roslan RAHMAN, Agence France-Presse

Le prix d'entrée équivaut à 23 dollars canadiens et comprend un thé aux perles et des collations « expérimentales » aromatisées au thé.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*Q*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191021-LAA-c22bb31bcd4a42d7277b446415b4fd49

EN RAFALE

**Boyle s'entend avec les Panthers**

Associated Press

Les Panthers de la Floride ont accordé un contrat d'une saison à un volet à l'attaquant Brian Boyle. Le directeur général Dale Tallon en a fait l'annonce dans un communiqué hier. Selon certaines sources, Boyle touchera un salaire de base de 940 000 \$US. Le joueur natif de Hingham, au Massachusetts, a amassé 216 points, dont 124 buts, en 766 matchs dans la LNH avec les Devils du New Jersey, les Maple Leafs de Toronto, le Lightning de Tampa Bay, les Rangers de New York et les Kings de Los Angeles.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*é*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191021-LAA-21665ca8e696728cd23068b8c95bb22e

## Après MEC, Arc'teryx se lance dans les voyages d'aventure

Marie Tison  
La Presse

Il y a neuf mois, Mountain Equipment Co-op (MEC) lançait en grande pompe un programme de voyages d'aventure : trek au camp de base de l'Everest, circuit de vélo au Viêtnam, randonnée en Patagonie, et bien d'autres. Le détaillant d'équipement de plein air sortait de sa zone de confort.

MEC avait fait ses devoirs en sondant 2407 membres et 524 employés au sujet des destinations et des activités qui pourraient les intéresser. Pourtant, l'initiative ne semble pas avoir les effets espérés.

0:00 / 0:30

### Nouvelle voie

« Nous sommes en train de revoir notre programme Aventures MEC et nous mettons en pause nos voyages futurs », indique sobrement le détaillant sur son site internet.

MEC n'a pas été beaucoup plus loquace dans un courriel à La Presse, à la suite d'une demande d'entrevue : « Bien que nous soyons fiers des voyages que nous avons conçus, nous avons décidé de suspendre indéfiniment MEC Aventures et de centrer notre attention sur la vente au détail. »

Il y a plusieurs années, La Cordée organisait de petites sorties de plein air, mais elle a abandonné ce créneau. Dans les années 80, la boutique d'équipement de plein air Trailhead possédait une division qui organisait des expéditions dans le Grand Nord, Blackfeather. Cette division a toutefois commencé à voler de ses propres ailes au début des années 90 et existe encore aujourd'hui.

La vente d'équipement de plein air et l'organisation de voyages, même si on parle de séjours actifs, sont deux choses bien différentes.

### Entrée en jeu d'Arc'teryx

Cela n'empêche pas Arc'teryx d'entrer dans la danse avec son propre programme de voyages d'aventure. Le manufacturier de vêtements et d'équipement de plein air offrira dès l'année prochaine 11 circuits, dont de l'escalade dans les Dolomites, de la course en sentier en Corse, de l'alpinisme au Wyoming et de la longue randonnée au Yukon.

« Nous ne sommes pas la première entreprise à entrer sur ce marché, indique Jurgen Watts, responsable de la promotion de la marque chez Arc'teryx. Nous avons regardé ce qu'a fait MEC, nous avons regardé ce qu'a fait Rapha, une marque d'accessoires de vélo qui avait son propre programme de voyages de vélo. Nous avons pris cette décision les yeux grands ouverts. »

Il insiste sur le fait que les voyages qu'offrirà Arc'teryx n'existent pas sur le marché à l'heure actuelle. En outre, le manufacturier de vêtements et d'équipement de plein air peut compter sur une présence un peu partout en Amérique du Nord, en Europe et en Asie.

« MEC comptait sur le marché canadien, déjà saturé dans les activités pour débutants. Nous nous concentrerons plutôt sur des activités de niveau intermédiaire et avancé, pour des gens qui savent ce qu'ils veulent faire. »

— Jurgen Watts, responsable de la promotion de la marque chez Arc'teryx

Une autre différence : alors que MEC avait établi un partenariat avec G Adventures, un géant dans le monde du voyage d'aventure établi à Toronto, Arc'teryx entend gérer son programme de voyages à l'interne.

« Nous avons bâti une équipe au siège social, indique M. Watts. Nous nous occuperons de la conception des voyages, des inscriptions, de la logistique. La plupart des gens ici adorent aller jouer dehors et sont plutôt bons lorsque vient le temps de concevoir des aventures. »

Il ajoute qu'au fil des années, Arc'teryx a tissé des liens étroits avec des guides un peu partout dans le monde. Ceux-ci sont des experts lorsque vient le temps de faire vivre des expériences hors de l'ordinaire.

Arc'teryx commence d'ailleurs avec un très petit nombre de voyages pour ne pas déborder ses employés.

« Si nous réussissons à remplir tous nos voyages, il ne s'agira que d'une centaine de personnes en 2020. »

### Question de marketing

Mais pourquoi s'engager sur cette voie ? Est-ce que cela va aider Arc'teryx à vendre plus de manteaux ou de sacs à dos ? C'est d'abord une question de marketing.

« Plusieurs marques d'équipement de plein air mettent l'accent sur des athlètes professionnels et des objectifs insensés, affirme M. Watts. Les gens ne se sentent pas nécessairement concernés, ils ne se voient pas faire ça. »

Arc'teryx veut encourager les gens à aller jouer dehors, les inspirer.

« Ils peuvent se donner comme objectif de participer à ces voyages, ou ils peuvent créer leur propre version. Au lieu d'aller grimper dans les Dolomites, ils peuvent aller y faire de la randonnée pédestre. »

Arc'teryx entend donc diffuser sur les médias sociaux (notamment une application mobile et une chaîne YouTube) du matériel tiré de ces voyages. Il le fait déjà avec du matériel tiré d'ateliers qu'il organise à Chamonix, Jackson Hole et Squamish, sous le nom d'Arc'teryx Academies.

« En marketing, on parle beaucoup du produit en lui-même. Avec cette initiative, nous pourrons passer à un autre niveau et montrer ce qu'on peut faire avec ce produit. »

Les participants n'auront pas à utiliser uniquement des vêtements et de l'équipement d'Arc'teryx. Par contre, s'ils veulent s'équiper avec de l'équipement neuf, Arc'teryx entend leur faciliter les choses. Ils auront également l'occasion de tester de l'équipement Arc'teryx sur place.

« Nous n'avons pas de boule de cristal, nous ne savons pas si ça va marcher, reconnaît Jurgen Walts. Mais nous sommes là pour le long terme et nous pourrons adapter notre stratégie après la première année, dépendamment de ce que veulent les gens. »

## SUGGESTION VIDÉO

### Nouvelle voie

La face nord de l'Eiger, en Suisse, est légendaire. Trois alpinistes viennent d'ouvrir une nouvelle voie appelée « Merci la vie ».

### LE CHIFFRE DE LA SEMAINE

#### 180 grammes

C'est le poids d'un des bivouacs les plus légers sur le marché, soit un peu moins qu'une grosse tomate. Un bivouac est un abri utilisé notamment en longue randonnée.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

#### Illustration(s) :

Photo fournie par Arc'teryx

Arc'teryx se lance dans les voyages d'aventure. Ici, de la longue randonnée dans le parc de Tombstone, au Yukon.

Photo fournie par Arc'teryx

Arc'teryx organise des activités d'alpinisme dans les Rocheuses canadiennes.

Photo fournie par Arc'teryx

Arc'teryx vise les coureurs de sentier avec un voyage dans les Alpes.

Photo fournie par Arc'teryx

Arc'teryx vise une clientèle plus expérimentée avec un forfait d'escalade dans les Dolomites.

Photo fournie par Arc'teryx

Arc'teryx veut inspirer les gens avec des voyages d'escalade, notamment dans les Dolomites.

Photo fournie par Arc'teryx

Arc'teryx veut offrir des forfaits inusités, comme la course sur sentier en Corse.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191021-LAA-cdfde0cb057e69f48773ad0b16722785

**Aussi paru dans** 21 octobre 2019 - La Presse (site web)**Rupture, perte, transition, reconstruction**Alain Brunet  
La Presse

PSYCH FOLK, PROG, AMBIENT

Wave

Patrick Watson

Secret City Records

\*\*\*\*

Cet album de 10 chansons est la diffraction musicale et poétique d'une existence récente ; rupture du couple, mort de la maman, désincarnation d'un soi si bien construit, évasion onirique, quête de nouveaux repères, débris de sagesse flottant à l'horizon, nouvelles amours, espoirs ravivés, rééquilibrage. Voilà autant d'épreuves typiques traversées au milieu d'une vie humaine. Lorsque déferle une telle vague sur soi, le moyen le plus sûr d'en survivre est de se laisser porter par l'onde jusqu'à ce que les choses se calment, après quoi on pourra évaluer les dégâts et se relever. Cela étant posé, la reconstruction de l'artiste s'amorce ici dans la quiétude et l'humilité pour traiter de ces problèmes en différé. Les chansons ici proposées sont portées par des arrangements délicats, finement cousus. Claviers, synthés analogiques, cordes, piano préparé, chapelets d'échantillons numérisés, guitares acoustiques, percussions discrètes concourent à constituer un halo discret autour des mélodies tracées par une voix de contre-ténor légèrement ensablée. En fait, il faut vraiment se concentrer sur chacune de ces toiles de fond pour en découvrir et apprécier le travail accompli, le mixage favorisant la voix et le texte. De prime abord, on ressent un déficit d'éloquence, les détails de qualité remontent lentement à la surface de l'écoute et la perception devient tout autre. Ainsi, cette nouvelle transition de Patrick Watson s'amorce par cet état de quiétude et d'assomption à travers une simplicité formelle apparente et... le meilleur de cette nouvelle vie est à venir.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)**Illustration(s) :**

Photo Patrick Sanfaçon, La Presse

Patrick Watson





La Presse+  
DÉBATS, lundi 21 octobre 2019 19 mots, p. DÉBATS\_3

COURRIER

**[COURRIER]**

« Je vote depuis l'âge de 21 ans et j'ai 81 ans. Pour moi, c'est très important. »

— Rita Primeau

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publié

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191021-LAA-f171e49afc8286022e940cae41a9b64c

Aussi paru dans	24 octobre 2019 - Le Nouvelliste (Trois-Rivières, QC) (tablette)
	25 octobre 2019 - Le Nouvelliste (Trois-Rivières, QC) Le Nouvelliste (Trois-Rivières, QC) (site web)

## Des employés déguisés en entrepreneurs

Jean-Claude Bernatchez

Les travailleurs jetables présentent une situation paradoxale. En effet, leur présence s'intensifie dans une société qui s'avoue elle-même en pénurie de main-d'œuvre. Cette précarité provient essentiellement de deux phénomènes distincts. L'un se traduit par la montée de la sous-traitance dans les entreprises et l'autre est la confusion grandissante entre le statut de salarié et celui d'entrepreneur.

Depuis quelques décennies, le contenu du droit du travail, sous la forme d'ajouts de congés sociaux et de recours diversifiés mis à la disposition des salariés, s'est constamment accru. La Charte des droits et libertés de la personne ainsi que les lois sur les normes du travail ou de la santé et de la sécurité du travail en sont les premiers témoins. S'ajoute une tendance à l'uberisation de l'économie. De ce terreau, deux phénomènes de précarisation ont surgi : la montée de la sous-traitance dans les entreprises et la multiplication des auto-entrepreneurs, spécialement dans les emplois de service.

Avec la sous-traitance, le donneur d'ouvrage peut réduire sa responsabilité en gestion de main-d'œuvre, car le sous-traitant et ses employés peuvent être largués, en fin de contrat, sans recours judiciaire.

Sous l'angle managérial, les exigences légales liées à la gestion du personnel peuvent constituer un frein à la flexibilité opérationnelle tant recherchée. Insérés dans une même entreprise, les employés d'un sous-traitant peuvent alors exécuter le même travail que les salariés du donneur d'ouvrage avec une rémunération et des avantages sociaux moindres.

En outre, la diversification des activités économiques a créé une confusion entre le statut de salarié et celui d'entrepreneur, laquelle confusion est foulée notamment par le commerce en ligne. Sont alors apparus une foule de citoyens à petits boulots, parfois à vélo, coiffés du titre d'auto-entrepreneur. Jusque-là, « salariés » et « entrepreneurs » intervenaient dans les mêmes espaces sans trop de difficulté, qu'il s'agisse du camionneur, de l'installateur de matériel informatique résidentiel ou du taxi, tous à leur compte, dans un environnement où des salariés, voire des syndiqués, effectuaient un travail similaire. Mais les livreurs-entrepreneurs, avec un gain horaire moyen souvent en dessous du salaire minimum, ont en quelque sorte « cassé » la baraque.

### Des critères

Dans l'affaire Wiebe (1986), la Cour d'appel fédérale a formulé quelques critères afin de différencier un salarié d'un entrepreneur. Ce dernier est autonome face à ses clients et ses fournisseurs, possède ses instruments de travail, assume des risques financiers et n'est pas intégré à l'entreprise du donneur d'ouvrage. A contrario, un salarié exécute son travail sous l'autorité d'une autre personne, soit l'employeur (art. 2085 du Code civil). En pratique, la différence entre les deux ne va pas toujours de soi. Par exemple, le livreur-entrepreneur ne choisit pas sa clientèle et s'intègre abondamment à l'entreprise du donneur d'ouvrage. Pourtant, il n'a droit ni aux avantages ni au recours que la loi accorde à un salarié.

Mais cette tendance à l'uberisation des emplois de service fait présentement l'objet d'une préoccupation étatique visant à la civiliser.

C'est le cas de l'État de Californie qui, le 18 septembre dernier, a ratifié une loi visant à contraindre les plateformes de services comme Uber ou Lyft à accorder le statut de salarié à leurs chauffeurs, livreurs ou agents d'entretien, ladite loi entrant en vigueur le 1er janvier 2020. Dans le même sens, en France, la Cour de cassation, en novembre 2018, a rendu un jugement affirmant qu'un livreur à vélo était un salarié et non un entrepreneur.

Finalement, offrir des conditions de travail décentes à tous les salariés québécois sous-payés ou « déguisés » en entrepreneurs n'ira pas sans refiler la facture soit aux fournisseurs, soit aux clients. À moins que la plupart de ces auto-entrepreneurs ne soient éventuellement remplacés par des robots-livreurs, contrôlés à distance, comme l'expérimente déjà Amazon dans certains espaces urbains américains. Bienvenue dans la gig economy (économie des petits boulots) qui fait exploser les modes traditionnels d'organisation du travail. Dans la gestion des entreprises, la relation commerciale transcende alors la relation salariale, ce qui favorise le recours à la sous-traitance et l'émergence des « faux » entrepreneurs.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

### Encadré(s) :

« Les livreurs-entrepreneurs, avec un gain horaire moyen souvent en dessous du salaire minimum, ont en quelque sorte cassé la baraque. »

### Illustration(s) :

PHOTO Kazuhiro NOGI, archives Agence France-Presse

Un livreur du service UberEATS à Tokyo, au Japon

### Note(s) :

Professeur titulaire en relations de travail à l'Université du Québec à Trois-Rivières

Aussi paru dans 21 octobre 2019 - La Tribune (Sherbrooke, QC)

## Morales en tête, mais contraint à un second tour inédit

Agence France-Presse

Le président bolivien sortant, Evo Morales, est arrivé hier en tête de l'élection présidentielle, suivi de près par son principal adversaire, le centriste Carlos Mesa, le contraignant à un second tour inédit dans ce pays, selon des résultats partiels. Le socialiste Morales remportait 45,28 % des voix, tandis que M. Mesa totalisait 38,16 % des votes, a annoncé la présidente du Tribunal supérieur électoral bolivien, María Eugenia Choque, avec près de 84 % des bulletins dépouillés. Pour éviter un second tour, le candidat en tête doit obtenir la majorité absolue ou au moins 40 % des voix avec 10 points de pourcentage d'écart sur le second. Neuf candidats aspiraient à diriger la Bolivie, mais seul Carlos Mesa, un journaliste de 66 ans qui fut déjà président entre 2003 et 2005, semblait en mesure de faire trébucher le chef de l'État de 59 ans, jusqu'ici systématiquement élu dès le premier tour. Dans ce pays de 11,3 millions d'habitants, le vote est obligatoire.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

### Illustration(s) :

Photo Jorge Saenz, Associated Press

Le président bolivien sortant, Evo Morales, est arrivé hier en tête de l'élection présidentielle, suivi de près par son principal adversaire, le centriste Carlos Mesa.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*Q*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191021-LAA-0fd2cfa34c84140435f8aa9addbc2695

## L'automobile en questions

Éric LeFrançois  
Collaboration spéciale

Notre collaborateur répond aux questions des lecteurs

### Q La patience atteint sa limite

Je suis propriétaire d'une Subaru Outback 2011 avec 230 000 km qui vieillit bien (ma cinquième Subaru depuis 1988) et je songe à la changer pour une Outback hybride rechargeable. Avez-vous une idée quand Subaru pourrait commercialiser ce type de modèle et pourquoi Subaru est si en retard dans l'électrification de ses modèles ? Un grand admirateur de Subaru qui commence à manquer de patience.

— Éric Ouellet

R Pour le moment, rien ne laisse croire que Subaru proposera une motorisation hybride rechargeable à bord de l'Outback. Cela dit, son architecture s'y prête parfaitement. Pour l'heure, seule la Crosstrek commercialisée en Amérique du Nord aura droit à cette motorisation bicephale.

Quant au retard accumulé par la firme japonaise, il faut savoir que les composants hybrides utilisés par Subaru proviennent de chez Toyota. Un nouvel accord signé entre les deux constructeurs, en juin dernier, prévoit la fourniture d'un plus grand nombre de composants hybrides à Subaru. Reste maintenant à voir sur quel modèle Subaru compte les appliquer.

### Q L'offre ne satisfait pas la demande

Je possède une BMW 228 cabriolet 2016 affichant 39 000 km au compteur. La garantie sera échue dans quelques mois. Nous aimerais acheter une nouvelle voiture électrique. Nous aimerais demeurer avec BMW, mais les propositions de cette marque sont limitées dans le secteur du tout-électrique. Une suggestion ?

— Pierre Chartrand

R Pour l'heure, l'offre de BMW est plutôt limitée, en effet. La marque bavaroise prépare, pour 2021, une nouvelle offensive dans le secteur des véhicules électriques. Le groupe allemand vise la commercialisation de cinq véhicules entièrement électriques : la BMW i3 déjà en production depuis 2013, la Mini Electric, le VUS iX3, la berline i4 et, enfin, un véhicule inspiré de l'étude conceptuelle Vision iNext. D'ici 2025, le constructeur espère compter 25 modèles électrifiés, dont 13 véhicules hybrides rechargeables. Donc, pourquoi ne pas attendre encore un peu et conserver votre véhicule actuel (celui-ci affiche un faible kilométrage et une bonne fiabilité) ?

### Q On se prépare pour l'hiver ?

Je suis à la recherche d'une automobile pas trop encombrante et à quatre roues motrices. Plus une auto qu'un VUS. Que me suggérez-vous ?

— Suzanne

R Les options ne sont pas très nombreuses dans le secteur automobile. Vous pourriez considérer la Mazda 3 (dynamique à conduire, présentation agréable), la Subaru Impreza (rouage intégral performant et construction solide) et la Volkswagen Golf SportWagen (modèle en fin de carrière, mais offrant une belle fiabilité).

### Q Relation de longue durée

Je suis à la recherche d'un VUS format compact ou intermédiaire comme deuxième véhicule. Ce véhicule doit pouvoir circuler en mode électrique à 100 % sur de faibles randonnées (maximum 30 km/jour) et être rechargeable et admissible à une subvention gouvernementale. Il doit être en mesure de parcourir 10 000 km annuellement. J'ai un budget de 40 000 \$. Je souhaite un véhicule fiable, car je veux le conserver 15 ans.

— Robert Comeau

R Considérant l'ensemble de vos critères, le choix le plus judicieux serait l'Outlander PHEV de Mitsubishi. Il s'agit d'un véhicule techniquement éprouvé, capable de répondre à vos attentes et appuyé par une garantie susceptible d'assurer votre tranquillité d'esprit.

Cet article est paru dans La Presse+

#### Illustration(s) :

Photo fournie par Subaru

Subaru Outback

Photo fournie par BMW

BMW i8 et i3

Photo fournie par Mazda

Mazda 3

Photo fournie par Mitsubishi

Mitsubishi Outlander PHEV

## Dernier tour de piste pour les chefs

Mélanie Marquis; Audrey Ruel-Manseau  
La Presse ; La Presse Canadienne

### PLC

#### Justin Trudeau

Le chef libéral était sur la défensive à la veille du scrutin, visiblement préoccupé par les projections au Québec. « On a vu [samedi] soir le Bloc québécois nous rappeler que leur priorité, c'est la souveraineté du Québec. Ce n'est pas la lutte contre les changements climatiques, ce n'est pas de lutter contre les [compressions] conservatrices », a-t-il lancé en français dans un discours à Port Moody, en Colombie-Britannique. Il faisait référence à un discours prononcé par le chef Yves-François Blanchet à Saint-Jean-sur-Richelieu. En cette dernière journée de campagne, Justin Trudeau n'a pas tenu de point de presse, alors qu'en 2015, à la veille du scrutin, alors que les vents lui étaient favorables, il s'était adressé aux médias et avait invité les Québécois à envoyer une imposante députation à Ottawa. La caravane libérale a fait hier plusieurs escales à Vancouver et dans les environs, autant dans des circonscriptions conservatrices que néo-démocrates. — Mélanie Marquis, La Presse

### PCC

#### Andrew Scheer

Le chef conservateur s'est félicité d'avoir mené une campagne « optimiste ». Relançant son appel à l'élection d'un gouvernement majoritaire conservateur, il a de nouveau mis l'électorat en garde contre une hypothétique coalition entre les libéraux et les néo-démocrates. Car plutôt que de se mettre au travail dès le 22 octobre, Justin Trudeau « mettrait en vente l'argent des contribuables pour « s'accrocher au pouvoir » et satisfaire le Nouveau Parti démocratique (NPD) qui « dicterait l'agenda » gouvernemental, a-t-il laissé tomber hier en Colombie-Britannique. Il s'est également livré à une attaque en règle contre le Bloc québécois, au lendemain du discours à saveur indépendantiste livré par le chef Yves-François Blanchet, en plus de marteler qu'il est le seul en mesure de concrétiser des engagements comme une déclaration de revenus unique au Québec. — Mélanie Marquis, La Presse

### NPD

#### Jagmeet Singh

« [Les gouvernements minoritaires], c'est une bonne chose. C'est bon parce que les libéraux ont laissé tomber les gens. [...] Ce qu'on a vu, c'est que lorsqu'on donne une majorité aux libéraux, ils brisent leurs promesses. [...] Ce sont les néo-démocrates qui forcent les gouvernements à être plus progressistes », a exposé hier Jagmeet Singh. Comme il l'a fait ces dernières semaines, le chef du parti qui était en sérieuse difficulté au début de la campagne a exhorté les électeurs à ne pas se laisser guider par le cynisme au moment de faire leur croix sur un bulletin de vote. À partir de la Colombie-Britannique, le leader néo-démocrate avait lui aussi quelques mots pour les Québécois qui penchent pour le Bloc : « Les progressistes, c'est nous », a argué Jagmeet Singh. Selon les récentes projections, son parti pourrait peiner à sauver les sièges qu'il détenait à la dissolution de la Chambre. — Mélanie Marquis, La Presse

### BQ

#### Yves-François Blanchet

Le chef du Bloc québécois est revenu sur la question de la souveraineté et sur les attaques du conservateur Andrew Scheer et du libéral Justin Trudeau à ce sujet. Hier, Yves-François Blanchet a rappelé que la souveraineté n'était pas un enjeu de la présente campagne. « Si nous sommes des gens convaincus qu'un jour le Québec devrait prendre à bras le corps tous les attributs de la souveraineté, ce n'est pas le mandat de cette élection-ci, a réitéré M. Blanchet. On l'a dit pendant cinq semaines. Cela n'a pas changé aujourd'hui. » Le chef bloquiste avait rappelé, samedi (notre photo), que le programme de son parti « affirme que la nation devra à nouveau considérer se donner tous les attributs de la souveraineté ». Hier, il s'est promené dans sa circonscription de Beloeil-Chambly, avant d'aller à Laval, à Rosemère, à Lavaltrie, à Louiseville et finalement à Trois-Rivières. — La Presse Canadienne

### PVC

#### Elizabeth May

La cheffe du Parti vert Elizabeth May s'est engagée hier à ce que les élections d'aujourd'hui soient les dernières à se dérouler selon le système uninominal à un tour. « Le Canada est l'un des tout derniers pays libres et prospères du monde à utiliser encore le système désuet du scrutin uninominal à un tour », a déclaré Mme May. La cheffe des verts a réitéré l'engagement de son parti de baisser l'âge légal pour voter à 16 ans. « Cela va à l'encontre de l'équité que les jeunes de 16 et 17 ans sont assez âgés pour travailler et payer des impôts, mais ne sont pas autorisés à voter pour le gouvernement qui dépense ces recettes fiscales », a-t-elle souligné, elle qui veut aussi demander à Élections Canada d'élaborer un cadre pour lutter contre la publicité de campagne malhonnête. Elle déplore que « les partis politiques actuels semblent pouvoir mentir en toute impunité ». — La Presse Canadienne

### PPC

#### Maxime Bernier

Le chef du Parti populaire, Maxime Bernier, était en pause d'activités médiatiques officielles hier, à 24 heures du scrutin. Cela ne l'a pas empêché de faire campagne sur le terrain, dans sa circonscription de Beauce, et sur Twitter. Dans un message partagé en après-midi, il a déclaré : « Imaginez comment la politique canadienne serait insipide et sans pertinence sans le <https://twitter.com/populaireca> ! », ajoutant que les cinq autres partis « s'entendent sur presque tout ». En soirée, il a partagé un message sur Twitter soulignant sa fierté pour les candidats du Parti populaire qui ont fait campagne à ses côtés en faisant « preuve d'un courage et d'une passion incroyables [...] malgré les aspects négatifs de cette campagne ». — Audrey Ruel-Manseau, La Presse

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

#### Illustration(s) :

Photo Don MacKinnon, Agence France-Presse

Justin Trudeau

Photo Carlos Osorio, Reuters

Andrew Scheer

Photo David Ryder, Reuters

Jagmeet Singh

Photo Carlo Allegri, Reuters

Yves-François Blanchet

Photo Darryl Dyck, La Presse Canadienne

Elizabeth May

Photo Jacques Boissinot, La Presse Canadienne

Maxime Bernier

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

**PubliC**

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191021-LAA-86c2cb31c5b75878076edd6e6286f6d5

**Et si on perdait le droit de vote...**

Je vais voter lundi, comme je l'ai fait à toutes les élections (sauf les élections scolaires) depuis que j'ai l'âge de voter. À ceux qui affirment qu'il s'agit d'un geste futile, je réponds que le droit de vote demeure un acquis précieux et que ce droit n'est encore qu'un rêve dans trop de pays. Quelle serait notre réaction si ce droit nous était enlevé ?

— Michel Forest, Montréal

**Un privilège**

Oui, je vais aller voter. Bien que je sois toujours indécise, je considère que vivre dans un pays démocratique est un privilège que plusieurs nous envient. Qu'on soit d'accord ou non avec ce qui est proposé, on se doit de se renseigner et d'arrêter notre choix sur ce qui se rapproche le plus de nos valeurs.

— Johanne Arpin

**Mon droit de critiquer**

Oui j'irai, oui je dois. Outre que le vote exprime la démocratie si chèrement acquise pour plusieurs et si chèrement souhaitée par d'autres, je me rendrai aux urnes tout simplement pour conserver mon droit de m'exprimer ou de critiquer un gouvernement. Un citoyen qui rate l'occasion d'exprimer un choix électoral perd son droit d'opinion jusqu'au prochain mandat. Dans l'incertitude d'un choix de candidat, on doit tout de même se déplacer et annuler son bulletin qui sera tout de même comptabilisé dans les statistiques.

— Luc Bureau, Saint-Charles-sur-Richelieu

**Un devoir**

Je vais aller voter pour deux raisons : c'est le devoir fondamental du citoyen, et tant que des êtres humains à travers le monde continueront à mourir pour obtenir le droit de vote, je trouve inconcevable de ne pas exercer ce droit que notre démocratie nous garantit.

— André Senécal, Gatineau

**Du bon travail**

J'ai déjà voté. J'ai voté pour le Bloc parce que le candidat qui se représente fait un bon travail dans notre circonscription depuis plusieurs années.

— Gisèle Théroult

**Les raisons sont nombreuses**

Oui, j'irai voter cette année, pour la sauvegarde de ma langue, de ma culture, de mon droit à la laïcité, de mes choix en fin de vie et pour protéger nos acquis en matière d'avortement et de mariage pour tous. Et non, je ne vous dirai pas pour qui je vais voter !

— Daniel Vézeau

**Peine perdue**

Non, je n'irai pas voter. Il n'y a aucun mécanisme pour forcer un parti politique à réaliser ses promesses. Donc, tout ce beau monde peut promettre n'importe quoi. Le jour où une promesse deviendra un engagement, signature à l'appui et obligation de renoncer au pouvoir si celle-ci n'est pas réalisée, j'irai voter.

— Stéphane Bernier

**Pour celles qui se sont battues**

J'irai voter par respect pour la démocratie. J'irai voter pour revendiquer ma position, c'est un privilège que j'ai reçu grâce aux femmes qui se sont battues bien avant moi pour obtenir ce droit et c'est un devoir envers mon pays. Je suis consciente que dans certains pays, les citoyens n'ont pas encore le droit de voter, alors il ne faut pas cracher sur ce pouvoir. Si le candidat que je souhaite ne gagne pas, tant pis ! J'aurai au moins la légitimité de chialer pendant quatre ans et je ne m'en priverai pas non plus !

— Martine Oger

**Notre avis compte**

Oui, j'irai voter. C'est le seul temps où notre avis peut faire la différence. C'est aussi en l'honneur de ces femmes qui se sont battues pour nous donner ce droit fondamental. Et si tout le monde votait, les résultats seraient peut-être différents.

— Sylvie Gagnon

**En attendant le vote par l'internet**

J'irai sûrement voter, démocratie oblige. On parle de changement dans la répartition des sièges ; qu'on commence par avoir un taux de vote avoisinant le 100 % en introduisant le vote par internet et on verra si notre système actuel est si déficient.

— Matthieu Brunet, Mont-Saint-Hilaire

**Accès complexe**

Non, je n'irai pas voter : en fauteuil roulant, c'est trop compliqué.

— Sonia Tremblay

**Pour un parti**

Bien sûr que j'irai voter, je vais toujours voter. Cependant, je ne vote jamais contre un parti, je vote pour un parti. Les nonistes sont une perte de temps.

— François Gagnon, Laval

**Mascarade**

Non. Je n'irai plus aux urnes. Cette campagne est une onéreuse distraction pour masquer d'abord le problème de l'heure : l'urgence climatique et le point de non-retour que nous avons maintenant atteint qu'aucun candidat n'ose envisager. Et ensuite, comme toujours, le soigneux entretien du mythe qu'un vote tous les quatre ans, suivi d'une soumission complète à des politiciens empêtrés dans leurs lobbies, puisse refléter en quoi que ce soit la volonté du peuple dont je fais silencieusement partie.

— Marie-Claude Delisle

#### **Une première**

Absolument, et comme plusieurs Québécois, je votais libéral, mais la campagne de Justin Trudeau m'a fait changer d'avis. Il renie notre droit de décider de ce que nous ne voulons pas. Pour la première fois de ma vie, je vote pour le Bloc québécois.

— Jacqueline De Buck

#### **Ça va de soi**

Bien sûr ! J'ai toujours voté dans toutes les élections, même celles des commissions scolaires. La démocratie est une valeur fondamentale pour toutes les sociétés.

— France de Villiers

#### **Le père Noël n'existe pas**

Non, je n'irai pas voter pour la première fois. Je ne crois plus au père Noël. Les politiciens ne pensent qu'à leurs intérêts et à ceux de leurs petits amis.

— Marc Falardeau

#### **Tant de questions**

Pour préserver notre démocratie, oui, j'irai voter même si je n'ai jamais été aussi désemparée. Tous ont des positions dans leur programme auxquelles je n'adhère pas. Il faut aussi avoir la décence de regarder le profil du candidat de la circonscription. Que faire : voter pour un candidat sans envergure, sans aucune connaissance de ses dossiers pour porter son chef au pouvoir ? Beaucoup de questions encore à élucider avant lundi. Au secours.

— Claire Frenette, Lac-Brome

#### **Voter ou se taire**

Bien sûr, c'est mon devoir de citoyenne. Les gens qui ne votent pas devront se taire.

— Andrée Robitaille, Mont-Royal

#### **Choisir librement**

Je vote depuis presque 50 ans déjà. Je n'ai manqué aucune élection. Je suis un électron libre et mon vote a varié selon mes positions personnelles. J'ai même donné mon vote au Parti rhinocéros et au Parti communiste dans mes « jeunes années », plutôt que d'annuler mon vote ou ne pas me présenter au bureau de scrutin. Cette année, je vote Québec même si le représentant libéral devrait en théorie avoir mon vote.

— Marc David, Montréal

#### **Un droit acquis chèrement**

Oui, certainement. Ce droit a été acquis souvent très difficilement au cours des siècles et encore plus difficilement pour les femmes. J'irai donc voter.

— Myriam Damphousse, Chicoutimi

#### **Avec mon cœur**

Oui, absolument ! Je tiens mordicus à redevenir fidèle à mes principes. Cette fois-ci, je vais laisser mon cœur voter et non pas voter de façon stratégique comme aux élections de 2015.

— Lyne Bédard

#### **La prudence me guide**

Bien sûr. J'ai toujours voté sans jamais rater une seule élection. Je voterai conservateur, surtout pour affaiblir le gouvernement Trudeau. Mais Scheer n'est pas très inspirant. Mon vote en est un de prudence et non de conviction. La loi sur la laïcité me tient à cœur.

— Michelle Lord

#### **Qui ne dit mot consent**

Oui, j'irai voter parce que c'est mon droit et, je considère, mon devoir. Qui ne dit rien consent. Si je ne dis rien, je laisse les autres parler à ma place. Pour bien exercer mon droit de vote, je me renseigne et j'en parle avec d'autres. Parmi ces autres se trouvent souvent plusieurs personnes qui sont cyniques et qui n'y croient plus. Je crois encore que ça peut changer quelque chose.

— Yolande Cyrenne, Montréal

#### **Pour ne pas laisser les autres décider**

J'ai déjà voté par anticipation. Mon choix était fait. En tant que citoyenne, mon vote, c'est un moyen qui me permet de participer à la vie démocratique du Québec. Ne pas voter, c'est permettre aux autres de choisir pour moi, ce qui n'est pas concevable dans la société d'aujourd'hui.

— Marie-France Jungas

#### **Fierté**

J'ai voté par anticipation. J'ai exprimé mon droit de vote pour le Bloc québécois. Un parti qui ne respecte pas l'autonomie d'une province de légitimer sur sa capacité de décider ce qui est bon pour son peuple (laïcité, entre autres) et qui n'a pas de considération et de respect de la langue française ne mérite pas mon vote. Nous avons l'occasion durant cette campagne de le dire haut et fort tous ensemble. Soyons fiers !

— Jocelyne Roussy

**Illustration(s) :**

Photo Getty Images

« C'est un privilège que j'ai reçu grâce aux femmes qui se sont battues bien avant moi », rappelle Martine Oger.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

**Publi**

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191021·LAA·9fc1a93f9f2f025ef62c38f09a1e7b1b

**20 courses à suivre dans la province**Simon-Olivier Lorange  
La Presse**ABITIBI–TÉMISCAMINGUE**

Les électeurs d'Abitibi-Témiscamingue et d'Abitibi-Baie-James-Nunavik-Eeyou étaient demeurés fidèles au NPD en 2015, mais les départs de Christine Moore et de Romeo Saganash pourraient marquer la fin du règne orange dans la région. Bloquistes et libéraux comptent en profiter.

**BEAUCE**

Contrairement aux chefs des autres principaux partis, Maxime Bernier a passé une large portion de sa campagne dans sa circonscription, où il tente de conserver son siège, le seul véritablement prenable pour le Parti populaire du Canada. Un sondage Mainstreet publié lundi dernier le plaçait à égalité statistique avec le candidat conservateur Richard Lehoux.

**BELŒIL–CHAMBLY**

Après une campagne presque sans faute, le chef bloquiste Yves-François Blanchet fera-t-il son entrée à la Chambre des communes ? Il affronte notamment le néo-démocrate Matthew Dubé, qui sort de deux mandats comme député.

**BERTHIER–MASKINONGÉ**

Ruth Ellen Brosseau pourrait être l'une des rares rescapées de la députation du NPD au Québec, mais ne comptez pas pour battu son adversaire Yves Perron, président national du Bloc québécois.

**BROME–MISSISQUOI**

Autre lutte sans merci : la libérale Lyne Bessette, ex-coureuse cycliste, tentera de coiffer la bloquiste Monique Allard.

**CHICOUTIMI–LE FJORD**

Étoile du Parti conservateur, Richard Martel semblait filer vers une victoire sans partage. Mais la remontée du Bloc dans la province pourrait brouiller les cartes et envoyer Valérie Tremblay aux Communes.

**GASPÉSIE–LES ÎLES-DE-LA-MADELEINE**

Diane Lebouthillier, ministre du Revenu national dans le premier cabinet de Justin Trudeau, essaie de conserver son siège, alors que Guy Bernatchez tentera de redonner au Bloc ce bastion détenu dans les années 2000.

**HOCHELAGA**

Yves-François Blanchet, Justin Trudeau et Jagmeet Singh sont tous passés dans cette circonscription montréalaise au cours de la dernière semaine. Les libéraux espéraient conquérir cet autre château néo-démocrate, mais le Bloc pourrait aussi s'y réinstaller après un hiatus de deux mandats.

**JONQUIÈRE**

La néo-démocrate Karine Trudel perdra-t-elle son siège, et si oui, aux mains de qui ? Les conservateurs misent gros sur Philippe Gagnon et les libéraux sur Vincent Garneau, mais le bloquiste Mario Simard pourrait aussi triompher.

**LAURIER–SAINTE-MARIE**

La machine néo-démocrate est bien huilée dans cette circonscription où l'on vote orange au provincial et au municipal. On prévoyait une lutte à deux entre Nimâ Machouf et la vedette libérale Steven Guilbeault, mais le bloquiste Michel Duchesne s'est invité dans une course à trois. Les sondages donnent l'avantage à Guilbeault.

**LONGUEUIL–SAINT-HUBERT**

On a fait grand cas de la bataille des transfuges dans Longueuil-Saint-Hubert, où s'affrontent Réjean Hébert, ex-péquiste devenu libéral fédéral, Pierre Nantel, ex-néo-démocrate passé au vert, et Éric Ferland, ex-vert provincial qui a tourné à l'orange. Voilà toutefois que le bloquiste Denis Trudel pourrait se faufiler.

**LOUIS-HÉBERT**

Cette circonscription n'a jamais voté deux fois de suite pour le même parti depuis 1997. Le libéral Joël Lightbound souhaite conjurer le sort et garder son siège remporté en 2015.

**MONTARVILLE**

Stéphane Bergeron, ex-député bloquiste puis ministre péquiste sous Pauline Marois, tente un retour en politique dans un secteur de la Rive-Sud autrefois acquis au Bloc. Pour y arriver, il devra toutefois vaincre Michel Picard, député libéral sortant.

**PAPINEAU**

Les autres partis n'ont désigné aucun visage connu pour affronter Justin Trudeau. Le chef libéral devrait s'y faire réélire pour un quatrième mandat.

**QUÉBEC**

Les conservateurs rêvaient de peindre la grande région de la capitale nationale en bleu. Or, dans Québec, circonscription considérée comme la plus progressiste de la région, la course s'est plutôt dessinée entre la bloquiste Christiane Gagnon et le libéral Jean-Yves Duclos, ministre de la Famille à la dissolution du Parlement.

**RICHMOND–ARTHABASKA**

Le Bloc relue cette circonscription où il a longtemps régné, mais il aura fort à faire pour déloger Alain Rayes, lieutenant québécois du Parti conservateur.

**RIVIÈRE-DU-NORD**

La candidature de Sylvie Fréchette avait été annoncée en grande pompe par le Parti conservateur. Or, la médaillée olympique n'a pas été très visible à l'échelle provinciale pendant la campagne. Elle se mesure au vétéran bloquiste Rhéal Fortin dans une région favorable au Bloc.

#### ROSEMONT-LA PETITE-PATRIE

Bloquistes et libéraux ont trimé dur pour faire tomber Alexandre Boulerice, chef adjoint du NPD. Celui-ci pourrait néanmoins survivre à l'hécatombe néo-démocrate annoncée par les sondages dans la province.

#### SHERBROOKE

Un sondage Mainstreet publié pendant le congé de l'Action de grâce plaçait les candidats du Parti libéral, du Bloc et du NPD à égalité, coincés dans une fourchette d'à peine 0,6 point de pourcentage. Voyons toutefois si les publications racistes du bloquiste Claude Forges sur les réseaux sociaux viendront le hanter, ou encore si Pierre-Luc Dusseault conservera son siège acquis en plein vague orange en 2011. Selon le sondage, c'est la libérale Élisabeth Brière qui mène cette course ultra-serrée.

#### TROIS-RIVIÈRES

Qui osera une prédiction dans Trois-Rivières ? La notoriété du candidat conservateur Yves Lévesque, maire de l'endroit pendant deux décennies, semblait lui donner l'avantage au départ, mais la conseillère municipale Valérie Renaud-Martin, chez les libéraux, ou Christiane Charbonneau, du Bloc, pourraient fort bien l'emporter.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

Illustration(s) :



PHOTO PATRICK SANFAÇON, LA PRESSE

Le libéral Steven Guilbeault et la néo-démocrate Nimâ Machouf s'affrontent dans Laurier-Sainte-Marie.



PHOTO EDOUARD PLANTE-FRÉCHETTE, ARCHIVES LA PRESSE

Ruth Ellen Brosseau, candidate du NPD dans Berthier-Maskinongé



PHOTO OLIVIER JEAN, ARCHIVES LA PRESSE

Diane Lebouthillier, candidate du Parti libéral dans Gaspésie–Les îles-de-la-Madeleine

PHOTO SEAN KILPATRICK, ARCHIVES LA PRESSE CANADIENNE

Rhéal Fortin, candidat du Bloc québécois dans Rivière-du-Nord



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, ARCHIVES LA PRESSE

Yves Lévesque, candidat du Parti conservateur dans Trois-Rivières

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*C*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191021-LAA-270a641adb0e7d67664de87467d15a2c

## Pour éviter la minifourgonnette

Isabelle Dubé  
La Presse

Une mère de famille de la classe moyenne est-elle condamnée à rouler en minifourgonnette ? C'est avec cette question en tête que j'ai mis à l'essai pendant six semaines trois modèles aux styles complètement différents. Notre petite famille en a profité pour visiter parents et amis dans la région, mais aussi à Québec, à Mont-Tremblant, en Estrie et en Ontario. Tout le monde, de 4 à 80 ans, avait une opinion bien arrêtée au sujet du look des trois voitures.

Qu'est-ce qu'une voiture cool et sexy au juste ? Si, pour certains, le summum de la « coolitude » est actuellement une voiture électrique, dans mon cas, ce type de véhicule ne convient pas pour m'amener sans détour vers une lointaine plage ontarienne ou américaine. Sans oublier tous les bagages qui doivent entrer dans le coffre quand notre famille part en vacances en voiture ou prend la direction de l'aéroport.

### Mazda CX-3 GT 2019

Lorsque je l'ai aperçu dans le stationnement du concessionnaire, rutilant avec sa silhouette aux courbes félines, j'ai eu le coup de foudre. Comment ne pas être attirée par ce rouge vibrant cristal métallisé ? En ouvrant la portière, mon cœur n'a cessé de s'emballer. Des sièges en cuir blanc pur ? Quelle jolie idée !

Tout de suite, sans réfléchir, j'ai eu envie d'annuler toutes mes obligations de la journée et de partir avec lui faire un long bout de chemin. J'ai dû me résigner à le garer près du bureau, mais ô combien j'avais hâte de le retrouver à la fin de la journée !

Rapidement, je me suis aperçue que je n'étais pas la seule à être charmée par sa beauté. Au débarcadère de l'école primaire, j'ai observé l'effet qu'il produisait sur les autres mères. Chez les copines, les tantes, les voisins, mêmes commentaires unanimes : « Il est tellement, tellement beau ! »

Avais-je enfin trouvé la perle rare ? Cette fameuse familiale cool et sexy ?

« Le siège passager n'a pas de réglage électrique », s'étonne mon mari avant de partir pour un week-end à Québec visiter des amis. « Maman, y a rien en arrière pour brancher la tablette ! », me lance ma fille à Saint-Apollinaire. Moi, je voudrais bien le refroidisseur de siège, un gadget bien efficace avec la canicule imprévue. C'est fou comme on devient soudain exigeant de technologie alors qu'on roule habituellement dans notre familiale modèle de base 2010 !

Le beau Mazda CX-3 m'assiste fort bien dans ma conduite avec son système intelligent d'aide au freinage, d'aide à l'évaluation des distances, de surveillance des angles morts, de détection des piétons, d'avertissement de sortie de voie et de trafic transversal en marche arrière. Il se manie presque aussi facilement qu'un vélo et je pourrais payer comptant le modèle de base.

Toutefois, en le conduisant pendant deux semaines, j'ai dû me ressaisir. Sa beauté fait l'unanimité, mais pour le choisir, j'aurais dû oublier ma famille et ses besoins. Ignorer ma fille coincée à l'arrière, les genoux enfouis dans le siège avant, mon mari trop grand pour l'ergonomie générale de l'habitacle et ce désir de mettre dans le coffre tout ce qu'on a l'impression d'avoir besoin d'apporter en voyage.

### Nissan Murano Platine 2019

« As-tu changé d'emploi ? », m'interroge un cousin en me voyant arriver au volant du luxueux véhicule lors d'une grande réunion familiale. De belles lignes classiques, un habitacle en cuir couleur cachemire au chic indéniable, le Murano inspire le respect. La couleur orange coucher de soleil de celle que je conduis est loin de faire l'unanimité. Pas de souci, il est offert dans un vaste choix de teintes classiques qui peuvent combler ceux qui ont des goûts traditionnels.

Mamie et papi veulent absolument l'essayer. Et voilà que quatre enfants et un adulte s'entassent sur la banquette arrière (sans bouger du stationnement, je vous rassure). Parce qu'il faut le dire, il y a énormément d'espace dans l'habitacle. De l'espace à l'infini pour agrandir la famille, adopter un ou deux chiens, se mettre à faire du surf, devenir gardien de but au hockey, acheter des matériaux de rénovation et se créer de nouveaux besoins...

Oui, avec le Murano, tout semble possible. Traverser le Canada jusqu'à Vancouver ? Pourquoi pas ! Surtout avec tous les excitants gadgets d'aide à la conduite.

Au cours d'une balade en Estrie, j'ai pris place à l'arrière avec ma fille, confortablement assise sur le siège moelleux, les jambes aussi à l'aise que dans mon salon. En regardant les étoiles à travers le long toit panoramique, je me suis mise à calculer le prix des pneus de 20 pouces qu'il faudra changer dans quatre ans : 1000 \$. Et le prix du Murano avec les taxes : plus de 53 000 \$.

Dans ma banlieue, il y a certes toute la place disponible pour garer le plus gros des véhicules, mais ma petite famille n'a pas besoin d'autant d'espace... Et j'avoue, mon cousin a bien raison, c'est trop cher pour mes moyens.

### Kia Soul GT-Line Limitée 2020

De ma banlieue à Mont-Tremblant, de Montréal au sud-est de l'Ontario, la silhouette cubique du bolide bleu Neptune avec ses imposants feux arrière rouges n'a laissé personne indifférent.

« Elle est trop cool ! », s'est écriée la fille d'une amie, une cégepienne, quand elle l'a vue dans le stationnement de sa maison. Même si la Soul a été totalement redessinée par un grand designer qui arrivait de chez Audi, sa mère qui m'avait invitée à souper n'était pas du même avis. « Je préfère les lignes plus subtiles, plus classiques. »

Une autre copine en a rajouté : « Pour moi, ce n'est vraiment pas une voiture sexy ! Je choisirais la BMW décapotable. » Bon, euh, la Porsche 911 me tente aussi, mais gardons à l'esprit que je cherche une voiture familiale et surtout abordable, les filles !

La Soul a les deux. Son prix satisfait la mère de la classe moyenne et, à ma grande surprise, son coffre réussit à accueillir une grande valise, trois moyennes, une de cabine et un sac à dos, et ce, sans incliner les sièges arrière. En abaissant un siège, on peut même ajouter deux chaises de plage, une planche et des accessoires pour jouer dans le sable. Pas certaine que ma fille voudrait faire la route coincée à travers les bagages jusqu'à Myrtle Beach, mais jusqu'à Mont-Tremblant, aucune plainte n'a été formulée. Surtout avec une prise USB à l'arrière pour brancher la tablette.

D'ailleurs, tous les gadgets électroniques nous ont séduits. Que ce soit l'assistance à la conduite, le chargeur de téléphone sans fil ou le système de refroidisseur des sièges avant pour les journées où le mercure s'emballe. Ma fille et ses copines ont adoré la discothèque intérieure avec les lumières synchronisées au rythme de la musique du système audio ultra performant. Et que dire de l'écran tactile de 10,25 pouces ? C'est le mieux conçu, le plus intuitif et le mieux situé dans l'habitacle des trois véhicules testés.

La Soul est amusante et facile à conduire, cependant sa silhouette cubique me fait hésiter...

Finalement, force est de constater qu'avec les voitures comme dans la vie en général, on ne peut pas tout avoir ! Conjuguer un look cool, un prix abordable avec les besoins d'une famille est beaucoup plus difficile que je croyais.

[Cet article est paru dans La Presse](#)

Illustration(s) :

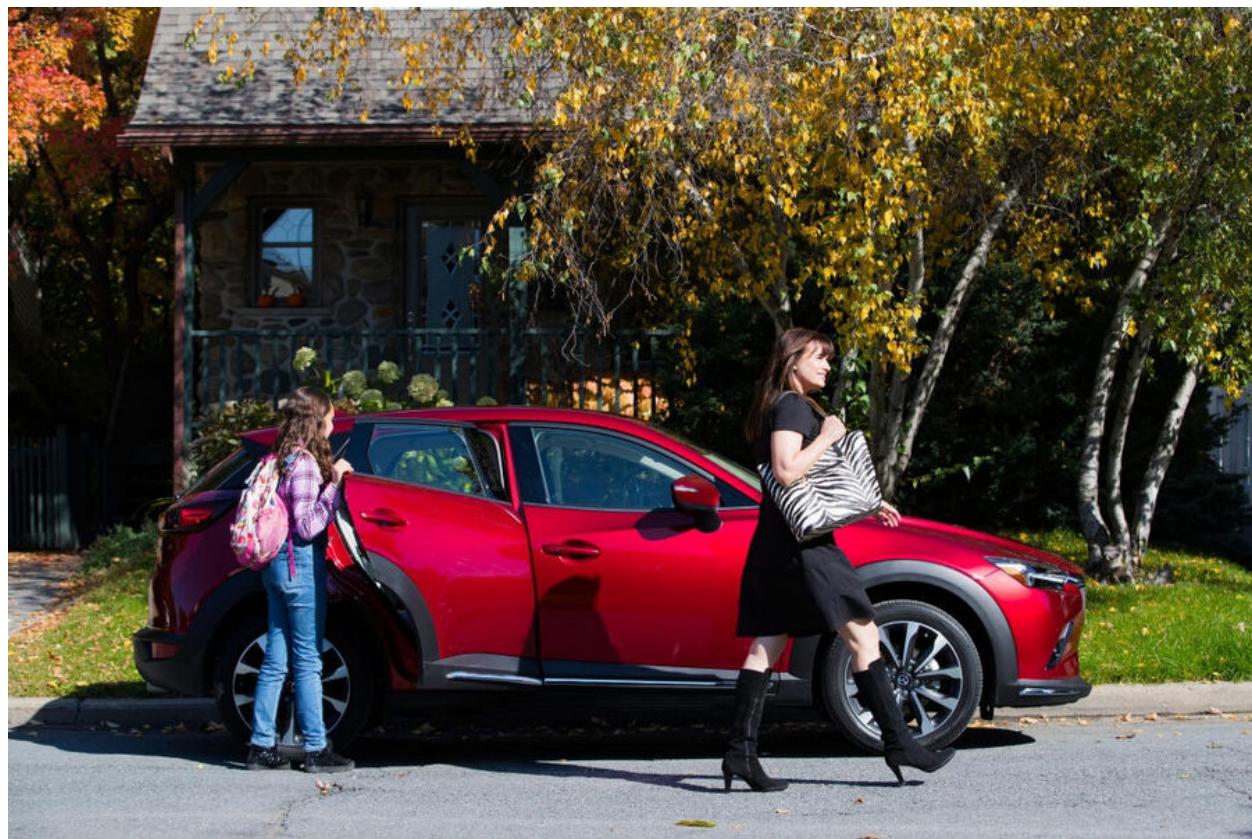


Photo Edouard Plante-Fréchette, La Presse

Mazda CX-3



Photo Edouard Plante-Fréchette, La Presse

Mazda CX-3



Photo Edouard Plante-Fréchette, La Presse

Mazda CX-3



Photo Edouard Plante-Fréchette, La Presse

Mazda CX-3



Photo Edouard Plante-Fréchette, La Presse

Mazda CX-3



PHOTO EDOUARD PLANTE-FRÉCHETTE, LA PRESSE

Mazda CX-3



Photo Martin Chamberland, La Presse

Nissan Murano



Photo Martin Chamberland, La Presse

Nissan Murano



Photo Martin Chamberland, La Presse

Nissan Murano



Photo Martin Chamberland, La Presse

Nissan Murano



Photo Martin Chamberland, La Presse

Nissan Murano



Photo Martin Chamberland, La Presse

Nissan Murano



Photo Martin Chamberland, La Presse

Nissan Murano



Photo Martin Tremblay, La Presse

Kia Soul



Photo Martin Tremblay, La Presse

Kia Soul



Photo Martin Tremblay, La Presse

Kia Soul



Photo Martin Tremblay, La Presse

Kia Soul



Photo Martin Tremblay, La Presse

Kia Soul



Photo Martin Tremblay, La Presse

Kia Soul



Photo Martin Tremblay, La Presse

Kia Soul





La Presse+

ACTUALITÉS, lundi 21 octobre 2019 88 mots, p. ACTUALITÉS\_25

LE MONDE EN BREF

**« Nous sommes en guerre contre un ennemi puissant. »**

AFP

— Le président chilien Sebastian Piñera, dont le pays est secoué depuis trois jours par des émeutes qui ont fait sept morts. « [Un ennemi] implacable, qui ne respecte rien ni personne et qui est prêt à faire usage de la violence et de la délinquance sans aucune limite », a déclaré hier le chef de l'État. Les manifestations et les violences sont nourries par la colère face aux conditions socio-économiques et aux inégalités dans le pays.

Cet article est paru dans La Presse+

**Illustration(s) :**

Photo Agence France-Presse

Le président chilien Sebastian Piñera

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191021-LAA-54fd757e7832dd88152967a158a52aad

## Fuel figée sur la glace du Centre Bell

Isabelle Massé  
La Presse

Tout bouge et se déplace quand il est question de Fuel. D'abord compte tenu de la raison d'être de l'entreprise de l'arrondissement de LaSalle, soit des services de logistique de transport par camion, partout en Amérique du Nord. Aussi parce que l'entreprise au chiffre d'affaires qui frôle les 200 millions de dollars est en croissance et en développement technologique constant.

« On fait bouger de la bière, de la lingerie, des moteurs d'avion, de l'eau, énumère son président Robert Piccioni. Pour des multinationales, des Pratt & Whitney, Nestlé, Kruger, SAQ... On en déplace, des choses. »

Et ce, dans un marché évalué à 800 milliards par an seulement aux États-Unis, où Fuel a d'ailleurs des bureaux. À Chicago depuis trois ans et à Atlanta depuis un mois, « la plus grande ville industrielle du sud-est des États-Unis », justifie Robert Piccioni. « Ce pays représente 15 % de notre marché, et on s'attend à une bonne croissance là-bas. »

Tout bouge donc chez Fuel. Mais l'entreprise, née il y a 15 ans, a décidé de figer son logo sur la glace du Centre Bell lors de tous les pré-matchs et matchs à Montréal de la saison 2019-2020 du Canadien. Une première pour elle. Les spectateurs et téléspectateurs de la rencontre du Canadien contre les Sharks de San Jose jeudi prochain pourront voir de quoi il en retourne. À l'image des contrats des hockeyeurs professionnels, Fuel a négocié une entente (dans les six chiffres) d'un an plus une année d'option avec Effix, responsable de la gestion des commandites et des publicités au Centre Bell. L'emplacement du logo, dans un coin sur la patinoire, est le reflet des valeurs de l'entreprise, explique Joey Cuscuna, directeur du marketing de Fuel. On peut y aller d'une analogie avec le hockey : on travaille fort dans les coins. C'est ce qui nous fait avancer. »

### Générateur de fierté

Le logo étant affiché depuis le début du mois, la direction a déjà pu constater l'effet de sa présence au Centre Bell. « On a créé la surprise, note Joey Cuscuna. Je n'ai jamais pensé à nous afficher au Centre Bell, car notre entreprise s'adresse à d'autres entreprises et non aux consommateurs. On n'est pas si gros, et c'est beaucoup d'argent pour nous. »

La direction, déjà pressentie l'an dernier pour une telle publicité, a finalement accepté la proposition d'Effix cette année (« Le deal du siècle ! ») pour des raisons tant « internes qu'externes ».

« On l'a affiché pour générer de la fierté auprès de nos employés et de nos fournisseurs. Aussi pour nous faire connaître des clients, de la main-d'œuvre potentielle et d'autres fournisseurs. »

— Joey Cuscuna

Une campagne de référencement (pour être le premier résultat de recherche) accompagne cette initiative marketing pour les spectateurs et téléspectateurs (liés au transport et à la logistique) qui se demandent qui est Fuel et qui tapent ce nom dans Google Ad Words, à la vue du logo. Du contenu sera aussi développé pour les médias sociaux.

Cette présence au Centre Bell représente par ailleurs, aux yeux du président, une pierre de plus dans la construction d'une culture d'entreprise forte. « On a vu cette commande comme une opportunité d'ajouter de la valeur à notre marque, dit Robert Piccioni. Il y a un momentum. On a investi beaucoup en 2017 pour refaire notre logo, notre identité de marque. On a d'ailleurs gagné des prix, dont quatre Lions à Cannes. Lors de cet exercice [mené avec l'agence de publicité Sid Lee], on a constaté qu'on avait une culture d'entreprise spéciale. »

Robert Piccioni énumère notamment les lunchs santé pris tous ensemble et la partie récente de hockey-balle organisée pour une centaine d'employés... Alors que les enjeux de recrutement sont énormes pour bien des entreprises, Fuel s'attarde à la rétention des troupes. « Tout ce marketing crée aussi de la motivation, de la fierté et des perspectives de croissance, constate-t-il. Je veux que les gens ici sentent que c'est la meilleure place pour travailler. Comme nos clients veulent de l'efficacité, il faut arriver avec des solutions économiques. C'est la raison pour laquelle la rétention est si importante. Si je ne gère que du roulement de personnel, je ne peux offrir un bon produit. »

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

### Encadré(s) :

#### Fuel en bref

2003

Année de création

240

Nombre d'employés

Arrondissement de LaSalle

Siège social (Fuel a aussi des bureaux à Toronto, Chicago, Atlanta et Querétaro, au Mexique)

200 millions

Chiffre d'affaires en 2019 (en hausse de 25 %)

### Illustration(s) :

Photo fournie par jprphotographie

Fuel a décidé de figer son logo sur la glace du Centre Bell lors de tous les pré-matchs et matchs à Montréal de la saison 2019-2020 du Canadien.



Photo Martin Chamberland, La Presse

Robert Piccioni, président de Fuel

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*C*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191021-LAA-7174a292ec8a24136d464adbac5257a8



La Presse+  
SPORTS, lundi 21 octobre 2019 88 mots, p. SPORTS\_5

Le match en un coup d'œil

### [Le match en un coup d'œil]

#### EN HAUSSE

**Phillip Danault**

L'attaquant québécois a réussi deux buts, et il a été l'un des rares à jouer un match presque complet hier dans le camp montréalais.

#### EN BAISSE

**Ben Chiarot**

Ça allait assez vite, et peut-être même trop vite, pour ce défenseur qui connaît un début de saison assez difficile.

#### LE CHIFFRE DU MATCH

**300**

Brendan Gallagher a récolté le 300e point de sa carrière sur le deuxième but du match de Phillip Danault, en troisième période.

Cet article est paru dans La Presse+

#### Illustration(s) :

Photo Raj Mehta, archives USA TODAY Sports

Brendan Gallagher

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*C*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191021-LAA-5534629a8c176832583e0a1fc503ba74

Aussi paru dans	21 octobre 2019	-	L'Avenir (site web)
			L'Avenir
			Paris-Normandie
			Le Progrès de Fécamp
			La Tribune (Sherbrooke, QC)
			Le Berry républicain
			L'Echo républicain
			Le Journal du Centre
			La Montagne
			Le Populaire du Centre
			La République du Centre
			L'Yonne républicaine
			Sud Ouest - Bordeaux Agglo
			Nord Éclair
			La Voix du Nord

## Johnson martèle que Londres sortira de l'Union européenne le 31

Agence France-Presse

Le gouvernement de Boris Johnson martelait hier que le Brexit aurait bien lieu le 31 octobre, bien qu'il ait été contraint par son Parlement d'écrire à Bruxelles pour demander un report.

La journée de samedi, avec un vote historique prévu au Parlement britannique sur le nouvel accord de Brexit triomphalement annoncé deux jours plus tôt à Bruxelles, devait enfin apporter une clarification plus de trois ans après le référendum de 2016.

Bilan : les députés ont décidé de repousser leur décision, et les Européens se retrouvaient hier avec trois lettres, que l'AFP a obtenues, disant tout et son contraire. Et moins de deux semaines pour éviter une sortie sans accord qui donne des sueurs froides aux milieux économiques.

La première lettre, non signée, demande un report de trois mois du Brexit. La deuxième, signée par Boris Johnson, dit qu'il ne veut pas de ce délai. La troisième, de l'ambassadeur du Royaume-Uni auprès de l'Union européenne (UE), Tim Barrow, précise que le report n'a été demandé que pour se plier à la loi.

Malgré cette demande, « nous allons sortir le 31 octobre. Nous avons les moyens et la capacité de le faire », a déclaré hier Michael Gove, bras droit de Boris Johnson, lors d'un entretien avec Sky News.

À la BBC, le ministre britannique des Affaires étrangères Dominic Raab s'est aussi estimé « confiant », jugeant qu'« il y a beaucoup de gens dans l'UE qui ne veulent pas d'un report ».

### « Toutes les options ouvertes »

À Bruxelles, le président du Conseil européen Donald Tusk a indiqué samedi soir « commencer à consulter les dirigeants de l'UE sur la manière de réagir ». D'après une source européenne, les consultations « pourraient prendre quelques jours ».

Hier, lors d'une courte réunion à Bruxelles des ambassadeurs des 27, autour du négociateur européen du Brexit Michel Barnier, la demande a été évoquée, mais pas débattue.

« L'Union européenne garde toutes les options ouvertes », a déclaré à l'AFP un diplomate européen sous le couvert de l'anonymat, indiquant que le processus de ratification de l'accord était bien engagé.

Jeremy Corbyn, chef de l'opposition travailliste, crie pourtant déjà victoire : pour lui, « l'accord dommageable [de Boris Johnson] a été défait » et « malgré sa posture irritable et fanfaronne », il a dû « obéir à la loi », a-t-il dit sur Twitter.

La loi qui a forcé à réclamer ce report a été adoptée en septembre pour éviter un « no deal », Boris Johnson s'étant dit prêt à cette option s'il s'agissait du prix à payer pour sortir le Royaume-Uni de l'UE le 31 octobre.

Elle stipule que si aucun accord de sortie n'était approuvé par le Parlement au 19 octobre, le premier ministre devait réclamer un report du Brexit au 31 janvier 2020.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

### Illustration(s) :

Photo Reuters

Le gouvernement de Boris Johnson martelait hier que le Brexit aurait bien lieu le 31 octobre.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191021-LAA-245baa0102f817098885155eff0bef2e

### Des milliers de manifestants anti-Jovenel à Port-au-Prince

Agence France-Presse

Des milliers de personnes ont manifesté hier à Port-au-Prince, à l'appel de dirigeants religieux et d'artistes populaires, pour réclamer la démission du président Jovenel Moïse, mot d'ordre d'un mouvement de contestation lancé à la fin d'août. « Jovenel est incapable et incomptétent, il faut qu'il plie bagage parce qu'Haïti doit vivre », a déclaré l'un des manifestants, Jean Ronald. « Il n'est pas normal de vivre dans un pays aussi inégalitaire », a-t-il ajouté, devant le char de « Prophète Mackenson », un dirigeant religieux haïtien aussi populaire que controversé. La foule de ses fidèles a sillonné les rues de la capitale, suivie par de larges groupes de manifestants répondant à l'appel de chanteurs populaires. Prières et slogans hostiles au président ont été scandés pendant des heures à Port-au-Prince. En raison des manifestations répétées et des barricades régulièrement installées sur les principaux axes routiers, la majorité des établissements scolaires gardent leurs portes closes depuis plus d'un mois.

Cet article est paru dans La Presse+

#### Illustration(s) :

Photo Rebecca Blackwell, Associated Press

Des milliers de personnes ont manifesté hier à Port-au-Prince pour réclamer la démission du président Jovenel Moïse.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191021-LAA-dd75c164ef47ec76d2b842037fd90d3a

## Sur le radar

Jean-Thomas Léveillé  
La Presse ; Agence France-Presse

### MONTRÉAL

#### Défi Zéro déchet

Encore cette année, 50 ménages de l'arrondissement de Rosemont-La Petite-Patrie tenteront de relever le Défi Zéro déchet. Pendant cinq mois, trois expertes les aideront à adopter des « habitudes de vie qui leur permettront de réduire la taille de leur poubelle » et ainsi « réduire durablement leur empreinte écologique », a expliqué l'arrondissement dans un communiqué annonçant le lancement du projet, la semaine dernière. Ils bénéficieront notamment d'ateliers pratiques, de capsules vidéo, d'infolettres, d'un groupe Facebook privé et d'une soirée d'échanges pour les aider dans leurs démarches. L'an dernier, les participants avaient réussi à réduire de 51 % leur génération de déchets.

—

Jean-Thomas Léveillé, La Presse

### INDE

#### New Delhi enclenche les premières mesures contre la pollution

Des mesures destinées à atténuer la terrible pollution atmosphérique ont commencé à entrer en vigueur mardi dernier à New Delhi, la qualité de l'air dans la capitale indienne se dégradant sensiblement ces derniers jours. En vertu d'un plan d'action graduel, les générateurs diesel sont interdits à partir de mardi dans la région de la mégapole de 20 millions d'habitants. D'autres mesures, comme l'interdiction des camions et la mise en place d'une cellule de crise, s'appliqueront au fur et à mesure que montent les niveaux de particules fines. « Nous allons distribuer des masques antipollution aux écoliers la semaine prochaine mais la date doit encore être décidée », a déclaré à l'AFP un responsable de la municipalité. Du 4 au 15 novembre, la circulation alternée sera aussi en vigueur dans la ville. Les véhicules ne pourront rouler qu'un jour sur deux selon que leur plaque d'immatriculation finit par un chiffre pair ou impair.

—

Agence France-Presse

### ALLEMAGNE

#### Vers une hausse de 74 % des taxes sur les vols court-courriers

Le gouvernement allemand prévoit d'augmenter de 74 % les taxes sur ses vols court-courriers dans le cadre des mesures pour lutter contre le dérèglement climatique, selon des sources au sein de l'exécutif. Le projet de loi, qui comporte également une augmentation de 41 % de la taxe sur les vols de plus de 2500 km, doit être approuvé mercredi par le Conseil des ministres, a précisé à l'AFP une source gouvernementale. Concrètement, l'État prélèvera, dès avril 2020, 13,03 euros par billet pour un vol court, comparativement à 7,50 euros actuellement. Pour les vols entre 2500 km et 6000 km, la taxe sera de 33,01 euros, comparativement à 23,43 euros, et pour les vols long-courriers, elle passera de 42,18 euros à 59,43 euros. Au total, ces taxes doivent rapporter, par année, 740 millions d'euros de plus à l'État allemand, et devraient plus que compenser l'effet de la baisse de la taxe sur les billets de train.

—

Agence France-Presse

### GRÈCE

#### Athènes se lance dans la lutte contre les déchets plastiques

Le gouvernement grec a annoncé mercredi une campagne pour lutter contre les déchets plastiques, dont « 39 tonnes par jour échouent en mer », et promis d'arrêter l'usage des produits plastiques à usage unique d'ici juin 2020. « La lutte contre la pollution plastique est une priorité pour le gouvernement », a déclaré le ministre de l'Environnement, Kostis Hatzidakis, lors d'une conférence de presse. Le ministre a promis l'incorporation rapide dans le droit national de la directive de la Commission européenne votée en juin, qui veut bannir la mise sur le marché de plusieurs produits en plastique à usage unique à partir de juillet 2021. Le ministre ambitionne « l'arrêt graduel de l'utilisation des plastiques à usage unique en 2020, un an avant le délai prévu par la directive européenne ». Il ajoute que « 39 tonnes de déchets plastiques s'échouent en mer en Grèce et un grand nombre se transforme en nourriture pour les poissons avant d'arriver dans notre assiette ». Disposant de plus de 130 000 km de côtes, la Grèce fait face à la pollution plastique, et de nombreuses ONG environnementales ont déjà mis en garde à plusieurs reprises contre ce problème.

—

Agence France-Presse

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

**Illustration(s) :**



PHOTO BERNARD BRAULT, ARCHIVES LA PRESSE

Encore cette année, 50 ménages de l'arrondissement de Rosemont-La Petite-Patrie tenteront de relever le Défi Zéro déchet.

PHOTO ANUSHREE FADNAVIS, REUTERS

La qualité de l'air dans la capitale indienne New Delhi s'est dégradée sensiblement au cours des derniers jours.



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, ARCHIVES LA PRESSE

Le gouvernement allemand prévoit d'augmenter de 74 % les taxes sur ses vols court-courriers dans le cadre des mesures pour lutter contre le dérèglement climatique.

PHOTO TIMOTHY TOWNSEND, ARCHIVES LA PRESSE CANADIENNE

Le gouvernement grec a annoncé mercredi une campagne pour lutter contre les déchets plastiques, dont « 39 tonnes par jour échouent en mer ».

Publie*C*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191021·LAA·ebdc6c73bc7c8f18564eae8432a96385

## Vert et mûr

Éric LeFrançois  
Collaboration spéciale

Hambourg, Allemagne - Méfiez-vous des idées préconçues ! Le vert pomme colore ici un véhicule parfaitement mûr. La clientèle l'est-elle tout autant ? Dans ses déclinaisons Turbo et Turbo S, le Taycan est coûteux, élitiste, mais c'est une Porsche. Une vraie.

Quelques jours avant que n'éclate le scandale des moteurs diesels truqués (dieselgate), Martin Winterkorn, alors chef de la direction du groupe Volkswagen, avait procédé au dévoilement de la Mission E (nom de code autrefois donné au Taycan). Au cours de son allocution, monsieur Winterkorn avait indiqué que « ce véhicule aurait une autonomie équivalente ou supérieure à 500 kilomètres en conduite sportive, c'est-à-dire en le pilotant comme une Porsche ».

Une promesse dont tous les responsables du Taycan ne souhaitent plus se souvenir aujourd'hui. Et pour cause. Selon la norme standardisée WLTP, le dernier-né de Porsche n'atteint pas le minimum fixé par Winterkorn sans doute, mais la promesse de retrouver l'ADN Porsche, elle, a été soigneusement respectée.

D'ailleurs à ce sujet, contrairement aux affirmations d'une certaine presse spécialisée, le Taycan ne vise pas directement Tesla et se garde bien, publiquement à tout le moins, de tacler son « rival » américain.

« Le Taycan se mesure d'abord et avant tout aux autres produits de notre gamme », a rappelé Marc Ouayoun, président et chef de la direction de Porsche Canada, lors du dévoilement de ce modèle le mois dernier.

Dès lors, on s'explique alors mieux pourquoi la marque allemande ne chasse pas à tout crin le record d'autonomie ou encore l'efficacité maximale dans toutes les phases de la conduite.

Au-delà du type d'énergie qu'il utilise pour se mouvoir, le Taycan se doit d'abord et avant tout d'être une Porsche.

### Sortir des sentiers battus

Dans ce contexte, on comprend mieux l'approche adoptée dans la conception de ce véhicule électrique qui s'éloigne parfois de certaines « pratiques courantes » de l'industrie.

Prenons le cas, par exemple, du freinage régénératif qui, à la manière de la Nissan Leaf, permet d'immobiliser le véhicule sans avoir recours à la pédale de frein. Sur le Taycan, la récupération d'énergie au freinage se module à l'aide de la bonne vieille pédale de gauche. Pour justifier cette approche « traditionnelle », les concepteurs du Taycan estiment notamment qu'il est plus efficace de maintenir la fluidité du mouvement que de tenter de récupérer du courant.

Un autre exemple ? La présence d'une boîte de vitesse comptant deux rapports, une exclusivité pour l'heure, pour abaisser la consommation dès que le Taycan franchit le cap des 70 km/h.

La puissance réelle du moteur électrique qui anime le Taycan demeure à ce jour nébuleuse. Les valeurs inscrites dans la fiche technique (nombre de chevaux) sont valables pour 10 secondes... En activant le contrôle de lancement, le Taycan peut cependant produire pendant 2,5 secondes jusqu'à 761 chevaux (Turbo S). Voilà qui explique – en tenant compte du couple, bien entendu – la vigueur des accélérations de ce modèle qui, contrairement à tous les autres véhicules électriques essayés à ce jour, peut rééditer cette performance à répétition. Et pour vérifier cette assertion, mieux vaut avoir l'estomac solidement accroché. Cet exercice peut causer la nausée tant la force d'accélération est violente et brutale.

### Bas comme une 911

Large et étonnamment bas, le Taycan offre une praticité décevante à plusieurs égards. La visibilité vers l'arrière est pratiquement nulle et les rangements à bord, clairsemés. Aussi, malgré les cavités pratiquées dans la batterie pour assurer une posture confortable aux passagers arrière, l'espace est compté. Tout comme l'espace utilitaire dont le volume équivaut à peine à celui d'une Toyota Corolla berline. À noter cependant, les dossier arrière peuvent se rabattre pour faciliter le transport de longs objets.

À l'avant, c'est beaucoup mieux. La planche de bord (le mot « planche » s'applique ici) est placardée de quatre écrans numériques et paramétrables. On en retrouve même un à l'usage exclusif du passager avant. Faciles à consulter, plutôt intuitives, ces interfaces n'étaient pas à l'abri de certains dysfonctionnements à bord des véhicules essayés dans le cadre de cette avant-première. À la défense de Porsche, il s'agissait de modèles de préproduction et selon les responsables consultés, ces problèmes ont déjà été trouvés et résolus. En revanche, la qualité de fabrication était impeccable et la qualité des matériaux, au-dessus tout reproche.

### Sensations très présentes

La position de conduite rappelle étrangement celle d'une 911 : siège parfaitement galbé et position du volant très verticale. Le fait d'appuyer sur le bouton contact ne vient aucunement briser le silence qui règne à bord, à moins d'amplifier la sonorité naturelle du moteur électrique en activant la touche « Electric Sport » dans l'un des sous-menus de l'écran central.

On l'a écrit, l'accélération est prodigieuse, phénoménale, mais ce sont surtout les qualités dynamiques de ce véhicule qui étonnent.

Aidé, il va sans dire, par une suspension pneumatique qui lui assure un toucher de route étonnant et un confort tout aussi remarquable (à condition d'éviter le mode Sport +), le Taycan est agréable à conduire. Solidement campé sur ses roues, stable comme un TGV, le Taycan sait aussi se montrer remarquablement agile grâce à son dispositif à quatre roues directrices (elles sont toutes motrices aussi). Ce dernier permet d'atténuer également l'impression de lourdeur de ce modèle dont le poids excède tout de même les deux tonnes.

Curieusement, des deux déclinaisons essayées, nous préférons de loin la Turbo à la Turbo S. La première offre une meilleure autonomie, une accélération presque aussi spectaculaire et surtout un comportement moins empesé. En outre, le confort y est plus ouaté en raison de pneumatiques plus confortables (hauteur des flancs plus élevés) et la direction est apparue plus communicative aussi. Et enfin, elle est moins chère, même si, pour la clientèle visée, cela n'a sans doute aucune importance.

Les frais de voyage liés à ce reportage ont été payés par Porsche Canada.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

### Encadré(s) :

#### Faites-nous part de votre expérience

La Presse publiera prochainement l'essai des véhicules suivants : Audi Q7, Ford Escape (2020), Lincoln Aviator (2020), Mitsubishi RVR (2020). Si vous possédez l'un de ces véhicules ou si vous envisagez d'en faire l'acquisition, nous aimerions bien vous entendre.

**Porsche Taycan**

Fourchette de prix

De 173 900 \$ à 213 900 \$

Admissible à l'une des subventions gouvernementales

Non

**On aime**

L'accélération stratosphérique

Le comportement routier digne de la marque

L'agilité et le confort

**On aime moins**

La fonctionnalité réduite

L'objectif annoncé, mais non atteint (autonomie)

La visibilité perfectible

**Notre verdict**

Un coup d'envoi plutôt réussi

**Illustration(s) :**

Photo fournie par Porsche

Au-delà du type d'énergie qu'il utilise pour se mouvoir, le Taycan se doit d'abord et avant tout d'être une Porsche.

Photo fournie par Porsche

L'accélération du Taycan est prodigieuse, phénoménale, mais ce sont surtout les qualités dynamiques de ce véhicule qui étonnent.

Photo fournie par Porsche

La position de conduite rappelle étrangement celle d'une 911 : siège parfaitement galbé et position du volant très verticale.

Photo fournie par Porsche

La planche de bord (le mot « planche » s'applique ici) est placardée de quatre écrans numériques et paramétrables.

Photo fournie par Porsche

Les interfaces sont faciles à consulter et plutôt intuitives.

Photo fournie par Porsche

Le volume de l'espace utilitaire du Taycan équivaut à peine à celui d'une Toyota Corolla berline.

Photo fournie par Porsche

Le Taycan est aidé par une suspension pneumatique qui lui assure un toucher de route étonnant et un confort tout aussi remarquable.

Photo fournie par Porsche

Au-delà du type d'énergie qu'il utilise pour se mouvoir, le Taycan se doit d'abord et avant tout d'être une Porsche.

Photo fournie par Porsche

L'accélération du Taycan est prodigieuse, phénoménale, mais ce sont surtout les qualités dynamiques de ce véhicule qui étonnent.

Photo fournie par Porsche

La position de conduite rappelle étrangement celle d'une 911 : siège parfaitement galbé et position du volant très verticale.

Photo fournie par Porsche

La planche de bord (le mot « planche » s'applique ici) est placardée de quatre écrans numériques et paramétrables.

Photo fournie par Porsche

Les interfaces sont faciles à consulter et plutôt intuitives.

Photo fournie par Porsche

Le volume de l'espace utilitaire du Taycan équivaut à peine à celui d'une Toyota Corolla berline.

Photo fournie par Porsche

Le Taycan est aidé par une suspension pneumatique qui lui assure un toucher de route étonnant et un confort tout aussi remarquable.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191021-LAA-30f79bb1ad6ae56cfda4d72a0273fe11



La Presse+  
AFFAIRES, lundi 21 octobre 2019 61 mots, p. ACTUALITÉS\_1, AFFAIRES\_2\_1

## Quand les villes donnent aux entreprises

Isabelle Dubé  
La Presse

Alors que Laval a promis 400 000 \$ à Couche-Tard, Trois-Rivières a choisi de consacrer pendant quatre ans la totalité de son budget discrétionnaire destiné aux entreprises à la papetière Kruger. La Presse a contacté les principales villes du Québec pour connaître leur utilisation de cette enveloppe.

Un dossier d'Isabelle Dubé

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

### Illustration(s) :

Photo Yves Tremblay, Les yeux du ciel

L'usine de Kruger à Trois-Rivières

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publié

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191021·LAA·a6f6054721f8662f99e696b5bb317990

## La théorie du complot du professeur Saint-Germain

Patrick Lagacé  
La Presse

Hier dans *La Presse*, Christian Saint-Germain disait tout le mal qu'il pense de l'aide médicale à mourir, dans une lettre publiée dans les pages Débats.

Pour ce prof de l'UQAM, c'est clair : si l'État a permis l'aide médicale à mourir, c'est par « logique institutionnelle budgétaire ».

Je cite Saint-Germain :

1. « Présentée comme une question de choix individuel, de fait, la question relève d'une logique institutionnelle budgétaire bien plus large que les sanglots longs dont raffolent les majorettes médiatiques. »

2. « Pareil consensus autour de la mort programmée ajouté à un plaidoyer aussi hypocrite pour le contrôle des coûts de santé... »

3. « L'unique objectif de la loi et de ses retombées judiciaires n'a jamais cessé d'être l'élimination d'une plus large catégorie de malheureux que le législateur atteindra cette fois grâce à sa fameuse "discussion" non partisane. »

4. Quant à l'idée d'élargir l'aide médicale à mourir aux personnes atteintes de démences en vertu de directives anticipées, Saint-Germain affirme que la « lenteur [de leurs] agonies et la prévisibilité démographique irritent déjà le cadre budgétaire des institutions ».

5. Il prête aux « logiques institutionnelles » de sombres motifs ultérieurs : « Avions-nous et avons-nous les moyens financiers d'accorder à la vie humaine une valeur intrinsèque ? »

Les affirmations de Christian Saint-Germain à propos de ce qu'il décrit – faussement – comme un « homicide administratif » sont sensationnelles. Pensez un peu : l'UNIQUE objectif de la loi sur l'aide médicale à mourir n'a jamais cessé d'être L'ÉLIMINATION de malades pour le CONTRÔLE DES COÛTS DE SANTÉ !

Qui pense cela dans l'État québécois ?

Qui a pensé cela dans l'État québécois ?

Quel comité secret (ou pas) a ourdi quel plan pour que l'aide médicale à mourir soit dans les faits un exercice de contrôle des coûts des soins de santé ?

Quand ce plan machiavélique a-t-il été conçu ?

Par qui ?

Qui a reçu les ordres ?

Qui les applique ?

A-t-on le témoignage direct d'un protagoniste de ce plan machiavélique ?

Est-il corroboré ?

Le plan est-il inscrit dans un document ? Une note de service ? Un plan quinquennal ? Un décret ministériel ? Un biscuit chinois ?

Le professeur Christian Saint-Germain de l'UQAM ne répond à aucune de ces questions qui pourraient étayer sa thèse. Il ne présente pas le début de l'ombre de la queue d'une preuve des certitudes sensationnelles qu'il présente comme des faits irréfutables.

Des affirmations sensationnelles doivent être appuyées par des faits sensationnels, non ? Des noms, des dates, des témoignages, des documents, quelque chose...

J'aurais pris des faits, point : juste des faits, des petits faits pas forcément sensationnels, qui appuient ses dires...

Mais le professeur Saint-Germain n'en présente pas, de faits. C'est son opinion, et puis voilà, c'est ça qui est ça.

J'insiste : si L'UNIQUE objectif de la Loi concernant les soins de fin de vie de 2014 est la rigueur budgétaire, il doit bien y avoir quelque élu, présent ou passé, qui est au courant de faits que les Québécois doivent savoir, non ? Un fonctionnaire, à la rigueur ?

J'insiste plus avant : dans l'État québécois, qui, quand, où et comment, a manigancé pour que la Loi concernant les soins de fin de vie soit adoptée sous des motifs subreptices afin qu'elle soit dans les faits utilisée pour « contrôler les coûts de santé » ?

Notre pamphlétaire, Saint-Germain, ne le dit pas.

D'autres parties du texte de Saint-Germain font rouler les yeux jusque dans le cervelet tant ils relèvent de la provocation.

Par exemple, il traite de « malheureux utiles » – écho aux « idiots utiles » du communisme – Nicole Gladu et Jean Truchon, deux Québécois gravement malades qui ont contesté en cour les critères restrictifs des lois provinciale et fédérale sur l'aide médicale à mourir. Mais chacun a droit à son opinion, et la mesquinerie est également partagée, n'épargnant (surtout) pas les titulaires de chaires universitaires.

Je lis et je relis le texte de Christian Saint-Germain...

Les faits qui sont aux abonnés absents...

Les motifs ultérieurs...

Les intentions cachées...

Les pitons de la peur, enfoncés d'un air entendu...

Les sombres desseins, tout ça...

Et là, ça me frappe ! Oui, voilà !

Le professeur Saint-Germain s'est fendu ici d'une théorie du complot. C'est de cela qu'il s'agit : une belle théorie du complot bien visqueuse. Ce texte, c'est le même délire que les théories du complot liées au 11-Septembre, mais il faut admettre une chose : Saint-Germain écrit beaucoup, beaucoup mieux que les « truthers ».

Revenons au texte : on soupirerait et on oublierait rapidement s'il s'agissait des divagations de notre oncle un peu crinqué sur Facebook, celui qui croit (au mépris des faits) que les vaccins causent l'autisme, que les « chemtrails » répandus par les avions de ligne anesthésient le sens critique des masses ou que tous les juifs du World Trade Center ont reçu le mémo de rester à la maison, le 11 septembre 2001...

Mais Christian Saint-Germain est professeur titulaire dans une grande université québécoise, pas un troll qui partage des textes du Buffalo Chronicle (1).

Remarquez, il n'est pas le seul dans le réseau des universités du Québec à jazzer sans s'embarrasser des faits. Au début de l'année, je parlais de cette prof de l'UQTR qui croit notamment que les cellulaires ont été créés pour contrôler les naissances (2) et, toujours à l'UQTR, La Presse exhuma au printemps les délires d'un prof de chimie (3) sur les vaccins...

Qui sait, en cherchant un peu, il y a peut-être assez de théoriciens du complot dans le réseau des universités du Québec pour créer une Chaire sur les vérités alternatives ?

Je suggère que Christian Saint-Germain en soit le titulaire.

Cet article est paru dans La Presse+

**Illustration(s) :**

Photo Getty Images

Hier dans La Presse, Christian Saint-Germain disait tout le mal qu'il pense de l'aide médicale à mourir, dans une lettre publiée dans les pages Débats.  
**Note(s) :**

(1) Lisez

« Pourquoi ce site américain publie des fausses nouvelles sur le scandale SNC-Lavalin »

(2) Lisez

La chronique « MBA zé bobards »

(3) Lisez

« Un professeur de l'UQTR multiplie les propos anti-vaccins »

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191021-LAA-c674096b4549967e06396a5bb8a6a91a

## Du grand Rodgers

Rachid Issoulaïmani

Aaron Rodgers a lancé cinq passes de touché en plus d'inscrire un majeur au sol dans une victoire convaincante des Packers de Green Bay sur les Raiders d'Oakland.

### La journée en images

Voyez quelques-unes des meilleures photos de la dernière journée d'activités dans la NFL.

### EN HAUSSE KIRK COUSINS

0:00 / 1:54

Raiders-Packers : les faits saillants

#### La constance

Le quart-arrière des Vikings du Minnesota vient de connaître une deuxième semaine de suite de quatre passes de touché et d'au moins 330 verges par la passe. Ce sont les Lions de Detroit qui ont goûté à sa médecine, cette fois.

### EN BAISSE ANDY DALTON

#### C'est ça qui est ça

Andy Dalton et les Bengals de Cincinnati n'ont pas grand-chose d'inspirant à offrir cette saison, alors qu'ils ont subi leur septième défaite hier. Le quart-arrière a lancé trois interceptions contre les Jaguars de Jacksonville. Ce sera tout pour l'équipe de l'Ohio.

### LES PREMIERS DE CLASSE

#### Quart-arrière

Packers Green Bay

Aaron Rodgers

Le premier quart-arrière, dans l'ère du Super Bowl, à réussir cinq passes de touché et un majeur au sol tout en maintenant un coefficient parfait (158,3).

Passes : 25/31

Verges : 429

Touchés : 5

#### Receveur de passes

Lions Detroit

Marvin Jones

Il s'est marqué beaucoup de points dans le duel entre les Vikings et les Lions. Jones a égalé un sommet personnel avec 4 attrapés pour des touchés.

Attrapés : 10

Verges : 93

Touchés : 4

#### Porteur de ballon

Cardinals Arizona

Chase Edmond

Edmond totalisait trois touchés au sol dans sa jeune carrière de 22 rencontres avant d'affronter les Giants.

Courses : 27

Verges : 126

Touchés : 3

## En défense

Cardinals Arizona

Chandler Jones

Ajoutons à cette performance incroyable un échappé forcé que Jones a lui-même recouvré. Les Cardinals ont profité de ce revirement pour marquer un touché.

Plaqués : 5

Sacs : 4

## LA CITATION

« Je trouvais que je ne courais pas assez vite et que je me faisais rattraper par les secondeurs. Il fallait donc absolument que je rechausse mes vieux crampons. »

— Lamar Jackson. Le quart-arrière des Ravens de Baltimore a trimé au domicile des Seahawks de Seattle, alors que le terrain était dans un mauvais état, selon le principal intéressé. Celui-ci n'a réussi que neuf passes en 20 tentatives pour 143 verges, mais il s'est rattrapé par la course avec 116 verges et un touché dans la victoire des siens. Tout est dans les crampons.

## LE CHIFFRE

6

Les 49ers de San Francisco ont remporté leurs six premiers matchs de la saison pour la première fois depuis 1990. Cette saison-là, ils avaient gagné leurs dix premières rencontres.

## ÇA FAIT JASER

Le receveur Adam Thielen, des Vikings du Minnesota, s'est blessé à un ischio-jambier après avoir marqué un touché au premier quart contre les Lions de Detroit. Il n'est pas revenu par la suite. Thielen, qui a affirmé avoir bon espoir de jouer jeudi contre les Redskins de Washington, subira une imagerie par résonance magnétique aujourd'hui.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

### Illustration(s) :

Photo Alex Brandon, Associated Press

SAN FRANCISCO 9, WASHINGTON 0 : Les 49ers et les Redskins ont joué dans des conditions pour le moins salissantes, comme en témoigne cette photo du garde Mike Person !

Photo Alex Brandon, Associated Press

LOS ANGELES 37, ATLANTA 10 : Le receveur éloigné Robert Woods (17), des Rams, réussit un attrapé sous le regard du demi défensif Kendall Sheffield (20).

Photo Frank Victores, Associated Press

JACKSONVILLE 27, CINCINNATI 17 : Le receveur éloigné Alex Erickson (12) tente de se défaire du demi de coin A.J. Bouye (21), des Falcons.

Photo Ron Jenkins, Associated Press

PHILADELPHIE 10, DALLAS 37 : Le receveur éloigné Randall Cobb (18) est stoppé à quelques centimètres de la zone des buts défendue par les Eagles.

Photo James Kenney, Associated Press

LOS ANGELES 20, TENNESSEE 23 : Le demi de coin Adoree' Jackson (25) suit à la trace le receveur éloigné Keenan Allen (13), des Chargers.

Photo Adrian Kraus, Associated Press

MIAMI 21, BUFFALO 31 : Le receveur éloigné John Brown (15), des Bills, attrape le ballon et poursuit sa course devant le demi de coin Ryan Lewis (24).

Photo Tim Fuller, USA TODAY Sports

Kirk Cousins

Photo Trevor Ruszkowski, USA TODAY Sports

Andy Dalton

Photo Elaine Thompson, Associated Press

Lamar Jackson plonge pour marquer un touché contre les Seahawks.

Photo Julio Cortez, Associated Press

Richard Sherman

Photo Tim Fuller, USA TODAY Sports

Adam Thielen

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191021-LAA-fd45bbaf743e24d67ac4b008428576b3



La Presse+  
SPORTS, lundi 21 octobre 2019 114 mots, p. SPORTS\_11

EN RAFALE

**[Le temps révèle la vraie personnalité d'un homme...]**

AFP

« Le temps révèle la vraie personnalité d'un homme, et si sa moralité est prise en défaut, alors le châtiment viendra tôt ou tard. »

— La télévision d'État chinoise a prédi un « châtiment » pour le commissaire de la NBA, Adam Silver, dont les « mensonges » ont « sali la Chine ». Le différend entre Pékin et la NBA a commencé au début du mois lorsque le directeur général des Rockets de Houston, Daryl Morey, a publié un message de soutien aux manifestants à Hong Kong. Silver avait alors indiqué que son organisation ne s'excuserait pas pour le gazouillis incriminé et continuerait à soutenir « la liberté d'expression » au sein du basketball américain.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publié

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191021-LAA-3b99dd692a43478a060187e51b5408ef

## Formations continues à ne pas manquer

Samuel Laroche  
Collaboration spéciale

Chaque année, les ingénieurs ont accès à d'innombrables programmes de formation afin de rester à la fine pointe des connaissances et des bonnes pratiques. Plusieurs conférences et communautés d'échange sont également proposées pour qu'ils développent une gestion humaine exemplaire et une compréhension fine des devoirs inhérents à leur profession. Tour d'horizon.

### Gestion de comportements difficiles

Dans le cadre des Journées de formation de l'Ordre des ingénieurs du Québec (OIQ), Daniel Dolha offrira une conférence sur la résolution de conflits. Il guidera les participants à devenir médiateurs, à faire un diagnostic des situations problématiques, à établir un plan d'intervention, à améliorer leurs habiletés d'interrogation et d'écoute.

### Surveillance des travaux

Sujet intemporel du génie civil s'il en est un, la surveillance des travaux est ici présentée dans une nouvelle formule qui implique deux heures de formation virtuelle et sept heures en salle. Les participants discuteront alors d'inspection, de gestion des changements en pleins travaux, d'attestation de conformité et de divers mandats.

### L'intégrité

Alors que les tempêtes médiatiques mettent régulièrement en lumière l'absence de droiture de certains professionnels, l'Ordre des ingénieurs du Québec offre une formation virtuelle d'une heure pour définir l'intégrité, exposer des procédés douteux, définir la corruption, énumérer les obligations déontologiques et aider à reconnaître la portée de certains gestes malhonnêtes.

### L'intelligence émotionnelle

C'est la thématique choisie par la communauté de pratique de l'Outaouais, soit l'un des onze groupes d'ingénieurs qui se réuniront huit fois pendant six mois afin d'échanger de manière vivante et concrète. Ailleurs, on parlera d'outils numériques de gestion, de gestion du changement et de transition pour devenir gestionnaire.

### Authentification des documents

Cette formation virtuelle de trois heures invite les ingénieurs à maîtriser les règles de traitement et d'utilisation des documents d'ingénierie avec une grande rigueur. Au programme : survol de leurs responsabilités, des actes réservés, des marques d'authentification, des contributions réservées, de l'usage d'une signature numérique de l'Ordre, et plus encore.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

### Illustration(s) :

Photo Randall Benton, Archives Associated Press

Les ingénieurs ont le choix d'un éventail de propositions pour parfaire leurs connaissances dans leur domaine. Plusieurs informations ont avantage à être notées à leur agenda.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191021-LAA-f6bc406066bf901de3b717d8b949d6e5

**Dans le cerveau des automobilistes en solo**Martine Letarte  
Collaboration spéciale

**En plus de la qualité des infrastructures de mobilité durable présentes, des facteurs psychologiques jouent un rôle lorsque quelqu'un continue d'utiliser sa voiture en solo. C'est ce qu'étudie Jérôme Laviolette, doctorant à Polytechnique Montréal en génie des transports, une branche du génie civil.**

Prenons l'exemple de deux familles avec un profil socioéconomique semblable du même quartier, qui ont donc accès aux mêmes options de mobilité. L'une possède une voiture avec laquelle elle réalise pratiquement tous ses déplacements. L'autre a opté pour une solution multimodale, allant du vélo aux transports collectifs, en passant par la marche et les services d'autopartage. Comment expliquer ces deux comportements opposés ? C'est là qu'entre en jeu la question de la perception.

« Par exemple, l'industrie automobile fait beaucoup de publicité, notamment pour vendre l'idée que posséder une voiture représente la liberté et cela peut avoir un impact sur les gens, même si c'est paradoxal puisqu'il n'y a plus vraiment de liberté lorsque la voiture reste prise dans la congestion routière », remarque Jérôme Laviolette, rencontré un midi animé à Polytechnique Montréal.

D'autres craignent que les transports collectifs soient trop compliqués, ou le vélo trop dangereux.

« Les infrastructures ont beau être en place, si une personne ne sait pas comment elles fonctionnent, ou qu'elle a peur, elle ne les utilisera pas », affirme le résidant de Villeray qui se déplace à vélo, été comme hiver.

Son objectif est donc de mieux comprendre les barrières psychologiques à l'abandon de l'auto en solo pour les abaisser. Par exemple, grâce à des campagnes de visibilité qui cibleraient différents segments de la population pour les solutions de recharge à la voiture en solo alors que plusieurs grands projets verront le jour à Montréal dans les prochaines années, comme le REM, le SRB Pie-IX et le Réseau express vélo.

**Approche interdisciplinaire**

Un étudiant en génie qui s'intéresse à la psychologie ? Oui, c'est surprenant !

« Mais, en même temps, les infrastructures conçues par les ingénieurs affectent nécessairement les comportements », affirme-t-il.

« Pour mieux comprendre comment les gens font leurs choix, c'est bien de combiner différentes approches, comme celles du génie et de la psychologie. Il faut briser les silos et travailler avec différents domaines d'expertise pour avoir un maximum d'impact sur les problèmes complexes. »

— Jérôme Laviolette

C'est après une mission industrielle dans le domaine de l'énergie au Royaume-Uni et en Irlande avec l'initiative Poly-Monde que Jérôme Laviolette a proposé un projet sur l'enjeu de l'attachement psychologique à la voiture en solo à la Fondation David Suzuki. C'était une recommandation de sa directrice de maîtrise, Catherine Morency, professeure titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur la mobilité des personnes à Polytechnique Montréal. Il est ainsi devenu boursier en transports et changements climatiques à la Fondation, un mandat qui prend fin dans quelques jours.

Réalisant qu'il y a encore beaucoup de travail à faire sur ce sujet, il poursuit maintenant ses efforts au doctorat, dirigé par Catherine Morency et Owen Waygood, professeur à Polytechnique Montréal spécialisé dans le comportement de transport.

C'est à sa deuxième année de baccalauréat en génie civil que Jérôme Laviolette, 28 ans, a réalisé qu'il se passionnait davantage pour les comportements humains que pour le béton. Et c'est sur le terrain, dans les gouvernements, les sociétés de transport ou les organismes actifs en mobilité que celui qui s'est aussi impliqué dans son association étudiante souhaite faire une différence.

Cet article est paru dans La Presse+

**Illustration(s) :**



Photo Edouard Plante-Fréchette, La Presse

Jérôme Laviolette, doctorant à Polytechnique Montréal en génie des transports, une branche du génie civil



Photo Edouard Plante-Fréchette, La Presse

Jérôme Laviolette cherche des solutions pour encourager les familles à adopter les transports collectifs.



## Les nouvelles de la semaine

Charles René

La Presse

Découvrez les nouvelles qui ont marqué l'actualité de la dernière semaine dans le monde de l'automobile.

### Volvo dévoile son XC40 électrique

Après des semaines à communiquer des informations au compte-gouttes, Volvo a finalement levé le voile sur son tout premier modèle électrique. Basé sur un modèle existant, à savoir le multisegment sous-compact XC40, le XC40 Recharge aura 320 km d'autonomie électrique obtenus d'une batterie de 78 kWh qui pourra être rechargée sur une borne rapide (150 kW) à 80 % en 40 minutes. Volvo remboursera d'ailleurs l'électricité consommée pendant un an. La puissance totale de ce XC40 est fixée à 400 ch produits par deux moteurs électriques qui alimentent un rouage intégral pour dompter cette puissance. Pour appuyer le tout, Volvo a fait appel à Google pour concevoir un nouveau système d'infodivertissement basé sur la plateforme Android. En vente dès le début de l'année prochaine.

### Toyota lancera une version hybride rechargeable de son RAV4

Toyota a annoncé son intention de lancer la toute première version hybride enfichable de son VUS compact RAV4 le 20 novembre prochain. Le dévoilement s'orchestrera au salon de Los Angeles. Le constructeur japonais ne dit rien pour le moment sur les éléments techniques de cette nouvelle déclinaison, hormis qu'elle sera mue par le moteur le plus puissant de sa gamme. Une photo publiée par Toyota montre un écusson « AWD » devant le passage des roues arrière, ce qui suggère qu'il aura droit à un rouage intégral comme la version hybride courante. Toyota embarque pour le moment timidement dans le courant de l'hybride rechargeable avec seulement un modèle équipé de ce type de groupe motopropulseur, à savoir la Prius Prime. Pour assurer son aspect compétitif, le RAV4 hybride rechargeable devra avoir une meilleure autonomie électrique que cette dernière (40 km).

### BMW : un nouveau modèle d'entrée de gamme au printemps

Un nouveau modèle compact fera son entrée au sein de la gamme canadienne de BMW au printemps. La Série 2 Gran Coupé, une appellation qu'il ne faut pas confondre avec la Série 2 Coupé, deviendra la seule voiture BMW basée sur un châssis à traction. Cette plateforme, partagée avec Mini ainsi qu'avec les modèles X1 et X2, sera apprêtée de deux différentes façons. La version de base, nommée 228i, aura un quatre-cylindres turbo de 2 L produisant 228 ch. Une version plus sportive nommée M235i voit sa puissance grimper à 301 ch d'un quatre-cylindres turbo de même cylindrée. Les deux moteurs sont arrivés de série à une transmission intégrale et une boîte automatique à huit rapports. BMW a précisé que les tarifs seraient dévoilés dans quelques mois. Ils devraient logiquement être très près de ceux de la Mercedes CLA, détaillée à 40 300 \$.

### Volkswagen présente un nouveau multisegment intermédiaire

Suivant une tendance lourde dans l'industrie de l'hypersegmentation, Volkswagen a présenté une nouvelle déclinaison de son Atlas. L'Atlas Cross Sport est dans les faits une version raccourcie de 5,1 cm de son Atlas dont on a également condamné la troisième rangée de sièges. C'est une recette calquée sur Honda qui a récemment lancé son Passport basé sur son Pilot. Pour appuyer sa posture un peu plus dynamique, cet Atlas Cross Sport est aussi environ 5,1 cm plus bas, mais retient la même longueur d'empattement que son grand frère. Sous le capot, un quatre-cylindres turbo de 2 L (235 ch) et un V6 de 3,6 L (276 ch) sont proposés. Le rouage intégral fera par ailleurs partie de l'équipement de série.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

#### Illustration(s) :

Photo fournie par Volvo

Volvo XC40 Recharge

Photo fournie par Toyota

Toyota Rav4 hybride rechargeable

Photo fournie par BMW

BMW Série 2

Photo fournie par Volkswagen

Volkswagen Atlas Cross Sport

## Fête de famille

Éric LeFrançois  
Collaboration spéciale

Longtemps reconnu comme l'exposition la plus fantaisiste et la plus visionnaire de toutes, le Salon automobile de Tokyo compte essentiellement sur les constructeurs de l'archipel pour assurer le spectacle. Aucun des constructeurs étrangers, à l'exception d'Alpine, de Renault et de BMW Alpina, ne prendra part à la fête.

### Honda Fit

À moins que Honda ne déserte – comme de nombreux rivaux – le marché de la sous-compacte en Amérique du Nord, la quatrième génération de la Fit qui sera présentée à Tokyo est pour nous. Selon les premières informations officielles, cette quatrième génération s'anamera d'une motorisation hybride (essence-électricité) et reposera sur une toute nouvelle architecture. Cette dernière sera appliquée à une variété de modèles, dont la deuxième génération du HR-V (dérivé utilitaire de la Fit).

### Mazda Electric Concept

Mazda prépare activement la sortie de son premier véhicule électrique de série. Jusqu'ici, la firme d'Hiroshima n'a révélé qu'une partie des détails techniques de ce nouveau venu, sans révéler les formes de la carrosserie qui l'enveloppera. Une partie du mystère sera levée cette semaine avec la présentation d'une version conceptuelle qui, dit-on, ne sera guère éloignée de la version définitive de ce modèle attendu au cours de la prochaine année.

### Mitsubishi Mi-Tech

Techniquement, la Mi-Tech permet à Mitsubishi de mettre en vitrine ses principaux axes de développement pour réduire et même éliminer notre dépendance aux énergies fossiles. Avec ses quatre roues moteurs électriques, cette étude met également l'accent sur la créativité retrouvée de son centre de style. Bien que rien ne laisse supposer que cette étude descendra prochainement dans la rue, il n'en demeure pas moins que certains éléments de style, par exemple, seront appliqués à la future génération du RVR qui, cet automne, fait l'objet d'une ultime mise à niveau avant son renouvellement dans deux ou trois ans.

### Toyota Mirai

Les premières livraisons de Mirai au Canada ont à peine débuté que Toyota annonce la venue d'une deuxième génération. Celle-ci est plus stylée, plus moderne, plus accueillante (les baquets à l'arrière ont été remplacés par une banquette), financièrement plus abordable et plus efficace. À ce sujet, le numéro un japonais soutient que cette nouvelle mouture offre une autonomie supérieure de 30 % par rapport à la précédente. Contre toute attente, la Mirai retient cette fois les services d'une architecture élaborée par Lexus, filiale de luxe du groupe.

### Aussi à suivre

Quelques autres nouveautés à suivre au Salon de Tokyo : le Lexus Electric Concept, le Nissan IMk, la Subaru WRX STI édition spéciale (vraisemblablement réservée au seul marché japonais) et le Toyota LQ.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

#### Illustration(s) :

Photo Toru Hanai, Archives Reuters

Le Salon automobile de Tokyo est assez refermé sur lui-même. Les constructeurs étrangers n'y sont que très peu présents.

Photo fournie par Honda

La quatrième génération de la Fit sera présentée à Tokyo.

Photo fournie par Mazda

La Mazda GTF

Photo fournie par Mitsubishi

L'étude Mi-Tech permet à Mitsubishi de mettre en vitrine ses principaux axes de développement.

Photo Naomi Tajitsu, Reuters

Un prototype de la deuxième génération de la Toyota Mirai

Photo fournie par Lexus

La Lexus LS+ Concept



La Presse+

ARTS ET ÊTRE, lundi 21 octobre 2019 237 mots, p. ARTS et être\_9

Ce que La Presse en pense

Aussi paru dans 21 octobre 2019 - La Presse (site web)

## Confort de première classe

Charles-Éric Blais-Poulin  
La Presse

CHANSON

Âme fifties

Alain Souchon

Warner

\*\*\*1/2

Enfin, un peu d'espace pour parler de ce sacré Souchon au-delà de ses controversées flagorneries pro-Macron. Surtout que l'idole d'une génération de raconteurs – dont Vincent Delerm, qui pianote sur la minimalo-mélancolique On s'aimait – a ce don pour figer la chanson dans un espace imperméable, apolitique, bien que chargé de connotations sociales, Ici et là. « Même si c'est le même soleil, c'est pas du tout, du tout pareil. » Avec Âme fifties, le parolier exsude la zénitude de ses 75 ans de vie et ses quelque 50 ans de carrière. Du confort ? Certainement. Celui notamment d'un album conçu en famille, avec les fistons Pierre et Ours. Celui d'un art maîtrisé à la perfection, sans saut dans le vide : un piano et des cordes, une voix familière et une mélancolie caractéristique, presque anachronique. Car l'âme fifties, c'est celle animée par les « premiers baisers sages », par André Verchuren, Gabriel Fauré, Jeanne Moreau ou Jean Gabin pour le mieux, celle hantée par « les enfants soldats, dans les montagnes algériennes » pour le pire. Alain Souchon sait réciter et rimer sans frimer : tout coule, rien n'est forcé ou à la mode. « À Lille sur la grand place, par un jeu subtil de glaces, j'avais son profile de face. » Comme un rempart contre le temps, les controverses et les poils de tête (On s'ramène les cheveux) qui, eux, finissent par finir.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

### Illustration(s) :

Photo Thierry Rajic, fournie par l'artiste

Alain Souchon

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191021-LAA-e3970261f4b3d6c843cbe327dadcb11d

À suivre cette semaine

## L'industrie au bord de la récession ?

Martin Vallières  
La Presse

Pendant que les disputes commerciales des États-Unis avec la Chine et l'Europe continuent d'inquiéter les marchés boursiers, en plus des tourments du Brexit en Europe, la période de résultats du troisième trimestre des entreprises bat son plein sur la Bourse américaine.

Après les énoncés des grandes banques et de quelques entreprises d'envergure la semaine dernière, qui ont semblé pires que prévu en Bourse, l'attention des investisseurs en actions américaines sera surtout sollicitée cette semaine par la succession d'énoncés trimestriels de la part de géants du secteur industriel.

Parmi eux, on note l'avionneur Boeing et le conglomérat industriel United Technologies (société mère du motoriste d'avions Pratt & Whitney) ainsi que le fabricant de machinerie lourde Caterpillar et le manufacturier automobile Ford Motor.

Sont aussi attendus les énoncés trimestriels du géant logiciel Microsoft et de Verizon Communications, colosse des télécommunications et des portails internet grand public.

Les énoncés trimestriels de ces grandes entreprises américaines sont attendus avec un certain pessimisme en Bourse, dans la foulée des récents indicateurs d'un net ralentissement de l'économie industrielle aux États-Unis, voire le début d'une récession sectorielle.

« Les bénéfices des 12 derniers mois baissent en Chine et dans le monde. Les États-Unis affichent encore des profits en croissance, mais la tendance n'est pas inspirante », résume Stéfane Marion, économiste et stratégiste des marchés à la Banque Nationale, dans son plus récent mensuel boursier pour octobre.

### Un « défi »

De l'avis de Martin Roberge, analyste principal des marchés nord-américains chez Canaccord Genuity, « la rentabilité des entreprises reste un défi, car la croissance des bénéfices des entreprises dans l'indice S&P 500 et de l'indice S&P/TSX devrait diminuer de 3,2 % et 3,3 %, respectivement, au troisième trimestre par rapport à leur niveau de l'année précédente ».

« En contrepartie, les analystes prévoient une reprise de croissance des bénéfices à compter du quatrième trimestre 2019, qui pourrait atteindre de 8 % à 9 % parmi le S&P 500 et le S&P/TSX au cours des 12 prochains mois », note M. Roberge, dans son plus récent billet hebdomadaire de stratégie de portefeuille boursier.

« Quant à nous, toutefois, les indicateurs de croissance des bénéfices restent profondément en contraction. Nous ne prévoyons pas de reprise de la rentabilité avant une dégradation accentuée du bénéfice moyen par action. Par conséquent, nous nous attendons à ce que les marchés des actions continuent de bouger à l'horizontale pendant un certain temps. »

— Martin Roberge

Chez Valeurs mobilières Desjardins (VMD), Michel Doucet, vice-président et gestionnaire de portefeuille, doute de l'effet réel de l'évolution récente des résultats des entreprises sur la bonne tenue relative de la Bourse américaine.

« La performance de la Bourse américaine depuis le début de l'année n'est que marginalement attribuable à la progression des bénéfices, d'à peine 1,3 % en taux annualisé.

« Le facteur clé pour l'année en Bourse jusqu'à maintenant demeure l'expansion du ratio cours/bénéfices, qui a propulsé un gain de 15,2 %. Les dividendes ont ajouté 1,4 %, portant le rendement total à 18,3 % », observe M. Doucet dans son plus récent bulletin trimestriel de stratégie de portefeuille à l'intention des conseillers en placement du Mouvement Desjardins.

Et pour la suite ?

« Le consensus pour 2020 se situe actuellement aux environs d'une croissance d'une dizaine de points de pourcentage pour les bénéfices. Mais si l'on se fie au passé récent, cette croissance sera vraisemblablement révisée à 5 % », avertit Michel Doucet.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

### Illustration(s) :

Photo jason redmond, archives Agence France-Presse

L'attention des investisseurs en actions américaines sera surtout sollicitée cette semaine par la succession d'énoncés trimestriels de la part de géants du secteur industriel, dont l'avionneur Boeing.

Photo paul chiasson, archives la presse canadienne

Stéfane Marion, économiste et stratégiste des marchés à la Banque Nationale

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191021-LAA-903d0c5e531c57902de06d1118023e4b



La Presse+  
SPORTS, lundi 21 octobre 2019 84 mots, p. SPORTS\_13

Planète Sports

### [Planète Sports]

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

**Illustration(s) :**

Photo Jon Super, Associated Press

Marcus Rashford, de Manchester United, marque un but contre Liverpool en Premier League anglaise.

Photo Mark Baker, Associated Press

Le Sud-Africain Faf de Klerk se défait d'un rival japonais à la Coupe du monde de rugby.

PHOTO KIRILL KUDRYAVTSEV, AGENCE FRANCE-PRESSE

Le Russe Andrey Rublev savoure sa victoire en finale du tournoi de tennis de Moscou.

Photo Toshifumi Kitamura, Agence France-Presse

L'Italien Andrea Dovizioso négocie un virage devant deux poursuivants au Grand Prix moto du Japon.

Photo Ajaz Rahi, Associated Press

Le joueur de cricket sud-africain Temba Bavuma plonge pendant un match contre l'Inde à Ranchi.

Photo Daniel Cole, Associated Press

À qui la possession du ballon ?

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*C*

Certificat émis le **19 décembre 2022** à **Université-de-Montréal** à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

**news·20191021·LAA·0bd5beda56eb106565eeeb73b4d4d0dc**



La Presse+

ARTS ET ÊTRE, lundi 21 octobre 2019 170 mots, p. ARTS et être\_10

## Le box-office nord-américain à l'heure de l'Halloween

Agence France-Presse

La sorcière Maléfique s'est emparée de la première place du box-office nord-américain, selon les chiffres provisoires publiés hier par la société Exhibitor Relations. *Maleficent : Mistress of Evil* a récolté pour sa sortie 36 millions de dollars de vendredi à hier aux États-Unis et au Canada. La célèbre sorcière de Disney, interprétée par Angelina Jolie, qui partage notamment l'affiche avec Elle Fanning et Michelle Pfeiffer, est de retour cinq ans après le premier volet pour un film oscillant entre le bien et le mal. Elle détrône le *Joker* et sa descente aux enfers portée à l'écran par Joaquin Phoenix. En tête durant deux semaines, il recule au deuxième rang malgré ses 29,2 millions de dollars de recettes du week-end. Une autre nouveauté complète le podium avec 26,7 millions de dollars : *Zombieland : Double Tap*, mi-comédie, mi-film d'horreur sur un monde infesté de zombies, auxquels s'attaque une distribution riche en vedettes (Woody Harrelson, Emma Stone, Jesse Eisenberg...).

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

### Illustration(s) :

Photo fournie par Disney

Angelina Jolie dans *Maleficent : Mistress of Evil*

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publié

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191021-LAA-56eef6dd076b0d1685a8e27dd3bf3dc9

## Cap sur l'intelligence artificielle et la robotique

Martine Letarte  
Collaboration spéciale

Les écoles et facultés de génie doivent réagir rapidement lorsque des secteurs de l'économie du Québec vivent une forte croissance ou expriment des besoins particuliers. Elles adaptent donc les cours, créent de nouvelles concentrations et de nouveaux programmes. Sans négliger les à-côtés, comme le soutien à l'entrepreneuriat, qui peuvent faire toute une différence dans le choix de carrière des étudiants en génie.

Montréal se classe au sommet du palmarès nord-américain pour la qualité de son secteur de l'intelligence artificielle dans une analyse comparative publiée récemment dans le Financial Times pour évaluer la compétitivité des métropoles pour les projets d'investissements directs étrangers.

« Il faudrait former 25 000 travailleurs dans le domaine au Québec d'ici 2023, dont beaucoup d'ingénieurs, alors on sent une pression », affirme François Bertrand, directeur général adjoint de Polytechnique Montréal.

L'école a créé l'an dernier une concentration en intelligence artificielle et science des données pour les baccalauréats en génie logiciel et informatique.

L'Université Laval a pour sa part créé pour son programme de génie mécanique une concentration en robotique, alors que l'Université de Sherbrooke (UdeS) a lancé un baccalauréat complet, le seul du genre au Canada. Il combine les génies électrique, mécanique et informatique pour créer des robots qui peuvent collaborer avec l'humain dans différents secteurs d'activité.

À l'Université Concordia, des concentrations ont aussi été créées il y a quelques années, dont celle en jeu vidéo avec des éléments d'intelligence artificielle, pour les étudiants en génie logiciel. Ce baccalauréat a d'ailleurs le vent dans les voiles avec une croissance de sa diplomation de 150 % en cinq ans.

L'Université Concordia a aussi créé l'an dernier un baccalauréat en génie aérospatial.

« C'est un domaine stratégique pour Montréal et le Québec, il y a une grande demande de talents et nous travaillons de près avec l'industrie pour bien répondre aux besoins. »

— Mourad Debbabi, vice-doyen de la recherche et des études supérieures à la faculté de génie et d'informatique Gina-Cody de l'Université Concordia

## Génie du bâtiment

Il y a aussi des nouveautés dans le domaine du bâtiment. L'UdeS a lancé un baccalauréat en 2017 pour se concentrer sur l'enveloppe du bâtiment avec des éléments comme la fondation, la structure et l'efficacité énergétique.

« Les autres programmes de génie, comme civil et mécanique, couvrent trop peu ces éléments », indique Patrik Doucet, doyen de la faculté de génie à l'UdeS.

Une concentration en génie du bâtiment durable dans le programme de génie mécanique est aussi offerte depuis septembre à l'Université Laval.

« Environ 25 % de nos finissants en génie mécanique travaillent en bâtiment et en construction, alors la concentration répond à un besoin et à un intérêt de l'industrie et des étudiants », affirme Louis Gosselin, professeur responsable de cette nouvelle concentration.

## Entrepreneuriat

Une grande vague de soutien à l'entrepreneuriat dans les écoles et facultés de génie est aussi visible à la grandeur du Québec. Par exemple, la faculté de génie de l'Université McGill vient d'inaugurer l'espace Engine pour soutenir l'innovation technologique par des formations, du coaching et du mentorat.

« Nous travaillons souvent avec des étudiants au début de leur processus, pour les aider à amener leurs idées plus près du marché », indique Katya Marc, directrice associée d'Engine.

Plusieurs de ces étudiants proviennent de la mineure en entrepreneuriat technologique offerte à la faculté de génie.

Polytechnique Montréal vient pour sa part de lancer son parcours entrepreneurial trajet-m pour trouver des solutions à des enjeux en matière de mobilité durable.

À l'École de technologie supérieure (ETS), le cours d'introduction à l'entrepreneuriat s'est rapidement imposé.

« Il est choisi par 35 % des étudiants au baccalauréat et certains se serviront de cette base pour lancer un projet d'affaires », affirme Michel Huneault, directeur des affaires académiques de l'ETS.

L'UdeS a pour sa part lancé une concentration en entrepreneuriat technologique en génie mécanique qui sera déployée dans les autres baccalauréats.

Après avoir aiguisé la fibre entrepreneuriale de leurs étudiants, les écoles et facultés de génie peuvent les diriger vers leur accélérateur d'entreprises pour qu'ils lancent enfin leur projet sur le marché.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

## Encadré(s) :

### FACULTÉS ET ÉCOLES DE GÉNIE AU QUÉBEC

(Nombre de diplômés au baccalauréat) Programme principal (en nombre de diplômés)

École de technologie supérieure (1152) Génie de la construction (372)

Polytechnique Montréal (907) Génie mécanique (185)

Université Concordia (648) Génie mécanique (184)

Université McGill (616) Génie mécanique (154)

Université Laval (566) Génie mécanique (107)

Université de Sherbrooke (372) Génie mécanique (105)

Sources : Établissements universitaires (2018-2019)

## Illustration(s) :



Photo Patrick Sanfaçon, La Presse

Mourad Debbabi, vice-doyen de la recherche et des études supérieures à la faculté de génie et d'informatique Gina-Cody de l'Université Concordia

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*C*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191021-LAA-ecb68034d258109e107e47473d98f969

## Passions : vulnérabilité sismique et vulgarisation

Martine Letarte  
Collaboration spéciale

Animatrice de Génie d'ici, une émission de Savoir Média qui met en valeur des projets d'ingénierie québécois, Suze Youance commence à être un visage connu dans son domaine au Québec. Ce qui est moins connu, c'est que l'ingénierie civile a travaillé une dizaine d'années dans son pays d'origine, Haïti, avant de s'installer au Québec et de réaliser des études de cycles supérieurs et se spécialiser en vulnérabilité sismique des bâtiments. Une expertise que la chargée de cours à l'École de technologie supérieure (ETS) aimerait maintenant partager avec son pays d'origine.

Lorsqu'elle travaillait à Haïti comme ingénierie civile dans l'unité d'appui au programme de coopération canadienne, Suze Youance voyait que les documents avec lesquels elle travaillait pour différents projets de développement avaient un point commun : leur manque d'information et de personnes-ressources pour réduire le risque sismique.

C'est ce qui lui a donné envie de choisir ce champ d'études lorsqu'elle est venue s'installer au Québec en 2006, en raison de la situation politique d'Haïti. D'ailleurs, au départ, son projet de doctorat était d'analyser la vulnérabilité sismique des bâtiments administratifs de Port-au-Prince. Comme ils se sont tous effondrés lors du tremblement de terre de 2010, elle a dû trouver un autre sujet. C'est finalement sur la fonctionnalité post-sismique des hôpitaux montréalais qu'elle a réalisé son doctorat, sous la direction de Marie-José Nollet, de l'ETS, et de Ghyslaine McClure, de McGill.

« On a créé un outil d'analyse pour permettre aux gestionnaires d'évaluer le niveau de risque auquel leur établissement est exposé et de trouver des solutions pour le réduire », explique Suze Youance, qui a fait reconnaître son diplôme haïtien sans difficulté à l'Ordre des ingénieurs du Québec.

Elle a aussi obtenu la médaille Sir Casimir Growski Canada, qui récompense les contributions écrites exceptionnelles dans le domaine du génie civil, grâce à la parution dans la revue canadienne de génie civil d'un article qu'elle a coécrit pour résumer sa thèse de doctorat.

La diplômée de l'ETS aimerait maintenant que son pays d'origine puisse bénéficier de son expertise.

« Je suis en discussion avec la faculté des sciences de l'Université d'État d'Haïti (UEH), où j'ai obtenu mon diplôme. Il y a une unité qui travaille sur les risques sismiques et nous essayons de trouver des pistes de collaboration, mais c'est difficile en raison des enjeux politiques. »

— Suze Youance

### La passion de la vulgarisation

En plus de son intérêt pour la recherche, Suze Youance est passionnée de vulgarisation scientifique. C'est pour cette raison, d'ailleurs, qu'elle s'est empressée d'accepter le mandat d'animation à Savoir Média et qu'elle aime tant enseigner. Elle donne deux cours de calcul des structures qui sont obligatoires au baccalauréat en génie de la construction.

« Ces cours sont loin d'être les plus attrayants pour les étudiants et mon défi est de réussir à leur faire aimer, indique-t-elle. Je suis très heureuse quand je vois d'anciens étudiants poursuivre leurs études à la maîtrise en structures après avoir suivi mes cours. »

Suze Youance souhaite aussi voir davantage de femmes entreprendre une carrière scientifique. Elle présidera d'ailleurs le comité scientifique de la Chaire de recherche UNESCO Femmes et Sciences pour le développement à l'Institut des sciences, des technologies et des études avancées d'Haïti, un établissement fondé par Samuel Pierre, professeur à Polytechnique Montréal.

« C'est une première pour Haïti », se réjouit-elle.

Dans la faculté des sciences de l'UEH qui l'a diplômée, il y a seulement 11 % d'étudiantes.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

Illustration(s) :

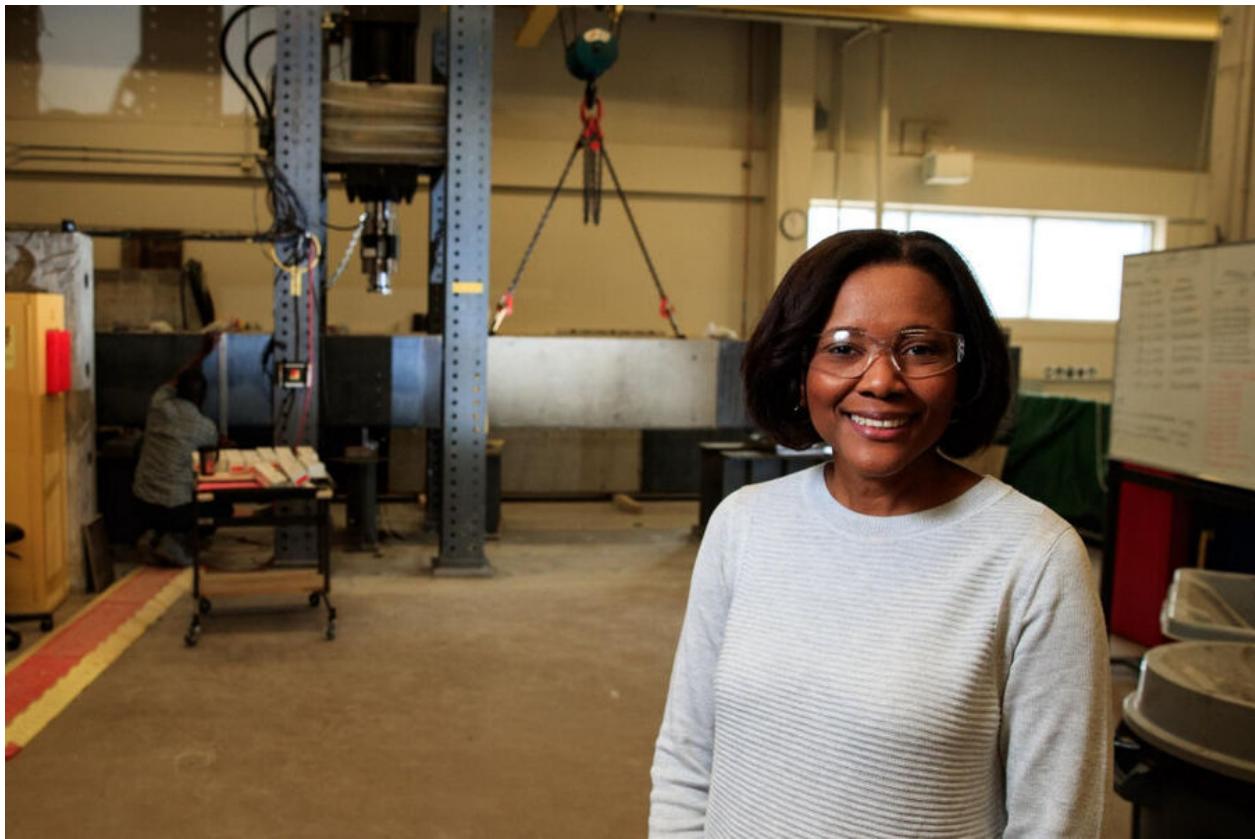


Photo Hugo-Sébastien Aubert, La Presse

Suze Youance, ingénierie civile, a travaillé une dizaine d'années dans son pays d'origine, Haïti, avant de s'installer au Québec et de réaliser des études de cycles supérieurs et se spécialiser en vulnérabilité sismique des bâtiments.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*C*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191021-LAA-05bc48cd72499b154457492639d86232



La Presse+

ARTS ET ÊTRE, lundi 21 octobre 2019 415 mots, p. ARTS et être\_9

Ce que La Presse en pense

Aussi paru dans 21 octobre 2019 - La Presse (site web)

### C'est le cœur qui meurt en dernier

Charles-Éric Blais-Poulin  
La Presse

CHANSON

Pour déjouer l'ennui

Pierre Lapointe

Diagramme

\*\*\*\*

Pierre Lapointe clôture en quelque sorte, avec Pour déjouer l'ennui, une trilogie qui s'inscrit dans un même élan créatif, enclenché en 2017. La cohérence tient davantage de la complémentarité que de la similitude. Il y a eu la tête – le très cérébral La science du cœur –, le corps – le très rock Ton corps est déjà froid en compagnie des Beaux Sans-Cœurs (2018) – et il y a désormais le cœur : un opus de 12 pièces où s'adjoignent mélancolie, finesse et simplicité. Un album par an, pardi.

Le piano ? Très peu. Des guitares, surtout, qui empruntent tour à tour au minimalisme chansonnier de George Brassens et aux airs latins du Buena Vista Social Club. Parfois, les deux familles se rencontrent et font naître, par exemple, la déchirante Le cœur qui saigne, composée par Félix Dyotte. Ce dernier et Amélie Mandeville ont d'ailleurs peaufiné, avec Lapointe, l'un des rares sursauts piano-voix du chanteur iconoclaste, Amour bohème. « La vie serait-elle trop cruelle, pour les amoureux fidèles ? »

La liste des autres acolytes qui ont trimé sur la trame sonore est impressionnante : Daniel Bélanger, Philippe B, ainsi que les frangins Hubert Lenoir et Julien Chiasson, mis à profit sur l'entêtante pièce-titre. Qui encore ? La Française Clara Luciani, qui a manié mots et musique sur le somptueux duo Qu'est-ce qu'on y peut, voué à devenir un classique revisité en direct à heure de grande écoute. « Quand deux corps se séparent, font leurs adieux, que l'on soit pour ou contre, au fond, qu'est-ce qu'on y peut ? »

Toute énumération de talents établis ne vaudrait rien s'il n'y avait pas, à la clé, une cohérence et une connivence dans le ton. Si Pierre Lapointe s'en charge en partie grâce à une livraison plus sereine qu'à l'habitude, un autre homme a su tisser des toiles esquissées dans des paysages sonores bien distincts, de Rio à Paris, en passant par La Havane. Cet homme, Albin de la Simone, a visiblement – ou plutôt « audiblement » – réussi à modérer les influences afin de ne pas entamer le fil conducteur : une succession de ballades douloureuses et nostalgiques sur les petits et grands moments qui déçoivent.

Petit couac : Amour ou songe, sciemment naïve, détonne et siérait davantage à un film d'animation de Disney qu'à ce neuvième album studio.

Sans surpasser le disque phare La forêt des mal-aimés (2006), Pour déjouer l'ennui trouvera sa place parmi les œuvres indémodables du chanteur consacré.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191021·LAA·6c7e7eb060830e6ad9cdab390b6bb871

## ANALYSE

### Il y avait deux points par terre...

Richard Labbé  
La Presse

ST. PAUL - On aura compris que neuf matchs disputés, dans le grand ordre des choses, c'est bien peu, et c'est aussi un bien petit échantillon. C'est entendu. Seulement voilà, le Canadien n'est pas dans une position où il peut se permettre de laisser échapper des matchs comme celui d'hier.

C'est pourquoi cette défaite, 4-3 à St. Paul hier face au Wild du Minnesota, est le genre de défaite qui peut faire mal au bout du compte.

Regardons un peu ce qu'il y avait en face du Canadien. Il y avait un club mou, en déroute et désenchanté, qui n'avait qu'une seule victoire à sa fiche avant hier, pour un total de 2 points en 7 matchs.

Il y avait ce Wild défait, déchiré de l'intérieur, qui emploie un joueur (Jason Zucker) qui a dit il y a quelques jours à peine, au Centre Bell, que tout le monde devait être meilleur, et que « Bruce [Boudreau] doit être meilleur ». Ce n'est jamais bon signe quand l'entraîneur-chef se fait passer dessus de cette façon.

Le Wild, c'est aussi une équipe qui ne marque pas ; avant ce match, les meilleurs marqueurs de cette bande avaient un gros total de 4 points au compteur.

Mais alors, que s'est-il passé ? Il s'est passé la même affaire, ce que l'on voit trop souvent, c'est-à-dire que les joueurs du Canadien ont bien du mal à comprendre qu'un match de hockey, c'est au moins 60 minutes.

« Je n'ai pas trouvé qu'on avait manqué d'énergie, a tenu à répondre le défenseur Jeff Petry avant de rentrer à Montréal. Je pense qu'on a essayé de forcer des jeux, et c'est peut-être ce qui nous a fait mal. Nous n'avons pas été aussi efficaces que nous l'avions été la veille à St. Louis, et ils ont été capables d'en profiter. »

### Pas mauvais, mais...

Non, ce n'est pas que le CH a été mauvais. Mais ces défaites font partie des défaites à éviter, surtout pour un club qui rêve aux séries éliminatoires. Parce qu'un club qui rêve aux séries doit être en mesure de battre le deuxième pire club de toute la ligue. Ce n'est pas compliqué : il y avait deux points à ramasser par terre à St. Paul, et le Canadien ne l'a pas fait.

Cela entendu, il y a tout de même des signes encourageants.

Pensez, en premier, à Keith Kinkaid. Le gardien réserviste a tout donné, et s'il avait eu un peu plus d'aide de la part de sa défense, il aurait sans doute gagné ce match. C'est un peu rapide pour dire ça, mais déjà, ce gardien réserviste représente une nette amélioration par rapport à celui de la saison dernière.

Ensuite, il y a ce jeu en avantage numérique, qui ne cesse de surprendre. Imaginez : le Canadien est déjà rendu à neuf buts marqués dans ces circonstances cette saison. On ne se souvient même pas si le Canadien a marqué neuf buts en avantage numérique pendant toute la saison dernière (on exagère, mais à peine).

Un gardien réserviste sur qui il est possible de compter, un jeu en avantage numérique qui peut produire, voilà autant d'éléments qui ont fait défaut au Canadien il y a un an. Cette fois, ces deux points ressemblent à des avantages, et c'est énorme.

Maintenant, le Canadien devra éviter de laisser échapper trop souvent des matchs qu'il doit gagner. Ça finit toujours par faire mal à la fin.

Prochain match : Sharks de San Jose c. Canadien, jeudi à 19 h au Centre Bell

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

#### Encadré(s) :

« On a bien commencé en troisième période, on avait le contrôle, mais une punition en zone offensive nous a fait mal. Défensivement, notre repli n'était pas assez bon sur le dernier but, et ça nous a couté le match. »

— Claude Julien

#### Illustration(s) :

Photo Stacy Bengs, Associated Press

Keith Kinkaid ne peut que constater les dégâts sur ce jeu...

Photo Stacy Bengs, Associated Press

Paul Byron tente de soutirer la rondelle à Zach Parise.

Photo Stacy Bengs, Associated Press

Gabriel Dumont prend possession du disque devant Brett Kulak.

Photo Stacy Bengs, Associated Press

Bruce Boudreau et ses joueurs connaissent un début de saison difficile.

Photo Stacy Bengs, Associated Press

Nick Cousins prépare une attaque dans le territoire du Wild.

Photo Stacy Bengs, Associated Press

Devan Dubnyk fait dévier le tir d'un joueur du Tricolore.

## L'Europe ferme sa porte

Hélène Baril  
La Presse

Un de perdu, deux de retrouvés ? L'Union européenne (UE) aurait pu faire contrepoids à la perte prochaine du Royaume-Uni en recrutant deux nouveaux membres, l'Albanie et la Macédoine du Nord.

Ces deux pays piétinent depuis des années dans l'antichambre de l'Europe. Ils ont respecté toutes les conditions préalables à l'ouverture de discussions officielles, ce que personne ne conteste au sein de la Commission européenne.

Mais au terme de discussions qui se sont poursuivies tard dans la nuit de jeudi à vendredi dernier, les ministres des Affaires étrangères des 27 pays (l'UE compte 28 membres, avec le Royaume-Uni) n'ont pas réussi à réunir l'unanimité nécessaire pour entamer le processus d'adhésion des deux pays.

C'est la France, surtout, et les Pays-Bas qui s'y sont opposés, pour des raisons pas très limpides. Selon le président de la République, Emmanuel Macron, le processus d'adhésion à l'UE doit être revu avant d'accepter de nouveaux membres. Selon ses propos relayés par l'AFP, il a comparé l'UE à une copropriété dont les propriétaires « ne savent pas comment la quitter, ont du mal à réparer la lumière, refusent de s'investir et sont prêts à inviter de nouveaux copains et de nouvelles copines ».

L'Europe a peut-être besoin, en effet, de moderniser ses règles de copropriété. La dernière adhésion à l'union, celle de la Croatie, remonte à 2013. Depuis, les raisons pour garder la porte fermée se sont multipliées. La Turquie, par exemple, est une candidate officielle depuis 1999 qui risque de ne jamais entrer dans l'Europe en raison du régime autocratique du président Recep Tayyip Erdogan.

### Les conditions remplies

Les conditions préalables pour aspirer à être membre de l'union sont simples : il faut être une démocratie et un État de droit, situé en Europe.

L'Albanie comme la Macédoine du Nord remplissent ces critères de base. Ils ont fait des efforts notables au cours des dernières années pour améliorer leur gouvernance et réduire la corruption. La Macédoine a même accepté de se rebaptiser République de Macédoine du Nord pour se réconcilier avec la Grèce, qui revendiquait le nom et bloquait sa candidature auprès des organisations internationales.

Malgré leurs efforts, ces deux pays ne sont pas devenus riches du jour au lendemain. Leurs économies sont fragiles et se situent dans le bas de la fourchette de celles des autres membres de l'union. Le contexte économique actuel, alors qu'une récession plane sur la zone euro, n'est pas non plus favorable à l'ouverture.

### Produit intérieur brut par habitant (en \$US)

Albanie : 5253,60

Macédoine du Nord : 6083,70

Croatie : 14 869,10

Grèce : 20 324, 30

Portugal : 23 145,70

Union européenne : 40 891

Source : Banque mondiale

En fait, l'Europe souhaite peut-être plus combler le trou budgétaire que causera le départ du Royaume-Uni que d'accepter de nouveaux membres qui auront probablement besoin d'aide financière. Le Brexit devrait laisser l'UE avec un manque à gagner de 84 milliards d'euros sur la période 2021-2027, selon la Commission européenne.

La contribution demandée aux 27 membres restants devra augmenter de 1,03 % à 1,14 % du revenu national brut. On comprend que ça ne fait pas que des heureux, et que ça pourrait donner à d'autres l'envie de partir.

Pendant ce temps, les pays qui pourraient être bien accueillis dans la copropriété européenne continuent de lui tourner le dos. La Norvège, la Suisse, l'Islande et le Liechtenstein, pays qui logiquement devraient faire partie de l'UE, ont refusé d'y adhérer. Les quatre forment l'Association européenne de libre-échange (AELE), qui peut profiter des avantages du libre-échange sans subir les contraintes de l'union.

Le Royaume-Uni, qui faisait partie de l'AELE avant de rejoindre les rangs de l'UE en 1973, pourrait même réintégrer l'association une fois le Brexit consommé.

Fermer la porte à de nouveaux membres a été qualifié « d'erreur historique » par Jean-Claude Juncker, président de la Commission européenne. L'avenir le dira. Mais c'est peut-être le seul moyen de ne pas accentuer le déséquilibre actuel au sein de la copropriété européenne.

Cet article est paru dans La Presse+

### Illustration(s) :

Photo oli scarf, archives Agence France-Presse

Le Brexit devrait laisser l'UE avec un manque à gagner de 84 milliards d'euros sur la période 2021-2027, selon la Commission européenne.

Photo john thys, archives Agence France-Presse

Selon le président de la République, Emmanuel Macron, le processus d'adhésion à l'UE doit être revu avant d'accepter de nouveaux membres.





La Presse+

ACTUALITÉS, lundi 21 octobre 2019 166 mots, p. ACTUALITÉS\_25

LE MONDE EN BREF

### Percée historique des verts aux législatives

Agence France-Presse

Les partis écologistes se dirige vers des scores historiques aux élections législatives suisses d'hier, mais la droite populiste, connue pour son discours anti-immigration et anti-européen, devrait rester la première force politique du pays. Les verts (gauche), en passe de devenir le quatrième parti du Conseil national (Chambre basse) à la place du Parti démocrate-chrétien (PDC), aspirent désormais à accéder pour la première fois au gouvernement, où tous les grands partis se partagent les sept places de ministre selon une formule dite « magique ». Après un scrutin aux allures de « changement tectonique, [...] on doit peut-être discuter d'une nouvelle formule magique », a déclaré la présidente des verts, Regula Rytz. Une idée que les socialistes ont immédiatement soutenue. Selon la troisième projection de l'institut gfs.bern, les verts obtiendraient 28 députés (13 % des voix), au terme d'une campagne largement marquée par la question des changements climatiques. Les vert'libéraux progresseraient à 16 sièges (7,9 % des voix).

Cet article est paru dans La Presse+

Illustration(s) :

Photo Fabrice Coffrini, Agence France-Presse

Regula Rytz, présidente des verts, en Suisse

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191021-LAA-b739614f4603546307b02bf27fb01e15

« C'est sûr qu'il n'est pas là, on est vendredi »

Louise Leduc

La Presse

Parfois, c'est à cause de la chasse au chevreuil. D'autres fois, c'est en raison du tournoi de hockey qui s'est prolongé, des billets d'avion pour le Sud qui sont tellement moins chers hors saison, du gros mal de ventre le jour de l'exposé oral, quand il ne s'agit pas d'élèves qui optent pour la semaine de quatre jours. Ou de trois. Portrait de l'école buissonnière.

Un dossier de Louise Leduc

Cet article est paru dans La Presse+

Illustration(s) :



PHOTO SARAH MONGEAU-BIRKETT, ARCHIVES LA PRESSE

Au Québec, si l'éducation est obligatoire, plusieurs commissions scolaires n'ont aucune donnée centralisée sur l'assiduité des élèves.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publié

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191020-LAA-16fda68b58fc727d0e4c0a7fe9bf87fd

## Les enjeux en un coup d'œil

Philippe Mercure  
La Presse

### Comment procède-t-on à l'extraction du lithium ? Les grandes lignes du procédé, en images.

Puits : L'eau souterraine contenant le lithium est pompée à la surface.

Bassins : L'eau est amenée dans des bassins, où elle s'évapore, laissant les composés au fond.

Le procédé peut prendre jusqu'à 18 mois.

0:00 / 0:29

### eau\_lithium

Usine de production : Le sel (chlorure de sodium), le chlorure de magnésium et le carbonate de lithium sont séparés. Ce dernier doit atteindre une pureté de 99,5 % pour être utilisé dans les batteries.

Ce qu'on appelle le triangle du lithium se trouve à l'intersection du Chili, de l'Argentine et de la Bolivie. On y trouve plusieurs dépôts de sel appelés salars (désert de l'Atacama au Chili, déserts d'Arizaro et d'Olaroz-Cauchari en Argentine, désert d'Uyuni et de Coipasa en Bolivie). Ensemble, les trois pays comptent environ 60 % des ressources mondiales.

### Salar d'Uyuni

10 582 km<sup>2</sup> (21 fois l'île de Montréal)

Selon le gouvernement bolivien, l'usine-pilote de Liipi produit 400 tonnes de carbonate de lithium par année (ces chiffres sont toutefois contestés par certains observateurs). Une usine industrielle, en construction, vise à produire 15 000 tonnes par année.

### Plus grands producteurs mondiaux (en tonnes, 2018)

Australie : 51 000

Chili : 16 000

Chine : 8000

Argentine : 6200

### Plus grandes ressources de la planète (en millions de tonnes)

Bolivie : 21

Argentine : 14,8

Chili : 8,5

Australie : 7,7

États-Unis : 6,8

Chine : 4,5

Canada : 2

### Usages

Les batteries des voitures électriques sont en train de propulser la demande pour le lithium.

Batteries rechargeables : 56 %

Verre et céramique : 23 %

Lubrifiants : 6 %

Production de polymères : 5 %

Autres : 11 %

Sources : Graphic News, U.S. Geological Survey

**Publi** 

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191020-LAA-ecf705461e1e0869a50a0841609ac26e

## Les partis favorables au projet de VIA Rail

Bruno Bisson  
La Presse

Bien qu'il ne se soit pas imposé comme un thème de campagne nationale en vue des élections de demain, les transports collectifs, leurs projets et leur financement ont fait l'objet de nombreux engagements des partis politiques fédéraux depuis le début de septembre.

En plus d'en faire la recension sur une page web, le groupe de promotion des services de transports collectifs Trajectoire Québec a rendu publiques les réponses données par les principaux partis politiques fédéraux à sept demandées formulées par l'organisme dès le déclenchement de la campagne électorale, en septembre.

Le tableau (ci-contre) résume les réponses reçues des quatre partis qui se sont pliés à l'exercice. Le Parti populaire du Canada de Maxime Bernier n'a pas été sollicité. Quant au Parti conservateur d'Andrew Scheer, ses réponses étaient toujours attendues par Trajectoire Québec, en date de vendredi.

Le Nouveau Parti démocratique (NPD) de Jagmeet Singh se distingue nettement des autres formations en répondant favorablement à six des sept enjeux soulevés par l'organisme. Les libéraux, le Bloc québécois et le Parti vert s'engagent à appuyer trois des projets, programmes ou mesures en transports collectifs que propose Trajectoire Québec.

### Unanimité pour VIA Rail

Deux de ses demandes concernent des projets de transport ferroviaire de passagers en attente de financement. La directrice de Trajectoire Québec, Sarah Doyon, relève ainsi l'appui unanime des partis (sauf les conservateurs, puisqu'ils n'ont pas retourné le questionnaire) au projet de train à grande fréquence (TGF) de VIA Rail, entre Québec et Toronto, dont le coût est estimé à 4 milliards de dollars.

« C'est une très bonne nouvelle pour nous, dit Mme Doyon. Les libéraux au pouvoir ont commandé de nouvelles études. Ce qu'on espère maintenant, c'est que le projet s'accélère. Au moins, tout le monde semble motivé à ce qu'il se réalise. »

L'appui au projet de lien rapide Aylmer-Ottawa n'est pas aussi unanime, le Parti vert ne récoltant qu'une mention de « réponse imprécise » – un trait jaune dans le tableau synthèse – en ce qui concerne ce projet de 2,1 milliards. Ce train léger de 26 km relierait les secteurs ouest de Gatineau à la capitale fédérale, en se connectant notamment à l'O-Train, qui vient tout juste d'être inauguré à Ottawa. Les libéraux, le Bloc québécois et le NPD appuient le projet, selon le questionnaire de Trajectoire Québec.

Dans le cas des verts, souligne Mme Doyon, il n'y a pas d'engagements clairs en faveur du projet, malgré la proposition de mettre en place une nouvelle politique du transport ferroviaire de passagers, dans laquelle le projet d'Aylmer-Ottawa pourrait, hypothétiquement, trouver une place.

### Aucun appui

En revanche, aucun des quatre partis qui ont répondu au questionnaire de l'organisme n'a appuyé l'idée d'un programme de financement permanent pour aider au financement des coûts d'exploitation des réseaux de transports collectifs. Dans le cas du NPD, c'est même la seule des sept demandes de Trajectoire Québec pour laquelle le parti a refusé de s'engager.

Le gouvernement fédéral finance les coûts d'immobilisations de nouveaux projets de transport ou des programmes d'entretien des réseaux par l'entremise de ses grands programmes, mais n'intervient pas dans le fonctionnement quotidien des sociétés de transports collectifs.

Cette revendication a été formulée à l'origine par les dirigeants de nombreuses municipalités canadiennes, dont la mairesse de Montréal, Valérie Plante, et reprise dans le questionnaire de Trajectoire Québec, en raison du poids croissant des coûts d'exploitation des réseaux sur les finances des villes.

« Encore là, précise Mme Doyon, les réponses négatives sont surtout des engagements trop vagues pour qu'on puisse les considérer comme un appui. C'est une demande qui n'avait pas été formulée avant. À défaut d'obtenir des appuis, je crois que nous avons au moins réussi à soulever un intérêt. »

Le rétablissement d'un crédit d'impôt pour l'achat de titres de transport collectif reçoit aussi un accueil très mitigé. Dans leurs réponses au questionnaire, les libéraux, le Parti vert et le Bloc québécois ont tous soulevé que cet encouragement fiscal instauré sous les conservateurs de Stephen Harper était très peu utilisé et qu'il n'avait pas contribué à augmenter l'achalandage des transports collectifs avant d'être aboli par les libéraux, en 2017.

Le chef des conservateurs, Andrew Scheer, s'est engagé, en cours de campagne électorale, à le rétablir. Seul le NPD semble aussi croire qu'il s'agit d'une bonne idée.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

### Illustration(s) :

PHOTO PETER MCCABE, ARCHIVES LA PRESSE CANADIENNE

Le projet de train à grande fréquence de VIA Rail, entre Québec et Toronto, dont le coût est estimé à 4 milliards de dollars, est appuyé par tous les partis ayant répondu à Trajectoire Québec.



La Presse+  
ACTUALITÉS, dimanche 20 octobre 2019 50 mots, p. ACTUALITÉS\_26

## Votre météo et les dernières nouvelles

Consultez les dernières nouvelles, les résultats sportifs et les prévisions météo

Faites-nous parvenir vos photos inspirées par la météo avec votre nom, votre ville et une brève description

Identifiez votre photo avec le mot-clé #lp\_meteo

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

### Illustration(s) :

PHOTO PIERRE-ROCK ARCHAMBAULT

Pierre-Rock Archambault, Cap-Chat

PHOTO FRANÇOIS GIROUX

François Giroux, Pérou

PHOTO STÉPHANE DÉPELTEAU

Stéphane Dépelteau, Repentigny

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publie*C*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191020-LAA-4b110528dfca1090b7cafcc506da621ad



La Presse+

ACTUALITÉS, dimanche 20 octobre 2019 142 mots, p. ACTUALITÉS\_11\_4

Tour d'horizon des nouvelles du jour de la campagne électorale

### Justin Trudeau lance un appel aux Québécois

Janie Gosselin  
La Presse

Le chef libéral, Justin Trudeau, a interpellé les électeurs québécois à maintes reprises pendant qu'il faisait campagne en Ontario, hier. « Est-ce qu'on choisit d'avancer avec un gouvernement avec des Québécois forts comme Steven Guilbeault [...] ? Ou est-ce qu'on choisit d'être en opposition, pour avoir peut-être une voix forte, mais pas une voix qui porte à travers le pays, à travers le monde », a-t-il demandé. Candidat libéral dans Laurier-Sainte-Marie, M. Guilbeault, a défendu le bilan environnemental de son parti en conférence de presse. Le fondateur d'Équiterre a encensé le processus d'évaluation environnemental mis en place par les libéraux. Il s'est cependant prononcé contre l'agrandissement de l'oléoduc Trans Mountain, même si ce projet a obtenu l'aval de son parti. M. Guilbeault a refusé de se prononcer sur le projet de troisième lien à Québec.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

#### Illustration(s) :

Photo Stephane Mahe, Reuters  
Justin Trudeau

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191020·LAA·77b9dc77bceeb3dc4a76fada3149a43a

## La mode est à la gestion active et aux fonds thématiques

Jean Gagnon  
Collaboration spéciale

Le marché canadien des fonds négociés en Bourse (FNB) et le nombre de fournisseurs grandissent depuis quelques années. Et certaines tendances sont maintenant solidement ancrées. Entre autres, le marché est accaparé par quelques gros fournisseurs, et de plus en plus de fonds thématiques et à gestion active pénètrent le marché. Est-ce souhaitable pour les investisseurs ? Avis d'experts.

### Plus de fonds et de fournisseurs

Il existe maintenant entre 725 et 800 FNB canadiens, selon la façon dont on regroupe certains fonds. On prévoit qu'il y en aura 1000 à la fin de 2020. Environ la moitié des fonds ont été créés par les quatre principaux manufacturiers (ils sont 37 au total), soit BlackRock Canada, BMO Asset Management, Vanguard Canada et Horizon ETFs. Les actifs sous gestion totalisent aujourd'hui 185 milliards de dollars, et 70 % de cet argent se retrouve dans les fonds des quatre grands manufacturiers. La croissance des FNB ne s'arrêtera pas là, avance Alain Desbiens, directeur de FNB BMO. Selon une étude de la BMO, les actifs sous gestion vont plus que doubler d'ici 2024 et atteindront alors 400 milliards.

### La vocation des FNB change-t-elle ?

Bien que conçus à l'origine pour reproduire le rendement des indices boursiers ou obligataires, les FNB ont pénétré de façon significative le domaine de la gestion active, celui du bêta judicieux et de l'investissement thématique. Le mouvement est bien en marche, même si 17 des 20 plus gros FNB sont encore des fonds indiciaux, note Alain Desbiens. Et il ne semble pas y avoir de limite à la nouveauté. À preuve, la Banque Nationale lançait en février quatre nouveaux FNB en gestion active. L'un d'entre eux porte sur des stratégies propres aux placements alternatifs (hedge funds), qui consistent à fournir des rendements non corrélés aux indices, explique Terry Dimock, gestionnaire de portefeuille en chef chez BNI.

### Gestion active et sectorielle

Une réglementation plus souple favorise l'élosion de FNB à gestion active au Canada, contrairement aux États-Unis, indique Ian Gascon, président de Placements Idema, firme de gestion de portefeuille qui se spécialise dans les FNB. « La structure du marché canadien permet la multiplication de ces fonds et l'industrie mise beaucoup sur les stratégies sectorielles », dit-il. Mais attention, car ce phénomène comporte un danger, selon lui. Pour créer ces fonds et en faire la mise en marché, les fournisseurs s'appuient surtout sur les facteurs qui ont bien fonctionné dans le passé. Mais on sait que les rendements passés ne sont pas garants des rendements futurs. Si la performance n'est pas au rendez-vous, on reviendra rapidement vers les fonds indiciaux, selon Ian Gascon.

### Les gros vendeurs

L'appétit pour les placements indiciaux, alimenté par de grosses pointures du secteur de la gestion de portefeuille tel Warren Buffett, était grand et l'industrie des FNB en a bien profité. Maintenant, c'est la gestion active qui gagne en cadence, souligne Terry Dimock. Et les FNB visant à profiter de cette tendance arrivent sous diverses formes. Les investisseurs désirant de plus en plus de revenus ont déversé leurs liquidités entre autres vers les FNB d'actions couvertes, où des options sur les titres détenus en portefeuille sont vendues afin d'augmenter le rendement. « Ces fonds sont de gros vendeurs », note Alain Desbiens. Les FNB de bêta judicieux qui utilisent une méthodologie de pondération différente se vendent également très bien.

### Divergence entre les FNB d'actions et d'obligations

Bien que cela étonne compte tenu de la performance enviable des Bourses en général, les FNB d'actions subissent des retraits depuis déjà quelque temps. Le FNB XIU, qui reproduit l'indice S&P/TSX et qui est le plus gros FNB au Canada, est en rachat net depuis le début de l'année, signale Alain Desbiens. Alors que les taux d'intérêt sont à des niveaux très bas, l'argent continue de se déverser dans le FNB d'obligations. Le phénomène s'expliquerait ainsi : ce ne sont pas les individus qui sont responsables de cet état de fait, mais plutôt les institutions, telles les compagnies d'assurance et les caisses de retraite, qui ont besoin de ces actifs obligataires aux fins d'arrimage de leurs obligations contractuelles.

Cet article est paru dans [La Presse+](#)

#### Illustration(s) :

PHOTO JOHANNES EISELE, AGENCIA FRANCE-PRESSE

Le marché canadien des fonds négociés en Bourse est en nette croissance.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*Q*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191020-LAA-f8be1d83d8805704b97a308752c17363

## La base pour le futur

Fabrice Vil

En nous limitant à protéger l'identité passée du Québec, nous ignorons le présent et négligeons les générations à venir.

Jeudi matin, des dizaines d'écoliers ont envahi le métro à la station Jean-Talon. Des bambins de la maternelle, je crois.

En observant ces enfants, j'ai été frappé de réaliser qu'ils étaient issus de toutes les origines. Presque aucun d'entre eux semblaient appartenir à la majorité historique canadienne française. Pourtant, ce constat n'aurait pas dû me surprendre. Les immigrants de première et deuxième génération comptent pour près de 60 % de la population montréalaise.

Que diraient ces enfants au sujet de leurs priorités dans le contexte d'élections ?

Probablement qu'ils souhaitent se faire des amis et jouer ensemble. Tout simplement. Ils grandiront et, un jour, voudront probablement s'épanouir individuellement, tout en se sentant appartenir à la collectivité qui les unit. Cet idéal est complexifié par l'augmentation de la diversité ethnoculturelle. Défi qui interpelle les villes comme Montréal, mais aussi les régions, les mouvements migratoires s'accentuant.

Sommes-nous à la hauteur des aspirations présentes et futures de ces enfants ? Pas tout à fait. Je crains que nous ayons une vision passéeiste des questions identitaires qui ne ressemble pas aux Québécoises et Québécois d'aujourd'hui.

Les 3, 8 et 9 octobre derniers, La Presse a sondé ses lecteurs. « Quel enjeu de cette campagne électorale déterminera votre choix le 21 octobre ? »

Le thème de l'identité a été l'un des choix les plus populaires, étant celui privilégié par 22 % des répondants. Plusieurs lecteurs ont évoqué à ce chapitre la loi 21 sur la laïcité, « la défense du français », « le respect de la nation québécoise » et « la protection des compétences provinciales ».

De manière générale, j'interprète dans ces sujets un souci de protéger le caractère distinct de la nation québécoise selon l'idée que nous en sommes faite historiquement.

Ceci est tout à fait légitime. Toutefois, cette nation évolue et nous devons aussi explorer sérieusement comment nous allons vivre ensemble avec les changements de notre paysage culturel.

Comment promouvoir la cohésion entre les différents groupes culturels d'une province ou d'un pays ? De nombreux spécialistes répondent à cette question en considérant des modèles tels que l'assimilationnisme, le multiculturalisme et l'interculturalisme.

En termes simples, l'assimilation renforce l'homogénéité des divers groupes culturels. Le groupe dominant d'une société cherche généralement à imposer sa culture.

Selon le multiculturalisme, les groupes minoritaires bénéficient de la même reconnaissance que celle accordée à la culture du groupe dominant. Dans une même société, différentes cultures se juxtaposent donc, avec peu d'obligation de négocier entre leurs réalités spécifiques et les caractéristiques d'une culture commune.

Enfin, l'interculturalisme intègre plus profondément le pluralisme, impliquant une rencontre culturelle, la reconnaissance de l'existence d'une majorité et de minorités et un dialogue intentionnel visant à développer une culture commune par le biais d'une influence et d'un accord mutuels.

Si la mondialisation et les mouvements migratoires sans cesse croissants invitent à une tendance vers l'interculturalisme, une société comme la nôtre fait interagir ces différents modèles en même temps, selon les contextes. Au sein d'un continent majoritairement anglophone, le Québec est d'ailleurs confronté à un défi particulier : équilibrer la préservation de sa culture historique et l'actualisation de cette culture au gré du temps.

C'est là où l'interculturalisme devrait laisser place à un métissage des cultures au service d'une société fière des ses différences et de ses traits communs. Sur ce point, l'émission La base sur Tou.tv est un cas d'étude absolument fabuleux.

Cette websérie met en vedette Lex et Wasiu, deux milléniaux ayant grandi dans un milieu urbain, pluriculturel et multilingue. Des Québécois qui se sentent en décalage par rapport à la culture québécoise telle que généralement représentée à l'écran et dans les médias. Dans cette série, ils discutent avec des personnalités publiques de sujets de la vie courante. Voilà des rencontres insolites qui abordent des sujets qui rejoignent tout le monde.

Lex et Wasiu n'ont pas l'expérience des animateurs des émissions les plus connues, mais ils offrent un type de divertissement rarement vu au Québec.

D'abord, leur couleur et leur accent se distinguent de l'homogénéité du star système. Mais surtout, ils exposent avec humour et sensibilité leur réalité du quotidien. Au fil des épisodes, on découvre certains codes culturels communs aux Québécois issus de l'immigration, tout en saisissant en quoi l'immigration est parfois liée à la pauvreté, et elle, à la criminalité. Lex et Wasiu naviguent habilement à travers ces thèmes sans tomber dans les pièges du cliché ou de la stigmatisation.

La production est aussi intelligente que l'animation. Le choix des invités n'a visiblement pas été laissé au hasard, combinant des invités notoires comme Cœur de pirate à des personnalités talentueuses, mais méconnues, comme Chris Boucher et High Klassified. Le décor, ponctué de bouteilles de Cola Couronne et de fauteuils plastifiés qui font la marque des salons haïtiens, illustre que tout à été réfléchi avec soin.

Cette œuvre est-elle uniquement le fruit de personnes issues de l'immigration ? Non. Elle résulte d'une collaboration avec une équipe de réalisation et de production diversifiée qui a visiblement dû entretenir de nombreux dialogues afin d'offrir une émission qui peut plaire aux Québécois de toutes les origines.

De telles collaborations dans le milieu culturel permettent de mieux connaître et apprécier nos différences respectives et de souligner nos caractéristiques communes.

Tout en protégeant les acquis de la nation québécoise, nous pouvons aussi nous ouvrir au métissage au bénéfice des futures générations.

Cet article est paru dans La Presse+

### Illustration(s) :

Photo fournie par ICI Radio-Canada

La websérie La base met en vedette Lex et Wasiu, deux milléniaux ayant grandi dans un milieu urbain, pluriculturel et multilingue.

### Note(s) :

Coach et entrepreneur social, cofondateur et président de Pour 3 Points

**Publie** 

Certificat émis le **19 décembre 2022** à **Université-de-Montréal** à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191020-LAA-2f68ee01b924d609db8b8fe2c542fbcd

**Est-ce ainsi qu'on meurt au Québec ?**

Christian Saint-Germain

La décision récente de la Cour supérieure dans l'arrêt Truchon marque le point final d'une litanie médiatique accompagnant le droit de recevoir la mort.

Pionnier dans l'homicide administratif, le Québec met fin avec un jugement sans appel à un « débat » de société qui, sans opposition théorique, n'a jamais pu véritablement avoir lieu. Présentée comme une question de choix individuel, de fait, la question relève d'une logique institutionnelle budgétaire bien plus large que les sanglots longs dont raffolent les majorettes médiatiques.

Pareil consensus autour de la mort programmée ajouté à un plaidoyer aussi hypocrite pour le contrôle des coûts de santé aurait dû semer l'inquiétude parmi les ordres professionnels, les éthiciens ou seulement les habitués du système de santé québécois.

Plus que jamais en mesure de contrôler la plupart des douleurs physiques, la médecine moderne incarne désormais le bras administratif d'une pastorale du suicide par procuration. Cette facilitation du suicide a conquis le cœur des Québécois, mentalité accoutumée, il faut bien le dire, par les services en CHSLD, les cafouillages aux urgences, le sabotage des soins à domicile comme la lenteur de l'établissement d'une véritable politique de soins palliatifs.

L'unique objectif de la loi et de ses retombées judiciaires n'a jamais cessé d'être l'élimination d'une plus large catégorie de malheureux que le législateur atteindra cette fois grâce à sa fameuse « discussion » non partisane.

En clair, l'objectif véritable consiste à élargir le consensus, l'exubérance morbide pour supprimer dans les meilleurs délais les patients atteints de la maladie d'Alzheimer et d'autres démences dont la lenteur des agonies et la prévisibilité démographique irritent déjà le cadre budgétaire des institutions.

À l'égard de personnes inaptes à consentir, il s'agit avant tout de banaliser l'homicide administratif par la formation de comités d'experts. La compassion ressentie pour des malheureux utiles tels M. Truchon et Mme Gladu n'a été que le prodrome de l'avancement d'une cause bureaucratique.

Dans ce « débat », l'émotion cache tout. Les soins de fin de vie n'impliquent pas au premier chef des individus, mais des logiques institutionnelles dont la prochaine négociation avec les « acteurs du secteur de la santé » révélera une fois encore la mesure véritable et les limites de la capacité compassionnelle des médecins « humanistes ». Avions-nous et avons-nous les moyens financiers d'accorder à la vie humaine une valeur intrinsèque ?

L'auteur ne se berce pas d'illusions quant à l'issue du « débat » ni sur l'intelligence des constructions biojuridiques. Avec égards, il observe toutefois quelques faits troublants dans la décision Truchon-Gladu.

1) Pour une question aussi importante, la juge Baudouin ne fait appel à aucun amicus curiae pour l'éclairer par une preuve indépendante et mettre en garde la faune politique contre les dérives qu'une décision aussi peu éclairée est susceptible d'encourager.

2) Le tribunal feint de statuer sur des cas particuliers. Sous le couvert de la sensibilité, il s'engage dans la spirale infinie de l'appréciation subjective de la souffrance et de la pente glissante des malheurs inhérents à la condition humaine. Il inaugure froidelement un self-service suicidaire étendu aux populations coûteuses en soins de santé. Bien que réglé sur le petit jargon de l'analyse constitutionnelle et de l'atteinte minimale aux droits, il donne un sens nouveau à la notion de « soins » et une portée d'une extraordinaire insouciance à une loi judicieusement confectionnée pour être judiciairement élargie sans que le législateur ait à admettre ses intérêts budgétaires vérifiables.

3) Dans une unanimous invraisemblable, les acteurs politiques s'entendent d'ailleurs pour ne pas porter la décision d'un seul juge en appel, bien que les demandeurs bénéficient déjà d'une exemption constitutionnelle pour recevoir la mort au moment souhaité.

4) Le fait que l'élargissement administratif du droit d'exiger la mort (présenté dans les chartes comme un droit à la vie) d'un préposé de l'État commande en pratique la création de deux catégories de médecins : ceux qui exécutent les dispositions de la loi et ceux qui refusent de tuer. Même réclamé à grands cris ou sous sédatrice, l'homicide administratif ou éventuellement par désignation d'un comité d'experts demeure tant pour son auteur que pour la société qui l'encourage un acte aux conséquences morales incalculables.

5) Le tribunal ne fait jamais référence au fait administratif et anthropologique de ce nouveau « devoir légal de tuer » de sang-froid une personne consciente ou éventuellement rendue incohérente par la maladie. La fabrication institutionnelle du « meurtrier secourable » et « innocent » n'est pas envisagée. Dans une société démocratique et véritablement pluraliste, on souhaiterait qu'au moins un parti politique propose qu'aucune amnistie administrative ne soit offerte aux médecins ayant enfreint leur serment d'Hippocrate.

6) L'usage de la tromperie dans le langage administratif des « soins de fin de vie » ou franchement contradictoires comme l'expression « suicide assisté » ne change rien au fait qu'une injection létale reste un acte qui ne relève pas de la médecine, mais du droit criminel. À la différence de la question de l'avortement, où la qualification juridique du statut du fœtus permet de contourner l'effroi causé par la suppression de la vie humaine, l'euthanasie active n'offre pas le même confort moral. Or, ce droit de tuer en toute impunité, élargi par les arguties juridiques à d'autres catégories de malades, conduit directement à la logique de l'affaire Cadotte. Pourquoi un citoyen ordinaire vivant auprès d'une personne souffrant et qui ne peut exercer sa volonté ne peut-il pas décider de la délivrer de cette souffrance ?

Est-ce ainsi qu'on meurt au Québec ?

Cet article est paru dans [La Presse+](#)

Illustration(s) :

PHOTO GETTY IMAGES

« Le Québec met fin avec un jugement sans appel à un "débat" de société qui, sans opposition théorique, n'a jamais pu véritablement avoir lieu », juge Christian Saint-Germain.  
**Note(s) :**

Docteur en droit et professeur titulaire en éthique appliquée à l'UQAM

## « C'est un baume sur nos cœurs »

Après trois jours de délibérations, Ugo Fredette a été reconnu coupable de deux meurtres au premier degré, hier, au soulagement des proches des victimes

Louis-Samuel Perron  
La Presse

Saint-Jérôme - Le juré numéro neuf se lève, la main droite tremblante. « Coupable de meurtre au premier degré », annonce-t-il solennellement pour le meurtre Véronique Barbe. Une femme bondit de son siège, en larmes, et commence à applaudir. Puis, le même verdict coup de poing pour le meurtre d'Yvon Lacasse. Les familles des deux victimes éclatent en sanglots et s'enlacent dans la salle d'audience. Ugo Fredette, comme toujours, reste impassible dans le box des accusés.

Deux familles endeuillées ont été libérées d'un énorme poids hier au palais de justice de Saint-Jérôme. Les proches de Véronique Barbe et d'Yvon Lacasse exultaient à la suite de l'implacable verdict de culpabilité d'Ugo Fredette. « On est tellement heureux ! Ça fait deux ans qu'on attend ça. C'est comme une libération », a confié la mère de Véronique Barbe.

Au terme de six semaines de procès et de trois jours de délibérations, les 12 jurés ont reconnu coupable Ugo Fredette des meurtres au premier degré de sa conjointe Véronique Barbe et d'Yvon Lacasse, septuagénaire tué pendant sa cavale avec un enfant. L'homme de 44 ans écope automatiquement de la prison à vie et risque maintenant de passer au moins 50 ans derrière les barreaux.

La Couronne a donc réussi à convaincre les 12 jurés qu'Ugo Fredette avait eu l'intention, le 14 septembre 2017, de tuer Véronique Barbe dans leur résidence de Saint-Eustache, puis de battre à mort Yvon Lacasse à la halte routière de Lachute.

« M. Fredette s'est créé une [vérité]. Mais personne ne l'a cru aujourd'hui, a résumé Jennifer Lacasse, la fille d'Yvon Lacasse. C'est un baume sur nos cœurs. Ça ne ramènera personne, mais justice a été rendue aujourd'hui. »

Bouleversé, Daniel Barbe a rendu hommage à sa soeur Véronique, une femme « fantastique et un véritable rayon de soleil ». « Elle va pouvoir enfin partir en paix, parce qu'elle n'est pas partie de la bonne façon. On va pouvoir tourner la page. On va essayer. Ce n'est pas facile, elle nous manque beaucoup. C'est tellement une personne merveilleuse », a sangloté M. Barbe, en mêlée de presse.

« C'est vraiment le verdict qu'on attendait, et on a été exaucés. C'est sûr que ça ne me redonnera pas ma fille, mais on peut maintenant avoir un peu plus de paix et de sérénité en dedans de nous. On va pouvoir prendre un nouveau départ, mais sans jamais oublier. »

— Claudette Biard, la mère de Véronique Barbe

Le témoignage d'Ugo Fredette n'a donc pas réussi à soulever un doute raisonnable dans l'esprit du jury. L'accusé a martelé à la barre des témoins n'avoir jamais eu l'intention de tuer les deux victimes. Il disait avoir été provoqué par sa conjointe, Véronique Barbe, qui l'aurait attaqué avec un couteau.

« Le témoignage de M. Fredette était totalement farfelu et invraisemblable. Le jury a rejeté sa version. La qualité de la preuve était impressionnante, elle était très forte », a indiqué Me Steve Baribeau, procureur de la Couronne, aux côtés de ses collègues Mes Alexis Marcotte-Bélanger et Karine Dalphond.

Le jury a donc adhéré à la théorie de la Couronne : Ugo Fredette était incapable d'accepter sa rupture imminente avec sa conjointe et l'a poignardée à 17 reprises, avec deux couteaux différents, en présence de deux enfants. Le jury a également été convaincu hors de tout doute raisonnable que l'accusé avait harcelé Véronique Barbe ou l'avait séquestrée pendant le meurtre.

Environ une heure après ce premier meurtre, Ugo Fredette a battu à mort Yvon Lacasse dans le stationnement d'une halte routière pour lui voler son véhicule et s'est débarrassé du corps dans un chemin forestier avant de reprendre sa fuite avec un enfant. Pour rendre un verdict de meurtre au premier degré, le jury devait conclure à la prémeditation du crime ou à la séquestration de l'enfant.

## « La bonté incarnée »

Jennifer Lacasse a eu le « cœur fendu » à l'écoute du récit de la défense sur la mort de son père. Ugo Fredette prétendait avoir tenté de « protéger » un enfant des griffes d'Yvon Lacasse, 71 ans, et de l'avoir tué dans une furieuse bagarre. Mme Lacasse était sortie de la salle d'audience pendant l'exposé introductif de l'avocat de la défense, Me Louis-Alexandre Martin.

« Comment il a fait paraître mon père, c'est ça qui m'a fendu le cœur, vraiment. De semer le doute dans la tête des gens sur le bon cœur que mon père avait. Mon père, c'était la bonté incarnée. Je n'ai pas manqué d'amour dans la vie. Mon père, c'était les câlins et les "je t'aime" », a confié Jennifer Lacasse.

Ugo Fredette est ainsi condamné à la prison à vie sans possibilité de libération conditionnelle avant 25 ans. Mais en vertu de la nouvelle loi sur les peines consécutives – contestées devant les tribunaux –, le ministère public pourrait demander à la juge Myriam Lachance de cumuler les deux peines pour meurtre et d'imposer une période de 50 ans avant l'admissibilité à la libération conditionnelle. La Couronne devrait déterminer sa position sur cette question la semaine prochaine.

Les familles des victimes devraient avoir la chance de s'adresser à la cour le mois prochain. La prochaine audience est prévue mercredi prochain, pour la forme, au palais de justice de Saint-Jérôme. Me Martin n'a pas parlé avec les médias à la fin de l'audience.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

**Encadré(s) :**

### RETOUR SUR LES ÉVÉNEMENTS

#### 10 septembre 2017

Véronique Barbe est victime d'un épisode de violence conjugale. Alors qu'elle lance des appels à l'aide à ses voisins, Ugo Fredette la rentre de force dans la maison et la projette au sol.

#### 14 septembre 2017 – vers 17 h

Ugo Fredette poignarde sa conjointe à 17 reprises avec deux couteaux et prend la fuite avec un enfant de 6 ans. Il ferme les rideaux et verrouille les portes avant de partir.

#### 14 septembre 2017 – 18 h 12

Ugo Fredette s'arrête à une halte routière de Lachute pendant huit minutes. Il tue Yvon Lacasse et reprend la route avec le véhicule du septuagénaire. Il jette son corps en chemin.

#### 14 septembre 2017 – 19 h 20

La Sûreté du Québec lance une alerte AMBER pour retrouver l'enfant qui se trouve avec Ugo Fredette.

#### 15 septembre 2017 – 9 h 54

Ugo Fredette est repéré à un Tim Hortons de Maniwaki en raison d'une transaction bancaire. La police avait perdu sa trace en Abitibi, la veille.

#### 15 septembre 2017 – 16 h 55

Repéré dans l'est de l'Ontario, Ugo Fredette est arrêté dans le secteur de Napanee au terme d'une poursuite policière. Face à face avec les policiers, il utilise l'enfant comme bouclier humain.

**25 septembre 2017**

Ugo Fredette comparaît pour la première fois au palais de justice de Saint-Jérôme.

**6 septembre 2019**

Le procès devant jury d'Ugo Fredette pour deux chefs de meurtre au premier degré débute.

**19 octobre 2019**

Le jury reconnaît Ugo Fredette coupable des meurtres au premier degré de Véronique Barbe et d'Yvon Lacasse. Il est condamné à la prison à vie.

**Illustration(s) :**

PHOTO TIRÉE DE FACEBOOK

Ugo Fredette

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

**Publié**

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191020-LAA-c46943e81e42558b743d29e3b1154e14

## À petites doses

Quelques milligrammes de toute l'actualité scientifique de la semaine

Mathieu Perreault  
La Presse

### Des exoplanètes similaires à la Terre

Certaines des exoplanètes rocheuses de taille comparable à la Terre ont un intérieur similaire, selon une nouvelle étude américaine. Les astrophysiciens du MIT et de l'Université de Californie à Los Angeles ont réussi à analyser la « fugacité de l'oxygène » de ce type d'exoplanète en orbite autour de « naines blanches », un type d'étoiles. Les exoplanètes en orbite autour des naines blanches envoient vers leur étoile une partie de leur matière, ce qui permet d'analyser leur composition. Ces résultats, publiés dans la revue *Science* cette semaine, sont importants pour déterminer si des exoplanètes potentiellement habitables le sont réellement.

### QUIZ SCIENCE

#### Quel effet auront les changements climatiques sur une espèce de tortue de mer, la couane ?

Dans la plupart de ses habitats, vers la fin du XXI<sup>e</sup> siècle, l'espèce n'engendrera plus que des femelles. C'est du moins la conclusion de biologistes du CNRS qui ont étudié le taux de succès de l'incubation de cette tortue tropicale dans sept sites, ainsi que l'adaptation aux changements de température. Le sexe des bébés dépend de la température d'incubation : plus il fait chaud, plus la proportion de femelles est élevée. Les tortues réagissent à l'augmentation de la température de la mer en pondant plus tôt dans la saison, mais ce changement n'est pas assez rapide, écrivent les chercheurs français dans la revue *Ecological Indicators* cette semaine.

### 100 fois

Cent fois plus vite : c'est la vitesse de dégradation du polystyrène par le soleil, par rapport aux prévisions antérieures, selon une nouvelle étude américaine. Au lieu de se transformer en dioxyde de carbone (CO<sub>2</sub>) en plusieurs dizaines de millénaires, le polystyrène se désagrège en billes en quelques dizaines d'années, puis en CO<sub>2</sub> en quelques siècles, affirment cette semaine dans *Environmental Science & Technology Letters* des biologistes de l'Institut océanographique Woods Hole, au Massachusetts. Leurs résultats sont valides pour des latitudes allant jusqu'à 50 degrés, soit le sud du Canada.

### La piqûre de la fourmi de feu

Des biologistes du département américain de l'Agriculture (USDA) ont identifié dix composés qui donnent aux fourmis de feu originaires d'Amérique du Sud la brûlure parfois mortelle de sa piqûre. Il s'agit d'alcaloïdes pyridines, qui étaient jusqu'à maintenant cachés par d'autres alcaloïdes dans les tests. Les chercheurs, qui publient leurs résultats dans *Chemical & Engineering News*, avancent qu'il devrait être possible de trouver un antidote grâce à cette découverte.

### Lapins et Néandertal

L'homme de Néandertal chassait le lapin de garenne de façon intensive pour sa fourrure et la moelle de ses os voilà 70 000 ans, selon une nouvelle étude du CNRS. Dans la revue *Quaternary Science Reviews* de cette semaine, les paléontologues décrivent comment la plupart des 225 squelettes de lapins découverts sur le site de Pié Lombard, près de Nice, portent des marques caractéristiques de cette « industrie » cynégétique préhistorique.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

#### Illustration(s) :

Photo fournie par la Nasa

L'exoplanète K2-18b, de taille légèrement supérieure à la Terre, serait rocheuse. Elle est située dans la constellation du lion, à 120 années-lumière de notre système solaire.

Photo fournie par le CNRS

Une couane

Photo fournie par AltaSea

Polystyrène sur une plage de Los Angeles

Photo tirée de Wikimedia Commons

Fourmi de feu

Photo Maxime Pelletier, fournie par le CNRS

Des ossements de lapins portant des marques caractéristiques du traitement de la fourrure et du prélèvement de la moelle, retrouvés sur le site Néandertal de Pié Lombard.



La Presse+

SPORTS, dimanche 20 octobre 2019 167 mots, p. SPORTS\_8

## Altuve propulse les Astros en Série mondiale !

La Presse

Les Astros de Houston ont eu chaud, mais ils accèdent tout de même à la Série mondiale à la suite d'une victoire de 6-4 face aux Yankees de New York. Lors de la sixième rencontre de la série de championnat de la Ligue américaine, disputée hier soir, à Houston, Jose Altuve a joué les héros pour les locaux en frappant un coup de circuit en fin de neuvième manche aux dépens de l'as releveur Aroldis Chapman. Grâce à ce gain, les hommes du gérant A.J. Hinch retournent en Série mondiale pour la deuxième fois en trois ans, eux qui avaient remporté les grands honneurs en 2017. La série finale, qui opposera les Astros aux Nationals de Washington, prend son envol mardi, à Houston.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

### Illustration(s) :

Photo Matt Slocum, Associated Press

Jose Altuve a cogné un circuit de deux points aux dépens d'Aroldis alors qu'il y avait deux retraits en neuvième manche, hier soir, lors du sixième match de la série de championnat de la Ligue américaine.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191020·LAA·a545be328feb33e881cb8de7c0481ed2

## L'or et ses mystères

Karim Benessaieh  
La Presse

Il n'a jamais été aussi tentant de vendre son or. Pour la première fois, l'once d'or a franchi la barre des 2000 \$CAN en août dernier et se maintient depuis dans cette zone. Est-ce le bon moment pour vendre ? D'abord, quelques explications sur le mystérieux monde de l'or.

Le cours de l'or n'a pratiquement pas cessé de grimper depuis un an. Ce cours est officiellement établi à Londres, deux fois par jour, par la London Bullion Market Association (LBMA), par un processus complexe tenant compte des principales places de marché internationales et basé sur l'offre et la demande. Fait à noter, c'est en septembre 2011 que l'or a atteint son sommet historique de 1771,85 \$US l'once. Mais ce mois-là, le dollar américain était exceptionnellement faible, valant 0,95 \$ canadien. En août 2019, le cours de l'or était bien plus bas sur les marchés mondiaux, autour de 1500 \$US. Mais le dollar américain, lui, valait 1,33 \$CAN.

### 31,1035

Poids, en grammes, de l'once d'or, dite « Troy ». L'once régulière pèse quant à elle 28,35 grammes. La persistance de cette particularité, qui date du XV<sup>e</sup> siècle, est un mystère.

### Tensions et pétrole

Valeur refuge par excellence, l'or voit régulièrement son cours grimper en période de crise ou de tensions commerciales. L'affrontement entre la Chine et les États-Unis expliquerait la plus récente flambée, selon de nombreux experts. La faiblesse du dollar canadien, quant à elle, est généralement associée au cours des ressources naturelles, en premier lieu le pétrole. Quant à la hausse de 2011, il s'agirait tout simplement d'une bulle spéculative qui a éclaté début 2012.

### 190 040

Estimation, en tonnes, des quantités d'or qui ont été minées sur Terre depuis l'apparition de l'être humain. Les deux tiers ont été extraits depuis 1950.

Source : World Gold Council, 2017

### Les principaux détenteurs institutionnels (en tonnes)

États-Unis : 8133

Allemagne : 3369

FMI : 2814

Italie : 2451

### 2016

Année où la Banque du Canada a vendu ses derniers lingots d'or. L'institution se délestait de ses réserves depuis des décennies, expliquant vouloir diversifier son portefeuille en investissant dans des actifs plus faciles à négocier sur les marchés.

### 57,4 tonnes

Production d'or au Québec en 2017, pour une valeur de 2,8 milliards. La province est le deuxième producteur au Canada avec 32,6 %, derrière l'Ontario où est extrait 43,2 % du métal.

Source : Ressources naturelles Canada

### 3246 tonnes

Production mondiale d'or en 2017. Le Canada arrive au 5<sup>e</sup> rang, avec 5,4 %. Le principal producteur est la Chine, avec 427 tonnes, soit 13,1 %.

### Pourquoi l'or est-il aimé ?

« L'or, c'est un métal qui a accompagné l'histoire de l'humanité, qu'on retrouve dans pratiquement toutes les civilisations. Pourquoi ? Probablement parce qu'il est brillant comme le soleil. »

— Jean-Christophe Bédos, PDG de la Maison Birks

### À quoi l'or sert-il en 2019 ?

Bijoux : 47 %

Investissement : 25 %

Banques centrales : 20 %

Technologies : 7 %

Total : 1123 tonnes (+ 8 % par rapport à 2018)

Demande de l'or au deuxième trimestre 2019, selon le World Gold Council

### Qu'est-ce qu'un carat ?

L'or étant un métal mou, il doit être allié à un autre métal comme l'argent, le cuivre, le platine ou le nickel pour être utilisable. La proportion d'or dans cet alliage est exprimée en carats, 24 carats étant la pureté la plus totale. Une bague de 18 carats contiendra ainsi 75 % d'or, celle de 12 carats, 50 %. L'indication du nombre de carats, appelée « poinçon », se trouve généralement sur la face intérieure du bijou. Et il ne s'agit pas d'une coquetterie laissée à la discrétion du bijoutier, précise Jean-Christophe Bédos. « C'est un poinçon officiel mesuré par les douanes, c'est extrêmement sérieux et la fraude est punie très sévèrement. »

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

Illustration(s) :

PHOTO FOURNIE PAR ARCHIVES NATIONALES DU CANADA

Des chercheurs d'or près de la rivière Klondike, au Yukon, vers 1900-1901



PHOTO PATRICK SANFAÇON, LA PRESSE

Jean-Christophe Bédos, PDG de la Maison Birks

PHOTO ARCHIVES ASSOCIATED PRESS

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publié

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191020-LAA-e7d8299a6cb0ffba48cdc881393a3be9



La Presse+

ARTS ET ÊTRE, dimanche 20 octobre 2019 160 mots, p. ARTS et être\_9

Aussi paru dans 20 octobre 2019 - La Presse (site web)

## Le Festival du nouveau cinéma de Montréal dévoile ses gagnants

Thomas Dufour  
La Presse

Le Festival du nouveau cinéma de Montréal a dévoilé hier les lauréats de sa 48e édition. Le prix du meilleur long métrage de la compétition internationale a été remis au film Beanpole du Russe Kantemir Balagov. Le réalisateur et son équipe sont repartis avec un prix de 15 000 \$. Dans la catégorie réservée aux productions canadiennes, c'est le film The Body Remembers When the World Broke Open qui a remporté les honneurs. Le prix d'interprétation pour la meilleure performance d'acteur ou d'actrice a été remis à l'Islandais Ingvar E. Sigurðsson pour son rôle dans A White, White Day. La critique internationale a récompensé Canción sin nombre de la réalisatrice péruvienne Melina León. Le film brésilien Divino amor s'est vu attribuer le prix de l'innovation Daniel Langlois, qui récompense une œuvre pour son « audace esthétique, son utilisation créative des nouvelles technologies et sa capacité innovante à aborder un sujet sensible ».

Cet article est paru dans La Presse+

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publié

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191020·LAA-8781baec1ac15dd41a6b4f04bf613bdf

## La ruée vers le lithium

Philippe Mercure  
La Presse

Les bras couverts de tatouages tendus vers le volant, des mèches noires s'échappant de sa tuque, Diego conduit le 4 x 4 à vive allure. Ici, il n'y a ni routes, ni panneaux, ni feux de circulation. Nous sommes à 3650 mètres d'altitude, sur un plateau encaissé au milieu des Andes, en train de rouler au fond d'un lac asséché depuis des milliers d'années.

Autour, le paysage est blanc, immaculé, hallucinant. Le salar d'Uyuni, en Bolivie, est le plus grand désert de sel du monde. Le regard ne rencontre rien avant les montagnes qui se dessinent, bleutées, à l'horizon. Jusqu'à ce qu'une forme surgisse au loin dans l'immensité.

Diego bifurque vers l'intrigante silhouette et finit par immobiliser le véhicule devant une pancarte plantée directement dans la croûte de sel qui fait ici office de sol. « NO PASAR – Area Restringida », peut-on y lire. Défense de passer, zone d'accès restreint.

Dans le siège du passager, Maribel Mercado laisse échapper un juron. Cette guide sillonne le salar d'Uyuni depuis 19 ans pour le faire visiter aux voyageurs du monde entier. Ce coin du désert, loin des infrastructures touristiques, avait échappé à son attention récemment.

« C'est horrible ! La magie, ici, c'est justement qu'il n'y a pas de signe comme ça. »

— Maribel Mercado, guide dans le salar d'Uyuni

La pancarte n'est pourtant qu'un prélude. Au-delà, on voit de petites buttes de terre brune qui jurent avec la blancheur des lieux. Sur ce qui semble être une route surélevée, une pelle mécanique jaune s'active. Des lignes électriques érigées directement dans le désert convergent vers des bâtiments blanc et bleu qui, d'ici, paraissent tout petits.

« Blanc et bleu, bien sûr », laisse tomber Maribel. Coïncidence ou non, ce sont les couleurs du parti Movimiento al Socialismo, ou Mouvement pour le socialisme, du président bolivien Evo Morales. Au moment de notre visite, il sollicitait un quatrième mandat. On saura aujourd'hui, jour des élections nationales, s'il a réussi à se maintenir au pouvoir.

## Un métal en demande

De près, les bâtiments bleu et blanc s'avèrent gigantesques. On y accède après avoir franchi une guérite gardée par des soldats en tenue de camouflage de l'armée nationale. Ces installations sont au cœur du plan de la Bolivie, le pays le plus pauvre d'Amérique du Sud, pour propulser son développement. Un plan suivi de près par des observateurs de partout sur la planète.

Ce qu'on cherche ici à exploiter est le lithium. Ce métal, le plus léger du tableau périodique, entre dans la fabrication des batteries lithium-ion qui font fonctionner nos téléphones intelligents, tablettes électroniques et ordinateurs portables. Voilà des années qu'on se l'arrache sur les marchés. Mais l'arrivée des voitures électriques a transformé la ferveur en folie. La pile d'un iPhone contient un peu plus de 2 grammes de carbonate de lithium ; la batterie d'une voiture Tesla en compte 63 kilogrammes. La transition énergétique qui démarre a déjà rendu le monde affamé de lithium. Et si tout va comme le souhaitent les écologistes, ce n'est qu'un début. Le groupe d'analyse de marché CRU Group prévoit que la demande de lithium doublera d'ici cinq ans. Or, la Bolivie est assise sur les plus grosses réserves mondiales. Certains observateurs ont trouvé une formule qui frappe l'imaginaire. La Bolivie, disent-ils, pourrait devenir « l'Arabie saoudite de l'ère de la voiture électrique ».

## Les Caraïbes en plein désert

Le long procédé d'extraction du lithium commence par une vision surprenante : de l'eau en plein désert. Une eau turquoise, digne des Caraïbes, qui clapote dans d'immenses bassins.

« Le procédé nécessite huit bassins. Nous avons 20 lignes en parallèle. Ça fait 160 bassins », explique fièrement Jhonny Alejo Choque, lunettes de soleil au visage, en pointant le damier de réservoirs qui s'étend à perte de vue. L'homme est administrateur pour Yacimientos de litio bolivianos, la société d'État bolivienne qui gère l'exploitation du lithium.

Cette eau salée, appelée saumure, a été prélevée sous la croûte de sel du désert. Sur une superficie de 500 km<sup>2</sup>, 89 trous pouvant aller jusqu'à 50 mètres de profondeur ont été creusés. L'eau souterraine a été pompée jusqu'aux bassins. Le précieux lithium s'y trouve dissous, avec plusieurs autres composés à base de magnésium, de potassium et de sodium.

L'eau passe plusieurs mois ici, où elle s'évapore pendant que les composés qu'elle contient sont précipités les uns après les autres au fond des bassins. Quand ils ont atteint une concentration suffisante, on les récolte pour les traiter.

Jhonny Alejo Choque franchit les portes d'une petite usine, un peu à l'écart du désert, qui grouille de travailleurs en combinaison rouge. Des machines produisant des bruits assourdissants pressent les sels pour en extraire le liquide, chauffent les préparations, les filtrent, les font circuler entre les différents étages de l'édifice. Au bout du processus, un tapis roulant achemine une pâte blanche qui est brisée par un peigne en une poudre farineuse.

« Li<sub>2</sub>CO<sub>3</sub>. Du carbonate de lithium pur à 99,5 %. C'est ça, l'or blanc », dit Ariel Cruz, 25 ans, qui dirige les opérations de l'usine. Le jeune homme qui semble à peine sorti de l'adolescence plonge la main dans cette poudre encore chaude et, à la surprise générale, la porte à la bouche.

« Ça goûte le bicarbonate de soude », lance-t-il.

Armés de pelles, des travailleurs récoltent ce carbonate de lithium et en remplissent des sacs de 20 kg, qu'ils pèsent et transviennent dans de plus gros de 500 kg. Marqués de l'inscription « carbonato de litio », une douzaine d'entre eux s'empilent dans un coin. Chacun vaut environ 6000 \$US.

## Non aux multinationales

Le carbonate de lithium qui sort de cette usine-pilote est l'aboutissement d'un processus long et tortueux. Au milieu des années 2000, attirées par les immenses réserves de lithium de la Bolivie, plusieurs multinationales ont approché le gouvernement bolivien dans l'espoir d'en tirer profit. Mais le président socialiste Evo Morales leur a fermé la porte au nez. Ces ressources appartiennent à la Bolivie, a-t-il clamé haut et fort, et seront exploitées par la Bolivie.

« Pour plusieurs raisons politiques, le gouvernement a ignoré bien des gens qui avaient une expertise dans l'exploitation du lithium. Ils ont décidé d'aller de l'avant seuls et ils ont eu beaucoup de problèmes parce qu'ils ne connaissaient rien là-dedans », commente Juan Carlos Zuleta, un économiste bolivien rencontré dans un café du chic quartier San Miguel, à La Paz.

Mais la Bolivie est allée plus loin. Elle a décidé qu'elle ne se contenterait pas d'extraire le lithium du désert d'Uyuni. Elle fabriquerait aussi les batteries des voitures électriques qui l'utilisent.

« Ils partent d'une position extrêmement politique, très radicale, qui dit : on va tout développer nous-mêmes. »

— Joel Flores-Carpio, un Franco-Bolivien qui dirige Strategis, une entreprise qui aide les groupes étrangers à faire des affaires en Bolivie

L'usine-pilote d'où sort du carbonate de lithium a été inaugurée en 2008. Pendant des années, on a peiné à en tirer quoi que ce soit. En 2016, La Presse a approché les autorités boliviennes dans l'espoir de la visiter. L'autorisation a été refusée. Raison invoquée : les reportages internationaux « donnent une image négative » de l'industrie bolivienne du lithium.

Cette année, les portes se sont ouvertes. « Ce n'est pas un hasard. Maintenant, ils ont des choses à montrer », estime Joel Flores-Carpio. Face aux problèmes qui se multipliaient, le gouvernement bolivien s'est résolu à demander de l'aide. Il a formé une coentreprise avec une société allemande, ACI Systems. Une entreprise chinoise a été engagée pour construire une véritable usine industrielle, beaucoup plus grande que l'usine-pilote, dont les plans ont été conçus par la société allemande KU Tech. Ces installations ultramodernes sont celles qu'on aperçoit du désert. Pour l'instant, elles ne produisent que du chlorure de potassium, un sous-produit de l'extraction du lithium qui est exporté comme engrais vers le Brésil. Un complexe de la même taille, pour le lithium lui-même, est en construction.

Cette année, la firme américaine SRK a aussi confirmé que les ressources de lithium de la Bolivie s'élèvent à 21 millions de tonnes – le double de certaines estimations passées. La société française ECM Greentech, soutenue par le Commissariat à l'énergie atomique et aux énergies alternatives de France, a aidé à construire une petite usine-pilote de batteries à La Pazca, à 400 kilomètres au nord-ouest du désert d'Uyuni. Selon Manuel Oliviera Andrade, un chercheur en développement durable de l'Université Mayor de San Andrés, à La Paz, qui a consacré son mémoire de maîtrise au projet de lithium, les investissements frisent le milliard US et se poursuivent.

Malgré tout, M. Andrade doute que la Bolivie soit finalement sur la bonne voie.

« Il y a des discours, des promesses, des partenariats, beaucoup d'infrastructures et d'argent dépensé. Mais au bout du compte, il faut regarder les résultats. Or, la Bolivie n'a produit que 200 tonnes de lithium en 6 ans. C'est très, très peu », dit-il à La Presse. Le Chili et l'Argentine, en comparaison, ont produit respectivement 16 000 et 6200 tonnes de lithium l'an dernier. Selon M. Andrade, le procédé de l'usine-pilote est si peu efficace que ce serait une erreur de le répliquer à grande échelle dans l'usine industrielle pourtant en construction.

#### Des experts sceptiques

Le projet de la Bolivie de construire les batteries de voitures électriques soulève aussi le scepticisme. Les trois experts interviewés par La Presse estiment que le partenaire allemand choisi, ACI Systems, n'a ni l'expérience ni l'accès au marché mondial pour fabriquer et vendre des batteries électriques.

« Le lithium va améliorer l'économie de la Bolivie. Nous sommes fiers de travailler ici parce que cette industrie supportera les plus jeunes générations. Toute la Bolivie va en profiter – j'espère en fait que cela aidera le monde entier », dit l'administrateur Jhonny Alejo Choque.

« Ce rêve de faire de la Bolivie l'Arabie saoudite du lithium, ce sont les journalistes et les politiciens qui l'ont inventé, dit quant à lui Manuel Oliviera Andrade. Nous avons les ressources, c'est vrai. Mais pour l'instant, tout le reste n'est justement que ça : un rêve. »

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

Illustration(s) :



Photo François Roy, La Presse

« Li<sub>2</sub>CO<sub>3</sub>. Du carbonate de lithium pur à 99,5 %. C'est ça, l'or blanc », dit Ariel Cruz, 25 ans, qui dirige les opérations de l'usine.



Photo François Roy, La Presse

Armés de pelles, des travailleurs récoltent ce carbonate de lithium et en remplissent des sacs de 20 kg, qu'ils pèsent et transviennent dans de plus gros de 500 kg.



Photo François Roy, La Presse

En plein désert, une pancarte interdit l'accès à une zone à proximité d'une usine d'extraction de lithium.

Photo François Roy, La Presse

Des soldats en tenue de camouflage montent la garde à l'entrée du complexe.

Photo François Roy, La Presse

Le lithium est dissout dans l'eau souterraine qui a été pompée jusqu'aux bassins et où elle s'évaporera pendant plusieurs mois.

Photo François Roy, La Presse

Une usine industrielle de carbonate de lithium est en construction dans le désert d'Uyuni.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*C*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191020-LAA-cc9474f89dcaa4bccca0d3d43ef0a8f2c

## Dans le détail

Trio d'observations sur le match entre le Canadien et les Blues

Richard Labbé  
La Presse

### Fleury laissé de côté, Armia blessé

Après avoir disputé son troisième match de la saison, jeudi soir au Centre Bell contre le Wild du Minnesota, Cale Fleury a de nouveau dû laisser sa place hier lors du match du Canadien à St. Louis. Le jeune défenseur traîne une blessure mineure, selon l'entraîneur Claude Julien, et l'équipe a préféré jouer la carte de la prudence dans son cas. Un autre joueur a dû laisser sa place, mais de manière imprévue cette fois : l'attaquant Joel Armia, qui a abandonné lors de la période d'échauffement, après avoir subi une légère blessure. Après tout ça, c'est Christian Folin qui a pris la place de Fleury en défense, tandis que Jordan Weal a été dépêché pour prendre la place d'Armia dans la formation. Weal n'a pas mis de temps à se faire remarquer, par ailleurs ; c'est lui qui a réussi le premier but du match, à 5 min 57 s de la première période. Il s'agissait de son deuxième but de la saison.

### Un but rapide de Gallagher

Non, il ne s'agit pas d'un record, mais Brendan Gallagher a quand même fait ça vite en début de deuxième période. La mise en jeu initiale était à peine effectuée que le petit attaquant du Canadien réussissait son quatrième but de la saison, sur un tir de loin qui a surpris le gardien Jake Allen, lequel, on va se le dire, n'a pas eu l'air super brillant sur le jeu. « Je ne cherchais pas à me débarrasser de la rondelle, c'est vraiment ce que je cherchais à faire ! », a blagué Gallagher après le match, pendant que dans l'autre vestiaire, Allen admettait que sa gaffe avait essentiellement coupé les jambes de son club. Le but de Gallagher a été réussi seulement six secondes après le début de la deuxième période, mais c'est encore loin du record de James van Riemsdyk, de Claude Provost et de Denis Savard, qui ont tous déjà réussi à marquer un but après seulement quatre secondes de jeu après le début d'une période.

### Des étincelles à cinq contre quatre

Pour le Canadien, un but en avantage numérique, c'est déjà quelque chose. Mais deux ? Ça, c'est encore plus spécial, et c'est en plein l'exploit que le club montréalais s'est offert, grâce aux buts de Jordan Weal et de Jonathan Drouin, tous deux réussis lors d'un avantage d'un joueur. La saison dernière, le Canadien était parvenu à marquer deux buts dans un même match en supériorité numérique à une seule reprise, soit lors du match du 23 octobre 2018 face aux Flames de Calgary. Il est à noter que le but de Drouin représente le huitième but marqué par le Canadien en avantage numérique depuis le début de la saison en huit matchs. Le Canadien avait eu besoin de 14 matchs la saison dernière avant de réussir huit buts avec son avantage numérique.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

#### Illustration(s) :

PHOTO JEFF CURRY, USA TODAY SPORTS

Laissé de côté lors du dernier match des siens, Christian Folin (32) a profité d'une blessure de son coéquipier Cale Fleury pour disputer près de 20 minutes de jeu, hier, contre les Blues à St. Louis.

PHOTO BILL BOYCE, ASSOCIATED PRESS

Brendan Gallagher (11) a inscrit le deuxième but des siens lors des premières secondes de la deuxième période.

PHOTO JEFF CURRY, USA TODAY SPORTS

Inséré dans la formation à la dernière minute, Jordan Weal (43) n'a pas perdu de temps pour donner raison à son entraîneur en inscrivant le premier but des siens.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191020·LAA·84210a0d7452fe21c491d0f3f7a3b273

## À la recherche du meilleur prix

Karim Benessaieh  
La Presse

Bijouteries, comptoirs en tous genres, offres postales : les possibilités sont nombreuses quand on veut vendre son or. Quelle est la meilleure méthode ? Quelles précautions faut-il prendre ? Quelques conseils.

### Valeur artistique

La grande majorité des acheteurs ne tiendront compte que d'un seul facteur, qui exclut la valeur artistique : le poids en or pur. « Quand je vois un bijou qui a un intérêt autre que son or, je conseille à la personne de le garder », précise Jamil Khazzoum, copropriétaire de la bijouterie Jamil, sur l'avenue du Mont-Royal. Si le bijou comporte des pierres précieuses, seuls un gemmologue et certaines bijouteries spécialisées pourront fournir une évaluation.

### Calculer son or

Il faut d'abord en retirer toute pierre précieuse et ne peser que le métal – une simple balance de cuisine fera l'affaire pour une première évaluation. Le nombre de carats détermine la pureté de l'or : un or de 24 carats est pur, celui de 18 carats en contient 75 %, celui de 12 carats, 50 %. Une fois le nombre de grammes déterminé, consultez le cours de l'or, par exemple sur kitco.com. Attention : le cours affiché est celui de l'once Troy, qui pèse 31,1035 grammes.

### Bijouteries

L'option la plus simple et la plus sécuritaire pour le commun des mortels. De la petite bijouterie de quartier à la Maison Birks, la plupart garantissent le rachat de votre or au cours du jour, moins certains frais, après vérification d'identité et remplissage de formulaires. Il est préférable de prendre rendez-vous, indiquent les joailliers consultés par La Presse – c'est d'ailleurs obligatoire chez Birks. Comme tous ses collègues interrogés, Ralph Kelendji, copropriétaire de la bijouterie Diplomate, considère l'achat d'or des particuliers comme une activité marginale. « On fait ça une fois toutes les deux semaines, ce n'est pas si courant. »

### Comptoirs

Qu'ils aient une adresse permanente comme les prêteurs sur gages ou qu'ils ouvrent des comptoirs ponctuels comme la firme International Auction, de Lévis, de nombreux commerces offrent d'acheter votre or. Fait à noter, certains tiendront compte de la valeur globale du bijou, et non seulement de son or. Il est recommandé d'en visiter plusieurs, les prix offerts étant très variables. « Nous, on présente toujours des offres intéressantes : on est une entreprise à but lucratif, mais on respecte le client », dit Sylvain Martineau, propriétaire d'International Auction, qui compte une quarantaine d'employés et organise des milliers d'événements chaque année un peu partout au Canada.

### Envois postaux

SellGoldOnline.ca, CashForGoldCanada.com, CanadaGold.ca : les sites internet vous proposant d'envoyer votre or par la poste en échange d'un chèque abondent. Difficile de se faire une idée de leur fiabilité – aucun n'a répondu aux sollicitations de La Presse. Du côté de l'Office de la protection du consommateur, on ne dispose pas de statistiques sur cette catégorie de commerçants. Son porte-parole, Charles Tanguay, conseille toutefois la prudence. « Dans un premier temps, testez l'entreprise en ne vendant qu'un seul bijou, de peu de valeur, explique-t-il. Dans le cas d'entreprises qui offrent un service par la poste, vérifiez si l'entreprise a pignon sur rue et quelle est sa réputation sur le web. »

### Refonte

Il s'agit d'une option moins connue et moins payante, mais qui ne manque pas d'attrait : au lieu de vendre vos bijoux, vous pouvez les faire fondre pour créer d'autres bijoux. « Ce n'est pas qu'un service de rachat où vous repartez avec votre chèque : il y a là une dimension poétique, un accompagnement du client qui est plus notre objectif, dit Jean-Christophe Bédos, PDG de la Maison Birks. C'est ce qui est merveilleux avec l'or : il se recycle à l'infini et peut vous rappeler votre mère, votre grand-mère, quelque chose de spécial. »

Cet article est paru dans La Presse+

### Illustration(s) :

Photo Patrick Sanfaçon, La Presse

Les options qui s'offrent à qui veut vendre son or sont nombreuses ; il faut au minimum prendre certaines précautions.



Photo Patrick Sanfaçon, La Presse

Si le bijou comporte des pierres précieuses, seuls un gemmologue et certaines bijouteries spécialisées pourront fournir une évaluation.



Photo Hugo-Sébastien Aubert, La Presse

La plupart des bijouteries garantissent l'achat de votre or au cours du jour, moins certains frais.

Photo Bloomberg News

Au lieu de vendre vos bijoux, vous pouvez les faire fondre pour créer d'autres bijoux.

**Publi** 

Certificat émis le **19 décembre 2022** à **Université-de-Montréal** à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191020-LAA-02404128b8ad097a8e4965583f399724

EN RAFALE

Aussi paru dans	19 octobre 2019	- AFP Infos Françaises
		La Croix (site web)
		Libération (site web)
		L'Indépendant (site web)
		Le Télégramme (Bretagne) (site web)

## La réponse des champions

Agence France-Presse

Les All Blacks, doubles tenants du titre et no 1 mondiaux, ont affiché leurs ambitions en corrigeant l'Irlande (46-14), hier, à Tokyo, pour s'offrir une demi-finale de rêve face à l'Angleterre, leur plus ambitieux rival.

Les Anglais, énormes en défense et réalistes en attaque, sont venus à bout de l'Australie (40-16) dans l'autre quart de finale, un peu plus tôt, à Oita. Cette finale avant l'heure aura lieu dans une semaine, à Yokohama.

En quête d'une troisième couronne mondiale de rang, les All Blacks ont inscrit sept essais, dont deux pour le seul Aaron Smith (14e, 20e), pour faire taire les partisans irlandais, venus en masse soutenir leur équipe au Japon.

Car l'enthousiasme des hommes en vert était tout simplement insuffisant pour arrêter le rouleau compresseur noir qui s'est abattu sur les Irlandais, rentrés à la pause avec 22 points de retard et rien à montrer pour leur défense.

Avec 29 plaquages ratés au total, les Irlandais ont, eux, semblé avoir oublié les principes défensifs mis en place par le sélectionneur Joe Schmidt, eux qui ont fait déjouer leurs adversaires pendant plus d'un an.

Les points forts traditionnels des Irlandais sont tout simplement passés à la trappe. La faute à des All Blacks portés par un Sam Cane impressionnant et un Beauden Barrett de plus en plus à l'aise à l'arrière et auteur de son 35e essai international (32e).

Le talonneur et capitaine, Rory Best, aurait sans doute préféré une autre sortie pour sa dernière dans le maillot irlandais, à l'instar du sélectionneur Joe Schmidt, également sur le départ.

### Favoris à leur propre succession

Surtout, les Néo-Zélandais ont fait taire les incertitudes autour de leur véritable niveau : après un premier tour avalé sans sourciller, avec trois victoires devant l'Afrique du Sud (23-13), le Canada (63-0) et la Namibie (71-9), puis un match annulé contre l'Italie, les hommes de Steve Hansen n'avaient finalement pas vécu de vrai test depuis près d'un mois.

Ils ont relevé le défi haut la main face à une équipe qui les avait battus à deux reprises en trois matchs (victoires 40-29 en 2016 et 16-9 en 2018, défaite 21-9 en 2016) et que les observateurs annonçaient capable de contrecarrer la machine néo-zélandaise.

En revanche, la malédiction se poursuit pour le XV du Trèfle, qui échoue pour la septième fois de son histoire à ce stade de la compétition, la troisième de rang.

Après l'Australie en 1987 et en 1991, la France en 1995 et en 2003, le pays de Galles en 2011, puis l'Argentine en 2015, ce sont donc les All Blacks qui mettent fin au rêve irlandais.

Les Néo-Zélandais ont laissé des miettes à leurs adversaires du soir, dans la nuit de Tokyo, dont deux essais du centre Robbie Henshaw (69e), puis un autre de pénalité (76e). C'est bien peu...

Agressifs à la défense, impitoyables à l'attaque, les All Blacks sont là, insatiables. L'Angleterre est prévenue.

Cet article est paru dans La Presse+

### Illustration(s) :

Photo Issei Kato, Reuters

Aaron Smith a inscrit deux des sept essais de la Nouvelle-Zélande, hier, à Tokyo, lors du match de quart de finale entre les All Blacks et l'Irlande.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191020-LAA-1fdbbe35ede1441f6f365872e0548736d

## Coureur en série depuis 1975

Pascal Milano  
La Presse

Sur un ton blagueur, Simon Laporte glisse qu'il ne se serait peut-être pas levé, le 10 novembre 1975, s'il avait su ce qui l'attendait. En prenant la direction du Jardin des Plantes, à Paris, et en y faisant un jogging d'une heure, il a lancé une séquence qui dépasse aujourd'hui les 16 000 jours avec une course à pied d'au moins 6 km.

Depuis cette date, l'homme de 68 ans a parcouru des dizaines de milliers de kilomètres, disputé des épreuves de 24 ou 48 heures et participé à bon nombre de marathons ou demi-marathons. Mais c'est avant tout cette séquence un peu folle qui le définit en tant que coureur. Avec le recul, son ampleur surprend même le principal intéressé.

« À la fin de ma première année, j'ai lu un texte sur un coureur qui en était rendu à 3000 jours. Je me suis dit : "Ça n'a pas d'allure, j'espère ne pas me rendre là." Finalement, à 3000 jours, j'ai continué. À 4000, j'ai choisi d'aller jusqu'à 10 000. Ça allait bien, alors, j'ai continué. »

— Simon Laporte

Laporte a longtemps gardé le secret sur ses escapades quotidiennes. Celui qui se définit comme un « homme de chiffres » se rappelle que cela s'est ébruité après 938 jours.

« Je revenais de New York avec une amie. Je voyais l'heure tourner et il était 11 h 30, le soir. Aussitôt qu'on s'est stationnés, près du pont Jacques-Cartier, je lui ai dit : "C'est de valeur, mais il faut que j'aille courir six kilomètres." Elle m'a regardé aller avec l'air de se dire : "C'est quoi, cette affaire-là ?" Le lendemain, tout le monde savait que je courais six kilomètres chaque jour. »

En près de 44 ans, Laporte a donc couru à des moments improbables, mais aussi dans des lieux qui sortent de l'ordinaire. On l'a vu courir le long d'une voie rapide, lors d'une escale tardive à San Francisco, dans un terminal de l'aéroport d'Honolulu ou dans les ruelles bondées de Hong Kong. Le plus insolite ?

« Il y a quelques années, j'avais fait une croisière en Grèce. Il n'y avait pas vraiment de place pour courir, mais je suis allé sur le pont supérieur où il y avait un anneau de 70 m. Je faisais des allers-retours et j'ai pu faire huit kilomètres comme ça. Ce n'est pas monotone avec le lever de soleil au-dessus de la Méditerranée. C'était beau, mais c'était bizarre. »

Bien évidemment, la séquence a failli s'arrêter quelques fois. Il n'y a pas eu de blessures importantes, mais des périodes de démotivation, des chutes hivernales et des maladresses sur la route. « Une fois, j'ai donné un coup de pied dans ce que je croyais être une roche. C'était un bout de fer qui dépassait et je suis tombé en pleine face. Je ne m'en suis pas vanté », rigole-t-il.

Il se rappelle aussi la naissance de son premier enfant, lors de la 3880e journée de sa série, en 1986. « Ma femme perd les eaux à 5 h 30 le matin et, évidemment, je n'avais pas encore couru. On arrive à l'hôpital, c'est long, et je n'ai pas toujours couru en après-midi. J'ai eu un frisson qui m'a parcouru et disons que je n'aurais pas eu le courage de lui dire que j'allais courir à 23 h 30. Finalement, l'accouchement a eu lieu à 17 h 10 et je suis allé courir à 20h. J'étais relax. Nos autres enfants ont eu la bonté de naître le matin ! »

### Le premier à l'international

Laporte se classe à la première place parmi les coureurs internationaux actifs, selon la United States Running Streak Association et Streak Runners International. Au moment de son inscription, il a bien fallu transmettre des preuves sous la forme d'articles de journaux, de trophées ou de références. Heureusement, il garde tout ça à portée de main.

Après l' entrevue, il se saisit du calendrier de 1975 où il a noté les détails de chacune des courses. Il établit aussi des objectifs pour chaque année. À la fin des années 70, il a déjà parcouru plus de 10 000 km au cours d'une même année. En 2019, le volume s'établit à 4267 km.

« Quand nos enfants étaient jeunes, je courais avant qu'ils se lèvent. Je revenais pour le déjeuner et j'étais là quand ils partaient. J'ai gardé le même horaire parce qu'on ne sait pas ce qui va arriver le soir. »

— Simon Laporte

« On se débarrasse de ça et on n'en parle plus pour la journée. Avec le commerce, s'il y a une urgence à 17 h 30 et que je m'en vais courir, ça ne marche pas », dit le propriétaire de quatre succursales Kubota.

Toujours selon la United States Running Streak Association, le Britannique Ron Hill, qui a couru quotidiennement entre 1964 et 2017, possède la plus longue séquence à l'extérieur des États-Unis. Du côté américain, cinq coureurs actifs ont dépassé le cap des 45 ans. Jusqu'où ira le résidant de Notre-Dame-des-Prairies dans la région de Lanaudière ? On lui lance le chiffre audacieux de 20 000 jours qu'il atteindrait le 13 août...2030.

« C'est un beau chiffre, mais l'objectif reste de courir six kilomètres demain matin. Il faut vraiment avoir une philosophie au jour le jour. Ça fait plus de 43 ans que je vis au jour le jour, de toute façon. Tu le fais et tu l'apprécies. En plus, je bats mon record tous les jours. »

Cet article est paru dans La Presse+

**Illustration(s) :**



Photo Marco Campanozzi, La Presse

Simon Laporte conserve précieusement une preuve de ses sorties quotidiennes dans un calendrier. Il entretient ainsi la plus longue séquence active parmi les coureurs internationaux, selon la United States Running Streak Association et Streak Runners International.



Photo Marco Campanozzi, La Presse

Depuis le 10 novembre 1975, Simon Laporte a parcouru des dizaines de milliers de kilomètres, disputé des épreuves de 24 ou 48 heures et participé à bon nombre de marathons ou demi-marathons.

Photo Marco Campanozzi, La Presse

 **PubliQ**

Certificat émis le **19 décembre 2022** à **Université-de-Montréal** à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191020-LAA-48e8346f91e5b78b953a3ba6f3867627

**182**

AFP

Nombre de personnes qui ont été blessées dans la nuit de vendredi à hier dans toute la Catalogne, dont 152 à Barcelone, le plus lourd bilan depuis le début des manifestations déclenchées lundi dernier par la condamnation à de lourdes peines de prison de neuf dirigeants indépendantistes pour leur rôle dans la tentative de sécession de 2017. Environ 300 personnes ont été interpellées.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

**Illustration(s) :**

Photo Bernat Armangue, Associated Press

Près de 200 personnes ont été blessées dans la nuit de vendredi à hier dans toute la Catalogne.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Public

Certificat émis le **19 décembre 2022** à **Université-de-Montréal** à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

**news·20191020·LAA·eb1317ea74160cac7ca1fb911dd24601**

## Karo Laurendeau et Matt Lang couronnés au Gala country

Josée Lapointe  
La Presse

Animé par MC Gilles, le septième Gala country s'est déroulé hier devant public à la salle André-Mathieu de Laval. Avec une récolte de 4 Willie, Karo Laurendeau a été la reine de la soirée. Celle qui anime Aller-retour country sur MaTV a été récompensée pour l'album de chansons originales et la chanson de l'année (La fureur de vivre), l'émission de radio (Destination new country), et sacrée interprète féminine de l'année. Matt Lang a été nommé interprète masculin, le jeune chanteur rafflant aussi les prix de l'album anglophone et de la découverte de l'année. Parmi les autres gagnants : Annie Blanchard pour Welcome soleil (album de reprises), Laurie Leblanc (auteur-compositeur), Mack et Ro (groupe de l'année), Paul Daraïche pour son spectacle Ma maison favorite, alors que Yoan a remporté le Prix du public.

Cet article est paru dans La Presse+

**Illustration(s) :**

Photo fournie par Culture Country

Karo Laurendeau

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publié

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191020·LAA·c2dd92aed922de4a1ab66ccc1bec8651

## Pendant que tout brûle autour

Natalia Wysocka  
La Presse

La mort de Roi, c'est la naissance d'une écrivaine : Gabrielle Lisa Collard. Une voix novatrice et originale qui sort des sentiers battus, parcourant l'autoroute Décarie, explorant la cruauté et sondant les tréfonds des pensées tantôt sensibles, tantôt sadiques d'une narratrice aussi attachante que démente.

« Il a été le seul être à m'aimer, pendant une éternité, et sa longue face rousse de loup précieux mangeur de kleenex a endormi le monstre un bon bout de temps. » Quand son chien, son compagnon, son confident, sa source de calme, rend l'âme, quelque chose dans le cerveau de Max se déclenche. Saute. Snappe. Déferlante de violence.

Inspirée de la mort du propre chien de l'auteure, Salem, dit Le Bon, qui l'a accompagnée pendant des années, cette épope montréalaise signée Gabrielle Lisa Collard est loin des habituels récits de vie branchés de la métropole. « Ça ne me tentait pas d'écrire les méditations de vie d'une trentenaire en ville », dit-elle.

Résultat ? Elle a plutôt écrit *La mort de Roi*. Narré par une protagoniste qui se fuit des tendances, méprise les suivre de mode, fuit les lieux courus et affirme : « Je suis juste tout le temps en tabarnak. » En tabarnak tout le temps, Gabrielle Lisa Collard ne l'est guère, mais découragée des gens ? Souvent. « Tout le monde est un peu con », lance-t-elle avec un grand sourire. Le mot con reviendra d'ailleurs fréquemment dans ses pages. « C'est mignon, "con". C'est un mot qui fait la job. »

La job, ou plutôt l'occupation habituelle de la primoromancière, c'est journaliste (pour *Elle Québec*), blogueuse (pour *DixOctobre*) et traductrice (pour des boîtes de pub). Son livre, alors ? Il est né d'un mélange de « temps et d'énergie ». Écrit au je et formé d'un flot de pensées qui déferlent, il offre un accès dans les tréfonds les plus boueux, les plus noirs, parfois les plus drôles d'un cerveau. Celui d'une protagoniste aux propos incisifs, inspirée du côté « le plus cru, ado et laid possible » de sa créatrice. « Je sais que cette facette de moi existe, confie-t-elle. J'ai voulu l'extrapoler. »

Il faut voir jusqu'où ! Les meurtres commis dans son récit sauraient être comparés (référence évidente) à ceux de l'*American Psycho* de Bret Easton Ellis. Sauf que Max-la-tueuse-en-série n'a pas la froideur calculatrice de Patrick Bateman. « Je ne voulais surtout pas qu'elle soit insensible, narcissique, unidimensionnelle et qu'elle ait du plaisir à dépecer du monde. » Rédiger les scènes sanglantes aura par ailleurs profondément dégoûté cette amatrice de crime-réalité.

« Je me disais : "Oh, ça va être le fun d'écrire les passages gore." Finalement, ça m'écoeurait beaucoup. Je n'arrêtai pas de penser : "Non, arrête, c'est vraiment pas fin !" » — Gabrielle Lisa Collard

## Écrire, pour de vrai

Gabrielle Lisa Collard écrit comme elle discute : de façon authentique, souvent très comique, avec des observations mordantes. Exemple : « Je veux juste être vieille et zen et me foutre que tout brûle autour parce que de toute façon c'est horrible et on va tous mourir. »

Et c'est également d'une langue franche et réaliste qu'elle décortique dans son roman le passage à l'âge adulte. La déception cuisante qui l'accompagne. La difficulté à réconcilier « l'intensité de l'existence avec son insignifiance ». Reflet de la perception de Gabrielle ?

« Quand on est jeune, on pense que les grands savent ce qu'ils font. Qu'ils ont le contrôle sur tout. Mais les années passent et on réalise qu'être adulte, c'est super épouvantant. Qu'on nous a menti. Qu'on nous a dit qu'on saurait quoi faire, mais c'est faux. » — Gabrielle Lisa Collard

Son (anti)héroïne sait toutefois que ce qu'elle fait, elle, est un brin tordu. S'immiscer ainsi dans des maisons incognito, passer du temps dans le mobilier des autres, toucher à leurs objets, se reposer sur leur lit ? Étrange comportement. Quoique... « Moralement, je trouve ça horrible. Mais si j'avais un super pouvoir d'invisibilité, j'aurais de la misère en maudit à ne pas aller fouiller dans les tiroirs, s'esclaffe l'écrivaine. Analyser la déco, les odeurs, l'ambiance, la couleur des ampoules... Une maison, c'est comme une petite bulle. C'est tellement fascinant. »

Fascinée également par la vie des autres, la double, la secrète, Gabrielle s'est inspirée des voisins qu'elle entrevoit parfois pour en faire les souffre-douleur de son roman. « Des vrais monsieurs vivant dans des vraies maisons que je croise en me promenant dans le quartier. Ils ont l'air super plates. Plates, plates, plates. En tout cas, j'ai décidé ça. Je ne veux pas savoir s'ils sont gentils, sinon je me sentirais super mal de ce que j'ai imaginé et écrit. »

On remarque, sourire en coin, qu'elle a suivi un processus semblable à celui de sa protagoniste, qui souhaite en savoir le moins possible au sujet des gens auxquels elle fait du mal. Et qui lance du reste à l'adresse de l'une de ses victimes : « Si j'avais appris que tu peignais en secret, que tu faisais sourire tes employés avec tes courriels remplis de gifs et d'inside jokes les lundis matin, que tu payais les bagels au lunch, que t'avais une sœur lesbienne qui avait senti qu'elle pouvait t'en parler à toi avant les autres, ou que t'entretenais une passion pour les comptes Instagram de hamsters coréens en vêtements miniatures, comme moi, je t'aurais tué quand même, mais j'y aurais pensé plus longtemps après. »

En pensant aujourd'hui à ce roman rythmé, GLC note la fierté de savoir que son père, le regretté souffleur de verre Gérald Collard, l'a apprécié. C'est avec lui qu'elle a lancé l'atelier Neon Family, lui qui a créé le « néon-bible » de la pochette de l'album du même nom d'*Arcade Fire*. « Il l'a lu avant de mourir et il l'a full aimé. C'est important. » Autre fierté : « J'ai encapsulé mon chien dans ces pages et maintenant il est vivant. Pour toujours. »

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

### Encadré(s) :

#### *La mort de Roi*

Gabrielle Lisa Collard

Cheval d'août éditeur

160 pages

### Illustration(s) :



Photo David Boily, La Presse

L'écrivaine Gabrielle Lisa Collard

Image fournie par Cheval d'août éditeur

La mort de Roi, de Gabrielle Lisa Collard

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

**Publié**

Certificat émis le **19 décembre 2022** à **Université-de-Montréal** à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

**news-20191020-LAA-138bf8dba5aa1c96360bcbba9b4b0a03**

## Le combat pour préserver la démocratie

Jasmin Lavoie  
Collaboration spéciale

BUDAPEST - Inspiré par Vladimir Poutine, le gouvernement nationaliste et conservateur de Viktor Orban érode graduellement les contre-pouvoirs en Hongrie.

Michael Ignatieff a passé une bonne partie de sa carrière à réfléchir et écrire sur le nationalisme, mais aujourd'hui, il se doit de le combattre. L'Université d'Europe centrale (UEC), que l'ancien chef du Parti libéral du Canada dirige, est expulsée de Hongrie par le gouvernement dirigé par Viktor Orban. Au fil des ans, l'établissement est devenu le symbole de tout ce que déteste le premier ministre d'extrême droite : le libéralisme.

Les couloirs de l'université, située en plein cœur du centre-ville de Budapest, sont presque vides. Déjà, près de la moitié des étudiants ont commencé le semestre d'automne en Autriche et la plupart des activités y seront délocalisées d'ici l'an prochain. « C'est ce que nous représentons qu'il [Orban] n'aime pas », affirme Michael Ignatieff, qui est venu s'installer à Budapest avec sa femme, d'origine hongroise, pour y diriger l'UEC en 2016.

### Tasser George Soros

Ce que le centre d'enseignement représente, au-delà d'être l'un des meilleurs en Europe pour les sciences humaines et sociales, c'est George Soros, un milliardaire américain d'origine hongroise. L'homme d'affaires a fondé l'université dirigée par Michael Ignatieff, et est devenu le symbole de ce libéralisme et de cette promotion de la démocratie combattus par Orban.

À la tête de ce petit pays de 9,8 millions d'habitants, Viktor Orban et le parti qu'il dirige, Fidesz, ont mis en place une campagne de propagande permanente avec un message simple : « La Hongrie est assiégée. » D'abord par les migrants – Orban ne veut carrément pas d'immigrants en Hongrie – puis par George Soros, qui, au cœur de multiples théories du complot, tirerait les ficelles de l'opposition dans les coulisses.

Sur toutes les plateformes, le leader d'extrême droite accuse Soros d'être derrière le « grand remplacement » des populations d'origine européenne au profit des musulmans, et ce, avec l'aide de la Commission européenne.

Par le truchement de sa fondation, Open Society, l'homme d'affaires finance de nombreuses ONG en Hongrie. Au fil des années, George Soros a dépensé des centaines de millions de dollars pour financer des projets en santé et en éducation dans son pays d'origine.

« C'est un scandale. Nous sommes la première université à être expulsée dans l'histoire de l'Union européenne. »

— Michael Ignatieff

Le rideau de fer, frontière fortifiée séparant les États européens tournés vers les États-Unis de ceux placés sous l'influence soviétique comme la Hongrie, a disparu en Hongrie en 1989 et a cédé sa place à une démocratie. Sauf que depuis le retour au pouvoir de Viktor Orban en 2010 – il avait déjà été élu pour un mandat à la fin des années 90 –, ce système risque lui aussi de disparaître. « La Hongrie est une démocratie en voie d'extinction. Il y a une liberté apparente dans la rue, mais dans les faits, le Parlement a été vidé de son pouvoir », dit Ignatieff.

### Sombre projet

Le projet politique de Viktor Orban de « démocratie illibérale », un régime politique aux accents autoritaires, ratisse beaucoup plus large.

Dans les bureaux du site indépendant d'information Atlatszo.hu, le journaliste d'enquête Tamas Bodoky se bat chaque jour pour faire entendre la vérité. La vaste majorité des sources d'information – environ 80 % selon l'observatoire indépendant des médias Mertek – sont contrôlées par des oligarques proches du premier ministre. Des « nouveaux riches » qui reçoivent de nombreux contrats publics du gouvernement. « C'est un clan. Ils se sont enrichis avec des contrats publics donnés par Orban et ont ensuite acheté les médias », raconte M. Bodoky, entre deux bouffées de vapoteuse.

Même si le site d'information met régulièrement en lumière des histoires de corruption dans l'attribution de contrats publics, rien n'est pris au sérieux par les autorités. « Ces gars-là sont intouchables. Même la police ne peut pas s'en prendre à eux », renchérit Tamas Bodoky.

La Dre Nehez-Posony Kata, avocate à Budapest, représente des militants arrêtés dans les manifestations contre le régime Orban. Elle affirme qu'il est plus difficile qu'avant d'obtenir justice dans son pays, entre autres parce que le premier ministre a placé certains de ses amis dans l'appareil judiciaire. « Il existe encore certains juges indépendants, mais dans son ensemble, le système ne veut pas déplaire au pouvoir et ça se sent dans plusieurs décisions qu'ils prennent », affirme-t-elle. Le porte-parole du gouvernement a refusé la demande d'entrevue de La Presse, tout comme les autres membres du Fidesz à qui nous nous sommes adressés.

### Lueur d'espoir

En neuf ans au pouvoir, le gouvernement de Viktor Orban a réussi à affaiblir les contre-pouvoirs hongrois en tenant tête aux critiques de l'Union européenne, qui est derrière plusieurs investissements publics en Hongrie. La victoire de dimanche dernier des partis de l'opposition à la mairie de Budapest, un premier revers électoral pour Orban depuis sa réélection, offre toutefois une mince lueur d'espoir.

Même s'il reste optimiste de voir un jour un retour à une véritable démocratie en Hongrie, Michael Ignatieff n'a pas d'attentes par rapport au rôle que pourrait jouer l'UE. « L'Union européenne est très bonne pour défendre ses intérêts économiques. Mais elle est mauvaise pour défendre les valeurs de l'Europe. »

Cet article est paru dans La Presse+

#### Illustration(s) :

PHOTO ZOLTAN BALOGH, ARCHIVES LA PRESSE CANADIENNE

Michael Ignatieff est venu s'installer à Budapest avec sa femme, d'origine hongroise, pour y diriger l'Université d'Europe centrale en 2016.

PHOTO JOSHUA BRIGHT, ARCHIVES THE NEW YORK TIMES

L'homme d'affaires George Soros (que l'on voit ici en 2014) a fondé l'Université d'Europe centrale et est devenu le symbole du libéralisme et de la promotion de la démocratie combattus par Viktor Orban, premier ministre de la Hongrie.

PHOTO BERNADETT SZABO, REUTERS

Viktor Orban, premier ministre de la Hongrie, s'adresse aux médias le jour de l'élection à la mairie de Budapest, le 13 octobre dernier.

PHOTO ATTILA KISBENEDEK, AGENCE FRANCE-PRESSE

Gergely Karacsony, candidat de centre-gauche à la mairie de Budapest, savourant sa victoire à l'élection du 13 octobre dernier

PHOTO BERNADETT SZABO, ARCHIVES REUTERS

Des personnes manifestent leur appui à l'Université d'Europe centrale en se rassemblant devant le parlement de Budapest, en novembre 2018.

PHOTO LISI NIESNER, ARCHIVES REUTERS

Des gens sont regroupés pour manifester leur mécontentement face au gouvernement de Viktor Orban à Budapest, en mai 2018.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191020·LAA·9fbe98c008bc6fea05e5b343462cf7b5



La Presse+  
SPORTS, dimanche 20 octobre 2019 34 mots, p. SPORTS\_1,SPORTS\_2

### Le CH refait le coup...

Richard Labbé  
La Presse

Pour le deuxième samedi de suite, le Canadien s'est offert les champions en titre de la Coupe Stanley. Regardez, en vidéo, les faits saillants.

0:00 / 1:53

Canadien–Blues : les faits saillants

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*Q*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191020·LAA·28f5bf5faf01333239134507bdedbaf

## Le match en un coup d'oeil

Richard Labbé  
La Presse

### EN HAUSSE

#### Jesperi Kotkaniemi

Il a connu des hauts et des bas depuis le début de la saison, mais   n'en pas douter, c  a été sa performance la plus complète. Et en plus, elle lui a permis d'ajouter un point à sa fiche.

### EN BAISSE

#### Christian Folin

Il a complètement oublié Jaden Schwartz à la droite de Carey Price, et le joueur des Blues en a profité pour marquer. Ça n'a pas trop paru hier, mais dans un match serré, c'est le genre de gaffe qui peut faire mal.

### LE CHIFFRE DU MATCH

**325**

Nombre de victoires remportées par Carey Price depuis ses débuts dans la LNH. Il s'empare ainsi du 27e rang dans l'histoire du circuit à ce chapitre.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

#### Encadré(s) :

##### TIRS AU BUT

Canadien : 25

Blues : 34

##### TIRS BLOQUÉS

Canadien : 11

Blues : 2

##### MISES EN JEU

Canadien : 41 % (24/59)

Blues : 59 % (35/59)

##### MISES EN ÉCHEC

Canadien : 12

Blues : 16

##### PERFORMANCE DES GARDIENS DE BUT

Canadien : 32/34 (.941)

Carey Price : 4-2-1

Blues : 20/24 (.833)

Jake Allen : 1-1-0

#### Illustration(s) :

Photo Bill Boyce, Associated Press

Carey Price (31) a repoussé 32 des 34 tirs dirigés vers lui, signant sa 325e victoire en carrière dans la LNH.



La Presse+  
SPORTS, dimanche 20 octobre 2019 147 mots, p. SPORTS\_9

EN RAFALE

### Les Raptors récompensent Siakam

Agence France-Presse

Pascal Siakam, l'un des hommes forts des Raptors de Toronto la saison dernière dans leur quête du titre de la NBA, a prolongé son entente avec la formation canadienne de quatre ans, période durant laquelle il percevra 130 millions de dollars, rapportaient hier plusieurs médias américains. Compte tenu de son statut de vedette montante, le Camerounais de 25 ans a pu obtenir le maximum sur le plan salarial, selon ESPN et le Toronto Star. Désigné joueur ayant le plus progressé dans le circuit l'an dernier, Siakam s'est imposé comme le lieutenant de Kawhi Leonard pour permettre aux Raptors de remporter leur premier titre de champions, aux dépens de Golden State. Toronto amorcera sa saison mardi, contre les Pelicans de La Nouvelle-Orléans.

Cet article est paru dans La Presse+

**Illustration(s) :**

PHOTO KYLE TERADA, ARCHIVES USA TODAY SPORTS

Pascal Siakam (43) bouscule Kevin Durant (35) lors du cinquième match de la série finale de la NBA, en juin dernier.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publié

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191020-LAA-adbaa198b938c41be3346d152bb65e27



La Presse+

ACTUALITÉS, dimanche 20 octobre 2019 175 mots, p. ACTUALITÉS\_11\_4

Tour d'horizon des nouvelles du jour de la campagne électorale

#### « Le vent tourne », selon Yves-François Blanchet

La Presse Canadienne

C'est dans un discours éclatant de joie et aux forts accents souverainistes que le chef bloquiste, Yves-François Blanchet, a dressé hier soir, à deux jours du scrutin, son bilan de la campagne électorale à l'occasion d'un grand rassemblement à Saint-Jean-sur-Richelieu. « On sent que le vent tourne », s'est réjouie d'entrée de jeu l'animatrice de la soirée qui prenait la parole après l'entrée triomphante de son chef accueilli par des militants gonflés à bloc. Le programme du Bloc québécois, a résumé son chef, est écologiste, progressiste, nationaliste et « il affirme que la nation devra à nouveau considérer se donner tous les attributs de la souveraineté ». Le discours d'une vingtaine de minutes a d'ailleurs largement rappelé que la formation politique est souverainiste. « C'est en restant qui nous sommes, que nous pourrons les amener [les Québécois] à leur rythme, à leur heure, à se dire eux-mêmes tout naturellement que ce qu'ils veulent au fond, c'est vraisemblablement un pays », a dit M. Blanchet, suscitant cris, applaudissements et chants dans la salle.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

#### Illustration(s) :

Photo Carlo Allegri, Reuters

Yves-François Blanchet

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191020-LAA-6955e1e3062e45c2734f95394b4b0ba7



La Presse+  
VOS FINANCES, dimanche 20 octobre 2019 89 mots, p. VOS FINANCES\_13

RECTIFICATIF

## Revue boursière

La revue boursière publiée dans notre numéro d'hier comportait deux erreurs. Contrairement à ce que nous avons écrit, les indices S&P 500 et S&P/TSX n'ont pas respectivement chuté de 11,75 % et de 49,18 %. Il aurait plutôt fallu lire que l'indice S&P 500 a perdu 11,75 points, pour atteindre 2986,20 points, tandis que l'indice S&P/TSX a reculé de 49,18 points, pour mettre fin à la journée avec 16 377,12 points. Nos excuses.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publico

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191020-LAA-31583ab1e6e762321e5c2147bc539a25

## Huit mois en voilier avec toute la famille

Isabelle Dubé  
La Presse

À l'automne 2023, Mathieu, Marie Pier et leurs trois enfants veulent partir à l'aventure à bord d'un voilier. Auront-ils les moyens de naviguer pendant huit mois ?

Un périple en voilier nécessite de la préparation et la famille a déjà commencé. Mathieu et Marie Pier ont suivi des formations et beaucoup lu.

« Nous avons un petit dériveur de 16 pieds qui nous permet de faire de la voile et de familiariser les enfants avec cet univers », explique-t-elle.

La vie à bord d'un voilier coûte moins cher que dans les hôtels et les restaurants. Cependant, il faut prévoir l'équipement pour réparer le bateau en route, l'essence, les frais de marina, les assurances et, surtout, l'achat le plus important, celui du voilier. Mathieu et Marie Pier s'attendent à le payer 50 000 \$.

« Nous avons une idée du coût global du voyage, un minimum de 20 000 \$, estime-t-elle, mais il est certain qu'il sera appelé à varier selon le bateau et l'itinéraire choisis. Le coût peut monter si nous choisissons de visiter New York et Disney en chemin. »

L'année du voyage, les enfants seront âgés de 5, 8 et 10 ans. Comme les deux parents sont enseignants à l'école primaire, ils s'assureront que leurs enfants poursuivent le programme scolaire. Cette portion n'entraîne aucun frais supplémentaires.

Mathieu prend un congé à traitement différé. Dès cette année et pour cinq ans, il sera payé à 80 % de son salaire et bénéficiera d'une année de congé. En revanche, Marie Pier ne peut pas y participer, car elle n'a obtenu son poste que l'été dernier. En 2023, elle pourra toutefois faire une demande de congé sans solde, puisqu'elle sera permanente depuis plus de deux ans.

Mathieu et Marie Pier souhaitent qu'un planificateur leur indique comment utiliser leur argent de façon à réaliser ce grand projet.

### Deux éléments déterminants

Après avoir analysé la situation financière du couple, le coût annuel de vie de la famille que Marie Pier a fourni, ainsi que les dépenses estimées pour le voyage, Charles Rioux Rousseau, analyste principal en planification financière chez R.E.G.A.R. Gestion financière, suggère aux aventuriers de mettre à leur agenda deux devoirs importants.

Tout d'abord, pour les trois prochains mois, Charles Rioux Rousseau conseille fortement au couple de noter avec minutie toutes ses dépenses. Selon les estimations de Marie Pier, la famille de cinq n'a besoin que de 35 000 \$ par année pour vivre. « Mais est-ce bien réaliste ? », questionne le planificateur. Il estime les revenus de la famille après impôt et charges sociales à un peu moins de 90 000 \$.

« Si madame n'avait pas de poste à temps plein avant, la famille était habituée à vivre avec des revenus plus bas. Évidemment, en gardant le même rythme de vie, mais en doublant ses revenus, la famille aura assurément une plus grande capacité d'épargne. Ce serait toutefois une bonne idée de faire un budget de contrôle pour s'assurer que la stratégie d'épargne va fonctionner. »

Deuxième devoir, le coût du périple. Est-ce que les 20 000 \$ seront suffisants ? S'ils font un arrêt à New York ou à Disney, les dépenses seront à coup sûr plus élevées.

« Avoir un coach ou un mentor pour les guider pourra éviter de mauvaises surprises », affirme-t-il.

### La stratégie

Pour ce projet, qui sera réalisé dans quatre ans, le planificateur n'a pas considéré les REER, car les cotisations annuelles du couple sont consacrées au remboursement du régime d'accès à la propriété. Le couple pourrait choisir de verser son épargne supplémentaire dans un REER et retirer l'argent nécessaire dans l'année de leur voyage, quand son revenu – et donc le taux d'imposition – sera bas.

Garder ces économies pour la retraite est une meilleure stratégie, estime toutefois le planificateur.

Charles Rioux Rousseau privilégie le CELI, avec les intérêts qui s'accumulent à l'abri de l'impôt. Avec ses 8000 \$, le couple est loin du plafond actuel de 63 500 \$ par personne.

Considérant que les aventuriers ont des revenus nets de 90 000 \$, qu'un coût de vie réaliste s'élève plutôt à 40 000 \$ en plus d'un montant annuel de 15 000 \$ pour les imprévus, Marie Pier et Mathieu auront en 2020 une capacité d'épargne de 35 933 \$.

Pour l'année suivante, en 2021, leurs salaires auront augmenté d'environ 2000 \$ chacun. Ils pourront épargner 37 127 \$. Avec des intérêts de 3 % par année, leur CELI atteindra 83 788 \$. Même avec 1,5 % d'intérêt, ils seront sur la bonne voie, assure Charles Rioux Rousseau.

En 2022, s'ils économisent encore la somme de 36 560 \$, ils auront beaucoup plus d'argent qu'il n'en faut pour acheter le voilier de 50 000 \$ et aussi se payer un périple à 20 000 \$. Pour ce qui est de 2023, l'année du départ, ils auront encore la capacité d'épargner.

« En 2022, le montant d'épargne baisse un peu, explique le planificateur. Bien que le couple gagne plus, les allocations canadiennes pour enfants baissent, parce que les enfants ont plus de 6 ans. En 2023, ce sont les revenus de madame qui sont moins élevés, parce qu'elle prend une année sabatique. Ça fait encore une fois majorer les allocations pour enfants. »

Malgré le revenu diminué de Marie Pier et les frais de voyage, Charles Rioux Rousseau calcule qu'en 2023, le couple aura un surplus de 21 000 \$ à mettre dans le CELI. Même constat pour 2024. Mathieu et Marie Pier auront la capacité de mettre 11 208 \$ dans le CELI, dont la capacité maximale n'aura pas été atteinte.

### Sabatique ou congé différé ?

Mathieu avait la possibilité de prendre un congé à traitement différé qui lui assure 80 % de son salaire pendant cinq ans. Aurait-il mieux fait de travailler quatre ans avec 100 % de son salaire et prendre la cinquième année sans solde ? Ainsi, avec un plein salaire pendant quatre ans, il aurait peut-être eu une meilleure capacité d'épargne...

Le planificateur financier a fait les calculs pour les deux scénarios. Résultat : Mathieu a fait le bon choix. Avec le congé à traitement différé, le couple a plus d'argent en poche à la fin du voyage et Mathieu peut cotiser au RREGOP en continu, même durant l'année de congé.

« Le fait d'opter pour un traitement différé permet de réduire le revenu net dans le sens fiscal du terme, soit le revenu après déduction et non le revenu après impôt, soutient-il. Or, c'est à partir du revenu net familial que les prestations sociofiscales [allocation canadienne pour enfant et allocation familiale] sont établies. Il en est de même pour les frais de garde. »

Cependant, Charles Rioux Rousseau insiste. « Sur papier, la stratégie pour réaliser le périple en voilier fonctionne. Mais est-ce que leur capacité d'épargne et le coût du voyage ont été bien estimés ? » Ces deux éléments sont la clé de la réussite du projet.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

**Encadré(s) :**

**Les chiffres**

Mathieu, 34 ans

Revenus : 75 000 \$

Fonds de pension REEGOP

Marie Pier, 32 ans

Revenus : 65 000 \$

Fonds de pension REEGOP

REER : 7000 \$

CELI : 8000 \$

Aucun placement non enregistré

Hypothèque : Maison de 207 000 \$

Autres dettes :

Prêt étudiant : 700 \$

Prêt auto : 3200 \$

Vous planifiez un projet qui demande une utilisation judicieuse de votre argent ? Vous avez des problèmes financiers ? Soumettez votre cas à l'équipe de Train de vie

**Illustration(s) :**

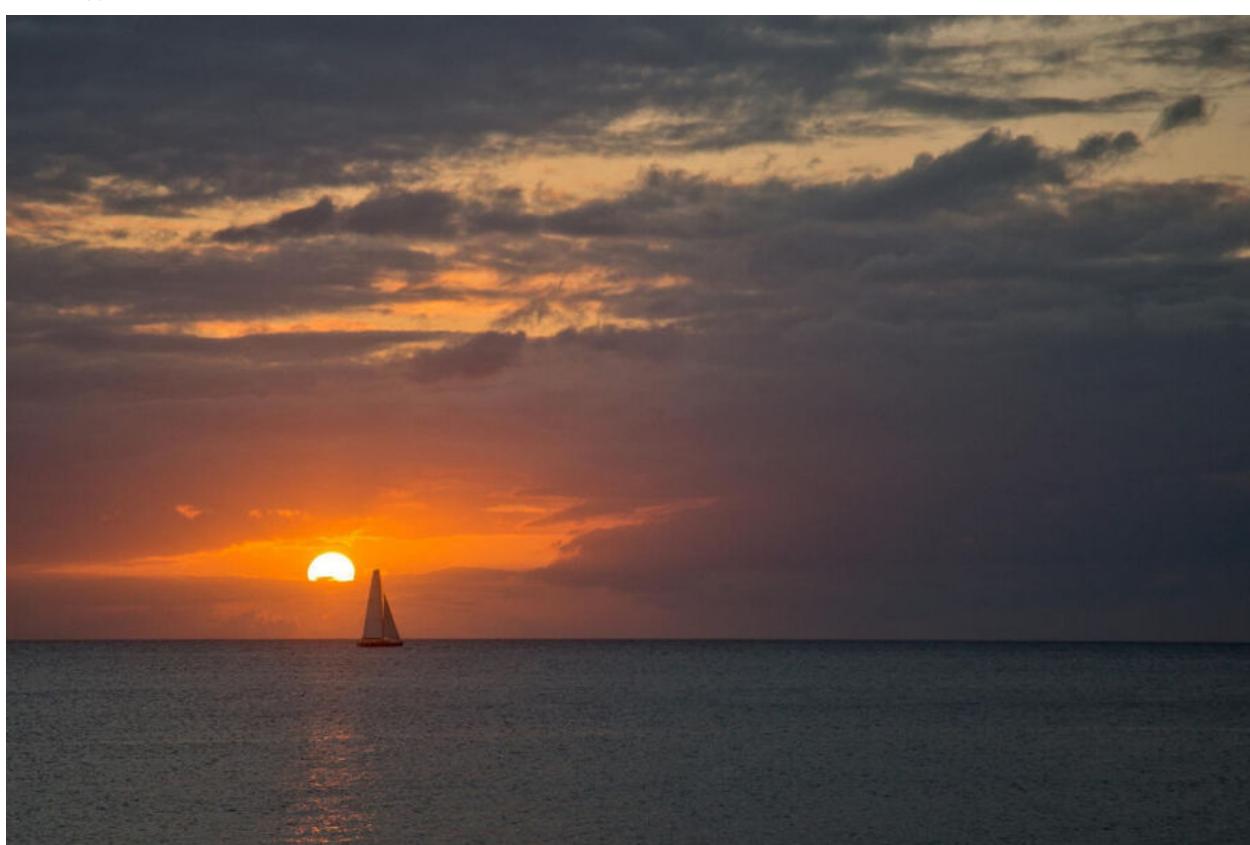


Photo David Boily, archives La Presse

À l'automne 2023, Mathieu, Marie Pier et leurs trois enfants veulent partir à bord d'un voilier.



Photo Edouard Plante-Fréchette, La Presse

Charles Rioux Rousseau, analyste principal en planification financière chez R.E.G.A.R. Gestion financière

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*C*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191020-LAA-ab2e1e75bf2461de63c132b681abef0c

**Aussi paru dans** 20 octobre 2019 - La Presse (site web)

## Quand la championne sort de sa ligue

Karim Benessaieh  
La Presse

Champion des bracelets d'activité, Fitbit s'essaie dans la redoutable arène des montres intelligentes avec sa Versa 2. Résultat : une belle montre à prix abordable, parfaite pour le sport, mais pas encore très intelligente.

### On aime

Impossible de ne pas le remarquer : la Versa 2 ressemble comme une sœur à une Apple Watch. Un peu plus carrée, elle ne comporte cependant pas de molette sur le côté droit, seulement un long bouton rectangulaire sur la gauche. Elle est bien jolie, cette nouvelle venue chez Fitbit lancée sur le marché à la mi-septembre, avec son écran brillant AMOLED.

Comme c'est la norme chez Fitbit, notre Versa 2 n'a pas besoin de longue configuration pour enregistrer nos pas, notre activité physique et même notre sommeil, si on veut la porter 24 h sur 24. Dans notre cas, nous l'avons simplement portée de jour pendant deux semaines pour retrouver ensuite dans l'application Fitbit le détail de nos allers-retours en vélo et nos jogging matinaux. Tout est scrupuleusement enregistré dans l'application, graphiques à l'appui. Par défaut, l'écran principal affiche en tout temps les informations importantes : l'heure, le nombre de pas, le rythme cardiaque, les calories dépensées et la date. On peut choisir parmi quelques centaines d'autres horloges numériques plutôt belles, dont la moitié, à vue de nez, sont gratuites.

Outre l'écran AMOLED, les deux grandes nouveautés de cette Fitbit sont l'installation de l'assistante vocale Alexa et le contrôle de l'application Spotify. En appuyant sur le bouton à gauche de la montre, on peut ainsi utiliser le micro intégré et demander une bonne partie de ce qu'Alexa sait faire, notamment afficher la météo, éteindre les lumières du salon, calculer combien font 83 x 12.

Pour le contrôle de Spotify, il faut d'abord lancer une chanson sur son téléphone. On peut ensuite l'arrêter ou avancer à la prochaine chanson.

Côté spécifications techniques, la Versa 2 est dotée d'un processeur qu'on dit plus rapide que la première version. L'autonomie est de cinq jours.

On offre également un nouveau mode d'affichage permanent, qui réduit la durée de vie de la pile à environ deux jours. Il s'agit en fait de l'affichage d'une horloge permanente simplifiée, monochrome, montrant l'heure et deux icônes pour les pas et les calories.

L'interaction avec le téléphone nous a paru plus efficace. Les textos, les courriels, les appels entrants et les notifications d'applications choisies sont affichés sur la montre.

Ah oui, la Versa 2 est offerte à un prix sympathique pour une montre intelligente. À 249 \$, elle coûte deux fois moins cher qu'une Apple Watch, 120 \$ de moins qu'une Galaxy Watch Active 2.

### On aime moins

La navigation dans les sous-menus de la Versa 2 n'est pas très complexe, et le bouton sur le côté nous ramène toujours à l'accueil. Mais on est très loin de l'agilité de la molette haptique d'une Apple Watch ou de la roue entourant l'écran proposée par Samsung.

Même constat pour les notifications, les SMS et les courriels qui s'affichent sur la montre : si vous les manquez au moment de leur brève apparition, bonne chance pour les retrouver par la suite.

L'intérêt de l'ajout d'Alexa et de Spotify n'est pas très évident. Alexa, ici, ne contrôle presque rien dans le téléphone, ne peut pas lancer de chanson, envoyer des SMS ou afficher des applications. En ce qui concerne Spotify, pas moyen de choisir sa musique ou de contrôler le volume.

Encore une fois, nos essais pour configurer Fitbit Pay, qui permet de payer à la caisse avec sa Versa 2, se sont soldés par un échec. Nous avons pourtant des cartes bancaires de quatre institutions, mais aucune ne semble compatible.

### On achète ?

Esthétiquement, la Versa 2 est une montre superbe. Comme moniteur d'activité, elle fait un très bon travail sans qu'on ait à la configurer longuement. Pour tout sportif qui souhaite garder la trace de ses entraînements, la Versa 2 est à la hauteur, comme tous les produits Fitbit à ce chapitre.

C'est comme montre intelligente que nous avons de sérieuses réserves. Pour paraphraser un collègue, la Versa 2 en est encore à la Ligue américaine à ce chapitre, là où Samsung et surtout Apple ont atteint des sommets d'efficacité dignes de la Ligue nationale. Cela dit, les fonctions intelligentes de la Versa 2 suffiront probablement à l'utilisateur peu exigeant, qui veut pouvoir jeter de temps en temps un coup d'œil à sa montre pour la météo ou avancer la chanson en cours, mais sans plus.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

#### Encadré(s) :

##### Versa 2

Fabricant : Fitbit

Prix : 249,99 \$

Note : 4 sur 5

#### Illustration(s) :

Photo fournie par Fitbit

La Versa 2, de Fitbit, est offerte sur le marché depuis le 15 septembre dernier au coût de 249,99 \$.





La Presse+

ARTS ET ÊTRE, dimanche 20 octobre 2019 108 mots, p. ARTS et être\_16

Aussi paru dans 20 octobre 2019 - La Presse (site web)

## Pour des menstruations écolos

Valérie Simard  
La Presse

Les entrepreneures derrière Mme L'Ovary, une jeune poussée québécoise qui offre des culottes menstruelles, lancent la campagne #sangdéchet dans le cadre de la Semaine québécoise de réduction des déchets, qui se tient jusqu'au 27 octobre. Olivia Elting et Érica Athena Lebrun souhaitent convaincre les municipalités d'offrir des subventions pour l'achat de protections hygiéniques réutilisables. Certaines villes et des arrondissements, dont Boisbriand, Mascouche, Notre-Dame-de-Grâce et Pointe-Claire, le font déjà en remboursant jusqu'à 50 % du coût d'achat de serviettes réutilisables, d'une coupe et de culottes menstruelles.

Cet article est paru dans La Presse+

### Illustration(s) :

Photo fournie par Madame L'Ovary

Olivia Elting et Érica Athena Lebrun souhaitent convaincre les municipalités d'offrir des subventions pour l'achat de protections hygiéniques réutilisables.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191020-LAA-8dcac2210c6591a706b47257f258296c

## Philippe veut une blonde, la suite

Silvia Galipeau  
La Presse

Philippe veut une blonde. Cherche. Mais ne sait plus où trouver. Le témoignage d'un quadragénaire célibataire, publié la semaine dernière dans nos écrans, a provoqué un déluge de réactions. Du jamais vu, de mémoire de journaliste. Photos, descriptions, pitch, ça ne fait aucun doute : plusieurs femmes veulent maintenant Philippe. Explication et analyse d'un phénomène moins anecdotique qu'il n'en a l'air, en quatre temps.

### #jesuisphilippe

« Salut, peux-tu lui donner mes coordonnées ? » 5h54, dimanche dernier. Le soleil n'est même pas encore levé. À peine publiée, la chronique Derrière la porte, témoignant de la quête amoureuse d'un quadragénaire ordinaire, suscite déjà un solide intérêt, lequel ne s'est pas démenti de la semaine. Plus de 70 messages (pour dire vrai, on a arrêté de compter) de femmes (et une poignée d'hommes), faisant écho à Philippe, tous sur le même ton : « je suis la version féminine », « le pendant féminin », « je vis au féminin sa situation ». Bref, « je suis Philippe ». Plusieurs femmes en ont profité pour nous partager leur vécu, leur désillusion (abandon ?) des rencontres en ligne, et surtout leur soif d'un gars « simple, vrai, allumé et qui veut bâtrir ». D'où le succès dudit Philippe (nom fictif, faut-il le rappeler), qui disait justement être du type « steady ». Plus de trente femmes nous ont carrément (et sans détour) demandé de lui envoyer leurs coordonnées (ce qui a été fait, soyez-en assurées les filles, nous y viendrons plus bas). Photos et descriptions détaillées (insérez ici le nom de votre choix, 50 ans, maman de trois merveilleux enfants, etc.) à l'appui. En précisant, souvent, aimer le vélo (un point commun !). Vouloir construire. Bref, cherchant du sérieux. En prime : une mère, une sœur, une collègue et bon nombre d'amis de célibataires nous ont aussi envoyé un mot, voire directement téléphoné !

### Réaction

« Écoute, je suis un peu surpris quand même, et en même temps, pas tant que ça, rit le (désormais) fameux Philippe, un brin nerveusement, au bout du fil. J'imagine que je ne suis pas la seule personne comme ça. Et ce n'est pas une affaire d'homme ou de femme. On cherche peut-être tous un peu la même chose. » Dire que quand nous nous sommes rencontrés, il croyait ne pas avoir matière à article. « Parce qu'il ne se passe rien, résume-t-il. C'est ordinaire. Mais je ne suis pas si seul, il faut croire. Peut-être qu'une majorité de gens cherchent et ne trouvent pas. » À la question que vous vous posez toutes, mesdames, oui, il a trouvé vos profils très intéressants. C'est clair. Mais non, il n'y donnera pas suite. Question de pudeur. De gêne. Et surtout pour protéger son anonymat. « Je suis comme ça. Je ne veux pas me mettre tout nu [métaphoriquement], dit-il. Ce n'est pas quelque chose que je voudrais partager avec ma famille. Je ne me sens pas à l'aise. » Assez à l'aise pour partager sa vie à une journaliste, certes, mais pas assez pour abandonner sa confidentialité. Ce qui ne l'empêche pas d'avoir mis le doigt sur un bobo visiblement partagé. « À une certaine époque, ça se passait sur le perron de l'église. On n'avait pas 2500 candidats en quelques clics. C'est peut-être... trop ? »

### Ras-le-bol du virtuel

Manifestement. Il n'est pas seul à le penser. L'humoriste et auteure Anne-Marie Dupras, à qui l'on doit un nouveau podcast sur le sujet (Ma vie amoureuse de marde), en plus d'un livre et d'une page Facebook, entend ce genre de discours régulièrement. « Il y a un grand désespoir, tant chez les hommes que les femmes. D'un côté comme de l'autre, tous sont très découragés, dit-elle. On a l'impression que la vie est un catalogue. C'est rendu de la consommation, et plus une affaire de sentiments. »

Le sexologue Vincent Quesnel, qui voit passer plusieurs célibataires comme Philippe dans son bureau (des gens qui ont « de l'allure » comme on dit, mais qui ne rencontrent tout simplement pas) confirme : « Les gens ont développé un cynisme par rapport au virtuel. Ils avaient espoir, et ils ont perdu espoir. On voit ça en politique, mais moi je le vois dans la quête amoureuse. » À l'heure des « matchs », la vive réaction des femmes au témoignage de Philippe témoigne, selon lui, d'une véritable soif de « réel ». D'autant plus que son récit, en toute candeur, avait quelque chose de la petite annonce, circa 1990. « Avec un profil de gars sécuritaire, pas volage, qui avait l'air d'un bon amant et d'un bon père de famille. »

### Le célibat : le mal du siècle

« Quand les possibilités étaient plus limitées, on était moins difficiles ! » La sociologue Madeleine Pastinelli, professeure à l'Université Laval, et auteure de nombreux articles sur la question (elle planche sur le sujet des relations en ligne depuis vingt ans), ne mâche pas ses mots. D'après elle, le témoignage de Philippe incarne littéralement le « mal du siècle ». « Le célibat et la quête amoureuse des gens de cet âge, c'est le grand mal du siècle », dit-elle. On le sait : autant il est difficile de rester en couple (à une époque où un couple sur deux finit par se séparer), « autant on n'a pas renoncé au rapport amoureux. » La sociologue comprend d'ailleurs parfaitement la réaction des femmes : non, Philippe n'est pas une star ou un pilote de ligne, mais plutôt « un gars sérieux qui veut s'engager ». Quand on sait qu'il est plus dur pour une femme, mère célibataire et quadragénaire de surcroît, de rencontrer sur les applications (contrairement aux idées reçues), parce que les femmes ratissent typiquement moins large que les hommes (elles visent une « fourchette d'âge » plus étroite) et surtout parce que, même en garde partagée, elles portent le gros du « travail parental », le profil de Philippe, le bon gars qui veut s'engager, ça « interpellé », dit-elle. Ce qui ne veut pas dire que dans le réel, ça cliquerait davantage. C'est le paradoxe de l'heure, conclut-elle : « En même temps on rêve d'engagement, en même temps on est extrêmement difficiles ! » À méditer...

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

### Illustration(s) :

Photo fournie

L'humoriste et auteure Anne-Marie Dupras

Photo fournie

Le sexologue Vincent Quesnel

Photo tirée de sa page web

La sociologue Madeleine Pastinelli

Photomontage La Presse



EN RAFALE

### Premier revers en quatre match pour la troupe de Joël Bouchard

La Presse Canadienne

Brian Pinho a dénoué l'impasse en enfilant l'aiguille à 3 min 44 s de la troisième période, et les Bears de Hershey ont battu le Rocket de Laval (4-2), hier soir. Après trois victoires d'affilée, la troupe de Joël Bouchard s'est inclinée à domicile, après avoir été dominée par l'adversaire à la deuxième période. Ryan Poehling a marqué un deuxième but en deux soirs, en avantage numérique, tandis que Nikita Jevpalovs a lui aussi inscrit son deuxième filet de la saison pour le Rocket. De l'autre côté de la patinoire, Charlie Lindgren a bloqué 23 rondelles. Les hommes de Joël Bouchard reprendront le collier mercredi, alors qu'ils affronteront les Senators à Belleville.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

#### Illustration(s) :

Photo tirée du compte Twitter @RocketLaval

Riley Barber, du Rocket de Laval

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publié

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191020-LAA-f3804874aed31ddd8843533008a42c66

## Une journée avec un chef

Bernard Brault  
La Presse

Du matin au soir, nos photographes ont suivi les activités des chefs du Bloc québécois, du Parti conservateur, du NPD et du Parti libéral. Résumés en images de ces journées très chargées de campagne au Québec.

Cet article est paru dans La Presse+

Illustration(s) :



Photo Bernard Brault, La Presse

Dernière semaine de campagne pour le chef conservateur. Andrew Scheer va appuyer son candidat de Trois-Rivières, Yves Lévesque.



Photo Bernard Brault, La Presse

Mardi 15 octobre. L'autocar du chef conservateur fend la campagne québécoise. Départ de Québec, le matin, arrêt à Trois-Rivières, puis direction Saint-Marc-sur-Richelieu.



Photo Bernard Brault, La Presse

Visite à la ferme laitière Belvallée de Saint-Marc-sur-Richelieu



Photo Bernard Brault, La Presse

Martin Lavallée, propriétaire de la ferme Belvallée, trinque avec M. Scheer.



Photo Bernard Brault, La Presse

Le chef conservateur offre un discours à la nation à la fin de sa journée québécoise, à La Prairie.



Photo Bernard Brault, La Presse

Fin de journée : Andrew Scheer est notamment accompagné d'Isabelle Lapointe, candidate dans La Prairie, de Gérard Deltell, député de Louis-Saint-Laurent, et du député de Richmond-Arthabaska, Alain Rayes.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*C*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191020-LAA-f0268d6a08cd36d57e42429b7ebf00c1

**Hausse du prix des transports : les autorités font marche arrière**

Agence France-Presse

Le président chilien Sebastián Piñera a annoncé hier la suspension de la hausse des prix des billets de métro à Santiago, à l'origine de manifestations particulièrement violentes dans la capitale, où un couvre-feu total a été décrété. « Je tiens à annoncer aujourd'hui que nous allons suspendre l'augmentation des tarifs du métro », a déclaré hier le président depuis le palais de La Moneda, peu avant que le général nommé pour assurer la sécurité de la capitale n'annonce un couvre-feu total à Santiago en réponse aux « excès qui se sont produits [hier] ».

Cet article est paru dans La Presse+

**Illustration(s) :**

PHOTO ROBERTO MUÑOZ, AGENCIA FRANCE-PRESSE

Un train du métro de Santiago a été brûlé par des manifestants.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191020-LAA-9378c8ab5d6c3179553f71b92e456fd1

### « Kotkaniemi était beau à voir »

Richard Labbé  
La Presse

« Dans le cas de Kotkaniemi, c'était beau de le voir. Il était plus solide sur la rondelle, dans les bagarres. Il a connu un meilleur match. Suzuki, même chose. Il continue de s'améliorer à tous les matchs et à prendre de la confiance. On voit la qualité de son jeu, de plus en plus... Suzuki, c'est un joueur avec une bonne tête de hockey. Il est intelligent et alerte. Ce sont des cadeaux que tu as comme joueurs de hockey. »

— Claude Julien

« Les Blues ont eu une grande saison l'an passé. Ensuite, il y a les émotions, il y a la fatigue. Je l'ai vu moi-même avec mes anciennes équipes. Ce n'est pas facile de revenir au jeu quand tu finis au mois de juin. Ça reste une grosse équipe, une bonne équipe. Est-ce qu'on a gagné contre une bonne équipe ? Absolument, c'est ce que j'aime. On a tenu notre bout contre une grosse équipe. »

— Claude Julien

« Je crois qu'on réussit à rendre notre jeu plus simple en avantage numérique. Chaque joueur connaît son travail et sait ce qu'il a à faire. Quand ça arrive, c'est là que tu te mets à voir des corridors de passe et que tu es capable de placer la rondelle au filet. »

— Brendan Gallagher

« J'ai pensé un instant lancer la rondelle vers le fond de la patinoire, dans le filet désert, quand j'ai vu que leur gardien était au banc en faveur d'un sixième attaquant en fin de match... mais j'ai préféré remettre la rondelle au gros gars [Shea Weber] parce qu'il a un meilleur tir que moi. Je pense que je n'ai pas marqué un but depuis les rangs atomes... »

— Carey Price

« Je vais porter le blâme pour ce but-là [celui de Brendan Gallagher, au début de la deuxième période]. Ça nous a coupé les jambes. On s'est mis à jouer leur style de jeu, ce qu'on ne voulait pas faire, mais c'est de ma faute, pour nous avoir fait perdre notre rythme. »

— Jake Allen

**Propos recueillis par Richard Labbé, La Presse**

Cet article est paru dans La Presse+

#### Illustration(s) :

Photo Bill Boyce, Associated Press

Jesperi Kotkaniemi (15) a habilement préparé le troisième but du Canadien, hier après-midi, lors d'un jeu de puissance en deuxième période.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*Q*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191020·LAA-f4cd0396f0fdc1917f164316121b59ce

**Aussi paru dans** 20 octobre 2019 - La Presse (site web)

## Pluie de nouvelles accusations contre un propriétaire d'agence de mannequins

Vincent Larouche  
La Presse

Un propriétaire d'agence de mannequins arrêté en avril dernier pour avoir agressé sexuellement des jeunes filles fait face à une pluie de nouvelles accusations à la suite de la continuation de l'enquête des policiers de Montréal.

Jean-Sébastien Béland fait maintenant face à 44 chefs d'accusation d'agression sexuelle, d'exploitation sexuelle de mineures et d'obtention de services sexuels de personnes mineures contre rémunération.

Les enquêteurs du Service de police de la Ville de Montréal (SPVM) ont recensé une dizaine de jeunes filles qui seraient tombées entre ses griffes entre 2005 et 2019. Les crimes auraient été commis à Montréal, Laval, Joliette, Gatineau et Victoriaville, selon l'acte d'accusation déposé à la cour.

### Déjà connu comme prédateur

Jean-Sébastien Béland était déjà fiché officiellement comme délinquant sexuel. En 2019, il avait été condamné à 45 jours de prison discontinus, à la suite d'une détention provisoire équivalent à huit mois, pour exploitation sexuelle d'une adolescente.

Il avait dû fournir un échantillon d'ADN aux autorités et la cour lui avait interdit d'occuper un poste, bénévole ou rémunéré, qui le placerait en position de confiance ou d'autorité auprès de jeunes de moins de 16 ans.

Ces conditions ne l'ont pas empêché d'ouvrir une agence de mannequins. Son agence, Diversity Models Management, se définissait comme « la plus sexy des agences de casting de rue » à Montréal. Sous son ancien nom, B Models Management, elle se décrivait comme l'endroit où l'on découvrait « les nouveaux visages de la mode et du cinéma ».

### Brouiller les pistes

En avril, après son arrestation, La Presse avait recueilli plusieurs témoignages sur sa façon d'opérer, auprès de personnes qui l'avaient côtoyé de près. Pour éviter d'être reconnu comme prédateur, il disait souvent s'appeler simplement Sébastien plutôt que Jean-Sébastien. Il écrivait aussi parfois Jan-Sébastien. Sa signature changeait tout le temps, selon nos informations.

Il n'apparaissait nulle part dans le matériel promotionnel de son agence, n'était visible sur aucune des photos ni dans aucune des vidéos qu'elle diffusait.

Auprès du Registre des entreprises, il avait inscrit l'agence au nom d'un faux dirigeant et donné l'adresse d'un immeuble de logements sans fournir de numéro d'appartement.

Il faisait miroiter la lune aux aspirantes mannequins, mais n'obtenait réellement que très peu de résultats.

### 675 000 \$ gagnés à la loterie

La police croit que l'homme de 47 ans utilisait en fait sa fonction pour assouvir ses bas instincts et profiter d'adolescentes auprès de qui il se retrouvait en position d'autorité.

Il avait bénéficié d'un coup de chance en matière d'argent, qui l'avait aidé à faire fonctionner son agence.

Loto-Québec a confirmé à La Presse qu'il y a quelques années, Jean-Sébastien Béland avait remporté la loterie Gagnant à vie.

« La personne en question avait choisi le montant forfaitaire qui était à l'époque de 675 000 \$, et non la rente de 1000 \$ par semaine à vie. Notez qu'une fois un lot versé à un gagnant, la Société ne dispose d'aucun recours légal pour arrêter les versements ou récupérer des sommes », a expliqué un porte-parole de la société d'État à La Presse.

— Avec la collaboration de Louis-Samuel Perron, La Presse

Cet article est paru dans La Presse+

**Illustration(s) :**



PHOTO OLIVIER JEAN, ARCHIVES LA PRESSE

Jean-Sébastien Béland, qui exploitait l'agence de mannequins Diversity Models Management, à Montréal, fait face à 44 chefs d'accusation d'agression sexuelle, d'exploitation sexuelle de mineures et d'obtention de services sexuels de personnes mineures contre rémunération.

PHOTO FOURNIE PAR LE SPVM

Jean-Sébastien Béland

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publié

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191020-LAA-11dc54c5c8cf008242ed8aa2cc94aadc

## Tout ce que vous dites pourra être retenu contre vous

À l'heure où le numérique envahit notre vie privée et professionnelle, Roger T. Duguay et Renaud Margairaz proposent une définition des nouvelles règles du savoir-être et de l'étiquette.

Vous croyez peut-être que ce que vous publiez sur vos médias sociaux ne regarde que vous ? Attention, cela pourrait vous coûter votre poste.

Au début de l'année 2018, une Française a quitté son bureau en laissant sa session Facebook ouverte sur son ordinateur. Ses collègues ont alors vu apparaître sur son écran les messages qu'elle échangeait avec ses amis dans le cadre de conversations privées. Il s'agissait de propos injurieux et dénigrants envers ses supérieurs, ses collègues et son entreprise.

Son employeur a alors décidé de la licencier pour faute grave et la Cour d'appel de Toulouse lui a donné raison. Les juges ont estimé que si les conversations étaient visibles par toutes les personnes présentes dans l'entreprise, elles avaient donc perdu leur caractère privé et confidentiel.

Pour finir, la salariée licenciée a même été contrainte à verser 1500 euros à son ancien employeur pour couvrir les frais du procès.

[...]

Avoir une présence sur les médias sociaux est devenu un incontournable.

Plutôt que d'essayer de fuir ces nouveaux canaux de communication, il vaut mieux apprendre à les dompter. Pour le bien de vos vies personnelle et professionnelle, vous devez donc prévenir les éventuels faux pas numériques.

[...]

Aujourd'hui, 85 % des recruteurs font des recherches en ligne sur les candidats avant de leur proposer un emploi. Seriez-vous prêt à laisser passer le job de vos rêves simplement parce que vous avez négligé votre réputation numérique ? Probablement pas. Ce constat ne s'applique pas uniquement aux entrevues d'embauche. Que vous souhaitez évoluer dans votre organisation, attirer de nouveaux clients ou encore engager de nouveaux talents, votre présence numérique est un outil puissant pour servir ou... desservir vos intérêts.

[...]

### Et votre propre réputation numérique dans tout ça ?

#### Étape de préparation

Vous souhaitez analyser votre réputation numérique ? Avant de vous lancer dans l'exercice, vous devez être conscient que votre propre vision est toujours biaisée. Vous avez tendance à vous voir d'une certaine façon et à vous reconnaître certaines forces et faiblesses. Toutefois, un inconnu qui tape votre nom sur Google n'aura pas cette perception en tête.

Ainsi, pour que cet exercice soit utile, il se doit d'être objectif. Nous vous recommandons de trouver une personne dans votre entourage prête à réaliser l'analyse pour vous. Si vous lisez ce livre seul, chez vous, vous n'aurez d'autre alternative que de faire l'exercice vous-même. Dans ce cas, il est important de vous mettre à la place de quelqu'un qui ne vous connaît pas.

Que l'analyse commence !

Prenez votre téléphone et lancez une minuterie de deux minutes. Un recruteur ou un client dépassera très rarement ce laps de temps pour en savoir plus sur vous.

Utilisez ensuite votre portable et tapez votre nom complet sur Google.

En l'espace de 120 secondes, explorez les différentes sections.

- Quels sont les premiers liens qui apparaissent sur la première page des résultats ? Vous concernent-ils ? Sont-ils pertinents ?
- Est-ce que la section « Images » de Google fait ressortir des photos professionnelles et à jour vous concernant ? Qu'est-ce que ces photos disent sur votre personnalité ?
- Êtes-vous présent dans la section « Actualités » de Google ? Y trouve-t-on des informations positives vous concernant ?
- Est-ce que vos médias sociaux professionnels sont présents sur la première page de résultats Google ? Sont-ils à jour ? Qu'est-ce que votre biographie dit de vos savoir-faire et savoir-être ?

Deux minutes, c'est très court. Après vous être bien imprégné de votre première impression numérique, répondez à ces trois questions en ne vous basant que sur les résultats de votre recherche.

- En toute objectivité, comment seriez-vous décrit par quelqu'un qui ne vous connaît pas (en ce qui a trait à vos savoir-faire et à vos savoir-être) ?
- Êtes-vous à l'aise avec cette présentation ? Si la réponse est non, qu'auriez-vous aimé qu'un inconnu trouve sur vous/pense de vous ?
- Comment pourriez-vous vous y prendre pour transmettre une image plus juste de vous-même, de vos compétences et de votre personnalité ?

[...]

Que faire en cas de problème de réputation ?

En réalisant cet exercice, vous avez trouvé une photo peu flatteuse de vous ? Seul problème : elle est hébergée sur un site qui ne vous appartient pas.

Comme nous l'avons vu, votre empreinte numérique ne s'efface pas, elle s'accumule. Toutefois, cette image est visible et peut entacher votre réputation, vous devez donc réagir.

Votre premier réflexe doit être de contacter le responsable du site internet en question. Envoyez-lui un message en prouvant votre identité et en précisant la nature du contenu que vous souhaitez voir disparaître. En restant diplomatique, dans la plupart des cas, cela fonctionne très bien.

Dans le cas contraire, et si cette référence négative se trouve sur une plateforme connue (YouTube, Facebook, etc.), contactez le service de modération du site et dénoncez l'utilisation de votre image contre votre gré. La protection de la vie privée des utilisateurs est un sujet brûlant pour de nombreux réseaux sociaux, qui ont tendance à agir de plus en plus efficacement lorsque des enjeux de ce genre surviennent.

Enfin, il se peut que le problème ne vienne pas de la présence de références négatives, mais plutôt de l'absence de références. Vous vous retrouvez peut-être noyé dans une mer d'homonymes ou de liens non pertinents ? Ne cherchez pas de coupable : c'est votre manque d'activité numérique qui en est la cause. Dans ce cas de figure, il est grand temps d'agir et de commencer à vous positionner comme un expert dans votre domaine.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

**Encadré(s) :**

**Éviter les faux pas à l'ère du numérique**

Roger T. Duguay et Renaud Margairaz

Éditions La Presse, 2019, 280 pages

**Illustration(s) :**



PHOTO FOURNIE PAR LES ÉDITIONS LA PRESSE

Roger T. Duguay et Renaud Margairaz

ROGER T. DUGUAY  
RENAUD MARGAIRAZ

ÉVITER LES  
**FAUX  
PAS**  
À L'ÈRE NUMÉRIQUE



PRÉFACE DE  
FRANÇOIS M. DE GASPÉ BEAUBIEN

PHOTO FOURNIE PAR LES ÉDITIONS LA PRESSE

Éviter les faux pas à l'ère du numérique

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publié

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191020-LAA-f0172254a177e02f073c8e0b208467dc



La Presse+  
SPORTS, dimanche 20 octobre 2019 196 mots, p. SPORTS\_9

EN RAFALE

## Rooney repart bredouille

Agence France-Presse

Wayne Rooney a fait ses adieux à la MLS, hier, après l'élimination de son club, DC United, dès le premier tour des séries éliminatoires, sur le terrain du Toronto FC, vainqueur 5 à 1 après la période de prolongation. Comme la saison passée, la vedette anglaise a échoué au même stade de la compétition avec le club de la capitale américaine. Rooney a pourtant été à l'origine du sursis de son équipe en donnant la passe décisive dans les arrêts de jeu pour l'égalisation de Rodriguez (1-1). Mais DC s'est totalement désuni dans la prolongation, encaissant quatre buts dans la première période. L'aventure américaine du joueur de 34 ans se conclut sans exploit, même si ses performances ont été honorables avec 11 buts en 28 matchs cette saison, et 12 en 20 matchs durant la précédente. Rooney attaque un dernier défi à partir de janvier à Derby County, club de deuxième division du championnat anglais, où il aura le double rôle de joueur et d'entraîneur.

Cet article est paru dans La Presse+

Illustration(s) :

PHOTO FRANK GUNN, LA PRESSE CANADIENNE

Wayne Rooney, du DC United, quitte la pelouse du BMO Field de Toronto, après l'élimination de son équipe au premier tour des séries de la MLS.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*Q*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191020-LAA-a3ac1c1f8edd1d4e68ad02cf64968907

EN PHOTOS

**Nos images inédites**

Les photographes de La Presse prennent des centaines de photos tous les jours. Beaucoup ne seront jamais publiées, mais sont néanmoins des images précieuses captées en marge de l'actualité, ou des moments volés entre deux clichés sérieux. Voici nos choix de la semaine dernière parmi ces photos secrètes.

Cet article est paru dans La Presse+

**Illustration(s) :**



Photo Hugo-Sébastien Aubert, La Presse

Le navire de croisière MS Zaandam quitte le port de Montréal.



Photo Martin Chamberland, La Presse

Le feuillage d'automne vu à travers la structure du pont ferroviaire du parc des Chutes-de-Sainte-Ursule, en Mauricie



Photo François Roy, La Presse

Nick Suzuki, du Canadien, et Andrei Vasilevskiy, du Lightning de Tampa Bay, gardent les yeux sur la rondelle.



Photo Bernard Brault, La Presse

Un drapeau du Québec entre les dents, Mary, la fille du chef conservateur Andrew Scheer, écoute un discours de son père lors d'un arrêt de campagne, à Trois-Rivières.



Photo Hugo-Sébastien Aubert, La Presse

Dans le nord de l'État de New York, un homme s'adonne à la pêche à la mouche dans la rivière Au Sable, non loin du mont Whiteface.



Photo Martin Chamberland, La Presse

Des passants profitent d'une matinée ensoleillée au parc Jeanne-Mance, à Montréal.



Photo Hugo-Sébastien Aubert, La Presse

Sophie Grégoire échange un sourire complice avec un bébé lors d'une allocution de Justin Trudeau, à Trois-Rivières.

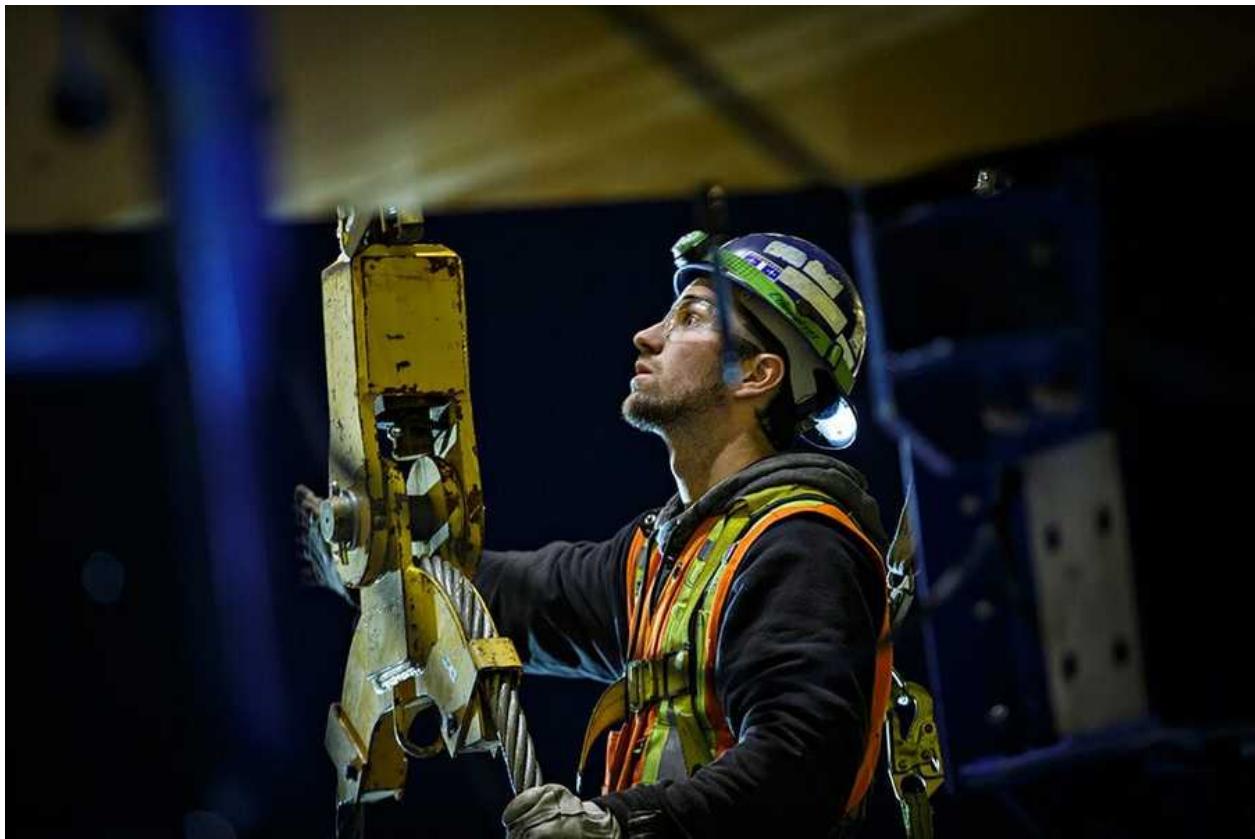


Photo Olivier Jean, La Presse

À l'œuvre sur le chantier du Réseau express métropolitain, un travailleur installe des voussoirs sur un tronçon du projet qui enjambe l'autoroute 40.



Photo Olivier Jean, La Presse

Le gardien Carey Price durant un arrêt de jeu lors du match entre le Canadien de Montréal et le Wild du Minnesota, au Centre Bell



## Quand l'enfant disparaît

Louise Leduc  
La Presse

Quand des enfants disparaissent de l'écran radar pendant des semaines, « les directeurs d'école sont démunis. Les CLSC n'interviennent pas, alors, tu essaies du côté de la Sûreté du Québec », raconte Nicolas Prévost, président de la Fédération québécoise des directions d'établissement d'enseignement.

La Loi sur l'instruction publique oblige tout directeur d'école à signaler à la DPJ tout élève qui arrête d'aller à l'école ou qui s'absente régulièrement pour des motifs non valables.

Ça, c'est la théorie, explique M. Prévost.

« Même quand l'enfant n'est pas là pendant deux semaines, la DPJ ne retient pas le signalement », à moins qu'il y ait de forts soupçons que l'enfant soit aussi négligé et en danger.

### Cas inquiétants

L'enfant qui disparaît de l'écran radar pendant des semaines est certes exceptionnel. En 20 ans de carrière, M. Prévost affirme que ça a dû lui arriver sept ou huit fois, mais que ces quelques fois-là l'ont grandement inquiété.

C'est la raison pour laquelle il a demandé à être entendu à la commission parlementaire spéciale mise sur pied dans la foulée de la mort, le printemps dernier, d'une fillette de Granby qui était absente de l'école depuis un mois.

Dans les cas où la DPJ accepte de se pencher sur la question, poursuit M. Prévost, « il arrive souvent que les parents, sentant la soupe chaude, changent d'école. »

« On retrouve finalement l'enfant quand la direction de sa nouvelle école nous demande des informations sur lui. »

— Nicolas Prévost, président de la Fédération québécoise des directions d'établissement d'enseignement

Mme Pagé, qui est présidente de l'Association des directeurs et directrices d'établissement d'enseignement de l'Estrie, signale elle aussi l'inquiétude suscitée par ces enfants « qui disparaissent » trop longtemps.

Elle souligne elle aussi que la DPJ n'intervient pas « à moins qu'il y ait clairement une inquiétude autre, comme de la négligence », mais elle soutient qu'un dialogue étroit avec les familles permet de régler bon nombre de situations.

### À Montréal, silence radio

Le portrait de l'absentéisme dans les écoles francophones de Montréal ? Impossible de le connaître. La Commission scolaire de Montréal et les commissions scolaires Marguerite-Bourgeoys et de la Pointe-de-l'Île – les trois commissions scolaires de Montréal – nous ont toutes trois répondu qu'elles ne pouvaient nous éclairer.

« Le nombre des absences par établissement n'est pas centralisé et il faudrait aller sonder chacune des écoles et calculer combien d'élèves ont été absents pour fournir l'information », a répondu la Commission scolaire de Montréal.

« La Commission scolaire ne détient aucune liste comportant le nombre total de jours d'absence des élèves », a écrit la Commission scolaire Marguerite-Bourgeoys.

Même son de cloche à la Pointe-de-l'Île.

### Un registre national des absences ?

Au Québec, si l'éducation est obligatoire, plusieurs commissions scolaires n'ont aucune donnée centralisée sur l'assiduité des élèves. Contrairement à la France, le ministère de l'Éducation du Québec ne compile lui-même aucune statistique. « Je ne dis pas qu'il n'y a rien à corriger, mais on n'envisage pas de registre national des absences, a dit en entrevue à La Presse, en juin, Jean-François Roberge, ministre de l'Éducation. C'est dans chaque école que cela doit se faire. » En France, lorsqu'un enfant s'absente de l'école de manière récurrente et non justifiée, des sanctions sont prises, qui peuvent aller jusqu'à 750 euros (environ 1085 \$) d'amende pour les parents. L'absentéisme scolaire est comptabilisé. Peut-on en arriver à des données parfaitement précises ? En tout cas, en 2017-2018, le ministère français de l'Éducation nationale a compté que « 5,6 % des élèves [au lycée et au collège, donc à l'adolescence] ont été absents de façon non justifiée quatre demi-journées ou plus par mois, en moyenne ».

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

Illustration(s) :



PHOTO SARAH MONGEAU-BIRKETT, ARCHIVES LA PRESSE

La Loi sur l'instruction publique oblige tout directeur d'école à signaler à la DPJ tout élève qui arrête d'aller à l'école ou qui s'absente régulièrement pour des motifs non valables.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*C*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191020-LAA-5b06816a96784778e61063b462ab8a2b

## Promesses électorales à la carte

Stéphanie Grammond  
La Presse

Qu'ont en commun les pompiers volontaires, les enfants qui prennent des cours de théâtre, les propriétaires en mal de rénovation et les campeurs qui aiment dormir à la belle étoile dans les parcs nationaux ?

Tous sont spécialement courtisés par les partis politiques qui ont multiplié les promesses à la carte durant la campagne électorale qui s'achève.

« Avec la tendance d'aller vers un plus grand clientélisme, le nombre de promesses spécifiques pour des groupes ciblés a grandement augmenté. C'est une jungle où monsieur et madame Tout-le-monde risquent de se perdre », déplore l'économiste Jean-Pierre Aubry.

À n'en pas douter, ces mesures d'aide et ces crédits d'impôt font du très beau marketing électoral. Une manchette racoleuse par-ci. Une déclaration sexy par-là. Mais quand les contribuables doivent faire leur déclaration de revenus, ça devient diablement compliqué.

Au bout du compte, beaucoup de ces micromesures restent sous-utilisées parce qu'elles sont méconnues, trop complexes, trop restrictives ou tout simplement pas assez payantes pour que les contribuables se donnent la peine d'aller les chercher.

Pourtant, les partis politiques en rajoutent.

Puisant dans les vieilles idées de Stephen Harper, Andrew Scheer a promis de ressusciter le crédit d'impôt pour les activités physiques et artistiques des enfants, une mesure bien charmante en apparence, mais qui profitait aux familles plus riches de façon disproportionnée.

Les conservateurs veulent aussi remettre sur les rails le crédit pour le transport en commun vert, une autre mesure abolie par les libéraux parce que les études avaient démontré qu'elle ne permettait pas d'augmenter l'utilisation des transports en commun, ou si peu.

Sans compter que le crédit était sous-utilisé, probablement parce qu'il fallait conserver ses reçus tous les mois, mais aussi parce que le crédit n'avait aucune valeur pour les contribuables qui ne paient pas d'impôt.

Sur la liste des mesurettes fiscales sur-mesure, on peut aussi mentionner l'intention des conservateurs d'élargir les critères d'admissibilité du crédit pour les pompiers volontaires et du crédit pour les volontaires en recherche et sauvetage, eux aussi hérités de l'ère Harper.

Les changements annoncés permettront à environ 4000 bénévoles de plus d'être admissibles, selon le Directeur parlementaire du budget. C'est relativement peu par rapport aux 46 000 personnes qui touchent ce mini-crédit coûtant à peine 22 millions au fédéral, et encore moins quand on compare aux quelque 135 000 bénévoles qui s'activent partout au Canada.

Je ne veux surtout pas froisser ces gens qui risquent leur vie pour sauver celle des autres. Je sais qu'ils paient souvent de leurs poches les vêtements et le matériel nécessaire à leurs activités.

Mais un crédit d'impôt est-il la meilleure façon de les aider ?

N'y aurait-il pas une manière plus directe d'encourager les bénévoles à s'impliquer ?

De leur côté, les libéraux préfèrent miser sur l'amélioration de programmes déjà très connus et largement utilisés, ce qui assure une plus grande efficacité. Par exemple, l'Allocation canadienne pour enfant deviendrait plus payante pour les enfants handicapés et les jeunes de moins d'un an. Aussi, la Pension de la sécurité de la vieillesse serait majorée de 10 % pour les personnes de 75 ans et plus.

Mais les libéraux n'ont pas pu résister eux non plus à lancer quelques promesses attendrissantes.

Vos enfants aiment le camping ? Justin Trudeau a ce qu'il faut pour vous ! Un forfait un 2000 \$ comprenant l'équipement et une bourse de voyage pour visiter les parcs nationaux les plus éloignés, comme ceux de Banff ou Forillon. Cette aide permettra à 75 000 jeunes défavorisés et à leur famille de dormir à la belle étoile pendant quatre nuits. Comme c'est mignon !

Il y a aussi du neuf pour les rénovations écoresponsables, les véhicules zéro-émission, alouette !

Les partis politiques aiment bien multiplier les mini-promesses qui ont un maximum d'impact politique, mais un minimum d'impact sur les coffres de l'État. Cela fait le bonheur des comptables et des fonctionnaires qui ont du pain sur la planche.

Mais pour les contribuables, les crédits d'impôt ne sont souvent qu'un diachylon qu'on met sur le bobo. Loin de remplacer les services publics qui font cruellement défaut, ils sont généralement insuffisants pour régler le problème qu'ils ciblent.

Pour les électeurs, cette profusion de mesures à la carte masque les véritables enjeux de la campagne électorale. Ils évitent aux chefs de répondre aux vraies questions.

Comment aborder sérieusement le problème du réchauffement climatique qui divise l'Alberta du reste du Canada ?

Devrait-on résorber le déficit fédéral rapidement, quitte à couper dans les services et à nuire à la croissance économique du Canada, ou bien laisser augmenter la dette même si une récession risque de survenir tôt ou tard ?

Comment s'attaquer à la pénurie de main-d'œuvre, au vieillissement de la population ? De quelle façon stimuler l'innovation et la productivité ?

Il ne manque pourtant pas de matière à débat.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

Illustration(s) :



PHOTO SARAH MONGEAU-BIRKETT, ARCHIVES LA PRESSE

« Pour les électeurs, cette profusion de mesures à la carte masque les véritables enjeux de la campagne électorale. Ils évitent aux chefs de répondre aux vraies questions », écrit Stéphanie Grammond.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*C*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191020-LAA-b0b8330291b8938174dd00d37b7760f3

## D'un scrutin à l'autre

Éric-Pierre Champagne  
La Presse

Que s'est-il passé depuis le scrutin fédéral de 2015, où Justin Trudeau a causé la surprise en faisant élire un gouvernement majoritaire ? Mine de rien, il s'en est passé, des choses...

### Espérance de vie

Hommes : 79,1 ans (2019 : 79,9 ans)

Femmes : 83,5 ans (2019 : 84 ans)

0:00 / 0:05

decompte-fonce

Il est à noter que la progression de l'espérance de vie a été moins importante au cours de cette période en raison notamment de la crise des opioïdes.

### Population

2015 : 35,7 millions

2019 : 37,4 millions

### Taux de chômage

2015 : 5,9 % (au Québec, le taux de chômage est de 7,7 %)

2019 : 5,7 % en août 2019 (au Québec, le taux de chômage est de 4,7 %, soit le plus bas au pays)

### Immobilier

Dans la région métropolitaine de Montréal, le prix médian pour une unifamiliale était de 292 500 \$ en septembre 2015, contre 354 990 \$ en septembre 2019. Quant aux copropriétés, il était de 248 000 \$ en septembre 2015, contre 290 000 \$ en septembre 2019.

### Environnement

Le 12 décembre 2015, l'Accord de Paris sur le climat est approuvé par les 195 nations représentées dans la Ville lumière. Le Canada doit réduire ses émissions de gaz à effet de serre de 30 % par rapport à 2005, et ce, d'ici 2030.

### Prix du lait

Prix du litre de lait 2 %

En 2015, le prix du litre de lait 2 % se situe dans une fourchette allant de 1,71 \$ (minimum) à 1,86 \$ (maximum).

En 2019, le prix du litre de lait 2 % va de 1,74 \$ (minimum) à 1,90 \$ (maximum).

7,99 \$

Le tarif mensuel pour un abonnement de base à Netflix est de 7,99 \$ en octobre 2015. Le même forfait coûte aujourd'hui 9,99 \$.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

### Encadré(s) :

#### En 2015...

En décembre 2015, Bianca Andreescu remporte le prestigieux tournoi Orange Bowl à l'âge de 15 ans.

Dans un jugement unanime, le 6 février 2015, la Cour suprême du Canada se prononce en faveur de l'aide médicale à mourir.

Jean Leloup remporte le prix de l'album de l'année (*Paradise City*) au gala de l'ADISQ.

Barack Obama se prépare à terminer son deuxième mandat à la présidence des États-Unis. C'est Donald Trump qui lui succédera un an plus tard.

À l'automne 2015, Stephen Harper est chef du Parti conservateur, tandis que Maxime Bernier se faire réélire comme député conservateur.

La commission Charbonneau remet son rapport final en novembre 2015.

Une icône du monde communiste disparaît. Fidel Castro meurt le 25 novembre 2016 à l'âge de 90 ans.

### Illustration(s) :

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

**Publié**

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191020-LAA-3f92d072b3e995a0e5fad67d6f1573e4

### Scheer reste muet sur l'existence d'un contrat avec une firme externe

Fanny Lévesque  
La Presse

À 24 heures du jour J, voilà que le chef conservateur, Andrew Scheer, qui aspire toujours à diriger un gouvernement majoritaire, se retrouve empêtré dans une embarrassante campagne de salissage menée contre le Parti populaire du Canada (PPC) de Maxime Bernier.

The Globe and Mail a été le premier à révéler vendredi que la firme Daisy Group de l'ancien stratège libéral Warren Kinsella aurait élaboré un plan secret pour discréditer la formation du Beauceron, dépeindre ses partisans comme des racistes et tenir M. Bernier à l'écart du débat des chefs – avec le Parti conservateur du Canada comme client.

« Nous ne ferons pas de commentaires au sujet de contrats qui existent ou pas », a dit Andrew Scheer, sans nier les informations. Talonné par les journalistes alors qu'il faisait campagne en Ontario, le chef conservateur a répété à maintes reprises la même réponse, expliquant, pour justifier son refus de se prononcer, qu'il s'agissait « d'affaires internes ».

Warren Kinsella, réputé pour être très critique à l'endroit des libéraux de Justin Trudeau, notamment sur les réseaux sociaux, n'a pas voulu confirmer ou infirmer l'existence du mandat. Très actif, son compte Twitter semblait d'ailleurs avoir été désactivé hier après-midi.

Dans une longue déclaration publiée sur son site web personnel, M. Kinsella ne nie pas avoir œuvré pour mettre au jour la présence « incontestable » du racisme dans les rangs du Parti populaire, mais ne fait aucunement allusion au Parti conservateur.

« Le client qui veut exposer l'intolérance ou s'y opposer mérite qu'on lui en soit reconnaissant, et non qu'on le critique », écrit-il, se disant fier d'avoir dénoncé le racisme, « payé ou non ».

Mais ces révélations ont provoqué l'ire du chef du Parti populaire. « Cette campagne secrète est une atteinte à l'intégrité de notre processus démocratique », a lancé sans détour Maxime Bernier, annonçant du même souffle que sa formation venait de déposer une plainte au Commissaire aux élections fédérales pour faire la lumière sur cette histoire.

« Andrew Scheer est prêt à faire et à dire n'importe quoi pour obtenir le pouvoir. Il est prêt à voler les élections avec des mensonges et des manipulations. J'ai quitté le Parti conservateur après avoir réalisé qu'il était devenu moralement et intellectuellement corrompu. Qui peut maintenant en douter ? »

— Maxime Bernier, chef du Parti populaire du Canada

Maxime Bernier réclame sans délai des explications du chef conservateur, mais aussi du candidat conservateur en Beauce, Richard Lehoux. À son avis, Andrew Scheer agit comme le chef libéral, Justin Trudeau, dans l'affaire SNC-Lavalin en cachant à son tour, dit-il, « la vérité » aux Canadiens.

Selon lui, ces nouvelles informations confirment les « soupçons » du Parti populaire, qui se dit victime de « supposés scandales » ces derniers mois. La formation soutient notamment avoir été la cible d'une cyberattaque après que des courriels frauduleux au contenu raciste eurent été envoyés à des médias de la Colombie-Britannique, en juin.

Ces courriels, qui semblaient provenir de partisans du PPC, ont été vérifiés par des experts en informatique à la demande du Vancouver Sun et se sont révélés faux. Tout l'exécutif du PPC dans une circonscription de Winnipeg a aussi démissionné en bloc en juillet, sous prétexte que la formation de M. Bernier attirait des partisans « racistes ».

« [Les révélations de vendredi] prouvent que les accusations constantes de racisme, les démissions suspectes de membres d'exécutif de notre parti et de candidats, de faux courriels et bien d'autres histoires ont probablement été arrangées par Warren Kinsella pour ses clients, les conservateurs », a soutenu M. Bernier.

### Tirs groupés contre Scheer

Alors que la course électorale ne pourrait être plus serrée, Justin Trudeau n'a pas raté l'occasion de décocher une nouvelle flèche contre son adversaire conservateur lorsqu'il a été questionné par les journalistes sur cette affaire.

« Je crois que nous avons vu depuis le début de cette campagne que les conservateurs ont besoin d'utiliser des politiques de peur et de division et, évidemment, inventer des choses, pour tenter de faire entendre leur message. Pourquoi ? Parce qu'ils n'ont rien à offrir aux Canadiens, excepté des coupes. »

— Justin Trudeau, premier ministre du Canada

Le leader du Nouveau Parti démocratique, Jagmeet Singh, a quant à lui qualifié de « troublantes » les révélations, affirmant que les Canadiens avaient le droit de s'attendre à des réponses du chef du Parti conservateur. « Est-ce qu'ils [les conservateurs] l'ont fait, et c'était quoi, le but ? Ce sont des questions appropriées », a-t-il indiqué de passage à Vancouver.

Le chef du Bloc québécois, Yves-François Blanchet, a dit ne pas être surpris par cette histoire. « Il y a eu des espèces de campagnes qui ont dû être inventées par quelqu'un contre nous aussi par les conservateurs, qui devaient manquer de choses positives à dire sur eux-mêmes », a ajouté M. Blanchet.

On peut facilement s'imaginer qu'à un jour du scrutin, Andrew Scheer se serait bien passé d'être au cœur d'une controverse. Tous les sondages nationaux placent sa formation coude à coude avec celle de Justin Trudeau. Dans les rangs conservateurs, on indique garder la concentration sur la campagne dans l'objectif de remporter un gouvernement majoritaire.

Le politologue Réjean Pelletier, de l'Université Laval, doute que cette histoire ait des répercussions sur l'issue du vote, demain. « Ça arrive tard et, pour la plupart, les jeux sont faits. S'il y a une incidence, ce sera très marginal », estime-t-il, rappelant que déjà 4,7 millions d'électeurs avaient voté par anticipation.

En Beauce, par contre, les événements pourraient aider « éventuellement » Maxime Bernier, qui pourrait récolter « peut-être de la sympathie » de certains électeurs.

Toujours dans sa circonscription, Maxime Bernier s'est demandé publiquement hier si le fait d'avoir un candidat – nommé par le Parti rhinocéros – portant le même nom que lui faisait partie de cette manœuvre présumée « arrangée par Warren Kinsella » et le Parti conservateur pour « semer la confusion » en Beauce.

Joint par La Presse, le chef du Parti rhinocéros, Sébastien CoRhino, a affirmé n'avoir « jamais été approché par personne » et que cette idée remontait à 1988, alors qu'un candidat nommé John Turner – comme le nom de l'ex-premier ministre du Canada – avait défendu les couleurs du parti dans la même circonscription que l'ex-leader libéral.

Le bureau du Commissaire aux élections fédérales a confirmé hier la réception d'une plainte du Parti populaire du Canada.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

### Illustration(s) :

PHOTO ADRIAN WYLD, LA PRESSE CANADIENNE

Andrew Scheer, chef du Parti conservateur

PHOTO PATRICE LAROCHE, LE SOLEIL

Maxime Bernier, chef du Parti populaire du Canada

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

**Publie** 

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191020·LAA·c2d395999906ad0e881009dce3c868a6

## Drouin, la constance et les points

Richard Labbé  
La Presse

St. Louis - Probablement que 2019-2020 n'a pas commencé comme Jonathan Drouin l'aurait voulu. Voyons un peu : il y a eu cette « rétrogradation » bien médiatisée sur le troisième trio, il y a eu un peu d'impatience lors des entrevues à Brossard et il y a eu cette rumeur d'échange, partie de Toronto, qui l'a impliqué bien malgré lui.

Bref, tout était en place pour un début de saison tout croche, mais quel nom voit-on ce matin au premier rang des compteurs du Canadien, à égalité avec Brendan Gallagher et Max Domi ?

Celui de Jonathan Drouin.

On peut retenir bien des choses de cette convaincante et impressionnante victoire du Canadien hier à St. Louis, 5-2 face à des Blues médusés, mais avant tout, on peut retenir ceci : Jonathan Drouin a encore trouvé le moyen de placer son nom sur la feuille de pointage.

C'est digne de mention, parce qu'en huit matchs depuis le début de la saison, l'attaquant québécois n'a été blanchi que lors d'un seul match, ce qui lui donne huit points en huit rencontres au total. Ça ressemble à un bon début de saison...

« C'est la constance... L'an passé, ça a été un peu la même chose, j'ai eu un bon début de saison. Mais je dois garder cette constance. »

— Jonathan Drouin

L'an passé, Drouin a tout de même obtenu 53 points, mais ce n'est pas ce que l'on a retenu. Ce que l'on a retenu, c'est comment il s'est effondré quand son équipe avait vraiment besoin de lui, vers la fin. Ainsi, le joueur au numéro 92 a obtenu seulement trois points lors des 18 derniers matchs... dont un point dans le dernier match de la saison, alors que le Canadien ne jouait plus que pour la forme.

Ça n'a fait l'affaire de personne... et ça n'a pas fait l'affaire de Jonathan Drouin, qui a tiré des leçons de la dernière saison. D'ailleurs, il a dû prononcer le mot « constance » au moins 10 fois après le match d'hier.

Sans doute pas un hasard.

« C'est ça que je voulais trouver en partant, cette saison, a-t-il ajouté. Trouver cette constance, pour moi, c'est important. Fournir un bon effort chaque soir. »

« Je veux pouvoir rentrer chez moi après chaque match et me dire que j'ai tout donné, peu importe si j'ai réussi à mettre des points au tableau ou non. »

— Jonathan Drouin

On peut bien parler de l'importance des joueurs de soutien, de cette incontournable « profondeur » qu'affectionnent les dirigeants du Canadien (le premier but du club a incidemment été l'œuvre de Jordan Weal en début de match), mais il ne faudrait pas se raconter d'histoires : dans la LNH d'aujourd'hui, où le talent et la vitesse sont les armes de prédilection, ce ne sont pas les joueurs de soutien qui permettent de faire un bon bout de chemin jusqu'en mai ou juin. Ce sont les talentueux qui dictent le rythme, et le Canadien, en Jonathan Drouin, mise sur un joueur qui a le potentiel pour une saison de 80 points.

Ce que l'on retiendra aussi de cette victoire somme toute convaincante contre les champions, c'est la manière. Oui, Carey Price a eu à exécuter quelques bons arrêts, notamment face à Samuel Blais, mais des 34 tirs dirigés vers lui, combien ont été vraiment dangereux ? C'est toujours une bonne stratégie que de ne pas laisser le gardien tout faire tout seul.

C'est maintenant à recommencer dès ce soir au Minnesota. Ce sera d'ailleurs le plus grand défi du Canadien cette saison : enchaîner les bonnes performances.

Un peu comme Jonathan Drouin le fait depuis le début du mois.

Prochain match : aujourd'hui, 17 h c. Wild du Minnesota

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

### Illustration(s) :

PHOTO JEFF CURRY, USA TODAY SPORTS

Jonathan Drouin (92) a raison d'être heureux : l'attaquant du Canadien a inscrit le but qui allait donner la victoire à son équipe lors d'un jeu de puissance en deuxième période.

PHOTO JEFF CURRY, USA TODAY SPORTS

Avec huit points à sa fiche en huit rencontres depuis le début de la saison, pas étonnant que le Québécois ait fait l'objet d'une surveillance accrue de la part de Robert Bortuzzo.

PHOTO JEFF CURRY, USA TODAY SPORTS

Envoyé devant le filet des siens pour donner un repos à son coéquipier Jordan Binnington, le gardien Jake Allen a reçu 24 tirs de la part des Montréalais. En fin de compte, il aura cédé à quatre reprises.

PHOTO JEFF CURRY, USA TODAY SPORTS

Après avoir battu de vitesse Christian Folin, Jaden Schwartz (au centre) a poussé la rondelle dans une cage béante pour ramener les deux équipes à la case départ.

PHOTO JEFF CURRY, USA TODAY SPORTS

Le premier but de la saison de Schwartz aura été l'un des rares moments de réjouissance dans le camp des Blues.

PHOTO BILL BOYCE, ASSOCIATED PRESS

Nick Cousins s'apprêtait-il à commettre un geste qu'il allait regretter aux dépens de Robert Bortuzzo ? Chose certaine, personne n'a été blessé sur la séquence.

PHOTO JEFF CURRY, USA TODAY SPORTS

Duel entre les deux joueurs portant le numéro 17 derrière le filet des visiteurs, en première période. Sans divulguer quoi que ce soit, ça s'est mal terminé pour le bâton de Brett Kulak !

PHOTO JEFF CURRY, USA TODAY SPORTS

À l'image de son début de saison, disons que Tomas Tatar (90) a déjà mieux paru que lors de cette séquence en première période où il tentait de transporter la rondelle vers la zone adverse...

PHOTO BILL BOYCE, ASSOCIATED PRESS

Dans une cause perdue, le Québécois David Perron (57), que l'on voit ici écarter Tomas Tatar de son chemin, est venu inscrire le deuxième but des locaux en fin de rencontre.

PHOTO BILL BOYCE, ASSOCIATED PRESS

Dans le camp des vainqueurs, Carey Price a repoussé 32 tirs de ses adversaires pour signer un 325e gain en carrière dans l'uniforme bleu-blanc-rouge. Ça vaut bien quelques félicitations, non ?

**Publie*C***

Certificat émis le **19 décembre 2022** à **Université-de-Montréal** à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191020-LAA-99a0debc577bcebbbf19506b4ff57244

## Les choix de Sophie

Luc Boulanger  
La Presse

Sophie Cadieux est une femme bien ordinaire... au talent extraordinaire ! Depuis 20 ans, elle fait son métier sans plan de carrière ni autre dessein que celui d'assouvir sa curiosité. Alors qu'on la verra dès mercredi chez Duceppe, aux côtés de 12 interprètes, La Presse trace le portrait de cette actrice d'une rare polyvalence. Et appréciée de tous.

### Suivre son instinct

Travailleuse acharnée, Sophie Cadieux plonge dans chaque rôle avec bonheur et rigueur. En France, où elle a joué à deux reprises, Sophie Cadieux serait une superstar de la trempe d'Isabelle Huppert. Ici, on la retrouve à la sortie du métro Place des Arts, incognito avec le texte de la pièce Disparu.e.s dans son sac à dos, juste avant ses répétitions chez Duceppe.

Dans la file d'attente, le journaliste ne la voit pas tout de suite. Sophie Cadieux lui tape délicatement l'épaule et se manifeste. La comédienne commande, puis va le rejoindre au fond du café... sans que personne détourne un instant le regard. Voilà pourquoi l'adaptation de la série Appelez mon agent marche moins au Québec : on peut exercer le métier de Juliette Binoche et passer inaperçu dans le métro !

Mais ne comptez pas sur Sophie pour critiquer le « star-système » québécois. La comédienne apprécie sa liberté au Québec. Liberté d'action et de création qui lui permet de prendre des risques et de nager dans des eaux diverses.

« J'ai la chance de passer d'un projet expérimental à une production populaire, dit-elle. Jouer un solo à La Chapelle [une salle de 80 places] et tourner une série à Radio-Canada. » Elle peut aussi faire un laboratoire de recherche avec Pierre Lapointe, chanter dans un spectacle hommage à Pauline Julien (La renarde), organiser une soirée de poésie sur Marie Uguay et participer à un jeu-questionnaire de Patrice L'Ecuyer...

### Comme à ses débuts

Son secret ? Sa capacité d'« éprouver du confort en sortant de sa zone de confort », comme dit la formule. À 42 ans, la comédienne demeure à la recherche du vertige de la débutante. Ce petit pincement au cœur qui lui donne l'impression qu'elle joue toujours « pour la première fois ». Comme à ses débuts.

« En 2001, à la fin du Conservatoire, je voulais me consacrer uniquement au théâtre de recherche et de création. Puis j'ai décroché le rôle de Vanessa dans Watatatow ! », se souvient-elle. Ce personnage, avec celui de Clara dans Rumeurs, l'a fait connaître partout au Québec. Elle a alors réalisé que la notoriété publique n'était pas incompatible avec la recherche et l'expérimentation.

À l'instar de Jean-Louis Millette, qui adorait jouer tant Le roi Lear au TNM qu'un sketch de Gilles Latulippe au Théâtre des Variétés ou le clown Paillasson dans La Ribouldingue, Sophie Cadieux aime le mélange des genres. Elle refuse de favoriser un milieu par rapport à un autre. L'élitisme en art, non merci.

« Si la forme est différente, le travail reste le même. J'apprends mon texte avec la même méthode pour Lâcher prise ou pour 4.48 Psychose, de Sarah Kane. Je le marque avec des barres et des codes de couleur. Je dis mes répliques à voix haute. J'écris aux créateurs pour leur poser des questions... », illustre-t-elle.

« Je plonge dans chaque rôle, chaque projet, avec la même démarche, la même intensité. »

— Sophie Cadieux

Son conjoint, le comédien et auteur Mani Soleymanlou, témoigne de son impressionnante capacité de travail : « Sophie est une première de classe, dit-il. Avant de monter sur scène, elle est hyper préparée. Le tout ensuite fait son chemin dans le corps, elle abandonne le boulot mental et laisse son corps prendre le relais. Ça donne Sophie comme actrice. Intelligente, physique, libre... car préparée. »

### C'est pas juste de la télé

Deux jours plus tard, on retrouve Sophie Cadieux, par un petit matin frisquet, sur le tournage de la quatrième saison de Lâcher prise, populaire série de Radio-Canada. Ce jour-là, la scène filmée par le réalisateur Sébastien Gagné se passe à l'extérieur dans une petite rue du Plateau. Entre deux prises, l'équipe attend qu'un camion de recyclage parte et cesse de faire du bruit. C'est long... Ça recycle beaucoup sur le Plateau Mont-Royal.

Silence... Action !

Valérie (Cadieux) marche sur le trottoir au bras de sa mère, Madeleine (Sylvie Léonard), pour se rendre à leur rendez-vous avec leur psy (Danielle Proulx). La lumière d'automne inonde leurs cheveux, leurs visages... Dans le moniteur, sans entendre les savoureuses répliques écrites par Isabelle Langlois, on remarque la complicité et l'amour entre les deux personnalités. Et ces deux grandes actrices !

« J'aime TOUT de Sophie : son intelligence, son talent, sa sensibilité, son instinct, sa curiosité... », s'exclame Sylvie Léonard, rencontrée dans sa loge après le tournage, en compagnie de sa collègue.

Les deux actrices sont de bonnes amies depuis 12 ans. Elles se sont liées d'amitié durant les représentations des Yeux de verre, de Michel Marc Bouchard, au Théâtre d'Aujourd'hui, où elles jouaient... une mère et une fille. Depuis, Sylvie et Sophie rêvaient de rejouer ensemble au théâtre. Or, c'est plutôt la télévision qui les a réunies. Avec le succès que l'on sait.

Toutes les deux se réjouissent de voir la place des femmes au petit écran. Devant et derrière la caméra. « Les femmes sont à l'avant-scène de la fiction à la télévision depuis quelques années », disent-elles en pensant aux Isabelle Langlois, Chantal Cadieux, Florence Longpré, Pascale Renaud-Hébert, Danielle Trottier, Marie-Andrée Labbé. Et aussi à des réalisatrices comme Chloé Robichaud, Louise Archambault...

Selon elles, cette vague de créatrices apporte des histoires au féminin pluriel. « Ce que je trouve beau dans la relation mère-fille de Lâcher prise, c'est qu'Isabelle [Langlois] montre deux générations de femmes de carrière qui ont vécu différemment les choses, explique Cadieux. Pour des raisons différentes, Valérie et Madeleine ont de la difficulté à assumer leurs choix de vie. Mais elles finissent par se réconcilier dans leur vision du féminisme. »

Le féminisme est arrivé tard dans la vie de Sophie Cadieux. « Adolescent, je ne sentais pas de disparité entre les sexes. Quand des femmes plus âgées me parlaient de "bataille", je répondais : "Mais quelle bataille ? !" Enfant, on m'a dit que j'avais tous les droits. On ne m'a jamais rien interdit de faire. »

Au début de la vingtaine, en sortant de l'école de théâtre, la comédienne constate que certains rapports inégalitaires sont « plus insidieux ». « Je réalise qu'il y a un combat inhérent à la condition féminine... mais que personne ne m'en avait parlé avant ! » ironise Cadieux.

Maman last call

Mère d'un garçon de 4 ans, on lui pose souvent des questions sur la conciliation travail-famille. Comment réussir sa maternité en continuant à se réaliser pleinement comme artiste ? « Je comprends que ça intéresse les gens, dit Sophie Cadieux, mais je trouve ça drôle que les médias interrogent rarement les acteurs à propos de leur paternité. Pourtant, à l'instar des hommes, une femme ne se réalise pas dans UNE seule chose. Bien sûr, la maternité représente un défi, ça implique qu'on doit faire des choix. Mais dans ces choix, il n'y a pas celui du deuil de la femme qu'on était avant de devenir mère. »

Dans les années 70 et 80, pour la génération de Sylvie Léonard, réussir sa carrière, sa maternité et sa vie amoureuse semblait inconciliable – pas pour celle de Sophie Cadieux.

« On nous a dit que tout était possible. Une femme peut s'épanouir sur tous les plans. Être une excellente amante et être bardée de diplômes à l'université ; avoir une carrière, tout en étant une "super mom" qui fait du yoga et publie des photos sexy sur Instagram. Jusqu'au jour où elle se tape un burn-out... »

— Sophie Cadieux

Est-ce Sophie ou Valérie qui parle ? Non, Sophie Cadieux n'a pas fait de « burn-out ». Mais elle ajoute que sa partenaire de Lâcher prise l'a « inspirée et encouragée » dans ses choix après la naissance de son fils. « J'avais le même âge que Sophie lorsque j'ai eu ma fille, explique Sylvie Léonard. Une mère, d'emblée, va toujours se sentir coupable en son for intérieur. Je dis souvent : "Si mon enfant a mal au ventre, je me demande ce que j'ai mangé !" »

#### Féministe et féminine

Une autre bonne amie a aidé Sophie dans ses choix de vie et de carrière. C'est la directrice artistique d'Espace Go. En 2011, Ginette Noiseux lui laisse les clés du théâtre, en lui offrant une résidence de création de trois ans. « Quand je l'ai connue, Sophie portait des minijupes vintage et fluo et lisait des ouvrages politiques d'Hannah Arendt, se souvient Noiseux. Elle est décomplexée par rapport aux stéréotypes féminins. On peut aimer la mode en étant féministe. C'est inspirant, dialoguer en sa compagnie. Sophie ratisse large dans ses projets artistiques comme dans ses idées sociales, mais elle ne se disperse pas. »

Ginette Noiseux se souvient du jour où Cadieux est arrivée dans son bureau du Mile End, avec « ses petites boîtes » et son désir de créer une pièce sur le mythe de la romancière Nelly Arcan. « Cette création, La fureur de ce que je pense, est une œuvre majeure et l'une des productions d'Espace Go dont je suis le plus fière, lance la directrice. Même Pedro Almodóvar a vu le spectacle en tournée en Espagne ! »

#### L'amie Sophie

Tout le monde veut avoir Sophie Cadieux pour amie. « C'est parce que Sophie n'est jamais, jamais dans le jugement », croit le directeur du Théâtre Denise-Pelletier, Claude Poissant. Le metteur en scène l'a dirigée au théâtre dans son premier rôle de création, la pièce Unity, en 2003. « J'avais déjà vu Sophie au Conservatoire dans un show étudiant, dit-il. J'avais apprécié l'intelligence de son jeu, la luminosité de son regard. Sophie est transparente et toujours dans l'ouverture. Elle a un côté crédule. Elle ne voit jamais le négatif chez l'autre. Elle fait jaillir le meilleur... et disparaître l'inutile. »

Même son de cloche avec Florent Siaud. « Je cherchais une actrice charnelle, avec une belle luminosité et une sensualité, quand j'ai monté le solo 4.48 Psychose, en 2016 », explique-t-il. (Sophie Cadieux rejouera cette pièce, qui lui a valu prix et éloges, au printemps 2020 en France et en Suisse.) « Sophie est un condensé du jeu québécois, poursuit le metteur en scène. C'est un croisement entre le corps et l'intellect, l'instinct et le cérébral. Elle a aussi une grande culture. Il y a eu une affinité sélective entre nous. »

On comprendra pourquoi tout le monde veut être l'ami(e) de Sophie Cadieux.

#### Disparu.e.s : amour et cruauté

Mieux connue sous le titre d'August Osage County, qui a fait l'objet d'un film en 2014 avec Meryl Streep et Julia Roberts, la pièce de Tracy Letts sera présentée chez Duceppe sous le titre de Disparu.e.s. Sophie Cadieux explique le titre de la traduction de Frédéric Blanchette : « On est constitué de centaines de disparitions. On est constamment en deuil de ce qu'on perd. On cherche les choses qui nous échappent. » La pièce est un écrin pour plusieurs beaux personnages, dont des rôles féminins faits sur mesure pour de grandes pointures.

L'auteur explore le thème de la famille nord-américaine, avec ses secrets et ses blessures. Sophie Cadieux, Évelyne Rompré et Marie-Hélène Thibault jouent les trois sœurs qui reviennent dans la maison familiale, en Oklahoma, à la suite de la disparition suspecte de leur père. Christiane Pasquier incarne la mère contrôlante et toxicomane, sous la direction de René Richard Cyr.

« Je ne suis plus capable de perpétuer le mythe de la famille ou de la connexion cosmique entre sœurs. Nous sommes des êtres humains accidentellement liés génétiquement. Rien de plus », dit la benjamine de la famille Weston, interprétée par Cadieux.

Les déchirements et les blessures profondes, les manques et les dépendances. Tout cela fait partie de cette œuvre phare du théâtre états-unien qui utilise les mots comme des armes. La pièce a tenu l'affiche 18 mois à Broadway, et s'est mérité 7 prix Tony et un Pulitzer en 2008.

En entrevue, Cyr a dit qu'avec ce texte, Tracy Letts a écrit « un croisement des pièces de Williams, Miller et O'Neill... en y ajoutant une bonne dose d'humour pour faire un condensé des blessures d'une Amérique qui tourne à vide ».

Disparu.e.s, chez Duceppe, du 23 octobre au 23 novembre

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

#### Encadré(s) :

##### SOPHIE CADIEUX EN SIX DATES

2001 Théâtre de La banquette arrière, troupe qu'elle lance avec 10 camarades du Conservatoire d'art dramatique, dont Éric Paulhus, Rose-Maïté Erkoreka et Renaud Lacelle-Bourdon

2004 Cette fille-là, mise en scène par Sylvain Bélanger, présentée notamment à La Licorne

2007 Les Lavigueur, la vraie histoire, série réalisée par Sylvain Archambault

2013 La fureur de ce que je pense, à Espace Go, spectacle conçu avec Marie Brassard, d'après les textes de Nelly Arcan

2016 Création de 4.48 Psychose à La Chapelle

2020 Quatrième saison de Lâcher prise, sur ICI Radio-Canada Télé ; Soifs matériaux, du Théâtre UBU, d'après Marie-Claire Blais, du 24 janvier au 16 février à l'Espace Go

#### Illustration(s) :

PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

Sophie Cadieux et Sylvie Léonard lors du tournage de Lâcher prise

PHOTO FOURNIE PAR LE FTA

Evelyne de la Chenelière dans la pièce La Fureur de ce que je pense au FTA

PHOTO OLIVIER PONTBRIAND, LA PRESSE

Sophie Cadieux dans la pièce Disparu.e.s.

PHOTO NICOLAS DESCTEAUX, FOURNIE PAR LA CHAPELLE

Publie*C*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191020·LAA·e24b22ebf9d6597227d0ec27adddc822

**Une journée avec un chef**Hugo-Sébastien Aubert  
La Presse

Du matin au soir, nos photographes ont suivi les activités des chefs du Bloc québécois, du Parti conservateur, du NPD et du Parti libéral. Résumés en images de ces journées très chargées de campagne au Québec.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

**Illustration(s) :**

Photo Hugo-Sébastien Aubert, La Presse

Jeudi 17 octobre. Dès 8 h, Justin Trudeau et son équipe visitent un centre d'amusement de Trois-Rivières, où plusieurs familles sont présentes pour le point de presse. Le chef libéral ne se fait pas prier pour prendre un bébé dans ses bras, sous l'œil des caméras.



Photo Hugo-Sébastien Aubert, La Presse

Autour de 11 h 30, l'équipe libérale passe une demi-heure à serrer des mains et faire des dizaines d'égoprotraits avec les clients d'un restaurant de déjeuners de Terrebonne. L'établissement est bondé de clients, de représentants des médias et des agents de sécurité qui entourent le premier ministre sortant.



Photo Hugo-Sébastien Aubert, La Presse

Il est un peu passé midi quand Justin Trudeau monte sur un simple marchepied dans un restaurant de Sainte-Thérèse rempli à craquer de partisans libéraux.



Photo Hugo-Sébastien Aubert, La Presse

Justin Trudeau profite de son passage dans un restaurant de Sainte-Thérèse pour se faire photographier avec ses partisans.



Photo Hugo-Sébastien Aubert, La Presse

Un peu avant 16 h, le chef libéral délaisse son look décontracté et enfile son complet pour une entrevue avec la journaliste Céline Galipeau, sur le plateau de Radio-Canada.



Photo Hugo-Sébastien Aubert, La Presse

Il est 20 h 25. Justin Trudeau est entouré de près d'un millier de partisans libéraux dans la circonscription de Rosemont–La Petite-Patrie. Il invite énergiquement ses partisans à voter pour la continuité de son gouvernement.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*C*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191020-LAA-6f77d7bdc062d2726b3a2400d4d20027

Aussi paru dans	20 octobre 2019	- La Presse (site web)
	11 novembre 2019	- Le Soleil (Québec, QC) Le Droit (Ottawa, ON)

## Je, me, moi... et les autres

Jean-Christophe Laurence  
La Presse

Dans son autobiographie, sortie cette semaine en français, et dont nous vous proposons un extrait, le chanteur livre plusieurs potins de première main sur ses amis les célébrités.

La planète meurt à petit feu, la Syrie s'embourbe, Hong Kong brûle et l'on pourrait se retrouver dès mardi avec un gouvernement canadien minoritaire.

Tout va mal sur cette planète en perdition. Mais réjouissez-vous, mesdames et messieurs, il y a au moins une bonne raison de sourire : Elton John vient de lancer sa première autobiographie.

Que voilà une belle occasion de se détourner du sort du monde ! Plutôt que de se soucier du sort des Kurdes, plongeons dans cet immense nombril : celui du prolifique – et parfois génial – chanteur britannique, qui a dominé les palmarès pendant près d'un quart de siècle.

Le titre est d'ailleurs bien trouvé : Moi. Comme dans Je, me, moi. Ma vie, mon œuvre, mon homosexualité, mes chaussures, mes lunettes, mes cheveux repiqués, mes problèmes de drogue, mon cancer de la prostate et ma longue route de briques jaunes, pavée de démons et de millions (de dollars).

### Enfin, la vérité

On peut se demander pourquoi Sir Elton, 72 ans, a attendu aussi longtemps avant de raconter sa propre histoire. Peut-être voulait-il profiter de l'élan généré l'an dernier par le soporifique biopic le concernant (*Rocketman*). Le film aurait généré quelque 200 millions de dollars, en plus de réactiver son vieux fond de catalogue, redécouvert par une nouvelle génération d'amateurs de pop.

Ou peut-être voulait-il tout simplement combler les lacunes des biographies « non autorisées » publiées à son sujet depuis des décennies.

Car, enfin, avec Moi, Elton John peut raconter sa vérité. On ne parle pas des grandes lignes de son incroyable carrière commencée à l'orée des années 70, mais plutôt d'un témoignage intime sur son parcours, de cette mère « mal aimante » jusqu'à ce mari « bien aimant » avec qui il finira par avoir deux beaux enfants.

Mais ce sont les potins, comprend-on, qui constituent la véritable valeur ajoutée de ces mémoires. Si l'on se fie à ce qui se dit dans les journaux britanniques, Elton John nous livre des secrets qu'on désespérait de jamais connaître.

On y apprend, par exemple, que sa brouille de cinq ans avec Lady Di fut provoquée par un livre sur Versace. Il lui avait demandé d'écrire la préface. Elle a refusé. Il s'est senti humilié.

Et que dire de cette soirée où les acteurs Richard Gere et Sylvester Stallone se sont disputés pour la belle princesse, tout juste divorcée ? Ils se sont presque battus, les pauvres ! Ou de cette gifle qu'il a vu la reine Élisabeth infliger à son neveu ! Shocking !

On pourrait aussi parler de la drogue, dont il fut prisonnier pendant 16 ans... ! Car oui, il est allé jusqu'au fond. Jusqu'à s'imposer un soir sur scène, complètement « stone », lors d'un concert des Stones. Jusqu'à se faire faire la morale, un soir, par son ami Freddie Mercury (dont il trouvait, du reste, la chanson Bohemian Rhapsody complètement « ridicule »).

### Le cas Michael Jackson

Mais les révélations les plus juteuses concernent probablement Michael Jackson. Elton John ne mâche pas ses mots envers le chanteur de Thriller, qu'il a connu personnellement et qu'il décrit comme un parfait « malade mental ».

« Dieu sait ce qui se passait dans sa tête, et Dieu sait de quels médicaments il était bourré, mais à chaque fois que je l'ai vu, je me suis dit que ce pauvre garçon avait totalement perdu la boule. »

— Elton John, dans son livre Moi, en parlant de Michael Jackson

Il évoque d'ailleurs une soirée où il avait retrouvé celui que certains surnommaient « Wacko Jacko » dans un coin, en train de jouer (au sens strict) avec le fils de sa gouvernante. Scène qui l'a visiblement troublé. « Je ne dis pas cela à la légère. C'était réellement un malade mental, quelqu'un d'un peu inquiétant à fréquenter », ajoute-t-il.

Jusqu'ici, les critiques sont d'accord : Moi offre une lecture tout à fait savoureuse. Pas seulement pour les potins, mais pour cette brutale honnêteté dont le chanteur fait preuve et qu'Alex Petridis (critique rock au *Guardian*, qui l'a assisté à l'écriture) semble avoir plutôt bien traduite en mots.

Évidemment, mieux vaut être un fan. Mais dans le genre juteux je-vous-mets-tout-sur-la-table (y compris ce que vous n'aviez pas demandé !), voilà peut-être de quoi se changer les idées entre deux mauvaises nouvelles.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

### Encadré(s) :

**Moi**

Elton John

Albin Michel

400 pages

### Illustration(s) :



Photo Bernard brault, archives La Presse

Photo Arthur Mola, Associated Press

Elton John en spectacle lors de la réception pour le film Rocketman au Festival de Cannes, le 16 mai dernier

Photo fournie par la maison d'édition

Elton John et sa mère, Sheila Dwight

Photo Sam Emerson, fournie par la maison d'édition

Elton John avec Billie Jean King et Bernie Taupin

Photo Greg Gorman, fournie par la maison d'Édition

Elton John et son conjoint David Furnish, tous deux habillés en Versace

Image fournie par la maison d'édition

Moi, d'Elton John

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Public

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191020-LAA-42495fc7974da94730ebc1f6b3cccd7e



La Presse+  
SPORTS, dimanche 20 octobre 2019 59 mots, p. SPORTS\_9

EN RAFALE

### La citation du jour

« C'est une grande surprise pour moi. [...] C'a été long, en arriver là. Je ne m'attendais pas du tout à y parvenir si vite depuis que j'ai recommencé à jouer. »

— Andy Murray a fait parler l'expérience pour s'offrir, hier, à Anvers, le jeune Français Ugo Humbert et sa première finale du circuit de l'ATP depuis 2017.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191020-LAA-526500d1b318c16a14a9ca66fd7b18ec

**Vendre son or sans se faire rouler**

Karim Benessaieh  
La Presse

Avec l'once d'or qui a dépassé les 2000 \$ pour la première fois, il devient soudain plus tentant de ressortir ses vieux bijoux. Où pouvez-vous les vendre ? Que savez-vous du mystérieux monde de l'or ? Suivez le guide.

Un dossier de Karim Benessaieh

Cet article est paru dans La Presse+

**Illustration(s) :**



Photo Patrick Sanfaçon, La Presse

L'once d'or a récemment dépassé les 2000 \$ pour la première fois.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publico

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191020·LAA·987909049db8121e3061f7c0f01da0dd



La Presse+

ARTS ET ÊTRE, dimanche 20 octobre 2019 262 mots, p. ARTS et être\_19

Planète arts et être

## La vie en rouge

Cet article est paru dans [La Presse+](#)

**Illustration(s) :**

Photo Dado Ruvic, Reuters

Vers l'âge de 18 ans, Zorica Rebrenik a eu une soudaine envie de commencer à ne porter que du rouge de la tête aux pieds. C'était comme « une vocation », raconte-t-elle.

Photo Dado Ruvic, Reuters

Cinqdécennies plus tard, elle ne vit que pour cette couleur. Et ce n'est pas près de s'arrêter.

Photo Dado Ruvic, Reuters

Depuis la première fois qu'elle s'est procuré un vêtement rouge, elle n'a plus jamais pu s'en empêcher. C'est comme si elle était attirée physiquement vers cette teinte, par une sorte de force magnétique.

Photo Dado Ruvic, Reuters

Sa robe de mariée, ses meubles, sa vaisselle et ses cheveux sont rouges. La femme de 67 ans affirme que porter des teintes comme rouge écarlate et vermillon lui procure un sentiment de puissance. Elle se présente même aux funérailles vêtue de cette couleur.

Photo Dado Ruvic, Reuters

Son obsession a fait d'elle une célébrité locale de sa ville natale. À Breze, près de Tuzla, dans le nord de la Bosnie, tout le monde sait qui est la femme en rouge. Les gens vont jusqu'à lui offrir des cadeaux, toujours des objets de la couleur qui la fascine. Sinon, elle n'accepterait pas ces présents.

Photo Dado Ruvic, Reuters

La professeure retraitée habite une maison rouge avec son mari Zoran, avec qui elle dort dans une literie, également rouge. Le seul problème : Zoran ne remarque pas quand Zorica porte quelque chose de nouveau. « Je ne peux pas voir la différence. Tout est pareil », explique-t-il.

Photo Dado Ruvic, Reuters

Elle se prépare même à continuer à vivre en rouge... après sa mort. Les pierres tombales de son mari et d'elle, qui sont déjà construites, sont faites d'un granit rouge spécial importé d'Inde.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191020-LAA-4992f0287edb155fe988c4a49e2ec8eb

## Le mythe des FNB indicuels et du risque systémique

Jean Gagnon  
Collaboration spéciale

Depuis le lancement du premier FNB indiciel en 1975, nombreux sont les commentateurs de la scène financière qui se sont demandé si ce type de gestion passive ne conduisait pas à un comportement irrationnel de la part des investisseurs, comportement qui pourrait en fin de compte exacerber la volatilité des marchés financiers.

Récemment, Michael Burry, gestionnaire de fonds célèbre pour avoir profité de la débâcle des titres à revenu fixe liés à des prêts hypothécaires à haut risque, ces fameux subprimes, a relancé le débat en suggérant la thèse que l'afflux de capitaux dans les fonds indicuels crée des distorsions de prix semblables à celles des Collateralized Debt Obligations (CDO), une des causes principales de la crise financière de 2008.

Le groupe de recherche de TD Securities, dirigé par le stratège Andres Rincon, a vite voulu, dans un rapport il y a quelques semaines, réfuter cette théorie. Le risque, selon Michael Burry, provient du fait que cet argent investi passivement dans les fonds indicuels va se ruer vers la sortie lorsque la volatilité va s'emparer des marchés. Ce que les analystes de TD Securities ne croient pas.

Selon eux, vendre un fonds est l'acte d'un investisseur qui prend la décision de se départir d'une exposition à une situation ou à un marché qu'il juge trop risqués. Il est difficile de croire que les investisseurs passifs soient plus susceptibles de le faire que les investisseurs actifs.

### De la vieille histoire

L'idée d'une bulle créée par l'afflux de capitaux dans les fonds indicuels n'est pas nouvelle, indique Ian Gascon, président d'Idema Placements. La hausse marquée de l'encours des fonds indicuels est certes une réalité. Mais parler de bulle pour autant est quelque peu étonnant.

Si les investisseurs avaient plutôt misé uniquement sur des fonds à gestion active, les marchés se seraient peut-être appréciés dans les mêmes proportions. « Faudrait-il là aussi parler de bulle ? », demande M. Gascon.

« Les marchés peuvent paraître élevés, même très élevés, mais la raison cette cherté se trouve ailleurs que dans l'afflux de capitaux dans les fonds indicuels. »

— Ian Gascon, président d'Idema Placements

### Trop petit marché au Canada

Le marché de l'épargne au Canada est une affaire de 4400 milliards de dollars, rappelle Alain Desbiens, directeur FNB chez BMO. Les FNB représentent moins de 3 % du total. « Et ce n'est pas que de l'indiciel », dit-il. Il serait donc quelque peu utopique de croire que le marché des FNB puisse causer quelque risque systémique que ce soit.

Mais si ces questionnements existent, c'est beaucoup plus un problème de littératie financière, croit M. Desbiens. « Il importe de bien s'informer pour éviter de tomber dans le piège de ces nouvelles ou de ces théories incendiaires », dit-il.

Les FNB permettent une plus grande démocratisation du placement, selon lui. Les gens doivent reconnaître que ce n'est pas que de l'indiciel. Au contraire, les FNB regroupent de plus en plus tous les éléments nécessaires à une saine gestion de portefeuille, estime M. Desbiens.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

#### Illustration(s) :

PHOTO JOHANNES EISELE, AGENCE FRANCE-PRESSE

Les FNB indicuels sont accusés d'exacerber la volatilité des marchés financiers.

PHOTO TONY AVELAR, ARCHIVES BLOOMBERG

Michael Burry, gestionnaire de fonds célèbre pour avoir profité de la débâcle des titres à revenu fixe liés à des prêts hypothécaires à haut risque, ces fameux subprimes

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191020-LAA-1040f08452d940d80a70aa133faa98e9

**Alexandria Ocasio-Cortez donne son appui à Bernie Sanders**

Agence France-Presse

L'élue démocrate Alexandria Ocasio-Cortez a apporté hier son soutien à Bernie Sanders dans la course des primaires présidentielles de son parti, alors que le candidat de 78 ans tenait sa première réunion depuis sa crise cardiaque du 1er octobre. « La course des primaires démocrates compte les meilleurs candidats jamais vus depuis une génération, et c'est en grande partie grâce au travail de toute une vie de Bernie Sanders », a dit Ocasio-Cortez. La benjamine du Congrès américain se revendique « socialiste », tout comme Bernie Sanders, qui siège lui au Capitole depuis 1991.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

**Illustration(s) :**

Photo Yana Paskova, Reuters

L'élue démocrate Alexandria Ocasio-Cortez a apporté hier son soutien à Bernie Sanders dans la course des primaires présidentielles de son parti.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le **19 décembre 2022** à **Université-de-Montréal** à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

**news-20191020-LAA-d48e21018e51960bcd8ed3bc46f574f9**

## Le mecs club

Martine Delvaux

Radio-Canada annonce, pour le printemps prochain, la diffusion d'une comédie intitulée *Les mecs*. Écrite par Jacques Davidts (à qui on doit *Les Parent*), l'émission suit quatre boys dans la cinquantaine, un groupe d'amis.

Le communiqué de presse décrit ces personnages comme « de véritables perturbateurs moraux » qui forment ensemble un « tsunami de préjugés, de vérités inavouables, de réflexes conditionnés et de jugements (parfois) erronés et (souvent) rétrogrades ». La comédie mettra en avant les « histoires de cœur » et « de cul » ainsi que les « angoisses existentielles » des héros, se présentant ainsi comme un « safe space de gars de 50 ans ».

Ricardo Trogi associe le défi de la série au fait qu'on « va avoir accès au vestiaire », discours qui deviendra « acceptable grâce à l'aspect sympathique des personnages ». Ce ne sont pas des mononcles, prend soin de préciser Jacques Davidts, mais des gars qui « ont à faire avec la société frieuse dans laquelle on vit ». Ils manœuvrent dans une époque qui est la leur et qui, en même temps, ne l'est plus.

Est-ce pour cette raison que cette comédie nous sera servie : pour redonner au mecs club une place qu'ils ont, un tout petit peu, perdue ?

Les hommes de 50 ans sont mes pairs, mes compères de la génération X, ceux à qui on avait annoncé un no future et qui répondaient aux mauvais présages : whatever. Peu importe ce qui nous attendait, nous savions que notre avenir ne serait pas à l'image de la vie de nos parents et on s'en balançait. Les choses allaient avancer, on se trouverait moins coincés dans le carcan des rôles et des identités, on trouverait dans le manque d'avenir une certaine liberté.

Mais voilà que nous y sommes. L'avenir, c'est maintenant, et certains hommes de ma génération n'en peuvent plus. Ils grognent, ils protestent, ils résistent devant une société qui essaye de les tasser vers la marge. Briser le cercle qu'ils ont fermé autour d'eux, et qui jusqu'à maintenant a procédé par exclusion de celles et ceux qui n'étaient pas comme eux. Diversifier les individus présents autour de la table. Multiplier les sujets de conversation.

Et dans la foulée de très petits changements (on va se le dire : le boys club n'a pas échappé la balle du pouvoir, comme on a pu le constater au cours de la dernière campagne électorale quand quatre politiciens se sont permis de discuter entre eux d'avortement), la peur de devoir céder un tant soit peu de son énorme privilège est disproportionnée. Diablotins masculins et (majoritairement) blancs et hétérosexuels dans l'eau bénite d'une « société frieuse », les voilà en train de se gonfler la poitrine, se démenant pour ne pas perdre le gros bout du bâton. Et pour ce faire, quoi de mieux qu'un safe space sous forme de comédie !

### Espaces sécuritaires

Pour le coup, il est sans doute bon de rappeler ce qu'on entend par safe space. Les espaces sécuritaires, apparus à la suite des luttes pour les droits civils aux États-Unis et mis en place entre autres par les femmes par le truchement des groupes de conscience féministes, constituent des lieux où les membres qui en font partie sont protégés d'agressions.

Ce sont des lieux où on peut se retrouver entre nous, où on sait qu'on sera accueilli, où des individus liés par une expérience commune ou un héritage commun d'oppression s'organisent de manière homogène, horizontale, souveraine dans un environnement où règnent la confiance, une compréhension mutuelle, et une protection temporaire contre une oppression systémique. Là où il y a un héritage de subordination, écrivait Mary Louise Pratt en 1991, des groupes ont besoin de lieux où guérir et se reconnaître. Des espaces sécuritaires où construire des interprétations, des savoirs, qui peuvent ensuite les accompagner dans un retour vers la zone de contact qu'est ce monde.

Le problème avec *Les mecs*, c'est qu'ils profitent déjà d'un espace sécuritaire : le monde entier.

Et qu'une comédie aux relents (lol) de vestiaire ne fait qu'enfoncer le clou de la violence genrée. On donne un porte-voix – un de plus ! – à des voix qu'on entend partout. On jette la lumière sur ce qui est éblouissant. On agrandit l'espace pour ceux qui occupent déjà toute la place.

Il y a quelque chose de risible, de pathétique dans une telle entreprise. On dirait un aveu : la fragilité du boys club est telle qu'il faut à tout prix colmater les brèches, boucher les trous, s'assurer de murs bien solides pour que ne puisse pas fuir la « masculinité ». Surtout ne pas perdre un ascendant sur le monde ! Surtout ne rien-laisser-aller ! Pas une miette de pouvoir, pas un iota de contrôle, pas un dollar, pas une érection, pas un mot. Il faut tout garder pour soi, c'est-à-dire pour cette minorité de la population qui préserve, content, partage la quasi-entièreté du capital économique, politique, culturel et sexuel. En toute impunité depuis la nuit des temps.

J'espère que cette comédie nous fera rire. Ou mieux ! Qu'elle nous fera rire aux larmes ! Parce qu'il ne faudrait pas se le cacher : l'angoisse existentielle des mecs a tout pour faire pleurer. Lol.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

### Illustration(s) :

Photo Getty Images

« Le boys club n'a pas échappé la balle du pouvoir », écrit l'auteure.

### Note(s) :

Écrivaine, professeure, auteure du livre *Le boys club* (Éditions du remue-ménage)



La Presse+

ACTUALITÉS, dimanche 20 octobre 2019 66 mots, p. ACTUALITÉS\_11\_4

Tour d'horizon des nouvelles du jour de la campagne électorale

### Pas de traitement particulier pour le Québec, dit Andrew Scheer

La Presse Canadienne

Le chef conservateur a déclaré que le Québec n'aura pas droit à un traitement de faveur sous un gouvernement conservateur. Andrew Scheer offrira aux Québécois « la même chose » qu'à tous les autres Canadiens. La province ne ferait pas exception à son projet de corridor énergétique, qui permettrait le passage d'oléoducs sur son territoire.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

#### Illustration(s) :

Photo Carlos Osorio, Reuters

Andrew Scheer

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*Q*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191020-LAA-5c49d49715842cda001951041ef740ce

## Quand la mode rencontre les voitures de course

Iris Gagnon-Paradis  
La Presse

Qu'ont en commun l'univers de la mode et celui des voitures de course ? Pour le photographe de réputation internationale Craig McDean, c'est simple : ce sont ses deux passions. Et de la juxtaposition de photos d'archives et inédites de son cru est né l'ouvrage photographique Manual. La Presse l'a rencontré chez Ssense, où il était de passage pour son lancement montréalais cette semaine.

Son nom ne vous dira peut-être rien, mais Craig McDean a un parcours pour le moins impressionnant en 25 ans de carrière et est reconnu pour ses compositions frappantes et ses clichés inusités et intrigants. Né en Angleterre, dans la région de Manchester, ce photographe s'est surtout fait connaître pour ses campagnes pour des marques comme Calvin Klein, Gucci, Yves Saint Laurent et Oscar de la Renta, entre autres. Ses éditos ont été publiés dans le Vogue, le Harper's Bazaar et le W, alors qu'il a fait des portraits des plus grandes célébrités du moment, de Madonna à Rihanna, en passant par Leonardo DiCaprio.

S'il est surtout connu comme photographe de mode, McDean, qui demeure à New York depuis 20 ans, caresse aussi une autre passion : les voitures de course. Un amour qui remonte à sa plus tendre enfance, alors qu'il a été initié à cet univers par son père, qui l'amenait voir les courses dans son village natal. « J'ai étudié en mécanique automobile et je rêvais de faire de la course automobile... J'aimerais être meilleur, d'ailleurs, car c'est un passe-temps qui coûte vraiment cher ! », lance-t-il en riant.

Aujourd'hui, comme il fait « un peu d'argent », l'homme peut s'adonner à son dada. Il possède « quelques » voitures – « je n'en ai pas beaucoup, même si certains me disent le contraire ! », dit-il, l'air badin –, aime s'exercer à conduire sur des pistes, mais, surtout, aime prendre de rutilants engins en photo.

C'est d'ailleurs en documentant ses premières expériences sur les pistes de course, lorsqu'il est arrivé en Amérique il y a 20 ans, qu'est né le livre *I Love Fast Cars*, publié en 1999. « Vous savez, j'ai toujours eu ce rêve américain, donc, quand je suis arrivé en Amérique, j'ai décidé de m'acheter une Camaro 68, j'ai mis des centaines de milliers de dollars dessus et je suis allé m'amuser. Et comme je suis un photographe qui documente tout ce qu'il fait... J'ai documenté ! »

### La genèse

Il y a deux ans, son ami et proche collaborateur Ben Gorham, Canadien expatrié en Europe qui a lancé Byredo (marque haut de gamme qui conçoit différents objets de qualité au design recherché, comme des parfums et des bougies), lui a demandé de fouiller ses archives, car il songeait à créer une ligne inspirée de ses photos de voitures.

« Je me suis mis à retourner à ces images, prises durant une période de six mois, et je suis retombé amoureux des photos. Puis, j'ai fait un édito pour un magazine, pour lequel j'ai photographié mes propres voitures, et j'ai commencé à faire des natures mortes de parties de voiture dans mon studio. C'est à ce moment que j'ai commencé à juxtaposer toutes ces photos avec mes photos de mode. J'ai eu vraiment beaucoup de plaisir durant ce processus et je suis allé voir Ben en lui disant : "Et si on faisait un livre de cars and girls ?" », relate-t-il.

« Ce livre, c'est un peu le périple de ma vie : mon arrivée à New York, toutes les photos de mode que j'ai prises jusqu'à maintenant. C'est une réflexion du chemin parcouru. » — Craig McDean

Qu'ont justement en commun ces deux univers, qu'on pourrait croire diamétralement opposés ? « Pour moi, ce n'est pas si éloigné. J'aime le design, que ce soit en architecture, dans les voitures italiennes ou en mode... La photographie d'une voiture ou d'une fille, je l'approche esthétiquement de la même façon. »

Le livre met de l'avant des dizaines de diptyques photographiques, juxtaposant des voitures de course d'un côté et des mannequins de l'autre, qui se répondent dans leurs compositions, leurs couleurs, leurs mouvements... « Le livre est vraiment pensé pour être regardé ainsi, une page contre l'autre. En les réunissant, une histoire différente est racontée. »

Pour souligner le lancement de Manual, Gorham a créé une gamme d'objets et de vêtements signés Byredo –t-shirt, foulard, blouson, briquet, casquette, « cooler » à bière...– , et ce, en série très limitée et exclusive à chaque ville ayant accueilli un lancement.

Il est possible de se procurer Manual ainsi que des articles de la collection capsule Byredo x Craig McDean chez Ssense jusqu'au 23 octobre. Manual est aussi offert dans certaines librairies à grande surface et sur Amazon au coût de 155 \$.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

Illustration(s) :



PHOTO MARCO CAMPANOZZI, LA PRESSE

Craig McDean

PHOTO CRAIG MCDEAN

Manual combine photos de voitures de course et photos de mode.



PHOTO MARCO CAMPANOZZI, LA PRESSE

Manual est un ouvrage photographique qui juxtapose l'univers des voitures de course et celui de la mode.



PHOTO MARCO CAMPANZOZZI, LA PRESSE

L'installation Byrado x Craig McDean chez Ssense, où il est possible de se procurer des articles de la collection capsule

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*C*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191020-LAA-ae4467becff04b9c801da32df9c82567

**Cessons de nous en remettre aux gouvernements pour sauver la planète**

Kevin Brookes; Benoit Pépin; Germain Belzile

La militante écologiste Greta Thunberg a attiré l'attention en prononçant, devant plusieurs centaines de milliers de Montréalais, un discours implorant les gouvernements d'agir pour sauver la planète. Plus récemment, le groupe Extinction Rebellion s'est manifesté en prenant d'assaut le pont Jacques-Cartier à Montréal pour dénoncer le manque d'actions étagées significatives dans la lutte contre les changements climatiques.

Quel est le point commun entre ces militants ? Une vision manichéenne opposant, d'un côté, la croissance économique et le marché, qui seraient coupables, et, de l'autre, les gouvernements ou les instances politiques, qui pourraient nous sauver.

Or, avoir confiance dans les gouvernements pour gérer le problème écologique relève au mieux de la naïveté, au pire de l'irresponsabilité.

Le seul intérêt d'un gouvernement est sa réélection et non la gestion d'enjeux qui traversent des générations. Plusieurs exemples montrent que les interventions gouvernementales peuvent avoir un effet néfaste sur l'environnement : la gestion de l'offre qui favorise un type d'agriculture plus polluant, les cimenteries (Port-Daniel en Gaspésie) ou l'absence de péages sur les routes congestionnées.

Derrière ces revendications se cache souvent un programme bien résumé par un militant d'Extinction Rebellion : « Il faut décroître, c'est une urgence. » Or, renoncer à la croissance et l'économie de marché qui la favorise risquerait plutôt d'aggraver les choses. Ce n'est pas en situation de pauvreté que les sociétés sont susceptibles d'être résilientes face aux problèmes environnementaux, que cela soit sur le plan de la recherche scientifique pour contrer les problèmes ou sur le plan de la prise de conscience environnementale.

C'est d'ailleurs dans les pays les plus développés et les plus libéraux sur le plan économique que les performances environnementales sont les meilleures.

L'économie de marché dispose de trois atouts majeurs qui en font un allié essentiel de la lutte contre les problèmes climatiques.

Premièrement, le droit de propriété permet d'attribuer à tout un chacun sa responsabilité dans la gestion des ressources. C'est en partant de cette logique que des mécanismes comme les marchés de droits à polluer ont été créés. Ceux-ci sont imparfaits (ils ne concernent que les entreprises et non les individus), mais ont tout de même contribué à diminuer les émissions en Europe.

Deuxièmement, la « souveraineté du consommateur », c'est-à-dire le fait qu'en économie de marché, l'acteur essentiel est le consommateur et ses préférences. Cela permet de prendre en compte fidèlement les évolutions des mentalités dans la production économique. En témoigne l'engouement pour les produits écoresponsables, les produits avec moins d'emballage plastique, etc.

Troisièmement, le principe de concurrence oblige les entreprises à innover constamment pour produire mieux, de manière plus économique, et ce, en répondant aux besoins de leurs clients. C'est ce qui explique que les constructeurs automobiles produisent des voitures de moins en moins polluantes et que tous les jours on peut entendre parler d'initiatives entrepreneuriales permettant de trouver des solutions concrètes pour diminuer les émissions de CO<sub>2</sub>, voire de les capter avant qu'elles aillent dans l'atmosphère.

En fait, les acteurs dans les marchés ont toujours trouvé les moyens de régler les problèmes importants de la société, que ce soit la faim et la pauvreté (la planète est passée de 80 % de pauvres extrêmes en 1800 à 10 % aujourd'hui), la grande pollution de l'air dans des villes importantes (où l'on se chauffait auparavant au bois ou au charbon), etc.

Il est grand temps de s'interroger sur les conséquences perverses que peuvent avoir tous les discours apocalyptiques et manichéens. Ceux-ci risquent d'empirer les choses en déresponsabilisant les citoyens de l'enjeu climatique et en les conduisant à tout attendre de l'action des gouvernements. La « main invisible du marché » nous permet à l'inverse, lorsque les bonnes incitations sont présentes, d'avoir la « main plus verte ». Les solutions ne viendront pas de décisions technocratiques prises par décrets, mais bien de la capacité des entrepreneurs futurs à trouver des innovations de rupture pour penser le monde de demain.

*Cet article est paru dans La Presse+*

**Illustration(s) :**

Photo Andrej Ivanov, archives Reuters

La militante écologiste Greta Thunberg était à Montréal à la fin du mois dernier.

**Note(s) :**

Kevin Brookes, Benoit Pépin et Germain Belzile

Respectivement coordonnateur aux affaires francophones à l'Institut d'études libérales, chargé de cours, et maître d'enseignement à HEC Montréal

**Aux frontières du réel**Chantal Guy  
La Presse

Depuis longtemps, mais cela ne m'inquiète plus maintenant, j'ai une ou deux fois par année une dépression de l'imaginaire. C'est-à-dire que la fiction, toute fiction, perd de son attrait pour une courte période. C'est l'overdose, ça ne rentre plus, ouvrir un roman ou un recueil de poèmes et me plonger dans l'univers d'un auteur, être volontairement prisonnière de sa prose pour quelques centaines de pages, devient au-dessus de mes forces.

Mais comme je ne peux passer une journée sans lire, je me tourne alors vers les essais ou les biographies pour garder la forme jusqu'à ce que la littérature me manque – et elle revient toujours en force, heureusement.

Dans ce rayon, une tendance réunit le meilleur des deux mondes : le documentaire ou le reportage long qui utilise les mécanismes littéraires. Parce que des fois, les faits manquent de cœur, et le cœur manque de faits. Entre la froideur des statistiques et la stérilité des émotions sans suite, il existe des points de jonction, et la grande séduction entre le journalisme et la littérature existe depuis au moins *De sang-froid*, de Truman Capote.

Le succès de la pièce *J'aime Hydro* de Christine Beaulieu est la preuve que les gens sont friands d'une information habillée d'une forme plus artistique, et dotée d'un point de vue qui annonce ses intentions, ses biais et ses faiblesses.

On veut se faire malgré tout raconter une histoire, on veut savoir qui parle. C'est un peu ahurissant de penser que le public est allé voir en masse une pièce de presque quatre heures qui explique notre rapport à Hydro-Québec, les barrages hydroélectriques et les kilowattheures, et pour cela, il faut remercier Annabel Soutar, directrice de la compagnie Porte-Parole, pionnière du théâtre documentaire au Québec. La version définitive de *J'aime Hydro* vient d'être publiée chez Atelier 10, et ça se lit vraiment bien, pour ceux qui n'ont pas eu la chance d'assister aux représentations.

Le plus récent projet de Porte-Parole, *Tout inclus* de François Grisé, promet autant (toutes les représentations affichent complet). J'ai vu récemment à La Licorne la première partie de cette enquête citoyenne née d'un séjour de François Grisé dans une résidence privée pour aînés. Si cette entrée en matière est très touchante et nous fait découvrir par les yeux de Grisé des personnes âgées (dont plusieurs sont aujourd'hui décédées) et les raisons pour lesquelles elles n'ont souvent d'autre choix que d'aller en résidence, c'est ce sur quoi la pièce va déboucher en deuxième partie qui risque encore plus de faire jaser. Grisé détaille des faits démographiques de ce Québec vieillissant, et comment ces résidences privées sont une mine d'or pour une industrie en plein essor (un peu comme les cimetières, d'ailleurs). La vieillesse semble se transformer en un marché convoité, mais qu'est-ce que cela dit sur la façon dont on traite les aînés dans notre société, au juste ? Hâte de voir la suite, qui sera présentée au printemps 2020.

Les anglophones ont un terme qui ratisse plus large que le mot « essai », pour désigner un genre : creative non-fiction. La « non-fiction romancée » utilise des procédés littéraires pour créer une narration basée sur des faits. C'est un genre exigeant qui demande d'abord d'être capable de faire une enquête ou un reportage sérieux, avec en plus les qualités d'une plume d'écrivain. Dans le monde francophone, Emmanuel Carrère est certainement la figure emblématique de ce genre qui a fait son succès. J'ai souvent donné en cadeau son livre *L'adversaire*, qui est le récit romancé de son reportage sur le procès de Jean-Claude Romand, un homme qui a assassiné toute sa famille après avoir passé 18 ans à faire semblant qu'il était médecin en Suisse. Chaque fois, le résultat est étonnant. Non seulement mes amis lecteurs (et parfois même non-lecteurs) le lisent d'une traite, mais ils me reviennent souvent les yeux ronds pour demander : en as-tu d'autres, des comme ça ? Tiens, voici *Laëtitia* d'Ivan Jablonka...

La « non-fiction romancée » manque un peu au Québec, je trouve, alors que les salles de rédaction doivent sûrement regorger de journalistes qui ont dans leurs classeurs de quoi en faire.

Il y a quelques années, dans un party, j'avais discuté avec mon ancien collègue Hugo Meunier, qui venait de publier une série d'articles dans *La Presse* sur Walmart. Il avait infiltré l'entreprise en y travaillant quelques mois, consignant tous les jours dans ses cahiers ses observations et ses impressions. « Mais bon sang, tu tiens quelque chose d'extraordinaire, ça ne doit pas se perdre, ça ! », lui avais-je dit dans une exaltation avinée, et je lui avais suggéré la maison d'édition Lux. Il a fini par y publier en 2015 *Walmart – Journal d'un associé*, dont la traduction en anglais cette année lui a valu des entrevues dans des médias américains.

J'ai demandé à Mark Fortier, directeur de Lux Éditeur, si ce genre manquait dans notre paysage éditorial. « Je ne sais pas, en termes quantitatifs, s'il y en a trop peu ou pas, mais je peux dire que c'est une forme que j'aime, et que nous désirons vraiment chez Lux en publier davantage. Mais, selon moi, il ne faut pas que ce soit le simple envers de l'autofiction, car là, vraiment, toutes les frontières se brouilleraient ! Je pense que c'est intéressant, quand le sujet, le "je", se plonge vraiment dans un objet, se frotte au monde réel, comme un journaliste, fait ainsi l'épreuve de ce qui résiste à ses propres idées reçues. Il doit y avoir une part documentaire, une part d'érudition et, bien sûr, un désir d'écrire, au sens fort du terme. »

Un bon exemple de ça publié l'an dernier chez Lux est le livre *Avant l'après – Voyage à Cuba* avec George Orwell du journaliste Frédéric Lavoie, qui utilise la traduction du célèbre roman 1984 en 2016 à Cuba, où il a passé plusieurs mois, afin de décrire combien le sujet demeure sensible pour le régime en place. Un peu dans la même veine, Lux vient tout juste de publier *Avis d'expulsion – Enquête sur l'exploitation de la pauvreté urbaine* du sociologue Matthew Desmond, la traduction en français de cette enquête qui a valu à son auteur le prix Pulitzer de l'essai en 2017. Ce livre-là est pas mal incroyable, Desmond ayant travaillé pendant des années sur le terrain, à suivre des familles pauvres, mais aussi des propriétaires, afin de démontrer le système débile dans lequel ils se débattent, la dislocation du tissu social, la catastrophe urbaine que représente l'abandon de politiques équitables du logement, les impacts de l'endettement chronique, la business sinistre des locations dans les quartiers mal famés... Plus intéressant encore, ça se lit comme un roman, avec des personnages marquants, des descriptions de situations inouïes dans des taudis innombrables. Un portrait de l'humanité souffrante qui s'appuie sur la puissance de l'écriture, contre la déshumanisation des chiffres et de l'argent.

La pièce *J'aime Hydro* sera reprise du 8 au 12 janvier chez Duceppe.

Tout inclus de François Grisé, Annabel Soutar et Alexandre Fecteau, est présentée jusqu'au 25 octobre au théâtre La Licorne. Toutes les représentations sont complètes, mais il est possible d'entendre tous les soirs la pièce diffusée en direct sur le site de Porte-Parole.

Cet article est paru dans *La Presse*.

**Encadré(s) :*****J'aime Hydro***

Christine Beaulieu

Nouvelle édition augmentée

Pièces Atelier 10

259 pages

**Avis d'expulsion – Enquête sur l'exploitation de la pauvreté urbaine**

Matthew Desmond

Lux

535 pages

**Illustration(s) :**



Photo David Boily, archives La Presse

Le succès est manifeste pour Christine Beaulieu et sa pièce J'aime Hydro

Image fournie par Pièces Atelier 10

J'aime Hydro, de Christine Beaulieu

Image fournie par Lux

Avis d'expulsion – Enquête sur l'exploitation de la pauvreté urbaine, de Matthew Desmond

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191020-LAA-6b9897eb0e5bdfbbb503a75ae928e3a7

## Une journée avec un chef

François Roy  
La Presse

Du matin au soir, nos photographes ont suivi les activités des chefs du Bloc québécois, du Parti conservateur, du NPD et du Parti libéral. Résumés en images de ces journées très chargées de campagne au Québec.

Cet article est paru dans La Presse+

Illustration(s) :



Photo François Roy, La Presse

Parc Jack-Layton, Hudson, matin du 16 octobre. Jagmeet Singh commence sa dernière journée de campagne au Québec par une rencontre avec ses partisans.



Photo François Roy, La Presse

Début de journée amusant : le chef néo-démocrate prend le temps de jouer avec ses petits et grands partisans.



Photo François Roy, La Presse

Singh rencontre les étudiants de l'école secondaire Westwood, l'ancienne école de Jack Layton, à Hudson.

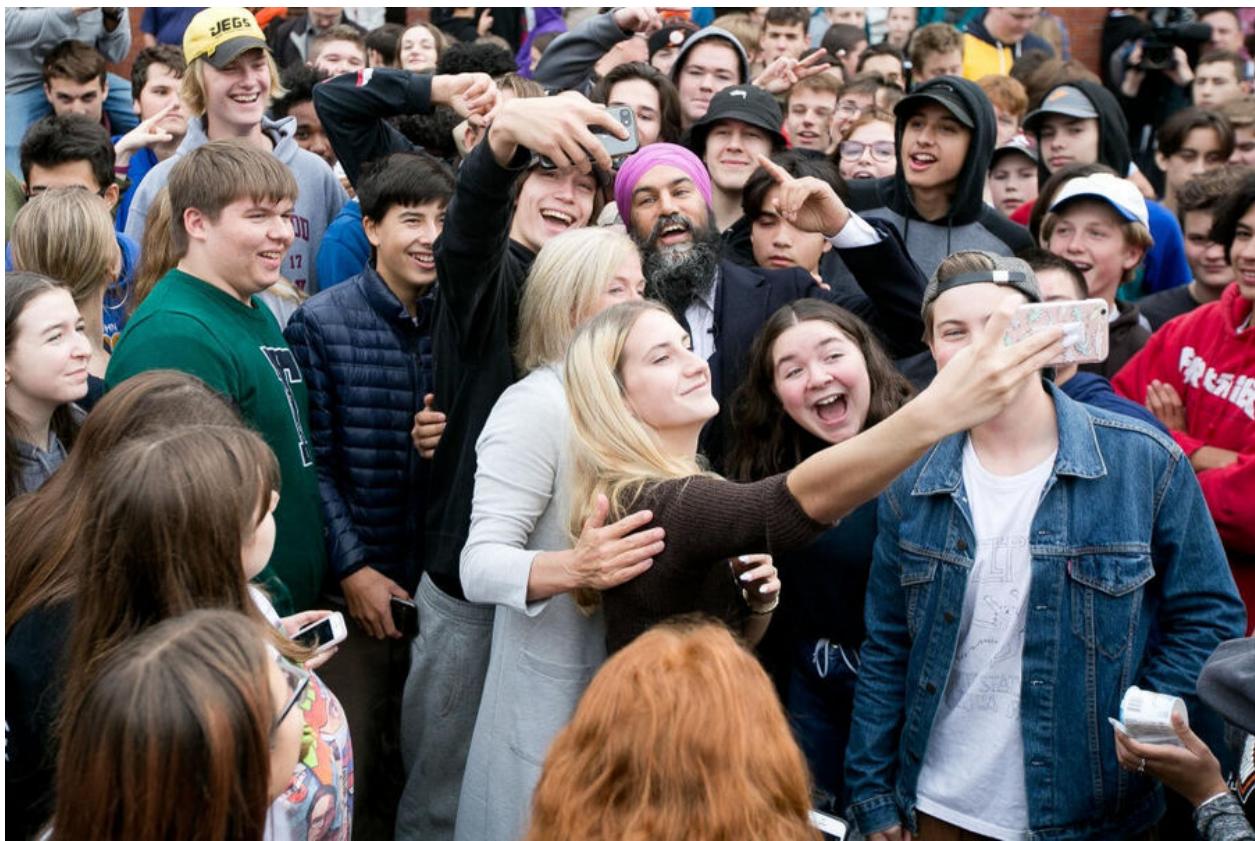


Photo François Roy, La Presse

Bain de foule à l'école Westwood : les élèves sont sous le charme de Singh.



Photo François Roy, La Presse

Le chef du NPD discute avec son équipe à bord de l'autocar, entre deux arrêts.



Photo François Roy, La Presse

Rue Ontario, Montréal. Jagmeet Singh est flanqué de la candidate Catheryn Roy-Goyette et de la députée sortante du NPD dans Hochelaga, Marjolaine Boutin-Sweet, qui ne se représente pas.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*C*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191020-LAA-117c101ee8766ad9d5532369a71bf4b2



La Presse+  
SPORTS, dimanche 20 octobre 2019 52 mots, p. SPORTS\_9

RECTIFICATIF

## Alouettes

Dans notre numéro d'hier, nous avons malencontreusement inversé le pointage du match entre les Alouettes de Montréal et les Argonauts de Toronto. Contrairement à ce que l'on pouvait voir, et comme l'indiquait le texte, ce sont bel et bien les Alouettes qui l'ont emporté par la marque de 27-24. Nos excuses.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

© 2019 La Presse Inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publié

Certificat émis le **19 décembre 2022** à **Université-de-Montréal** à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191020-LAA-69401160d08dde66f5d7acaa20b1ce4

## Gildan perd des appuis

Richard Dufour  
La Presse

**Chaque dimanche, nous braquons les projecteurs sur des éléments de l'actualité financière et boursière qui peuvent être utiles à l'investisseur, mais qui pourraient être passés sous le radar.**

Gildan a perdu l'appui d'au moins trois analystes vendredi après avoir effrayé des investisseurs en révisant ses perspectives à la baisse.

Les analystes de Desjardins, Bank of America Merrill Lynch et Stifel ont tous retiré leur suggestion d'achat. Dans le cas de Desjardins et de Bank of American Merrill Lynch, la recommandation est passée directement d'« achat » à « vente », c'est-à-dire un demi-tour complet sans passer par une proposition de « conserver ».

En expliquant son virage à 180 degrés, Keith Howlett, chez Desjardins, souligne qu'il est possible que l'incertitude économique ait poussé des clients à réduire les dépenses discrétionnaires. Il dit aussi ne pas avoir de réponses à plusieurs questions. « Je ne sais pas comment Gildan s'en tire par rapport au reste de l'industrie ou si ses vêtements de base abordables pour tous parviennent à garder la cadence face aux autres chefs de file du secteur, comme Next Level et Bella + Canvas. »

À l'opposé, Brian Morrison, de la TD, maintient qu'il faut « acheter » l'action. « Nous avons vu des épisodes semblables dans le passé, et l'histoire nous dit que ces événements provoquent des occasions d'achat pour ceux qui ont un horizon de placement à moyen terme. »

\*\*\*

Gildan a racheté 3,5 millions d'actions depuis le début de mars et peut encore en racheter 6,8 millions d'ici la fin de février, souligne Derek Dley, chez Canaccord. « Je ne m'attends toutefois pas à ce que Gildan demeure aussi active qu'elle l'a été dans le passé pour racheter des actions étant donné qu'elle vient d'abaisser ses prévisions, notamment en ce qui concerne ses liquidités. »

\*\*\*

« La faible valeur de l'action de Bombardier par rapport à ses comparables reflète l'incertitude et les récents défis dans le secteur des transports, le niveau d'endettement et la reprise modérée dans le marché des avions d'affaires sans tenir compte du potentiel haussier à long terme et de l'amélioration possible de la confiance des investisseurs », affirme Tim James, de la TD, dans une note publiée cette semaine. « Les investisseurs devraient acheter le titre sachant que le rendement risque davantage de se dégager d'ici 6 à 12 mois lorsque la croissance des profits et les liquidités seront plus intéressantes. »

\*\*\*

Un membre du comité de direction d'Alimentation Couche-Tard vient d'acheter pour près de 100 000 \$ d'actions de la chaîne de dépanneurs de Laval. Hans-Olav Høidahl, premier vice-président des opérations en Europe, a acheté le 2 octobre un bloc de 2100 actions au prix unitaire de 40,43 \$.

\*\*\*

Les titres québécois de Quincaillerie Richelieu, WSP Global, Banque Nationale et Cocego Communications ont atteint cette semaine un nouveau sommet de la dernière année en bourse. MTY, Gildan, Nemaska, IPL, Dorel, Theratechnologies, Hexo et Bitfarms ont de leur côté touché un plancher des 52 dernières semaines.

\*\*\*

Canaccord a lancé cette semaine la couverture des activités quotidiennes de Thérapeutique Knight en recommandant l'achat de l'action de la pharmaceutique montréalaise. Tania Gonsalves estime que la valeur du titre n'escompte pas plusieurs « opportunités » pour lesquelles l'entreprise est positionnée. Le cours actuel est un « point d'entrée idéal pour un investisseur prêt à se montrer patient », dit-elle.

\*\*\*

Nemaska Lithium a annoncé cette semaine l'élimination d'environ 50 % de son effectif afin de ménager ses liquidités. « Les entreprises réduisent rarement leur taille pour atteindre l'excellence », observe l'analyste Joel Jackson, de la BMO.

\*\*\*

Les statistiques immobilières canadiennes deviennent progressivement plus positives, et la confiance fournie aux investisseurs par ces données est historiquement corrélée au cours boursier des institutions financières, évoque Scott Chan, chez Canaccord, dans un rapport rédigé cette semaine. « Les taux hypothécaires ont baissé, ce qui stimule la demande pour les maisons », souligne l'analyste.

\*\*\*

L'action du franchiseur montréalais MTY a maintenant reculé au cours des six plus récentes séances boursières, soit depuis la veille de la publication de résultats trimestriels décevants. Derek Lessard, de la TD, soutient que la réalisation de grosses acquisitions est mise de côté tant que MTY ne réduira pas son niveau d'endettement de façon plus importante. À la Scotia, George Doumet s'inquiète notamment de la réduction nette du nombre d'établissements au troisième trimestre (73) « significativement plus élevée qu'anticipé ». « C'est aussi un nombre plus élevé que les 40 du trimestre précédent. »

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

**Illustration(s) :**



PHOTO OLIVIER PONTBRIAND, ARCHIVES LA PRESSE

Gildan a perdu l'appui d'au moins trois analystes vendredi après avoir effrayé des investisseurs en révisant ses perspectives à la baisse.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*C*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191020-LAA-eb5d3b88e72a42ef1d52f5d7a695025d

## Une journée avec un chef

Robert Skinner  
La Presse

Du matin au soir, nos photographes ont suivi les activités des chefs du Bloc québécois, du Parti conservateur, du NPD et du Parti libéral. Résumés en images de ces journées très chargées de campagne au Québec.

Cet article est paru dans La Presse+

Illustration(s) :



Photo Robert Skinner, La Presse

Le chef du Bloc québécois, Yves-François Blanchet, commence sa journée du 24 septembre à la place du Canada, à Montréal. Point de presse sur la maîtrise du français comme condition de citoyenneté.



Photo Robert Skinner, La Presse

Avant le deuxième arrêt à Casselman, en Ontario, à la veille de la fête des Franco-Ontariens. Le chef discute avec Carolane Landry, responsable des communications au Bloc.



Photo Robert Skinner, La Presse

Arrivé sur place, Yves-François Blanchet accorde une entrevue à la chaîne de télévision francophone ontarienne TFO. À l'arrière flotte le drapeau franco-ontarien.



Photo Robert Skinner, La Presse

Le chef du Bloc québécois poursuit sa journée à Gatineau, notamment avec un point de presse sur la loi 101. Il est flanqué de Jonathan Carreiro-Benoit, candidat dans Pontiac, et d'Yves Destroismaisons, candidat dans Argenteuil–La Petite-Nation.



Photo Robert Skinner, La Presse

Lors de son arrêt à Gatineau, Yves-François Blanchet participe au tournage d'une capsule vidéo. Quelques minutes plus tard, l'équipe bloquiste reprend la route en direction de Longueuil.



Photo Robert Skinner, La Presse

Avant un débat avec les autres candidats dans la circonscription de Beloeil-Chambly à la télévision communautaire.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*C*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191020-LAA-69473e970f550fea4d94eedbc5620a79

**Caroline Codsi**Marie-Claude Lortie  
La Presse

La présidente et fondatrice de la Gouvernance au féminin, organisme sans but lucratif qui veille à l'avancement des femmes à la direction des entreprises, lance son groupe sur le marché américain, où œuvrent d'autres joueurs importants dans le domaine. Caroline Codsi est notre personnalité de la semaine.

Caroline Codsi est animée d'une énergie hors du commun qu'elle attribue à son enfance dans les années 70 au Liban, à l'époque de la guerre civile.

Le danger, les sources d'inquiétude, bref, les raisons de s'arrêter étaient tellement nombreuses, explique-t-elle, que si elle avait commencé à avoir des craintes et à hésiter à bouger, elle n'aurait jamais rien fait. « Il fallait que je vive... La peur, ce n'est pas un sentiment que je connais », dit la femme d'affaires.

Foncer est ainsi devenu une façon d'être.

Notre personnalité de la semaine est la présidente et fondatrice de la Gouvernance au féminin, organisme sans but lucratif qui veille à l'avancement des femmes à la direction des entreprises. Mentorat, formation, communications en tous genres, événements : Codsi et son équipe de 11 employés veulent éveiller le monde des affaires et de la gestion en général au manque cruel de femmes dans les instances dirigeantes et au manque de parité partout.

Sommer Justin Trudeau d'écrire à tous les chefs de direction des entreprises cotées en Bourse qui n'ont pas de femme à leur conseil d'administration fait partie du genre d'action qu'elle entreprend. Tout comme l'organisation d'événements de réseautage, la formation en gouvernance pour les femmes ou la production de listes de noms aux organisateurs de conférences qui cherchent des femmes pour leurs présentations.

**Certification « parité »**

Depuis trois ans, le groupe a aussi mis au point un processus de certification « parité ». De même qu'ISO certifie que les entreprises font bien les choses en se conformant à des normes internationales ou que la certification LEED atteste que les immeubles sont conçus et construits de façon écologique, la Gouvernance au féminin certifie que les entreprises font toute la place nécessaire aux femmes et à leur avancement pour qu'elles aient autant de chances de succès et soient aussi payées que les hommes, bien sûr. En fait, que toutes les conditions soient paritaires.

Codsi, qui est issue de l'univers des ressources humaines, a mis au point une longue liste de critères qui vont du nombre de femmes au sein du conseil d'administration ou à la haute direction aux mesures mises en place par les employeurs pour assurer un doux retour au travail aux nouvelles mères parties en congé de maternité, en passant par l'égalité des salaires et revenus en général.

En 2017, la Gouvernance au féminin a « certifié parité » 17 entreprises, en 2018, 31, et cette année, au gala qui a eu lieu plus tôt en septembre, il y en a eu 48, dont 8 « platine ». Ce sont Accenture, Radio-Canada, la CNESST, la Financière Sun Life, Intact, Norton Rose Fulbright, l'ONF et Sodexo.

**Enfance façonnée par la guerre**

Caroline Codsi est née à Beyrouth à la fin des années 60 dans une famille de commerçants en artisanat libanais. Son enfance, dit-elle, a été façonnée par la guerre et par beaucoup de va-et-vient entre le Liban, la France et le Canada, où la famille s'est posée pendant quatre ans, au moment de son adolescence. Certains se souviendront peut-être d'elle au collège Marie-de-France ou à Stanislas, où elle est passée avant de rentrer au Liban avec toute sa famille, peu après l'élection de Bachir Gemayel, porteuse d'espoir.

Elle avait alors 16 ans.

Mais la paix et le progrès que la famille souhaitait ne sont pas arrivés. « Chaque fois qu'on partait, on revenait, et c'était pire », dit-elle.

À 17 ans, elle demande à ses parents d'aller à Paris. N'en pouvant plus d'avoir peur qu'il ne soit arrivé quelque chose à leur fille assoiffée de liberté et prête à sortir partout dans Beyrouth avec sa moto, malgré les obus, ils acceptent.

Là, elle étudie langues et civilisations étrangères à l'Université Paris Diderot et finance sa vie dans une chambre de bonne, avec deux emplois, dont un de vendeuse de vêtements aux Halles, où l'ADN commerçant de la jeune Libanaise lui vaut beaucoup de succès, raconte-t-elle en riant.

« C'était une période dure, mais malgré mon jeune âge, c'était moins dangereux quand même qu'à Beyrouth. »

— Caroline Codsi

À 23 ans, elle revient au Canada, à Montréal, où le reste de la famille Codsi s'est de nouveau établie, pour de bon.

Là, elle étudie en ressources humaines, ce qui deviendra par la suite son champ d'expertise. Elle travaillera chez PwC, Sheppel, Bell, KWA, Futurestep, Knightsbridge, CIRA Medical Services, entre autres. Sur le parcours, ses convictions féministes nées au Liban se consolident. Les injustices la révoltent, mais lui donnent surtout envie d'agir. En 2010, elle fonde la Gouvernance au féminin.

Aujourd'hui, l'organisme sans but lucratif dont l'équipe est elle-même très diversifiée – des femmes, des hommes, des gens de partout – entre dans une nouvelle phase : une expansion aux États-Unis. L'organisme fait déjà de la certification pancanadienne, mais se lance sur le marché américain, où œuvrent pourtant déjà d'autres organismes de certification comme EDGE, établi en Suisse, ou GEN.

Peu importe. « On est prêts », dit Caroline Codsi, qui a déjà commencé à certifier des entreprises au sud de notre frontière. « On est partis pour la gloire. »

Cet article est paru dans La Presse+

**Encadré(s) :****Caroline Codsi en quelques choix**

Un livre : How Women Rise, de Sally Helgesen et Marshall Goldsmith

Un film : Les figures de l'ombre, qui raconte l'histoire des mathématiciennes noires de la NASA avant l'arrivée des ordinateurs.

Un personnage historique : Simone de Beauvoir

Un personnage contemporain : La philanthrope Melinda Gates, qui s'est engagée à investir 1 milliard de dollars pour l'égalité.

Une phrase : « Quand on légifère, on trouve des femmes. Quand on ne légifère pas, on trouve des excuses. »

Une cause : La parité. « La parité, pas seulement parce que c'est la chose éthique à faire de s'assurer que 51 % de la population puisse pleinement contribuer à notre société, mais parce que la diversité a un impact positif sur la performance économique, l'innovation, la compétitivité, la réputation, etc., et que je veux vivre dans un Canada prospère. »

Illustration(s) :



Photo Sarah Mongeau-Birkett, La Presse

Caroline Codsi, présidente et fondatrice de la Gouvernance au féminin

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*Q*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191020-LAA-9f60e697981692d987ed064cc9650c54

## FACE À FACE

La Presse

Début du match à 17 h (RDS/TSN2)

Canadien Montréal // Wild Minnesota

### FICHE

4-2-2 (10 pts) // 1-6-0 (2 pts)

### CLASSEMENT

4e division – 7e association 7e division – 15e association

### BUTS MARQUÉS

31 // 14

### BUTS ACCORDÉS

26 // 29

### AVANTAGE NUMÉRIQUE

25,8 % (8e rang LNH) // 12,0 % (25e rang LNH)

### DÉSAVANTAGE NUMÉRIQUE

73,1 % (25e rang LNH) // 77,8 % (20e rang LNH)

### FICHE CONTRE

1-0-0 // 0-1-0

### LES MENEURS

#### Buts

Joel Armia, Brendan Gallagher (4) // Brad Hunt, Jason Zucker, Zach Parise, Luke Kunin (2)

#### Aides

Max Domi, Jonathan Drouin (5) // Jared Spurgeon, Ryan Suter, Marcus Foligno (3)

#### Points

Max Domi, Brendan Gallagher, Jonathan Drouin (8) // Brad Hunt, Jared Spurgeon, Ryan Suter (4)

#### Minutes de pénalité

Tomas Tatar (12) // Luke Kunin (17)

#### Plus et moins

Nick Cousins, Joel Armia, Victor Mete (+ 3) // Carson Soucy (+ 3)

#### Buts//avantage numérique

Joel Armia, Jeff Petry (2) // Brad Hunt, Jason Zucker (2)

#### Buts gagnants

Victor Mete, Artturi Lehkonen, Jonathan Drouin (1) // Victor Rask (1)

### LES BLESSÉS

Cale Fleury (bas du corps) Joel Armia (bas du corps) // Mats Zuccarello (bas du corps) Joel Eriksson Ek (bas du corps) Victor Rask (bas du corps) Mason Shaw (genou) Greg Pateryn (hernie)

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

Aussi paru dans 20 octobre 2019 - La Presse (site web)

### Pour la suite du film

Marc Cassivi  
La Presse

**Ils m'ont parlé de Norman McLaren et de Claude Jutra avec un tel enthousiasme que je me suis senti non pas fier, mais gêné de ne pas en savoir davantage qu'eux sur l'ONF.**

C'était en Corée du Sud, en 2002. J'ai rencontré un très sympathique couple de jeunes documentaristes norvégiens. Lui, grand Viking à la longue crinière blonde ; elle, une brune originaire de l'Asie du Sud-Est. Six mois plus tard, je les ai recroisés, par le plus pur des hasards, sur un bateau vietnamien dans la baie d'Along.

Spontanément, en apprenant que j'étais canadien – et avant même de savoir que j'étais critique de cinéma –, ils m'ont parlé de la chance que nous avions, au Canada, de compter sur une institution de la trempe de l'Office national du film (ONF). Un joyau du cinéma mondial. Ils m'ont parlé de Norman McLaren et de Claude Jutra avec un tel enthousiasme que je me suis senti non pas fier, mais gêné de ne pas en savoir davantage qu'eux sur l'ONF.

« L'Office national du film est l'agence nationale du film la plus respectée au monde. »

— Des cinéastes unis sous la bannière Crédit ONF/NFB

L'ONF peut en effet se targuer d'avoir été finaliste aux Oscars plus souvent que tout autre producteur de films à l'extérieur d'Hollywood. Son palmarès est impressionnant : 12 Oscars, 4 Palmes d'or et des dizaines d'autres prix prestigieux dans le monde depuis sa fondation il y a 80 ans.

Or, selon les cinéastes qui ont forgé la réputation de l'ONF, celle-ci risque d'être ternie à jamais si rien n'est bientôt fait pour redresser la barre. « Il y a un manque de volonté à Ottawa, croit le cinéaste et porte-parole de Crédit ONF/NFB, Philippe Baylaucq. Le gouvernement ne se rend pas compte qu'une réputation de 80 ans peut être détruite en moins de 5 ans. Et qu'il suffit de peu pour s'assurer que cette réputation puisse continuer de voguer longtemps sur les succès de ces 80 années. Qu'est-ce qu'on attend ? C'est un atout, un bijou, l'ONF ! »

Crédit ONF/NFB, qui regroupe quelque 270 cinéastes canadiens de différents âges, cultures et sexes, s'est vivement opposé, en juillet dernier, au renouvellement pour trois ans du mandat du président de l'ONF et commissaire pour le gouvernement à la cinématographie, Claude Joli-Cœur. Ce fut la goutte qui a fait déborder le vase de leurs récriminations.

Il y a trois ans, les cinéastes ont été exclus par l'ONF d'une vaste initiative ayant pour but de réinventer l'avenir de l'institution (« Tous ensemble/In It Together »). Ils ont avisé la direction de ce qu'ils considèrent être une grave omission et n'ont pas eu de réponse. « Nous croyons que l'Office national du film du Canada a besoin d'une nouvelle vision », ont-ils écrit au ministre du Patrimoine, Pablo Rodriguez, en janvier dernier. « Ce n'est pas tant le montant de l'allocation alloué par le gouvernement fédéral à l'ONF qui nous préoccupe que la façon dont celle-ci est dépensée par la direction de l'institution. »

Six mois plus tard, Claude Joli-Cœur était reconduit dans ses doubles fonctions de dirigeant par le ministre Rodriguez. Un camouflet pour les cinéastes, qui ont eu la confirmation qu'ils n'avaient pas été entendus. Malgré des demandes répétées et une promesse faite en ce sens le mois dernier, le ministre du Patrimoine a refusé de les rencontrer, repoussant à après les élections un éventuel rendez-vous. « Il ne sait pas s'il sera en poste ou si son gouvernement sera encore au pouvoir ! », souligne le documentariste Patricio Henriquez.

Les membres du groupe Crédit ONF/NFB trouvent regrettable que le ministre ainsi que le président de l'ONF aient tenté de les discréditer en jugeant qu'ils n'étaient pas représentatifs des cinéastes qui contribuent à la réputation de l'institution.

« On n'est pas la pointe de l'iceberg, on est l'iceberg ! »

— Luc Bourdon, qui a présenté à titre d'ambassadeur de l'ONF ses documentaires *La mémoire des anges* et *La part du diable* (réalisés grâce à des collages d'archives de films de l'ONF) lors d'une rare journée portes ouvertes de l'organisme public en 2018.

Les cinéastes ont enfin pu rencontrer Claude Joli-Cœur à la fin de septembre dans les nouveaux locaux de l'ONF, au centre-ville de Montréal. Ils n'ont pas senti beaucoup de considération pour leurs préoccupations. Les conditions de travail des réalisateurs se sont détériorées à un tel point qu'il n'est plus financièrement viable de créer à l'ONF, estiment-ils.

Ils en ont contre la lourde bureaucratique de l'organisme, qui s'est, selon eux, éloigné de sa mission première. Ils sont préoccupés par l'absence de représentation des créateurs et par la baisse chronique de financement externe depuis 20 ans, qu'ils évaluent à 56 % depuis 15 ans. Pendant la même période, disent-ils, les dépenses administratives et les salaires du personnel ont augmenté de 21 %. Selon leurs estimations, seulement un dollar sur cinq serait attribué par l'ONF aux budgets de création.

« L'ONF n'a pas de raison d'être s'il ne fait pas de films, croit Philippe Baylaucq. On a beau avoir le plus bel édifice du monde, avec un déménagement claironné dans les médias, s'il n'y a pas un renouvellement de l'attitude envers les réalisateurs, il y a un problème. L'ONF devrait être considéré comme un étalon. L'ONF a un devoir d'exemple. Si l'ONF ne traite pas mieux ses créateurs, quel exemple donne-t-on au privé ? »

Les cinéastes à qui j'ai parlé ont tous manifestement à cœur l'ONF et sa pérennité.

« On pense tous que c'est un privilège de faire des films à l'ONF. C'est un lieu unique, qui a des problèmes endémiques. » — Luc Bourdon.

Ces pigistes n'espèrent pas retrouver des postes permanents, comme à la belle époque des Pierre Perrault et Gilles Groulx, mais ils souhaitent que le financement de la production soit rétabli à un niveau équivalent à ce qu'il était en 2002. L'ONF reçoit annuellement 62 millions d'Ottawa en argent public. L'année dernière, selon une demande d'accès à l'information faite par le regroupement de cinéastes, 50 millions ont été consacrés aux salaires des dirigeants, au marketing, aux dépenses administratives et aux dépenses internes, y compris le déménagement dans le nouvel édifice du Quartier des spectacles.

« Moins de films sont réalisés, les budgets ont rétréci comme peau de chagrin, et les cinéastes sont aujourd'hui moins bien payés qu'il y a 20 ans – et bien moins que le sont la plupart des employés de l'ONF. Actuellement, l'argent alloué au contenu créatif représente à peine le tiers de ce qu'il en était en l'an 2000 », estime Crédit ONF/NFB.

Cette interprétation des sommes allouées est contestée par la direction de l'ONF, qui inclut dans son propre calcul des montants consentis aux créateurs ceux des producteurs et distributeurs. Le président de l'ONF, Claude Joli-Cœur, a décliné notre demande d'entrevue, estimant, selon sa porte-parole, que « le timing est prématûr, car des discussions sont en cours avec l'industrie ».

Les cinéastes disposent d'un budget annuel de 1,25 million pour l'ensemble des documentaires en français de l'ONF. « Ce sont des budgets de famine », résume Luc Bourdon, qui croit par exemple qu'une taxe Netflix pourrait servir à financer une partie des projets de l'organisme. Une taxe que Justin Trudeau a justement promis d'imposer, pendant la campagne électorale, après des années d'inertie. Trop peu, trop tard ? Espérons que non, pour la suite du film.

**Illustration(s) :**

PHOTO MARTIN TREMBLAY, ARCHIVES LA PRESSE

L'ONF a déménagé en plein centre-ville de Montréal, en septembre.

PHOTO FOURNIE PAR L'ONF

Philippe Baylaucq

PHOTO GRAHAM HUGHES, LA PRESSE CANADIENNE

Patricia Henriquez

PHOTO PATRICE LAROCHE, ARCHIVES LE SOLEIL

Luc Bourdon

PHOTO MARTIN TREMBLAY, ARCHIVES LA PRESSE

Claude Joli-Cœur, commissaire du gouvernement à la cinématographie et président de l'ONF, dans ses nouveaux bureaux

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

**Publi**

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191020-LAA-96c9dfe0d0d40c1ba66181eb71001e92



La Presse+  
DÉBATS, dimanche 20 octobre 2019 6 mots, p. DÉBATS\_1,DÉBATS\_3

Caricature

**[Trudeau prépare des lits...]**

André-Philippe Côté  
Le Soleil

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

**Illustration(s) :**

LE SOLEIL

André-Philippe Côté

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

**Publi**

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191020-LAA-08a64a615048385345cf14679e3d951d

## Clins d'œil technologiques

Karim Benessaieh  
La Presse

### Jeux de félin

L'histoire du succès du jeu mobile Cat Game, du studio montréalais Mino Games, n'est pas banale. Lancé en juillet dernier, il a atteint en un mois le million de téléchargements et compte 250 000 utilisateurs quotidiens aux États-Unis. Les jeunes fondateurs, Josh Buckley et Sasha MacKinnon, ont quitté San Francisco en 2016 pour choisir Montréal. « C'était un choix d'affaires pour nous, nous trouvions qu'il y avait ici un environnement merveilleux », explique M. Buckley. Il ne cache pas son ambition : faire de Mino Games le prochain Ubisoft, d'abord en passant de 20 à 100 employés dans la prochaine année. « C'est un gros défi de recrutement, nous grossissons plus lentement que nous l'espérons. »

### Soupers débranchés

Idée géniale ou « cossin » inutile ? Il faut saluer l'ingéniosité d'Ace Bakery, une boulangerie ontarienne appartenant à l'empire Weston, qui a mis sur le marché cette semaine sa solution pour des soupers paisibles : le Breadblox. Cette jolie boîte en bambou de 30 cm de largeur bloque les signaux cellulaires et peut contenir jusqu'à sept téléphones, ces « invités indésirables », selon l'entreprise. « Le Breadblox vous aide à pleinement déconnecter pour que vous puissiez réellement connecter », annonce-t-on joliment. Au coût de 39,95 \$, les 50 premiers exemplaires ont été rapidement vendus, mais on annonce une nouvelle fournée incessamment.

### L'internet au bon prix

Après la comparaison des forfaits cellulaires, l'entreprise montréalaise PlanHub offre un nouvel outil qui permet en un clic de tester la vitesse de votre connexion internet et qui vous propose un meilleur prix. « L'objectif était de démontrer rapidement qu'il y avait des offres intéressantes sur le marché », indique Nadir Marcos Mechaikeh, PDG de PlanHub. C'est un moyen facile de savoir si on paie trop cher. » L'outil permet également de vérifier si votre vitesse internet est trop rapide pour vos appareils. Pour rassurer les consommateurs qui seraient tentés par un fournisseur indépendant, PlanHub affichera « bientôt » les évaluations des usagers, annonce-t-il. Selon l'étude 2018 de Wall Communications, le Canada est un des trois endroits au monde où l'internet haute vitesse est le plus cher.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

### Illustration(s) :



Saisie d'écran La Presse

Lancé en juillet dernier, Cat Game, du studio montréalais Mino Games, a atteint en un mois le million de téléchargements et compte 250 000 utilisateurs quotidiens aux États-Unis.

Photo extraite du site acebreadblox.com

Ace Bakery, une boulangerie ontarienne appartenant à l'empire Weston, a mis sur le marché cette semaine sa solution pour des soupers paisibles : le Breadblox.

Image fournie par PlanHub

Après la comparaison des forfaits cellulaires, l'entreprise montréalaise PlanHub offre un nouvel outil qui permet en un clic de tester la vitesse de votre connexion internet et vous propose un meilleur prix.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

**Publi** 

Certificat émis le **19 décembre 2022** à **Université-de-Montréal** à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191020·LAA·01d2ae974e9c9ff80a87ac41d5b1a6ba



La Presse+  
SPORTS, dimanche 20 octobre 2019 83 mots, p. SPORTS\_3\_1

### ... une semaine plus tard

Richard Labbé  
La Presse

Grâce à leur jeu de puissance (oui ! oui !) et à la constance retrouvée de Jonathan Drouin, les joueurs de Claude Julien ont pris la mesure des champions en titre de la Coupe Stanley pour la deuxième fois en sept jours.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

#### Illustration(s) :

PHOTO JEFF CURRY, USA TODAY SPORTS

Grâce au travail de ses coéquipiers Nick Cousins (21) et Nate Thompson en deuxième période du match d'hier après-midi, Nick Suzuki (14) a inscrit un deuxième but en deux matchs pour conforter l'avance du Canadien aux dépens des Blues.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*C*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191020-LAA-826db915b4bc0ffb9e7eaf2a41f97762



La Presse+  
DÉBATS, dimanche 20 octobre 2019 16 mots, p. DÉBATS\_9

Mon clin d'œil

**Mon clin d'œil**  
Stéphane Laporte  
Collaboration spéciale

« Je vais voter pour Legault. »

— Quelqu'un qui a bien suivi la campagne électorale

Cet article est paru dans La Presse+

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publié

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191020-LAA-8b3d8b5440b9b2e7b41c2ad5fcd0ead1

**Nouveau revers pour Boris Johnson**Philippe Teixeira-Lessard  
La Presse

LONDRES - La guerre intestine n'en finit plus. Le gouvernement britannique a subi une nouvelle défaite dans sa lutte implacable avec son propre Parlement, prolongeant l'interminable psychodrame du Brexit.

Dans une Chambre des communes bondée, une faible majorité de députés a empêché le premier ministre Boris Johnson de faire un pas de l'avant pour concrétiser le divorce. Le Parlement siégeait un samedi pour la première fois depuis qu'il avait été convoqué pour répondre à l'invasion des Malouines par l'Argentine en 1982.

En attendant les résultats du vote, en milieu d'après-midi, le premier ministre révisait son discours à venir, biffant des lignes et ajoutant des mots, sans jamais perdre sa bonhomie habituelle. « Je veux que la Chambre sache que je ne suis ni découragé ni consterné par les résultats du vote », a-t-il affirmé une fois sa défaite confirmée.

M. Johnson voulait faire approuver par la Chambre l'entente de Brexit finalisée jeudi avec l'état-major de l'Union européenne (UE). Selon les deux parties, cet accord protégerait la stabilité de l'Irlande du Nord – contentieux central du débat –, même si la négociation de la future relation entre l'UE et le Royaume-Uni s'éternisait.

**L'Irlande encore et toujours**

Plusieurs députés ont appelé de leurs vœux l'adoption de l'entente négociée entre Londres et Bruxelles. Même l'ex-première ministre Theresa May, qui avait négocié une entente similaire pour la voir défaite aux Communes avec l'aide de Boris Johnson, l'a appuyée.

« J'ai un sentiment de déjà vu », a-t-elle dit en se levant pour prendre la parole. « Je sais comment vous vous sentez », lui a répondu le premier ministre, déclenchant l'hilarité générale.

Reprisant son sérieux, Mme May a affirmé que le Parlement ne pouvait tourner le dos aux résultats du référendum de mai 2016, au risque de détruire la confiance du public envers ses institutions.

Mais selon les unionistes nord-irlandais (anti-indépendance et essentiellement protestants), l'entente risque de creuser un fossé entre la région et la Grande-Bretagne. C'est qu'elle prévoit la possibilité que l'Irlande du Nord fasse partie de l'espace économique européen, imposant le contrôle de biens qui traversent la mer d'Irlande sans quitter le territoire du Royaume-Uni.

Avec les votes des députés anti-Brexit, qui mettent des bâtons dans les roues du gouvernement depuis plusieurs mois maintenant, leurs votes ont été suffisants pour frustrer M. Johnson d'une victoire. Son gouvernement a annoncé que le débat se poursuivrait la semaine prochaine, théoriquement l'avant-dernière avant la concrétisation d'un Brexit sans entente, le 31 octobre prochain. En fin de soirée hier, comme l'y obligeait une loi adoptée expressément à cet effet au début de septembre, M. Johnson a écrit à l'Union européenne afin de faire repousser une fois de plus cette date fatidique. Et ce, alors qu'il avait récemment dit préférer mourir que demander un nouveau report.

**« Ils ont trompé la reine ! »**

Juste à l'extérieur du palais de Westminster, des dizaines de milliers de manifestants anti-Brexit se rassemblaient Parliament Square. Réunis par la People's Vote Campaign, ils réclamaient un second référendum sur le Brexit.

Par moments, leurs cris et la musique crachée par leurs haut-parleurs traversaient les murs épais du palais de Westminster. Une statue de bronze de Winston Churchill, le modèle politique dont se réclame le premier ministre Boris Johnson, observait la scène en silence.

« Ils ont trompé la reine ! », clamait la pancarte tenue par Katherine Freame, au look logiquement plus royaliste que révolutionnaire.

« Il fallait venir aujourd'hui pour se faire entendre. Je pense que la décision doit revenir au peuple. Les gens se sont fait mentir au premier référendum et n'ont pas pu faire un choix informé. Ils ont été piégés. »

— Katherine Freame, manifestante anti-Brexit

Mike Goddard et sa femme Fran vivent dans le District des Lacs, dans le nord-ouest de l'Angleterre, mais sont descendus à Londres pour trois jours afin de manifester leur mécontentement. Les deux arboraient des cadres de toile légère ornés des mots : « Amateurs de cerfs-volants contre le Brexit ».

« Nous voyageons partout dans le monde et en Europe pour participer à des événements liés au cerf-volant. On se rend compte qu'on partage tous le même ciel, a-t-il dit. Nous voulons continuer à profiter de notre liberté de mouvement et que nos enfants puissent le faire aussi. »

**« Une destinée commune » avec l'Europe**

Une petite dizaine de militants pro-Brexit ont bravé la foule pour appeler de leurs vœux un « jour de l'indépendance », armés de l'Union Jack. Après un moment, ils ont été éloignés par la police, qui craignait les échauffourées.

Ils n'auraient peut-être pas aimé être dans les galeries des Communes pour entendre le discours de leur héros Boris Johnson en début de journée. Une fois n'est pas coutume, le premier ministre a prononcé un discours très pro-européen.

Si le débat sur le Brexit est si déchirant pour le Royaume-Uni, c'est parce qu'une partie du cœur de tous les Britanniques appartient à l'Europe, a-t-il dit, avec laquelle ils partagent « une destinée commune ».

Au moment où il a pris la parole, beaucoup des visiteurs faisant la queue pour assister au débat aux Communes ont sorti leur téléphone intelligent pour visionner le discours.

« Nous comprenons que ce sera pour toujours nécessaire pour la Grande-Bretagne de demeurer un garant de la paix et de la démocratie dans notre continent. Parce que c'est notre continent », a continué le premier ministre. « Nous sommes sceptiques face à l'intégration voulue par l'Union européenne, mais passionnés et enthousiastes face à l'Europe elle-même. »

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

**Illustration(s) :**

PHOTO VUDI XHYMSHITI, ASSOCIATED PRESS

Une faible majorité de députés a empêché le premier ministre Boris Johnson de faire un pas de l'avant pour concrétiser le Brexit.

PHOTO NIKLAS HALLEN, AGENCIE FRANCE-PRESSE

Des dizaines de milliers de manifestants anti-Brexit étaient pour leur part rassemblés à l'extérieur du palais de Westminster.

PHOTO NIKLAS HALLEN, AGENCE FRANCE-PRESSE

Réunis par la People's Vote Campaign, ils réclamaient un second référendum sur le Brexit.

PHOTO DYLAN MARTINEZ, REUTERS

Un mannequin à l'effigie de Boris Johnson est brandi par des manifestants.

PHOTO KIRSTY WIGGLESWORTH, ASSOCIATED PRESS

Une militante anti-Brexit manifestait dans la bonne humeur.

PHOTO ALBERTO PEZZALI, ASSOCIATED PRESS

Par moments, les cris des manifestants et la musique crachée par leurs haut-parleurs traversaient les murs épais du palais de Westminster.

PHOTO NIKLAS HALLEN, AGENCE FRANCE-PRESSE

En fin de soirée, hier, Boris Johnson a écrit à l'Union européenne afin de faire repousser une fois de plus la date du Brexit.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publié

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191020·LAA·aa568bc91cde34a58d445a45bdab9207



La Presse+

SPORTS, dimanche 20 octobre 2019 74 mots, p. SPORTS\_5

## Un revenant

La Presse

Le Wild a rappelé hier l'attaquant québécois Gabriel Dumont de son club-école de l'Iowa, dans la Ligue américaine. S'il devait être en uniforme contre son ancienne équipe, il s'agirait pour lui de son premier match dans la LNH depuis le 19 février 2018, alors qu'il portait les couleurs des Sénateurs d'Ottawa.

Cet article est paru dans La Presse+

### Illustration(s) :

Photo tirée du compte Twitter du Wild du Minnesota (@mnwild)

Gabriel Dumont a inscrit trois buts et récolté deux passes en cinq matchs dans la Ligue américaine cette saison.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publié

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191020-LAA-cbc7918656db4da2dfe7f9e1e571adb8

**Au pays de l'or blanc**Philippe Mercure  
La Presse

Téléphones intelligents, ordinateurs portables, voitures électriques : le lithium est l'or blanc qui fait rouler l'économie mobile. Pendant que le Québec rêve d'un morceau du gâteau, la Bolivie tente d'exploiter les plus grosses réserves mondiales pour devenir la batterie de la planète. Mais pour tirer profit de ce métal aux vertus écologiques, le pays pourrait devoir saccager un lieu unique au monde.

Un dossier de Philippe Mercure et de François Roy

Cet article est paru dans La Presse+

**Illustration(s) :**



Photo François Roy, La Presse

La Bolivie tente d'exploiter les plus grosses réserves mondiales de lithium pour devenir la batterie de la planète.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

**Publi**

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191020-LAA-d75256818901755dde9d028204f0d933

**Attention à l'écran de fumée**

Marianne Plamondon

À la manière du bogue de l'an 2000, la légalisation du cannabis aura causé plus de peur que de mal dans le milieu du travail. Du moins, en apparence. Parce que si on ne voit guère de sociétés se plaindre de la consommation en milieu de travail parmi leurs employés, cela ne signifie pas pour autant qu'elle ne comporte pas certains enjeux qui demeurent d'actualité.

Il y a un an, les employeurs ont dû trouver des solutions en catastrophe pour prévenir les risques de la légalisation du cannabis en milieu de travail. Faute de direction claire, avec pour seule directive législative que la gestion du cannabis relevait du droit de gérance, chaque employeur a, pour ainsi dire, été laissé à lui-même dans la mise en place de mesures visant à prévenir les dérapages parmi les employés.

Nous nous sommes donc retrouvés face à des politiques d'usage de drogue et d'alcool à géométrie variable, et ce, même dans une seule industrie.

C'est ainsi que des employeurs avec des postes à risque pour la sécurité, comportant des risques d'accident, ont décidé d'interdire l'utilisation du cannabis des dizaines de jours avant un quart de travail. D'autres, en revanche, se sont contentés d'interdire aux employés l'accès aux lieux de travail sous l'influence de drogue ou d'alcool.

Lors d'une enquête récente menée par la firme de ressources humaines ADP, il a été révélé que 73 % des travailleurs ne considéraient pas que la légalisation du cannabis avait eu un impact majeur sur la productivité au travail, et par incidence, sur le marché du travail.

**L'ÉVOLUTION DES POLITIQUES**

Comment expliquer un tel écart ? La réponse est simple : en l'absence, encore à ce jour, d'outils fiables et prépondérants permettant de tester si effectivement un employé est sous l'influence du cannabis durant ses heures de travail, les employeurs n'ont pu faire autrement que de redoubler de prudence. Ainsi, les politiques en matière de drogue et d'alcool ont évolué notamment par l'ajout de nouveaux éléments, particulièrement pour les employés qui détiennent des postes à risque pour la sécurité, soit les employés qui travaillent avec du matériel roulant, coupant ou explosif et dans les hauteurs.

Plusieurs ont ajouté l'obligation de dénoncer une consommation régulière ou une consommation dans les 24 heures précédant le quart de travail pour permettre à l'employeur d'intervenir et d'éviter le pire. Les employeurs ont dû également, dans ce cas, s'engager dans des plans d'accompagnement pour soutenir les employés aux prises avec des problèmes de dépendance.

Or, certains employeurs, encore à ce jour, n'ont pas de politiques fiables et solides leur permettant de prévenir efficacement un accident en lien avec la consommation.

Pire, les outils de dépistage permettant de conclure au respect ou non de ces politiques sont toujours contestés et permettent difficilement aux employeurs de savoir si effectivement un employé se présente au travail avec les facultés affaiblies.

Rappelons-nous qu'un seul accident grave pourrait causer l'indignation quant aux risques du cannabis en milieu de travail. Et l'arrivée prochaine des produits comestibles à base de cannabis n'est pas de nature à diminuer le fardeau des employeurs qui devront une fois de plus faire preuve de créativité pour faire face à ce nouveau défi et assurer la santé et la sécurité de leurs employés.

Ne crions donc pas victoire et restons sur nos gardes.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

**Illustration(s) :**

Photo Getty Images

« Il y a un an, les employeurs ont dû trouver des solutions en catastrophe pour prévenir les risques de la légalisation du cannabis en milieu de travail », écrit l'auteure.

**Note(s) :**

Avocate en droit du travail et de l'emploi au cabinet Langlois



La Presse+

ACTUALITÉS, dimanche 20 octobre 2019 97 mots, p. ACTUALITÉS\_11\_4

Tour d'horizon des nouvelles du jour de la campagne électorale

### Jagmeet Singh réitère son plan ambitieux en matière de logements abordables

La Presse Canadienne

De passage à Vancouver, le chef du Nouveau Parti démocratique (NPD), Jagmeet Singh, a réaffirmé les promesses de son parti pour mettre fin à la crise du logement au pays. Le NPD souhaite construire 500 000 logements abordables sur 10 ans, dont la moitié d'ici 5 ans, pour un coût de 5 milliards la première année et de 3 milliards les années suivantes. Le NPD a également proposé une subvention de loyer pouvant atteindre 5000 \$ pour un demi-million de familles et de particuliers.

Cet article est paru dans La Presse+

#### Illustration(s) :

Photo Nathan Denette, la presse canadienne

Jagmeet Singh

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191020-LAA-fed8b3be6283bc98c2cfb36d885e5bab

## L'amour

Patrick Lagacé  
La Presse

« Partout dans le monde, des gens tueront parce que leur amour est rejeté. Les gens vivent pour l'amour. Ils tuent par amour. Ils meurent par amour. [...] Je crois que c'est aujourd'hui le processus cérébral le plus puissant au monde, générant à la fois une joie et une détresse immenses. »

— Helen Fisher, anthropologue

Ugo Fredette, coupable de meurtre prémédité, deux fois.

Yesss.

On se désensibilise à force de « subir » des faits divers.

Un « poignardage » ici, une fusillade là, un pédophile là-bas : l'actualité accouche de tragédies chaque semaine.

On se désensibilise, parce qu'on ne peut pas être touchés au cœur par chaque drame, on ne peut pas être touchés également par chaque procès aux détails épouvantables. Sinon, on passerait nos journées roulés en boule à faire grimper l'action en Bourse de Kleenex.

Mais des fois, un fait divers colle dans le fond de la marmite de l'actualité. Ça reste collé dans le fond de ton cortex, tu peux pas t'en débarrasser, t'as beau frotter, il te reste en tête.

Pour moi, dernièrement, c'était Fredette.

Alors ce coup-ci, en voyant l'alerte de La Presse sur mon téléphone – Ugo Fredette est déclaré coupable... –, j'ai échappé un Yesss.

\*\*\*

La saga d'Ugo Fredette a commencé avec une cavale ultra médiatisée, celle d'un homme qui produisait des documentaires sur des histoires de meurtres et de disparitions : la mise en abyme donnait le vertige.

Fredette était en fuite avec un enfant et tout le Québec a retenu son souffle, tout le Québec a espéré qu'il ne tuerait pas l'enfant, aussi...

Il ne l'a pas fait. Mais quand les policiers l'ont arrêté, il a utilisé l'enfant comme bouclier humain...

Et hier, au terme d'un procès glaçant de détails, le jury a tranché : Ugo Fredette a tué de façon préméditée sa blonde Véronique Barbe et un passant qu'il ne connaissait pas, Yvon Lacasse.

Hier, le jury a tranché : la défense de Fredette était une courtepointe d'absurdités ridicules.

Le meurtre de Véronique Barbe ?

C'est elle qui m'a attaqué avec le couteau, voyez-vous, après j'ai eu un black-out, les fils se sont touchés...

Le père de Fredette est venu faire le procès de la victime. Il faut comprendre mon fils, est venu dire Michel Fredette. Sa blonde était une vraie chipie, elle le picossait à répétition, et lui, mon fils, mon pauvre fils, il ne disait jamais rien, il encaissait...

Et le meurtre d'Yvon Lacasse ?

Eh bien, Votre Honneur, pendant que je fuyais la police, je suis allé faire mes besoins dans le boisé de la halte routière, et quand je suis revenu vers mon auto recherchée par tous les corps de police du Canada, ce type était en train de kidnapper l'enfant que j'avais moi-même kidnappé après le meurtre dont il a tout vu, et encore là, les fils se sont touchés, j'ai voulu sauver l'enfant, comprenez-vous, on s'est battus, le gars est mort, j'ai pris son char...

Je lisais les comptes rendus de la défense de Fredette, et si le sujet n'avait pas été si tragique, ça aurait presque été drôle, du matériel de comédie noire : à chaque pas, le gars est obligé de tuer quelqu'un, il fait ça à son corps défendant, le hasard met toujours sur son chemin des gens qui veulent le tuer...

Mais le jury n'a pas avalé les couleuvres qui parsemaient la défense du tueur. Il s'est fié à la preuve en béton armé présentée par la Couronne...

Le torrent de textos menaçants envoyés par Fredette dans les jours qui ont précédé le meurtre.

Le témoignage du thérapeute du couple, qui a dépeint une femme terrorisée par le comportement violent et possessif d'un homme incapable d'accepter la rupture.

Les dires de deux voisins, témoins indirects du meurtre en temps réel.

La preuve était béton. Suffit de la tâter, cette preuve, pour se poser la question de base : pourquoi Fredette n'a-t-il pas plaidé coupable ?

\*\*\*

Ce fait divers là, fait tragique, m'est resté collé au fond du cortex, disais-je.

Pourquoi ?

Peut-être parce que j'ai connu trop de filles qui ont vécu des relations toxiques, qui ont été terrorisées par des chums, par des ex incapables d'accepter la fin d'une relation.

J'ai surtout recueilli les confidences des années plus tard, quand la poussière était retombée. Je n'en ai à peu près jamais été témoin en temps réel. Je parle de femmes intelligentes, épanouies, des femmes de tête.

C'est fou, les préjugés qu'on peut avoir face aux relations toxiques, face aux femmes sous l'emprise d'hommes violents : non, ce ne sont pas forcément des femmes sans défense qui « acceptent » ces comportements inacceptables...

C'est une dynamique qui carbure à la peur, à la manipulation, à la dépendance affective et parfois financière, oui, tout ça est vrai. Mais ça carbure aussi à l'amour. À la base, il y a de l'amour. C'est terrible à dire, mais il y a de l'amour à la base. Ça peut être le souvenir d'un amour qui est rendu à la fin de sa vie utile, ça peut évidemment être un amour terriblement imparfait, mais on n'en sort pas : ce qui fait « accepter » l'inacceptable, c'est aussi l'amour...

En début de chronique, je cite une célèbre conférence TED (11 millions de vues) de l'anthropologue Helen Fisher, qui a fait de l'amour son sujet de recherche. Permettez que je cite ce qui précédait cette citation : « Je pense que l'amour est plus fort que la dynamique de l'envie sexuelle. Si vous proposez à une personne de coucher avec vous et qu'elle répond "non merci", vous n'allez pas vous suicider ou sombrer dans la dépression. Mais partout dans le monde, des gens tueront parce que leur amour est rejeté. »

Voilà, c'est ça...

Le meurtre de Véronique Barbe m'a hanté parce qu'il part du plus banal, du plus universel et du plus puissant des sentiments humains, celui qui fait rouler notre moteur à tous, d'une façon ou d'une autre, correctement la plupart du temps, parfois pas du tout, tragiquement : l'amour.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le **19 décembre 2022** à **Université-de-Montréal** à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

**news-20191020-LAA-9d0016f5e907ae52c840558d89f7b394**



La Presse+

ACTUALITÉS, dimanche 20 octobre 2019 98 mots, p. ACTUALITÉS\_22

LE MONDE EN BREF

### Un militant pro-démocratie grièvement blessé à coups de couteau

Agence France-Presse

Un homme qui distribuait des tracts appelant à manifester a été grièvement blessé hier par un assaillant qui l'a poignardé au cou et à l'abdomen, a annoncé la police de Hong Kong. Le jeune homme de 19 ans, qui portait une tenue noire et un masque noir sur le visage, a été, selon la police, poignardé près de l'un des « murs Lennon », qui ont proliféré à Hong Kong parallèlement aux manifestations exigeant des réformes démocratiques et dénonçant les ingérences de Pékin dans les affaires du territoire semi-autonome.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*Q*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191020-LAA-06a91a854d3cd13836c3f3822a35f832

## Que promettent-ils ?

Raphaël Pirro  
La Presse

Après six semaines de campagne électorale, les Canadiens voteront demain pour choisir leur prochain gouvernement. Que proposent les six partis en lice ? Résumé de leurs engagements en huit thèmes.

### PARTI LIBÉRAL DU CANADA

#### Justin Trudeau

##### Familles et services

Bonifier l'Allocation canadienne pour enfants de 15 % pour les enfants de moins de 1 an

Offrir une remise de 10 % à l'achat d'une nouvelle maison

Créer jusqu'à 250 000 places en garderie

Baisser les frais de services de garde, avant et après l'école, de 10 %

##### Taxes et impôts

Annuler l'impôt fédéral sur la première tranche de 15 000 \$

Réduire les frais de téléphonie cellulaire de 25 %

Rendre non imposables les prestations de maternité et les prestations parentales

##### Environnement

Planter deux milliards d'arbres

Instaurer des prêts sans intérêts de 40 000 \$ pour les rénovations vertes

Protéger 25 % du territoire terrestre et marin d'ici 2025

Cheminier vers l'abolition du plastique à usage unique

Baisser les impôts pour les entreprises de technologie propre

##### Économie et emploi

Mettre sur pied une aide financière allant jusqu'à 50 000 \$ au lancement d'une entreprise

Réduire les coûts des formalités administratives

Mettre sur pied le Fonds national pour l'infrastructure

Favoriser les traités de libre-échange et l'aide à l'exportation

##### Autochtones

Mettre en œuvre la Déclaration des Nations unies sur les droits des peuples autochtones

Assurer l'accès à l'eau potable dans les réserves d'ici 2021

Restituer les biens culturels ancestraux

Mettre pleinement en œuvre la Loi sur les langues autochtones

##### Québec, langue et identité

Étudier la possibilité de contester la loi sur la laïcité du Québec

Moderniser la Loi sur les langues officielles

Renforcer les pouvoirs du Commissaire aux langues officielles

Nommer des juges bilingues à la Cour suprême

Aider à la fondation de l'Université de l'Ontario français

##### Immigration

Augmenter l'immigration en mettant l'accent sur les travailleurs qualifiés

Moderniser l'entente des tiers pays sûrs

Rendre gratuite la demande de citoyenneté canadienne

Faciliter l'intégration des immigrants dans le milieu de l'emploi à travers le Programme de candidats municipaux

##### Sécurité et international

Investir davantage dans les missions de maintien de la paix de l'ONU

Augmenter les contributions à diverses institutions internationales comme l'Organisation mondiale du commerce (OMC) ou la Cour pénale internationale (CPI)

Mettre sur pied le Centre canadien pour la paix, pour l'ordre et pour la bonne gouvernance

#### **PARTI CONSERVATEUR DU CANADA**

**Andrew Scheer**

##### **Familles et services**

Rendre les prestations de maternité libres d'impôt

Faire passer les cotisations du gouvernement au Régime enregistré d'épargne-études de 20 % à 30 %

Offrir un crédit d'impôt de 500 \$ maximum pour les activités artistiques et éducatives des enfants

##### **Taxes et impôts**

Instaurer une déclaration de revenus unique administrée au Québec

Faire passer le taux d'imposition pour les revenus de moins de 47 630 \$ de 15 % à 13,75 %

Éliminer la TPS sur les factures de chauffage résidentielles

Prolonger la période d'amortissement de l'hypothèque à l'achat d'une maison

##### **Environnement**

Abolir la taxe carbone

Établir un crédit d'impôt pour les transports en commun

Offrir un crédit d'impôt pour les rénovations vertes

Créer un fonds pour les technologies vertes

Établir de nouvelles normes pour les investissements verts

##### **Économie et emploi**

Construire le pipeline Trans Mountain et instaurer un corridor énergétique pancanadien pour le pétrole, le gaz et l'électricité

Exempter les conjoints des hausses d'impôts sur les entreprises familiales

Diminuer la réglementation des entreprises

Proposer de nouveaux accords de libre-échange

##### **Autochtones**

Aider les autochtones à toucher les revenus générés par les projets se tenant sur leurs territoires

Élaborer un plan national pour répondre à la crise des femmes autochtones disparues et assassinées

Créer un ministère chargé de la consultation des autochtones

##### **Québec, langue et identité**

Respecter l'autonomie du Québec en matière de laïcité

Aider financièrement les minorités linguistiques des langues officielles

Exiger des provinces des plans pour améliorer les services dans les langues officielles

Soutenir la création d'une université francophone à Toronto

##### **Immigration**

Promouvoir le parrainage privé des réfugiés

Mettre fin au flux de migrants irréguliers aux frontières

Revoir l'entente des tiers pays sûrs

Faciliter la reconnaissance des compétences et la réunification familiale

Prioriser l'immigration économique

##### **Sécurité et international**

Reconnaitre Jérusalem comme capitale d'Israël

Retirer le Canada de la Banque asiatique d'investissement dans les infrastructures

Offrir une aide militaire à l'Ukraine

Réduire l'aide étrangère de 25 %

Rouvrir le Bureau de la liberté de religion

#### **NOUVEAU PARTI DÉMOCRATIQUE**

**Jagmeet Singh**

**Familles et services**

Mettre sur pied un régime d'assurance médicaments

Offrir les soins dentaires gratuits

Élaborer un plan pancanadien de nutrition scolaire

Créer un programme d'assurance retraite obligatoire financé par l'industrie

Élaborer un plan pancanadien de soins à domicile

**Taxes et impôts**

Hausser l'impôt sur le gain en capital de 50 % à 75 %

Hausser l'impôt des entreprises de 15 % à 18 %

Création d'un impôt de 1 % sur le patrimoine net de 20 millions et plus

Imposer les géants du numérique

Hausser l'imposition de 33 % à 35 % sur les revenus excédant 210 000 \$

**Environnement**

Mettre fin aux subventions pour les énergies fossiles

Créer une banque canadienne pour le climat

Créer 300 000 emplois verts

Investir en transports en commun

Protéger 30 % des territoires marins et terrestres d'ici 2030

**Économie et emploi**

Interdire les stages non rémunérés

Faciliter le transfert des entreprises familiales

Créer un point de contact unique pour les petites et moyennes entreprises

**Autochtones**

Mettre en œuvre la Déclaration des Nations unies sur les droits des peuples autochtones et les 94 appels à l'action de la commission Viens

Créer un conseil national pour la réconciliation

Protéger et revitaliser les langues autochtones

**Québec, langue et identité**

Trouver une entente avec le Québec pour l'intégrer dans la Constitution

Appliquer la loi 101 aux institutions fédérales sur le sol québécois

Respecter l'autonomie du Québec en matière de laïcité

Renforcer les pouvoirs du Commissaire aux langues officielles

**Immigration**

Suspendre l'entente des tiers pays sûrs pour permettre la demande d'asile aux frontières

Augmenter les transferts provinciaux de l'Entente Canada-Québec

Faciliter la reconnaissance des compétences

Mettre fin au plafond de demandes de parrainage de parents et grands-parents

**Sécurité et international**

Augmenter l'aide internationale à 0,7 % du revenu national brut

Favoriser l'approche de deux États pour Israël et la Palestine

Contribuer davantage au Fonds mondial pour lutter contre le sida, la tuberculose et la malaria

Favoriser l'aide aux anciens combattants et à leurs familles

**BLOC QUÉBÉCOIS**

**Yves-François Blanchet**

**Familles et services**

Modifier le système comparatif de fixation des prix des médicaments

Instaurer un crédit d'impôt pour les aidants naturels

Réformer les pensions de vieillesse

Réformer l'assurance-emploi pour protéger les femmes lors de leur congé de maternité

Augmenter le financement du logement social

#### **Taxes et impôts**

Instaurer une déclaration unique d'impôt administrée au Québec

Imposer les recettes intérieures des entreprises établies dans des paradis fiscaux

Imposer les géants du numérique

#### **Environnement**

Établir une « péréquation verte »

Mettre fin aux subventions pour les énergies fossiles

Offrir un rabais à l'achat de véhicules électriques ajusté au revenu

Interdire les pesticides menaçant la biodiversité

Instaurer un programme de soutien aux rénovations vertes

#### **Économie et emploi**

Mettre sur pied une stratégie de protection des fleurons québécois

Protéger intégralement la gestion de l'offre

Offrir des crédits d'impôt pour les immigrants et les entreprises en région pour combattre la pénurie de main-d'œuvre

Moderniser l'industrie forestière

#### **Autochtones**

Mettre en œuvre la Déclaration des Nations unies sur les droits des peuples autochtones

Reconnaitre les services policiers autochtones et assurer leur financement

Favoriser l'autonomie des peuples autochtones

Faciliter par incitatif le travail des autochtones

#### **Québec, langue et identité**

Défendre la souveraineté et abolir la Loi sur la charte référendaire

Appliquer la loi 101 aux institutions fédérales sur le sol québécois

Défendre la loi sur la laïcité

Renforcer les pouvoirs du Commissaire aux langues officielles

#### **Immigration**

Exempter le Québec de la Loi sur le multiculturalisme canadien

Exiger la connaissance du français comme condition à la citoyenneté au Québec

Suspendre l'entente de tiers pays sûrs

Augmenter le nombre de commissaires pour accélérer le traitement

Accorder un droit de veto au Québec dans l'expulsion des réfugiés

#### **Sécurité et international**

Promouvoir la souveraineté du Québec à l'international

Faire valoir l'autorité du Québec dans les relations internationales dans ses champs de compétence, y compris dans la ratification de traités

Promouvoir le multilatéralisme

#### **PARTI VERT**

##### **Elizabeth May**

###### **Familles et services**

Éliminer la portion fédérale de la dette étudiante

Établir la gratuité des études collégiales et universitaires

Établir une stratégie nationale sur le logement coopératif

Nommer un ministre du Logement

Augmenter le Fonds national de co-investissement et l'Allocation canadienne d'aide au logement

###### **Taxes et impôts**

Implanter une taxe de 0,5 % sur les transactions majeures des institutions financières

Créer un impôt de 1 % sur le patrimoine net de 20 millions et plus

Instaurer une taxe de 10 % sur les boissons sucrées

Taxer de 5 % le profit des banques

Imposer les entreprises multinationales de commerce en ligne

#### **Environnement**

Terminer l'exploitation des sables bitumineux d'ici 2035

Mettre fin aux subventions pour les énergies fossiles

Annuler le projet de pipeline Trans Mountain

Interdire les véhicules à combustion interne d'ici 2030 et favoriser les véhicules électriques

#### **Économie et emploi**

Établir un fonds des générations durable panafricanien

Encadrer et faciliter financièrement la transition écologique et les répercussions de l'automatisation

#### **Autochtones**

Mettre en œuvre la Déclaration des Nations unies sur les droits des peuples autochtones et les 94 appels à l'action de la commission Viens

Créer un tribunal sur les traités et les terres autochtones

Assurer l'accès à l'eau potable

#### **Québec, langue et identité**

Respecter l'autonomie du Québec en matière de laïcité

Moderniser la Loi sur les langues officielles

Hausser le financement de l'enseignement des langues officielles pour les immigrants

#### **Immigration**

Augmenter les transferts fédéraux

Mettre fin à l'accord des tiers pays sûrs

Intégrer la définition des réfugiés environnementaux

Éliminer le Programme des travailleurs étrangers temporaires en favorisant l'immigration

Faciliter l'obtention de la citoyenneté pour les étudiants étrangers

#### **Sécurité et international**

Rétablissement l'Agence canadienne de développement international (ACDI)

Augmenter l'aide internationale à 0,7 % du revenu national brut

Annuler les contrats de vente d'armes avec l'Arabie saoudite et cesser d'importer son pétrole

Signer et ratifier le Traité sur l'interdiction des armes nucléaires

#### **PARTI POPULAIRE DU CANADA**

##### **Maxime Bernier**

##### **Familles et services**

Remplacer les transferts fédéraux en argent par un transfert de points d'impôt

Laisser la responsabilité d'offrir des services aux provinces en leur laissant l'espace fiscal libéré par l'abolition de la TPS

##### **Taxes et impôts**

Réduire progressivement l'impôt des entreprises de 15 % à 10 % d'ici 2023

Abolir l'impôt sur le gain en capital

##### **Environnement**

Retirer le Canada de l'accord de Paris

Abolir la taxe carbone

Abolir les subventions aux technologies vertes

Mettre fin à l'aide internationale pour les projets de lutte contre les changements climatiques

Simplifier l'approbation des projets de pipeline

##### **Économie et emploi**

Mettre fin aux barrières à l'échange interprovincial

Supprimer progressivement le système de gestion de l'offre

#### **Autochtones**

Remplacer la Loi sur les Indiens par un nouveau cadre réglementaire qui promeut l'autonomie

Instaurer les droits de propriété privée dans les réserves

Faire participer de façon plus importante les communautés autochtones dans la gestion des services reçus d'Ottawa

#### **Québec, langue et identité**

Abroger la Loi sur le multiculturalisme canadien

Imposer un test des valeurs pour les immigrants

Respecter l'autonomie du Québec en matière de laïcité

#### **Immigration**

Réduire de plus de 200 000 le nombre d'immigrants reçus par an

Favoriser l'immigration économique

Accepter moins de réfugiés réinstallés

Limiter le nombre de travailleurs temporaires

Réaliser des entrevues individuelles par la GRC, le SCRS et Citoyenneté Canada avec chaque immigrant

#### **Sécurité et international**

Retirer le Canada de toutes les ententes sous l'égide de l'ONU et réduire sa présence au minimum

Supprimer l'aide au développement international

Développer une politique de non-intervention, sauf dans le cas de situations stratégiques cruciales

Cet article est paru dans La Presse+

**Illustration(s) :**

PHOTO BERNARD BRAULT, ARCHIVES LA PRESSE

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publié

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191020-LAA-f9c4ede0e6d337ccac783ec100589f63

Société - À la recherche du bonheur

### Avoir le vin heureux... sans boire

Éve Dumas  
La Presse

**Le bonheur est rarement facile ou permanent. Qu'à cela ne tienne, cet état de grâce est à la portée de tous, malgré les épreuves de la vie, voire grâce à elles. La Presse rencontre chaque semaine quelqu'un qui semble l'avoir apprivoisé.**

Avec la tenue du salon Raw et de celui des vins d'importation privée du RASPIPAV, dans les prochains jours, c'est une grosse semaine qui commence pour les professionnels du vin, à Montréal. Ryan Gray, copropriétaire des restaurants Elena et Nora Gray, croisera de nombreux sommeliers et vigneron amis. Il en accueillera sans doute quelques-uns à sa table. Mais il n'avalera pas une seule goutte de vin. Ryan ne boit plus depuis quatre ans et demi. Ça n'empêche pas la dive bouteille de le rendre plus heureux que jamais.

Pendant ses années en salle au Joe Beef et au Liverpool House, Ryan Gray était reconnu comme un hôte hors pair. « J'étais celui qui procurait du bon temps aux gens venus de l'extérieur et cherchant à vivre une expérience montréalaise hors du commun. On mangeait abondamment, avec quelques bouteilles de vin. Après, c'était la tournée des petits bars underground. On faisait la fête toute la nuit et on finissait ça autour d'un petit déjeuner, sans avoir fermé l'œil. »

Cette réputation de fêtard inégalé l'a suivie au Nora Gray, qu'il a ouvert avec Lisa McConnell et la chef Emma Cardarelli, en 2011. Derrière le bar, le souriant et chaleureux restaurateur préparait d'excellents negronis et avait le don de toujours proposer le vin de circonstance.

Mais en avril 2015, après une virée de trop et l'intervention de son entourage, Ryan a dû se rendre à l'évidence : l'abus et l'autodestruction avaient assez duré. Une cure de 21 jours a mis fin à ses « années de party ».

« Au début, ce qui me terrifiait le plus du fait d'arrêter de boire, c'était la possibilité que je ne veuille plus pratiquer mon métier, que je n'aime plus le milieu du vin. J'avais aussi peur que plus personne ne me prenne au sérieux. »

« Pour moi, être un professionnel du vin et un alcoolique, ça allait ensemble. Qu'allait-il m'arriver quand je réintégrerais le vrai monde ? » — Ryan Gray

Ryan est retourné au Nora Gray. Finalement, en s'y remettant, il a réalisé qu'il appréciait son travail encore plus que dans le passé. « Lorsqu'on retire l'élément débauche du métier, ce qui reste, c'est le contact avec les gens, que ce soit l'équipe, les clients ou les fournisseurs. Et ce contact a le potentiel d'être encore plus senti et profond. Puis, oui, on peut être un professionnel du vin sans se torcher tous les soirs. Il y a plein d'exemples autour de moi. Aujourd'hui, je goûte encore, mais je recrache toujours. Mes coachs d'abstinence doutaient du fait que j'y arrive. Peut-être que ça m'a encouragé encore plus à leur montrer que j'étais capable ! »

Lorsqu'il a commencé à comprendre le sens de l'instant présent plutôt que de toujours penser à la prochaine bouteille à déboucher, Ryan a appris beaucoup de choses sur le vin. « En rendant visite à Elena Pantaleoni, du domaine La Stoppa, j'ai mieux compris les choix difficiles que les vigneron doivent faire pour produire un bon vin tout en respectant leurs valeurs profondes. Chez Pacina, en Toscane, j'ai découvert une nature absolument exceptionnelle. Un lieu avec une énergie que je n'avais jamais ressentie ailleurs et qui se goûte dans le vin. C'est mon endroit préféré au monde. »

« J'ai aussi constaté que les vigneron sont les plus heureux, ceux et celles qui font le meilleur vin, sont des gens extrêmement sensibles qui cherchent avant tout à encapsuler leur histoire, leur environnement. » — Ryan Gray

« Le vin est une extension de ces [vignerons]. Des fois, il est super droit ; des fois, il est un peu tout croche ; des fois, il est mystérieux... Je me sens beaucoup plus connecté et engagé lorsque je parle d'un vin dont je connais l'origine. Ça a apporté un nouveau souffle à mon travail. »

### Une nouvelle culture

Ryan Gray, Emma Cardarelli et Marley Sniatowsky ont ouvert Elena et son petit frère, le Club social P.S., en février 2018. Dès le départ, le trio a voulu créer un environnement de travail exemplaire, ce qui n'est pas facile dans le milieu de la restauration. « La culture a énormément changé, entre 2011 et 2019. Il y a eu #metoo. Les jeunes cherchent un certain épanouissement. Et il y a une pénurie de main-d'œuvre. Nous travaillons fort pour que nos employés se sentent respectés et valorisés. »

Un programme lancé le printemps dernier permet au personnel de se réaliser au sein de l'entreprise en travaillant sur des projets personnels stimulants. Un des suiteurs de la pizzeria étudie l'horticulture. Il a décidé de s'occuper des jardins du restaurant. L'été prochain, deux employés installeront des ruches et en prendront soin. Ashley, qui est derrière le comptoir du P.S. en soirée, est illustratrice. Elle a créé des produits dérivés pour les restos. Ryan a aussi facilité des voyages en Italie pour des employés qui voulaient faire les vendanges chez Pacina et à La Villana.

« Ce qu'on a bâti au Elena et au P.S. me rend incroyablement heureux. Nos employés sont positifs et il y a peu de rotation de personnel. En incluant le Nora Gray, on offre un environnement de travail sain et stable à 55 personnes. On a même ajouté l'assurance maladie cette année. »

Ryan Gray ne nie pas que malgré ce bonheur et cette fierté intenses, il se sent fatigué. « On vient de vivre une très grosse année. Elle a commencé par une inondation au Nora Gray. Ma fille Sloane est née 10 jours plus tard. Emma a aussi eu un bébé. On a fait des rénovations. Notre partenaire du Nora a déménagé à Vancouver. On a rouvert le restaurant. On est allés en Italie. Puis le Elena est hyper occupé, tout le temps. »

Après Raw, le vin, les belles visites... les vacances pour se ressourcer et continuer de filer l'imparfait bonheur !

Cet article est paru dans La Presse+

### Encadré(s) :

#### QUESTIONNAIRE BONHEUR

##### Une définition du bonheur

« Le bonheur, c'est quand j'arrive à m'élever au-dessus de tous ces petits tracas du quotidien qui me pèsent et à sentir que tout va bien aller. Le bonheur, c'est aussi d'être capable d'apprécier les choses merveilleuses qui font partie de nos vies. C'est d'être capable de ressentir de la gratitude. »

##### Une tranche de bonheur

« Presque tous les matins, je vais marcher avec Sloane, dans sa poussette. Par une belle journée, récemment, j'écoutes un épisode de The Daily Show en marchant. Lorsqu'il s'est terminé, j'allais lancer une émission balado... sur la Syrie. J'écoute beaucoup de balados. Puis j'ai senti que ce jour-là, ça allait vraiment altérer mon état d'esprit. J'ai regardé ma fille qui souriait, toute contente d'être dehors au soleil, et j'ai plutôt mis de la musique que j'aime dans mes oreilles. Des fois, le bonheur, c'est un choix qu'on fait. »

##### Un conseil

« Pour être heureux, il faut une bonne conscience de soi et beaucoup d'humilité. Il faut savoir reconnaître que ça ne va pas, des fois, et trouver les solutions qui s'imposent. Peut-être que j'ai faim. Peut-être que j'ai vraiment envie de manger du dessert – je dois lutter contre le sucre au quotidien ! Peut-être que j'ai besoin de ventiler avec un de mes amis, parce que ça m'arrive encore de ressentir de la colère et du ressentiment. Peut-être que j'ai besoin d'aller courir. C'est important de savoir ce qui nous fait du bien. »

### Illustration(s) :



PHOTO OLIVIER PONTBRIAND, LA PRESSE

Ryan Gray est copropriétaire des restaurants Elena et Nora Gray, dans le quartier Saint-Henri.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*C*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191020-LAA-d2b5bde70d285eb68edb10a328ba2c7f



La Presse+

ACTUALITÉS, dimanche 20 octobre 2019 115 mots, p. ACTUALITÉS\_22

LE MONDE EN BREF

Aussi paru dans 19 octobre 2019 - Libération (site web)

## Au moins 15 morts après la rupture d'un barrage en Sibérie

Agence France-Presse

Quinze personnes ont été tuées et six autres sont portées disparues après la rupture hier d'un barrage illégal sur le site reculé d'une mine d'or en Sibérie, dernier en date d'une série d'accidents meurtriers qui frappent la Russie. L'effondrement de ce barrage de la rivière Seïba, dans la région de Krasnoïarsk, a provoqué l'inondation d'installations pour les travailleurs où vivaient les victimes, selon les autorités russes. Les eaux boueuses ont envahi ces installations tôt hier matin, à l'heure où les travailleurs dormaient encore.

Cet article est paru dans La Presse+

**Illustration(s) :**

Photo Reuters

L'effondrement d'un barrage en Sibérie a provoqué l'inondation d'installations pour les travailleurs où vivaient les victimes, selon les autorités russes.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

**PubliC**

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191020-LAA-0ac880028d27c9c45d459d871d21608d



La Presse+

ACTUALITÉS, dimanche 20 octobre 2019 41 mots, p. ACTUALITÉS\_10\_1

## Une journée avec un chef

La Presse

Du matin au soir, nos photographes ont suivi les activités des chefs du Bloc québécois, du Parti conservateur, du NPD et du Parti libéral. Résumés en images de ces journées très chargées de campagne au Québec.

Cet article est paru dans La Presse+

**Illustration(s) :**

Photomontage La Presse

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*C*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191020-LAA-b54d41079b525ba2a90b23c50c95fd0d

## Un portefeuille tout en FNB, une bonne idée ?

Jean Gagnon  
Collaboration spéciale

La prolifération des FNB et le développement important des fonds sectoriels et thématiques laissent certainement croire que les investisseurs peuvent maintenant bâtir leur portefeuille uniquement en utilisant les FNB. Mais est-ce une bonne idée ? Pourront-ils réaliser des rendements aussi bons ? Des experts nous aident à y voir plus clair.

### Gérer les attentes

FNB ou autres instruments, les principales règles de la gestion de portefeuille demeurent toujours valides, explique d'entrée jeu Ian Gascon, président de Placements Idema. D'abord la répartition du portefeuille. « La diversification actions-obligations a bien fonctionné jusqu'à maintenant en 2019 », dit-il. Les marchés boursiers s'apprécient et les taux obligataires baissent. C'est le meilleur des mondes. Mais cela peut-il se poursuivre encore longtemps ? On peut en douter. Il importe donc de placer ses attentes à un niveau réaliste, suggère M. Gascon. L'évolution des marchés au cours des dernières années a permis de gagner de l'argent facilement, note le gestionnaire. Mais il faut maintenant faire attention, selon lui.

### Les solutions tout-en-un

Pour ceux qui ont peu de temps à consacrer à la gestion de leur portefeuille, il existe maintenant des fonds de fonds FNB qui constituent une solution complète aux besoins des investisseurs, explique Alain Desbiens, directeur de FNB BMO. Cette division de la Banque de Montréal offre pour sa part trois solutions de ce type. Elles se composent chacune de six de ses propres FNB. Comme pour tout autre type de portefeuille, le choix dépendra de la tolérance au risque de l'investisseur et se fera entre les fonds « conservateur », équilibré ou croissance. La répartition des actifs passera de 40 % actions/60 % obligations pour le fonds « conservateur » à 80 % actions/20 % obligations pour le fonds croissance.

### Bâtir soi-même son portefeuille

Il y a certains préalables pour bâtir soi-même son portefeuille, et à plus forte raison s'il s'agit d'un portefeuille de FNB. « Vous devez avoir le temps, l'intérêt et l'expertise », rappelle Alain Desbiens. Vous devez également comprendre que vous serez privé d'un élément important dans la gestion du portefeuille, soit le rééquilibrage périodique qui se fait automatiquement avec les solutions tout inclus. Une fois cela bien compris, l'investisseur peut à partir de quelques FNB indicuels établir la pierre d'ancre, ou la base du portefeuille. Ensuite, il ajoutera des FNB sectoriels en fonction de ses perspectives de marché. Ces interventions tactiques aideront à bonifier le rendement du portefeuille, mais elles ajouteront un élément de volatilité qui devra être géré adéquatement.

### À ne pas oublier

À ceux tentés de gérer eux-mêmes leur portefeuille étant donné la flexibilité que leur offre le marché des FNB, Ian Gascon rappelle qu'investir soi-même ne donnera pas forcément de meilleurs résultats que d'acheter une solution tout-en-un ou de se faire conseiller adéquatement par un spécialiste. La gestion de portefeuille n'est pas un exercice facile. « Rares sont les individus qui ont un portefeuille efficace », dit-il. De plus, afin de s'éviter de mauvaises surprises, l'investisseur autonome devra s'assurer de bien comprendre les FNB qu'il utilisera, sur le plan de la construction des fonds autant que sur le plan de la liquidité qu'ils offrent.

Cet article est paru dans [La Presse+](#)

Illustration(s) :



Photo Edouard Plante-Fréchette, archives La Presse

Pour ceux qui ont peu de temps à consacrer à la gestion de leur portefeuille, il existe maintenant des fonds de fonds FNB qui constituent une solution complète aux besoins des investisseurs, explique Alain Desbiens, directeur de FNB BMO.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le **19 décembre 2022** à **Université-de-Montréal** à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

**news·20191020·LAA-53e27da28f24e89f6f336d6e62ca0e2f**



La Presse+  
SPORTS, dimanche 20 octobre 2019 332 mots, p. SPORTS\_11

Planète Sports

## [Planète sports]

Cet article est paru dans La Presse+

**Illustration(s) :**

Photo Brad Tollefson, Associated Press

Ta'Zhawn Henry (26), de l'Université Texas Tech, évite le plaqué de Tayvonn Kyle (10), de l'Université d'État de l'Iowa, lors d'un match de la NCAA présenté à Lubbock, au Texas. C'est ce qu'on appelle se moquer de son adversaire !

Photo Agence France-Presse

Meneuse à l'issue de la deuxième ronde, la Canadienne Brooke Henderson a glissé en troisième position. La Canadienne âgée de 22 ans, gagnante de deux tournois cette saison, a connu des ennuis en début de ronde, terminant la journée à cinq coups de l'Américaine Jessica Korda.

Photo Massimo Pinca, Reuters

Cristiano Ronaldo marque et la Juventus gagne : la Serie A italienne a connu une autre journée sans surprise, avec la victoire du club turinois contre Bologne (2-1), ce qui confirme le statut de favoris du Portugal et des siens.

Photo Oli Scarff, Agence France-Presse

La Canadienne Rachel McKinnon a défendu avec succès son titre mondial (sprint, catégorie 35-39 ans), hier, à Manchester, en Angleterre, lors des Mondiaux de cyclisme sur piste de l'UCI. L'an dernier, elle était devenue la première trans à remporter un maillot arc-en-ciel remis aux vainqueurs des différentes courses.

Photo Frank Franklin II, Associated Press

Premier choix du dernier repêchage amateur, Jack Hughes a profité de la visite de son frère Quinn et des Canucks de Vancouver pour inscrire son premier but dans la LNH. Ce fut suffisant pour permettre aux Devils du New Jersey de blanchir les visiteurs (1-0) et de signer un deuxième gain cette saison.

Photo Eugene Hoshiko, Associated Press

Talonneur de légende et capitaine de l'Irlande, Rory Best aurait sans doute préféré mettre un terme à sa carrière sur une note un peu plus positive que par une défaite en quart de finale de la Coupe du monde. Ses adversaires des All Blacks lui ont tout de même offert un bel hommage.

Photo Darrin Zammit Lupi, Reuters

Un total de 115 équipages ont pris le départ de la 40e édition de la Middle Sea Race, une épreuve nautique qui s'amorce au port de Malte, dans la mer Méditerranée, qui contourne la Sicile avant de revenir au point de départ.

Photo Jean-François Monier, Agence France-Presse

La chute a été douloureuse pour Cathal Daniels et son destrier !

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191020-LAA-9175887787ec77dc500c3b95a9601ce4

**Ankara exhorte Washington à user de son « influence » auprès des forces kurdes**

Agence France-Presse

Ankara a appelé Washington à user de son « influence » auprès des forces kurdes pour assurer un retrait ordonné du nord-est de la Syrie, a indiqué à l'AFP le porte-parole présidentiel turc, ajoutant que la Turquie n'avait pas l'intention d'« occuper » cette région frontalière.

« Nous tenons à cet accord. Il prévoit leur départ dans un délai de cinq jours et nous avons demandé à nos collègues américains d'user de leur influence et de leurs connexions pour s'assurer qu'ils [les combattants kurdes] partiront sans incident », a affirmé Ibrahim Kalin.

Un accord arraché jeudi par le vice-président américain Mike Pence lors d'une visite à Ankara prévoit la suspension pour 120 heures de l'offensive turque lancée le 9 octobre pour permettre un retrait des forces kurdes des zones frontalières de la Turquie dans le nord-est de la Syrie.

Ankara qualifie les YPG de « terroristes » en raison de leurs liens avec le Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK), qui mène une guérilla sanglante en Turquie depuis 1984.

Outre le retrait des YPG, l'accord prévoit la mise en place d'une « zone de sécurité » de 32 km de largeur en territoire syrien, même si la longueur de cette bande, que le président turc Recep Tayyip Erdogan veut à terme étendre sur près de 450 km, reste à définir.

**« Partir sans combat »**

Les forces kurdes ont accusé la Turquie d'avoir violé cet accord en poursuivant les bombardements, mais M. Kalin a imputé « tous les incidents » aux YPG. « Nos militaires sont en contact avec leurs homologues [américains] pour s'assurer que les YPG partiront sans combat », a-t-il ajouté.

M. Kalin, dont le pays contrôle des pans entiers du nord de la Syrie à la faveur de deux précédentes opérations militaires, a assuré que la Turquie ne projetait pas d'y rester.

« Nous n'avons aucune intention d'occuper une quelconque partie de Syrie ou d'y rester indéfiniment », a-t-il déclaré.

L'offensive turque a suscité un tollé dans le monde en raison du rôle crucial des YPG dans la lutte contre les djihadistes du groupe État islamique (EI).

Environ 12 000 combattants de l'EI, dont 2500 à 3000 étrangers, sont détenus dans les prisons sous contrôle des YPG, selon des estimations de sources kurdes.

M. Kalin a accusé les forces kurdes de se servir de ces détenus comme « moyen de chantage pour obtenir le soutien de l'Occident » et d'en avoir délibérément libéré des dizaines ces derniers jours pour accroître la pression internationale sur la Turquie afin qu'elle cesse son offensive.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

**Illustration(s) :**

Photo Emrah Gurel, Associated Press

Ibrahim Kalin, porte-parole présidentiel turc

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191020-LAA-45cc1eb2085a9b2ed0336a6d84c3642c

**Trump renonce à accueillir le G7 dans son golf en Floride**

Agence France-Presse

Le président des États-Unis, Donald Trump, a annoncé hier qu'il renonçait à son projet, extrêmement critiqué, d'accueillir un sommet du G7 dans un golf à Miami, en Floride. « Du fait à la fois des Médias et de l'Hostilité Irrationnelle de Dingues des Démocrates, nous n'envisagerons plus le Trump National Doral de Miami pour accueillir le G7 en 2020 », a-t-il écrit sur Twitter, réagissant à des accusations de corruption. « Nous entamerons la recherche d'un autre site, y compris éventuellement Camp David, immédiatement », a-t-il ajouté. Le chef de cabinet de la Maison-Blanche avait annoncé jeudi que ce serait « le meilleur endroit » parmi une douzaine envisagés. La présidence a depuis affronté une volée de critiques relevant que cette décision violait une multitude de règles éthiques.

Cet article est paru dans La Presse+

**Illustration(s) :**

Photo Alex Sanz, Associated Press

Le Trump National Doral est l'un des actifs les plus importants de Donald Trump.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191020-LAA-daebe510c014f9ba6b8bf0a1d08065f61

## Les trolls américains s'invitent dans la campagne

Raphaël Pirro  
La Presse

À coups de #TrudeauMustGo, des profils Twitter extrêmement actifs au cours des derniers mois se révèlent aussi à l'origine de nombreuses publications #MakeAmericaGreatAgain, laissant croire à l'intrusion de groupes de droite des États-Unis dans le débat électoral canadien. C'est ce qu'avance la spécialiste en intelligence artificielle Reihaneh Rabbany dans une étude parue jeudi dernier, qui permet de jeter un nouvel éclairage sur un phénomène connu, mais encore mystérieux.

Mme Rabbany et son équipe de l'Université McGill ont collecté, nettoyé et analysé 1,3 million de publications en lien avec les élections sur le réseau social depuis le mois d'avril. Afin de comprendre les dynamiques derrière ces publications, son équipe et elle ont conçu des algorithmes ayant pour but la détection de toute activité sortant de l'ordinaire : c'est ce que la chercheuse appelle la « détection d'anomalies ».

Les résultats pointent vers 13 grappes de comptes fortement interconnectés, et dont les publications sur le réseau sont similaires, voire identiques. Une portion non négligeable de ces comptes se trouve à être des bots, c'est-à-dire de faux comptes automatisés qui se « suivent » les uns les autres et dont l'activité est souvent prévisible, répétitive, mais prolifique.

En inondant les réseaux sociaux de ces mots-clés, les acteurs malveillants font émerger des « tendances », ce qui, en retour, permet de conforter les impressions des utilisateurs du réseau de manière très importante.

Dans un article publié l'été dernier, le National Observer a relevé que dans la seule journée du 19 juillet, le mot-clé #TrudeauMustGo a été publié un peu plus de 52 300 fois. À son plus fort, le débit atteignait près de 3500 publications l'heure. La tendance s'est maintenue plusieurs jours d'affilée.

L'étude de Reihaneh Rabbany et de son équipe permet pour la première fois de tracer un lien direct entre les #TrudeauMustGo et les #MakeAmericaGreatAgain. « Si l'on s'attarde sur le contenu publié par ces comptes, c'est surtout axé sur la politique américaine. Cependant, ils sont aussi fortement impliqués dans la politique canadienne », indique la scientifique, qui est aussi titulaire d'une chaire de recherche à l'Institut canadien de recherche avancée (CIFAR) et affiliée au pôle de recherche en intelligence artificielle Mila.

Parmi les mots-clés les plus récurrents se trouvent #TrudeauMustGo, #liberalsmustgo, #Scheer4pm, #MAGA, #MakeAmericaGreatAgain, #NotMyPM, et, non sans ironie, #notabot (« pas un robot »). D'autres mots-clés communs sont associés à l'extrême droite, comme #QAnon, renvoyant au mouvement du même nom à l'origine de théories conspirationnistes.

### Des difficultés d'identifier et de mesurer

Qui se cache derrière ces opérations ? « C'est la question à un million de dollars », répond Mme Rabanny. Non seulement leur identité est impénétrable, mais il est impossible de savoir avec certitude si ces comptes propagandistes sont établis aux États-Unis, au Canada, en Russie ou ailleurs. « Seul Twitter pourrait le savoir. Si Twitter voulait faire enquête, ils auraient les meilleurs outils pour le faire », dit-elle.

« Ces réseaux sociaux sont très facilement manipulables et deviennent donc de puissants outils pour influencer l'opinion publique », a déclaré la chercheuse. Celle-ci n'hésite pas à dresser un parallèle avec les cas du Brexit en 2016 et la présidentielle américaine qui a porté Donald Trump au pouvoir.

La plus grande difficulté réside cependant dans la manière dont pourrait se traduire cette campagne de propagande dans l'isoloir. Une étude publiée dans le journal scientifique First Monday l'été dernier a démontré que chaque tranche de 25 000 publications pro-Trump provenant de bots russes sur Twitter était corrélée avec une hausse de 1 % dans les intentions de vote pour Donald Trump.

Cela dit, une corrélation n'implique pas un rapport de cause à effet. Il est donc imprudent de montrer du doigt la propagande sur les réseaux sociaux comme facteur principal derrière son élection.

### La réponse d'Élections Canada

Élections Canada, qui effectue sa propre veille des réseaux sociaux, soutient avoir « détecté certains renseignements inexacts à propos du processus électoral », mais explique que « rien n'indique qu'il y ait eu de vastes répercussions sur le vote jusqu'à présent ».

Son équipe de repérage des réseaux sociaux est chargée de surveiller les publications publiques sur Facebook et Twitter afin d'éviter la diffusion de fausses informations sur le déroulement du vote (où, quand et comment), le processus d'identification des électeurs ou d'autres « facettes importantes du processus électoral et de la participation ».

Elle a aussi pour tâche de déceler tout signe de problèmes opérationnels qui pourraient nuire à la capacité des électeurs de voter, comme un événement météorologique important ou des témoignages selon lesquels il y aurait des files d'attente anormalement longues dans des bureaux de vote.

— Avec la collaboration de Fanny Lévesque, La Presse

Cet article est paru dans La Presse+

Illustration(s) :



PHOTO SARAH MONGEAU-BIRKETT, ARCHIVES LA PRESSE

Dans une étude parue jeudi dernier, la spécialiste en intelligence artificielle Reihaneh Rabbany avance que des profils Twitter extrêmement actifs au cours des derniers mois seraient à l'origine de nombreuses publications laissant croire à l'intrusion de groupes de droite des États-Unis dans le débat électoral canadien.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*C*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191020-LAA-1c5ccd7e3f30695ed4e120b865cb0fb7

## Sacrifier un désert pour sauver le monde ?

Philippe Mercure

La Presse

Tomas Colque montre les sillons bien droits qui traversent son lopin de terre. Il les a creusés la veille avec un tracteur loué. Le même tracteur est maintenant à l'œuvre dans le lot du voisin, soulevant un nuage de poussière. Un renard des Andes, dérangé par le remue-ménage, détale pour trouver un peu de tranquillité.

Nous nous trouvons près du village de Colcha K, sur une bande de terre coincée entre le désert de sel d'Uyuni et des montagnes plantées de cactus. Tomas Colque appartient au groupe ethnique des Quechuas, un peuple amérindien qui descend des Incas. Comme plusieurs personnes dans le coin, il cultive du quinoa.

« L'eau, ici, est un grand enjeu. Elle est précieuse », dit-il en montrant sa terre sablonneuse qui semble en effet particulièrement sèche.

Colcha K est le village situé le plus près des installations de lithium. Ici, les changements qui transforment ce coin du désert suscitent bien des inquiétudes. « Ils prennent l'eau du Rio Grande », dit Tomas Colque en parlant de la rivière qui coule près du village.

« Il reste de moins en moins d'eau. Pour l'instant, ce n'est pas dramatique. Mais dans quelques années, il y aura des conséquences. »

— Tomas Colque

Celui qui a été nommé à la tête d'un groupe de citoyens regroupant 46 communautés de la région affirme que des flamants roses vivaient auparavant à l'endroit où se trouve l'usine de lithium. « Quand ils volaient par ici, on savait qu'il allait pleuvoir, affirme-t-il. Maintenant, ils ont disparu. »

### Des impacts inconnus

Tomas Colque n'est pas le seul à s'inquiéter. Manuel Oliviera Andrade, chercheur en développement durable à l'Université Mayor de San Andrés, à La Paz, a obtenu un prix de l'UNESCO pour son mémoire de maîtrise sur le projet de lithium. Il observe son développement avec appréhension.

« En ce moment, nous n'avons aucune étude scientifique sur les impacts environnementaux de l'exploitation du lithium en Bolivie. Nous avons des références sur les projets similaires qui se trouvent au Chili et en Argentine, mais encore là, les connaissances sont très incomplètes », dit-il. Selon lui, la loi bolivienne a obligé le gouvernement à faire des études d'impact environnemental, mais celles-ci ont été gardées secrètes.

Le chercheur s'inquiète des « nombreux produits chimiques » qui entrent dans le procédé d'extraction du lithium, notamment la chaux utilisée pour retirer le magnésium de la saumure (le gisement bolivien contient cinq fois plus de magnésium que ceux du Chili et de l'Argentine).

« Nous sommes préoccupés par le fait que le projet pourrait générer beaucoup de résidus de chaux. »

— Manuel Oliviera Andrade

Mais le plus grand enjeu est sans doute l'eau. De l'eau douce, puisée dans les deux rivières de la région, est utilisée directement dans le procédé et pour laver les équipements. Et il y a toute cette eau souterraine qui est pompée de sous la surface du désert. Manuel Oliviera Andrade estime que la production de 15 000 tonnes de carbonate de lithium, le chiffre annuel visé par le gouvernement, nécessiterait 28 millions de mètres cubes d'eau – près de 7500 piscines olympiques.

Jhonny Alejo Choque, de l'entreprise d'État Yacimientos de litio bolivianos, n'en fait pas grand cas. « C'est comme si on aspirait avec une paille – rien de plus », dit-il. Mais M. Andrade n'en est pas si sûr.

« L'impact de ça sur l'environnement désertique et semi-désertique de la région est absolument inconnu », dit-il, affirmant que les activités se déroulent dans un « écosystème fragile ». »

Le chercheur rappelle que les communautés de la région vivent en grande partie de la culture de quinoa, de l'élevage de lamas et du tourisme, des activités qui pourraient être menacées par l'industrie du lithium. L'ironie de sacrifier un écosystème pour fabriquer des batteries servant aux voitures électriques censées sauver l'environnement ne lui échappe pas.

« Ce sont les deux côtés d'une même médaille », dit-il.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

**Illustration(s) :**



Photo François Roy, La Presse

Colcha K est le village situé le plus près des installations de lithium. Ici, les changements qui transforment ce coin du désert suscitent bien des inquiétudes.



Photo François Roy, La Presse

Jhonny Alejo Choque, administrateur pour Yacimientos de litio bolivianos, la société d'État bolivienne qui gère l'exploitation du lithium

Photo François Roy, La Presse

Tomas Colque appartient au groupe ethnique des Quechuas, un peuple amérindien qui descend des Incas.

 **PubliQ**

Certificat émis le **19 décembre 2022** à **Université-de-Montréal** à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

**news·20191020·LAA·5c6f4e74f621b8f81f44b743b2efca3f**

## L'effet papillon d'une Supernova

Mathieu Perreault  
La Presse

Et si l'explosion d'une étoile, il y a 2,6 millions d'années, avait poussé l'ancêtre de l'homme à marcher sur deux pattes ? Des astrophysiciens américains croient que les radiations d'une supernova pourraient avoir bouleversé le climat de notre planète et placé l'homme sur le chemin de l'intelligence.

### La météo interstellaire

La météo terrestre est faiblement influencée par la variabilité de l'activité du Soleil. Et, normalement, pas du tout par celle des autres étoiles. Mais parfois, une étoile très massive à proximité devient une supernova et envoie des doses massives de radiations qui interagissent avec notre atmosphère. « On voit des traces de ces interactions avec la concentration dans les sédiments d'un isotope du fer, le 60Fe », explique Adrian Melott, astrophysicien émérite de l'Université du Kansas, l'auteur principal de l'étude publiée ce printemps dans le *Journal of Geology*. « Nos modélisations montrent que des supernovas situées à moins de 150 années-lumière de la Terre pourraient être liées à des extinctions massives survenant à peu près à toutes les 27 millions d'années. L'effet est amplifié par la tendance des supernovas à survenir en chaîne. Les étoiles massives naissent souvent en groupe, non loin l'une de l'autre, et ont une évolution similaire. »

0:00 / 0:13

Supernova

### Savane et bipédie

M. Melott étudie depuis quelques années une chaîne de supernovas situées à 150 années-lumière de la Terre, qui sont survenues voilà deux à huit millions d'années. « C'est à peu près le moment où la savane a remplacé la forêt dans l'est de l'Afrique. Ça pourrait être lié à une augmentation du nombre d'orages, et, donc, des incendies de forêt, à cause des supernovas. Or, une hypothèse sur l'apparition de la bipédie est qu'elle a été rendue nécessaire par la nécessité de marcher sur de plus longues distances pour se nourrir dans la savane, par rapport à la forêt. Certains lient même bipédie et intelligence. » Michèle Drapeau, anthropologue spécialiste de la bipédie à l'Université de Montréal, estime que le lien entre savane et bipédie est loin d'être prouvé. « On avait abandonné cette hypothèse, mais, ces dernières années, on pense que peut-être il y avait des oasis de savane qui ont pu jouer un rôle, probablement pas prédominant, mais réel tout de même, dans l'apparition de la bipédie », dit Mme Drapeau. Le lien entre bipédie et intelligence est encore plus tenu. « L'intelligence apparaît plusieurs millions d'années après la bipédie », dit Mme Drapeau.

### Orages et ionisation

L'essentiel du travail de M. Melott a été de modéliser l'effet sur l'atmosphère terrestre des particules des supernovas. « Il est assez évident que ça augmente l'ionisation de la haute et probablement aussi de la basse atmosphère, dit l'astrophysicien du Kansas. Et s'il y a plus d'ionisation, il y a plus d'orages, il y a plus de foudre. » Dans une autre étude, publiée fin 2018 dans la revue *Astrobiology*, M. Melott a étudié un autre effet des radiations des supernovas, l'effet direct sur la mortalité, et a avancé qu'une extinction massive de la mégafaune vivant dans les eaux côtières peu profondes, voilà 2,6 millions d'années, a pu être liée à la même supernova. Les mégalodons, des requins de 20 mètres popularisés dans un film d'action l'an dernier, sont disparus à ce moment.

### Un remède aux changements climatiques ?

Certains climatosceptiques avancent que le réchauffement de la planète lié à la consommation d'énergies fossiles pourrait être contrecarré par une supernova. M. Melott est-il de cette école ? « Non, il n'y a pas de précurseurs de supernovas assez près. Le réchauffement actuel est causé par l'homme et la météo interstellaire n'aura pas d'impact pour des millénaires. » Se pourrait-il qu'un précurseur de supernova se cache derrière un trou noir isolé non détecté ? « S'il y avait un trou noir à moins de 150 années-lumière, il serait trop petit pour cacher un précurseur de supernova », explique Brian Thomas, astrophysicien de l'Université Washburn, au Texas, qui collabore depuis quelques années avec M. Melott et est notamment coauteur de son étude du printemps. « De toute façon, à cause de l'effet lentille gravitationnelle, un trou noir assez gros pour cacher un précurseur de supernova le rendrait plus visible, pas moins. » Une lentille gravitationnelle est la courbure des rayons d'une étoile par un obstacle situé entre l'étoile et un observateur. Certaines exoplanètes ont été détectées de cette façon.

### L'a b c des supernovas

Les supernovas surviennent en quelques millisecondes, selon Brian Thomas. Elles surviennent probablement fréquemment dans l'Univers, mais aucune n'avait été détectée à l'œil nu dans la Voie lactée avant une supernova située dans le Grand Nuage de Magellan, en 1987. Cette supernova était située à 170 000 années-lumière de la Terre. Une supernova située à 150 années-lumière de la Terre met quelques centaines d'années avant d'avoir un impact sur son atmosphère.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

Encadré(s) :

600

Distance en années-lumière de la Terre du plus proche précurseur de supernova, situé dans la constellation d'Orion

Nombre de supernovas survenues à moins de 1000 années-lumière de la Terre depuis 11 millions d'années

**2 à 3**

Nombre de supernovas qui surviennent chaque siècle dans la Voie lactée

Sources : Université Washburn, NASA

**Illustration(s) :**

Photomontage La Presse

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

**Publié**

Certificat émis le **19 décembre 2022** à **Université-de-Montréal** à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

**news-20191020-LAA-6a4878f734eecbcdcabbb495b7983b9be**

## Loin des 180 jours au calendrier

Louise Leduc  
La Presse

Trois semaines d'absence. Dans certaines commissions scolaires – en région, tout comme aux portes de Montréal –, on est loin des 180 jours d'école prévus au calendrier scolaire.

À la Commission scolaire Marie-Victorin, sur la Rive-Sud (Montréal), les élèves (du primaire et du secondaire confondus) ont été absents en moyenne 14 jours en 2017-2018 (soit deux jours de plus qu'il y a 10 ans.) Idem dans les écoles secondaires de Sorel-Tracy. Au Lac-Saint-Jean ? Quinze jours d'absence en moyenne par année et par élève du secondaire.

C'est ce que La Presse a pu constater en présentant une demande d'accès à l'information dans 25 commissions scolaires (à laquelle 17 ont répondu positivement), histoire d'avoir une idée de l'assiduité des élèves.

### Une deuxième semaine de relâche ?

Si l'absentéisme prend des proportions importantes dans certaines commissions scolaires, les quatre ou cinq jours d'absence sont les plus courants.

Tel est le portrait à la Commission scolaire des Découvreurs où, au primaire, on est passé de 3,4 jours d'absences par élève par année il y a 10 ans à 4,7 en 2017-2018.

« Ça a quand même pas mal augmenté », observe Alain Fortier, président de la commission scolaire, qui s'est dit surpris du résultat et qui promettait de soulever la question à la séance des commissaires.

« Nos élèves viennent très majoritairement de milieux assez favorisés, de Sainte-Foy, Sillery et Cap-Rouge », poursuit-il.

« J'ai bien l'impression que ces augmentations sont dues à des voyages en famille qui ont été faits en dehors des périodes de vacances. »

— Alain Fortier, président de la Commission scolaire des Découvreurs

« Ça m'amène à me demander, comme certains commentateurs, si on ne devrait pas avoir une semaine de relâche à l'automne. »

Chose certaine, la question du typique voyage à Cuba ou à Paris soulève les passions parmi les enseignants. Faut-il consentir à de la récupération et à préparer devoirs et leçons de vacances, comme le réclament souvent les parents ? Une enseignante exaspérée de voir que déjà trois de ses élèves étaient partis en vacances depuis septembre – et même pas au pays natal, précisait-elle – a posé la question dans un forum de discussion de profs. Plus de 150 de ses collègues lui ont répondu, la plupart lui suggérant de ne pas encourager le vice, d'autres lui conseillant d'imposer à l'enfant une recherche sur le pays visité.

### « Responsabilité partagée »

À la Commission scolaire de Sorel-Tracy, Christine Marchand, secrétaire générale, dit que le problème est pris très au sérieux. « On répète sans cesse à quel point la fréquentation assidue à l'école est liée à la réussite et que c'est une responsabilité partagée entre la famille, l'école et les employeurs dans la région », dit-elle.

Les PME de la région sont donc régulièrement interpellées à ce sujet.

« En cette époque de pénurie de main-d'œuvre, notamment en restauration ou dans les magasins grande surface, la tentation est grande de donner plus d'heures à nos jeunes de 15, 16 ou 17 ans. »

— Christine Marchand, secrétaire générale de la Commission scolaire de Sorel-Tracy

À la Commission scolaire du Lac-Saint-Jean, où les élèves du secondaire ratent quelque 15 jours par année, selon les données transmises, Marc-Pascal Harvey, directeur des services éducatifs, pressent que ces chiffres qui nous ont été transmis peuvent être imprécis. « Dans notre système informatisé, il semble que les retards soient comptés comme des absences. Possible aussi que lors de stages, les élèves soient comptés comme étant absents. »

Il n'a pas été possible d'obtenir une entrevue avec un responsable de la Commission scolaire Marie-Victorin.

### Le cas des voyages humanitaires

Nicolas Prévest, président de la Fédération québécoise des directions d'établissement d'enseignement, dénonce pour sa part le fait que certaines écoles encouragent elles-mêmes l'absentéisme en organisant des voyages humanitaires qui débordent des congés prévus. « Il faut être cohérent : si on insiste sur le fait que l'absentéisme est souvent lié à l'abandon [scolaire], il ne faut pas en faire la promotion, mais s'assurer au contraire que ces voyages coïncident avec des journées pédagogiques. »

### Des absences aux multiples significations

Linda Pagé, directrice d'une école primaire à la Commission scolaire de la Région-de-Sherbrooke et présidente de l'Association des directeurs et directrices d'établissement d'enseignement de l'Estrie, croit qu'il faut distinguer les absences qui témoignent d'un réel problème (souvent en milieu défavorisé) de celles qui, bien que non souhaitables, ne soulèvent pas de drapeau rouge.

Oui, il serait préférable que les tournois sportifs et les voyages se fassent pendant les vacances ou les fins de semaine. Mais ce qui est beaucoup plus troublant, insiste Mme Pagé, c'est quand les absences « sont dues à des difficultés scolaires, à des élèves qui se découragent ou à des contextes familiaux difficiles. Derrière l'absentéisme, il y a souvent un appel à l'aide ».

« Les parents sont parfois dépressifs, ils peuvent venir de perdre un emploi, un conjoint », poursuit-elle.

« Il arrive qu'une mère dise à l'école que son enfant est malade alors qu'en fait, elle veut le garder auprès d'elle pour avoir du réconfort après une séparation douloureuse. »

— Linda Pagé, présidente de l'Association des directeurs et directrices d'établissement d'enseignement de l'Estrie

Comme l'école n'a aucun pouvoir de sanction, il faut souvent beaucoup de temps et de discussions avec les familles pour régler la question des absences chroniques.

### Quelques classiques, en vrac

Au Québec, certaines causes d'absence sont classiques, nous ont raconté des enseignants\*. La tempête de neige. La manif à ne pas rater. Aussi, étonnamment, les sorties sportives ou récréatives – la sortie à la montagne, l'hiver, ou aux glissades d'eau, pendant le temps chaud – sont très souvent boudées, au point où certaines écoles les annulent, constatant un manque d'intérêt et beaucoup d'absentéisme.

D'autres motifs d'absence à la petite semaine, selon les enseignants consultés ? Bien sûr, le typique voyage à Cuba ou à Paris, la difficulté, aussi, de garder les élèves du secondaire en classe après les examens du Ministère qui sont programmés de plus en plus tôt, en mai.

On nous a aussi parlé de ces élèves super anxieux qui, physiquement, tombent carrément malades les jours d'examen ou de présentation orale.

Quand ils prennent eux-mêmes congé, certains parents décident de garder leur enfant à la maison.

« Dans les classes, nous a dit un enseignant, quand le prof constate l'absence d'un élève, il n'est pas rare d'entendre les enfants s'exclamer : "Ben, là, c'est sûr qu'il n'est pas là, on est vendredi !" »

\* Les enseignants consultés ici ont demandé l'anonymat pour pouvoir parler sans crainte, puisque leur employeur leur demande un devoir de réserve.

— Avec William Leclerc, **La Presse**

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

Illustration(s) :

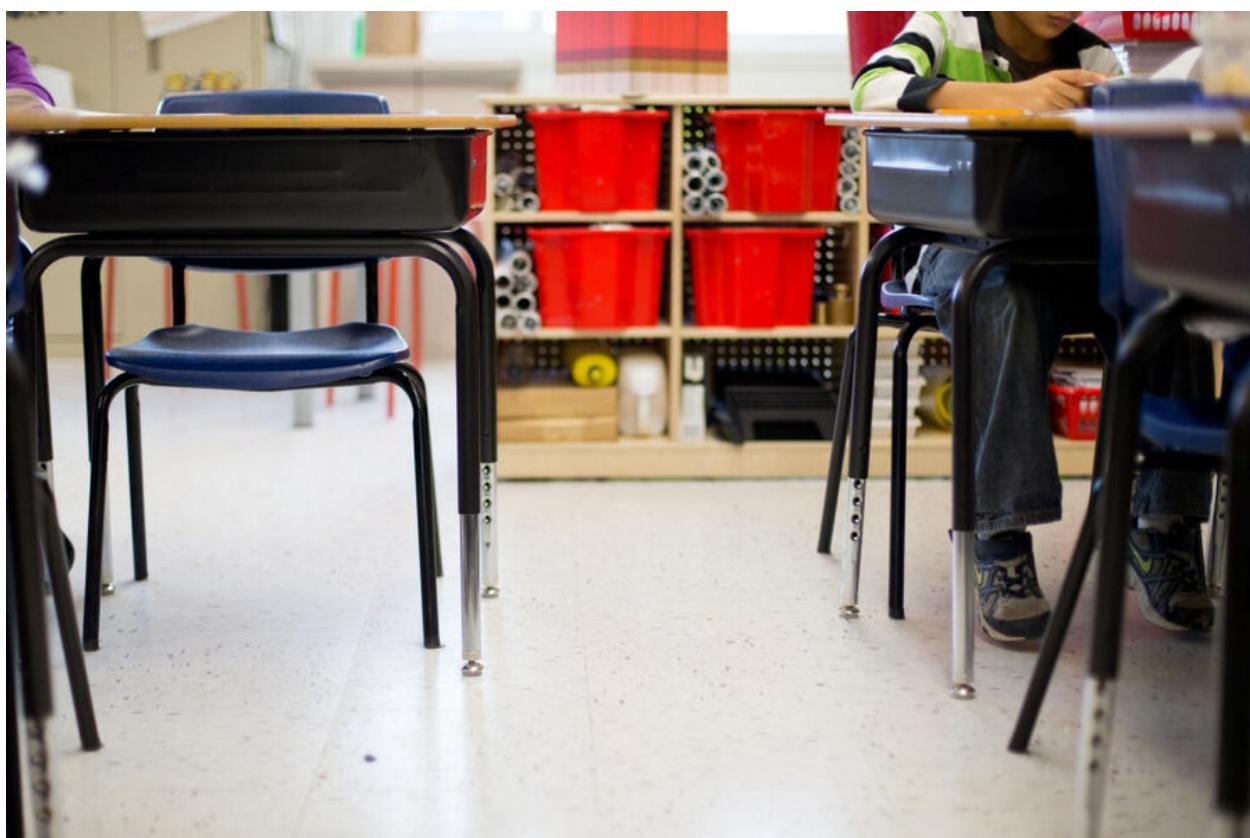


PHOTO SARAH MONGEAU-BIRKETT, ARCHIVES LA PRESSE

Si l'absentéisme prend des proportions importantes dans certaines commissions scolaires, les quatre ou cinq jours d'absence sont les plus courants.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publié

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191020-LAA-6f0a5c15d261422676165e9f8cd7d98c

**Aussi paru dans** 20 octobre 2019 - La Presse (site web)**Cette fois, vraiment, il s'est surpassé !**Alexandre Sirois  
La Presse

Il s'agit assurément d'une des pires décisions de Donald Trump en matière de politique étrangère, dont on commence à peine à mesurer pleinement l'impact tant sur le sort des Kurdes en Syrie que sur l'influence américaine au Moyen-Orient et ailleurs dans le monde.

Tout est si pourri dans cette affaire qu'on se demande par où commencer pour le démontrer.

Allons-y par le commencement : cet appel catastrophique avec le président turc, Recep Tayyip Erdogan, le dimanche 6 octobre, lors duquel Donald Trump a convenu de lui laisser le champ libre dans le nord de la Syrie en retirant les troupes américaines qui y faisaient régner l'ordre.

Erreur stratégique majeure qui a eu l'impact qu'à peu près tous les observateurs avaient prédit.

En découle un fiasco, qui se décline déjà en trois échecs retentissants :

– Les forces kurdes qui avaient collaboré avec les Américains pour combattre le groupe État islamique ont été transformées en chair à canon et des civils en ont aussi, bien sûr, payé le prix.

– Des djihadistes qui se trouvaient dans des prisons gardées par ces forces kurdes ont réussi à s'échapper.

– La place occupée par les quelque 1000 soldats américains a rapidement été comblée par les Russes et les forces syriennes de Bachar al-Assad (la nature a horreur du vide, particulièrement dans cette région explosive). Leur départ aura aussi, vraisemblablement, rendu l'Iran fou de joie.

Il faut également parler de la récente trêve pour mieux comprendre l'ampleur du gâchis.

Le vice-président, Mike Pence et le secrétaire d'État, Mike Pompeo, dépêchés d'urgence en Turquie jeudi, ont convaincu le pays de suspendre son offensive pendant cinq jours.

En retour, le président turc a exigé un retrait des forces kurdes de sa frontière sur une zone large de 32 kilomètres et longue de plus de 400 kilomètres, ce qui a été qualifié par le président du Conseil européen de « demande de capitulation pour les Kurdes ».

Entre-temps, par ailleurs, les opérations militaires turques n'ont pas été entièrement interrompues ; 14 civils auraient été tués vendredi.

Et que dire de la gestion de cette crise par Donald Trump depuis le feu vert donné à Recep Tayyip Erdogan ? Il a à la fois tenté de justifier son geste et rétropédalé pour en limiter la portée.

Que dire, par exemple, de toutes les âneries qu'il a pu proférer au cours des deux dernières semaines ? Du fait qu'il ait déploré – le plus sérieusement du monde – que les Kurdes n'ont « pas aidé » les États-Unis pendant la Seconde Guerre mondiale et le débarquement en Normandie !

Un raisonnement tellement tordu qu'on se demande vraiment qui il pensait convaincre.

Que dire, également, de celle lettre hallucinante expédiée au président turc le jour de l'invasion et rendue publique mercredi dernier ? « Ne jouez pas au dur ! Ne faites pas l'idiot ! », y écrit Donald Trump, comme s'il parlait à un enfant. D'ailleurs, des médias américains ont d'abord cru à un canular.

Que dire, enfin, de sa réaction à la trêve négociée par ses émissaires en Turquie ? Il a trouvé le moyen de tourner la crise en dérision.

« Ce n'était pas conventionnel, ce que j'ai fait. J'ai dit : ils ont besoin de se battre un peu. Comme deux gamins, on les laisse se bagarrer un peu, et puis on les sépare », a-t-il dit devant ses partisans au Texas. La terre appelle Donald Trump : on rapporte jusqu'ici plus de 500 morts, y compris des dizaines de civils.

Parallèlement, sur Twitter, il qualifiait ce développement de « grand jour pour la civilisation ». Comme si après avoir allumé l'incendie qui a ravagé une ville, un incendiaire se félicitait de voir que les pompiers ont été en mesure de limiter les dégâts !

Ce n'est pas la première fois, depuis l'arrivée de Donald Trump, qu'on aurait le goût qu'on nous pince pour être bien sûr qu'on ne rêve pas. Mais tout de même, vraiment, force est d'admettre qu'il s'est surpassé.

Et si l'on peut présumer que la crise n'est pas terminée, on peut aussi être certain que le président de la première puissance mondiale nous donnera, dans ce dossier trop délicat pour lui, l'occasion de pousser d'autres soupirs de découragement...

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

**Illustration(s) :**

Photo Brendan Smialowski, Agence France-Presse

Le retrait des troupes américaines de Syrie est assurément une des pires décisions de Donald Trump en matière de politique étrangère, estime notre éditorialiste.

Aussi paru dans	20 octobre 2019	- La Voix de l'Est (Granby, QC) (tablette)
	21 octobre 2019	- La Voix de l'Est (Granby, QC) (site web) La Voix de l'Est (Granby, QC) Acadie Nouvelle (site web) Le Soleil (Québec, QC) (tablette) La Tribune (Sherbrooke, QC) (tablette) La Voix de l'Est (Granby, QC) (tablette) Le Droit (Ottawa, ON) (site web) Le Droit (Ottawa, ON) (tablette)
	22 octobre 2019	- Acadie Nouvelle Le Droit (Ottawa, ON) Le Soleil (Québec, QC)
	28 octobre 2019	- Le Nouvelliste (Trois-Rivières, QC)

## La fraude alimentaire, sujet d'importance capitale

Sylvain Charlebois

L'organisation Oceana Canada nous a habitués à des statistiques décevantes en matière de fraude alimentaire.

Les évaluations dans plusieurs villes canadiennes démontrent que 44 % des échantillons de poisson étaient faussement identifiés. Après Halifax, Toronto, Victoria, Ottawa et Vancouver, voilà que Montréal passe à son tour sous la loupe d'Oceana et les résultats ne sont guère reluisants.

Selon le rapport publié la semaine dernière, 61 % des échantillons de poissons répertoriés à Montréal, au restaurant et au détail, portaient une mauvaise identification. Plus d'un poisson sur trois vendu à Montréal était d'une autre espèce. À part Victoria, où seulement 15 échantillons avaient été analysés, Montréal est la ville où l'on a répertorié le plus grand pourcentage d'échantillons fautifs. Désolant, mais pas étonnant. Pourquoi Montréal ? Difficile à dire.

### Une méthodologie qui n'est pas sans faille

La fraude alimentaire constitue un réel problème, mais en lisant le rapport, on s'aperçoit que la méthodologie utilisée n'est pas très claire.

Paradoxalement, Oceana elle-même fait preuve d'un manque vexant de transparence.

Nous ne savons rien sur le processus de sélection des établissements visités ni même si ces établissements possédaient ou non une certification délivrée par un organisme tel qu'Oceanwise attestant les bonnes pratiques de traçabilité océanique. Cela existe, mais Oceana n'en fait aucune mention dans son rapport.

Dans les médias, peu prêtaient attention à la rigueur d'une étude aussi embarrassante pour une industrie. Bizarrement, personne n'a posé de questions sur l'échantillonnage et le processus de collecte de données !

Pour les autres villes canadiennes, n'importe qui avait droit de demander une troussée à Oceana pour y inclure un morceau de poisson lors d'une visite en restauration ou au marché. Il fallait simplement poster le morceau à Oceana pour que l'organisme puisse l'expédier au laboratoire. Autrement dit, Oceana est allée à la pêche ! Une pêche de haute précision sans nécessairement choisir les établissements de façon aléatoire.

La même tactique a sûrement été utilisée à Montréal. Comme Oceana a la fâcheuse réputation de se laisser circonvenir par son mandat d'influenceur, il peut donc exister un biais dans les analyses pour favoriser leurs conclusions. La fraude alimentaire existe, mais les 61 % rapportés démontrent un peu d'exagération. Plus de 100 études scientifiques sur les erreurs d'étiquetage des produits de la mer ont été menées dans des dizaines de pays jusqu'à maintenant. Des dizaines de milliers d'échantillons ont été testés sur des centaines d'espèces. Los Angeles avait le taux fautif le plus élevé, à moins de 30 %. Nous sommes loin des 61 % détectés par Oceana.

Montréal déborde de bons restaurants et d'épiceries responsables. Il ne faut tout de même pas mettre l'ensemble du secteur dans le même panier.

Plusieurs suivent des règles d'approvisionnement irréprochables, faut-il le rappeler.

### Un problème aux conséquences dramatiques

Malgré tout, le travail d'Oceana nous rappelle une chose importante : la fraude alimentaire liée à des produits de la mer reste un problème largement répandu, motivé par des considérations économiques, ayant des conséquences dramatiques sur la santé publique et la conservation des espèces.

Nous accordons de plus en plus d'attention au mauvais étiquetage des produits de la mer et les programmes et politiques visant à y remédier se mettent en œuvre massivement. L'Agence canadienne d'inspection des aliments à Ottawa et certaines provinces comme le Québec et l'Ontario y travaillent déjà depuis un bout de temps.

Mais ces rapports percutants se succèdent sans jamais changer grand-chose. La recherche sur les étiquettes erronées de poissons suit un parcours commun. Après la publication des résultats, une couverture médiatique immédiate et des appels à l'action s'ensuivent. Et ensuite, rien. D'autres publications suivront et le cycle se répétera.

Mais il n'en demeure pas moins que la fraude alimentaire reste un concept mal compris. Bien que ses répercussions potentielles sur les politiques, les marchés et les écosystèmes soient préoccupantes, les causes et les conséquences du mauvais étiquetage des produits de la mer restent insaisissables. Les preuves actuelles des causes liées aux erreurs d'étiquetage, par exemple, sont largement limitées aux observations anecdotiques et aux hypothèses non vérifiées.

La diversité des causes dépend de contextes particuliers qui incitent à la fraude. En raison de la complexité des chaînes d'approvisionnement et de la nature globale des pêcheries, la réduction de la fraude devient un problème épique.

Concevoir des solutions pour réduire cette fraude nécessitera probablement une connaissance plus poussée des systèmes de traçabilité.

Suggérer une simple traçabilité du bateau à la table, comme le fait Oceana, manque de sérieux.

En Irlande, le taux de délinquance en matière d'étiquetage de poisson a dégringolé de 34 % à 0 % en quelques années pour la simple raison que tout le monde en parlait. La pression du public est réelle.

Même si sa méthodologie manque un peu de clarté, il faut tout de même remercier Oceana de nous rappeler à quel point ce sujet revêt une importance capitale.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

**Illustration(s) :**

PHOTO ANDREW SCRIVANI, ARCHIVES THE NEW YORK TIMES

Les évaluations d'Oceana dans plusieurs villes canadiennes démontraient que 44 % des échantillons de poisson étaient faussement identifiés.

**Note(s) :**

Directeur du Laboratoire en science analytique agroalimentaire à l'Université Dalhousie\*

\* Sylvain Charlebois est également professeur de distribution et politiques agroalimentaires à l'Université Dalhousie.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

**Publié**

Certificat émis le **19 décembre 2022** à **Université-de-Montréal** à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

**news-20191020-LAA-c5a44138de38e4451ff92e979b49cea6**

## L'autre crise de la quarantaine

Silvia Galipeau  
La Presse

**Arts et être vous propose chaque dimanche un témoignage qui vise à illustrer ce qui se passe réellement derrière la porte de la chambre à coucher, dans l'intimité, loin, bien loin des statistiques et des normes.**

Cette semaine : Catherine\*, 44 ans

« Ce serait bien de nous présenter des couples moins traditionnels, mais plus épanouis. »

Alors voici Catherine\*, 44 ans, en couple depuis 12 ans, ouvert depuis huit mois. Et surtout heureuse dans son couple (ouvert) et dans la vie comme jamais depuis.

Elle nous a écrit au milieu de l'été, à la suite de la publication d'un témoignage d'une femme du même âge, au profil semblable, en crise de la quarantaine, en crise de couple, en crise de vie. La femme en question trompait son mari.

Attablée devant un café filtre, à mi-chemin entre Québec et Montréal, Catherine, qui a roulé près de deux heures pour nous rencontrer, témoigner et se raconter, avoue ici être « en réaction » : en réaction face à cette histoire de crise, cette histoire de tromperie, cette histoire de mensonge. « Je trouve ça dommage de mentir pour les mauvaises raisons ! » Même si elle n'a l'air de rien, derrière ses lunettes, ses cheveux grisonnantes et son regard timide, Catherine ne mâche pas ses mots : « Oui, je vis un peu la même crise qu'elle, mais pas de la même façon. Cette femme vit une histoire de mensonge, parce qu'elle est prise dans un modèle préconçu qui n'a pas rapport aujourd'hui. »

Et elle ? Que vit-elle exactement ? En quoi sa crise est-elle semblable, et si différente à la fois ? « Moi, j'avais comme abandonné. Je me disais qu'à 40 ans, je ne pourrais plus séduire », confie-t-elle. Mais au lieu de tester sa séduction en cachette, dans le mensonge, donc, elle l'a testée dans l'ouverture. Verdict ? « Le polyamour et les couples ouverts n'ont pas très bonne presse. Ce n'est pas souvent célébré. On dirait qu'on ne montre que les problèmes, plutôt que l'épanouissement que ça peut apporter. Or, pour moi, c'est très, très, très positif », dit-elle. D'où son désir de parler.

### Le déclic

Commençons par le commencement. Catherine est en couple depuis 12 ans. Précision : « en couple monogame depuis 12 ans », dit-elle. Avant d'ajouter : « j'étais jalouse et tout ». Sexuellement ? Au début, « super bien ». Et puis tranquillement, « ça a décliné ». « On était assez conservateurs, mais c'était satisfaisant. Mais la passion était de moins en moins là ». Disons qu'il y a huit mois, ils ne faisaient pratiquement plus l'amour. Si ça leur manquait ? Pas tant que ça, en fait. « On était dans nos pantoufles, résume-t-elle. On était bien de même. On ne se rendait pas compte de ce qu'on manquait. »

Et puis ? Et puis voilà que Catherine voyage beaucoup pour le boulot. L'hiver dernier, en voyage, donc, elle a fait la rencontre d'un homme. Surprise : elle qui se croyait invisible réalise au contraire qu'elle plaît. Qu'elle « pogne ». Encore. Ça la titille. Ça la chicote. Et elle se confie, par téléphone, à son chum. « Si ça te gosse, couche avec. Fais ce qui te tente. On en reparlera », lui conseille-t-il.

Et c'est exactement ce qu'elle a fait. Catherine ne s'éternise pas dans les détails. On devine que l'aventure n'a pas été aussi épanouissante physiquement que psychologiquement. Elle résume d'ailleurs pudiquement :

« Ça m'a montré que j'étais encore capable de séduire des hommes. »

— Catherine, 44 ans

Au retour, elle en a discuté avec son copain. Mais sa position n'a pas changé. « Mon chum n'est pas stressé dans la vie, assure-t-elle. On a une relation solide de confiance. Et il ne se sentait pas menacé par ça. »

### L'ouverture

Catherine a donc commencé à s'intéresser à la question, à s'informer, à se documenter. Par l'entremise d'un groupe Facebook, elle a fait la rencontre (virtuelle) d'un Américain, en couple ouvert également, avec qui elle entretient une relation (toujours virtuelle) depuis plusieurs mois maintenant. « J'ai envoyé des photos de moi nue, à 44 ans, pour la première fois de ma vie ! » dit-elle en souriant. Mais Catherine ne s'est pas arrêtée là : elle a décidé d'en faire profiter son amoureux également. Et c'est exactement ce qui est arrivé. Au sens propre comme au figuré : « Il m'a trouvée belle. Je me suis trouvée belle. Donc il a trouvé ça cool que je me trouve belle. » Vous suivez ?

« Ce que ce gars m'apporte, mon chum en bénéficie ! »

— Catherine, 44 ans

Depuis, Catherine a eu deux aventures et son copain une, chacun de leur côté. « On le vit dans l'humour », résume-t-elle. Quand ils se retrouvent, ils se racontent leurs conquêtes. Puis en rient. Sans jalousie. « Parce que la jalousie, ça se contrôle. J'ai découvert ça. »

Mais ce n'est pas tout. Depuis, surtout, ils ont recommencé à faire l'amour. Comme aux débuts, en fait. « Beaucoup, beaucoup, beaucoup plus souvent », dit-elle en souriant. Parce que vous savez quoi ? Ses aventures ne sont effectivement pas si épanouissantes, sexuellement parlant : « La game de séduction est aussi excitante que le sexe. » Elle s'explique : « Ce sont des one night stands, pas des gars qui vont changer ma vie. Ce ne sont pas des relations humaines méga épanouissantes. Par contre, j'ai un homme merveilleux à la maison quand je reviens », affirme-t-elle. Et du coup, chaque fois qu'elle revient, justement, elle « saute sur lui ! » Morale : « on a tendance à penser qu'ouvrir un couple éloigne, mais pas du tout, ça nous a rapprochés ! »

Si c'est son copain qui lui a ouvert la porte, Catherine sait aussi que c'est d'abord elle qui en a profité. Elle valide aussi « constamment » le projet auprès de lui. « Oui, c'est constamment remis en question, confirme-t-elle. Parce qu'il faut que ce soit fait dans le respect et la volonté de tout le monde. » Cela dit, depuis, elle se sent épanouie comme jamais. « Contrairement à ma vingtaine, je me sens "on top of the game", je suis en contrôle, je ne demande rien de plus que ce qu'on me donne, dit-elle. Je me sens belle et sexy, pour la première fois depuis longtemps... »

Elle sourit, avant de conclure, dans un timide éclat de rire : « Moi, c'est ça, ma crise de la quarantaine... »

\* Prénom fictif, pour protéger son anonymat

**Publie** 

Certificat émis le **19 décembre 2022** à **Université-de-Montréal** à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

**news-20191020-LAA-64a5060e3bfd7971d93424a18cbfcdbf**

Aussi paru dans 19 octobre 2019 - Le Soleil (Québec, QC) (site web)

Le Droit (Ottawa, ON) (site web)  
Le Nouvelliste (Trois-Rivières, QC) (site web)  
Le Quotidien (Saguenay, QC) (site web)  
La Tribune (Sherbrooke, QC) (site web)  
Le Soleil (Québec, QC) (tablette)  
Le Droit (Ottawa, ON) (tablette)  
Le Nouvelliste (Trois-Rivières, QC) (tablette)  
Le Quotidien (Saguenay, QC) (tablette)  
La Tribune (Sherbrooke, QC) (tablette)  
La Voix de l'Est (Granby, QC) (tablette)  
La Voix de l'Est (Granby, QC) (site web)  
Métro LaSalle (QC) (site web)  
Métro IDS - Verdun (QC) (site web)

## Shapovalov atteint une première finale

La Presse Canadienne

Denis Shapovalov a accédé à sa première finale en carrière sur le circuit de l'ATP, hier, en Suède.

Le Canadien de 20 ans, originaire de Richmond Hill, en Ontario, a défait le Japonais Yuichi Sugita en deux manches (7-5 et 6-2) en demi-finale de l'Omnium de Stockholm.

Il croisera le fer avec le Serbe Filip Krajinovic aujourd'hui, avec à l'enjeu le titre de ce tournoi de la série ATP 250.

Aucun représentant de l'unifolié n'a triomphé sur le circuit de l'ATP depuis l'Ontarien Milos Raonic à Brisbane, en janvier 2016.

La 4e tête de série à Stockholm et 34e raquette mondiale a dominé son adversaire en décochant 10 aces – Sugita n'en a pas réussi un seul – et en remportant 90 % de ses points avec sa première balle de service.

Shapovalov a converti quatre de ses cinq balles de bris et a empêché Sugita d'en faire autant trois fois en quatre occasions, ce qui a porté sa fiche contre lui en carrière à 2-0. Il avait aussi défait le joueur de 31 ans lors d'un tournoi en salle en Suisse, en 2017.

### Une première finale

L'Ontarien avait jusqu'ici une fiche de 0-7 en demi-finales d'un tournoi de l'ATP.

« J'ai pris part à de nombreuses demi-finales, mais je suis très heureux de pouvoir enfin participer à ma première finale, a-t-il confié. J'ai été malchanceux, j'ai disputé des matchs très corsés en demi-finales, mais en même temps, se faufiler dans le carré d'as est toujours un bon signe. »

« Je savais que tôt ou tard, les victoires allaient s'enchaîner, donc j'ai été très patient. »

— Denis Shapovalov

Quant à Krajinovic, il a évincé la cinquième tête de série, Pablo Carreño Busta (4-6, 6-3 et 6-3), en demi-finale plus tôt hier.

Krajinovic, classé 60e au monde, n'a jamais croisé le fer avec Shapovalov.

« Je ne le connais pas. Je l'ai cependant vu jouer à quelques tournois, a noté Shapovalov. Il a un puissant service et est très mobile, tout comme moi. Donc, oui, je crois que ce sera un match spectaculaire.

« Je suis simplement heureux de pouvoir participer à ma première finale, et le reste n'est que la cerise sur le sundae. »

« J'aimerais bien sûr gagner le match et obtenir mon premier titre, mais sinon, ce n'est pas grave parce que j'ai franchi une autre étape importante et que je suis très satisfait de la qualité de mon jeu. »

### Retour en force

Shapovalov a grimpé au classement mondial à la suite d'une impressionnante saison en tant que recrue, en 2017, au cours de laquelle il a atteint le carré d'as à la Coupe Rogers de Montréal et le quatrième tour aux Internationaux des États-Unis un mois plus tard. Il a cependant éprouvé de la difficulté à maintenir un tel niveau d'excellence par la suite.

« J'ai vécu toute une ascension au classement grâce à quelques bons résultats, mais pour être franc, mon jeu n'était pas à point – j'étais flamboyant, je jouais du gros tennis, mais mon jeu était erratique. »

— Denis Shapovalov

« J'ai donc travaillé très fort depuis quelques années afin de peaufiner certains aspects de mon jeu, afin qu'il soit plus complet, et j'ai l'impression qu'il y a encore de la place à amélioration », a-t-il convenu après son triomphe.

« Je suis content d'avoir autant de succès en fin de saison, mais j'espère que je pourrai garder le cap au cours des prochaines saisons afin d'être un jour prétendant à un titre du Grand Chelem », a-t-il ajouté.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

### Illustration(s) :

Photo Jonathan Nackstrand, Agence France-Presse

En venant à bout du Japonais Yuichi Sugita, Denis Shapovalov a accédé à sa première finale en carrière sur le circuit de l'ATP, hier, en Suède.

Photo Jonathan Nackstrand, Agence France-Presse

Denis Shapovalov a dominé son adversaire Yuichi Sugita, hier, en décochant 10 aces et en remportant 90 % de ses points avec sa première balle de service.

Photo Claudio Bresciani, Reuters

Le Serbe Filip Krajinovic a vaincu Pablo Carreño Busta (4-6, 6-3 et 6-3) en demi-finale, hier, au tournoi de Stockholm.

Publie*C*

Certificat émis le **19 décembre 2022** à **Université-de-Montréal** à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

**news·20191020·LAA·19060391662f3dbb2f85ba9d41072c70**

## Des locataires inquiets à L'Île-des-Sœurs

Janie Gosselin  
La Presse

Des dizaines de locataires inquiets se sont rassemblés hier soir au rez-de-chaussée de leur immeuble de L'Île-des-Sœurs. La veille, les résidants de 36 des 204 logements avaient reçu avec surprise un avis de résiliation de bail, après un dégât d'eau majeur.

« Je n'ai pas dormi depuis hier, je ne suis pas allé travailler aujourd'hui », a dit à La Presse Sébastien Gobeil, locataire depuis 9 ans dans l'édifice de 15 étages.

Le 1er octobre dernier, une infiltration d'eau a causé des dégâts importants dans le bâtiment, sur plusieurs étages. « Le deuxième ascenseur, c'était une chute d'eau », a confirmé M. Gobeil. Il n'avait toujours pas été remis en fonction. Hier, de l'eau coulait au rez-de-chaussée, recueillie par un gros conteneur bleu.

Peu de dommages étaient visibles chez M. Gobeil : un plancher de bois gondolé, surtout. Mais une infiltration s'est révélée à l'ouverture d'un mur.

Comme plusieurs voisins de différents étages, il a reçu hier une lettre de Structures métropolitaines inc., l'entreprise de gestion de l'immeuble locatif, fournie à La Presse par une autre source. Ayant pour objet « résiliation du bail », la lettre indique que le « logement a été substantiellement détruit par le dégât, de telle façon que cette destruction du logement a causé la résiliation du bail ».

La missive indique aussi la découverte de sources d'amiante, obligeant la réalisation des travaux de démolition sous méthodes de confinement.

Les locataires visés ont un peu plus d'une semaine pour quitter les lieux. La date butoir a été fixée au 27 octobre.

### Un retour possible

Malgré l'avis de résiliation de bail, le directeur communautaire de Structures métropolitaines inc., Ronald Lapierre, assure que les locataires qui le désirent pourront réintégrer leur logement à la fin des travaux.

« C'est du cas par cas, ce sont des choses qu'on doit discuter selon les situations, a-t-il affirmé au téléphone. Il y a sûrement des gens qui vont décider de quitter définitivement [leur appartement], d'autres qui vont vouloir revenir. Mais oui, s'il y a des gens qui veulent revenir, ils vont pouvoir le faire. »

Des résidants présents lors de la soirée organisée hier par les locataires ont dit avoir reçu le même message verbalement après avoir communiqué avec Structures métropolitaines inc., sans avoir de confirmation écrite.

« Je suis allée sur place, et ils m'ont assuré que je pourrais revenir après les travaux et que le montant du bail resterait le même », a confirmé à La Presse une locataire de l'immeuble depuis une quinzaine d'années, qui n'a pas voulu donner son nom.

Or, la peur de devoir déménager pour de bon restait vive parmi les locataires sinistrés.

« J'ai reçu la lettre qui dit qu'ils vont résilier mon bail, et je ne comprends pas, je ne comprends pas comment ils peuvent faire ça », a dit à La Presse Sylvain Pelletier. L'homme de 58 ans avait répondu à l'invitation de ses voisins dans l'immeuble en espérant obtenir des réponses sur les démarches à entreprendre. Il a emménagé dans son logis de L'Île-des-Sœurs la journée même du dégât d'eau, se retrouvant avec des boîtes d'effets imbibées d'eau.

Les résidants des appartements qui n'ont pas été endommagés craignaient eux aussi de devoir évacuer les lieux, inquiétés notamment par la présence d'amiante.

Les locataires ont décidé de former un groupe d'échange d'informations sur l'internet, pour établir une marche à suivre.

« Il va y avoir une suite, c'est sûr », a lancé Sébastien Gobeil.

« C'est du cas par cas, ce sont des choses qu'on doit discuter selon les situations. Il y a sûrement des gens qui vont décider de quitter définitivement [leur appartement], d'autres qui vont vouloir revenir. Mais oui, s'il y a des gens qui veulent revenir, ils vont pouvoir le faire. »

— Ronald Lapierre, directeur communautaire de Structures métropolitaines inc.

**36**

Nombre de logements sur les 204 de la résidence dont les locataires ont reçu un avis de résiliation de bail

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

**Illustration(s) :**

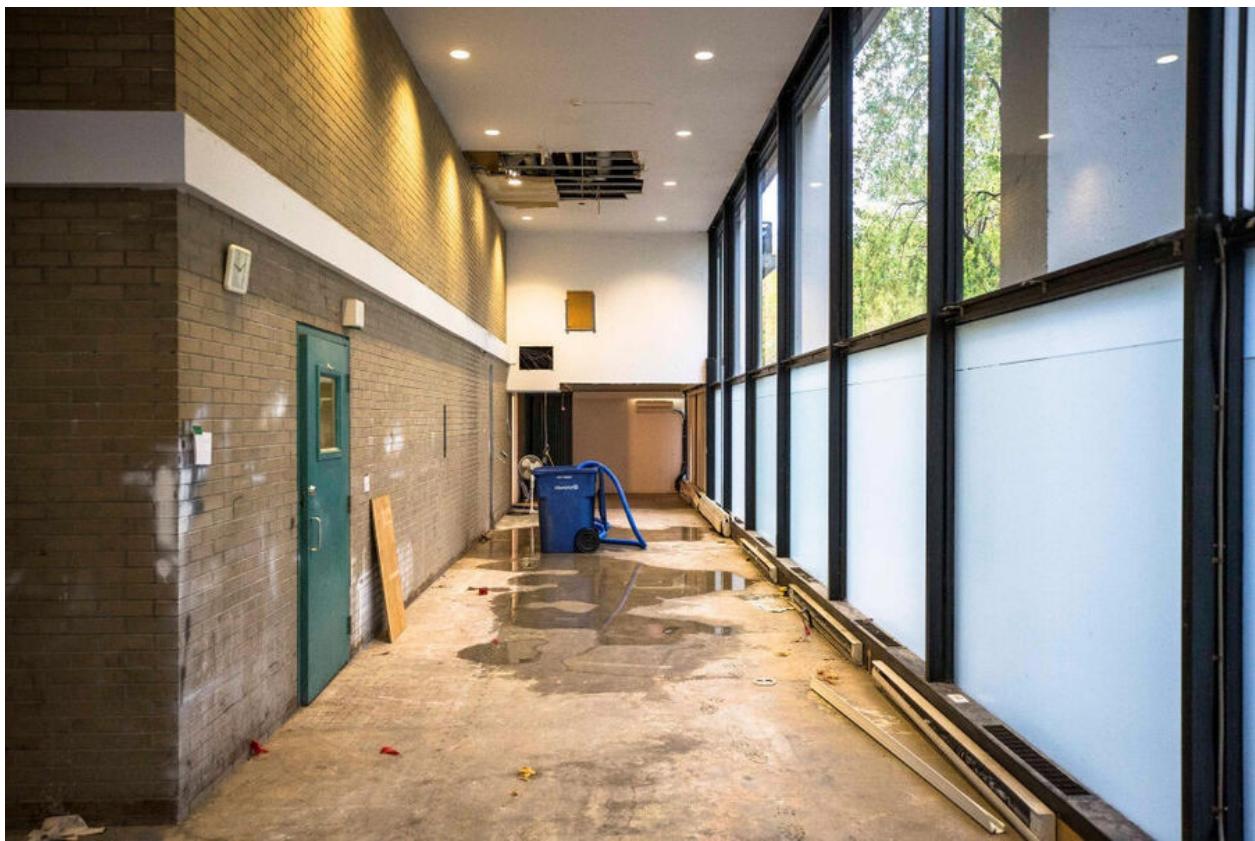


Photo Olivier Pontbriand, La Presse

Hier, de l'eau coulait au rez-de-chaussée, recueillie par un gros conteneur bleu.



Photo Olivier Pontbriand, La Presse

Le 1er octobre dernier, une infiltration d'eau a causé des dégâts importants dans le bâtiment sur plusieurs étages.



## L'explorateur de la connectivité

Éric Clément  
La Presse

Luc Courchesne, pionnier de l'art numérique, de l'immersion et de l'interactivité, vient d'obtenir le prix Paul-Émile-Borduas, récompense la plus prestigieuse en arts visuels au Québec. Le professeur de design à l'Université de Montréal et collaborateur de la première heure à la Société des arts technologiques (SAT) est le premier artiste numérique à remporter ce prix.

Quand le musée InterCommunication Center, consacré à l'art numérique, a ouvert ses portes en 1997, à Tokyo, il a décerné sa plus haute récompense à Luc Courchesne, pour Paysage no 1. L'installation interactive panoramique qui représentait une partie du parc du mont Royal a été acquise par le musée qui a ensuite accordé une bourse de 60 000 \$ à l'artiste montréalais. Cette œuvre associant des personnes réelles et des acteurs virtuels a, depuis, fait le tour du monde.

Génie de la science et de l'art qui a forgé sa voie artistique en y associant le spectateur, Luc Courchesne aurait pu choisir la poésie pour tenter de saisir le monde. Il a préféré la piste technologique en allant étudier au Nova Scotia College of Art and Design dans les années 70, puis au MIT, à Cambridge, dans un centre voué à la rencontre entre les arts et les technologies.

Ses horizons se sont alors ouverts. Grâce à deux mentors, l'artiste canadien Michael Snow et le réalisateur américain Hollis Frampton, et à une atmosphère stimulante, avec la création du MIT Media Lab, consacré dès 1985 à la recherche, au design et aux nouvelles technologies devenues accessibles aux non-programmeurs.

Mais c'est à Halifax, en 1974, qu'il a créé sa première œuvre immersive, *Bananas Ripen in the Dark*, avec des morceaux de films de l'ONF. Une œuvre dans laquelle on lit sa fascination pour l'obscurité qui inspirera d'autres créations, comme *The Center Is Dark*, une installation de 1982 réalisée au MIT avec deux espaces séparés par un sas, l'un plongé dans le noir et l'autre lumineux. Un travail sur les relations entre espace et temps.

« C'était aussi un commentaire critique sur ce qu'on faisait au MIT, dit-il. Car je suis né avec la technique du vidéodisque interactif avec lequel je pouvais faire une banque d'images, de textes et de sons. Ça a donné naissance au concept de vidéo polylinéaire, ça a fragmenté le récit et permis au spectateur de devenir un acteur. »

Luc Courchesne a alors imaginé *Portrait no 1* (1990), une expérience qui permet au spectateur de rencontrer un personnage et de lui poser des questions. « L'œuvre m'a ouvert les portes de l'international, au Japon, en Australie, en Europe et aux États-Unis », dit-il.

Par la suite, il crée *Portrait de famille*, en 1993, à Marseille, puis son installation interactive *Salon des ombres*, avec notamment Marc Béland et Alexis Martin, au MAC en 1996. Une année importante puisqu'il se greffe alors à l'aventure de la Société des arts technologiques, fondée par Monique Savoie.

Luc Courchesne va favoriser le développement de la SAT, faisant la promotion de la culture numérique tout en créant en parallèle. Son œuvre *Rendez-vous sur les bancs publics*, en 1999, a connecté, pendant deux mois, les gens de Québec et Montréal. « Une œuvre de téléprésence qui a réorienté mon travail, dit-il. Avec Monique, on s'était dit qu'au lieu de scénariser un dialogue entre un personnage et un spectateur, on pouvait laisser les gens parler entre eux. »

L'année 2000 voit le lancement de son Panoscope, dispositif de projection panoramique considéré en 2005 par le magazine Wired comme « l'une des 100 inventions qui changeront le monde ». L'équipe du film *Star Trek* de 2009 s'inspire de ce dispositif après l'avoir vu lors d'une expo à Chicago.

« Dans une scène du film, on voit des centaines de Panoscopes avec des jeunes qui se pratiquent », dit Luc Courchesne. L'Agence spatiale canadienne s'est même penchée sur cet équipement lors d'un projet avec la SAT.

« La SAT a été la famille idéale pour moi. J'y ai trouvé une masse critique d'étudiants et l'organisme est devenu un centre de recherches en 2002. » De ces recherches est né le dôme, la fameuse Satosphère.

« J'étais obsédé par l'immersion, dit-il. J'avais créé le Panoscope, qui est finalement un dôme inversé. Monique Savoie m'avait dit : "C'est ben beau ton Panoscope, mais si on le retourne à l'envers, au lieu d'avoir une personne, on pourrait en avoir 20 qui partagent la même expérience". C'est devenu la Satosphère, en 2008, qui permet à des artistes de partout de venir y construire des mondes immersifs. »

Il a beau être un artiste du numérique, Luc Courchesne a toujours été immergé dans les beaux-arts. « Le déjeuner sur l'herbe, de Manet, a inspiré *Paysage no 1* et la *Mona Lisa* de Vinci, mon *Portrait no 1* », dit-il.

Il est donc touché et fier d'avoir reçu ce prix Paul-Émile Borduas. « Léonard de Vinci, Leon Battista Alberti, c'étaient des artistes, mais aussi des chercheurs, dit-il. Le prix Paul-Émile Borduas est maintenant donné à des gens qui font évoluer notre modernité. »

Les amateurs d'art auront l'occasion d'apprécier son travail à la galerie Pierre-François Ouellette à partir du 9 novembre. *Nu au paradis* est une plongée immersive au cœur de la vie de cet explorateur de la connectivité qui, à 67 ans, pense déjà à demain et invite étudiants et artistes à poursuivre les recherches de leurs aînés.

« Montréal a le plus beau laboratoire au monde avec ses universités, sa jeunesse, ses créateurs, ses laboratoires structurés et le navire amiral qu'est la SAT, dit-il. Et gardons à l'esprit de toujours viser la scène internationale... »

Cet article est paru dans [La Presse+](#)

**Illustration(s) :**



Photo François Roy, La Presse

L'artiste Luc Courchesne a remporté le prix Paul-Émile Borduas 2019, la plus importante récompense en arts visuels au Québec.

Photo Richard-Max Tremblay, fournie par Luc Courchesne

Paysage no 1, 1997, Luc Courchesne. Dispositif du panorama vidéo interactif utilisant quatre ordinateurs en réseau avec plaquettes tactiles et microphones, quatre lecteurs vidéodisques et quatre projecteurs vidéo.

Photo Luc Courchesne, fournie par l'artiste

Image tirée de Bananas Ripen in The Dark, 1974, Luc Courchesne

Photo Luc Courchesne, fournie par l'artiste

The Center Is Dark, 1982, Luc Courchesne

Photo Luc Courchesne, fournie par l'artiste

Portrait no 1, 1990, installation interactive pour micro-ordinateur avec pointeur, lecteur vidéodisque et moniteur vidéo. Collection du Musée des beaux-arts du Canada.

Photo Patrick Jouglard, fournie par Luc Courchesne

Portrait no 1, 1990, installation interactive pour micro-ordinateur avec pointeur, lecteur vidéodisque et moniteur vidéo. Collection du Musée des beaux-arts du Canada.

Photo Luc Courchesne, fournie par l'artiste

Portrait de famille, 1993, Luc Courchesne, installation interactive pour quatre ordinateurs en réseau avec pointeurs, quatre projecteurs vidéo et quatre lecteurs vidéodisques, vue d'installation au MoMA (New York).

Photo Richard-Max Tremblay, fournie par Luc Courchesne

The Visitor : Living by Numbers, 2001, Luc Courchesne, panorama interactif mono-canal pour ordinateur avec microphone et projecteur hémisphérique (Panoscope 360°), vue d'installation au Gallery of New South Wales (Sydney, Australie).

Photo Luc Courchesne, fournie par l'artiste

The Visitor\_Panoscope, 2002, Luc Courchesne

Photo Joey Kennedy, fournie par Luc Courchesne

T'es où\_Panoscope, 2004, Luc Courchesne

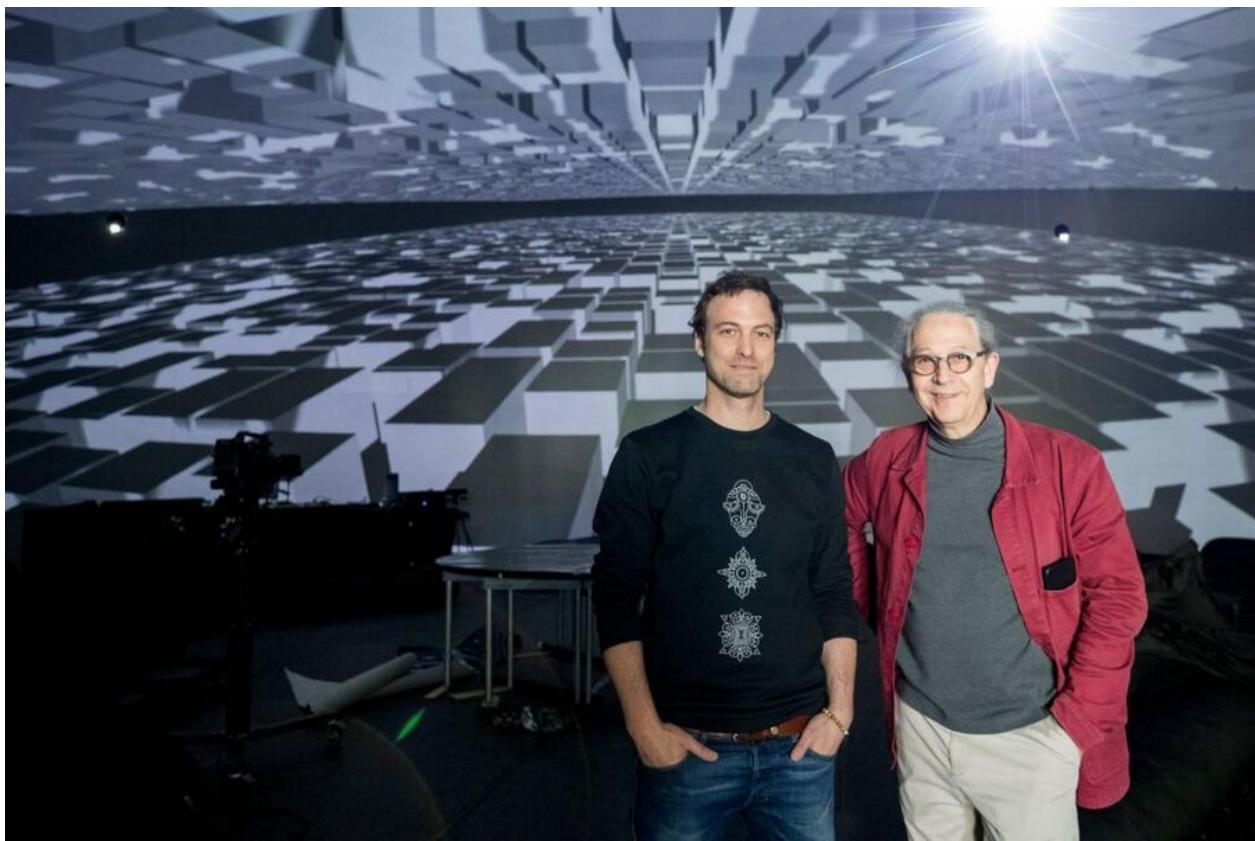


Photo Marco Campanozzi, La Presse

Luc Courchesne en compagnie de Louis-Philippe St-Arnault, le directeur du département de l'immersion à la Société des arts technologiques (SAT), dans la Satosphère créée en 2008.



Photo Alain Roberge, La Presse

Luc Courchesne, en 2011, près du dôme de la Satosphère, alors qu'il présentait l'installation Le Salon de massage McLuhan.



Photo Robert Skinner, La Presse

Luc Courchesne devant l'œuvre d'art L'invention de l'horizon, acquise en 2014 par l'architecte et mécène Phyllis Lambert dans le cadre d'une campagne de financement du magazine Ciel variable.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliC

Certificat émis le **19 décembre 2022** à **Université-de-Montréal** à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news · 20191019 · LAA · c6407b29494ed6ce440f1fd15ffa7acc

## En perte de vitesse ?

La Presse

Depuis le début de la saison, on n'a à peu près pas vu Paul Byron, ou si peu. Ce qui n'est pas habituel pour l'un des joueurs les plus explosifs de la LNH. Pourquoi ? Tout le monde, à commencer par le principal intéressé, cherche une explication. Chose certaine, ce n'est pas à cause d'un manque d'effort.

Cet article est paru dans La Presse+

Illustration(s) :



Photo François Roy, La Presse

Depuis le début de la saison, Paul Byron (41) a été utilisé en moyenne 13 min 40 s par rencontre. En sept matchs, il a récolté une seule aide, et totalise seulement quatre tirs au but.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*Q*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191019-LAA-8cdb3783d2e7b1c317cf56a7336966eb

## La première manche suffit aux Yankees

Associated Press

NEW YORK - DJ LeMahieu et Aaron Hicks ont frappé des circuits en première manche, et les Yankees de New York ont battu Houston 4-1, hier, réduisant ainsi l'avance des Astros à 3-2 en série de championnat de la Ligue américaine.

Justin Verlander a retiré neuf frappeurs au bâton en sept manches, mais a aussi cédé quatre points et cinq coups sûrs.

James Paxton a accordé un point et quatre coups sûrs en six manches, et a retiré lui aussi neuf frappeurs sur des prises.

Les Astros ont croisé le marbre sur un mauvais lancer en première manche. Mais LeMahieu a claqué un circuit sur le deuxième tir de Verlander, puis Hicks a frappé son premier circuit depuis le mois de juillet.

Il a longtemps été à l'écart en raison d'une blessure. Aaron Judge et Gleyber Torres étaient sur les sentiers.

En relève, Zack Britton des New-Yorkais est allé chercher cinq retraits, sans donner de coup sûr.

Les hostilités reprendront dès ce soir, au Texas, à 20 h.

Cet article est paru dans La Presse+

### Illustration(s) :

Photo Matt Slocum, Associated Press

Aaron Hicks vient de cogner un circuit de trois points contre l'as des Astros Justin Verlander (à l'arrière-plan).

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Public

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191019-LAA-220994cdee2e83e9945fe642def14dbf



La Presse+

ACTUALITÉS, samedi 19 octobre 2019 185 mots, p. ACTUALITÉS\_10\_3

La journée en bref

### Chaque politique analysée du point de vue des personnes handicapées

La Presse Canadienne

Le Parti libéral du Canada (PLC) promet, s'il est réélu lundi, d'évaluer les répercussions sur les personnes handicapées de toutes les politiques gouvernementales actuelles et futures. Cette proposition, qui n'est pas inscrite dans la plateforme électorale des libéraux, a été faite par Carla Qualtrough, ministre sortante responsable de l'Accessibilité. Des électeurs vivant avec des handicaps se sont récemment manifestés pour faire part de leur inquiétude devant l'absence de discussions au cours de la campagne électorale sur les enjeux touchant leur quotidien. Plus tôt cette semaine, les libéraux ont réagi en publiant une déclaration sur l'égalité des sexes qui incluait une section portant sur l'égalité pour les personnes handicapées. Ce document ne faisait pas partie non plus de la plateforme électorale du PLC. Carla Qualtrough a clarifié cette nouvelle promesse en expliquant que le parti s'engageait à examiner chaque décision du gouvernement du point de vue des personnes handicapées. Il s'agirait d'une révision formelle de la manière dont chaque décision pourrait toucher les personnes vivant avec un handicap.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

#### Illustration(s) :

Photo Adrian Wyld, archives La Presse canadienne

Carla Qualtrough, ministre sortante responsable de l'Accessibilité

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publié

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191019-LAA-b111329b19dabb0e2fbaf049b25e58e8



La Presse+

SPORTS, samedi 19 octobre 2019 136 mots, p. SPORTS\_10

## La carrière de CC Sabathia est terminée

Associated Press

La carrière de CC Sabathia dans les ligues majeures est terminée. Le nom du gaucher de 39 ans, qui a été victime d'une luxation d'une articulation de l'épaule pendant la huitième manche du match de jeudi soir, a été rayé de la formation des Yankees pour la série de championnat de la Ligue américaine. Sabathia a remporté le trophée Cy Young en 2007 avec les Indians de Cleveland et a pris part six fois au match des Étoiles. Il tire sa révérence avec un palmarès de 251-161 en saison régulière et 3093 retraits au bâton. « C'est navrant de le voir quitter le terrain comme ça. Je sais à quel point il souffrait », a déclaré le releveur Zack Britton.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

### Illustration(s) :

Photo Seth Wenig, Associated Press

CC Sabathia est venu répondre aux questions des journalistes hier.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191019-LAA-02b8f773bb6d296d01a3f4dbc01fc203

**Le frère du président jugé coupable de trafic de drogue**

AFP

Le frère du président du Honduras, Juan Orlando Hernández, a été reconnu coupable de trafic de cocaïne par un jury new-yorkais hier, une décision immédiatement dénoncée par le dirigeant hondurien alors que l'opposition appelait à des manifestations pour réclamer sa démission. Après deux semaines d'un procès où les nombreuses accusations de pots-de-vin ont plongé le gouvernement hondurien dans l'embarras, les 12 jurés du tribunal fédéral de Manhattan ont reconnu Tony Hernández coupable des quatre chefs d'accusation contre lui, dont trafic de drogue, faux témoignage et possession d'armes à feu. Le frère du président hondurien, un ex-député de 41 ans, devrait connaître sa peine lors d'une audience fixée au 17 janvier 2020. Emprisonné aux États-Unis depuis son arrestation à l'aéroport de Miami en novembre 2018, il risque désormais la prison à perpétuité.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

**Illustration(s) :**

Photo Jorge Cabrera, Reuters

Le président Juan Orlando Hernández a immédiatement dénoncé ce verdict, en son nom et au nom de sa famille, dont plusieurs membres étaient au tribunal lors de l'annonce.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publico

Certificat émis le **19 décembre 2022** à **Université-de-Montréal** à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191019·LAA·094ec1c7b77d8961a791b486212294bd

Aussi paru dans	18 octobre 2019	- Le Soleil (Québec, QC) (tablette)
	19 octobre 2019	- Le Soleil (Québec, QC)
		La Presse (site web)

## Blais sur le bon chemin

Richard Labbé  
La Presse

St. Louis - Samuel Blais l'admet sans hésiter : après tout ce qui s'est passé depuis le mois de juin, il a été difficile de tout effacer pour amorcer une nouvelle saison, il y a deux semaines.

« C'a été un peu difficile parce que, quand tu gagnes la Coupe Stanley, tu as ce sentiment d'avoir tout accompli, dit-il. Mais il faut oublier ça, c'est une nouvelle saison. Les gars, ici, on est tous prêts, et je pense qu'on connaît un bon début de saison. »

Ici à St. Louis, c'est encore un peu le lendemain du party. Les Blues, après n'avoir rien gagné du tout depuis leur naissance en 1967, ont enfin obtenu une première Coupe en juin, et depuis, c'est comme si on essayait de reprendre un semblant de vie normale. Ce qui n'est pas si facile après une telle euphorie.

D'ailleurs, au nouveau centre d'entraînement des Blues, situé dans une lointaine banlieue dont on oublie le nom, une énorme photo de l'équipe championne de juin, triomphante sur la glace, est affichée bien en évidence dans le vestiaire. Dans ces circonstances, il est difficile de reprendre le collier et de ne plus penser à hier, mais Blais, à 23 ans, comprend bien que tout est à refaire.

« J'ai eu un bon camp d'entraînement et j'ai prouvé que je suis capable d'être un joueur offensif dans cette ligue... Jusqu'à maintenant, notre trio, ça va vraiment bien. On s'entend bien sur la glace. »

— Samuel Blais

Dans ce cas précis, « notre trio », c'est l'unité que Blais compose avec deux vétérans, Ryan O'Reilly et David Perron. Ensemble, les trois compères ont récolté un total de 17 points depuis le début de la saison – dont trois buts et deux passes pour Blais – et il semble évident qu'entre ces trois-là, le Jell-O est en train de prendre, comme disent les experts.

En tout cas, Perron voit en Blais un joueur qui ne va pas se satisfaire des succès de juin.

« Il veut jouer un style de jeu axé sur la robustesse et il veut avoir la rondelle sur son bâton, a expliqué l'attaquant québécois. Ce qui n'est pas évident ; on veut tous avoir la rondelle, et Sammy doit quand même réaliser qu'il joue avec O'Reilly, celui qui a gagné le trophée Conn-Smythe en juin !

« En même temps, Sammy était avec nous la saison dernière, il a fait partie de la recette pour gagner, alors ça lui donne confiance. Son jeu robuste, ça démontre à l'entraîneur qu'il est impliqué dans le match. »

## Baromètre

Il y a aussi un autre obstacle sur la route de Blais et des Blues cette saison : tout le monde veut les battre. Tel est le destin des champions.

« Je me souviens qu'il y a deux ans, quand on affrontait les Capitals de Washington, on était toujours un peu plus enthousiastes parce que, justement, ils étaient les champions, se rappelle le défenseur Robert Bortuzzo. On se servait de nos matchs contre les Capitals comme d'un baromètre, pour savoir un peu où on se situait. »

« Maintenant, c'est à notre tour de servir de baromètre aux adversaires. Mais je dirais que ça nous aide, parce qu'on est meilleurs quand les matchs sont plus intenses. »

— Robert Bortuzzo

Blais, lui, veut tout simplement faire sa place, et à ce chapitre, il s'en tire très bien. À l'été, les Blues lui ont accordé un nouveau contrat d'une saison, pour 850 000 \$. Rien pour briser la calculatrice du directeur général Doug Armstrong (qui devra par ailleurs sans doute la briser pour conserver le capitaine et défenseur Alex Pietrangelo, qui pourrait devenir joueur autonome en juin prochain), mais pour cet attaquant qui a dû éviter les embûches, qui a été un lointain choix de sixième tour et qui a passé une bonne partie de ses trois premières saisons dans la Ligue américaine, c'est un pas dans la bonne direction.

« Ça va bien et je pense que l'équipe veut me donner un plus grand rôle, a-t-il ajouté. En plus, je joue avec deux excellents joueurs et les trois ensemble, on commence à avoir une bonne complicité. Je suis confiant pour le reste. »

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

Illustration(s) :



Photo Bernard Brault, La Presse

Depuis le début de la saison, aux côtés de Ryan O'Reilly et David Perron, le Québécois Samuel Blais a déjà amassé trois buts et deux passes en sept matchs.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*C*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191019-LAA·bb7d54ee3b8b5a3c1dc2129b6a19ee84

## S'évader de la prison de Trois-Rivières

Danielle Bonneau  
La Presse

À l'approche de l'Halloween, le Musée Pop lance un défi aux amateurs de sensations fortes prêts à résoudre des énigmes pour s'extirper des méandres de la vieille prison de Trois-Rivières, envahie par des fantômes à la tombée de la nuit. Une version adaptée aux familles sera aussi offerte de jour, le week-end prochain.

Cet article est paru dans La Presse+

Illustration(s) :



Photo Hugo-Sébastien Aubert, La Presse

Des fantômes hantent la vieille prison de Trois-Rivières, croient de nombreuses personnes. Il est même possible d'en croiser, à l'approche de l'Halloween.



Photo Hugo-Sébastien Aubert, La Presse

Le Musée Pop est relié à la prison presque bicentenaire, qui a rempli son rôle de 1822 à 1987. Son équipe organise à longueur d'année des visites guidées et des nuitées pour des groupes surtout scolaires, traités comme des détenus pendant quelques heures. À l'Halloween, le bâtiment historique est exploité à sa juste valeur. Dans l'obscurité, l'atmosphère devient lugubre.



Photo Hugo-Sébastien Aubert, La Presse

Les sept dernières années, les parcours organisés pour l'Halloween étaient axés sur la peur. Il était temps de changer, explique Claire Plourde, responsable des communications. « Il y a un engouement pour les jeux d'évasion, dit-elle. On a formé un partenariat avec Défi-Évasion pour offrir une autre façon de découvrir la prison. C'est un peu déstabilisant, parce qu'on a accès à toutes les pièces de la prison. »



Photo Hugo-Sébastien Aubert, La Presse

Sept équipes de six personnes envahissent en même temps l'ancien pénitencier. Pendant une heure, les participants se promènent partout dans la prison, cherchant des réponses à des énigmes. Ils vont jusque dans la cave au sol en terre battue, où les épais murs de pierre témoignent d'une époque révolue. À découvrir dans une des cavités obscures : les restes d'un cadavre qui cachent eux-mêmes un secret.



Photo Hugo-Sébastien Aubert, La Presse

Les visiteurs n'ont pas de temps à perdre s'ils veulent relever le défi, qui est de taille. Munis d'une carte, ils doivent en effet résoudre 8 énigmes en moins de 60 minutes. Le travail d'équipe est crucial pour parvenir à s'échapper. « Il faut se creuser les méninges, fait remarquer Claire Plourde. L'utilisation du téléphone cellulaire pour s'éclairer ou prendre des photos n'est pas permise. »

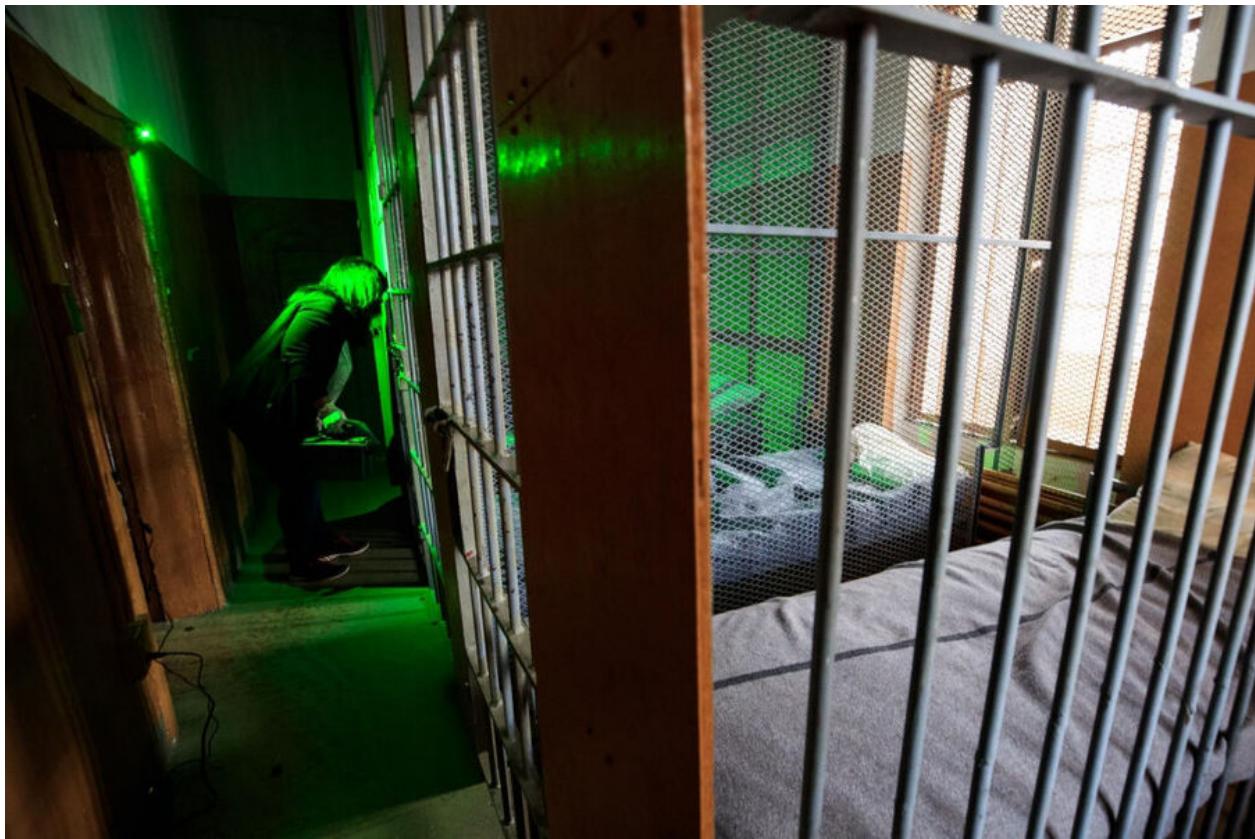


Photo Hugo-Sébastien Aubert, La Presse

Le rez-de-chaussée et l'étage réservent aussi des surprises. Chaque détour transporte les participants dans un univers singulier. Les cellules, les lits à une place séparés par des grillages, qui semblent attendre de nouveaux pensionnaires, les longs corridors et la cafétéria avec sa longue table à la peinture écaillée rappellent le passé des lieux.



Photo Hugo-Sébastien Aubert, La Presse

En chemin, les participants font des rencontres déconcertantes. Qu'il s'agisse du gouverneur, du cuisinier carnivore, du directeur ou du médecin, tous un peu fous, les personnages sont surprenants ou intimidants, mais jamais méchants. Ils donnent même à l'occasion un petit coup de pouce pour guider les joueurs dans la bonne direction et éviter qu'ils s'enlissent.



Photo Hugo-Sébastien Aubert, La Presse

Les fantômes reprennent possession de la prison en toute impunité les vendredis et samedis soir jusqu'au 2 novembre, ainsi que le soir de l'Halloween. Les visiteurs de 16 ans et plus n'ont qu'à bien se tenir. Une version familiale sera organisée le jour, le week-end prochain, pour les enfants de 9 à 12 ans. « Pour la clientèle plus jeune, les énigmes seront plus faciles », assure Claire Plourde.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*C*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191019-LAA-f2c771359c2f3c5926f546acb2c4095d

**« J'ai regretté d'avoir vendu depuis le jour un »**Nathalie Morissette  
La Presse

**Alors que Soupesoup, entreprise qu'elle a fondée en 2001 puis quittée 15 ans plus tard, semble vouloir à nouveau s'imposer dans l'univers des potages, Caroline Dumas n'en démord pas : elle n'aurait jamais dû laisser aller son « bébé ».**

« J'ai regretté d'avoir vendu depuis le jour un, affirme sans détour l'ancienne propriétaire au cours d'une entrevue accordée à La Presse. Quand tu vois que les choses ne sont pas dans la même lignée, tu as l'impression d'avoir fait adopter ton enfant par une mauvaise famille. Tu pensais que tu le donnais à quelqu'un qui ferait mieux que toi. Je n'aurais jamais, jamais dû faire ça. »

Retour en arrière. Rappelons que Soupesoup, fondée en 2001 par Caroline Dumas, connue pour ses livres de recettes et ses apparitions à la télévision, a été rachetée par Jacques Parisien, ex-numéro deux d'Astral, en 2014. Mme Dumas, qui agissait toujours à titre de présidente, a quitté le bateau en 2016. Hervé Gévaudan, homme d'affaires français, a repris les rênes de l'entreprise en septembre 2018. Soupesoup, qui a connu un parcours tumultueux, a même fermé ses restaurants en février. L'entreprise comptait alors quatre restaurants corporatifs et deux franchises. Or, M. Gévaudan semble maintenant déterminé à imposer ses soupes partout au Québec et même au Canada. En plus de vouloir vendre les potages signés Soupesoup dans les supermarchés de l'Ontario, il a annoncé en début de semaine son intention d'ouvrir deux restaurants à Montréal qui présenteront un concept complètement différent de celui des anciens établissements.

C'est justement en apercevant les pancartes installées récemment dans la ville pour appuyer les ventes en épicerie et souligner le retour en force de l'entreprise que l'ex-Madame Soupesoup a été informée des nouvelles visées de l'actuel propriétaire. Bien qu'elle ne brasse plus les potages de l'entreprise depuis déjà quelques années, Caroline Dumas, âgée de 51 ans, ne cache pas que la vie après Soupesoup n'est pas toujours facile.

**Repartir à zéro**

Propriétaire de deux restaurants, elle a vraiment l'impression d'être repartie à zéro. Chaque jour, on lui rappelle son passé chez Soupesoup.

« *La seule différence, c'est l'expérience en cuisine. J'ai comme construit un petit monstre. Les gens ont plus confiance en la bannière qu'en moi, qui l'ai construite.* »

— Caroline Dumas, restauratrice et fondatrice de Soupesoup

Elle a dû se résoudre à n'ouvrir le Bloomfield, l'un de ses deux établissements, que les fins de semaine, faute d'employés. Pour ce qui est du Caroline, son petit dernier, elle se demande si elle pourra tenir le coup. « Ça reste difficile. Je me dis : est-ce que je me donne jusqu'au mois de février et après je vais être obligée de fermer ? »

Et pour ce qui est de vendre des produits à son nom en supermarché, projet qu'elle a cherché lorsqu'elle était chez Soupesoup, elle semble y avoir renoncé. « C'est sûr que j'aimerais beaucoup ça. Mais moi, je ne suis pas très carriériste. Je me suis occupée de brasser de la soupe. J'ai mis Soupesoup en avant de moi. De recommencer... je ne sais plus si j'ai la face de l'emploi. »

Malgré tout, aurait-elle été prête à reprendre les rênes de Soupesoup si on le lui avait demandé ? « Absolument », répond-elle sans hésiter une seconde.

**Cet article est paru dans La Presse+**

**Illustration(s) :**



Photo PATRICK SANFAÇON, LA PRESSE

La restauratrice Caroline Dumas, fondatrice de Soupesoup

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publié

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191019·LAA·06d043e72424a295a80e6ec8baa54c68

## POINTÉS VERS LE CIEL

YVES TREMBLAY  
Collaboration spéciale

Tous les villages ont le leur. Église, chapelle ou abbaye, les lieux de culte sont depuis des siècles les plus beaux exemples du savoir-faire des artisans d'ici. Notre collaborateur, le photographe aérien Yves Tremblay, en a croisé des dizaines en parcourant le ciel. Voici quelques-uns des plus beaux qu'il a vus.

Cet article est paru dans La Presse+

### Illustration(s) :

Photo Yves Tremblay, Les yeux du ciel

Voici Les Éboulements et son église, au cœur d'un paysage grandiose de Charlevoix. À l'arrière-plan, on aperçoit les montagnes du parc national des Hautes-Gorges-de-la-Rivière-Malbaie et le clocher de l'église de Saint-Hilarion.

Photo Yves Tremblay, Les yeux du ciel

L'église Notre-Dame-des-Neiges de Trois-Pistoles, dans le Bas-Saint-Laurent, a été construite en 1882 dans la controverse. Les plans de l'architecte David Ouellet étaient notamment jugés trop audacieux par certains. L'église est aujourd'hui l'un des joyaux du patrimoine religieux du Québec.

Photo Yves Tremblay, Les yeux du ciel

L'église Saint-Louis, dont la construction s'est achevée en 1886, se trouve à l'extrémité sud de L'Isle-aux-Coudres, au cœur du fleuve Saint-Laurent, dans Charlevoix.

Photo Yves Tremblay, Les yeux du ciel

De nombreux touristes visitent chaque année l'église Saint-Hippolyte, à Rivière-au-Tonnerre, en Minganie, à l'est de Sept-Îles. Elle a été construite par 300 bénévoles en 1903, puis restaurée en 1975.

PHOTO YVES TREMBLAY, LES YEUX DU CIEL

Les vergers des pères bénédictins et le mont Owl's Head sont des attractions touristiques situées près de l'abbaye de Saint-Benoît-du-Lac, sur les rives du lac Memphrémagog, dans les Cantons-de-l'Est.

Photo Yves Tremblay, Les yeux du ciel

La petite chapelle de Port-au-Persil, près de Saint-Siméon dans Charlevoix, a été construite en 1902 pour servir les protestants de la région, dont les McLaren, des Écossais qui ont cédé la parcelle de terrain où elle se trouve.

Photo Yves Tremblay, Les yeux du ciel

Parmi les sites patrimoniaux les plus visités du Québec, la chapelle des Indiens, située devant le grand Hôtel Tadoussac, est l'une des plus anciennes églises en bois d'Amérique du Nord. La construction actuelle date de 1750.

Photo Yves Tremblay, Les yeux du ciel

L'église Notre-Dame-de-Foy, dans l'arrondissement de Sainte-Foy–Sillery–Cap-Rouge à Québec, a servi de poste fortifié aux Anglais en 1759-1760. Elle a été partiellement incendiée à l'époque. Ses ruines sont mises en valeur depuis 1999.

Photo Yves Tremblay, Les yeux du ciel

Située sur l'une des pointes qui s'avancent dans le fleuve Saint-Laurent, l'église Saint-Michel de Sillery, aussi à Québec, se dévoile tout le long de la promenade Samuel-De Champlain.

Photo Yves Tremblay, Les yeux du ciel

L'église de Grandes-Bergeronnes, sur la Côte-Nord. Beaucoup de touristes connaissent ce coin de pays pour y avoir pris part à une excursion aux baleines.

Photo Yves Tremblay, Les yeux du ciel.

La chapelle de la congrégation des religieux du Très-Saint-Sacrement, construite au milieu des années 40 à Saint-Donat dans Lanaudière, se trouve maintenant sur le terrain d'une résidence privée. Elle a été très bien conservée.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191019-LAA-8fdbb3f65df11436e599561edd1146ed

À la carte

Aussi paru dans 21 octobre 2019 - La Presse (site web)

## AUTOUR DE RAW

Éve Dumas  
La Presse

**La scène gastronomique montréalaise se réinvente sans cesse. Ouvertures de restaurants, nouveaux menus, événements Nous vous présentons chaque semaine ce qu'il ne faut pas manquer pour bien boire et bien manger.**

Avec la tenue du salon de vins naturels Raw, jeudi et vendredi prochains, il y aura des dizaines de dégustations, de 5 à 7 et de repas de vignerons à Montréal la semaine prochaine. On pourra se mettre dans le bain dès mardi, avec un 5 à 7 chez Denise, où le couple Schmitt servira ses cuvées allemandes. Restez pour la cuisine chinoise d'Anita Feng ! Dans le Vieux-Montréal, le restaurant Un po' di più propose les vins du domaine sicilien Elios au verre. Les vignerons Nicola Adama et Guido Grillo seront sur place. Ils seront également au restaurant Hélicoptère, dans Hochelaga, le lendemain, pour un repas. Mercredi, début de soirée grecque au Rouge gorge (5 à 7), avec le domaine Kamara, qui se déplace ensuite au Boxermans (de 19 h à 23 h). Sinon, on se gâte au Butterblume, où il sera possible de goûter à pas moins de huit cuvées de champagne Fleury et de la maison Recaredo, deux pionniers de la bulle produite en biodynamie. On pourra même comparer de vieux millésimes des deux domaines, tout en appréciant un repas quatre services préparé par le chef Jens Ruoff. Allez ensuite digérer tout ça au vinvivin, qui propose une soirée rosato-italo-disco jusqu'à 3 h du matin ! Au Ratafia, l'apéro du 24 se prendra avec Gianfranco Mistrorigo, vigneron de Vénétie, et, au dessert, on proposera deux accords de saké. Vous n'avez pas assez dansé au vinvivin ? Direction Boxermans le 25 pour un événement « hip-hop et beaujolais », avec David Large, dès 17 h. Suivez la section #rawwineweek et les pages Facebook et comptes Instagram de vos bars et restos à vins naturels préférés pour d'autres événements et pour plus de détails.

Cet article est paru dans La Presse+

Illustration(s) :



Photo Edouard Plante-Fréchette, La Presse

Au Ratafia, l'apéro du 24 se prendra avec Gianfranco Mistrorigo, vigneron de Vénétie, et, au dessert, on proposera deux accords de saké.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*C*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191019-LAA-69925c7a216351b0d781e1bfeb87bdaf

## Plaidoyer pour la construction de nouvelles maisons

Yvon Laprade  
Collaboration spéciale

**Le prix des propriétés continue d'augmenter, les vendeurs font de très bonnes affaires en misant sur l'effet de surenchère, et tout indique que le marché immobilier montréalais demeurera solide en 2020. Pour éviter une bulle, l'heure est venue de favoriser les nouvelles constructions, croit Royal LePage.**

Le marché immobilier va très bien. Faut-il s'en réjouir ? « Il ne faudrait pas que la baisse des stocks, qui va en s'accélérant, devienne un problème », tempère Dominic St-Pierre, directeur général et vice-président de Royal LePage.

C'est-à-dire ? « On devrait agir avant que Montréal soit confronté aux mêmes problèmes que ceux qui ont affecté les marchés de Toronto et de Vancouver, il y a quelques années, alors que les prix avaient explosé et que ça avait donné lieu à un fort mouvement de spéulation. »

Il ajoute : « Pour cette raison, il serait grandement temps que les gouvernements mettent en place des programmes facilitant la construction de projets domiciliaires pour répondre à la demande des nouveaux acheteurs. »

Dans la même veine, Dominic St-Pierre ne croit pas que la solution (pour aider les jeunes ménages à accéder à la propriété) consiste à « rallonger l'amortissement hypothécaire sur 30 ans, comme auparavant ».

« On entend des politiciens avancer cela comme une solution, relève-t-il, mais le problème n'est pas là. Ça risquerait au contraire d'augmenter le nombre d'acheteurs dans un marché déjà sous pression, et les prix continueraient d'augmenter. On le répète : il faut encourager les entrepreneurs à construire des maisons, et pas seulement du logement locatif. »

### L'urgence d'acheter

Chose certaine, dans plusieurs secteurs de la région de Montréal, et même en banlieue, les acheteurs sont prêts à payer des primes élevées pour faire l'acquisition d'une propriété souvent convoitée par une dizaine de « prétendants ».

« Le marché est complètement fou, concède le courtier Junior Léopold Ouellet, de Royal LePage. Une maison de ville à Saint-Bruno-de-Montarville qui valait 360 000 \$ il y a deux ans se vend maintenant 540 000 \$ ! »

Il ne cache pas que les prix explosent en raison de cette surenchère sur les propriétés. « Dans le marché d'Outremont, soumet-il, il n'y a que 40 propriétés à vendre. On peut comprendre que cette rareté a un effet direct sur les prix demandés. »

Dans sa récente analyse du marché, la firme Royal LePage estime que « les acheteurs qui ont repoussé d'un an leur projet d'achat doivent maintenant payer 35 000 \$ de plus pour devenir propriétaires dans le centre de Montréal ».

### Prix médian d'une maison unifamiliale

Grand Montréal : 418 731 \$

Montréal centre : 532 026 \$

Laval : 374 782 \$

Rive-Sud : 381 952 \$

Source : Royal LePage, 3e trimestre 2019

Le secteur de « Montréal Est » aurait même affiché « le plus haut taux d'appréciation des prix » (+ 8,5 %) parmi les plus grands centres urbains au pays, avec un prix médian de 439 499 \$ au troisième trimestre de 2019.

Une statistique qui fait sourciller le courtier Georges Mercier, de RE/MAX. « Je ne sais pas où ils ont pris ça ! réagit-il. C'est vrai que le marché se porte bien, et que le nombre d'inscriptions est en baisse de plus de 20 %, mais on ne voit pas de telles augmentations sur le terrain. »

Le courtier vient d'inscrire une maison de plain-pied à 319 800 \$ à Pointe-aux-Trembles. « On voit arriver de jeunes acheteurs, des familles, qui achètent des maisons mises en vente par des personnes plus âgées, constate-t-il. Ce sont des acheteurs qui font le choix [en respectant leur budget] de vivre à Pointe-aux-Trembles et Montréal-Est, où les propriétés sont plus abordables qu'à Anjou, à titre d'exemple. »

Cet article est paru dans La Presse+

**Illustration(s) :**



PHOTO SIMON GIROUX, ARCHIVES LA PRESSE

La construction de projets domiciliaires devrait être encouragée pour répondre à la demande des acheteurs.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*C*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191019-LAA-c3184f4b87e2a9b6e57c462bcd247bea

**Aussi paru dans** 19 octobre 2019 - La Presse (site web)  
29 octobre 2019 - Le Soleil (Québec, QC)

## Les bons coups de Corridor

Marissa Groguhé  
La Presse

**Rock alternatif/post-punk**

**Junior**

**Corridor**

**Sub Pop**

Corridor fait paraître ces jours-ci son troisième album en cinq ans, Junior. La sortie coïncide avec une réalisation de taille : le groupe montréalais est la première formation francophone à grossir les rangs de la mythique maison de disque Sub Pop.

Certains croient que, dans la vie, il ne faut rien forcer et laisser les choses se faire. D'autres représentent, par leur parcours, la preuve même que cette croyance a sûrement quelque chose de vrai. Les membres du groupe Corridor sont de ceux-là.

« Depuis nos débuts, on a juste pris les opportunités à notre portée. Et on en a eu de très bonnes », affirme Jonathan Robert, la voix principale du groupe.

Il n'est pas question ici de manquer d'effort et d'attendre que les choses se passent. Au contraire, la bonne fortune du quartet montréalais a tout à voir avoir leur dur labeur. Mais des occasions qu'ils n'avaient jamais espéré rencontrer leur sont récemment tombées dessus.

Comme leur récente signature avec le mythique label étasunien Sub Pop. Celui de Nirvana, The Beach Boys et The Shins. Aucune formation francophone avant eux n'avait pu se frayer un chemin jusqu'à la famille Sub Pop.

Pour un groupe qui a toujours évolué dans une pente « qui monte tranquillement », ce nouveau chapitre est un grand « high », raconte Dominic Berthiaume, bassiste et vocaliste co-désigné pour l' entrevue. Juste à côté, Julian Perreault (guitare) et Julien Bakvis (batterie) se sauvent de la besogne de répondre à nos questions, mais écoutent attentivement et acquiescent souvent.

### Pas d'attente

Les quatre gars de Corridor, que nous rencontrons à nos bureaux, exsudent la désinvolte « coolitude » du groupe rock. Chacun des musiciens a son propre style vestimentaire, du plus recherché, avec une pointe d'excentricité, à l'allure décontractée. Ils font preuve d'une certaine nonchalance, mais leurs regards et leurs réponses sont intéressés. Ils sont éloquents et manifestement passionnés.

Derrière nous, leur agent, Ouss Laghzaoui, se fait discret. Mais l'attention est portée sur lui lorsque l'on mentionne Sub Pop. Comment un groupe post-punk québécois s'est-il arrangé pour se faire remarquer (puis, se faire adorer) par ce label de Seattle ? « C'est lui », dit Dominic, en montrant Ouss du doigt.

Le groupe avait enregistré quatre démos. En tant qu'agent de tournée, à l'époque, Ouss les a fait parvenir à des festivals, des promoteurs. « Il nous a demandé si on voulait qu'il les envoie à d'autres gens qui pourraient nous être utiles », ajoute Dominic. Pas plus de détails. Mais les gars ont acquiescé, bien sûr.

Deux semaines après, Ouss leur dit que Sub Pop assistera à leur concert à New York. Une première surprise pour eux. « On n'avait pas tant d'attentes, on n'a jamais vraiment d'attentes », avoue Jonathan. Le groupe est géré indépendamment depuis son premier EP, en 2013. Pas de « grosse machine » non plus pour ses deux long play, Le Voyage Éternel (2015) et Supermercado (2017). Corridor n'avait jamais pris la peine d'essayer de se faire remarquer par des grands acteurs de l'industrie. Il n'avait jamais « visé si haut », affirme Dominic.

Les représentants de la maison de disque ont « trippé ». Quelques jours plus tard, Corridor a reçu une proposition de contrat de disque. La surprise ultime, raconte-t-il. « Et quelques mois plus tard, [Ouss] a été promu manager », lance Dominic en riant.

Alors que l'entente avec Sub Pop s'officialisait, le groupe a signé avec l'étiquette de disque Bonsound pour ses sorties au Canada.

### Blitz artistique

Tout de suite après, les quatre gars se sont mis à travailler sur leur troisième album, sorti hier. C'était au début de cette année. Tout juste revenus de tournée, ils ont voulu « battre le fer pendant qu'il était chaud », dit Jonathan.

Ils se sont eux-mêmes imposé une contrainte de temps. « On voulait un album à l'automne, donc il fallait qu'il soit prêt au printemps, explique Dominic. Ça faisait deux ans qu'on tournait avec le deuxième album. Pour continuer à faire des shows, il faut arriver avec du nouveau matériel, quelque chose à promouvoir. »

Corridor crée à partir de ses séances d'improvisation. Des idées en surgissent, les gars les enregistrent sur leurs téléphones et y reviennent plus tard pour les revisiter. Le canevas était là. Mais il restait encore à en faire des chansons. Et vite.

Mis à part quatre premiers démos (ceux à Sub Pop), le « gros » de Junior s'est donc fait en un rien de temps, dans l'empressement. Mais pas dans le bâclage. « Ça a permis plein de trucs spontanés, des idées qu'on a utilisées parce qu'on n'avait pas le choix, pas le temps de faire d'autres versions », raconte Jonathan. Un album plus instinctif et brut, moins poli, en est ressorti. Et c'est tant mieux, estime le chanteur.

« Un troisième album, ça peut être confortable. C'est cool, dans un certain sens, de s'être mis en danger. Ça aurait pu être plus quétaine si on avait plus pris notre temps. »

— Jonathan Robert

### Francophones à l'étranger

La musique de Corridor, ce rock alternatif/post-punk difficile à vraiment décrire, est riche. Pleine de guitares. Pleine de mélodies. Dans ce dernier album, surtout, les « riffs » se répètent et se prolongent tout le long des chansons, au-delà des paroles. D'ailleurs, les paroles elles-mêmes, la voix surtout, font partie de la ligne instrumentale. « C'est très musical, ce qu'on fait, dit Jonathan. Pas que les paroles ne sont pas importantes, mais ce n'est pas là que l'attention est mise. »

C'est sûrement pour ça, d'ailleurs, que leur son voyage si bien, estiment Jonathan et Dominic. Julien et Julian acquiescent vigoureusement. Oui, c'est la musique qui passe avant tout et c'est surtout pour ça que ça fonctionne pour eux à l'étranger.

Ils parlent français, pourtant l'Europe non francophone leur fait de plus en plus de place. Depuis 2018, les États-Unis aussi (le festival SXSW, qu'on leur conseillait d'éviter, a été un tournant pour les rencontres avec d'autres artistes ainsi qu'avec le public).

Ironiquement, c'est chez eux qu'ils percent le moins. À Montréal, pas de problème. Mais dans le reste du Québec, « pas grand monde s'intéresse au genre de musique qu'on fait », dit Dominic – « sans vouloir généraliser ; il y a des exceptions », précise Jonathan.

Alors Corridor poursuit son bout de chemin international. Son arrivée chez Sub Pop saura sûrement lui donner un élan considérable.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

Illustration(s) :



Photo Marco Campanozzi, La Presse

Dominic Berthiaume, Julien Bakvis, Julian Perreault et Jonathan Robert, du groupe Corridor

Image fournie par Sub Pop

Junior, de Corridor

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*C*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191019·LAA·edb96f83b40369fdd047c5ac446050b3

EN RAFALE

### Un honneur pour Kim Deschênes

Michel Marois  
La Presse

Les Carabins de l'Université de Montréal ont remporté hier soir le match inaugural de leur 11e saison, 3-0, face aux Ravens de Carleton. L'équipe en a profité pour souligner le 10e anniversaire de son premier match avec une cérémonie au cours de laquelle ont été honorées plusieurs anciennes, dont Kim Deschênes, la première joueuse d'impact de l'équipe.

Originaire de Saint-Quentin, au Nouveau-Brunswick, elle était arrivée à Montréal à 18 ans, en 2009, pour relever le défi proposé par Danielle Sauvageau, Isabelle Leclaire et France St-Louis.

« Elles étaient venues chez nous en 2008, et je ne m'étais décidée qu'en juin 2009 », a rappelé Deschênes avant la cérémonie. « Je ne connaissais personne à Montréal, mais j'y ai vraiment trouvé une deuxième famille. Aujourd'hui, je ne regrette pas mon choix et je ne changerai rien à mon parcours. »

Entourée des membres de sa famille, venus spécialement pour l'occasion, Deschênes a vu son numéro, le 9, retiré, une bannière prenant place au plafond du CEPSUM à côté de celles rappelant les titres de l'équipe. Celle qui a ensuite poursuivi avec succès sa carrière de joueuse dans l'uniforme des Canadiennes de Montréal travaille maintenant dans l'immobilier.

« Je n'aurais jamais pensé recevoir un tel honneur, a-t-elle avoué. Notre victoire aux Championnats canadiens en 2013 reste le plus beau souvenir de ma carrière. En quelques saisons, après être parties de zéro, nous étions devenues la meilleure équipe au Canada. Et c'est merveilleux de voir que les Carabins sont toujours restées parmi les meilleures par la suite. »

Leclaire a souligné la contribution de celle qui était à la fois sa joueuse étoile et sa complice. « Kim a eu un très grand impact sur nos succès rapides. Elle n'en était peut-être pas consciente à l'époque, mais sa confiance et sa loyauté envers nous ont fait en sorte que les autres joueuses ont immédiatement adhéré au plan et à la philosophie de l'équipe. Elle a toujours été une grande meneuse, et je n'ai jamais hésité à la consulter. »

L'édition actuelle des Carabins s'est assurée que la fête soit complète avec une victoire décisive sur Carleton. Noémie Chiasson, Alexandra Labelle et Joannie Garand ont marqué pour les Carabins, alors que la gardienne Aube Racine a réussi le blanchissement.

Avec pas moins de 10 recrues cette saison, les Carabins devront logiquement composer avec une période d'adaptation, mais ses meneuses des dernières saisons ont montré hier que l'équipe serait encore compétitive.

« Notre marge de progression est grande, mais on n'est sûres de rien, a souligné Isabelle Leclaire. Quand il y a deux ou trois recrues, on sait à quoi s'attendre ; c'est différent quand il y en a 10. En même temps, ce n'est peut-être pas un hasard si ce renouveau arrive alors que nous entamons la première saison de notre deuxième décennie. »

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

Illustration(s) :



Photo Sarah Mongeau-Birkett, La Presse

À l'occasion du premier match de leur saison, les Carabins de l'Université de Montréal ont honoré plusieurs anciennes, dont Kim Deschênes.



Photo Sarah Mongeau-Birkett, La Presse

La vedette de la soirée était entourée des membres de sa famille venus spécialement de Saint-Quentin, au Nouveau-Brunswick, d'où elle est originaire.



Photo Sarah Mongeau-Birkett, La Presse

Première joueuse d'impact du programme de hockey féminin de l'Université de Montréal, Deschênes a aussi vu son numéro retiré, une bannière prenant place au plafond du CEPSUM à côté de celles rappelant les titres de l'équipe.



Photo Sarah Mongeau-Birkett, La Presse

Au cours de la cérémonie, la directrice générale de l'équipe, Danielle Sauvageau, ainsi que l'entraîneuse-chef Isabelle Leclaire ont remis un cadeau unique à celle qui a porté l'uniforme des Bleues de 2009 à 2014.



Photo Sarah Mongeau-Birkett, La Presse

Deschênes a ensuite procédé à la mise en jeu protocolaire avant le début du match opposant les Ravens de l'Université Carleton aux Carabins.



Photo Sarah Mongeau-Birkett, La Presse

Celle qui a ensuite poursuivi avec succès sa carrière de joueuse dans l'uniforme des Canadiennes de Montréal était visiblement émue par la cérémonie.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*Q*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191019·LAA·a112303145c511d3be85e6e6d5ad28c1

Aussi paru dans 19 octobre 2019 - La Presse (site web)

## Prison pour excès de démocratie

Paul Journet  
La Presse

Imaginez un autre lendemain de veille référendaire au Québec en 1980, avec René Lévesque en prison, tout comme Jacques Parizeau, Bernard Landry et d'autres piliers du camp du Oui.

C'est un peu ce qui est en train de se passer en Catalogne alors que neuf leaders indépendantistes catalans ont été condamnés à la prison pour « sédition » et « détournement de fonds ». Leur crime : avoir consulté leur nation sur son avenir.

Bien sûr, il y a de très nombreuses différences politiques et juridiques entre la Catalogne et le Québec : la Constitution espagnole proscrit explicitement la sécession, le référendum de 2017 n'était pas reconnu comme légitime par le gouvernement central, et le taux de participation n'a été que de 43 % à cause du boycott du camp du Non.

Reste qu'à l'époque, il y avait quelque chose de profondément choquant à voir l'armée espagnole frapper des électeurs et confisquer des boîtes de bulletins de vote. Et aujourd'hui, il est tout aussi choquant de voir le sort réservé aux organisateurs du référendum : des peines de prison de 9 à 13 ans.

La prudence commande de se garder une petite réserve avant de commenter la politique interne d'un autre pays. À cause de notre point de vue d'étranger, notre compréhension est forcément limitée. Par exemple, à Madrid, la peine a été applaudie – même la gauche souhaitait la prison pour les politiciens catalans. Des observateurs y voient des relents du franquisme anticatalan. D'autres soutiennent au contraire que c'est justement pour éviter le retour aux violentes divisions du passé que les Espagnols veulent que leur pays soit « indivisible », comme le précise leur Constitution.

En Europe, les chefs d'État refusent de dénoncer Madrid. Sans doute par crainte de froisser un allié en s'ingérant dans ses affaires internes, et aussi par crainte d'alimenter les mouvements autonomistes chez eux. La réaction du Canada ne détonne donc pas de celle de la communauté internationale.

Après le référendum en 2017, la ministre des Affaires étrangères Chrystia Freeland soutenait que la solution devait respecter « la primauté du droit et de la Constitution espagnole ».

Or, c'est justement ce légalisme obstiné qui a aggravé la crise. Pour Madrid, le respect de l'État de droit a pris la forme d'une matraque brandie contre ceux qui veulent avoir un mot à dire sur leur avenir. Cautionner cela, ce n'est pas très canadien non plus.

D'ailleurs, le gouvernement libéral a moins pesé ses mots au sujet des agitations à Hong Kong. Le premier ministre Justin Trudeau a récemment pris la peine de souligner à Pékin « la nécessité de faire preuve de retenue et de rejeter toute violence ». Il aurait pu adopter la même approche avec la Catalogne.

Vrai, le référendum interne en Catalogne était téméraire, mais méritait-il vraiment une peine si forte ? La sagesse aurait commandé de trouver il y a longtemps un équilibre entre le droit et la politique. Mais au lieu de négocier avec les Catalans, le gouvernement central a préféré les écraser. Et même défaire les gains obtenus en 2006 et en 2010 pour plus d'autonomie.

Pour un Québécois, il est particulièrement difficile de rester insensible. Comme l'a souligné le premier ministre François Legault, « l'intimidation institutionnelle et la violence ne sont pas des solutions ».

Il a dit espérer une « solution négociée et juste ». L'influence de M. Legault sera particulièrement faible, mais il a tout de même le mérite d'avoir trouvé les mots justes.

Il n'est pas le seul dans son camp. Le printemps dernier, un groupe de travail de l'ONU concluait que la détention provisoire de certains des accusés était « arbitraire ». On sait maintenant que leur séjour se prolongera de quelques années.

Ce qui est en jeu, c'est l'impression de politisation de la justice espagnole, de son peu de respect pour des principes comme l'immunité parlementaire, et enfin, de la violence étatique qui enflamme une crise qu'elle prétend éteindre.

On le voit dans les rues depuis quelques jours : si le plan était d'étouffer le mouvement indépendantiste, cela n'a pas très bien fonctionné...

*Qu'en pensez-vous ?*

*Exprimez votre opinion*

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

### Illustration(s) :

PHOTO EMILIO MORENATTI, ASSOCIATED PRESS

Des manifestants indépendantistes, hier à Barcelone, lors d'une journée de mobilisation au sujet de l'avenir de la communauté autonome espagnole.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191019-LAA-bced4ceb36b5d8c320dd7f109c69e15d

Caricatures

**Caricatures**

Caricatures

Cet article est paru dans La Presse+

Illustration(s) :

Serge Chapleau, La Presse

## CENTRE DE PRÉLÈVEMENT D'ORGANES : UNE QUESTION D'HONORIAIRES



LA PRESSE

Serge Chapleau

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publico

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191019-LAA-ab6041b737fd233c5c1bb3f08ca61a09

## Puigdemont, le « président » catalan en exil

Philippe Teixeira-Lessard  
La Presse

Waterloo - La Catalogne n'est pas un pays, mais elle a déjà une ambassade : une maison de la banlieue de Bruxelles dans laquelle le leader nationaliste, Carles Puigdemont, s'est exilé.

« Maison de la République catalane », assure l'affiche métallique aux airs officiels installée près de la porte de la grande demeure de briques rouges. M. Puigdemont y réside et y travaille. Des chaînes en interdisent l'accès, et des caméras de sécurité épient chaque mouvement dans la petite rue tranquille de ce quartier cossu.

C'est d'ici que le « président » – comme le qualifie encore son entourage – a observé cette semaine la situation politique se détériorer à Barcelone.

La condamnation de neuf personnalités indépendantistes à des peines de 9 à 13 ans de prison, lundi, a mis le feu aux poudres et plongé une partie de la Catalogne dans l'instabilité.

Le même jour, des manifestations massives ont temporairement bloqué l'aéroport de Barcelone. Depuis, des milliers de personnes continuaient à protester dans la rue, certaines d'entre elles utilisant la force pour faire valoir leur opinion. Madrid parle de « violences généralisées ».

La justice a même ouvert une enquête pour « terrorisme » concernant un groupe d'internautes coordonnant la mobilisation pro-indépendance. Signe ultime que la crise est grave et pourrait se prolonger, le Clásico annuel entre le FC Barcelone et le Real Madrid a été repoussé, par crainte de débordements. Il devait se tenir le 26 octobre en Catalogne et réunir plus de 650 millions de téléspectateurs partout sur la planète, selon l'Agence France-Presse.

De son exil belge, M. Puigdemont a appelé au calme : « Nous avons vaincu l'État sans pierre et sans feu », a-t-il écrit sur les réseaux sociaux, cette semaine. « Nous n'avons pas besoin de la violence pour gagner. »

Car même s'il s'est installé à Waterloo – nom synonyme de défaite depuis celle de Napoléon Bonaparte, en 1815, ici même –, M. Puigdemont espère encore une victoire de son camp. Menacé d'arrestation comme le reste de l'état-major indépendantiste, juste après le référendum d'octobre 2017, celui qui était alors président de la région catalane a préféré trouver refuge ici. Neuf autres sont maintenant derrière les barreaux.

### « Horrible » ou justifié ?

Carles Puigdemont a refusé de s'entretenir avec La Presse cette semaine, préférant se concentrer sur sa « stratégie légale », a indiqué son attachée de presse Miriam Santamaría.

« Le gouvernement condamne la violence – des événements isolés – et appelle au calme de chaque côté », a affirmé en entrevue téléphonique le ministre des Affaires étrangères du gouvernement catalan, Alfred Bosch.

« Nous continuons toutefois à condamner la décision judiciaire, qui a condamné neuf personnes à [un total de] 100 ans en prison. C'est horrible et choquant. C'est une erreur aux proportions historiques. »

— Alfred Bosch, ministre des Affaires étrangères du gouvernement catalan

M. Bosch se trouvait à Bratislava, en Slovaquie, dans une tournée pendant laquelle il tentait d'expliquer la position de son gouvernement aux pays de l'Est. Quim Torra, le président actuel, est un indépendantiste, tout comme Carles Puigdemont. Ce dernier ne reconnaît toutefois pas l'élection qui a porté son camarade au pouvoir et continue à se considérer comme président du gouvernement catalan.

Javier Moreno Sánchez n'est pas porte-parole du gouvernement espagnol. Il représente toutefois les Espagnols en tant que député européen. Depuis lundi, l'élu est questionné par ses collègues sur la décision de la justice espagnole.

« Ils ont été jugés parce qu'ils ont commis des délits. Tous les Espagnols sont égaux devant la loi », a-t-il affirmé en français, dans les bâtiments du Parlement européen. « Chaque citoyen peut avoir son opinion [sur les peines]. Mais ce n'est pas au gouvernement de se prononcer. Il y a la séparation des pouvoirs, la justice a jugé de façon indépendante. »

L'Espagne n'est pas fermée à l'idée de continuer à accorder des pouvoirs au gouvernement catalan, selon M. Moreno Sánchez. « Ils ont leurs établissements pénitentiaires, ils ont l'aéroport, ils ont leur police, ils ont [des pouvoirs concernant] la langue, a-t-il poursuivi. S'ils veulent aller plus loin, d'accord, mais à l'intérieur d'un cadre institutionnel. Et il faudrait peut-être demander à tous les Espagnols ce qu'ils en pensent. »

MM. Bosch et Moreno Sánchez ont tous deux accepté de se prêter au jeu des comparaisons avec le Québec.

Au Canada, « on en est venus, en discutant, à une solution pour tenir un vote. C'est une grosse différence avec ce qui se passe ici, alors que le gouvernement espagnol a fermé la porte à toute discussion », a dit le premier.

« Le nationalisme québécois évolue dans un cadre légal établi, dans les règles du jeu. Ce qui s'est passé en Catalogne, c'est un référendum illégal en dehors des règles du jeu. »

— Javier Moreno Sánchez, député européen

Au centre du problème : la constitution espagnole, qui prévoit que le pays est indivisible.

### « Un bon voisin »

Le printemps dernier, l'exilé Carles Puigdemont avait été choisi comme député européen par les électeurs indépendantistes catalans, avec deux collègues de la même allégeance. Il n'a toutefois jamais pu prendre son siège dans le même hémicycle que M. Moreno Sánchez.

C'est que la loi espagnole prévoit que les individus élus comme députés européens doivent prêter serment dans la capitale dans les jours suivant l'élection. Or, un tel déplacement rimerait avec arrestation assurée pour Carles Puigdemont.

Il demeure donc à Bruxelles et manifeste parfois devant les établissements de l'Union européenne. Lundi, le mandat d'arrêt qui le vise a été renouvelé par la justice espagnole. Le Catalan s'est présenté dans un poste de police belge où il a passé la nuit, avant de retourner dans sa « Maison de la république catalane ».

Les résidants du quartier avec lesquels La Presse a pu s'entretenir ne se formalisaient pas de sa présence.

« On accueille plein de réfugiés, alors je ne vois pas pourquoi on ne devrait pas l'accueillir », a affirmé Vittorio, son voisin immédiat, interrompant un souper avec sa femme. « C'est un bon voisin. Je suis déjà allé chez lui, et il est déjà venu ici. »

Seul problème : quelques manifestations ont eu lieu devant la résidence. Des militants en faveur et en défaveur de l'indépendance, explique le vieil homme.

Même sous le crachin belge, le soleil de Barcelone continue d'échauffer les esprits.

Cet article est paru dans La Presse+

**Illustration(s) :**

Photo Olivier Matthys, Associated Press

Le leader nationaliste catalan Carles Puigdemont

Photo Emilio Morenatti, Associated Press

La condamnation de neuf personnalités indépendantistes à des peines de 9 à 13 ans de prison, lundi, a mis le feu aux poudres et plongé une partie de la Catalogne dans l'instabilité.

Photo Emilio Morenatti, Associated Press

Des émeutes ont éclaté à Barcelone à la suite de la condamnation de neuf personnalités indépendantistes à des peines de 9 à 13 ans de prison.

Photo Emilio Morenatti, Associated Press

Des émeutes ont éclaté à Barcelone à la suite de la condamnation de neuf personnalités indépendantistes à des peines de 9 à 13 ans de prison.

Photo Bernat Armangue, Associated Press

Des émeutes ont éclaté à Barcelone à la suite de la condamnation de neuf personnalités indépendantistes à des peines de 9 à 13 ans de prison.

Photo Pau Barrena, Agence France-Presse

Des émeutes ont éclaté à Barcelone à la suite de la condamnation de neuf personnalités indépendantistes à des peines de 9 à 13 ans de prison.

Photo Pau Barrena, Agence France-Presse

Des émeutes ont éclaté à Barcelone à la suite de la condamnation de neuf personnalités indépendantistes à des peines de 9 à 13 ans de prison.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

**Publi** 

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191019-LAA-d60b355221b8666e25e13e1f962a2d6b

## Québec en est encore à parfaire sa directive aux commissions scolaires

Caroline Touzin  
La Presse

Québec n'a toujours pas envoyé sa directive aux commissions scolaires sur la façon de tester le plomb dans l'eau potable comme le ministre de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur, Jean-François Roberge, s'était engagé à le faire, mais ce retard pourrait cacher une bonne nouvelle.

Selon nos informations, la rencontre du ministre Roberge avec des experts – dont Michèle Prévost de Polytechnique Montréal et Michel Lucas du projet VisezEau – mercredi dernier a convaincu M. Roberge que la méthode actuelle utilisée au Québec pour mesurer le plomb dans l'eau était inefficace.

« J'ai senti que le gouvernement prenait la question au sérieux et qu'il voulait bien faire les choses », a dit Mme Prévost, titulaire de la Chaire industrielle en eau potable de Polytechnique Montréal, à La Presse, hier, sans toutefois présumer du choix que le ministre fera.

Rappelons que dans une enquête de La Presse révélant que l'eau de certaines écoles de la région montréalaise contenait trop de plomb, maints experts, dont Mme Prévost, dénonçaient la méthode de prélèvement actuelle, qui consiste à faire couler l'eau cinq minutes avant de la prélever.

Nous avons mené des tests « collés sur la réalité des enfants » en collaboration avec l'Université de Montréal en prélevant l'eau de fontaines de 24 écoles de la grande région de Montréal sans écoulement préalable. Pour 4 des 24 écoles, le taux de plomb dans l'eau dépassait la recommandation de Santé Canada de 5 microgrammes par litre (la norme québécoise, elle, est de 10 microgrammes par litre, et le protocole stipule que l'eau doit couler cinq minutes avant la prise de l'échantillon).

### « IL Y A URGENCE »

Après la publication de notre enquête ainsi que de celle du Soleil, qui révélait un problème similaire dans la région de Québec, le ministre de l'Éducation a ordonné que toutes les écoles soient testées. Or, dans sa première directive envoyée aux commissions scolaires, le ministre Roberge ne précisait pas quelle méthode il privilégiait et indiquait qu'une directive plus précise de la Direction des infrastructures serait envoyée d'ici le 18 octobre, soit hier.

Cependant, en date d'hier, cette directive n'avait toujours pas été envoyée. « La lettre devrait partir la semaine prochaine. Nous devons terminer sa bonification en fonction des recommandations et conseils des experts de VisezEau à la suite de leur rencontre mercredi [dernier] », a fait savoir l'attaché de presse du ministre Roberge, Francis Bouchard.

La Presse a aussi révélé que l'eau de 300 écoles et garderies avait été testée en moyenne chaque année depuis 2013, alors que le Québec compte 3236 écoles et 17 200 garderies.

« Pendant qu'on évalue quelles sortes de tests on veut faire, dans les nombreuses écoles qui n'ont pas encore été testées, il y a des enfants qui boivent de l'eau qui contient trop de plomb », déplore quant à lui le professeur de chimie environnementale à l'Université de Montréal Sébastien Sauvé. « Il y a urgence de les tester en mesurant l'eau du premier jet. »

### UN CHOIX CRUCIAL

Les choix de la méthode et du taux sont cruciaux pour déterminer l'ampleur du problème, selon les experts consultés par La Presse. Mme Prévost a recommandé au ministre d'exiger que les tests se fassent sans faire couler l'eau cinq minutes avant de tester – en d'autres mots, sans écoulement préalable. En effet, à ses yeux, « faire couler l'eau cinq minutes, c'est la façon parfaite de cacher le problème ».

D'ailleurs, à la suite de notre reportage, la Commission scolaire de Montréal – la plus grosse au Québec – a envoyé une lettre à toutes ses directions d'école pour leur assurer que les tests allaient être réalisés le plus tôt possible, dès réception des directives de Québec sur les méthodes et les outils à utiliser.

Parmi les chercheurs de VisezEau, projet du ministère de la Santé et des Services sociaux pour remplacer la consommation de boissons sucrées dans les écoles par la consommation d'eau potable, Mme Prévost ainsi que deux autres collègues avaient démissionné l'hiver dernier après que Québec eut retiré le volet sur la qualité de l'eau.

Une semaine après les enquêtes de La Presse et du Soleil, Le Devoir, en collaboration avec des étudiants en journalisme de Concordia et Global News, a révélé que le problème ne touchait pas seulement les écoles, mais aussi les résidences privées.

« Pendant qu'on évalue quelles sortes de tests on veut faire, dans les nombreuses écoles qui n'ont pas encore été testées, il y a des enfants qui boivent de l'eau qui contient trop de plomb. »

— Sébastien Sauvé, professeur de chimie environnementale à l'Université de Montréal

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

### Illustration(s) :

Le ministre Jean-François Roberge



PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

Une enquête de La Presse a révélé que l'eau de certaines écoles de la région montréalaise contenait trop de plomb.

Photo Jacques Boissinot, archives La Presse canadienne

Jean-François Roberge, ministre de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur du Québec

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*Q*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191019-LAA-49ca91853d1056709117766ddbe60840



La Presse+  
SPORTS, samedi 19 octobre 2019 250 mots, p. SPORTS\_13

Planète Sports

## [Planète sports]

Cet article est paru dans La Presse+

**Illustration(s) :**

PHOTO AGENCE FRANCE-PRESSE

La Canadienne Brooke Henderson a réussi un trou d'un coup hier et a signé une ronde record en ramenant une carte de 64, huit coups sous la normale, pour s'installer en tête du tournoi de la LPGA, à Shanghai.

PHOTO MATT SLOCUM, ASSOCIATED PRESS

Question quiz : qui est ce joueur que l'on voit en contre-jour ? Si vous avez répondu Didi Gregorius, arrêt-court pour les Yankees de New York, c'est que vous êtes un vrai fan des Bombardiers du Bronx !

PHOTO JESSICA HILL, ASSOCIATED PRESS

Anna Makurat a démontré son savoir-faire aux tirs de trois points hier dans un concours d'habileté organisé par l'Université du Connecticut pour souligner le début de la nouvelle saison de basketball universitaire de la NCAA.

PHOTO ROB SCHUMACHER, USA TODAY SPORTS

À Las Vegas, le Canadien Keegan Messing en a mis plein la vue lors de son programme court dans le cadre de la compétition Skate America, si bien qu'il a pris le troisième rang. Reste à voir ce qu'il fera lors de son programme libre.

PHOTO JESSICA HILL, ASSOCIATED PRESS

James Bouknight a profité de cette même soirée pour éblouir les spectateurs ; il a sauté par-dessus son coéquipier des Huskies Richard Springs pour enfonce un « dunk ».

PHOTO VALERY HACE, AGENCE FRANCE-PRESSE

Quelques minutes avant le but dans les arrêts de jeu de Mauro Icardi, Kylian Mbappé (sur la photo) a lui aussi marqué. Et plus tôt dans la rencontre, Angel Di María avait marqué deux buts. Oui, le Paris Saint-Germain est reparti de Nice victorieux, hier. Pointage final : 4-1.

PHOTO COLIN E. BRALEY, ASSOCIATED PRESS

Essais libres hier au Kansas Speedway, à Kansas City, pour Denny Hamlin et les autres pilotes de la série NASCAR.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191019-LAA-4ac9506a82c137156ce6fae3b1d20ea7

Aussi paru dans 19 octobre 2019 - La Tribune (Sherbrooke, QC)  
24 octobre 2019 - La Presse (site web)  
2 novembre 2019 - Le Nouvelliste (Trois-Rivières, QC)

## ENTRE NATURE ET CULTURES

Aline Apostolska  
Collaboration spéciale

**Sur un territoire exigu fait de montagnes, de rivières et de lacs, entre mer Égée et mer Adriatique, la Macédoine du Nord possède un immense patrimoine historique bâti au fil de millénaires de brassages culturels, ethniques, artistiques et religieux.**

### SKOPJE, LA CAPITALE

Entourée de collines et traversée par le Vardar, la capitale de la Macédoine du Nord est emblématique des brassages culturels du pays. Sur le centre-ville veille l'immense statue d'Alexandre le Grand à cheval, mais aussi des dizaines de statues de tous les héros macédoniens depuis des millénaires. Le vieux pont de pierre, qui a plus de 500 ans, conduit vers le quartier turc aux ruelles animées qui ressemblent à celles d'Istanbul. Sur les hauteurs du mont Vodno se dresse la croix du millénaire, plusieurs églises et monastères orthodoxes séculaires, le site de Saint-Panteleimon, ainsi que des sentiers de randonnée en hauteur offrant une vue exceptionnelle.

### MATKA, LE CANYON AUX EAUX ÉMERAUDE

À 30 minutes de Skopje, le canyon de Matka abrite la première centrale hydroélectrique du pays, devenue depuis un musée. Le lieu est désormais réservé à la villégiature au bord de hautes falaises de granit. On canote ou on s'y baigne, on profite de la fraîcheur dans ce pays où le thermomètre monte jusqu'à 45 °C l'été et descend à - 25 °C l'hiver. S'y tiennent aussi des compétitions internationales de kayak en eau libre.

### OHRID, AUX SOURCES DE LA MACÉDOINE

Les fouilles archéologiques ont révélé que le peuple macédonien était originaire des berges des lacs d'Ohrid et Prespa. Les sources remontent à l'âge du bronze. Au large du lac d'Ohrid se trouve un village sur pilotis datant du XIIe siècle avant notre ère. À Ohrid même, il faut voir l'exceptionnelle cathédrale Sainte-Sophie (Ve siècle), le sublime monastère Saint-Naum (XIIe siècle), les arènes romaines quasi intactes (IIIe siècle). La ville offre aussi un environnement prisé par les peintres et les mosaïstes. Et à la tombée du jour, sur le lac transparent entouré de tant de vestiges, on peut admirer le silencieux ballet des cygnes.

### RADOZDA ET KOURBINOV, SOUS L'ÉGIDE DES ARCHANGES

La découverte des églises et monastères demeure l'une des expériences les plus fortes que l'on puisse vivre en Macédoine du Nord. Haut lieu de la chrétienté originelle, ils en ont conservé le mysticisme, la beauté intimidante des fresques peintes sur la pierre et des icônes précieuses, et même la tradition d'ermitage rupestre indissociable de la chrétienté orientale. Au-dessus du village de pêcheurs de Radozda, près de la ville de Struga, par ailleurs connue pour son festival international de poésie, l'église troglodyte de Saint-Michel l'Archange (XIIe siècle), creusée dans la falaise, offre un exemple superbe de cette tradition immémoriale. Tout comme, dans le village de pierres de Kourbinovo au-dessus du lac Prespa, l'église Saint-Georges l'Archange et ses émouvantes fresques du XIIe siècle.

### TIKVES, PARADIS DE LA VIGNE ET DU TABAC

La fertilité des terres macédoniennes est réputée depuis les Romains. Après avoir fourni en tabac les marques Camel et Kent, les usines appartiennent désormais partiellement au géant Philip Morris, mais les paysans ont conservé leurs terres et leur savoir-faire. Idem pour le vin. Des agences françaises organisent des voyages viticoles spéciaux pour découvrir les anciennes cépages rouges stanouchina, prokoupets, vranečki, kratchia et kadarka, ou les cépages blancs smederevka ou joupyanka dont la culture a été assurée par les moines orthodoxes durant la période turque. La région du Tikves, au centre du pays, avec ses vignobles et ses plantations de tabac à perte de vue, vaut vraiment le détour.

### LE LYNX DU PARC NATUREL DE MAVROVO

La Macédoine reste encore aujourd'hui une sorte de terra incognita pour les scientifiques. Toutes les espèces animales et végétales endémiques n'ont pas été répertoriées et certains écosystèmes restent méconnus. C'est que la beauté sauvage des montagnes est difficile d'accès. C'est pourtant dans cette nature extravagante que bat le cœur de ce singulier territoire du sud des Balkans, dont le lynx est l'animal totem. L'espèce vit encore en liberté dans la montagne de Galicnica, dans le parc de Mavrovo, ainsi que les ours, loups et chevaux en abondance, sans oublier des espèces de reptiles et d'oiseaux endémiques ainsi que la race canine de Sharplanina, propre au lieu. Comme le sont, entre autres, de nombreuses espèces d'arbres, de fleurs et de végétaux.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

#### Illustration(s) :

Photo Getty Images

Skopje

Photo Getty Images

Le canyon de Matka

Photo Aline Apostolska, collaboration spéciale

Une fresque du XIIe siècle à Kourbinovo

Photo Aline Apostolska, collaboration spéciale

L'église Saint-Michel l'Archange à Radozda

Photo Aline Apostolska, collaboration spéciale

Séchage traditionnel du tabac

Photo Getty Images

Le parc naturel de Mavrovo

Photo Getty Images

Église orthodoxe sur les rives du lac Ohrid

**Publi** 

Certificat émis le **19 décembre 2022** à **Université-de-Montréal** à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191019-LAA-a510c25139b3c441e8e8b89cb3b33f5f

**La présence (ou non) des femmes**Josée Lapointe  
La Presse

Quelques données intéressantes autour de la présence des femmes dans la catégorie Auteur ou compositeur de l'année à l'ADISQ.

**4**

Quatre femmes ont remporté le Félix de l'auteur ou compositeur de l'année depuis 1979 : Diane Tell en 1980 et en 1981, Louise Forestier en 1987, Francine Raymond en 1993 et Klô Pelgag en 2017, soit 25 ans plus tard.

**30 %**

C'est la proportion moyenne de femmes parmi les albums recensés par l'ADISQ chaque année, chiffre qui tombe entre 22 et 26 % dans la catégorie Auteur ou compositeur. Entre 180 et 200 albums sont soumis à l'ADISQ chaque année, nombre qui s'élève à 220 cette année.

**0**

À sept reprises depuis 40 ans, aucune femme n'a été sélectionnée comme auteure ou compositrice de l'année.

**Diane Tell**

Avec quatre sélections et deux trophées comme auteure-compositrice, la pionnière Diane Tell reste la championne de la catégorie. Elle est suivie de Louise Forestier, nommée trois fois et gagnante une fois. Mara Tremblay a aussi été nommée trois fois, mais n'a jamais remporté le trophée.

**3**

La seule autre fois où trois femmes ont été sélectionnées avant 2019, c'était en 2012, avec Marie-Pierre Arthur, Lisa LeBlanc et Catherine Major. Par ailleurs, les deux années précédentes, aucune femme n'avait été nommée.

**1**

Entre 1979 et 2019, il est arrivé 27 fois que la catégorie Auteur ou compositeur de l'année ait compté une seule femme sur cinq finalistes. La dernière fois où deux femmes ont été nommées remonte à 2008.

**Zone paritaire**

Depuis deux ans, pratiquement tous les jurys spécialisés de l'ADISQ se situent dans la « zone paritaire », c'est-à-dire qu'entre 40 et 60 % des personnes qui y siègent sont des femmes. C'est le cas du jury dans la catégorie Auteur ou compositeur, qui compte une dizaine de membres. « La première fois que nous avons fait une analyse en 2017, nous étions déjà dans la zone paritaire dans 42 % des cas », explique Julie Gariépy, productrice exécutive du gala, qui explique qu'une vigie est maintenant effectuée sur ce plan.

**Microsillon**

La catégorie Auteur ou compositeur de l'année telle qu'on la connaît existe depuis 1988. Pendant trois ans, de 1985 à 1987, le prix existait, mais était remis pour une seule chanson – par exemple, Louise Forestier l'a remporté en 1987 pour *Le diable avait ses yeux*, qui figurait sur l'album *La passion selon Louise*. Et de 1979 à 1984, le prix s'est appelé... Microsillon de l'année/auteur-compositeur-interprète.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

**Illustration(s) :**

Image fournie par la production

L'album *En flèche* de Diane Tell, qui a reçu le Microsillon de l'année/Auteure-compositrice-interprète en 1981.

Image fournie par la production

L'album *Entre nous* de Diane Tell, qui a reçu le Microsillon de l'année/Auteure-compositrice-interprète en 1980.



Photo Hugo-Sébastien Aubert, archives La Presse

Lisa LeBlanc en prestation au gala de l'ADISQ en 2012

Image fournie par la production

La passion selon Louise, sur lequel figurait la chanson Le diable avait ses yeux, qui a valu le prix d'auteure-compositrice de l'année à Louise Forestier en 1987.

Photo André Pichette, archives La Presse

Klô Pelgag

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publie*C*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191019-LAA-90363551af41dd430ac5aa50ba61a36d



La Presse+  
DÉBATS, samedi 19 octobre 2019 3 mots, p. DÉBATS\_4\_1

Caricatures

## Caricatures

Voyez Côté

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

Illustration(s) :

André-Philippe Côté, LE SOLEIL

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publie*Q*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191019-LAA-0c47bb909edec69c7d655f34fd36f552



La Presse+  
SPORTS, samedi 19 octobre 2019 61 mots, p. SPORTS\_11

EN RAFALE

**50,75**

Associated Press

Valeur, en millions, du nouveau contrat de sept ans accordé à Nico Hischier par les Devils du New Jersey. Le Suisse de 20 ans, premier choix du repêchage de 2017, a récolté 17 buts et 47 points la saison dernière. Cette saison, il a été limité à deux passes en six matchs.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

**Illustration(s) :**

PHOTO WINSLOW TOWNSON, USA TODAY SPORTS

Nico Hischier (13)

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

**Publi:**

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191019-LAA-4c0307fa4f60e468888f61aa65726bdf



La Presse+

ACTUALITÉS, samedi 19 octobre 2019 146 mots, p. ACTUALITÉS\_28

LE MONDE EN BREF

### Première sortie spatiale 100 % féminine

AFP

Pendant plus de sept heures hier, les astronautes américaines Christina Koch et Jessica Meir sont sorties ensemble de la Station spatiale internationale (ISS) pour remplacer avec succès un équipement électrique, marquant la première fois dans l'histoire spatiale que deux femmes mènent une telle sortie. « Ce fut un grand honneur et un événement, le symbole de l'exploration par tous ceux qui osent, rêvent et travaillent dur pour réaliser leur rêve », a dit Jessica Meir, une biologiste marine de 42 ans recrutée en 2013 par la NASA, à l'issue de 7 heures et 17 minutes de sortie dans l'espace. Une sortie 100 % féminine avait été programmée en mars, mais la NASA avait dû l'annuler, faute d'avoir deux combinaisons de la bonne taille prêtes à l'emploi. Leur sortie a été ponctuée d'un appel de félicitations du président Donald Trump.

0:00 / 0:57

Première sortie spatiale 100 % féminine

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*Q*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191019·LAA·d499b4d1ef809b39e8b16f1172bf917f

La journée en bref

Aussi paru dans 19 octobre 2019 - Le Progrès (Saguenay, QC)  
La Tribune (Sherbrooke, QC)

## Un appel aux Québécois nationalistes

La Presse Canadienne

Si les Québécois connaissaient mieux le Parti populaire du Canada, peut-être seraient-ils moins tentés de voter pour le Bloc québécois, a suggéré Maxime Bernier lors d'un arrêt à Québec, hier. Entouré d'une poignée de candidats, le chef du Parti populaire a dit trouver la montée du Bloc « un peu surprenante ». Il a fait valoir que ses positions étaient tout aussi nationalistes, sinon plus, que celles du chef du Bloc, Yves-François Blanchet. Un gouvernement dirigé par Maxime Bernier réduirait les seuils d'immigration et s'assurerait que le Québec puisse choisir ses immigrants, a-t-il dit. Il accueillerait une plus grande proportion d'immigrants économiques et ferait passer à tous les nouveaux arrivants un test de valeurs, comme le prône le premier ministre du Québec, François Legault. « M. Legault, en ce qui concerne l'immigration, on est le seul parti qui répond à ses aspirations, a-t-il déclaré. C'est mon appel que je fais aux nationalistes québécois. » Seulement 26 % des immigrants au Canada sont des immigrants économiques, tandis que 74 % sont des « dépendants », déplore M. Bernier. Il propose d'accueillir un maximum de 150 000 immigrants par année.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

Illustration(s) :

Photo Patrice Laroche, Le Soleil

Maxime Bernier, chef du Parti populaire du Canada, lors d'un arrêt à Québec

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publie*C*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191019-LAA-d6c789c6d7289ca7dea95031f1f76c7a

**Au moins 62 morts dans un attentat**

AP

Un attentat a touché une mosquée dans l'est de l'Afghanistan alors que des dizaines de personnes étaient rassemblées pour la prière du vendredi, tuant au moins 62 personnes, selon des responsables. Attahullah Khogyani, porte-parole du gouverneur de la province de Nangarhar, a déclaré que l'attaque avait aussi fait 36 blessés. Des enfants font partie des victimes, a-t-il souligné. Il n'a pas précisé si la mosquée avait été visée par un kamikaze ou par un autre type d'attentat. L'attaque n'a pas été revendiquée dans l'immédiat, mais les talibans et Daech (le groupe armé État islamique) sont actifs dans l'est de l'Afghanistan, en particulier dans la province de Nangarhar. Le porte-parole des talibans, Zabihullah Mujahid, a toutefois condamné l'attaque de Nangarhar dans une déclaration écrite, la qualifiant de crime grave.

Cet article est paru dans La Presse+

**Illustration(s) :**

Photo Parwiz, Reuters

Un attentat dans une mosquée dans l'est de l'Afghanistan a fait au moins 62 morts ainsi que 36 blessés, hier.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191019·LAA·ade44273444b5234ce0eb27ec902ba39



La Presse+  
AFFAIRES, samedi 19 octobre 2019 41 mots, p. AFFAIRES\_13

REVUE BOURSIÈRE

## Wall Street plombée par deux titres phares

Agence France-Presse

Wall Street a clôturé la semaine dans le rouge hier, minée par les mauvaises performances de Boeing et Johnson & Johnson, tous deux membres du Dow Jones, et le recul de plusieurs valeurs technologiques.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*C*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191019-LAA-e57d766c4643103fdea8116f6460c710

Mission photographique

### Les couleurs à Montréal

Sarah Mongeau-Birkett  
La Presse

Chaque automne, des milliers de Montréalais prennent la route des Cantons-de-l'Est ou des Laurentides pour aller y admirer les forêts qui tournent au jaune, à l'orangé et au rouge. Or, ceux qui n'ont pas l'occasion d'aller à la campagne n'ont qu'à lever les yeux pour admirer les beautés de l'automne, comme le montre bien la mission photographique de Sarah Mongeau-Birkett.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

**Encadré(s) :**

#### POUR CONNAÎTRE LA DÉMARCHE DE NOTRE PHOTOGRAPHE

L'automne est la saison préférée de la photographe Sarah Mongeau-Birkett, qui ressent « une joie enfantine à voir les feuilles changer de couleur ». Avec cette mission, elle a voulu saisir un moment particulier de l'année dans la métropole. « Sous les arbres aux feuilles jaunes, rouge feu et dorées, la ville s'anime et on a l'impression que les Montréalais profitent pleinement des derniers moments de douceur avant le long hiver », dit-elle. À vélo, en faisant les courses ou en sortant du métro, elle conseille à tout le monde de bien profiter des prochaines semaines pour admirer les couleurs de Montréal.

**Illustration(s) :**



Photo Sarah Mongeau-Birkett, La Presse

Fin d'après-midi colorée rue Rivard, sur le Plateau Mont-Royal



Photo Sarah Mongeau-Birkett, La Presse

À vélo sur la piste cyclable de l'avenue Laurier Est, à l'angle de la rue De Bullion. Avez-vous remarqué l'ours polaire ?



Photo Sarah Mongeau-Birkett, La Presse

L'œuvre Regard sur le fleuve de Lisette Lemieux au parc Stoney Point, dans l'arrondissement de Lachine



Photo Sarah Mongeau-Birkett, La Presse

Un classique ! Un touriste prend une photo du Stade olympique à partir du belvédère Camillien-Houde, sur le mont Royal.



Photo Sarah Mongeau-Birkett, La Presse

Des Montréalais profitent du doux soleil automnal près de l'étang du parc La Fontaine, sur le Plateau.



Photo Sarah Mongeau-Birkett, La Presse

Des canards de passage sur le même étang, dans lequel se reflètent les couleurs des arbres du parc.



Photo Sarah Mongeau-Birkett, La Presse

L'automne est aussi la saison des récoltes, et à l'approche de l'Halloween, le petit marché public de la station de métro Mont-Royal a mis ses citrouilles bien en vue.



Photo Sarah Mongeau-Birkett, La Presse

Un cycliste profite du beau temps au lieu historique national du Canal-de-Lachine.



Photo Sarah Mongeau-Birkett, La Presse

Près de la station de métro Laurier, les couleurs ne s'affichent pas que dans les arbres...



Photo Sarah Mongeau-Birkett, La Presse

Vue sur le sanctuaire du Saint-Sacrement, avenue du Mont-Royal Est, à partir de l'angle des rues Pontiac et De Bienville



Photo Sarah Mongeau-Birkett, La Presse

Le soleil se couche sur le mont Royal et le pavillon Roger-Gaudry de l'Université de Montréal.



Photo Sarah Mongeau-Birkett, La Presse

Les citrouilles – et les courges – sont aussi à l'honneur au marché Atwater, dans l'arrondissement du Sud-Ouest.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*Q*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191019-LAA-9bb7fa83558b008051752a98c446aeef

EN RAFALE

### Six joueurs de l'Académie disputeront la Coupe du monde

La Presse Canadienne

Six joueurs de l'Académie de l'Impact de Montréal participeront à la Coupe du monde masculine U17 de la FIFA, qui se déroulera au Brésil du 26 octobre au 17 novembre. Le gardien Benjamin Collins, le défenseur Keesean Ferdinand, les milieux de terrain Tomas Giraldo, Sean Rea et Matthew Catavolo ainsi que l'attaquant Mouhamadou Kane font partie du groupe des 21 joueurs sélectionnés. Les trois premiers matchs de la formation canadienne, prévus les 26 et 29 octobre et le 1er novembre, seront disputés au Stade Walmir Campelo Bezerra, à Brasilia. La phase à élimination directe débutera le 5 novembre.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publié

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191019-LAA-db7ecf241352933a0f987dd73b28a436

À la carte

Aussi paru dans 20 octobre 2019 - La Presse (site web)

## DES HUÎTRES, ENCORE DES HUÎTRES

Iris Gagnon-Paradis  
La Presse

**La scène gastronomique montréalaise se réinvente sans cesse. Ouvertures de restaurants, nouveaux menus, événements Nous vous présentons chaque semaine ce qu'il ne faut pas manquer pour bien boire et bien manger.**

L'arrivée de l'automne entraîne dans son sillage le débarquement de plusieurs variétés d'huîtres fraîches, à consommer vite avant que la haute saison ne s'achève. Une bonne façon d'en profiter est l'événement Oystermania, qui revient pour une 10e édition, jusqu'au 27 octobre. Les coquillages seront ainsi à l'honneur dans plusieurs restaurants de Montréal et des alentours, dont L'Auberge Saint-Gabriel, le Piatti Pizzeria, le Blumenthal et le Seasalt & Ceviche Bar. Chacun offrira une douzaine d'huîtres, accompagnées d'une boisson alcoolisée, pour 10 \$. Pas envie de sortir ? Odessa participe également à l'événement en offrant 12 huîtres pour 10 \$ parmi les variétés Summer Love, Village Bay, Honey Moon et Royal Canadian, dans toutes ses poissonneries. Pour profiter de la promotion, il faut acheter son billet sur le site de Restomania et réserver ensuite dans l'établissement de son choix.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

Illustration(s) :



PHOTO HUGO-SÉBASTIEN AUBERT, LA PRESSE

L'événement Oystermania est l'occasion de se gaver d'huîtres à prix modeste.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*C*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191019-LAA-96806dc046b6b092d3bb20bd5c825690



La Presse+

ACTUALITÉS, samedi 19 octobre 2019 60 mots, p. ACTUALITÉS\_28

#### LE MONDE EN BREF

« Il n'y a pas de meilleure issue que celle que je vais préconiser demain. »

AFP

Le premier ministre du Royaume-Uni Boris Johnson, qui a déployé ses derniers efforts hier pour convaincre les députés réticents de soutenir son accord de Brexit lors d'un vote historique aujourd'hui afin de quitter sereinement l'Union européenne le 31 octobre.

Cet article est paru dans La Presse+

#### Illustration(s) :

Photo François Lenoir, Reuters

Boris Johnson, premier ministre du Royaume-Uni

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publié

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191019-LAA-cc8076dcdf572f821476028ed60e611b

### Un référendum au Maine pour le projet d'Hydro ?

La Presse Canadienne

Hydro-Québec et son partenaire américain, qui souhaitent construire une ligne de transport d'hydroélectricité passant par le Maine, pourraient se retrouver au cœur d'un référendum lors de la prochaine campagne électorale américaine, en novembre 2020. Le bureau du secrétaire de l'État du Maine a donné le feu vert, hier, à un groupe d'opposants qui souhaite solliciter l'appui de la population, d'ici la fin du mois de décembre, en faisant circuler une pétition. Si un nombre suffisant de signatures est recueilli – environ 63 000 –, on retrouvera, sur les bulletins de vote au Maine, une question sur le certificat délivré le printemps dernier au New England Clean Energy Connect (NECEC) par la commission des services publics du Maine, un organisme réglementaire. Il s'agit de l'une des nombreuses autorisations nécessaires sur le sol américain pour que le projet d'Hydro-Québec et Central Maine Power (CMP), une filiale d'Avangrid, puisse aller de l'avant.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

Illustration(s) :



Photo Hugo-Sébastien Aubert, archives La Presse

Hydro-Québec et son partenaire américain, qui souhaitent construire une ligne de transport d'hydroélectricité passant par le Maine, pourraient se retrouver au cœur d'un référendum lors de la prochaine campagne électorale américaine, en novembre 2020.



La Presse+

INSPIRATION, samedi 19 octobre 2019 165 mots, p. inspiration\_29

Aussi paru dans 22 octobre 2019 - La Presse (site web)

## Sol de confettis

Muriel Françoise  
Collaboration spéciale

**Pour la maison, il n'y a jamais trop de sources d'inspiration. Voici une idée aussi facile à aimer qu'à adopter.**

Réminiscence des palais italiens, le terrazzo est plus que jamais à la mode en décoration. Si reproduire cet effet à la maison a un certain coût, on peut le réduire grâce à une solution épinglee sur le compte Instagram de la chargée de contenu du Elle décoration de Suède, Katarina Matsson : un sol de confettis. La technique ? Acheter une peinture pour sol et des flocons de papier peint de la couleur de son choix. Nettoyer le sol, le poncer au besoin, puis le nettoyer de nouveau. Appliquer plusieurs couches de peinture au rouleau. Jeter les flocons sur de petites surfaces en faisant attention aux coins. Passer l'aspirateur au besoin pour retirer l'excédent de confettis. Poser une couche de laque mate par-dessus. Et le tour est joué !

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

### Illustration(s) :

Photo tirée d'Instagram

Le plancher de confettis tel qu'on peut le voir sur le compte Instagram de Katarina Matsson

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi:

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191019-LAA-cfb0dec8c96ece8c4abe51fbcdf4377

Aussi paru dans 19 octobre 2019 - La Presse (site web)

## Les voies assombries

Lysiane Gagnon  
La Presse

Mais comment en est-on arrivé là ?

Pourquoi ce pays paisible, à l'écart des troubles du monde, se trouve-t-il (peut-être) à la veille de tomber dans l'instabilité et les chicanes d'appareils qui résultent des gouvernements minoritaires ?

Comment se fait-il que l'homme qui promettait des « voies ensoleillées » ait assombri l'avenir au point (peut-être) de livrer le pays à un gouvernement conservateur qui sabrera les dépenses publiques, l'aide internationale et les mesures en faveur du climat ?

Comment expliquer que Justin Trudeau soit (peut-être) sur le point de se faire battre par un Andrew Scheer ? Le chef probablement le plus fade de toute l'histoire du Parti conservateur ? Un député qui n'a jamais été ministre durant ses 11 années dans le gouvernement Harper, et dont l'unique titre de gloire est d'avoir présidé aux débats parlementaires ? Un homme qui a mis 10 ans à décrocher un bac et qui n'a jamais occupé un vrai emploi avant d'entrer en politique ? (C'était aussi, faut-il dire, le cas de Justin Trudeau en 2015... mais aujourd'hui, il a au moins l'expérience d'avoir dirigé un gouvernement !)

Mais que s'est-il donc passé pour que Justin Trudeau, qui aurait normalement dû voguer tranquillement vers un deuxième mandat majoritaire comme la plupart de ses prédécesseurs, en ait été réduit cette semaine à quérir l'appui de Barack Obama ?

Interrogés sur l'origine de cette initiative sans précédent, tant M. Trudeau lui-même que les porte-parole d'Obama ont refusé de répondre, ce qui laisse croire que les libéraux eux-mêmes l'ont appelé au secours, au risque d'apparaître franchement désespérés et de se voir accuser de favoriser une intervention étrangère dans les élections canadiennes.

Au départ, Justin Trudeau avait pourtant tout pour lui et les sondages de l'été lui prédisaient une victoire facile. Ce recul hallucinant tient à deux facteurs, l'un qui relève d'événements imprévus, l'autre qui relève de sa propre personnalité.

Deux événements, en effet, ont bouleversé l'échiquier : le nouveau chef du NPD s'est avéré plus sympathique et plus habile que prévu. La remontée du NPD risque de priver les libéraux d'une partie des voix de gauche, du moins en Ontario et en Colombie-Britannique.

Les verts ? On pourra compter leurs sièges sur les doigts d'une main, mais grâce aux récentes mobilisations sur le climat, leur pourcentage du vote augmentera – autant de voix perdues ici et là pour le PLC.

Surtout, il y a eu la résurrection du Bloc au Québec. Là même où le PLC comptait compenser les pertes prévues dans l'Ouest et les Prairies en allant chercher une quinzaine de sièges de plus !

Les Québécois francophones ont tendance à voter en bloc (sans jeu de mots) au fédéral. Après des décennies de vote rouge, il y eut la vague Mulroney (1983-1988), la vague orange (2011), puis la vague Trudeau en 2015. Si cette nouvelle vague bleue s'étale, les libéraux sont en danger.

Le méritent-ils ? Non. Certains, aveuglés par la trudeaumanie, attendaient des miracles et croyaient voir pointer une nouvelle ère politique marquée par la transparence absolue, et, bien sûr, leur déception est à la mesure de leur naïveté.

Mais en réalité, le bilan des années Trudeau est plus que passable : une économie en bonne santé, le sauvetage de l'accord de libre-échange, plusieurs mesures progressistes (aide à mourir, cannabis, accueil des réfugiés, aide aux familles), une stratégie équilibrée entre le souci écologiste (la taxe carbone) et la nécessité de vendre le pétrole canadien (l'oléoduc Trans Mountain).

Personne, à part quelques politologues, n'a déchiré sa chemise en voyant s'évaporer la promesse d'un scrutin proportionnel. La politique étrangère a été d'une nullité affligeante, mais ces questions, hélas, sont loin de préoccuper l'électeur moyen.

C'est, en somme, et à comparer avec ce qu'on voit ailleurs, un bilan qui se défend, et les plans à venir étaient frappés de la marque libérale familiale à l'électorat canadien : des politiques de centre gauche, peu soucieuses des déficits et tendant à empiéter sur les compétences provinciales, mais quand même flexibles, ouvertes à la négociation ou aux aménagements.

En 2015, le charme naturel de Justin Trudeau a fonctionné. C'était un coup de foudre superficiel, une affaire à fleur de peau. Pour résister à la cohabitation, il aurait fallu qu'apparaisse, derrière l'image, un leader solide, responsable et sérieux. Il fallait de la substance, de l'épaisseur, de la maturité.

Justin Trudeau, malheureusement, s'est piégé lui-même en devenant l'esclave de son image. Il y a eu une accumulation d'erreurs dues à son besoin compulsif de faire des coups d'éclat – comme la constitution d'un Conseil des ministres où les symboles visuels pesaient davantage que la compétence, et dont le point culminant fut de confier la justice à une militante autochtone ombrageuse qui n'avait de la pratique du droit qu'une expérience minimale et qui, une fois privée de son ministère, se vengea de royale façon à travers le Globe and Mail en montant ce qui est devenu l'affaire SNC-Lavalin. Une crise qui a entravé le gouvernement pendant quatre mois et a fait apparaître son chef comme un leader faible et confus.

Autre symptôme de son enfermement dans l'image que lui reflétaient les selfies, son refus systématique d'être interviewé en face à face par des professionnels du journalisme : le premier ministre ne se présentait qu'entouré d'un public sympathique, ce qui le dispensait d'avoir à répondre à des questions précises et d'avoir à développer une pensée personnelle au-delà des généralités qu'il affectionne.

Tout le reste a découlé de l'obsession de l'image et du besoin juvénile d'attirer l'attention – un trait courant chez les acteurs ratés. La manie du déguisement, qui date de loin, comme on l'a vu avec l'histoire du blackface. Les excuses publiques et larmoyantes, mises en scène comme du théâtre didactique. Son étrange propension à l'autoflagellation, qui a atteint un comble lorsque, en s'excusant de son fameux blackface, il a lui-même qualifié son geste de « raciste » – un terrible qualificatif que personne, même pas les leaders « racisés », n'avait utilisé à propos de cette bavure de jeunesse.

Autre trait qui lui aura nui, et pas seulement au Québec : son multiculturalisme excessif et obsessionnel, absolument contraire à celui de son père, pour qui la promotion du multiculturalisme n'était qu'une tactique de façade pour faire passer la loi sur le bilinguisme dans l'ouest du pays. Trudeau fils est passé à un tout autre registre : au nom de la diversité, les institutions fédérales sont maintenant obligées de promouvoir à chaque poste-clé toutes et chacune des minorités à coups de quotas stricts – une approche angélique qui n'est pas un système de gouvernance rationnel.

Pourtant, malgré les faiblesses du gouvernement Trudeau, le Canada est resté pendant quatre ans un pays qu'envisage le reste du monde.

C'est un cliché, mais ce n'est pas faux, et le PLC de Justin Trudeau n'est pas étranger à cela. On se prend à penser qu'un second mandat verrait (peut-être) apparaître un Trudeau mûri, plus sûr de lui, plus désireux de gouverner que de séduire.

*Qu'en pensez-vous ?*

*Exprimez Votre opinion*

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

**Illustration(s) :**

PHOTO SEAN KILPATRICK, LA PRESSE CANADIENNE

Justin Trudeau, hier, à Whitby, en Ontario

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

**Publi** 

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191019-LAA-02873c9e23df85dd1a8c5c0ab9e9839a

## La crise catalane en six dates

Philippe Teixeira-Lessard  
La Presse

### 1er octobre 2017

Le gouvernement régional catalan tient un référendum sur l'indépendance de la région espagnole, contre la volonté de Madrid, qui le juge illégal. La journée du vote est émaillée par les frictions, la police ayant reçu l'ordre de faire cesser l'opération. Des membres des forces de sécurité en cagoule noire pénètrent dans certains bureaux de scrutin pour saisir les urnes.

### 27 octobre 2017

Après des semaines de manifestations et de bras de fer entre Madrid et Barcelone, le Parlement catalan déclare unilatéralement l'indépendance de la région. Le gouvernement espagnol annonce rapidement la destitution du président Carles Puigdemont, ainsi que la dissolution du parlement régional.

### 31 octobre 2017

Menacé par l'Espagne, Carles Puigdemont annonce qu'il s'installe en Belgique afin d'être libre de continuer son combat. Deux jours plus tard, nombre de ses ministres sont arrêtés et placés en détention. Un mandat d'arrêt international est aussi lancé contre M. Puigdemont lui-même.

### 21 décembre 2017

La Catalogne tient des élections régionales pour remplacer le gouvernement destitué. Les formations indépendantistes obtiennent ensemble une majorité de sièges et forment ensemble un gouvernement.

### 12 février 2019

Le procès des neuf leaders indépendantistes pour leur rôle dans le référendum de 2017 s'ouvre. Le ministère public demande jusqu'à 25 ans de prison pour certains des accusés. Ils sont notamment accusés de sédition et de détournements de fonds, pour avoir utilisé le budget public pour favoriser l'indépendance.

### 14 octobre 2019

La justice rend sa décision et distribue des sentences allant de 9 à 13 ans de prison contre les accusés. La décision déclenche l'ire des indépendantistes. Malgré les appels au calme, Barcelone est secouée par des perturbations sociales majeures.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191019-LAA-72796fd4c969eacfddbacac09be86f7a

## Kinkaid jouera, mais on ne sait pas quand

Jean-François Tremblay  
La Presse

Shea Weber et Carey Price ont pris congé hier. Keith Kinkaid était donc au boulot devant le filet pour tous les entraînements d'unités spéciales. Petite frousse vers la fin de la séance quand le gardien a dû quitter la glace après avoir reçu un tir sur la main, côté bloqueur. Il est toutefois revenu à sa place quelques minutes plus tard. « Ça arrive tout le temps », a-t-il dit. Le Canadien jouera un match aujourd'hui à St. Louis et un autre demain au Minnesota. Claude Julien a confirmé que Kinkaid et Price se partageraient le travail. « On veut faire jouer les deux en fin de semaine. Samedi matin, je vais vous confier qui sera le gardien. Ce n'est pas pour cacher des choses aux médias ou aux partisans. C'est que souvent, on ne sait pas quel gardien on affrontera avant l'échauffement qui précède le match. Ça rend les choses un peu plus difficiles pour notre préparation [pre-scouting]. On veut faire la même chose pour les autres. Je peux seulement dire que les deux gardiens vont jouer. Je ne vois pas pourquoi on donnerait l'avantage aux autres équipes. »

Cet article est paru dans [La Presse+](#)

Illustration(s) :



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

Claude Julien a confirmé que Keith Kinkaid et Carey Price se partageraient le travail ce week-end, alors que le Canadien jouera un match aujourd'hui à St. Louis et un autre demain au Minnesota.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Public

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191019-LAA-62818c945b758e258d63f260e2e5f102

**Le Canada n'est pas l'Alabama, sauf que...**

Alexandre Sirois  
La Presse

En matière de droit à l'avortement, un de nos réflexes naturels est de nous comparer à nos voisins américains... et de nous consoler. C'est très imprudent. Parce que forcément, ça nous pousse, ici au Canada, à faire preuve d'une certaine complaisance.

Il serait pourtant sage d'exercer une vigilance permanente, comme nous le rappelle la situation préoccupante qui a cours au Nouveau-Brunswick. La seule clinique qui pratique des avortements dans cette province est sur le point de fermer ses portes.

Comme quoi l'herbe n'est pas toujours verte de ce côté-ci de la frontière.

C'est un secret relativement bien gardé, mais l'accès à l'avortement est problématique depuis de nombreuses années au Nouveau-Brunswick. Le gouvernement provincial en est le principal responsable : il a toujours refusé de financer les interruptions de grossesse qui ont lieu à l'extérieur des hôpitaux.

Ça signifie qu'il est possible d'avoir accès gratuitement à cette procédure uniquement dans deux villes : Moncton et Bathurst. La clinique médicale 554 – celle qui est condamnée si rien n'est fait pour la défendre – est pour sa part située à Fredericton, la capitale provinciale qui se trouve à quelques heures de route. Elle a dû se résoudre à solliciter des dons pour survivre. Mais ça ne suffit pas...

Rappel utile : on parle ici d'une situation qui existe au Canada ; pas au Kentucky, en Iowa ou en Alabama.

N'allons pas croire, cela dit, que les problèmes d'accès à l'avortement se limitent au Nouveau-Brunswick. L'organisme Action Canada pour la santé et les droits sexuels souligne que l'accès demeure complexe dans les régions rurales et éloignées ailleurs au pays, même si la prescription de la pilule abortive a récemment été facilitée par Ottawa.

Souvenons-nous d'ailleurs qu'aucun médecin n'a pratiqué l'intervention à l'Île-du-Prince-Édouard pendant plusieurs décennies, et ce, jusqu'en... 2017 ! Et il aura fallu une poursuite pour changer la donne.

Le Québec fait généralement mieux qu'ailleurs en matière d'accès. Il y a toutefois encore place à l'amélioration, signale pour sa part la Coalition pour le droit à l'avortement au Canada. Elle a notamment constaté, il y a peu, que le temps d'attente pour mettre fin à une grossesse non désirée dans la région de Québec était trop long.

\*\*\*

Si on a débattu du bien-fondé de rouvrir le débat sur le droit à l'avortement au cours de la campagne électorale qui s'achève, l'enjeu de la gestion de ce droit est resté dans l'angle mort. Il est pourtant fondamental.

Ce paradoxe a notamment été souligné par le directeur médical de la clinique 554, le docteur Adrian Eoin Edgar. Lorsqu'il a annoncé la mise en vente de la clinique, la semaine dernière, il a livré un vibrant témoignage.

La véritable crise en matière d'avortement est celle de l'accès, a-t-il dit. « Le fait que trop de personnes, à travers le pays, doivent se déplacer à des centaines et parfois à des milliers de kilomètres pour avoir accès à un avortement. » Ce sont, bien sûr, les plus vulnérables qui en font les frais. Parmi les femmes qui se rendent à sa clinique, plusieurs n'ont pas les moyens de se payer un billet d'autobus et de quitter le travail pour se déplacer vers un des deux hôpitaux de la province qui offrent la procédure.

Dans le cas précis des problèmes d'accès au Nouveau-Brunswick, qui vont s'exacerber si la clinique 554 ferme ses portes, le gouvernement fédéral pourrait mettre son poing sur la table. Si la province s'entête à ne pas vouloir rembourser la procédure, Ottawa peut, par exemple, la menacer de retenir une partie des transferts fédéraux en santé si l'on juge qu'elle contrevient à Loi canadienne sur la santé.

Selon les responsables de la clinique, ce système à deux vitesses a été instauré au Nouveau-Brunswick dans le but de restreindre le droit à l'avortement. Ce fut fait à la fin des années 80, période où la Cour suprême du Canada a décriminalisé la procédure dans l'ensemble du pays.

Henry Morgentaler, au début des années 2000, avait affirmé que le Nouveau-Brunswick faisait de la « discrimination délibérée » avec cette politique. C'est encore le cas, plus de 15 ans plus tard. Il est plus que temps de mettre fin à cette aberration.

Tant les gestes qui seront faits par le prochain gouvernement fédéral que sa vitesse d'exécution dans ce dossier vont permettre d'évaluer quelle sera son approche à l'égard du droit à l'avortement au cours des quatre prochaines années. L'affaire est à suivre de très près.

\*\*\*

« Malgré les apparences, rien n'est acquis. Rien du tout », a affirmé la présidente de la Fédération des médecins spécialistes du Québec, Diane Francoeur, lors d'une sortie publique en juin dernier au sujet du droit à l'avortement.

Gynécologue obstétricienne, elle a été sensibilisée aux périls qui guettent le droit à l'avortement d'une façon particulièrement marquante : en travaillant dans une clinique de planification des naissances au Kentucky.

Elle y était lorsque le démocrate Bill Clinton occupait la Maison-Blanche. Depuis, la situation s'est détériorée aux États-Unis. Principalement parce que ceux qui s'opposent au droit à l'avortement sont aussi passionnés et engagés que méthodiques. Ils voguent de succès en succès, État après État.

Tout indique qu'ils sont devenus une source d'inspiration pour les militants canadiens qui partagent leurs vues rétrogrades. Les uns comme les autres ne sont pas seulement déterminés à renverser la tendance par des moyens politiques, mais aussi en gagnant les cœurs et les esprits. En témoigne la diffusion du film *Unplanned* l'été dernier.

Il existe donc plusieurs bonnes raisons pour les défenseurs du droit à l'avortement de continuer à se mobiliser avec vigueur pour le protéger, ici aussi. La lutte en cours au Nouveau-Brunswick est tout sauf insignifiante.

Il faut redoubler de vigilance quand nos rivaux sont devant notre porte, aux aguets, prêts à tirer profit de la moindre faiblesse de notre part.

Tant mieux si aucun élu ne tente de « rouvrir » le débat sur l'avortement à Ottawa au cours des quatre prochaines années. Mais ne nous méprenons pas : ça ne veut surtout pas dire que la lutte pour le droit à l'avortement au pays est terminée. L'avenir incertain de la clinique du Dr Edgar au Nouveau-Brunswick en est une illustration saisissante.

+WEB

VISIONNEZ Le témoignage du Dr Edgar (en anglais)

Qu'en pensez-vous ?

Exprimez votre opinion

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

Illustration(s) :

PHOTO STEPHEN MAGGILLIVRAY, ARCHIVES LA PRESSE CANADIENNE

La clinique 554 à Fredericton

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publié

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191019-LAA-dac9addd1585eabfec8dba3b7e400f42

## Le salon ExpoHabitation d'automne vise plus haut

Danielle Bonneau  
La Presse

Du 24 au 27 octobre, dans l'aire de jeu du Stade olympique, le salon ExpoHabitation d'automne entrera dans une nouvelle ère. L'équipe chargée de le préparer, en place depuis un an et demi, intégrera de nouveaux éléments, dont une scène équipée d'électroménagers, qui sera notamment à la disposition des chefs Chuck Hughes et Bob le Chef.

« On veut donner une identité à chaque salon », indique Jean Saad, directeur général du secteur habitation, à Montréal, d'Expo Media, affilié à Marketplace Events. La même équipe organise dorénavant le salon ExpoHabitation, en février, le Salon national de l'habitation, en mars, et l'ExpoHabitation d'automne, en octobre.

« À l'automne, on se tourne vers l'intérieur, précise-t-il. Les volets construction et rénovation demeurent, mais celui de la décoration est très fort. »

Les organisateurs ont formé un partenariat avec l'entreprise JC Perreault, qui aménagera une cuisine fonctionnelle sur une scène et en profitera pour mettre en valeur la cuisinière ultra haut de gamme de la collection Signature Kitchen Suite. Celle-ci est chapeautée par la multinationale sud-coréenne LG Electronics, qui a donné carte blanche à des experts pour innover, en ayant en tête le marché nord-américain. La cuisinière biénergie de 48 pouces, dont le prix de détail suggéré est de 22 000 \$, regroupe trois types de cuisson : à induction, au gaz et sous vide.

### Démonstrations

La cuisine s'anamera lorsque le chef Chuck Hughes et Bob le Chef y apparaîtront. Ils feront chacun des démonstrations, qui dureront deux heures, du jeudi au samedi. Bob le Chef sera le seul à s'exécuter le dimanche. Des conférences seront aussi données sur la scène. Francis Gendron, cofondateur de Solution ERA, en donnera deux, le samedi après-midi, sur les maisons saines, écologiques et autonomes. Le jeudi et le dimanche, par ailleurs, Madame Rénove fera découvrir les sept outils essentiels pour réussir un projet de rénovation. Les conférences Du Proprio auront aussi lieu à cet endroit.

« C'est rare qu'il y ait une scène dans le salon d'automne. On veut l'amener à un autre niveau, en incluant des célébrités. »

— Jean Saad

« Synvain Rénove, un humoriste qui fait sensation sur YouTube avec ses conseils de rénovation plus ou moins vrais, est notre nouveau porte-parole, ajoute M. Saad. On veut attirer une clientèle qui ne viendrait pas nécessairement. Les jeunes commencent de plus en plus tôt à faire des projets d'avenir. Ils sont moins habitués à faire des transactions face à face. Or l'automne, c'est le bon temps pour planifier des travaux, afin de s'assurer qu'ils seront faits l'été suivant. La plupart des visiteurs veulent vendre ou acheter une propriété au cours des deux années qui suivent. Ils peuvent rencontrer quelques centaines d'exposants à un seul endroit. »

Deux maisons grandeur nature seront aménagées. Les Industries Bonneville feront découvrir le modèle Natur-Evo, conçu pour évoluer au gré des besoins des occupants. Maisons Confort Design présentera de son côté une microhabitation de 721 pi2.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

Illustration(s) :



PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE

Au salon ExpoHabitation d'automne, le chef Chuck Hughes fera des démonstrations à l'aide de la cuisinière ultra haut de gamme de la collection Signature Kitchen Suite, comme il l'a fait récemment devant de petits groupes, lors du lancement de l'appareil.

ILLUSTRATION FOURNIE PAR EXPO MEDIA

Les Industries Bonneville feront découvrir le modèle Natur-Evo, conçu pour évoluer au gré des besoins des occupants.

ILLUSTRATION FOURNIE PAR EXPO MEDIA

Les organisateurs du salon ExpoHabitation d'automne ont formé un partenariat avec JC Perreault, qui aménagera une cuisine sur une scène. La cuisinière ultra haut de gamme de la collection Signature Kitchen Suite sera mise en valeur. Le chef Chuck Hughes et Bob le Chef feront chacun des démonstrations, qui dureront deux heures.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*Q*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191019-LAA-1ff4c64b28cb78b294e9e94a7b69ba95



La Presse+  
SPORTS, samedi 19 octobre 2019 13 mots, p. SPORTS\_11

EN RAFALE

## Vengeance

Difficile de plaider l'« accident » dans ce cas...

0:00 / 0:12

Vengeance

Cet article est paru dans La Presse+

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publié

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191019-LAA-a07e1f3e03da1904d8427ede505a9b48

**Santé, argent et élections fédérales**

Natalie Stake-Doucet

**Infirmière, présidente de l'Association québécoise des infirmières et infirmiers, et cinq autres signataires\***

La campagne fédérale électorale est un bon moment pour souligner des aberrations en santé, au Québec comme ailleurs au Canada, et d'exiger des chefs de partis qu'ils et elles se positionnent sur l'importance des soins directs dans le réseau. Bien que la santé relève essentiellement du gouvernement provincial, les provinces, comme le Québec, reçoivent environ un quart de leur financement du gouvernement fédéral.

On se fait dire souvent « il n'y a pas d'argent en santé », et ce, malgré les hausses consécutives de la rémunération médicale, un régime d'assurance médicaments qui semble au service des compagnies d'assurances et sociétés pharmaceutiques plutôt qu'aux citoyens et des investissements massifs dans les projets de construction de « super » hôpitaux. Il est difficile pour nous, infirmières et citoyens, d'avaler l'idée que l'argent ne peut qu'être investi ailleurs que dans les soins directs.

Nous vous proposons ici de déballer un peu comment est investie une partie de l'argent en santé, et pourquoi nous demandons de ramener la « santé » dans le système de santé. Il est important de noter que cette lettre n'est pas exhaustive, entre autres car de nombreuses données en santé sont difficiles d'accès.

Le budget de la santé au Québec et au Canada est substantiel, et pourtant, les listes d'attente continuent de s'allonger et les patients continuent d'être traités dans des corridors. Pourquoi ?

L'argent ne va pas aux soins, l'argent semble plutôt aller aux lobbys qui parlent le plus fort, que ce soit les 70 lobbyistes de l'industrie pharmaceutique à Ottawa ou les puissantes fédérations médicales et les entreprises de construction à Québec. Les patients et les soignants, on n'entend que trop rarement leurs voix aux Communes ou à l'Assemblée nationale.

Bien que l'infrastructure, les médicaments et les médecins soient importants, leur poids dans le budget est disproportionné par rapport aux soins qu'ils donnent ou permettent de donner. Ces secteurs subissent peu ou pas de coupes.

Les coupes dans le système de santé touchent presque exclusivement les soins, pas les revenus des médecins et pas les revenus des entreprises privées qui construisent des mégastuctures (qui finissent par être vides longtemps, car une entreprise de construction ne peut pas « construire » des soignants).

Les coupes dans les soins directs sont telles que le système de « santé » est maintenant potentiellement responsable de maladies et de lésions, autant pour les soignants que les soignés. En effet, le travail d'infirmière et de préposé aux bénéficiaires, par exemple, est considéré comme à haut risque.

Dans la plupart des systèmes de santé dans le monde, les infirmières prodiguent 80 % de tous les soins. Si nous ajoutons à ce chiffre les soins prodigués par nos collègues préposés aux bénéficiaires et infirmières auxiliaires, ce chiffre est probablement encore plus élevé. Pourtant, la part du budget allouée à ces soins est loin d'être proportionnelle. En fait, le secteur des soins directs est le seul secteur constamment soumis à des coupes brutales. Une entreprise de construction ne sauve pas de vies, pourtant on ne cesse de mettre de l'argent dans des partenariats public-privé pendant qu'on affame les services directs aux utilisateurs du réseau.

> Les PPP louent les établissements construits avec des fonds publics aux institutions. Pour le CHUM, les coûts s'élèveraient à 12 millions par mois, nous n'avons pas trouvé les chiffres pour le CUSM (qui devraient pourtant être facilement accessibles). Les firmes Innisfree, SNC-Lavalin et Construction santé Montréal se sont partagé des milliards de dollars depuis le début des mégaprojets de construction et ont des contrats de 30 ans avec le gouvernement provincial qui leur en assure encore plus pour les décennies à venir.

> En 2016, 20 000 médecins représentaient 6,6 milliards du budget en santé, contre 4,5 milliards pour 70 000 infirmières. Les ententes entre les fédérations médicales projettent que la rémunération médicale atteindra 7,7 milliards de dollars en 2018-2019 et 8 milliards de dollars en 2019-2020. Cette hausse, dans un contexte d'austérité, a même mobilisé les médecins eux-mêmes, qui se sont prononcés en nombre record contre cette hausse, pour exiger que cette somme soit réinvestie dans les soins directs.

Pas d'argent en santé, vous dites ? Pas d'argent pour les soins, c'est plutôt ce que nous comprenons.

L'argent doit être réinvesti pour créer des postes d'infirmières, de préposés et d'autres emplois qui offrent des soins directs. On doit ouvrir des lits, des civières, des ressources en soins palliatifs, en pédiatrie, en santé mentale, en soins de longue durée et dans tellement d'autres endroits où les besoins sont criants. Des centaines de médecins eux-mêmes ont manifesté et exigé que cessent les hausses exorbitantes de leurs salaires pour mettre ces sommes ailleurs en santé. Il faut arrêter de donner à ceux qui roulent sur l'or et investir dans les soins. Il est temps de rétablir la balance et investir dans ce qui améliorera réellement les soins à la population : les soins directs, c'est-à-dire vers les personnes qui font la vaste majorité des gestes qui soignent, sauvent, calment, apaisent, soulagent et guérissent.

\* Signataires : Elisabeth Laugrea, infirmière ; Julie Laurence, infirmière clinicienne ; Alexandre Magdzinski, infirmier ; Esther Bond-Rouleau, infirmière ; Anne Lagacé Dowson, journaliste, commentatrice, mère et citoyenne

Qu'en pensez-vous ?

Exprimez Votre opinion

Cet article est paru dans [La Presse+](#)

**Illustration(s) :**

Photo Stefan Wermuth, archives Reuters

« L'argent doit être réinvesti pour créer des postes d'infirmières, de préposés et d'autres emplois qui offrent des soins directs », soutiennent les signataires du texte.

## CHRONIQUE

**Le but de Victor Mete**Stéphane Laporte  
Collaboration spéciale

Petit match du jeudi soir au Centre Bell. Le Wild du Minnesota visite le Canadien. Le Wild n'a de Wild que le nom. L'équipe est plutôt straight. Trop straight. En ce début de saison, Minnesota est dans les bas-fonds du classement. Une fiche d'une victoire et de cinq défaites pour un maigre résultat de deux points. Le Tricolore, lui, fait un peu mieux ; deux victoires, deux défaites en temps réglementaire, deux défaites en temps supplémentaire, pour six points. Moyen. Moyen. Bref, peu de chances que ce match rivalise d'intensité avec le classique du 31 décembre 1975 contre les Soviétiques, au Forum.

Ça commence tranquilles. Rien pour écrire à sa mère ni pour appeler Ron Fournier. L'ambiance est prise dans le trafic. Puis, vers la 14e minute de jeu de la première période, le quatrième trio du Canadien est sur la glace. Nate Thompson pousse la rondelle dans le fond de la zone adverse. Le défenseur du Wild tente de la récupérer, mais Nick Cousins est plus rapide, il la lui enlève et la remet devant le filet pour Victor Mete. Il baisse un genou, et tire sur réception de l'enclave. C'est le but ! Et c'est l'euphorie dans l'amphithéâtre. Le 53 a compté ! Aucun doute, le 53 a compté.

Weber et Armia sont les premiers à venir l'entourer. Ils ont le sourire large comme la Coupe Stanley. Tous les joueurs sur le banc se font des high five comme une équipe de petits culs qui vient de gagner le tournoi peewee de Québec. Ce ne sont pas les manifestations machinaires d'autosatisfaction d'usage qui suivent le premier but marqué dans un match. Là, les boys sont plus que contents. Ils sont heureux. Heureux pour leur chum Victor. Et le public dans l'aréna est heureux. Heureux pour le petit Mete.

Et moi, devant ma télé, je suis heureux, aussi. On a tous la même face. Une face qui dit enfin !

Ça fait trois ans que Victor Mete joue avec le Canadien. C'est son 127e match dans la LNH, ce soir. Il n'avait jamais compté un but, avant. Pas un. Même pas un petit but chanceux. Même pas une déviation sur le patin de l'autre joueur. Et voilà que sans prévenir, il en marque un vrai. Un franc. Un beau. D'un endroit où un défenseur s'aventure rarement. La foule n'en revient pas encore. La foule capote. Comme pour un but de Guy Lafleur. L'ovation ne dérougit pas. Elle est rouge feu. Rouge Canadien. Le moins expressif dans tout ça, c'est Mete, lui-même. Il est sous le choc. Comme lorsqu'on vit une grosse sensation pour la première fois. Un premier tour de bicyclette, un premier french. On se demande ce qui se passe en nous. Il sourit tout simplement. Un sourire bien accroché comme Guy Carbonneau qui s'accrochait à Peter Stastny. Il doit encore l'avoir, ce matin.

Pourquoi tant d'émoi ? Compter son premier but dans la Ligue nationale, à son 127e match, ce n'est pourtant pas un exploit. On pourrait même dire que c'est le contraire. Un non-exploit. Un gros retard. Une faiblesse. La preuve, le jeune Nick Suzuki profite de la même soirée pour compter son premier but, aussi, dans le circuit, à son septième match, seulement. Avec 120 matchs d'avance sur Mete. On était contents pour Suzuki. Très contents. Mais pas autant que pour Mete.

Parce que Mete, jeudi soir, c'était notre Rocky. Et les Rocky, on aime ça. Le jeune homme de Woodbridge, Ontario, est arrivé à Montréal, en 2017, à l'âge de 19 ans. L'année précédente, dans le junior, il avait compté 15 buts, ce qui est très respectable pour un défenseur. On disait même de lui qu'il était un défenseur offensif. Mete n'est pas passé par la Ligue américaine. Tout de suite avec le gros club. Et presque tout de suite, avec le gros joueur du gros club. On l'a rapidement mis en duo avec Shea Weber. Le géant vert avec le pois vert.

Mete s'est donc retrouvé à jouer contre les meilleurs joueurs des autres équipes. Allô, Crosby ! Allô, Ovechkin ! Allô, McDavid ! Ça va vite. Très vite.

Faut croire qu'il ne se débrouille pas si mal, puisque trois ans plus tard, il est toujours à côté de Weber. C'est sûr que ça veut surtout dire que le Canadien n'a pas la défensive du siècle. Ailleurs, Mete ne jouerait sûrement pas dans la première paire de défenseurs. Peut-être même pas la deuxième. Mais malgré le fait que Mete n'est pas la tour qu'on espérerait, pour compléter Weber et faire le ménage devant Price, on ne peut rien lui reprocher. Parce que Mete fait tout ce qu'il peut. Parce que Mete veut. Parce que Mete se présente tous les soirs, comme ils disent à la télé. Parce que Mete a la bonne attitude. Le public ne l'a jamais pris en grippe. Son zéro but était devenu un running gag. Ou plutôt un skating gag. Personne ne huait Mete.

Chaque fois qu'il passait près, on se disait : pauvre Mete. On aime Mete comme on aime Charlie Brown. Parce qu'il ne lâche jamais. Jeudi, Charlie Brown a finalement réussi à botter son ballon de football. Jeudi, Rocky a finalement gagné un combat. Et c'est pour ça qu'il méritait la fête qu'on lui a faite. Quand on ne lâche pas, quand on persévère, la réussite est encore plus enivrante.

Et surtout, surtout, quand on a la bonne attitude, même si on n'est pas capable d'en mettre une dedans, on n'est jamais un perdant. Et les gens ne vous traitent pas en perdant. Parce que l'effort est là. Durant ces 127 matchs, l'effort de Mete était là. C'est pour ça qu'on a tous explosé de joie, lors de son premier but, il y avait 127 matchs d'efforts derrière, ce but. C'était un but pesant. Ça valait une tonne d'applaudissements !

À tous ceux qui, en ce moment, forcent très fort, depuis très longtemps, sans que ça arrive, dites-vous que Victor Mete a fini par scorer, alors vous allez finir par scorer, vous aussi. Ce n'est qu'une question de temps. Faut juste pas s'apitoyer. Faut juste pas abandonner. Faut juste pas arrêter de lancer.

Bravo à tous les Victor Mete !

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

**Illustration(s) :**



PHOTO OLIVIER JEAN, LA PRESSE

Victor Mete reçoit les félicitations de ses coéquipiers après avoir marqué son premier but en carrière jeudi au Centre Bell.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*Q*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191019-LAA-e1ce9046119508334ef280c9da86bcd6

## Le décor néorétro de Reixue

Muriel Françoise  
Collaboration spéciale

Désuet, le vintage ? Parfois peut-être, mais aussi terriblement tendance et même d'avant-garde, comme le montre le loft montréalais de Laura Azzalini et d'Andrew Pitchko, chercheurs de trésors rétros pour la boutique en ligne Reixue. Visite et échange à contre-courant des modes.

Dans la cuisine de Laura Azzalini et d'Andrew Pitchko, on trouve une chaise en haut d'une armoire. Logique chez ce jeune couple passionné de design. « Cette chaise d'Enzo Mari est pour nous une grande source d'inspiration et l'incarnation d'un design accessible », explique Laura. Grâce à un plan, quelques planches et des clous, elle est effectivement à la portée de tous.

Dans un coin du loft, le bureau de Reixue (prononcez « Re-issue ») attire l'œil avec ses couleurs et ses formes singulières. La table composée d'une vitre à la tranche orange et de tréteaux conçue par Laura rappelle celle d'Ana Kra, une jeune designer new-yorkaise qui enflamme le milieu de la déco. Une table d'appoint violette en forme de palette de peintre à côté de celle-ci accentue l'avant-gardisme du lieu. Ici, rien n'est vraiment hors de prix. Les grandes peintures du design talonnent les illustres inconnus avec harmonie.

En deux ans, Reixue a imprimé sa marque dans la jungle de ceux qu'on appelle les « pickers » grâce à un art pointu de la mise en scène sur Instagram, ainsi qu'à des ventes d'entrepot saisonnières. « Reixue fait référence au recyclage, un peu comme une réédition de meubles et d'objets de décoration », explique Laura, une designer d'origine italienne.

Le couple, qui vend presque exclusivement en ligne, expédie aujourd'hui ses trouvailles partout au Canada. Ventes de succession, aux enchères, débarras il ratisse tous les endroits susceptibles de lui amener des objets intéressants sans se spécialiser dans une époque ou un style.

### FORME PREMIÈRE DES CHOSES

« Si les designs italien, scandinave, japonais et canadien nous influencent incontestablement, notre sélection est plutôt guidée par les formes et matériaux, dit Laura. En vivant à Montréal, c'est excitant de pouvoir plonger dans l'histoire des designs québécois et canadien, qui gagnent à être (re)découverts. »

Et le teck, si populaire dans les boutiques vintage ? Le couple passe son tour. « C'est important de bousculer un peu les normes et d'aller à la découverte de styles, de formes, de matériaux et de designers méconnus », fait remarquer Laura.

Chez ces Bonnie and Clyde du vintage, les objets semblent dialoguer. En plus d'œuvrer à la logistique du projet, Andrew, qui travaille en parallèle pour une entreprise de kayaks, aide Laura à faire tourner les meubles dans le loft du Mile End où ils vivent depuis quatre ans. Cette mise en scène, diffusée ensuite sur Instagram, donne vie aux marchandises.

« Nous racontons une histoire et proposons des associations inattendues comme celle du tabouret Mezzadro d'Achille Castiglioni et d'une table basse canadienne. C'est intéressant de voir comment ces meubles issus de cultures différentes peuvent se compléter. »

Laura Azzalini

Pas du tout casanier, le couple aime vivre dans un espace hybride mêlant vies privée et professionnelle, et où les choses vont et viennent. Ce fonctionnement, très proche de celui des boutiques-appartements populaires depuis quelques années, permet aux clients potentiels de se faire une idée plus précise des biens offerts à la vente. « Aucun de nous n'est attaché aux objets, c'est donc très facile de les voir disparaître », assure Laura.

Au-delà de leur intérêt esthétique pour les choses venues du passé, Laura et Andrew voient également dans l'achat d'objets vintage un acte citoyen. « Lorsque l'on pense à la crise climatique à laquelle doit faire face notre société, le seconde main et le fait main sont des façons plus rationnelles de meubler une maison. En outre, si l'objet a survécu au temps, cela signifie qu'il est solide et unique », souligne la designer dont l'un des premiers gestes en arrivant dans le loft a été de construire une banquette avec des planches de pin le long d'une fenêtre pour pouvoir s'asseoir avec son amoureux en attendant mieux.

Cet article est paru dans [La Presse+](#)

Illustration(s) :



Photo Alain Roberge, La Presse

Laura Azzalini et Andrew Pitchko dans leur loft du Mile-End. La table aux pieds sculpturaux de la salle à manger, qui appartenait autrefois à une famille italienne, est le premier meuble à avoir pris place ici. Elle a été complétée de bancs conçus par Laura.



Photo Alain Roberge, La Presse

Une console de style Bauhaus sert de niche à une collection de vieux vinyles. De part et d'autre de celle-ci, une lampe à abat-jour en tissu blanc et une sculpture Akari en papier de riz d'Isamu Noguchi apportent une lumière tamisée le soir venu.



Photo Alain Roberge, La Presse

Le meuble préféré de Laura : le tabouret Mezzadro d'Achille Castiglioni composé d'un siège de tracteur laqué et d'une tige d'acier chromé.



Photo Alain Roberge, La Presse

Coin bureau de Reixue avec un plan de travail créé par Laura, une table basse d'origine canadienne, une chaise spaghetti et un siège en cuir Buffalo.



Photo Alain Roberge, La Presse

Une armoire de la cuisine sert de piédestal à une chaise en pin fabriquée par Laura sur la base d'un plan du modèle Sedia imaginé en 1974 par le designer Enzo Mari, et produite un temps par la marque finlandaise Artek.



Photo Alain Roberge, La Presse

Sur les étagères de Reixue, on trouve un méli-mélo d'objets de décoration en verre et en céramique, dont un bougeoir signé Timo Sarpaneva et un vase de Murano.

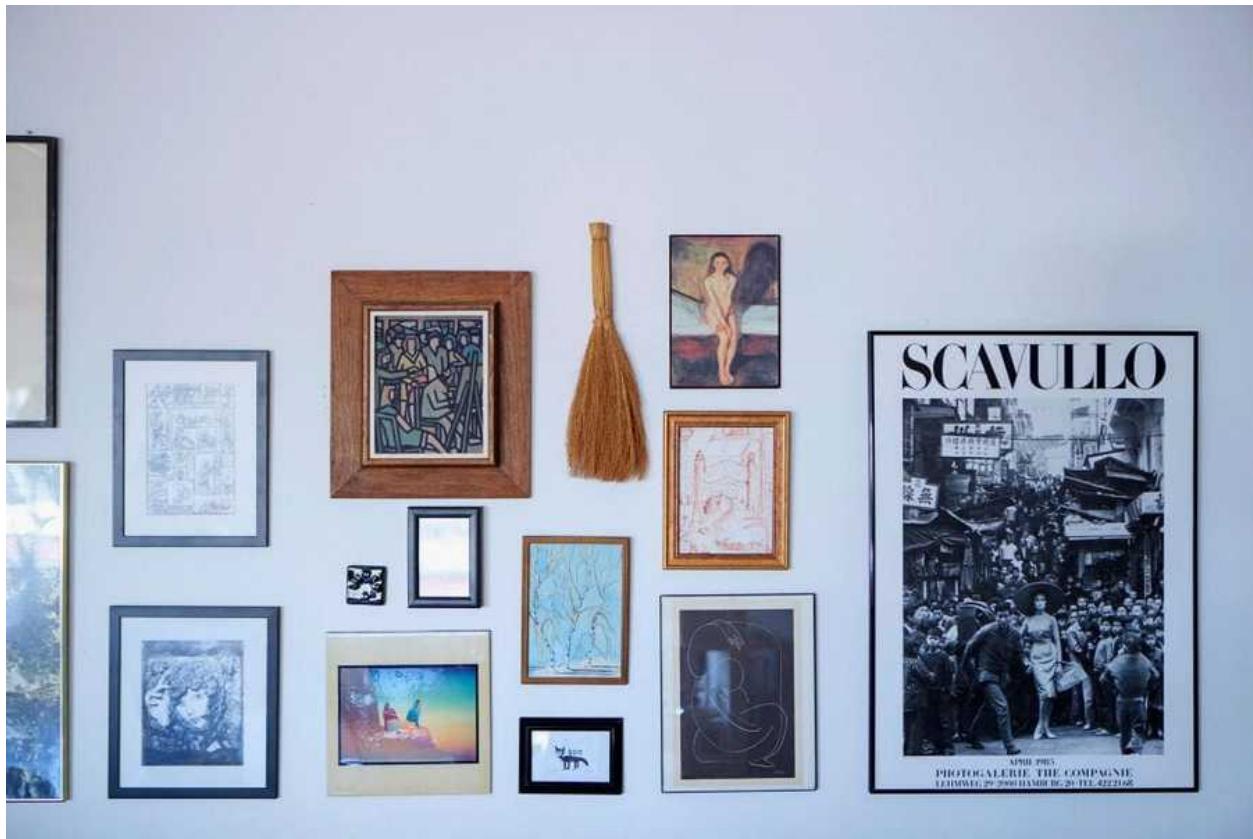


Photo Alain Roberge, La Presse

Le couple a rassemblé sur un mur de la salle à manger des photos, illustrations et petits objets qui lui sont chers, comme une photo prise à Fregona, en Italie, d'où vient la famille de Laura, et un balai fabriqué par son arrière-grand-père.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*C*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191019-LAA-44d7bd7edf643bfb31d663599723f71e

## Le Cabinet conservateur

Joël-Denis Bellavance  
La Presse

**La toute première tâche qui attendra le premier ministre désigné, au lendemain des élections, sera de former le Cabinet fédéral. Voici les scénarios plausibles.**

Le chef du Parti conservateur Andrew Scheer pourra compter sur plusieurs anciens ministres du gouvernement Harper pour former son cabinet s'il remporte la victoire aux élections fédérales de lundi.

Évidemment, la formation d'un cabinet conservateur dépendra des gains que réussiront à faire les troupes d'Andrew Scheer dans les provinces atlantiques, où ils n'ont aucun siège, et au Québec. M. Scheer ne s'est pas engagé à former un cabinet paritaire.

M. Scheer n'a lui-même jamais été ministre dans l'ancien gouvernement conservateur. Toutefois, il a été président de la Chambre des communes pendant quatre ans et il avait la responsabilité de gérer un budget annuel de 300 millions de dollars.

## L'Ontario

M. Scheer devrait faire appel à des piliers tels que l'Ontarienne Lisa Raitt, qui a tour à tour dirigé les ministères des Ressources naturelles, du Travail et des Transports entre 2008 et 2015. Mme Raitt, qui a aussi été candidate dans la course à la direction du Parti conservateur remportée par Andrew Scheer, pourrait être sur les rangs pour obtenir le ministère des Finances ou le poste de vice-première ministre.

Considéré comme un pitbull dans les rangs conservateurs, Pierre Poilievre, qui est de nouveau candidat dans la région d'Ottawa, est assuré d'obtenir un poste au sein du Cabinet. Maîtrisant les dossiers économiques à la perfection, M. Poilievre pourrait devenir le prochain grand argentier du pays si Lisa Raitt se voyait confier le poste de vice-première ministre – une fonction qui n'existe pas au sein du gouvernement Trudeau, mais qui était bien en vue dans les gouvernements Chrétien et Martin.

L'ex-ministre des Anciens Combattants Erin O'Toole, qui est aussi de l'Ontario et qui a été candidat dans la course à la direction du Parti conservateur, est également considéré comme un incontournable dans les rangs conservateurs.

## Le Québec

Au Québec, Alain Rayes, qui est le lieutenant politique d'Andrew Scheer dans la province depuis deux ans et qui a recruté des candidats dans les 78 circonscriptions du Québec, devrait voir son travail récompensé en obtenant un poste au Cabinet.

Des candidats vedettes tels qu'Yves Lévesque, à Trois-Rivières, Jessica Ebacher, dans Drummond, et Sylvie Fréchette, dans Rivière-du-Nord, pourraient également se voir confier des responsabilités ministérielles dans un éventuel gouvernement Scheer s'ils réussissent à se faire élire lundi. Communicateur hors pair, Gérard Deltell aurait aussi de très bonnes chances d'obtenir un poste au Cabinet pour assurer une représentation de la région de Québec.

## L'Ouest et l'Est

Au Manitoba, Candice Bergen, qui a été ministre d'État au Développement social pendant deux ans, est celle qui aurait les meilleures chances de représenter à nouveau les intérêts de sa province à la table du Cabinet. Ayant appuyé Andrew Scheer dès le premier jour de la course au leadership, l'Albertain Chris Warkentin pourrait faire son entrée au Conseil des ministres, tout comme le voluble Mark Strahl, de la Colombie-Britannique. Compte tenu que la province va envoyer encore une fois un fort contingent de conservateurs à Ottawa, les Michelle Rempel de Calgary et Matt Jeneroux d'Edmonton pourraient aussi se retrouver à la table du cabinet.

Si les libéraux risquent d'avoir peu de représentants de l'Ouest, les conservateurs font face à un problème similaire dans les provinces atlantiques. Les troupes d'Andrew Scheer ont bon espoir de faire des gains au Nouveau-Brunswick, notamment dans la circonscription de Fundy Royal, où le conservateur Rob Moore tente un retour en politique.

Cet article est paru dans La Presse+

### Illustration(s) :

Lisa Raitt  
ALAIN RAYES  
SYLVIE FRÉCHETTE

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191019-LAA-d921ac6d79aabb3e53e06a5bdceb7c07



La Presse+  
DÉBATS, samedi 19 octobre 2019 24 mots, p. DÉBATS\_10

Mon clin d'œil

**Mon clin d'œil**

Jocelyn Coulon

« Lundi, est-ce qu'on peut aussi voter par anticipation pour les prochaines élections, quand le gouvernement minoritaire sera renversé ? »

— Quelqu'un de pressé

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

**Public**

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191019-LAA-27b346f6fc5d9c1212b62d4c27b733fb

**Bien manger avec un bon café**

Marie-Claude Lortie  
La Presse

**Boire un bon café n'est plus un défi à Montréal, où le talent pour bien servir le cappuccino ou manier le filtre est maintenant largement partagé. Mais il est parfois plus difficile de trouver le café parfait où l'on sait non seulement bien tasser un ristretto, mais aussi servir d'impeccables viennoiseries ou autres sandwichs, le tout dans un environnement chouette. Voici quelques-uns de mes préférés.**

**CAFÉ PISTACHE DE SAINT-LAMBERT**

563, avenue Victoria

Saint-Lambert

Ici, c'est la parfaite combinaison entre du très bon café, d'excellentes viennoiseries, un décor vraiment soigné l'un des propriétaires est architecte et même du très bon shopping. Il y a en effet dans ce café une boutique, où l'on vend des objets triés sur le volet, parfaits pour faire des cadeaux ou se faire plaisir. Horloges, bougies, sacs : le tout d'un goût exquis. J'adore aussi les fauteuils Adirondack sur le patio, devant le café, où on laisse quelques couvertures pour prendre un café au soleil même quand il commence à faire frais.

**CAFÉ PAQUEBOT DU VIEUX-MONTRÉAL**

520, boulevard Saint-Laurent

Montréal

Pas besoin d'aller loin de la salle de rédaction pour trouver un de mes cafés préférés, le Paquebot, troisième établissement de cette petite chaîne franchement intéressante installée aussi rue Bélanger et avenue du Mont-Royal Ouest depuis quelques années. Dans ce petit espace niché entre le palais de justice, le McDo et La Presse, juste à l'entrée du Vieux-Montréal, un lieu commercial qui a longtemps cherché le succès, non seulement on fait de l'excellent café toujours préparé à partir de grains torréfiés avec soin et choisis chez de petits producteurs, mais, en plus, on offre d'accompagner le tout de viennoiseries et autres sandwichs, avec plusieurs options véganes et sans gluten. Rien ne bat la quesadilla petit-déjeuner tortilla, œuf, fromage servie avec une sauce tomates-coriandre. Son seul défaut : il n'y a jamais assez de salsa.

**THE STANDARD, PRÈS DE WESTMOUNT**

5135, rue Sherbrooke Ouest

Montréal

Étrangement, il a fallu attendre longtemps avant que le secteur de Westmount ait un café qui non seulement a un décor raffiné, mais serve aussi des espressos dignes de ce nom. C'est ce que The Standard a réussi en s'installant rue Sherbrooke Ouest, angle Vendôme, il y a deux ans (techniquement, on est à Montréal, mais à deux pas de Westmount). Le secret de la réussite : du bon café bien torréfié, bien choisi, une bonne machine, du bon lait de petites marques québécoises naturelles, des viennoiseries impeccables de chez Hof Kelsten, des beignes de chez Trou de beigne et des options véganes. On aime les gros fauteuils de cuir pour s'y blottir ou placoter. Ne manque que la cheminée.

**PIKOLO AU CENTRE-VILLE**

3418B, avenue du Parc

Montréal

Ce lieu, étroit comme un grand couloir, est très fréquenté, particulièrement par les étudiants puisqu'on est juste entre McGill et l'UQAM. Pas étonnant, le café y est toujours impeccable, qu'on le prenne filtre ou espresso, et le lieu a été parmi les premiers à offrir autant des options sans gluten que véganes, de même que tous les laits végétaux qui vous tentent. Déco post-industrielle, comme il se doit.

Cet article est paru dans La Presse+

**Illustration(s) :**



Photo Alain Roberge, archives La Presse

Le Pikolo, avenue du Parc



Photo Martin Chamberland, archives La Presse

Le Café Pistache, à Saint-Lambert



Photo Martin Chamberland, Archives La Presse

The Standard, rue Sherbrooke Ouest



Photo Olivier PontBriand, La Presse

Le Café Paquebot, boulevard Saint-Laurent





La Presse+

ARTS ET ÊTRE, samedi 19 octobre 2019 114 mots, p. ARTS et être\_13

Aussi paru dans 19 octobre 2019 - La Presse (site web)

## Le chanteur de The National en mode solo

Alexandre Vigneault  
La Presse

Matt Berninger, chanteur à la voix grave du groupe The National, a annoncé sur Instagram qu'il se lançait en solo. Son premier disque, dont il n'a pas révélé la date de sortie, s'intitulera Serpentine Prison et sera réalisé et arrangé par Booker T. Jones. Berninger a précisé dans son message être « l'homme le plus chanceux du monde » de pouvoir compter sur autant de musiciens brillants parmi ses amis. « Je n'en suis pas digne ! », a-t-il ajouté. The National se produit le 24 octobre à Boston avant de s'envoler vers l'Allemagne pour une tournée qui durera jusqu'au début de décembre.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

### Illustration(s) :

Photo Owen Sweeney, Associated Press

Matt Berninger, chanteur du groupe The National

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191019-LAA-a21f5ba31de51faf408b91181202d2e9



La Presse+

ACTUALITÉS, samedi 19 octobre 2019 109 mots, p. ACTUALITÉS\_10\_3

La journée en bref

### La journée des chefs

La Presse Canadienne

Le chef du Parti libéral, Justin Trudeau, commencera sa journée à Hamilton, en Ontario, avant de passer par Milton. Il fera ensuite un tour à Winnipeg et terminera sa journée par une allocution à Calgary, à 1 h du matin. Jagmeet Singh restera en Colombie-Britannique toute la journée. Le chef néo-démocrate sera à Vancouver et à Penticton. Le leader du Bloc québécois, Yves-François Blanchet, sera à Longueuil en matinée, avant de se rendre à Sherbrooke, à Granby et à Saint-Jean-sur-Richelieu. Elizabeth May, cheffe du Parti vert, sera à Vancouver. L'itinéraire d'Andrew Scheer, chef du Parti conservateur, n'avait pas été divulgué au moment d'écrire ces lignes.

Cet article est paru dans La Presse+

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publié

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191019-LAA-b47073094d88cb16b60ca8d8d67258db

## La nouvelle vie du plex

Valérie Simard  
La Presse

**On le transforme, on l'agrandit, on le décloisonne et on l'ouvre sur la cour : le plex, immeuble à logements indissociable du paysage montréalais, connaît une nouvelle vie. Comment adapter ces bâtiments d'un autre siècle aux besoins d'aujourd'hui sans balancer dans le conteneur toute sa poésie ? Pistes de solution et de réflexion.**

« Le plex a une identité très forte. Quand on le transforme, on s'inscrit dans une continuité, dans un patrimoine qui a une signification, pas juste pour la ville, mais aussi pour l'ensemble des Montréalais », expose l'architecte Olivier Lajeunesse-Travers, cofondateur de la firme d'architecture Microclimat, qui a réalisé plusieurs transformations de plex depuis sa création en 2013. Bien que la tendance ne date pas d'hier, elle s'est, selon lui, grandement accentuée au cours des dernières années.

Au début de sa pratique à Montréal dans les années 90, Richard de la Riva, architecte associé de la firme Affleck de la Riva, se souvient que bien peu de valeur était accordée au plex, du point de vue architectural. En 1997, grâce à une aide financière de la Société canadienne d'hypothèques et de logement, il a mené, avec les architectes Gavin Affleck et Suzanne Gagnon, un projet de recherche sur le modèle du plex et les façons de le renouveler. Ils y proposaient notamment l'ajout de puits de lumière, de mezzanines, d'espaces de vie extérieurs et un plan libre permettant une plus grande flexibilité d'aménagement. « Le soleil, la ventilation naturelle et l'espace extérieur privatif sont trois lacunes importantes [du plex] par rapport aux besoins et aux goûts d'aujourd'hui, énonce Richard de la Riva. Il y a aussi des problèmes techniques, souvent d'acoustique, de solidité de construction et parfois de stabilité de fondations. Et par rapport aux normes d'aujourd'hui, il y a la résistance thermique qui n'est pas la même. »

### PETITE HISTOIRE DU PLEX À MONTRÉAL

Dans les quartiers centraux de Montréal, les duplex et triplex en rangée dominent les rues résidentielles depuis plus d'un siècle. La croissance rapide qu'a connue Montréal dans la deuxième moitié du XIXe siècle et au début du XXe siècle a entraîné l'érection massive de milliers de plex contigus, d'abord destinés à accueillir les nombreuses familles qui quittaient la campagne pour la ville. « Il y avait un besoin important de logements, rappelle Richard de la Riva. Et le plex a très bien répondu à cette commande-là. »

Comptant pour la plupart deux ou trois étages, ainsi que deux ou trois logements, ces bâtiments présentent des caractéristiques communes : ils sont aménagés sur un lot profond et étroit, d'une largeur de 20 ou 25 pieds, ont une façade de briques ou de pierres, une construction en bois et un toit plat. Un modèle simple qui a l'avantage de permettre une certaine densité de logement et une économie d'énergie.

Mais pour plusieurs propriétaires occupants aujourd'hui, l'espace manque. « Ce besoin d'agrandissement est en lien avec le nombre de chambres et l'idée d'avoir des aires de vie plus généreuses, plus spacieuses, remarque l'architecte Guillaume Marcoux, cofondateur de Microclimat. Des stratégies d'agrandissement en cour arrière ou de mezzanines au toit sont toutes très bonnes pour essayer de répondre à ce besoin d'espace. » « C'est la recherche de la troisième chambre qui est souvent le moteur pour les projets », ajoute Olivier Lajeunesse-Travers.

Si certains conservent le ou les logements locatifs, d'autres décident de le récupérer pour convertir leur plex en unifamiliale. Une tendance difficile à chiffrer puisque la majorité des quatre arrondissements que nous avons contactés ont déclaré ne pas comptabiliser les demandes de permis en ce sens. Toutefois, dans l'arrondissement du Plateau-Mont-Royal, entre 2017 et 2019, les transformations de plex visant à augmenter la superficie d'une unité d'habitation ont entraîné la perte de 183 logements.

### PLEX, OUVRE-TOI !

La recherche de lumière et la volonté de s'ouvrir sur la cour sont aussi ce qui motive les propriétaires à entamer des rénovations.

La réglementation municipale étant plus stricte en regard des façades avant, c'est souvent à l'arrière que la fenestration et la créativité des architectes s'expriment, à l'intérieur de certaines limites. Par exemple, à quel point l'agrandissement convoité viendra-t-il porter ombrage aux voisins ?

« Il y a une réflexion à avoir en ce moment sur à quel point on veut transformer et agrandir les plex, souligne Olivier Lajeunesse-Travers, qui participera le 30 octobre à la conférence Habiter le patrimoine, organisée dans le cadre des Échanges urbains d'Héritage Montréal. Comment ces nouveaux plex surdimensionnés viennent-ils bien s'intégrer à l'effet d'ensemble des plex, autant sur rue que, même surtout, sur ruele parce que souvent on légifère moins ? » Selon lui, bien qu'il y ait consensus sur le fait que les besoins actuels des familles ne cadrent pas parfaitement dans le plex ancien, l'endroit où on doit tracer la ligne quant à l'équilibre entre le respect de l'ancien et le moderne est encore sujet à expérimentation.

Son collègue et lui ont récemment fait face à cet enjeu lorsque des clients les ont approchés pour transformer et agrandir un cottage, qui possède plusieurs caractéristiques architecturales du plex, érigé sur un lot de 162 m2 dans le Plateau-Mont-Royal. « C'est un tout petit lot qui montre les limites d'un agrandissement, à quel point on peut aller loin ou non, expose Olivier Lajeunesse-Travers. C'est un projet où il y a une réflexion sur le caractère de la maison d'origine. À l'intérieur, il y a des interventions très neutres et d'autres qui sont de l'ordre de la restauration. Il y avait un travail de mouluration, de parement, d'escalier, de plafonds, des détails d'artisans qu'on fait moins dans le neuf. »

Une façon de moderniser le bâtiment sans en effacer complètement les éléments d'autan.

### PRÉSERVER, MAIS À QUEL POINT ?

Quand on aborde la transformation d'un plex, il faut le considérer dans son ensemble, croit Dinu Bumbaru, directeur des politiques d'Héritage Montréal. « Les gens se mobilisent pour sauver des bois, et ce n'est pas toujours parce que chaque arbre est un spécimen exceptionnel, illustre-t-il. Le plex est un élément d'un paysage urbain. Ça définit beaucoup l'identité des quartiers montréalais. » Héritage Montréal, qui offre aux propriétaires des programmes de formation en rénovation, aimerait également que de l'aide financière leur soit octroyée pour certains projets de restauration.

« Il ne s'agit pas de travailler pour la préservation de chaque atome du bâtiment », précise Dinu Bumbaru. Mais de porter attention tant aux petits détails qu'à la composition générale de sa façade. « Aujourd'hui, on voit comment on peut rendre muette l'architecture de ce type en enlevant le couronnement, constate-t-il. On enlève les parapets et c'est déséquilibré. Le bâtiment n'est pas détruit, mais il perd une partie de sa poésie et de son harmonie. C'est aussi la trace de la main des artisans qui disparaît. »

*Cet article est paru dans La Presse+*

**Illustration(s) :**



Photo Patrick Sanfaçon, La Presse

Cet ancien triplex, situé dans La Petite-Patrie, a été transformé par la firme Microclimat en 2017. L'escalier a été retiré, mais l'allure générale de la façade, les ouvertures et la maçonnerie d'origine ont été conservées. Les propriétaires aimeraient un jour y installer un parapet, un élément qui était absent lorsqu'ils ont acquis le bâtiment.

Photo Adrien Williams, fournie par Microclimat

La maison est spacieuse mais les dimensions de la cuisine et du salon ont été voulues modestes, afin de donner à l'espace un esprit plus intime. Une porte-fenêtre sépare la pièce de la terrasse attenante.

Photo Adrien Williams, fournie par Microclimat

L'escalier sculptural en métal blanc et en bois massif est la pièce-maîtresse du rez-de-chaussée. Une résille de baguettes de chêne accompagne la course de l'escalier sur l'ensemble des étages.



Photo David Boily, La Presse

La façade extérieure a été restaurée de façon à lui redonner son lustre d'autan.



Photo David Boily, La Presse

À l'arrière, l'agrandissement fait écho à la configuration en « L » de plusieurs plex montréalais. Aménagé au ras du sol, il permet aussi une ouverture sur la cour.



Photo David Boily, La Presse

Les propriétaires ont voulu conserver plusieurs éléments d'origine, dont les moulures et les rosaces au plafond qui ont été restaurées par un artisan plâtrier.



Photo David Boily, La Presse

La pièce supplémentaire dont bénéficient les propriétaires grâce à l'agrandissement a été aménagée en salle familiale.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*C*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191019-LAA-e349e31d6fb18990558a09ef0af17e58

**RESTER MALGRÉ TOUT ET POUR LE MIEUX !**

Charles-Édouard Carrier  
Collaboration spéciale

**Rester ou déménager ? Pour certains, la question ne se pose pas. On est bien, on reste. Au cours des prochaines semaines, nous allons à la rencontre de gens qui habitent la même maison depuis plus de 15 ans. Ils nous racontent leur histoire et leurs souvenirs, et nous expliquent pourquoi ils sont bien chez eux.**

Sa première maison, elle l'a achetée en 2004 avec son conjoint de l'époque. Située à Saint-Colomban, à une vingtaine de kilomètres au sud-ouest de Saint-Jérôme, la propriété était destinée à un projet de flip. « On y avait vu un fort potentiel. Le plan était de faire des travaux pour la remettre au goût du jour et de la revendre pour réaliser un profit. » Les premiers travaux ont débuté au sous-sol, là où une mise à jour était pressante. Mais le scénario envisagé a pris un tournant bien différent.

**UN GRAND PROJET EN SOLO**

Un an après avoir acheté la maison, le couple s'est séparé et Véronique Nadon a pris la décision de garder la maison. « J'ai fait les calculs. Comme, au départ, le prix que nous avions payé était très bon, c'était plus avantageux de rester ici que de déménager », explique-t-elle, en rappelant avec une pointe d'humour qu'elle a toutefois dû payer une deuxième fois les droits de mutation au moment de transférer les titres de la propriété.

Comme elle est designer, elle est habituée aux chantiers et aux grands travaux de rénovation. Elle connaissait bien ce modèle de maison, elle savait qu'il était possible d'ouvrir les espaces pour faire respirer les pièces et optimiser le milieu de vie. C'est donc sans hésiter qu'elle a pris le plein contrôle du navire et gardé le cap sur des rénovations majeures pour mettre la maison au goût du jour. Mais cette fois-ci, elle le faisait pour elle, et non pas pour revendre. « J'ai terminé l'aménagement du sous-sol, refait la totalité du rez-de-chaussée, y compris la cuisine, et travaillé sur l'aménagement paysager, un petit peu chaque été. » Sur sa liste de travaux, il ne reste que la chambre principale, le revêtement extérieur et les fenêtres à l'avant. « C'est prévu pour le printemps prochain. Et après, j'aurai fait le tour. »

**LE QUARTIER CHANGE ET SE DYNAMISE**

Il y a 15 ans, sa rue était sans issue et non asphaltée, les voisins se faisaient peu nombreux. Au fil du temps, et suivant l'étalement de la banlieue, les chantiers se sont succédé, si bien qu'aujourd'hui, il n'y a plus aucun terrain libre. « Ça a beaucoup changé ! La rue est reliée aux deux extrémités et est asphaltée. Et les voisins sont jeunes, les enfants jouent ensemble, les terrains sont grands, il y a de l'entraide. » Bien entendu, tout ça amène un flot de circulation supplémentaire, et les bouchons de circulation viennent maintenant teinter le quotidien des citoyens de ce secteur.

**SE TOURNER VERS UN PLEX**

Plus récemment, elle a pensé déménager : les secteurs de Saint-Colomban et Saint-Canut étaient dans sa ligne de mire. Elle a fait quelques offres d'achat, sans succès : « Je cherchais des maisons à rénover ou des reprises de finance. Des cas où nous étions plusieurs à déposer des offres au même moment. »

Avec le recul, celle qui a su combiner avec succès son rôle de mère, des travaux de rénovation majeurs, un retour à l'école et un emploi à temps plein voit ces échecs comme une très bonne chose. « Je cherchais quelque chose de plus grand, mais le fait d'avoir une maison plus petite demande moins d'entretien, ça me permet de faire de la moto, de voyager, de faire autre chose qu'uniquement rembourser une hypothèque. Ça permet d'avoir un bel équilibre, pour moi et ma fille. »

**15 ANS, C'EST LONG**

Pour certains, vivre 15 ans au même endroit serait impossible. Pourtant, les rénovations pilotées par Véronique Nadon lui donnent l'impression d'avoir déménagé plusieurs fois : « C'est comme si j'avais changé de maison. Et puis le quartier aussi s'est transformé. Ce n'est plus du tout comme en 2004. Rien n'est pareil. Et d'ailleurs, comme le quartier a pris beaucoup de valeur en 15 ans, je prévois utiliser ma maison comme levier financier. Elle me servira de tremplin pour un autre achat. » Elle envisage aujourd'hui d'investir dans un plex. « C'est un gros avantage d'avoir gardé ma maison ! »

Cet article est paru dans La Presse+

**Encadré(s) :**

VÉRONIQUE NADON

Municipalité : Saint-Colomban, Laurentides

Habite au même endroit depuis : 2004

Type de propriété : unifamiliale

**Illustration(s) :**



Photo Martin Chamberland, La Presse

Pour certains, vivre 15 ans au même endroit serait impossible. Pourtant, les rénovations pilotées par Véronique Nadon lui donnent l'impression d'avoir déménagé plusieurs fois.



Photo Martin Chamberland, La Presse

Quand elle a acheté sa maison en 2004, Véronique Nadon avait pour projet de la rénover et de la revendre rapidement. Quinze ans plus tard, elle y habite toujours.





La Presse+

AFFAIRES, samedi 19 octobre 2019 93 mots, p. AFFAIRES\_13

## Coca-Cola, tout feu tout flamme

Agence France-Presse

Coca-Cola a annoncé hier de solides résultats trimestriels et s'est montrée particulièrement optimiste pour l'ensemble de l'année, en raison d'une hausse continue des ventes de ses boissons partout dans le monde. Le géant des sodas anticipe désormais une croissance de ses ventes « d'au moins 5 % » à périmètre et taux de change constants, et ce, en dépit de l'appréciation du dollar et surtout des tensions commerciales qui nuisent à la croissance mondiale. L'optimisme du groupe d'Atlanta a été salué à Wall Street, où le titre a gagné 1,8 %.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191019-LAA-2f4aeae78685cc2fc46c93081bc493cc

## En bateau avec la Coupe

Richard Labbé  
La Presse

Comme le veut la tradition, les joueurs de l'équipe championne ont chacun eu leur journée avec la Coupe, et le défenseur Robert Bortuzzo va se souvenir de la sienne toute sa vie. « Je suis un gars de Thunder Bay en Ontario, alors j'ai demandé qu'on vienne me porter la Coupe là-bas, a-t-il raconté hier. Tous les gars de l'équipe, on a eu la Coupe pour une journée, de 10 h à minuit. Je suis allé chercher le gars de la ligue à l'aéroport le matin, et il était là avec une grosse valise. C'est le gardien de la Coupe, et il nous a suivis toute la journée pour s'assurer qu'il n'y ait pas d'accident. Vers la fin de la journée, on s'est tous retrouvés sur un bateau avec la Coupe et j'étais un peu nerveux, j'avais peur qu'il arrive quelque chose... et il n'est rien arrivé. De toute façon, si la Coupe était tombée à l'eau, il y aurait eu plusieurs gars qui n'auraient pas hésité à se jeter à l'eau pour la sauver ! »

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

### Illustration(s) :

Photo tirée de Twitter (@rbortuzzo)

Lors de sa journée avec la Coupe Stanley l'été dernier, Robert Bortuzzo s'est offert une petite balade sur le lac Supérieur avec le trophée et quelques amis.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publieo

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191019-LAA-5ef66b5132fd63bf9300779841cddb89

**Colabor abandonne son plus gros client, l'action gagne 12 %**Richard Dufour  
La Presse

Le distributeur et grossiste alimentaire Colabor essaie de redresser ses activités en sacrifiant près du quart de ses revenus, une décision saluée par les investisseurs. La direction de l'entreprise de Boucherville dit avoir décidé de larguer son plus gros client parce que le contrat liant les deux entreprises n'était pas rentable.

Le contrat d'approvisionnement des restaurants de Recipe (enseignes St-Hubert, Harvey's, Swiss Chalet, etc.), qui rapporte des revenus annuels approximatifs de 255 millions à Colabor, se terminera de façon graduelle d'ici le printemps. L'entente était encore valide pour cinq ans (ce qui comprend l'option de renouvellement de deux ans au bénéfice de l'entreprise autrefois connue sous le nom de Cara).

S'il génère un volume de ventes significatif, ce contrat entraîne aussi une perte d'exploitation de 4 millions par année en raison des coûts de main-d'œuvre et d'autres frais fixes et variables, explique la direction de Colabor.

Ce contrat avait été initialement conclu en 2007 lors de l'acquisition de Summit (filiale de distribution de Colabor en Ontario et dans l'ouest du Québec) avant d'être renouvelé il y a quatre ans.

« C'est une occasion de recentrer nos activités en Ontario », a dit Pierre Gagné, chef de la direction financière et chef de la direction par intérim, en conférence téléphonique en marge de la diffusion des plus récents résultats trimestriels de l'entreprise.

« C'est une excellente décision », commente le gestionnaire de portefeuille Alain Chung, de la firme montréalaise Claret.

Plus tôt ce mois-ci, Claret a déclaré aux autorités boursières avoir fait passer le mois dernier son intérêt dans Colabor au-dessus de la barre des 10 %.

« Il ne sert à rien d'avoir du volume de ventes si on ne fait pas de profit », lance Alain Chung. « Ça serait stupide de continuer de perdre de l'argent avec un client. »

**Belle envolée**

L'action de Colabor s'est appréciée de 12 % à 64 cents hier à Toronto. Si Colabor a aujourd'hui une capitalisation boursière quatre fois moins importante qu'à ses beaux jours il y a une dizaine d'années, l'entreprise génère encore 1 milliard de chiffre d'affaires.

« La résiliation du contrat avec Recipe avant son terme fait partie des mesures mises en place depuis 15 mois pour optimiser les activités et améliorer la rentabilité. »

— Pierre Gagné, chef de la direction financière et chef de la direction par intérim de Colabor

Au cours des cinq prochains mois, Colabor entend mettre en place des initiatives pour optimiser les activités de Summit. Des frais de restructuration peuvent « raisonnablement être anticipés à hauteur de 8 à 9 millions », est-il précisé.

La vente plus tôt cette année de la division Viandes Décarie pour une vingtaine de millions a notamment permis de réduire l'endettement de l'entreprise.

La recherche d'un nouveau chef de la direction et l'évaluation de « diverses options » visant à poursuivre la transformation de l'entreprise et l'optimisation des activités se poursuivent.

Si l'action de Colabor a enregistré un bond intéressant hier, elle accuse toujours un recul important depuis son sommet du mois d'août. « La faiblesse du titre est liée au départ soudain de l'ex-PDG Lionel Ettedgui peu après le dévoilement des résultats du deuxième trimestre en août qui montraient un début de relance », commente Derek Lessard, de la TD.

« Le cours boursier pourra s'apprécier lorsqu'une équipe de gestionnaires saura établir une feuille de route crédible auprès des investisseurs », poursuit l'analyste.

Lionel Ettedgui est aujourd'hui grand patron pour la région des Amériques chez Elopak, entreprise norvégienne spécialisée dans l'emballage ayant notamment des installations à Boisbriand. Il a décliné notre demande d'entrevue, tout comme Pierre Gagné. Colabor a fait savoir que la direction ne parlerait pas aux médias tant qu'elle n'aurait pas d'autres nouvelles à annoncer.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

**Encadré(s) :****Le troisième trimestre en bref**

Troisième trimestre 2019 - Troisième trimestre 2018

Revenus : 261,5 millions - 265,5 millions

Profit net : 1,7 million - 1,2 million

Profit par action : 2 cents - 1 cent

**Illustration(s) :**



Photo Bernard Brault, La Presse

L'action de Colabor s'est appréciée de 12 % à 64 cents hier à Toronto. Si l'entreprise a aujourd'hui une capitalisation boursière quatre fois moins importante qu'à ses beaux jours il y a une dizaine d'années, l'entreprise génère encore 1 milliard de chiffre d'affaires.



Infographie La Presse

**Publie** 

Certificat émis le **19 décembre 2022** à **Université-de-Montréal** à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

**news-20191019-LAA-f8e3244cb3b65fd1ad1834d826df27a8**

## Le pari gagné du président turc

Jocelyn Coulon

### Chercheur au CERIUM de l'Université de Montréal, l'auteur a été conseiller politique principal du ministre canadien des Affaires étrangères en 2016-2017

Le président turc Recep Tayyip Erdogan a, pour l'instant, gagné son pari de déloger les Kurdes syriens d'une bande de terrain longeant la frontière turque. Jeudi, avec le vice-président américain Mike Pence, il a conclu un accord en ce sens. Cette rencontre a scellé sa victoire.

C'est que le président turc a bien compris dans quel état d'esprit se trouvent son homologue américain et ses conseillers face aux questions du Moyen-Orient.

Pendant la campagne électorale de 2016 et depuis qu'il est au pouvoir, Donald Trump a posé ses objectifs de politique internationale. L'« Amérique d'abord » n'est pas qu'un slogan, c'est un programme, et l'hôte de la Maison-Blanche l'applique avec froideur et détermination. Il entend modifier les règles et les alliances à sa guise et pour le seul bénéfice des États-Unis.

Cette position aux apparences isolationnistes prend toute sa texture au Moyen-Orient. Les Américains sont engagés dans cette région du monde depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale et y mènent encore des guerres. À l'évidence, ils n'y trouvent plus leur compte et estiment qu'il est temps de passer la main et de laisser les puissances régionales régler les affaires moyen-orientales entre elles.

Ce « lâchage » d'une région considérée encore récemment comme stratégiquement vitale pour les intérêts américains n'est pas le seul fait du président Trump.

Il a commencé sous Barack Obama, élu, comme Trump, sur la promesse de mettre fin aux guerres en Irak et en Afghanistan et d'amorcer un retrait du Moyen-Orient afin de se concentrer sur l'Asie.

### Sans gants blancs

Obama a mis les formes et respecté les alliances au risque parfois de froisser ses alliés. Donald Trump, lui, ne met plus de gants blancs. Il a sonné la fin de la récréation l'an dernier en annonçant un premier retrait de Syrie. Et c'est un de ses conseillers, Steven Miller, qui est allé défendre cette position sur CNN lors d'un entretien fort révélateur de la pensée trumpienne et de celle de son entourage.

Alors que l'animateur lui demandait si le gouvernement ne craignait pas la menace possible d'une résurgence du groupe État islamique (EI) si les États-Unis se retirent du théâtre syrien, Miller a littéralement explosé. « L'EI est l'ennemi de la Russie, l'EI est l'ennemi de Bachar al-Assad, l'EI est l'ennemi de la Turquie, a-t-il dit. Sommes-nous censés rester en Syrie pour des générations et des générations afin de verser le sang américain pour combattre les ennemis de tous ces pays ? » Si l'EI renait, « ce sera à ces pays de le combattre ».

Miller est loin d'être un spécialiste des affaires internationales et oublie que l'EI est aussi l'ennemi de son pays, mais son argumentaire, donc celui du président, est largement partagé au sein de la population américaine et rejoint l'opinion d'une partie grandissante de preneurs de décision au Pentagone et au département d'État. Militaires et diplomates sont nombreux à considérer que le Moyen-Orient est un enjeu secondaire. Même la menace iranienne ne fait plus peur.

Ces factions considèrent la Chine ou la Russie (ou les deux à la fois) comme le principal concurrent des États-Unis. Ils estiment que le Moyen-Orient est une distraction inutile et une ponction sur les ressources américaines.

Dans cette optique, la décision du président d'abandonner l'alliance avec les Kurdes syriens et de laisser la Turquie intervenir prend tout son sens. D'ailleurs, depuis sa conception en 2014, cette alliance a toujours divisé les conseillers d'Obama comme ceux de Trump. Les Turcs ont constamment averti qu'ils considèrent ce groupe kurde comme une menace à leur sécurité nationale.

La semaine dernière, une ancienne conseillère du président Obama a écrit que Washington était bien conscient des craintes turques. Mais, à l'époque, parier sur cette faction kurde en Syrie pour participer à la guerre contre l'EI représentait la moins mauvaise des options.

C'est une bombe à retardement », a-t-elle écrit. Obama pensait qu'avec le temps, il serait en mesure de répondre aux craintes de la Turquie envers ce groupe. « Cela s'est avéré mal ciblé. »

Il n'y a donc pas eu de trahison ni de coup de poignard dans le dos. Les Kurdes syriens ont joué leur partie. Ils savaient parfaitement ce qu'ils faisaient lorsqu'ils ont rejoint les Américains et connaissaient très bien le caractère brutal et cruel des règles qui régissent les rapports de force au Moyen-Orient.

Donald Trump, comme Obama avant lui, veut se dégager de ce Moyen-Orient où les États-Unis, comme les autres grandes puissances, n'arrivent plus à exercer l'influence qu'ils avaient sur les acteurs locaux. Obama avait une stratégie afin d'aider la région à trouver un équilibre entre puissances régionales qui la rendrait ainsi moins dépendante de l'intervention ou de la protection directe des États-Unis. En cédant à la Turquie, Trump va dans cette direction.

Qu'en pensez-vous ?

Exprimez Votre opinion

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

Illustration(s) :

Photo BULENT KILIC, archives Agence France-Presse

Le président turc Recep Tayyip Erdogan a bien compris dans quel état d'esprit se trouvent Donald Trump et ses conseillers face aux questions du Moyen-Orient, estime l'auteur.

Aussi paru dans 18 octobre 2019 - La Presse (site web)  
19 octobre 2019 - Le Droit (Ottawa, ON)

### « Je dois en donner plus »

Paul Byron est dur envers lui-même, mais espère que son travail va finir par payer

Jean-François Tremblay  
La Presse

On a appris à connaître un peu Paul Byron au cours des années. Il y a deux certitudes au sujet du petit attaquant du Canadien de Montréal : il ne prend jamais de pauses et il n'est jamais satisfait de lui-même.

Cette saison, c'est plus vrai que jamais. Il travaille. Mon Dieu qu'il travaille. Rien à redire de ce côté. Mais il s'attend à tellement plus de lui-même. Il faut dire qu'il ne ressemble en rien à celui qui a marqué deux fois 20 buts dans la LNH.

Le plus difficile pour Byron, en ce moment, est qu'il est incapable de mettre exactement le doigt sur ce qui cloche.

« Je ne sais pas... Je regarde les vidéos. Je parle aux entraîneurs. Mon niveau d'effort est là. Je le sais. Je travaille fort tous les jours. Il me manque quelque chose et je dois le trouver. Mon niveau d'effort est là. Je sais que je suis capable de jouer mieux, je sais que je suis capable d'en donner plus. »

« Je sais que j'ai un autre niveau à offrir. C'est important que l'équipe gagne, mais si je joue de la bonne manière, je peux aussi aider l'équipe. »

— Paul Byron

Byron a passé du temps sur le quatrième trio, avant d'obtenir une promotion avec Max Domi et Artturi Lehkonen sur le deuxième. C'était une décision logique de Claude Julien qui avait épuisé ses cartouches avec Nick Suzuki et Jordan Weal.

Pourtant, on ne l'a à peu près pas vu, ou si peu. En fait, c'est à se demander si on a vraiment écrit son nom dans un article depuis le début de la saison. C'est tout dire, et ce n'est pas habituel pour Byron, l'un des joueurs les plus explosifs de la LNH.

Les statistiques ne mentent pas : sept matchs, une seule aide, seulement quatre tirs au total. Il reste le désavantage numérique, son pain et son beurre. Il n'a été sur la glace que pour un but de l'adversaire en un peu plus de 10 minutes, un exploit au sein d'une unité qui en arrache.

Il reste le temps de jeu, minime, à 13 minutes et 40 secondes en moyenne. Seuls Nick Cousins et Jesperi Kotkaniemi ont moins joué par match. Byron pourrait y voir la cause de ses insuccès, il y trouve plutôt le symptôme logique. Il est dur avec lui-même, on vous le disait.

« Si tu veux plus de temps de glace, tu dois faire quelque chose avec. Dans les années passées, je pouvais jouer avec n'importe qui, n'importe quand, n'importe où. Chaque présence est à la vie ou à la mort, c'est l'attitude que je dois avoir. Je dois en donner plus, je dois avoir un impact. Si je le fais, le temps de jeu va suivre. Ça commence avec une bonne présence, je veux gagner une présence à la fois. Patiner, batailler. Le reste va suivre. »

#### Julien calme le jeu

La vérité est que Byron est un joueur fragile, qui doit souvent se relever après les blessures. Il n'a pas terminé la saison dernière en raison d'une blessure à un poignet. Il a été blessé à l'avant-bras, il a raté 14 matchs pour une blessure au bas du corps, il a été blessé au haut du corps (probablement une commotion après son combat contre MacKenzie Weegar). En matchs préparatoires, il a été blessé, encore, cette fois au haut du corps.

Byron jure qu'il est « à 100 % », malgré l'accumulation des malheurs.

« J'ai un autre niveau. Je sais que je suis capable de plus. J'ai de la rouille, mais ce n'est pas une excuse. J'ai eu tout l'été pour travailler et retrouver ma forme. Je dois trouver une manière d'être meilleur sur la glace. »

À force de discuter avec lui, on constate que Byron a ciblé deux aspects de son jeu : les tirs au but, trop peu nombreux, et sa vitesse exceptionnelle, qu'il exploite moins bien.

« Oui, je manque de tirs. Quand je joue à ma manière, j'attaque avec beaucoup de vitesse. Quand j'ai la rondelle, j'ai des occasions, et mes coéquipiers aussi. Ça va venir, je ne m'inquiète pas, mais ça prend plus de concentration et d'efforts. »

« Ce n'est pas la première fois que ça m'arrive. Je veux en donner plus, je sais que j'en suis capable. »

— Paul Byron

« Chaque jour, je dois être à mon mieux, faire les petits détails pour améliorer mon jeu. Je suis un des gars les plus rapides de la LNH, je dois trouver une manière d'utiliser cette vitesse pour avoir un effet sur le résultat des matchs. »

N'empêche, les blessures ont forcé Claude Julien à revoir ses attentes pour le début de saison. À les rendre plus réalistes pour un joueur habitué à tout laisser sur la glace. C'est pour cette raison que l'entraîneur s'est bien gardé de critiquer le jeu de son vétéran depuis le début de la saison. Il sait que Byron n'est pas encore lui-même. Il sait aussi que l'apport de Byron au groupe est plus que statistique.

Il y a quelques jours, Julien a simplement reconnu que Byron avait « une autre coche » à son jeu quand il l'a promu à la droite de Domi. Hier, il a plutôt demandé à Byron de se laisser une chance à lui-même.

« Il n'a pas fini la saison dernière, il a raté des matchs préparatoires, a dit Julien. C'est sûr qu'il a un départ plus lent qu'il ne l'avait anticipé. On s'y attendait. Ce que je vois est que ça revient tranquillement. C'est positif. Mais Paul a toujours été dur avec lui-même, ça fait plusieurs années que je le connais. C'est son genre. »

Cet article est paru dans La Presse+

Illustration(s) :



PHOTO BERNARD BRAULT, ARCHIVES LA PRESSE

Lorsqu'il est questionné sur son rendement depuis le début de la saison, Paul Byron est incapable de mettre exactement le doigt sur ce qui cloche. Chose certaine, il n'en est pas satisfait.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*C*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191019-LAA-735d655979214aa72b8ba12144fc753f

Aussi paru dans	19 octobre 2019	-	La Tribune (Sherbrooke, QC) La Presse (site web)
	26 octobre 2019	-	Le Droit (Ottawa, ON) Le Soleil (Québec, QC)

## Êtes-vous un voyageur hors la loi ?

Audrey Ruel-Manseau  
La Presse

**Mâcher de la gomme. Manger au volant. Tondre sa pelouse. Les interdits à l'étranger sont aussi surprenants que nombreux. Pour éviter de passer de vacancier à délinquant, il est bon de connaître les lois en vigueur dans sa prochaine destination. En voici quelques-unes plutôt saugrenues.**

### MANGER AU VOLANT

Vous êtes en Suisse, au volant de votre voiture louée, et vous avez une fringale ? Mieux vaut vous ranger. En Suisse, manger au volant n'est pas formellement interdit, mais le zèle d'un policier pourrait vous coûter cher. En 2012, une femme de Zurich a reçu une contravention de 330 \$ pour avoir mangé un bretzel en conduisant. Selon le policier, elle contrevenait à la loi en ayant une « occupation qui rend la conduite du véhicule plus difficile », avait rapporté le média suisse 20 minutes.

### LE BRUIT COUPABLE

Toujours en Suisse, une loi interdit aux gens de tondre leur pelouse le dimanche. En tant que voyageur, ça ne risque pas de vous poser problème. Mais si jamais vous louez un Airbnb près de Genève, sachez que le bruit des bains et douches n'y est pas toléré la nuit. En revanche, le règlement selon lequel il serait interdit de tirer la chasse d'eau après 22 h relève davantage de la légende urbaine.

### TRAVERSE PIÉTONNIÈRE

À Prague, en République tchèque, une voyageuse québécoise ignorait qu'elle ne pouvait pas traverser la rue ailleurs qu'à un passage piétonnier. Plutôt que de lui donner une contravention, le policier qui a pris Isabelle Dionne en flagrant délit lui a demandé de retourner traverser au bon endroit, trois fois, aller-retour ! Sachez que même au Québec, cette infraction au Code de la sécurité routière est possible d'une amende de 15 \$ à 30 \$.

### GOMME À MÂCHER ILLÉGALE

À Singapour, c'est un crime de mâcher de la gomme, d'en vendre ou d'en importer. Depuis 2004, la gomme thérapeutique est permise. À noter, il est aussi interdit de manger ou de boire dans les transports en commun à Singapour.

### COUPS DE BÂTON

À Singapour, le vandalisme est possible d'une peine obligatoire de châtiment corporel, le plus souvent des coups de bâton. Même chose pour les comportements considérés comme des « attentats à la pudeur » : l'utilisation d'un langage grossier, les manifestations déplacées d'affection ou le fait d'importuner quelqu'un.

### CHEMISE AU VENT

La chaleur accablante n'est pas une raison valable pour se dévêter le haut du corps en Thaïlande. Il est interdit de conduire une voiture, un scooter ou tout autre véhicule sans se couvrir le torse, tant pour les hommes que pour les femmes.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

#### Illustration(s) :

Photo getty images

Le bruit des bains et douches n'est pas toléré en Suisse la nuit.

Photo getty images

À Prague, en République tchèque, une voyageuse québécoise ignorait qu'elle ne pouvait pas traverser la rue ailleurs qu'à un passage piétonnier.

Photo getty images

Il est interdit de manger ou de boire dans les transports en commun à Singapour.

Photo getty images

Il est interdit de conduire une voiture, un scooter ou tout autre véhicule sans se couvrir le torse en Thaïlande.

## Qui aura droit à la prime à l'urne ?

Le fameux concept de « prime à l'urne », imprimé dans les mœurs politiques québécoises depuis l'époque de Robert Bourassa, est-il aussi puissant sur la scène fédérale ? À deux jours du scrutin, La Presse fait le point.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

Illustration(s) :



Photo Sarah Mongeau-Birkett, Archives La Presse

« Alors que la lutte demeure très serrée entre les libéraux de Justin Trudeau et les conservateurs d'Andrew Scheer à l'échelle nationale, qui pourrait profiter d'une prime à l'urne lorsque les électeurs iront voter lundi ? », demande notre analyste.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publié

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191019-LAA-36ba402624053f89304b99bf52700085

## « La pilule d'avoir servi de monnaie d'échange n'est pas passée »

Les producteurs de lait subissent les contrecoups de la renégociation de trois accords commerciaux par le gouvernement libéral sortant

Fanny Lévesque; Daphné Cameron  
La Presse

SAINT-ANACLET-DE-LESSARD - Alexandre Proulx n'a pas 40 ans. Il a repris en 2015 la ferme laitière de son père avec son frère, Simon.

L'été suivant, la gestion de l'offre était mise à mal à l'issue de la négociation de l'accord Canada-Union européenne. Puis avec l'entrée en vigueur du Partenariat transpacifique (PTP).

« La première année, je m'étais dit que je retournerais travailler [à l'extérieur de la ferme] », raconte celui qui était agronome avant de se lancer dans la production. « Au pire, c'est ce qui va se passer. Je vais retourner travailler ailleurs. »

À l'automne 2018, la conclusion du nouvel accord de libre-échange nord-américain, l'Accord Canada-États-Unis-Mexique (ACEUM), qui n'est toujours pas ratifié par Ottawa et Washington, a ajouté une couche d'incertitude.

C'est que les temps sont durs pour les producteurs de lait, qui estiment avoir subi des pertes de marché de 8,4 % avec la renégociation des trois accords. Selon le syndicat des Producteurs de lait du Québec, cette brèche représente 800 millions de litres de lait, soit l'équivalent de la production annuelle de 1200 fermes laitières moyennes du Québec. « Je pense que des concessions, on en a assez fait », soupire Alexandre Proulx.

« Je ne sais pas si [Ottawa] s'en rend compte, mais au Bas-Saint-Laurent, on fait vivre les régions. Depuis cinq ans, dans le rang, il y a quatre producteurs qui ont vendu. »

— Alexandre Proulx, producteur de lait de la Ferme Adelme Proulx et Fils

Voilà maintenant quatre générations que la Ferme Adelme Proulx et Fils exerce ses activités dans le 3e Rang Est à Saint-Anaclet-de-Lessard, près de Rimouski. La ferme familiale va bien, assure le jeune producteur, avec quelque 150 « têtes » et un quota de 95 kg de matières grasses. « La santé financière est bonne, mais oui, on vit de l'incertitude », admet M. Proulx.

« Ce qui est inquiétant avec [l'ACEUM], c'est que c'est encore des pertes, et on parle de voisins très proches », soutient M. Proulx, rencontré par La Presse en août dernier.

### Promesse électorale

Quelques semaines à peine avant le déclenchement des élections, le gouvernement sortant de Justin Trudeau a promis de verser des indemnités de 1,75 milliard sur huit ans aux producteurs de lait pour les pertes liées à la conclusion de l'Accord économique et commercial global avec l'Union européenne et le nouveau PTP, entré en vigueur en 2018.

« Pour les producteurs de lait, la compensation n'effacera pas le sentiment qu'ils ont été utilisés pour que le gouvernement réalise une entente. »

— Marcel Groleau, président de l'Union des producteurs agricoles du Québec

« La pilule d'avoir servi de monnaie d'échange n'est pas passée », souligne Marcel Groleau, qui est également producteur de lait. « Je pense que si on parle à la majorité des producteurs de lait, il reste que pour eux, Trudeau est une déception en ce sens-là. Et les conservateurs vont avoir à s'expliquer aussi parce que l'entente avec l'Europe, ce n'est pas Trudeau qui l'a négociée, c'est M. Harper », dit-il.

L'aide prend la forme d'une indemnisation directe, proportionnelle aux quotas détenus. Même s'il salue l'intervention d'Ottawa, Alexandre Proulx ne peut s'empêcher d'y voir un lien avec le scrutin fédéral. « Ce sont des promesses électorales », déplore-t-il. « On est censés avoir le premier chèque d'ici octobre, novembre ! »

« Je calculais que pour nous, c'est 315 \$ du kilo [du quota] et pour les années 2 à 7, ça va être plutôt 180 \$ du kilo. Pour compenser les pertes de marché, il aurait fallu avoir 315 \$ du kilo tout le temps. Ce n'est pas assez. [...] Après l'année 7, on ne sait pas », fait-il valoir. Et pour l'ACEUM, eh bien, on ne sait pas non plus, ajoute M. Proulx.

Comme lui, les quelque 11 000 producteurs de lait du Québec n'ont pas l'esprit tout à fait tranquille : ils ne savent toujours pas comment le futur gouvernement canadien les indemniser pour les pertes liées à l'accord.

### Ce que promettent les partis

Au chapitre du nouvel accord de libre-échange nord-américain, Justin Trudeau a déjà assuré que les producteurs de lait seraient « pleinement » dédommagés pour leurs pertes. « On se dit OK, c'est bon, mais s'il n'y avait pas eu de brèche dans le système [...], on n'aurait pas besoin de dépenser cet argent-là. C'est l'argent des contribuables. Ça aurait pu servir à autre chose », soutient le producteur du Bas-Saint-Laurent.

Lors d'une entrevue à la CBC, le 2 octobre dernier, le chef libéral a aussi fait la promesse à un producteur de lait du Manitoba que la gestion de l'offre ne serait « plus sur la table » d'aucune négociation future d'accords internationaux.

Le chef du Parti conservateur, Andrew Scheer, s'est quant à lui engagé à corriger les lacunes de l'ACEUM sur la gestion de l'offre, sans toutefois rouvrir l'accord s'il était porté au pouvoir.

Le Nouveau Parti démocratique et le Parti vert estiment tous les deux que si les démocrates américains décidaient d'améliorer l'entente, le Canada devrait retourner à la table de négociation dans le but d'éliminer ou de réduire la brèche de 3,59 % dans la gestion de l'offre ouverte par cet accord.

De son côté, le Bloc québécois promet de déposer un projet de loi pour empêcher « toute nouvelle brèche » dans la gestion de l'offre à l'avenir.

De manière beaucoup plus radicale, le Parti populaire du Canada juge que des indemnisations devraient être attribuées aux producteurs en échange de l'abolition du système de gestion de l'offre et non pour une ouverture minimale du marché aux importations.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

Encadré(s) :

Trois chantiers demandés au prochain gouvernement

Environnement

Le secteur de l'agriculture est l'un des principaux émetteurs de gaz à effet de serre dans le monde. L'Union des producteurs agricoles (UPA) demande au gouvernement fédéral de lancer au lendemain du scrutin un grand chantier agroenvironnemental en collaboration avec les provinces. « On sait que c'est important pour les citoyens canadiens, mais aussi de plus en plus pour se positionner sur les marchés internationaux », explique le président de l'UPA, Marcel Groleau. Au cours des derniers mois, il a beaucoup été question de pesticides au Québec. Pour aider les agriculteurs qui souhaitent entreprendre un virage vers la production biologique, l'UPA souhaite que le gouvernement planche sur un programme de partage des coûts pour la certification biologique, un processus onéreux qui prend trois ans.

#### Importations

L'UPA demande au prochain gouvernement fédéral d'imposer le respect des normes canadiennes aux produits importés pour les consommateurs d'ici. « On fait face à de plus en plus de produits importés qui n'ont pas à respecter les normes canadiennes », déplore Marcel Groleau. « Nos producteurs sont soumis aux normes étrangères lorsqu'on exporte, notamment en Europe où ils sont très, très sévères. Mais ici, on est très peu exigeants quant au respect des normes canadiennes [...] Ça crée de la confusion auprès des consommateurs et c'est une concurrence déloyale pour les producteurs canadiens. »

#### FILET DE SÉCURITÉ

Le programme fédéral Agri-stabilité, censé aider les producteurs en période de crise, ne remplit plus sa mission en raison de compressions effectuées par le gouvernement conservateur en 2013, selon l'UPA. A preuve, illustre Marcel Groleau, les producteurs de porcs, durement frappés par l'embargo chinois sur les viandes canadiennes, n'ont pas encore subi assez de pertes pour que ce programme se déclenche. « Actuellement, on peut dire qu'il n'y a plus de filet de sécurité pour les producteurs qui traversent des crises au Canada. » Le syndicat, qui représente les 41 300 agriculteurs québécois, demande que le programme redevienne ce qu'il était avant les compressions.

Illustration(s) :



PHOTO OLIVIER JEAN, LA PRESSE

Alexandre Proulx, producteur de lait à Saint-Anaclet-de-Lessard, dans le Bas-Saint-Laurent

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publié

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191019-LAA-383b67596b7c0cbbbed9197a5a8693ed

## Boeing encaisse sa pire chute depuis le début de la crise

Jean-François Codère  
La Presse

La divulgation par Boeing de messages texte démontrant que certains de ses employés étaient au courant de problèmes avec un système à l'origine de deux écrasements deux ans avant qu'ils se produisent a fait plonger son titre de plus de 6,7 %, hier.

La Federal Aviation Administration (FAA) a annoncé hier avoir reçu ces messages la veille, jeudi, même si Boeing en connaissait apparemment l'existence depuis « des mois ».

« J'attends des explications immédiates de votre part à propos du contenu de ce document et du retard de Boeing à le transmettre à son régulateur », a écrit, dans une courte lettre, le grand patron de la FAA, Steve Dickson, au président et chef de la direction de Boeing, Dennis Muilenburg.

La révélation a fait plonger le titre de Boeing de 6,73 %, soit davantage que les 11 et 12 mars derniers, entre le deuxième écrasement mortel d'un Boeing 737 MAX et le moment où cet appareil a été cloué au sol partout dans le monde.

### « J'ai menti »

La conversation écrite en question est survenue entre Mark Forkner, alors pilote technique en chef du 737 MAX, et Patrik Gustavsson, alors pilote technique pour le programme. Elle est survenue en 2016, quelques mois avant la certification de l'appareil et plus de deux ans avant le premier des deux écrasements mettant en cause un système d'assistance au pilote baptisé MCAS.

« Oh surprise ! MCAS est maintenant actif [à une vitesse moins élevée que prévu] », écrit M. Forkner à son collègue. « Il est partout dans mes simulations. »

« Chouette, ça veut dire qu'il va falloir mettre à jour [les manuels destinés aux pilotes] », répond M. Gustavsson.

« Donc en gros, j'ai menti aux régulateurs (sans le savoir) », rétorque M. Forkner.

« Je stabilise à 4000 pieds, 230 nœuds et l'avion compense (trimming itself) en fou, qu'est-ce qui se passe ? », poursuit-il un peu plus loin.

Le système MCAS a été ajouté par Boeing dans la génération MAX de son ultrapopulaire 737. Il devait servir à compenser une tendance qu'avait l'appareil, dans certaines conditions, à pointer le nez vers le haut et ainsi perdre de la vitesse, jusqu'à possiblement décrocher. Cette tendance elle-même était due au choix de moteurs plus gros que sur la génération précédente du 737, connue sous le nom « NG ».

L'existence même du système MCAS n'a toutefois jamais été révélée à la grande majorité des pilotes de l'appareil. Le système ne figurait pas dans leurs manuels, et il n'en était pas question dans le court entraînement leur permettant de passer du NG au MAX. Boeing cherchait à atténuer au maximum les différences entre les deux versions, de façon à réduire l'entraînement nécessaire, et donc les coûts de formation pour les lignes aériennes, ses clientes.

Un mauvais fonctionnement du système MCAS serait à l'origine de deux écrasements ayant fait un total de 346 morts, en Indonésie et en Éthiopie.

Ce n'est pas la première fois que le nom de M. Forkner ressort dans le cadre de l'enquête entourant ces deux écrasements. Il est celui qui avait formulé auprès de la FAA la demande d'exclure le système MCAS des manuels du 737 MAX, en affirmant que ce serait sans conséquence.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

### Illustration(s) :

PHOTO Ted S. Warren, ARCHIVES ASSOCIATED PRESS

La divulgation par Boeing de messages texte démontrant que certains de ses employés étaient au courant de problèmes avec un système à l'origine de deux écrasements deux ans avant qu'ils se produisent a fait plonger son titre de plus de 6,7 %, hier.

## L'ACTION DE BOEING DEPUIS UN AN

Bourse de New York



Source : Thomson Reuters

Infographie La Presse

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publie*C*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191019-LAA-9ff5ca800bd4d2e9222ae302a41be449

## À BOIRE

### [À BOIRE]

Karyne Duplessis Piché  
Collaboration spéciale

**Parce que le monde du vin est en constante effervescence, la journaliste spécialisée Karyne Duplessis Piché vous offre une sélection hebdomadaire de nouvelles du monde des liquides.**

## EN BAISSE

En voie de terminer les vendanges, les vignerons grecs mesurent maintenant les conséquences de la chaleur extrême qui a marqué l'été dernier. Sur l'île de Santorin, la récolte d'assyrtiko, le cépage phare de l'appellation, est la plus petite depuis 1991. Cette baisse de rendement fait craindre une nouvelle hausse du prix du kilo de raisin, déjà très élevé. Toujours en Europe, les vignes italiennes ont également souffert de la canicule. Le ministère italien de l'Agriculture a annoncé une baisse du volume des récoltes de 16 % en comparaison avec la vendange record de 2018. Le pays devrait toutefois conserver son titre de premier producteur mondial, puisque ses principaux rivaux, la France et l'Espagne, ont eux aussi annoncé des baisses de production. Dans l'Hexagone, la chaleur n'est pas l'unique coupable. Le gel printanier a aussi causé de nombreuses pertes.

## À LA HAUSSE

Les producteurs de La Ribera del Duero ajoutent une nouvelle couleur à leur palette : le blanc. Cette appellation espagnole, créée en 1982 et qui se situe à deux heures au nord de Madrid, ne produisait que du rouge, à base de tempranillo. La Ribera del Duero s'est fait connaître d'abord par le domaine Vega Sicilia, puis dans les années 80 par les vins de Pesquera. L'appellation regroupe aujourd'hui plus de 300 vignerons. Plusieurs d'entre eux élaborent déjà du vin blanc sous l'indication géographique protégée Castille y Leon et dans l'appellation voisine de Rueda. Ils pourront désormais utiliser la dénomination La Ribera Blanca, à condition que leurs vins soient élaborés à 75 % avec le cépage local albillo.

## INSOLITE

Recevoir 1000 euros par mois pour déménager en Italie ? C'est ce que propose le président de la Molise, une province située au sud-est de Rome. Cette région montagneuse, en bordure de la mer Adriatique, tente par tous les moyens de freiner la diminution de sa population qui s'élève à moins de 305 000 habitants. Le magazine Decanter voit dans cette offre surprenante une occasion pour démarrer un vignoble. La Molise se situe au quatrième rang des plus petites régions viticoles de la botte italienne, après le Val d'Aoste, la Basilicate et la Ligurie. On y cultive surtout du montepulciano et du trebbiano.

## QUIZ

### QUEL EST LE CÉPAGE LE PLUS PLANTÉ EN AFRIQUE DU SUD ?

Réponse : Le chenin blanc. Et pour y goûter, voici une cuvée hors du commun, produite dans la grande région de Stellenbosch par le domaine Radford Dale avec de vieilles vignes. Jusque-là, rien de très original, direz-vous. Cette cuvée a toutefois été sélectionnée et assemblée par deux sommeliers canadiens : Will Predhomme et Nicholas Pearce. Le tandem élaboré du vin dans différents vignobles du monde. Cette bouteille sud-africaine est le premier vin de leur gamme vendu au Québec, et il est très bon. Dans le verre, on reconnaît les arômes de fleurs, de poire et de miel typiques du chenin. En bouche, la texture presque crémeuse ajoute de la nuance et de la longueur. Un coup de cœur à ce prix !

Pearce Predhomme Wild Ferment Chenin Blanc Stellenbosch 2018, 22,95 \$ (14014315)

## POUR LES GRANDES OCCASIONS

Les vieux vins sont normalement assez chers. Ceux de Moulin Touchais, dans la Loire, sont une rare exception. Ils sont produits dans la région des Coteaux du Layon, reconnue depuis des siècles pour ses vins liquoreux à base de chenin blanc. Plusieurs vignerons de cette appellation utilisent des raisins atteints de pourriture noble (botrytis) pour élaborer leurs cuvées. Moulin Touchais utilise rarement cette technique. L'entreprise vendange plutôt 20 % des fruits tôt dans la saison, afin de garder de l'acidité et de la fraîcheur, puis elle effectue le reste de la récolte tard à l'automne quand les fruits sont très mûrs. Le tout est assemblé, puis conservé au moins 10 ans avant d'être commercialisé. La SAQ vient d'ajouter sur ses tablettes du vin datant de 1979, 1985 et 2002 à prix fort raisonnable. Ceux qui célèbrent leur 40e anniversaire cette année sont d'ailleurs très chanceux. Le millésime 1979 épate avec ses arômes de caramel fleur de sel et de tarte à l'abricot. Quant au 1985, il est encore très jeune.

Moulin Touchais Coteaux du Layon 1979, 66,75 \$ (14208478)

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

#### Illustration(s) :

Photo fournie par la SAQ

Pearce Predhomme Wild Ferment Chenin Blanc Stellenbosch 2018, 22,95 \$ (14014315)

Photo Sylvain Thomas, archives Agence France-Presse

Un vignoble français dont des vignes ont été endommagées par le soleil et la chaleur

Photo Getty Images

Un village de la Molise, en Italie

Photo Getty Images

Un vignoble à La Ribera del Duero, en Espagne

Photo fournie par la SAQ

Moulin Touchais Coteaux du Layon 1979, 66,75 \$ (142084780)

## Vers une Hydro plus « intelligente »

Julie Barlow; Jean-Benoît Nadeau

### Auteurs de Branchée : Hydro-Québec et le futur de l'électricité (Québec Amérique)

Hydro-Québec vient d'annoncer la création d'une nouvelle filiale, appelée Hilo, dont le mandat sera d'aider les abonnés à gérer leur consommation.

Dès l'été 2020, elle installera chez les clients volontaires toute une batterie de contrôles et de thermostats intelligents. Les clients d'Hilo pourront dès lors, à l'aide de leur téléphone intelligent ou de leur ordinateur, contrôler à distance leur chauffage pièce par pièce, l'heure de recharge de leur auto électrique et l'éclairage des pièces. D'ici quelques années, Hilo offrira, espère-t-on, l'installation de panneaux solaires et de batteries et la gestion bidirectionnelle des batteries d'autos électriques.

Hydro-Québec poursuit deux buts avec Hilo. Le premier vise à diversifier son offre de service en vendant autre chose que de l'électricité, mais un nouveau service pour ses abonnés résidentiels et d'affaires. Mais son grand objectif est de régler un vieux problème : le manque de puissance.

En effet, la société d'État doit vivre avec une situation paradoxale. Bien qu'elle enregistre des surplus record d'énergie, il lui arrive de plus en plus souvent de manquer de puissance – c'est-à-dire la capacité de servir toute la demande en même temps aux heures de grande consommation.

Ce problème de puissance est particulièrement marqué chez Hydro-Québec à cause de son succès dans l'électrification du chauffage et des chauffe-eau. Faire usage de l'électricité est si facile que les Québécois branchent de plus en plus d'appareils électriques – du simple chargeur de téléphone à la voiture électrique – sans trop se poser de questions.

Or même si la consommation d'énergie totale est plutôt stable depuis 2007, la demande en puissance continue d'augmenter d'environ 100 à 200 mégawatts par an. D'ici 2025, Hydro-Québec prévoit un déficit de puissance d'environ 1000 mégawatts, soit l'équivalent des deux tiers de la puissance du nouveau complexe de La Romaine. Et l'essor de la voiture électrique risque d'amplifier si tout le monde branche sa voiture en même temps au retour du travail.

Autrefois, le problème de puissance se réglait simplement : Hydro-Québec construisait plus de barrages et plus de lignes. Mais les mégaprojets faciles à construire, il n'en reste plus. Quant aux nouvelles lignes, c'est la levée de boucliers dès qu'il faut en installer une.

À l'heure du numérique, Hydro-Québec juge plus économique et plus intéressant de proposer un service comme Hilo, qui permet d'offrir plus de confort aux abonnés tout en contrôlant mieux la demande à certaines heures.

En fait, la société d'État le fait déjà avec certains clients commerciaux et industriels à qui elle offre des primes pour réduire leur activité aux heures de pointe. Sa nouvelle tarification dynamique, autorisée par la Régie de l'énergie et assortie de crédit, encouragera également les consommateurs à réduire leur consommation à certaines heures.

Hilo ira beaucoup plus loin : grâce à la panoplie d'appareils communicants installés chez l'abonné, celui-ci pourra dire à quelle heure il se lève et part travailler, et Hilo s'occupera de gérer le chauffage et la recharge en conséquence. Le client branchera sa voiture au retour du travail comme d'habitude, sauf qu'Hilo la rechargea peut-être à 2h matin. Quant au chauffage, Hilo sera capable de coordonner la chauffe pour qu'elle ne coïncide pas exactement avec celle des voisins. Tout cela dans le but de mieux répartir la pointe.

Plusieurs grands réseaux européens utilisent avec succès des systèmes de contrôle similaire, et Hydro-Québec étudie depuis plusieurs années la meilleure manière de s'attaquer à ce problème dans le contexte très particulier du Québec, où le chauffage et les chauffe-eau sont largement électrifiés.

Son Laboratoire des technologies de l'énergie (LTE) à Shawinigan a étudié dans le détail les profils de consommation des Québécois à l'aide de deux maisons expérimentales. Le LTE a ainsi développé une nouvelle approche où la maison devient un « accumulateur de chaleur ». Les chercheurs ont aussi découvert qu'il fallait demander aux gens de faire le contraire de ce qu'on leur a toujours dit. Au lieu de chauffer la maison au réveil, comme on l'a toujours recommandé, Hilo va effectuer un « préchauffage ». On lance le chauffage une heure ou deux avant le réveil pour ensuite diminuer la consigne de un ou deux degrés au réveil. Personne ne sent la différence, car la maison est confortable au sortir du lit, mais cela fait toute la différence sur le réseau, parce que la consommation d'énergie pour la chauffe n'est plus en pointe, mais une ou deux heures avant. Hydro-Québec l'a expérimenté avec succès dans une quarantaine de ses propres immeubles et quelques projets pilotes.

Officiellement, Hydro-Québec ne se risque pas à dire combien de mégawatts de puissance elle espère effacer grâce à Hilo et ses autres programmes d'efficacité. Officieusement, ses dirigeants estiment qu'une cible réaliste se situe autour de 5000 mégawatts – soit 12 % de la puissance installée.

Un service connecté comme Hilo présente aussi plusieurs avantages financiers, opérationnels et stratégiques pour Hydro-Québec et toutes les parties prenantes (abonnés, contribuables et gouvernement).

Sur le plan financier, Hydro-Québec réalisera des économies substantielles aux heures de grandes puissances en différant la demande, ce qui évitera d'acheter de l'énergie aux réseaux voisins ou de démarrer les turbines à gaz de réserve. Ces économies, la société d'État est prête à les transférer au moins en partie sous forme de rabais offerts aux volontaires du service Hilo qui auront donné un coup de pouce au réseau. L'énergie libérée pourra être stockée et vendue au moment opportun.

Hilo facilitera aussi l'exploitation du réseau. Dans les Laurentides, par exemple, où la population a pratiquement doublé en 20 ans, Hydro-Québec a dû investir des centaines de millions en équipement pour mieux répondre et prévenir les pannes locales. Un service comme Hilo lui donnerait un outil de plus pour maintenir la sécurité du réseau.

Les Québécois en profiteront également sur le plan stratégique. D'abord, parce qu'Hydro-Québec aura plus de puissance de réserve pour réaliser le grand objectif gouvernemental d'électrification des transports. De plus, Hilo sera un atout certain le 1er septembre 2041, date officielle de la fin du fameux contrat de Churchill Falls. Depuis 1976, ce barrage terre-neuvien fournit 12 % de la puissance et 20 % de la consommation énergétique québécoise. Nul ne sait ce qui adviendra à la fin du contrat, mais les Québécois pourront dormir sur leurs deux oreilles si Hydro-Québec sait mieux gérer sa demande.

Qu'en pensez-vous ?

Exprimez Votre opinion

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

Illustration(s) :

PHOTO JACQUES BOISSINOT, ARCHIVES LA PRESSE CANADIENNE

Le mandat de Hilo sera d'aider les abonnés à gérer leur consommation.

**Publi** 

Certificat émis le **19 décembre 2022** à **Université-de-Montréal** à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191019-LAA-38a31d3281d9817b1fd23c4b542c4a7f

Aussi paru dans 19 octobre 2019 - La Presse (site web)  
12 novembre 2019 - Le Soleil (Québec, QC)

## Leclerc, de père en fille

Marie Allard  
La Presse

Mélanie Leclerc a toujours voulu écrire. « Écris sur ce que tu connais et que tu aimes », lui a-t-on conseillé. Ça tombait bien : son père avait une histoire hors du commun. Fils ainé du grand Félix, Martin Leclerc a parcouru la planète comme caméraman, notamment à l'Office national du film (ONF). Dans sa bande dessinée *Contacts*, en lice pour un Prix littéraire du Gouverneur général, Mélanie révèle la beauté – tout en nuances – de leur relation père-fille. Comme si elle l'avait passée dans une chambre noire...

### Premier album

*Contacts* est le premier album de Mélanie Leclerc, qui accumulait jusque-là des idées « sans oser les lancer assez loin pour que ça marche », dit-elle en entrevue dans sa maison de Saint-Lazare. « Quand j'étais enceinte de mon troisième garçon, je me suis dit : "Je ne peux plus attendre d'avoir le temps, parce qu'il y en aura encore moins, se souvient-elle. Ça va être fou." »

La double bachelière – en études littéraires et en cinéma – s'est assise avec son père. « Martin est un personnage le fun, parce qu'il ne parle pas, il a l'air bête, indique-t-elle avec tendresse. En même temps, il est super sensible. Il a réussi à parler et à s'ouvrir au monde par la photo. » Ensemble, ils ont parcouru les agendas paternels, remplis de photos témoignant de sa riche vie professionnelle et personnelle.

### Leclerc, de père en fils et en fille

Quelques pages de *Contacts* mettent en scène Félix Leclerc, que Martin, né en 1945, a rejoint à Paris (avec sa mère) quand il avait 5 ans. « Je voulais en parler dans la mesure où ça raconte comment l'œil de Martin s'est forgé, explique Mélanie. Comment il s'est construit. » L'influence du poète est palpable, sans voler la vedette au fils. « Les gens sont beaux quand ils parlent de ce qu'ils aiment, dit Martin à sa fille, lors d'une promenade dans un champ de Vaudreuil. C'est mon père qui m'a appris ça. »

### Transmission père-fille

Destinée aux ados et aux adultes, *Contacts* est plutôt une (rare) œuvre sur la transmission père-fille. « Dans mes influences, j'ai beaucoup aimé *Le journal de mon père* de Jiro Taniguchi [manga publié en français chez Casterman] et *Fun Home* d'Alison Bechdel [roman graphique publié en français chez Points], indique Mélanie Leclerc, qui travaille dans une bibliothèque près de chez elle. Ce sont des histoires qui reviennent sur le passé des pères. J'aime l'aspect documentaire, où on essaie de fouiller dans le passé d'un homme. »

### Parrainage de Michel Rabagliati

Pour trouver le ton juste, Mélanie Leclerc a fait appel aux conseils du bédéiste Michel Rabagliati (série *Paul*), dans le cadre d'un parrainage organisé par l'Union des écrivains du Québec. Puis elle s'est inscrite aux ateliers de bande dessinée donnés par Jimmy Beaulieu, autre tête d'affiche de la bédé québécoise, au collège de Rosemont.

« Au début, je voulais travailler au fusain, se rappelle-t-elle. Jimmy m'a dit : "Essaie l'aquarelle, parce qu'au fusain, tu vas devenir folle. C'est bien trop de travail." » *Contacts* et son habile découpage, inspiré de plans de cinéma, bénéficient au bout du compte des dégradés de l'aquarelle.

### Surprise par les prix

D'abord publié à compte d'autrice, *Contacts* a remporté le prix Bédélys Indépendant 2018, avant d'être édité chez Mécanique générale au printemps. La bande dessinée est finaliste pour un Prix littéraire du Gouverneur général, dans la catégorie Livre jeunesse illustré. Le lauréat sera connu le 29 octobre. *Contacts* est aussi parmi les trois finalistes du Prix de la critique ACBD de la bande dessinée québécoise 2019, dont le gagnant sera dévoilé le 22 novembre.

Loin des tapis rouges – quoique les feuilles colorées ne manquent pas ces jours-ci, à Saint-Lazare –, Mélanie Leclerc planche sur une autre œuvre. « C'est encore très autobiographique, mais c'est le côté féminin des influences, résume-t-elle. Ça parle de création, encore. » Et toujours...

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

### Illustration(s) :

Photo David Boily, La Presse

Née en 1977, Mélanie Leclerc publie sa première bande dessinée, *Contacts*, chez Mécanique générale.



Photo Olivier PontBriand, La Presse

Contacts est finaliste pour un Prix littéraire du Gouverneur général, dans la catégorie livre jeunesse illustré.



Photo Georges Bizier, archives La Presse

Félix Leclerc avec son fils Martin, en décembre 1952



Photo David Boily, La Presse

Martin Leclerc a partagé sa passion de la photo – et sa vieille Leica – avec sa fille Mélanie.

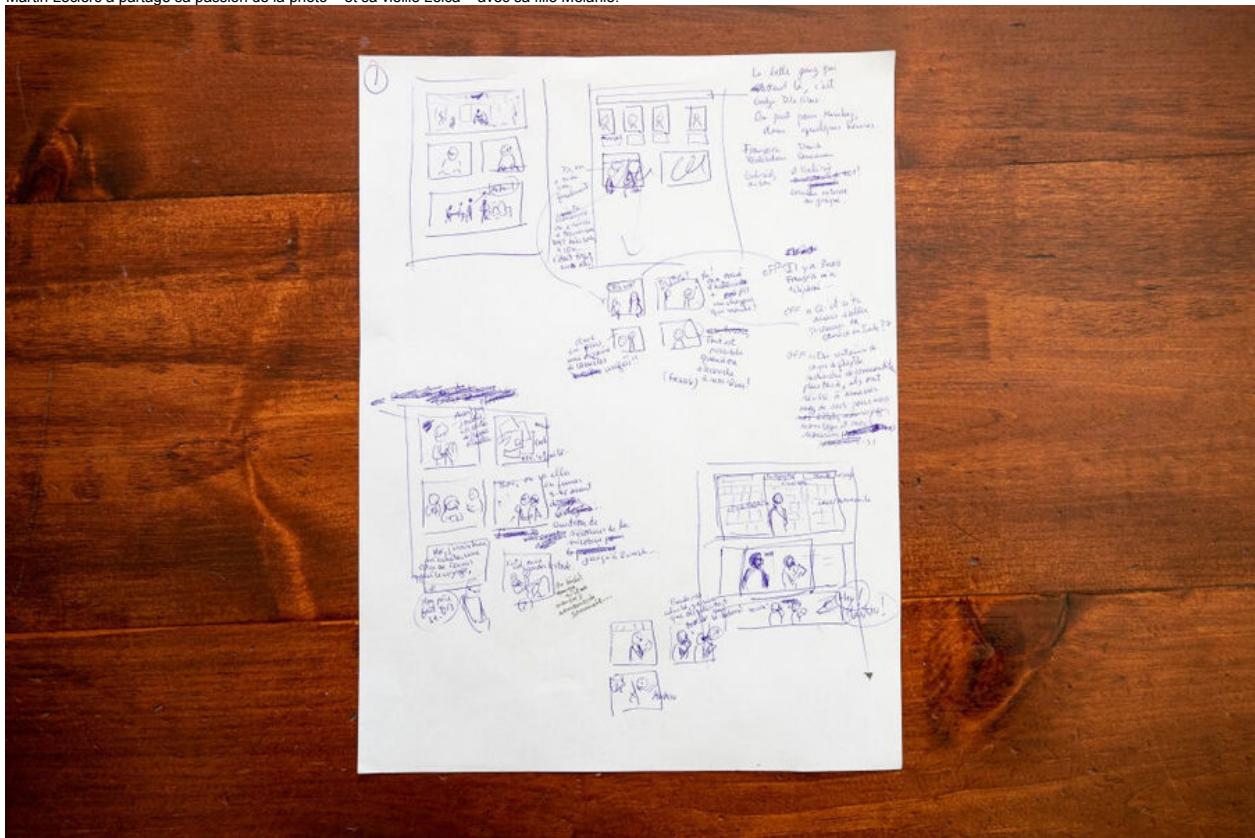


Photo David Boily, La Presse

Un scénario-maquette de Contacts.



Photo David Boily, La Presse

### L'étape du crayonné...



Photo David Boily, La Presse

... puis de l'aquarelle.



Photo David Boily, La Presse

Loin des tapis rouges, Mélanie Leclerc planche sur une autre œuvre, qui s'intéresse à ses influences féminines.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*C*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191019-LAA-8cc463f3c4dde0097ea6939b69b34006



La Presse+

ACTUALITÉS, samedi 19 octobre 2019 91 mots, p. ACTUALITÉS\_1,ACTUALITÉS\_2

## Alliances ponctuelles avec le Bloc ?

Joël-Denis Bellavance  
La Presse

Le Bloc québécois pourrait jouer un rôle influent au Parlement dans l'éventualité d'un gouvernement minoritaire conservateur. Si le chef bloquiste Yves-François Blanchet écarte catégoriquement l'idée de faire partie d'un gouvernement de coalition, sa formation politique pourrait appuyer certaines mesures soumises par un gouvernement Scheer, notamment l'instauration d'une déclaration d'impôts unique pour les contribuables québécois et l'octroi de pouvoirs accrus au Québec en matière d'immigration. Mais la ligne de conduite d'Yves-François Blanchet est limpide : ce sera du cas par cas, si cela est dans l'intérêt du Québec.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publié

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191019-LAA-9605c3197164b4a19d3091ca2d1a4a1a



La Presse+

INSPIRATION, samedi 19 octobre 2019 202 mots, p. inspiration\_20

## La Belle bette

Ricardo Larivée  
Chef cuisinier, collaborateur invité

**Le défi lancé à mon équipe était d'imaginer un cocktail qui inclurait un légume. De fines tranches de betterave ajoutées à un mélange à base de vodka et de liqueur de sureau, le tout secoué au shaker : c'est ainsi que la Belle bette a vu le jour !**

PRÉPARATION : 5 minutes

RENDEMENT : 1 portion

### INGRÉDIENTS

30 ml (1 oz) de vodka  
30 ml (1 oz) de St-Germain  
20 ml (3/4 d'oz) de jus de citron  
6 fines demi-tranches de betterave crue pelée  
5 gouttes d'Angostura  
125 ml (1/2 tasse) de glaçons

### PRÉPARATION

1. Dans un coquetier (shaker), mélanger vigoureusement 30 ml (1 oz) de vodka, 30 ml (1 oz) de St-Germain, 20 ml (3/4 d'oz) de jus de citron, 6 fines demi-tranches de betterave crue pelée, 5 gouttes d'Angostura et 125 ml (1/2 tasse) de glaçons.
2. Verser dans un verre à whisky.
3. Si désiré, garnir d'une petite feuille de betterave.

### Le conseil de Ricardo

Dans ce cocktail, la vodka pourrait être remplacée par un autre alcool. Depuis quelques années, on trouve de plus en plus de gins produits localement, un peu partout dans la province. Profitez de l'occasion pour les découvrir !

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

### Illustration(s) :

Photo fournie par Ricardo Media

La Belle bette

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191019-LAA-49442da9671d328eb74f62845b3b207f

## Une pilule pour sauver votre couple ?

Silvia Galipeau  
La Presse

L'ecstasy, E ou MD pour les intimes, n'a pas toujours eu la mauvaise réputation qu'on lui connaît. La petite pilule blanche (brune ou rose !), récupérée par les fêtards et autres amateurs de musique techno, a jadis été utilisée en thérapie. Pas n'importe laquelle : en thérapie de couple. Et ici et là, des voix se lèvent aujourd'hui pour la réhabiliter. Témoignages, explications et mises en garde.

« Une bulle », un « rituel », une sorte d'« espace juste pour nous deux », qui permet de faire « reset ». Alors que certains couples partent en week-end, vont au spa ou au resto pour se retrouver, Jess et John, eux, optent pour un trip d'ecstasy. Reconnexion assurée.

0:00 / 0:08

### mdmaFIANL

Jess et John nous parlent sous le couvert de l'anonymat. Pour des raisons évidentes : la MDMA, une molécule (vendue sous forme de pilules baptisées ecstasy), est une drogue illégale de la famille des amphétamines. Ce qui ne l'empêche pas d'être appréciée des fêtards, notamment pour ses effets stimulants à tendance dite « empathogène » (favorisant une certaine empathie, nous y viendrons plus bas).

« C'est sûr que c'est très sexuel, mais c'est très tendre aussi. C'est une drogue qui fait qu'on a le goût d'être collés, on se sent... », explique Jess, tout sourire, un beau matin ensoleillé d'automne. Parce qu'ils ont des vies de fous, beaucoup d'enfants et en prime des boulot stressants, il leur arrive, comme tout le monde, de s'éloigner temporairement à travers ce tourbillon quotidien du quotidien, justement. Pour y remédier ? « Ça m'arrive de le dire : on serait dus », confirme John. Ils se planifient alors une soirée, un week-end, seuls, loin de tout. De la bonne musique, un peu d'ambiance, une petite pilule, et hop, le tour est joué. En une demi-heure et pour plusieurs heures, « on connecte », confirme Jess.

« On laisse tout de côté et on se parle de notre amour. C'est comme si tu sentais ce que l'autre "est". Tout le reste part. Tu n'es plus inquiète. Ta liste de choses à faire n'existe plus... »

— Jess

Jess et John s'offrent ce « party » quelques fois par année : une belle « dose d'amour qui dure », résument-ils. Pourquoi pas plus ? Parce qu'après le high, certains, dont John, vivent un down. Un surlendemain de veille gris. Avec, au menu, fatigue, impatience et petite déprime. Comme si tout ce bonheur avait un prix... Un prix qui ne les empêche toutefois pas de répéter l'expérience. « Parce que c'est une drogue qui fait qu'on parle beaucoup. Ça ouvre le cœur. Le rush, tout le reste disparaît. Le cœur reste. »

Ils ne sont pas les seuls à voir en la MDMA un outil (ici récréatif, mais néanmoins puissant) de connexion amoureuse. Il y a quelques années, l'autrice américaine Ayelet Waldman a publié un extrait de ses mémoires sur l'infolettre Lenny (dirigée par l'actrice Lena Dunham mais disparue depuis). Mère de quatre enfants, éprouvée par la routine, l'autrice sentait (à son infinie tristesse) s'éteindre son lien pourtant jadis si fort avec son conjoint. Une pilule, une soirée et six heures (oui, six !) de discussions plus tard, et elle décrivait avoir été « transportée émotionnellement aux débuts excitants de [leur] relation ». D'où le titre, certes provocateur, de l'article : « La molly [drogue de synthèse contenant de la MDMA] peut-elle sauver un mariage ? »

S'il est hasardeux de répondre à cette question, la MDMA semble sinon sauver, du moins effectivement entretenir plusieurs couples. C'est la conclusion à laquelle arrive Katie Anderson, chercheuse britannique de la London South Banks University, qui a consacré sa thèse de doctorat à la question (Navigating Intimacy with Ecstasy), sondant une dizaine de couples amateurs de MDMA pour définir l'impact de leur consommation (ici récréative) sur leur relation. Sur plus de 300 pages d'analyse qualitative, elle explique que la drogue

crée une sorte de « bulle » autour du couple, une zone de confort « loin de la peur, des soucis ou de la honte, augmentant au contraire les sentiments de sécurité et d'amour et modulant, ce faisant, les pratiques émotoives et communicatives de leur intimité ».

#### Un peu d'histoire

Ce qu'il faut savoir, c'est que la MDMA n'a pas toujours été la drogue de fête qu'on connaît aujourd'hui, classée illicite. Synthétisée pour la première fois en Allemagne, entre autres par les laboratoires Merck, au début du XXe siècle, elle aurait été utilisée par l'armée américaine dans les années 50 (pour ses vertus stimulantes, dit-on). Le chimiste américain Sasha Shulgin s'y est ensuite intéressé pour en développer un nouveau processus de synthèse (ce qui lui vaut, à tort, le surnom de « père de la MDMA »). Ses écrits sur ses impressions sous « effet » (notamment ce « sentiment d'appartenance, tous les deux, comme nous sommes, maintenant », dit-il dans son livre *PiHKAL : A Chemical Love Story*, publié en 1991) ont certainement contribué à sa renommée, sans parler de la popularité de la drogue dans divers milieux festifs.

Pour comprendre l'effet précis de la molécule, le documentariste et activiste Emanuel Sferios, à qui l'on doit plusieurs travaux de démythification sur le sujet, prépare un nouveau film : *This Is Your Brain on Ecstasy*. En gros, la molécule agirait ici en provoquant une grande libération de sérotonine dans le cerveau, et, indirectement, d'ocytocine, l'hormone, on le sait, de l'attachement (libérée en allaitant ou en jouissant). Comme le résume *Le Nouvel Observateur*, sous MDMA ou après un orgasme, on se retrouve plus ou moins « dans le même bain d'hormones ». C'est pourquoi les chercheurs parlent ici d'un effet dit « empathogène » (ou, selon Shulgin, « entactogène »), soit propice aux contacts et à l'empathie, d'où son surnom de « drogue de l'amour ». Car qui dit ocytocine dit évidemment toucher, confiance, bref, connexion.

Dans les années 70, inspirés par Shulgin, quelques thérapeutes décident d'utiliser la MDMA en thérapie de couple, notamment pour exploiter ses effets en matière d'empathie (la communication, l'écoute et l'échange étant ici notamment facilités). Deux psychiatres, George Greer et Requa Tolbert, publient en 1998 des résultats plutôt concluants de cette approche dans le *Journal of Psychoactive Drugs* : 90 % des 80 patients traités auraient vu leur relation s'améliorer, disent-ils.

Aujourd'hui, ces recherches ont toutefois (ou presque) toutes été stoppées, la MDMA ayant été frappée d'interdiction à la suite de la médiation d'incidents liés à une consommation récréative (associée à un risque de surdose, des mélanges douteux, une augmentation de la tension artérielle et un potentiel de déshydratation, entre autres effets secondaires indésirables).

Un domaine de recherche demeure toutefois : l'étude des effets de la MDMA pour le traitement du stress post-traumatique. À ce jour, les études en ce sens se sont avérées, à nouveau, concluantes.

#### Plaidoyer pour un usage thérapeutique

« Mais faut-il vraiment souffrir d'une grosse maladie pour bénéficier de la MDMA ? » C'est la question à la fois audacieuse et réfléchie que pose ces jours-ci Brian E. Earp, éthicien de renom, directeur du programme d'éthique et santé publique de l'Université Yale, et directeur du centre d'éthique pratique de l'Université d'Oxford, lequel publiera prochainement un livre grand public qui promet de faire jaser : *Love Drugs : The Chemical Future of Relationships* (traduction libre : L'avenir chimique de nos relations amoureuses, une publication prévue pour janvier 2020 dont nous avons obtenu un exemplaire).

L'ouvrage, avant même d'être publié, a déjà reçu l'appui de plusieurs grands noms. Mentionnons l'anthropologue Helen Fisher, qui salue ici l'audace d'explorer des outils « non traditionnels » pour traiter les problèmes de couple. « Si ces drogues de l'amour, écrit-elle en quatrième de couverture [à paraître], peuvent augmenter le sentiment d'attachement d'un couple en proie à différents défis, alors plusieurs idées importantes de ce livre pourraient enrichir, voire sauver des vies. »

Entendons-nous : l'éthicien ne revendique pas la légalisation de la MDMA. Il n'est pas davantage en faveur de quelque forme d'usage autothérapeutique que ce soit (tels John et Jess, qui se sont racontés ici). Au contraire, écrit-il. En bon éthicien de la santé publique, il fait plutôt une démonstration très cartésienne de l'intérêt (l'urgence ?) de relancer avant tout les recherches scientifiques en matière de thérapie de couple et de « drogues de l'amour ».

Bien conscient des réticences éthiques que pourrait soulever son propos, Brian E. Earp réplique que les drogues (récréatives ou médicales) font déjà bien partie de nos vies et ont aussi, à divers égards, une incidence sur nos relations, par l'entremise de nos libido (pensez alcool, Viagra et autres antidépresseurs). « Certaines drogues utilisées de manière récréative [...] telle la MDMA [...], sont peu dangereuses, généralement non addictives, et peuvent rendre des vies plus heureuses. À notre avis, quand une drogue a un tel potentiel – améliorer des vies, si consommée de la bonne manière – [...], l'important est de comprendre comment elle marche, ses effets, bons et mauvais, et de clarifier les conditions dans lesquelles [à la fois pour un individu, une relation et la société] elle peut apporter plus de bien que de mal », écrit l'auteur en guise d'introduction.

En entrevue téléphonique, l'éthicien rajoute une couche de mises en garde. À petite dose, offerte par un fournisseur de confiance, dans un environnement contrôlé, avec un thérapeute formé, la MDMA pourrait non pas faire des miracles, mais plutôt délier des cordons de communication coupés, dit-il. C'est déjà prouvé. Prouvé chimiquement. Et prouvé à maintes reprises, de manière anecdotique. Il est temps maintenant, plaide-t-il, d'aller au-delà des anecdotes, pour savoir dans quels cas de figure, pour quels couples et quels enjeux précis la MDMA peut s'avérer utile. « C'est une drogue puissante. Qui a le potentiel de faire beaucoup de bien. Mais aussi le potentiel de faire beaucoup de mal, conclut-il. D'un point de vue de santé publique, il faut avancer lentement. » Lentement, mais sûrement, conclut-il aussi dans son livre. « Faisons ces recherches au grand jour. [...] Nous n'avons rien à gagner à rester dans la noirceur. »

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

#### Encadré(s) :

**Love Drugs : The Chemical Future of Relationships,**

De Brian E. Earp

#### Illustration(s) :

Photo fournie

Brian E. Earp, éthicien de renom, publiera prochainement un livre grand public qui promet de faire jaser : *Love Drugs : The Chemical Future of Relationships*.

Image tirée du site de l'éditeur

*Love Drugs : The Chemical Future of Relationships*, de Brian E. Earp

Photomontage La Presse

## La maison dans les bois

Emmanuelle Mozayan-Verschaeve  
Collaboration spéciale

**Conçue comme un observatoire confortable au cœur de la nature, la maison de Gilles Robitaille s'imprègne complètement du paysage grâce à un aménagement sous forme de modules. Ce lieu pensé et façonné par le propriétaire, aidé de son fils, assure sérénité et ressourcement au quotidien.**

PRÉVOST - Cette terre, Gilles Robitaille la connaît depuis sa plus tendre enfance. Son grand-père l'a achetée dans les années 30 et elle est restée dans la famille. « Quand j'en ai hérité, j'ai décidé de vendre ma maison de Mont-Royal et de venir construire ici. Prévost ne se trouve qu'à une quarantaine de minutes de Montréal, mais on est en pleine nature », raconte M. Robitaille, qui a pris quelques années sabbatiques pour réaliser son projet. « J'ai toujours eu envie de le faire, mais les années passaient et je n'avais pas le temps pour ça. Quand je me suis décidé, je me suis impliqué à tous les niveaux, aidé de mon fils Pierre et soutenu tout au long du projet par ma conjointe Louise. On a mis environ trois ans ; il reste encore le sous-sol à terminer », poursuit-il.

L'espace principal où se trouvent les zones cuisine, salon, salle à manger, la salle de bains et la chambre est organisé sur un seul niveau. C'est un ensemble de blocs centraux encadrés de part et d'autre d'un couloir vitré du sol au plafond. Ces modules donnent un sentiment de liberté, quel que soit l'endroit où l'on est, car les pièces n'ont que trois murs, y compris la chambre et la salle de bains. Seul le cabinet d'aisance est cloisonné au complet.

## BEAUTÉ SANS FARD

L'entrepreneur a préféré limiter la variété de matériaux dedans comme dehors.

**« Les murs sont en vitre et je voulais un minimum d'entretien ; ce sont donc des bardes d'ardoise à l'extérieur. J'avais besoin de poutres avec une grande portée, ce qui se trouvait difficilement au Québec ; elles viennent de Colombie-Britannique et sont en pin Douglas. »**

Gilles Robitaille

« Aussi, je ne voulais pas que le toit soit trop épais, alors je l'ai fait en Mill Floor, un tablier composé de madriers cloués les uns sur les autres verticalement. Ça donne une structure très rigide et qui résiste bien au feu », explique-t-il.

À l'intérieur, le bois sous forme de poutres et de planches de différentes largeurs procure une ambiance enveloppante et rassurante dans cet environnement entièrement vitré. Le propriétaire précise que le travail des proportions favorise également ce sentiment de chaleur : « Les espaces sont semi-ouverts et tout est rectangulaire dans la maison, ce qui fait qu'on ne se sent pas perdu ; c'est un point très important. »

L'acier et le béton poli complètent la liste des matériaux dans la résidence, dont l'intérieur dépouillé contribue à créer une atmosphère paisible. Seules les flammes du foyer au bois, qui sert de système de chauffage, viennent réveiller l'espace. « J'aime beaucoup l'architecture ecclésiastique et je me suis inspiré de ça. Ça donne une forme de sérénité ; la transparence est importante aussi, car elle laisse entrer complètement la nature et nous permet de vivre les saisons. Quand il y a une tempête, on voit les éclairs ou la neige tout en étant à l'abri bien au chaud ; on vit tout ce qui se passe dehors », dit ce propriétaire animé par le bonheur d'une vie simple, au cœur du bois.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

Illustration(s) :



Photo David Boily, La Presse

Gilles Robitaille a ajusté sa toiture en fonction des saisons : « L'hiver, le soleil entre directement et favorise la chaleur à l'intérieur, alors que l'été, ça reste frais. On a attaché une attention particulière aux arbres alentour. »



Photo David Boily, La Presse

L'entrée souligne d'emblée l'effet de continuité que souhaitait le propriétaire en optant pour des petites planches d'épinette sur les murs et les plafonds, rythmées par des poutres de pin Douglas. Le plancher chauffant en béton poli magnifie la beauté du bois dans toute la maison.

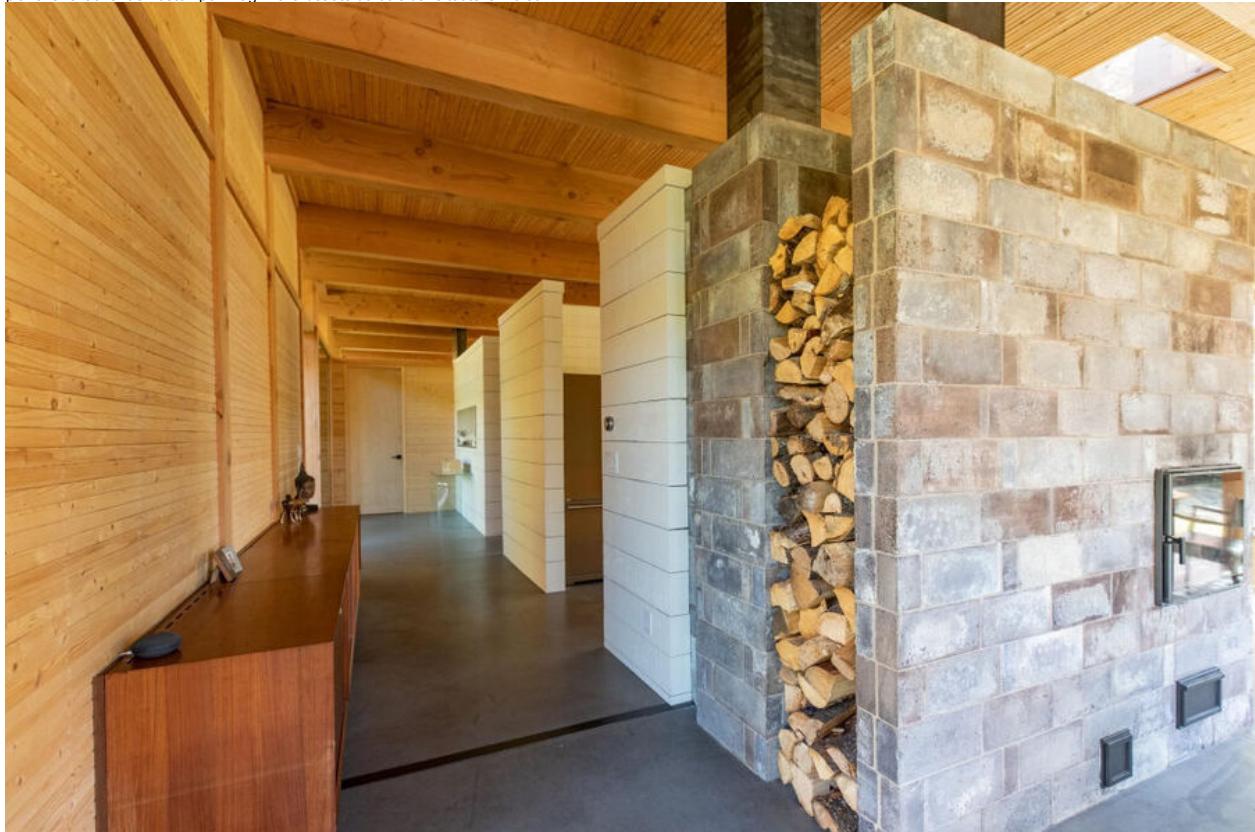


Photo David Boily, La Presse

Des couloirs ceinturent l'intérieur de la maison, dont le cœur est consacré aux zones de vie privées et communes. Aucun mur intérieur ne monte jusqu'au plafond, dans le but de faire circuler l'air et la lumière au maximum, hormis dans le cabinet d'aisance pour préserver l'intimité.



Photo David Boily, La Presse

Des meubles de famille récupérés, quelques souvenirs de voyages, des tapis et un coin percussions contribuent à la convivialité dans le séjour. « On aime s'installer là pour regarder le coucher du soleil », dit Gilles Robitaille.



Photo David Boily, La Presse

Le manteau de cheminée habillé de briques de four isole partiellement la cuisine du séjour. « J'ai créé un système intégré avec le foyer de masse qui chauffe toute la maison, dont le plancher. Quand je fais un feu, la chaleur tient 24 heures », explique M. Robitaille.

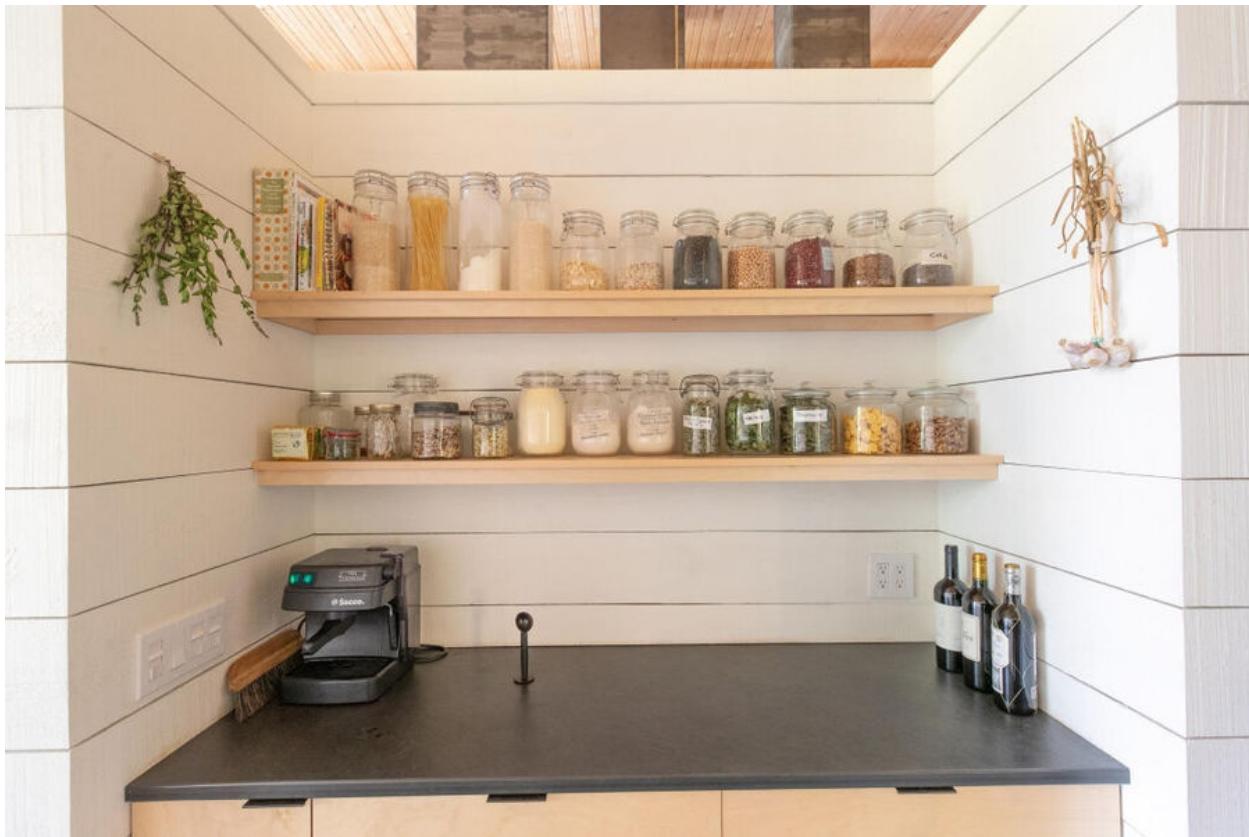


Photo David Boily, La Presse

Des rangements sont organisés dans la dépense ouverte située derrière le foyer de masse, dans le prolongement de l'ilot. « Je ne voulais pas avoir trop d'armoires dans la cuisine, parce qu'on a toujours tendance à les remplir de choses qu'on n'utilise pas vraiment. Il y a des rangements sous les comptoirs et des tablettes, c'est suffisant », remarque le propriétaire.



Photo David Boily, La Presse

Dans la chambre principale, la cloison-tête de lit dissimule un walk-in et contient une niche en acier qui fait office de chevet. Minimiser les éléments et opter pour une simplicité monacale permet de laisser toute la place au paysage, ici comme dans les autres pièces.



Photo David Boily, La Presse

Les lignes fluides, les éléments flottants, le blanc pur et le plafond de bois donnent une atmosphère sereine à la salle de bains. La baignoire dirigée vers la fenêtre favorise la connexion avec la nature.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*C*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191019-LAA-cca0229992928f4caeb0a1eef7a7ecc0

## Un dermatologue français réputé songe à quitter le Canada

Le chef de service de dermatologie de l'hôpital Charles-Lemoyne attend d'obtenir sa résidence permanente depuis 2017

Ariane Lacoursière  
La Presse

Alors qu'il cherche depuis 2017 à obtenir sa résidence permanente, le chef de service de dermatologie de l'hôpital Charles-Lemoyne et seul dermatologue de l'établissement, le Dr Nicolas Bracciani, est exaspéré par la lenteur des procédures.

« On a affaire à un système sourd, aveugle, muet [...] J'ai l'impression d'être un citoyen de troisième zone, d'être puni, et je ne comprends pas pourquoi », affirme le Dr Bracciani, l'un des rares dermatologues à pratiquer au public à Longueuil.

Le Dr Bracciani est arrivé au Canada en vertu d'un accord France-Québec en 2016. Après avoir terminé avec succès un stage et obtenu une autorisation du Collège des médecins, il a commencé à pratiquer la dermatologie à l'hôpital Charles-Lemoyne, où il se spécialise dans le traitement des effets secondaires liés à la chimiothérapie.

Au CISSS de la Montérégie-Centre, la porte-parole Martine Lesage affirme que le Dr Bracciani suit environ 2500 patients : « Nous espérons que sa situation se régularise, car la dermatologie est une spécialité [où la demande est grande]. Le Dr Bracciani est très apprécié de ses pairs et possède une grande expertise. »

### Longue procédure

Le Dr Bracciani affirme qu'il a suivi à la lettre toutes les étapes devant mener à l'obtention de sa résidence permanente. En août 2017, il demande et obtient un certificat de sélection du Québec. Dès septembre 2017, le Dr Bracciani et son conjoint, Frédéric Depuydt, acheminent leur demande d'obtention de résidence permanente au gouvernement fédéral.

Mais plusieurs semaines s'écoulent entre le dépôt de la demande et son traitement. Si bien que la carte bancaire que le Dr Bracciani avait utilisée pour payer les frais du dossier est expirée, raconte-t-il.

« On a dû renvoyer notre dossier en janvier 2018. On a perdu quatre mois. » — Le Dr Nicolas Bracciani

La porte-parole de Citoyenneté et Immigration Canada, Nancy Caron, affirme que la première demande a été jugée incomplète parce que « le mode de paiement utilisé pour soumettre les frais de traitement de la demande n'était pas l'un des modes de paiement accepté ». Ce n'est qu'en janvier 2018 que la demande complète du Dr Bracciani a été reçue, affirme Mme Caron, qui ajoute que la demande est donc « à l'intérieur des délais de traitement de 23 mois précisés sur notre site ».

### Impossible de quitter le pays

Mais le Dr Bracciani juge l'attente intenable. Il a reçu la confirmation que son dossier était enfin en traitement par Citoyenneté et Immigration Canada en mars 2018. Près d'un an s'est écoulé ensuite, pendant lequel le Dr Bracciani et son conjoint ont été sans nouvelles de l'évolution de leur dossier.

Le 4 juillet 2019, leur statut migratoire est arrivé à échéance. Ils ont depuis ce qu'on appelle un « statut implicite ». Un « no man's land », selon le Dr Bracciani, qui est « un bel exemple d'aberration bureaucratique pour couvrir l'incapacité du gouvernement à traiter les dossiers dans les délais ».

En vertu de ce « statut implicite », le Dr Bracciani peut continuer de travailler. Mais il ne peut quitter le territoire. « L'idée, dans une démocratie, qu'on ne puisse quitter le pays... J'ai l'impression d'être dans un mauvais film », dit-il.

M. Depuydt ajoute qu'il trouve stressant de savoir que si un membre de sa famille resté en France tombe malade, il ne pourra aller le voir sous peine de ne pouvoir revenir au pays. « Ça nous place dans une situation précaire », dit-il.

Autre conséquence de ce « statut implicite » : la famille du Dr Bracciani n'est plus assurée par la RAMQ. Le médecin le reconnaît : il ne fait pas pitié et peut se payer une assurance privée. « Mais que font ceux qui ne peuvent pas ? », demande-t-il.

Le Dr Bracciani juge la situation « lassante », et même si ce n'est pas l'avenue qu'il privilégie, il envisage de quitter le pays. « Ce n'est pas un climat serein pour notre famille », ajoute M. Depuydt.

Le Dr Bracciani a l'impression d'être tombé dans « une faille programmée du système ». « Personne ne mérite que sa vie soit chamboulée parce que l'État n'est pas en mesure de respecter ses promesses », dit-il.

### 19 351

Nombre de dossiers de travailleurs qualifiés sélectionnés par le Québec en attente d'une résidence permanente, en date du 31 août 2019

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

### Illustration(s) :

Le Dr Nicolas Bracciani



PHOTO DAVID BOILY, LA PRESSE

Le Dr Nicolas Bracciani attend d'obtenir sa résidence permanente depuis 2017.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*C*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191019·LAA·4c5f3b59f512b1c031ffc808f3696c68

## Au prix médian...

Simon Chabot

La Presse

Le mois dernier, le prix médian des maisons unifamiliales dans la région métropolitaine de Montréal s'élevait à 354 990 \$, selon l'Association professionnelle des courtiers immobiliers du Québec, en hausse de 6 % sur un an. Que trouve-t-on pour ce prix ? Voici trois unifamiliales offertes à plus ou moins 20 000 \$ du prix médian dans l'île de Montréal.

### VILLE-MARIE

2839, rue de Rouen

359 000 \$

Au moment où les prix grimpent à un bon rythme dans les quartiers centraux, on ne s'attend pas à trouver du grand luxe pour une propriété à peine plus chère que le prix médian. Située dans l'est du Centre-Sud, cette petite maison unifamiliale ne paie pas de mine, mais a néanmoins ses charmes, notamment grâce à sa grande pièce vitrée. À noter, les fondations de la maison ont besoin d'être « pieutées ». Voilà peut-être ce qui explique le prix

### SAINTE-ANNE-DE-BELLEVUE

25, rue Lamarche

369 000 \$

Cette mignonne maison située en plein cœur du village de Sainte-Anne-de-Bellevue, à l'extrême ouest de l'île de Montréal, compte sept pièces, dont trois chambres. Le collège John Abbott est à distance de marche. La décoratrice Debbie Travis a déjà fait travailler son équipe dans cette propriété construite en 1930 pour l'une de ses émissions.

### SAINT-LAURENT

2374, chemin Laval

375 000 \$

Ce cottage construit au début des années 40 ne semble pas immense, mais il compte tout de même 11 pièces, dont 4 chambres, et un terrain de 3800 pi2. Il est situé dans le vieux secteur de l'arrondissement de Saint-Laurent, à 10 minutes de marche de la gare Bois-Franc, dans un quartier où les arbres sont nombreux.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

#### Illustration(s) :

Photo tirée de Centris

Cette petite maison construite en 1954 compte quatre chambres et deux salles de bains, sur deux niveaux.

Photo tirée de Centris

Pour profiter du soleil, cette pièce vitrée semble idéale.

Photo tirée de Centris

La cuisine du niveau supérieur. On en trouve une autre, moins aménagée, au niveau du dessous.

Photo tirée de Centris

Ce cottage est situé dans le vieux secteur de Saint-Laurent, dans une rue qui compte de nombreux arbres.

Photo tirée de Centris

La cuisine. Au fond, la porte-fenêtre donne sur la cour arrière.

Photo tirée de Centris

Le salon, situé tout juste après le vestibule, au rez-de-chaussée

Photo tirée de Centris

Située sur un coin, cette maison de brique a belle allure. Des arbres fruitiers poussent dans la cour.

Photo tirée de Centris

La salle à manger, au rez-de-chaussée. La décoratrice Debbie Travis est passée par ici, avec l'équipe de l'une de ses émissions.

Photo tirée de Centris

L'une des trois chambres, à l'étage. La maison a été construite en 1930.

Aussi paru dans    20 octobre 2019 - La Presse (site web)  
                          26 octobre 2019 - La Tribune (Sherbrooke, QC)

## Les Laurentides tout près de Montréal

Marie Tison  
La Presse

Le soleil brille, les couleurs des feuilles sont encore éclatantes, c'est le moment idéal pour une petite randonnée dans les Laurentides. Pas besoin d'aller bien loin : on passe Mirabel, puis Saint-Jérôme, puis l'aire de restauration de la Porte du Nord, et on s'arrête immédiatement après, à Prévost.

On se stationne à l'ancienne gare et on peut s'engager immédiatement sur les sentiers de la réserve naturelle Alfred-Kelly. Déjà, ça sent bon la forêt. Alors que le sentier s'éloigne de la route, le brouissement des feuilles remplace le vrombissement des voitures.

La réserve naturelle Alfred-Kelly, qui appartient à Conservation de la nature Canada, protège environ 500 hectares de forêts, de milieux humides et de falaises escarpées. Les randonneurs sont les bienvenus, pourvu qu'ils respectent certaines règles (laisser pitou à la maison et circuler uniquement dans les sentiers identifiés, notamment).

Certains de ces sentiers sont historiques : ils ont été tracés dans les années 20, 30 et 40 par des légendes du ski de fond, comme Herman « Jackrabbit » Smith-Johannsen, ou des clubs sportifs de l'époque. C'est le cas du premier sentier qu'on emprunte à partir de l'ancienne gare de Prévost, baptisé MOC, pour McGill Outdoors Club.

Le sentier monte tranquillement dans une forêt de hêtres, d'érables et de bouleaux pour rejoindre le sentier du mont Shaw. Contrairement au MOC, ce sentier est tout neuf.

Voici pourquoi : il y a environ 18 mois, un citoyen de Prévost, Andrius Knystautas, a fait don d'un terrain de 10 acres à la réserve. Ce n'était pas un très grand terrain, mais il avait une importance particulière parce qu'il comprenait le sommet du mont Shaw, une colline qui surplombe la route 117. On a aménagé un nouveau sentier pour remplacer les vieux sentiers un peu anarchiques qui existaient jusqu'alors.

Le nouveau sentier débouche au sommet, où trône un gros rocher. Les randonneurs qui ont des notions d'escalade peuvent le gravir pour avoir une vue sur Prévost et les collines environnantes.

Les randonneurs plus terre à terre ne sont pas en reste : ils n'ont qu'à parcourir une dizaine de mètres pour avoir une aussi belle vue sans risquer de se casser le cou.

De retour sur MOC, on peut se diriger vers un des plus beaux attraits de ce secteur de la réserve naturelle Alfred-Kelly : le lac du Paradis. Un sentier en fait le tour. Les randonneurs ne sont pas seuls : ici, un tamia rayé court sur le sol ; là, un écureuil noir grimpe sur un arbre.

En s'approchant de la berge, on peut admirer, de l'autre côté du lac, les falaises qui s'élèvent au-dessus d'arbres aux feuilles vertes, jaunes, orange ou rouges. Sur l'eau placide, des feuilles de nénuphar tentent de se convaincre que c'est encore l'été.

Le lac du Paradis est en fait un étang artificiel, créé dans les années 40 afin de servir de réservoir d'eau potable. Le sentier passe d'ailleurs sur les vestiges du barrage qui a créé l'étang.

Le lac ne sert plus de réservoir, mais il sert maintenant d'habitat pour de sympathiques bestioles comme le ouaouaron et la tortue peinte.

Après avoir parcouru le sentier du Tour du lac, on peut allonger la randonnée en contournant les falaises pour monter en haut de l'escarpement par un sentier bien civilisé. Il y a un petit point de vue qui permet de contempler le mont Shaw. Il y a toutefois bien des arbres dans le chemin : plus l'automne avancera, plus les feuilles tomberont, plus la vue sera dégagée.

Il y aura des avantages à la fin de l'automne.

Les falaises accueillent à la fin de l'hiver et au printemps des faucons pèlerins, mais pour l'instant, il n'y a pas de rapaces à l'horizon.

La petite randonnée se termine avec un retour à l'ancienne gare. Mais elle aurait pu se prolonger vers le secteur Piedmont, en empruntant des sentiers patrimoniaux comme JE (Johannsen East) et Wizzard, qui mènent notamment à des zones marécageuses. Des stationnements du côté de Piedmont permettent d'accéder à ce secteur plus directement.

Il y a d'autres sentiers de randonnée dans la réserve naturelle du Parc-des-Falaises, dans le même massif, mais un peu plus au nord, à Saint-Hippolyte. Cette petite réserve est la propriété du Comité régional pour la protection des falaises. L'espoir, c'est qu'un jour, avec l'acquisition de terrains supplémentaires, les deux réserves se toucheront.

Mais pour l'instant, il y a suffisamment de sentiers de randonnée pour s'amuser longtemps, à seulement 60 kilomètres de Montréal.

Cet article est paru dans La Presse+

**Illustration(s) :**



Photo Martin Chamberland, La Presse

Le tout nouveau sentier du mont Shaw a été construit grâce à un don d'un citoyen, Andrius Knystautas.

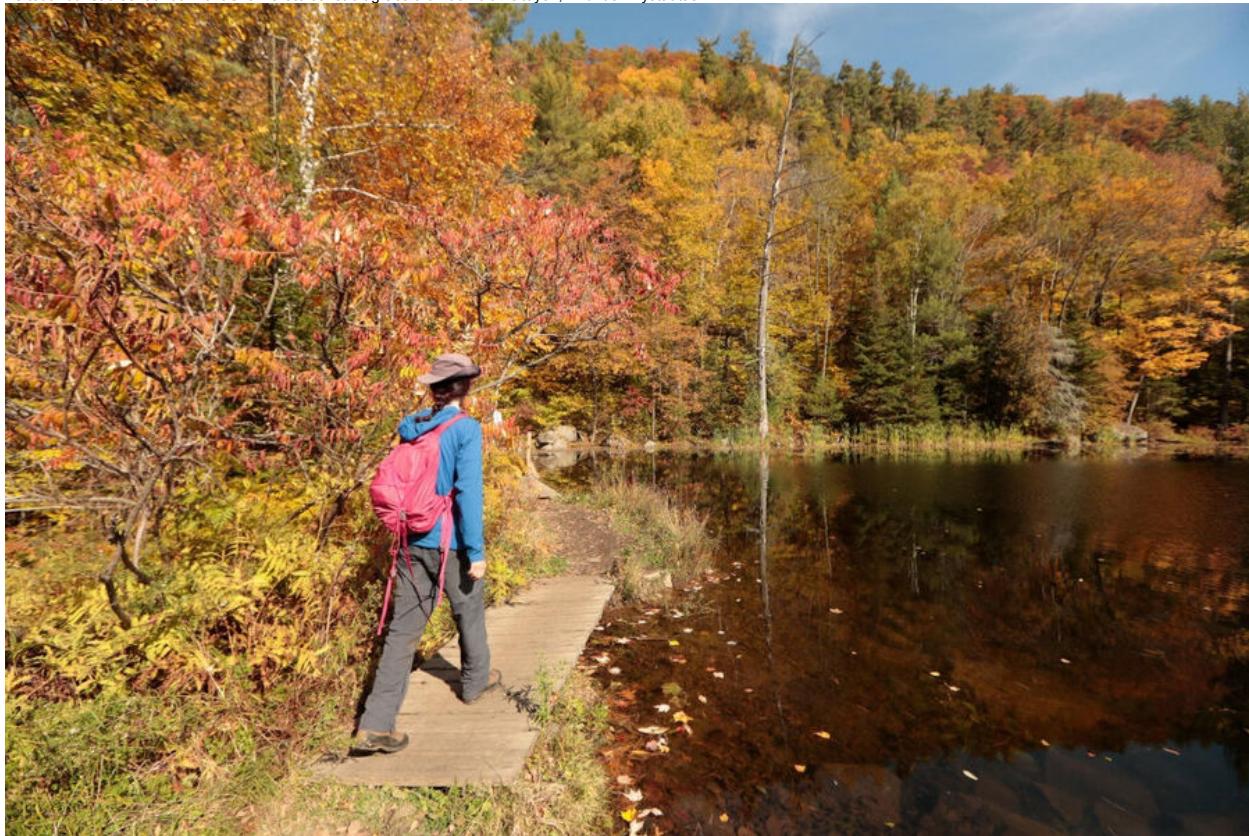


Photo Martin Chamberland, La Presse

Le lac Paradis est en fait un étang artificiel, maintenant bien apprécié de la faune locale et des randonneurs.



## Un premier Costco pour l'entreprise arrive au Québec

Marie-Eve Fournier  
La Presse

Un concept inédit au Québec s'implantera à Saint-Hubert, au sud de Montréal. Baptisé Costco pour l'entreprise, la grande surface vendra de la nourriture en très grande quantité et divers produits destinés aux PME.

Cette enseigne (appelée Business Centre en anglais) s'implantera dans le local actuel du Costco, qui sera bientôt vacant. Jugé trop petit, le magasin déménagera à Saint-Bruno-de-Montarville. L'inauguration aura lieu le 14 novembre.

De son côté, le Costco pour l'entreprise ouvrira « en avril ou mai », selon la vitesse à laquelle les travaux se feront, a confié à La Presse Ron Damiani, vice-président au marketing. Les murs extérieurs du bâtiment seront laissés tels quels, mais à l'intérieur, les espaces pour l'optométrie, la pharmacie, la boulangerie et le centre du pneu devront être démolis.

« On va rajouter un frigo de 12 000 pi2. Un walk-in avec des manteaux à la porte. Les fruits et légumes, c'est très important pour les restaurants », ajoute M. Damiani. On y trouvera notamment des emballages contenant 15 douzaines d'œufs, donne-t-il en exemple.

À la Ville de Longueuil, Nathalie Boisclair, conseillère municipale et présidente de l'arrondissement de Saint-Hubert, précise que le projet de Costco n'a pas encore été accepté par le conseil d'arrondissement, mais que seule « une dérogation mineure » sera demandée lors de la prochaine rencontre. Elle n'en a pas précisé la nature.

### Offre et heures différentes

Tous les détenteurs de la carte de membre de Costco pourront faire des achats dans le nouvel entrepôt. Mais avec son assortiment de produits, le détaillant vise clairement les entreprises (restaurants, traiteurs, petits hôtels, gîtes touristiques, dépanneurs et bureaux).

Par exemple, la mayonnaise peut être achetée en seaux de 16 litres, la relish en seaux de 19 litres, l'huile d'olive en seaux de 20 litres. La farine à pâtisserie est offerte en sacs de 20 kilos. Les agendas se vendent par paquets de cinq, les gommes à effacer par boîtes de 20. On y trouve aussi des contenants en tout genre pour les restaurateurs qui proposent des mets à emporter, des cônes orange pour la construction, des couvre-chaussures bleus pour travailleurs.

M. Damiani précise que 80 % des articles ne se trouvent pas dans les entrepôts habituels de la chaîne.

Le concept fera donc concurrence à diverses entreprises, dont Bureau en gros, Emballages Carrousel et les grossistes en alimentation Mayrand et Aubut.

Le Costco pour l'entreprise ouvrira dès 7 h la semaine et sera fermé en soirée, même les jeudis et vendredis.

### Propre parc de camions

Les achats pourront se faire en ligne sur un site propre à cette enseigne qui existe déjà, mais qui n'est pas encore accessible aux Québécois.

Les commandes seront livrées uniquement aux entreprises établies dans un rayon de 50 kilomètres. Mais M. Damiani affirme que la distance pourrait être revue à la hausse.

La livraison sera assurée par des employés de Costco. Le détaillant se dotera d'ailleurs de son propre parc de camions.

Le premier Business Centre du Canada a été inauguré au printemps 2017 à Scarborough, près de Toronto. Deux autres ouvertures étaient alors prévues pour l'automne suivant, selon des documents que nous avions obtenus à l'époque. À ce jour, il s'agit encore du seul au pays.

Aujourd'hui, Costco prévoit ouvrir des Business Centre « dans toutes les grandes villes du Canada d'ici 3 à 5 ans ».

Aux États-Unis, Costco en exploite 18. Le premier a ouvert ses portes en 1996. La multiplication des points de vente a donc été très lente. L'arrivée au Canada des entrepôts Business Centre aura pris 20 ans.

+WEB

[\(re\)lisez Notre texte sur l'arrivée du concept au Canada](#)

[\(re\)lisez Notre texte sur le déménagement de Costco à Saint-Bruno](#)

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

### Illustration(s) :

Photo David Paul Morris, Bloomberg

Tous les détenteurs de la carte de membre de Costco pourront faire des achats dans le nouvel entrepôt Costco pour l'entreprise. Mais avec son assortiment de produits, le détaillant vise clairement les entreprises (restaurants, traiteurs, petits hôtels, gîtes touristiques, dépanneurs et bureaux).

**Le « Montréal gastronomique accessible »**Iris Gagnon-Paradis  
La Presse

**Après près de cinq ans de travail, Le Central a finalement ouvert ses portes il y a quelques jours, devenant la toute première foire alimentaire réinventée de la cité, en attendant le Time Out Market du Centre Eaton et le Cathcart restaurants et biergarten de Place Ville Marie.**

Le projet est propulsé par la Société de développement Angus, qui a pensé le concept du Carré Saint-Laurent, ce tout nouvel édifice érigé à l'angle Sainte-Catherine et Saint-Laurent, et dont le rez-de-chaussée est occupé par Le Central. Élaboré en partenariat avec La Tribu, spécialisée en spectacles et événements (Bouffons MTL !, Mile Ex End Montréal), Le Central s'est donné comme mission de redonner du lustre à la Main en mettant de l'avant la diversité gastronomique que la métropole a à offrir.

« On met de l'avant le Montréal gastronomique accessible », résume Danny St Pierre, porte-parole et l'un des nombreux investisseurs qui ont soutenu financièrement le projet. « Le Central est fier d'accueillir plein de petites entreprises indépendantes ; on a une signature commune, créée par Guillaume Sasseville, mais chaque kiosque a fait son design et mis en place sa propre équipe », détaille-t-il.

**Le Central, c'est plus de 700 places assises, 20 000 pi2 et 25 restaurants « signature ».**

À certaines adresses déjà connues et appréciées des Montréalais – Cantine Émilia et son délicieux poulet portugais, Gras Dur et ses poutines décadentes, Kamehameha et ses pokés, Le Super Qualité et sa nourriture authentique du sud et de l'ouest de l'Inde (ouverture à venir), Pizzeria Heirloom et sa pizza napolitaine – s'ajoutent de nouvelles marques, souvent propulsées par des groupes ou des restaurateurs existants, comme les tacos Bonita's, par l'équipe du Capital Tacos, ou le Mignonette, un bar à huîtres, fruits de mer et tartares, avec une jolie carte de vins et de bulles, mis de l'avant par les propriétaires du Chasse-Galerie et du Cœur de Loup.

Le Central est aussi l'occasion de découvrir des projets d'un peu partout au Québec, comme les Brasseurs de West Shefford, en Estrie, qui occupent un grand espace allongé de type pub ; Buddha Station, un comptoir de bols santé de Québec ; et le fort sympathique RDJ (pour République démocratique du jambon), une entreprise établie à Sherbrooke spécialisée en charcuteries artisanales et autres cochonnailles.

Que ce soit sur le pouce, pour prendre un café, pour le lunch ou à l'apéro, Le Central offre une multitude d'options. On peut prendre place à l'une des grandes tables centrales communes ou encore s'asseoir au bar de certains kiosques pour un service plus complet, en prenant un verre.

**CINQ ADRESSES À DÉCOUVRIR****MORSO**

C'est au Central que naîtra le tout nouveau projet de la famille No 900, le Morso. Contrairement à son grand frère spécialisé en pizza napolitaine, le Morso propose de la pizza romaine, dite al taglio. Et ce n'est pas une figure de style : Mirko D'Agata, son pizzaiolo, a été couronné champion du monde dans cette catégorie à la 18e édition du Napoli Pizza Village, à Naples, plus tôt cet automne. Eh oui, promet-il, on pourra déguster sur place, dès l'ouverture fin octobre, LA pizza qui lui a fait gagner son titre, soit la Pancetta Coppatta, accompagnée de noisettes et provolone fumé. L'endroit proposera neuf variétés de pizza al taglio, en plus de focaccias garnies et de croissants farcis à la minute pour le déjeuner.

**BAB KECH**

Marocain d'origine, Imad Makrajia a travaillé dans de grands établissements à Casablanca et a occupé le poste de sous-chef Chez Sophie, à Montréal. Il a tout lâché pour ouvrir son petit commerce au Central, le Bab Kech, afin de mettre en vedette la cuisine marocaine, qui est sous-représentée à Montréal, selon lui. Il propose des spécialités de cette cuisine d'Afrique du Nord, comme la délicieuse pastilla au poulet sucré-salé, des salades tout en fraîcheur, du couscous et des tajines, ainsi que le batbout, sorte de sandwich fait à partir de pain plat traditionnel cuit sur plaque.

**THIP THIP**

Le Lucky Belly Group a une forte présence au Central ; en plus du Kamehameha et du Ho Lee Chix, un concept de poulet frit à l'asiatique, le groupe propose également le Thip Thip, un sympathique comptoir de type snack-bar qui servira de la cuisine laotienne. Le chef Athiraj Phrasavath, d'origines thaïlandaise et laotienne, propose un menu inspiré de la cuisine de rue qu'on retrouve au Laos, comme le kua mee, aussi appelé pad thai laotien, de la salade de papaye avec du « funk » ou des laab, salades de viande laotienne. « C'est sauté, fait à la minute, plein de saveurs, une montagne de bouffe pour un petit prix ! », lance le chef.

**PINTXO**

Que ceux qui s'ennuient du Pintxo, qui a fermé son établissement du Plateau Mont-Royal après 10 ans d'activité en mars dernier, se rassurent : l'endroit vient de renaître au Central. La formule a été repensée et améliorée, explique le chef-propriétaire Alonso Ortiz, pour une cuisine espagnole encore plus authentique composée principalement de poissons et fruits de mer, et des assiettes qui misent davantage sur le partage que sur les plats individuels.

**BAGADO**

L'équipe du Central a été complètement charmée par Monica Rodriguez, la « magicienne » derrière le comptoir de crèmes glacées et sorbets Bagado. Au menu, des délices glacés aux parfums éphémères et inédits, comme framboise et poivron rouge ou encore abricot et carotte, accompagnés de petits gâteaux, chocolats et autres fines pâtisseries, et des bûches glacées durant le temps des Fêtes. Absolument gourmand !

Cet article est paru dans La Presse+

**Illustration(s) :**

PHOTO FRANÇOIS ROY, LA PRESSE

Le Central a ouvert ses portes au début du mois d'octobre

PHOTO FRANÇOIS ROY, LA PRESSE

Le central propose 25 kiosque dans un espace de 20 000 pi2.

PHOTO FRANÇOIS ROY, LA PRESSE

Un grand espace central permet de s'attabler en toute convivialité.

PHOTO FRANÇOIS ROY, LA PRESSE

Le Bonita's a été pensé par l'équipe du Capital Tacos et offre plusieurs sortes de tacos et quelques à-côtés.

PHOTO FRANÇOIS ROY, LA PRESSE

Les dents sucrées pourront mordre dans un beigne de Trou de beigne, alors que ceux à la recherche d'un lunch santé pourront opter pour les bols de Buddha Station.

PHOTO FRANÇOIS ROY, LA PRESSE

La Mignonette, par l'équipe du Chasse-Galerie et du Cœur de Loup, propose huîtres, fruits de mer et tartares, à accompagner d'un verre de vin ou de bulles.

PHOTO FRANÇOIS ROY, LA PRESSE

Une assiette de trois tartares et d'un ceviche de pétoncles, par le Mignonette.

PHOTO FRANÇOIS ROY, LA PRESSE

Avec plus de 700 places dispersées un peu partout dans le grand espace. Le Central espère se faire adopter par les touristes, les travailleurs et les gens de passage.

PHOTO FRANÇOIS ROY, LA PRESSE

Parmi les adresses déjà connues des Montréalais, le Gras Dur propose ses poutines décadentes au Central.



PHOTO FRANÇOIS ROY, LA PRESSE

Chaque kiosque a pensé son design et son espace. Sur la photo, le Ho Lee Chix et le Bab Kech.



Photo François Roy, La Presse

Le pizzaiolo Mirko D'Agata offrira très bientôt aux Montréalais la possibilité de goûter à sa pizza romaine avec l'ouverture du Morso.



Photo Edouard Plante-Fréchette, archives La Presse

La pizza romaine offre une croûte plus croustillante et épaisse que la pizza à la napolitaine, et est servie en carrés plutôt qu'en pointes.



PHOTO FRANÇOIS ROY, LA PRESSE

Le chef du restaurant marocain Bab Kech, Imad Makraji



Photo François Roy, La Presse

Le Thip Thip est un projet du Lucky Belly Group, qui possède aussi le Kamehameha et le Ho Lee Chix au Central.



Photo François Roy, La Presse

Le chef exécutif du Thip Thip, Athiraj Phrasavath, accompagné du chef Léo Adu-Fleurant



Photo François Roy, La Presse

Le Thip Thip propose des plats inspirés de la cuisine de rue laotienne, comme le kua mee, le pad thaï laotien.



Photo François Roy, La Presse

Après avoir fermé son restaurant du Plateau Mont-Royal le printemps dernier, le Pintxo renaît en version 2.0 au Central.



Photo François Roy, La Presse

Le Pinxto propose une cuisine espagnole authentique, où les poissons et fruits de mer sont rois.



Photo François Roy, La Presse

Le Bagado offre des crèmes glacées et sorbets aux saveurs originales.



Photo François Roy, La Presse

Monica Rodriguez, la femme derrière le Bagado

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*C*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191019-LAA-2bc97ab53ae9a0705706383af7fae58f

**Butler dans la cour des grands**Mathias Brunet  
La Presse

Steven Butler rentre à peine de Tokyo, où il a fait la promotion de son premier championnat du monde des poids moyens de la WBA, le 23 décembre, contre le favori local, le Japonais Ryota Murata (15-2, 12 K.-O.).

Entre 80 et 100 journalistes couvraient l'événement, aux dires du promoteur du groupe Eye of the Tiger Management, Camille Estephan, qui accompagnait le jeune boxeur de 24 ans au Japon pour cette courte tournée promotionnelle.

« Steven a fait le frontispice partout au Japon », racontait hier Camille Estephan à l'Académie Marc Ramsay, dans le nord de la métropole. « C'était important d'y être. Il fallait avoir le feeling du voyage. On a bien fait les choses quand même, on se sent bien aujourd'hui, on a vu le gym, l'hôtel, c'est de se familiariser avec ces choses-là. On était très confortables. On a gagné la première manche. On a joué dans la tête de Murata. Il voyait que Steven n'était pas intimidé, n'était pas frustré. C'était une bonne chose. »

Butler (28-1-1, 24 K.-O.) a peu voyagé au cours de sa jeune carrière. Il a participé à une tournée en Pologne chez les amateurs, mais n'a pas l'habitude des combats dans des endroits hostiles. Il est heureux d'avoir eu la chance de découvrir davantage ce nouvel environnement.

« C'était un premier gros voyage. On a fait 40 heures de voyage pour 51 heures. Ça joue dans le corps. [...] J'étais en contrôle là-bas, je suis fier de moi. Je ne m'étais pas fait d'idées. On était concentrés et, durant la conférence de presse, je me suis senti comme dans un combat, au premier round, je me sentais à ma place. Ils attendent 15 000 personnes [pour le combat]. »

« En voyant que je les remerciais en japonais, ils ont apprécié ça. Je suis un jeune de 24 ans, peut-être qu'ils pensaient que j'allais être impressionné, mais je suis en train d'écrire un livre, je veux être une légende, c'est ma destinée. »

Butler, premier aspirant de la WBO, quatrième de la WBC, huitième de l'IBF et neuvième de la WBA, avait plusieurs offres sur la table avant d'accepter ce combat au Japon.

« C'est le fun de savoir qu'il a eu trois offres pour trois gros combats dans le dernier mois, deux championnats du monde et une finale sur DAZN. »

— Camille Estephan, promoteur du groupe Eye of the Tiger Management

« Steven est devenu une vedette de la boxe, insiste Estephan. On avait le choix d'Andrade, le champion de la WBO, mais ce n'est pas un combat vendeur côté style. Andrade est plate à regarder boxer. Murata est un boxeur d'action. Sur une telle scène, on veut avoir la possibilité de bien paraître. »

**Une défaite marquante**

Steven Butler a remporté 10 combats consécutifs, dont 9 par knock-out, depuis sa défaite contre Brandon Cook au Centre Bell, en janvier 2017.

« Ma défaite contre Brandon Cooke a fait en sorte que j'ai progressé. Je ne me sens plus aussi invincible dans ma tête. »

« On fait toujours les sacrifices dans le gym, mais dans la vie de tous les jours, on doit être bon aussi. Le mode de vie, mon entourage, je ne dormais pas, la récupération, mon alimentation n'était pas aussi bonne ; je suis plus que perfectionniste en ce moment. »

Cet échec surprenant l'a fait grandir. « On a eu des hauts et des bas. Être jeune et connaître des bas, ça a fait en sorte qu'on est aujourd'hui en championnat du monde et que nos chances sont bonnes pour gagner parce que la misère, on l'a vécue quand on n'était pas prêt à la vivre. »

Il se dit entre autres beaucoup plus patient sur le ring aujourd'hui. « Je suis émotif dans la vie de tous les jours ; en amour, j'adore ma femme et mes enfants, mais dans le ring, ce n'est pas nécessairement bon. »

« Dans l'élite contre des gars comme Murata, ça va être difficile, il faudra être patient. C'est la patience que je n'avais pas contre Brandon Cooke, il m'a laissé me brûler parce que j'étais émotif. »

**Préparation**

Le camp d'entraînement de Butler aura lieu à Montréal. On y travaillera l'aspect physique, mais aussi l'aspect psychologique. L'un de ses deux entraîneurs avec Reynald Boisvert, l'ancien poids lourd Jean-François Bergeron, fera partager ses expériences.

Le 29 septembre 2007, à Oldenburg, en Allemagne, il disputait un combat de championnat du monde contre Nikolay Valuev, monstre de 7 pi et 328 lb. Il avait perdu par décision unanime.

« C'est une chose de rêver à un championnat du monde, mais c'en est une autre de se retrouver les deux pieds dedans. »

— Jean-François Bergeron

« Les émotions ne sont pas les mêmes, racontait Bergeron hier. On va le préparer à gérer ses émotions. C'est de lui dire comment il va se sentir. J'ai un passé qui peut l'aider. Quand j'ai boxé contre Valuev, j'étais super bien préparé, mais j'ai senti l'intensité de la pression et je l'ai bien contrôlée. C'est ce que je veux transmettre à Steven. »

Bergeron et Boisvert le prépareront physiquement pour un long combat. « Le plus important, c'est la condition physique, dit Bergeron. Il doit être capable de faire 12 rounds. Murata est un gars très fort physiquement. On doit travailler sur le plan stratégique. Je ne vous dirai pas ce qu'on va faire, mais à ce niveau-là, l'aspect stratégique est très important. Le décalage horaire, c'est un autre dossier qu'on a commencé à regarder. On va se rendre au Japon 18 jours avant le combat. »

Camille Estephan ne craint pas les décisions malhonnêtes le jour du combat, comme celle dont a été victime Éric Lucas en Allemagne à l'époque.

« [Hassan] N'Dam a battu Murata chez lui au Japon, et les gens voyaient Murata gagnant. Monsieur Honda est à la tête d'une organisation crédible, et on va faire nos démarches pour s'assurer d'être protégés côté juges, mais aussi arbitres. On a placé nos pions pour bien faire les choses. On veut être traités de façon équitable. »

Murata avait le choix de son adversaire. Il n'a pas opté pour Butler afin d'avoir un combat facile, jure le promoteur. « Ils ont choisi Steven parce qu'ils ont besoin de vendre ce gars-là [Murata]. Quand tu as une défaite, c'est moins vendeur. Ils ont reçu beaucoup de critiques pour le combat de N'Dam. Les Japonais sont de grands amateurs de sports de combat, ils en veulent un. »

**La triste réalité**

Steven Butler vit des émotions particulières ces jours-ci. Son copain Patrick Day est mort il y a trois jours à la suite d'un violent knock-out sur le ring.

« On faisait du "sparring" ensemble. On s'encourageait toujours sur Instagram. Je lui parlais encore la semaine du combat, je pourrais vous montrer mes messages. Je lui avais dit : "C'est ta chance, tu peux gagner ce combat-là, mets ta vie en jeu." Malheureusement, il a pris de mauvais coups. Est-ce la préparation ou autre chose ? On peut se poser mille questions. »

Le drame l'incitera à se préparer encore davantage. « Je ne donne pas beaucoup de temps à ma famille [en camp d'entraînement]. C'est un peu crève-cœur pour un père de famille comme moi, mais la boxe, c'est dangereux. »

« Je veux mettre tout de mon côté pour voir mes enfants le lendemain du combat. Je vais les voir après Noël avec un beau cadeau et la ceinture. »

— Steven Butler

Steven Butler dit ne pas s'être remis en question à la suite du drame, qui suit également celui du Montréalais Adonis Stevenson.

« Je suis un bagarreur. Je vais me battre jusqu'à la fin. Je suis prêt à mourir sur le ring moi aussi. La boxe m'a sauvé la vie. Si je n'avais pas eu la boxe, je ne serais peut-être pas ici pour vous parler. Ç'a été ma deuxième chance. »

Reynald Boisvert dit ne pas craindre pour son poulain. « On ne peut le prévenir à 100 %, mais Steven, contrairement à Patrick Day et à ceux qui ont subi un mauvais sort, n'abuse pas des "sparrings", et il y a des repos entre les combats. Le cerveau est un muscle qui a besoin de repos. Malheureusement, beaucoup de boxeurs morts faisaient beaucoup de combats d'entraînement en plus de leurs propres combats. Ils font ça pour gagner leur vie, mais le risque augmente. Je ne pourrais pas être dans le coin de quelqu'un qui sert de partenaire d'entraînement. »

Le montant de la bourse n'a pas été dévoilé, mais Camille Estephan affirme que Butler touchera le double de la bourse généralement allouée à un boxeur dont c'est le premier combat de championnat du monde.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

Illustration(s) :



Photo Marco Campanozzi, La Presse

Steven Butler a remporté 10 combats consécutifs, dont 9 par knock-out, depuis sa défaite contre Brandon Cook au Centre Bell, en janvier 2017. Il remontera sur le ring le 23 décembre, à Tokyo, contre le Japonais Ryota Murata avec le titre de champion du monde des poids moyens de la WBA à l'enjeu.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*C*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191019-LAA-abb2752d18702cfe2627213dcb47f0c8

## La survivante qui rêvait d'être procureure

Rima Elkouri  
La Presse

Tombée à 16 ans dans les griffes d'un proxénète, Maude a tenté plusieurs fois de s'en sortir. En vain. Jusqu'à ce qu'elle rencontre un enquêteur du SPVM qui l'a prise sous son aile comme si elle était sa fille. Ensemble, ils sont allés à la guerre. Et ils ont gagné. Quinze ans plus tard, l'ex-danseuse érotique rêve de devenir procureure de la Couronne. Dans le but d'aider d'autres victimes d'exploitation sexuelle à obtenir justice.

Comme si c'était sa fille

C'est l'histoire de Maude, qui ne s'appelle pas vraiment Maude\*. Et de son « ami » qui n'était pas vraiment un ami. L'histoire dure et scandaleusement banale d'une adolescente timide tombée dans les griffes d'un proxénète à Montréal. L'histoire d'une victime d'exploitation sexuelle aussi fragile que courageuse dont le premier appel à l'aide a été ignoré par la police. Jusqu'à ce soir où elle a frôlé la mort et où elle a rencontré l'enquêteur Daniel Loiseau, du Service de police de la Ville de Montréal (SPVM). Une rencontre qui, dit-elle, lui a sauvé la vie.

« S'il n'avait pas été là, je n'aurais pas passé au travers. »

Dès qu'elle s'est assise devant l'enquêteur Loiseau, Maude s'est sentie en confiance. « Je ne me suis pas sentie jugée. Il m'écoutait. Je voyais que ça lui tenait vraiment à cœur, qu'il voulait vraiment m'aider. Pas une seconde, je n'ai senti que lui et son équipe faisaient "juste" leur job. C'est comme si l'enquêteur me prenait pour sa fille. »

Ce soir-là, l'enquêteur Loiseau a dit à Maude ce qu'il dit à toutes les victimes pour les rassurer. « C'est comme un pitch de vente. Je leur dis : "On va être là avec toi jusqu'à la fin. Ne t'en fais pas, ça fait longtemps que je fais ça. Si tu me fais confiance et que tu me racontes ton histoire, je vais pouvoir faire de belles choses avec ton histoire. Je suis déjà allé à la cour avec des filles comme toi, du même âge, avec des histoires semblables. Et je peux te dire qu'il ne leur est jamais rien arrivé après. Je peux te dire qu'il ne t'arrivera rien." »

L'enquêteur s'assure dès la première rencontre que les victimes aient le soutien psychologique nécessaire pour « partir à la guerre » avec lui. « Le privilège qu'on a, c'est d'avoir le CAVAC [Centre d'aide aux victimes d'actes criminels] qui travaille avec nous dans nos bureaux. C'est primordial. Ça fait en sorte qu'une intervenante peut rencontrer la victime immédiatement et l'épauler pour qu'elle puisse remonter la pente. C'est la clé du succès. Ça fait toute la différence. C'est ce qui fait qu'on est forts à Montréal dans ce genre de dossiers. »

Son nom de famille est Loiseau. Mais ses collègues le surnomment à la blague « le rossignol ». « Dans 80 % des cas, je réussis à gagner la confiance des filles et à les faire parler. Souvent, je leur apparaît peut-être comme le père qu'elles n'ont jamais eu. Un grand frère ou juste une personne humaine et empathique qui les approche d'une autre façon que ce à quoi on les a habituées. Des fois, je leur dis : "J'ai des filles de ton âge. Je ne voudrais pas que ça arrive à mes filles." C'est une des raisons pour lesquelles je fais ce travail. »

Lorsqu'une victime lui accorde sa confiance, l'enquêteur le voit comme un privilège qui vient souder un pacte entre eux.

« La fille qui te raconte les pires moments de sa vie... On a beau dire que les policiers sont faits solides, ça reste bouleversant. Tu as beau avoir une carapace, ça te touche en dedans. »

— Daniel Loiseau, policier au SPVM

Ce privilège s'accompagne d'un engagement de la part de l'enquêteur à l'endroit de la victime : « Il ne faut pas que je la déçoive pour rien au monde. »

\*\*\*

Comme bien des victimes, Maude ne réalisait pas au départ qu'elle était victime d'exploitation sexuelle.

Elle avait 16 ans lorsqu'elle a rencontré celui qui allait devenir son proxénète. Elle, une ado à l'estime de soi vacillante, qui a grandi dans une famille soudée et aimante. Lui, un pseudo-rapper manipulateur qui a tissé sa toile tout doucement autour d'elle avant de révéler son vrai visage.

« Ce sont de gros préjugés, mais avant, j'étais la première à penser que les danseuses venaient toutes de milieux défavorisés... Je suis vraiment la preuve que ça peut arriver à n'importe qui. »

Il l'a entraînée un soir dans un bar de danseuses, « juste pour aller rejoindre un ami ». « Je ne connaissais absolument rien de cet univers. Ce n'était vraiment pas mon genre de place. Mais je me disais : "Bon, OK, il y a une première fois à tout..." »

Ils y sont retournés plusieurs fois par la suite. Elle a sympathisé avec les « blondes » des amis du proxénète qui travaillaient là comme danseuses. « T'es super belle. Tu devrais essayer. C'est pas ce que les gens croient... Si t'aimes pas comment un client te touche, tu lui dis et il l'arrête... Tu vas faire plein d'argent », lui disait-on.

À 18 ans, elle a fini par se dire : « Pourquoi ne pas essayer ? » Son pimp était ravi de la voir tomber dans le piège qu'il lui avait patiemment tendu. « Il a fini par me jouer assez dans la tête pour me faire croire que c'était moi qui voulais commencer à faire ça. »

Il lui a proposé d'aller avec elle acheter ses « petits kits » et ses talons hauts pour danser.

Après sa première soirée de travail très lucrative, il lui a offert de venir prendre un verre chez lui. En entrant dans son appartement, elle a eu l'impression que l'homme assis devant elle sur le divan n'était plus cet ami qui jouait au grand frère protecteur avec elle avant de devenir son chum. Son visage avait changé du tout au tout. « On aurait dit un diable... Il m'a dit : "Viens t'asseoir. Tu peux mettre l'argent sur la table." »

Pour la première fois, elle a eu peur. Qu'allait-il lui arriver si elle refusait de se plier à ses demandes ?

La réponse, elle l'a reçue à coups de poing. Il avait dressé pour elle une longue liste de restrictions. Interdiction de boire parce que les clients n'aiment pas les filles saoules. Interdiction d'asseoir au bar de danseuses pour que les clients puissent voir la « marchandise » en tout temps. Interdiction d'appeler ses amies parce qu'une jeune femme isolée est une meilleure proie...

« J'avais peur de lui. Je ne savais pas ce qu'il allait me faire. Je pense que c'est pour ça que je restais là-dedans. »

— Maude

La première fois qu'il l'a battue, un témoin a appelé la police. Maude saignait. Elle avait le nez cassé. Quand la police est arrivée, son pimp lui a dit : « Tu dis que tu t'es battue au club avec une fille. »

Deux policiers – un homme et une femme – se sont approchés. Maude avait peur. « C'était ma première expérience avec la police et elle n'a pas été trop bonne. Faut dire que je ne suis peut-être pas tombée sur les meilleurs ! »

« C'est lui qui t'a fait ça ? » lui a lancé d'emblée la policière.

Maude ne se sentait pas très à l'aise de lui parler. « Je me sentais jugée en partant. » Elle savait aussi que tout ce qu'elle allait dire serait entendu par son pimp, qui se trouvait à quelques mètres d'elle. Alors elle a dit ce qu'il l'avait sommée de dire : « Non, je me suis battue avec une fille au club. »

L'autre policier a ajouté : « Tu sais qu'il y a des caméras et qu'on peut aller regarder si tu mens. » Peut-être pas la meilleure façon de gagner la confiance d'une victime et de la protéger.

« Croyez-le ou pas, ils nous ont laissés repartir ensemble ! »

Et ce qui devait arriver arriva. Son pimp l'a séquestrée pendant deux jours. Il l'a battue. « Il n'y a rien qu'il ne m'a pas fait. J'étais défigurée. » Elle était plus que jamais tétonisée par la peur.

\* Le prénom est fictif afin de préserver l'identité de la victime.

Grâce à lui

Maude est restée sous l'emprise de son proxénète durant cinq ans. « J'ai essayé de me sauver au moins cinq fois. Je retournais chez mes parents. Soit il me menaçait. Soit il me disait : "Oh ! Mais non, bébé, tu sais que je t'aime, je ne vais jamais recommencer." »

Elle a porté plainte contre lui pour harcèlement. Il s'est fait imposer une ordonnance de non-communication qu'il défiait en lui faisant croire que c'était une preuve d'amour.

Elle l'a quitté, puis est revenue auprès de lui plusieurs fois. Jusqu'à ce soir où elle a vraiment eu peur de mourir. « Il m'a tellement battue que je me disais que je n'allais pas sortir vivante de l'appartement. » Après avoir évité de justesse qu'une table en vitre se fracasse sur sa tempe, elle s'est dit : « OK. Il pourraît me tuer. »

Dans la liste des contraintes qu'il lui imposait, il y avait celle de se mettre nue dès qu'elle mettait les pieds chez lui. « Il me disait que c'était parce qu'il me trouvait belle. Mais c'était sûrement pour ne pas que je me sauve... C'est pas mal plus difficile de se sauver toute nue ! »

En feignant d'aller à la salle de bains, qui était juste à côté de la porte d'entrée, elle a tenté d'attraper une chemise et de s'enfuir dans le corridor. Il a essayé de la rattraper et a commencé à la battre. Elle a réussi à se réfugier chez une voisine, qui lui a donné des vêtements et a alerté la police.

Elle a déposé une plainte pour violence conjugale. « Je ne savais pas que c'était en fait du proxénétisme... »

Son pimp a tenté de soudoyer une de ses amies pour entrer en contact avec elle, en dépit de l'ordonnance de non-communication. Maude a alors porté plainte pour non-respect de condition. Au Service de police de la Ville de Montréal (SPVM), elle est tombée sur un premier enquêteur qui avait suivi la formation du programme Les Survivantes, créé en 2010 par deux policières, Diane Veillette et Josée Mensales, dans le but de changer la culture policière en matière de lutte contre l'exploitation sexuelle. « Lorsqu'il a vu dans mon dossier que j'étais "danseuse érotique" et a entendu mon histoire de violence conjugale, il a fait 1 + 1... Il m'a dit : "Travaillais-tu pour lui ?" »

Elle était sous le choc. Aucun mot ne sortait de sa bouche.

« Ça m'a frappée tout d'un coup. Je me disais : "OK, c'est vraiment ça. Je suis vraiment sous l'emprise d'un proxénète." »

— Maude

Sa meilleure amie qui l'accompagnait au poste de police a tout déballé. On a alors proposé à Maude de rencontrer les enquêteurs de ce qu'on appelait encore à l'époque la « Moralité ».

« Ils ont tellement été wow ! Je me sentais tellement en confiance. C'est grâce à eux que j'ai pu porter plainte pour traite de personnes et exploitation sexuelle. C'était un très long et très dur processus. Mais je suis allée jusqu'au bout. Et c'était la meilleure chose que j'ai faite de ma vie. Sans ça, je ne suis pas sûre que je serais là aujourd'hui. »

\*\*\*

Je demande à Maude si elle a été tentée d'abandonner les démarches judiciaires, extrêmement pénibles.

« Oh... God ! Oui ! Une chance que Daniel était là. Sérieusement, je n'aurais pas tenu le coup. »

Elle se revoit dans un cubicule austère du palais de justice, épuisée, pleurant toutes les larmes de son corps devant l'enquêteur Loiseau qui l'encourageait. « Il me regardait et me disait : "T'es forte ! T'es capable ! On s'en va à la guerre, toi et moi. Ce n'est pas vrai qu'on va lâcher !" »

Il lui répétait : « T'as fait le bon choix. Je ne te laisserai pas tomber. On va gagner. Il va perdre. Il n'y a rien qui bat la vérité. »

Maude sentait qu'elle devait aller jusqu'au bout... Ne serait-ce que pour ne pas décevoir l'enquêteur et toute l'équipe qui la soutenaient.

« Ils travaillaient tellement fort pour moi. Je me disais : je ne peux pas abandonner, je ne peux pas leur faire ça. Parce que ça aurait été le laisser gagner, lui. »

— Maude

Elle ne l'a pas laissé gagner. Elle ne l'a pas laissé non plus la définir. Elle n'est plus une victime. Elle est une survivante qui travaille fort à tirer des leçons de cette épreuve et à en faire bénéficier d'autres victimes.

En mai dernier, au party de retraite de l'enquêteur Loiseau, Maude était là avec d'autres survivantes. Tout le monde pleurait. Même les enquêteurs durs à cuire qui ne pleurent jamais. « C'était très émotif. Daniel a tellement pris soin de nous. Il s'est tellement occupé de nous que là, je lui ai dit : "C'est le temps de t'occuper de toi et de profiter de la vie." »

L'enquêteur Loiseau a les larmes aux yeux quand il évoque les invités très spéciales de son party de retraite. Toutes ne reviennent pas d'être procureure comme Maude. Mais toutes reviennent de loin et peuvent être fières de leur parcours. « Il faut voir d'où chacune est partie et où elle s'est rendue. Chacune a une belle histoire. Et c'est ce qui est merveilleux. Pouvoir voir qu'à travers notre job, on a pu changer un petit quelque chose dans leur vie. Après, ce sont elles qui montent la côte, ce n'est pas moi. »

Grâce à elles

Aujourd'hui âgée de 30 ans, Maude participe au programme Les Survivantes du Service de police de la Ville de Montréal (SPVM), qui contribue à faire changer les mentalités des policiers, des élus et des intervenants en matière d'exploitation sexuelle. « On leur offre des séances d'information. Et à la fin de chacune de nos séances, une survivante nous accompagne pour partager son histoire. Les gens peuvent poser des questions. Ça humanise le propos », explique l'agente Romy Verge-Boudreau, coordonnatrice du programme.

Pour Maude, c'est notamment l'occasion d'expliquer à des patrouilleurs les erreurs à ne pas commettre lorsqu'ils se retrouvent face à une victime potentielle de proxénétisme. Un jour, alors qu'elle donnait sa première conférence devant des policiers, elle a aperçu l'agent avec qui elle avait eu une très mauvaise première expérience. Elle n'avait jamais oublié son visage. Après avoir raconté à quel point cette intervention policière avait été désastreuse pour elle, le policier, tout penaud, est venu la voir à la fin de la conférence.

« Tu me reconnas-tu ?

— Inquiète-toi pas, je n'ai pas oublié ta face !

— Je suis tellement désolé... Je ne pourrai jamais m'excuser assez. Si j'avais eu cette formation avant, je te jure que je n'aurais jamais agi comme ça. »

Maude rencontre aussi des jeunes filles qui se trouvent exactement là où elle se trouvait elle-même au même âge. Devant elles, elle a une légitimité qu'aucun policier ne peut avoir. « J'ai peut-être 10 ou 15 ans de plus qu'elles. Mais je l'ai vécu. Je sais c'est quoi. Je ne leur dis pas de ne pas faire ceci ou cela parce que ça n'est pas bien. Mais parce que je sais. Si ça peut les aider ou juste sonner une petite cloche... »

Elle les incite à écouter leur petite voix intérieure. « Moi, cette première soirée où il m'a dit de mettre l'argent sur la table, ma petite voix m'a dit de prendre mes deux jambes à mon cou et de crisper mon camp. Mais je ne l'ai pas fait. »

Les tactiques de manipulation des proxénètes sont souvent les mêmes. S'ils sentent qu'une fille n'est pas prête tout de suite à être escortée ou danseuse érotique, ils vont l'inciter à faire de la fraude ou à commettre des petits délits pour ensuite la menacer et avoir une emprise sur elle, explique l'agente Romy Verge-Boudreau.

« Ils ciblent vraiment bien leurs victimes. Ils sont capables de les cerner rapidement. Ils vont y aller avec leurs carences. Ils vont ajuster leurs façons de faire en fonction de la jeune fille (ou du garçon) qu'ils ont devant eux. »

— Romy Verge-Boudreau, coordonnatrice du programme Les Survivantes

Le rêve de Maude de devenir procureure de la Couronne trouve son fondement dans le même désir de contribuer à la lutte contre l'exploitation sexuelle. Elle a aussi été inspirée par le travail de la procureure responsable de son dossier. « Elle a été merveilleuse. Elle était tellement réconfortante. Si je peux, moi aussi, accompagner des personnes tout au long du processus judiciaire qui est dur et long, je pourrai faire encore plus pour aider des victimes à obtenir justice. »

\*\*\*

J'ai voulu rencontrer cette survivante qui rêve d'être procureure et l'enquêteur à la retraite qui a joué un rôle si important dans sa survie à la suite d'une entrevue que j'ai menée récemment avec le lieutenant-détective Dominic Monchamp, à l'occasion de l'événement-bénéfice Prix Femmes de mérite du Y des femmes, dont il était le seul lauréat masculin.

Un prix Femme de mérite remis à un homme, ça peut d'emblée paraître étrange. Mais pour qui connaît le travail de Dominic Monchamp, superviseur des enquêtes de l'Équipe intégrée de lutte contre le proxénétisme au SPVM, ce l'est beaucoup moins.

M. Monchamp, plutôt mal à l'aise avec les honneurs, voulait d'abord refuser le prix. Parce que son travail est un travail d'équipe. Parce qu'il ne voulait en aucun cas faire de l'ombre à l'incroyable courage des survivantes. Lorsque je lui ai demandé ce qui le motivait à continuer à faire ce travail qui révèle l'une des facettes les plus sombres de notre société en principe égalitaire – la banalisation de l'exploitation sexuelle des jeunes filles –, c'est d'elles qu'il m'a parlé.

En mettant la victime au centre de ses préoccupations, l'équipe du SPVM a fait d'importantes avancées dans la lutte contre l'exploitation sexuelle. On a vu le nombre de plaintes augmenter. Et le taux de condamnation est élevé – entre 75 et 90 %.

La lutte contre la traite humaine et l'exploitation sexuelle n'est pas que l'affaire de la police. C'est un problème de société.

Comment ne pas se décourager lorsque notre travail nous oblige à être exposés jour après jour à des témoignages accablants de jeunes victimes d'exploitation sexuelle qui, encore aujourd'hui, en 2019, au Québec, sont vendues, traitées comme des esclaves sexuelles, humiliées, violées ? Comment ne pas se décourager lorsqu'on voit que, malgré #metoo, malgré des décennies de luttes féministes, l'industrie de la prostitution juvénile est florissante, que des proxénètes s'en mettent plein les poches et que les clients – monsieur Tout-le-Monde – ferment les yeux en se faisant croire que ces filles qui ont parfois l'âge de leurs propres filles prennent plaisir à être exploitées ?

On y arrive grâce à elles, m'a dit le lieutenant-détective Monchamp. Celles qui, après avoir touché le fond, ont eu le soutien nécessaire pour s'en sortir et qui, un jour, reviennent voir l'équipe avec leur famille, des enfants, un projet, un diplôme, un nouvel emploi, de nouveaux rêves. « Lorsqu'on voit l'impact de notre intervention dans la vie de survivantes... C'est LA paye. Il n'y a rien de plus puissant que de se faire dire : "Sans votre intervention ce soir-là, je ne serais pas sortie. Je ne serais pas où je suis aujourd'hui." »

Grâce à elles, ils tiennent le coup. Grâce à eux, elles se tiennent debout. En attendant que nous nous levions tous pour exiger que ces victimes soient traitées comme nos propres filles.

Cet article est paru dans La Presse+.

Illustration(s) :

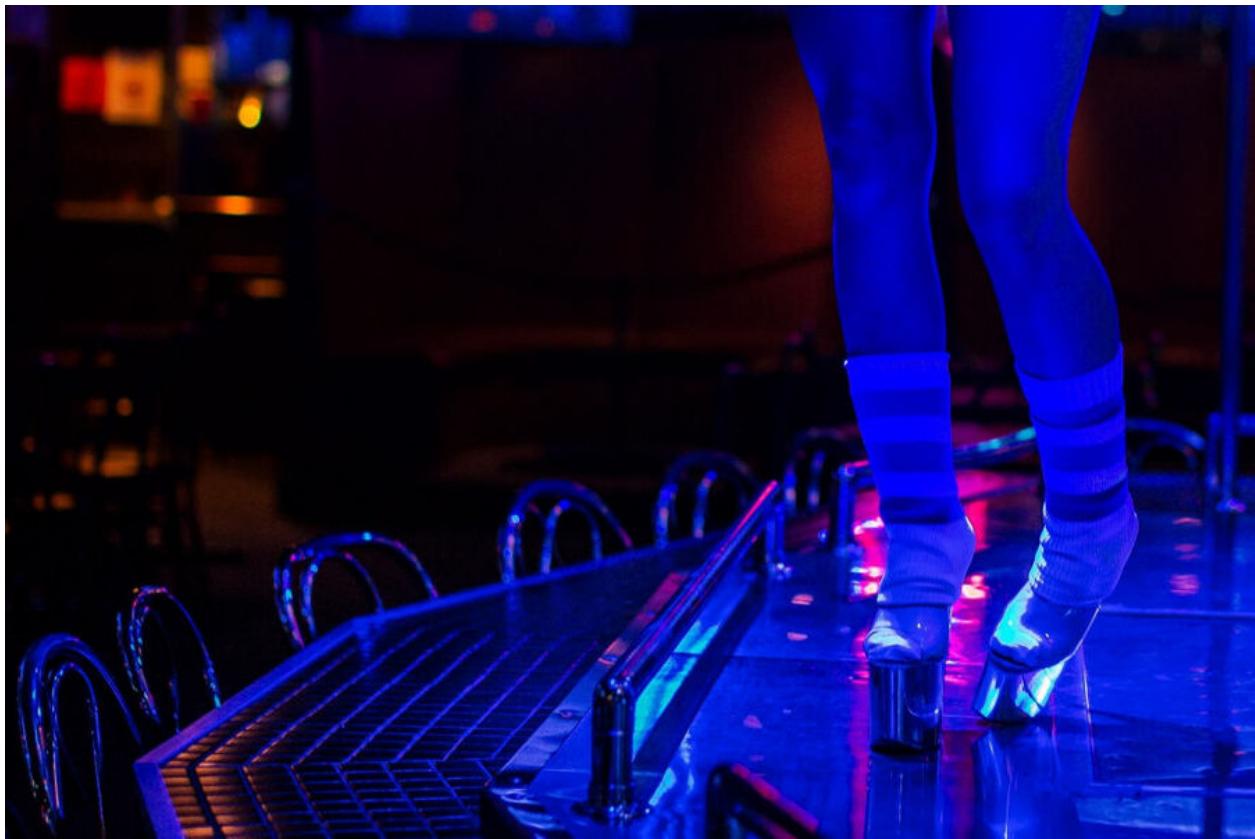


Photo Olivier PontBriand, archives La Presse

Maude, aujourd'hui âgée de 31 ans, est tombée dans les griffes d'un proxénète lorsqu'elle avait 16 ans. Après cinq années sous son emprise, elle a réussi à s'en sortir grâce à l'aide d'un enquêteur du SPVM et de toute une équipe dédiée à la lutte contre l'exploitation sexuelle. Voici son histoire.



Photo Olivier PontBriand, archives La Presse

Maude, aujourd'hui âgée de 31 ans, est tombée dans les griffes d'un proxénète lorsqu'elle avait 16 ans. Après cinq années sous son emprise, elle a réussi à s'en sortir grâce à l'aide d'un enquêteur du SPVM et de toute une équipe vouée à la lutte contre l'exploitation sexuelle. Voici son histoire.

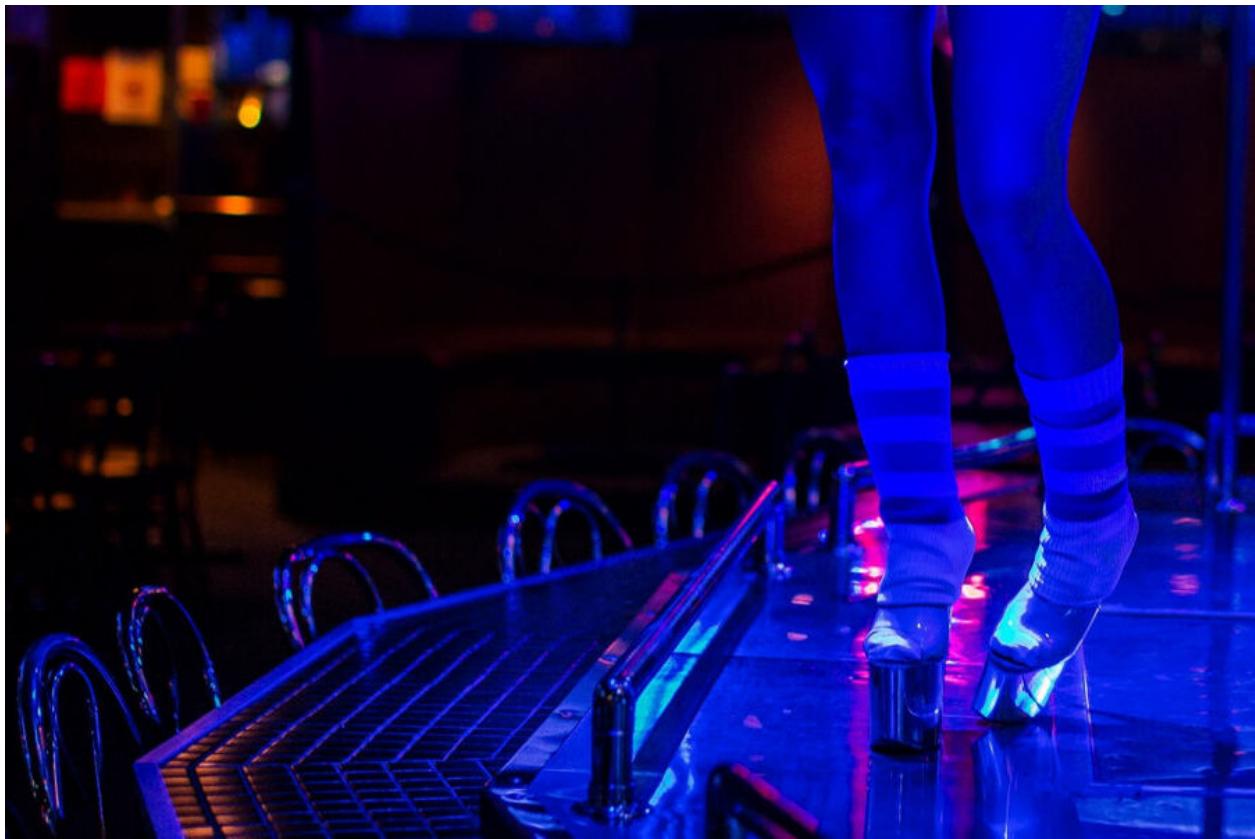


Photo Olivier PontBriand, archives La Presse

Maude, aujourd'hui âgée de 31 ans, est tombée dans les griffes d'un proxénète lorsqu'elle avait 16 ans. Après cinq années sous son emprise, elle a réussi à s'en sortir grâce à l'aide d'un enquêteur du SPVM et de toute une équipe dédiée à la lutte contre l'exploitation sexuelle. Voici son histoire.



Photo François Roy, La Presse

Romy Verge-Boudreau, coordonnatrice du programme Les Survivantes au SPVM



Photo Olivier PontBriand, La Presse

Dominic Monchamp, lieutenant-détective au SPVM



Photo Olivier PontBriand, archives La Presse

Maude, aujourd'hui âgée de 31 ans, est tombée dans les griffes d'un proxénète lorsqu'elle avait 16 ans. Après cinq années sous son emprise, elle a réussi à s'en sortir grâce à l'aide d'un enquêteur du SPVM et de toute une équipe dédiée à la lutte contre l'exploitation sexuelle. Voici son histoire.



## Un conte philosophique

Stéphanie Morin  
La Presse

Le soir de ses 18 ans, Arielle ne veut pas rester chez elle. Elle veut sortir, tout simplement. Comme le battement d'ailes d'un papillon peut provoquer une tornade de l'autre côté de la Terre, cette décision banale va susciter chez ceux qui l'entourent un engrenage de réactions aussi violentes qu'inattendues.

Sa mère, son amoureux, son patron... Tous vont perdre pied devant l'attitude nouvelle d'Arielle et sa volonté d'éclore en dehors des conventions. Plus que ses mots, ce sont les silences de cette jeune femme un brin étrange, plus curieuse que révoltée, qui bousculeront l'ordre établi.

C'est par ce personnage insaisissable qu'arrivent tous les chambardements dans *Le ravisement*, nouvelle pièce signée Étienne Lepage, mise en scène par Claude Poissant et présentée au Théâtre de Quat'Sous du 22 octobre au 16 novembre.

Le dramaturge (*Toccate et fugue*, *Robin et Marion*, notamment) signe ici une véritable partition, remplie de silences, de changements de rythme, de mots qui se bousculent et d'échos. « La musicalité de la langue m'a beaucoup inspiré, lance Étienne Lepage. Les répétitions, le contraste entre ceux qui parlent beaucoup pour combler un vide et Arielle qui parle peu : ça finit par faire une musique presque harcelante, avec, en dessous, quelque chose de tragique, d'extrême... » Le dramaturge y voit d'ailleurs une parenté avec les écrits de Bernard-Marie Koltès.

Laetitia Isambert, qui interprète Arielle, explique de son côté avoir été touchée par la sensibilité féministe de la pièce.

« Pour moi, le texte est une métaphore de ce que vivent beaucoup de femmes. Il met la loupe sur certaines situations, entre autres les réactions disproportionnées des hommes face à Arielle. »

« Elle [Arielle] doit s'excuser pour avoir essayé d'exister autrement... Ces situations, même si elles sont amplifiées dans la pièce, sont comme des petits grains dans la vie de plusieurs femmes. »

— Laetitia Isambert, qui incarne Arielle dans *Le ravisement*

« Arielle est tout ce qu'on peut imaginer d'une jeune fille, par sa candeur, sa curiosité... Ce qui la distingue, c'est ce qu'elle fera de cette candeur, qui va se transformer en apprentissage accéléré de l'âme humaine », ajoute la comédienne qu'on a notamment pu voir au petit écran dans *Taktik*, *Nouvelle adresse* et *L'Académie*. Dans *Le ravisement*, elle partage la scène avec Nathalie Mallette, Reda Guérinik, Étienne Pilon et Simon Landry-Désy.

### Arielle, hors de l'eau

Pour Étienne Lepage, la pièce se rapproche davantage du conte que du pamphlet féministe. Ses personnages sont des archétypes sans passé, sans avenir, pleinement ancrés dans le moment présent. « Comme le Petit Chaperon rouge qui n'a pas d'autres plans que d'apporter des tartines à sa grand-mère... Ça permet autre chose que si on était dans le réalisme ou le naturalisme. On accepte que les enjeux soient plus philosophiques, qu'ils restent des idées. »

Un parallèle avec la petite sirène du conte original de Hans Christian Andersen (« pas de la version édulcorée de Disney ») lui est d'ailleurs apparu une fois le texte terminé. « Dans la pièce, Arielle est un peu comme cette petite sirène qui veut sortir de l'eau pour explorer le monde des humains et qui payera tellement cher cette curiosité... »

Cet article est paru dans La Presse+

**Illustration(s) :**



Photo Olivier Jean, La Presse

Laetitia Isambert interprète Arielle dans *Le ravissement*, pièce écrite par Étienne Lepage.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*C*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191019-LAA-4c1807c2e89c8d1f6cac1cc7050da909

## Tentative de record sur le Saint-Laurent

Tristan Pélloquin  
La Presse

Ils n'ont pas battu le record qu'ils convoitaient, mais ils ont eu une sacrée journée de voile. Partis en pleine noirceur, hier matin, six navigateurs aguerris ont tenté d'établir un nouveau record à voile sur le fleuve Saint-Laurent : franchir la distance entre le pont Jacques-Cartier et le pont Pierre-Laporte, à Québec, en moins de 11 h 48 min. Ils l'ont finalement fait en 14 h 54 min.

« On a eu des conditions incroyables, mais un vent juste un peu trop de travers pour pouvoir utiliser notre spi autant qu'on l'aurait voulu », a dit le skipper Martin Robitaille, joint vers 21 h hier alors que leur voilier de course entrait dans le port de Québec.

Arrivé juste un peu trop tard pour profiter de l'effet de marée, l'équipage a dû composer avec des courants de 3 à 4 noeuds de face en arrivant près de la capitale, ce qui a bousillé son résultat.

« On était un équipage incroyable. On a vécu un mélange d'émotions, d'adrénaline et de fatigue intense. C'était parfait. »

— Martin Robitaille, skipper et propriétaire du quillard de course Fareast 28R avec lequel ils ont tenté l'aventure

Appelé Grand Raid pont à pont, le défi vise à « redonner de l'engouement aux Québécois pour la voile, explique Maxime Loiselle, un des membres de l'équipage. Rallier ces deux ponts, c'est un temps de référence auquel tous les amateurs de voile peuvent se fier. On veut inciter les gens à le faire, peu importe le bateau qu'ils utilisent. »

Le groupe de marins s'était donné une fenêtre d'une semaine pour tenter le coup. « Les vents sont typiquement forts à ce temps-ci de l'année, souligne Martin Robitaille. C'est la raison pour laquelle nous avons décidé de le faire à cette période de l'année. » Le défi, créé en 2016, a surtout été relevé jusqu'à maintenant par des voiliers légers de type dériveur, qui sont plus susceptibles de chavirer. Les quillards, qui ont une dérive lestée pesant plusieurs centaines de kilos, sont généralement plus stables. « C'est très différent. On peut pousser la bête à ses limites plus longtemps », ajoute le skipper.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

Illustration(s) :



Photo David Boily, La Presse

Les conditions météo s'annoncent favorables. Avec un vent du nord-ouest de 10 à 15 noeuds, l'équipage pourra naviguer avec tout son arsenal de voiles.

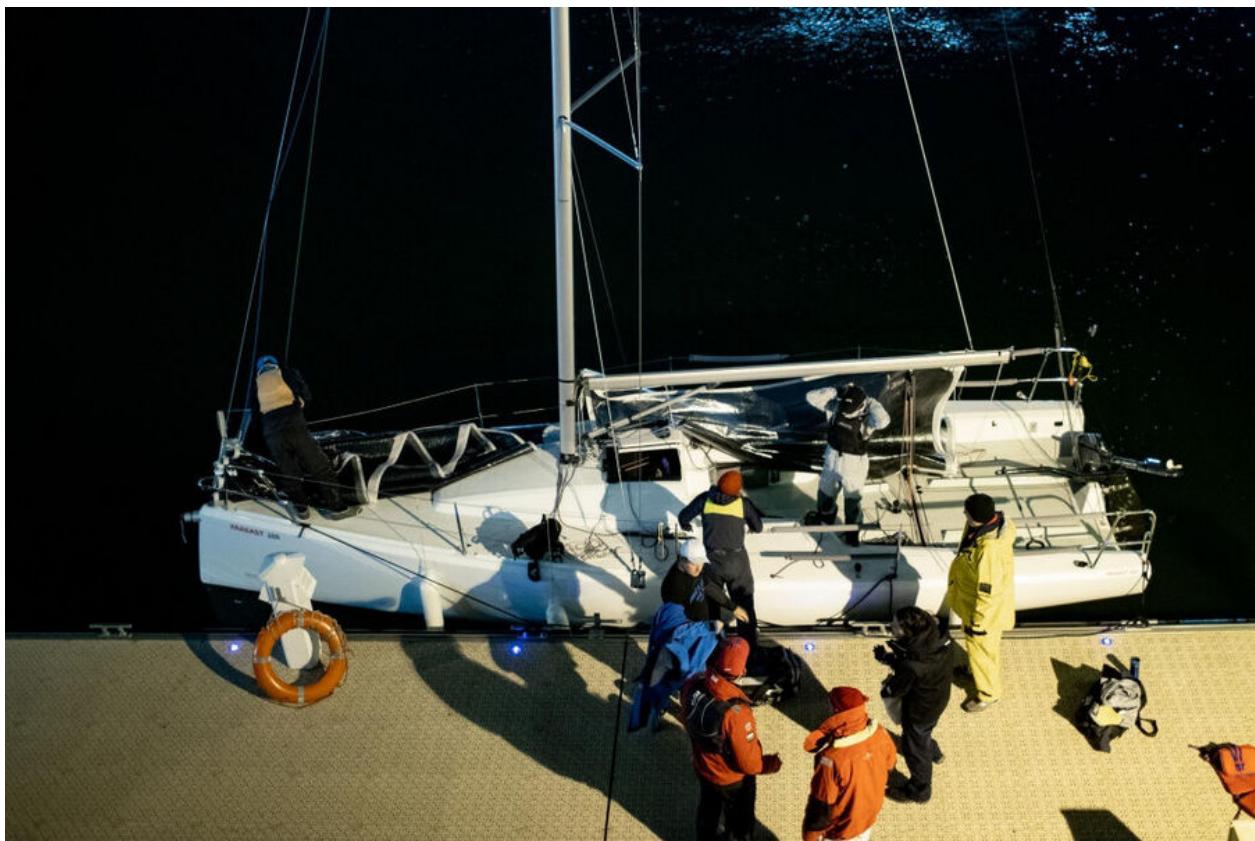


Photo David Boily, La Presse

Le Fareast 28r a l'air assez petit, mais son cockpit, où les marins prennent place pour participer aux manœuvres, est assez large. Le bateau est homologué pour huit personnes.

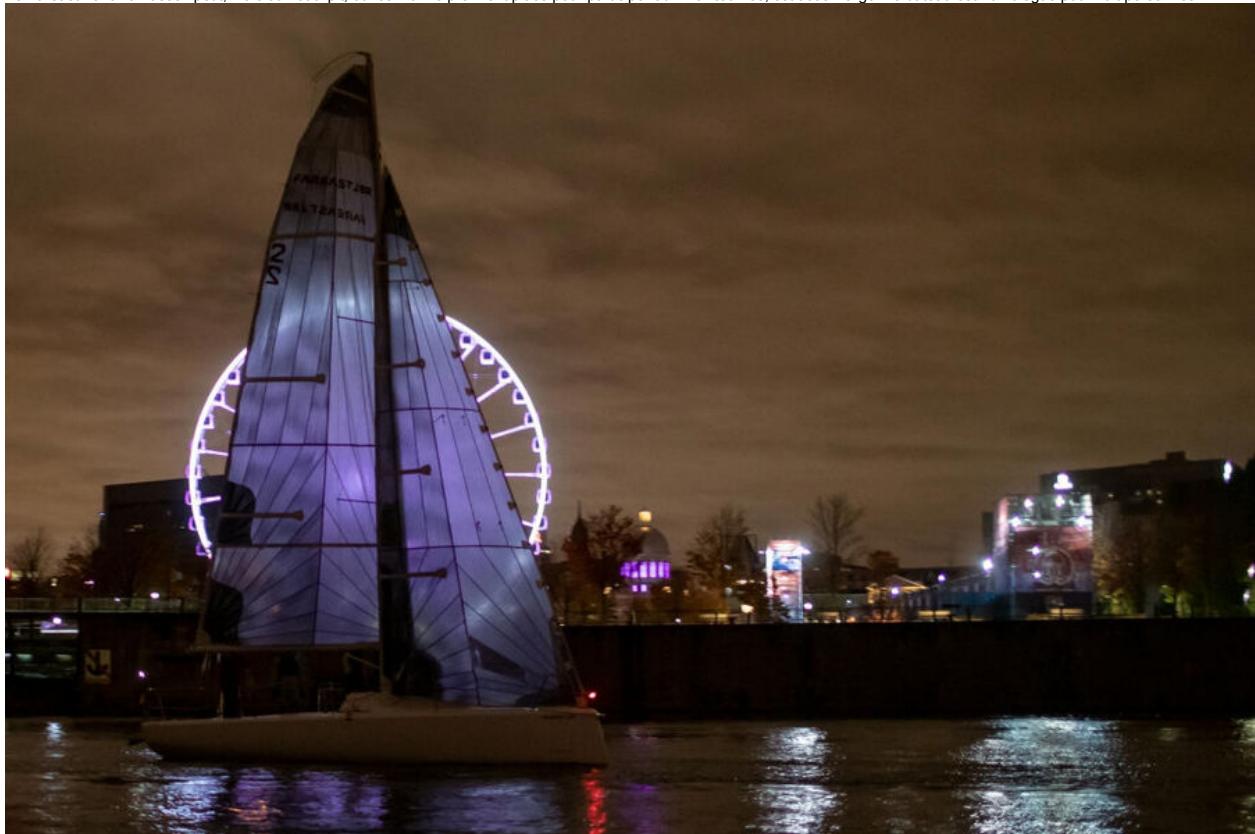


Photo David Boily, La Presse

Autour de 4 h, l'équipage s'est mis en route, destination pont Jacques-Cartier, point de départ de l'aventure.



Photo David Boily, La Presse

En descendant le fleuve, le bateau se retrouve par moments à remonter contre le vent. Il devient combatif, ce qui lui donne une gîte prononcée. Aucun risque, sa quille en obus l'empêche de chavirer.



Photo David Boily, La Presse

À 5 h 46, le voilier traverse la ligne de départ.



Photo David Boily, La Presse

Les conditions météo permettent aux équipiers de naviguer avec un vent de travers, plus confortable, et généralement plus performant.

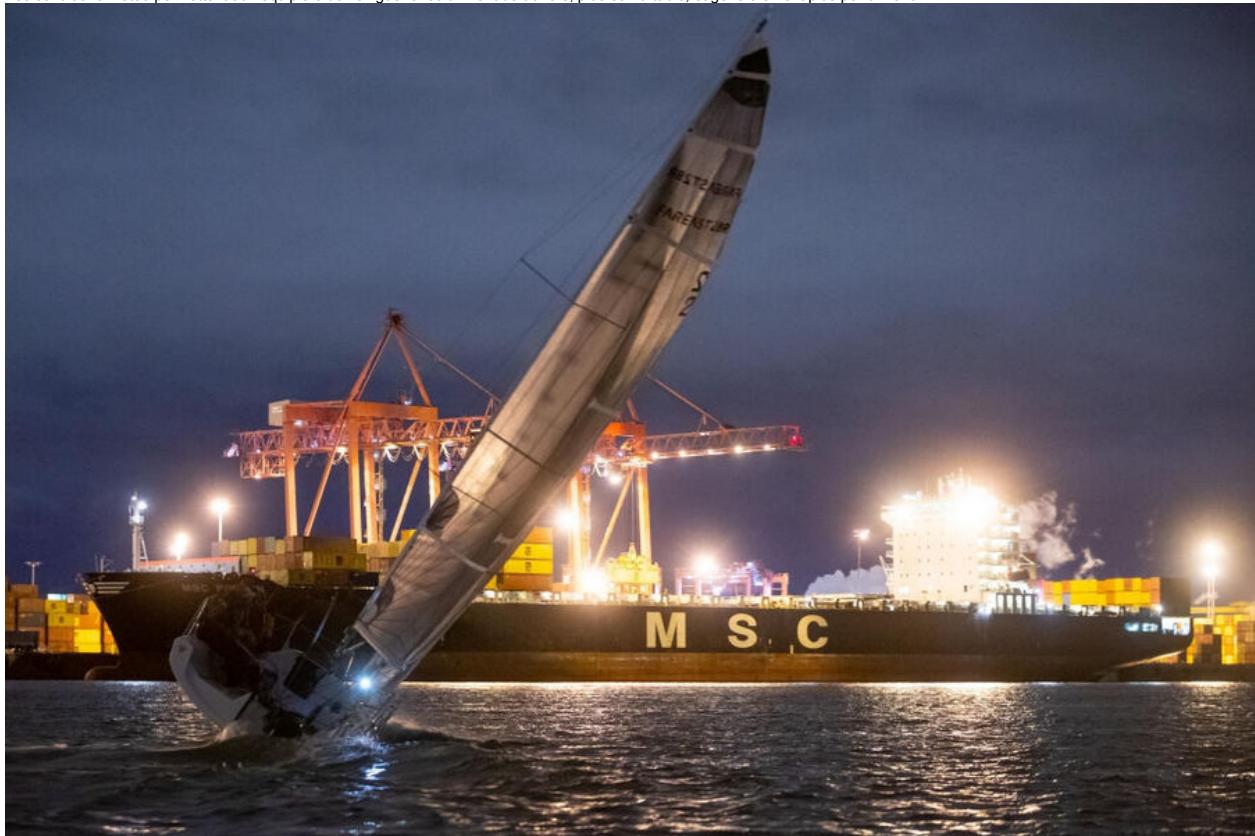


Photo David Boily, La Presse

En gîtant fortement, un voilier comme le Fareast 28r peut dans certains cas prendre de la vitesse, puisqu'une partie moins importante de sa carène se trouve submergée, ce qui réduit la friction.

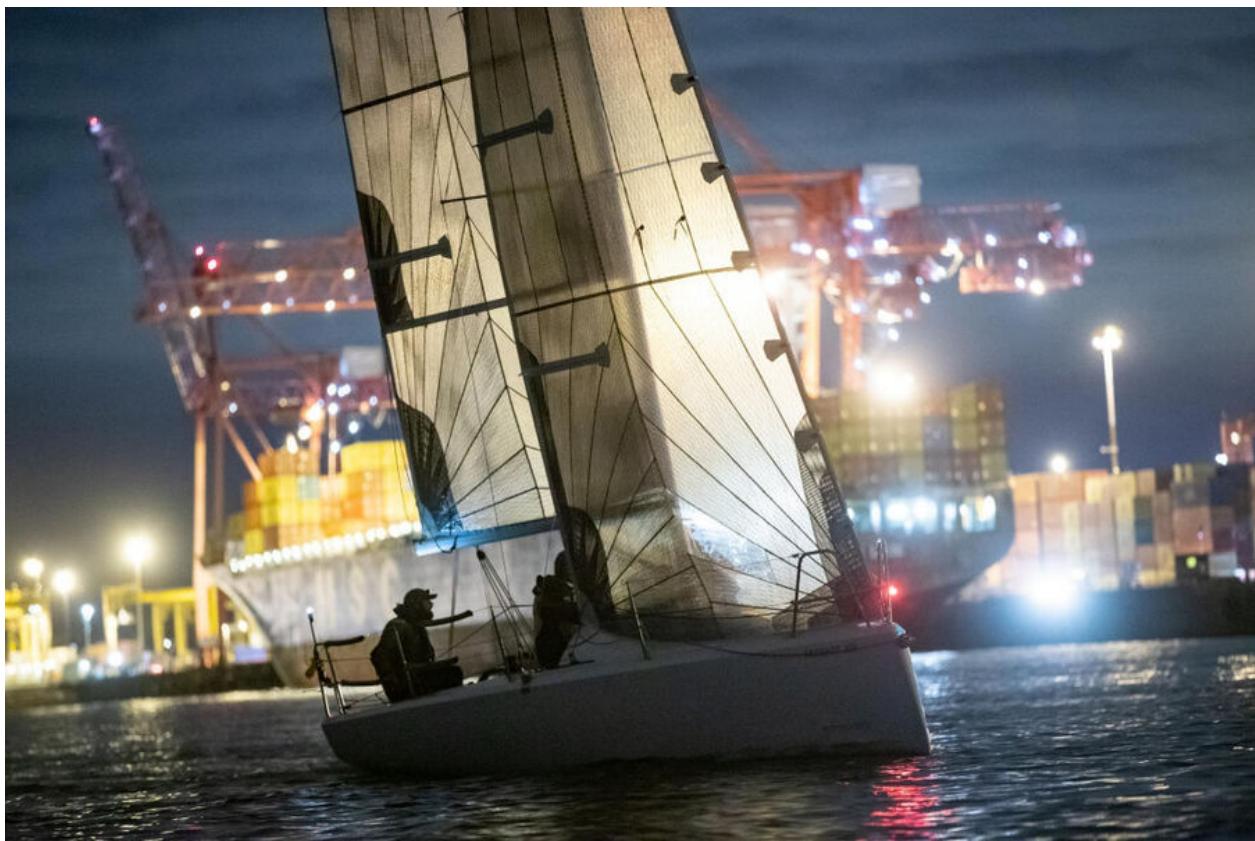


Photo David Boily, La Presse

La voile sportive est intense physiquement lors des manœuvres délicates, mais est aussi entrecoupée de beaucoup de moments de contemplation.



Photo David Boily, La Presse

Une embarcation qui navigue à voile a, en principe, la priorité de route sur les navires à moteur... mais face à un mastodonte, il vaut parfois mieux prendre ses distances.



Photo David Boily, La Presse

Il y a constamment moyen d'améliorer les réglages, particulièrement sur un voilier gréé pour la course. L'équipier au manteau rouge occupe un poste appelé le « piano ». Son clavier est fait de drisses et de câbles avec lesquels il doit jouer pour augmenter, diminuer ou déplacer le creux des voiles.



Photo David Boily, La Presse

Quand le vent est au portant (de dos), c'est le temps de sortir le spi. Cette voile en toile légère et souvent colorée, que les « voileux » aiment bien surnommer le cerf-volant, donne beaucoup de puissance au voilier.



Photo David Boily, La Presse

Le Fareast 28r a une vitesse de coque d'environ 20 noeuds, ce qui en fait un redoutable concurrent dans les régates. La plupart des voiliers de plaisance ne vont pas plus vite que 7 noeuds... quand leur capitaine sait ce qu'il fait.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*C*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191019-LAA-63e53dc0cfaa53db56c9486103d49e9b

## Gros plan sur les femmes

Nathalie Collard  
La Presse

Trente femmes artistes parlent de création dans un nouveau livre d'entretiens et de photos

Il y a deux ans, l'autrice et comédienne Valérie Chevalier signait une série de portraits de femmes pour le blogue du magazine Châtelaine.

C'est à ce moment qu'elle a eu l'idée de pousser l'exercice un peu plus loin. Pourquoi pas un livre ? s'est dit la jeune femme, qui a publié quatre romans, dont *La théorie du drap contour*.

Ainsi est né le projet *Créatrices*, beau livre réalisé à quatre mains avec la photographe Andréanne Gauthier. « Je ne me voyais pas faire ce projet avec quelqu'un d'autre qu'elle, confie Valérie Chevalier. J'aime son regard, sa grande sensibilité. »

Dans *Créatrices*, 30 femmes se confient. De Magalie Lépine-Blondeau à Annie Horth, en passant par Micheline Lanctôt, Sophie Lorain, Colombe St-Pierre et Virginie Fortin, chacune d'entre elles parle de son art, de ses projets, de ses doutes. Au cœur des entretiens : la création.

« C'est un sujet qui m'inspire », explique la jeune femme qu'on peut voir au petit écran dans l'émission *Cochon dingue*, sur les ondes de Télé-Québec.

« En culture, on parle beaucoup du résultat : l'œuvre, le produit fini, les retombées économiques, etc. Moi, ce qui m'intéresse, c'est le processus. Nous avons choisi des femmes qui nous inspiraient. C'était important pour nous qu'elles soient issues de disciplines et de générations différentes. »

— Valérie Chevalier

Et pourquoi seulement des femmes ? « Je suis féministe, mais je n'étais pas une féministe féroce, reconnaît Valérie Chevalier. Je tenais mes priviléges pas mal pour acquis. En vieillissant, j'ai envie de célébrer les femmes pour ce qu'elles sont. »

### La dernière entrevue

Valérie Chevalier insiste : *Créatrices* est vraiment un livre écrit « en mots et en images ». « Andréanne a voulu capter l'essence de ces femmes, dit-elle. Chaque photo dégage un équilibre entre la force et l'intimité. »

Les entrevues ont eu lieu pour la plupart au domicile des créatrices, ou dans leur lieu de travail. « C'était magique, confie Valérie. On se retrouvait comme avec des amies, à jaser d'art et de création. C'était impressionnant de rencontrer toutes ces femmes qui ont un tel bagage. C'était des rencontres enrichissantes pour Andréanne et moi. »

À la lumière de tous ces entretiens, l'autrice a constaté qu'il existait un véritable esprit de communauté, une sororité entre toutes ces femmes. « On les sent unies, connectées, observe-t-elle. Plusieurs créatrices ont également insisté sur l'importance de l'authenticité dans leur travail. Guylaine Tremblay, entre autres, nous confiait qu'il fallait choisir des projets qui nous ressemblent, écouter notre petite voix. Moi, ça me parle énormément. »

Parmi les nombreux moments émouvants qu'ont vécus les deux autrices de *Créatrices*, il y a la rencontre avec Dominique Michel, monstre sacré s'il en est un. « À la fin de l'entrevue, raconte Valérie, elle nous a dit : "C'était ma dernière entrevue, je suis fatiguée, je n'en ferai plus..." »

Une raison de plus, donc, pour découvrir ce très beau livre consacré à la création au féminin.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

### Encadré(s) :

#### **Créatrices**

Valérie Chevalier et Andréanne Gauthier

Éditions Hurtubise

256 pages

### Illustration(s) :

Photo Andréanne Gauthier, fournie par les éditions Hurtubise

Valérie Chevalier

Photo Julie Perreault, fournie par les Éditions Hurtubise

Andréanne Gauthier

Image fournie par les Éditions Hurtubise

#### **Créatrices**

Photo Andréanne Gauthier, tirée du livre *Créatrices*

Ethnë de Vienne

Photo Andréanne Gauthier, tirée du livre *Créatrices*

Magalie Lépine-Blondeau

Photo Andréanne Gauthier, tirée du livre *Créatrices*

Virginie Fortin

Photo Andréanne Gauthier, tirée du livre *Créatrices*

Monia Chokri

Photo Andréanne Gauthier, tirée du livre *Créatrices*

Dominique Michel

Photo Andréanne Gauthier, tirée du livre *Créatrices*

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*C*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191019-LAA-0c8cb94a858605fc95416b61f172b95c

## Plonger dans le café

Michel Marois  
La Presse

**Les amateurs de café se donnent rendez-vous ce week-end dans le Vieux-Port pour le 5e Festival du café de Montréal. En plus d'y déguster les infusions des meilleurs baristas en ville, ils pourront les voir s'affronter dans divers concours, dont les Olympiques d'art latte. Rencontre avec les frères Simon-Pierre et Xavier-Bernard Caron, du Caffè in Gamba, deux favoris de la compétition.**

On a souvent la compétition dans le sang et Simon-Pierre Caron en donne la preuve. Cet ancien nageur de haut niveau est aujourd'hui l'un des meilleurs baristas au Québec, et sa passion du café l'a amené à mettre de côté une carrière dans l'enseignement de l'éducation physique pour se lancer en affaires.

Il n'a toutefois pas oublié tout ce que la natation lui a enseigné.

« J'en ai fait pendant 18 ans, en commençant très jeune, raconte Simon-Pierre, pendant une pause à son café du Mile End. Curieusement, j'ai tout arrêté au début du secondaire. L'envie est toutefois revenue. Ça m'a amené avec les Carabins de l'Université de Montréal, où le niveau était vraiment très fort. »

En sport universitaire, il y a plus de nageurs que de places en compétition et il faut se battre pour être choisi. « La première de mes cinq années avec eux, je n'étais pas encore assez fort, mais l'entraîneur Pierre Lamy m'a beaucoup aidé, je me suis amélioré et j'ai pris part à plusieurs compétitions d'envergure par la suite. »

Bon nageur, Simon-Pierre n'a toutefois pas réussi à se qualifier pour les championnats canadiens universitaires. « Mon plus grand regret reste de n'y être jamais allé. Il m'a manqué cinq dixièmes de seconde pour me qualifier. J'ai quand même passé de très belles années avec les Carabins. Les athlètes sont très forts, il y a des olympiens parmi eux. À la fin, je me suis dit que je n'y arriverais jamais et j'ai décidé de passer à autre chose. Mais j'ai conservé des habitudes de travail, une certaine discipline aussi. »

Simon-Pierre avait déjà trouvé une nouvelle passion : le café.

« Je travaillais déjà au Café Rico avant l'université, un emploi pour payer mes études au café au coin de ma rue. Je suis arrivé au Caffè in Gamba en 2012. »

## EXCELLER DANS L'ART LATTE

À l'époque, il excellait déjà dans l'art latte. « Au Café Rico en 2010, j'avais travaillé avec une fille de la Nouvelle-Zélande qui pouvait faire des dessins dans le café sans utiliser de cuiller. J'ai vite voulu apprendre ses trucs. »

C'est en 2015 que le café a pris plus d'importance dans sa vie avec la compétition d'art latte Natrel.

« **ÇA M'A VRAIMENT OUVERT LES YEUX ET ÇA M'A PERMIS DE RENCONTRER PLEIN DE MONDE DE L'INDUSTRIE, PERMIS AUSSI DE VOIR QUE LE CAFÉ, C'ÉTAIT BIEN PLUS QUE CE QUE JE FAISAIS DERrière MON COMPTOIR.** »

Simon-Pierre Caron

Il étudiait encore en enseignement de l'éducation physique à l'époque, mais il a eu envie d'ouvrir un café avec Dominic Drouin, le propriétaire du Caffè in Gamba. « J'ai changé de programme pour aller faire un certificat en gestion d'entreprise aux HEC. »

Caron et Drouin sont maintenant associés et ils viennent d'ouvrir un deuxième café dans le Mile End. Simon-Pierre gère le nouvel établissement et c'est son frère Xavier-Bernard qui a pris la relève sur l'avenue du Parc.

En plus de la natation et de l'art latte, Simon-Pierre se défend aussi plutôt bien dans une troisième compétition : les affaires. L'année dernière, des experts réunis par La Presse ont choisi le latte du Caffè in Gamba comme le meilleur servi à Montréal. « L'objectif a toujours été d'être parmi les meilleurs cafés et cette sélection pour notre latte, en 2018, a montré qu'on avait réussi. »

Pas question pour autant de s'asseoir sur ses lauriers. « Nous avons une belle scène café à Montréal, mais ce n'est pas aussi facile que certains le pensent. Les clients sont devenus plus exigeants. Tu peux avoir le meilleur café, mais si ton service n'est pas bon, les gens ne reviendront pas. »

## L'ÉLÈVE DÉPASSE LE MAÎTRE

Xavier-Bernard n'a pas le passé sportif de son frère, et même s'il considère encore son frère comme un meilleur barista, il a vite dépassé son maître en matière d'art latte. C'est lui qui a remporté les Olympiques d'art latte l'année dernière.

Les deux frères seront encore parmi les favoris cette année à la compétition qui se tient ce week-end au Centre des sciences, dans le cadre du Festival du café de Montréal (aussi connu sous le nom d'East Coast Coffee Madness).

« Je pense qu'on est pas mal au même niveau, estime Xavier-Bernard. Je me mets sans doute un peu moins de pression sur les épaules et j'espère que ça va continuer dans les prochaines compétitions ! Dans les dernières rondes, en face à face, on n'a souvent qu'un seul café à faire. Avec le stress, on peut parfois se mettre à trembler, ce qui ne pardonne pas à ce niveau. »

## DES COMPÉTITIONS SÉRIEUSES

L'art latte est devenu très élaboré avec non seulement des dessins toujours plus complexes, mais aussi l'utilisation de la couleur ou même des « sculptures » en trois dimensions. En compétition, les règles sont toutefois très strictes, on travaille en deux dimensions, et les baristas doivent avant tout montrer une grande maîtrise de leur technique.

Aux Olympiques, par exemple, le premier tour va consister en un dessin imposé choisi au hasard parmi trois des plus populaires : la tulipe, la rosette et le cygne. Les compétiteurs pourront démontrer leur imagination dans les tours subséquents.

« **LA CRÉATIVITÉ OCCUPE UNE PLACE IMPORTANTE ET ON EST BEAUCOUP JUGÉ SUR CE QU'ON APporte DE NOUVEAU. EN MÊME TEMPS, IL FAUT MONTRER BEAUCOUP DE RIGUEUR, DE PRÉCISION EN FAISANT CERTAINS DESSINS DE BASE. J'AIME BEAUCOUP CET ASPECT DES COMPÉTITIONS AUSSI.** »

Simon-Pierre Caron

C'est cette rigueur que Simon-Pierre transmet aux amateurs qui suivent ses formations, au Caffè in Gamba ou chez lui, pour apprendre les bases de l'art latte ou préparer de meilleurs cafés.

Ce week-end, en plus des Olympiques d'art latte, les amateurs pourront assister à deux compétitions nationales : la Brewers Cup (préparation de café filtre) et la Cup Tasters (dégustation et identification de cafés), dont les vainqueurs seront invités aux Championnats du monde de ces disciplines.

## UN FESTIVAL QUI PREND DE L'AMPLEUR

La cinquième présentation du Festival du café de Montréal (ou East Coast Coffee Madness) sera la plus ambitieuse à ce jour avec un programme réparti sur deux jours, aujourd'hui et demain, et un nouveau site, au Centre des sciences de Montréal. En plus des conférences et des ateliers de formation, près d'une vingtaine de torréfacteurs serviront leurs cafés. Et les visiteurs pourront aussi suivre plusieurs compétitions.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

Illustration(s) :



Photo Robert Skinner, La Presse

Simon-Pierre et Xavier-Bernard Caron

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*Q*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191019-LAA-fe1bbc79db54eced7a653353244a7a62

## Sévère dégelée boursière pour Gildan

Julien Arsenault  
La Presse Canadienne

Les perspectives qui s'assombrissent pour Vêtements de sport Gildan ont inquiété les investisseurs et les analystes, ce qui a fait dégringoler le cours de l'action de la société montréalaise, hier, à la Bourse de Toronto.

Sur le parquet de Bay Street, le titre de la multinationale qui fabrique notamment des t-shirts et des sous-vêtements a abandonné plus de 30 %, en plus de toucher un creux des 52 dernières semaines. L'action a finalement clôturé à 34,53 \$, en baisse de 25,7 % ou 11,96 \$.

C'est en évoquant une faiblesse de la demande nord-américaine de vêtements à imprimer et un « ralentissement persistant » à l'international que Gildan a signalé que ses résultats du troisième trimestre, qui seront dévoilés le 31 octobre, seraient plus faibles que prévu, en plus d'abaisser ses perspectives pour l'exercice en cours.

La société derrière des marques comme American Apparel, Comfort Colors et Peds avait choisi d'annoncer ces mauvaises nouvelles jeudi, après la clôture des marchés financiers.

### Un rappel de mauvais souvenirs

« Gildan a procédé à d'importantes révisions [de ses résultats] au fil des années, alors l'annonce rappelle de mauvais souvenirs », a souligné dans une note l'analyste Mark Petrie, de CIBC Marchés mondiaux, qui se montre surpris de l'ampleur des réductions.

A troisième trimestre, la multinationale s'attend à ce que son bénéfice par action fléchisse de 7 %, à 51 cents US, tandis que ses ventes devraient s'établir à environ 740 millions US, en recul de 2 %.

En août, Gildan tablait sur un bénéfice ajusté par action stable et un chiffre d'affaires en progression de près de 5 %.

Mais la société a décidé de lancer un avertissement afin de refléter un manque à gagner d'environ 50 millions US du côté des revenus au troisième trimestre et de près de 70 millions US au quatrième trimestre. De plus, le déstockage effectué par les distributeurs affectera son chiffre d'affaires d'environ 100 millions US.

### Nuages sur le 4e trimestre

Selon Stephen MacLeod, de BMO Marchés des capitaux, l'incidence de la détérioration des conditions de marché devrait s'observer davantage au quatrième trimestre.

« Cela semble être attribuable à l'activité économique dans son ensemble », a souligné l'analyste dans une note, citant au passage des données démontrant une diminution des ventes du côté des sous-vêtements pour hommes.

Ainsi, pour l'exercice 2019, Gildan s'attend à ce que ses ventes reculent légèrement, alors que le bénéfice dilué par action devrait osciller dans une fourchette allant de 1,50 \$ US à 1,55 \$ US par action. Abstraction faite des éléments non récurrents, le profit ajusté par action devrait varier entre 1,65 \$ US et 1,70 \$ US. La fourchette précédente faisait état de 1,95 \$ US par action à 2 \$ US par action.

M. Petrie, qui a fait passer son cours cible de 40 \$ à 30 \$ pour l'action de Gildan, a estimé qu'il était difficile, pour l'instant, de prédire le moment où l'on pourrait observer une certaine reprise de la demande.

### « Effondrement surprise »

Pour Keith Howlett, de Desjardins Marchés des capitaux, l'avertissement de la société constitue un « effondrement surprise » dans le secteur des vêtements imprimés, considéré comme sa « vache à lait ». L'analyste, qui recommandait d'acheter le titre de l'entreprise montréalaise, a changé son fusil d'épaule et suggère désormais aux investisseurs de s'en départir.

« Nous ne disposons actuellement d'aucune information sur la situation de Gildan par rapport à celle de l'industrie en général et ignorons si ses activités principales se maintiennent par rapport à celles des autres grands joueurs dans le marché comme Next Level et Bella+Canvas », a écrit M. Howlett, dans un rapport.

Le cours cible de l'analyste, qui était de 57 \$, a été abaissé à 40 \$.

Gildan fabrique ses produits dans ses usines situées en Amérique centrale, dans le bassin des Caraïbes, en Amérique du Nord et au Bangladesh. L'entreprise dit compter quelque 54 000 employés répartis à travers le monde.

+WEB

[Consultez Le profil boursier de Gildan](#)

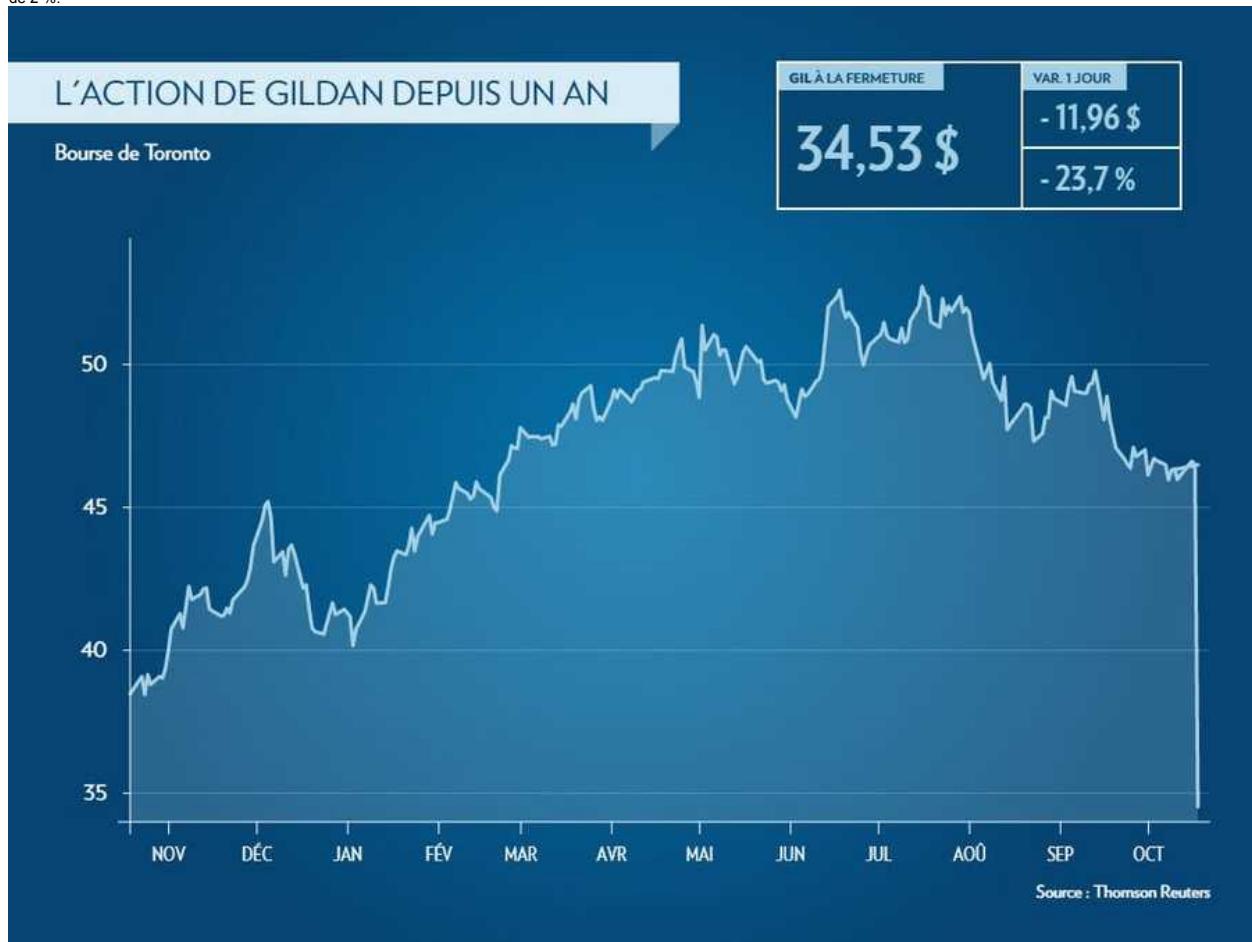
[Cet article est paru dans La Presse+](#)

**Illustration(s) :**



PHOTO OLIVIER PONTBRIAND, ARCHIVES LA PRESSE

Au troisième trimestre, la multinationale Gildan s'attend à ce que son bénéfice par action fléchisse de 7 %, à 51 cents US, tandis que ses ventes devraient s'établir à environ 740 millions US, en recul de 2 %.



Infographie La Presse

 Public

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191019-LAA-6f0dbc41d7fcda07f6b3138e3621d727

## Télévision

<b>Aussi paru dans</b>	<b>18 octobre 2019</b>	- Le Soleil (Québec, QC) (tablette) Le Droit (Ottawa, ON) (tablette) Le Nouvelliste (Trois-Rivières, QC) (tablette) Le Quotidien (Saguenay, QC) (tablette) La Tribune (Sherbrooke, QC) (tablette) La Voix de l'Est (Granby, QC) (tablette)
	<b>19 octobre 2019</b>	- Le Soleil (Québec, QC) (site web) Le Droit (Ottawa, ON) (site web) Le Droit (Ottawa, ON) Le Nouvelliste (Trois-Rivières, QC) (site web) Le Nouvelliste (Trois-Rivières, QC) Le Quotidien (Saguenay, QC) (site web) La Tribune (Sherbrooke, QC) (site web) La Voix de l'Est (Granby, QC) (site web) La Voix de l'Est (Granby, QC) Le Soleil (Québec, QC)

**Bulletin télé de mi-saison**Richard Therrien  
Le Soleil

Les variétés et les séries documentaires font figure de premières de classe en cet automne hâtif, sous le signe de l'ouverture et de la diversité. À mi-saison, on constate que certaines fictions s'essoufflent, les bien établies comme les nouveautés, malgré la faveur populaire. Plusieurs titres augmentent les moyennes des chaînes spécialisées.

**100 génies**

ICI Télé

**9,5/10**

Oui, on peut qualifier de « génial » ce jeu, coup de cœur de l'automne. Quelle énergie dans ce studio, et surtout, quel impressionnant savoir chez ces jeunes de 14 à 17 ans, qui donnent tout pour marquer des points. À l'animation, Pierre-Yves Lord mène le jeu avec une parfaite aisance et mérite une grosse étoile sur son cahier. Longue vie à 100 génies.

**Révolution**

TVA

**9,5/10**

C'est l'émission qui présente la plus grande diversité dans notre télé cet automne, mais aussi les frissons les plus intenses. Toujours d'une qualité exceptionnelle, Révolution a élargi encore plus l'éventail de styles et de danseurs, ouvrant l'esprit du téléspectateur non initié. Les maîtres se complètent à merveille, trouvant toujours les mots justes.

**En direct de l'Univers**

ICI Télé

**9,5/10**

La reconstruction en quelques jours de la première de la saison– Normand Brathwaite a remplacé Patrick Bruel – tenait déjà du miracle. Mais le dernier segment avec Richard Séguin, entouré d'une chorale, a donné lieu à l'un des meilleurs moments des 11 années de l'émission. La présence de Nathalie Simard, enfin apte à revisiter son passé, allait aussi contribuer à la magie d'un concept qui ne s'essouffle pas.

**Autiste, bientôt majeur**

Moi et Cie

**9/10**

On s'attache rapidement à ces jeunes autistes, tout autant qu'à leurs parents. On se met à leur place, on éprouve de l'admiration, de la compassion. On pleure, on sourit. Dans la catégorie de « ce qu'il faut avoir vu pour comprendre », cette série de Moi et Cie arrive tout en haut.

**Rire sans tabous**

Z

**9/10**

Une émission qu'on regarde en éclatant de rire, avant de verser des larmes, puis de rire à nouveau. L'épisode avec les personnes atteintes de maladies incurables était particulièrement émouvant. Parfait dans son rôle, Jean-François Mercier parvient à la fois à nous prendre au cœur en faisant partager les joies et les peines de ses convives, souvent stigmatisés, et à transformer leurs drames en rires, ce qui ne serait pas donné à n'importe quel humoriste. Une des belles surprises de la rentrée.

**L'heure bleue**

TVA

**9/10**

Le personnage de Véronique Douville (Pascale Bussières), l'ex de Bernard (Benoît Gouin), a donné un nouvel élan à cette série d'Anne Boyer et Michel d'Astous, déjà bien en selle la saison dernière. Cette femme, on la craint, on ne lui fait aucune confiance, et on se demande bien ce qu'elle est venue faire à Cowansville. Rarement a-t-on vu un personnage entretenir une relation aussi tordue et malsaine avec sa fille (Jade Charbonneau).

**District 31**

**ICI Télé**

**8,5/10**

Une drogue dont on ne peut plus se passer, et que nous sommes plus de 1,5 million d'accros à consommer en direct ou le soir même. L'automne a peut-être été moins enlevant que l'angoissant manège de Yanick Dubeau (Patrice Godin) l'an dernier, mais la vengeresse Nancy Riopelle (Geneviève Schmidt) a beaucoup pimenté les premières semaines. Et on se demande bien comment Daniel Chiasson (Gildor Roy) et Laurent Cloutier (Patrick Labbé) se sortiront indemnes de l'affaire Gladu.

**180 jours**

**Télé-Québec**

**8,5/10**

Cette formidable série documentaire nous permet de reconnecter avec le monde scolaire et de prendre conscience de l'ampleur des défis qu'il comporte : l'intimidation, un taux d'absentéisme élevé et une élève qui a dû fuir son pays pour éviter un mariage forcé. L'école secondaire Saint-Henri sert de laboratoire dans cette série nécessaire et captivante.

**Animaux à la retraite**

**TVA**

**8,5/10**

Très touchant de voir ces anciens chimpanzés de laboratoire, ces chevaux de spectacle, ces chiens détecteurs traités aux petits soins par des maîtres au très grand cœur, après avoir tout donné. L'émission de Mathieu Roy fait du bien à l'âme, au milieu des drames et des déceptions de la vie. Il faut bien s'encourager un peu. À découvrir, le mardi à 19 h.

**Les honorables**

**TVA**

**8,5/10**

Kevin Houle incarne certainement le personnage le plus détestable de l'automne, celui de Tristan Rabeau. On suit avec beaucoup d'intérêt le désir de vengeance de cette famille brisée, même s'il apparaît peu probable. Il fait bon revoir Patrick Huard et Macha Grenon dans une série télé. En espérant une suite.

**Le monstre**

**ICI Télé**

**8/10**

Chaque épisode de cette série inspirée de faits réels bouleverse, chavire et choque. Malgré des retours dans le temps pas toujours habiles et une narration parfois larmoyante, on illustre bien l'emprise, le manège de violence exercé par M, qui explose au moment le plus inattendu. Certaines scènes sont insoutenables, mais jamais gratuites. Les deux interprètes principaux, Rose-Marie Perreault et Mehdi Meskar, sont fabuleux.

**Rupture**

**ICI Télé**

**7,5/10**

A-t-on un peu précipité les choses pour pondre cette ultime saison d'une série qu'on adore ? Dans Lance et compte ou Les jeunes loups, la scène de fellation dans le VUS avec Christelle Piazza (Mahée Paiement) aurait paru presque banale ; dans Ruptures, ça tombait dans le burlesque. Avec cette femme explosive, de qui les autres personnages tolèrent beaucoup trop d'écart, on s'ennuie presque de l'infâme Jean-Luc De Vries (Normand D'Amour), très peu présent cette saison. Mais on aime Ariane Beaumont (Mélissa Désormeaux-Poulin), qu'on espère voir enfin trouver la lumière au terme de cette série qui nous manquera.

**Les invisibles**

**TVA**

**7,5/10**

Après un premier épisode qui n'était pas à la hauteur, avec Édith Cochrane et Emmanuel Bilodeau, celui de Mélissa Désormeaux-Poulin en manifestante déchaînée était délirant à souhait et tout à fait dans l'air du temps. Et Laurent Paquin était fort drôle dans sa pub de yogourt pour hommes. Toute la relation entre Gabriel (Benoît Mauffette) et Sofia (Leïla Donabelle Kaze) laisse un peu de glace, mais on se rabat sur l'adaptation de l'agence à la nouvelle patronne (Julie du Page).

**Alerte Amber**

**TVA**

**7,5/10**

Seulement pour l'interprétation des deux garçons, cette série vaut le détour : Lévi Doré en ado suicidaire et Élijah Patrice-Baudelot en jeune autiste. Aussi pour le suspense, qui nous garde accrochés. Mais ça masque difficilement les invraisemblances d'un scénario qui va dans tous les sens.

**Discussions avec mes parents**

**ICI Télé**

**7/10**

Beaucoup plus de rythme dans cette comédie dont l'humour m'apparaissait vieillot l'an dernier. C'est plus efficace, et on rit davantage du fossé générationnel entre François et ses impayables parents, formidablement incarnés par Marie-Ginette Guay et Vincent Bilodeau.

**Boomerang**

**TVA**

**6,5/10**

Pas la meilleure saison de cette comédie, où la caricature prime le réalisme. Après un trop long séjour en Floride, l'épisode du conventum était mieux réussi.

**Une autre histoire**

**ICI Télé**

**6,5/10**

Un tas de bons acteurs et une superbe réalisation, mais des intrigues qui avancent à pas de tortue. On a hâte que tous ces personnages se disent enfin leurs quatre vérités, avant qu'on décide tout bonnement d'adopter « une autre série ».

**Occupation double—Afrique du Sud**

**V**

**6,5/10**

Les lieux sont toujours aussi spectaculaires, l'animateur, Jay Du Temple, efficace et drôle, et la production, d'une qualité visuelle irréprochable. On pourrait aussi dire que les candidats ne sortent pas du moule, bien qu'enon ait tenté de faire entrer une candidate trans, vite expulsée. Les fans de bisbille restent scotchés ; les autres n'y voient encore que du vide.

**Toute la vie**

**ICI Télé**

**6/10**

J'essaie fort, mais je ne m'attache pas aux personnages de cette nouvelle série. Pas plus aux jeunes élèves de Marie-Labrecque qu'à leurs parents, pour le moins malhabiles, ou au personnel de l'école, complètement dépassé. Roy Dupuis hérite d'un rôle hélas ennuyant. On espérait mieux.

**Studio G**

**TVA**

**5/10**

TVA n'a hélas pas encore trouvé la bonne formule de variétés pour conclure ses dimanches soir. Parce que cet amalgame de plusieurs concepts déjà vus ne lève pas. Les surprises se dégonflent, les anecdotes ennuent, malgré Maripier Morin qui met toute son énergie à nous faire croire le contraire.

**À table avec mon ex**

**V**

**5/10**

Le concept peut susciter la curiosité, mais il n'en ressort au bout du compte que peu de choses intéressantes. Pour un ancien couple plus coloré qui se chicane à coups de « j'ai payé ton Botox », tant d'autres sont ordinaires et ne méritent pas une telle tribune pour régler leurs comptes. Certains d'entre eux manquent cruellement d'orgueil.

**Faites-moi rire !**

**ICI Télé**

**5/10**

L'émission de Pénélope McQuade ne tient pas ses promesses : les sketches tombent souvent à plat et provoquent plus de malaises que de rires, malgré l'exaltation de l'animatrice. Une émission qui pourrait bien être « FMR », comme son sigle...

Cet article est paru dans La Presse+

**Illustration(s) :**

Photo Ludovic Rolland-Marcotte, fournie par ICI Radio-Canada

100 génies, jeu « génial » et coup de cœur de l'automne de notre journaliste.

Photo fournie par Avanti Groupe

Véronique Ledoux, enseignante de géographie et d'histoire en première secondaire, dans la série documentaire 180 jours.

Photo Karljessy, fournie par ICI Radio-Canada

Mélissa Désormeaux-Poulin dans Ruptures.

Photo tirée de la page Facebook de L'heure bleue

Benoit Gouin et Pascale Bussières dans L'heure bleue

Photo tirée de la page Facebook de V

La youtubeuse Gabrielle Marion (à droite) a participé à l'émission À table avec mon ex.

Photo Ulysse Lemerise-Bouchard, fournie par Attraction images

France Beaudoin, animatrice d'En direct de l'univers.



Photo Hugo-Sébastien Aubert, archives La Presse

Jay Du Temple est l'animateur d'*Occupation double*.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*C*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191019-LAA-f0c2598dd48d34e76a7e010b00d425a2

**Aussi paru dans** 18 octobre 2019 - AFP doc

AFP Infos Françaises  
AFP Infos Mondiales  
AFP Infos Économiques  
La Croix (site web)  
Libération (site web)  
Ouest-France (site web)  
Challenges (site web)  
AFP - Journal Internet AFP (français)

## Sérieux coup de frein à la croissance chinoise

Sébastien Ricci  
Agence France-Presse

Au plus bas depuis 27 ans, l'économie chinoise a fortement ralenti au troisième trimestre au moment où la guerre commerciale avec Washington s'intensifiait, et ce, malgré les efforts de Pékin pour stabiliser la conjoncture.

La croissance du produit intérieur brut (PIB) est tombée à 6 % sur un an lors du trimestre écoulé, a annoncé hier le Bureau national des statistiques (BNS), un résultat néanmoins conforme aux prédictions d'analystes sondés par l'AFP.

Au deuxième trimestre, la croissance du PIB s'était établie à 6,2 %.

« *Il faut avoir à l'esprit que [...] l'économie subit une pression baissière de plus en plus forte.* »

— Mao Shengyong, porte-parole du Bureau national des statistiques

M. Mao a aussi évoqué « un environnement difficile », tant en Chine qu'à l'étranger.

Le 1er septembre, de nouvelles surtaxes sont entrées en vigueur aux États-Unis portant sur des milliards de dollars de marchandises chinoises importées annuellement. Elles sont venues s'ajouter à celles qui pénalisaient déjà une grande partie des échanges commerciaux entre la Chine et les États-Unis, menaçant la croissance mondiale.

Conséquence, les exportations, l'un des piliers de l'économie chinoise, devraient rester faibles ces prochains mois, prévient l'économiste d'Oxford Economics, Tommy Wu.

« **Menace sur la croissance** »

La semaine dernière, négociateurs chinois et américains, qui se retrouvaient à Washington pour des pourparlers, sont convenus d'un accord de principe pour tenter de mettre fin à leur bras de fer commercial.

Les détails ne sont pas connus, mais Pékin s'est engagé notamment à acheter davantage de produits agricoles en provenance des États-Unis.

Cette mesure est réclamée de longue date par le président des États-Unis, Donald Trump. À l'approche de la campagne présidentielle, elle pourrait bénéficier à une partie de son électorat potentiel, les agriculteurs.

En échange, la Chine a échappé à de nouvelles surtaxes douanières qui auraient dû entrer en vigueur cette semaine. Mais aucune décision n'a été prise sur les surtaxes douanières de 15 % qui doivent s'appliquer en décembre aux États-Unis sur des produits chinois de grande consommation.

L'accord de principe entre les deux puissances est une « trêve temporaire, mais, à défaut d'une annulation des surtaxes douanières, la menace sur la croissance demeure », fait remarquer l'économiste Michael Taylor de l'agence de notation financière Moody's.

**Un rebond ?**

Le tableau n'est cependant pas entièrement sombre pour l'économie chinoise.

« Au cours des trois premiers trimestres, l'économie a maintenu une stabilité d'ensemble », a relevé M. Mao.

La production industrielle et les ventes de détail sont reparties à la hausse le mois dernier, selon le BNS.

La production industrielle a progressé en septembre de 5,8 % sur un an (contre 4,4 % en août). Les ventes de détail, baromètre de la consommation des ménages, ont augmenté de 7,8 % (contre 7,5 % le mois précédent).

Mais « cela n'indique pas une reprise généralisée de la consommation », relativise l'économiste Raymond Yeung de la banque ANZ.

« *Malgré un mois de septembre plus robuste, la pression sur l'activité devrait s'intensifier au cours des prochains mois.* »

— Julian Evans-Pritchard, analyste du cabinet Capital Economics

Signe de l'essoufflement de l'économie, l'investissement en capital fixe a poursuivi son repli : sa croissance depuis le début de l'année s'affichait fin septembre à 5,4 %, contre 5,5 % fin août.

Dans ce contexte, le gouvernement a appelé mercredi à redoubler d'efforts pour réduire la pression sur les entreprises.

Cet article est paru dans La Presse+

**Illustration(s) :**

Photo Andy Wong, Associated Press

Malgré une économie au ralenti, les ventes de détail en Chine ont augmenté de 7,8 % (contre 7,5 % le mois précédent).



EXCLUSIF

Aussi paru dans	19 octobre 2019	-	La Presse (site web)
			Le Soleil (Québec, QC) (tablette)
			Le Droit (Ottawa, ON) (tablette)
			Le Nouvelliste (Trois-Rivières, QC) (tablette)
			Le Quotidien (Saguenay, QC) (tablette)
			La Tribune (Sherbrooke, QC) (tablette)
			La Voix de l'Est (Granby, QC) (tablette)

## Gertrude Bourdon à nouveau candidate libérale

Sa nomination pour l'élection partielle dans Jean-Talon ne fait pas l'unanimité

Denis Lessard; Tommy Chouinard  
La Presse

QUÉBEC - Les députés libéraux n'en voulaient pas, mais ils sont forcés de l'accepter. Candidate défaite il y a un an, Gertrude Bourdon portera les couleurs du PLQ pour l'élection partielle dans la circonscription de Jean-Talon à Québec.

Selon les informations obtenues par La Presse, l'élection partielle qui désignera le successeur de Sébastien Proulx, seul député libéral à l'est de Montréal, devrait être déclenchée rapidement après le scrutin fédéral lundi. Le scénario le plus plausible est un déclenchement à la fin d'octobre pour un vote fin novembre. À la Coalition avenir Québec (CAQ), la candidate sera Joëlle Boutin, chef de cabinet du ministre de la Transition numérique, Éric Caire.

À la dernière réunion du caucus libéral, la semaine dernière, le chef intérimaire, Pierre Arcand, avait annoncé que le PLQ était prêt pour la partielle, que le local et l'équipe de bénévoles avaient été décidés et qu'on avait trouvé un candidat. Il n'avait pas révélé l'identité de celui-ci, toutefois – on compte l'annoncer après les élections fédérales. Des sources à l'interne au PLQ confient que pas moins de 30 personnes ont été sollicitées avant qu'on revienne à Mme Bourdon, qui avait, tôt, signalé son intérêt par le truchement de l'ex-ministre de la Santé Gaétan Barrette.

Mme Bourdon avait pris sa retraite après avoir, en vain, tenté de récupérer le poste qu'elle avait quitté pour se lancer en politique, soit présidente-directrice générale du Centre hospitalier universitaire de Québec. En coulisses, on avait expliqué qu'il serait difficile pour le réseau de la santé de reprendre une gestionnaire qui avait vertement critiqué les propositions de la CAQ en matière de santé.

Prise de choix pour Philippe Couillard à l'époque, la gestionnaire avait de longs états de service dans le réseau de la santé, une carrière exemplaire, mais son atterrissage en politique avait été chaotique.

Les partis se l'arrachaient

D'abord, elle avait semblé « magasiner » son allégeance politique. Courtisée par la CAQ, elle avait eu plusieurs rencontres avec le chef de cabinet de François Legault, Martin Koskinen. Elle s'était même rendue au domicile de M. Legault à Outremont pour annoncer que finalement, elle ne serait pas dans son équipe. Convaincu de pouvoir compter sur elle, Legault avait été mortifié par sa décision.

Dans la circonscription de Jean-Lesage, où elle a mordu la poussière aux mains du solidaire Sol Zanetti, Mme Bourdon a eu sa part de problèmes. M. Zanetti a obtenu deux fois plus de votes que la candidate libérale, qui a terminé troisième.

Sa propension à faire valoir ses états de service – son poste de PDG du CHU de Québec – faisait sourire et avait été tournée en dérision à Infoman. En outre, beaucoup de députés libéraux qui ont survécu au scrutin de l'an dernier avaient en mémoire cette candidature qui n'avait pas aidé le PLQ dans la région de Québec. Sans que la question soit abordée ouvertement aux réunions du caucus, les échanges de corridor ne laissaient pas de doute : les élus étaient réfractaires à cette nomination. Idem, semble-t-il, pour l'association libérale de Jean-Talon, qui a été informée cette semaine de la décision du parti. Mme Bourdon n'avait pas rompu les liens avec le PLQ, toutefois. Elle avait participé à un conseil général à Drummondville le printemps dernier.

*Des sources à l'interne au PLQ confient que pas moins de 30 personnes ont été sollicitées avant qu'on revienne à Gertrude Bourdon.*

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

Illustration(s) :

Photo Caroline Grégoire, archives Le Soleil

L'année dernière, la candidate libérale Gertrude Bourdon a mordu la poussière dans la circonscription de Jean-Lesage.

## CHRONIQUE

Aussi paru dans 19 octobre 2019 - La Presse (site web)

### Qui peut aider le Canadien ?

Alexandre Pratt  
La Presse

**Les clubs veillent jalousement sur leurs bons défenseurs gauchers. De tous les joueurs échangés depuis un an, seulement 14 défenseurs gauchers évoluent cette saison dans la LNH.**

Il y avait de l'action jeudi soir au Centre Bell. Sur la patinoire, où Victor Mete et Nick Suzuki ont chacun compté leur premier but dans la LNH. Mais aussi sur la galerie de presse, où il y avait plus de dépisteurs que d'espions dans un hall d'hôtel de Vienne pendant la guerre froide.

Seize équipes ont demandé une accréditation.

Plus de la moitié de la LNH.

C'est beaucoup. Pour vous donner une idée, au plus fort de la période des transactions, en février dernier, il y avait environ 10 dépisteurs par rencontre. Alors, comment expliquer cet intérêt démesuré pour un match entre le Canadien et le Wild un jeudi soir d'octobre ?

D'abord, à cause du Wild. Une équipe exécutable, aux prises avec des contrats épouvantables. Zach Parise et Ryan Suter, 35 et 34 ans, gagneront chacun 45 millions au cours des six prochaines saisons. Le Wild sera assurément vendeur cet hiver. Peut-être même dès cet automne.

Mais le Canadien suscite aussi la curiosité. Claude Julien a pris le porte-voix mercredi pour réclamer un défenseur gaucher. Pas pour le sprint avant les séries. Pour hier.

Son patron, Marc Bergevin, en a acquis plusieurs depuis trois ans. Nikita Nesterov. Brandon Davidson. Rinat Valiev. David Schlemko. Mike Reilly. Gustav Olofsson. Jordie Benn. Brett Kulak. Karl Alzner. Ben Chiarot. Pendant la même période, il en a aussi repêché neuf. Malgré tout, la quête se poursuit.

Pourquoi ?

Parce que les clubs veillent jalousement sur leurs bons défenseurs gauchers. De tous les joueurs échangés depuis un an, seulement 14 défenseurs gauchers évoluent cette saison dans la LNH. Et de ce groupe, devinez lequel a été le meilleur lors de ses 25 derniers matchs (en date de jeudi) ?

1. Brett Kulak 3-9-12 + 8

2. Jake Muzzin 4-7-11 + 5

3. Marcus Pettersson 1-9-10 + 5

4. Michael Del Zotto 1-6-7 + 3

5. Brad Hunt 3-3-6 - 2

Brett Kulak. Celui-là même qui est parfois retranché de l'alignement du Canadien. Que personne ne voit au côté de Shea Weber. De tous les arrières gauchers échangés depuis un an, il est celui qui connaît la meilleure séquence offensive.

Chapeau aux dépisteurs du Canadien.

Maintenant, ça vous donne une idée du défi qui attend Marc Bergevin. Il doit trouver un meilleur joueur que Kulak ou Mete. Dans un marché qui favorise les vendeurs. Alors que lui est un acheteur pressé.

Bonne chance.

Les coûts d'acquisition sont sûrement (trop) élevés. Mais pour la forme, regardons les possibilités de transactions avec les équipes qui comptent au moins quatre défenseurs gauchers capables de jouer dans la LNH. Des plus improbables aux plus réalistes.

## COLUMBUS

**Zach Werenski, Ryan Murray, Markus Nutivaara, Vladislav Gavrikov**

Deuxième choix au total en 2012, Ryan Murray n'a jamais comblé les attentes. Depuis trois ans, il n'a disputé que 166 parties et compté que 4 buts. Tout ça pour un salaire annuel de 4,6 millions que les Blue Jackets refileraient volontiers à une autre équipe.

## WINNIPEG

**Josh Morrissey, Dmitry Kulikov, Ville Heinola, Anthony Bitetto, Carl Dahlström**

Les Jets attendent de connaître les plans de Dustin Byfuglien. S'il prend définitivement sa retraite, la défensive souffrira d'un déséquilibre vers la gauche. Un rééquilibrage pourrait être souhaitable. L'éclosion de la recrue Ville Heinola, 18 ans, permettrait aux Jets d'échanger un gaucher. Le problème ? Ni Dahlström, ni Kulikov, ni Bitetto n'ont un grand potentiel offensif.

## ANAHEIM

**Cam Fowler, Hampus Lindholm, Brendan Guhle, Michael Del Zotto, Jacob Larsson**

Les Ducks ont dépêché un directeur et un dépisteur au Centre Bell jeudi soir. Oubliez Fowler. Il vient de signer un contrat à long terme avec une clause de non-mouvement. Lindholm, lui, renforcerait le Canadien immédiatement. Son nom a circulé dans les rumeurs l'hiver dernier. Les Ducks ont finalement préféré se départir d'un autre défenseur gaucher aux statistiques similaires, Brendan Montour. Le coût pour les Sabres ? Un choix de 1er tour et un espoir prêt à jouer dans la LNH (Guhle). Cher payé pour un défenseur de 30 points.

## PITTSBURGH

**Marcus Pettersson, Brian Dumoulin, Jack Johnson, Juuso Riikola, Pierre-Olivier Joseph**

Les défenseurs les plus intéressants de ce groupe sont les plus petits salariés (Pettersson, Joseph, Riikola). Le hic ? Les Penguins sont accotés sur le plafond salarial. Il faudrait une combinaison d'espoirs et de choix pour que ça fonctionne. Tout indique que Riikola est disponible. Les Penguins l'ont même essayé en attaque dernièrement. Il possède un bon lancer frappé, mais est-il meilleur que Mete ou Kulak ? J'en doute. Joseph présente un beau potentiel offensif. Son stage dans la Ligue américaine ne fait que commencer. Et le Canadien a besoin d'aide maintenant.

## COLORADO

**Nikita Zadorov, Samuel Girard, Ryan Graves, Ian Cole, Mark Barberio**

L'Avalanche a le vent dans les voiles. Premier de sa division. Parmi les favoris pour la Coupe. Idéalement positionné pour réaliser une transaction majeure avec une marge de huit millions sous le plafond salarial. Il a même le luxe de retrancher de son alignement Nikita Zadorov, 24 ans, un défenseur gaucher format géant (6 pi 6 po) qui génère peu d'offensive, mais dont le contrat est abordable (3,2 millions). Zadorov était sur le marché l'hiver dernier.

## CHICAGO

**Erik Gustafsson, Duncan Keith, Olli Maatta, Calvin de Haan, Slater Koekkoek, Nicolas Beaudin**

Le Canadien a besoin d'un défenseur gaucher. Les Blackhawks en ont.

Les Blackhawks ont besoin de renfort au centre. Le Canadien en a.

Nicolas Beaudin, 20 ans, comblerait plusieurs besoins. Excellent patineur, il possède une bonne vision du jeu et est pressenti pour devenir quart-arrière en avantage numérique. Il sera bientôt prêt à faire le saut dans la LNH.

Cela dit, un joueur de son talent coûte cher. Je parie que le Canadien – qui a échangé Andrew Shaw aux Hawks cet été – s'est déjà renseigné sur la compensation exigée pour chaque défenseur de Chicago. Si le prix avait été bon, la transaction aurait déjà été conclue.

## ARIZONA

**Oliver Ekman-Larsson, Jordan Oesterle, Niklas Hjalmarsson, Alex Goligoski, Jakob Chychrun**

Il y a plus de trafic du côté gauche de la défensive en Arizona que sur l'autoroute 10 le dimanche en fin d'après-midi. Sur papier, on a donc une occupation double. Les Coyotes, qui ont raté les séries les sept dernières saisons, risquent d'être dans le camp des acheteurs. Pour se donner du « lousse », ils pourraient vouloir se départir d'un contrat important. Hjalmarsson et Goligoski gagnent chacun 5 millions et seront joueurs autonomes dans deux ans. Par contre, ils ont des clauses de non-mouvement dans leur contrat. Compliqué.

## PHILADELPHIE

**Ivan Provorov, Robert Hagg, Travis Sanheim, Shayne Gostisbehere**

Shayne Gostisbehere, 26 ans, a le profil recherché par le Canadien. Résolument offensif. Mais sa production a fondu l'année dernière, de 65 à 37 points. Il a aussi été blanchi lors de ses cinq matchs cette saison. Avec un salaire annuel de 4,5 millions pour encore quatre ans, il représente un beau risque que Marc Bergevin pourrait se permettre.

## VEGAS

**Shea Theodore, Nate Schmidt, Brayden McNabb, Nicolas Hague, Jon Merrill, Nick Holden**

Les six défenseurs les mieux payés des Golden Knights sont tous gauchers. Une anomalie. Le club est aussi coincé sous le plafond salarial. Pas idéal pour aller chercher du renfort dans le dernier sprint, surtout quand on est parmi les favoris pour gagner la Coupe. Le Canadien pourrait devenir un partenaire intéressant pour Vegas. Encore une fois.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

Illustration(s) :



PHOTO BERNARD BRAULT, ARCHIVES LA PRESSE

Ben Chiarot est l'un des nombreux défenseurs gauchers acquis par le Canadien de Montréal au cours des dernières années.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*C*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191019-LAA-a7ffb9f5b86269bc9bd375ea31f65989

## Dix choses à savoir sur la Libra

Karim Benessaieh  
La Presse

**Coup de marketing voué à l'échec ou future devise mondiale ?** La Libra, cette monnaie virtuelle annoncée par Facebook en juin dernier, est officiellement née dans la tourmente cette semaine, avec la désertion d'émetteurs de cartes de crédit et la menace d'interdiction en Europe. Cryptomonnaie qui n'en est pas vraiment une, plus proche des Air Miles que du bitcoin, la Libra inquiète les États et intrigue leurs citoyens. Voici pourquoi.

### Naissance bruyante

Le 18 juin dernier, après plusieurs mois de rumeurs, Facebook a annoncé le lancement pour 2020 de sa monnaie virtuelle, la Libra, et la mise sur pied d'une association installée à Genève pour son contrôle. L'objectif : réussir là où le bitcoin échoue en devenant une monnaie mondiale utilisée à grande échelle. « Aujourd'hui, Facebook et ses plateformes sont utilisées par 2,7 milliards de personnes, dont 1 milliard y va tous les jours, rappelle David Décaray-Hétu, professeur agrégé à l'École de criminologie de l'Université de Montréal et expert en cryptomonnaies. C'est sûr et certain que dès que Facebook lance quelque chose, des millions de personnes vont embarquer. »

Ce consortium comprenait à l'origine 28 membres, dont les principaux émetteurs de cartes de crédit, des entreprises très connues comme eBay, Spotify, Uber et PayPal et trois organisations non gouvernementales essentiellement liées au microcrédit. On y retrouvait également un incubateur techno canadien, Creative Destruction Lab. Chaque membre fondateur doit s'engager à investir au moins 10 millions US afin de créer une réserve assurant la stabilité de la future monnaie.

### Départs remarqués

Cette semaine, revirement de situation : sept membres fondateurs, dont Visa, MasterCard, PayPal et eBay, ont quitté le navire sans explication. Les 21 membres restants ont officiellement mis sur pied lundi dernier l'association Libra et formé le Conseil de la Libra, chargé de la gouvernance de la monnaie. Ces deux entités sont théoriquement indépendantes de Facebook, qui a d'ailleurs annoncé qu'elle quitterait son rôle de leader au lancement de la Libra. Le vote de chaque membre – on espère en attirer 100 – aura alors le même poids.

### Comment ça fonctionne ?

Precisons d'entrée de jeu que bien des aspects de la Libra sont encore flous. Il a été impossible d'obtenir une entrevue avec un porte-parole de l'association, qui nous a renvoyé vers la documentation plutôt générale disponible sur le site libra.org. « On voit bien que ce n'est pas très bien tricoté, résume Alexandre F. Roch, professeur au département de finance de l'Université du Québec à Montréal. Ce qu'on sait, c'est qu'il s'agira d'une monnaie virtuelle dont il n'existera pas de billets ou de pièces, et dont le cours sera fixé par le Conseil de la Libra. Avec cette monnaie, on pourra se procurer des biens et services de toutes sortes, évidemment en premier lieu auprès des membres de l'association Libra puis auprès de tout commerçant acceptant cette monnaie. Il est pratiquement acquis que des transactions entre particuliers seront offertes, notamment par l'entremise des outils de Facebook comme Messenger ou de son portefeuille électronique nouvellement annoncé, baptisé Calibra.

### Cours officiel

On ignore cependant comment on pourra obtenir cette monnaie. Chose certaine, ce sera possible en dehors des circuits financiers traditionnels, la Libra ayant été explicitement créée pour le 1,7 milliard de personnes qui « n'ont accès ni à un compte auprès d'une institution financière ni aux transferts monétaires ». Ce cours sera basé sur plusieurs devises officielles, notamment le dollar américain et l'euro, garantissant ainsi une relative stabilité. De plus, les 10 millions US de contribution de chaque membre permettront d'intervenir sur le marché des devises.

### Un « buzz word »

À l'image des cryptomonnaies et du célèbre bitcoin, les transactions en Libra seront consignées dans un registre reposant sur la technologie des « chaînes de blocs ». Essentiellement, cette méthode de cryptage permet de s'assurer de la validité et de l'historique des transactions. Mais la Libra a peu à voir avec les cryptomonnaies comme le bitcoin : les serveurs utilisés pour gérer le registre sont privés et centralisés, plutôt que répartis entre des milliers de « mineurs » sur la planète. « Facebook utilise la technologie "blockchain" parce que c'est dans l'air du temps, pour pouvoir utiliser un buzz word et dire que la Libra sera comme un bitcoin », estime David Décaray-Hétu. Il est en fait contre-productif d'utiliser la lourde mécanique des chaînes de blocs, conçue pour valider des transactions entre purs inconnus, pour un registre privé comme celui de la Libra. « Ça coûte cher en électricité, c'est une formidable perte de temps et d'énergie », estime Alexandre F. Roch.

### Comme des Air Miles

Donc, la Libra n'est pas une devise tangible, devrait éviter la volatilité associée aux cryptomonnaies et ne profite pas vraiment des avantages des chaînes de blocs. Comment définir alors cette nouvelle bête ? Sans se consulter, nos deux experts la comparent à un produit bien connu, les Air Miles. « Oui, c'est une sorte d'Air Miles, mais que les gens vont pouvoir s'échanger entre eux et avec lesquels on pourrait théoriquement acheter n'importe quoi, chez quiconque est prêt à l'accepter », dit M. Roch.

### Utile pour le consommateur ?

La Libra, selon ce qui a été annoncé, permettra d'effectuer des transactions et des transferts de fonds à peu de frais, que l'on dispose ou non d'un compte bancaire. Est-ce vraiment intéressant pour le consommateur moyen ? M. Décaray-Hétu en doute. « Il y a déjà des cryptomonnaies qui font ça, qui sont rapides et anonymes. Payer avec une carte de crédit, c'est instantané, et il n'y a pas de frais pour l'utilisateur. L'avantage d'utiliser la Libra n'est pas très clair, à part le fait qu'il y a un gros nom derrière ça, ce qui garantit une certaine qualité et un marketing efficace. »

### Services numériques utiles

Dans son livre blanc, l'association Libra rappelle cependant quelques statistiques mondiales incontournables : un milliard de femmes écartées du système financier officiel, 466 milliards US transférés numériquement vers les pays en développement en 2017, une manne estimée à 3700 milliards de dollars pour ces pays d'ici 2025 avec les services financiers numériques. « Il y aurait quelque chose à gagner dans un monde où les échanges entre particuliers pourraient se faire par internet, estime M. Roch. Cet intérêt que soulèvent les gens de Libra existe, c'est en partie la raison pour laquelle on utilise le bitcoin et d'autres cryptomonnaies. »

### La principale inquiétude

Une des principales inquiétudes soulevées par cette monnaie virtuelle est l'utilisation des habitudes transactionnelles des usagers par les membres de ce consortium, Facebook au premier chef, notamment pour le ciblage publicitaire. Le réseau social a assuré que les données recueillies lors des transactions ne seraient pas utilisées à cette fin. Bien des observateurs, politiciens ou analystes, sont sceptiques. « Avec la Libra, non seulement Facebook va savoir ce que je fais, mais également ce que j'achète, ce qui leur permettra de vendre encore plus de publicité », dit M. Décaray-Hétu.

## Les États contre-attaquent

Larguée par ses plus importants membres, la Libra fait également face à d'importantes résistances des États et banques centrales. Hier, le ministre français de l'Économie, Bruno Le Maire, a annoncé que l'Italie, l'Allemagne et la France se préparaient à interdire cette monnaie virtuelle. La veille, aux États-Unis, la Réserve fédérale avait présenté une longue liste de « défis réglementaires » auxquels la Libra devra se plier. Il n'y a rien d'étonnant à ce que les États montrent les dents, estime Alexandre F. Roch. « La Libra est un vrai compétiteur aux devises nationales, elle pourrait avoir un impact que les États vont avoir beaucoup de difficulté à contrôler. » Le contrôle de la devise, rappelle-t-il, est étroitement lié à la souveraineté d'un pays. Pour ces raisons, il ne croit pas que la Libra verra le jour. « L'impact serait tellement énorme, avec tous ces utilisateurs de Facebook, que les gouvernements et les banques centrales vont mettre des bâtons dans les roues, l'encadrer, carrément l'empêcher. Dans tous les cas, ce ne sera sûrement pas lancé en 2020. »

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

### Illustration(s) :

Photo Fabrice Coffrini, ARCHIVES AGENCE France-Presse

L'immeuble qui héberge la société Libra de Facebook, situé au centre-ville de Genève

Photo Andrew Caballero-Reynolds, Agence France-Presse

Bruno Le Maire, ministre français de l'Économie

Photo Josh Edelson, ARCHIVES Agence France-Presse

Mark Zuckerberg

Photo Dado Ruvic, ARCHIVES Reuters

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publié

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191019-LAA-35118b6d8f896066bc2482926a8a7dae

**Un cabaret pour la cause**Luc Boulanger  
La Presse

La Fondation Maison Théâtre, qui vient en aide aux élèves d'écoles défavorisées de Montréal en leur facilitant l'accès au théâtre, présente le cabaret Des racines et des liens, le mardi 22 octobre, à 19 h, à la Maison Théâtre. Il s'agit d'un spectacle poétique et musical qui va faire un pont entre les générations d'artistes, avec entre autres Ingrid St-Pierre au piano, les comédiantes Béatrice Picard, Debbie Lynch-White, et l'autrice Sarah Berthiaume. Les billets sont en vente au coût de 50 \$ et contribueront à financer la mission de la Fondation.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

**Illustration(s) :**

Photo Alain Roberge, archives La Presse

Béatrice Picard

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

**Publi**

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191019-LAA-725df7de210457a0840c46dd415ffe8d

**Deux nouveaux quarts pour un vieux duel**Michel Marois  
La Presse

Près de 18 000 spectateurs assisteront demain à Québec au « match de l'année » du football universitaire québécois entre les Carabins de l'Université de Montréal et le Rouge et Or de l'Université Laval.

On connaît la rivalité qui oppose les deux équipes depuis plusieurs années et chaque affrontement est préparé comme s'il s'agissait d'une finale pour la Coupe Vanier. Ce sont pourtant deux nouveaux quarts-arrières qui seront lancés dans la mêlée.

Du côté du Rouge et Or, Thomas Bolduc n'est toutefois pas une recrue comme les autres. Joueur par excellence du Bol d'Or en 2017, il est le fils d'André Bolduc, l'entraîneur responsable des demis offensifs chez les Alouettes. À 6 pi 4 po et 205 lb, l'ancien des Cougars du Collège Champlain-Lennoxville était le quart le plus recherché l'hiver dernier par les formations universitaires et c'est (encore) Laval qui a raflé la mise.

« La décision n'a pas été facile, a rappelé son père, cette semaine en entrevue. J'ai dirigé le Vert & Or de Sherbrooke et je connais bien leurs entraîneurs. Je connais aussi très bien Danny Maciocia et les Carabins ont montré beaucoup d'intérêt. Thomas a également visité des équipes de l'Ontario, mais le timing était bon à Laval. »

Le départ du quart-arrière étoile Hugo Richard, maintenant avec l'équipe d'entraînement des Alouettes, la présence de l'entraîneur-chef Glen Constantin et du coordonnateur offensif Justin Éthier, la qualité des installations du PEPS et l'assurance que Thomas pourrait étudier dans un programme qui lui convenait, ont convaincu les Bolduc que le Rouge et Or représentait la meilleure option.

La progression rapide du joueur de 20 ans n'étonne pas son père, même si ce dernier avoue que leurs objectifs étaient d'abord relativement modestes. « Thomas a obtenu son diplôme collégial en mai et n'était donc pas du camp hivernal du Rouge et Or, a rappelé André Bolduc. Il a rejoint l'équipe qu'en août et on savait qu'une période d'adaptation serait quand même nécessaire.

« L'attaque de Justin [Éthier] est très sophistiquée et Thomas devait bien apprendre le livre de jeux. L'objectif, en début de saison, était simplement d'être en uniforme. »

Quelques matchs difficiles du vétéran Samuel Chénard et une défaite à Montréal contre les Carabins ont toutefois convaincu Constantin et Éthier qu'un changement s'imposait au poste de quart. Thomas Bolduc a donc été envoyé dans la mêlée lors du quatrième match de la saison. À distance, André Bolduc n'a pas manqué de conseiller son fils lors de leur conversation téléphonique quotidienne.

« Il a joué ses premiers matchs à Québec, ce qui lui a permis de prendre tranquillement de l'assurance, rappelle Bolduc. Maintenant qu'il peut avoir plus de répétitions avec l'unité numéro un de l'attaque, il progresse dans sa maîtrise du système offensif et commence à développer une bonne chimie avec sa ligne offensive et ses receveurs. »

Après trois victoires aisées, Thomas aura droit à un premier gros test demain avec la visite des Carabins pour un match qui devrait déterminer le champion de la saison régulière.

« C'est toujours gros, ces matchs entre Laval et Montréal, aussi gros qu'un Bol d'Or pour Thomas, mais je sais qu'il est bien encadré par Justin, Glen et tout le personnel du Rouge et Or. Moi, j'essaie seulement de lui rappeler la base, de l'aider à se concentrer sur ce qu'il doit faire. »

— André Bolduc

André Bolduc a pris du galon cette année chez les Alouettes et il en profite pour faire la promotion du football et des joueurs québécois. Très proche de Khari Jones, il a souvent convaincu l'entraîneur-chef et d'autres adjoints de l'accompagner aux matchs universitaires, collégiaux et même juvéniles. Des visites appréciées, on s'en doute.

« Je prends des notes sur les joueurs, je discute avec les entraîneurs, explique-t-il. Et ça me permet aussi de voir mes fils. Samedi [aujourd'hui], on va aller voir mon plus jeune [Raphaël], qui est receveur de passe avec l'équipe de l'école secondaire du Triolet, à Saint-Jean-Eudes. Et dimanche [demain], on sera évidemment à Québec ! »

**Le « coup de poker » des Carabins**

Après une défaite surprise à Sherbrooke, les Carabins vont conclure la saison régulière demain à Québec dans un match déterminant. Et c'est le quart-arrière Frédéric Paquette-Perrault qui effectuera son premier départ de la saison, un « coup de poker » destiné à relancer l'attaque de l'équipe.

« Il s'est joint à nous cette saison, après deux saisons à McGill et une année loin du football, a rappelé l'entraîneur-chef Danny Maciocia. Ça lui a donc pris une période d'adaptation, mais il a toujours bien travaillé et j'ai aimé sa performance lors de la deuxième demie à Sherbrooke. Je pense qu'il mérite un départ. »

Paquette-Perrault sait ce qui l'attend à Québec. « Ce n'est pas nouveau pour moi, j'ai été partant deux ans à McGill et j'ai déjà joué au PEPS. C'est vrai que l'ambiance et la foule sont impressionnantes, mais c'est une belle source de motivation pour nous. »

« C'est sûr qu'il y aura beaucoup de pression sur les deux équipes, mais je ressens surtout beaucoup d'excitation à l'idée de sauter sur le terrain [demain]. »

— Frédéric Paquette-Perrault

L'étudiant-athlète à HEC Montréal ne sera évidemment qu'un des joueurs qui affronteront le Rouge et Or et il entend se concentrer sur sa partie du boulot. Maciocia espère que ce sera le cas pour toute l'équipe : « Si on compétitionne avec la même intensité qu'on l'a fait à Sherbrooke, ce sera fini après le premier quart », a-t-il averti.

« J'ai encore un peu de difficulté à comprendre comment nous avons pu échapper ce match. Il n'y a que huit matchs en saison régulière et on ne peut se permettre aucun relâchement. La défaite à Sherbrooke nous servira peut-être de leçon... Chose certaine, ça va nous prendre tout un effort [demain], de la part de tous les joueurs de l'équipe, si on veut rivaliser avec le Rouge et Or. »

**Sherbrooke veut confirmer**

Le calendrier du Vert & Or de Sherbrooke lui permet de disputer ses trois derniers matchs de la saison régulière sur son terrain, un avantage qui l'a aidé à vaincre les Carabins, samedi dernier, et qui pourrait l'aider à assurer sa place en séries, aujourd'hui, alors qu'il affrontera les Stingers de Concordia. Une victoire et le tour serait joué ; une défaite, par contre, obligerait le Vert & Or à vaincre Laval, samedi prochain, lors du dernier match de la saison régulière. Les Stingers ont aussi besoin d'une victoire. Une défaite les obligerait à vaincre McGill par au moins 26 points, la semaine prochaine, pour prendre la quatrième place en séries.

Aujourd'hui

Concordia (1-5) c. Sherbrooke (2-4), 16 h, stade de l'Université de Sherbrooke

Demain

Montréal (6-1) c. Laval (5-1), 13 h, stade Telus du PEPS

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

**Encadré(s) :**

**Top 10**

**Les Carabins glissent au cinquième rang**

Leur défaite surprise contre Sherbrooke a coûté cher aux Carabins, puisqu'ils ont glissé du deuxième au cinquième rang du classement national du football universitaire. Inactifs le week-end dernier, les Mustangs de Western conservent le premier rang devant le Rouge et Or de Laval.

1. Western (7-0), 417 pts
2. Laval (5-1), 389 pts
3. Saskatchewan (4-2), 324 pts
4. Calgary (5-1), 310 pts
5. Montréal (6-1), 297 pts
6. Guelph (5-2), 292 pts
7. Acadia (6-0), 274 pts
8. Ottawa (5-2), 205 pts
9. McMaster (5-2) 200 pts
10. Laurier (4-3), 167 pts

**Illustration(s) :**

Photo Mathieu Bélanger, fournie par le Rouge et Or de l'Université Laval

Le quart-arrière du Rouge et Or de l'Université Laval, Thomas Bolduc

Photo Mathieu Bélanger, fournie par le Rouge et Or de l'Université Laval

Le quart-arrière du Rouge et Or de l'Université Laval, Thomas Bolduc



Photo Charles Laberge, Archives La Presse

Frédéric Paquette-Perrault (au centre) a passé deux saisons avec l'équipe de l'Université McGill avant de prendre une pause.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

**Publi**

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191019-LAA-b5b5cd8ce8612f64aee6e4c0bc962cd8

## Face à face

La Presse

Début du match à 15 h (RDS/TSN2)

Canadien Montréal / Blues St. Louis

### FICHE

3-2-2 (8 pts) / 3-1-3 (9 pts)

### CLASSEMENT

5e division Atlantique / 2es division Centrale

### BUTS MARQUÉS

26 / 22

### BUTS ACCORDÉS

24 / 24

### AVANTAGE NUMÉRIQUE

23,1 % (11e rang LNH) / 21,1 % (16e rang LNH)

### DÉSAVANTAGE NUMÉRIQUE

69,9 % (25e rang LNH) / 94,1 % (2e rang LNH)

### FICHE CONTRE

1-0-0 / 1-0-0

### LES MENEURS

#### Buts

Joel Armia (4) / Brayden Schenn (5)

#### Aides

Jonathan Drouin (5) / Ryan O'Reilly (6)

#### Points

Jonathan Drouin, Max Domi, Brendan Gallagher (7) / Brayden Schenn (8)

#### Minutes de pénalité

Tomas Tatar (10) / David Perron (6)

#### Plus et moins

Joel Armia (+ 3) / Samuel Blais (+ 4)

#### Buts/avantage numérique

Jeff Petry, Joel Armia (2) / Quatre joueurs à égalité (1)

#### Buts gagnants

Victor Mete, Artturi Lehkonen (2) / Samuel Blais, David Perron, Alex Pietrangelo (1)

#### Les blessés

Aucun / Carl Gunnarsson (bas du corps) Jordan Kyrou (genou)

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

#### Encadré(s) :

#### À suivre

#### Jonathan Drouin

L'attaquant de 24 ans a inscrit un point dans 6 des 7 matchs de l'équipe depuis le début de la saison.



La Presse+

INSPIRATION, samedi 19 octobre 2019 464 mots, p. inspiration\_18

Les vins de la semaine

Aussi paru dans

19 octobre 2019 - La Presse (site web)

## DES VINS QUI DONNENT FAIM

Véronique Rivest  
Sommelière, collaboratrice invitée

**On dit souvent que le meilleur vin est celui qui appelle un deuxième verre. Vrai, mais j'ajouterais que c'est aussi celui qui donne faim. Certains vins me donnent tout de suite envie de passer à table. Je salive en les dégustant, et je pense aux mets avec lesquels j'aimerais les servir.**

### POUR LES AMIS ET LES MEZZÉS

Une autre belle réussite de cet excellent vigneron, qui bichonne ses vignes cultivées en altitude dans les montagnes de l'Achaïe, au-dessus de Patras dans le Péloponnèse. Issu entièrement de malagousia, très vieux cépage grec, ce vin frais et léger en offre tout le caractère aromatique. Des notes d'écorce d'agrumes, d'orange et de raisin frais se mêlent à celles de fleur d'oranger, de jasmin, d'acacia. La bouche, tout en finesse, fait preuve d'éclat et de fraîcheur, avec de jolis amers en finale. Hyper sympathique, il appelle les amis et les mezzés. À déguster avec des courgettes, des aubergines ou des fruits de mer en tempura, des feuilles de vigne farcies, des calmars frits.

Garde : de 1 à 3 ans

Tetramythos Malagousia Achaia 2018, 18,80 \$ (12910335), 12 %, bio

### POISSONS ET FRUITS DE MER SUBLIMÉS

Le riesling donne sans conteste certains des meilleurs vins de table qui soient. Leur tension, leur fraîcheur, leur minéralité appellent la nourriture. Ce domaine familial de Katzenthal, tout près de Colmar en Alsace, cultive ses vignes en bio et vinifie de façon très naturelle, en respectant les particularités de ses très nombreuses parcelles. Ce riesling exhale des parfums de lime, de pêche, de fleurs blanches, avec une touche de romarin et une impression minérale. Hyper sec, droit et élancé, il est tout indiqué pour des poissons fins et des pétoncles préparés avec des herbes, en particulier du romarin, des agrumes, du fenouil, une sauce au vin blanc, ou encore des rouleaux de printemps aux crevettes.

Garde : de 6 à 8 ans

Meyer-Fonné Riesling Réserve 2017, 25,85 \$ (14008661), 12,5 %

### POULET, MAGRET ET AUTRES DÉLICES

Le pinot noir peut être tellement ingrat. Difficile à cultiver, il peut donner des vins maigres et décevants, malgré des prix élevés. Mais quand il est bien fait, quel bonheur ! Comme ce Joie de Vigne, au très joli nez, parfumé et élégant, avec des arômes de fruits rouges aigrelets, mais aussi de terre, de sous-bois, d'épices, avec une pointe d'écurie. La bouche est fraîche, tonique, mais avec de la mâche et des tanins modérés, avec de la poigne et une finale serrée. Très beau pinot, qui donne envie de passer à table. Il sera délicieux avec des plats mettant en vedette des champignons, un poulet rôti, un magret de canard aux gadelles, des ris de veau, un pot-au-feu.

Garde : de 4 à 6 ans

Marchand Tawse Joie de Vigne Bourgogne 2017, 24 \$ (13551670), 13 %

Cet article est paru dans La Presse+

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191019·LAA·b6a5fbefc148cf0eaee110275cc51b68

## L'éclatante diversité de Saint-Sauveur

Pierre-Marc Durivage  
La Presse

**Berceau de l'Amérique française, le Vieux-Québec attire son lot de touristes, et pour cause. Or, trop peu de visiteurs prennent la peine de découvrir les trésors qui se trouvent au-delà des fortifications. Nous sommes allés à la rencontre des gens qui animent ces quartiers qui forment le véritable cœur de la Vieille Capitale.**

QUÉBEC - Ancien faubourg ouvrier, Saint-Sauveur vit à son propre rythme. Tricoté serré mais plus diversifié que jamais, le quartier affiche un dynamisme contagieux. Il suffit de s'aventurer sur le boulevard Saint-Vallier Ouest pour découvrir à quel point les gens d'ici ont « Saint-Sô » tatoué sur le cœur. Et combien ils sont accueillants.

### LE DINER SAINT-SAUVEUR

Notre découverte du quartier commence en sens inverse. Il faut donc s'aventurer un peu plus loin rue Saint-Vallier Ouest pour se rendre au Diner, un peu au-delà du parc Durocher, où se tient tous les samedis d'été un populaire marché fermier. Le petit casse-croûte, étrangement coincé entre deux immeubles résidentiels avec sa façade asymétrique, est bondé en ce mercredi soir.

« La réponse du public ? Ça a été trop vite pour nous, tout s'est passé à une vitesse ahurissante, s'exclame Éric Lemay, chef propriétaire. Au départ, on a vu beaucoup de visages que l'on connaît. Après quoi, c'était surtout des gens du coin, alors que maintenant, on peut parler d'une clientèle d'habitants, mais aussi de plus en plus de touristes. D'ailleurs, des clients américains nous disent que notre plat de poulet et gaufres et que notre macaroni au fromage sont les meilleurs qu'ils ont jamais mangés. C'est tout un compliment ! »

Le menu du Diner reprend les classiques des casse-croûtes en ajoutant quelques incontournables revisités de la cuisine québécoise notre pâté chinois à la brisket effilochée, à la crème de maïs au foie gras et aux pommes de terre au fromage était franchement renversant. Tout est fait sur place avec des ingrédients frais et locaux, autant que faire se peut.

450, rue Saint-Vallier Ouest, Québec

« On veut être un resto pour le monde du quartier, les petites familles. Le cœur de Québec, c'est ici. »

Éric Lemay, chef et copropriétaire du Diner Saint-Sauveur

### LE PIED BLEU

De retour près de l'intersection du boulevard Charest, à quelques pas de l'intemporelle taverne Jos. Dion, on est accueilli au Pied Bleu comme si on entrait justement dans une taverne ! Amis et employés sont assis au bar quand le copropriétaire Louis Bouchard-Trudeau nous souhaite la bienvenue. Coloré et bigarré, le charcutier est à l'image de son établissement et de son quartier. Il s'est installé rue Saint-Vallier Ouest il y a 12 ans avec sa conjointe et associée, Thania Goyette. D'abord et avant tout une charcuterie, Le Pied Bleu est devenu traiteur et ensuite resto à la manière d'un bouchon lyonnais. « C'est encore un quartier en développement, mais il y a plus d'action qu'avant, nous explique-t-il. Les gens ont moins peur de venir ici qu'auparavant, mais certaines personnes de la grande région de Québec entretiennent encore des préjugés par rapport à Saint-Sauveur. »

À travers un récit aussi loufoque que passionnant, Louis nous apprend comment son exceptionnel boudin lui a permis de rayonner au-delà du quartier il a été décoré 13 fois aux séries mondiales du boudin, le bien nommé concours de la Confrérie du Goûte-Boudin de Mortagne-au-Perche, en France. « On est d'ailleurs devenu un commerce de destination, nous dit le chef. Des touristes qui débarquent à l'improviste, on en a le samedi maintenant. Et il y a plus de restos dans le coin, c'est parfait pour nous. »

179, rue Saint-Vallier Ouest, Québec

« Un resto, ça vieillit, c'est cyclique. Mais on est les seuls à offrir quelque chose qui suit la formule du bouchon lyonnais, c'est ce qui nous distingue. »

Louis Bouchard-Trudeau, copropriétaire du Pied Bleu

### BRASSERIE ARTISANALE GRIENDEL

Juste à côté, dans un local vaste et éclairé qui contraste, on s'attable avec Alexandre Gaumond devant une sélection de bières brassées sur place. « On est ouverts depuis octobre 2015, mais on brasse depuis avril 2018, nous explique le jeune entrepreneur. On existe d'ailleurs grâce à l'appui des gens du secteur qui ont versé plusieurs petites contributions au projet par l'entremise d'une campagne de sociofinancement. On a pu mesurer l'engouement des résidants du coin. Au fond, les microbrasseries jouent aujourd'hui le même rôle que les tavernes de quartier à l'époque. On voulait donc créer un bar local, on voulait créer des liens avec les gens du coin. »

Comme bien d'autres restaurateurs qui se sont installés dans Saint-Sauveur, l'équipe du Griendel a été prise de court par son succès. « On n'était pas prêts pour ça, avoue Alexandre. Il a fallu pédaler et apprendre. L'achalandage était monstrueux, car la demande était là. On est arrivés au bon moment. » Il a fallu élaborer un menu conséquent pour s'ajuster au fait que la clientèle voulait non seulement boire une bonne bière, mais aussi manger. Les 116 places de l'établissement sont ainsi toutes occupées les jeudis et vendredis, et de plus en plus les samedis avec une présence désormais notable de touristes, nous apprend Alexandre Gaumond.

195, rue Saint-Vallier Ouest, Québec

« Plus jeune, je traînais en basse-ville avec mes amis, mais je ne dépassais jamais le boulevard Langelier. Maintenant, on habite tous à 20 minutes de marche d'ici. »

Alexandre Gaumond, copropriétaire de la brasserie artisanale Griendel

### KRAKEN CRU

Le minuscule restaurant s'articule autour d'un bar d'où l'on voit la modeste cuisine et son poêle électrique à ronds en serpentins. Le chef-proprio Olivier Thibault-Allard nous parle en retournant de temps en temps aux fourneaux pendant que son unique employée s'affaire au service. « On offre des huîtres à l'année et des plats à partager, une formule pas très courante à Québec quand on a ouvert il y a six ans, nous explique le jeune chef. La formule a très peu changé, la bouffe un peu, mais la direction reste la même : c'est du poisson et des légumes. Toutefois, le cru ne fonctionnait pas tant que ça, alors on fignole davantage nos protéines. »

C'est à l'occasion d'un voyage sur la côte est américaine qu'est venue l'idée d'ouvrir le Kraken Cru. « On trouvait bien cool les petits restos de fruits de mer où les gens faisaient la file, raconte Olivier. On a repris le concept ici, c'est petit et les prix sont compétitifs. » Au départ, la clientèle était locale à 90 %, une proportion aujourd'hui réduite à 15 %. Ce qui ne change absolument pas l'attachement d'Olivier Thibault-Allard pour son quartier : « J'aime le voisinage, j'entretenus de bonnes relations avec les commerçants du coin. Alex du Griendel et Louis du Pied Bleu sont même devenus de bons amis, on se fait des soupers ensemble. »

190, rue Saint-Vallier Ouest, Québec

« Les touristes n'ont plus peur de venir ici, ils marchent du Vieux pour venir jusqu'à nous. Cet été, il y a des moments où j'ai parlé en anglais toute la soirée ! »

Olivier Thibault-Allard, chef-proprio du Kraken Cru

### CHEZ TAO !

Le bar n'a pas encore deux ans qu'il s'est déjà trouvé une place au sein du palmarès des 50 meilleurs bars au pays en 2019, selon Canada's 100 Best. Mais on n'y va pas seulement pour goûter l'un des 40 cocktails imaginés par le magicien mixologue Vincent Thuaud, ni même pour ses 50 rhums de spécialité l'une des plus belles sélections à Québec. Chez Tao ! s'illustre aussi par son menu qui s'inspire de la cuisine de rue vietnamienne et thaïlandaise, ce qui lui permet d'accueillir une clientèle pour le moins diversifiée. « On a des gens plus âgés qui viennent nous voir en début de soirée alors que c'est de plus en plus jeune à mesure que la soirée avance et que l'ambiance devient davantage celle d'un bar, soutient Francis Bernard, copropriétaire. En début de semaine, on voit aussi beaucoup de travailleurs de la restauration. »

Les touristes ont aussi commencé à découvrir Chez Tao !, notamment à travers le Parcours épicurien, un circuit guidé qui permet aux gens de découvrir quelques belles adresses de plusieurs quartiers à Québec et à Montréal.

104, rue Saint-Vallier Ouest, Québec

« C'est comme une petite famille dans Saint-Sauveur, et la communauté d'entrepreneurs se tient serré. Pour ma part, je suis vraiment content de pouvoir redonner au quartier. »

Francis Bernard, copropriétaire de Chez Tao !

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

#### Encadré(s) :

« Plus jeune, je traînais en basse-ville avec mes amis, mais je ne dépassais jamais le boulevard Langelier. Maintenant, on habite tous à 20 minutes de marche d'ici. »

— Alexandre Gaumond, copropriétaire de la brasserie artisanale Griendel

#### Le Diner Saint-Sauveur

Québec — Ancien faubourg ouvrier, Saint-Sauveur vit à son propre rythme. Tricoté serré mais plus diversifié que jamais, le quartier affiche un dynamisme contagieux. Il suffit de s'aventurer sur le boulevard Saint-Vallier Ouest pour découvrir à quel point les gens d'ici ont « Saint-Sô » tatoué sur le cœur. Et combien ils sont accueillants.

« On veut être un resto pour le monde du quartier, les petites familles. Le cœur de Québec, c'est ici. »

— Éric Lemay, chef et copropriétaire du Diner Saint-Sauveur

« Un resto, ça vieillit, c'est cyclique. Mais on est les seuls à offrir quelque chose qui suit la formule du bouchon lyonnais, c'est ce qui nous distingue. »

— Louis Bouchard-Trudeau, copropriétaire du Pied Bleu

« Les touristes n'ont plus peur de venir ici, ils marchent du Vieux pour venir jusqu'à nous. Cet été, il y a des moments où j'ai parlé en anglais toute la soirée ! »

— Olivier Thibault-Allard, chef-proprio du Kraken Cru

« C'est comme une petite famille dans Saint-Sauveur, et la communauté d'entrepreneurs se tient serré. Pour ma part, je suis vraiment content de pouvoir redonner au quartier. »

— Francis Bernard, copropriétaire de Chez Tao !

#### Illustration(s) :



Photo Bernard Brault, La Presse

Le boulevard Saint-Vallier Ouest, au cœur du quartier Saint-Sauveur, va bientôt être réaménagé dans le cadre d'une initiative municipale pour en faire une artère conviviale.



Photo Bernard Brault, La Presse

La brasserie Griendel offre 24 lignes de fûts, parmi lesquelles coulent les 40 produits brassés sur place qui sont offerts en rotation. Plusieurs bières de Griendel sont nommées en référence au quartier.



Photo Bernard Brault, La Presse

Le mixologue et copropriétaire Vincent Thuaud a imaginé une quarantaine de cocktails originaux à partir de ses propres sirops et bitters, notamment concoctés en récupérant le zest des agrumes utilisés dans les cocktails.



Photo Bernard Brault, La Presse

Le menu du Diner reprend les classiques des casse-croûtes en ajoutant quelques incontournables revisités de la cuisine québécoise.



Photo Bernard Brault, La Presse

Louis Bouchard-Trudeau et Thania Goyette, copropriétaires du Pied Bleu, sont aussi patrons du Renard et la Chouette, une buvette située un peu plus bas sur Saint-Vallier. Ils tiennent aussi des comptoirs de charcuterie aux Galeries de la Capitale, ainsi qu'au nouveau Grand Marché de Québec.



Photo Bernard Brault, La Presse

Éric Lemay et Nicolas Tremblay, deux des trois copropriétaires du Diner Saint-Sauveur. Avec leur associé Philippe Blouin, ils ouvrent ces jours-ci la Superette du Diner, épicerie fine où l'on trouve des plats prêts-à-manger et des bières de microbrasserie, entre autres produits. L'endroit abrite également une grande cuisine qui va permettre de décoincer celle du Diner.



Photo Bernard Brault, La Presse

Le Kraken Cru, qui ne compte que 18 places, s'articule autour du bar.



**Le premier ministre donne 3 jours au gouvernement pour soutenir ses réformes**

AFP

Le premier ministre du Liban, Saad Hariri, a donné trois jours à sa fragile coalition gouvernementale pour soutenir ses réformes économiques, face à la colère de milliers de Libanais manifestant pour le deuxième jour de suite contre la classe politique accusée de corruption.

En soirée, les forces de l'ordre ont tiré des gaz lacrymogènes, dispersant ainsi la foule réunie dans le centre-ville de Beyrouth, devant le siège du gouvernement, dont le départ est réclamé par les manifestants. Ceux-ci restaient mobilisés dans les rues de la capitale, aux prises avec des heurts sporadiques avec les policiers.

Dans une allocution télévisée très attendue, le premier ministre a défendu les réformes qu'il tentait de faire adopter pour redresser une économie en berne, accusant des membres de la coalition gouvernementale d'entraver ses efforts.

« Ce que l'on voit depuis hier, c'est la douleur des Libanais », a reconnu le premier ministre, les traits tirés et l'air grave, au deuxième jour de manifestations massives, ce qui n'avait pas été vu depuis plusieurs années.

« Nos partenaires au gouvernement doivent nous donner une réponse claire, définitive » pour montrer que « nous avons tous opté pour des réformes, sinon je tiendrais un tout autre discours dans un très court délai de 72 heures », a-t-il mis en garde.

Hier, les manifestants ont brûlé des pneus et des bennes d'ordure, bloqué des routes partout au pays. Et pour le deuxième jour consécutif, la circulation a été perturbée sur la route principale menant à l'aéroport international.

Toute la journée, des colonnes épaisse de fumée noire se sont élevées au-dessus de la capitale et de nombreuses villes. Les banques, les écoles, les universités et les institutions publiques sont restées fermées.

Pour Carole, manifestante de 27 ans, M. Hariri fait erreur en « donnant un délai de trois jours alors que [la classe politique libanaise] avait 20, 30 ans pour régler les problèmes ».

« C'est inacceptable, il vaut mieux qu'il parte et qu'il cède la place à quelqu'un d'autre à même d'appliquer les réformes », a-t-elle lancé.

Hariri, Aoun, Hezbollah

Les manifestants sont sortis dans la rue par la décision jeudi soir du gouvernement d'imposer une taxe sur les appels faits par l'entremise d'applications de messagerie internet.

Cette mesure a été aussitôt annulée sous la pression de la rue, mais les Libanais ont poursuivi leur mouvement pour exprimer leur ras-le-bol d'une classe politique accusée d'affairisme dans un pays aux infrastructures en déliquescence et où la vie est chère.

Hier, les manifestants ont brandi des drapeaux libanais et scandé devant le siège du gouvernement « dehors, dehors Hariri » ou « le peuple veut la chute du régime », slogan du printemps arabe.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

**Illustration(s) :**

Photo Marwan Tahtah, Agence France-Presse

Saad Hariri, premier ministre du Liban

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191019-LAA-cb815496e528a7a7ce89e323a3830d52

**Greta Thunberg transporte son combat à Edmonton**

La Presse Canadienne

Cet article est paru dans La Presse+**Illustration(s) :**

Photo Amber Bracken, Reuters

La militante écologiste suédoise Greta Thunberg s'est abstenu de s'en prendre directement aux sables bitumineux de l'Alberta lors d'un discours prononcé hier devant l'Assemblée législative de la province.

Photo Dave Chidley, La Presse canadienne

L'adolescente âgée de 16 ans a rappelé aux milliers de manifestants rassemblés à Edmonton que l'avenir de la planète était en jeu. « Nous ne pouvons pas laisser cette crise écologique continuer à être une question politique, partisane. »

Photo Dave Chidley, La Presse canadienne

Le défilé des manifestants s'est étendu sur deux pâtés de maisons. Partis du centre-ville, ils se sont rendus jusqu'au parlement albertain. Beaucoup portaient des pancartes sur lesquelles on pouvait lire « On veut des actes sur les changements climatiques » ou « Unissons-nous derrière la science ».

Photo Dave Chidley, La Presse canadienne

La police a estimé que la foule rassemblait de 3500 à 4000 manifestants, mais les organisateurs croient qu'ils étaient près de 10 000.

Photo Amber Bracken, Reuters

Des partisans de l'industrie pétrolière et gazière, partis en convoi de Red Deer, ont tenté de contremanifester, mais ils étaient beaucoup moins nombreux que leurs adversaires.



Photo Olivier Pontbriand, La Presse

Des étudiants réunis sous la bannière « Pour le futur » ont aussi manifesté à Montréal hier.

**Le coupe-bise**

Stéphanie Lévesque

**Le froid arrive, mais il n'est pas trop tard pour réaliser de petits travaux afin d'améliorer son confort cet hiver. Et un entretien régulier reste le meilleur moyen de préserver votre maison et vos biens. Voici comment remplacer un coupe-bise.**

**LA TÂCHE**

Dans une pièce mal isolée, vous dépenserez énormément d'énergie pour maintenir une température ambiante agréable. Et l'air froid peut s'infiltrer dans votre maison à bien des endroits, même par la porte d'entrée. Pour vous aider à lutter contre ce genre d'infiltrations, l'installation d'un coupe-bise est tout indiquée.

**BON À SAVOIR**

Les fuites d'air sont responsables d'une grande partie des coûts d'énergie. En contrôlant ces infiltrations, il est possible de réaliser des économies d'énergie tout en rendant l'intérieur de la maison plus agréable.

**LE MATÉRIEL**

PERCEUSE ET QUINCAILLERIE (MÈCHE, EMBOUT)

RUBAN À MESURER

SCIE À DOSSIÈRE (SI VOUS DEVEZ COUPER)

COUPE-BISE EN « U »

**POURQUOI LE FAIRE ?**

Pour améliorer sa qualité de vie et utiliser moins d'énergie. La tâche est simple et tous les bricoleurs peuvent l'accomplir sans mal. Les coupe-bise en plastique rigide sont généralement équipés d'ailettes de vinyle qui, en contact avec le sol, favorisent l'étanchéité.

**LES COMPLICATIONS POSSIBLES**

Si la porte se ferme mal après l'ajout d'un coupe-bise, prenez soin de faire un ajustement en conséquence. Si les ailettes créent une trop grande résistance, vérifiez que vous avez bien enfoncé le talon du coupe-bise au complet. Les trous d'assemblage sont verticaux, ce qui simplifie les ajustements. Les ailettes doivent toucher le sol pour être efficaces.

Selon votre porte, il se peut que vous ayez de la difficulté à y fixer le coupe-bise. Pour bien le visser, faites des trous de guidage. Assurez-vous d'avoir un bon appui, les bons outils et la quincaillerie appropriée.

Une porte qui n'est pas d'équerre sera difficile à ouvrir et plus propice à laisser l'air froid s'infiltrer.

**LES ÉTAPES**

1) Si la porte est déjà munie d'un coupe-bise, mais que celui-ci est abîmé, retirez-le. Nettoyez le bas de la porte.

2) Glissez le coupe-bise en place sans rien fixer. Coupez-le à la bonne taille. Tracez ensuite l'emplacement de l'assemblage. Les trous de montage doivent se retrouver face à l'intérieur de la maison.

3) Vissez d'abord dans le trou du centre, ajustez au besoin, puis vissez dans tous les autres trous.

Cet article est paru dans La Presse+

**Illustration(s) :**



PHOTO EDOUARD PLANTE-FRÉCHETTE, LA PRESSE

1- Si la porte est déjà munie d'un coupe-bise, mais que celui-ci est abîmé, retirez-le. Nettoyez le bas de la porte.



Photo Edouard Plante-Fréchette, La Presse

2- Glissez le coupe-bise en place sans rien fixer. Coupez-le à la bonne taille. Tracez ensuite l'emplacement de l'assemblage. Les trous de montage doivent se retrouver face à l'intérieur de la maison.



Photo Edouard Plante-Fréchette, La Presse

3- Vissez d'abord dans le trou du centre, ajustez au besoin, puis vissez dans tous les autres trous.



Photo Edouard Plante-Fréchette, La Presse

Pour empêcher l'air froid de s'infiltrer chez vous cet hiver, l'installation d'un coupe-bise est tout indiquée.

**Note(s) :**

Stéphanie Lévesque

Entrepreneure générale, collaboratrice invitée

Publie*C*

Certificat émis le **19 décembre 2022** à **Université-de-Montréal** à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

**news·20191019·LAA·d1a67f9ff9f5ea6587901a0197527160**

## Un lobby agricole américain s'intéresse aux règles québécoises

Martin Croteau  
La Presse

Québec - Un important lobby agricole américain a rencontré le gouvernement Legault un mois avant qu'il propose de tripler la teneur en éthanol dans le carburant. Cela fait craindre à certains que cette mesure de réduction des gaz à effet de serre (GES) ne profite surtout à des producteurs de maïs américains.

Début septembre, une délégation de l'US Grains Council (USGC) a rencontré l'équipe du ministre des Ressources naturelles, Jonatan Julien. Ce groupe, présent dans 50 pays, représente les intérêts des producteurs de maïs, d'orge et de sorgo.

L'USGC indique que la rencontre était de nature informative. Dès 2016, sous le gouvernement Couillard, Québec s'était doté d'une politique énergétique qui visait à hausser le contenu renouvelable dans l'essence et le diesel. L'organisme a donc sollicité une rencontre avec le gouvernement Legault pour faire le suivi.

« L'USGC a rencontré le gouvernement du Québec pour faire le point sur cette politique en matière de biocarburants et pour partager des informations techniques sur la norme américaine sur les carburants renouvelables et ses bénéfices pour l'environnement, l'économie et la santé humaine », a indiqué l'USGC.

Quelques semaines plus tard, Québec a publié un projet de règlement qui vise à imposer d'ici 2025 une teneur en éthanol minimale de 15 % dans chaque litre d'essence vendu au Québec. C'est trois fois plus que la norme canadienne actuelle.

Aux yeux de Patrick Bonin, porte-parole de Greenpeace, il est évident que la séquence des événements n'est pas fortuite.

« Ce n'est pas pour rien que les lobbyistes américains sont à pied d'œuvre actuellement. Ils voient le Québec comme un marché. »

— Patrick Bonin, Greenpeace

### Filière réactivée

Le projet de règlement a marqué un changement de cap important du gouvernement québécois. En 2007, le gouvernement Charest avait cessé d'appuyer cette industrie. À l'époque, l'éthanol était surtout produit à partir de maïs, une production agricole polluante qui faisait concurrence à l'agriculture maraîchère.

Le gouvernement Legault a choisi de réactiver la filière, car de nouvelles technologies permettent de produire l'éthanol autrement. Le ministre Julien mise en effet sur l'éthanol dit « cellulosique », produit avec des résidus agricoles et forestiers, ainsi que des déchets.

Le projet de règlement prévoit d'ailleurs une mesure incitative pour encourager les raffineurs à utiliser l'éthanol cellulosique.

« Par les mesures mises de l'avant dans la proposition réglementaire, le gouvernement souhaite que de l'éthanol cellulosique soit fabriqué au Québec, a indiqué le porte-parole du ministre, Claude Potvin. C'est pour cette raison que le règlement est étendu jusqu'en 2025. Ainsi, les entreprises qui le souhaitent auront les délais requis afin de planifier leurs investissements au Québec, pouvoir faire les ajustements nécessaires et pouvoir contribuer à l'essor de l'économie québécoise et stimuler la demande. »

L'USGC s'attend aussi à ce que les nouvelles règles québécoises encouragent le développement d'une filière locale d'éthanol.

« Si la politique est contraignante au Québec, la production d'éthanol au Québec devrait augmenter, a-t-elle indiqué à La Presse. Cela a été démontré avec les normes de carburant renouvelable aux États-Unis, au Brésil, aux Philippines, au Viêtnam, en Argentine, dans l'Union européenne et dans d'autres États, y compris au niveau des exigences fédérales du Canada en matière de mélange d'éthanol et de biodiesel. »

### 175 millions de litres par année

Mais le lobby de l'USGC auprès du gouvernement Legault fait craindre à Patrick Bonin que ce sera plutôt de l'éthanol-maïs qui se retrouvera dans les voitures québécoises.

« On craint une augmentation de la production de maïs-grain pour nourrir des voitures et également des impacts potentiels sur la forêt alors qu'on sait qu'il faut augmenter la captation de carbone et non produire davantage de carburant qui mènera à des émissions de carbone dans l'atmosphère », a-t-il dit.

Au Québec, on produit chaque année 175 millions de litres d'éthanol. La production vient essentiellement de l'usine Greenfield à Varennes, où l'on utilise du maïs. L'entreprise a indiqué la semaine dernière qu'elle envisageait d'agrandir ses installations et d'adopter des méthodes non traditionnelles.

La société Enerkem projette elle aussi de bâtir une usine pour transformer des déchets non recyclables en éthanol, toujours à Varennes.

Aux États-Unis, on compte 210 usines qui produisent chaque année près de 60 milliards de litres d'éthanol à base de maïs ou de sorgo. Le Canada est actuellement leur deuxième marché d'exportation, après le Brésil.

L'USGC a multiplié les efforts pour trouver de nouveaux marchés au cours des derniers mois. Le 5 août, la Chine a imposé des tarifs douaniers importants sur l'éthanol américain en raison de son bras de fer commercial avec l'administration Trump.

Source : US Grains Council

Valeur des exportations américaines d'éthanol par pays (\$US) 2017-2018

Brésil – 772 millions

Canada – 596 millions

Inde – 271 millions

Union européenne – 182 millions

Chine – 155 millions

Corée du Sud – 122 millions

Philippines – 103 millions

Pérou – 76 millions

Émirats arabes unis – 73 millions

Colombie – 67 millions

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

**Illustration(s) :**

Photo Max Whittaker, Archives The New York Times

Des grains utilisés pour produire de l'éthanol sont chargés dans un camion en Iowa, aux États-Unis.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

**Publié**

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

**news-20191019-LAA-ee888aac3e431a3bc6fe19d83eb3ec6e**



La Presse+

ACTUALITÉS, samedi 19 octobre 2019 234 mots, p. ACTUALITÉS\_10\_3

La journée en bref

## Le Québec, « enfant chéri », déplore le premier ministre du Nouveau-Brunswick

La Presse Canadienne

Le Québec est l'enfant chéri de la fédération et bénéficie d'un traitement particulier qui nuit à l'unité canadienne, déplore le premier ministre du Nouveau-Brunswick, Blaine Higgs. À son avis, il est nuisible que les partis se plient en quatre pour tenter de gagner des votes dans l'une des provinces qui comptent le plus de circonscriptions. M. Higgs estime que le pays est devenu « plus divisé que jamais, d'autant loin [qu'il se] souviene », sous le leadership de Justin Trudeau. Le premier ministre progressiste-conservateur accuse le chef libéral de vouloir éliminer l'industrie pétrolière dans l'Ouest canadien petit à petit, mais d'être prêt à tout pour sauver les emplois chez SNC-Lavalin au Québec. « Si, comme premier ministre, vous pouvez éliminer une industrie en Alberta et dire que ce n'est pas grave si on perd 200 000 emplois, et ensuite violer nos lois pour protéger des emplois ailleurs, qu'est-ce que ça veut dire ? Est-ce que ça veut dire qu'on priorise le pays ou qu'on priorise les endroits où on peut trouver le plus de votes ? », s'est demandé M. Higgs. Faut-il en comprendre que le Québec est l'enfant chéri de la fédération ? lui a-t-on demandé. « Ça a toujours été le cas, pour tout vous dire. Ce n'est pas nouveau », a répondu M. Higgs.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

**Illustration(s) :**

Photo Adrian Wyld, La Presse canadienne

Blaine Higgs, premier ministre du Nouveau-Brunswick, en compagnie d'Andrew Scheer, chef du Parti conservateur, à Fredericton

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publié

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191019-LAA-222172c18ba4c8c9ac8a5b92c6717ae2

**Feu vert du G20 aux négociations à l'OCDE**

Agence France-Presse

Les ministres des Finances du G20, réunis à Washington, ont ouvert la voie hier à des négociations cruciales et complexes au sein de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) sur la taxation des géants du numérique et des multinationales, avec l'objectif de parvenir à un accord mondial d'ici le mois de juin. Grâce à ce soutien, l'OCDE peut engager des discussions avec 134 États sur son « approche unifiée », dont elle avait présenté les contours la semaine dernière. La taxation des géants du numérique et des multinationales constitue un enjeu majeur pour adapter la fiscalité mondiale à la numérisation de l'économie de ces dernières décennies, afin que les États puissent percevoir des taxes même si les groupes ne sont pas physiquement présents sur leur territoire. Les négociations débuteront en janvier prochain.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

**Illustration(s) :**

PHOTO Damien MEYER, ARCHIVES AGENCE FRANCE-PRESSE

Les ministres des Finances du G20, réunis à Washington, ont ouvert la voie hier à des négociations cruciales et complexes au sein de l'Organisation de coopération et de développement économiques sur la taxation des géants du numérique et des multinationales.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

**news-20191019-LAA-356108f22087e80211591ac9b2f4f6df**

## Trudeau le voyageur, Blanchet l'hyperactif

Simon-Olivier Lorange; Serge Laplante; William Leclerc  
La Presse

Le Québec a vu passer les chefs des trois principaux partis fédéraux plus de 30 fois. L'Alberta ? Trois fois à peine. C'est Yves-François Blanchet qui a assisté au plus grand nombre d'activités, mais Jagmeet Singh n'a pris aucun jour de congé. La Presse a compilé les déplacements des chefs du Parti libéral, du Parti conservateur, du Nouveau Parti démocratique et du Bloc québécois pendant les 36 premiers jours de la campagne. Constats.

### LE QUÉBEC DANS LA LIGNE DE MIRE

Le Québec a beaucoup fait parler de lui pendant la campagne. Et les chefs lui ont consacré beaucoup de leur temps. Si l'on fait évidemment abstraction d'Yves-François Blanchet, qui n'est sorti de la province que le temps d'un point de presse, c'est Andrew Scheer qui y est venu le plus souvent : 12 fois pendant les 36 premiers jours, en plus d'une 13e hier. Jagmeet Singh l'a suivi de près avec 11 visites. Justin Trudeau a été un peu moins présent, avec 8 passages. Peu populaire à Montréal, le chef conservateur n'y est allé que deux fois, soit autant qu'à Trois-Rivières et à Québec. Singh et Trudeau ont pour leur part fait cinq sauts chacun dans la métropole.

### SINGH ET BLANCHET À FOND DE TRAIN

De combien de jours de congé avez-vous profité au cours des cinq dernières semaines ? Probablement davantage que les chefs de parti qui récolteront le plus de sièges lundi. Justin Trudeau et Andrew Scheer se sont offert le « luxe » de cinq et quatre jours de repos respectivement. Yves-François Blanchet a attendu samedi dernier pour prendre sa seule pause. Quant à Jagmeet Singh, il a participé à des événements de campagne chaque jour, sans relâche, depuis le 11 septembre.

### 136 ACTIVITÉS POUR BLANCHET

Yves-François Blanchet remporte le titre du chef le plus actif de la campagne, ayant pris part à 136 activités au cours des 36 journées de notre échantillon – une moyenne d'un peu moins de 4 par jour. Il a atteint un sommet le 8 octobre dernier en participant à 9 événements répartis entre Gatineau, Sainte-Julie, Saint-Basile-le-Grand, Saint-Bruno-de-Montarville et Beauharnois. Or M. Blanchet n'a fait campagne qu'au Québec. Justin Trudeau, avec 118 activités réparties sur 10 provinces et 1 territoire, a été le plus actif des autres chefs. Depuis lundi, en Ontario et au Québec, il tient d'ailleurs un rythme infernal de 7 ou 8 activités par jour.

### LES PRAIRIES PEU COURTISÉES

Les différents agrégateurs de sondages prévoient un véritable raz-de-marée conservateur dans les Prairies, où les bleus possédaient près de 70 % des sièges à la dissolution du Parlement. Les partis s'attendent-ils au même résultat ? Justin Trudeau n'a visité le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta qu'une fois. Andrew Scheer a ajouté une visite additionnelle au Manitoba et en Alberta. Quant à Jagmeet Singh, il a carrément fait l'impasse sur l'Alberta, et ce, bien que son parti y défende un siège. Il a en revanche parcouru les deux autres provinces une fois. Au total, les trois chefs ont donc visité les Prairies 10 fois pour se disputer 68 sièges ; c'est moins que les 12 passages à l'Île-du-Prince-Édouard, au Nouveau-Brunswick et en Nouvelle-Écosse, qui ne totalisent pourtant que 25 sièges, tous remportés par les libéraux en 2015.

### LES TERRITOIRES IGNORÉS

Malgré l'immensité du terrain à couvrir, les trois territoires du pays ne représentent chacun qu'une circonscription fédérale. Justin Trudeau est le seul à en avoir visité un, le Nunavut. Les libéraux avaient remporté les trois circonscriptions en 2015 ; le député du Nunavut, Hunter Tootoo, siège toutefois comme indépendant depuis 2016.

### LA BATAILLE DE L'ONTARIO

L'Ontario n'est pas seulement la province canadienne la plus populeuse, c'est celle qui, en pratique, pourrait décider de l'identité du prochain gouvernement. Ce détail n'a échappé à personne, surtout pas aux chefs. Jagmeet Singh y est allé pas moins de 20 fois, un sommet. Justin Trudeau et Andrew Scheer, avec 16 et 14 visites, respectivement, y ont aussi été omniprésents. Toronto et sa banlieue, où les libéraux et les conservateurs sont au coude-à-coude, ont été particulièrement courtisés.

### L'APPEL DE L'OUEST

La Colombie-Britannique est traditionnellement favorable au NPD, et Jagmeet Singh a voulu en prendre soin. En y allant à 10 reprises, seulement une fois de moins qu'au Québec, il a tenté de sauver les meubles pour sa formation, qui est coincée au troisième rang dans les sondages nationaux. Sa circonscription de Burnaby-Sud se trouve par ailleurs dans cette province. Justin Trudeau et Andrew Scheer sont quant à eux allés respirer l'air de l'Ouest cinq fois chacun. La Presse n'a pas tenu compte du Parti vert dans sa compilation, mais un recensement du Globe and Mail révélait hier que sa cheffe, Elizabeth May, avait passé la moitié de sa campagne sur la côte Ouest, qui a donné au parti ses deux seuls sièges aux Communes à ce jour.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

Encadré(s) :

Nombre de visites par province pendant les 36 premiers jours de campagne

T.-N.-O.

Total 0

Yuk.

Total 0

Nun.

PLC 1

Total 1

Î.-P.-É.

Total 2

PCC 1

NPD 0

PLC 1

N.-B.

Total 5

PCC 2

NPD 1

PLC 2

N.-É.

Total 5

PCC 2

NPD 1

PLC 2

T.-N.-L.

Total 2

PCC 1

NPD 0

PLC 1

Man.

Total 4

PCC 2

NPD 1

PLC 1

Sask.

Total 3

PCC 1

NPD 1

PLC 1

Alb.

Total 3

PCC 2

NPD 0

PLC 1

C.-B.

Total 20

PCC 5

NPD 10

PLC 5

Ont.

Total 50

PCC 14

NPD 20

PLC 14

Qc

Total 31

PCC 12

NPD 11

PLC 8

Source : Itinéraires quotidiens fournis par les partis

**Illustration(s) :**

Photo Stéphane Mahé, Reuters

Justin Trudeau en Colombie-Britannique

Photo Stéphane Mahé, Reuters

Justin Trudeau en Colombie-Britannique

Photo Ryan Remiorz, La Presse canadienne

Le chef du Bloc québécois Yves-François Blanchet à Belœil

Photo Carlos Osorio, Reuters

Andrew Scheer à Brampton, en Ontario

## Montréal exige des engagements à long terme

Judith Lachapelle; Martin Croteau  
La Presse

**En annonçant leur intention de ralentir les dépenses en infrastructures s'ils sont élus, les conservateurs ont fait naître des inquiétudes à l'hôtel de ville de Montréal. Inquiétudes que le parti d'Andrew Scheer a voulu dissiper hier : les projets existants, tels que le tramway à Québec, ne seront pas touchés par cette mesure. Mais la mairesse Valérie Plante demande de meilleures garanties pour le financement futur des infrastructures montréalaises.**

Jeudi, le cabinet de la mairesse de Montréal a avisé la Ville de Québec et le gouvernement provincial qu'elle pourrait reprendre les 800 millions de dollars qu'elle a accepté de transférer à la Ville de Québec pour qu'elle puisse construire un tramway si le prochain gouvernement fédéral ne respecte pas les termes de l'entente.

En vertu de celle-ci, Montréal a accepté en juin dernier que l'enveloppe fédérale mise à sa disposition pour des projets d'infrastructures serve immédiatement à financer le projet de tramway à Québec. En contrepartie, le gouvernement du Québec allouera une « somme équivalente » à la métropole au cours de la prochaine décennie pour ses propres projets de transports en commun, dont celui de tramway entre Lachine et le centre-ville (le « tronçon ouest de la ligne rose », comme l'appelle Mme Plante).

« On veut s'assurer que l'ensemble des parties respectera l'entente », a expliqué hier matin l'attachée de presse de la mairesse de Montréal, Geneviève Jutras.

L'inquiétude est née de l'intention des conservateurs de revoir le budget fédéral réservé au financement des infrastructures, s'ils sont portés au pouvoir. Malgré cette intention, « un gouvernement conservateur va respecter cette entente » concernant le financement du tramway de Québec, a précisé à La Presse le porte-parole du parti, Rudy Husny.

Mais Valérie Plante n'est pas totalement rassurée par cette déclaration. « Ce n'est pas le respect des engagements actuels qui nous préoccupe, mais bien le respect de l'ensemble des sommes prévues en transports collectifs pour Montréal, soit au moins 3,7 milliards sur 10 ans », a déclaré hier la mairesse. « C'est là-dessus que je demande un engagement aux partis, car c'est cette enveloppe qui permet à Montréal d'accorder l'argent pour le tramway à Québec. »

### Les conservateurs se font rassurants

Lors de l'annonce de leur cadre financier, les conservateurs ont annoncé vouloir amortir sur 15 ans au lieu de 12 la distribution des 187 milliards prévus pour le financement d'infrastructures au pays. Cette mesure, estiment les conservateurs, pourrait leur permettre d'économiser 14,4 milliards en cinq ans.

Les libéraux ont répliqué cette semaine en dénonçant des « coupes » que les conservateurs comptent faire dans les infrastructures de l'ordre de 18 milliards, dont 4 milliards « juste pour le Québec », a déclaré le ministre libéral Jean-Yves Duclos. « Leur promesse sur le tramway ne tient pas la route, leur promesse pour le troisième lien non plus », a-t-il martelé mardi. Une interprétation qui a été dénoncée par leurs adversaires.

Hier matin, les conservateurs ont répété que ce rééchelonnement ne touchait pas les projets d'infrastructures qui font déjà l'objet d'une entente de financement, mais seulement la portion de 40 % du budget total d'infrastructures « pour lequel il n'y a pas encore d'entente », selon le porte-parole Rudy Husny, citant les chiffres du Directeur parlementaire du budget.

Dans une lettre envoyée au début de la semaine aux maires du pays, Andrew Scheer affirme qu'un « gouvernement conservateur honorerait et maintiendrait tous les projets existants auxquels le gouvernement fédéral actuel s'était déjà engagé ».

### « Absolument légitime »

Le maire de Québec, Régis Labeaume, s'est montré prudent dans ses commentaires, refusant de s'immiscer dans la campagne fédérale. Il a cependant convenu que les préoccupations de Mme Plante étaient « absolument légitimes ».

Il a rappelé que la mairesse avait accepté de troquer des investissements immédiats dans la métropole contre le financement futur de la « ligne rose ». Il a utilisé une analogie sportive pour illustrer ses craintes.

« Elle veut s'assurer qu'elle ait son choix au repêchage et que tout sera fait comme elle en a discuté avec le gouvernement du Québec, a observé le maire. Alors je comprends ses préoccupations et je me sens concerné aussi. »

Mais dans la foulée, il a également assuré avoir été en contact étroit avec les partis fédéraux au cours des dernières semaines. Selon lui, « il n'y a jamais eu de menace » à l'entente de financement conclue plus tôt cette année.

Cet article est paru dans La Presse+

**Illustration(s) :**



Photo Olivier Pontbriand, archives La Presse

Jeudi, l'administration Plante a annoncé qu'elle pourrait reprendre les 800 millions de dollars qu'elle a accepté de transférer à la Ville de Québec pour qu'elle puisse construire un tramway si le prochain gouvernement fédéral ne respecte pas les termes de l'entente.

Pascal Ratthé, archives Le Soleil

Régis Labeaume, maire de Québec

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publié

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191019-LAA-47ae2b00190d5489037f0fe6c4d2356d

La journée en bref

### Andrew Scheer se défend de faire de la désinformation

Le chef du Parti conservateur a soutenu qu'une coalition « Trudeau-NPD » hausserait les taxes

Mélanie Marquis  
La Presse

OTTAWA - Prétendre qu'une coalition « Trudeau-NPD » serait forcée de hausser la TPS de 5 % à 7,5 % pour financer ses promesses n'est pas de la désinformation, se défend le chef du Parti conservateur, Andrew Scheer – avis que ne partagent pas les cibles de cette attaque.

« Ce n'est pas de la désinformation. Ils vont dire que ce n'est pas dans leur plateforme. Eh bien, Justin Trudeau a fait bien des choses qui n'étaient pas dans sa plateforme de 2015 », a plaidé le leader conservateur en point de presse au Nouveau-Brunswick, hier.

La coalition « que les Canadiens ne peuvent se permettre » devrait également réduire de 41 % le Transfert canadien en matière de santé, supprimer le Transfert canadien en matière de programmes sociaux et augmenter le taux de la première tranche d'imposition de 15 à 19,5 %.

Pour en arriver à ces conclusions, les stratégies conservatrices ont additionné le coût de cinq priorités du Nouveau Parti démocratique et la facture associée aux promesses de la plateforme libérale, est-il précisé dans un communiqué transmis avant le point de presse de M. Scheer.

Au micro, le chef a été incapable d'expliquer comment sa formation en était arrivée au chiffre de 7,5 %.

« La TPS, c'est une option. Si ce n'est pas la TPS, Justin Trudeau doit avoir le courage d'expliquer quels taxes et impôts il va augmenter. »

— Andrew Scheer

La stratège conservatrice Rachel Curran, qui a été directrice des politiques sous Stephen Harper, n'y voit pas non plus de désinformation. « Je ne le décrirais pas ainsi. C'est une supposition, mais ce n'est pas une supposition déraisonnable », a-t-elle dit à La Presse.

« Car je pense que s'ils sont à la tête d'un gouvernement minoritaire, les libéraux vont finir par enregistrer des déficits encore plus élevés. À un moment, on doit payer la note. C'est raisonnable de spéculer sur la façon dont cela se fera », a-t-elle fait valoir.

Si Andrew Scheer a « sorti ce lapin de son chapeau », c'est peut-être parce que « les chiffres ne bougent pas », et qu'il devait « marquer les esprits » en « faisant peur aux électeurs », a pour sa part analysé Karl Bélanger, ex-bras droit du chef néo-démocrate Jack Layton.

« Ça fait partie de l'arsenal politique en fin de campagne, a-t-il souligné en entrevue. Ce qui est bizarre, c'est la précision avec laquelle il chiffre cette menace. Habituellement, quand tu sors un chiffre, il faut que ça s'accroche à quelque chose. Là, il n'y a rien ! »

### TRUDEAU ET SINGH : « FAUX »

Quoi qu'il en soit, les deux chefs qui tiendraient les rênes d'une coalition qui n'existe pour le moment que dans les discours de M. Scheer ont catégoriquement nié qu'ils envisageaient d'augmenter la TPS, que Stephen Harper avait abaissée de 7 % à 5 %.

« Ces allégations sont entièrement fausses, a tranché le chef du Parti libéral, Justin Trudeau, à Whitby, en Ontario. Il est regrettable que les conservateurs continuent d'inventer des choses pour nous attaquer. Eux n'ont rien d'autre à offrir que des compressions. »

Même démenti de son vis-à-vis néo-démocrate, qui faisait campagne à Port Alberni, en Colombie-Britannique. « Il a menti. C'est complètement faux. On n'a jamais parlé de ça, ce n'est dans aucun de nos engagements », a martelé Jagmeet Singh.

« M. Scheer invente des choses parce qu'il commence à être désespéré », a-t-il lancé.

L'aiguille des sondages ne bouge pas depuis plusieurs jours pour les conservateurs et les libéraux, qui sont au coude-à-coude. Dans un tel contexte, il n'est guère étonnant que l'épouvantail d'une coalition soit brandi, juge l'ex-stratège libérale Mylène Dupéré.

« C'est un scénario catastrophe que les conservateurs ont un avantage politique à sortir. On dit aux électeurs qui sont un peu plus de droite et de centre droit de venir chez eux s'ils ne veulent pas être gouvernés par une gang de gauche », a-t-elle expliqué.

Il y a moyen de faire fonctionner un Parlement sans sceller une coalition formelle entre partis, a-t-elle insisté.

« C'est un petit peu ça, le message que les électeurs envoient : ils ne veulent pas tout donner à un parti, on veut que les gens travaillent ensemble. »

— Mylène Dupéré, ex-stratège libérale

Ni Justin Trudeau ni Jagmeet Singh n'ont dit qu'ils voulaient d'une coalition officielle.

En revanche, le leader du NPD s'est montré disposé à collaborer avec les libéraux. Et hier, il a laissé entendre que son appui à un éventuel gouvernement minoritaire pourrait être conditionnel à l'abandon du projet d'agrandissement de l'oléoduc Trans Mountain.

« On est contre le pipeline [...] et on va continuer de combattre le pipeline », a-t-il dit.

Quelques milliers de kilomètres à l'est, le chef du Bloc québécois, Yves-François Blanchet, s'est posé en voix de la raison lorsqu'il a été invité à commenter les échanges entourant la fameuse coalition, hier.

« On peut-tu arrêter d'agiter des épouvantails ? », a-t-il lâché alors qu'il était de passage en Mauricie pour appuyer sa candidate dans Saint-Maurice-Champlain, qui espère déloger le ministre sortant François-Philippe Champagne de l'ancien fief de l'ex-premier ministre Jean Chrétien.

Celui-ci viendra pousser à la roue aujourd'hui. Le « p'tit gars de Shawinigan » sera à Ottawa pour fouetter les troupes lors d'un rassemblement au local électoral de Catherine McKenna, ministre sortante de l'Environnement.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

Encadré(s) :

Guerre d'allégations

Le chef conservateur s'est fait accuser à quelques reprises pendant la campagne d'avoir propagé des informations trompeuses sur les libéraux. Il a notamment affirmé que ces derniers avaient l'intention de décriminaliser toutes les drogues et d'imposer une taxe de 50 % sur le gain en capital lié à la vente d'une résidence principale. Dans les deux cas, les troupes de Justin Trudeau ont nié catégoriquement. Dans le camp libéral, on a maintes fois allégué que les conservateurs pourraient rouvrir le débat sur l'avortement, chose qu'Andrew Scheer a démentie. À Justin Trudeau, qui venait d'accuser son adversaire de désinformation, un journaliste a soumis cet exemple. Sa réponse : « M. Scheer ne s'est pas engagé à se tenir debout pour l'accès aux services reproductifs au Nouveau-Brunswick, où un premier ministre conservateur [Blaine Higgs] laisse passer la fermeture de l'unique clinique privée qui offre ces services. »

**Illustration(s) :**

Photo Adrian Wyld, La Presse Canadienne

Prétendre qu'une coalition « Trudeau-NPD » serait forcée de hausser la TPS de 5 % à 7,5 % pour financer ses promesses n'est pas de la désinformation, se défend le chef du Parti conservateur, Andrew Scheer.

Photo Stéphane Mahé, Reuters

Justin Trudeau, chef du Parti libéral du Canada, à Vaughan, en Ontario

Photo Nathan Denette, La Presse canadienne

Jagmeet Singh, chef du Nouveau Parti démocratique, à Nanaimo, en Colombie-Britannique

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

**Publi** 

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191019-LAA-e3df2591ce3fd1ae7bebc8f2ea049982

**Mahomes et les Chiefs évitent le pire**Miguel Bujold  
La Presse

Les Chiefs de Kansas City ont reçu ce que l'on peut considérer comme de très bonnes nouvelles, hier. La blessure au genou droit qu'a subie Patrick Mahomes jeudi soir à Denver ne devrait pas mettre fin à sa saison. Le quart étoile des Chiefs devrait être en mesure d'effectuer un retour au jeu dans environ un mois. Il sera remplacé par le vétéran Matt Moore durant son absence. Moore a offert une performance respectable contre les Broncos (10 en 19 pour 117 verges, une passe de touché, aucune interception). Source d'inquiétude au cours des dernières semaines, la défense des Chiefs a mieux joué qu'elle ne l'avait fait à ses matchs précédents face aux Broncos. Elle devra fournir un rendement similaire durant l'absence de Mahomes, surtout lors des deux prochains matchs de l'équipe, le 27 octobre à Green Bay et le 3 novembre contre les Vikings du Minnesota à Kansas City.

**Inquiétant pour les Chargers**

La blessure de Mahomes aurait pu placer les Chiefs dans une situation plus difficile s'il y avait eu une plus grande menace pour eux dans leur division. Ce sont les Chargers de Los Angeles qui devaient lutter avec les Chiefs au sommet de l'Ouest dans la Ligue américaine, mais ils viennent d'être déclassés par deux équipes moyennes, les Broncos et les Steelers de Pittsburgh. Les difficultés de la ligne devant Philip Rivers empêchent l'attaque de trouver son rythme, tandis que la blessure de l'excellent demi de sûreté Derwin James a considérablement affaibli la défense. Les Chargers suscitent bien peu d'intérêt à Los Angeles alors que les équipes visiteuses ont souvent plus de partisans qu'eux dans les gradins, comme ce fut le cas contre Pittsburgh la semaine dernière. Si la NFL pouvait reculer dans le temps, pas sûr que les Chargers quitteraient San Diego.

**Arbitrage : un système à repenser**

Bon an, mal an, l'arbitrage reste un problème dans la NFL. La question des reprises dans les cas d'interférence aux dépens des receveurs fait beaucoup parler, et que dire du fiasco de lundi soir ? Les Lions de Detroit se sont carrément fait voler la victoire à Green Bay, alors que les Packers ont profité d'au moins quatre mauvaises décisions des arbitres pour l'emporter. La solution ultime semble pourtant assez simple : des officiels assis devant un écran, qui pourraient regarder et analyser des reprises de jeux en tout temps, et qui pourraient communiquer directement avec les officiels sur le terrain. On peut certes critiquer le travail des arbitres, mais à l'impossible nul n'est tenu. De faire un travail impeccable en temps réel est un objectif impossible à atteindre. Mais les mauvaises décisions d'arbitres mènent trop souvent à des défaites, qui mènent à des exclusions des éliminatoires, qui mènent à des pertes d'emplois. La NFL devra donc repenser l'ensemble de son système d'arbitrage, quitte à faire le ménage dans son livre de règlements.

**Mariota sur le banc**

L'entraîneur-chef Mike Vrabel en avait assez vu et a finalement opté pour un changement de quart-arrière. Quart partant des Titans du Tennessee depuis 2015, l'année où il a été le deuxième espoir repêché, Marcus Mariota a cédé le poste à l'ancien des Dolphins de Miami Ryan Tannehill. Ça ne va guère mieux pour le joueur qui avait été repêché tout juste avant Mariota, Jameis Winston. Solide au cours du mois précédent, Winston a été lamentable, dimanche dernier, à Londres. Le quart-arrière des Buccaneers de Tampa Bay a fini son match contre les Panthers de la Caroline avec cinq interceptions. On croyait pourtant que l'arrivée de Bruce Arians à Tampa donnerait de la constance au jeu de Winston. Arians a néanmoins choisi de laisser Winston en poste pour le moment.

**Du long terme pour Ramsey et les Rams ?**

Les Rams de Los Angeles ont sacrifié trois choix au repêchage, dont deux de premier tour, afin de mettre la main sur le demi de coin Jalen Ramsey, qui n'était plus heureux chez les Jaguars de Jacksonville. À ce prix-là, espérons pour les Rams qu'ils convaincront Ramsey de signer un contrat à long terme. Une journée avant l'acquisition de Ramsey, les Rams avaient envoyé un autre demi de coin, Marcus Peters, aux Ravens de Baltimore en échange de Kenny Young, qui améliorera un groupe de secondeurs qui devra se passer de Clay Matthews pour encore plusieurs semaines en raison d'une fracture de la mâchoire. À sa cinquième saison, Peters a déjà été échangé deux fois. Ce n'est rien pour changer la perception qu'il est difficile à diriger.

**Les prédictions de Miguel Bujold**

Rams de L.A. c. Atlanta : Rams de L.A.

Miami c. Buffalo : Buffalo

Jacksonville c. Cincinnati : Cincinnati

Minnesota c. Detroit : Minnesota

Oakland c. Green Bay : Green Bay

Houston c. Indianapolis : Indianapolis

Arizona c. Giants de N.Y. : Giants de N.Y.

San Francisco c. Washington : San Francisco

Chargers de L.A. c. Tennessee : Tennessee

La Nouvelle-Orléans c. Chicago : Chicago

Baltimore c. Seattle : Seattle

Philadelphie c. Dallas : Philadelphie

Nouvelle-Angleterre c. Jets de N.Y. : Nouvelle-Angleterre

La semaine dernière : 5-8

Total de la saison : 50-36

**Trois matchs à ne pas rater****Houston c. Indianapolis**

Demain, 13 h

Ce serait une surprise si la bataille pour le premier rang de la division Sud de l'Américaine n'impliquait pas les Texans et les Colts au final. Un tantinet moins talentueux que les Texans, les Colts sont très habilement dirigés par Frank Reich et ses adjoints, qui auront d'ailleurs eu deux semaines pour préparer leur équipe en vue du match de demain. La ligne

offensive des Texans semble enfin avoir réglé ses problèmes. Si Laremy Tunsil et compagnie donnent le temps à Deshaun Watson et aux joueurs de talent des Texans de faire leur boulot, l'attaque devrait terminer la saison parmi les meneuses du circuit dans la plupart des catégories.

#### **La Nouvelle-Orléans c. Chicago**

Demain, 16 h 25

Si les Bears ne veulent pas se faire semer par les Packers, ils ne peuvent pas vraiment se permettre de perdre ce match. Revenant de leur relâche, les Bears pourront possiblement compter sur leur quart Mitchell Trubisky, qui s'est entraîné avec ses coéquipiers cette semaine. Grâce au jeu de Teddy Bridgewater, qui a remporté ses quatre départs depuis qu'il a remplacé Drew Brees, les Saints pourraient accorder un peu plus de temps de guérison à ce dernier. Brees (pouce droit) visait un retour au jeu la semaine prochaine, mais puisque les Saints auront leur relâche après leur match de la semaine prochaine contre l'Arizona, son retour pourrait être retardé.

#### **Philadelphie c. Dallas**

Demain 20 h 20

Le championnat de l'Est de la Nationale devrait se jouer entre les Eagles et les Cowboys. L'affrontement de demain devrait donc avoir une incidence directe sur le portrait des éliminatoires. Puisque les Cowboys seront à domicile, la pression est clairement sur eux, d'autant qu'ils viennent de perdre trois fois de suite après un début de saison des plus prometteurs. Doug Pederson l'a bien compris et a ajouté un peu plus de pression sur Dallas en affirmant que son équipe irait vaincre les Cowboys dans leur propre stade. Avec notamment des matchs contre les Vikings, les Patriots, les Bills, les Bears, les Rams et ces mêmes Eagles qui pointent à l'horizon, les Cowboys doivent se remettre en marche au plus vite s'ils ne veulent pas connaître une autre saison en deçà des attentes.

Cet article est paru dans La Presse+

**Illustration(s) :**

PHOTO ISAIAH J. DOWNING, USA TODAY SPORTS

Le quart-arrière des Chiefs de Kansas City Patrick Mahomes (15) s'est blessé à un genou, jeudi soir, lors du match contre les Broncos de Denver.

PHOTO KELVIN KUO, USA TODAY SPORTS

Le quart-arrières des Chargers de Los Angeles Philip Rivers (17) a été victime de 12 sacs depuis le début de la saison.

PHOTO ANDREW BOYERS, REUTERS

Depuis quelques mois, la question des reprises vidéo dans la NFL fait beaucoup parler.

PHOTO DAVID ZALUBOWSKI, ASSOCIATED PRESS

Marcus Mariota, quart-arrière des Titans du Tennessee

PHOTO JOHN RAOUX, ASSOCIATED PRESS

Jalen Ramsey

PHOTO JAY BIGGERSTAFF, USA TODAY SPORTS

Deshawn Watson (4), quart-arrière des Texans de Houston

PHOTO CHUCK COOK, USA TODAY SPORTS

Teddy Bridgewater (5), quart-arrière des Saints de La Nouvelle-Orléans

PHOTO TIM HEITMAN, ARCHIVES USA TODAY SPORTS

Dak Prescott (4), des Cowboys de Dallas, au milieu de l'unité défensive des Eagles de Philadelphie, lors d'un match en décembre 2018

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191019-LAA-04239e88c7dd993a9b79b53bbed21944

Aussi paru dans	19 octobre 2019 - La Presse (site web)
	21 octobre 2019 - La Tribune (Sherbrooke, QC)
	26 octobre 2019 - Le Droit (Ottawa, ON) Le Soleil (Québec, QC)

## Toucher le fond, toucher le ciel

Natalia Wysocka  
La Presse

Les manifestations, elles sont médicales, psychologiques, historiques. Et elles se confondent pour former l'opulent 11e livre signé Patrick Nicol.

« Tout le monde veut avoir une vie plus riche, remarque Patrick Nicol. Une vie plus excitante. »

Les personnages des Manifestations le veulent aussi. Au risque de faire mal à ceux qui les entourent. Au risque de les blesser.

Le noyau familial au cœur du plus récent roman de l'écrivain sherbrookois vient d'éclater. Ses trois membres se réfugient, chacun dans leur pièce, chacun dans leur échappatoire, chacun dans leur obsession. L'enfant, elle, se plonge dans les méandres d'un site internet lugubre. Sur l'écran de son ordi, elle suit la détérioration d'une patiente virtuelle. Dying Lucy. Pour la sauver, elle doit payer pour ses médicaments, payer pour ses soins. Avec la carte de crédit subtilisée à son père.

« J'étais fébrile de parler d'hypocondrie, de voyeurisme. De cette excitation de toucher à quelque chose d'interdit. De devenir quelqu'un de spécial. »

— Patrick Nicol

Car voilà également un thème qui se pointe souvent dans Les manifestations : le désir d'être différent, singulier, apprécié.

Comme le souhaite si ardemment la surveillante de cour d'école qui apparaît dans ces pages. Mais les élèves la rejettent, la moquent. « J'ai travaillé dans les loisirs quand j'étais ado, se souvient-il. Et je voyais chez certains animateurs cette envie d'être dans la gang des jeunes. Même chez les profs de cégep, il y en a qui veulent faire partie de la bande des étudiants. »

### Puzzle résolu

Lui-même professeur de littérature, Patrick Nicol a mis en scène ici une petite fille qu'il qualifie d'un peu menteuse, d'un peu manipulatrice. Et dotée d'un caractère grinçant. Par le fait même, captivant. « Souvent, quand on décrit les défauts et la méchanceté des enfants, on en fait le sujet principal, remarque-t-il. Mais je ne voulais pas écrire un livre sur la cruauté. »

Il a plutôt écrit un ambitieux casse-tête où l'histoire de Sherbrooke au XIXe siècle tient une grande place. Où Victor Hugo se livre à de soufflantes séances de spiritisme. Et où le passage des événements est marqué par une succession de paragraphes jetés sur la page, comme au hasard. Impulsivement. « Au cinéma, ils font des montages, explique l'écrivain. Si l'on prend Rocky ou Karate Kid – mes exemples datent un peu, j'en conviens –, ce sont les moments d'entraînement qui dénotent que le temps est flou. »

Et c'est un peu ce qu'il a voulu recréer à deux endroits de son récit. Une défilade des jours en accéléré. Comme des nouvelles glanées en diagonale sur Facebook. « Un diaporama d'images où chacun est dans sa solitude. Parce que dans cette histoire, les gens ne se parlent qu'en situation de crise. De conflit. »

Le personnage du père, lui, se parle dans sa tête. « Pauvre lui ! », lance à cette évocation Patrick Nicol. Laissé par sa conjointe, ne comprenant plus trop sa fille, cet homme touche rapidement le fond. « Il ne sait plus à quoi il sert. Il atteint une sorte d'insignifiance profonde. Une sorte de non-sens. Ça ne fait pas très mal. C'est juste un peu nul. Son problème, c'est qu'il n'a pas de mythologie personnelle. Pas de quête. »

Contrairement à Victor Hugo, qui fascine l'écrivain. « Il est extraordinaire. Il se prend vraiment pour Victor Hugo. Lui n'a pas besoin de se demander s'il touche le fond. Il touche le ciel. »

Car la question de la légitimité, de l'estime de soi, parcourt pareillement le roman. « Il y a des gens, dont je fais partie, qui n'osent pas élancer la voix au restaurant quand les serveurs ne les remarquent pas. Qui ne bloquent pas les allées d'épicerie. Qui ne parlent pas fort au téléphone. Et puis, il y a ceux comme Hugo, justement, ou comme André Breton, qui envoyait promener les morts, qui n'ont jamais connu ce sentiment de ne pas avoir le droit. De ne pas être à leur place. De ne pas être digne. »

Quand il écrit, pourtant, Patrick Nicol élève-t-il métaphoriquement la voix, bloquant l'allée d'épicerie et parlant fort au téléphone ? « Je viens d'une famille très modeste, qui ne comptait pas d'écrivains, pas d'artistes. Pour moi, ce n'est ni naturel ni gratuit. Mais il faut toujours, quand on écrit, y croire un peu. C'est un droit que l'on se donne. Je n'ai plus 20 ans. Ce droit, je l'ai conquis. »

Cet article est paru dans [La Presse+](#)

### Encadré(s) :

#### *Les manifestations*

Patrick Nicol

Le Quartanier

448 pages

En librairie

### Illustration(s) :



Photo Hugo-Sébastien Aubert, La Presse

Dans le livre *Les manifestations*, Patrick Nicol met en scène une petite fille qu'il qualifie d'un peu menteuse, d'un peu manipulatrice.

Image fournie par Le Quartanier

[Les manifestations](#)

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

**Publi**

Certificat émis le **19 décembre 2022** à **Université-de-Montréal** à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[news-20191019-LAA-5913bd9cf4335d1100f39858a72b08a7](#)

**Le temps des épouvantails**

Boucar Diouf

**Humoriste, conteur, biologiste et animateur**

S'il y a une chose bien marquante, voire presque malaisante, en cette fin de campagne électorale, c'est la grande convoitise dont le Québec fait l'objet.

La Belle Province est devenue plus que belle. Elle se fait désirer et chanter la pomme de tous les bords. Mais comme d'habitude, la grande sérénade est massivement combinée aux exhibitions massives d'épouvantails pour brouiller les esprits et la raison des électeurs quand viendra le temps de passer à l'urne.

Je suis de ceux qui détestent profondément cette propension des politiciens à parler plus souvent des calamités qui attendent les électeurs advenant l'élection de leurs adversaires que de leur propre programme. Depuis toujours, j'ai un grand malaise avec cette manipulation par la peur et cette diabolisation de l'autre dont Philippe Couillard était un grand spécialiste. Du moins jusqu'à ce que la population y devienne totalement insensible et lui tourne massivement le dos.

Est-ce que vous connaissez l'antilope africaine appelée le topi ? Permettez-moi de vous parler encore de biologie pour m'étendre plus largement sur le sujet. Le topi (*Damaliscus korrigum*) est un animal dont les mœurs reproductives me rappellent un peu la stratégie des chefs en cette fin de campagne. Chez cette espèce, qu'en retrouve dans beaucoup de pays africains, en période de reproduction, c'est la femelle qui choisit un mâle et quand elle a ce qu'elle veut, elle cherche aussitôt à partir vers d'autres coins de savane où un autre mâle viril l'attend.

C'est là que les choses se compliquent, car même si monsieur ne s'occupe pas des femelles pendant le reste de l'année, il cherche absolument à les empêcher de quitter son territoire. Aussi, lorsqu'il voit la belle libertine filer à l'anglaise pour rejoindre un autre séducteur, il la dissuade avec une technique de mystification comparable à celle utilisée par les politiciens désireux de rabattre les électeurs dans leur filet.

En effet, pour garder son contrôle sur la belle qui veut partir, le mâle lui fait croire qu'un grand danger l'attend sur son chemin.

Comment ? En émettant un reniflement normalement utilisé par ces antilopes comme signal d'avertissement à l'approche d'un prédateur. Lorsque cette alerte se fait entendre, la femelle épouvantée rebrousse chemin et revient se réfugier auprès de lui.

Ça ne nous fait pas penser à tous ces politiciens qui sortent les épouvantails pour influencer le choix des électeurs ? Ceux qui nous rappellent constamment, en cette fin de campagne, que s'éloigner d'eux pourrait nous valoir de cauchemardesques années dans les méchantes griffes de l'adversaire font la même chose que le mâle de cette antilope.

Pourtant, les chefs gagneraient à être plus profonds et sincères, car il y a une façon plus simple de mériter la confiance de la Belle Province. Même si c'est à l'intérieur du Canada, le Québec est une nation rebelle qui aspire depuis toujours à une certaine liberté. Une nation qui veut simplement exister sans se faire modeler, raboter et aplani pour correspondre à la volonté d'une certaine élite de l'anglophonie canadienne. Aussi, le meilleur programme électoral pour le séduire, c'est de le respecter sincèrement dans ses différences. Permettez-moi de donner ici quelques idées à inclure dans les programmes des partis fédéraux pour le prochain vote, qui risque d'arriver vite advenant l'élection d'un gouvernement minoritaire le 21 octobre.

On n'a pas besoin d'être un grand stratège pour comprendre qu'au-delà de la langue et du territoire, l'exception québécoise au Canada est indéniable pour celui qui veut vraiment la saisir.

Des exemples. Le fait que le Québec est la seule nation en Amérique à avoir déconfessionnalisé son système scolaire ; son profond attachement à la laïcité unique en Amérique ; ses garderies dites à 7 \$ uniques en Amérique ; sa Loi sur la protection du consommateur unique en Amérique ; sa position de leader avant-gardiste unique en Amérique sur l'aide médicale à mourir qui a inspiré la loi fédérale ; son attachement indéfectible au libre choix et aux droits et respect des minorités sexuelles ; son rejet de l'idéologie multiculturaliste d'inspiration britannique ; son attachement au partage de la richesse qui en fait la nation la plus syndiquée, la plus imposée, mais aussi où l'on retrouve le plus de services publics en Amérique du Nord ; son attachement à l'égalité entre les sexes qui en fait aussi le seul endroit au Canada où, depuis 1981, le Code civil oblige les femmes qui se marient à conserver leur nom de naissance ; voilà autant de particularités dont il faut tenir compte quand on veut sincèrement reconnaître, respecter et séduire la Belle Province. Des particularités dont il faut aussi être fier malgré l'acharnement de ceux qui cherchent à nous faire croire l'inverse.

Même pour la protection de l'environnement, le Québec se distingue. Sinon, comment expliquer que la petite ville de Montréal a vu défiler le plus grand nombre de marcheurs pour le climat en Amérique ? Où avez-vous vu près de 500 000 personnes défiler et demander de véritables actions politiques pour répondre à l'urgence climatique ? C'est aussi le même progressisme et le même attachement à la justice sociale qui avaient mobilisé une foule record de quelque 200 000 personnes le 15 février 2003 pour dénoncer la guerre de Bush en Irak.

Le Québec est loin d'être parfait, mais il est certainement la nation la plus progressiste en Amérique.

D'ailleurs, Greta Thunberg, qui participait à une marche à Edmonton, hier, repartira avec la profonde certitude que le Québec et l'Alberta sont des sociétés très différentes. Le Québec est une nation distincte et chercher à la comprendre est bien plus efficace qu'essayer d'aplanir ses particularités qu'une partie du Canada considère comme des caprices existentiels. On entend beaucoup dire que les partis fédéraux n'ont pas vu arriver la montée du Bloc. Ce qui, à mon avis, témoigne d'une grande méconnaissance ou peut-être même d'un certain mépris pour ce que nous sommes.

Ma mère disait souvent que lorsqu'on méprise quelqu'un, on ne peut pas le comprendre, car on est souvent hermétiquement fermé à ses idées, ses arguments et ses émotions. Et quand on y pense, abuser de la peur et du mensonge pour épouvanter quelqu'un n'est-il pas aussi symptomatique d'un certain mépris pour son intelligence ?

Quand les libéraux disent aux Québécois que le danger qui les guette viendra de la droite et que les conservateurs les conseillent de se méfier des coups de sabre qui surgiront inéluctablement de la gauche, il ne faut pas se surprendre que beaucoup d'électeurs voient dans le Bloc un garde-corps pour veiller sur leur intégrité. Voilà ce que nous disent les derniers sondages. Le succès du Bloc s'explique aussi par sa capacité à connecter avec le vague à l'âme d'une partie de la population. Malheureusement, cette sensibilité à la survie, aux craintes et à la vulnérabilité existentielle de cet îlot francophone unique en Amérique semble taboue quand on veut s'attirer la faveur de l'élite médiatique de l'anglophonie et séduire plus large.

Ha ! J'ai failli oublier avant de terminer mon texte ! Qu'est-ce qui arrive avec la femelle topi ? Elle finit par s'habituer et par ignorer les manigances du mâle. Elle finit par voter avec son cœur et non avec les hormones de stress.

**Qu'en pensez-vous ?**

**Exprimez Votre opinion**

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

**Illustration(s) :**

Photo Getty Images

Des antilopes africaines topis au Kenya

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publie*g*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191019·LAA-fdd2fcc34ba90a4c6b96e78ba23beba3



Le monde en images

## Le monde en images

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

**Illustration(s) :**

Photo Manuel Balce Ceneta, Associated Press

L'actrice Jane Fonda a été arrêtée près du Capitole, à Washington, après avoir participé à une manifestation sur les changements climatiques.

Photo Delil Souleiman, Agence France-Presse

Plus d'une douzaine de civils ont été tués dans le nord-est de la Syrie depuis le début d'une offensive lancée par les forces armées turques. Des citoyens inquiets pour leurs proches se sont rassemblés devant l'hôpital de Tal Tamr hier.

Photo Manan Vatsyayana, Agence France-Presse

À Hanoï, au Vietnam, deux femmes prennent la pose devant une œuvre murale.

Photo Tolga Akmen, Agence France-Presse

Un militant du groupe Extinction Rebellion déguisé en Boris Johnson, premier ministre du Royaume-Uni, a escaladé hier l'échafaudage entourant Big Ben afin d'attirer l'attention du public sur la crise climatique.

Photo Philip Fong, Agence France-Presse

À Hong Kong, des manifestants prodémocratie ont participé à une chaîne humaine hier pour réclamer une plus grande liberté et la fin des violences policières.

Photo Jaafar Ashtiyeh, Agence France-Presse

Un enfant patiente près de mannequins jetés aux rebuts dans une rue de Nablus, en Cisjordanie.

Photo Wissm al-Okili, Reuters

Des pèlerins chiites prient dans un mausolée érigé en l'honneur d'Abbas ibn Ali, à Kerbala, en Irak.

Photo Andreas Solaro, Agence France-Presse

L'œuvre GrassRoller imaginée par l'artiste italien Mattia Casalegno a titillé la curiosité de nombreux visiteurs de la foire Maker Faire à Rome.

Photo Jorge Saenz, Associated Press

Vue de La Paz, capitale de la Bolivie, à partir de la ville voisine d'El Alto

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*C*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191019-LAA-5c58591a640418566e9234915f956e6b



La Presse+

ARTS ET ÊTRE, samedi 19 octobre 2019 105 mots, p. ARTS et être\_13

Aussi paru dans

19 octobre 2019 - La Presse (site web)

## 500 millions

Pascal LeBlanc  
La Presse

Après Seinfeld, Friends et The Office, South Park est la nouvelle série au cœur d'une chaude lutte pour les droits sur le visionnement en continu. La série animée créée par Trey Parker and Matt Stone pourrait être vendue 500 millions US. Six géants du streaming seraient dans la course, mais plus Netflix, selon Variety. On présume qu'il s'agirait d'Amazon Prime, d'Apple TV Plus, de Disney Plus, de HBO Max, de Quibi et de Peacock (NBCUniversal). La 23e saison de South Park est actuellement offerte sur Hulu, qui appartient à Disney. Au moins trois saisons de plus seront réalisées.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*C*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191019·LAA·52d13ee978451194cc12a9a5a80c8efe

## Qui restera ? Qui partira ?

Louise Leduc  
La Presse

**Qui a le plus de chances de rester chef au cours des prochaines semaines ? Qui risque de tomber au combat ? On en discute avec Lisa Maureen Birch, professeure associée de science politique et directrice du Centre d'analyse des politiques publiques de l'Université Laval, Louis Aucoin, stratège en communication et fondateur de l'agence de relations publiques Tesla RP, et François-Pierre Gingras, à la retraite après une carrière de professeur de science politique à l'Université d'Ottawa.**

### Justin Trudeau

Lisa Maureen Birch : « Il n'a pas fait une très bonne campagne et je ne suis pas certaine de ses chances de rester chef. S'il perd trop d'acquis, une course au leadership sera sûrement exigée. S'il décroche un gouvernement minoritaire, il va rester en poste, mais on va lui demander d'être plus prudent et on va l'encadrer davantage.

« Pendant cette campagne, il aurait eu tout intérêt à mettre davantage de l'avant ses ministres, qu'on a très peu vus. S'il reste, il va devoir donner plus de place à ses ministres. »

Louis Aucoin : « À mon avis, s'il perd, c'est le seul qui risque de partir, d'autant que les plus dures critiques que j'entends à son endroit émanent du Parti libéral.

« Après le scandale des commandites, c'est tout le Parti libéral qui était honni. Le Parti libéral a regagné ses lettres de noblesse, mais maintenant, je sens que, comme Harper dans le temps, c'est Justin Trudeau lui-même que les citoyens se sont mis à haïr.

« À cause des épisodes du blackface et du voyage en Inde, entre autres, si défaite il y a, elle lui sera attribuée.

« Ce qui ne l'aide pas, c'est qu'il n'est pas près de son caucus. Des ministres me disent que ça fait trois mois qu'ils ne l'ont pas vu.

« Si le Parti conservateur l'emporte, mais avec un gouvernement vraiment très minoritaire, il pourrait espérer rester, mais il faudrait qu'il ait été vraiment très près d'une victoire. »

François-Pierre Gingras : « Pour Justin Trudeau, il y a certes désillusion. La perception qu'il donne, c'est celle d'un gentil garçon qui est pour la vertu, mais qui a du mal à prendre des décisions difficiles, notamment dans des enjeux éthiques. Il lui est beaucoup reproché de ne pas avoir fait preuve de leadership lors de différentes crises. Mais comme l'a vécu son père qui avait perdu contre Joe Clark, s'il y a un gouvernement conservateur minoritaire, ça pourrait être de courte durée. Le Parti libéral n'aurait peut-être pas intérêt à s'empêtrer dans une course au leadership, d'autant plus qu'il ne semble pas y avoir de dauphin évident. Il pourrait se donner jusqu'au vote sur le premier budget conservateur pour décider s'il part ou s'il reste. »

### Andrew Scheer

Lisa Maureen Birch : « Je suis convaincu qu'il va rester même si les libéraux obtiennent un gouvernement minoritaire. Il a fait une très bonne campagne, il s'est montré ferme mais poli pendant les débats. Son image est adéquate. Le Parti conservateur a consolidé ses appuis dans l'Ouest. Mais s'il y avait balayage au Québec ou que le Parti conservateur y performait mal, des questions lui seraient posées, d'autant qu'ici, il a sonné très faux. Il a essayé de paraître branché, de démontrer qu'il connaît bien la culture québécoise, mais il nous a sorti des émissions de télévision qui ont été diffusées il y a 20 ans ! Lance et compte, ça date. »

Louis Aucoin : « Je ne le sens pas en danger. Il a mal performé au débat de TVA, mais il a bien fait aux débats nationaux. Il a pris de l'expérience au cours de la campagne et il peut encore s'améliorer. Mais surtout, le Parti conservateur n'a sans doute aucune envie de se replonger dans une autre course au leadership qui, la dernière fois, a laissé le parti très divisé. Même si les conservateurs perdaient beaucoup de terrain, on se rappellera qu'Andrew Scheer n'a pas eu beaucoup de temps pour se préparer aux élections, à peine un peu plus de deux ans. »

François-Pierre Gingras : « Aujourd'hui, on est beaucoup dans le prêt-à-jeter, et ça vaut pour les chefs, avec lesquels on n'a pas beaucoup de patience. S'il perd, il partira, à moins que la différence de sièges entre les libéraux et les conservateurs soit très faible. »

### Jagmeet Singh

Lisa Maureen Birch : « Il est là pour rester. Il est excellent en débat, il a réussi à faire mentir ceux qui lui prétendaient qu'il n'arriverait jamais à être populaire au Québec. Il a surpris par la qualité de son français, beaucoup plus fluide que celui d'Andrew Scheer. Il semble authentique et il est toujours parvenu à placer ses critiques pendant les débats. Les gens ont appris à le connaître, il a ajouté de l'humour aux débats. Il se démarque par une présence toute particulière. »

Louis Aucoin : « En début de campagne, on prédisait une catastrophe au NPD et il y a deux semaines encore, on estimait qu'il n'obtiendrait aucun siège au Québec. On pensait au départ que son turban lui nuirait. Peut-être un peu au Québec, mais pas tant que cela. »

« Il est vraiment parvenu à sauver les meubles : il est bon communicateur, il a l'air sincère, il ne donne pas l'impression qu'il veut mener les gens en bateau. Contrairement à Scheer, on n'a jamais l'impression qu'il porte un masque. Pendant les débats, il nous a sorti des expressions du genre "flasher à gauche, tourner à droite" et "grand parleur, petit faiseur". Cette dernière expression est sortie tout croche, il fallait être attentif pour l'avoir entendue, mais ça montre à quel point il s'est forcé ! Bien sûr, il lui manque un programme politique, mais il pourrait recevoir le trophée du joueur le plus utile. Jagmeet Singh, c'est une belle découverte. »

François-Pierre Gingras : « Il y a un an, les attentes étaient plutôt élevées pour le NPD. Là, le parti semble être en remontée, mais ce n'est pas certain que cela se traduira vraiment par des sièges supplémentaires. Si l'appui au NPD ne dépasse pas 20 % [son niveau de 2015] et s'il obtient moins de 39 sièges [ce qu'il détenait à la dissolution du Parlement], je crois qu'il va reconnaître qu'il vaudrait mieux partir. Il pourrait décider de rester en cas de gouvernement minoritaire et s'il obtient plus de 39 sièges. »

### Yves-François Blanchet

Lisa Maureen Birch : « Il va rester en poste. Au-delà des enjeux bien québécois qu'il défend, il a affiché ses préoccupations environnementales, une chose importante quand on songe à cette manifestation monstre qui a eu lieu en septembre à Montréal [lors de la venue de Greta Thunberg]. Ses troupes doivent être très contentes de sa performance et il a été aussi bon en français qu'en anglais. »

Louis Aucoin : « Lui, c'est facile. Il va rester même s'il ne fait pas élire beaucoup de députés. La défaite ne pourrait pas lui être attribuée : il a fait un sans-faute, bien que sans éclat non plus : en conférence de presse, avec lui, c'est toujours un peu la même chose. Il a obligé ses adversaires à se prononcer sur les signes religieux et ça l'a bien servi. Il a livré de bonnes performances, il est apprécié et le Parti québécois se dit qu'il aurait dû l'attraper avant qu'il parte au Bloc. S'il performe vraiment bien, on dira que c'est grâce à lui, alors qu'en fait, c'est à Justin Trudeau qu'on doit la remontée du Bloc. »

François-Pierre Gingras : « Même si le Bloc performait moins bien que prévu, on le croyait tellement au tapis qu'Yves-François Blanchet ne pourrait pas être perdant, lundi. Il s'exprime bien, il s'est bien tiré d'affaire dans les controverses sur ses candidats et il a été habile de ne pas se positionner clairement sur des enjeux comme le troisième lien à Québec. Il a tout intérêt à rester chef, surtout s'il y a gouvernement minoritaire. »

#### **Elizabeth May**

Lisa Maureen Birch : « Le problème pour le Parti vert, c'est que si les gens se montrent préoccupés par l'environnement, ils ne sont pas prêts à faire beaucoup de sacrifices. Même la taxe carbone, qui est saluée par beaucoup de spécialistes, est contestée. Aussi [pour n'importe quel chef du Parti vert], il est difficile de faire des gains si on ne parle que d'environnement et qu'on ne développe pas des politiques publiques dans tous les domaines. »

Louis Aucoin : « Elle, elle est vissée sur son siège depuis des années et je ne comprends pas trop pourquoi personne ne la défie. L'environnement est un enjeu qui gagne en popularité, mais pas le Parti vert. Si j'étais militant de ce parti, je remettrais en question son leadership. »

François-Pierre Gingras : « Elle tient le Parti vert à bout de bras depuis 2006 et on l'aime bien comme chien de garde. Mais après toutes ces années, ça pourrait ne pas être mauvais que quelqu'un d'autre prenne les rênes du parti et essaie de l'amener à un autre niveau. Elle pourrait cependant décider de rester quelque temps en cas de gouvernement minoritaire et si l'appui au Parti vert dépasse les seuils symboliques de 10 % et de cinq élus. »

#### **Maxime Bernier**

Lisa Maureen Birch : « C'est tout un personnage. S'il est élu dans sa circonscription, il va rester chef. C'est un idéologue qui est très convaincu de sa vision et il va essayer de chercher des appuis pour la prochaine fois. S'il perd même chez lui, je ne sais pas où ça ira, son parti politique. Et un saut sur la scène provinciale est difficilement envisageable tant ses idées sont éloignées de celles des partis en place. Le contexte au Québec ne le favorise pas non plus dans la mesure où les finances publiques ont été assainies. »

Louis Aucoin : « Pour moi, lui, il reste un mystère, bien que, très clairement, il ait fondé son parti par frustration à la suite de sa défaite dans la course au leadership du Parti conservateur. Et dans ma pratique, je constate que la frustration et le désir de vengeance ne sont jamais bons conseillers. On sait qu'il aime le travail parlementaire, et s'il parvient à se faire élire dans sa circonscription, il va travailler à se bâtir un parti plus fort. S'il perd chez lui, un changement de carrière est probable pour lui, qui est indépendant de fortune. »

François-Pierre Gingras : « S'il n'est pas élu dans sa circonscription, la défaite sera trop lourde pour qu'il reste en politique. Il n'aura pas trop le choix d'aller couler des jours doux en Beauce ou ailleurs. Il pourrait continuer de faire la promotion de ses idées, mais dans des organismes de droite comme la Fédération canadienne des contribuables. »

« À mon avis, si Justin Trudeau perd, c'est le seul qui risque de partir, d'autant que les plus dures critiques que j'entends à son endroit émanent du Parti libéral. »

— Louis Aucoin, stratège en communication

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

**Illustration(s) :**



PHOTO SARAH MONGEAU-BIRKETT, LA PRESSE

Les élections fédérales ont lieu lundi au Canada.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191019-LAA-f563132ac487aa3dabeca946f26744e2



La Presse+

INSPIRATION, samedi 19 octobre 2019 218 mots, p. inspiration\_18

À la carte

Aussi paru dans 19 octobre 2019 - La Presse (site web)

## VISITE SAVOYARDE AU H4C

Éve Dumas  
La Presse

**La scène gastronomique montréalaise se réinvente sans cesse. Ouvertures de restaurants, nouveaux menus, événements Nous vous présentons chaque semaine ce qu'il ne faut pas manquer pour bien boire et bien manger.**

Dany Bolduc, du restaurant H4C, aime beaucoup les échanges entre chefs aux approches différentes, mais aux atomes crochus. À la fin du mois, il accueille Antoine Gras, un jeune prodige qui a su attirer l'attention en recevant une première étoile Michelin en janvier 2019. Il n'avait que 24 ans lorsqu'il est devenu chef des trois restaurants du chic hôtel Les Barmes de l'Ours, à Val-d'Isère, en 2017, après avoir gravi tous les échelons à partir de son poste de commis. Le sous-chef du H4C l'avait croisé en travaillant au trois macarons Michelin La Vague d'or, à Saint-Tropez. Aujourd'hui, Antoine Gras s'inspire de la richesse de la nature savoyarde. Il se laissera séduire par les produits québécois lors de sa visite chez nous les 30 et 31 octobre et 1er et 2 novembre. On n'acceptera que 30 convives par soir pour ce repas sept services proposé à 135 \$ (plus 80 \$ pour les accords de vins), une aubaine lorsqu'on compare aux 160 euros facturés à La Table de l'Ours !

Cet article est paru dans La Presse+

**Illustration(s) :**

Photo fournie par le H4C

Le jeune chef Antoine Gras passera du côté du H4C à la fin octobre.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

**Publi**

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191019·LAA-96ae96bbc3a072c3f6af8f9b1acafa67

## Le Cabinet libéral

Joël-Denis Bellavance

La Presse

**La toute première tâche qui attendra le premier ministre désigné, au lendemain des élections, sera de former le Cabinet fédéral. Voici les scénarios plausibles.**

Après avoir osé en formant le premier Cabinet fédéral paritaire de l'histoire du pays lorsqu'il a pris le pouvoir en novembre 2015, le chef libéral Justin Trudeau devrait s'en remettre à plusieurs des élus qu'il avait autour de lui avant de déclencher les élections pour former son prochain Conseil des ministres.

La grande inconnue est de savoir qui, parmi ses ministres, sera réélu lundi.

Les cinq piliers de son cabinet – Marc Garneau aux Transports, Chrystia Freeland aux Affaires étrangères, Bill Morneau aux Finances, Ralph Goodale à la Sécurité publique et Jim Carr au Commerce international – devraient être reconduits dans leurs fonctions, s'ils sont réélus, afin d'assurer une continuité dans leur ministère respectif. D'autant plus qu'ils ont des responsabilités qui ont une portée internationale et que ces ministres ont établi de solides relations de travail avec leurs principaux homologues étrangers au cours des dernières années.

### Le Québec

Avant la dissolution du Parlement, le Québec comptait six ministres à la table du Cabinet, en plus du premier ministre lui-même. Outre Marc Garneau, M. Trudeau a fait appel aux services de Mélanie Joly (Tourisme et Langues officielles), François-Philippe Champagne (Infrastructure et Collectivités), Jean-Yves Duclos (Développement social, Famille et Enfants), Marie-Claude Bibeau (Agriculture), Pablo Rodriguez (Patrimoine) et Diane Lebouthillier (Revenu national).

M. Duclos et Mme Lebouthillier sont engagés dans une rude bataille pour conserver leur siège en raison de la montée du Bloc québécois dans les intentions de vote. Justin Trudeau pourrait brasser les cartes de sa représentation québécoise en faisant appel à des recrues telles que Valérie Renaud-Martin, candidate dans Trois-Rivières, ou encore Chantal Pilon, qui brigue les suffrages dans Rimouski-Neigette-Témiscouata-Les Basques. Le jeune député de Louis-Hébert, Joël Lightbound, est aussi ministrable.

### L'Ontario

En Ontario, Navdeep Bains (Industrie, Science et Développement économique), Karina Gould (Institutions démocratiques), Catherine McKenna (Environnement) et Bill Blair (Sécurité frontalière et Réduction du crime organisé) demeurent des incontournables dans la formation d'un cabinet libéral.

M. Trudeau pourrait toutefois être tenté de faire appel à du sang neuf pour remplacer certains ministres qui n'ont pas été à la hauteur, notamment le ministre de l'Immigration, Ahmed Hussen, et la ministre de la Condition féminine, Maryam Monsef.

### L'Est et l'Ouest

Dans les provinces atlantiques, d'aucuns s'attendent à ce que le Terre-Neuvien Seamus O'Regan soit de retour à la table du Cabinet. Il pourrait obtenir d'autres responsabilités que les Services aux Autochtones. Au Nouveau-Brunswick, Dominic LeBlanc devrait aussi être de retour, même s'il a été contraint de rester à l'écart de la campagne électorale en raison de ses ennuis de santé.

La tâche pourrait être plus difficile quant à une représentation adéquate des provinces de l'Ouest à la table d'un cabinet libéral. En effet, les libéraux risquent d'être rayés de la carte électorale en Alberta et pourraient perdre plusieurs sièges en Colombie-Britannique.

Cet article est paru dans La Presse+

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*C*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191019-LAA-b4408b45eee59d934f600167e5c717fc

Aussi paru dans 19 octobre 2019 - La Presse (site web)

## L'avantage d'être un auteur-compositeur

Marc Cassivi  
La Presse

Il y a cinq instruments sur scène : une guitare électrique, une batterie, une basse, une flûte traversière et un tambourin. Le groupe de musique compte cinq musiciens : trois hommes et deux femmes. Si on vous demande d'associer chaque musicien à un instrument, il y a de fortes chances que vous fassiez l'équation guitare-batterie-basse : homme; flûte-tambourin : femme.

Il y a plusieurs raisons à cela. Parce que l'histoire de la musique populaire regorge d'exemples où ces instruments sont ainsi traditionnellement « genrés ». Parce que par automatisme, notre cerveau fait des liens stéréotypés qui lui semblent les plus évidents. Et parce que nous avons tous des préjugés, qu'ils soient conscients ou inconscients.

L'exclusion involontaire est le plus répandu des préjugés inconscients. Un homme sera plus porté, par exemple, à privilégier et à récompenser ce qui lui est le plus familier, c'est-à-dire le travail d'un autre homme.

On a une inclination naturelle vers ce que l'on connaît. C'est un réflexe humain. Mais ce réflexe n'est pas sans conséquence. Il contribue, qu'on le veuille ou non, à maintenir le statu quo. Et à favoriser ceux qui nous ressemblent, au détriment des autres.

Il y a deux ans, Kiô Pelgag est devenue la première femme en près d'un quart de siècle à remporter le Félix de l'auteur ou compositeur de l'année au gala de l'ADISQ. Il n'y a eu, dans toute l'histoire de la cérémonie, que quatre femmes lauréates de ce prestigieux prix : Diane Tell, Louise Forestier, Francine Raymond et Kiô Pelgag.

Cela s'explique en partie par le fait que seulement le cinquième des auteurs-compositeurs qui soumettent leurs œuvres au gala de l'ADISQ, bon an, mal an, sont des femmes. Et que les membres votants du gala de l'ADISQ sont en majorité des hommes. Le contexte n'est pas très favorable aux auteures-compositrices. C'est la conclusion à laquelle on en vient après avoir lu le très éclairant reportage de ma collègue Josée Lapointe sur les femmes qui dominent cette année la catégorie reine du gala.

Une fois n'est pas coutume. Les trois auteures ou compositrices finalistes au gala de dimanche prochain, Ariane Moffatt, Salomé Leclerc et Alexandra Stréliski, restent l'exception qui confirme la règle. Ce n'est pourtant pas faute d'efforts et de volonté de la part de l'ADISQ de sensibiliser ses membres aux problèmes de disparité entre les sexes dans le milieu de la musique québécoise. L'ADISQ et son gala sont dirigés par des femmes qui ont visiblement à cœur les enjeux de parité.

La plus prestigieuse des catégories du gala est d'ailleurs officiellement désignée « auteur ou compositeur, auteure ou compositrice de l'année ». Sa féminisation n'est pas seulement un détail. La manière dont on nomme les choses a une influence sur la manière dont on les perçoit et, à terme, sur les décisions que l'on prend en ce qui les concerne.

Pourquoi ne célèbre-t-on pas davantage le talent des auteures et compositrices ? Ce n'est pas une question de mauvaise foi, comme le soulignent les artistes rencontrées par ma collègue, mais bien de sexismne involontaire.

Les préjugés inconscients sont tenaces et les vieilles habitudes ne se changent pas du jour au lendemain en criant « ferrofluides-fleurs ».

Mais le simple fait de voir des femmes majoritaires dans la catégorie phare du gala (en compagnie des Louanges et de Koriass) – pour seulement la deuxième fois de son histoire – témoigne des progrès en cours. D'autant que d'autres femmes auraient pu s'y retrouver sans que quiconque sourcille : Safia Nolin, Elisapie ou encore Cœur de pirate, par exemple.

Cela dit, les trois auteures ou compositrices qui s'y trouvent n'ont pas volé leur place. Elles sont extrêmement talentueuses et ont offert certaines des œuvres les plus abouties et mémorables de la dernière année.

La pianiste Alexandra Stréliski a connu un succès phénoménal grâce aux pièces néoclassiques subtiles, sensibles et élégantes – à la sensibilité pop assumée – de son album INSCAPE. Les choses extérieures de Salomé Leclerc est une exploration sonore tout aussi envoûtante, à l'instar de l'hypnotique Nos révolutions. Pour en revenir aux préjugés inconscients, cette guitariste de grand talent joue sur son troisième album de tous les instruments ou presque...

Ariane Moffatt, elle-même une multi-instrumentiste accomplie, est finaliste pour la deuxième fois de sa carrière dans la catégorie grâce à Petites mains précieuses. Son sixième album de chansons originales alterne entre le calme et la tempête dansante, avec des clins d'œil aux sonorités des années 70. C'est un album fait de succès instantanés, comme l'irrésistible Pour toi. Que cette pépite ne soit pas finaliste au Félix de la Chanson de l'année me semble d'ailleurs un non-sens.

Ma prédiction pour le Félix de l'auteur ou compositeur de l'année ? Les Louanges, dont le premier album, La nuit est une panthère, est lui aussi excellent. Je lui accorde bien sûr l'avantage de l'a priori positif réservé au candidat qui correspond le plus à la majorité des électeurs dans le choix du vainqueur. Mais peut-être aussi que je dis ça parce que je suis un homme...

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

Illustration(s) :



Photo Marco Campanozzi, La Presse

« Le simple fait de voir des femmes majoritaires dans la catégorie phare du gala témoigne des progrès en cours », souligne notre chroniqueur.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*C*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191019-LAA-7f8023143dc315645f83b4fc1893b36e

## L'art de détruire

Pierre-Marc Durivage  
La Presse

On passe souvent à proximité des chantiers sans trop comprendre ce qui s'y passe. Au cours des prochaines semaines, La Presse lèvera le voile sur les métiers méconnus de la construction. Aujourd'hui : la démolition.

Démolir. Le genre de travail qu'on croit être d'une exaltante simplicité. Mais il en va tout autrement. Surtout quand vient le temps de démolir des bâtiments contaminés. Le pavillon Rolland-Gratton, à Laval, fermé en décembre 2015, est sur le point d'être démolri par l'équipe d'AM Démolition. Toutefois, les analyses préalables obligatoires ont déterminé qu'il y avait présence d'amiante, un produit qui doit être entièrement enlevé avant la démolition.

« On peut trouver de l'amiante partout : dans le gypse, le ciment à joint, les planchers, les enduits de silicone, nous a montré Rémy Maltais, président d'AM Démolition, en nous faisant visiter les lieux. Il y a une dizaine d'années encore, on faisait régulièrement de la démolition sans rapport de présence d'amiante. Aujourd'hui, c'est obligatoire, je ne fais pas de jobs si je n'ai pas le rapport en mains. »

« Combien de bâtisses on a démolies où il y avait de l'amiante ? Je ne sais pas trop, a enchaîné en réfléchissant le jeune entrepreneur de 35 ans. Mais mon oncle et un gars qui travaille encore pour nous souffrent d'amiante... C'est quand des proches sont touchés par la maladie que tu t'aperçois que c'est grave, l'amiante... »

Le chantier est donc soigneusement scellé pour qu'on puisse ensuite y installer de puissants ventilateurs qui vont maintenir une pression négative permettant de filtrer la poussière d'amiante, en plus de la forcer à se déposer sur les surfaces préalablement enduites de colle spéciale. « Il existe trois niveaux de contamination, évalués selon le niveau de risque, nous a expliqué Rémy Maltais, qui a récemment pris les rênes de l'entreprise familiale fondée par son grand-père Albert en 1973. Ici, c'est du risque élevé ; dans les zones de décontamination, les ouvriers enfilent une combinaison étanche et travaillent avec des masques complets munis de ventilateurs à pile. Chaque fois qu'ils sortent du chantier, ils doivent passer par une douche de décontamination. » D'ailleurs, le bâtiment et le sas de sortie de la douche sont analysés tous les jours par des experts indépendants pour s'assurer que le taux d'amiante dans l'air est nul.

### Pas toujours simple de démolir

Décontaminer la vieille école devrait prendre environ un mois. La démolition, elle, devrait se faire en moins d'une semaine, ce qui explique le fait que la décontamination coûte au moins deux fois plus cher qu'une démolition standard. Quant à une résidence, il faut généralement moins de deux jours de travail. Quand les conditions sont idéales, bien entendu : « Parfois, un petit projet peut être très difficile, nous a expliqué Rémy Maltais. Je me souviens d'une maison en coin rue Jean-Talon, à Montréal. C'était complexe au point où mes gars n'ont pas voulu la faire. C'était collé sur les trottoirs, il y avait des fils électriques. J'ai pris les commandes de la pelle, mais l'édifice tanguait chaque fois que je coupais une poutre. J'étais en dessous, c'était un peu inquiétant ! »

Les maisons en rangée représentent aussi de bons défis pour les démolisseurs, car leur machinerie n'a bien souvent pas accès à l'arrière des immeubles. « Il faut protéger les murs des maisons voisines, a dit M. Maltais. On va donc tirer le fond de la bâtie avec des chaînes. Ou on travaille avec un mini-chargeur. C'est aussi le genre de machine utile quand les gens ne veulent pas que l'on abîme leur terrassement. » Dans les cas où l'espace est vraiment exigu, les démolisseurs les mieux équipés comptent maintenant sur des robots téléguidés pour les aider dans leur travail.

La machinerie est très importante, notamment pour débarrasser rapidement les matériaux des chantiers – AM Démolition en recycle une bonne partie, notamment les panneaux de polystyrène, le contreplaqué, le cuivre et les portes d'acier, qui sont particulièrement prisés. Mais il reste que l'essentiel du travail se fait à la main.

« La démolition, c'est sur le terrain que ça s'apprend, et c'est dur. »

— Rémy Maltais, président d'AM Démolition

« Il ne faut pas avoir peur de se salir, ça prend quelqu'un qui n'a pas de problème avec la poussière, prévient Rémy Maltais. Je me souviens d'avoir coupé des fours à céramique de l'ancienne usine Crane de Pointe-Saint-Charles ; il y avait tellement de poussière qu'on se perdait dans l'usine ! Mais aujourd'hui, ce n'est plus ce que c'était, et les gars portent leurs masques en tout temps. Aussi, on arrose systématiquement, surtout pour rabaisser la poussière qui contient souvent de la silice, ce qui peut engendrer des problèmes pulmonaires. »

Rémy Maltais a aujourd'hui des responsabilités de gestion qui l'éloignent un peu des chantiers, mais pas question pour lui d'arrêter. « J'aime ça, travailler sur le terrain, a-t-il insisté. Chaque jour, ce n'est jamais le même travail. C'est pour ça que j'adore ça, et c'est pour ça que j'ai décidé de quitter l'école en secondaire 2, je voulais suivre les traces de mon père et de mon grand-père. Mon oncle a travaillé avec nous, mes sœurs s'occupent des affaires au bureau, c'est vraiment une histoire de famille. »

### Les outils du démolisseur

En plus de la machinerie lourde – camions, pelles mécaniques, mini-excavatrices –, le démolisseur ne peut se passer de sa barre... de démolition ! Il en va de même pour le marteau pneumatique, la scie alternative et, bien sûr, les masques. « C'est difficile de démarrer son entreprise de démolition, explique Rémy Maltais, d'AM Démolition. Ça prend généralement de l'équipement coûteux, à part si tu choisis de te concentrer sur de petits contrats réalisés à la main. Mais les conditions ne sont pas géniales, tu travailles souvent dans des tours de bureaux, des centres commerciaux, et ça se fait bien souvent de nuit... »

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

Illustration(s) :



Photo David Boily, La Presse

Un membre de l'équipe d'AM Démolition à l'œuvre au pavillon Rolland-Gratton, à Laval, le 7 octobre



Photo David Boily, La Presse

Aujourd'hui, plusieurs travailleurs du secteur de la démolition portent le masque en permanence lorsqu'ils sont sur des chantiers.



Photo Robert Skinner, La Presse

Durant l'étape de la démolition, l'arrosage est devenu systématique. « On arrose surtout pour rabaisser la poussière qui contient souvent de la silice, ce qui peut engendrer des problèmes pulmonaires », explique Rémy Maltais, président d'AM Démolition.



Photo David Boily, La Presse

Un travailleur d'AM Démolition couvre les vitres avec des bâches de protection pour rendre la pièce hermétique.



Photo Robert Skinner, La Presse

L'entreprise familiale AM Démolition a été fondée en 1973.



Photo David Boily, La Presse

Scie alternative, barre de démolition, masques et marteau pneumatique font partie de l'arsenal du parfait démolisseur.



**Aussi paru dans** 18 octobre 2019 - AFP doc

Corse Matin (site web)  
AFP - Journal Internet AFP (français)  
AFP Infos Françaises  
Libération (site web)  
Le Parisien (site web)  
Aujourd'hui en France (site web)  
AFP Infos Mondiales  
Belga News Agency (français)

19 octobre 2019 - DH (site web)  
La Libre (site web)

## La Turquie met la trêve à rude épreuve

Quatorze civils auraient été tués dans des bombardements, Trump reste optimiste

Agence France-Presse

TAL TAMR, Syrie - Les bombardements des forces d'Ankara ont tué hier 14 civils dans le nord de la Syrie selon une ONG, le président turc réitérant ses menaces contre les forces kurdes au lendemain d'une trêve acceptée par son pays, mais qui semble avoir volé en éclats.

En dépit de la situation sur le terrain, le président des États-Unis, Donald Trump, s'est montré optimiste, assurant qu'il y avait « de la bonne volonté » des deux côtés et que les Kurdes étaient « très heureux » de la façon dont les choses se passaient.

« Je viens de parler au président Erdogan [...] Il veut vraiment que le cessez-le-feu, ou la trêve, fonctionne », a-t-il tweeté.

L'opération lancée par la Turquie depuis le 9 octobre avec des supplétifs syriens a ouvert un nouveau front dans la Syrie en guerre depuis 2011, où les forces kurdes, partenaires des Occidentaux dans la lutte contre le groupe État islamique (EI), ont accusé Washington de les avoir abandonnées.

Jeudi soir, après une intervention diplomatique des États-Unis, la Turquie a dit accepter de suspendre pendant cinq jours son offensive, réclamant un retrait des forces kurdes de sa frontière pour y mettre un terme définitif.

Mais, hier, le président turc Recep Tayyip Erdogan a menacé de reprendre l'offensive, si « les promesses » n'étaient pas respectées d'ici mardi soir.

Sur le terrain, les opérations militaires se poursuivent. Des frappes de l'aviation turque et des tirs d'obus des supplétifs syriens ont tué 14 civils et 8 combattants des forces kurdes, dans le village de Bab al-Kheir et ses environs du Nord syrien, a rapporté l'Observatoire syrien des droits de l'homme (OSDH).

Le président français, Emmanuel Macron a annoncé une « initiative commune » avec la chancelière allemande, Angela Merkel, et le premier ministre britannique, Boris Johnson, pour rencontrer « prochainement » M. Erdogan.

De son côté, le président du Conseil européen, Donald Tusk, a dénoncé l'accord turco-américain, le considérant plutôt comme « une demande de capitulation pour les Kurdes ».

Les forces kurdes ont accusé Ankara d'avoir mené des frappes aériennes et des tirs d'artillerie, « violent » ainsi le cessez-le-feu.

Mazloum Abdi, le chef des Forces démocratiques syriennes (FDS), coalition dominée par les combattants kurdes, avait annoncé jeudi soir que ses forces étaient prêtes à « respecter le cessez-le-feu ».

### « Mépris honteux »

Des combats sporadiques se poursuivent dans la ville frontalière de Ras al-Aïn. Une correspondante de l'AFP, présente du côté turc de la frontière, a entendu en matinée des explosions et frappes d'artillerie, et a aperçu des volutes de fumée blanche côté syrien.

L'offensive d'Ankara a permis aux forces turques et à leurs supplétifs syriens de conquérir une bande frontalière de près de 120 km, allant de la ville de Tal Abyad à Ras al-Aïn.

L'ONG Amnistie internationale a accusé l'armée turque et les rebelles proturcs de « mépris honteux pour les vies civiles », évoquant des « preuves accablantes de crimes de guerre ».

Les autorités kurdes ont déjà accusé Ankara d'utiliser des armes non conventionnelles, comme le napalm, ce que la Turquie a démenti.

Hier, les autorités kurdes tentaient de dépêcher des secours à Ras al-Aïn pour évacuer les blessés, a indiqué à l'AFP Hassan Amin, responsable de l'hôpital de Tal Tamr, plus au sud.

« La situation des blessés est critique et leur nombre élevé », a-t-il dit, assurant que « l'équipe médicale n'a pas été autorisée à entrer » dans la ville, refus que l'OSDH a attribué aux rebelles proturcs.

Dans cet hôpital, des blessés ont afflué à la suite d'affrontements près de Ras al-Aïn, hurlant de douleur sur des brancards de fortune ou portés à même le corps, selon un correspondant de l'AFP.

L'opération turque a tué 86 civils, et 239 combattants des FDS, selon le dernier bilan de l'OSDH, qui indique également que 187 combattants proturcs ont péri. Environ 300 000 personnes ont été déplacées par les combats, selon l'OSDH.

La Turquie a fait état de la mort de 6 soldats turcs en Syrie et de 20 civils tués dans les villes frontalières par des tirs des combattants kurdes syriens.

### « Deux gamins »

Le président américain, Donald Trump, s'est félicité jeudi de la trêve annoncée avant d'expliquer qu'il avait sciemment décidé de laisser les Turcs et les Kurdes se lancer dans cette bataille féroce, « comme deux gamins » qu'il faut « laisser se bagarrer un peu » avant de « les séparer ».

Le 6 octobre, M. Trump avait ordonné le retrait des forces américaines dans le Nord syrien.

L'accord turco-américain prévoit la mise en place d'une « zone de sécurité » de 32 km de largeur en territoire syrien, dont doivent se retirer les forces kurdes.

L'objectif est d'éloigner de la frontière la milice kurde des Unités de protection du peuple (YPG), mais aussi d'y installer une partie des 3,6 millions de réfugiés syriens vivant en Turquie.

M. Erdogan a répété hier que cette zone devrait « s'étendre en longueur sur 444 km » et pas seulement dans les zones dont les forces turques ont pris le contrôle.

Aucun soldat américain n'aidera à faire respecter la « zone de sécurité » entre les Kurdes et la Turquie, a prévenu hier le secrétaire américain à la Défense, Mark Esper.

Selon un haut responsable du Pentagone, les États-Unis maintiendront néanmoins une surveillance aérienne de la zone, pour s'assurer notamment de la sécurité des prisons où sont détenus les combattants de l'EI.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

**Illustration(s) :**

Une famille de déplacés se dirige vers le camp de Bardarash, dans le nord de l'Irak.

Photo Lefteris Pitarakis, Associated Press

Des combats sporadiques se poursuivent dans la ville frontalière de Ras al-Aïn, en Syrie.

Photo Ari Jalal, Reuters

Une famille de déplacés se dirige vers le camp de Bardarash, dans la région autonome du Kurdistan, au nord de l'Irak.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

**Publie*C***

Certificat émis le **19 décembre 2022** à **Université-de-Montréal** à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191019-LAA-cf8fe68fe13dcb67b969385eb08a6c46

**Proposition de loi au Congrès pour bloquer la tenue du G7 dans un golf Trump**

AFP

Des élus démocrates ont introduit vendredi au Congrès américain une proposition de loi visant à empêcher Donald Trump d'organiser le prochain sommet du G7 dans un de ses clubs de golf en Floride. Les élus ont baptisé leur proposition de loi « THUG Act », jeu de mots entre ce terme signifiant « voyou » en anglais et un acronyme pour « Trump's heist undermines the G7 » (« le coup de Trump nuit au G7 », en français). Le texte, présenté simultanément à la Chambre des représentants et au Sénat, vise à bloquer tout financement fédéral pour ce sommet. « De précédents sommets du G7 ont coûté jusqu'à 40 millions de dollars », rappellent les élus dans un communiqué. La proposition de loi obligera également la transmission au Congrès de tous les documents relatifs à la façon dont a été prise la décision de tenir l'événement à cet endroit. Le texte pourrait être adopté en signe de protestation par la Chambre des représentants, à majorité démocrate, mais a peu de chance de franchir l'obstacle du Sénat, contrôlé par les républicains.

Cet article est paru dans La Presse+

**Illustration(s) :**

Photo Michele Eve Sandberg, archives Agence France-Presse

Jeudi, la Maison-Blanche a annoncé que le prochain sommet du G7 se tiendrait au Trump National Doral Golf Club, à Miami, du 10 au 12 juin 2020.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

**PubliC**

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191019-LAA-a17a9d51a0353c8b18dad06a211529dc

**L'épidémie d'Ebola reste une « urgence » mondiale, selon l'OMS**

AFP

L'épidémie d'Ebola en cours en République démocratique du Congo (RDC) reste une « urgence » sanitaire mondiale, a déclaré hier l'Organisation mondiale de la santé (OMS), à l'issue d'une réunion de son comité d'urgence. L'OMS, qui avait déclaré l'épidémie urgence sanitaire mondiale le 17 juillet, était tenue de réévaluer la situation dans un délai de trois mois. « L'urgence de santé publique sera maintenue pendant trois mois supplémentaires » et « le comité d'urgence sera reconvoqué dans trois mois », a déclaré le directeur général de l'OMS, Tedros Adhanom Ghebreyesus, lors d'une conférence de presse. « Cette épidémie reste complexe et dangereuse », a-t-il dit, déplorant par ailleurs le manque cruel de fonds. Déclarée le 1er août 2018 à Mangina, l'épidémie d'Ebola en cours en RDC a fait plus de 2150 morts.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

**Illustration(s) :**

Photo Fabrice Coffrini, Agence France-Presse

« L'urgence de santé publique sera maintenue pendant trois mois supplémentaires » et « le comité d'urgence sera reconvoqué dans trois mois », a déclaré le directeur général de l'OMS, Tedros Adhanom Ghebreyesus.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191019-LAA-aec4cd61bb55f3c1f41be40c8ba9f846

## Stanback et Johnson ont donné le ton

Miguel Bujold  
La Presse

Les Argonauts de Toronto avaient perdu 12 de leurs 15 premiers matchs avant celui d'hier. Étonnamment coriaces, si l'on songe qu'ils sont éliminés depuis plusieurs semaines déjà, ils ont offert une belle opposition aux Alouettes, hier soir, au stade Percival-Molson.

La victoire de 27-24 des Alouettes (9-7) s'est confirmée lorsque le botteur Tyler Crapigna a raté une tentative de placement de 51 verges sur le dernier jeu de la rencontre.

0:00 / 1:47

### Argonauts - Alouettes : les faits saillants

Tirant de l'arrière, 17-13, les Moineaux ont inscrit deux majeurs au quatrième quart pour s'assurer de terminer avec une fiche de ,500 ou plus pour la première fois depuis 2014.

« On a réussi deux bonnes séries qui se sont terminées avec des touchés au quatrième quart et ça a été très important. Je suis satisfait de notre niveau d'engagement ce soir, ça a été une bonne victoire », a commenté l'entraîneur-chef Khari Jones, qui a noté que les Argonauts avaient rarement été déclassés malgré leur mauvaise fiche cette saison.

Les deux étoiles du match ont été William Stanback et Jeremiah Johnson, les deux principaux demis offensifs de l'équipe. Le premier parce qu'il a atteint le plateau des 1000 verges pour la première fois de sa carrière, le deuxième parce qu'il a réussi un superbe touché de 45 verges et une course de 12 verges où il a traîné quatre ou cinq joueurs des Argos avec lui pendant quelques secondes...

« Je poussais le plus possible avec mes jambes sur ce jeu, je voulais continuer d'avancer ! Je dirais même que les arbitres ont sifflé un peu trop vite. Je dois cependant rendre à notre ligne ce qui lui appartient, c'est elle qui est derrière nos succès au sol. »

— Jeremiah Johnson

« Lorsque j'ai signé mon contrat avec les Alouettes, l'hiver dernier, c'était essentiellement pour être une police d'assurance à William. Alors je suis très heureux de jouer un rôle significatif. Je pense que mon expérience et mon leadership servent également bien à notre équipe, qui est plutôt jeune », a ajouté Johnson.

« C'est très satisfaisant d'avoir obtenu 1000 verges, car j'ai raté trois matchs en raison de blessures. C'était décevant de ne pas pouvoir jouer et aider l'équipe dans des moments pareils. Ce ne sont pas tous les porteurs de ballon qui ont la chance d'obtenir 1000 verges au sol dans cette ligue, alors c'est une belle sensation », a dit Stanback.

Stanback (49 verges au sol et 21 par la passe) et Johnson (43 au sol et 42 par la passe) ont pu profiter d'une solide performance de la ligne offensive, qui avait connu de difficultés récemment. En plus de son rendement sur les jeux de course, la ligne n'a accordé aucun sac.

« Elle a élevé son niveau de jeu et j'en suis très heureux. On a actuellement des blessés dans ce groupe comme vous le savez. J'ai confiance en nos joueurs de ligne », a affirmé Jones.

### Adams rebondit

Comme la ligne offensive des Alouettes, Vernon Adams fils tentait de rebondir après sa contre-performance de samedi dernier à Winnipeg. Et c'est exactement ce qu'il a fait.

Le quart-arrière a réussi 16 de ses 23 passes pour 249 verges et 3 passes de touché, et il n'a subi aucune interception. Il a ajouté 44 verges au sol.

« Je n'ai pas commis de revirement et on a gagné le match, alors tout est parfait. C'est ce qui m'importe. »

— Vernon Adams fils

« Je suis très heureux de la façon dont [Adams fils] a joué après son match de la semaine dernière, mais je m'y attendais. C'est un vrai de vrai. Des performances comme celles de la semaine dernière se produisent pour un quart-arrière, l'important c'est de ne pas les accumuler », a dit Jones.

Le pilote des Als en savait par ailleurs très peu au sujet des blessures subies par le receveur DeVier Posey (cuisse) et le demi de coin Tommie Campbell, hier. « J'ai bon espoir qu'il n'y a rien de grave, mais nous en saurons davantage après les examens médicaux. »

### S.J. Green honoré

Il n'y avait aucun enjeu au classement et c'était plutôt frisquet en cette soirée de la mi-octobre. L'assistance était tout de même de 17 003 spectateurs, un nombre respectable dans les circonstances.

Les spectateurs ont notamment pu applaudir chaleureusement S.J. Green, qui a récemment atteint le plateau des 10 000 verges en carrière. Après neuf saisons avec les Alouettes, Green a joué les trois dernières dans l'uniforme des Argonauts.

Green occupe maintenant le 15e rang de l'histoire de la LCF pour les verges par la passe, et c'est lui qui avait donné les devants, 17-13, aux Argos alors qu'il restait 3 min 04 s à jouer au troisième quart en marquant un touché de 5 verges sur une passe de McLeod Bethel-Thompson.

Mais comme ils l'ont si souvent fait cette saison, les Oiseaux ont trouvé le moyen de l'emporter au quatrième quart. « C'est l'identité de notre équipe. On se bat toujours jusqu'à la toute fin », a résumé Johnson.

Prochain match : Tiger-Cats de Hamilton c. Alouettes, le 26 octobre à 13 h au stade Percival-Molson

Cet article est paru dans La Presse+

Illustration(s) :



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

William Stanback a atteint, hier, le plateau des 1000 verges pour la première fois de sa carrière.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*Q*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191019-LAA-9ee7d553db9080d5cf851bf2ec8bf8b2



La Presse+  
SPORTS, samedi 19 octobre 2019 143 mots, p. SPORTS\_11

EN RAFALE

### Weidemann s'offre l'or et un record

La Presse Canadienne

Isabelle Weidemann a remporté l'or aux Championnats canadiens de patinage de vitesse longue piste, hier, et a établi le record (6 min 47,34 s) du pays au 5000 m. L'athlète de 24 ans a ainsi éclipsé la marque de Cindy Klassen (6 min 48,97 s), établie en 2006. Weidemann a partagé le podium avec Ivanie Blondin, d'Ottawa, et Valérie Maltais, de Saguenay. Au 10 000 m masculin, Ted-Jan Bloemen, de Calgary, a remporté l'or (12 min 54,92 s) devant ses compatriotes Graeme Fish, de Moose Jaw, et Jordan Belchos, de Toronto. Gilmore Junio et Kaylin Irvine, tous deux de Calgary, ont remporté leur épreuve respective du 500 m. Le temps de Junio (34,44 s) l'a placé devant Laurent Dubreuil, de Lévis, et Alex Boisvert-Lacroix, de Sherbrooke.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

Illustration(s) :

PHOTO JEFF MCINTOSH, ARCHIVES LA PRESSE CANADIENNE

Isabelle Weidemann

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publié

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191019·LAA·56a98b8ee307e618823486665ccf2b27



La Presse+

INSPIRATION, samedi 19 octobre 2019 189 mots, p. inspiration\_18

À la carte

Aussi paru dans 20 octobre 2019 - La Presse (site web)

## MONTRÉALAIS, À TABLE !

Iris Gagnon-Paradis  
La Presse

**La scène gastronomique montréalaise se réinvente sans cesse. Ouvertures de restaurants, nouveaux menus, événements Nous vous présentons chaque semaine ce qu'il ne faut pas manquer pour bien boire et bien manger.**

C'est le temps de réserver vos places dans les 150 établissements gourmands de la métropole qui participent à l'événement toujours fort couru MTLàTABLE, qui se déroulera du 1er au 13 novembre. Le concept reste le même que d'habitude, soit l'occasion de profiter de tables d'hôte à petit prix 23 \$, 33 \$ ou 43 \$ pour les repas du soir, et 17 \$ pour les brunchs. Cette année, les produits locaux seront plus que jamais mis de l'avant, nous promet-on, en collaboration avec Aliments du Québec. Les Événements Signature marient cuisine locale et gastronomie dans sept restaurants réputés de l'île, soit le Jellyfish, le Renoir, Le Filet, Estiatorio Milos, L'Atelier de Joël Robuchon, le Pastel et Europea, qui offriront chacun un menu haute voltige de cinq services (ou plus !) à 83 \$, pour quelques soirs seulement. Hâtez-vous avant qu'il ne soit trop tard !

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

**Illustration(s) :**

Photo Alison Slattery, fournie par MTLàTABLE

On peut dès maintenant réserver sa place à l'un des 150 établissements gourmands participant à l'événement MTLàTABLE.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

**Publi**

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191019-LAA-0329202ebbc25cb085f27b2e614601df



La Presse+

ACTUALITÉS, samedi 19 octobre 2019 163 mots, p. ACTUALITÉS\_10\_3

La journée en bref

### Une campagne pour discréditer le parti de Bernier ?

Janie Gosselin  
La Presse

Une campagne secrète pour discréditer le Parti populaire de Maxime Bernier aurait été mise sur pied par une firme de consultants de l'ancien stratège libéral Warren Kinsella, selon le *Globe and Mail*. Une source a révélé au quotidien que le client du Daisy Group aurait été le Parti conservateur du Canada. M. Kinsella n'a pas voulu confirmer ou nier cette information. La campagne avait pour but de « chercher et détruire » le parti et de tenir Bernier hors des débats nationaux des chefs. Un plan aurait aussi visé à dépeindre les partisans de la formation comme des racistes. Selon le *Globe and Mail*, les activités de la firme de consultants semblent s'être déroulées avant le 30 juin, moment où les règlements ont changé pour forcer la divulgation des activités politiques par les tierces parties.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

#### Illustration(s) :

Photo Justin Tang, archives Reuters

Une campagne secrète aurait été mise sur pied notamment pour discréditer Maxime Bernier et le tenir hors des débats nationaux des chefs.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191019-LAA-4d6adc059f6b4557060a256fd847e1e3

## Le Festival Halloween Mtl prend de l'ampleur

Danielle Bonneau  
La Presse

Le Festival Halloween Mtl revient hanter la métropole ce week-end avec une programmation trois fois plus étroffée que l'an dernier. À découvrir : diverses activités pour les petits et les grands, où des fantômes, des créatures mystérieuses, l'humour macabre, la peur et un brin de folie sont au rendez-vous.

Eric Belley, fondateur et président du festival, voit grand. D'ici trois ans, il compte rallier tous les organismes montréalais qui proposent des activités spéciales à l'approche du 31 octobre, afin que le Festival Halloween Mtl devienne le plus important du genre à l'échelle internationale.

« L'année passée, environ 30 000 personnes ont participé, surtout au Complexe Desjardins », indique M. Belley, qui a une solide expérience dans le domaine des festivals, ayant travaillé 11 ans au Festival Juste pour rire. Il a été vice-président télévision francophone et programmation, puis en est devenu directeur général avant de quitter l'organisation, en 2010, pour réorienter sa carrière. L'Halloween, croit-il, présente un énorme potentiel.

« Il n'y a pas de limite. L'Halloween, ce n'est pas juste avoir des bonbons. C'est la fête, c'est la transformation en quelqu'un d'autre, c'est la stimulation de l'imaginaire, c'est avoir peur, aller dans des zones inconnues. »

— Eric Belley, fondateur et président du Festival Halloween Mtl

« Cela s'adresse à des clientèles de tous les âges, fait-il remarquer. Il y a toutes sortes d'expériences rattachées à l'Halloween, à Montréal. Pendant un mois, la ville pourrait devenir une plateforme internationale. »

Cette année, le Complexe Desjardins participe de nouveau, les 26 et 27 octobre, avec la présentation de spectacles de danse dans l'esprit de l'Halloween, de spectacles de magie, un concours de costumes, des maquillages gratuits, sur la place centrale transformée pour l'occasion en Grande-Place des fantômes. Le domaine de la reine des rats effectue aussi un retour, avec son parcours enchanté gratuit à l'intérieur et à l'extérieur du Théâtre Sainte-Catherine. Des plantes musicales interactives et les arts du cirque seront mis à contribution pour donner la chair de poule aux visiteurs aujourd'hui, puis les 25 et 26 octobre.

S'ajoutent d'autres organismes qui célèbrent l'Halloween à leur façon. Le Terminal Comédie Club intègre ainsi la peur et le macabre dans ses soirées d'humour, ce soir et le week-end prochain. Les visites de l'organisme Montréal Hanté, dans Griffintown, au centre-ville et sur le mont Royal, ainsi que sa tournée des bars hantés, ne pourraient être plus appropriées.

Se joignent aussi au festival pour la première fois le restaurant de l'Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec (ITHQ), qui servira un repas inspiré de l'univers magique de Harry Potter (déjà complet), Malefycia Verset 5, qui propose une expérience théâtrale immersive aux 18 ans et plus, SOS Labyrinthe : invasion, et le musée Pointe-à-Callière, cité d'archéologie et d'histoire de Montréal. « Nous organisons deux activités pour l'Halloween, explique Éveline Trudel-Fugère, porte-parole du musée. On s'est associés au Festival Halloween Mtl parce que cela nous assure une visibilité auprès d'un autre public. »

Le musée célébrait déjà la fête. « Les drôles de fantômes de Pointe-à-Callière existent depuis plusieurs années, précise Mme Trudel-Fugère. Les enfants de 4 à 10 ans se déplacent dans les vestiges archéologiques et dans l'exposition permanente. Ils sont plongés dans l'univers imaginaire d'un récit créé, cette fois-ci, par Simon Boulerice. Nous avons aussi organisé une nouvelle expérience, en partenariat avec Échappe-toi Montréal, pour les adultes, le soir du 31 octobre. Les billets se sont vendus en quelques heures. On a été surpris de l'engouement sur les médias sociaux. Cela nous encourage à répéter l'expérience. »

Tourisme Montréal fait aussi la promotion du festival, se réjouit Éric Belley. « On encourage tout projet qui permet à Montréal d'être attrayant, explique Andrée-Anne Pelletier, porte-parole de Tourisme Montréal. Le festival est une excellente nouvelle, surtout qu'il a lieu pendant une période tranquille. On voit du potentiel surtout pour une clientèle de proximité, qui provient d'ailleurs au Québec, du nord des États-Unis et même de l'Ontario. »

M. Belley a de grandes visées. Il pense déjà à l'an prochain. Il voudrait mieux exploiter la légende de la « bête », qui aurait été aperçue à Montréal à différents moments au cours de son histoire, attirant l'attention d'un archiviste. « On va donner un nom à la créature, précise le promoteur. Il y aura une histoire différente chaque année et la bête va créer des méfaits, un peu comme les Gremlins. »

Sa devise s'inspire du film Field of Dreams, avec Kevin Costner : « Si tu le construis, ils viendront ». Le côté rassembleur de l'Halloween l'encourage à y croire.

Cet article est paru dans La Presse+

### Illustration(s) :

PHOTO FOURNIE PAR LE MUSÉE POINTE-À-CALLIÈRE, CITÉ D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE DE MONTRÉAL

Les enfants de 4 à 10 ans qui participent à l'activité « Les drôles de fantômes de Pointe-à-Callière » se promènent dans les vestiges archéologiques et dans l'exposition permanente du musée, rencontrant toutes sortes de personnages.



Photo Patrick Sanfaçon, La Presse

Eric Belley, fondateur et président du Festival Halloween Mtl, veut donner plus de visibilité à une grande variété d'activités organisées à l'approche du 31 octobre, comme celles qui ont lieu au Malefycia Verset 5.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*C*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191019·LAA·d062730dc5d6f69bfe0f83a2a589ef43

## ANALYSE

Aussi paru dans 19 octobre 2019 - La Presse (site web)

**Un phénomène différent au fédéral**Joël-Denis Bellavance  
La Presse

OTTAWA - Dans sa grande sagesse, l'ancien premier ministre du Québec Robert Bourassa avait été en mesure d'expliquer les succès électoraux du Parti libéral du Québec (PLQ), qui confondaient parfois les sondeurs. Sa théorie était la suivante : les troupes libérales jouissaient d'une prime à l'urne qui échappait aux firmes de sondage.

Les électeurs discrets qui comptaient voter pour le PLQ étaient réticents à annoncer leurs intentions aux sondeurs, surtout quand leur parti faisait l'objet de critiques acerbes dans les médias. Au fil des années, cette fameuse prime à l'urne s'est insérée dans les mœurs politiques au Québec, même si elle a été moins perceptible au cours des récentes élections.

« M. Bourassa savait évaluer avec précision la prime à l'urne », souligne son ancien bras droit John Parisella à La Presse. Selon lui, ce phénomène était plus prononcé durant les années où le débat entre fédéralistes et souverainistes faisait rage.

Sur la scène fédérale, ce phénomène n'est pas aussi notoire parce qu'on assiste à des dynamiques propres à chacune des régions du pays.

La Colombie-Britannique présente une lutte à quatre entre le Parti conservateur (PCC), le Parti libéral, le Nouveau Parti démocratique (NPD) et le Parti vert. En Alberta, en Saskatchewan et, dans une moindre mesure, au Manitoba, les conservateurs sont dominants. En Ontario, les batailles les plus rudes auront lieu dans les circonscriptions qui se trouvent en banlieue de Toronto, tandis qu'au Québec, les libéraux règnent en maîtres sur l'île de Montréal, la région de Québec demeure un bastion pour les conservateurs, tandis que le Bloc québécois s'impose de plus en plus dans le reste de la province.

Enfin, dans les provinces atlantiques, les libéraux devraient réussir à conserver les deux tiers des 32 sièges qu'ils ont remportés en 2015.

Alors que la lutte demeure très serrée entre les libéraux de Justin Trudeau et les conservateurs d'Andrew Scheer à l'échelle nationale – le Parti libéral du Canada et le Parti conservateur sont essentiellement à égalité dans les sondages, à 32 % environ depuis plusieurs jours –, qui pourrait profiter d'une prime à l'urne lorsque les électeurs iront voter lundi ? Qui a le plus de chances de convaincre les électeurs discrets ou ceux qui sont encore indécis (environ 10 % des Canadiens, selon la firme de sondage Nanos Research) de les appuyer le jour J ? A priori, chaque formation politique dispose d'atouts dans sa manche qui pourraient l'avantagez.

**PARTI LIBÉRAL DU CANADA**

Depuis le règne du premier ministre conservateur R. B. Bennett, qui fut au pouvoir durant la Grande Dépression (1930-1935), aucun gouvernement n'a été défait après un seul mandat majoritaire.

En principe, si l'histoire est garante de l'avenir, les libéraux de Justin Trudeau devraient jouir d'un certain avantage comparativement à leurs adversaires.

Les électeurs canadiens se sont généralement montrés patients envers leurs gouvernements après un mandat majoritaire. D'autant plus que l'économie canadienne tourne à plein régime, que le taux de chômage est à son plus bas niveau en plus de 40 ans et que le gouvernement Trudeau a augmenté les dépenses de façon importante, quitte à rédiger les budgets à l'encre rouge.

Autre facteur important à considérer : les Canadiens n'ont pas manifesté un désir profond d'un changement à la tête du pays, si l'on se fie aux sondages, même si l'étoile de Justin Trudeau a passablement pâli au cours des quatre dernières années. L'appel du chef libéral à l'union des forces dites progressistes pour barrer la route à un retour au pouvoir des conservateurs, répété à maintes reprises depuis le dernier débat en français, pourrait également avoir un effet sur les indécis.

**PARTI CONSERVATEUR**

Les troupes d'Andrew Scheer ont fait le pari que la hausse du coût de la vie permettrait de convaincre les électeurs qui ont de la difficulté à boucler les fins de mois. « La plupart du temps, les gens votent avec leur portefeuille », a souligné une source conservatrice. Le Parti conservateur a mis l'accent durant une bonne partie de la campagne sur ses propositions visant à diminuer le fardeau fiscal. En général, les électeurs qui appuient le Parti conservateur sont les plus déterminés à se rendre aux urnes. En 2015, par exemple, le Parti conservateur a obtenu environ 1,5 point de pourcentage de plus d'appuis que ce que leur accordait la moyenne des sondages la veille du scrutin. En outre, les partisans du Parti conservateur sont moins susceptibles d'avoir un deuxième choix, contrairement aux partisans du Parti libéral et du NPD.

En fin de campagne, le chef conservateur a brandi la menace d'une coalition entre les libéraux de Justin Trudeau et les néo-démocrates de Jagmeet Singh à toutes les sauces.

Cette menace pourrait convaincre les « Blue Liberals », soit les partisans du Parti libéral qui logent à droite sur l'échiquier politique, à appuyer le Parti conservateur pour éviter un tel scénario.

**NOUVEAU PARTI DÉMOCRATIQUE**

Durant la campagne, les attentes envers le chef du NPD, Jagmeet Singh, étaient minimales en raison de sa performance plutôt terne depuis qu'il est à la barre du parti. Mais à maints égards, M. Singh les a surpassées, ces attentes, notamment durant les débats des chefs, où il a su tirer son épingle du jeu. Sous sa houlette, le NPD a réussi à augmenter ses appuis dans les sondages au point que le chef libéral, Justin Trudeau, a été contraint de rediriger ses attaques vers M. Singh. Ce dernier a su recréer une partie de l'enthousiasme qui avait été la marque de commerce de Jack Layton avant la vague orange de 2011. Le NPD risque de perdre la grande majorité des 14 sièges qu'il détenait au Québec à la dissolution du Parlement. Seuls Alexandre Boulerice (Rosemont-La Petite-Patrie) et Ruth Ellen Brosseau (Berthier-Maskinongé) pourraient échapper à l'hécatombe qui se profile à l'horizon dans la Belle Province. Dans le reste du pays, toutefois, le NPD pourrait faire très mal aux libéraux, en particulier en Ontario et en Colombie-Britannique. Jagmeet Singh est demeuré positif tout au long de la campagne. Nombre d'électeurs pourraient être séduits par son style dynamique et sa détermination.

**BLOC QUÉBÉCOIS**

Dès le déclenchement de la campagne électorale, le Bloc québécois s'est employé à reprendre à son compte les demandes du premier ministre du Québec, François Legault, dont le gouvernement caïste demeure populaire auprès des Québécois. Le chef du Bloc, Yves-François Blanchet, a mené une campagne sans commettre d'erreur qui aurait pu bousiller la formidable ascension de sa formation politique dans les intentions de vote.

À l'instar du chef du NPD, Jagmeet Singh, M. Blanchet est demeuré positif et posé tout au long de la bataille électorale, devenant une valeur refuge pour de nombreux électeurs insatisfaits des options offertes par Justin Trudeau ou Andrew Scheer.

Pour une rare fois depuis la création du parti, le Bloc québécois est dédouané du dossier référendaire durant un scrutin fédéral, son cousin provincial, le Parti québécois, étant réduit à la troisième opposition à l'Assemblée nationale. Les électeurs désirant exprimer leur mécontentement à l'endroit des partis fédéralistes peuvent le faire sans pour autant relancer l'option souverainiste.

## PARTI VERT

Pour la cheffe du Parti vert, Elizabeth May, la campagne de 2019 devait être celle de la grande percée. Mais elle n'a pas réussi à s'emparer seule du dossier de la lutte contre les changements climatiques – le NPD lui faisant une rude concurrence sur l'un des enjeux importants de cette campagne. En 2015, le Parti vert a remporté un seul siège avec 3,5 % des suffrages à l'échelle du pays. Aujourd'hui, ses appuis frisent les 9 % dans les sondages, ce qui donne l'espoir que les verts seront plus nombreux aux Communes à partir de lundi. Les jeunes électeurs, qui avaient massivement appuyé les libéraux de Justin Trudeau en 2015, pourraient être tentés de voter pour les troupes d'Elizabeth May, car beaucoup associent le Parti vert à la protection de l'environnement.

## PARTI POPULAIRE DU CANADA

Maxime Bernier a fait un pari audacieux en lançant son propre parti après avoir claqué la porte du Parti conservateur l'an dernier. La nouveauté n'a pas séduit un nombre suffisant d'électeurs jusqu'ici. Son parti récolte tout au plus 3 % des intentions de vote. Se pourrait-il que certains n'osent dire aux sondeurs qu'ils voteront pour un parti qui fait fi de la rectitude politique ? On verra lundi soir si les discrets ont décidé d'appuyer le Parti populaire du Canada dans la discréction de l'isoloir.

« A priori, chaque formation politique dispose d'atouts dans sa manche qui pourraient l'avantageur. »

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

Illustration(s) :



Photo Sarah Mongeau-Birkett, Archives La Presse

« A priori, chaque formation politique dispose d'atouts dans sa manche qui pourraient l'avantageur », écrit notre analyste.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publié

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191019·LAA·d59773c99db23092811baf63bb7b84f4

La journée en bref

## Une place pour l'environnement exigée dans les accords commerciaux

La Presse Canadienne

Elizabeth May affirme qu'un gouvernement vert veillerait à restructurer les relations commerciales internationales du Canada, plaidant que les accords en vigueur favorisent les droits des entreprises au détriment de la protection de l'environnement. Selon la cheffe du Parti vert, il est temps de se pencher sur les accords commerciaux signés par le Canada, dont certains seraient même illégaux, de l'avis de Mme May, car ils contreviendraient « aux principes négociés initialement dans l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce ». « Les droits des multinationales, des géants du pétrole ont supplanté notre capacité de négocier des traités qui permettent réellement de protéger notre climat », a dénoncé hier la politicienne, qui sollicite un nouveau mandat dans Saanich–Gulf Islands, en Colombie-Britannique. Le Parti vert s'en prend particulièrement aux mécanismes de règlement des différends entre investisseurs et États, qui permettent aux multinationales étrangères de poursuivre des gouvernements élus démocratiquement afin d'exiger une indemnisation si des décisions politiques nuisent à leurs profits, a expliqué le candidat des verts dans Nanaimo–Ladysmith, Paul Manly. Elizabeth May a admis que la renégociation d'accords internationaux demanderait du temps et de la coopération.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

Illustration(s) :

Photo Justin Tang, archives Reuters

Elizabeth May a affirmé hier qu'un gouvernement vert veillerait à restructurer les relations commerciales internationales du Canada pour faire davantage de place à l'environnement.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publié

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191019-LAA-e6570e5918c14fb157ec73d5b327334f

## Face à la musique

Josée Lapointe  
La Presse

Elles sont toutes trois finalistes comme auteure ou compositrice de l'année, la plus prestigieuse des catégories de l'ADISQ, où les femmes se font plus que rares depuis 40 ans. Un symbole fort pour trois artistes qui font changer les choses.

Ariane Moffatt arrive à la séance photo en « flashant » sa nouvelle guitare électrique à Salomé Leclerc. « C'est parce que c'est elle, la guitariste, pas moi ! », rigole la volubile chanteuse – les deux musiciennes se connaissent depuis longtemps et ont souvent collaboré. La pianiste néoclassique Alexandra Streliski, qui cumule pas moins de sept citations cette année avec son album INSCAPE, en deuxième position après Les Louanges, est plutôt impressionnée d'être là. « Tout est si nouveau, ce n'est pas normal pour moi de me retrouver dans un shooting photo avec Ariane Moffatt. C'est allé très vite, mon ascension ! Et là je suis dans tout un power trio de femmes. Salomé, j'écoute sa musique depuis super longtemps. J'adore son âme, son art. » Ariane Moffatt aussi s'estime bien entourée. « Je suis fière d'être aux côtés de ces femmes pour qui j'ai énormément d'estime. Je suis contente que Salomé ait cette reconnaissance pour son travail, et pour Alexandra, qui est arrivée d'une super belle façon et qui remplit le cœur d'énormément de gens. »

### La présence féminine

C'est seulement la deuxième fois dans l'histoire de l'ADISQ que trois femmes sont citées en même temps comme auteure ou compositrice, une catégorie qui compte cinq finalistes. En fait, il y en a presque toujours eu une seule par année, et seules quatre femmes l'ont emporté en 40 ans. Reflet de la réalité, ou biais inconscient de la part des jurés ? « Je pense que c'est des réflexes ancrés bien loin, estime Alexandra Streliski. Ce n'est pas de la mauvaise foi, c'est vraiment culturel. » Ariane Moffatt avait été nommée pour Aquanaute, son premier album paru en 2002, mais jamais depuis, alors que Petites mains précieuses est son sixième disque. Elle penche aussi pour le biais inconscient.

« Je n'ai jamais eu l'impression que j'aurais dû l'avoir ! Mais je crois qu'il y a une espèce d'a priori collectif qui donne plus de valeur à l'auteur masculin. »

— Ariane Moffatt

Ce qui expliquerait peut-être pourquoi des auteures-compositrices comme Ingrid St-Pierre, Catherine Durand ou Coeur de pirate, par exemple, n'ont même jamais figuré parmi les finalistes. Par contre, le chiffre d'une finaliste par année est cohérent avec les statistiques de l'ADISQ, précise la productrice exécutive du gala Julie Gariépy, puisque de 22 à 26 % de femmes sont éligibles dans cette catégorie, selon le recensement des albums inscrits. « Il ne faut pas oublier que le gala arrive en bout de course, rappelle la directrice générale de l'ADISQ, Solange Drouin. On n'influence pas la production, on reçoit les produits quand ils sont terminés. »

### L'année record

Salomé Leclerc, qui obtient sa première sélection comme auteure-compositrice avec son troisième album, Les choses extérieures, n'est pas surprise que trois femmes se trouvent dans cette catégorie.

« Quand j'ai sorti mon album l'automne dernier, il y a eu en même temps une trêlée d'albums forts de femmes : Ariane, Alexandra, Elisapie, Safia, Pascale Picard... Les femmes ont été tellement présentes cette année que l'inverse m'aurait choquée. »

— Salomé Leclerc

Ariane Moffatt juge que l'ADISQ semble avoir entendu les doléances des femmes. « On l'a dit, y en a donc ben pas beaucoup qui ont été nommées, et pas beaucoup à travers le temps qui ont gagné. Je pense que c'était une super année de femmes, oui, mais aussi qu'en ce moment, il y a un petit ding ding qui fait ouvrir des œillères vers quelque chose de plus paritaire. » Ces préoccupations ont en effet percolé jusqu'au gala, dit Julie Gariépy. « Chacun doit être sensibilisé. » La victoire de Kilo Pel gag il y a deux ans, 25 ans après Francine Raymond, a créé une véritable onde de choc, avoue-t-elle. « Quand elle l'a soulevé en recevant son prix, elle a mis le doigt sur quelque chose. J'avoue que c'est quelque chose qu'on n'avait pas remarqué. » « Et elle a bien fait de le dire ! », s'exclame Solange Drouin.

### La catégorie

Pour les musiciennes, c'est clair, être nommées comme auteures-compositrices est une vraie consécration. « Le jour de l'annonce, je n'avais même pas remarqué que j'étais dedans tellement c'est surréel, raconte Salomé Leclerc. Il a fallu que le boss d'Audiogram vienne me voir pour que je m'en rende compte ! Quand tu passes les trois quarts de ton temps à faire ça toute seule, et que ce travail sur la matière première est reconnu, c'est le summum. » Même sentiment pour Ariane Moffatt. « Il n'y a pas de catégorie qui me fait le plus plaisir, car elle souligne ce travail qui est un travail d'artisan. Ma vie et ma pensée sont toujours occupées par la recherche de nouvelles chansons. C'est un métier qui ne vient pas avec un mode d'emploi. Être reconnue pour cette essence, il n'y a rien qui compte le plus. »

### Les modèles

Plus il y aura de femmes musiciennes, et plus elles seront reconnues, plus il y aura de jeunes femmes qui sentiront qu'elles ont leur place dans ce milieu encore très masculin.

« Je suis heureuse si je peux être un modèle, surtout en piano, ça sort du cadre. Les jeunes filles voient des femmes dans le monde culturel et de la musique, et ça fait la job. Il faut juste être là, dans le fond. »

— Alexandra Streliski

La compositrice estime qu'il n'y aura jamais trop de modèles féminins. « Une artiste comme Lhasa a été une inspiration énorme pour moi, par la manière dont elle menait sa carrière, par son âme brute. » Salomé Leclerc a aussi en tête l'image de femmes fortes « qui ont du chien » comme France D'Amour, Mara Tremblay, Ariane Moffatt ou la pionnière Diane Tell, « des artistes féminines qui nous poussent à nous dépasser et à arriver avec quelque chose d'authentique »...

Aujourd'hui, avec un troisième album extrêmement solide pour lequel elle est finaliste aussi comme réalisatrice, Salomé Leclerc fait partie à son tour de ces musiciennes qui peuvent servir de modèle. « Quand une Mélodie Spear me dit que je l'ai inspirée, je suis fière de savoir qu'il y a un peu de moi en elle, de lui avoir apporté quelque chose juste en étant là et en travaillant sur ma carrière. » Elle raconte voir dans les différents concours et lieux de formation, comme Granby et Petite-Vallée, de jeunes auteures-compositrices avec des personnalités très fortes, ce qui est de bon augure pour la suite. « Elles sont rares, celles où je me dis : Ouain, c'est flat et générique. » Ariane Moffatt aussi accepte son rôle de modèle. « Tant mieux si on l'est par le contenu, par notre parcours et notre cheminement. C'est là-dessus que j'ai envie d'inspirer de jeunes musiciennes. »

Le Gala de l'ADISQ sera diffusé à ICI Radio-Canada Télé le 27 octobre, et le Premier Gala sera diffusé à Télé-Québec le 23 octobre.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

Illustration(s) :

Photo Marco Campanozzi, La Presse

Alexandra Strélski, Salomé Leclerc et Ariane Moffatt

Note(s) :

Notre séance photo

Stylisme : Mélanie Brisson

Maquillage : Sophie Parrot

Remerciements à la Place des Arts

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*C*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191019·LAA·5d61c26e4ad3f5b7f2470e9c43092a05

## Les syndicats divisés sur les demandes salariales

Tommy Chouinard  
La Presse

Québec - Pour la première fois depuis au moins 20 ans, les centrales syndicales sont divisées au moment de déposer leurs demandes à la table centrale de négociation du secteur public. Elles ne sont pas parvenues jusqu'ici à former le traditionnel front commun pour le renouvellement des conventions collectives du demi-million de travailleurs de l'État.

Des sources syndicales n'excluent toutefois pas que les parties trouvent un terrain d'entente plus tard, en particulier à la suite du dépôt, en novembre, du rapport annuel sur la rémunération des salariés produit par l'Institut de la statistique du Québec.

Les discussions se déroulent pourtant depuis des mois et aucun accord n'est intervenu jusqu'ici entre la CSN, la FTQ et la CSQ. La pomme de discorde : la stratégie à adopter quant aux demandes salariales.

La CSN a consulté ses membres en vue de réclamer une augmentation de 3 \$ l'heure pour tous la première année, puis des hausses annuelles de 3 %. Une augmentation de 3 \$ représente un gain plus important pour les salariés au bas de l'échelle ou dans des métiers moins bien rémunérés.

De son côté, la CSQ a sondé ses membres en vue de demander 3 % par année et les réponses obtenues l'ont amenée à réexaminer sa position : elle réclame maintenant une hausse de 2 \$ l'heure la première année, puis de 6 % en deux ans. Sa plus importante fédération, celle représentant les enseignants, réclame en plus, à la table sectorielle, une hausse de 8 % dès le 1er avril 2020 au titre de rattrapage salarial par rapport à la moyenne canadienne.

La FTQ n'a pas chiffré ses demandes salariales à ce jour. Elle souhaite dans un premier temps donner la priorité à l'amélioration des conditions de travail.

Résultat : les centrales syndicales déposeront chacune de leur côté leurs demandes à la table centrale, étape qui doit être franchie avant la fin du mois. Une telle situation ne s'était pas observée depuis longtemps.

La FTQ fera son dépôt lundi, et il n'y aura pas de demandes chiffrées en matière salariale. La CSQ suivra jeudi. La CSN se présentera à la table centrale le 30 octobre.

### Depuis 1998

Lors des précédentes négociations, et au moins depuis 1998, les centrales syndicales avaient toujours formé un front commun au moment de déposer les demandes à la table centrale, et bien souvent des mois avant cette étape. Les demandes étaient donc communes.

Un affrontement se dessine pour ce cycle de négociations. En septembre, le premier ministre François Legault a déclaré que le demi-million de travailleurs de l'État devrait se contenter de hausses salariales limitées à l'inflation. Il y aurait quelques exceptions, comme les enseignants en début de carrière et les préposés aux bénéficiaires, ajoutait-il.

« Les surplus appartiennent aux Québécois, ils n'appartiennent pas aux groupes de pression, ils n'appartiennent pas aux syndicats », lançait-il en conférence de presse. « Je veux être très clair avec les syndicats [...] : il n'y a pas actuellement de marge de manœuvre une fois qu'on respecte nos engagements. »

Les centrales syndicales avaient réagi avec un communiqué de presse conjoint, preuve que les canaux de communication sont ouverts malgré des divergences.

Les conventions collectives viennent à échéance le 31 mars 2020.

« Les surplus appartiennent aux Québécois, ils n'appartiennent pas aux groupes de pression, ils n'appartiennent pas aux syndicats. »

— François Legault

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

### Illustration(s) :

La fédération des enseignants de la CSN réclame une hausse de 8 % dès le 1er avril.



Photo Sarah Mongeau-Birkett, Archives La Presse

La plus importante fédération de la CSN, celle représentant les enseignants, réclame à la table sectorielle, une hausse de 8 % dès le 1er avril 2020 au titre de rattrapage salarial par rapport à la moyenne canadienne.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*C*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191019-LAA-7caaba16b489ec4da01c51aecee0538a

## Fantaisie verte

Marc-André Lussier  
La Presse

Les planètes se sont presque alignées d'elles-mêmes afin que la sortie du 14e long métrage d'André Forcier tombe pile au moment où la question environnementale est devenue un enjeu politique et social majeur. Cette coïncidence ravit le cinéaste, et aussi Roy Dupuis, un acteur dont l'engagement a inspiré cette fable écologique dans laquelle le frère Marie-Victorin revient du ciel...

Les fleurs oubliées est résolument un film d'André Forcier. Il y a de la poésie, du réalisme magique, bref, celui que l'on a parfois surnommé le Fellini du Québec, ou l'enfant terrible de notre cinéma (c'est selon), nous propose encore une fois d'accéder à un univers singulier, peuplé de personnages colorés. Qui d'autre chez nous aurait pu imaginer faire redescendre du ciel un ecclésiastique mort il y a 75 ans – l'au-delà est vraiment trop plate – et l'acoquiner avec un personnage contemporain ?

0:00 / 1:49

Les fleurs oubliées-Bande annonce officielle (Filmoption International)

S'il ne pouvait être autre chose qu'un film de Forcier, Les fleurs oubliées distille néanmoins un parfum différent. Dans la mesure où le récit épouse frontalement la cause écologiste.

« Oui, la question environnementale me préoccupait déjà, expliquait le cinéaste au cours d'un entretien accordé à La Presse plus tôt cette semaine. Mais ce film est surtout né de l'envie de donner à Roy un premier rôle. Roy a toujours eu des personnages intéressants dans mes films, mais là, j'ai voulu lui offrir autre chose. Alors, je me suis collé sur ses préoccupations, sur sa cause. »

### Une approche différente

Étant de tous les films d'André Forcier depuis Les États-Unis d'Albert, en 2005, Roy Dupuis indique de son côté que les choses se sont en effet déroulées de façon différente cette fois. « C'est la première fois qu'André m'appelle, qu'il m'invite chez lui et qu'il n'y a pas de scénario sur la table. Parce qu'il n'est pas encore écrit. On s'est rencontrés plusieurs fois, on a discuté de ce qui me préoccupe, et il m'est arrivé avec cette histoire », raconte celui qui, au moment du tournage du film, a déclaré qu'une proposition de jouer dans une œuvre du réalisateur d'Au clair de la lune équivaut à une demande de participation dans une toile de Riopelle.

Dans Les fleurs oubliées, Roy Dupuis incarne un ancien agronome, devenu apiculteur, qui s'est donné pour mission de sauver les abeilles. Il produit en outre un hydromel très apprécié avec lequel il compte financer son départ vers la Minganie. Mais le frère Marie-Victorin (Yves Jacques), écologiste avant l'heure, apparaît dans le décor, tout comme Lili de la Rosbil (Juliette Gosselin), une jeune journaliste du Ras-le-bol, et Mathilde Gauvreau (Christine Beaulieu), une avocate avec qui il s'alliera pour sauver de l'exploitation des travailleurs agricoles mexicains aux prises avec Transgénia, une multinationale « à la Monsanto ».

Le fait que le nom du personnage qu'interprète Roy Dupuis est Albert Payette n'est pas innocent non plus. Le cinéaste a en effet voulu faire un clin d'œil à l'un des acteurs de L'eau chaude, l'eau frette, un film récemment restauré grâce au programme Éléphant. L'ancien agronome, parti à la retraite à l'âge de 42 ans pour faire le tour du monde (« un méchant moineau et un maudit bon gars », précise Forcier), a en effet incarné Amédée Croteau dans le film culte de 1976.

« L'idée de faire revenir le frère Marie-Victorin parce qu'il s'ennuyait trop au ciel m'est venue en pensant qu'Albert poursuivait un peu son œuvre après sa mort, explique par ailleurs le cinéaste. J'ai pensé à Yves Jacques tout de suite. Dans une fable comme celle-là, on peut évidemment laisser aller son imagination, mais il faut quand même tenir compte d'une certaine réalité, même si on la détourne un peu ! »

### Les vertus du cinéma

Tout comme André Forcier, Roy Dupuis croit toujours aux vertus du cinéma et à son impact sur le plan social. « Ce qui compte, soutient l'acteur, c'est l'information. Si, grâce à un film, on peut informer tout en divertissant, l'impact est là. Parce que bien souvent, la sensibilisation découle d'une émotion. Quand les gens sont touchés par l'histoire que tu racontes, ça les motive à s'intéresser à la cause encore davantage. Le rôle de l'art est aussi d'en apprendre un peu plus sur nous-mêmes, de ce qu'on connaît de la vie. Présentement, on parle carrément de la survie de notre propre espèce. La cause de l'environnement me préoccupe depuis longtemps, mais là, c'est vraiment au cœur de l'actualité. »

Pour l'occasion, André Forcier a écrit le scénario de son film, qui traite aussi beaucoup de la notion de famille et de transmission, avec, notamment, ses fils François et Renaud. François a aussi assumé la fonction d'aide-réalisateur sur le plateau et a même signé la trame musicale du film. « C'est du népotisme assumé ! lance le cinéaste en riant. Mais sa musique est crissement bonne ! »

« Je trouve l'étape de l'écriture plus difficile que celle du tournage. Le métier de scénariste est sous-évalué. »

— André Forcier

« Je suis bien conscient du fait que mes films ne plaisent pas à tout le monde non plus, mais j'ai quand même un public fidèle, poursuit-il. Il y en a qui ont de la misère avec le réalisme magique, on dirait, sauf quand ça vient d'ailleurs. Les Mexicains qui jouent dans le film sont de vrais Mexicains [sauf un, qui vient du Pérou !] et ils me disaient se retrouver dans mon univers parce que le réalisme magique existe dans leur culture. À travers eux, on traite de l'immigration et de l'exploitation des travailleurs agricoles, mais je tiens à dire qu'au Québec, la grande majorité des cultivateurs sont très respectueux des travailleurs. »

## Un vieux séparatiste

Aborder la question environnementale touche inévitablement aussi à la sphère politique. À la veille des élections fédérales, le cinéaste affiche ses allégeances, les mêmes depuis toujours.

« Étant un vieux séparatiste, je n'ai pas le choix de voter pour autre chose que le Bloc. Je crois encore à la souveraineté, mais si elle se fait un jour, ce sera sans doute par accident. Quand ils vont essayer de faire passer leur hostie de pipeline dont personne ne veut, le monde n'entendra pas à rire. Et la confrontation sera très dure, probablement plus qu'à l'époque de Meech [l'échec de l'accord du lac Meech a provoqué la tenue d'un référendum sur la souveraineté du Québec en 1995]. »

« Mais une chose est sûre, tous les partis devraient se doter d'une politique verte. On ne pourra plus faire autrement. »

Toujours animé du feu sacré, André Forcier compte écrire bientôt le scénario d'Ababouiné, un film nourri des souvenirs de famille du cinéaste, dont l'intrigue sera campée dans le « Faubourg à m'lasse » de Montréal.

Les fleurs oubliées prend l'affiche le 25 octobre.

Cet article est paru dans La Presse+

**Illustration(s) :**

Photo fournie par Filmoption International

Roy Dupuis dans *Les fleurs oubliées*, un film d'André Forcier



Photo Olivier PontBriand, La Presse

Yves Jacques et Roy Dupuis entourent André Forcier lors de la première de son film *Les fleurs oubliées*, tenue mercredi soir dernier.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

**Publi**

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191019·LAA·219a2d1e41936bc0c2fa81a97bf5fb11

EN RAFALE

### Pékin nie avoir demandé le congédiement de Daryl Morey

Associated Press

Le fossé entre la NBA et la Chine a semblé se creuser de nouveau, hier, dans la foulée du gazouillis du directeur général Daryl Morey, des Rockets de Houston, en soutien aux manifestants antigouvernementaux à Hong Kong. Au lendemain d'un commentaire du commissaire de la NBA, Adam Silver, selon lequel les autorités chinoises avaient exigé le congédiement de Morey, un porte-parole du ministère chinois des Affaires étrangères a affirmé aux journalistes qu'aucune demande en ce sens n'avait été faite par le gouvernement. Il s'agit du dernier chapitre d'une saga qui dure depuis deux semaines à la suite du gazouillis de Morey qui a été rapidement supprimé, mais qui a considérablement détérioré la longue relation entre la NBA et la Chine.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191019·LAA·c1b9223fb8f89ee1dee82e7893f65f7f

## « Nous ne voulons pas de guerre »

Une intervention ratée contre un fils d'El Chapo met le gouvernement mexicain dans l'embarras

Marc Thibodeau  
La Presse

Les autorités mexicaines, sous le feu des critiques, ont indiqué hier qu'elles avaient décidé jeudi de renoncer à la capture de l'un des fils du célèbre narcotrafiquant Joaquín « El Chapo » Guzmán pour éviter un bain de sang.

Réagissant à la polémique suscitée par l'intervention ratée des forces de sécurité, le président du Mexique, Andrés Manuel López Obrador, a plaidé en conférence de presse que la « capture d'un criminel ne pouvait valoir plus que la vie des gens ».

« Nous ne voulons pas de morts. Nous ne voulons pas de guerre », a souligné le chef d'État, qui prétend endiguer la violence frappant le pays en s'attaquant aux causes socioéconomiques de la criminalité plutôt qu'en affrontant avec force les cartels de la drogue.

Il a réitéré qu'il n'entendait pas revoir son approche en réponse aux questions d'un journaliste qui le pressait de reconnaître son « échec ».

« Notre stratégie va très bien parce que nous nous attaçons aux facteurs qui suscitent la violence », s'est-il défendu tout en accusant son interlocuteur de se faire le porte-voix de ses opposants.

### Démission demandée

Nombre d'élus du camp conservateur ont demandé la démission du président en évoquant les scènes chaotiques survenues jeudi dans l'État du Sinaloa, réputé comme étant l'un des plus violents du pays.

Le secrétaire d'État à la Défense, Alfonso Durazo, a expliqué dans un premier temps qu'une trentaine de membres de la Garde nationale patrouillaient dans la capitale, Culiacán, lorsqu'ils ont essayé des tirs provenant d'une maison.

Ils auraient contré l'attaque et trouvé à l'intérieur l'un des fils d'El Chapo, Ovidio Guzmán López, 28 ans.

Des hommes du cartel du Sinaloa disposant d'une « puissance de feu » supérieure auraient alors entouré la résidence, ce qui a contraint les forces de sécurité à battre en retraite après des échanges de tir nourris.

Le gouvernement a précisé par la suite que les membres de la Garde nationale cherchaient en fait à exécuter un mandat d'arrêt ciblant le fils du narcotrafiquant, qui purge une peine à perpétuité aux États-Unis, et auraient agi de « manière précipitée » sans prendre la mesure des conséquences potentielles.

Quo qu'il en soit, la ville a sombré dans le chaos. Des hommes lourdement armés circulant en camionnette se sont déployés à plusieurs endroits, bloquant des axes stratégiques, en semant la terreur parmi la population.

Finalement, huit personnes sont mortes, dont cinq membres du cartel, et une vingtaine d'autres ont été blessées, selon les autorités.

### Une « énorme source d'embarras »

Le Wall Street Journal a indiqué hier que le gouvernement avait reçu, avant de prendre la décision de laisser aller Ovidio Guzmán, une vidéo montrant un groupe de soldats détenus par des membres du cartel.

Vanda Felbab-Brown, analyste de la Brookings Institution qui suit de près les développements au Mexique, a indiqué hier que le dénouement de l'affrontement survenu à Culiacán était une « énorme source d'embarras » pour le gouvernement.

« Je comprends la nécessité de minimiser les victimes civiles, mais le message envoyé aux cartels est terrible : en suscitant le chaos et la violence, vous pourrez faire ce que vous voulez. »

— Vanda Felbab-Brown

Les événements de jeudi sont d'autant plus problématiques, dit-elle, qu'ils surviennent à la fin d'une semaine marquée par de nombreux affrontements violents avec des organisations criminelles liées au trafic de drogue.

Lundi, 13 policiers ont été tués dans l'État du Michoacán à la suite d'un guet-apens revendiqué par le cartel de Jalisco Nouvelle Génération, en lutte avec le cartel de Sinaloa.

Mardi, 1 soldat et 14 membres d'un autre cartel ont été tués dans l'État du Guerrero lors d'une autre confrontation sanglante.

Ces affrontements, selon Mme Felbab-Brown, ont eu un effet « désastreux sur la perception qu'a le public de la situation sécuritaire du pays et de la capacité du gouvernement à la contrôler ».

### « Renforcer la police »

Le président du Mexique, note l'analyste, a choisi une piste d'action importante en voulant s'attaquer aux sources socioéconomiques de la criminalité, mais a négligé la force de frappe de l'État face aux cartels alors que ses prédécesseurs mettaient l'accent sur la répression en négligeant le reste.

« Il a jeté le bébé avec l'eau du bain », souligne Mme Felbab-Brown, qui espère voir le président recentrer son approche à la lumière des événements des derniers jours.

« La seule chose positive qui pourrait découler de tout ça, c'est que l'indignation publique amène le gouvernement à revoir sa politique sécuritaire et le pousse à renforcer la police », dit-elle.

Photo Jorge Luis Plata, Reuters

Andrés Manuel López Obrador, président du Mexique

Photo Jesus Bustamante, Reuters

Des membres du cartel de Sinaloa ont fait reculer des membres de la Garde nationale, jeudi.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*C*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191019-LAA-d67ec22afec8e0b00bd0967546a8e0a8

**Samsung conseille d'effacer les empreintes enregistrées**

Agence France-Presse

Le conglomérat sud-coréen Samsung a recommandé hier aux utilisateurs de plusieurs de ses modèles de téléphones haut de gamme d'effacer toutes les empreintes digitales enregistrées dans leur appareil, une faille du système de reconnaissance permettant le déblocage du téléphone par des tiers. Samsung conseille ainsi aux utilisateurs des téléphones intelligents Galaxy Note10, 10+ et Galaxy S10, S10+, et S10 5G d'« effacer toutes les empreintes digitales existantes » avant de les enregistrer de nouveau. Le problème est lié à certaines protections d'écran en silicone, qui perturbent les capteurs d'empreintes, a détaillé Samsung, appelant à « éviter » d'utiliser ces protections « jusqu'à la mise à jour du logiciel, qui doit être offerte à partir de la semaine prochaine ».

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

**Illustration(s) :**

PHOTO Henry Nicholls, ARCHIVES REUTERS

Modèle Galaxy S10 de Samsung

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

**Publié**

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191019-LAA-589577f4002dd08310a4bf1d1a749018

## Vol direct Montréal-San Diego en 2020

Violaine Ballivy ; Stéphanie Morin  
La Presse ; USA Today

Enfin ! Il sera bientôt possible d'aller à San Diego au départ de Montréal sans se coltiner d'escale. Air Transat offrira l'an prochain des vols directs entre les deux villes, réduisant d'au moins deux heures la durée du voyage et facilitant les escapades sur la côte ouest américaine. Trois vols par semaine seront proposés. Seul bémol, la liaison ne débutera qu'en juin prochain – pour se terminer à l'automne –, alors que San Diego est pourtant une excellente destination pour s'évader de l'hiver québécois.

## UN NOUVEAU FORFAIT SKI DANS LES CANTONS-DE-L'EST

Quatre stations de ski des Cantons-de-l'Est, soit Sutton, Bromont, Owl's Head et Orford, se sont associées pour offrir un nouveau forfait aux skieurs. Son nom : L'Est Go. Cette carte, vendue par Tourisme Cantons-de-l'Est, permet d'acheter à l'avance jusqu'à huit billets à prix réduit, échangeables en tout temps dans l'une ou l'autre des quatre stations. Plus on achète de billets, plus le rabais est important. Et plus on achète tôt, plus on économise. Pour deux billets de remontée pour adulte achetés avant le 10 décembre, le prix unitaire sera de 55 \$. Pour huit billets, le prix chute à 49 \$ l'unité. L'offre s'étend aussi aux billets pour enfant, étudiant ou aîné.

Stéphanie Morin, La Presse

## UN NOUVEAU SENTIER DANS LA JACQUES-CARTIER

Le parc national de la Jacques-Cartier compte un sentier de randonnée de plus pour attirer les visiteurs : la montagne de l'Escarpement. Le circuit s'étire sur 4,5 km (9 km aller-retour) avec un dénivelé de 350 mètres, ce qui le classe selon la SEPAQ entre les catégories intermédiaire et difficile. Accessible aux raquetteurs, le sentier débute directement au chalet d'accueil du parc : il est ainsi plus facilement accessible que le très populaire sentier Les Loups. Le parc de la Jacques-Cartier prolongera aussi cet hiver sa patinoire de 200 mètres, qui formera désormais une boucle de 500 mètres, éclairée. Des activités de géocache adaptées pour l'hiver seront proposées à partir du mois de janvier.

Violaine Ballivy, La Presse

## LES SIÈGES D'AVION TROP ÉTROITS SONT-ILS SÉCURITAIRES ?

Inconfortables, certes. Mais les sièges trop étroits des avions seraient-ils de surcroît dangereux ? C'est la question sur laquelle se penchera en novembre la FAA, qui mènera 12 jours de tests avec plus de 700 volontaires pour évaluer à quelle vitesse un avion de ligne peut être évacué en cas d'urgence, et si la taille réduite des fauteuils en classe économique peut constituer un frein à la mobilité. « Les Américains deviennent plus gros, la taille des fauteuils est donc importante, mais elle doit être analysée dans une perspective de sécurité [plutôt que de confort] », a déclaré Dan Elwell, administrateur de la FAA. Idéalement, tous les passagers devraient être en mesure de quitter l'habitacle en 90 secondes.

Violaine Ballivy, La Presse (avec le USA Today)

Cet article est paru dans [La Presse](#).

**Encadré(s) :**

**QUIZ**

Quel est le pourcentage des bulbes achetés au marché aux fleurs d'Amsterdam qui fleuriront ?

**RÉPONSE**

1 %. Voilà le (maigre) pourcentage des bulbes achetés au marché aux fleurs le plus couru d'Amsterdam qui fleuriront effectivement, révèle une enquête menée pour le compte de la municipalité et de l'industrie de la tulipe locale. Chaque année, « des millions de touristes se font escroquer », a dénoncé René le Clercq, président de l'Association royale des producteurs de bulbes de tulipes, en entrevue au Guardian. Le marché aux fleurs d'Amsterdam est l'un des endroits les plus prisés des touristes dans la ville.

**Illustration(s) :**



Photo Bernard Brault, Archives La Presse

Le centre de ski Bromont

Photo Steve Deschênes, fournie par la SEPAQ

Le parc national de la Jacques-Cartier

Photo Getty Images

Les sièges trop étroits des avions seraient-ils dangereux ?

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*Q*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191019-LAA-ac769672f5283b7d6f49fdf8b164574a

Être

### La pleine conscience contre le stress ?

Alexandre Vigneault; Valérie Simard; Jean Siag; Marie Allard  
La Presse

**Pour reprendre notre souffle, faire le plein d'énergie ou encore nous offrir un moment de réflexion, voici la rubrique... qui fait du bien !**

Est-ce que la méditation de pleine conscience est un outil valable de gestion de stress ? Trois spécialistes en discuteront lors d'une table ronde qui se tiendra le 31 octobre, de 14 h à 16 h, à l'Université de Montréal. Les experts invités sont le Dr. Hugues Cormier, psychiatre et directeur du Centre Présence Médecine Mode de vie Mindfulness Montréal, Pierrick Plusquellec, notamment codirecteur du Centre d'études sur le stress humain, et Pierre Rainville, directeur du Laboratoire de recherche en neuropsychologie de la douleur. L'assistance pourra bien sûr poser des questions au terme de la présentation. La rencontre se déroule au local C-3061 du pavillon Lionel-Groulx de l'Université de Montréal (3150, rue Jean-Brillant).

— Alexandre Vigneault, La Presse

### LIVRE

#### Un regard inspirant sur la santé mentale

Une personne sur cinq souffrira de problèmes de santé mentale au cours de sa vie. C'est dire que nombreux sont ceux qui côtoient la maladie mentale, la souffrance qui l'accompagne, mais aussi ses victoires. C'est sur celles-ci qu'Alain Labonté et Florence Meney, deux professionnels des communications, ont choisi de tabler dans *Ma tête, mon amie, mon ennemie*, un recueil de 12 portraits amalgamant récits de patients et entrevues avec des professionnels et des scientifiques qui mènent des recherches pour comprendre les différentes pathologies du cerveau. Saviez-vous qu'on retrouve à Montréal l'une des plus grandes banques de cerveaux au monde ? Les échantillons qu'on y trouve servent à des chercheurs du monde entier, notamment pour mieux comprendre la dépression. L'ouvrage offre une incursion fascinante dans l'univers de ces chercheurs montréalais — qui sont tous affiliés à l'Institut universitaire en santé mentale Douglas, il faut le préciser, Florence Meney ayant assuré les communications pour l'Institut il y a quelques années. Elle est aujourd'hui responsable des relations médias au CHU Sainte-Justine.

Si le travail des chercheurs est porteur d'espoir, le parcours des patients l'est également. On pense à Camille, qui a repris le fil de sa vie après avoir été internée pour un trouble alimentaire, ou à Michel, schizoïde, qui a longtemps cherché sa place dans le monde avant de la trouver auprès de l'organisme Les Impatients. Des visages inspirants qui offrent un éclairage différent sur la santé mentale.

— Valérie Simard, La Presse

### WEBSÉRIE

#### Le B.a-ba du zéro déchet

Qu'est-ce qu'on peut faire concrètement pour réduire nos déchets à la source ? La websérie *Mon précieux déchet*, réalisée par Martin Amiot, tente de répondre à la question. La série qui compte huit épisodes de 4 à 6 minutes chacun met en vedette l'acteur et animateur Félix-Antoine Tremblay (*Le chalet*), qui s'est lancé le défi de réduire sa production de déchets. À bord de son scooter électrique ou à vélo, Félix-Antoine rencontre des adeptes ou des spécialistes qui partagent leurs trucs et astuces pour parvenir à zéro déchet. Que ce soit à l'épicerie ou à la maison, pour cuisiner, faire le ménage ou magasiner ses vêtements, l'animateur aborde le sujet sous plusieurs angles en appliquant le mantra du zéro déchet : refuser, réduire, réutiliser, recycler et composter. Le but de la série : mieux outiller les Québécois qui produisent, en moyenne, tenez-vous bien, 750 kilos de déchets par année chacun ! Très instructif.

— Jean Siag, La Presse

### LIVRE

#### Merveilleuse nature

Un écureuil grimpe à la cime d'un arbre et s'écrie : « Quel arbre merveilleux ! » C'est dans ce chêne de Mongolie, généreux en bons glands, qu'il fonde sa famille. Au fil des saisons, cet album apaisant présente en parallèle la vie de l'arbre et celle des écureuils. Pour mieux comprendre comment l'association avec la nature est heureuse pour tous.

— Marie Allard, La Presse

#### Quelque chose de merveilleux

Texte de Shin Sun-Jae Illustrations d'Émilie Vast Éditions MeMo Dès 3 ans

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

#### Illustration(s) :

Photo tirée du web

Ma tête, mon amie, mon ennemie, d'Alain Labonté et Florence Meney

Photo tirée de la websérie « *Mon précieux déchet* »

Félix-Antoine Tremblay



Photo Alain Roberge, La Presse

Extrait de *Quelque chose de merveilleux*, texte de Shin Sun-Jae, illustrations d'Émilie Vast, éditions MeMo



Photo Alain Roberge, La Presse

PubliC

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191019·LAA-bea921344c21bd04bf83eb4a8ea6c1fb



La Presse+

ACTUALITÉS, samedi 19 octobre 2019 150 mots, p. ACTUALITÉS\_1,ACTUALITÉS\_2

## UN GOUVERNEMENT DE COALITION ?

Joël-Denis Bellavance  
La Presse

Il est fort probable que les Canadiens élisent un gouvernement minoritaire lundi. Tous les sondages menés durant la campagne ont confirmé que la lutte était très serrée entre le Parti libéral et le Parti conservateur.

Cette lutte serrée a donné lieu à des conjectures au sujet de la formation d'un gouvernement de coalition entre le Parti libéral et le NPD. Dans un tel cas, le NPD pourrait exiger qu'on lui accorde des sièges au Cabinet en échange d'un engagement formel à soutenir un gouvernement de coalition.

Qui pourrait être appelé au Cabinet ? Le chef du NPD, Jagmeet Singh, ferait certainement partie du nombre, tout comme le député Alexandre Boulerice, qui pourrait être l'un des rares néo-démocrates à conserver son siège au Québec. Les députés de l'Ontario Charlie Angus et Tracey Ramsey et le député de la Colombie-Britannique Peter Julian sont considérés comme des piliers du parti.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191019-LAA-6f4c64518cdc645276d649adec7820bd

## Des chiens en renfort pour combattre les punaises

Vincent Larouche  
La Presse

Le complexe Guy-Favreau sera fermé toute la fin de semaine alors que des chiens pisteurs et des experts en extermination seront déployés pour juguler l'infestation de punaises de lit qui perturbe les activités du gouvernement fédéral dans le grand immeuble du boulevard René-Lévesque, à Montréal.

La Presse révélait hier qu'une infestation de punaises dans les locaux de la Commission de l'immigration et du statut de réfugié (CISR), au troisième et au dixième étage de la tour Est du complexe, avait forcé l'annulation des audiences de la commission jeudi et hier. Plusieurs fonctionnaires avaient été renvoyés chez eux.

« Le bien-être de nos employés est notre priorité ultime, et c'est pourquoi nous nous efforçons de limiter l'exposition en fermant nos bureaux temporairement », a expliqué hier Line-Alice Guibert-Wolff, porte-parole de la CISR.

« Des exterminateurs sont sur place afin de remédier pleinement à la situation en recourant à un traitement thermique non chimique sur tous les étages. À la suite de ce traitement, les exterminateurs entreprendront une évaluation complète de la situation afin de s'assurer que tous les étages ont été nettoyés », dit-elle.

### Inspection de fond en comble

Toutes les tours du complexe sont par ailleurs fermées depuis hier soir afin que des spécialistes aidés de chiens pisteurs inspectent l'ensemble des bureaux du gouvernement à la recherche des insectes nuisibles, a ajouté Charles Drouin, porte-parole de Services publics et Approvisionnement Canada.

Les fonctionnaires ont appris qu'ils n'auraient pas accès aux installations pour toute la fin de semaine. Ils ont été avisés de bien verrouiller leurs tiroirs et leurs ordinateurs pour la durée de l'opération. La plupart ne travaillent pas le samedi et le dimanche de toute façon.

Outre les employés de la CISR, le complexe Guy-Favreau abrite notamment des fonctionnaires fédéraux de Passeport Canada, de Service Canada, des procureurs de la Couronne fédérale et des employés d'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada.

Des inspections ont aussi été menées dans des bureaux des services d'immigration fédéraux sur la rue Peel, par crainte d'une contamination lors d'échanges liés au travail avec les fonctionnaires de Guy-Favreau.

Les responsables doivent faire le point d'ici lundi matin, mais espèrent que les activités reprendront normalement la semaine prochaine.

### Effet sur la qualité de vie

Les punaises de lit sont des insectes piqueurs qui se nourrissent du sang des humains pendant leur sommeil.

« Si elles ne sont pas exterminées, elles se reproduisent et se propagent rapidement. Elles peuvent avoir un effet très important sur la santé et sur la qualité de vie des personnes », prévient le ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec dans sa documentation officielle.

« Nous sommes très préoccupés parce que les gens peuvent ramener ça chez eux, chez leur famille et leurs proches. Mais les ministères et les gestionnaires du bâtiment semblent prendre la chose au sérieux », a expliqué Yvon Barrière, porte-parole de l'Alliance de la fonction publique du Canada pour le Québec.

### Autre cas à Gatineau

Des employés inquiets ont fait le lien avec une infestation récente de punaises de lit dans un bureau d'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada à Gatineau, qui a été maîtrisée depuis.

« On va attendre que les choses se calment, mais on veut qu'il y ait un suivi pour voir avec l'employeur s'il y a des facteurs de risque particuliers qui seraient plus élevés pour la Commission de l'immigration et du statut de réfugié ou Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada. Si c'est le cas, il y a peut-être des mesures à prendre. C'est ce qu'on veut voir », a expliqué Fabienne Jean-François, porte-parole du Syndicat de l'emploi et de l'immigration du Canada.

« Nous sommes très préoccupés parce que les gens peuvent ramener ça chez eux, chez leur famille et leurs proches. Mais les ministères et les gestionnaires du bâtiment semblent prendre la chose au sérieux. »

— Yvon Barrière, porte-parole de l'Alliance de la fonction publique du Canada pour le Québec

« Le bien-être de nos employés est notre priorité ultime, et c'est pourquoi nous nous efforçons de limiter l'exposition en fermant nos bureaux temporairement. »

— Line-Alice Guibert-Wolff, porte-parole de la CISR

Cet article est paru dans La Presse+

**Illustration(s) :**



Photo Ivanoh Demers, archives La Presse

« Le bien-être de nos employés est notre priorité ultime, et c'est pourquoi nous nous efforçons de limiter l'exposition en fermant nos bureaux temporairement », a expliqué hier Line-Alice Guibert-Wolff, porte-parole de la CISR.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*C*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191019-LAA-8a4cbf76732a6d7e088a867c70d590c4

## Le bang de Byng

Yves Boisvert  
La Presse

Voici revenu ce temps délicieux. Le vent est frais, les feuilles virevoltent, les constitutionnalistes se frottent les mains. Ils retournent dans les rayons moins fréquentés de leur bibliothèque. Cherchent sous les rubriques « gouvernement minoritaire » et « pouvoirs du gouverneur général ». Ils en retirent de vieux traités. Ils lacent joyeusement quelques bûches dans le poêle et, émus, tournent les pages jaunies au coin du feu qui crépite.

Car pour une rare fois, on ne sait pas quel parti obtiendra le plus de sièges aux élections fédérales. Mieux : on semble se diriger vers un gouvernement minoritaire. Mieux encore : on ne sait pas si le parti ayant obtenu le plus de sièges formera le gouvernement !

C'est donc le temps de relire l'affaire « King-Byng », pour des raisons tant juridiques que purement musicales.

King-Byng ! Parlez-moi d'un nom qui sonne.

C'était en 1926, le premier ministre s'appelait King et le gouverneur général s'appelait Byng.

Les libéraux de William Lyon Mackenzie King étaient au pouvoir depuis 1921. Ils avaient obtenu cette année-là le plus grand nombre de sièges, mais il leur en manquait deux pour avoir la majorité. Diverses alliances, déflections et manœuvres leur avaient permis de gouverner jusqu'en 1925.

Mais les élections de 1925 ont vu arriver les conservateurs au premier rang, avec 115 sièges (sur 245), les libéraux au deuxième avec 100. Les libéraux ont néanmoins conservé le pouvoir, grâce à l'appui du « Parti progressiste ». Pourquoi ? La convention constitutionnelle veut que le parti au pouvoir soit celui qui obtient la confiance de la Chambre des communes. La question ne se pose pas en cas de majorité. En cas de minorité, en principe, celui qui a le plus de sièges est en meilleure position pour obtenir cette confiance. Mais pas toujours !

\*\*\*

Quand la Chambre est dissoute, des élections sont déclenchées, mais le gouvernement demeure en fonction. Si le parti au pouvoir n'obtient pas de majorité, il peut tenter d'obtenir l'appui de la Chambre. Même s'il arrive en deuxième place.

Pas plus tard que l'an dernier, au Nouveau-Brunswick, les libéraux (qui étaient au pouvoir) ont obtenu un siège de moins que les conservateurs. Le premier ministre Brian Gallant a refusé de céder sa place, espérant obtenir l'appui de députés verts. Il a été défait à la première occasion. En Colombie-Britannique, le NPD gouverne avec les verts, même s'il a obtenu moins de sièges que les libéraux.

\*\*\*

Revenons à King-Byng.

En 1925, donc, King est demeuré en poste même si les conservateurs avaient 15 sièges de plus. Les 22 « progressistes » l'appuyaient.

Sauf que cette alliance n'a pas duré et, l'année suivante, les progressistes ont largué les libéraux.

King est donc allé voir Lord Julian Byng – car à l'époque, le gouverneur général était encore un aristocrate britannique. Il lui a demandé de dissoudre la Chambre et de déclencher des élections.

Byng a refusé.

Boum !

King démissionne. Le chef conservateur Arthur Meighen devient premier ministre par décision du gouverneur général. Mais quatre jours plus tard, les conservateurs sont défaites en Chambre. Meighen va donc voir à son tour Byng pour faire dissoudre la Chambre.

Bang, Byng déclenche des élections.

Elles ont lieu le 14 septembre 1926. Les libéraux remportent une majorité de sièges – mais moins de votes que les conservateurs.

Le pauvre Meighen est demeuré premier ministre moins de trois mois.

\*\*\*

Les experts ne s'entendent toujours pas pour dire si le gouverneur général a outrepassé ses pouvoirs en 1926 en refusant de dissoudre la Chambre, comme le demandait King. Mais comme on l'a vu, ça n'a pas changé grand-chose : quatre jours plus tard, on revenait à la case départ.

Le constitutionnaliste Peter Hogg souligne que ce lord anglais au nom mélodique avait refusé la demande du premier ministre libéral, qui s'appuyait pourtant sur les précédents britanniques. C'est au Canada d'établir ses propres précédents, avait rétorqué l'aristocrate !

Or, note Hogg, l'ironie est que King a fait sa campagne de 1926 sur le thème du nationalisme canadien : il dénonçait comme une ingérence ce refus du représentant du roi de respecter sa demande... fondée sur les traditions britanniques.

Encore aujourd'hui, le débat fait rage. Bon, disons une toute petite rage ? Des experts estiment que Byng a bien fait, car King voulait dissoudre la Chambre par pure manœuvre, afin d'éviter un vote de défiance. D'autres, au contraire, estiment que le gouverneur général n'a pas le pouvoir de refuser une demande de dissolution du chef du gouvernement.

\*\*\*

À part cette affaire, le baron Byng a donné son nom à une école, rue Saint-Urbain. C'est surtout grâce à son épouse, Marie Evelyn Moreton, que son nom retentit encore, chaque printemps : Lady Byng, grande amatrice de hockey, a laissé son nom à un trophée qui honore un joueur dont les performances sont « remarquables », mais qui « conserve un esprit sportif », ce qui ne va pas toujours de pair, en sport comme en politique.

Les progressistes, eux, ont implosé et fini par fusionner avec les conservateurs, qui ont été connus pendant plusieurs années (et le sont encore dans certaines provinces) sous l'étrange nom de « progressistes-conservateurs ».

La morale de cette histoire ? À la fin, la règle n'est pas infiniment compliquée : il ne suffit pas d'arriver premier au fil d'arrivée, il faut surtout, pour gouverner, obtenir l'appui d'une majorité de députés, quel que soit leur parti.

Aussi, les petits partis qui aident les gros à survivre au pouvoir se font souvent bouffer et finissent dans les livres d'histoire en compagnie de vieux barons.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

**Illustration(s) :**

Photo tirée de la Collection d'archives George-Metcalf

Julian Byng, en avril 1917

Photo Wikimedia Commons

William Lyon Mackenzie King vers 1942

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

 Public

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191019-LAA-7c7bfaa0de37548831c755620c500963

## Pour un meilleur soutien aux événements sportifs internationaux

Patrice Brunet

### Président d'Événements TriCon\*

Au cours des dernières années, le soutien du gouvernement fédéral à l'égard des événements attirant le sport d'élite à Montréal s'est effrité.

Nos indicateurs ne nous indiquent rien de reluisant pour l'avenir. Il est temps que les partis candidats prennent l'engagement de redresser la barre, afin que le gouvernement du Canada apporte un soutien adéquat.

#### Le contexte

Les sports d'élite organisés au Canada sont des événements rassembleurs, créateurs de retombées économiques et générateurs de saines habitudes de vie. Sur une période de sept ans, le Triathlon Mondial Groupe Copley (TMGC) aura généré des retombées économiques de plus de 81 millions de dollars, pour le Québec seulement.

Aussi, des athlètes ayant concouru à Montréal, tels que Nadia Comaneci, Raphael Nadal et Didier Drogba, auront incité des milliers de jeunes et moins jeunes à s'activer physiquement.

Au surplus, l'expertise des Montréalais dans l'organisation d'événements sportifs de première qualité fait rayonner la métropole sur la scène internationale.

#### Le retrait de Développement économique Canada

En 2018, l'agence fédérale Développement économique Canada a pris la décision de se retirer du soutien des événements sportifs internationaux se déroulant à Montréal pour les prochaines années. Pour le TMGC, ce retrait a signifié une perte de soutien annuel de 350 000 \$, destiné uniquement à soutenir la production télévisuelle de l'événement qui rejoint plus d'un million de spectateurs dans le monde. L'organisation s'est ajustée, mais a dû faire des compromis qui auraient permis d'amplifier d'autant plus la portée extraordinaire de cet événement à l'échelle internationale.

#### Les réductions de Sport Canada et l'absence de Tourisme Canada

Sport Canada a réduit son budget de soutien à tous les événements internationaux canadiens de 43 % au cours des quatre dernières années. D'un total de 14,7 millions en 2015-2016, il a été réduit à 8,4 millions en 2018-2019.

Bien que cette baisse ne touche pas seulement Montréal, mais l'ensemble du Canada, elle crée des pressions sur les gestionnaires de programme qui n'ont pu soutenir le FIBA 3 X 3 World Tour le mois dernier. Il s'agit pourtant d'une discipline olympique qui permet aux joueurs d'accumuler des points pour se qualifier aux Jeux olympiques de Tokyo.

Quant à Tourisme Canada, aucun programme ne soutient l'attraction de plusieurs centaines de touristes sportifs, en provenance de plus de 30 pays.

#### Les tarifs imposés par les agences fédérales

Le gouvernement du Canada ne s'est pas encore doté d'une politique nationale de sport qui faciliterait l'accès à ses installations pour la pratique d'activités sportives. Il serait temps de s'y pencher.

En effet, pendant que l'accès à un espace récréatif comme le parc Jean-Drapeau (une agence municipale) peut être accordé à tarif réduit ou gratuit pour l'organisation d'événements sportifs internationaux, l'accès à l'espace géré par les agences fédérales, comme le Vieux-Port ou le port de Montréal, est tarifé à hauteur de plusieurs dizaines de milliers de dollars.

Il est ironique que le gouvernement fédéral accorde, d'une main, un financement pour l'organisation d'événements sportifs qui mettent le Canada en valeur, pour le récupérer de l'autre main par la facturation de l'utilisation de son espace.

Sa contribution nette se trouve ainsi réduite à des poussières.

Si les gestionnaires de ces espaces avaient le privilège de pouvoir se fier à une politique nationale encourageant la pratique sportive et permettant un accès mesuré à leurs installations, nous pourrions réellement conclure qu'il existe un partenariat entre les organisateurs d'événements sportifs, le gouvernement fédéral, les municipalités et les gouvernements provinciaux.

Il est indéniable que les événements sportifs contribuent à l'enrichissement du tissu social montréalais et à la visibilité du Canada sur la scène internationale. À la veille des élections, un engagement des partis est attendu pour mieux soutenir l'accueil des événements sportifs internationaux à Montréal.

\* Événements TriCon organise des événements sportifs à Montréal depuis 2015, dont le Triathlon Mondial Groupe Copley (une étape des Séries mondiales de triathlon), et Basketball Montréal (une étape du FIBA 3 X 3 World Tour).

Qu'en pensez-vous ?

Exprimez Votre opinion

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

Illustration(s) :

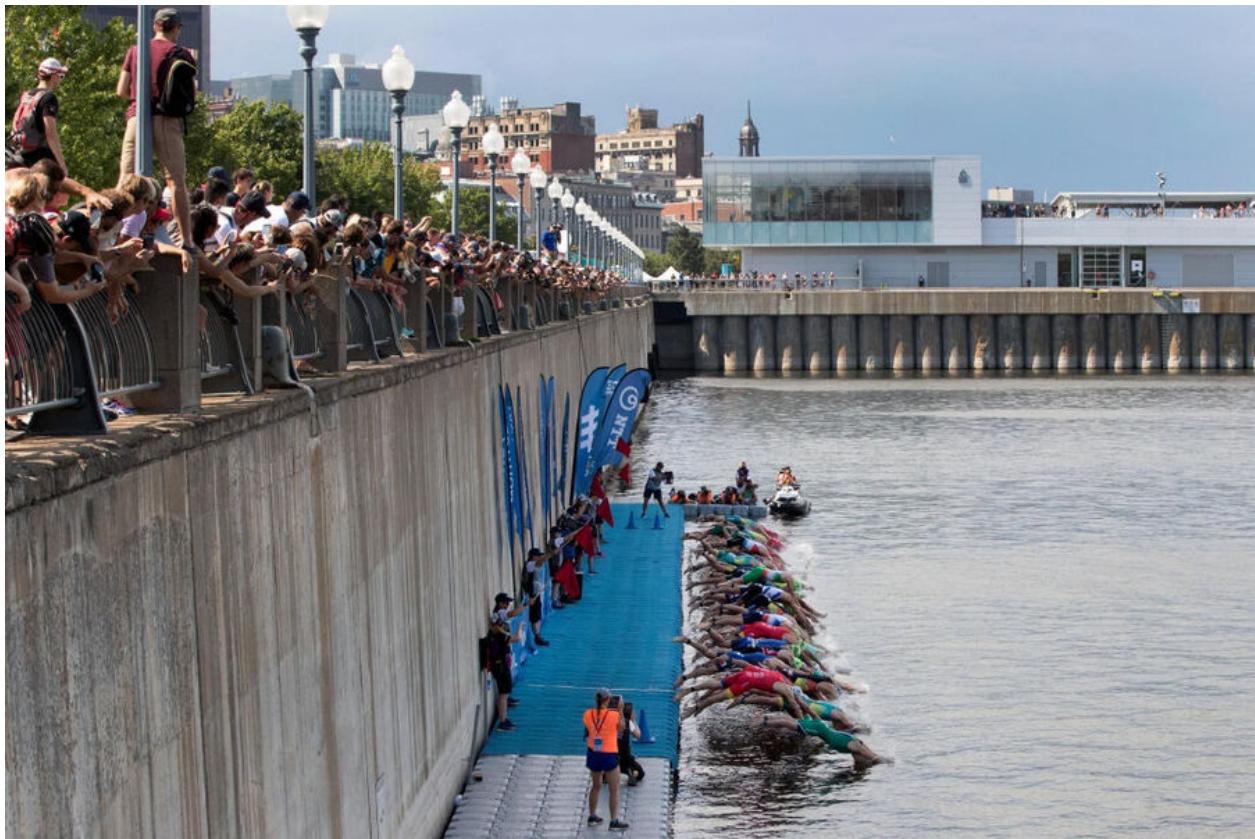


Photo Robert Skinner, Archives La Presse

« Les sports d'élite organisés au Canada sont des événements rassembleurs, créateurs de retombées économiques et générateurs de saines habitudes de vie », écrit Patrice Brunet, président d'Événements TriCon.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*C*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191019-LAA-012fd583752fb95e9347527ac57897b4



La Presse+  
ARTS ET ÊTRE, samedi 19 octobre 2019 275 mots, p. ARTS et être\_21

Planète arts et être

## La matière mise en scène

Cet article est paru dans La Presse+

**Illustration(s) :**

Photo Christophe Archambault, Agence France-Presse

Performeur atypique, le Français Johann Le Guillerm entretient depuis 30 ans le secret de son « dialogue avec la matière », avec des spectacles qui mêlent cirque et art contemporain.

Photo Christophe Archambault, Agence France-Presse

Dans Secret (temps 2), spectacle réinventé sans cesse depuis sept ans, il grimpe sur un mille-feuille de planches en bois qu'il fait « déferler » au rythme de ses pas, construit des mikados géants avec une dextérité saisissante ou fait « danser » une barre en fer (après l'avoir pliée et dépliée autour de son corps), dompte une tornade sortie de nulle part ou fait jouer un oiseau en papier sur ses deux mains.

Photo Christophe Archambault, Agence France-Presse

« C'est un dialogue avec la matière ; je ne la domine pas, je l'écoute, je m'adapte à elle à chaque instant et peut-être a-t-elle une pensée pour moi, qui sait ? », affirme à l'AFP l'autodidacte de 50 ans.

Photo Christophe Archambault, Agence France-Presse

Celui qui se définit comme un « praticien de l'espace des points de vue » (les spectateurs autour de la piste pouvant interpréter différemment ses spectacles), a fondé un « observatoire du minimal », où il fait ses recherches depuis 20 ans et a inventé le terme « architexture ».

Photo Christophe Archambault, Agence France-Presse

Durant le spectacle, il émet des sons en fixant la matière, comme s'il lui parlait.

Photo Christophe Archambault, Agence France-Presse

Fils d'une céramiste et d'un sculpteur, il a fait partie de la première promotion du Centre national des arts du cirque à Châlons-en-Champagne, mais s'est rapidement éloigné rapidement du cirque traditionnel et même contemporain.

Photo Christophe Archambault, Agence France-Presse

Touché-à-tout – il a créé des performances inspirées notamment du culinaire avec le chef étoilé Alexandre Gauthier ou des mathématiques –, il est dans une quête constante de cette « multiplicité des points de vue » à travers ses spectacles, qui ont voyagé dans toute la France.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191019·LAA·234877d849127c4bbc3c34e60e479f34



La Presse+

SPORTS, samedi 19 octobre 2019 128 mots, p. SPORTS\_10

## Shapovalov atteint le carré d'as à Stockholm

La Presse Canadienne

Le Canadien Denis Shapovalov a gagné son billet pour le carré d'as au tournoi de Stockholm. La quatrième tête de série a eu raison de l'Allemand Cedrik-Marcel Stebe (6-0 et 6-3) en quart de finale de ce tournoi de la série 250 de l'ATP. L'Ontarien de 20 ans n'a eu besoin que de 49 minutes pour se défaire de Stebe. Shapovalov, qui occupe le 34e rang mondial, n'a jamais fait face à une balle de bris. Il a remporté 12 de ses 17 derniers matchs et il pourrait se hisser jusqu'à la 26e position du classement s'il remporte son premier tournoi professionnel en carrière cette semaine. Shapovalov fera face au Japonais Yuichi Sugita, tombeur du Serbe Janko Tipsarevic.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

### Illustration(s) :

Photo Andy Wong, Associated Press

Denis Shapovalov

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publie*C*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191019-LAA-cf46a841c6def344d0c19707d5cc7979

EN RAFALE

### Poehling brise la glace... à Laval

La Presse Canadienne

Ryan Poehling a trouvé le bon moment pour inscrire son premier but en carrière dans la Ligue américaine, procurant une victoire de 3-2 du Rocket de Laval contre les Bruins de Providence, hier soir. L'espoir du Canadien, qui avait marqué trois buts à son premier match en carrière dans la LNH, en avril, n'avait toujours pas touché la cible à ses cinq premières parties avec le Rocket (3-3-0). Alexandre Alain et Dale Weise ont aussi enfilé l'aiguille pour le club-école du CH, qui a remporté une troisième victoire de suite après avoir amorcé la campagne avec trois défaites. Cayden Primeau a connu un autre bon match devant le filet du Rocket, repoussant 32 des 34 tirs dirigées vers lui. La recrue a gagné deux de ses trois premiers départs en carrière dans la Ligue américaine.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

Illustration(s) :



Photo Hugo-Sébastien Aubert, La Presse

Ryan Poehling

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publié

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191019·LAA·1ca2defde5db581f021a00322ead5ff8

**Le meilleur des deux mondes dans le Sud-Ouest**Danielle Bonneau  
La Presse**Des propriétaires nous ouvrent les portes de leur demeure d'exception, offerte sur le marché de la revente.**

Il y a 5 ans, après avoir habité pendant 25 ans à Longueuil, Félycia Carignan et Michel Walker ont eu le goût de s'établir à Montréal.

« Je voulais quelque chose de moderne avec une petite cour, qui n'exigerait pas trop d'entretien, explique M. Walker. On ne désirait pas aller en condo. »

L'entreprise Atelier LaCarré, dirigée par Jean Maxime Lachance, a attiré leur attention avec son projet dans le quartier Saint-PaulÉmard, près de LaSalle, dans l'arrondissement du Sud-Ouest, à une dizaine de minutes de marche de la station de métro Monk. Un duplex en rangée abandonné, construit en 1910, a fait place à une maison unifamiliale de trois étages. Le couple a emménagé avec ses deux enfants, de jeunes adultes, en février 2015.

« Nous sommes très satisfaits, assure le propriétaire. Avisé d'un problème d'infiltration d'eau sous la terrasse, Jean Maxime a tout enlevé et a refait la membrane du toit. C'est un gentleman. »

Il n'a aussi que de bons mots pour les jeunes d'Habitations Quatrium, qui ont construit le garage et l'abri d'auto, à l'arrière, l'an dernier.

« Avec cet ajout, on a plus d'intimité que lorsqu'on habitait en banlieue, fait remarquer Mme Carignan, qui ne gare sa voiture que l'hiver, dans un coin reculé de la cour. Du printemps jusqu'à l'automne, elle s'entoure de fleurs et de plantes. »

À l'intérieur, les quatre escaliers ne l'importunent pas du tout. « C'est mon exercice », dit-elle en riant. La chambre principale, la salle de bains attenante et une spacieuse penderie de style walk-in, ainsi qu'un bureau, occupent l'étage. Au-dessus se trouvent deux chambres, une salle de bains et une salle de lavage. Il faut monter encore plus haut pour se rendre sur la terrasse aménagée sur le toit, qui offre une vue sur le versant ouest de la montagne, où se trouve l'oratoire Saint-Joseph. Le centre-ville apparaît aussi au loin.

**« On est en ville, mais on se croit à la campagne. C'est le meilleur des deux mondes. »**

Félycia Carignan

La terrasse, très paisible, se trouve presque à l'ombre de l'ancienne église Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours, qui accueille le Théâtre Paradoxe, où ont lieu notamment les tournages de l'émission Y'a du monde à messe. Les propriétaires ne s'en plaignent pas, prompts à le préciser.

Au plafond du rez-de-chaussée, les poutres de la maison originale, qui ont été mises en valeur, donnent beaucoup de chaleur au salon et à la salle à manger. Une poutre en acier, installée perpendiculairement, supporte aussi les étages supérieurs. Il n'y a pas de sous-sol. Le vide sanitaire au sol en terre battue, accessible par l'entremise d'une trappe et servant d'espace de rangement, a été conservé.

« La maison est assez grande, estime Michel Walker. On la voulait plus compacte que celle qu'on avait avant. Cela aurait coûté très cher de faire un sous-sol, où on n'irait jamais. »

« On passe beaucoup de temps dehors, renchérit sa conjointe. Le canal de Lachine est tout proche. »

Travaillant dans l'industrie de la décoration et du meuble, M. Walker a donné la touche finale à la maison en faisant installer un mur d'ardoise et un foyer électrique dans la salle à manger, un immense miroir et des luminaires de style industriel dans la cuisine, ainsi que des plaques d'acier tout le long de la cage d'escalier.

Pourquoi mettent-ils leur demeure en vente ? « Les enfants nous ont joué un tour, révèle Félycia Carignan. Notre fils David demeure sur la Rive-Nord depuis trois ans et notre fille Julie-Anne vit à Hong Kong depuis un an et demi. On ne va à l'étage où se trouvent leurs chambres que pour faire le lavage ou monter sur la terrasse. »

De chez elle, elle se rend assez rapidement au bureau, dans le Vieux-Port. Son conjoint, par contre, ne détesterait pas se rapprocher de son travail, à Terrebonne. Ils sont ouverts à l'idée de se lancer dans un nouveau projet, dans le nord de Montréal. Ils sont prêts pour un nouveau défi.

**LA PROPRIÉTÉ EN BREF****PRIX DEMANDÉ**

1,189 million

**ANNÉES DE CONSTRUCTION**

1910, puis 2015

**SUPERFICIE DE LA MAISON**1904 pi<sup>2</sup>**SUPERFICIE DU TERRAIN**2050 pi<sup>2</sup>**ÉVALUATION MUNICIPALE**

745 000 \$

**IMPÔT FONCIER**

5062 \$

**TAXE SCOLAIRE**

827 \$

**COURTIER**

Georges Bardagi, Re/Max du Quartier

## DESCRIPTION

La maison de trois étages a été refaite pratiquement à neuf il y a cinq ans. Une cuisine avec un garde-manger de style walk-in, une salle à manger, un salon et une salle d'eau se trouvent au rez-de-chaussée. La chambre principale, une salle de bains attenante, une penderie de style walk-in et un bureau occupent l'étage. Il y a deux chambres, une salle de bains et une salle de lavage à l'étage au-dessus. L'escalier se poursuit et mène à la terrasse sur le toit. Un garage et un abri d'auto ont été ajoutés à l'arrière, l'an dernier.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

Illustration(s) :

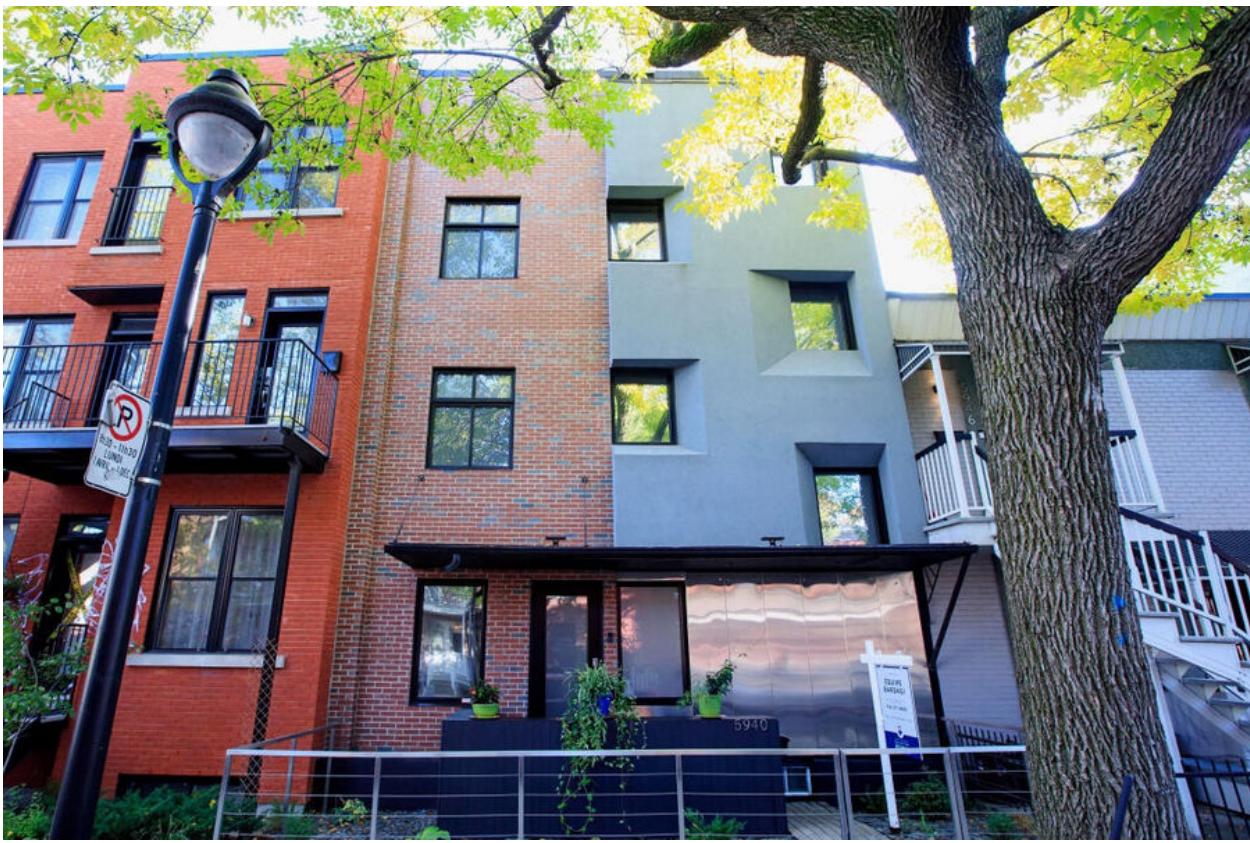


Photo Alain Roberge, La Presse

Une maison unifamiliale de trois étages a remplacé un duplex en rangée abandonné, construit en 1910.



Photo Alain Roberge, La Presse

Au plafond du rez-de-chaussée, les poutres de la maison originale, qui ont été mises en valeur, donnent beaucoup de chaleur au salon et à la salle à manger.



Photo Alain Roberge, La Presse

Dans la cuisine, les plans de travail en Corian contrastent avec le coin à déjeuner, fabriqué avec du bois récupéré lors de la démolition de la maison.



Photo Alain Roberge, La Presse

À l'étage, la chambre principale est spacieuse. Elle donne sur une salle de bains et une vaste penderie de style walk-in.



Photo Alain Roberge, La Presse

À l'intérieur, les quatre escaliers n'importunent pas le couple.



Photo Alain Roberge, La Presse

Une fois à l'étage des chambres des enfants, l'escalier mène à la terrasse aménagée sur le toit.



Photo Alain Roberge, La Presse

La terrasse aménagée sur le toit offre une vue sur le versant ouest de la montagne, où se trouve l'oratoire Saint-Joseph.



Photo Alain Roberge, La Presse

Les propriétaires aiment s'entourer de plantes et de fleurs. Le garage et l'abri d'auto, ajoutés à l'arrière l'an dernier, leur procurent une grande intimité.



PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

Michel Walker et Félicia Carignan ne pensaient pas que leurs enfants quitteraient le nid familial si vite. Leurs chiens Sydney et Shanelle leur tiennent compagnie.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*C*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191019-LAA-53bcf4bb37953bc6dee2537971fd7ef2

## Strøm spa nordique lance une collection de maillots

Valérie Simard  
La Presse

Strøm spa nordique s'est associé à la marque québécoise Everyday Sunday pour la création d'une collection exclusive de maillots de bain. Impliquée dans le processus de création, l'entreprise dit avoir misé sur des coupes simples et intemporelles, des couleurs neutres et le confort. Deux hauts, deux bas, ainsi que deux maillots une pièce sont offerts pour les femmes et un modèle pour les hommes. Reflétant la diversité de la clientèle qui fréquente les spas, les maillots ont été conçus « avec l'objectif que les pièces puissent convenir et être avantageuses pour différentes formes et âges, parce que le corps change avec l'âge », affirme Émilie Lefebvre-Morasse, vice-présidente au marketing et aux ventes de Strøm spa nordique. « Ce fut un défi de conception des maillots, ajoute-t-elle. En plus des coupes, on voulait que les tissus soient confortables avec nos quatre saisons, les températures nordiques, et que les attaches ne conduisent pas la chaleur dans les spas. »

Pour l'instant, les tailles offertes sont standards, mais l'entreprise travaille actuellement avec Everyday Sunday pour offrir d'ici l'hiver plusieurs pièces en tailles plus (XXL et XXXL), tant pour femmes que pour hommes. Émilie Lefebvre-Morasse précise que les tailles plus seront intégrées d'emblée dans la prochaine collection. Les maillots sont en vente dès maintenant dans les quatre établissements Strøm spa nordique, et on pourra se les procurer en ligne dès le 4 novembre.

De 40 \$ à 90 \$

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

### Illustration(s) :

Photo fournie par Strøm spa nordique

Strøm spa nordique présente sa première collection de maillots de bain, élaborée en collaboration avec la marque québécoise Everyday Sunday.

Photo fournie par Strøm spa nordique

Maillot Fyr, offert en noir, 60 \$

Photo fournie par Strøm spa nordique

Maillot Baltic, une-pièce croisé, offert en noir et en bleu, 90 \$

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*C*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191018-LAA-ee65c49984d7aeed4969e777ed348441

## Planter des milliards d'arbres aurait peu d'effet sur le réchauffement climatique

Mathieu Perreault  
La Presse

Alors que Justin Trudeau promet de planter deux milliards d'arbres et que François Legault veut lutter contre les changements climatiques au moyen de l'exploitation forestière, une controverse scientifique sur le sujet fait rage. Une soixantaine de chercheurs ont critiqué hier une étude qui proposait l'été dernier de planter des milliards d'arbres pour ralentir le réchauffement de la planète, estimant qu'elle surévalue les conséquences de cette mesure.

### 20 ans d'émissions... ou 4 ans ?

Planter des arbres ne ralentira pas beaucoup le réchauffement de la planète, selon six critiques publiées hier dans la revue *Science* par une soixantaine de chercheurs. Leurs auteurs attaquent une étude européenne publiée en juillet dans la même revue, qui conclut que cette stratégie permettrait de retirer autant de CO<sub>2</sub> de l'atmosphère que l'humanité en émet en 20 ans. L'étude de juillet a modélisé l'ensemble de la planète, à partir de 79 000 photos satellites, pour repérer les endroits où des arbres peuvent pousser. Ensuite, les chercheurs de l'École polytechnique fédérale de Zurich (EPFZ) ont écarté les zones urbaines et comparé la couverture forestière potentielle à ce qui existe en ce moment.

### Savanes et tourbières

« Selon nos calculs, l'effet est cinq fois moins important que ne le concluait l'étude de juillet », affirme Julie Aleman, biologiste de l'Université de Montréal et de l'Université A & M du Texas, qui fait partie des 46 signataires de l'une des six critiques. Grossso modo, quatre lacunes de l'étude de juillet sont soulignées : elle sous-estime la quantité de carbone déjà présente dans les sites où il y aurait de la reforestation ; elle envisage de transformer en forêts des écosystèmes précieux comme des savanes ou des tourbières ; elle ne tient pas compte de la présence de villes et de villages qu'on ne peut transformer en forêts ; elle ne tient pas compte de l'*« effet albédo »*, soit la capacité de la neige à réfléchir les rayons du soleil, qui est perdue si des arbres remplacent des prairies dans les latitudes nordiques.

### Îlots de chaleur et feux contrôlés

L'auteur principal de l'étude de juillet, Jean-François Bastin de l'EPFZ répond que les savanes et écosystèmes nordiques proposés pour la reforestation sont déjà naturellement en train de devenir des forêts, tout comme les régions boréales où survient l'*effet albédo*. M. Bastin explique que l'étude ne prévoit pas le remplacement complet des savanes par des forêts, seulement une augmentation à 10 % ou 20 % de la frondaison des arbres – certaines savanes seraient préservées. Au sujet des villes rurales transformées en forêts, M. Bastin reconnaît que d'autres sources de données cartographiques peuvent être utilisées, mais il souligne que son étude n'a pas tenu compte de la plantation d'arbres dans les régions agricoles et les grandes villes, par exemple pour créer des îlots de fraîcheur. Dans une réponse aux six critiques, aussi publiée dans *Science*, il détaille davantage ses calculs pour répondre notamment au reproche d'avoir sous-estimé la quantité de carbone déjà présente dans les sites proposés pour la reforestation. Mme Aleman souligne que dans le cas des savanes, leur protection au moyen de feux contrôlés ou l'introduction d'herbivores répond à un morcellement dû à l'activité humaine. Une telle gestion des prairies a notamment cours en Saskatchewan, selon Mme Aleman.

### Financement

Un communiqué accompagnant l'étude dont Mme Aleman est cosignataire souligne que le laboratoire de l'EPFZ reçoit du financement d'un groupe néerlandais vendant des crédits carbone, notamment pour la reforestation. M. Bastin répond qu'il a commencé son analyse alors qu'il travaillait à la FAO, l'organisme de l'ONU qui étudie l'alimentation et l'agriculture.

### Plus de biodiversité au Québec

Les changements climatiques augmentent la biodiversité au Québec, particulièrement dans le golfe et le Saint-Laurent, selon une vaste étude internationale à laquelle participe un biologiste de l'Université McGill. « Nous avons fait des évaluations locales de l'évolution récente de la biodiversité, parce que c'est ce qui est le plus important pour la population », explique Andrew Gonzalez qui publiait aussi ses résultats hier dans la revue *Science*. « Certaines régions, la plupart, ont une biodiversité moindre, mais dans quelques cas, elle est plus grande. C'est le cas au Québec, qui jusque dans les années 60 a été relativement épargné par l'impact des changements climatiques. Plusieurs espèces ont migré depuis les États-Unis. » Il cite le cardinal rouge, le dindon, les souris à pattes blanches porteuses des tiques responsables de la maladie de Lyme ainsi que la baleine noire de l'Atlantique Nord.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

### Encadré(s) :

#### Quelques repères

205 gigatonnes d'équivalent carbone :

Quantité de CO<sub>2</sub> qui serait éliminée si des arbres recouvriraient toutes les régions du monde où ils peuvent pousser, selon l'étude de *Science* parue en juillet

140 gigatonnes d'équivalent carbone :

Quantité de CO<sub>2</sub> qui serait éliminée si des arbres recouvriraient toutes les régions du monde où ils peuvent pousser, selon les critiques de l'étude de *Science* parue en juillet

Source : *Science*

### Illustration(s) :



Photo Martin Tremblay, archives La Presse

Planter des arbres ne ralentira pas beaucoup le réchauffement de la planète, selon six critiques publiées hier dans la revue Science par une soixantaine de chercheurs.



Photo Martin Tremblay, archives La Presse

Un communiqué accompagnant l'étude dont Mme Aleman est cosignataire souligne que le laboratoire de l'EPFZ reçoit du financement d'un groupe néerlandais vendant des crédits carbone, notamment pour la reforestation.



Photo Martin Tremblay, archives La Presse

Les auteurs des critiques attaquent dans *Science* une étude européenne publiée en juillet dans la même revue, qui conclut que le fait de planter des arbres permettrait de retirer autant de CO<sub>2</sub> de l'atmosphère que l'humanité en émet en 20 ans.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*C*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191018-LAA-5bb02436db5afa6b635192402eabb637

## ANALYSE

**Économie : Les principales promesses des partis**

Ariane Krol

**L'éditorialiste Ariane Krol a décortiqué deux engagements majeurs des partis en matière d'économie afin de clarifier leurs positions.****NPD****Une assurance médicaments pour tous**

Au-delà du bien-être des Canadiens qui, à l'heure actuelle, peinent à se payer les médicaments dont ils ont besoin, le NPD soulève un argument économique intéressant : un régime public universel permettrait aux entreprises qui offrent une assurance complémentaire d'épargner près de 600 \$ par employé par an.

Mais contrairement au Parti vert, il n'a pas demandé au directeur parlementaire du budget d'estimer le coût de sa promesse, qu'il évalue à 11,4 milliards en 2023-2024. Liste, rabais, génériques, beaucoup de facteurs peuvent jouer, mais dans une analyse publiée il y a deux ans, le directeur parlementaire avait estimé qu'un tel programme coûterait deux fois plus cher au gouvernement fédéral, soit 22,6 milliards par an.

**Augmenter le taux d'inclusion des gains en capital à 75 %.**

Le NPD parle de « retourner aux taux d'imposition de 2000 », mais pas besoin de revenir si loin en arrière.

Dans les mois précédant le budget 2018, la rumeur voulait que le ministre des Finances s'apprête à porter la part du gain en capital imposée de 50 % à 75 %. Il ne l'a finalement pas fait, mais ça a forcé la réflexion. Le NPD veut faire payer les plus riches, sauf qu'ils ne seraient pas les seuls touchés. Les petits propriétaires et entrepreneurs, dont les immeubles ou le commerce sont le seul fonds de retraite, passeraient aussi à la caisse. Même en faisant miroiter des revenus de plus de 8 milliards par an, un gouvernement néo-démocrate ne pourrait pas faire l'économie d'un débat.

**BQ****Augmenter les transferts en santé**

Le plafonnement de la hausse du transfert en santé à 3 % par an a fait mal à toutes les provinces, mais le Québec a été particulièrement touché par un autre changement à la formule, soit le financement par habitant, sans égard aux besoins de la population.

La plus grosse dépense réclamée par le Bloc obliguerait Ottawa à ramener la hausse annuelle à 6 %, à couvrir le quart des dépenses en santé du Québec, et à tenir compte du vieillissement de sa population. Le prochain gouvernement ne se précipitera pas pour signer un chèque de 5,3 milliards, mais au train où les provinces voient grimper leurs coûts de santé, le Bloc ne sera sûrement pas le seul à demander un transfert plus conséquent.

**Fin de l'utilisation légale des paradis fiscaux**

« Premier ministre est un peu improbable », a rappelé d'entrée de jeu Yves-François Blanchet au débat en anglais.

Si son parti n'a pas l'ambition de diriger le pays, il a quand même son idée sur la façon de le financer. Examiner tous les accords conclus avec des paradis fiscaux et imposer les profits rapatriés par les entreprises rapporterait jusqu'à six milliards, estime le Bloc. Avec les retombées attendues de la lutte contre l'évasion fiscale internationale, il y en aurait pour près de 10 milliards. Heureusement pour lui, le Bloc n'aura pas à équilibrer le budget sur cette base. Son défi sera seulement de faire entendre cette priorité à Ottawa.

**PVC****Offrir une assurance médicaments à tous les Canadiens**

La promesse la plus coûteuse ne fait pas partie de la section « Transition vers une économie verte » du programme, mais elle est clairement de nature économique.

Une assurance médicaments publique n'aurait pas seulement des effets sur les contribuables, mais sur les assureurs privés et les entreprises pharmaceutiques. Les verts misent en effet sur l'achat en vrac, la réduction de la durée des brevets et une contribution des provinces pour réduire les coûts. Tout cela demandera de longues négociations dont le résultat définitif « pourrait ne pas se situer dans la fourchette des projections budgétaires », reconnaît cependant le parti. Le directeur parlementaire du budget en a donc fait abstraction, et estimé la facture à plus de 30 milliards par an.

**Imposer une taxe sur les transactions financières de 0,5 %**

Quand vous n'avez aucune chance de former le gouvernement et que la campagne est votre meilleure chance de vous faire remarquer, demander l'impossible est peut-être la stratégie la plus réaliste.

Cette taxe Tobin présente « une forte incertitude », reconnaît le Parti vert dans son cadre financier. Même aveu pour les deux autres sources de revenus les plus lucratives (hausse du taux d'imposition fédéral des sociétés et imposition à 100 % des gains en capital). Les verts ont beau annoncer un retour à l'équilibre dès la première année d'un hypothétique deuxième mandat, en l'absence de ces trois mesures censées rapporter plus de 46 milliards, leurs budgets seraient longtemps teintés de rouge.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

**Illustration(s) :**

Photo Getty Images

Le Québec a été particulièrement touché par le financement par habitant en santé, sans égard aux besoins de la population.

Photo Getty Images

Un régime public universel pour les médicaments permettrait aux entreprises qui offrent une assurance complémentaire d'épargner près de 600 \$ par employé par an, estime le NPD.

Photo Getty Images

Les verts misent sur l'achat en vrac, la réduction de la durée des brevets et une contribution des provinces pour réduire les coûts d'une assurance médicaments pour tous les Canadiens.



EN BREF

**Le groupe Québec Fier visé par une plainte électorale**

Gabriel Béland  
La Presse

Le groupe de pression Québec Fier est visé par une plainte électorale. Selon l'organisme Democracy Watch, le groupe, très actif sur les réseaux sociaux, reçoit de l'argent d'un groupe de réflexion (think tank) albertain, ce qui contrevient à la loi. La plainte a été envoyée hier au Commissaire aux élections fédérales. La Presse a écrit récemment que Québec Fier avait reçu, 12 jours après le déclenchement de la campagne fédérale, un chèque de 45 000 \$ du Manning Centre, groupe de réflexion de droite proche des sociétés pétrolières. Avec cet argent venu de l'ouest, Québec Fier se paie des publicités sur Facebook et des appels automatisés afin de nuire aux libéraux et au Bloc québécois. Québec Fier invite plutôt les Québécois à voter pour les conservateurs d'Andrew Scheer.

Cet article est paru dans La Presse+

Illustration(s) :



Photo Alain Roberge, Archives La Presse

La Presse a écrit récemment que Québec Fier avait reçu, 12 jours après le déclenchement de la campagne fédérale, un chèque de 45 000 \$ du Manning Centre, groupe de réflexion de droite proche des sociétés pétrolières.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*C*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191018·LAA-5e198f31fa58e20140eacbf2740d30bf



La Presse+  
SPORTS, vendredi 18 octobre 2019 132 mots, p. SPORTS\_10

EN RAFALE

Aussi paru dans	17 octobre 2019	- La Presse Canadienne - Le fil radio La Presse Canadienne
	18 octobre 2019	- Le Nouvelliste (Trois-Rivières, QC) Le Quotidien (Saguenay, QC)

## Un arrêt à Miami à compter de 2021 ?

Associated Press

La Formule 1 dispose d'une entente préliminaire pour présenter une course à Miami, en 2021, qui deviendrait la deuxième épreuve américaine du calendrier. Par contre, alors qu'elle souhaitait présenter l'épreuve sur circuit urbain en plein cœur du centre-ville, la F1 devra se contenter d'un circuit installé dans les stationnements du Hard Rock Stadium, domicile des Dolphins de la NFL. La F1 souhaite disputer cette course en mai. L'entente doit toujours être approuvée par les autorités du comté de Miami-Dade. La course de Miami deviendrait la quatrième course disputée sur le sol nord-américain, après celles de Montréal, d'Austin et de Mexico.

Cet article est paru dans La Presse+

**Illustration(s) :**

Photo Daniel SLIM, Archives Agence France-Presse

La Formule 1 pourrait présenter une course à Miami, en 2021, qui deviendrait la deuxième épreuve américaine du calendrier.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

**Publie*o***

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191018·LAA·f4c51624e1dd2bc3abede1fd273b2380

EN RAFALE

### Les Chiefs perdent Patrick Mahomes

Associated Press

Le quart-arrière des Chiefs de Kansas City Patrick Mahomes s'est blessé au genou droit après une empilade tout près de la ligne des buts au deuxième quart avant que ses coéquipiers ne se relèvent pour vaincre les Broncos de Denver 30-6, hier soir. Le quart substitut, Matt Moore, a lancé une passe de touché de 57 verges à Tyreek Hill et les Chiefs (5-2) ont réalisé neuf sacs en plus de limiter les Broncos à 71 verges au sol pour retrouver le chemin de la victoire après avoir encaissé deux revers d'affilée. Malgré une cheville en mauvais état, Mahomes a réussi 10 de ses 11 passes pour des gains aériens de 76 verges et une passe de touché avant de se blesser, alors qu'il restait 10 minutes à jouer avant la mi-temps. Le quart vedette des Chiefs est resté étendu au sol durant de longues minutes après avoir tenté une faufile du quart, à la ligne de 5 des Broncos. Un par un, les joueurs se sont relevés, après une énorme empilade, mais Mahomes n'a pas été en mesure de se relever, laissant les partisans muets. Mahomes a par la suite été escorté hors du terrain par ses entraîneurs, refusant de prendre la voiturette.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

**Illustration(s) :**

Photo Ron Chenoy, USA Today Sports

Le quart-arrière des Chiefs de Kansas City Patrick Mahomes s'est blessé au genou droit après une empilade tout près de la ligne des buts au deuxième quart hier.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publié

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191018·LAA·9bf05d620d5ce983f5dc42758f309947

Aussi paru dans 17 octobre 2019 - AFP Infos Françaises  
AFP Infos Mondiales

## « Victoire ! », se réjouit Maduro

Agence France-Presse

Le président vénézuélien Nicolás Maduro a qualifié hier de « victoire » l'élection, critiquée par des ONG et des pays latino-américains, de son pays au Conseil des droits de l'homme de l'ONU, au moment où la justice vénézuélienne annonçait la libération de 24 opposants.

« Victoire à l'ONU ! Avec 105 votes en sa faveur, le Venezuela fait son entrée au Conseil des droits de l'homme des Nations unies en tant que pays libre et souverain », s'est félicité sur Twitter le chef de l'État, qui se réclame de son prédécesseur et mentor Hugo Chávez.

À l'inverse, l'opposant Juan Guaidó, reconnu président par intérim du Venezuela par une cinquantaine de pays, a jugé que l'ONU permettait à « la dictature de Maduro de prendre place dans un siège baigné de sang ». Avec cette élection, a-t-il poursuivi devant des journalistes, les Nations unies « perdent de leur crédibilité ».

Peu de temps auparavant, le procureur général Tarek William Saab, un proche de Nicolás Maduro, a salué une « réussite importante ». Dans le même temps, il a annoncé la libération de 24 opposants, sans toutefois révéler leur identité ou la peine qui leur avait été imposée.

Alfredo Romero, président de l'organisation vénézuélienne de défense des droits de l'homme Foro Penal, a dit avoir pu « vérifier » l'élargissement de 12 d'entre eux.

Ces libérations sont le fruit d'un accord entre le gouvernement chaviste et des partis d'opposition minoritaires, dont Juan Guaidó ne fait pas partie.

Selon Foro Penal, il y a 466 « prisonniers politiques » au Venezuela, une qualification rejetée par Nicolás Maduro.

### Critiques

L'élection du Venezuela au Conseil des droits de l'homme pour la période 2020-2022 a provoqué de vives critiques d'ONG, des États-Unis et de pays latino-américains hostiles au gouvernement de Nicolás Maduro, qu'ils accusent de graves violations des droits de la personne.

Dans un rapport publié en juillet, la haute commissaire de l'ONU aux droits de l'homme Michelle Bachelet s'était alarmée de l'« érosion de l'État de droit » au Venezuela.

Elle avait indiqué que 5287 personnes avaient péri en 2018 dans des cas relevant de la « résistance à l'autorité », selon des chiffres fournis par le gouvernement vénézuélien. Entre le 1er janvier et le 19 mai de cette année, 1569 autres personnes ont été tuées, toujours selon Caracas.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

### Illustration(s) :

Photo Manaure Quintero, Reuters

Le président vénézuélien, Nicolás Maduro

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publié

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191018·LAA·da62125fd8247c1d5f44f7ea87f14293

## Boom touristique en Gaspésie

Fanny Lévesque; Olivier Jean  
La Presse

L'industrie touristique est celle qui connaît la plus forte croissance au monde, et la Gaspésie, qui a accueilli l'an dernier un nombre record de 784 000 touristes, n'a pas l'intention de rater le train. Mais les ardeurs de l'industrie pourraient bien être ralenties par la pénurie de main-d'œuvre, qui s'invite dans la campagne.

UN REPORTAGE DE FANNY LÉVESQUE ET D'OLIVIER JEAN

Cet article est paru dans La Presse+

Illustration(s) :



Photo Olivier Jean, La Presse

La Gaspésie a accueilli l'an dernier un nombre record de 784 000 touristes.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*C*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191018-LAA·1a7ff22f3cc1e3b57ac180f5be32f960



La Presse+  
ARTS ET ÊTRE, vendredi 18 octobre 2019 118 mots, p. ARTS et être\_8

Sorties de la semaine

## Sight & Sound

Éric Clément  
La Presse

Le 10e festival international d'art numérique Sight & Sound se déroulera du 24 au 26 octobre au centre Eastern Bloc, à Montréal. Cette année, la programmation comprend onze performances, cinq installations, des ateliers et une discussion publique. Une trentaine d'artistes participent à l'événement, dont l'Américain Peter Blasser, le Néerlandais Gijs Gieskes, la Chilienne Constanza Piña et le Québécois Nicolas Bernier avec une performance sonore sur l'onde sinusoïdale en ouverture du festival... Du 24 au 26 octobre, à l'Eastern Bloc, 7240, rue Clark, Montréal.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

### Illustration(s) :

Photo Thomas Périvolas, fournie par le festival Sight & Sound

En ouverture du festival, le 24 octobre, Nicolas Bernier et son ensemble de la faculté de musique de l'Université de Montréal joueront autour de la « musicalisation » du son de l'onde sinusoïdale.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Public

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191018-LAA-653321b45041f233b793d5da6e5f7eea

## La force des Sœurs Boulay

Josée Lapointe  
La Presse

Les sœurs Boulay ont repris la route dans la foulée de la sortie de leur nouvel album, *La mort des étoiles*, et ont offert hier soir au Club Soda un spectacle décomplexé, drôle, lumineux et riche.

Deux ans après la fin abrupte de leur dernière tournée pour cause de fin de grossesse – Mélanie a depuis accouché d'un petit garçon et Stéphanie d'un album solo –, les deux sœurs sont de retour sur scène avec une joie communicative, et le désir évident de créer un spectacle à la hauteur de ce nouvel opus.

Habilement intégrées aux anciennes chansons, les nouvelles pièces occupent pratiquement la moitié du spectacle, dans lequel leur americana totalement assumé – merci à la guitare de Gabriel Grafton – rencontre le quatuor Esca sans trop d'accrocs.

Les sœurs Boulay savent créer la beauté, ça, on le sait. Dans les récentes *Nous après nous* et *La fatigue du nombre*, dans les vieilles *Langue de bois* et *Les couteaux à beurre*, toujours les mêmes harmonies brillantes, les mélodies fortes, les montées dramatiques contrôlées.

Mais elles ont aussi du chien et dégagent une force terre à terre qu'on a sentie plus que jamais, appuyées qu'elles étaient par le batteur ex-Malajube Francis Mineau. Le rythme entêtant, sur Chignon du cou, Cul-de-sac, Gab des îles, Devant l'homme et le monde, Où la vague rencontre la grand' route, menait les musiciennes, qu'elles jouent de la guitare, du clavier, du tambour ou qu'elles interprètent seulement, sur le terrain des grandes chanteuses folks d'ici et d'ailleurs.

Tout ce qui aurait pu sembler lourd dans le discours qui entoure leur nouvel album, l'écoanxiété, l'angoisse, l'après-moi aussi, est ainsi devenu plus léger tout en restant pertinent. Pour la suite du monde, c'est ce pour quoi les deux sœurs travaillent, et en demandant aux spectateurs en début de spectacle quel était leur plus grand espoir pour l'avenir – par messagerie privée sur Instagram –, elles ont trouvé un fil conducteur intéressant et rassembleur.

« On a eu les souhaits les plus beaux et les plus bizarres, ce soir », ont-elles rigolé, en nommant quelques-uns, de la destitution de Trump au « trip à trois ».

C'est que les deux chanteuses sont drôles et sans filtre dans leurs interventions. Eh oui, on s'amuse beaucoup chez Les sœurs Boulay.

Elles peuvent parler tant de plancher pelvien que de méditation, des vidéos de leur enfance que de la manif pour le climat qui a attiré 500 000 personnes à Montréal, toujours avec naturel, autodérision et une complicité qui ne ment pas.

En fin de spectacle, devant une foule charmée, elles ont offert un Show de boucane complètement déchaîné, avant de passer à la très douce et très belle *La mort des étoiles*, couchées sur la scène et regardant vers le ciel.

« Si beau le monde/A la fin qui s'y attardera/Et si tout tombe/Qui d'autre se relèvera », chantent-elles, portées par les cordes déchirantes, avant d'entamer la joyeuse *Je rêve*, se répondant pratiquement à elles-mêmes.

Le spectacle se termine sur une note intime avec la douce immensité, dans laquelle on retrouve à la fois leur candeur des débuts et leur gravité d'aujourd'hui. C'est là, en fait, toute leur force.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

Illustration(s) :



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

En fin de spectacle, devant une foule charmée, Les sœurs Boulay ont offert un Show de boucane complètement déchaîné.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*C*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191018-LAA-027643182c8dbb85037af9846104bc43



La Presse+

ACTUALITÉS, vendredi 18 octobre 2019 69 mots, p. ACTUALITÉS\_17

LE MONDE EN BREF

## Catalogne

AFP

« Si, pour avoir installé des urnes, ils nous condamnent à 100 ans de prison, la réponse est claire : il faudra ressortir les urnes pour l'autodétermination. »

— Le président de la Catalogne, Quim Torra, qui a proposé hier un nouveau vote sur l'indépendance de cette région espagnole en réaction à la condamnation de neuf anciens dirigeants pour la tentative de sécession de 2017.

**Illustration(s) :**

Photo Albert Gea, Reuters

Le président de la Catalogne, Quim Torra

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*Q*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191018-LAA-0001



La Presse+

ACTUALITÉS, vendredi 18 octobre 2019 166 mots, p. ACTUALITÉS\_15\_3

## Le prochain sommet du G7 aura lieu dans un club de golf de Trump

Agence France-Presse

Donald Trump l'avait laissé entendre, la Maison-Blanche l'a confirmé : le prochain sommet du G7, prévu aux États-Unis, aura lieu dans un des clubs de golf du président américain, en Floride. Le Trump National Doral Club, à Miami, accueillera donc, du 10 au 12 juin 2020, cette réunion annuelle qui rassemble les dirigeants des sept pays les plus industrialisés de la planète. « Nous sommes absolument convaincus que c'est le meilleur endroit pour l'organiser », a affirmé hier Mick Mulvaney, chef de cabinet de la Maison-Blanche, au risque d'alimenter les accusations sur de possibles conflits d'intérêts de l'ancien magnat de l'immobilier. Au-delà du choix de l'hôtel, le chef de cabinet de la Maison-Blanche ne s'est pas attardé sur les priorités qui seraient mises en avant par les États-Unis lors de cette rencontre. « Le changement climatique ne sera pas au programme », a-t-il simplement lâché, sûr de son fait, en réponse à une question sur ce thème.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publié

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191018-LAA-a64229c40d55369c8291a47d2a028742



La Presse+

ACTUALITÉS, vendredi 18 octobre 2019 212 mots, p. ACTUALITÉS\_17

## LE MONDE EN BREF

### Violents affrontements après l'arrestation d'un fils d'« El Chapo »

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

#### Illustration(s) :

Photo Jesus Bustamante, Reuters

Les autorités mexicaines ont annoncé avoir arrêté l'un des fils de Joaquín « El Chapo » Guzmán, hier, au moment même où de violents affrontements opposaient les forces de l'ordre à des bandes armées, à Culiacán, fief du baron de la drogue emprisonné aux États-Unis.

Photo Jesus Bustamante, Reuters

Des médias mexicains ont indiqué qu'Ovidio Guzmán López, l'un des fils d'« El Chapo », aurait été arrêté, voire tué, par les forces de sécurité, déclenchant la riposte de civils armés.

Photo RASHIDE FRIAS, Agence France-Presse

De nombreuses rues ont été partiellement bouclées par les civils armés, donnant à la ville des allures de champ de bataille. Des habitants ont été contraints de fuir en abandonnant leurs voitures dans les rues.

Photo RASHIDE FRIAS, Agence France-Presse

Des tirs nourris opposant civils armés et forces de sécurité mexicaines ont retenti dans les rues de cette ville de 750 000 habitants, forçant les résidants à se cacher chez eux.

Photo Agence France-Presse

Les membres du cabinet de sécurité se sont réunis hier dans la soirée à la suite de ces violences, a indiqué le bureau du président mexicain Andrés Manuel López Obrador, sans plus de détails.

Photo RASHIDE FRIAS, Agence France-Presse

Le président Andrés Manuel López Obrador ne cesse d'exprimer sa volonté de faire diminuer la criminalité dans son pays depuis son élection en décembre dernier. Mais sans grand succès.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191018-LAA-1d7438b1e1b7621700730f35e6f070e7

## ANALYSE

### Le but de Mete, la réaction de Weber

Jean-François Tremblay  
La Presse

C'est arrivé.

Le 17 octobre 2019, c'est enfin arrivé. Victor Mete a marqué le premier but de sa carrière, à son 127e match. Encernez la date. Imaginez, 127 matchs, un malheureux record chez le Canadien de Montréal qui cessera enfin d'empirer.

Et Mete l'a fait dans une victoire de 4-0 sur le Wild du Minnesota, dans un Centre Bell qui n'a pas manqué de raisons de célébrer.

Un petit mot sur le Wild. Son nouveau directeur général, Bill Guerin, a du pain sur la planche. Eric Staal a fracassé son bâton en retournant au banc en troisième période, c'était la seule réaction possible à cette pitoyable performance.

Tout le monde s'est levé d'un trait quand Mete a marqué, au banc comme dans les gradins. Les vivats étaient assourdissants. Tous ses coéquipiers, le sourire fendu jusqu'aux oreilles, ont amicalement brassé le défenseur soulagé.

#### Weber le plus démonstratif

Dans la célébration, un joueur est toutefois sorti du lot, et pas le moindre : Shea Weber, démonstratif comme on l'a rarement vu. C'est lui qui est allé récupérer la rondelle. C'est lui le dernier qui a félicité Mete, avec conviction. On le sentait presque plus heureux que son partenaire. Et c'est là que ça devient significatif.

Le duo Mete-Weber est devenu un sujet de conservation incontournable, avec raison. Pour certains, Weber n'avait plus assez de mobilité pour aller prêter main-forte à son partenaire. Pour d'autres, Mete, trop petit, perdait trop de batailles et nuisait au duo. La vérité se situe quelque part entre les deux, comme on l'écrivait plus tôt cette semaine. Quand Claude Julien a prononcé les mots lourds mercredi (« Nous sommes à la recherche d'un défenseur gaucher »), instinctivement, les projecteurs se sont tournés vers le duo. Mete et Weber feraien-t-ils encore longtemps la paire ?

Hier, ils ont bien réagi à l'attention. Mete a reçu l'aide de ses coéquipiers quand ça se corsait le long des bandes, et il a forcé ses rivaux à rester à l'extérieur. Il s'est aussi permis quelques incursions offensives intéressantes. Weber a profité de l'occasion, parfaite, pour offrir un long plaidoyer en faveur de son partenaire.

« Il a été très bon, très rapide pour mettre fin aux jeux quand les adversaires entraient dans notre zone. Ça les forçait à pousser la rondelle dans le fond et ça nous permettait de faire une relance. Il a patiné très bien [hier] soir pour couper rapidement les jeux, et nous n'avions pas à chasser les rondelles. »

Dans le vestiaire après le match, Mete parlait comme si c'était un petit jeudi ordinaire. Personne n'est dupe. C'était beaucoup plus que ça. Pour lui, d'abord, pour ses coéquipiers aussi, qui espéraient ce moment.

« Je pense que je n'ai jamais été aussi enthousiaste de voir un coéquipier marquer un but. Au banc, c'était fou. On savait que ça s'en venait. »

— Brendan Gallagher

« Tout le monde était heureux, a dit Mete. Tout le monde me donnait une tape dans le dos. On m'a demandé de continuer à marquer [rires]. Je ne l'ai pas vue entrer, honnêtement, j'ai seulement entendu la foule. Les gens sont devenus fous ! Les partisans l'attendaient depuis longtemps, j'étais heureux de leur donner ce but. »

Et Mete était-il plus satisfait de son brio défensif ou de son but ?

« Le jeu défensif ! Le but est un plus. »

La réponse politiquement correcte.

Mete a marqué en fonçant au filet, comme il l'avait fait si souvent en vain, après un bel effort de Nate Thompson en échec avant, et de Nick Cousins pour intercepter une passe derrière le filet du Wild. C'est d'ailleurs Cousins qui a obtenu la fameuse passe, et il s'attend à une récompense appropriée du jeune défenseur.

« J'aime mon steak mi-saignant. On s'arrangera à St. Louis. C'est sûr que c'est lui qui paie. »

#### Suzuki aussi, en passant

Il y a Nick Suzuki aussi qui a marqué son premier but, bien plus tôt dans sa carrière que Mete, cela dit. Il a profité d'une rondelle libre près du filet et a effectué un tir du revers fort précis.

« C'était formidable, a dit Suzuki. J'ai vu à quel point les partisans étaient fous quand Vic a marqué, donc je me parlais, je me disais que je voulais être le prochain. Le toit a explosé. »

Pour lui aussi, c'est un moment de grand soulagement, après avoir chuté du deuxième au quatrième trio et avoir essuyé les critiques de Claude Julien. L'entraîneur-chef lui reprochait de ne plus montrer la combativité qui lui avait permis de gagner un poste au camp. Avec des coéquipiers capables de naviguer dans la circulation dense, il a bien paru, avec ce but à la clé.

« Les trois derniers matchs ont été mes meilleurs, a reconnu le nouveau numéro 14. Je veux continuer à bâtir ma confiance. Je me sens plus à l'aise de jour en jour. Ce but, c'est un poids de moins sur mes épaules. Je peux jouer comme je l'ai toujours fait. »

Évidemment, ce but de Suzuki, si important soit-il, passera dans l'ombre de celui de Mete. Pour Gallagher, c'est presque logique.

« Il en marquera beaucoup d'autres dans cette ligue. Il aura de l'attention à ce moment-là. Ce soir, c'est Meat ! »

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

Illustration(s) :



Photo Olivier Jean, La Presse

À son 127e match dans la LNH, Victor Mete a finalement inscrit son premier but, ouvrant la marque à mi-chemin en première période. Ses coéquipiers étaient visiblement très heureux pour lui !



Photo Olivier Jean, La Presse

Avant la fin du premier vingt, Nick Suzuki (14) a également trouvé le fond du filet pour donner une avance de 3-0 aux locaux. Dans son cas, l'ailier de 20 ans disputait un septième match dans la LNH.



Photo Olivier Jean, La Presse

Carey Price n'a eu que 17 tirs à repousser pour enregistrer son premier jeu blanc de la saison. Il en totalise désormais 45, un de moins que Ken Dryden, qui occupe le troisième rang dans l'histoire de l'équipe à ce chapitre.



Photo Olivier Jean, La Presse

À l'autre bout de la patinoire, Alex Stalock n'a pas eu la tâche aussi facile, ayant dû faire face à plusieurs tirs de qualité provenant directement de l'enclave.



Photo Olivier Jean, La Presse

En somme, ce fut une dure soirée de travail pour le gardien des visiteurs qui a terminé la rencontre avec 28 arrêts... et une sixième défaite à sa fiche cette saison.



Photo Olivier Jean, La Presse

En plus d'amasser une passe au cours de la première période, Max Domi (13) a dirigé deux tirs sur le filet adverse.



Photo Olivier Jean, La Presse

En troisième période, Brendan Gallagher a enfoncé le dernier clou dans le cercueil du Wild en profitant d'une bourde d'un rival pour se retrouver seul devant Stalock et le déjouer d'un tir précis.



Photo Olivier Jean, La Presse

La rencontre s'est terminée par une virile bagarre entre Luke Kunin, du Wild, et Nate Thompson, du Canadien. De quoi mettre la table pour le prochain duel entre les deux équipes, dimanche, au Minnesota.





La Presse+

ACTUALITÉS, vendredi 18 octobre 2019 199 mots, p. ACTUALITÉS\_12\_5

EN BREF

### « Rendez-vous manqué » entre Québec et les chefs autochtones

Tommy Chouinard  
La Presse

La première rencontre entre Québec et les chefs autochtones en vue de donner suite au rapport de la commission Viens a été un « rendez-vous manqué » en raison de l'absence du premier ministre, François Legault. C'est ce qu'a déclaré le chef de l'Assemblée des Premières Nations du Québec et du Labrador, Ghislain Picard, à la sortie de cette rencontre, hier. Pour M. Picard, le gouvernement a démontré « un manque de compréhension de la définition qu'on donne à la relation de nation à nation ». « Je vous dis ce que certains chefs ont pris la peine de réitérer à la table : un processus, s'il devait être considéré comme étant sérieux, sincère, le premier ministre aurait dû être à la table. C'est un rendez-vous manqué aujourd'hui », a-t-il affirmé. M. Picard s'est néanmoins montré satisfait que les parties se soient donné rendez-vous pour une seconde rencontre à brève échéance, en décembre. Sylvie D'Amours a balayé les questions sur l'absence du premier ministre. Les autochtones « ont le privilège d'avoir un Secrétariat aux affaires autochtones, et c'est avec ce véhicule-là qu'on va travailler », a-t-elle dit.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

**Illustration(s) :**

Photo Jacques Boissinot, La Presse Canadienne

Ghislain Picard, chef de l'Assemblée des Premières Nations du Québec et du Labrador

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*C*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191018-LAA-8bdc08cb840a63322a977e4b1fe1f9c6



La Presse+  
ARTS ET ÊTRE, vendredi 18 octobre 2019 315 mots, p. ARTS et être\_6\_3

Ce que La Presse en pense

Aussi paru dans 18 octobre 2019 - La Presse (site web)

## La trace de l'argent

Marc-André Lussier  
La Presse

DRAME SATIRIQUE

The Laundromat

Steven Soderbergh

Avec Meryl Streep, Gary Oldman, Antonio Banderas

0:00 / 1:39

Bande-annonce de The Laundromat

1 h 36

\*\*\*

D'une certaine façon, le plus récent film de Steven Soderbergh (*Traffic*) partage une communauté d'esprit avec *La chute de l'empire américain*, de Denys Arcand. En s'inspirant d'un livre qu'a publié le journaliste Jake Bernstein sur l'affaire des Panama Papers, qui a secoué le monde en 2015 alors qu'ont été nommés tous ceux qui profitaient d'un système financier monté de toutes pièces pour leur éviter de payer leur juste part au fisc, Soderbergh propose de voir de quoi il en retourne.

Pour ce faire, il utilise deux guides fort bien placés : Jürgen Mossack (Gary Oldman) et Ramón Fonseca (Antonio Banderas), les fondateurs d'un cabinet panaméen, créateur de milliers d'entreprises offshore. Ces deux hommes, souvent grimés comme des nouveaux riches, nous expliquent, parfois face à la caméra, comment fonctionne la mécanique de l'argent. Face à eux, une modeste femme (Meryl Streep), qui tente de comprendre comment la compagnie d'assurances du bateau de croisière dans lequel son mari s'est noyé n'a jamais véritablement existé...

On voudrait voir ici un combat à la *Erin Brockovich*, mais le système est trop puissant pour faire le moindre gagnant du côté des exclus du 1 %. La démonstration est résolument habile et efficace, même si elle est un peu difficile à suivre parfois, d'autant plus que Soderbergh intègre des récits parallèles pour mieux illustrer à quel point ce modèle d'affaires a de nombreuses ramifications.

The Laundromat est à l'affiche au cinéma Dollar, et prendra l'affiche à la Cinémathèque québécoise dès lundi. On peut aussi voir ce film sur Netflix.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

**Encadré(s) :**

**Synopsis**

Quand elle ne reçoit pas la compensation financière à laquelle elle aurait dû avoir droit après un accident ayant coûté la vie à son mari, une femme fait enquête et découvre une gigantesque supercherie.

**Illustration(s) :**

Image fournie par Netflix

The Laundromat, de Steven Soderbergh

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191018·LAA·f5cfa626ed44afc0d0b3caf657219157

EN BREF

**Blanchet exige un réinvestissement massif d'Ottawa**

La Presse Canadienne

Le chef du Bloc québécois a demandé hier un réinvestissement massif en matière de logement social. Jugeant que le Québec est le mieux placé pour connaître les besoins sur son territoire, Yves-François Blanchet s'est engagé à exiger d'Ottawa qu'il réinvestisse 3 milliards de plus pour le logement social et de transférer l'argent sans condition au Québec. Il a rappelé que l'Assemblée nationale a adopté à l'unanimité, le 9 octobre dernier, une motion réitérant que le Québec a compétence exclusive en matière de logement et d'habitation et dénonçant l'ingérence du gouvernement fédéral dans son champ de compétence exclusif. La motion demandait également le transfert sans condition des sommes prévues à la Stratégie nationale sur le logement vers les programmes québécois.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

**Illustration(s) :**

Photo Ryan Remiorz, La Presse canadienne

Yves-François Blanchet

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Public

Certificat émis le **19 décembre 2022** à **Université-de-Montréal** à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191018·LAA·70cd69677c97139ebbe1c6a86d239c4b



La Presse+

SPORTS, vendredi 18 octobre 2019 94 mots, p. SPORTS\_9

## Shapovalov atteint les quarts de finale à Stockholm

La Presse Canadienne

Denis Shapovalov a défait l'Australien Alexei Popyrin (6-4 et 7-6) au tournoi de Stockholm, hier, ce qui lui a permis d'accéder aux quarts de finale de ce tournoi de la série Masters 250. Le Canadien, originaire de Richmond Hill, en Ontario, affrontera au prochain tour le vainqueur du duel entre l'Allemand Cedrik-Marcel Stebe, 213e raquette mondiale, et le Suédois Mikael Ymer, 75e joueur au monde. Shapovalov, 34e au monde, est venu à bout de son rival en 1 heure et 32 minutes de jeu.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

### Illustration(s) :

Photo Noel Celis, Agence France-Presse

Denis Shapovalov

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191018-LAA-18693e5684e857151dd4240cb343e9d8

**La ministre « atypique »**Fanny Lévesque  
La Presse

Percé - « La campagne est gagnée quand le dernier vote est rentré au bureau de vote. Il faut travailler fort jusqu'à la fin. »

Diane Lebouthillier explique ne rien tenir pour acquis. Assise dans la cuisine de sa maison de Percé, la ministre sortante du Revenu national se souvient de ses premières armes en politique. En 2010, trois ans après avoir pris sa retraite comme intervenante en santé mentale, elle a remporté la préfecture de la MRC du Rocher-Percé par une seule voix.

« Quand le Canadien gagne par un point, tout le monde est content. Moi, j'ai gagné par une seule voix, qu'est-ce que vous voulez que je vous dise. Alors c'est comme ça que j'ai commencé à faire de la politique », raconte la députée sortante de Gaspésie-Les Îles-de-la-Madeleine en riant.

La circonscription de Gaspésie-Les Îles-de-la-Madeleine n'est pas réputée pour être un château fort d'une formation politique en particulier. Après avoir été aux mains du Bloc québécois de 2004 à 2011, la circonscription a suivi la vague orange du Nouveau Parti démocratique (NPD), puis celle du Parti libéral en 2015.

La bataille de Diane Lebouthillier est loin d'être gagnée à moins d'une semaine du scrutin général, alors que la percée du Bloc québécois semble vouloir s'étendre jusque sur la péninsule gaspésienne.

**« Pas droit à l'erreur »**

Le temps est pluvieux sur Percé en cette dernière semaine du mois d'août. La campagne électorale n'est pas encore officiellement déclenchée, mais Diane Lebouthillier rentre tout juste d'une tournée de la grande région de Québec. Nommée coprésidente de la campagne 2019, elle avait notamment le mandat de recruter des femmes.

Mère de trois garçons – et maintenant grand-mère –, Mme Lebouthillier est devenue veuve alors qu'elle n'avait que 40 ans. « Je suis une mère de famille », résume-t-elle, sortant un pain aux bananes du four. « Ce que tu as fait dans ta vie, ça te sert. Ça se fait ! »

Il y a « encore du travail à faire » pour attirer des candidates en politique, estime-t-elle. Elle croit en revanche que son « parcours atypique » peut en inspirer certaines. Issue du milieu communautaire et social, Mme Lebouthillier ne cache pas que la « mâchoire [lui] est comme tombée » lorsqu'on lui a confié le Revenu national.

« Je n'ai jamais eu le sentiment d'imposteur. On m'avait choisie pour mon background », soutient-elle. Unilingue francophone, celle qui confie n'avoir pris l'avion qu'une seule fois avant d'atterrir à Ottawa estime qu'elle a trimé dur pendant son premier mandat pour faire sa place. « Je n'avais pas droit à l'erreur », se rappelle-t-elle.

**Candidature contestée**

Diane Lebouthillier a pris goût à la politique lorsqu'elle s'est impliquée en 2008 dans la campagne de l'ex-maire de Percé et ex-député provincial Georges Mamelonet (mort en 2015). Élué préfète ensuite, en 2010 et en 2014, elle se fait notamment connaître lorsqu'elle monte au créneau pour contester la controversée réforme de l'assurance-emploi de l'ancien gouvernement conservateur de Stephen Harper.

« Je me disais qu'il fallait qu'on sorte de l'opposition. On n'a pas les moyens d'être dans l'opposition. »

— Diane Lebouthillier

En janvier 2015, elle déplore que ça ne se bouscule pas au portillon pour défendre les couleurs libérales aux élections fédérales qui auront lieu la même année. « J'ai dit à Jacques [Saint-Hilaire, celui avec qui elle a refait sa vie] : on va encore nous parachuter du monde qui ne connaissent pas le milieu, les dossiers », relate-t-elle.

Elle décide de faire le saut, mais sa candidature est loin de faire l'unanimité. Huit des dix membres de l'exécutif de l'association libérale claquent la porte et donnent leur appui au député sortant du NPD, Philip Toone. Ils affirment que des manœuvres politiques ont écarté un autre candidat libéral.

« Ça a fait toute une polémique, lance-t-elle. Puis j'ai gagné mes élections ! »

Son élection et sa nomination au Conseil des ministres suscitent des réactions positives dans la circonscription. Il faut remonter à 1984 pour trouver la dernière fois que la Gaspésie a été représentée dans un cabinet fédéral.

« J'ai assez travaillé ! Au bout de la première année, j'ai dit à Jacques : "Je ne sais pas comment je suis passée au travers." »

Son premier mandat ne s'est pas déroulé sans heurts. Elle a été accusée par les députés conservateurs de mentir et « d'incompétence » au sujet de la modification d'une procédure fiscale pénalisante pour les diabétiques. Les fonctionnaires de son propre ministère ont aussi été incapables de confirmer, en 2017, que l'Agence du revenu du Canada (ARC) avait récupéré près de 25 milliards en deux ans, comme elle le répétait souvent.

La ministre sortante défend son premier bilan à Ottawa. Au chapitre de ses réalisations, elle se dit « particulièrement fière d'avoir pu solidifier des emplois partout en région » grâce aux investissements dans les activités de l'ARC, notamment dans le cadre du renouvellement de services qui crée 1660 emplois à Jonquière et à Shawinigan.

Diane Lebouthillier s'oppose fermement à la promesse conservatrice d'instaurer, à la demande du gouvernement de François Legault, une déclaration de revenus unique pour les contribuables québécois. Le Bloc québécois appuie également une telle mesure. « Ça n'a juste pas de bon sens », résume la ministre sortante du Revenu national.

Le Syndicat des employés de l'impôt craint par ailleurs la perte de milliers d'emplois fédéraux au Québec si ce changement devait être réalisé. « [Quand on dit qu'il n'y aurait pas de pertes d'emplois], c'est complètement faux, c'est de la désinformation », tranche-t-elle.

Elle croit que Québec « sauverait de l'argent » s'il confiait à Ottawa tout le traitement de l'impôt plutôt que l'inverse, comme le font les autres provinces. « On pourrait traiter le Québec dans l'année qui vient, mais faire l'inverse, c'est complètement impossible. »

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

**Illustration(s) :**

Photo Olivier Jean

Diane Lebouthillier, ministre sortante du Revenu national



Photo Olivier Jean, La Presse

Issue du milieu communautaire et social, Diane Lebouthillier n'a pas eu un parcours politique commun.



Photo Olivier Jean, La Presse

« Je suis une mère de famille », dit Diane Lebouthillier, sortant un pain aux bananes du four.





La Presse+

ACTUALITÉS, vendredi 18 octobre 2019 165 mots, p. ACTUALITÉS\_4\_6

EN BREF

### Singh se défend d'avoir associé le Bloc au Front national

La Presse Canadienne

Jagmeet Singh a été invité à revenir sur des propos tenus mercredi soir, alors qu'il a noté qu'« il y a des fans de Marine Le Pen et du Front national » au sein du Bloc québécois. Lorsqu'on lui a demandé s'il regrettait d'avoir associé le Bloc à un parti d'extrême droite, le chef néo-démocrate a rappelé qu'il avait parlé de « fans », et non pas d'« associés ». « Ce que j'ai dit, c'est qu'on a des membres du Bloc qui sont des fans de ce groupe, et ça, c'est quelque chose qui est troublant », a-t-il insisté. Il a profité de la question pour s'inscrire à nouveau comme l'unique choix progressiste pour la province. « Les propos, les révélations des dernières semaines montrent que pour plusieurs personnes au Québec, le Bloc ne représente pas une option progressiste et j'ai voulu donner une ouverture que nous sommes l'option pour les gens qui veulent avoir une option progressiste. »

Cet article est paru dans La Presse+

**Illustration(s) :**

Photo Nathan Denette, La Presse canadienne

Jagmeet Singh

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publié

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191018·LAA·becf2030fd3df5557f96796a2b60e74c

## Déficits ou pas déficits, là est la question

François Cardinal  
La Presse

Pour contribuer au débat électoral, **La Presse a choisi cette année encore de décortiquer les enjeux qui vous intéressent. Plutôt que de prendre position pour un parti, l'équipe éditoriale analyse en détail les trois thèmes que vous avez choisis comme priorités. Aujourd'hui : l'économie.**

Nous sommes durs à suivre, avouons-le.

Comme électeurs, nous exigeons des élus qui nous gouvernent d'être responsables sur le plan économique, de prendre des décisions mesurées, de dépenser en bons pères de famille.

Vos nombreuses réponses à notre coup de sonde le démontrent d'ailleurs : vous demandez en grande majorité la fin des déficits.

« Les déficits importants et l'augmentation de la dette fragilisent notre pays un peu plus chaque année », souligne Pierre Lemelin.

« Facile de se faire élire quand on promet tout sans être responsable de rien », ajoute Céline Filion.

« Le déficit est le baromètre qui détermine l'appauvrissement d'une nation », conclut Normand Briand.

On peut discuter de ces affirmations. Mais reste que le Québec a déjà joué dans ce film très récemment. S'en souvient-on ?

Un gouvernement a été élu puis a promis de faire le ménage des finances publiques pour atteindre le sacro-saint équilibre budgétaire.

Malheureusement pour lui... il a réussi. Et a aussitôt été rejeté par les électeurs en colère contre ses mesures de rigueur budgétaire qualifiées d'« austérité ». Exit le gouvernement Couillard... qui a pourtant répondu au souhait de bien des Québécois.

Donc la question se pose : que veut, au juste, l'électeurat ? Un gouvernement qui gère les finances publiques de manière très serrée, mais sans jamais réduire les dépenses ni les programmes ?

Puisqu'un tel scénario est aussi probable que l'élection d'une licorne lundi, il faudra plutôt faire le choix entre l'un et l'autre des deux grands partis susceptibles de prendre le pouvoir. Entre deux approches diamétralement opposées, donc.

Déficits ou pas déficits, là est la question.

\*\*\*

Les conservateurs se présentent justement comme ces bons pères de famille rigoureux. Ils sont les seuls à proposer un retour à l'équilibre budgétaire, même si cela ne se ferait pas dans le prochain mandat.

Et pourtant, Andrew Scheer ne semble pas particulièrement fier de son cadre financier. Il l'a rendu public quelques heures après le dernier débat des chefs, juste avant un long week-end où l'annonce serait forcément noyée.

Qu'y retrouve-t-on, au juste ? Une feuille de route qui ressemble à celle de son prédécesseur, Stephen Harper.

À l'époque, le chef conservateur avait réduit les taxes à la consommation et pour compenser la baisse de revenus, il avait multiplié les compressions en plus de réduire la hausse des dépenses.

Son successeur propose quant à lui un cadre financier qui consacre 89 % des sommes prévues pour les promesses électorales en baisse d'impôt, ce qui l'oblige évidemment à multiplier les compressions pour espérer atteindre l'équilibre budgétaire en cinq ans. Des compressions dans les infrastructures, la sécurité nationale et l'environnement, entre autres, qui s'annoncent... plus importantes que celles imposées par M. Harper. Ce qui risque d'avoir un effet concret réel, notamment en matière d'investissements en transports en commun.

On peut mettre la faute sur l'irresponsabilité de Justin Trudeau, reste que ce remède est fait pour un cheval. Un remède qui peut néanmoins séduire certains électeurs qui peuvent apprécier le niveau de dépenses des conservateurs, plus faible que n'importe quel autre parti.

\*\*\*

Le Parti libéral offre complètement autre chose : une politique budgétaire résolument expansionniste... et assumée.

La chose paraît aller de soi cette année, car on s'est habitué à ce positionnement de l'équipe Trudeau. Mais il faut se rappeler qu'il y avait dans ces déficits promis en 2015 un geste risqué et courageux.

C'était la première fois depuis le début des années 90 que le PLC ne s'engageait plus à équilibrer les budgets de l'État. Il promettait plutôt de dépenser afin d'appliquer un programme de centre gauche, interventionniste, qui ciblait les nantis dans le but d'en faire profiter la classe moyenne.

Il a fait exactement ce qu'il avait promis... à une grosse exception près : il a rompu son engagement d'atteindre l'équilibre budgétaire en 2019. C'est désolant, disons-le.

Mais notons tout de même que les déficits encourus n'ont pas servi à payer l'épicerie, mais bien à remplir les promesses libérales.

D'abord, il a fait des efforts pour redistribuer le fardeau fiscal entre riches et classe moyenne, ce qu'aucun autre gouvernement libéral n'avait fait avant lui. Les baisses généralisées d'impôt étaient plutôt la norme à l'époque.

Ensuite, il a créé et bonifié des programmes publics, notamment en instaurant la généreuse allocation canadienne pour enfants.

On peut donc reprocher à Justin Trudeau ses déficits qui vont à l'encontre de sa promesse d'équilibre, mais il serait faux de dire qu'il le fait pour payer l'épicerie. Plutôt, comme le précisent les professeurs Geneviève Tellier et Cheick Allassane Traoré dans leur bilan du mandat\*, « l'approche du gouvernement libéral est demeurée consistante avec [conforme à] son objectif premier, soit aider la classe moyenne par le biais d'investissements substantiels de fonds publics ». Ce qu'il promet de continuer de faire s'il est réélu, notamment en éliminant l'impôt fédéral sur les premiers 15 000 \$ de revenus.

Pour qui craint une récession ou est allergique aux déficits, cela risque de passer très mal. Mais pour qui apprécie les dividendes des investissements sociaux des dernières années, c'est un passage obligé.

\*\*\*

Qui donc a le meilleur cadre financier ? Ni l'un ni l'autre. Ou plutôt, et l'un et l'autre, selon votre positionnement personnel sur l'échiquier fiscal. Un positionnement qui vous incitera d'ailleurs à choisir le chiffre qui correspond le mieux à la réalité.

D'un côté, vous pouvez vous désoler de voir des déficits s'accumuler. Vous pouvez hurler en voyant la dette augmenter chaque année en milliards de dollars pour atteindre aujourd'hui 685,5 milliards.

Et de l'autre, vous pouvez vous rappeler que les déficits demeurent relativement faibles, que le Canada a une excellente note de crédit et que le ratio dette nette/PIB avoisine les 30 %... alors qu'il était du double il y a 25 ans.

La question tourne donc autour des déficits et des compressions. Lequel préférez-vous ?

\* Bilan du gouvernement libéral de Justin Trudeau, Presses de l'Université Laval

Cet article est paru dans La Presse+

**Encadré(s) :**

Que veut, au juste, l'électorat ? Un gouvernement qui gère les finances publiques de manière très serrée, mais sans jamais réduire les dépenses ni les programmes ?

**Découvrez les résultats de notre coup de sonde**

Avant-hier : l'environnement

Hier : l'identité

Aujourd'hui : l'économie

Méthodologie : Nous avons publié trois appels à tous, les 3, 8 et 9 octobre derniers dans la section Débats. Nous n'avons pas précisé dans quel but ni que les réponses seraient comptabilisées, afin d'éviter le noyautage des réponses par des envois massifs organisés. Aucun choix de réponses n'était donné. Il s'agissait d'appels à tous comme nous en faisons régulièrement, formulés ainsi : « Quel enjeu de cette campagne électorale déterminera votre choix le 21 octobre ? » Il ne s'agit pas d'un sondage scientifique, mais bien d'un coup de sonde.

**Illustration(s) :**

ILLUSTRATION GETTY IMAGES

« La question tourne donc autour des déficits et des compressions, conclut François Cardinal. Lequel préférez-vous ? »

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191018-LAA-ec90bca8c26ff696aac5eec63b313da4

## Soir de premières

Deux joueurs du Canadien ont marqué leur premier but dans la LNH, hier soir, au Centre Bell, aidant la formation montréalaise à vaincre le Wild du Minnesota par la marque de 4-0.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

Illustration(s) :



Photo Olivier Jean, La Presse

Victor Mete (53) a finalement inscrit son premier but en carrière dans la LNH hier soir et Nate Thompson (44) a vite fait d'aller féliciter son jeune coéquipier pour cet exploit.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publié

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191018-LAA-8ba8c5462719bf0cf0e78fe6362f5529

**Springer et Correa sonnent la charge**

Associated Press

George Springer et Carlos Correa ont chacun claqué des circuits de 3 points et les Astros de Houston ont vaincu les Yankees 8-3 hier. Cette victoire permet aux Astros de prendre les devants 3-1 dans la série de championnat de la Ligue américaine. Le lanceur Justin Verlander sera au monticule pour Houston lors du match numéro 5 disputé ce soir. Les Yankees feront appel aux services de James Paxton.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

**Illustration(s) :**

Photo Noah K. Murray, USA Today Sports

Carlos Correa

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191018·LAA·ac2736a8946a573024a0b08a3859e322

EN BREF

**Un convoi de camions s'opposera à Greta Thunberg**

La Presse Canadienne

Un groupe de militants prohydrocarbures se prépare à manifester contre la visite de l'environnementaliste suédoise Greta Thunberg à l'Assemblée législative de l'Alberta. Glen Carritt, l'organisateur du convoi « United We Roll » qui s'est rendu à Ottawa en février, a annoncé qu'un convoi similaire se mettrait en branle à Red Deer, à environ 150 kilomètres au sud de la capitale albertaine, dans la matinée. Le convoi de camions est attendu à l'Assemblée législative vers midi, au moment où le ralliement autour de la jeune militante contre les changements climatiques doit débuter. Le premier ministre de l'Alberta, Jason Kenney, a déjà annoncé que son gouvernement ne chercherait pas à rencontrer la militante écologiste. Il a ajouté qu'il espérait que l'adolescente prenne le temps de s'informer sur les règles qui encadrent les hydrocarbures en Alberta. Selon M. Kenney, ces règles comptent parmi les plus vertes de la planète. Greta Thunberg, âgée de 16 ans, a fait les manchettes partout dans le monde à la suite de rencontres avec des politiciens et de présences dans diverses manifestations réclamant des actions concrètes et immédiates pour contrer la crise climatique.

Cet article est paru dans La Presse+

**Illustration(s) :**



Photo André Pichette, Archives La Presse

Greta Thunberg lors de son arrivée à la grande marche pour le climat, à Montréal

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publié

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191018-LAA-96e46a758a0c68c5fbafc4116d63ee50



La Presse+

ACTUALITÉS, vendredi 18 octobre 2019 202 mots, p. ACTUALITÉS\_17

LE MONDE EN BREF

### Des membres d'Extinction Rebellion arrêtés après avoir bloqué le métro

Agence France-Presse

Plusieurs membres du mouvement écologiste Extinction Rebellion ont été arrêtés après avoir mené des actions de blocage dans le métro de Londres hier matin à l'heure de pointe, selon des sources concordantes. La police des transports britannique a indiqué en fin de matinée avoir arrêté huit personnes dans le métro et le train de banlieue, soupçonnées d'avoir tenté de bloquer le trafic. Des usagers furieux s'en sont pris à un manifestant qui était monté sur une rame, lui jetant des projectiles et l'extirpant de force, dans une ambiance très tendue. Extinction Rebellion a indiqué avoir mené une « action non violente » dans deux stations pour un « temps limité » et confirmé un « incident violent contre un manifestant à Canning Town ». Extinction Rebellion, dont le nom est souvent abrégé sous la forme « XR », a lancé le 7 octobre une série d'actions-chocs au Royaume-Uni et dans le reste du monde, intitulée Autumn Uprising (soulèvement d'automne). Le but : perturber le fonctionnement des capitales pour dénoncer l'inaction des gouvernements contre la crise climatique.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

Illustration(s) :

Photo fournie par l'Associated Press

Plusieurs membres du mouvement écologiste Extinction Rebellion ont été arrêtés après avoir mené des actions de blocage dans le métro de Londres hier matin.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publié

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191018-LAA-5684062bb891998d009f54394d114f6d

## Le « bonheur » des Kurdes

Agnès Gruda  
La Presse

« Les Kurdes sont incroyablement heureux de cette solution », s'est réjoui hier le président Donald Trump, alors qu'il se félicitait, dans une cascade de superlatifs, de l'accord que son vice-président Mike Pence venait de conclure avec le président turc, Recep Tayyip Erdogan.

Heureux, vraiment ?

Cet accord qui répond en grande partie aux demandes turques fait très certainement le bonheur du président Erdogan, qui a gagné en popularité auprès de ses concitoyens. Il fait sûrement aussi le bonheur de la Russie, qui consolide son rôle dans cette région de la planète. Et celui du président syrien Bachar al-Assad, qui a pu reprendre le contrôle d'une partie de territoire qui lui échappait depuis plusieurs années.

Mais les Kurdes, qui n'ont pas eu un mot à dire dans cette discussion où se jouait leur destin, n'ont vraiment pas de quoi se réjouir, constate Vahid Yücesoy, du Centre d'études et de recherches internationales de l'Université de Montréal (CERIUM), spécialiste du Moyen-Orient.

Il faut noter que l'accord conclu hier n'annonce qu'une pause de cinq jours dans l'offensive turque dans le nord de la Syrie, le temps que les Unités de protection du peuple (YPG), cette armée kurde qui a réussi à venir à bout du califat du groupe État islamique (EI), évacuent une zone d'environ 10 000 kilomètres carrés longeant la frontière turco-syrienne.

Seule concession turque dans les négociations avec Washington, les troupes kurdes pourront conserver les villes de Kobané et de Raqa. Du moins pour l'instant. Car pour la Turquie, ce repli des Kurdes syriens, suivant le départ des troupes américaines, n'est qu'un début, estime Vahid Yücesoy.

Tôt ou tard, Ankara voudra poursuivre son offensive contre ces militants qu'elle voit comme la face syrienne du PKK, parti de Kurdes turcs considéré comme un groupe terroriste par une grande partie de la communauté internationale.

Le dénouement d'hier constitue aussi, pour les Kurdes, la fin du rêve du Rojava – ce territoire semi-autonome qu'ils administraient depuis trois ans dans le Kurdistan syrien.

« Nous sommes prêts à accepter le cessez-le-feu », a déclaré hier Mazloum Abdi, le chef des Forces démocratiques syriennes (FDS), armée dominée par les YPG. Ce que cela signifie, c'est que les YPG auront cinq jours pour se retirer de la zone frontalière où la Turquie affirme vouloir établir sa ceinture sécuritaire.

Le cas échéant, un massacre potentiel aura pu être évité. Mais pour les civils kurdes, les lendemains ne s'annoncent pas radieux pour autant.

Selon Vahid Yücesoy, l'armée syrienne est trop affaiblie, après plus de huit ans de guerre civile, pour pouvoir réagir avec les armes à l'invasion turque sur son territoire.

Mais cela ne signifie pas que le régime de Bachar al-Assad ne tirera pas profit du départ des troupes américaines. Déjà, l'armée syrienne a pris possession de quelques bases militaires abandonnées par les soldats américains rappelés par Donald Trump. Plus significatif, à la suite d'une intervention diplomatique du président russe Vladimir Poutine, l'armée turque s'est retirée de la ville de Manbij, laissant les lieux aux troupes gouvernementales syriennes.

Lâchés par Washington après avoir réussi à chasser l'EI de ses derniers replis territoriaux, les Kurdes se sont rabattus sur Damas, cette semaine. Mais combien de temps cette alliance durera-t-elle ? Le régime syrien n'a jamais été tendre avec la minorité kurde. Combien de temps avant que des militants ou nationalistes kurdes n'atterrisSENT dans des geôLES de Damas ?

Les Kurdes qui resteront sous contrôle turc, dans la zone tampon du nord de la Syrie, seront-ils plus en sécurité ? Pas sûr.

On a vu, depuis le début de l'offensive en cours, que les milices opérant pour le compte d'Ankara ne font pas dans la dentelle. Samedi dernier, neuf civils kurdes, dont Hervin Khalaf, politicienne engagée dans le dialogue entre Kurdes et Arabes, ont été exécutés sommairement par des mercenaires agissant pour le compte de la Turquie... La perspective d'un maintien d'une présence turque dans la région après le départ des forces kurdes n'a rien de rassurant pour les civils.

Et puis, il y a tous ces djihadistes autrefois combattus par les YPG et dont plusieurs centaines se sont retrouvés en liberté depuis le départ des troupes américaines et le début de l'offensive turque. On peut imaginer facilement qu'ils prendront la minorité kurde pour cible dans d'éventuels futurs attentats...

Enfin, n'oublions pas que la Turquie a évoqué la possibilité de déplacer 400 000 réfugiés syriens, actuellement établis sur son territoire, vers la « zone tampon » taillée à l'intérieur du Kurdistan syrien.

Entre la menace djihadiste, celle du régime syrien ou celle des mercenaires proturcs et la perspective de l'arrivée massive de Syriens qui seraient éventuellement réinstallés dans ce corridor frontalier, les civils kurdes, qui ont déjà massivement fui la région en raison des combats, risquent d'être forcés de quitter définitivement leurs terres et leurs maisons.

On voit mal comment la perspective d'un tel nettoyage ethnique pourrait faire le bonheur de ses potentielles victimes.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

### Illustration(s) :

Photo Bakr Alkasem, Agence France-Presse

Un combattant syrien soutenu par la Turquie dans la ville frontalière syrienne de Tal Abyad, hier.

Photo Jacquelyn Martin, Associated Press

Le vice-président américain Mike Pence a rencontré hier le président turc Recep Tayyip Erdogan pour demander un cessez-le-feu en Syrie.



La Presse+  
AFFAIRES, vendredi 18 octobre 2019 76 mots, p. AFFAIRES\_1, AFFAIRES\_2\_1

## Jours sombres pour l'aluminium

La mise sur la glace de deux projets d'investissement de Rio Tinto au Saguenay–Lac-Saint-Jean, totalisant quelque 300 millions de dollars, n'est pas si surprenante étant donné la chute du prix de l'aluminium. Que se passe-t-il dans le marché ?

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

Illustration(s) :

Photo christinne muschi, archives bloomberg

La mise sur la glace de deux projets d'investissement de Rio Tinto au Saguenay–Lac-Saint-Jean, totalisant quelque 300 millions de dollars, n'est pas si surprenante étant donné la chute du prix de l'aluminium.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Public

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191018-LAA-f5764fbe2a35a6d8fda8519434f0ffe4



La Presse+

ARTS ET ÊTRE, vendredi 18 octobre 2019 169 mots, p. ARTS et être\_8

Sorties de la semaine

### Ninjas de l'impro

Alexandre Vigneault  
La Presse

En sortant de l'école de théâtre, Maylina Gauthier n'a pas attendu que le téléphone sonne, elle a fondé sa propre compagnie. Le nom qu'elle lui a accolé donne aussi une idée de son envie d'être dans l'action : La Reine Ninja. Avec d'autres jeunes actrices et acteurs, elle porte depuis deux ans Arène Ninja, un spectacle 100 % improvisé qui dure généralement une heure. « On ne se parle pas du tout avant. On construit une longue histoire sans costumes ni décor. On voit le mot "arène" dans le sens d'arène de jeu et de combat. D'un combat avec l'imaginaire, précise-t-elle. On voit aussi le spectacle comme si c'était le public qui se créait son décor et ses costumes. » L'expérience vous tente ? Les « ninjacteurs » sautent dans l'arène une fois par mois à l'Espace La Risée (1258, rue Bélanger) à compter de ce soir, 20 h.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

Illustration(s) :

Photo fournie par la compagnie La Reine Ninja

Les « ninjacteurs » sautent dans l'arène une fois par mois à l'Espace La Risée (1258, rue Bélanger) à compter de ce soir, 20 h.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191018-LAA-7930596d825d392284aa65fa6f2e4940



La Presse+  
ARTS ET ÊTRE, vendredi 18 octobre 2019 144 mots, p. ARTS et être\_8

Aussi paru dans 18 octobre 2019 - La Presse (site web)

## La Presse a vu... Dirty God

André Duchesne  
La Presse

Inscrit dans la section Panorama international, ce film de Sacha Polak nous happe dès le générique d'ouverture avec Human, de Sevdaliza. Cette pièce donne le ton à cette histoire d'une jeune Britannique qui, défigurée à l'acide par son ex-conjoint, peine à retrouver sa place dans le monde.

Très contemporain dans sa forme comme dans son propos, le film met en vedette Vicky Knight, actrice non professionnelle elle-même brûlée dans l'enfance. On lui souhaite une longue carrière, car cette jeune femme porte avec brio et caractère son personnage soumis à une véritable descente aux enfers. Si quelques passages sont prévisibles, l'ensemble est troublant, perturbant. Un film frontal émaillé de quelques passages métaphoriques mémorables.

Au Cinéma du Parc (salle 1) aujourd'hui, à 18 h, et au Quartier latin, dimanche, à 13 h 15 (salle 17)

Cet article est paru dans La Presse+

### Illustration(s) :

Photo fournie par le FNC

Vicky Kheight dans Dirty God

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*Q*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191018·LAA·a00a2add48645419da816df840c1b0d7

## ANALYSE

### Économie : Les principales promesses des partis

Ariane Krol

L'éditorialiste Ariane Krol a décortiqué deux engagements majeurs des partis en matière d'économie afin de clarifier leurs positions.

#### PLC

##### Pas d'impôt fédéral sur les premiers 15 000 \$ de revenus

C'est la promesse qui, à la dernière année d'un mandat libéral, coûterait le plus cher au Trésor, soit 5,7 milliards de dollars en 2023-2024.

La deuxième est d'augmenter la Sécurité de la vieillesse de 10 % pour les plus de 75 ans (2,6 milliards). Pour les libéraux, il ne s'agit pas seulement de mesures sociales, mais bien d'économie puisque de leur point de vue, « investir dans la population » contribue à la croissance. On peut effectivement s'attendre à ce que les 60 000 personnes qui sortiraient ainsi de la pauvreté, et les familles moyennes qui épargneraient près de 600 \$ par an, réinjecteraient leur pouvoir d'achat supplémentaire dans l'économie canadienne.

##### Examen exhaustif des dépenses fiscales et autres dépenses du gouvernement

Si les promesses les plus coûteuses de la plateforme libérale seraient faciles à mettre en œuvre, on ne peut pas en dire autant de celles censées ramener des fonds dans les coffres de l'État.

Forts des 3 milliards de dollars qu'ils disent avoir dégagés en passant les mesures fiscales et autres dépenses au peigne fin, les libéraux promettent d'économiser jusqu'à 3,5 milliards de la sorte en 2023-2024. Ils comptent également récupérer des sommes considérables en luttant contre les « échappatoires fiscales des entreprises », soit 6,3 milliards au total pour les quatre budgets du mandat. Bien que la pertinence de ces exercices ne fasse aucun doute, rien ne garantit que les résultats seront à la hauteur des attentes.

#### PCC

##### Baisse d'impôt pour tous

Les conservateurs promettent de réduire le taux d'imposition de 15 % à 13,75 % pour la première tranche de revenu imposable, soit jusqu'à 47 630 \$.

« Tous les contribuables vont voir leurs impôts baisser, mais ceux qui sont dans la tranche de revenu inférieure en bénéficieront le plus », résume la plateforme du parti. Cette réduction graduelle, qui prendrait pleinement effet à partir de 2023, ferait effectivement une plus grosse différence dans le budget d'un contribuable gagnant moins de 47 630 \$. Mais comme cette baisse s'étendrait à tous les Canadiens qui paient des impôts, c'est surtout le budget fédéral qui s'en ressentirait, avec près de 6 milliards de revenus en moins en 2023-2024.

##### Étalement des investissements en infrastructure

C'est la plus importante réduction de dépenses proposée, qui permettrait de dégager près de 5,3 milliards dans le quatrième budget du mandat.

Les conservateurs parlent de « prioriser », mais c'est bien d'étaler qu'il s'agit, puisqu'ils s'engagent à dépenser la totalité des 187 milliards prévus dans le plan libéral Investir dans le Canada, en 15 ans plutôt qu'en 12. Ils promettent aussi de réaliser tous les projets annoncés par le gouvernement libéral, ainsi que les grands projets qu'ils ont eux-mêmes appuyés en campagne, dont le fameux troisième lien. Les régions concernées seront soulagées, mais de la part de ce parti qui, jusqu'à tout récemment, critiquait la lenteur des libéraux à réaliser leurs projets d'infrastructure, c'est un revirement étonnant.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

#### Illustration(s) :

Photo Getty Images

Les conservateurs promettent de réduire le taux d'imposition de 15 % à 13,75 % pour la première tranche de revenu imposable.

Photo Getty Images

Les libéraux comptent récupérer des sommes considérables en luttant contre les « échappatoires fiscales des entreprises ».

## Le Canada, invité d'honneur « Singulier Pluriel »

Olivia Lévy  
La Presse

« Singulier Pluriel » (Singular Plurality) est le thème dévoilé hier par l'équipe Canada FBM2020 à la Foire du livre de Francfort, le plus important marché mondial de l'édition. Rappelons que le Canada est le pays invité d'honneur de l'événement l'an prochain.

En présence d'une importante délégation canadienne dont l'ambassadeur du Canada à Berlin, l'honorable Stéphane Dion, la sous-ministre du Patrimoine canadien, Hélène Laurendeau, ainsi que de nombreux éditeurs, auteurs et invités, le président de la Foire du livre de Francfort, Juergen Boos, a souligné à quel point le Canada est une société ouverte d'esprit. « Sa littérature reflète bien sa diversité, et grâce à cette invitation, on va découvrir de nouveaux talents. »

« "Singulier Pluriel", une expression qui qualifie certes le milieu de l'édition au Canada, mais qui illustre aussi très bien la diversité de notre mosaïque culturelle, composée d'êtres uniques qui se rejoignent grâce à des valeurs communes, a déclaré Hélène Laurendeau. Notre pays est reconnu partout dans le monde pour ses écrivains, ses raconteurs et ses illustrateurs de grand talent. »

La Foire du livre de Francfort, c'est chaque année 7500 exposants provenant d'une centaine de pays, 285 000 visiteurs, 4000 activités et 10 000 journalistes accrédités qui se donnent rendez-vous à cet événement où se négocient les plus importantes ventes de droits à l'international.

### Célébrer la culture

Être invité d'honneur, qu'est-ce que ça veut dire ? C'est un pavillon central de 2500 mètres carrés où le Canada a carte blanche pour montrer au monde entier le meilleur de sa culture et de sa créativité.

Le Canada à l'honneur, c'est aussi des auteurs, artistes et illustrateurs invités, des lectures, des discussions et événements culturels (musique, danse, cinéma) organisés aux quatre coins de l'Allemagne, pendant toute l'année 2020. C'est aussi 200 livres canadiens traduits en allemand, dont des œuvres de Catherine Mavrikakis, Élise Gravel, Nicolas Dickner et Lisa Moore.

Caroline Fortin, présidente du conseil d'administration de Canada FBM2020 et vice-présidente du Groupe Québec Amérique, est une habituée de la Foire du livre de Francfort. Elle explique que les discussions ont débuté il y a sept ans avec la direction de la Foire.

« Les éditeurs de tout le Canada ont vraiment cru en ce projet. Être invité d'honneur, c'est extrêmement prestigieux pour le rayonnement de notre industrie, toutes disciplines artistiques confondues. »

— Caroline Fortin

L'industrie canadienne de l'édition comprend 260 éditeurs de langue anglaise et plus de 100 éditeurs de langue française répartis dans 10 provinces et 3 territoires, et plus de 8500 nouveaux titres par année. En 2018, la valeur de l'industrie canadienne de l'édition est évaluée à 2 milliards de dollars. « On travaille tous ensemble, on apprend beaucoup, ça crée des liens ! Les différences sont nos forces. On souhaite célébrer le marché anglophone, francophone et autochtone, car c'est ça, être "Singulier Pluriel" », a souligné Caroline Fortin.

### Dans les mots des auteurs

La conférence de presse, très formelle, a pris une allure un peu plus festive lorsque la violoncelliste Cris Derksen est montée sur scène. Elle a interprété une de ses créations musicales sur la lecture des extraits de livres des auteurs Christian Guay-Poliquin, Lisa Moore et J.D. Kurtness, tous les trois présents.

« Notre littérature est dans une grande effervescence. C'est formidable de pouvoir porter un éclairage nouveau sur notre littérature et d'être ici à Francfort. On représente le travail de tous nos pairs, on veut faire connaître notre monde littéraire, nos réflexions, notre manière de raconter, je suis enchanté », a expliqué l'auteur Christian Guay-Poliquin.

« Je suis de Terre-Neuve, je vis près de l'océan, dans la nature. Je pense que dans ma façon d'écrire, on sent que je suis imprégnée des paysages, ce qui est important pour moi, et ça fait partie de notre littérature d'évoquer la puissance des paysages », a confié l'auteure Lisa Moore.

La programmation officielle sera dévoilée au début de l'année 2020. « Pour ce qui est du pavillon central et de la programmation artistique, il n'y a pas de mode d'emploi, chaque pays fait ce qu'il veut. On travaille actuellement sur la programmation qui sera dévoilée plus tard », signale Caroline Fortin.

La cérémonie officielle où la Norvège, invitée d'honneur de la présente édition, passera le témoin au Canada aura lieu dimanche, dernier jour de la foire. Margaret Atwood y est attendue.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

### Illustration(s) :

Photo tirée de la page Facebook de Canada FBM 2020

L'animatrice Nam Kiwanuka, l'auteure Lisa Moore, l'auteure J.D. Kurtness, l'ambassadeur du Canada à Berlin, l'honorable Stéphane Dion, la présidente de Canada FBM2020 Caroline Fortin, le président de la Foire de Francfort Juergen Boos, la sous-ministre du Patrimoine canadien, Hélène Laurendeau, la chef de mission adjointe à l'ambassade du Canada à Berlin, Isabelle Poupart, l'auteur Christian Guay-Poliquin et la violoncelliste Cris Derksen

Photo Daniel ROLAND, Agence France-Presse

La Foire du livre de Francfort, c'est chaque année 7500 exposants provenant d'une centaine de pays, 285 000 visiteurs, 4000 activités et 10 000 journalistes accrédités qui se donnent rendez-vous à cet événement où se négocient les plus importantes ventes de droits à l'international.



La Presse+  
DÉBATS, vendredi 18 octobre 2019 18 mots, p. DÉBATS\_9

Mon clin d'œil

**[Mon clin d'œil]**

Stéphane Laporte

« Présentement en vacances, durant la saison des promesses, de retour le 22 octobre. »

— L'économie

Cet article est paru dans La Presse+

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publie*Q*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191018·LAA·6f5bbe77aa2b66fa929509555ae26dae

**Nouvelles pertes et nouvelles cessions chez Alcoa**

Agence France-Presse ; La Presse

Le producteur d'aluminium et de bauxite américain Alcoa, qui a creusé ses pertes au troisième trimestre, a annoncé mercredi procéder à une revue stratégique prévoyant la vente d'actifs non stratégiques et la cession prochaine de fonderies. Alcoa possède les alumineries de Baie-Comeau et de Deschambault, et exploite l'aluminerie de Bécancour (ABI), dont elle détient 75 % des parts, contre 25 % pour Rio Tinto. Dans un communiqué présentant ses résultats du troisième trimestre, Alcoa affirme vouloir céder dans les 12 à 18 prochains mois des actifs « non stratégiques », ce qui lui permettrait de générer entre 500 millions et 1 milliard US nets. Alcoa a également décidé d'opérer des changements dans son portefeuille dans les cinq prochaines années, ce qui passe par une possible cession de fonderies, dont les capacités totales atteignent 1,5 million de tonnes, et raffineries d'alumine pour des capacités totales de 4 millions de tonnes. Le chiffre d'affaires du troisième trimestre a chuté de 24,3 % à 2,57 milliards US, en déçà des 2,59 milliards anticipés, et la perte par action, si l'on exclut les éléments exceptionnels, a été de 44 cents, bien au-delà de ce que prévoyaient les analystes (33 cents).

Cet article est paru dans La Presse+

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191018-LAA-ea0dc48de206db1f85707cc7b3ec2b68

**« C'est un moment spécial ! »**

Jean-François Tremblay  
La Presse

« C'était vraiment excitant. Ces partisans-là vont se souvenir qu'ils étaient ici pour le premier but de Mete. Il était mûr. Il a tellement eu d'occasions, mais il ne pouvait pas acheter un but. Il a eu sa chance. »

— Brendan Gallagher

« L'autre soir, on n'en a pas donné beaucoup plus à Tampa Bay, mais on a donné des chances de qualité. Ce soir, Carey Price a pu voir la majorité des rondelles, et quand il y a eu des rondelles libres, les gars ont fait du bon travail pour dégager le devant du filet. »

— Claude Julien, au sujet du jeu défensif

« Il a été bon. C'était son meilleur des trois matchs. Il a fait quelques bonnes passes en sortie de zone sous pression. Il a un bon tir. S'il gagne en confiance, on le verra s'en servir davantage. »

— Claude Julien, au sujet de Cale Fleury

« J'ai aimé son match. C'est un joueur hargneux. Il n'a pas peur de se salir le nez le long des rampes. Il a aussi de bonnes mains. En avantage numérique, il n'a pas peur d'aller devant le filet. Pour un gars qui n'avait pas joué depuis un bout de temps, j'ai aimé son match. »

— Claude Julien, au sujet de Nick Cousins

« C'est un moment spécial pour nous deux [Mete et Nick Suzuki]. Ça va lui donner de la confiance rapidement. J'ai marqué plus tard, mais les buts vont toujours finir par arriver. On va se permettre une petite célébration. »

— Victor Mete

« Ce but [de Victor Mete] allait arriver. Il se plaçait aux bons endroits pour tirer. C'était un beau but, il n'a pas eu besoin d'un bond chanceux. Peut-être que maintenant il ne tiendra plus son bâton aussi serré. »

— Shea Weber

« Thompson a fait un beau jeu en échec avant. Je me suis dit qu'ils feraient une passe entre défenseurs. Je les ai surpris. J'ai entendu Mete crier et je lui ai donné la rondelle. Je ne savais pas que c'était son premier but. J'étais heureux pour lui. »

— Nick Cousins, au sujet du but de Mete

« C'était un soulagement. Je peux maintenant me calmer, recommencer à jouer à ma façon. Je me sentais vraiment mieux après avoir marqué. »

— Nick Suzuki

« C'est frustrant et déconcertant. Vous voyez nos entraînements. On travaille religieusement sur ces aspects. Nos joueurs sont tellement tendus parce qu'ils veulent connaître du succès. On a deux jours de congé, et on retrouve encore cette équipe. Je crois que c'est une bonne chose que ce soit encore contre eux. »

— Bruce Boudreau, entraîneur-chef du Wild

Cet article est paru dans La Presse+

**Illustration(s) :**



Photo Olivier Jean, La Presse

Brendan Gallagher (à droite) en discussion avec Phillip Danault lors d'un arrêt de jeu en troisième période

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*C*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191018-LAA-528bdae110904b8484828e96064233dc

**Aussi paru dans** 18 octobre 2019 - La Presse (site web)

## De Mulroney à Harper... aux verts

Jean-Thomas Léveillé  
La Presse

Elle rend hommage à Brian Mulroney, mais s'est lancée en politique, plutôt qu'en religion, pour combattre Stephen Harper. À son récent mariage, il y avait autant d'invités conservateurs que de libéraux. Elle rêve enfin de faire élire 12 députés verts, mais c'est peut-être sa dernière campagne comme cheffe du parti. Suivez le parcours atypique d'Elizabeth May.

C'est Stephen Harper qui a convaincu Elizabeth May de se lancer en politique.

C'était en 2007, un an après qu'il eut chassé les libéraux du pouvoir.

Il fallait, face à ce nouveau premier ministre, quelqu'un pour « dire la vérité » sur les questions environnementales, raconte-t-elle en entrevue à *La Presse*. Elizabeth May a donc brigué et remporté la direction du Parti vert.

Tout un changement de plan de carrière pour une femme qui, quelques années plus tôt, caressait l'idée de devenir pasteure, elle qui est de confession chrétienne anglicane. Elle avait même entrepris, à temps très partiel, des cours de théologie à l'Université Saint-Paul, à Ottawa.

« Elle était très inquiétée par Stephen Harper et le genre de lois omnibus qu'il tentait de faire adopter, elle estimait qu'il était très dangereux pour la démocratie canadienne et elle voulait faire quelque chose », se souvient son amie Holly Dressel, documentariste et ancienne journaliste du réseau anglais de Radio-Canada. « Je n'étais pas très chaude à l'idée », reconnaît-elle, craignant qu'Elizabeth May soit moins efficace au Parti vert qu'elle ne l'était à l'organisation écologiste Sierra Club Canada, dont elle était la directrice.

Elizabeth May n'a toutefois pas toujours eu la même aversion pour les conservateurs.

### Hommage à Mulroney

Née au Connecticut, aux États-Unis, en 1954, Elizabeth May a déménagé au Canada en 1973 avec sa famille, dans l'île du Cap-Breton, en Nouvelle-Écosse. Elle a commencé à militier pour l'environnement dans la jeune vingtaine, en s'opposant à l'épandage aérien d'insecticides sur les forêts de la Nouvelle-Écosse. Puis, ce fut contre l'agent orange, que les entreprises forestières utilisaient à l'époque pour contrôler la végétation. Elle est ensuite devenue avocate, toujours pour défendre les causes environnementales.

Puis, en 1986, elle a fait une première incursion dans le monde politique en devenant conseillère principale du ministre fédéral de l'Environnement, Tom McMillan, dans le gouvernement progressiste-conservateur de Brian Mulroney.

« Ça a dérangé beaucoup de gens », se souvient Henri Jacob, militant de longue date et président d'Action boréale, un groupe écologiste, qui encore aujourd'hui digère mal sa proximité avec les politiciens.

Elizabeth May s'en formalise peu ; elle avait justement accepté cet emploi pour « faire le pont » entre les milieux politiques et environnementalistes, à une époque où le gouvernement « travaillait mieux que maintenant », parce qu'il écoutait davantage ses propres fonctionnaires et les scientifiques, explique-t-elle. « Nous avons fait tellement de progrès », se souvient-elle de cette période, évoquant la lutte contre les pluies acides, la protection de la couche d'ozone et l'amélioration de la qualité de l'eau du fleuve Saint-Laurent et des Grands Lacs. Elle démissionnera après deux ans pour marquer son désaccord avec une décision de son ministre.

« M. Mulroney reste avec le titre de premier ministre le plus vert, encore aujourd'hui. »

— Elizabeth May, cheffe du Parti vert

### Quel impact ?

Élu pour la première fois en 2011, Elizabeth May a longtemps été la seule verte à la Chambre des communes, à Ottawa.

Tout le monde ne s'entend pas sur l'impact qu'elle a pu avoir sur les grands enjeux.

« C'est certain que son rôle a été limité au Parlement », y étant seule, estime l'ancien chef du Parti vert du Québec et député du Parti québécois Scott McKay, qui lui reproche aussi « une incompréhension profonde du Québec [...], un mal qui frappe tous les chefs fédéraux ».

Son influence est cependant plus grande en campagne électorale, période durant laquelle elle peut plus facilement forcer les principaux partis à se mettre à se commettre », reconnaît-il cependant.

Mais elle risque de diviser le vote, ce qui finirait par nuire à la cause environnementale, déplore Henri Jacob.

« Combien d'années le Parti vert va-t-il être là avant d'avoir une chance de prendre le pouvoir ? D'après moi, les problèmes environnementaux vont être rendus irréversibles. »

— Henri Jacob, président du groupe écologiste Action boréale

La Planète s'invite au Parlement, un groupe qui fait pression sur les gouvernements pour qu'ils adoptent des mesures proportionnelles à la gravité de la crise climatique, relativise l'impact qu'une seule députée peut avoir. « On croit à l'action politique, mais en même temps, on sait pertinemment que peu importe le gouvernement élu, il y a des pressions très, très fortes des lobbys pétroliers, qui sont financés à coup de centaines de millions, [et il faut] une pression citoyenne qui sera au moins aussi forte », affirme l'un des porte-parole du mouvement, François Geoffroy.

« Son travail d'opposition à Stephen Harper a été très remarquable », estime pour sa part le député provincial de Saanich-Nord et les îles, Adam Olsen, un vert lui aussi.

« Elle a réussi à faire adopter, avec l'appui des libéraux, des tonnes d'amendements » aux projets de loi conservateurs, fait-il valoir, ajoutant que sa présence au Parlement lui permettrait d'offrir aux journalistes des arguments scientifiques contre les actions du gouvernement Harper.

Elizabeth May a ensuite joué « un rôle très important » pour pousser le gouvernement de Justin Trudeau à mettre en œuvre le premier plan d'action contre les changements climatiques du Canada, croit le chef du Parti vert du Nouveau-Brunswick, David Coon, lui-même député.

La principale intéressée fait valoir qu'elle a également réussi, depuis qu'elle siège à Ottawa, à faire adopter deux lois de son initiative : la Loi sur la stratégie nationale relative à la maladie de Lyme et la Loi visant à mettre fin à la captivité des baleines et des dauphins. « C'est vraiment rare d'avoir une seule loi [pour un député qui n'est pas au pouvoir], mais j'en ai deux ! », lance-t-elle.

Pour Elizabeth May, il est essentiel que les environnementalistes soient au Parlement depuis que le gouvernement conservateur de Stephen Harper a changé la donne et amené les organisations environnementales à devenir moins militantes, notamment en remettant en question leur statut d'organisme de charité.

« À l'époque où j'étais militante écolo, c'était exactement ce qui [avait le plus d'impact], mais depuis Harper, on doit agir dans le monde politique », analyse-t-elle, attablée dans le restaurant de l'hôtel Le Reine Elizabeth, à Montréal.

Si elle loge dans ce prestigieux établissement, c'est, explique-t-elle, parce qu'il est situé à deux pas de la gare Centrale – elle fait la plupart de ses longs déplacements en train – et qu'il est doté d'une piscine – elle essaie de nager « deux ou trois fois par semaine » depuis qu'elle a été opérée pour remplacer ses hanches. Mais la plupart du temps, la cheffe des verts et son équipe restreinte sont hébergés par des proches. Et ses déplacements locaux sont effectués à bord de voitures électriques conduites par des bénévoles.

### Vive les gouvernements minoritaires

Elizabeth May « rêve » d'un Parlement minoritaire où les plus petits partis, dont le sien, bien entendu, pourraient avoir une grande influence sur les décisions du gouvernement, comme c'était le cas à l'époque du premier ministre libéral Lester B. Pearson, qui a dirigé deux gouvernements minoritaires dans les années 60.

C'est ce gouvernement, fortement influencé par le Nouveau Parti démocratique (NPD), souligne-t-elle, qui a mis sur pied « tout notre système de santé, le régime de retraite du Canada, l'assurance-chômage ». À l'époque, il y avait « une approche avec plus de collaboration », qu'elle valorisera souvent au cours de l'entretien.

Car l'important n'est pas le pouvoir – elle répète constamment qu'elle n'aime pas la politique –, c'est le résultat, insiste-t-elle

« Ce n'est pas une politicienne de carrière », affirme Holly Dressel, selon qui Elizabeth May est consciente de la réalité de ses concitoyens parce qu'elle a eu plusieurs emplois dans sa vie, contrairement au chef conservateur Andrew Scheer, qui « n'a jamais eu un vrai boulot » en dehors de la politique. « Elizabeth n'est pas en politique pour faire de la politique, elle est en politique pour changer le monde », affirme l'écotoxicologue Daniel Green, son ami de longue date, chef adjoint du Parti vert et candidat dans Outremont.

Elle est « probablement la députée la plus transpartisane » qui soit, ajoute Daniel Green, qui dit admirer sa capacité à « travailler avec tout le monde ». Il en veut pour preuve qu'à son mariage, le printemps dernier, il y avait autant de conservateurs que de libéraux parmi les invités.

Ceux qui l'ont côtoyée louent unanimement son éthique de travail, sa capacité à digérer des tonnes de documents, les comprendre et les expliquer, et son énergie hors du commun. « C'est difficile de travailler à la vitesse d'Elizabeth », lâche David Coon, qui la connaît depuis le début des années 80. « Si vous essayez de la suivre, ne serait-ce que pour une semaine, vous allez finir sur le dos, exténué », rigole son amie Holly Dressel, qui parle en connaissance de cause.

Mais la cheffe des verts n'est pas épuisante que pour les autres ; il peut arriver qu'« elle s'éparpille et se fatigue », reconnaît Daniel Green. « Elle intervient sur tout, lit les projets de loi article par article, propose des amendements », illustre-t-il.

Cela peut lui jouer de mauvais tours, comme lorsqu'elle a voulu, en 2016, déterminer la position du Parti vert sur le conflit israélo-palestinien. « C'était peut-être une excellente idée, mais en pratique, ça a déchiré le parti », constate-t-il avec le recul.

### Dernière campagne ?

Même ceux qui ont des réserves quant à son impact réel au Parlement reconnaissent à Elizabeth May le mérite d'avoir donné de la notoriété et de la crédibilité à son parti.

« Elle a sorti le Parti vert de sa marginalité [et de] ses ornières environnementales. »

— Scott McKay, ex-chef du Parti vert du Québec et député du Parti québécois

Elizabeth May refuse d'évaluer sa part de responsabilité dans cette évolution du Parti vert, mais elle ne cache pas sa fierté de constater qu'il est aujourd'hui « possible de voter vert et d'élire vert ». À la veille d'élections qu'elle qualifie d'historiques, voire de « référendum sur le climat », elle martèle qu'il faut envoyer au Parlement des élus qui vont s'attaquer à l'urgence climatique. « Nous avons une seule chance de changer les choses. » L'objectif : 12 députés verts, ce qui conférerait à sa formation le statut de parti officiel à la Chambre des communes, avec tous les avantages que cela implique.

Est-ce que cette quatrième campagne sera la dernière de celle qui, à 65 ans, est la doyenne des chefs politiques à Ottawa ?

« Possiblement », pense Daniel Green.

« Je ne croirais pas », affirme pour sa part Holly Dressel.

La principale intéressée tranche : si sa santé le lui permet, elle compte bien briguer les suffrages encore une fois...

« Mais peut-être pas comme cheffe. »

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

### Encadré(s) :

#### ELIZABETH MAY EN QUELQUES DATES

1954

Naissance au Connecticut, aux États-Unis.

1973

Déménage au Canada avec sa famille, dans l'île du Cap-Breton, en Nouvelle-Écosse.

1978

Acquiert la nationalité canadienne, renonçant du même coup à la nationalité états-unienne, les États-Unis ne permettant pas à l'époque la double citoyenneté.

1983

Obtient un diplôme en droit de l'Université Dalhousie, à Halifax, et entre l'année suivante au Barreau de la Nouvelle-Écosse puis, cinq ans plus tard, à celui de l'Ontario.

1986

Nommée conseillère politique principale du ministre fédéral de l'Environnement, Tom McMillan, dans le gouvernement progressiste-conservateur de Brian Mulroney.

1989

Devient directrice de la section canadienne du Sierra Club, poste qu'elle occupera pendant quelque 17 ans. À la tête de l'organisation écologiste, elle mènera une grève de la faim de 17 jours en 2001 qui poussera Ottawa à changer sa politique concernant les étangs bitumineux de Sydney, en Nouvelle-Écosse.

2006

Devient cheffe du Parti vert du Canada.

2011

Élue, lors des élections fédérales, députée de la circonscription de Saanich–Gulf Islands, en Colombie-Britannique, elle devient ainsi la première candidate du Parti vert à entrer à la Chambre des communes.

2018

Arrêtée pour avoir manifesté contre l'agrandissement de l'oléoduc Trans Mountain, dans la région de Vancouver, malgré une injonction du tribunal interdisant toute manifestation autour de certaines installations de l'entreprise Kinder Morgan, elle sera ensuite condamnée à une amende de 1500 \$ pour ce geste de désobéissance civile.

**Illustration(s) :**

Photo Fred Chartrand, archives la presse canadienne

Entourée de ses partisans, Elizabeth May attend les résultats du vote à l'issue de la course à la direction du Parti vert du Canada, à Ottawa, le 26 août 2006.

Photo Darryl Dyck, archives la presse canadienne

Elizabeth May et Kennedy Stewart (à gauche, actuel maire de Vancouver et ex-député néo-démocrate de Burnaby–Douglas), quelques instants avant leur arrestation lors d'une manifestation contre l'agrandissement de l'oléoduc Trans Mountain

Photo Fred Chartrand, archives la presse canadienne

Au 13e jour de sa grève de la faim, alors qu'elle est à la tête de la section canadienne du Sierra Club, Elizabeth May, assise dans un fauteuil roulant, est réconfortée par l'écrivaine, militante et présidente du Conseil des Canadiens Maude Barlow, à Ottawa, le 14 mai 2001.



Photo André Pichette, Archives La Presse

En compagnie de Daniel Green, chef adjoint du Parti vert et candidat dans Outremont, lors d'un rassemblement partisan à Montréal, le 1er octobre



Photo Martin Chamberland, Archives La Presse

Scott McKay, ex-chef du Parti vert du Québec et député du Parti québécois

Photo Sean Kilpatrick, archives la presse canadienne

Elizabeth May prend la pose pour les photographes devant un Stephen Harper amusé, avant le début d'un débat des chefs, à Ottawa, lors des élections fédérales de 2008.



Photo Alain Roberge, La Presse

Elizabeth May souhaite faire élire 12 députés verts le 21 octobre, ce qui permettrait à sa formation politique d'obtenir le statut de parti officiel à la Chambre des communes.

Photo Alain Roberge

 Publieo

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191018·LAA·3f27f881229bfcabfb6a7e28941416f

Ce que La Presse en pense

Aussi paru dans	18 octobre 2019	- Le Soleil (Québec, QC)
		La Presse (site web)
	19 octobre 2019	- La Tribune (Sherbrooke, QC)
		La Voix de l'Est (Granby, QC)
	26 octobre 2019	- Le Nouvelliste (Trois-Rivières, QC)

## Une rivalité magistrale

Danielle Bonneau  
La Presse

DRAME FANTASTIQUE

Maleficent : Mistress of Evil

(V.F. : Maléfique : Maîtresse du mal)

Joachim Rønning

0:00 / 2:16

Bande-annonce de Maleficent : Mistress of Evil

Avec Angelina Jolie, Michelle Pfeiffer, Elle Fanning

1 h 58

\*\*\*1/2

Angelina Jolie emprunte pour la deuxième fois les traits de la sorcière maléfique, rendue célèbre dans le film d'animation Sleeping Beauty, de Disney, réalisé en 1959. L'actrice au regard perçant porte avec la même élégance les immenses cornes qui se dressent sur sa tête. Les ailes, recouvrées à la fin du premier film Maleficent, lancé en 2014, permettent à son personnage de voler plus haut et plus loin, affranchi du carcan de l'adaptation en prises de vue réelles.

Angelina Jolie est époustouflante sous les traits de la formidable créature ailée, qui continue à se questionner et à explorer des zones inconnues de sa personnalité, montrant une certaine vulnérabilité lorsque Aurora est en cause. Michelle Pfeiffer, plutôt unidimensionnelle, est tout aussi redoutable dans le rôle de la reine Ingrith, la mère du prince Philip, qui nourrit de sombres (très sombres) desseins. Leur rencontre lors d'un repas organisé pour officialiser les fiançailles de leurs enfants respectifs est un pur plaisir.

La princesse Aurora (Elle Fanning), qui a vieilli et prend son rôle de souveraine au sérieux, complète le trio féminin, d'une très grande force, au cœur du film. Le prince Philip (Harris Dickinson) a pris du coffre et Diaval (Sam Riley), le corbeau se métamorphosant en humain ou en loup, demeure aussi attachant et apporte une dose d'humour bienvenue. Car les scènes de guerre, avec des visées de génocide, sont violentes et puissantes.

Le scénario se complique en parallèle. Heureusement, le lien très fort qui unit Maleficent et Aurora, malgré leurs différences, demeure le fil conducteur.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

**Encadré(s) :**

**Synopsis**

Cinq ans après être tombés amoureux l'un de l'autre, la princesse Aurora, qui règne sur une contrée enchantée, et le prince Philip, héritier du royaume voisin, décident de se marier, déclenchant de fortes réactions chez leurs mères respectives. Une guerre épique s'ensuit.

**Illustration(s) :**

IMAGE FOURNIE PAR DISNEY

Maleficent, de Joachim Rønning

## Simplifier sa vie

Valérie Simard  
La Presse

Amies depuis le secondaire, blogueuses et cofondatrices de l'entreprise Dans le sac, Laurie Barrette et Stéphanie Mandréa ont commencé à changer leur mode de vie il y a cinq ans après avoir lu le livre de la « papesse » du zéro déchet, Béa Johnson. Elles publient ces jours-ci Minimal, un guide moins radical incitant les gens à y aller un petit geste à la fois. Discussion.

Q Vous abordez évidemment le zéro déchet dans votre livre, mais votre propos est beaucoup plus large...

Laurie Barrette : Depuis cinq ans, notre vision du zéro déchet a beaucoup changé. Au début, on n'était très axées que sur les déchets, que sur les emballages. Aujourd'hui, on voit ça plus large. C'est un mode de vie durable : la consommation d'eau, l'électricité, une philosophie de vie de ralentir, de sortir de la croissance.

Q Votre livre s'en tient principalement aux conseils de base, bien que beaucoup d'information circule sur le sujet depuis un moment. Ne pensez-vous pas que les gens sont rendus plus loin dans leur réflexion et leur démarche ?

Laurie : Les gens sont conscientisés, beaucoup plus qu'avant, mais on reçoit encore énormément de questions sur des gestes qu'on tient pour acquis.

Stéphanie Mandréa : Le guide est important pour cette clientèle-là, qui est prête à en faire, mais qui n'a pas nécessairement le temps d'aller chercher une panoplie de documentaires et d'articles sur le sujet.

Q Quelle est la chose la plus difficile quand on amorce cette transition ?

Stéphanie : Quand tu prends la décision de faire un changement dans ta vie, tu aimerais que tout le monde embarque avec toi. Au début, pour moi, c'était fâchant de voir ma famille qui consommait telle ou telle chose, de voir des gens à l'épicerie qui mettaient des bananes dans des sacs en plastique. J'ai passé cette phase-là. Ce n'est pas en tapant sur la tête des gens qu'on va les inspirer.

Laurie : C'est difficile de se positionner là-dedans. Tu ne veux pas être perçue comme la fille qui restreint et qui n'est pas de party. Quand tu commences à embarquer dans ça, les gens pensent que tu te prives, que c'est compliqué. Il y a encore beaucoup d'éducation à faire.

Q Qu'est-ce que les gens ont tendance à surestimer en termes d'efforts ?

Laurie : Tout en général ! On est tellement réfractaire au changement dans la vie. Mais c'est beaucoup plus facile qu'on le pense.

Stéphanie : On n'a pas plus de temps que les autres. C'est juste une façon de gérer ton temps.

Q Vous avez eu chacune un enfant dans la dernière année. Que dites-vous à ceux qui voient dans le fait d'avoir des enfants un geste anti-écologique ?

Laurie : Une personne non conscientisée peut polluer beaucoup plus qu'une personne conscientisée. Je comprends le choix de ne pas avoir d'enfants. Il y en a qui font de l'écoanxiété par rapport à ça. J'en ai parlé avec des gens qui disaient : s'il y en a qui devraient faire des enfants, c'est bien ceux qui sont conscientisés !

Q Quand on voit les critiques dont fait l'objet le discours environnemental et le peu d'écho qu'il reçoit de la part des gouvernements, remettez-vous parfois en doute l'effet réel de vos petits gestes ?

Laurie : Non, parce que si les gens qui sont convaincus ne continuent pas de le faire et qu'on sombre tous dans le pessimisme... Des fois, les commentaires sous les publications de Greta Thunberg sont haineux, mais si on pensait tous comme ça, ce serait encore pire. Il faut garder espoir et continuer de donner l'exemple.

Stéphanie : C'est un peu pour ça qu'on a voulu faire ce guide. Pour que chaque personne dans son quotidien soit capable, pas nécessairement de virer 100 % zéro déchet et minimaliste, mais de poser des gestes pour faire des changements et non attendre que le gouvernement le fasse.

Q L'offre de produits zéro déchet est de plus en plus grande. Vous faites partie de ces entreprises qui en proposent. A-t-on vraiment besoin de tous ces accessoires pour réduire son empreinte environnementale ?

Laurie : Absolument pas. Un vrai zéro déchet pur et dur va faire lui-même ses objets. Des petits sacs, c'est facile à faire, mais est-ce qu'on prend le temps de le faire ? Non. On s'est dit : on va faire des sacs qui sont beaux. On va avoir envie de les utiliser et de les conserver. Et le but n'est pas de se débarrasser de ce qu'on a maintenant pour aller tout acheter zéro déchet.

Stéphanie : On essaie de le montrer de plus en plus sur nos réseaux sociaux que, oui, une armoire peut être dépareillée, que, oui, c'est correct d'avoir un pot où l'étiquette de beurre d'amandes est encore là parce qu'on n'a pas eu le temps de l'enlever. C'est parfait de réutiliser avant d'acheter neuf. Mais c'est sûr que tout le monde aime ce qui est esthétique.

Les propos de Laurie Barrette et de Stéphanie Mandréa ont été édités en raison d'un espace limité.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

### Encadré(s) :

Minimal : pour un mode de vie durable

Laurie Barrette et Stéphanie Mandréa

Parfum d'encre

232 pages

### Semaine québécoise de réduction des déchets

Les Québécois génèrent près de 25 tonnes de matières résiduelles à la minute. Parce que refuser et réduire est à la base d'un mode de vie écoresponsable, Zéro déchet Québec incite le public à faire des gestes en ce sens dans le cadre de la Semaine québécoise de réduction des déchets, qui se déroule du 19 au 27 octobre. Des défis de réduction sont lancés aux citoyens, aux municipalités, aux entreprises et aux écoles. Une foule d'activités allant du réparathon à l'échange de déguisements d'Halloween sont aussi organisées un peu partout au Québec. L'auteur-compositeur-interprète Jean-François Breau, qui a lui-même amorcé une démarche de réduction des déchets, est le porte-parole de l'événement.

### Illustration(s) :



Photo Patrick Sanfaçon, La Presse

« Oui, c'est correct d'avoir un pot où l'étiquette de beurre d'amandes est encore là parce qu'on n'a pas eu le temps de l'enlever », dit Stéphanie Mandréa.

Image fournie par les Éditions Parfum d'encre

Minimal : pour un mode de vie durable

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*Q*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191018-LAA-cfb9199dc28f0808b0947b6ec20c8ead



La Presse+

ARTS et être, vendredi 18 octobre 2019 187 mots, p. ARTS et être\_12

Aussi paru dans 18 octobre 2019 - La Presse (site web)

## Magasiner local sans la cohue

Iris Gagnon-Paradis  
La Presse

Alors que la Grande Braderie de mode de Montréal bat son plein, certains designers font le choix de fuir le tumulte de la foule afin de proposer une expérience plus intime. C'est le cas d'atelier b, qui tient désormais son solde de fin de saison dans son atelier-boutique du Mile End, situé au 5758, boulevard Saint-Laurent. Jusqu'à dimanche, on s'y rend pour profiter de rabais de 25 % et plus sur les anciennes collections, alors que des échantillons et pièces présentant de petits défauts seront offerts avec des réductions allant jusqu'à 80 %. Des soldes pour hommes et pour enfants, avec la collection petit atelier b, seront aussi proposés, dans une ambiance décontractée.

Autre rendez-vous intéressant : le solde d'entrepôt bisannuel de Sokoloff, qui se déroule aujourd'hui, jusqu'à 21 heures, dans les locaux de l'entreprise (9500, rue Meilleur, local 100). On y profite de belles aubaines sur des pièces de lingerie et autres vêtements d'intérieur, alors qu'on promet une grande sélection de tailles et de modèles et des échantillons.

Cet article est paru dans La Presse+

### Illustration(s) :

Photo Cindy Boyce, fournie par atelier b

Atelier b tiendra son solde de fin de saison jusqu'à dimanche à sa boutique-atelier.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191018-LAA-008fd412b8a978e117ba0a0e101ab48a

**Investir autrement**Hélène Laverdière  
Collaboration spéciale

L'économie n'existe pas dans un vacuum. Elle se déploie dans un contexte. Souvent changeant. Un contexte marqué par la mondialisation, les nouvelles technologies et la menace climatique. C'est pour cela qu'on ne peut plus la penser comme il y a 20 ou 30 ans. Il faut une vision nouvelle et audacieuse.

D'abord, évidemment, pour faire face aux changements climatiques qui sont non seulement une menace pour l'économie, notre bien-être et notre santé, mais aussi une occasion de repenser nos façons de faire et de développer une économie à la fois plus verte et plus juste. Renforcer les économies locales, incluant l'agriculture, investir dans les technologies vertes, miser sur les transports en commun, des mesures qui peuvent nous être bénéfiques, tant du point de vue social qu'environnemental. Selon une étude qui date déjà de quelques années du Programme des Nations unies pour l'environnement, la mise en œuvre de politiques vertes misant sur une économie faible en carbone pourrait créer des dizaines de millions d'emplois, même en tenant compte des pertes dans les secteurs qui refuseront de s'adapter, tout en diminuant la pauvreté un peu partout dans le monde.

Investir pour des infrastructures publiques vertes et mettre de l'avant des politiques telles que la rénovation écoénergétique crée des emplois, rend la vie au sein de nos collectivités plus agréable et contribue à lutter contre les changements climatiques.

C'est là, me semble-t-il, qu'on devrait investir, plutôt que dans des pipelines, un investissement à courte vue, en contradiction totale avec notre engagement à se libérer du pétrole.

Et il existe aussi une foule d'enjeux sur lesquels nous aurions pu intervenir depuis plusieurs années. Le refus du gouvernement libéral de taxer les géants du web n'est qu'un exemple parmi d'autres de l'apathie et du manque de vision de nos gouvernements successifs, et leur tendance à toujours se préoccuper d'abord et avant tout des intérêts des plus gros. Non, une taxe Netflix n'est pas une « nouvelle taxe ». C'est appliquer à tous les mêmes règles qu'aux entreprises et créateurs d'ici et se donner les moyens financiers de soutenir notre culture. La numérisation rapide du paysage médiatique et l'inaction du gouvernement mettent en péril les arts, la culture qui sont au cœur de ce que nous sommes et les emplois de cette industrie de 9 milliards de dollars qui crée des emplois de qualité pour près de 180 000 personnes au Canada.

Et il ne faut pas s'arrêter là. Nous devons en faire plus aussi pour nous assurer que toutes ces mega-multinationales, toutes, quel que soit leur secteur d'activité, ne se substituent pas à nos gouvernements démocratiquement élus, ne puissent pas faire avancer leurs propres intérêts économiques au détriment du bien-être collectif. Cela nécessite bien entendu de s'attaquer beaucoup plus sérieusement à des questions comme l'évasion fiscale, qui prive les gouvernements de milliards en revenus qui pourraient être utilisés pour fournir de meilleurs services aux citoyens, mais aussi, par exemple, de cesser de signer des traités de libre-échange qui leur donnent le droit de contester des mesures sociales économiques et environnementales adoptées par ces mêmes gouvernements.

Les choix économiques d'aujourd'hui vont façonner notre futur. C'est pour ça que j'espère que les jeunes vont voter. Et qu'ils ne voteront pas dans la peur, mais dans l'espoir. Avec un message clair sur le type de futur qu'ils désirent. Car comme le disait Jack Layton, l'espérance est meilleure que la peur.

\* Députée fédérale néo-démocrate depuis 2011, Hélène Laverdière ne se représente pas aux élections fédérales de 2019.

Cet article est paru dans La Presse+

**Encadré(s) :**

« Les choix économiques d'aujourd'hui vont façonner notre futur. »

**Illustration(s) :**

Photo Hugo-Sébastien Aubert, Archives La Presse

« Selon une étude qui date déjà de quelques années du Programme des Nations unies pour l'environnement, la mise en œuvre de politiques vertes misant sur une économie faible en carbone pourrait créer des dizaines de millions d'emplois, même en tenant compte des pertes dans les secteurs qui refuseront de s'adapter, tout en diminuant la pauvreté partout dans le monde », souligne Hélène Laverdiere.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

**PubliC**

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191018·LAA·4d3c229753541aa0d3c90e87c341c4aa

**Aussi paru dans** 18 octobre 2019 - La Presse (site web)**De nouveaux contrats dès que possible**Miguel Bujold  
La Presse

Sans trop faire de bruit, Khari Jones a déjà assisté à plusieurs matchs universitaires et collégiaux au Québec cette saison. À leur façon, Jones et André Bolduc continuent de redorer le blason des Alouettes en visitant différentes équipes de la province.

Il n'est pas si simple de trouver du temps lorsqu'on dirige une équipe de football professionnel. Rien n'oblige Jones à aller à la rencontre d'équipes, mais il le fait dans la bonne humeur et avec le sourire, nous dit-on. En vrai gentilhomme qu'il est.

C'est une autre preuve que les Alouettes ont la chance de pouvoir compter sur un entraîneur-chef spécial. Dès que les Alouettes auront de nouveaux propriétaires et un nouveau directeur général, l'étiquette « par intérim » devra être éliminée du titre de Jones et un nouveau contrat à long terme devra être signé.

Son contrat actuel arrivera à échéance dans quelques mois. En entrevue avec l'auteur de ces lignes, hier, Jones a été très clair quant à ses plans d'avenir.

« Absolument que je veux rester ici. J'adore cette équipe. »

— Khari Jones

Jones est jeune et dynamique, mais bien expérimenté au football à trois essais. Il est souriant et sympathique, mais a plus de poigne qu'on pourrait le croire à première vue. Il est réfléchi, détendu et à l'écoute de son entourage, ce qui est une quasi-anomalie dans l'univers ultraconditionné du football professionnel.

Mais ce dont on parle curieusement le moins lorsqu'il est question de Jones, c'est du fait qu'il a également une excellente tête de football. Il est un bon évaluateur de talent, qui semble constamment s'améliorer dans sa sélection de jeux. Et il est encore loin d'avoir atteint son plein potentiel comme entraîneur, ce qui est notable.

Si pour une raison quelconque les Alouettes choisissaient de ne pas garder Jones, on peut être sûrs d'une chose : une autre équipe de la LCF lui fera signer très rapidement. Le travail qu'il a accompli avec les Alouettes cette saison a été un véritable tour de force, peu importe ce que le prochain mois nous réserve. Il a complètement transformé une équipe qui semblait pourrie jusqu'à la moelle.

**L'ordre logique**

Dans une entrevue avec La Presse il y a quelques semaines, le président du club, Patrick Boivin, a essentiellement dit que les nouveaux propriétaires des Alouettes seraient libres de prendre leurs propres décisions, ce qui va de soi. Boivin a parlé de l'importance de faire les choses dans le bon ordre.

Il est vrai que les Alouettes ont trop souvent fait les choses à l'envers, embauchant l'entraîneur avant le DG, ou le DG avant le président. Ce n'est certes pas l'idéal. L'organisation devrait cependant faire une exception dans le cas de Jones.

« C'est l'unanimité depuis le début, tous les joueurs aiment et apprécient Khari. Mais ce qui est remarquable, c'est qu'on l'aime de plus en plus », a dit le vétéran Martin Bédard, hier.

« L'équipe a besoin de stabilité au poste d'entraîneur-chef et j'ose espérer [que Khari] a déjà prouvé qu'il méritait d'être ici l'an prochain. Tout le monde serait extrêmement déçu si ce n'était pas le cas. »

— Martin Bédard

Aux yeux d'André Bolduc, à la base, le succès de Jones est attribuable à sa personnalité.

« On aime tous Khari parce qu'il est authentique. Il n'y a pas de cachettes avec lui. »

« Dans une équipe de football, il va toujours y avoir de petits problèmes à l'interne. Ce n'est pas évident de dealer avec 65 joueurs et 12 coachs. Mais Khari règle toujours les problèmes rapidement et ça se termine toujours avec des poignées de main. C'est toujours positif, il n'y a jamais de claquage de porte », a raconté Bolduc.

« Après notre dernier match à Winnipeg, Khari nous a dit qu'on avait mal joué. Il n'a jamais peur de nous dire nos quatre vérités. Mais il le fait de la bonne façon. Il a les bons mots pour soutirer le meilleur de chacun et il se soucie vraiment du bien-être de ses joueurs. C'est pour cette raison qu'on veut toujours s'améliorer », a affirmé Bédard.

Avec Jones, Bolduc, le coordonnateur défensif Bob Slowik et le coordonnateur des unités spéciales Mickey Donovan, les Alouettes peuvent compter sur un bon noyau d'entraîneurs, qui possède le bon mélange de fougue, de jeunesse et d'expérience. S'il s'avérait que leur futur DG n'était pas du même avis, les nouveaux propriétaires du club devraient peut-être se poser des questions.

« Tout est positif, alors je ne vois pas comment on pourrait procéder à un changement majeur », a résumé Bolduc.

**Adams aussi**

Contrairement à Jones, Adams fils est sous contrat pour la prochaine saison. Rien n'empêchera toutefois le prochain DG du club de signer une entente de longue durée avec le quart-arrière.

« Je ne peux pas parler pour Khari, mais je pense qu'on aimerait tous deux rester ici longtemps. On aime les partisans et on veut permettre à l'équipe de retrouver sa tradition d'excellence. »

— Vernon Adams fils

S'il le pouvait, Adams fils accepterait-il de passer la prochaine décennie avec les Alouettes ? À condition que le salaire soit le bon, il n'hésiterait pas du tout.

« Absolument que j'accepterais. C'est à Montréal que je veux être. Je veux continuer de gagner des matchs afin qu'il n'y ait plus le moindre doute que je suis le bon quart-arrière pour cette équipe. »

« Vernon démontre cette saison qu'il peut bien jouer dans cette ligue et il va continuer de s'améliorer, il n'a que 26 ans. Et Khari fait tout un travail. Le duo entraîneur-quart-arrière est en place. Et s'il ne reste pas en place, les choses pourraient vite changer », a rappelé Bolduc.

Prochain match : Argonauts de Toronto c. Alouettes, ce soir (19 h), au stade Percival-Molson

Cet article est paru dans La Presse+

**Encadré(s) :**

« C'est l'unanimité depuis le début, tous les joueurs aiment et apprécient Khari. »

— Martin Bédard, spécialiste des longues remises

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

**Publié**

Certificat émis le **19 décembre 2022** à **Université-de-Montréal** à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

**news·20191018·LAA·5705ba0a8b707cdd8ae7c1042b3136cc**

## Le papier, ouvreur d'imaginaire

Iris Gagnon-Paradis  
La Presse

**Pour ses 20 ans d'existence, Créations Estelle Clareton revient avec une deuxième création jeune public, *Paysages de papier*. À l'élastique de *Tendre* succède un immense morceau de papier, clé de voûte d'une ouverture vers l'imaginaire... et, chemin faisant, vers l'autre.**

Estelle Clareton ne chôme pas. La chorégraphe, qui a fondé sa compagnie en 1999, a depuis peu accepté le poste de directrice de création pour l'École de cirque de Montréal, un univers qu'elle côtoie depuis 13 ans. Elle présentera en première, dimanche, au Théâtre Outremont, sa nouvelle création jeune public *Paysages de papier*. Tout ça, en travaillant activement à une relecture d'une des pièces importantes de son répertoire, *S'envoler*, créée il y a 10 ans, et en planchant sur un nouveau solo, qui sera présenté en 2020.

Après l'immense succès remporté par *Tendre*, sa première pièce destinée à un jeune public, qui a été présentée plus de 150 fois depuis sa création en 2015, Estelle Clareton avait envie de continuer à développer ce créneau. « Ça connecte bien ! Des fois, je me dis que j'ai trouvé mon public, et qu'il a 4 ans ! », lance-t-elle en riant, tout en ajoutant qu'elle ne compte pas délaisser la création pour adultes pour autant.

Avec un regard un peu moins naïf que la première fois, la chorégraphe s'est donc lancée dans l'aventure. « C'était un peu stressant, car je ne voulais pas me répéter. Créer pour les enfants, ça me met aussi dans un état d'exigence par rapport à mon travail, car les enfants ne font pas d'efforts ; si ce n'est pas intéressant ou juste, c'est un décrochage immédiat ! »

### Papier vivant

Le papier s'est imposé comme matière porteuse, alors que dès le premier jour en studio, la créatrice est arrivée avec un rouleau de papier kraft sous le bras. « Je pensais m'en servir pour prendre des notes, mais rapidement je me suis mise à jouer avec ! » À l'aide de la dramaturge Karine Galarneau et des trois interprètes (Nicolas Labelle, Olivier Rousseau et Jessica Seril), elle a fait un énorme travail de recherche qui a duré un an et demi.

Dans *Tendre*, Clareton explorait sous toutes ses coutures l'élastique qui était relié au corps de deux interprètes ; dans *Paysages de papier*, c'est un grand morceau de papier brun malléable, mais tout de même solide, presque indéchirable, qui sert d'élément déclencheur à l'action.

« L'élastique était vraiment une matière formelle pour aller vers quelque chose de plus émotif, et le papier remplit ce rôle aussi. »

— Estelle Clareton

Mais alors que l'élastique induisait une gestuelle portée vers le rebond et l'élasticité, le papier lui a permis de travailler dans un tout autre registre. « C'est toute la fragilité de cette texture qui s'est retrouvée dans leurs corps. On a travaillé sur froisser, plier, déchirer du papier... Comment on transpose ça dans le corps ? Qu'est-ce que ça veut dire de se plier, se déplier ? »

### Transcender l'anxiété

« C'est un spectacle, au final, qui parle de peur, de fragilité, de vulnérabilité, de comment on fait pour reconnaître dans nos corps les angoisses, les petites blessures, les déchirures... », énumère celle qui désirait travailler dès le départ sur la thématique de l'anxiété, un sujet qui touche de plus en plus les enfants, tout en ne délaissant pas son côté ludique, une de ses signatures.

« Les enfants vivent de plus en plus d'anxiété, comme les adultes. J'avais envie de parler de ça, pas de façon didactique ou éducative, mais en partageant ce que j'ai appris dans mes recherches sur le sujet : la respiration, en parler, savoir s'appuyer sur les autres, reconnaître qui sont nos alliés... On réussit à en parler à travers le papier. »

Car s'il y a une chose que la chorégraphe a apprise en créant *Tendre*, c'est « qu'on peut parler de tout aux enfants ». Il suffit de trouver comment. Les enfants eux-mêmes vont « transcender » les choses qui leur arrivent en les mettant en dessin, par exemple. Un outil qu'on perd souvent en vieillissant, déplore Mme Clareton. Car la création, au fond, c'est un peu ça : amener une expérience à l'extérieur de nous pour mieux la regarder.

Et quoi de mieux pour ce faire que de jouer avec un canevas vierge qui peut se transformer à l'infini, une feuille de papier qui devient costume, paysage, abri, animal... Un clin d'œil au fait qu'aujourd'hui, on ne laisse pas les enfants s'ennuyer, ultra-sollicités qu'ils sont, comme les adultes, d'ailleurs. Alors que de l'ennui, des « moments d'errance, d'états de disponibilité » surgissent souvent les meilleurs élans créatifs, souligne la chorégraphe.

« Ça m'intéresse beaucoup, cette idée de faire tout avec rien. »

— Estelle Clareton

Et c'est d'ailleurs en déployant leur « folie imaginaire » que les trois personnages finiront par nouer des liens entre eux. « Le rapport du corps dans l'espace et le lien entre le corps et l'objet dans l'espace, les liens qui se tissent entre eux, ça me fascine. Et je crois que ça résume bien mon travail des vingt dernières années ! », conclut Estelle Clareton.

**Paysages de papier :** Au Théâtre Outremont, du 20 au 23 octobre, et à la Maison de la culture Claude-Léveillée, le 26 novembre

**Tendre :** À la Maison des arts Desjardins de Drummondville, le 27 octobre, et à la Cinquième salle de la Place des Arts, le 3 novembre

**S'envoler :** Dans plusieurs maisons de la culture de Montréal, en avril et mai prochains.

**Cet article est paru dans *La Presse+***

**Illustration(s) :**



PHOTO MARCO CAMPANOZZI, LA PRESSE

Estelle Clareton fête les 20 ans de sa compagnie et présentera sa nouvelle création *Paysages de papier* au Théâtre Outremont, dimanche.



PHOTO MARCO CAMPANOZZI, LA PRESSE

Dès le premier jour en studio, la chorégraphe est arrivée avec un rouleau de papier kraft sous le bras.

Photo Stéphane Najman, fournie par Créations Estelle Clareton

Une énorme morceau de papier devient le quatrième personnage de *Paysages de papier* et sert à déployer l'imaginaire des protagonistes.

 **PubliQ**

Certificat émis le **19 décembre 2022** à **Université-de-Montréal** à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191018-LAA-2ed3621e95bff9db37c9e278fe1260b8



La Presse+

ACTUALITÉS, vendredi 18 octobre 2019 157 mots, p. ACTUALITÉS\_12\_5

EN BREF

### Pas de verdict au premier jour des délibérations

Louis-Samuel Perron  
La Presse

Le jury n'est pas arrivé à un verdict hier au premier jour des délibérations au procès pour meurtres d'Ugo Fredette. Les 12 jurés ont toutefois demandé à la juge de réentendre plusieurs témoignages, dont celui de l'accusé. Une demande peu commune à ce stade précoce des délibérations. En matinée, le jury a demandé de réentendre pas moins de quatre témoignages importants : ceux de la voisine Christine Gouin, d'un enfant de 9 ans témoin du meurtre de Véronique Barbe, du thérapeute du couple, Michel Corneillier, et d'Ugo Fredette lui-même. Les 12 jurés doivent arriver à une décision unanime pour rendre leur verdict. L'homme de 44 ans est accusé des meurtres au premier degré de sa conjointe Véronique Barbe et d'Yvon Lacasse, un septuagénaire croisé dans sa cavale le 14 septembre 2017. Trois verdicts s'ouvrent à eux : meurtre au premier degré, meurtre au second degré et homicide involontaire.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191018·LAA·3414ee276448a6d23398cff6f8d44598

## DES « EXTRAS » DE 300 MILLIONS

Bruno Bisson  
La Presse

Le constructeur du nouveau complexe Turcot a présenté des factures pour des « imprévus » qui représentent une hausse de 20 % du contrat de 1,5 milliard. Des « imprévus » qu'on avait toutefois... prévus.

Des ajouts aux plans d'origine, des sols contaminés ou trop mous, des fouilles archéologiques plus longues que prévu et un chantier du ministère des Transports du Québec (MTQ) qui a pris deux ans de retard, voilà autant d'imprévus qui vaudront des « extras » de 300 millions au constructeur du « complexe Turcot ».

La Presse a appris que le MTQ avait approuvé un avenant couvrant l'ensemble des travaux réalisés depuis 2015 par le consortium KPH Turcot, responsable de la construction des quatre nouveaux échangeurs du complexe Turcot, dans le sud-ouest de Montréal.

Le MTQ doit publier aujourd'hui, sur le système électronique d'appel d'offres (SEAO) du Québec, un avis confirmant le versement d'une somme de 299 775 000 \$ au consortium formé par les entreprises Kiewit et Parsons.

Le montant total des « extras » versés par Québec représente une augmentation de 20 % par rapport au contrat original de 1,54 milliard signé en février 2015 par le gouvernement du Québec et KPH Turcot.

Le MTQ assure que cet avenant de 300 millions au contrat de KPH Turcot ne fera pas augmenter le coût global du projet Turcot, évalué à 3,67 milliards. La somme sera puisée à même une enveloppe de réserves pour imprévus qui fait partie du budget global du projet.

Ce montant de 300 millions s'ajoute à d'autres extras totalisant plus de 75 millions qui ont été versés, à ce jour, à d'autres entrepreneurs qui ont réalisé des travaux périphériques aux échangeurs du complexe Turcot, comme la construction du nouveau boulevard Pullman ou le remplacement du pont de la rue Saint-Jacques, au-dessus de l'autoroute Décarie.

Au Ministère, le montant prévu dans le budget global du projet pour les « imprévus » et les « extras » demeure un secret d'État. Il est dissimulé dans un poste de dépenses « autres » totalisant 1,54 milliard (la même somme que le contrat de KPH), dont la ventilation n'est pas rendue publique.

Il est ainsi impossible de savoir si la réserve pour imprévus constituée pour le projet Turcot est maintenant vide avec le paiement de 300 millions à KPH, ou s'il y reste suffisamment de fonds pour couvrir d'autres imprévus qui pourraient survenir d'ici à ce que les travaux soient complétés, à la fin de 2020.

Selon le Ministère, la construction du projet Turcot est achevée à 83 %. La reconstruction des échangeurs Turcot, Angrignon, Montréal-Ouest et De La Vérendrye, qui composent le complexe Turcot, doit être achevée d'ici à la fin de 2020.

### Délais

Selon les informations obtenues par La Presse, plus de la moitié de l'avenant approuvé par le MTQ (164 millions) vise à compenser des retards importants causés en cours de chantier liés à des facteurs échappant au contrôle du consortium.

La grève des grutiers en 2018, les quantités supplémentaires de sols contaminés ou compressibles et les retards causés par des fouilles archéologiques qui ont révélé des artefacts et des installations anciennes en cours de chantier font partie des délais pour lesquels une compensation est accordée à KPH Turcot. Le contrat prévoyait qu'un retard de plus de 10 jours causé par des fouilles archéologiques autorisait le constructeur à demander une compensation.

KPH Turcot reçoit aussi une compensation pour les retards considérables survenus sur le chantier voisin de démolition du pont d'étagement de la rue Saint-Jacques, au-dessus de l'autoroute Décarie, réalisée en mode traditionnel sous la responsabilité du MTQ.

Depuis le début des travaux de construction des échangeurs du Sud-Ouest, il y a quatre ans et demi, le chantier du pont de la rue Saint-Jacques constitue, et de loin, le pire des « imprévus » du projet Turcot. La démolition du pont d'étagement, qui devait avoir lieu dès le début des travaux, a été retardée pendant plus de deux ans en raison de la présence d'un grand collecteur d'eaux usées de la Ville de Montréal, sous le pilier principal du pont.

Cette situation a contraint le MTQ à dépenser plus de 50 millions pour déplacer une partie du collecteur municipal avant de procéder à la démolition et de reconstruire le nouveau pont de la rue Saint-Jacques, inauguré à la fin de 2018.

Les travaux de déplacement du collecteur, confiés à d'autres entrepreneurs, ont eux-mêmes généré les « extras » les plus importants versés par le MTQ (voir encadré) pour des travaux qui n'étaient pas prévus au contrat principal de KPH Turcot.

Pendant cette période, KPH Turcot a dû reconfigurer ses chantiers, modifier des méthodes de travail et réaménager certains échéanciers en raison de l'empiètement de ces travaux sur ses ouvrages. En vertu du phasage des travaux qui avait été prévu, le pont aurait dû être déjà démolri au moment où les chantiers de KPH ont débuté dans ce secteur.

### Travaux additionnels

Le consortium KPH Turcot touchera aussi des « extras » de plusieurs dizaines de millions pour des travaux qui lui ont été confiés et qui n'étaient pas prévus au contrat de 2015. La construction de murs de soutènement le long de la falaise Saint-Jacques et de la rue De Courcelle en périphérie de l'échangeur Turcot de même que l'élargissement à deux voies d'une sortie de l'autoroute 15 Sud vers le boulevard De La Vérendrye font partie des travaux pour lesquels KPH recevra une somme additionnelle de 89 millions.

Une bonification de 25 millions a aussi été accordée à KPH pour sa contribution au déplacement d'un corridor ferroviaire du Canadien National (CN) qui compte quatre voies, en plein cœur de l'échangeur.

Enfin, des travaux majeurs réalisés par KPH Turcot pour ajouter des lampadaires et des feux de circulation et pour enfouir des câbles électriques et de télécommunications sous la rue Notre-Dame Ouest, à la demande de la Ville de Montréal, sont aussi compensés par un avenant de 15 millions, qui sera remboursé par la municipalité.

Cet article est paru dans La Presse+

### Encadré(s) :

Le secret entretenu autour de ce « budget des extras » vise explicitement à empêcher les constructeurs de connaître les sommes qui y sont affectées et de produire des réclamations pour aller en chercher la totalité.

**Principaux « extras » au contrat de KPH Turcot\***

164 millions  
Retards pour imprévus  
89 millions  
Ajouts et conditions de réalisation  
25 millions  
Travaux ferroviaires  
15 millions  
Travaux de voirie (Ville de Montréal)  
7 millions  
Autres

TOTAL 300 millions

\* Les sommes sont arrondies

Source : ministère des Transports du Québec

**Budget du projet Turcot**

1,54 milliard  
Contrat principal (KPH Turcot)  
590 millions  
Autres chantiers (hors KPH)  
1,54 milliard  
Autres coûts (dont la réserve pour imprévus)

TOTAL 3,67 milliards

Source : ministère des Transports du Québec

**Illustration(s) :**



Photo Olivier PontBriand, archives La Presse

Le nouveau pont de la rue Saint-Jacques a été inauguré à la fin de 2018.



Photo Marco Campanozzi, archives La Presse

Selon le ministère des Transports du Québec, la construction du projet Turcot est achevée à 83 %.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*C*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191018-LAA-0e85822ffb5fb73c3d2c37075f9fd154

## Entre déception et optimisme

Isabelle Massé; Marc Tison

**La décision de Rio Tinto a fait réagir au Saguenay–Lac-Saint-Jean hier. Points de vue.**

« C'est une grande déception, une douche froide. Les projets se font attendre depuis 17 ans. J'ai pris contact [hier] matin avec Marc Asselin, maire d'Alma, car on a le même défi que toutes les régions du Québec, soit de garder les emplois et les gens chez nous. On a convenu qu'on irait rencontrer l'entreprise. On va interroger les gouvernements provincial et fédéral aussi. On sait que le gouvernement fédéral a mis en place un programme de compensation quand il y a eu la surtaxe sur l'acier et l'aluminium, soit plus de 1 milliard de dollars pour les industries affectées au Canada. Comme on n'en a pas eu besoin vu que la surtaxe a été levée, pourrait-on travailler avec une partie de cette somme pour le développement économique de la région ? »

— Josée Nérin, mairesse de Saguenay

« Je voyais quelque peu venir cette annonce. Je suis déjà intervenu pour dire que j'étais tanné d'entendre la même cassette depuis 17 ans. [...] Depuis des années, Rio Tinto modernise ses installations. En juillet dernier, elle a annoncé un investissement de plus de 200 millions, mais pour autre chose, pour refaire les fours de cuisson à anodes, entre autres. Cependant, elle ne crée pas d'emplois au Saguenay–Lac-Saint-Jean. La compétition est tellement féroce, surtout du côté de la Chine, que si Rio Tinto n'investit pas dans l'agrandissement de ses usines, elle va se faire damer le pion. »

— Marc Asselin, maire d'Alma

« L'enjeu n'est pas l'aide gouvernementale, l'enjeu est où on est dans le cycle économique. Je peux vous confirmer que la société est commise, au Québec, à continuer à performer, et je pense qu'on devrait avoir des projets qui vont faire surface dans les prochaines années. »

— Pierre Fitzgibbon, ministre de l'Économie et de l'Innovation, à Radio-Canada. Selon lui, Rio Tinto respecte ses ententes avec le gouvernement du Québec.

## Le syndicat évoque de nouvelles négociations

Le Syndicat des travailleurs de l'aluminium d'Alma, associé au Syndicat des Métallos, a reproché à Rio Tinto un manque de vision. Dans un communiqué publié mercredi, son président, Sylvain Maltais, a rappelé que les Métallos avaient accepté de rouvrir leur convention collective afin de garantir la paix industrielle l'an dernier. « Pour une énième fois, la compagnie a fait miroiter des investissements qui ne se concrétisent pas, a-t-il déploré. À tergiverser comme ça, on manque le bateau et on va se retrouver les mains vides dans quelques années lorsque le marché sera en demande. » M. Maltais a souligné que la prolongation du contrat de travail qui était en vigueur ne tenait plus à l'usine d'Alma, ce qui signifie que des négociations « auront donc lieu dès 2020 ». — D'après La Presse canadienne

« Aujourd'hui, je n'irai pas me tirer au bout du quai, ajoute-t-elle. Ce n'est pas des bonnes nouvelles, mais en même temps, je n'ai pas 800 jobs qui se perdent, il n'y a rien de fermé, il y a encore des projets sur la table. [...] Il y a toujours beaucoup d'espoir qui est mis sur Rio Tinto. Ça nous prouve encore une fois qu'il faut diversifier notre économie. On ne peut pas vivre au rythme de Rio Tinto. Il faut développer des projets porteurs pour notre économie. »

— Sandra Rossignol, vice-présidente exécutive et directrice générale de la Chambre de commerce et d'industrie Saguenay-Le Fjord

« Je ne suis pas inquiet de la suite des choses. C'est sûr que si l'aluminium baisse, ça peut nuire à la quantité de projets. Mais déjà, pour maintenir cette capacité de production, ça génère beaucoup de projets pour la région. [...] Il y a au-dessus de 300 millions d'investissements qui se font annuellement, à part ces gros projets-là. »

— Jean-Denis Toupin, directeur général de Proco, fournisseur de Rio Tinto spécialisé dans la fabrication et l'installation de charpentes et de revêtements métalliques. La PME de 350 employés possède des usines à Saint-Nazaire, au Lac-Saint-Jean, et à La Baie, au Saguenay.

## Les deux projets mis sur la glace par Rio Tinto

Projet de centre de coulée de billettes à Alma

Création d'environ 50 emplois

Construction de 16 nouvelles cuves à l'usine AP60 d'Arvida, à Saguenay

Augmentation de 50 % de la production annuelle

Investissement approximatif pour les deux projets : 300 millions

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

**Illustration(s) :**



Photo David Boily, archives La Presse

Pierre Fitzgibbon, ministre de l'Économie et de l'Innovation



Photo Alain Roberge, archives La Presse

Marc Asselin, maire d'Alma



## Cerner le contour des promesses fiscales et de finances publiques

Luc Godbout

Avant d'analyser la campagne actuelle, il est intéressant d'observer la réalisation d'un certain nombre de promesses fiscales des libéraux depuis 2015.

D'abord, la réduction d'impôt de la classe moyenne, notamment le deuxième taux du barème passant de 22 % à 20,5 %. Pour financer le tout, un cinquième taux a été ajouté pour les 1 % les plus riches à 33 %. Si la promesse devait initialement être à coût nul, elle a plutôt coûté plus de 1 milliard en raison de la modification du comportement des contribuables visés par le rehaussement.

Le gouvernement Trudeau avait aussi promis de mettre un prix sur le carbone si les initiatives des provinces étaient insuffisantes. Ainsi, depuis le 1er avril dernier, un tarif de 20 \$ la tonne de GES est applicable dans quatre provinces (dont l'Ontario). Ce tarif progressera de 10 \$ par an jusqu'à 50 \$ la tonne en 2022. L'argent amassé est remis aux contribuables. Dans le cadre de la campagne actuelle, le Parti libéral et le NPD laissent la tarification évoluer sans changement, alors que le Bloc québécois et le Parti vert veulent l'augmenter. Le Parti conservateur et le Parti populaire proposent plutôt de l'abolir.

Les libéraux ont aussi rempli la promesse d'instaurer une allocation canadienne pour enfants plus généreuse que les mesures qu'elle remplace. Cette allocation semble appréciée ; aucun parti politique ne propose d'en réduire la portée.

Par ailleurs, on peut dire que les libéraux ont respecté avec entêtement la promesse de ne pas appliquer la TPS à Netflix sous prétexte de ne pas alourdir la charge de la classe moyenne. En 2019, ils changent de cap. D'ailleurs, chacun des partis à l'exception du Parti populaire a proposé une forme de taxation des géants du web.

Sous l'angle des finances publiques, deux promesses n'ont toutefois pas été respectées : d'une part, les libéraux promettaient de légers déficits et un retour à l'équilibre budgétaire en quatre ans, puis un ratio d'endettement en proportion du PIB de 27 % en 2019. Or, les déficits ont été supérieurs, le budget n'a pas été rééquilibré et le ratio d'endettement atteindrait presque 31 %.

### Cadres financiers

La Chaire en fiscalité et en finances publiques a recensé les promesses financières des partis politiques. Cet exercice permet notamment de cerner la position des partis en regard de l'intervention de l'État et du déficit budgétaire.

Au début de la campagne, le directeur parlementaire du budget (DPB) estimait les dépenses fédérales à 405 milliards en 2023. Selon les promesses, quatre partis prévoient dépenser davantage, allant du Parti libéral (+10 milliards) au Parti vert (+53 milliards) en passant par le Bloc québécois et le NPD.

Les deux autres auraient plutôt des dépenses plus faibles (Parti conservateur,-13 milliards et Parti populaire, minimum de -52 milliards, car aucun cadre financier présenté). Ici, l'axe gauche-droite ressort. Entre les deux positions extrêmes, la cible de dépenses gouvernementales diminuerait ou augmenterait de plus de 50 milliards.

Le DPB estimait le déficit en 2023 à 11,2 milliards. En intégrant les promesses des partis, le déficit sera alourdi pour le Parti libéral (+9,8 milliards), le NPD (+5,4 milliards avec fonds de prévoyance) et le Bloc québécois (+3,4 milliards). Trois partis promettent un retour à l'équilibre : en 2024 pour le Parti conservateur et le Parti vert, et dans deux ans pour le Parti populaire.

### Équilibrer le budget ou faire un déficit

Ici, deux visions s'opposent. Le Parti libéral et le NPD ne proposent pas de retour à l'équilibre, disant plutôt garder l'œil sur le ratio d'endettement. Non seulement le Parti conservateur veut équilibrer le budget, mais il veut remettre en place une loi l'obligeant à le faire (le gouvernement Harper en avait instauré une, mais le gouvernement Trudeau l'a abrogée).

Les déficits fédéraux semblant sous contrôle, est-il nécessaire de viser l'équilibre budgétaire ? Certes, un gouvernement peut légitimement faire des déficits en période où l'économie est sous son potentiel. Inversement, lorsque l'économie roule à plein régime, un gouvernement ne devrait-il pas justifier pourquoi il recourt aux déficits ?

Si on ne réduit pas le ratio d'endettement lorsque l'économie va bien et qu'on l'augmente lorsqu'elle va mal, cela ne peut qu'impliquer un ratio plus élevé dans l'avenir.

### Réduire les impôts en période déficitaire ?

Malgré la situation déficitaire, tant le Parti libéral que le Parti conservateur promettent de réduire les impôts des contribuables de plusieurs milliards. Dans le cas des libéraux, il s'agit de majorer le montant personnel de base jusqu'à 15 000 \$, alors que du côté des conservateurs, la principale promesse consiste à réduire le premier taux du barème d'imposition de 15 % à 13,75 %. Encore une fois, il pourrait être justifié de réduire l'impôt en période de ralentissement économique, mais dans le contexte économique actuel, est-ce nécessaire ?

Rappelons que lors des élections fédérales de 2011, les réductions d'impôt promises par le Parti conservateur étaient conditionnelles au retour à l'équilibre, ce qui se justifie d'un point de vue de finances publiques.

\*\*\*

En tant qu'électeur, on n'arrête évidemment pas notre choix uniquement sur la base des cadres financiers, mais à trois jours du vote, cela apporte néanmoins un éclairage intéressant sur la gestion gouvernementale attendue des quatre prochaines années.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

### Encadré(s) :

« Les déficits fédéraux semblant sous contrôle, est-il nécessaire de viser l'équilibre budgétaire ? »

### Illustration(s) :



ILLUSTRATION LA PRESSE

« Lors des élections fédérales de 2011, les réductions d'impôt promises par le Parti conservateur étaient conditionnelles au retour à l'équilibre », rappelle Luc Godbout.  
**Note(s) :**

Titulaire de la Chaire en fiscalité et en finances publiques de l'Université de Sherbrooke

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191018-LAA-1e4f0cd0c3270c69ed8a9d1b6417b173

## Premiers coups de pelle pour HEC au centre-ville

La Presse

La traditionnelle première pelletée de terre pour la construction du nouvel édifice de HEC Montréal au centre-ville s'est tenue hier sous une forte pluie. « Nous sommes très stimulés par ce retour au centre-ville qui facilitera l'enrichissement de nos liens, déjà très solides, avec le milieu des affaires », a affirmé Federico Pasin, directeur de HEC Montréal. Ce nouvel édifice, rendu nécessaire par un important déficit d'espace, accueillera tant des activités de recherche que d'enseignement. Les programmes destinés aux professionnels en exercice y seront privilégiés, comme ceux de MBA, ainsi que certains diplômes d'études supérieures spécialisées et certificats. Ouverture prévue au printemps 2022.

Cet article est paru dans La Presse+

Illustration(s) :



Photo David Boily, La Presse

L'événement s'est déroulé en présence de Loretta Cianci, directrice du développement du campus, Michel Patry, ex-directeur, Robert Beaudry, conseiller de la Ville du district de Saint-Jacques, Jean-François Roberge, ministre de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur, Hélène Desmarais, présidente du C.A. de HEC Montréal, Pierre Fitzgibbon, ministre de l'Économie et de l'Innovation, Chantal Rouleau, ministre déléguée aux Transports et ministre responsable de la Métropole, Federico Pasin, directeur de HEC Montréal et Guy Fréchette, président du C.A. de la Fondation HEC Montréal.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Public

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191018-LAA-25ad916bc7ffa9d22598562e085bc227

## Donner des ailes à sa garde-robe

Iris Gagnon-Paradis  
La Presse

Si, chaque matin, vous vous retrouvez dépité devant votre garde-robe, si ce que vous portez mine votre confiance ou votre confort, il est temps de changer les choses. Depuis cinq ans, Louise Labrecque aide les femmes à mieux comprendre comment s'habiller selon leur morphologie, à choisir des coupes et couleurs seyantes et à maximiser leur garde-robe avec ses Ateliers de style. « Acheter des vêtements, c'est un grand investissement et ce n'est pas toujours facile ; on se fait souvent avoir dans les boutiques ! Souvent, il ne manque que quelques morceaux pour créer une garde-robe fonctionnelle, où tout va avec tout ! », assure la styliste, qui vient de lancer une nouvelle saison d'ateliers sous diverses thématiques pour l'automne. Que ce soit pour maximiser sa garde-robe (demain), trouver son style (2 novembre), avoir un look plus jeune (16 novembre), les ateliers sont un mélange de didactique et de pratique, et accueillent une vingtaine de personnes à la fois. Petite nouveauté : Louise Labrecque donnera conjointement avec la nutritionniste Isabelle Huot un atelier « Style et santé », où une discussion sur la nutrition au féminin sera accompagnée de trucs pour s'habiller afin de se sentir bien dans sa peau (2 novembre).

Prix : 125 \$ ou 150 \$ l'atelier, réservations en ligne

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

Illustration(s) :



PHOTO HUGO-SÉBASTIEN AUBERT, LA PRESSE

Louise Labrecque offre encore cet automne des Ateliers de style sous diverses thématiques.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*Q*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191018-LAA-3a12d18062eb29deee4452c4a59ef9a4

## Les économies convergentes

Michael Fortier  
Collaboration spéciale

Difficile de prédire le dénouement du scrutin de lundi. La forte participation au vote par anticipation du week-end dernier donne lieu à des analyses intéressantes, mais probablement erronées.

Il est exact qu'en 2015, un nombre record de Canadiens impatients de changer l'air à Ottawa ont manifesté ce désir lors du vote par anticipation. Mais en 2019 ? Probablement pas. À la lumière des efforts déployés par Élections Canada pour rendre l'exercice du droit de vote plus accessible, de nouveaux comportements émergent.

Comme les probabilités d'un gouvernement minoritaire sont élevées, je pense utile de se pencher sur certaines des propositions économiques avancées par les partis pouvant détenir la balance du pouvoir.

Ayant été du premier gouvernement minoritaire de Stephen Harper en 2006, je peux affirmer que la conduite des affaires de l'État se fait avec un œil bien dirigé vers le rétroviseur. Une mesure qui paraissait essentielle en campagne électorale devient soudainement un concept qu'un groupe de travail devrait explorer plus à fond.

### Bloc québécois

Je ne saurais offrir le début d'une analyse de la vision économique du Bloc québécois. Ses leaders nous le répètent depuis sa création : il veut prioriser les intérêts du Québec. Il fonctionne par thèmes, comme maintenir les sièges sociaux au Québec ou protéger la gestion de l'offre. Contrairement aux autres partis politiques pour lesquels un programme politique sert à proposer, il se sert du sien pour revendiquer. Je qualifierais l'âme économique du Bloc d'inodore et d'incolore. Elle existe, mais elle est difficile à circonscrire. Des trois partis avec lesquels un gouvernement minoritaire libéral ou conservateur collaborerait, il offre de loin l'approche économique la plus simple à satisfaire.

### Nouveau Parti démocratique

Les néo-démocrates proposent un menu économique qui repose sur des préceptes d'autrefois. On pourrait soupçonner le milieu syndical d'avoir contribué à la rédaction. Le NPD souhaite investir massivement dans le secteur de l'automobile au Canada. Heureusement, nous ne sommes plus aussi dépendants des humeurs de cette industrie et de ses constructeurs établis à l'étranger. L'Ontario ayant diversifié son économie un tant soit peu depuis la crise de 2008, un pivot important vers cette industrie serait inquiétant.

Le parti propose aussi l'élimination des stages non rémunérés pour les jeunes. Vraiment, Jagmeet ? Avec un taux de chômage de 5,7 %, les Canadiens vous expriment d'un océan à l'autre une grande préoccupation sur ce phénomène ? Permettez-moi l'hypothèse que les syndicats n'apprécient pas qu'une poignée de jeunes puissent s'abaisser à prendre de l'expérience durant quelques semaines, l'été, sans recevoir le cachet imposé par une convention collective quelconque.

Il est question également de la création de 300 000 nouveaux emplois sans toutefois offrir le moindre indice sur les secteurs visés ni le moindre détail sur la disponibilité de la main-d'œuvre. Finalement, il va venter très fort pour les nantis. Non seulement leurs impôts augmenteront, mais pour les malchanceux parmi eux avec des avoirs de 20 millions et plus, une surtaxe de 1 % les attend. S'il fallait que le NPD détienne les leviers permettant aux libéraux de gouverner, attendez-vous à ce qu'ils exercent un maximum de pression – ils voudront faire des gains dont ils pourront se gargariser aux élections suivantes.

### Parti vert

Le programme économique du Parti vert est un cocktail de propositions visant à faciliter la transition vers une économie verte et équitable. Le mot « équitable », aussi utilisé à profusion par le NPD et les libéraux durant la campagne, vise bien entendu ceux qui gagnent plus que la moyenne des ours et qui devraient avoir honte d'exploiter ainsi leur prochain. Elizabeth May réserve sans surprise des hausses d'impôt aux nantis et aux entreprises. Elle souhaite bannir les réserves de fonds accumulées sur les bilans financiers d'entreprises – au diable la prévention – et interdire le recours à une loi spéciale pour forcer les fonctionnaires fédéraux à retourner au travail dans le cas d'une grève – au diable le rapport de force. Comme Mme May est principalement intéressée par la réalisation de ses objectifs environnementaux, je crois toutefois qu'elle arrivera à moduler ses demandes économiques.

Les gouvernements minoritaires peuvent très bien se tirer d'affaire. La tension perpétuelle d'un renversement imminent force le parti au pouvoir à dialoguer avec ses pairs. Je partage toutefois la crainte de plusieurs qu'un axe Trudeau-Singh-May ne cause des torts incommensurables à notre économie. Les dépenses exploseront et les déficits atteindront des seuils inégalés. Pire encore, le souhait partagé par les verts et le NPD d'abandonner Trans Mountain risquerait de pousser le Canada vers une grave crise d'unité nationale.

\* Banquier, Michael M. Fortier a été ministre dans le gouvernement de Stephen Harper.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

#### Encadré(s) :

« Les gouvernements minoritaires peuvent très bien se tirer d'affaire. Je partage toutefois la crainte de plusieurs qu'un axe Trudeau-Singh-May ne cause des torts incommensurables à notre économie. »

#### Illustration(s) :

PHOTO PAUL CHIASSON, LA PRESSE CANADIENNE

« [Dans un gouvernement minoritaire], la tension perpétuelle d'un renversement imminent force le parti au pouvoir à dialoguer avec ses pairs », résume Michael Fortier.

## 1 million de plus de Québécois dans 20 ans

Judith Lachapelle  
La Presse

Si la tendance se maintient, le Québec de 2041 sera plus populeux, plus vieux et plus concentré que jamais dans les grandes zones urbaines. Gros plan sur les perspectives démographiques dévoilées hier par l'Institut de la statistique.

### Des régions gagnantes...

Elles abritent déjà 89 % des Québécois. Et si la tendance se maintient, dans 22 ans, elles accapareront 91 % de la population de la province. Quatre régions connaîtront une croissance de leur population, et trois municipalités régionales de comté (MRC) se démarqueront particulièrement : Mirabel et Rivière-du-Nord dans les Laurentides (des hausses de 45 % et 30 % respectivement) ainsi qu'Eeyou Istchee, dans le Nord-du-Québec (+ 30 %).

### QUÉBEC

Population 2016 : 8 225 900 personnes

Population 2041 : 9 350 200 personnes

Variation : + 1 124 300 personnes

+ 13,7 %

### ... et perdantes

À l'inverse de la tendance nationale, la population sera moins grande en 2041 dans quatre régions qu'elle ne l'est actuellement. C'est notamment le cas dans l'est de la province, où sept MRC de la Gaspésie, du Bas-Saint-Laurent et de la Côte-Nord pourraient perdre plus de 15 % de leur population. Dans les municipalités nord-côtières du golfe du Saint-Laurent (qui englobe une série de villages entre Natashquan et Blanc-Sablon) et Haute-Côte-Nord (entre Tadoussac et Forestville), la population pourrait perdre près du quart de ses résidants. Des exceptions se démarquent néanmoins : les villes de Rimouski et de Rivière-du-Loup (Bas-Saint-Laurent) connaîtront une toute petite croissance avant un plafonnement autour de 2030.

### Là où vivront les jeunes

Le Québec vieillit... mais pas partout au même rythme. Si 14 MRC affichaient en 2016 un âge moyen inférieur à 40 ans, elles seront seulement 3 en 2041. Toutes situées dans le nord du Québec, elles sont notamment peuplées par des communautés innues, criées et inuites, dont plus du quart des habitants sont actuellement âgés de moins de 20 ans. Les résidants âgés de 20 à 64 ans en 2041, quant à eux, seront encore nombreux (+ de 55 % de la population) dans les régions de Montréal, de Québec et de Mirabel, dans les Laurentides.

### Population vieillissante

Dans 20 ans, le quart de la population de la majorité des MRC aura plus de 65 ans. Dans certaines régions, cette proportion grimpera à plus de 40 %, dont une bonne partie de la Gaspésie, du Témiscouata, de la région de L'Islet (Bas-Saint-Laurent), d'une partie de la Mauricie (entre Shawinigan et La Tuque), et de la Haute-Côte-Nord (entre Tadoussac et Forestville). Dans ces régions, la proportion de travailleurs (soit ceux âgés de 20 à 64 ans) tombera à moins de 45 % de la population.

### Des villes en croissance

Règle générale, moins une MRC est peuplée actuellement, moins elle risque de croître dans l'avenir. L'attrait de la ville, lui, ne se dément pas. Les régions métropolitaines de Montréal, Sherbrooke, Gatineau et Québec pourraient voir une croissance de 15 %. Toutefois, il faut bien lire ces statistiques comme des « projections » et non comme des « prédictions », dit le démographe Frédéric Fleury-Payeur, de l'Institut de la statistique. Plusieurs éléments peuvent modifier le cours de la tendance, comme le nombre d'immigrants qui viennent s'établir au Québec, la migration entre les provinces ou entre les régions. Les prédictions sont d'ailleurs ajustées environ tous les cinq ans. Cette fois-ci, illustre M. Fleury-Payeur, les démographes ont prévu que l'espérance de vie allait augmenter plus lentement qu'au fil des dernières années. « Il y a aussi une légère régionalisation de l'immigration qui s'opère », observe-t-il. Les changements climatiques ne comptent pas encore dans les prévisions. « Mais ça pourrait faire l'objet d'un scénario de travail », dit le démographe.

Cet article est paru dans [La Presse+](#)

## La constellation Pierre Lapointe

Josée Lapointe  
La Presse

Pierre Lapointe a écrit 9 des 12 chansons de son nouvel album Pour déjouer l'ennui en collaboration avec des amis. Le résultat est quelque chose de « totalement moi, mais différent », explique le prolifique auteur-compositeur-interprète. Voyage dans la constellation Lapointe.

### Tatouage

(Pierre Lapointe)

Pour déjouer l'ennui est le troisième album de Pierre Lapointe en trois ans, mais dans les faits, ils ont tous été fabriqués dans la même période. « Je n'ai pas réfléchi et j'ai juste écrit des chansons, raconte-t-il. Comme elles parlaient d'elles-mêmes, des familles se sont créées. C'est un exercice de direction artistique comme un autre. » Il y a eu la famille orchestrale La science du cœur, puis la famille rock des Beaux sans-cœur (Ton corps est déjà froid), et voici aujourd'hui la famille Pour déjouer l'ennui. Un album beau et délicat, réalisé par Albin de la Simone, et dont la première chanson, Tatouage, annonce bien l'esprit. « Un groupe s'est créé naturellement autour des guitares. J'en ai parlé beaucoup avec Albin. J'écoutais du Mano Charlemagne, des comptines créoles, de la musique brésilienne et cubaine. Je voulais faire mon album Buena Vista Social Club, entre jazz, musique du monde et chanson française. » Résultat : une « petite révolution personnelle » provoquée par la simplicité du projet, et une douceur qui s'est imposée même dans la voix. « Tatouage, c'est un parent qui dit à son enfant : "Je vais tellement t'aimer que ça te servira toujours à apaiser ta peine". Tu ne dis pas ça en gueulant ! »

### Pour déjouer l'ennui

(Pierre Lapointe, Hubert Lenoir et Julien Chiasson)

C'est après avoir entendu le premier album de The Seasons, donc bien avant qu'Hubert Lenoir ne devienne Hubert Lenoir, que Pierre Lapointe a dit aux frères Chiasson qu'il voulait écrire une chanson avec eux. « Tout le monde avec qui je travaille, c'est pas mal des petits nerds de musique. Hubert, il écrivait des chansons avec son frère à 12 ans ! L'air de rien, ils sont dans la jeune vingtaine, et ils ont un talent anormal pour cet âge. C'est assez rare. » Le titre de la chanson est devenu celui de l'album « parce qu'il est passe-partout ». « Ça peut être l'ennui face à la vie, des ennus en général, l'ennui qu'on ressent envers une relation qui n'existe plus. Et puis graphiquement, ça marche bien ! J'aimais aussi que cette phrase ait été écrite par les gars, c'est un beau clin d'œil à l'idée de collaboration qui résume l'album. »

### Le monarque des Indes

(Pierre Lapointe, Albin de la Simone)

L'album porte la marque d'Albin de la Simone comme réalisateur. « On a maintenant une trace indélébile de notre amitié, qui s'est cristallisée autour d'un projet », dit Pierre Lapointe à propos de l'auteur-compositeur-interprète français, qu'il connaît depuis le début des années 2000. Qu'est-ce qui fait sa force ? « On porte le même sentiment un peu puriste par rapport à la chanson francophone. Je savais que je pouvais le laisser aller et que j'aimerais ça. C'est sa patte, mais aussi celle de toute notre gang d'amis musiciens, Philippe Brault, Samuel Basque, José Major, Joseph Marchand, qui ont apporté leurs couleurs... » Les deux amis ont aussi écrit trois chansons ensemble, dont Le monarque des Indes, « la chanson qui me fait le plus plaisir sur l'album parce qu'elle représente exactement ce que j'avais en tête. » L'écrin minutieux qu'a créé Albin de la Simone autour de ses chansons fait du bien à Pierre Lapointe, heureux d'arriver avec « du doux et du simple ». « Tout est tellement réfléchi chez moi, je suis toujours dans une démarche intellectuelle – mais pas dans ma vie personnelle ! Alors ça m'apaise, et j'espère que les gens vont ressentir la même chose. »

### Amour bohème

(Amélie Mandeville, Félix Dyotte, Pierre Lapointe)

« À partir du moment où tu rentres dans mon circuit, c'est rare que tu vas en sortir. J'aime être entouré de gens qui me parlent franchement. » Félix Dyotte (qui signe une autre chanson sur l'album) et Amélie Mandeville, qui ont accompagné Pierre Lapointe sur la tournée Punkt en 2013-2014, font partie de cette constellation qui l'aide à faire émaner des choses plus grandes que lui. « Pendant la tournée, je leur disais : "c'est con, à trois on est une usine à chansons". Alors je leur ai imposé de s'asseoir pour écrire. On a travaillé sur une ébauche, et quand l'album a commencé à se dessiner, on l'a terminé. Ils chantent aussi sur certaines chansons. » Amour bohème a donc déjà presque cinq ans, et même si la chanson est triste, c'est pour lui un beau souvenir de cette tournée, ainsi que de la dynamique entre eux trois. « Écrire une chanson, c'est comme s'envoyer une carte postale du passé parce qu'on la rechante et la réentend constamment. »

### Vivre ma peine

(Paroles de Pierre Lapointe, musique de Daniel Bélanger)

C'est la deuxième collaboration entre Pierre Lapointe et Daniel Bélanger, la première figurant sur La science du cœur. « Les deux chansons ont été faites en même temps », raconte Pierre Lapointe, qui a envoyé ses textes au vétéran auteur-compositeur-interprète, qui lui a retourné ensuite des musiques. Pierre Lapointe chérit particulièrement cette collaboration. « C'est important dans une vie, Daniel Bélanger. Et même s'il est plus pudique que moi, je pense qu'il est content, que ça lui fait plaisir à lui aussi. » Le chanteur reste un modèle et une inspiration pour Pierre Lapointe, un exemple de durée. « Mais pour savoir durer, c'est bête, il faut travailler. S'assurer de ne pas s'endormir. Daniel a gardé cette rigueur, il va tous les jours dans son studio. C'est un travailleur. Quand il présente quelque chose, on sent l'énergie en dessous et ça ne peut que susciter admiration et respect. C'est sûr que je rêve d'une carrière comme la sienne ! Et quand je vois comment il travaille, comment il est professionnel... j'apprends de lui. Chaque collaboration est un stage d'observation. »

### Vendredi 13

(Philippe B)

Philippe B est aussi un vieux complice de Pierre Lapointe, qui l'a accompagné sur La forêt des mal-aimés. « On ne s'est jamais lâchés depuis. Je l'ai influencé, et il m'a influencé. » Pour Pierre Lapointe, Philippe B est un grand auteur de chansons, à l'écriture forte, raffinée et racée. « Je lui ai dit que je voulais être interprète seulement une fois dans ma vie, et que ce soit lui l'auteur. Je lui ai demandé de décrire un moment d'intimité qu'il pense avoir saisi dans ma vie et il l'a fait, avec une justesse folle. J'ai décidé de terminer l'album avec celle-là, c'est comme un moment suspendu et je trouve que ça finit bien. Et c'est pour moi une forme d'hommage à un ami. »

### Qu'est-ce qu'on y peut

(Pierre Lapointe, Clara Luciani)

Clara Luciani est une des stars montantes de la nouvelle chanson française, et Pierre Lapointe a eu un vrai coup de foudre amical pour elle. De cette forte connexion est née cette chanson, « [s]on premier duo écrit en duo ! », créé entre deux fous rires. « On avait sorti la chanson au printemps et elle ne devait pas être sur le disque. Mais elle est tellement belle, je trouvais ça poche qu'elle disparaîsse. Je préférerais qu'elle se retrouve dans un corpus. Et finalement, c'est la seule pièce de l'album avec du piano. » Elle correspond cependant

aux thèmes de l'album, qui tournent pas mal tous autour de l'amour. « La peur de la mort et le besoin d'exister dans le cœur de l'autre, c'est juste ça la vie. Quand tu as compris, tu as beau te péter la tête partout pour trouver d'autres thèmes, il n'y a pas grand-chose que tu peux dire. Le défi est de décrire quelque chose qui l'a été un milliard de fois, et que tu as décrit toi-même un milliard de fois. C'est là que les collaborations arrivent. Ça t'aide à sortir de tes vieux réflexes avec des gens qui vont t'aider à briller. »

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

**Encadré(s) :**

CHANSON

Pour déjouer l'ennui

Pierre Lapointe

Audiogram

**Illustration(s) :**



PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

Pierre Lapointe s'est entouré de sa famille musicale pour concocter son nouvel album, Pour déjouer l'ennui.



Photo Ivanoh Demers, La Presse

Hubert Lenoir

Photo tirée de la page Facebook de l'artiste

Albin de la Simone



Photo Sarah Mongeau-Birkett, Archives La Presse

Philippe B

PHOTO CATHERINE LEFEBVRE COLLABORATION SPÉCIALE

Clara Luciani

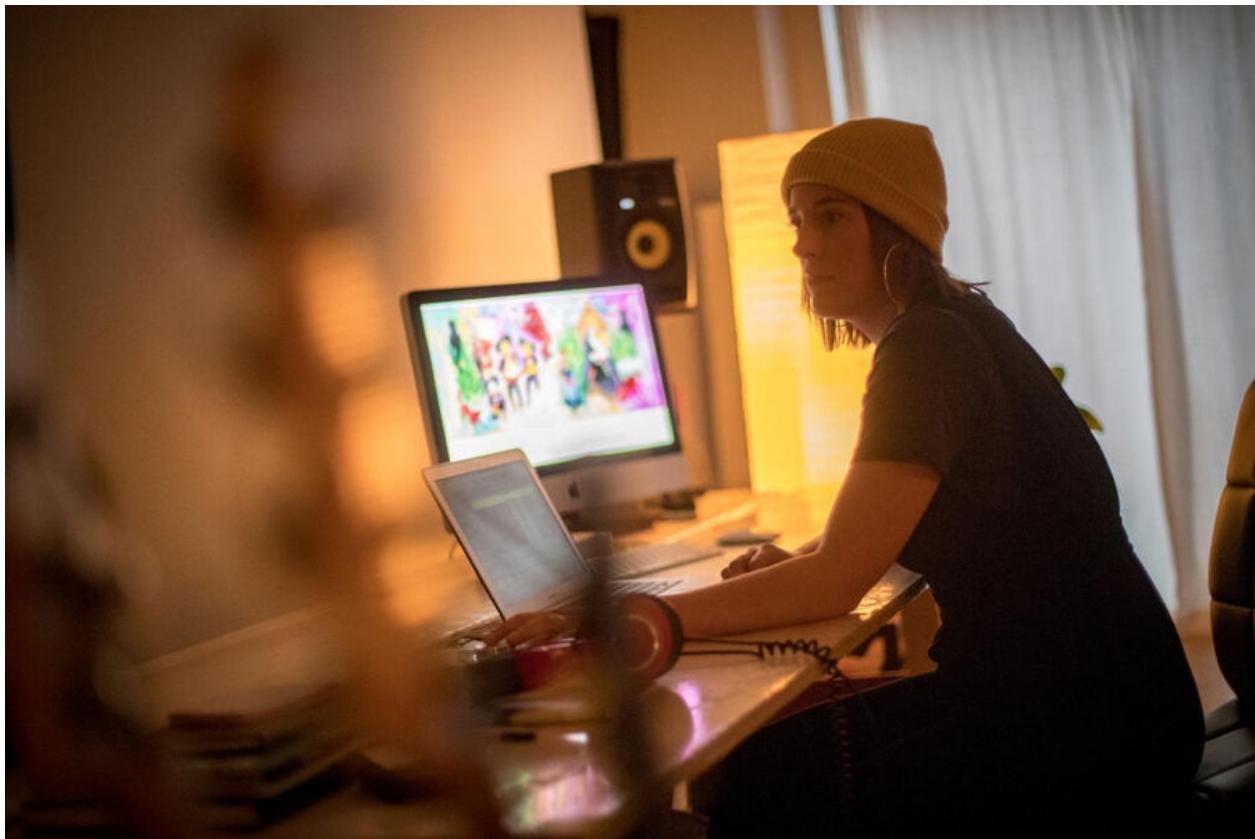


Photo Olivier Jean, archives La Presse

Amélie Mandeville



Photo Olivier Jean, archives La Presse

Daniel Bélanger



PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

Pierre Lapointe s'est entouré de sa famille musicale pour concocter son nouvel album, Pour déjouer l'ennui.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*C*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191018-LAA-920c41baaea33cef4c7b6c5439222eeb

## La guerre des mots

Mélanie Marquis  
La Presse

Ottawa - La « convention moderne » veut que Justin Trudeau présente sa démission si les conservateurs remportent le plus grand nombre de sièges lundi prochain. C'est à tout le moins ce qu'a plaidé hier son rival Andrew Scheer. Le premier ministre sortant ne veut pas se prononcer. Les néo-démocrates et les verts s'insurgent. Les experts tempèrent.

« La convention dans notre histoire moderne, c'est que le parti avec le plus de sièges peut former un gouvernement. L'autre chose qui est claire est qu'un premier ministre qui sort d'une élection avec moins de sièges qu'un autre parti démissionne. Ça, c'est une convention moderne aussi », a lancé le chef conservateur à Brampton, en Ontario.

Son lieutenant québécois, Alain Rayes, abonde dans le même sens. « Là-dessus, je suis catégorique. C'est le parti qui gagne le plus de sièges [qui forme le gouvernement]. Je pense que la population serait offusquée de savoir que quelqu'un essaie de contourner les règles », a-t-il dit en entrevue avec La Presse.

L'ouvrage *La procédure et les usages de la Chambre des communes* stipule que « si aucun parti ne détient la majorité, le gouvernement défait peut choisir de rester en poste jusqu'à ce qu'il soit renversé suivant un vote de confiance à la Chambre, ou il peut démissionner ».

Le chef libéral, qui passait une deuxième journée d'affilée au Québec pour galvaniser des troupes un peu sonnées par la progression du Bloc québécois dans les intentions de vote, n'a pas voulu lever le voile sur ses intentions si un tel scénario se concrétisait.

« Je me concentre sur l'élection d'un gouvernement progressiste. »

— Justin Trudeau, chef du Parti libéral

En 2015, alors qu'il tentait de déloger Stephen Harper, il avait épousé la position que ce dernier avait adoptée à l'époque de la crise de 2008 – celle que promeut maintenant Andrew Scheer. « Oui, c'est comme cela que ça s'est toujours passé [...] Quiconque récolte le plus grand nombre de sièges a la première chance de gouverner », avait-il dit à CBC.

## Néo-démocrates et verts en désaccord

La sortie d'Andrew Scheer a inspiré des commentaires cinglants à la leader du Parti vert, Elizabeth May. « C'est absolument faux, ce qu'il dit. Il devrait faire des études en science politique. La convention, c'est que le premier ministre a le droit d'essayer de former un gouvernement et d'obtenir la confiance de la Chambre », a-t-elle tonné.

« Il tente de convaincre la population du Canada de quelque chose qui n'est pas vrai », a-t-elle ajouté en entrevue avec La Presse.

Le chef adjoint du Nouveau Parti démocratique (NPD), Alexandre Boulerice, a abondé dans le même sens. « Je trouve ça assez bizarre qu'un ancien président de la Chambre des communes invente une convention comme ça », a-t-il laissé tomber en entrevue avec La Presse, hier.

« C'est comme s'il essayait de jouer avec l'opinion publique en disant : "Ben voyons, c'est sûr que ça devrait être moi le premier ministre si les conservateurs avaient l'avantage des sièges." Je pense qu'il essaie de se placer dans une position avantageuse au cas où ce scénario se concrétiserait », a-t-il suggéré.

Sa formation est ouverte au fait de travailler avec les libéraux, mais pas avec les conservateurs. Et contrairement à ce qu'a affirmé Andrew Scheer, il n'y aurait pas de négociations en coulisse pour s'assurer que des néo-démocrates siègent au Cabinet.

« Nos conditions sont sur les enjeux. Pas sur des postes de ministre. »

— Alexandre Boulerice, chef adjoint du NPD

Au Parti libéral, si on ne se prononce pas sur l'éventualité d'une alliance avec le NPD, c'est pour une raison stratégique. « On ne veut pas faire "fliper" des votes vers le NPD alors qu'il reste encore quatre jours pour faire sortir le vote libéral », a exposé hier à La Presse une source au parti.

Au Bloc québécois, le chef Yves-François Blanchet a signifié qu'il donnerait son appui à la pièce à un gouvernement minoritaire, qu'il soit libéral ou conservateur. Sur les ondes de Radio-Canada, hier, il a affirmé qu'« évidemment » il n'hésiterait pas à faire tomber un gouvernement dont le discours du Trône irait à l'encontre des demandes du Québec.

## Qu'en pensent les constitutionnalistes ?

Ces jours-ci, à Ottawa, on dépoussiète les Rolodex pour retrouver les experts qui, dans les années 2000, alors que les gouvernements minoritaires se succédaient au fédéral (2004, 2006, 2008), étaient appelés à intervenir régulièrement sur la question.

Le professeur titulaire à la faculté de droit de l'Université de Montréal Stéphane Beaulac était de ceux-là. Et il estime que le droit constitutionnel a beaucoup évolué depuis une décennie, notamment à la suite de récentes décisions de la Cour suprême dans le dossier du Brexit.

« M. Scheer n'a ni raison ni tort. Il s'essaie ; il veut sortir de la position traditionnelle qui donne au premier ministre sortant la chance de former le gouvernement. Et il n'a pas tort de le faire. Parce qu'on est en terrain de convention constitutionnelle ; c'est donc non juridique », a-t-il fait valoir en entrevue avec La Presse.

Spécialiste du système de Westminster, le professeur Philippe Lagassé est du même avis. « C'est une tradition. D'habitude, on la suit, mais dans certaines circonstances, on peut la mettre de côté, a-t-il soulevé. La vraie convention, c'est la confiance de la Chambre. »

Une Chambre dont la composition demeure hautement imprévisible à quatre jours du jour J.

Cet article est paru dans La Presse+

## Encadré(s) :

**Quelques cas de figure**  
Mélanie Marquis, La Presse

En 1979, Pierre Elliott Trudeau a démissionné après que les progressistes-conservateurs de Joe Clark eurent remporté le plus grand nombre de sièges. Il a finalement fait son retour quand le gouvernement minoritaire a été renversé. Plus récemment, en 2006, le premier ministre sortant libéral Paul Martin a jeté l'éponge après avoir été battu par les conservateurs de Stephen Harper. Là encore, il s'agissait d'une minorité parlementaire.

Sur la scène provinciale, on recense deux cas de figure récents. Au Nouveau-Brunswick, l'an dernier, le premier ministre Brian Gallant a essayé de gouverner même s'il avait fait élire un député de moins que son rival conservateur, Blaine Higgs. Son gouvernement a été défait lors du vote sur le discours du Trône. En Colombie-Britannique, Christy Clark a tenté de faire la même chose, mais ce fut aussi un échec : les néo-démocrates et les verts ont fait front commun et la première ministre sortante a perdu la confiance de l'Assemblée.

**Et en cas de match nul ?**  
Simon-Olivier Lorange, La Presse

Et si les libéraux et les conservateurs récoltaient le même nombre de sièges ? Cette éventualité, bien réelle quoique peu probable, frappe l'imagination. Or, elle aurait en substance le même effet qu'une courte victoire d'un parti.

Tout dépend, en fait, de la volonté du premier ministre de démissionner ou non après le scrutin.

Dans le cas d'une égalité de sièges, voire d'une défaite serrée, « Justin Trudeau n'aurait aucun intérêt à démissionner », estime Jean-François Godbout, professeur titulaire de science politique à l'Université de Montréal.

En 1925, le premier ministre Mackenzie King et le Parti libéral ont perdu les élections aux mains du Parti conservateur, qui n'avait toutefois pu obtenir la majorité. King a refusé de démissionner et, avec l'appui du Parti progressiste, il est demeuré à la tête du pays.

Six mois plus tard, à la suite d'un scandale politique qui a érodé la confiance de ses alliés, King a demandé au gouverneur général, lord Byng, de dissoudre la Chambre et de provoquer des élections.

Ce dernier a refusé et a demandé au Parti conservateur de tenter de former un gouvernement... qui a été défait en Chambre après quelques jours. Byng a finalement consenti à déclencher des élections, qui ont été remportées par les libéraux de Mackenzie King, cette fois avec un mandat majoritaire.

« C'est la même chose aujourd'hui : aller voir Julie Payette et aller en élections vite, ça peut jouer pour un parti comme ça peut jouer contre lui », conclut Jean-François Godbout.

**Illustration(s) :**

Photo Carlos Osorio, Reuters

Le chef du Parti conservateur, Andrew Scheer

Photo Sean Kilpatrick, La Presse canadienne

Justin Trudeau, chef du Parti libéral du Canada

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191018-LAA-06244971eae9ac49967ebe761489c302



La Presse+  
ARTS ET ÊTRE, vendredi 18 octobre 2019 261 mots, p. ARTS et être\_6\_2

Ce que La Presse en pense

Aussi paru dans 18 octobre 2019 - La Presse (site web)

## Entre fleurs et larmes

André Duchesne  
La Presse

COMÉDIE DRAMATIQUE

Apapacho

Marquise Lepage

Avec Fanny Mallette, Laurence Leboeuf, Sofia Espinosa

0:00 / 1:22

Bande-annonce d'Apapacho

1 h 30

\*\*\*

Il y a, littéralement, des mers et des mers de fleurs orangées, nommées cempasúchil, dans ce long métrage de fiction dont la construction a pour assise une réalité bien concrète au Mexique : la fête des Morts.

Ces fleurs majestueuses et en forme de soleil sont transportées à pleines brassées par des personnages du film, donnant ainsi le ton à cette histoire qui, en dépit de sa trame fortement dramatique (un suicide, un deuil, un mystère dévoilé), se veut un vecteur d'espoir.

Parce qu'elle a filmé son histoire en empruntant aux techniques du documentaire, parce que plusieurs figurants et lieux du film, à commencer par le cimetière, sont réels et parce que la fusion Québécois-Mexicains dans la distribution est crédible, Marquise Lepage a réussi à bien nous faire comprendre et, mieux encore, à nous faire vivre cette célébration typiquement mexicaine.

Toutefois, cette construction qui oscille volontairement entre fleurs et larmes, entre côté dramatique et traitement ludique, nous est apparue parfois déroutante. Oui, c'est original. Oui, ça nous rappelle que d'une culture à l'autre, on peut interpréter le deuil de façons différentes. Mais il reste que le spectateur peut trouver inconfortables ces passages incessants d'un ton à l'autre.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

### Encadré(s) :

Synopsis

Éprouvées par la mort, volontaire, de leur sœur Lili, Estelle et Karine entreprennent un voyage dans les montagnes du Mexique. Initiées au rituel de la fête des Morts, elles y trouveront une forme de réconfort et de réconciliation.

### Illustration(s) :

Image fournie par Axia Films

Apapacho, de Marquise Lepage

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191018·LAA·120c8c068623fb75215927bdbaf9a0ff

## Dans le détail

Guillaume Lefrançois  
La Presse

### Trio d'observations sur le match entre le Wild et le Canadien

#### La fin de deux séquences gênantes

Non, on ne parle pas de celle de Victor Mete, mais plutôt des unités spéciales. Le but de Joel Armia hier était le premier marqué par le Canadien à cinq contre trois depuis le 13 mars 2018. Le CH a donc été blanchi pendant toute la saison précédente dans cette situation. Le Tricolore avait passé en tout 7 min 5 s l'an dernier sans toucher la cible, et voilà qu'hier, il n'aura mis que 14 secondes à marquer. On notera sur la séquence l'apport de Max Domi, qui, en levant le bâton de Ryan Suter, a permis à Jonathan Drouin de rejoindre Armia de bord en bord de l'enclave. L'autre séquence gênante ? Pour la première fois cette saison, Montréal n'a pas accordé de but en désavantage numérique. Le Wild a été blanchi en cinq occasions, n'obtenant que cinq tirs. « On a dégagé les rondelles quand on en avait la chance et on était bons pour récupérer les rondelles libres », a jugé Claude Julien.

#### Courage ou folie ?

Il n'y a pas de portes dans la maison de Joel Eriksson Ek, il n'y a que des murs qu'il défonce. Bon, on l'avoue : on a simplement recyclé une des nombreuses blagues qui circulent au sujet de Chuck Norris, mais n'empêche : l'attaquant du Wild a dû gagner le respect de toute la ligue en se plaçant devant TROIS tirs frappés de Shea Weber. Dès le premier, Eriksson Ek se tortillait de douleur et avait l'air d'un gars qui souhaitait un dégagement pour rentrer au banc. Mais il n'y a eu qu'un dégagement partiel, et comme on était en deuxième période, le banc était trop loin pour effectuer le changement. Le Suédois a été ovationné après avoir bloqué le troisième tir, qui permettait à Marcus Foligno de dégager. « Ça prend du courage pour bloquer des tirs, surtout quand le premier te frappe durement. Mais tu dois faire ce qu'il faut pour l'équipe. Chapeau. Il est resté là », a dit Weber.

#### Premier test pour Cousins

C'est la première qui passera inaperçue, loin derrière les buts de Victor Mete et Nick Suzuki. Nick Cousins disputait son premier match avec le Canadien, et il en a profité pour obtenir son premier point, une passe sur le but de Mete. Une jolie pièce de jeu, car il a intercepté au vol une remise molle de Kevin Fiala derrière le filet, avant de repérer Mete dans l'enclave. C'était la meilleure séquence de Cousins, qui semblait manquer de synchronisme par moments, à voir ses quelques maladresses. À sa décharge, il n'avait pas joué depuis le dernier match préparatoire, le 28 septembre. « Je réfléchissais trop en première période, a-t-il admis. C'est ce qui arrive quand on ne joue pas pendant trois semaines. Plus le match avançait, mieux je me sentais. J'ai retrouvé mes jambes et j'ai joué à ma manière. » Cousins a joué 13 min 19 s.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

Illustration(s) :



Photo André Pichette, archives La Presse

Nick Cousins disputait hier soir son premier match dans l'uniforme bleu-blanc-rouge. En 13 minutes de jeu, il a récolté une passe sur le premier but de la rencontre.



Photo Olivier Jean, La Presse

Pour la première fois de la saison, les joueurs déployés par Claude Julien en infériorité numérique n'ont pas accordé de but à leurs adversaires.

Photo Vincent Carchietta, Archives USA TODAY Sports

Joel Eriksson Ek (14) a bloqué trois tirs de Shea Weber lors d'une même séquence en deuxième période.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publié

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191018·LAA·6592ae7ee0e3414b83adb0a3b1d13806



La Presse+

ACTUALITÉS, vendredi 18 octobre 2019 121 mots, p. ACTUALITÉS\_12\_6

RECTIFICATIF

## Gouvernement minoritaire

Nous avons écrit hier que si aucun parti n'obtient une majorité au Parlement, le gouverneur général demande au parti ayant le plus de députés de tenter de former un gouvernement minoritaire. En fait, théoriquement, le gouvernement sortant peut refuser de présenter sa démission même s'il a moins de sièges qu'un autre parti, selon une étude publiée en 2014 dans la Revue générale de droit. Et le gouverneur général peut s'abstenir de demander la démission du gouvernement sortant. Ce cas de figure est survenu aux élections provinciales du Nouveau-Brunswick en 2018 et lors des élections fédérales en 1925, selon l'auteur de l'étude de 2014, Hugo Cyr, doyen de la faculté de science politique et de droit de l'UQAM. Nos excuses.

Cet article est paru dans La Presse+

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publié

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191018-LAA·7ead90138401eabbb059c8e298c3deeb

## « Tout va au-delà de nos attentes »

Fanny Lévesque

La Presse

SAINTE-ANNE-DES-MONTS - C'est noir de monde dans la petite pâtisserie-boulangerie Marie 4 poches. « Je vais vous prendre un café et une tarte au citron », commande un client à la caissière. Le comptoir est garni de façon impressionnante de viennoiseries toutes plus alléchantes les unes que les autres.

« Vous êtes les journalistes », nous lance une employée dans le brouhaha. « Elles vous attendent à l'arrière. » Marie-Ève St-Laurent apparaît, dynamique. « Venez, je vous fais faire le tour », dit-elle. Les lieux ne sont pas tellement grands, mais ont des allures de fourmillière. Du côté « pâtisserie » de l'atelier, Marie-Andrée St-Pierre s'active.

Elles sont les « Marie 4 poches » depuis quelques années. Elles sont officiellement installées dans les locaux du boulevard Sainte-Anne depuis juillet 2016. « Pendant l'été, c'est sûr que c'est notre gros pic. Je te dirais que 90 % de la clientèle est touristique », explique Marie-Ève, pendant que Marie-Andrée continue de garnir les tartelettes.

Pas le temps de s'arrêter pour l'entrevue. Les Marie 4 poches ont de la broue dans le toupet. Elles n'arrivent d'ailleurs pas – ou n'osent pas – à compter les heures investies dans leur entreprise. « Tout va au-delà de nos attentes », admet la pâtissière. « On est comme 10 ans en avance sur nos estimations », renchérit Marie-Ève, exagérant à peine.

« On se voyait, elle, moi et peut-être un autre employé », se souvient Marie-Andrée. « On n'aurait jamais pensé que le premier été, ça ferait la file », ajoute sa comparse. Aujourd'hui, elles emploient de 15 à 20 travailleurs et le commerce ne dérougit pas. Et quel est leur principal défi ? « La pénurie de main-d'œuvre », répondent-elles.

Pour la première fois cette année, le duo d'entrepreneures, aussi de jeunes mamans, a choisi de fermer boutique tout le mois de janvier. Alors que la saison touristique battait toujours son plein lors de la visite de La Presse, en août dernier, elles ont décidé de réduire les heures d'ouverture en fermant les dimanches et lundis.

« On a commencé l'été en sous-effectif, on se disait que ce serait un rush, mais on a perdu des joueurs à cause de ça », explique Marie-Andrée. « Nos employés sont fatigués », ajoute Marie-Ève.

« Disons qu'il n'y a plus vraiment de mois tranquilles. Des touristes, on commence à en voir en avril, dès que les routes dégèlent. »

— Marie-Ève St-Laurent, copropriétaire de la pâtisserie-boulangerie Marie 4 poches

L'industrie touristique est celle qui connaît la plus forte croissance mondiale, et la Gaspésie n'y échappe pas. La région vit un regain touristique sans précédent. En 2018, pas moins de 784 000 visiteurs ont été accueillis, selon le bilan annuel de Tourisme Gaspésie. Il s'agit d'un achalandage record.

« En 2015, il y avait environ 500 000 touristes en Gaspésie et là, on en a eu presque 800 000 », lance la ministre et députée sortante de Gaspésie–Les îles-de-la-Madeleine, Diane Lebouthillier, qui a commandé tout récemment une réflexion sur le tourisme en Gaspésie ainsi qu'aux îles-de-la-Madeleine.

On y apprend notamment qu'en mai dernier, 300 postes liés à des emplois touristiques étaient à pourvoir dans la région. Au Québec, ce chiffre grimpe à 20 000, selon l'Alliance de l'industrie touristique du Québec. Avec le vieillissement de la population et la baisse démographique, le boom touristique accroît la pression sur les entreprises régionales.

« Il y a des gens qui arrivent en Gaspésie, s'ils n'ont pas réservé à l'hôtel, il y en a qui couchent dans leur voiture. Au niveau de la main-d'œuvre, les étudiants retournent à l'école et la saison n'est pas terminée. Ça met une pression énorme. Les restaurateurs, les hôteliers sont brûlés. Il y a des restaurants fermés le samedi à Percé », relate Mme Lebouthillier.

Lors de notre passage à Percé, il a d'ailleurs été difficile de trouver un endroit où manger un lundi soir. Dans un petit restaurant bondé, des touristes attendaient en file à l'extérieur. Dans un autre, il y avait quelques tables vides, mais on nous a indiqué qu'on n'acceptait plus de clients, puisqu'il n'y avait qu'un cuisinier en poste.

La hausse touristique n'est pas étrangère à l'aboutissement de plusieurs projets majeurs, comme le géoparc de Percé ou le Nova Lumina de Chandler. On s'entend que Percé, c'est le symbole du tourisme en Gaspésie, ajoute Mme Lebouthillier.

« C'est urgent, il faut trouver des solutions. »

— Diane Lebouthillier, ministre du Revenu national et députée sortante de Gaspésie–Les îles-de-la-Madeleine

Assouplir les critères du Programme des travailleurs étrangers temporaires est l'une des conclusions de la table de réflexion de l'industrie touristique gaspésienne. Chez Marie 4 poches, on réclame d'urgence plus de flexibilité du programme fédéral.

« La réalité, c'est qu'il y a très, très peu de boulangers au Québec », soutient Marie-Ève St-Laurent. Elle et son associée aimeraient bien pouvoir accueillir des travailleurs étrangers pour pallier la rareté de la main-d'œuvre, sauf que ce sont des démarches « très coûteuses » et risquées pour des petites entreprises comme la leur.

« Quand on ouvre un poste, on indique que nous sommes ouverts aux travailleurs étrangers, sauf s'ils n'ont pas de permis de travail, je ne peux rien faire », souligne Marie-Ève. « C'est vraiment très long et très impliquant comme démarches », renchérit sa camarade. Il y a des entreprises qui ont des ressources juste pour ça, ajoutent-elles.

## CHOISIR LA GASPÉSIE

Malgré une tendance démographique à la baisse (la Gaspésie pourrait connaître un recul de 9 % de sa population d'ici 2041, selon l'Institut de la statistique du Québec), Gaspésie–îles-de-la-Madeleine est l'une des rares régions éloignées à enregistrer un solde migratoire positif depuis deux années consécutives, avec l'accueil de 238 résidents.

Hélène Orphanos a 65 ans. Elle vient de jeter l'ancre à Sainte-Anne-des-Monts pour la qualité de vie. « C'est tellement beau, j'ai trois fenêtres qui donnent sur le fleuve. Je cuisine et je vois le coucher de soleil », explique-t-elle. Retraite de l'Université de Montréal, elle s'implique comme bénévole dans une ferme biologique du coin.

Encore bien en forme, elle retournerait sur le marché du travail si le gouvernement fédéral « la taxait moins ». « On ne peut pas faire quelques heures par semaine, on le paye en impôts après », illustre-t-elle. « Là, je me cherche un chien à promener », ajoute la dame. Les jeunes retraités sont d'ailleurs dans la ligne de mire des acteurs touristiques de la Gaspésie.

On réclame notamment la mise en place d'incitatifs pour permettre aux aînés qui le souhaitent de retourner sur le marché du travail en conservant leur Supplément de revenu garanti (SRG), avec une hausse du montant maximal du crédit d'impôt pour les employés d'expérience.

Dans le dernier budget Morneau, Ottawa a offert une exemption complète ou partielle pour les aînés qui bénéficient du SRG allant jusqu'à 15 000 \$ en revenu d'emploi et de travail. En Gaspésie et aux îles-de-la-Madeleine, les 65 ans et plus représentent le quart de la population (24 048 habitants sur 90 709).

Cet article est paru dans [La Presse+](#)

Illustration(s) :

Photo Olivier Jean

Lors du passage de La Presse à Percé, nos journalistes ont peiné à trouver un endroit où manger un lundi soir.

Photo Olivier Jean

Marie-Andrée St-Pierre et Marie-Ève St-Laurent (à l'arrière-plan) ont fondé la pâtisserie-boulangerie Marie 4 poches en juillet 2016.



Photo Olivier Jean, La Presse

Marie-Andrée St-Pierre (à gauche) et Marie-Ève St-Laurent, copropriétaires de Marie 4 poches



Photo Olivier Jean, La Presse

Diane Lebouthillier, ministre du Revenu national et députée sortante de Gaspésie–Les Îles-de-la-Madeleine



Photo Olivier Jean, La Presse

Retraitee de l'Université de Montréal, Hélène Orphanos, 65 ans, s'est installée à Sainte-Anne-des-Monts.



Photo Olivier Jean, La Presse

Aux prises avec une pénurie de main-d'œuvre, le commerce a dû se résigner à fermer les dimanches et les lundis cet été, en pleine haute saison.



## Les conservateurs ne ferment pas la porte au financement public

Vincent Brousseau-Pouliot  
La Presse

Le prochain gouvernement fédéral financera-t-il la construction d'un stade de baseball au bassin Peel à Montréal ? Ou donnera-t-il le terrain appartenant au fédéral qui est convoité par le groupe de Stephen Bronfman ? S'il est élu pour former le gouvernement lundi, le Parti conservateur du Canada ne ferme pas la porte à ces deux possibilités.

« Nous reconnaissons que c'est un enjeu important pour plusieurs Montréalais et Québécois. Nous allons prendre en considération les points de vue de chaque groupe et analyser les différentes propositions avant de nous prononcer », a indiqué par écrit le Parti conservateur du Canada.

Cette position diffère de celle du gouvernement conservateur de Stephen Harper, qui avait toujours refusé de financer à même les fonds d'infrastructures les projets d'amphithéâtre ou de stade de sport professionnel. En vertu de cette politique, Ottawa n'avait pas participé au financement de l'amphithéâtre de Québec, inauguré en 2015, qui avait coûté 400 millions.

Depuis quatre ans, le gouvernement libéral de Justin Trudeau a maintenu la même politique de ne pas financer directement les infrastructures de sport professionnel. S'ils sont réélus lundi, les libéraux continueront dans cette veine et ne financeront pas de projets de sport professionnel, y compris celui d'un stade de baseball au bassin Peel. « La réponse est non. Le premier ministre [Justin Trudeau] a été assez clair. Il n'y aura pas de subvention dans ce cas-ci », dit le candidat libéral David Lametti.

M. Bronfman est président du financement du Parti libéral du Canada depuis les élections fédérales de 2015. Dans ce poste bénévole, M. Bronfman « ne participe pas à la prise de décisions politiques », précise le Parti libéral du Canada.

### Donner ou vendre le terrain ?

Ottawa aura une deuxième décision à prendre dans le dossier du stade de baseball : si le projet fonctionne, donnera-t-il ou vendra-t-il à sa juste valeur marchande le terrain convoité par le groupe de Stephen Bronfman ?

Pour construire son stade de baseball, le groupe de M. Bronfman convoite un terrain d'environ 700 000 pieds carrés appartenant à la Société immobilière du Canada (SIC), une société d'État fédérale. L'évaluation municipale du terrain est de 6 millions de dollars. Mais avec un changement de zonage qui permettrait de construire jusqu'à 4 millions de pieds carrés de bâtiments, le terrain vaudrait 140 millions, selon le promoteur immobilier Devimco, qui est associé avec le groupe de M. Bronfman pour construire autour d'un futur stade.

La SIC a-t-elle l'intention de donner son terrain ou de le vendre à sa juste valeur marchande (environ 140 millions) ? Sans faire de commentaire sur le terrain du bassin Peel, la SIC rappelle que « [ses] transactions se font de façon générale selon la valeur marchande d'un terrain ».

« Habituellement, quand [elle vend] un terrain à un promoteur privé, [elle] le fait à sa valeur marchande. [Ses] transactions doivent être économiquement viables. »

— Marcelo Gomez-Wiuckstern, vice-président des communications de la SIC

L'organisme fédéral précise être « une société d'État indépendante et autofinancée ».

« Le gouvernement ne participe pas aux activités quotidiennes [de la SIC] », indique l'organisme, qui possède le terrain du bassin Peel depuis que le gouvernement fédéral le lui a cédé (à la valeur marchande) en 2010.

Les libéraux de Justin Trudeau ont indiqué leur intention de laisser la SIC décider de l'avenir du terrain convoité par le groupe de M. Bronfman. « La décision appartient à la SIC, ils ont leurs critères, ils doivent décider [avec] le plan d'aménagement de la Ville de Montréal. [La SIC] prend des décisions indépendantes [du gouvernement] [...] Ce n'est pas à nous de décider. Nous laissons la décision à la SIC. S'ils ne suivent pas leurs propres critères, c'est une autre affaire », dit le candidat libéral David Lametti, ministre fédéral de la Justice.

De son côté, le Parti conservateur du Canada veut « prendre en considération les points de vue de chaque groupe et analyser les différentes propositions avant de [se] prononcer » sur le dossier du terrain fédéral.

L'homme d'affaires montréalais Stephen Bronfman est à la tête du groupe de gens d'affaires voulant ramener une équipe du baseball majeur à Montréal. Advenant le retour d'une équipe du baseball majeur, le groupe veut construire un stade de baseball au bassin Peel. Le groupe de M. Bronfman n'a pas encore précisé quel type d'aide gouvernementale il pourrait demander.

Détail important dans ce dossier : la Ville de Montréal détient un droit de premier refus sur toute transaction concernant le terrain fédéral au bassin Peel. En pratique, Ottawa et Montréal doivent donc être d'accord sur l'utilisation du terrain pour qu'une transaction ait lieu. Montréal fait actuellement une consultation sur l'avenir de ce quartier. « Notre façon de fonctionner est de travailler avec toutes les parties prenantes, la Ville de Montréal, les voisins, les résidants, les groupes communautaires, pour comprendre leurs visions, dit Marcelo Gomez-Wiuckstern, vice-président des communications de la SIC. Nous avons une belle relation avec la Ville de Montréal et nous travaillons très bien ensemble. »

### NPD, Bloc québécois et Parti vert

Chez les autres partis politiques fédéraux, le Bloc québécois et le Parti vert du Canada ne veulent pas utiliser de fonds fédéraux pour les infrastructures afin de financer la construction d'un stade de baseball à Montréal. Le NPD est « prêt à étudier » la possibilité de financer la construction du stade, même s'il a des « choses plus prioritaires en matière d'infrastructures », comme les logements abordables.

Pour le terrain fédéral, le NPD et le Parti vert du Canada estiment que le terrain en question doit être utilisé entièrement pour la construction de logements abordables, tandis que le Bloc québécois attend de voir la position de la Ville de Montréal sur l'avenir du quartier (p. ex. : le fédéral pourrait céder la partie pour des logements sociaux, mais demander la juste valeur marchande sur la partie du stade et de l'immobilier de luxe).

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

### Illustration(s) :

Photo Yves Tremblay, Les yeux du ciel

Pour construire son stade de baseball, le groupe de Stephen Bronfman convoite un terrain d'environ 700 000 pieds carrés appartenant à la Société immobilière du Canada situé au sud du bassin Peel.



Photo Hugo-Sébastien Aubert, Archives La Presse

Le candidat libéral David Lametti, ministre fédéral de la Justice

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*C*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191018-LAA-a5ffc7e09591532dada6c0e4bbb7ffe0



La Presse+

ARTS ET ÊTRE, vendredi 18 octobre 2019 152 mots, p. ARTS et être\_4

Aussi paru dans 18 octobre 2019 - La Presse (site web)

### Les finalistes sont...

Nathalie Collard  
La Presse

Kevin Lambert, Carole David et Alexia Bürger sont parmi les cinq finalistes du Grand Prix du livre de Montréal qui sera décerné le 11 novembre prochain. Accompagnée d'une bourse de 15 000 \$, cette récompense a été créée en 1995 pour faire connaître les écrivains de la métropole et reconnaître l'apport positif du milieu de l'édition à la vie culturelle montréalaise. Deux des cinq œuvres choisies ont été publiées par la maison d'édition Héliotrope : outre Querelle de Roberval de Kevin Lambert, on retrouve également Dormir sans tête de David Clerson. Carole David est nommée pour son plus récent recueil de poésie, Comment nous sommes nés, paru aux Herbes rouges. Le jury a également retenu Les Hardings d'Alexia Bürger publié chez Atelier 10, ainsi que La société des grands fonds de Daniel Canty publié par La Peuplade. Les quatre finalistes recevront une bourse de 1000 \$.

Cet article est paru dans La Presse+

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publié

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191018-LAA-05e7e7baee95abc124b512e9281533c2

EN RAFALE

Aussi paru dans	17 octobre 2019 - AFP Infos Françaises
	18 octobre 2019 - AFP doc
	AFP Infos Françaises
	La Croix (site web)
	Le Figaro (site web)
	Libération (site web)
	Corse Matin (site web)
	La République des Pyrénées (site web)
	AFP - Journal Internet AFP (français)

## Une crise qui coûte cher...

Agence France-Presse

La NBA accuse des pertes « substantielles » après la crise avec la Chine née d'un tweet de soutien aux manifestants de Hong Kong publié par un dirigeant des Rockets de Houston, a affirmé hier le patron de la ligue, Adam Silver.

« Les conséquences financières sont assez dramatiques et pourraient continuer de l'être », a dit le commissaire de la ligue nord-américaine lors d'un congrès sur la santé organisé à New York par le magazine Time, sans toutefois en préciser l'ampleur.

Des entreprises chinoises ont suspendu leur commandite ainsi que les négociations des droits de diffusion avec la NBA après le tweet du directeur général des Rockets de Houston, Daryl Morey, appuyant les manifestants de Hong Kong, des propos qui intervenaient en pleine tournée asiatique de la NBA.

« Les pertes sont déjà substantielles. Nos matchs ne sont toujours pas diffusés en Chine au moment où nous parlons et nous verrons ce qui va se passer. »

— Adam Silver, commissaire de la NBA

Il a également révélé que des représentants du gouvernement chinois et des dirigeants d'entreprise avaient réclamé le licenciement de Daryl Morey.

« Nous avons répondu qu'il n'y avait pas lieu [de le licencier] ni même de le sanctionner », a affirmé M. Silver.

Hong Kong est une ex-colonie britannique rendue à la Chine en 1997 et désormais territoire autonome. Depuis juin, des manifestants parfois violents exigent davantage d'autonomie face à la mainmise jugée grandissante de Pékin.

Le gouvernement et de nombreux internautes chinois avaient exprimé leur mécontentement après le tweet de Daryl Morey, perçu comme un défi à l'intégrité territoriale du pays.

### « Peut-être trop diplomate »

Au début de la crise, la NBA avait indiqué dans un communiqué être « profondément déçue par les remarques déplacées » du dirigeant des Rockets. Mais l'institution, fustigée par des élus américains pour ces propos semblant donner raison à Pékin, avait ensuite déclaré, par la voix d'Adam Silver, qu'elle ne s'excuserait pas et continuerait à soutenir la « liberté d'expression ».

« Nous avons dit que nous regrettons d'avoir contrarié nos fans, [mais] en même temps, nous soutenions la liberté d'expression de Daryl Morey, son droit de tweeter. Peut-être que j'ai essayé d'être trop diplomate. »

— Adam Silver, commissaire de la NBA

« Ces regrets n'étaient pas adressés au gouvernement chinois, mais à nos fans, à nos centaines de millions de fans en Chine », a-t-il ajouté.

La polémique a suscité plusieurs réactions notamment de la superstar de la NBA LeBron James, qui a enflammé les réseaux sociaux aux États-Unis en début de semaine, nombre d'internautes l'accusant de soutenir la Chine après sa critique de Daryl Morey.

Le joueur des Lakers de Los Angeles a estimé devant la presse lundi que le directeur général des Rockets « n'en savait pas assez » et « était mal informé », lorsqu'il a publié ce message de soutien aux manifestants hongkongais début octobre.

« Tant de personnes auraient pu être blessées non seulement financièrement, mais aussi physiquement, émotionnellement et spirituellement. Alors, faisons attention à ce que nous tweetons, ce que nous disons et ce que nous faisons », a déclaré LeBron James.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

### Illustration(s) :

Photo Jae C. Hong, Associated Press

Adam Silver, commissaire de la NBA, a commenté hier la récente crise avec la Chine et ses impacts sur son circuit, lors d'un congrès sur la santé organisé à New York par le magazine Time.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191018-LAA-348f9ef24ff1023c9c50926c8aa1d6ce

Aussi paru dans 18 octobre 2019 - La Presse (site web)

## À Québec, on souhaite qui ?

Denis Lessard  
La Presse

Québec - François Legault croisera les doigts, lundi soir, avant que ne soient révélés les résultats des élections fédérales. Mais quel scénario souhaite-t-il ? Chaque avenue plausible, le 21 octobre, comporte des avantages et des inconvénients pour le gouvernement du Québec.

Un gouvernement libéral majoritaire, à première vue, serait source de problèmes pour François Legault. Justin Trudeau ne s'est pas engagé à ne pas appuyer les contestations judiciaires de la loi québécoise sur le port de signes religieux.

Et dès les premiers jours de la campagne fédérale, M. Legault avait stigmatisé publiquement la prise de position du chef du Parti libéral du Canada (PLC) sur cette question. Mais les recours contre la loi québécoise sont déjà enclenchés, que le fédéral y participe ou non. Libéral ou conservateur, le gouvernement fédéral attendra probablement que la cause parvienne à la Cour suprême avant d'intervenir.

### Pommes de discorde

Dans le programme du PLC, on peut voir les pommes de discorde avec la Coalition avenir Québec (CAQ). Pas moins de quatre pages d'engagements supposent des interventions dans des domaines de compétence provinciale. S'y dessine une longue liste de programmes nationaux. Une idée parmi d'autres : Ottawa financerait les municipalités pour l'accueil d'immigrants. Dans le domaine de l'énergie, un gouvernement Trudeau imposerait le partage des redevances avec les communautés autochtones.

D'autre part, l'élection d'un gouvernement Trudeau comporterait quelques bonnes nouvelles pour la CAQ. En cas de ralentissement économique, les libéraux ne réduiraient pas les dépenses publiques. Le PLC a créé et maintiendrait la Banque de l'infrastructure du Canada, qui fait l'affaire du Québec, même si elle n'a pas été utilisée pour le financement du Réseau express métropolitain à Montréal ou du tramway à Québec. En maintenant la taxe sur le carbone, les libéraux d'Ottawa éviteraient au Québec d'être isolé avec son initiative parallèle, la « Bourse du carbone ».

Dans les derniers mois, dans plusieurs dossiers, le courant passait entre Québec et Ottawa : des ententes sur la main-d'œuvre et les migrants, activées, il faut le dire, par l'imminence du scrutin. Le temps a manqué pour s'entendre sur l'immigration, mais les voies de passage étaient en vue, indique-t-on à Québec.

### À qui la balance du pouvoir ?

Si les libéraux sont élus et que le Bloc québécois a suffisamment de sièges pour détenir la balance du pouvoir, les astres s'aligneront favorablement pour François Legault. Mais en termes de chimie, on pourrait dire que les Communes deviendraient instables (on pourrait prévoir des appuis ponctuels, mais pas de caution globale du Bloc). Et si, comme l'indiquent les sondages, Jagmeet Singh parvient à sauver les meubles pour son parti, Justin Trudeau sera bien plus tenté de s'allier au Nouveau Parti démocratique (NPD) qu'au Bloc.

Si le PLC reste en selle grâce à l'appui du NPD, la partie se déroulera rapidement... et bien loin du Québec.

La réalisation du projet de l'oléoduc Trans Mountain serait compromise, ce qui entraînerait une crise nationale, le premier ministre albertain Jason Kenney ayant épousé ses réserves de patience.

Jean Charest a déjà dit que les gouvernements minoritaires à Ottawa étaient de mauvaises nouvelles parce qu'ils étaient irrémédiablement dépensiers. Mais c'est le gouvernement minoritaire de Paul Martin qui, en 2004, lui avait accordé l'asymétrie, un régime distinct pour le Québec, dans le financement des programmes fédéraux – pour la santé à l'époque.

Yves-François Blanchet, le chef du Bloc, martèle qu'il ne sera pas l'écho du gouvernement Legault à Ottawa, qu'il sera plutôt le fiduciaire des volontés de l'Assemblée nationale. Mais la réalité pourrait être vite différente. À l'époque des Jacques Parizeau, Lucien Bouchard et Gilles Duceppe, les stratégies de Québec étaient en conversation quotidienne avec leurs homologues du Bloc québécois, leur soufflant souvent des sujets de question à la Chambre des communes. Des vétérans se souviennent même que Robert Bourassa et Jean Charest utilisaient le même canal pour faire passer leur message dans la capitale fédérale.

Si Justin Trudeau est reporté au pouvoir, il se trouvera bien isolé devant les provinces conservatrices : l'Ontario, la Saskatchewan, l'Alberta, le Manitoba sont d'entrée de jeu dans le cercle des adversaires. Trudeau aura à ménager ses appuis du côté de François Legault, plus « parlable » que ses homologues conservateurs.

### Et avec un gouvernement conservateur ?

Dans le cas d'un gouvernement conservateur majoritaire, on ne donnerait pas nécessairement suite aux coups de fil de Québec, confie un conservateur bon teint. L'engagement de Scheer de réduire les dépenses fédérales est une garantie qu'il n'y aura pas de dépenses tous azimuts dans les platesbandes provinciales.

Québec ne s'inquiète pas trop de l'austérité d'un gouvernement Scheer : quand la crise financière a frappé en 2008, le gouvernement Harper n'avait pas hésité à laisser monter le déficit à 57 milliards pour stimuler massivement les infrastructures, quitte à alléger le cadre de reddition de comptes du gouvernement précédent.

Avec Scheer, Legault pourrait espérer la réalisation d'une de ses demandes explicites de la « liste d'épicerie » : la mise en place d'une déclaration de revenus unique, administrée par Québec. Mais la réalisation sera délicate (plus de 5000 emplois fédéraux à Shawinigan et à Jonquière sont nécessaires pour le traitement d'une déclaration qui disparaîtrait). L'intégration à la fonction publique québécoise et l'attrition ont atteint leurs limites, d'autant que la CAQ s'était engagée à réduire de 5000 le nombre de fonctionnaires.

L'application de la Charte de la langue française aux entreprises de compétence fédérale, les banques, par exemple, serait aussi plus difficile à mettre en place qu'on pourrait le penser.

À Québec, on ne s'inquiète pas du « corridor énergétique » annoncé par Andrew Scheer. Le projet est encore une coquille vide et il passera beaucoup d'eau sous les ponts, et bien des groupes de travail, avant qu'on y mette du contenu.

### Et si Scheer est minoritaire ?

Un gouvernement conservateur minoritaire soutenu par le Bloc québécois donnerait un levier important à la CAQ, mais on ne pourrait parler de coalition tant la base conservatrice à travers le pays est allergique au programme d'Yves-François Blanchet.

Mais François Legault devra attendre longtemps lundi soir avant de savoir à qui il devra passer le traditionnel coup de fil de félicitations. Avec bien des courses à quatre en Colombie-Britannique où les verts pèsent lourd, les résultats tomberont bien tard, décalage horaire oblige.

**Illustration(s) :**



Photo David Boily, archives La Presse

« Un gouvernement libéral majoritaire, à première vue, serait source de problèmes pour François Legault », écrit Denis Lessard.

Photo Sean Kilpatrick, La Presse canadienne

Justin Trudeau, chef du Parti libéral du Canada

Photo Carlos Osorio, Reuters

Andrew Scheer, chef du Parti conservateur du Canada

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

**Publié**

Certificat émis le **19 décembre 2022** à **Université-de-Montréal** à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[news-20191018-LAA-5193e3134b9ec82af049e6eb149d57a2](#)

**La cheffe de l'exécutif à nouveau chahutée au Parlement**

Agence France-Presse

La cheffe de l'exécutif pro-Pékin de Hong Kong, Carrie Lam, a été chahutée une nouvelle fois au Parlement hier, interrompue par des élus pro-démocratie qui ont été tirés de force hors de l'hémicycle par des agents de sécurité. La rentrée du Conseil législatif s'était déroulée mercredi sous haute tension, trois mois après le saccage de la chambre par les manifestants qui avait obligé les élus à suspendre leurs travaux. Désignée par un comité acquis à Pékin pour diriger l'ex-colonie britannique, Mme Lam a dû renoncer mercredi à prononcer son discours de politique générale après avoir plusieurs fois été interrompue par l'opposition. Ses services ont finalement diffusé une vidéo d'elle lisant cette allocution à huis clos. Revenue hier au Parlement – majoritairement pro-Pékin – pour répondre aux questions des parlementaires sur son discours, elle a fait face à un chaos, des conseillers de l'opposition scandant des slogans au moment où elle prenait la parole. Plusieurs ont été conduits en dehors de l'hémicycle par les services de sécurité.

Cet article est paru dans La Presse+

**Illustration(s) :**

Photo Mark Schiefelbein, Associated Press

La cheffe de l'exécutif pro-Pékin de Hong Kong, Carrie Lam, a été chahutée une nouvelle fois au Parlement hier, interrompue par des élus pro-démocratie qui ont été tirés de force hors de l'hémicycle par des agents de sécurité.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191018-LAA-f0d6ae5ab27472f7185629d46990e24c



La Presse+

ARTS ET ÊTRE, vendredi 18 octobre 2019 111 mots, p. ARTS et être\_7\_3

Ça fait jaser

## Cardi B tweete en français

Pascal LeBlanc  
La Presse

La rappeuse Cardi B a surpris ses fans, hier, en publiant un tweet en français. En réponse à un utilisateur francophone du nom de Kaneki\_931, qui faisait allusion à la relation entre Beccalais Marlenis Almánzar, de son vrai nom, et son copain Offset, du groupe Migos, l'Américaine a écrit : « une règle ne nous arrêtez pas nous le faisons sous la douche ou je dois donner la tête pendant sept jours d'affilée ». Bon, la reine du hip-hop a sans aucun doute utilisé l'outil de traduction de Google, mais saluons l'effort. Les plus curieux n'ont qu'à faire l'opération inverse s'ils désirent déchiffrer son message.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

### Illustration(s) :

Photo SUZANNE CORDEIRO, archives Agence France-Presse

La rappeuse Cardi B

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publié

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191018·LAA·4bff49b29f57110ccbc6ea594c6d8968



La Presse+

ACTUALITÉS, vendredi 18 octobre 2019 52 mots, p. ACTUALITÉS\_12\_6

RECTIFICATIF

## Bloc québécois

Dans le texte « Le Bloc dans le viseur de ses adversaires » publié mercredi, il était écrit que le Bloc québécois avait tenté de former un gouvernement de coalition avec le Parti libéral et le NPD en 2008. Le Bloc appuyait la coalition, mais n'en aurait pas fait partie. Nos excuses.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

© 2019 La Presse Inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publié

Certificat émis le **19 décembre 2022** à **Université-de-Montréal** à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191018-LAA-972edaf67213f2844a2b92e915745a26

## Le Pacte appelle à barrer la route aux conservateurs

Fanny Lévesque; Jean-Thomas Léveillé; Mélanie Marquis

La Presse

Le Pacte pour la transition a sauté dans la campagne électorale en appelant à voter contre le Parti conservateur, dans un courriel envoyé hier matin à certains de ses signataires.

Le message, envoyé à quelque 57 000 signataires du Pacte habitant dans 16 circonscriptions électorales où les sondages prévoient une lutte serrée, invite à y voter « pour le parti qui a le plus de chances de vaincre le Parti conservateur ».

Les responsables du Pacte ont ainsi voulu cibler des « comtés pivots qui pourraient faire une différence le 21 octobre », a expliqué à La Presse l'écosociologue Laure Waridel, co-porte-parole de cette initiative citoyenne.

« Ce n'est pas un geste qu'on aurait posé au début de la campagne électorale », précise-t-elle, mais la « possibilité réelle de l'élection d'un parti anti-climat, en l'occurrence le Parti conservateur », les a convaincus.

« On sent qu'on a l'obligation, à quelques jours des élections, d'informer les signataires du Pacte de l'importance de voter pour l'environnement. »

— Laure Waridel, du Pacte pour la transition

### Initiative « non partisane »

Le Pacte estime que son intervention n'est pas partisane, puisqu'il prend position « en faveur d'une transition énergétique de la société » et non pas d'une formation politique, affirme Laure Waridel.

Elle ajoute que ce sont les réponses du Parti conservateur lui-même aux questions d'une coalition de groupes environnementaux qui démontre que la formation d'Andrew Scheer prévoit « clairement mettre en place des politiques publiques qui vont nuire à l'environnement ».

« Ce n'est pas nécessairement un appel à voter libéral », dit-elle, expliquant que dans certaines circonscriptions, les sondages montrent que ce sont des candidats bloquistes ou néo-démocrates qui ont le plus de chances de défier le candidat conservateur.

Le Pacte n'a pas consulté Élections Canada avant d'envoyer son appel à voter contre les conservateurs, mais dit avoir obtenu un avis juridique statuant que la démarche ne contrevient pas à la Loi électorale.

À Élections Canada, on n'a pas voulu se prononcer précisément sur l'initiative du Pacte.

« On ne commente pas sur la légalité des cas particuliers "sur le tas". C'est le mandat du Commissaire aux élections fédérales de faire enquête et de prendre les mesures d'application de la loi appropriées, basées sur les plaintes qu'il reçoit », a écrit à La Presse Natasha Gauthier, porte-parole de l'organisme.

Elle signale toutefois qu'une opération ne comportant aucune dépense n'enfreint pas les règles qui encadrent les activités de ce que l'on appelle les « tiers partis » pendant la campagne électorale.

« Si leurs activités ne comportent aucune dépense (messages affichés sans coûts sur les médias sociaux, courriels d'un compte gratuit) ou si leurs dépenses n'atteignent pas le seuil des 500 \$, les règlements ne s'appliquent pas », a-t-elle expliqué.

### Blanchet perplexe

Le chef du Bloc québécois, signataire du Pacte, s'est toutefois dit perplexe devant cette initiative.

« Je l'interprète comme quelqu'un qui a signé le Pacte. On est combien parmi les signataires à se dire : "Une minute, je n'ai pas signé en voulant être utilisé pour la promotion d'un parti politique." »

— Yves-François Blanchet, chef du Bloc québécois, interrogé par des journalistes sur la question

De passage ce matin dans Hochelaga, M. Blanchet a par ailleurs indiqué qu'il s'expliquait mal la position de M. Champagne, à quelques jours du scrutin général du 21 octobre.

« Son appel m'est apparu, tout en étant totalement légitime, comme un peu isolé. Je ne lui ai pas parlé, je le connais très peu, mais je reste un peu étonné qu'on puisse se dire environnementaliste et soutenir une formation politique dont le programme dit qu'on va augmenter l'extraction, le transport et la transformation de carburant fossile », a-t-il aussi indiqué.

« Je ne porterai aucun jugement sur M. Champagne ni sur aucun militant environnemental, mais je peux assurer que notre programme à nous ne va pas dans le sens de l'augmentation du pétrole », a ajouté M. Blanchet, qui fait campagne aujourd'hui dans la métropole.

Pour sa part, le Nouveau Parti démocratique (NPD) invite les électeurs à « voter avec leur cœur » et à prendre les projections électorales avec un grain de sel. Le chef adjoint Alexandre Boulerice assure d'ailleurs ne pas avoir interprété le geste des auteurs du Pacte comme un appel au vote libéral. « On le voit comme un appel au vote pour l'environnement, et le NPD est une des meilleures options sur la table à ce sujet », a-t-il affirmé à La Presse.

Au Parti conservateur, la réaction à cette offensive a été plutôt laconique.

« Nous nous concentrerons sur la campagne sur le terrain en demandant un gouvernement conservateur majoritaire et nous ne nous laissons pas distraire », a déclaré à La Presse un porte-parole de la formation, Rudy Husny.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

### Illustration(s) :

Photo Julie Durocher, fournie par Laure Waridel

L'écosociologue Laure Waridel, co-porte-parole du Pacte pour la transition

 PubliQ

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191018-LAA-2608860b2d8089dd87d11e443eec0c47



La Presse+  
DÉBATS, vendredi 18 octobre 2019 3 mots, p. DÉBATS\_3\_1

Caricature

**[Caricature]**

Cet article est paru dans La Presse+

**Illustration(s) :**

LE SOLEIL

André-Philippe Côté

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191018-LAA-5e7f1c9495181839f9703d9b679c3588

## Dans la tête des indécis

Mathieu Perreault  
La Presse

Les nombreuses luttes à trois ou quatre dans la campagne fédérale rendent très difficile le travail des sondeurs. L'une des principales énigmes est le comportement des indécis. S'agit-il d'électeurs qui n'ont vraiment pas encore pris leur décision ? De gens qui cachent leur jeu ? De fiers partisans déçus de leur parti ? Ou simplement des gens qui n'iront pas voter ?

### Des sondages difficiles à interpréter

Le résultat des élections de lundi est « extrêmement difficile à prévoir », selon Claire Durand, sociologue de l'Université de Montréal qui est spécialiste des sondages. « On voit une diminution du nombre d'indécis, mais les électeurs qui pensent voter pour les deux principaux partis sont moins certains de leur choix. » Les luttes à trois, quatre ou même cinq compliquent l'évaluation du nombre de sièges que remportera chaque parti. « Avec les deux principaux partis à égalité, et les deux suivants à égalité aussi, avec le Bloc qui remonte au Québec, le moindre point de pourcentage qui bouge peut se traduire par 25, 50 sièges de plus ou de moins. C'est la pire situation pour les agrégateurs de sondages qui tentent de faire une carte électorale. Les sondages régionaux contiennent des erreurs énormes. » Quelques constantes permettent tout de même d'y voir plus clair, selon Mme Durand. « Le vote conservateur est généralement sous-estimé, et le vote libéral au Québec aussi. L'appui à certains partis est souvent surestimé, notamment le Bloc, le NPD et surtout les verts. »

### Sept catégories d'indécis

Les indécis ont été classés par diverses études dans plusieurs catégories. « Il y a des gens plus influençables, moins informés, souvent moins instruits », dit Seth Hill, politologue de l'Université de Californie à San Diego qui a publié une étude sur la participation électorale des indécis, en 2017, dans la revue *Electoral Studies*. « Il y a des indépendants qui se font une idée nouvelle à chaque campagne électorale. Il y a ceux qui hésitent sur le plan affectif entre divers candidats, divers partis. Il y a ceux qui n'aiment pas mettre tous leurs œufs dans le même panier. Il y a les partisans qui ont des difficultés avec certaines des nouvelles positions de leur parti. Il y a les situations où plusieurs partis correspondent aux préférences économiques d'un électeur. Et il y a les vrais indécis, des gens qui n'arrivent jamais à faire un choix rapidement dans la vie. »

### À propos des électeurs pivots

Les études sur les indécis se concentrent aux États-Unis sur les « électeurs pivots », les swing voters. « Comme nous avons seulement deux partis présidentialiables, un électeur indécis passe de l'un à l'autre, donc il pivote », explique Seth Hill. C'est une image qui rend le concept moins fade. « Une distinction importante est que la catégorie américaine inclut aussi les électeurs dont le choix est arrêté mais fragile, selon William Mayer, politologue de l'Université Northeastern à Boston qui a publié un livre sur le sujet en 2008. « Ce sont des électeurs très importants pour les partis, dit M. Mayer. Les algorithmes qui ciblent les médias sociaux vont les viser en priorité. » Tout comme au Canada, les « électeurs pivots » américains sont moins instruits et s'intéressent moins à la politique, mais ils ont une caractéristique supplémentaire : ils sont centristes, selon M. Mayer.

### Un demi-siècle d'études

Les premières études sur les indécis remontent aux années 60. « Le taux d'indécis a commencé à augmenter avec l'affaiblissement de l'identification à un parti, dans le cadre de la libéralisation générale des mœurs en Occident », explique Spyros Kosmidis, politologue de l'Université d'Oxford qui a publié plusieurs études sur la question. André Blais, lui, pense que le nombre réel d'indécis est plus bas que ne le disent les sondages. « On peut avoir une idée, mais ne pas être prêt à dire qu'on a fait son choix, dit M. Blais. C'est pour ça qu'on commence à poser des deuxièmes questions, dernièrement, pour voir si les indécis tendent quand même vers un parti plutôt qu'un autre. » Les indécis sont-ils moins susceptibles d'aller voter ? « Par définition, il est très difficile d'étudier les gens qui ne votent pas, dit M. Blais. Mais en général, ne pas voter est un comportement qui se reproduit. Si une personne est indécise mais a déjà voté par le passé, elle va probablement retourner voter. »

Cet article est paru dans [La Presse+](#)

#### Encadré(s) :

##### Quelques élections où les sondages se sont trompés

Québec 2018 : « Des gens ont bougé à la dernière minute et voté pour la CAQ, dit André Blais. En général, les gens de droite répondent moins aux sondages que ceux de gauche. »

États-Unis 2016 : « Les sondages sur le plan national ne se sont pas trompés, dit André Blais. Mais plusieurs sondages étaient très serrés dans des États et ont surestimé le vote démocrate par un ou deux points. » Claire Durand ajoute que les indécis ont à la dernière minute voté en masse pour Donald Trump.

France 2002 : « Jacques Chirac s'est retrouvé contre Jean-Marie Le Pen au deuxième tour, dit André Blais. Personne ne s'y attendait. »

#### Illustration(s) :



Photo Sarah Mongeau-Birkett, Archives La Presse

Le résultat des élections de lundi est « extrêmement difficile à prévoir », selon Claire Durand, sociologue de l'Université de Montréal qui est spécialiste des sondages.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*Q*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191018-LAA-aab6c7d168beb3375089128e2bf3611d



La Presse+

ARTS ET ÊTRE, vendredi 18 octobre 2019 623 mots, p. ARTS et être\_6\_1

Ce que La Presse en pense

Aussi paru dans 18 octobre 2019 - La Presse (site web)

## Almodóvar en autoportrait

Marc-André Lussier  
La Presse

DRAME

Dolor y gloria

(V.F. : Douleur et gloire)

Pedro Almodóvar

0:00 / 1:24

Bande-annonce de Douleur et gloire

Avec Antonio Banderas, Penélope Cruz, Asier Etxeandia

1 h 53

\*\*\*\*

Quand il a présenté son nouveau film au festival de Toronto, Pedro Almodóvar a raconté au public que *Dolor y gloria* (Douleur et gloire en version française) constituait le dernier volet d'une trilogie involontaire, amorcée avec *La loi du désir*, en 1986, et poursuivie avec *La mauvaise éducation*, en 2004. Les trois œuvres sont en effet construites autour d'un personnage de cinéaste qui jongle avec la notion de réalité et de fiction.

D'évidence, on ne peut poser à 70 ans le même regard sur cette démarche qu'à 30 ou 50 ans. D'où l'impression qu'en plus d'être une œuvre crépusculaire, Douleur et gloire constitue aussi le plus personnel des films du maître espagnol.

On pourrait avancer l'idée d'autoportrait, tant le récit semble nourri de l'histoire intime du cinéaste, qui va même jusqu'à reproduire son propre appartement en guise de décor. Or, et c'est là la force du cinéma, Douleur et gloire est une aussi une fiction nourrie des préoccupations d'un artiste assailli par le doute et condamné à l'excellence, bien conscient du fait que son œuvre est déjà construite. Et qu'il reste désormais moins de pierres à ajouter à l'édifice.

### Grande composition

Almodóvar a choisi de faire d'Antonio Banderas, qui fut l'une des figures de proue de ses premiers films, son alter ego. L'acteur, qui a obtenu le prix d'interprétation masculine au Festival de Cannes cette année, propose l'une de ses plus grandes compositions, empreinte de la sobriété naturelle qu'amène la maturité. Commençant au fond d'une piscine, alors que Salvador (Banderas) retient son souffle pour mieux laisser les souvenirs remonter à la surface, le récit se déroule à deux époques.

Il y a le passé, bien sûr, marqué par une enfance ensoleillée, vécue dans un milieu modeste. Avec la mère adorée (Penélope Cruz) et les autres femmes qui l'entourent. Et puis ce maçon illétré, qui vient faire des travaux gratuitement dans la « grotte » où la famille s'est installée, en échange de quelques leçons de lecture et d'écriture, données par le petit Salvador, au bord du premier émoi.

Mais il y a surtout le présent. Et cette présentation d'un film vieux de 30 ans lors d'une rétrospective, à travers laquelle Salvador entrevoit une réconciliation possible avec son acteur principal (Asier Etxeandia). Ce dernier est d'ailleurs fort surpris de ce geste, car les deux hommes ne s'étaient jamais reparlé depuis un tournage apparemment miné par une trop grande présence de dope.

Cet événement constitue ainsi le point de départ d'une plongée introspective passionnante dans l'esprit d'un artiste aussi ratrépé par ses malaises physiques.

On évoque le rapport à l'amour (on note cette très belle scène avec un ancien amoureux), le rapport à la mère vieillissante, le rapport au monde, bref, Pedro Almodóvar nous offre un peu ici son 8 ½ en plaçant au cœur de son histoire un cinéaste en panne de création. Nous ne sommes plus dans la flamboyance des premières années ni dans l'émotion brute de *Tout sur ma mère* ou *Volver*. *Douleur et gloire* épouse un rythme un peu plus lent, moins spectaculaire, mais il émane de cette approche un petit quelque chose d'indéfinissable, qui remue l'âme subtilement. Et qui prouve à quel point Almodóvar reste l'un des plus grands cinéastes contemporains.

*Dolor y gloria* prend l'affiche aujourd'hui à Montréal en version originale espagnole sous-titrée en français, en version doublée française (sous le titre *Douleur et gloire*), et en version originale espagnole sous-titrée en anglais (sous le titre *Pain and Glory*). Il sortira le 1er novembre à Québec et à Sherbrooke, le 8 novembre à Trois-Rivières.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

### Illustration(s) :

Image fournie par Métropole Films

Douleur et gloire, de Pedro Almodóvar

**Publie** 

Certificat émis le **19 décembre 2022** à **Université-de-Montréal** à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

**news-20191018-LAA-b82fe95e289fc5ee3d4e82354abc12f4**

## Une LNH plus pacifique que jamais ?

Mathias Brunet

La Presse

**Stéphane Quintal constate les fruits de son travail dans la transformation qui s'opère dans le circuit Bettman**

La Ligue nationale de hockey est-elle moins violente que jamais ?

À pareille date l'an dernier, elle avait imposé quatre suspensions, matchs préparatoires compris, pour 30 matchs de punition, dont une très longue à Tom Wilson.

Jusqu'ici cette année, seul Evander Kane a été suspendu, trois matchs, pour une altercation avec un juge de ligne.

« La transformation est incroyable, note Stéphane Quintal, toujours très actif au sein du comité de discipline de la LNH.

« Le camp d'orientation des recrues, où on invite chaque année 90 recrues, y est pour quelque chose. Les jeunes jouent aussi depuis 2011 avec des règlements plus stricts pour les coups à la tête, même dans le hockey mineur. »

« Je ne croyais pas que l'éducation aurait eu un tel effet. »

— Stéphane Quintal

L'ancien défenseur du Canadien a pris une part active dans l'éducation des jeunes joueurs au fil des années. « Ce camp a été instauré avec la nouvelle convention collective, dit Quintal. Don Fehr [directeur exécutif de l'Association des joueurs] le faisait au baseball, et il trouvait que c'était une bonne idée de l'appliquer au hockey. Chaque équipe envoie des recrues à la fin août pour suivre des ateliers pendant trois jours, à Washington. »

### Mieux outillés

Cette année, Quintal et son successeur à titre de préfet de discipline de la LNH ont insisté sur la nécessité pour les défenseurs de mieux se protéger.

« C'est ce qu'on priorise en ce moment. On leur a montré la mise en échec de Cédric Paquette sur Torey Krug [survenue en novembre 2017]. C'était une mise en échec limite. Mais Krug a eu le temps de voir Paquette s'amener et il lui a tout de même tourné le dos. Il aurait eu le temps de minimiser l'impact de la mise en échec.

« On fait des groupes de 10 ou 11 joueurs, et c'est plus facile de les éduquer comme ça. On met aussi en scène une rencontre entre la LNH, l'agent et le joueur lors d'une audience, et les recrues doivent faire notre travail pour mieux comprendre le processus, si jamais ils devaient être suspendus. »

— Stéphane Quintal

Beaucoup d'autres sujets sont abordés au cours de ce camp obligatoire auquel ont assisté Ryan Poehling cette année et Jesperi Kotkaniemi un an plus tôt.

« Ils participent à des ateliers pour apprendre à mieux gérer les réseaux sociaux, à gérer leurs assurances. Des anciens parlent de leur expérience. Kevin Stevens a parlé de la sienne cet été. L'an dernier, Sheldon Souray avait abordé sa dépendance aux analgésiques. Rob Ramage vient toujours faire une présentation. Bill Daley explique l'historique de la LNH. »

L'ancien défenseur originaire de Boucherville loue aussi le travail des arbitres dans ce changement de culture. « C'est beaucoup l'arbitrage aussi, avec le groupe de Stephen Walkom et Colin Campbell. Les arbitres sont vraiment bons. »

### Un pas de recul

Quintal a laissé son titre de préfet de discipline à Parros il y a deux ans, mais son rôle n'a pas beaucoup changé au sein de la Ligue.

« L'année précédente, on m'avait demandé de signer un nouveau contrat de trois ans, mais ça m'aurait forcé à déménager à temps plein à New York. Je n'étais pas prêt à le faire, car j'aurais perdu la garde de mes enfants. »

« J'ai pris un pas de recul. Je reste à Montréal et je me rends à New York dix jours par mois quand je ne suis pas avec les enfants. En plus, mes enfants sont adolescents, ce n'est pas facile, je voulais vivre ça avec eux et les guider le mieux possible. Et je suis nouveau papa, mais ça ne change rien à la situation actuelle : si j'avais déménagé à New York, ma fille de 13 mois serait venue avec nous. »

Notre homme, âgé de 51 ans, analyse autant de matchs qu'auparavant pour le compte de la LNH.

« Je fais exactement la même chose, je suis actif tous les soirs, mais c'est George [Parros] qui tranche. On a des conférences téléphoniques chaque semaine. On se parle avant chaque décision et on s'entend super bien. »

— Stéphane Quintal

Quintal a aussi ajouté quelques comités à son programme. « Je siège encore au comité des commotions cérébrales et de l'équipement, et cette année je me rends à St. Louis début décembre pour le concours d'habiletés pour le match des Étoiles à la fin janvier. Je siège aussi à un comité avec Glen Healy pour venir en aide aux anciens. »

Il se dit pleinement heureux sur le plan professionnel. « Je suis vraiment bien à la Ligue en ce moment. Il faudrait vraiment que j'obtienne une job incroyable avec un mandat de cinq ou dix ans pour me faire quitter la Ligue. Peut-être même que j'envisagerais de déménager à New York pour travailler dans un autre rôle au sein de la LNH quand mes enfants seront plus vieux. »

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

### Illustration(s) :

Photo Ben Nelms, La Presse canadienne

Après une centaine de rencontres depuis le début de la saison dans la LNH, une seule suspension a été décernée, du jamais-vu (ou presque) dans l'histoire récente du circuit Bettman.

Photo Yan Doublet, Archives Le Soleil

Stéphane Quintal occupe toujours un poste au sein du comité de discipline de la LNH.

**Publie*C***

Certificat émis le **19 décembre 2022** à **Université-de-Montréal** à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

**news-20191018-LAA-7e4b57880151a5f95ead6c1ab445d658**

**Aussi paru dans** 18 octobre 2019 - La Presse (site web)**Quatre repreneurs intéressés pour Capitales Médias**Francis Vaïles  
La Presse**Parmi les intéressés figure le Collectif des employés GCM, nom donné à l'entreprise à but non lucratif qui regroupera des coopératives d'employés des six quotidiens.**

Les 350 employés du Groupe Capitales Médias (GCM) peuvent garder espoir, bien que la survie de l'organisation reste une opération complexe et délicate.

Hier, quatre groupes ont déposé des lettres d'intention au séquestre PwC, ai-je appris. Ces lettres sont un passage obligé avant le dépôt d'offres d'achat officielles, prévu normalement vendredi prochain, le 25 octobre.

Le responsable chez PwC, Christian Bourque, ne veut pas donner de détails. Il confirme toutefois avoir reçu quatre lettres valides, dont certaines touchent la totalité de GCM et d'autres, une partie seulement.

« La plupart demandent un délai additionnel. Il est possible qu'un court délai soit accordé, la situation financière de GCM allant mieux que prévu. Ce sera au juge de la Cour supérieure de décider, puisqu'il s'agit d'un dossier d'insolvabilité devant le tribunal », a dit M. Bourque.

Parmi les intéressés figure le Collectif des employés GCM, nom donné à l'entreprise à but non lucratif qui regroupera des coopératives d'employés des six quotidiens. Le collectif est une initiative de la CSN, syndicat qui représente les employés de cinq des six quotidiens. La campagne de financement auprès du public a permis de s'assurer d'engagements avoisinant les 2 millions, dont 600 000 \$ venant des caisses syndicales locales, indique la Fédération nationale des communications (FNC-CSN) dans un communiqué.

Mais une question se pose : est-ce le rôle d'un collectif syndical de gérer une entreprise commerciale ?

« Le but n'est pas de faire une offre à tout prix. On veut le mieux pour les employés. Si des offres sont meilleures que la nôtre, on verra. »

— Pascale St-Onge, présidente de la FNC-CSN

« Il faut être réalistes, l'entreprise est au bord de la faillite. Si le Collectif des employés dépose une offre, ce sera en toute connaissance de cause », poursuit la présidente de la FNC

**Oui Le Devoir, non Québecor**

Autre repreneur sur les rangs, selon mes informations : le quotidien Le Devoir. Le directeur Brian Myles n'a voulu faire aucun commentaire. Ces derniers mois, il avait manifesté un intérêt pour Le Soleil – principal quotidien en jeu – à la condition qu'une alliance ne mette pas en péril la situation du Devoir.

Selon mes informations, Québecor ne fait pas partie des quatre repreneurs potentiels qui ont manifesté leur intention de faire une offre. L'entreprise n'a pas voulu faire de commentaires, hier. Avant l'arrivée d'un séquestre au dossier, Québecor avait été pressentie pour reprendre GCM, mais elle envisageait alors de se départir des deux tiers des employés.

**La CSN et le gouvernement**

Le dossier de GCM, qui s'est placé sous la protection de la loi sur la faillite le 21 août, est particulier à plusieurs égards. D'abord, il est hautement politique. Non seulement son issue façonne l'avenir de l'information régionale au Québec, mais c'est le bras investisseur du gouvernement (Investissement Québec) qui a le pouvoir de trancher, étant le plus important créancier garanti (près de 15 millions), et de très loin.

Autrement dit, le droit de vie et de mort sur GCM repose sur le gouvernement et son ministre de l'Économie et de l'Innovation, Pierre Fitzgibbon, de qui relève Investissement Québec.

Le processus de sollicitation d'offres reflète d'ailleurs cette mainmise gouvernementale, de même que l'influence de la CSN.

En temps normal, un séquestre recherche l'offre qui rapportera le plus aux créanciers, peu importe son effet sur les emplois ou sur la nature des activités futures de l'entreprise. Cette fois, c'est différent, selon ce qu'on peut constater dans l'avis de sollicitation.

Par exemple, les proposants doivent indiquer dans leur offre le nombre d'emplois qu'ils comptent maintenir, de même que « le traitement envisagé des accréditations syndicales et des régimes de retraite ». En vertu de l'article 45 du Code du travail, les accréditations syndicales doivent être maintenues lorsqu'il y a transfert d'une entreprise.

De plus, les proposants doivent déposer avec leurs offres un énoncé d'au plus 1000 mots qui détaille « la position de l'offrant sur l'indépendance de la presse écrite ».

Bref, le gouvernement veut préserver l'information régionale, les emplois et l'impartialité des nouvelles. Mais parviendra-t-il à conjuguer ces trois exigences, compte tenu de la fragilité de GCM ?

Selon les documents du séquestre, les six quotidiens ont des revenus annualisés de quelque 72 millions pour 2019. Leur public s'élève à 2,2 millions de lecteurs, dont 895 000 lecteurs sur papier.

Le journal Le Soleil est le plus important des six, avec des revenus prévus de 21,6 millions, suivi par Le Nouvelliste (Trois-Rivières) et Le Droit (Ottawa-Gatineau). GCM aura probablement des pertes annuelles d'une dizaine de millions en 2019, même si le gouvernement du Québec a accordé un crédit d'impôt sur la masse salariale des journalistes.

Autre élément particulier dans ce dossier : le rôle de la CSN. Tout indique que les offres qui seront déposées le 25 octobre ou après ne contiendront pas grand-chose du point de vue financier.

Leur pertinence sera surtout liée à l'acceptation ou non, par la CSN et les employés, du probable chambardement des conditions de travail. Sans une entente au préalable avec la CSN – dont les accréditations syndicales sont garanties par le Code du travail –, il serait surprenant qu'un repreneur consacre temps, argent et énergie à la relance.

Or, la CSN est elle-même un offrant, en quelque sorte, par l'entremise du Collectif des employés GCM. Le syndicat et les employés se gardent donc une porte ouverte advenant que les conditions des offrants soient trop restrictives. Le hic, c'est qu'une offre intéressante pourrait ne viser qu'un ou deux quotidiens, par exemple ; cela obligerait les employés de ces quotidiens à se désolidariser des autres employés du Collectif, ce qui entraînerait le licenciement de ces derniers.

Bref, l'opération est délicate et complexe. Et elle pourrait se conclure par la fin de quotidiens plus que centenaire, comme Le Droit (fondé en 1913), ou presque centenaire, comme La Voix de l'Est (fondée en 1935).

Hier, Pascale St-Onge, de la FNC-CSN, m'a dit n'avoir encore été contactée par aucun repreneur pour négocier (à l'exception du Collectif des employés, bien sûr).

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

**Encadré(s) :**

**PORTRAIT DES QUOTIDIENS DU GROUPE CAPITALES MÉDIAS**

**Revenus prévus en 2019 (en millions \$) / Lectorat / Part du lectorat papier 1**

Le Soleil : 21,6 / 877 915 / 40 %

Le Nouvelliste : 10,6 / 308 326 / 40 %

Le Droit : 10,6 / 292 374 / 54 %

La Tribune : 8,9 / 264 411 / 37 %

Le Quotidien/Progrès : 8,8 / 282 076 / 43 %

La Voix de l'Est : 5,4 / 151 328 / 29 %

Total 2 : 65,9

1- Le reste du lectorat est estimé selon les visiteurs uniques sur le site internet et les ouvertures uniques sur les applications mobiles.

2- Il faut ajouter environ 6 millions à ce total, qui ne peuvent être attribués à l'un ou à l'autre des quotidiens.

Source : document d'information et de sollicitation, PwC

**Illustration(s) :**

Photo Erick Labbé, Le Soleil

Selon les documents du séquestre, les six quotidiens ont des revenus annualisés de quelque 72 millions pour 2019. Leur public s'élève à 2,2 millions de lecteurs, dont 895 000 lecteurs sur papier.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

**Publi*C***

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191018·LAA·5597522c7f40f20d9952f2f2ece87fc3



La Presse+

SPORTS, vendredi 18 octobre 2019 71 mots, p. SPORTS\_10

EN RAFALE ; LE CHIFFRE DU JOUR

**20**

Associated Press

Nombre de matchs de suspension imposés à l'attaquant Valentin Zykow, des Golden Knights de Vegas, pour avoir enfreint la politique antidopage de la LNH. Le Russe de 24 ans, qui dispute sa deuxième saison avec les Knights, a tenté de faire amende honorable. « Bien que j'ignore comment j'ai pu être déclaré positif, je suis conscient que je suis responsable de ce qui entre dans mon corps et j'accepte la sanction. »

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publié

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191018-LAA-a29d27cec3743164df51862c6e19f2b8



La Presse+

ACTUALITÉS, vendredi 18 octobre 2019 181 mots, p. ACTUALITÉS\_17

LE MONDE EN BREF

### Un blogueur influent enlevé à son domicile

Agence France-Presse

Un influent blogueur irakien a été enlevé à son domicile hier par des hommes en uniforme et armés, ont annoncé des proches à l'Agence France-Presse, sur fond de campagne d'intimidation menée à la suite d'un mouvement de contestation sanglant. Les hommes armés n'ont pas été identifiés et n'ont pas présenté d'ordre légal, mais de nombreuses personnalités font porter la responsabilité de l'enlèvement de Chojaal al-Khafaji à l'État. Les autorités n'ont jusqu'ici pas commenté cette arrestation ni n'ont confirmé ou nié un lien entre les ravisseurs et les forces gouvernementales. La page Facebook de M. Khafaji, « al-Khouwa al-nadhifa » (« Ceux qui ont les mains propres »), diffuse des informations locales sur des sujets politiques ou sociaux et compte plus de 2,5 millions d'abonnés en Irak. Au cours de manifestations antigouvernementales sanglantes du 1er au 6 octobre – faisant 110 morts, en majorité des manifestants –, des hommes portant les mêmes uniformes sans aucun sigle d'une quelconque force ou unité ont pénétré dans plusieurs locaux de chaînes de télévision à Bagdad, détruisant les équipements et intimidant les employés.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publié

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191018·LAA·58a659a0c202e63739a63d8578b39a6b

## Atteindre le sommet et y rester

Michel Marois  
La Presse

**Voilà déjà 10 ans que le hockey féminin s'est implanté à l'Université de Montréal. Depuis, il impose une nouvelle norme à travers le réseau universitaire québécois et canadien. Constat du chemin parcouru et retour sur la genèse de ce projet couronné de succès.**

Il y a 10 ans, l'équipe de hockey féminin de l'Université de Montréal disputait son premier match. Le projet mis sur pied par Manon Simard et Danièle Sauvageau offrait aux jeunes joueuses francophones la chance de pratiquer du hockey de fort calibre dans un environnement familial.

Derrière le banc, une jeune entraîneuse, Isabelle Leclaire, s'attaquait au plus grand défi de sa carrière. « C'est incroyable de penser que nous entamons déjà notre 11e saison, soulignait-elle cette semaine en entrevue. Je me vois encore la première saison, quand on essayait de voir comment on allait s'installer, comment tout cela allait fonctionner.

« Dix ans plus tard, il suffit de regarder les bannières au mur du CEPSUM pour constater tout le chemin parcouru. »

Championnes canadiennes en 2013, à leur quatrième saison, les Carabins totalisent aujourd'hui quatre titres provinciaux et deux titres nationaux. « Nous voulions être compétitives dès notre première saison, a rappelé Danièle Sauvageau. Nous avions déjà l'une des meilleures équipes au pays dans notre ligue avec McGill, on connaissait le standard à atteindre.

« Nous voulions aussi être les premières au Canada au niveau de l'encadrement. La structure que nous avons mise en place a fait en sorte que les résultats positifs n'ont pas tardé à arriver. Notre plus beau succès, c'est que nous avons atteint l'élite et que nous y sommes toujours restées. »

Aujourd'hui, le programme de hockey féminin des Carabins est une référence au pays. La tâche était pourtant colossale et plusieurs doutaient de la pertinence du projet.

« Je me souviens d'avoir entendu des commentaires désobligeants à l'époque de gens qui disaient que le hockey féminin ne serait jamais populaire à l'Université de Montréal. On a prouvé le contraire et je pense qu'on a contribué au développement de notre sport au Québec. »

— Isabelle Leclaire, entraîneuse-chef des Carabins de l'Université de Montréal

« On est évidemment fiers d'avoir obtenu nos succès avec des joueuses francophones. Des Québécoises, mais aussi des Franco-Manitobaines, des Franco-Ontariennes, des Françaises ou des Suisses. Avant d'être ici, j'étais au niveau collégial et les filles n'allait pratiquement pas voir le hockey universitaire. Il y en avait une couple qui étaient allées à McGill, mais ça restait rare. Je pense qu'on a changé ça. Les joueuses francophones savent qu'elles peuvent jouer ici, et les universités anglophones font aussi maintenant plus d'efforts pour les recruter. »

## Au-delà des championnats

C'est ainsi toute la conférence québécoise de hockey féminin qui a progressé et elle est maintenant reconnue comme la meilleure au Canada. Les Carabins, les Martlets de McGill et les Stingers de Concordia ont d'ailleurs remporté 5 titres et 15 podiums lors des 12 derniers championnats nationaux.

Julie Chu, qui dirige les Stingers depuis six ans, estime d'ailleurs : « Je savais déjà qu'il y avait d'excellentes joueuses au Québec pour les avoir affrontées avec l'équipe américaine, mais j'ai vite constaté que le "pool" des joueuses formées dans les cégeps était d'un excellent niveau. Elles sont souvent un an ou deux plus âgées que celles des autres provinces, plus matures aussi, et nous avons eu la chance de recruter plusieurs joueuses de talent, francophones et anglophones, au cours des dernières années.

« Ensemble, avec les autres universités de la conférence, nous pouvons offrir aux joueuses d'ici une variété d'options qui leur permettent de trouver le programme qui leur convient réellement. »

— Julie Chu, entraîneuse avec les Stingers de Concordia

Encore plus que les exploits sportifs, Isabelle Leclaire est fière du cheminement des jeunes femmes qu'elle a côtoyées depuis 10 ans : « Je recrute des joueuses de talent, mais le plus important est toujours la personne qui est devant moi. Je dis souvent que mon but est de les voir partir d'ici avec l'impression qu'elles sont devenues de vraies adultes. Elles en ont souvent l'âge quand elles arrivent, mais pour moi, ce sont encore des "kids".

« L'âge universitaire, c'est souvent une époque où il y a beaucoup d'interrogations, beaucoup de changements qui se produisent dans la vie des jeunes. C'est aussi là qu'ils trouvent souvent leur voie, le domaine où ils vont travailler. Dans ce contexte, notre but est de les aider à trouver ce qu'ils aiment et le sport est un outil qui peut les aider à ça, en leur donnant des valeurs, en leur montrant l'importance du travail. Plus tard, quand je revois une ancienne, on ne parle pas des championnats ; je vois l'adulte qu'elle est devenue, le métier qu'elle exerce, la personne impliquée dans la société, et j'en suis très fière.

## Une autre saison excitante

Les Carabins profiteront du match de ce soir pour souligner leur 10e anniversaire et saluer la contribution de plusieurs anciennes, Kim Deschênes notamment, dont le chandail sera retiré.

Et la 11e saison s'annonce aussi excitante que les précédentes. « On pourrait avoir une lutte à quatre équipes cette saison, a souligné Leclaire. Tout le monde peut battre tout le monde et personne ne va se sauver avec le championnat. Avec pas moins de 10 nouvelles joueuses, nous allons devoir être patientes, mais je vois déjà l'étincelle dans les yeux de toutes ces filles et je les sens très réceptives à tout ce que nous pouvons leur enseigner. Pour un entraîneur, c'est très stimulant. »

Les meneuses de Carabins seront Alexandra Labelle, Catherine Dubois, Estelle Duvin, Kim Poirier, la recrue Annabel Faubert et les gardiennes Maude Trévisan et Aube Racine, probablement le meilleur duo au pays.

Du côté des Martlets de McGill, finalistes aux championnats provinciaux et nationaux la saison dernière, l'équipe semble avoir atteint une belle maturité après une période de reconstruction. Parmi un groupe très homogène, Jade Downie-Landry, Kellyanne Lecours et la gardienne Tricia Deguire seront encore à surveiller.

À Concordia, les Stingers ont présenté une fiche de 8-0 en matchs préparatoires. « Nous avions une douzaine de recrues la saison dernière et elles sont maintenant bien intégrées à l'équipe, a souligné l'entraîneuse-chef Chu. Nous avons recruté moins de filles cette année, mais Léonie Philbert, l'ancienne capitaine à Dawson, et Émilie Fecteau, qui a pris part au camp de Hockey Canada cet été, pourraient avoir un impact très rapidement. Il y a aussi Olivia Atkinson qui a transféré de McGill et qui a été à l'écart du jeu la saison dernière. Son expérience nous sera utile. »

Un peu en retrait, les deux formations d'Ottawa peuvent néanmoins brouiller les cartes dans une lutte qui devrait se prolonger jusqu'au dernier match de la saison. « Aucune équipe ne va gagner ses 20 matchs, assure Chu. Il y a du talent dans toutes les équipes et il faut être prêtes à chaque match. »

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

**Encadré(s) :**

**Des célébrations pour les 10 ans !**

Dix ans pratiquement jour pour jour après le premier match de leur histoire, les Carabins de l'Université de Montréal lanceront leur saison 2019-2020 ce soir contre les Ravens de Carleton. À compter de 19 h, des cérémonies spéciales sont prévues afin de souligner cette décennie de succès.

Ce soir

Carleton à Montréal, 19 h, CEPSUM

Demain

Concordia à McGill, 14 h, Aréna McConnell

**Illustration(s) :**



Photo Rémi Lemée, Archives La Presse

Il y a 10 ans, le programme de hockey féminin à l'Université de Montréal prenait son envol, sous la direction de France St-Louis, Danielle Sauvageau et Isabelle Leclaire.



Photo Bernard Brault, Archives La Presse

Kim Deschênes



Photo Robert Skinner, Archives La Presse

Dix ans après sa fondation, en 2009, le programme de hockey féminin des Carabins est devenu une référence au pays.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*C*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191018-LAA-c6f92b74e0dd7b435caf3de7380245f9



La Presse+

AFFAIRES, vendredi 18 octobre 2019 175 mots, p. AFFAIRES\_10

## ACTUALITÉS ÉCONOMIQUES

### Des boissons au cannabis avant la fin de l'année

La Presse Canadienne

Des boissons au cannabis pourraient être mises en vente dès cette année. Truss Beverage Co., issue d'un partenariat commercial entre le géant de la bière Molson Coors et le producteur de pot Hexo Corp., a annoncé l'arrivée prochaine sur le marché de différents produits, dont une eau infusée au CBD et des boissons contenant du THC. L'entreprise a fait cette annonce une semaine après que son concurrent Fluent Beverage Co. eut annoncé le lancement d'une boisson au CBD dès décembre prochain. Elle n'aurait cependant pas encore réussi à produire une boisson contenant du THC, principal agent psychoactif du cannabis. Si les boissons pourraient techniquement être commercialisées au Canada à la mi-décembre après approbation de Santé Canada, la vente dépend de chaque province.

Cet article est paru dans La Presse+

#### Illustration(s) :

Photo tijana martin, archvies la presse canadienne

Truss Beverage Co., issue d'un partenariat commercial entre le géant de la bière Molson Coors et le producteur de cannabis Hexo Corp., a annoncé l'arrivée prochaine sur le marché de différents produits, dont une eau infusée au CBD et des boissons contenant du THC.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191018-LAA-45e7f3aa3655d738e0eacbb279805ab0



La Presse+

ACTUALITÉS, vendredi 18 octobre 2019 181 mots, p. ACTUALITÉS\_15\_3

## Trump annonce le départ de son secrétaire à l'Énergie

Agence France-Presse

Le président américain Donald Trump a annoncé hier le départ prochain de son secrétaire à l'Énergie Rick Perry, en expliquant simplement qu'il « était temps », avant d'annoncer lui avoir déjà trouvé un successeur. « Rick a fait un travail fantastique à l'Énergie, mais il était temps : trois ans, c'est long », a déclaré Donald Trump lors d'une visite au Texas. « Nous avons son successeur, je l'annoncerai très prochainement », a-t-il poursuivi. Rick Perry, 69 ans, quittera ses fonctions « vers la fin de l'année », a indiqué Donald Trump en affirmant qu'il parlait avec son secrétaire de son projet de départ « depuis six mois ». Des parlementaires démocrates avaient exigé le 10 octobre que le secrétaire leur fournisse des documents dans le cadre de l'enquête ouverte en vue d'une mise en accusation de Donald Trump. Avant même cette requête, des rumeurs circulaient sur son départ prochain. Depuis, Rick Perry a été sommé par les démocrates de leur remettre des documents d'ici à aujourd'hui. Au cœur de leurs investigations : le rôle de Rick Perry dans l'affaire ukrainienne.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

### Illustration(s) :

Photo archives the new york times

Rick Perry

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publié

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191018-LAA-1df8d66b8b210b3618a44bf58dcc4882

Aussi paru dans 18 octobre 2019 - La Presse (site web)

## Des mecs comiques, sans filtre

Hugo Dumas  
La Presse

**On sent que le quatuor de quinquagénaires des Mecs se gâtera à propos du patriarcat ou des toilettes non genrées.**

Bon, c'est quoi ? Une autre série hétéronormative qui ne met en vedette que des hommes cisgenres, genre ?

Oui et non. La nouvelle comédie Les mecs du scénariste Jacques Davidts (Les Parent), qui sera offerte le printemps prochain sur l'Extra de Tou.tv, suivra quatre vieux amis dans la cinquantaine pas nécessairement « woke » ni guerriers de la justice sociale, les célèbres « social justice warriors » (SJW).

« Ces gars-là se rendent compte qu'il y a plus d'années derrière eux que devant. Sans être rétrogrades, ce sont des hommes de leur génération. Ce sont des gars qui ressemblent à bien d'autres gars. Il ne s'agit pas d'imbéciles », décrit Jacques Davidts, qui s'est inspiré de sa propre bande de potes pour pondre Les mecs.

L'auteur ajoute : « J'ai raconté la vie de mes enfants dans Les Parent. Là, c'est mon histoire. »

En filigrane, on sent que le quatuor de quinquagénaires des Mecs se gâtera à propos du patriarcat ou des toilettes non genrées. C'est un filon qui regorge de potentiel. Car le milieu télévisuel marche sur des œufs à propos de tout ce qui touche à la diversité sexuelle ou culturelle. Attention, terrain à la fois miné et glissant.

Peut-être que Les mecs, réalisée par Ricardo Trogi (Les Simone), ramènera le balancier de la rectitude politique quelque part au centre, loin des extrêmes ?

Car entre le féminisme intersectionnel radical et les monocles cochons aux mains grasseuses, il existe un entre-deux modéré, où le gros bon sens s'applique encore.

C'est dans cette zone tampon qu'évolueront le prof d'université Christian Laliberté (Christian Bégin), le traducteur à la pige Simon Letendre (Alexis Martin), le fonctionnaire Martin Lamoureux (Normand Daneau) et le propriétaire d'une salle de sport haut de gamme Étienne Lebeau (Yanic Truesdale).

Des quatre, seul le fonctionnaire Martin vit encore en couple avec sa Sophie (Nathalie Malette). Ils habitent en banlieue et leur fille Charlotte étudie en sexologie.

Lynda Johnson jouera l'ex-conjointe de Simon, le traducteur peu vaillant. Célibataire, Étienne rêve de s'endormir aux côtés de son prince charmant et, qui sait, fonder une famille. Et il y a Christian, plutôt satisfait de son statut d'électron libre.

Les quatre boys se réunissent toujours au bar de Noémie (Julie Ménard), où ils abordent des sujets tabous, débitent des énormités ou se confortent dans leurs préjugés. C'est la propriétaire de l'endroit qui recadrera régulièrement leurs discussions.

Les mecs comprendra 10 épisodes de 30 minutes. Contrairement aux Parent, cette comédie ne consistera pas en un assemblage de sketches, une forme qui n'intéresse plus du tout Jacques Davidts. Il dit avoir déjà donné après avoir écrit 180 épisodes des Parent.

Selon Jacques Davidts, on peut rire de tout en humour, il suffit de trouver la bonne façon de le faire. Ses quatre héros seraient-ils des masculinistes qui s'ignorent ? Absolument pas, répond-il. « Je serais incapable d'écrire des personnages que je n'aime pas », précise Jacques Davidts, qui a adapté pour le cinéma le roman Ru de Kim Thúy, que réalisera Charles-Olivier Michaud.

Le producteur des Mecs, Guillaume Lespérance (Discussions avec mes parents), enchaîne : « Il n'y a pas de Marcel Aubut dans la série. » C'est bon à savoir.

## Le succès de Succession

Je n'en reviens pas à quel point la finale de Succession, relayée dimanche soir par HBO Canada, a été formidable. Quelle excellente série sur une famille complètement tordue, trop riche et assoiffée de pouvoir. Jamais je n'ai vu venir le dernier punch de la conférence de presse, qui a été succulent.

Pas de divulgâcheur ici, car les abonnés de Super Écran dévoreront cet ultime épisode le 4 novembre à 21 h.

La richesse et la complexité des personnages de Succession sont fascinantes. Il y a le paternel de 80 ans, Roy Logan, qui gère un gigantesque conglomérat médiatique. Et il y a trois de ses quatre enfants, tous horribles à leur façon, qui se sautent mutuellement à la gorge pour succéder à leur papa à la tête de l'empire familial. D'où le titre de la série.

La première saison ne séduit pas au premier contact. La deuxième atteint des sommets de malaises, de jeux de coulisse et de manipulation. C'est quasiment du génie.

Le ton grinçant et hésitant de Succession rebute de nombreux téléspectateurs, je sais. Personnellement, je frissonne en entendant les premières notes de piano du générique d'ouverture, qui est d'ailleurs devenu ma nouvelle sonnerie de cellulaire, merci.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

## Illustration(s) :

Photo fournie par ICI Radio-Canada

Yanic Truesdale, Christian Bégin, Alexis Martin et Normand Daneau forment le quatuor de comédiens dans Les mecs.

Photo Peter Kramer, fournie par HBO

James Cromwell et Brian Cox dans Succession



La Presse+

ACTUALITÉS, vendredi 18 octobre 2019 132 mots, p. ACTUALITÉS\_12\_5

EN BREF

### La taupe aurait comploté avec les accusés

Daniel Renaud  
La Presse

La taupe qui a contribué à l'arrestation de quatre personnes soupçonnées d'avoir tué quatre individus liés à la mafia montréalaise en 2016 a été directement impliquée dans deux des complots auxquels font face les accusés. Cet agent civil d'infiltration n'a pas seulement porté un système d'enregistrement, mais il a également contribué à intercepter des messages textes et des messages cryptés, en plus d'être présent sur des filatures. C'est ce que démontrent les actes d'accusation déposés contre Jonathan Massari, Domenico Scarfo, Guy Dion et Marie-Josée Vial, qui ont comparu hier au palais de justice de Montréal. Le juge Claude Leblond de la Cour du Québec a ordonné la détention des quatre accusés et la cause a été reportée au 16 décembre, pour la forme.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publié

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191018-LAA-ac3f36d4f8b81451a97c9b3a4702b862



La Presse+

ARTS ET ÊTRE, vendredi 18 octobre 2019 171 mots, p. ARTS et être\_7\_2

Ça fait jaser

**Aussi paru dans**

17 octobre 2019 - AFP doc

AFP Infos Françaises

AFP Infos Mondiales

La Croix (site web)

L'Indépendant (site web)

AFP - Journal Internet AFP (français)

20 Minutes (site web)

19 octobre 2019 - Le Nouvelliste (Trois-Rivières, QC)

## Le prochain Ken Follett à l'automne 2020

Agence France-Presse

Le prochain roman de Ken Follett paraîtra dans le monde entier à l'automne 2020, a-t-on appris hier auprès de son éditeur français. *The Evening and the Morning* sera publié en français par les éditions Robert Laffont. L'écrivain gallois avait lui-même annoncé mercredi la sortie de son prochain roman à la Foire du livre de Francfort, où il a été invité. L'action de ce nouveau roman se situe avant celle des Piliers de la Terre (1990), son best-seller vendu à 27 millions d'exemplaires, a précisé Robert Laffont. Le Britannique a déjà écrit deux suites à son best-seller : *Un monde sans fin* (2008) et *Une colonne de feu* (2017). Le nouveau roman « se déroule à la fin de l'âge des ténèbres et au début du Moyen Âge, donc un soir et un matin. La phrase est biblique, bien sûr ; "Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin : ce fut le premier jour"… », a expliqué Ken Follett, cité par l'éditeur.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

**Illustration(s) :**

Photo Arne Deder, archives dpa/Associated Press

L'écrivain Ken Follett

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

**Publié**

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191018-LAA-88021905e788bdd8ec4f7ee510d58cd7

## Montréal veut réduire de 85 % les matières envoyées au dépotoir d'ici 2030

Jean-Thomas Léveillé

La Presse

La Ville de Montréal veut adopter des « cibles ambitieuses » pour réduire à zéro la quantité de déchets qu'elle enfouit d'ici 2030.

L'administration Plante ambitionne de détourner 85 % des matières résiduelles de l'enfouissement d'ici 2030, avec la « cible intermédiaire » de 70 % d'ici 2025.

Il faudra donc accélérer considérablement la cadence, puisque la quantité de matières résiduelles par habitant n'a diminué que de 13 % entre 2010 et 2018, passant de 534 kg à 465 kg.

« L'urgence d'agir est bien réelle », a déclaré la responsable de la transition écologique et de la résilience au comité exécutif de la Ville, Laurence Lavigne Lalonde, en rendant public, hier, le Plan directeur de gestion des matières résiduelles 2020-2025.

C'est que la Ville anticipe la fermeture du site d'enfouissement de Terrebonne, où sont enfouis 39 % des déchets des ménages montréalais, qui, au rythme actuel, sera rempli d'ici 2029.

Pour atteindre le zéro déchet, Montréal mise sur la réduction à la source, la « mobilisation des parties prenantes », et, surtout, sur le bac brun.

### Plus de la moitié des déchets

Les matières organiques représentent plus de la moitié des ordures des ménages montréalais, mais seulement 26 % sont collectées, tandis que le reste est envoyé à l'enfouissement, démontrent les données de la Ville.

Montréal poursuivra le déploiement de la collecte des matières organiques, notamment dans « tous les immeubles de neuf logements et plus d'ici 2025 », alors qu'elle est actuellement limitée aux immeubles de huit logements et moins, a annoncé Mme Lavigne Lalonde.

Les établissements scolaires devraient aussi s'y joindre ; des projets pilotes seront menés en ce sens dans 22 écoles « dès cette année ».

Montréal compte également réduire la quantité de déchets par habitant de 10 kg par année, ce qui représente une diminution de 20 % à l'horizon 2030.

L'une des façons d'y parvenir sera la lutte contre le gaspillage alimentaire ; la Ville prévoit interdire aux supermarchés et aux établissements de jeter aux ordures des denrées alimentaires, comme l'a rapporté La Presse, mercredi.

D'autres mesures viendront également diminuer la quantité de déchets enfouis, comme l'interdiction planifiée pour le printemps prochain des articles de plastique à usage unique, ou encore l'interdiction pour les commerçants de jeter ou de détruire des vêtements qui ne sont pas vendus.

### Accueil favorable

Le plan de gestion des matières résiduelles proposé par Montréal est bien accueilli par le Front commun québécois pour une gestion écologique des déchets (FCQGED).

« Avant, on parlait de grosses bacs, de la mécanique, [alors que maintenant], on vise la réduction à la source », relève son directeur général, Karel Ménard, qui se réjouit de la présence d'« outils intéressants que d'autres municipalités n'ont pas », comme l'interdiction de l'enfouissement des textiles et des articles de plastique à usage unique.

« C'est rare qu'on voie des plans comme ça, qui osent aller aussi loin », dit-il, reconnaissant que certaines mesures pourraient « brusquer ».

« Mais on est rendus là. »

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

### Encadré(s) :

69 kg

La quantité de matières résiduelles par habitant est passée de 534 kg à 465 kg entre 2010 et 2018, à Montréal.

« C'est rare qu'on voie des plans comme ça, qui osent aller aussi loin. »

— Karel Ménard, directeur général du Front commun québécois pour une gestion écologique des déchets

### Illustration(s) :



Photo David Boily, archives La Presse

Pour atteindre le zéro déchet, Montréal mise entre autres sur le bac brun.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*C*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191018-LAA-9ad964ebfc491ca70786d53ec62f678d



La Presse+

ACTUALITÉS, vendredi 18 octobre 2019 86 mots, p. ACTUALITÉS\_4\_6

EN BREF

### Au Québec aujourd'hui

La Presse Canadienne

Le chef conservateur Andrew Scheer fera campagne avec le candidat Richard Lehoux à Saint-Georges et prononcera une allocution en soirée à Drummondville. Le chef du Bloc québécois Yves-François Blanchet rencontrera le maire de Shawinigan Michel Angers en matinée avant de se rendre à Québec, La Pocatière, Montmagny et Acton Vale. Maxime Bernier, chef du Parti populaire, fera le bilan de sa campagne à Québec en après-midi. Justin Trudeau sera en Ontario. Elizabeth May et Jagmeet Singh feront quant à eux campagne en Colombie-Britannique.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Public

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191018-LAA-8753a8b21b5bd00ec501cc1e26ed41e4

## PHOTOREPORTAGE

**Le théâtre alternatif célébré à Saint-Jean-d'Acre, en Israël**

Agence France-Presse

À l'occasion de cet événement, plus grande manifestation théâtrale du pays, il avait l'ambition d'accueillir cette année quelque 120 000 visiteurs. « J'en avais assez du théâtre institutionnel, je voulais faire quelque chose de plus expérimental, confie-t-il à l'AFP. Insuffler à la jeune génération un nouvel élan créatif. »

Cet article est paru dans La Presse+

**Illustration(s) :**

Photo Emmanuel Dunand, Agence France-Presse

Oded Kotler se fraie un chemin parmi la foule enthousiasmée par le spectacle des saltimbanques invités à se produire au festival de Saint-Jean-d'Acre, en Israël.

Photo Emmanuel Dunand, Agence France-Presse

C'est lui qui, avec d'autres passionnés, a créé il y a 40 ans ce forum artistique décalé et féérique, devenu le rendez-vous incontournable de la scène alternative et du théâtre de rue en Israël.

Photo Emmanuel Dunand, Agence France-Presse

À l'occasion de cet événement, plus grande manifestation théâtrale du pays, il avait l'ambition d'accueillir cette année quelque 120 000 visiteurs. « J'en avais assez du théâtre institutionnel, je voulais faire quelque chose de plus expérimental, confie-t-il à l'AFP. Insuffler à la jeune génération un nouvel élan créatif. »

Photo Emmanuel Dunand, Agence France-Presse

À l'image d'Acre, ville côtière où cohabitent Juifs et Arabes israéliens, les descendants de Palestiniens restés sur leurs terres à la création d'Israël en 1948, ce festival « fringe » détonne dans le pays.

Photo Emmanuel Dunand, Agence France-Presse

Il propose des œuvres qui mêlent les genres, les disciplines et « apporte quelque chose de différent », affirme Sophia Nolar, jeune metteuse en scène de 30 ans.

Photo Emmanuel Dunand, Agence France-Presse

Pendant le festival qui coïncide avec la fête juive de Souccot, la ville d'Akko (son nom en hébreu) se pare de mille feux et échafaudages, pour le bonheur de tous.

Photo Emmanuel Dunand, Agence France-Presse

« On vient chaque année, c'est intéressant, on ne voit pas ça tous les jours », déclare Eyad, Arabe israélien de 39 ans, accompagné de son jeune fils Ibrahim, juché sur ses épaules, et de sa femme Hana.

Photo Emmanuel Dunand, Agence France-Presse

Du 14 au 17 octobre, une soixantaine de compagnies israéliennes et étrangères – venues d'Italie, de Chine, d'Inde et des États-Unis – ont présenté leurs créations, sur scène, mais aussi dans les ruelles de la vieille ville antique.

Photo Emmanuel Dunand, Agence France-Presse

Les sites archéologiques comme la forteresse de l'Ordre des Hospitaliers, datant de l'époque des Croisades, ont servi de décor aux représentations colorées, alliant musique, danse et jeu.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191018-LAA-a168b20515bd5b4d9eb5fa6fb1049c2c



La Presse+  
SPORTS, vendredi 18 octobre 2019 136 mots, p. SPORTS\_10

EN RAFALE

### Une année sabbatique pour Anne-Catherine Tanguay

La Presse Canadienne

La golfeuse québécoise Anne-Catherine Tanguay a annoncé qu'elle prendra une année sabbatique, loin du circuit de la LPGA, afin de prioriser des « projets personnels », a-t-on appris hier. L'athlète de 28 ans, originaire de Sainte-Foy, entend cependant se prévaloir des dispositions de la LPGA pour conserver son statut de joueuse la saison prochaine. Tanguay a indiqué avoir souffert de nombreuses blessures qui l'ont ralenti. Ainsi, après 15 ans d'entraînement, dont cinq ans sur le circuit professionnel, l'athlète souhaite prendre du repos afin de « recharger ses batteries ». « Je retourne à la maison. J'ai besoin de me rapprocher de ma famille et de prendre du temps pour réévaluer mes priorités », a-t-elle mentionné. Cette nouvelle survient quelques jours seulement après qu'une autre Québécoise, Maude-Aimée Leblanc, de Sherbrooke, a annoncé sa retraite.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

Illustration(s) :

Photo Frank Gunn, Archives La Presse canadienne

Anne-Catherine Tanguay

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publié

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191018·LAA·2475f8030814e2dd1bf6cff878d305c7

**Un patron de BRP vend pour 2,5 millions de dollars d'actions**Richard Dufour  
La Presse

Un membre de la haute direction de BRP vient de vendre pour plus de 2,5 millions de dollars d'actions de l'entreprise de Valcourt spécialisée dans la fabrication de véhicules récréatifs.

Denys Lapointe, vice-président principal, design, innovation et service créatif, a vendu la semaine dernière un bloc de 50 000 actions. L'opération a été réalisée le 8 octobre à des prix oscillants entre 50 \$ et 51 \$, selon ce qu'indiquent des documents déposés auprès des autorités boursières.

L'action de BRP est en hausse de plus de 50 % depuis le début de l'année, mais demeure néanmoins en repli de près de 25 % par rapport à son sommet d'il y a un an.

Voici quelques autres transactions récentes ayant retenu notre attention :

**Le plus grand actionnaire de Cascades réduit sa mise**

Le plus important actionnaire de Cascades a vendu pour près de 2 millions de dollars d'actions de la papetière de Kingsey Falls au cours des trois derniers mois. Letko Brosseau a vendu 141 875 actions entre les mois de juillet et d'octobre, indique un document déposé dans les derniers jours auprès des autorités. Letko Brosseau avait précédemment acheté d'importants blocs d'actions de Cascades entre mars et juillet. L'action de Cascades a bondi de façon spectaculaire entre mai et août.

**Des fondateurs de Couche-Tard font des dons**

Deux fondateurs d'Alimentation Couche-Tard viennent de faire des dons d'une valeur globale supérieure à 1 million de dollars au moyen d'actions de la chaîne de dépanneurs de Laval. Réal Plourde et Jacques D'Amours ont aliéné par don un total de 28 250 actions le 4 octobre. L'action de Couche-Tard est en forte progression depuis le début de l'année et a été fractionnée en deux à la fin septembre.

**Le plus grand actionnaire de Semafo rehausse sa mise**

Le plus important actionnaire de Semafo vient d'indiquer aux autorités avoir fait repasser son investissement dans la société aurifère montréalaise au-dessus de la barre des 10 %. Le gestionnaire de placements new-yorkais VanEck a fait l'achat d'un bloc d'actions d'une valeur d'un peu plus de 3 millions de dollars le mois dernier. L'action de Semafo a perdu un peu plus de 20 % depuis le 1er août.

**Deux initiés achètent du Velan**

Un dirigeant et un important actionnaire de Velan viennent d'acquérir des blocs d'actions du fabricant montréalais de robinetterie industrielle. Gil Perez, vice-président, technologie des produits et des initiatives stratégiques, a acheté mercredi 1000 actions, alors que l'investisseur Ed Kernaghan a acheté mardi 8300 actions par l'entremise du holding privé Kernwood. L'action de Velan a perdu les deux tiers de sa valeur depuis deux ans.

Cette rubrique rapporte les transactions, de vente ou d'achat, que des actionnaires privilégiés ont effectuées. Font partie des initiés les individus qui occupent une position privilégiée dans les entreprises en bourse, soit les dirigeants, les administrateurs, les principaux actionnaires, etc.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

**Illustration(s) :**



Photo fanny lacasse, archives la presse

Denys Lapointe, vice-président principal, design, innovation et service créatif chez BRP, a vendu la semaine dernière un bloc de 50 000 actions.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*C*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191018-LAA-857ade83673175145f0854421eed76ab

## Les entreprises et la City à moitié rassurées

Agence France-Presse

Les milieux d'affaires britanniques ont timidement salué hier le nouvel accord de Brexit négocié par l'UE et le Royaume-Uni, qui laisse sceptiques les marchés tant son approbation par le Parlement britannique est loin d'être acquise.

L'accord sur les conditions de sortie de l'UE, annoncé dans la matinée, « est une étape importante », a estimé sur son compte Twitter Carolyn Fairbairn, directrice générale de la CBI, la principale organisation patronale britannique.

« Le compromis entre les deux parties est vital et bienvenu. Éviter une sortie sans accord dommageable et assurer une transition est crucial. Mais le diable se niche dans les détails », a-t-elle complété.

La CBI n'a eu de cesse ces derniers temps d'avertir contre les risques que présente un Brexit sans accord, auquel les milieux économiques ont du mal à se préparer et qui menace de déstabiliser l'activité économique.

« Les entreprises doivent analyser précisément ce que les clauses de cet accord signifient pour leurs activités. C'est particulièrement vrai pour les entreprises en Irlande du Nord. »

— Adam Marshall, directeur général des Chambres de commerce britanniques

Le compromis trouvé hier modifie le protocole sur l'Irlande et l'Irlande du Nord inclus dans l'accord de retrait négocié précédemment. Il établit notamment des règles particulières pour les douanes concernant les marchandises arrivant en Irlande du Nord.

Le puissant secteur financier s'est montré soulagé, à l'image de la City of London Corporation, le lobby du quartier des affaires de la capitale britannique.

« On voit désormais la lumière au bout du tunnel. Nous pressons tous ceux qui sont impliqués dans le processus de mettre fin à cette incertitude durable qui bride les entreprises en les empêchant de prendre des décisions », que ce soit sur l'emploi ou l'investissement, selon Catherine McGuinness, chef politique de la City.

### Relation Londres-Bruxelles

L'organisation patronale CBI avertit quant à elle déjà que si l'accord est validé par le Parlement, ce qui débouchera sur la mise en place d'une transition jusqu'à fin 2020, tout reste à faire pour bâtir la future relation commerciale entre Londres et Bruxelles.

« De grandes questions demeurent quant à la possibilité de négocier un nouvel accord commercial assez complet pendant la période de transition de 14 mois. »

— Carolyn Fairbairn, dans un communiqué publié par la CBI.

Mais pour l'heure, le regard des entreprises se tourne vers le Parlement britannique, qui doit se prononcer demain sur l'accord, un obstacle qui sera difficile à franchir alors que plusieurs partis ont déjà fait savoir leur opposition, comme la formation unioniste nord-irlandaise DUP, alliée clé du premier ministre conservateur Boris Johnson.

C'est la raison pour laquelle les marchés qui, dans un premier temps, avaient applaudi l'accord au point de faire grimper la livre à des sommets en cinq mois, ont rapidement fait machine arrière, laissant retomber lourdement la devise britannique.

Le marché boursier était quant à lui en nette hausse, profitant encore du bond des valeurs exposées à l'économie britannique, les investisseurs espérant par ailleurs que le spectre d'un Brexit sans accord s'éloignera.

« La volatilité de la livre et des marchés britanniques n'est pas près de s'arrêter. Nous sommes justes à la moitié de la bataille », prévient Fiona Cincotta, analyste chez City Index, rappelant les multiples rejets essayés au Parlement britannique par le précédent compromis.

Cet article est paru dans La Presse+

### Illustration(s) :

Photo toby melville, archives Reuters

Le puissant secteur financier s'est montré soulagé par l'accord, à l'image de la City of London Corporation, le lobby du quartier des affaires de la capitale britannique.

## Région aux couleurs changeantes

Fanny Lévesque

La Presse

La circonscription de Gaspésie–Les îles-de-la-Madeleine a porté les couleurs du Bloc québécois de 2004 à 2011. Après un changement de mains lors de la vague orange en 2011, puis celle libérale en 2015, à qui les électeurs gaspésiens et madelinots feront-ils confiance ?

### PCC

#### Le « vrai bleu »

Jean-Pierre Pigeon, de Sainte-Anne-des-Monts, s'implique dans le Parti conservateur du Canada depuis maintenant 40 ans en Gaspésie. Il compte 11 élections fédérales à son actif, dont deux comme candidat. « Pour les autres, j'ai été agent officiel ou argentier », explique le conseiller financier d'expérience. « J'aime être à l'arrière, régler les choses », ajoute celui qui ne compte plus les implications dans la région, notamment comme président de la commission scolaire ou vice-président finance de Hockey Bas-Saint-Laurent.

Alors que l'usure du pouvoir se faisait sentir pour le gouvernement conservateur sortant de Stephen Harper, en 2015, le ministre Denis Lebel a appelé M. Pigeon. « Il m'a dit : "Jean-Pierre, on veut un vrai bleu. On sait que ça va être extrêmement difficile. Pourrais-tu nous rendre un service et te présenter ?" », raconte-t-il.

« J'ai accepté par conviction, parce que je suis bleu », répond-il sans hésitation. « J'ai toujours dit à mes clients : "Si tu gagnes une piastre, ne dépense pas une piastre et demie." Ça vient me chercher, ce que le gouvernement [Trudeau] fait présentement, en creusant le déficit », assure-t-il.

### BQ

#### Montée bloquiste

La montée du Bloc québécois dans les intentions de vote est aussi bien palpable en Gaspésie, assure le candidat Guy Bernatchez. Ce technicien forestier de métier et maire de Saint-Maxime-du-Mont-Louis depuis 2017 n'est pas surpris de la « prestation » du chef Yves-François Blanchet.

C'est en décembre dernier, après avoir rencontré le leader bloquiste (qui allait être couronné en janvier), qu'il a eu envie de faire le saut en politique fédérale. Sa « vision du développement des régions » a particulièrement séduit le Gaspésien de 48 ans.

« À ceux qui voudraient taxer les candidats du Bloc d'être opportunistes, je peux vous dire que, quand j'ai roulé mes manches, il y en a plusieurs qui étaient sceptiques », a-t-il indiqué à La Presse. « Ce qui se passe sur le terrain, c'est très positif et galvanisant. C'est une aventure extraordinaire », ajoute-t-il.

Guy Bernatchez, qui se décrit comme « militant et indépendantiste de longue date », explique que son expérience de maire de Mont-Louis lui permet de bien comprendre les dossiers régionaux. « Je constate que les enjeux de Mont-Louis sont essentiellement les mêmes que pour la région », dit-il, citant l'érosion des berges, la démographie à la baisse ou le maintien des infrastructures portuaires.

### PVC

#### D'évêque à candidat vert

Dennis Drainville est loin du parcours traditionnel. Celui qui s'est établi une première fois à Gaspé en 1994, où il a enseigné la philosophie au collégial, était jusqu'en 2016 l'évêque de l'Église anglicane de Québec. Politisé et militant, il dit aujourd'hui défendre les couleurs du Parti vert du Canada pour combattre les changements climatiques, qui malmenent particulièrement les berges gaspésiennes.

Né à Joliette, il est parti vivre avec sa mère à Toronto, où il a habité pendant plusieurs années. Il s'est impliqué auprès des communautés pauvres et a rencontré le défunt chef du NPD, Jack Layton, qui était conseiller municipal. Il sera plus tard élu député dans Victoria-Haliburton sous le gouvernement de Bob Rae, en 1990.

Il a démissionné en 1993 dans la foulée d'une décision controversée pour permettre l'ouverture de casinos en Ontario. Il a briqué les suffrages dans Gaspésie–Les îles-de-la-Madeleine pour Jack Layton en 1997. M. Layton lui a demandé à nouveau d'être candidat en 2008, mais il venait d'être nommé évêque.

Le leadership de Thomas Mulcair lui déplaisait et lui a fait déserter la formation. Proche d'Elizabeth May, qu'il connaît de ses années de militantisme, il a accepté sa proposition de se lancer dans la course en 2019. Il se veut défenseur des inégalités qui sont, à son avis, tout aussi présentes dans les centres urbains comme Toronto qu'en régions éloignées.

« Toute ma vie, j'ai commencé des batailles en partant de zéro, ça ne m'effraye pas de faire campagne pour le Parti vert », a-t-il indiqué.

### NPD : LYNN BEAULIEU

#### « Pour un meilleur soutien des gouvernements »

Le NPD fait confiance à Lynn Beaulieu, une intervenante dans le réseau de la santé au Centre intégré de santé et de services sociaux de la Gaspésie. Conseillère municipale à La Martre, Mme Beaulieu milite « pour un meilleur soutien des gouvernements » à l'heure où les petites localités peinent à maintenir en bon état leurs infrastructures vieillissantes. Elle promet de mettre en place une table de concertation élargie sur les transports et les infrastructures.

### AUTRE PARTI :

#### PPC

Éric Hébert

Géologue

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

### Encadré(s) :

#### RÉSULTAT DES ÉLECTIONS EN 2015

PLC

DIANE LEBOUTHILLIER : 38,7 %

NPD

PHILIP TOONE : 32,5 %

BQ

NICOLAS ROUSSY : 20,9 %

PCC

JEAN-PIERRE PIGEON : 6,1 %

PVC

JIM MORRISON : 1,0 %

PR

MAX BOUDREAU (Parti Rhinocéros) : 0,8 %

Source : Élections Canada

**Illustration(s) :**



Photo Olivier Jean, La Presse

Jean-Pierre Pigeon, candidat du Parti conservateur du Canada

Photo Olivier Jean, La Presse

Du bleu bloquiste au rouge libéral en passant par l'orange néo-démocrate, la circonscription de Gaspésie–Les Îles-de-la-Madeleine en a vu de toutes les couleurs politiques.

Photo fournie par le Bloc Québécois

Guy Bernatchez, candidat du Bloc québécois



Photo Olivier Jean, La Presse

Dennis Drainville, candidat du Parti vert du Canada

Photo fournie par le NPD

Lynn Beaulieu, candidate du Nouveau Parti démocratique

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

**Publi**

Certificat émis le **19 décembre 2022** à **Université-de-Montréal** à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[news-20191018-LAA-eef0b12b4dc6a007027e6aa718692d42](#)



La Presse+

SPORTS, vendredi 18 octobre 2019 56 mots, p. SPORTS\_10

EN RAFALE : INCROYABLE MAIS VRAI !

Aussi paru dans 18 octobre 2019 - La Presse (site web)

## Rencontrez Jackson

Grâce à cette entrevue géniale (en anglais), nous apprenons que Jackson Friedlander est plutôt timide, mais surtout excité et courageux, que son joueur préféré est Ovech-a-kin et qu'il a aussi une tarantule nommée Michael qui a mangé deux criquets lundi et un autre dimanche. Il a un grand appétit... Du pur bonheur !

0:00 / 2:21

Rencontrez Jackson

Cet article est paru dans La Presse+

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191018-LAA-2ba127a128a871c033e1e7ebe0584cb4

Aussi paru dans 17 octobre 2019 - AFP Infos Françaises

AFP Infos Mondiales

DH (site web)

La Libre (site web)

La Croix (site web)

Libération (site web)

Le Journal de Montréal (site web réf.)

Le Journal de Québec (site web réf.)

24 heures Montréal (site web réf.)

18 octobre 2019 - DH (site web)

La Libre (site web)

Libération (site web)

## Trump avait bien lié une aide à l'Ukraine à une enquête politique

Agence France-Presse

Un aveu surprenant de la Maison-Blanche sur le gel d'une aide à l'Ukraine et un témoignage sur le rôle central confié à l'avocat personnel de Donald Trump dans la diplomatie envers ce pays ont nourri hier l'enquête ouverte par les démocrates en vue de destituer le président.

Le chef de cabinet de la Maison-Blanche a reconnu au détour d'une conférence de presse que Donald Trump avait suspendu une aide militaire à l'Ukraine en partie pour la forcer à contribuer à une enquête liée à la politique américaine.

Mick Mulvaney a toutefois assuré que cela « n'avait absolument rien à voir » avec l'ancien vice-président Joe Biden, qui pourrait porter les couleurs démocrates lors de la présidentielle de 2020.

L'administration républicaine avait gelé en juillet près de 400 millions de dollars destinés à l'Ukraine, qui ont finalement été débloqués en septembre. Cette décision est au cœur de l'enquête ouverte il y a trois semaines par les parlementaires démocrates dans le cadre de l'explosive procédure d'impeachment.

Les élus de l'opposition veulent savoir si Donald Trump, qui a demandé à la fin du mois de juillet à son homologue ukrainien d'enquêter sur Joe Biden, avait suspendu l'argent pour le forcer à coopérer.

Le milliardaire républicain martèle qu'il n'a exercé aucune pression sur Volodymyr Zelensky et que l'aide avait été gelée le temps d'évaluer l'assistance apportée à l'Ukraine par ses autres partenaires occidentaux.

Hier, pour la première fois, la Maison-Blanche a reconnu que Donald Trump avait d'autres motivations.

« A-t-il mentionné en passant la corruption liée au serveur informatique du Parti démocrate ? Absolument, il n'y a aucun doute à ce sujet, c'est pour ça que nous avons gelé l'argent », a déclaré M. Mulvaney, en jugeant cette requête tout à fait « appropriée ».

### « Déçu »

Le directeur de cabinet faisait référence à une théorie née dans les cercles complotistes et relayée par Donald Trump et ses proches, selon laquelle l'Ukraine aurait piraté les courriels du Parti démocrate lors de la présidentielle américaine de 2016 et non la Russie, comme l'ont établi les services de renseignements américains.

Cet argument a été avancé pour décrédibiliser l'enquête sur les soupçons de collusion entre Moscou et l'équipe de campagne du candidat républicain, qui a assombri les deux premières années de son mandat.

Rudy Giuliani, avocat personnel et fervent défenseur de Donald Trump, est l'un des principaux relais de cette théorie ainsi que des allégations de « corruption » visant Joe Biden, dont le fils Hunter a fait des affaires en Ukraine.

Il y a plusieurs mois, M. Giuliani a entamé une campagne pour tenter de convaincre les autorités ukrainiennes d'ouvrir des enquêtes officielles sur ces deux sujets.

Donald Trump a « ordonné » aux diplomates chargés du dossier ukrainien de travailler avec lui, a révélé hier l'ambassadeur des États-Unis auprès de l'Union européenne (UE), Gordon Sondland, lors d'une audition devant les commissions de la Chambre des représentants.

« Nous avons été déçus par l'ordre du président d'impliquer M. Giuliani », a déclaré cet homme d'affaires pourtant proche de Donald Trump.

### « Huit témoins »

Lors des échanges qui ont suivi, l'ancien maire de New York leur a fait savoir que Donald Trump voulait que son homologue ukrainien fasse « une déclaration publique sur la lutte contre la corruption », a poursuivi M. Sondland.

Selon lui, Rudy Giuliani a « mentionné précisément deux sujets d'enquête importants pour le président » : le « serveur informatique démocrate » et le groupe gazier Burisma, pour lequel travaillait Hunter Biden.

« Je n'ai compris que bien plus tard que l'un des objectifs de M. Giuliani était peut-être [...] d'impliquer, directement ou indirectement, les Ukrainiens dans la campagne de réélection du président pour 2020 », a assuré l'ambassadeur.

Malgré les efforts de la Maison-Blanche pour bloquer l'enquête des démocrates, M. Sondland est le huitième témoin entendu par les parlementaires.

Les démocrates affichent leur volonté d'aller vite vers la mise en accusation du président, une prérogative de la chambre basse du Congrès, qu'ils contrôlent.

Il reviendra ensuite, selon la Constitution, au Sénat de juger si M. Trump doit être destitué. Compte tenu de la majorité républicaine dans cette enceinte, cette perspective paraît peu probable à ce stade.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

### Illustration(s) :

Photo Anna Moneymaker, The New York Times

Le chef de cabinet de la Maison-Blanche a reconnu au détour d'une conférence de presse que le président Donald Trump avait suspendu une aide militaire à l'Ukraine en partie pour la forcer à contribuer à une enquête liée à la politique américaine.

Photo Leah Millis, Reuters

Mick Mulvaney, chef de cabinet de la Maison-Blanche

Photo Susan Walsh, Associated press

Gordon Sondland, ambassadeur des États-Unis auprès de l'Union européenne

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

**Publi** 

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191018-LAA-c4a17a297ed5a2de886ee87ca7efe56a

### Dette et déficits

**L'économie est le troisième enjeu déterminant de la campagne électorale pour les lecteurs de La Presse.**

Les déficits importants et l'augmentation de la dette fragilisent notre pays un peu plus chaque année tout en encourageant nos citoyens déjà très endettés à continuer à le faire davantage. Quand, en temps de vaches grasses, un gouvernement et une population ne réussissent pas à vivre selon leurs moyens, il y a un problème évident et faire l'autruche ne réglera absolument rien. Ou bien on augmente les revenus du gouvernement, ou bien on gère mieux ses dépenses. Peu importe les prétentions des partis politiques en lice, les seuls chiffres incontestables actuellement sont ceux de la dette et des déficits.

— Pierre Lemelin

### Les géants du web

Selon moi, ce serait la taxation juste et équitable pour tout le commerce sur l'internet au moyen des Facebook, Google, Instagram et Netflix, pour ne nommer que ceux-là. Pour les combattre, il faut de l'argent et ce n'est pas juste aux entreprises canadiennes d'y contribuer !

— Jean-Yves Lepage

### L'aberration du déficit

Qui se préoccupe du déficit ? Aucun plan sérieux de réduction n'a été mis en place et personne ne semble se préoccuper qu'en période de croissance économique soutenue, faire un déficit est une aberration !

— Guillaume Morin, Saint-Amable

### Équité socioéconomique

Une bonne économie en équilibre parfait avec la protection de l'environnement dans la poursuite de l'élimination progressive de l'énergie fossile et, plus rapidement, de l'utilisation du plastique non recyclable à usage unique.

Une équité socioéconomique pour l'ensemble de la population au moyen des taxes et des impôts, réelle cette fois-ci, envers les très riches et la lutte contre l'évasion fiscale.

L'élimination rapide du déficit afin de léguer à nos enfants et à nos petits-enfants une marge de manœuvre financière apte à maintenir l'atteinte de ces objectifs.

— Marc Couturier, Gatineau

### Cessez de dépenser sans compter !

Un parti politique qui arrête de dépenser sans compter et d'augmenter la dette de nos enfants et de nos petits-enfants qui va être abominable dans quelques années. Ce ne sont pas nous qui paierons, mais bien eux, ça, c'est garanti ! Nous, les gens dans la soixantaine et plus, ne connaîtrons pas une urgence frappante de payer, mais les jeunes vont être vraiment placés devant le mur ! Voilà le véritable enjeu !

— Pierre Carrière

### Aide aux aînés

Nous sommes, mon mari et moi, des aînés de 73 et 74 ans. Nous avons travaillé très fort toute notre vie, à petit salaire, afin de procurer le nécessaire à nos deux filles ; nous avons réussi à acheter une petite maison de peine et de misère. Toute notre vie d'adultes, nous avons payé nos impôts et prenez note que nous n'avions pas de fonds de pension. Mon mari, qui a 73 ans, doit travailler encore aujourd'hui afin que nous puissions arriver à la fin de chaque mois. Je demanderais à nos chefs de parti d'aider nos aînés qui en ont extrêmement besoin et de nous parler de leurs politiques à ce sujet.

— Pauline Perron-Lachance

### Économie et écologie

L'enjeu majeur de notre temps et de cette campagne électorale est l'équilibre entre une écologie plus verte et une saine économie afin d'offrir à nos enfants un monde où ils pourront se réaliser. Juxtaposer les décisions économiques et écologiques, y rechercher un vrai équilibre afin que l'une ne nuise pas à l'autre et vice-versa.

— Jean Lavallée, Québec

### L'économie, c'est la base

L'économie est à la base de tout. Une bonne économie permet de délier les bourses pour s'occuper de la santé et de l'éducation, des enfants malmenés et des personnes âgées qui auraient besoin de plus d'égards. Je pense qu'un gouvernement sage ne se laisserait pas influencer par ces mouvements de rue qui veulent toujours des interventions rapides, mais pas souvent bénéfiques.

— Marielle Drouin

### L'enjeu du déficit

Le déficit est un enjeu crucial. C'est un baromètre qui détermine l'appauvrissement d'une nation. C'est aussi l'indicateur qui nous signale à quel point le Canada est incapable de payer ses dettes. Les économistes, grands manitous des prévisions économiques, nous disent que le PIB du Canada nous permet d'engranger un déficit. Alors, pourquoi Paul Martin avait-il éliminé le déficit en l'envoyant dans la cour des provinces et que ces dernières ont-elles fait de même dans la cour des villes ? Et comme ces dernières ne peuvent faire de déficit, qui, finalement, a remboursé le déficit ? Les Canadiens ou le PIB ?

— Normand Briand, Repentigny

### Le gouvernement doit donner l'exemple

En ce qui me concerne, celui qui sera le mieux préparé pour contrôler les finances gouvernementales aura mon vote. Comment réagirait le gouvernement si chaque citoyen dépensait plus que ses revenus pour payer les dépenses courantes ? Dans un avenir rapproché, il faudra rembourser nos dettes. Le gouvernement est loin de donner l'exemple aux citoyens.

— Jacques Dufour

#### **Financer la transition écologique**

L'enjeu est économique, principalement, et écologique en second lieu. Parce que si nous faisons de gros déficits en période de croissance comme celle que nous vivons depuis plusieurs années, comment pourrons-nous financer le coût de la transition vers un modèle écologique ? N'oublions pas que, peu importe ce que nos dirigeants essaient de nous faire croire, devenir plus vert implique une réduction importante de notre consommation et, surtout, des coûts faramineux pour le remplacement des technologies actuelles. Malheureusement, je ne pense pas que nous y parviendrons, car les pays émergents nous tirent vers le bas.

— Michel Pinsonneault

#### **Des promesses irresponsables**

L'économie est probablement ce qui est le moins débattu dans cette campagne, justement parce qu'elle va bien ! Aucun parti ne prépare ce qui pointe à l'horizon, une récession annoncée par tous les économistes, des moments difficiles pour lesquels nous devrions collectivement nous préparer. Les promesses de milliards ici et là sont électoralistes et irresponsables.

— François Dupont, Laval

#### **Combattre les paradis fiscaux**

Considérant que l'ensemble des promesses ont un dénominateur commun, c'est-à-dire l'argent, il est essentiel que les grandes organisations et les individus paient leur juste part d'impôt. L'effort des présents gouvernements n'est pas là. Aurons-nous besoin d'une nouvelle manifestation d'envergure (comme celle pour l'environnement) afin de convaincre les élus de la nécessité de la chose ?

— Dominic Beauchemin

#### **Nous détacher des États-Unis**

L'économie est l'enjeu déterminant. La santé économique du Canada est tributaire de celle de son voisin américain, et on entend peu parler des mesures prises pour s'en détacher. Hormis les débouchés commerciaux en Asie et ailleurs dans le monde pour le pétrole albertain, peu de discours pour trouver le moyen de ne plus être à la merci d'une récession aux États-Unis. Quand l'appétit va, tout va, quand les États-Unis n'iront plus, nous non plus ça, n'ira plus.

— Christian Castonguay

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

#### **Illustration(s) :**

PHOTO JONATHAN HAYWARD, ARCHIVES LA PRESSE CANADIENNE

« La santé économique du Canada est tributaire de celle de son voisin américain, et on entend peu parler des mesures prises pour s'en détacher », affirme Christian Castonguay.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191018-LAA-d940c6741a9b0fe2d8e882acf68cf8c9

## Quand vêtement technique et esthétique urbaine se rencontrent

Iris Gagnon-Paradis  
La Presse

### Les dernières nouvelles de la mode local

Propulsée par Altitude Sports, la nouvelle marque Vallier est beaucoup plus qu'une marque maison, explique Maxime Dubois, PDG de l'entreprise : « C'est un projet en soi, une marque qui vivra par elle-même, donc tout le contraire d'une marque privée qui crée des copies d'autres marques en les vendant à prix réduit pour faire du volume ! »

En effet, le détaillant multimarque spécialisé dans les vêtements techniques de sport et de plein air a voulu combler un manque dans le marché avec Vallier, en proposant des vêtements à l'esthétique urbaine, à la fois haut de gamme et techniques. « Ce ne sont pas des pièces pensées pour être portées dans la nature, mais on s'est inspirés de plusieurs technologies développées dans le domaine du plein air et du vêtement technique afin de créer des pièces de très haute qualité. C'est du design fonctionnel, car en plein air, il n'y a pas une couture ou un détail qui ne sert pas à quelque chose. Et nous, les détails, ça nous obsède ! », ajoute M. Dubois.

Résultat, une collection minimalisté et haut de gamme qui ne propose que des essentiels de la garde-robe urbaine, où les détails, matières et coupes ont été pensés afin de créer des pièces durables, intemporelles et fonctionnelles pour elle et lui. Pensez parka confectionné avec du tissu extérieur Pertex qui bloque le vent, et rembourré de duvet d'oie blanche Allied certifié Responsible Down Standard, avec construction à cloisons tissées extensibles à l'intérieur, qui permet de maintenir le duvet bien en place (749,99 \$). Ou encore, un chandail garanti à vie en tricot mi-épais fait de laine mérinos d'Australie, avec col à demi-glissière (219,99 \$). Sans oublier le magnifique manteau en laine japonaise Nagoya écoresponsable et son isolant PrimaLoft Gold Active (589,99 \$).

Toutes créées à Montréal, les pièces ont été fabriquées dans des usines un peu partout dans le monde, minutieusement sélectionnées selon leurs spécialités : les t-shirts en coton à Los Angeles, les manteaux de laine au Canada, les tuques et chaussettes en Corée du Sud et le reste en Chine. Les produits Vallier sont offerts chez Altitude Sports, et une sélection est également proposée dans les boutiques montréalaises C'est beau.

Cet article est paru dans La Presse+

#### Illustration(s) :

PHOTO TIRÉE DU SITE WEB

Manteau léger en duvet Brera, Vallier, 419,99 \$, offert chez Altitude Sports et C'est beau

PHOTO TIRÉE DU SITE WEB

Tricot à demi-glissière Faroe, Vallier, 219,99 \$, offert chez Altitude Sports

PHOTO TIRÉE DU SITE WEB

Chandail à capuchon Gastown, Vallier, 189,99 \$, offert chez Altitude Sports

PHOTO TIRÉE DU SITE WEB

Manteau en laine Mayfair, Vallier, 589,99 \$, offert chez Altitude Sports et C'est beau

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191018-LAA-17d2b5a081ef8ac905eb2ddcf31fd98d

**Québec dépense 4000 \$ pour une conférence de presse qui aurait pu être sans frais**Martin Croteau; William Leclerc  
La Presse

QUÉBEC - Le gouvernement Legault a dépensé 4000 \$ en fonds publics pour tenir une conférence de presse à un coin de rue de l'hôtel du Parlement, où il aurait pu organiser l'événement sans frais.

Le 30 septembre, le ministre des Forêts Pierre Dufour a dévoilé la stratégie forestière du gouvernement de la Coalition avenir Québec dans une chic salle du Manège militaire de la Ville de Québec. Cet immeuble, restauré à grands frais au cours des dernières années, est situé au bout d'un parc situé en face du campus parlementaire.

Selon des documents obtenus par La Presse grâce à la Loi sur l'accès à l'information, la location de la salle ornée de boiseries a coûté 1000 \$, taxes non comprises. À cela s'est ajoutée une note de 2967,63 \$ pour la location de micros, de lutrins, de haut-parleurs et d'un projecteur.

De l'autre côté de la rue, dans l'enceinte parlementaire, le ministre aurait pu tenir l'événement sans frais puisque le siège de l'Assemblée nationale dispose de plusieurs salles à cette fin et emploie son propre personnel technique.

Au cabinet du ministre Dufour, on explique que l'emplacement de la conférence de presse a permis d'attirer des acteurs de l'industrie du bois qui participaient cette semaine-là à l'événement WoodRise à Québec. En effet, une centaine de personnes ont assisté à l'événement.

« Des gens de la Belgique, des gens de la France et du Japon ont entendu la vision du ministre », a affirmé Carl Charest, porte-parole de Pierre Dufour.

Cette stratégie a porté ses fruits, estime-t-il, car le ministre a par la suite été invité à prononcer deux discours à l'événement WoodRise.

Il note d'ailleurs que le précédent gouvernement du Parti libéral faisait fréquemment des conférences de presse à grand déploiement hors de l'enceinte parlementaire.

**QS DÉNONCE UN « MÉLANGE DES GENRES »**

Le député de Québec solidaire Vincent Marissal ne voit pas les choses du même œil. Selon lui, le gouvernement caïste aurait pu inviter autant de personnes qu'il l'aurait voulu s'il avait choisi de tenir l'événement à l'hôtel du Parlement.

« C'est plutôt une excuse parce qu'ils veulent faire des gros shows à l'extérieur », a-t-il déploré.

À ses yeux, la situation alimente le « mélange des genres » cultivé par le gouvernement Legault depuis son élection. Il note qu'on a fréquemment vu des ministres tenir des conférences de presse à l'extérieur de l'enceinte parlementaire, posant devant des affiches où l'on peut lire le slogan « Votre gouvernement ». M. Legault avait présenté sa mise à jour économique devant un immense drapeau du Québec l'an dernier.

« Ça me rappelle beaucoup Stephen Harper, qui, au fédéral, avait commencé ça, a noté Vincent Marissal. C'est une forme d'américanisation de la politique, une politique-spectacle en dehors des lieux de l'exercice du pouvoir. »

Il rappelle que lorsqu'il était dans l'opposition, le député caïste Éric Caire avait présenté un projet de loi visant à interdire que des fonds publics servent à des démonstrations partisanes du parti au gouvernement.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

**Encadré(s) :**

« C'est une forme d'américanisation de la politique, une politique-spectacle en dehors des lieux de l'exercice du pouvoir. »

**Illustration(s) :**

Photo tirée du compte Twitter du ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs

Le 30 septembre, le ministre Pierre Dufour a dévoilé la stratégie forestière du gouvernement de la Coalition avenir Québec dans une chic salle du Manège militaire de la Ville de Québec.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191018-LAA-0ed537a4f62cd04c22ebcefb0c6611bf



La Presse+

ARTS et être, vendredi 18 octobre 2019 182 mots, p. ARTS et être\_10

Aussi paru dans 18 octobre 2019 - La Presse (site web)

## La presse a vu... Woman

André Duchesne  
La Presse

Après avoir travaillé ensemble sur Human, Yann Arthus-Bertrand (La terre vue du ciel) et Anastasia Mikova coréalisent Woman, documentaire percutant et donnant la parole aux femmes. Et quelle parole ! Quelque 2000 femmes de 50 pays ont participé à ce témoignage unique sur leur place actuelle dans le monde. Celles qui témoignent le font seules, face à la caméra, sur un fond noir. Elles parlent de leurs luttes, leurs forces, leurs relations avec les hommes, de menstruations, de sexualité, d'orgasmes, de maternité, d'accouchements, d'avortement, mais aussi de mariages forcés, de violence conjugale, de trafic humain, du rapport au corps. « Tu dois être un guichet ATM, un punching bag, un travailleur social, une avocate. Tu dois assumer tous les rôles tout en restant un leader fort », dit l'une d'elles. À quelques reprises, les auteurs entrecoupent les témoignages d'images, magnifiques, prises un peu partout dans le monde. Si la musique est un peu trop appuyée, l'ensemble demeure percutant, voire exceptionnel. Attention : émotions fortes !

Cinéma Impérial, demain, à 19 h

[Cet article est paru dans La Presse](#)

**Illustration(s) :**

Photo fournie par le FNC

Une scène du film Woman, de Yann Arthus-Bertrand et Anastasia Mikova

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publié

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191018-LAA-be425e09077733a8d99966a7abb4aa2b

## Une infestation de punaises perturbe les activités du fédéral à Montréal

Vincent Larouche  
La Presse

Les activités du gouvernement fédéral à Montréal sont perturbées par une infestation de punaises de lit qui a entraîné la fermeture de certains bureaux et l'annulation de certains services hier, au Complexe Guy-Favreau.

C'est mercredi que l'infestation a été découverte, au 3e étage ainsi qu'au 10e étage du grand immeuble du boulevard René-Lévesque, dans des locaux de la Commission de l'immigration et du statut de réfugié (CISR). L'organisme fédéral a dû annuler toutes ses audiences hier sans pouvoir dire quand elles seraient reprises.

« Les employés de la CISR sont invités à trouver une autre modalité de travail », précisait-on dans un message diffusé sur internet à l'intention des fonctionnaires.

« La Commission de l'immigration et du statut de réfugié a entamé des procédures de décontamination de l'ensemble de ses bureaux de manière préventive », a confirmé à La Presse Jean-François Létourneau, porte-parole de Services publics et Approvisionnements Canada (SPAC), l'organisme qui gère le parc d'immeubles du gouvernement canadien.

### Tous les bureaux inspectés

Le gestionnaire privé responsable du complexe a aussi été chargé hier d'embaucher une firme spécialisée afin d'inspecter tous les bureaux fédéraux de l'édifice, qui abrite notamment les bureaux de procureurs de la Couronne fédérale, un comptoir de Passeport Canada et des bureaux de Service Canada.

Hier soir, M. Létourneau était incapable de dire si l'opération entraînait la fermeture d'autres bureaux gouvernementaux, outre le système d'immigration. Il ne pouvait pas dire quand les bureaux fermés pourraient rouvrir.

Il a précisé que les locataires qui exploitent des commerces privés dans le mail du complexe ont été mis au courant de la situation et qu'ils recevraient sous peu une liste de firmes spécialisées qui pourraient les aider à vérifier s'ils sont touchés eux aussi.

« Services publics et Approvisionnement Canada gère plus de 1500 propriétés à travers le Canada et veille à ce que des programmes de lutte antiparasitaire soient en place dans ses édifices pour assurer le traitement en temps opportun des organismes nuisibles, conformément aux pratiques exemplaires de l'industrie », a-t-il déclaré.

Cet article est paru dans La Presse+

### Encadré(s) :

« La Commission de l'immigration et du statut de réfugié a entamé des procédures de décontamination de l'ensemble de ses bureaux de manière préventive. »

— Jean-François Létourneau, porte-parole de Services publics et Approvisionnements Canada

### Illustration(s) :



Photo Sarah Mongeau-Birkett, Archives La Presse

C'est mercredi que l'infestation a été découverte, au 3e étage ainsi qu'au 10e étage du complexe Guy-Favreau, dans des locaux de la Commission de l'immigration et du statut de réfugié.

**Publie*C***

Certificat émis le **19 décembre 2022** à **Université-de-Montréal** à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

**news-20191018-LAA-5c4f3c97d7826cd5cc586749cf1999d**

## Quoi faire pour l'Halloween ?

Violaine Ballivy  
La Presse

Halloween approche à grands pas. En attendant LE grand soir, voici quelques suggestions de sorties pour se mettre dans l'ambiance les week-ends.

### Terreur en forêt

Cœurs sensibles s'abstenir : le parc national de la Yamaska propose tout le mois une randonnée immersive de nuit dans une forêt « hantée » par des créatures étranges et malveillantes, intitulée Malefika. Un casque d'écoute sur la tête, les participants – âgés d'au moins 13 ans – suivront un circuit de deux kilomètres ponctué de sons étranges et de silences inquiétants pour aider une sorcière à rompre un sortilège et protéger la forêt. Deux départs sont prévus chaque soir, à 19 h et 21 h, les week-ends jusqu'au 2 novembre ; les réservations sont obligatoires.

### Fête des Morts à l'aquarium

À Québec, les morts-vivants se donneront rendez-vous les samedis à l'Aquarium pour accueillir les enfants assez braves pour s'aventurer dans un parcours extérieur empreint de mystère, sur le thème de la fête des Morts. Les adolescents, eux, préféreront probablement participer à la soirée du 25 octobre, qualifiée de « SUPER » effrayante et réservée aux 14 ans et plus.

### Classique d'Antan

Le charmant village d'Antan se transforme en village de l'horreur tout le mois, avec 130 comédiens chargés d'effrayer les passants dans une vingtaine de tableaux différents. Des zones sont adaptées pour les familles, mais d'autres, les plus terrifiantes, sont strictement pour les plus de 12 ans (preuve d'âge exigée). Les visites débutent à la nuit tombée. Restauration sur place.

### Halloween à Laval

Le centre de la nature de Laval propose une série d'activités le week-end des 26 et 27 octobre pour les enfants de 3 ans et plus. Les plus grands (10 ans et plus) pourront s'aventurer dans la Maison hantée pendant que les plus jeunes s'amuseront dans les jeux gonflables ou suivront attentivement les contes d'Halloween et les spectacles de cirque de Gigi, la sorcière énergétique. Un atelier de décoration de citrouille est proposé aux familles, à 3 \$.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

### Illustration(s) :

Photo fournie par la SEPAQ

Le spectacle Malefika est réservé aux plus de 13 ans. Deux présentations sont prévues les vendredis, samedis et dimanches.

Photo fournie par la SEPAQ

L'an dernier, les soirées d'épouvantes à l'Aquarium de la SEPAQ étaient sur le thème des sorcières (photo ci-dessus). Cette année, on célébrera les morts.

Photo fournie par le Village d'Antan de Drummondville

Pas moins de 130 comédiens participent aux soirées d'épouvante à Drummondville.

Photo tirée de la page Facebook du Centre de la nature de Laval

Attention, la nuit des morts approche à grands pas à Laval !

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191018-LAA-9760e043df855749a26d2d16f7736587



La Presse+  
ACTUALITÉS, vendredi 18 octobre 2019 61 mots, p. ACTUALITÉS\_20

Votre météo et les dernières nouvelles

#### [Votre météo et les dernières nouvelles]

Consultez les dernières nouvelles, les résultats sportifs et les prévisions météo

Identifiez votre photo avec le mot-clic #lp\_meteo

Faites-nous parvenir vos photos inspirées par la météo avec votre nom, votre ville et une brève description

Cet article est paru dans La Presse+

#### Illustration(s) :

Photo Nicolas Carrier

Nicolas Carrier, Lévis

Photo Ismael Elhiri

Ismael Elhiri, pourvoirie Le Chasseur, au sud de Rimouski

Photo Nicole Grenier

Nicole Grenier, banc de pêche de Paspébiac, Gaspésie

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publié

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191018·LAA·53d579848eb26511d316f5b1ee8d9d1a

## La biographie de Bernard Landry source de controverse

Denis Lessard

La Presse

Québec - Une phrase retirée de la préface rédigée par l'ancien premier ministre Lucien Bouchard a soulevé une controverse qui a entraîné le report de la parution de la biographie de Bernard Landry aux éditions Libre Expression.

L'ouvrage de Jean-Yves Duthel devait être mis en vente cette semaine, mais l'intervention de M. Bouchard a amené la maison d'édition à réviser sa position. Dans la préface qu'il avait soumise, M. Bouchard rappelait que le regretté Bernard Landry avait « le don des descriptions incisives de certains adversaires ».

« Pour faire bonne mesure, certains collègues souverainistes ne sont pas épargnés par ces saillies qui ne me paraissent pas toutes justifiées », poursuivait le préfacier. Mais il avait ajouté une remarque qui nuançait plusieurs raps des lapidaires de la biographie.

« C'est le cas des flèches lancées à Pauline Marois, Sylvain Simard, André Boisclair et quelques autres. » Cette allusion avait disparu dans la première mouture de l'ouvrage, dans les exemplaires transmis en service de presse, par exemple. Mme Marois, M. Simard et M. Boisclair n'étaient pas présents au lancement de mercredi soir, à Montréal. La chef de cabinet de Mme Marois, Nicole Stafford, s'y trouvait toutefois.

Il semble que M. Bouchard n'ait pas apprécié cet impair et qu'il ait tenu à ce que la nuance apportée soit maintenue. Il a demandé qu'on corrige le tir avant le lancement de mercredi, ce qui explique que la maison d'édition ait dû diffuser un « erratum » expliquant qu'« une mauvaise version de la préface [avait] été envoyée », et que « la date de parution avait également été changée ».

« C'est juste un petit bout de phrase, c'est une erreur de transcription, je ne sais pas comment l'expliquer », a dit Patricia Huot, relationniste de la maison d'édition.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

### Illustration(s) :

Photo Jacques Boissinot, archives La Presse canadienne

Lucien Bouchard et Bernard Landry en 1999

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publié

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191018-LAA-e5520c8d0957af32f35d0a5042c598ac

## Libéraux et bloquistes à égalité au Québec

Simon-Olivier Lorange; Fanny Lévesque  
La Presse

La montée du Bloc québécois dans la province ne s'essouffle pas. Un coup de sonde de la firme Léger, mené pour TVA, place les troupes libérales et bloquistes à égalité dans les intentions de vote des électeurs québécois, avec 31 %. De laveu même de son chef, la formation politique ne s'attendait pas à une telle ascension « à ce point-là ».

« On constate qu'il se passe assurément quelque chose », a admis Yves-François Blanchet, hier, tout juste après le dévoilement des résultats du sondage Léger. « On aime ce qui se passe, évidemment, mais on ne présumera de rien. On ne ralentira pas nos efforts jusqu'à ce que les bureaux [de vote] se ferment », a-t-il nuancé.

Le Bloc québécois connaît une forte progression tous sondages confondus depuis les derniers jours de la campagne fédérale. Dans les rangs de la formation, on estime que la performance d'Yves-François Blanchet lors des trois débats télévisés, notamment le premier diffusé sur les ondes de TVA, n'est pas étrangère à cette remontée.

Le sondage Léger indique que le Bloc québécois arrive en tête dans les intentions de vote au Québec, à égalité avec le Parti libéral, avec 31 % des voix. C'est à l'extérieur de Montréal que l'influence du Bloc se fait le plus sentir : le parti est en avance en Montérégie (39 %), dans Lanaudière-Laurentides (45 %) et dans le Centre-du-Québec (36 %).

TVA Nouvelles rapporte que les troupes de Justin Trudeau sont toutefois bien en selle à Montréal, où leurs appuis atteignent 43 %. Le Parti conservateur, quant à lui, fait du surplace, en ne récoltant que 16 % des intentions de vote dans la province, un score identique à celui de l'enquête précédente de Léger, publiée la semaine dernière.

Les conservateurs d'Andrew Scheer demeurent néanmoins devant le NPD (14 %), le Parti vert (6 %) et le Parti populaire (2 %).

« Je vais me garder la même réserve que d'habitude parce que les sondages ne sont pas le produit d'une science exacte. Un sondage, ce n'est pas une élection. »

— Yves-François Blanchet, chef du Bloc québécois

### « Partis de très, très loin »

Il reste que celui qui affirmait en septembre, en entrevue éditoriale à La Presse, que sa formation était « sortie du cimetière » admet qu'il n'aurait pas pu s'imaginer un scénario positif « à ce point-là » en début de campagne. « On est partis en effet de très, très loin », a-t-il réitéré hier. Mais M. Blanchet ne s'aventure pas à revoir à la hausse son « plancher de 20 élus » qu'il s'est fixé.

« Il faut être honnête, j'imagine que la probabilité de dépasser les 20 sièges est assez élevée. J'accueille ça avec du bonheur, c'était très personnel, parce que je considérais que si on n'atteignait pas les 20 sièges, ce n'est pas fait encore, on verra lundi [...] j'aurais été déçu moi-même [...], mais, non, mon plancher n'a pas bougé », a-t-il soutenu.

Alors qu'il pourrait faire des gains dans plusieurs régions du Québec, le Bloc québécois s'invite aussi dans des batailles sur l'île de Montréal, notamment dans Hochelaga-Maisonneuve et Laurier-Sainte-Marie, deux circonscriptions détenues par le NPD, où la lutte est particulièrement serrée.

Le chef a d'ailleurs fait campagne hier dans ces deux secteurs, en plus de faire un saut dans Rosemont-La Petite-Patrie, défendue par le néo-démocrate Alexandre Boulerice.

Le sondage de Léger a été mené auprès de 3003 répondants du 13 au 15 octobre. Sa marge d'erreur est de 1,79 %, 19 fois sur 20.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

Illustration(s) :



Photo Bernard Brault, La Presse

 PubliC

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191018-LAA-aae031e3abdcf081a40be2fb333b2524



La Presse+

ACTUALITÉS, vendredi 18 octobre 2019 149 mots, p. ACTUALITÉS\_15\_3

## Juul suspend la vente de certaines cigarettes électroniques aromatisées

Agence France-Presse

Le leader américain des cigarettes électroniques, Juul Labs, a annoncé hier la suspension des ventes de recharges aromatisées non mentholées aux États-Unis, alors que le gouvernement de Donald Trump prépare une interdiction nationale. La marque cessera de vendre les arômes mangue, crème, fruits et concombre, jusqu'à ce que les autorités de santé fédérales finalisent les nouvelles réglementations sur le vapotage, a annoncé Juul dans un communiqué. Les « pods » aux arômes de tabac, de menthol et de menthe continueront d'être vendus. Ces débats ont lieu alors qu'une mystérieuse épidémie de maladies pulmonaires graves liées au vapotage a fait 33 morts aux États-Unis, avec 1479 malades recensés depuis le printemps, selon des chiffres publiés hier par les Centres de contrôle et de prévention des maladies (CDC).

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

### Illustration(s) :

Photo Gabby Jones, archives Bloomberg

Une mystérieuse épidémie de maladies pulmonaires graves liées au vapotage a fait 33 morts aux États-Unis.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publié

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191018·LAA·5b044d1a9b1892844dcb1d356dd370a3



Le monde en images

### [Le monde en images]

Cet article est paru dans La Presse+

**Illustration(s) :**

Photo Giannis Papanikos, Associated Press

À Thessalonique, en Grèce, une jeune fille présente une photo lors d'une manifestation de Kurdes contre l'offensive des forces turques en Syrie.

PHoto Rebecca Blackwell, Associated Press

Les différents partis d'opposition et plusieurs organisations de la société civile haïtienne ont de nouveau appelé la population à descendre dans la rue, hier, pour réclamer la démission du président Jovenel Moïse. De larges manifestations populaires paralysent Haïti depuis plus d'un mois.

Photo Colin Boyle, Chicago Sun-Times/Associated Press

Des enseignants de Chicago ont fait la grève hier après l'échec des négociations entre leur syndicat et le district scolaire. Plus de 300 000 élèves ont vu leurs cours annulés.

Photo fournie par la NASA/Associated Press

Les Américaines Jessica Meir et Christina Koch iront demain à l'extérieur de la Station spatiale internationale pour remplacer un système de recharge de batteries électriques. Il s'agira de la première sortie dans l'espace d'une équipe entièrement féminine.

Photo Jaafar ASHTIYEH, Agence France-Presse

Un photoreporter est bousculé par les forces de l'ordre israéliennes pendant une manifestation organisée par des Palestiniens près de Turmus Ayya, en Cisjordanie.

Photo Rajesh Kumar Singh, Associated Press

Prayagraj, en Inde, se prépare pour la Diwali, fête des lumières célébrée le 27 octobre prochain.

Photo Juan Medina, Reuters

En Catalogne, des dizaines de milliers de personnes ont poursuivi, pour le quatrième jour de suite, leur mobilisation pour dénoncer la condamnation de neuf dirigeants indépendantistes par la justice espagnole.

Photo Emrah Gurel, Associated Press

Des combattants syriens soutenus par le pouvoir turc franchissent la frontière entre la Syrie et la Turquie, à Akçakale.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publié

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191018-LAA-e40b9d560073eecfc226dd20ffb318aa



La Presse+  
SPORTS, vendredi 18 octobre 2019 100 mots, p. SPORTS\_10

EN RAFALE

Aussi paru dans	17 octobre 2019	-	La Presse Canadienne - Le fil radio La Presse Canadienne
	18 octobre 2019	-	Acadie Nouvelle Le Droit (Ottawa, ON) La Voix de l'Est (Granby, QC)

## Les Leafs sans capitaine pour au moins deux semaines

La Presse Canadienne

John Tavares sera à l'écart du jeu pendant au moins deux semaines, ont révélé hier les Maple Leafs de Toronto sur leur compte Twitter. Le capitaine des Maple Leafs a subi une fracture à un doigt vers la fin de la rencontre de mercredi soir contre les Capitals de Washington, a-t-on précisé. Son état de santé sera réévalué dans deux semaines par l'équipe médicale de la formation torontoise. L'attaquant de 29 ans a marqué trois buts et récolté quatre mentions d'aide en huit rencontres jusqu'ici cette saison.

Cet article est paru dans La Presse+

**Illustration(s) :**

Photo Nathan Denette, La Presse canadienne

John Tavares

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191018-LAA-00b3897bd884c7cb450e84e9bafa108f

## La création d'un programme novateur

Michel Marois  
La Presse

**Voilà déjà 10 ans que le hockey féminin s'est implanté à l'Université de Montréal. Depuis, il impose une nouvelle norme à travers le réseau universitaire québécois et canadien. Constat du chemin parcouru et retour sur la genèse de ce projet couronné de succès.**

C'est Manon Simard, la directrice du Sport d'excellence à l'Université de Montréal, qui a amorcé la mise sur pied d'un programme de hockey féminin en 2009.

« Quand nous avons relancé le sport d'excellence en 1995, nous voulions atteindre une masse critique de programmes féminins et masculins performants dans un délai raisonnable, a-t-elle rappelé cette semaine en entrevue. La création de l'équipe de football, en 2002, a évidemment été un gros morceau et ça nous a pris cinq ou six ans avant qu'on puisse penser à autre chose.

« Nous avons ensuite recommandé à réfléchir là-dessus et l'un des facteurs déterminants était évidemment la capacité d'accueil de nos infrastructures. Nous avions un superbe aréna et le hockey s'imposait d'emblée, mais il n'y avait de la place que pour une équipe, en raison de l'utilisation de la glace par l'ensemble de la clientèle de l'université.

« Le choix d'une équipe féminine, après une équipe masculine de football, rejoignait les valeurs dont nous faisons la promotion à l'UdeM. On trouvait aussi que le développement du hockey masculin passe davantage par les circuits juniors au Québec, alors qu'en avait la chance d'offrir quelque chose d'unique aux joueuses. Il n'y avait à l'époque qu'une université francophone qui avait une équipe féminine, à Moncton au Nouveau-Brunswick. Au Québec, il n'y en avait qu'à McGill et à Concordia. »

C'est d'ailleurs cet argument qui a aidé Mme Simard à recruter celles qui ont véritablement créé l'équipe, à commencer par Danièle Sauvageau : « Elle avait dirigé l'équipe canadienne à la médaille d'or aux Jeux de 2002 et j'étais convaincue que c'était la candidate idéale. Mais elle était très sollicitée à l'époque – elle l'est encore ! – et n'a pas été facile à convaincre. »

« Je lui ai fait valoir que c'était important d'offrir aux jeunes femmes la chance de pratiquer le hockey dans un environnement où elles pourraient vraiment s'épanouir. »

— Manon Simard

« Danièle, France St-Louis – qui nous a beaucoup aidés les premières années – et les autres pionnières ont dû se battre pour faire leur place, car elles passaient toujours en deuxième, après les garçons. Ici, on voulait que les filles passent en premier ! »

Mme Sauvageau a fini par accepter : « Je la voyais derrière le banc, mais elle a préféré le rôle de directeur général, explique Simard. Elle a recruté Isabelle Leclaire, une jeune entraîneuse qui a vite prouvé toute sa valeur. Son approche du recrutement est toujours basée sur l'équipe, en cherchant les filles qui vont remplir des rôles bien précis. Et quand une fille vient ici, Isabelle et ses adjoints investissent toutes leurs énergies à s'assurer qu'elle réalise son potentiel, dans ses études, sur la glace et aussi à l'extérieur, dans ce qu'on appelle son "savoir-être". »

Au-delà des titres nationaux et des succès sportifs, Simard est fière de constater qu'après 10 ans, le programme de hockey féminin joue toujours parfaitement son rôle auprès des jeunes joueuses francophones.

Et après avoir été les premières Carabins à remporter un titre national d'envergure, en 2013, les filles du hockey sont devenues une source d'inspiration non seulement pour les autres équipes, mais aussi pour toute la communauté de l'Université de Montréal.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

### Illustration(s) :

Photo Archives, fournie par l'Université de Montréal

Championnes canadiennes en 2013, à leur quatrième saison, les Carabins de l'Université de Montréal totalisent aujourd'hui quatre titres provinciaux et deux titres nationaux.



Photo Edouard Plante-Fréchette, archives La Presse

Manon Simard, directrice du Sport d'excellence à l'Université de Montréal, est celle qui, en 2009, a mis sur pied un programme de hockey féminin au CEPSUM.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*C*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191018-LAA-af9947d1ccd317a756923300dfa46b71

## Gildan lance un avertissement

Richard Dufour  
La Presse

La pression sur l'action de Gildan sera à surveiller aujourd'hui en Bourse après l'avertissement lancé en fin de journée hier par le spécialiste montréalais de t-shirts, sous-vêtements et chaussettes.

Le titre de Gildan perdait plus de 15 % à un certain moment en soirée dans les transactions d'après-séance.

Gildan prévient que la demande de vêtements à imprimer plus faible que prévu en Amérique du Nord et le ralentissement persistant des marchés des vêtements à imprimer à l'échelle internationale auront un effet sur les résultats du troisième trimestre qui seront dévoilés à la fin du mois. De ce fait, les prévisions émises antérieurement pour l'exercice ne tiennent plus.

Au lieu de connaître la croissance attendue par Gildan dans les points de vente des distributeurs dans le réseau américain des vêtements à imprimer, les ventes réelles dans les points de vente au cours des mois de juillet, août et septembre ont enregistré une baisse par rapport à l'année précédente.

### Baisse des ventes

À l'international, où Gildan s'attendait à une croissance, la direction souligne que le ralentissement continu en Europe et en Chine s'est traduit par une baisse des ventes sur les marchés internationaux pour le trimestre par rapport à l'exercice précédent.

En conséquence, les prévisions pour 2019 sont charcutées pour refléter un manque à gagner d'environ 50 millions au chapitre des ventes du troisième trimestre.

Les dirigeants estiment même que le fléchissement de la demande de vêtements à imprimer en Amérique du Nord et sur les marchés internationaux se poursuivra durant le quatrième trimestre, qui vient tout juste de débuter. Gildan prévoit que la demande moins élevée que prévu réduira d'environ 70 millions de dollars les ventes projetées pour le quatrième trimestre et que le déstockage effectué par les distributeurs aura une incidence négative d'environ 100 millions sur les ventes.

Au lieu d'une croissance, Gildan prévoit dorénavant un recul des ventes pour l'exercice 2019 par rapport à 2018. Le bénéfice dilué par action ajusté devrait à présent s'établir entre 1,65 \$ et 1,70 \$. Selon ses prévisions antérieures, Gildan s'attendait à un bénéfice dilué par action ajusté de 1,95 \$ à 2 \$.

Gildan prévoit maintenant que le bénéfice brut ajusté de l'exercice sera de l'ordre de 545 à 555 millions, comparativement à la prévision précédente de plus de 615 millions.

Les flux de trésorerie disponibles projetés par l'entreprise pour 2019 sont désormais de l'ordre de 200 à 250 millions, alors que les prévisions antérieures étaient de 300 à 350 millions.

L'action de Gildan a reculé de 13 % depuis son sommet atteint le 1er août, mais demeure néanmoins encore en hausse de 12 % depuis le début de l'année.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

Illustration(s) :



Photo Olivier PontBriand, archives La Presse

Gildan prévoit que la demande de vêtements à imprimer plus faible que prévu en Amérique du Nord et le ralentissement persistant des marchés des vêtements à imprimer à l'échelle internationale auront un effet sur les résultats du troisième trimestre qui seront dévoilés à la fin du mois.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le **19 décembre 2022** à **Université-de-Montréal** à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191018-LAA-58f5bea55b231420fb62a4040fd5eee7

### « Nos enjeux ont été complètement ignorés »

Gabrielle Duchaine

La Presse

À trois jours des élections fédérales, les principaux groupes de femmes du Québec déposeront aujourd'hui une série de demandes aux partis politiques, a appris La Presse, à la fin d'une campagne où les enjeux féministes sont demeurés « invisibles » lorsqu'ils n'ont pas été carrément « instrumentalisés à des fins électoralistes », disent-ils.

Parmi leurs revendications, la Fédération des femmes du Québec, Femmes autochtones du Québec, la Fédération québécoise pour le planning des naissances, qui défend le libre choix à l'avortement, et une dizaine d'autres organismes souhaitent la mise sur pied de comités consultatifs permanents dont la mission serait d'analyser chaque nouvelle politique fédérale afin de « s'assurer qu'elles ne sont pas discriminatoires envers les femmes ».

« Un regard féminin éviterait la discrimination systémique », espère Mariane Labrecque, de la Fédération pour le planning des naissances du Québec. De tels comités ont déjà existé, dit-elle, mais ils ont depuis longtemps été remplacés par des consultations sporadiques, qui n'ont pas le même effet.

Les 13 groupes, qui tiennent aujourd'hui une conférence de presse pour publiciser leurs demandes, revendiqueront aussi une réforme du système de justice pour les femmes victimes d'agression sexuelle afin d'en faciliter l'accès, deux ans après le lancement du mouvement #moiaussi. Pour certaines femmes issues des groupes les plus marginalisés, selon Mélanie Lemay du groupe Québec contre les violences sexuelles, la seule idée d'aller voir la police apparaît parfois tout simplement impossible.

### « Sonner l'alarme »

À quelques jours du vote, la coalition veut « sonner l'alarme ».

« On veut leur dire : il vous reste seulement quelques jours. Sortez sur la place publique et dites que vous avez un intérêt. »

— Mariane Labrecque, de la Fédération pour le planning des naissances du Québec

« Nos enjeux ont été complètement ignorés, sinon pour en faire une certaine forme d'instrumentalisation, déplore-t-elle. Tout ce qui touche les femmes autochtones, malgré une commission d'enquête [l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées] qui a conclu à un génocide, n'a eu aucune résonance auprès de nos politiciens. Le dossier de l'avortement, qui a été abordé de manière vraiment superficielle, est à peu près le seul sujet touchant les femmes qui a été abordé. Ces enjeux-là ne sont pas priorisés. »

Qu'est-ce qui explique un tel constat ? Mme Labrecque craint que le simple fait de parler des sujets touchant les femmes soit mal vu sur la place publique. « On dirait qu'être identifié comme féministe ou avec des idées féministes a un effet repousoir, ce qui fait que certains politiciens n'osent pas s'identifier comme tels. C'est comme si le fait d'être féministe pouvait leur enlever des points. »

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

### Illustration(s) :



Photo Alain Roberge, Archives La Presse

Manifestation féministe du Collectif 8 mars le printemps dernier à Montréal

**Publie** 

Certificat émis le **19 décembre 2022** à **Université-de-Montréal** à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

**news·20191018·LAA·7cb00e9e3ec6965801b0192ae7dcdba5**

Ça fait jaser

## Une foule d'invités pour le Show du Refuge

La Presse Canadienne

Marie-Mai, Bruno Pelletier, Koriass, Laurent Paquin, Véronique Claveau, Yama Laurent, Lulu Hughes, Roxane Bruneau, QW4RTZ, Jean-François Bigras, Marianne Mathieu et Elizabeth Blouin-Brathwaite ont accepté l'invitation de Dan Bigras à participer au Show du Refuge cette année. La 29e édition de ce spectacle-bénéfice aura lieu le 21 novembre. Rappelons que le Refuge des jeunes vient en aide à des jeunes hommes en difficulté et sans abri de 17 à 25 ans.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

Illustration(s) :



Photo CATHERINE LEFEBVRE, archives La Presse

La chanteuse Marie-Mai

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*Q*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191018-LAA-0f7e8ddfffe2d9e1da1c50eef83fbe3

## « Dans la boule de cristal, c'est noir, noir, noir »

Jean-François Codère  
La Presse

Produire de l'aluminium au Québec est encore rentable, mais la baisse du prix mondial du métal léger, attribuable à la surproduction chinoise et aux premiers signes d'un ralentissement économique, élimine toute possibilité d'expansion à court terme.

« Quand on regarde dans la boule de cristal, c'est noir, noir, noir », résume Jean Simard, président de l'Association de l'aluminium du Canada, dont l'un des membres les plus importants, Rio Tinto, a annoncé mercredi la suspension de deux projets, à Alma et à Saguenay.

« Il y a de 15 % à 20 % de la production mondiale qui tourne actuellement à perte, estime M. Simard. Ajoute à cela l'incertitude liée aux guerres tarifaires et personne ne va décider de se lancer dans de grands investissements de plusieurs milliards de dollars. »

Les usines québécoises ne font pas partie de celles qui tournent ainsi à perte, assure-t-il, puisqu'elles sont parmi les meilleures au monde en termes de productivité.

### Pression à la baisse

La tonne d'aluminium s'échange actuellement aux environs de 1700 \$US. Le prix était supérieur à 2000 \$US en 2018, avec des pointes à plus de 2300 \$US. Surtout, les prévisions les plus récentes font état de prix qui pourraient descendre sous les 1600 \$US dans la prochaine année.

« Une contraction de l'activité manufacturière plus prononcée que prévu, d'importantes réductions dans les investissements en capitaux à l'extérieur de la Chine et un haut degré d'incertitude pèsent sur le marché », a écrit Goldman Sachs dans une note intitulée « Jusqu'où descendra l'aluminium ? », publiée il y a une semaine.

« À notre avis, les prix de l'aluminium vont encore diminuer, parce que, contrairement au cuivre, nous ne voyons pas d'ajustements de l'offre pour suivre la baisse de la demande », selon Goldman Sachs, qui prédit des prix de 1650 \$US, 1575 \$US et 1600 \$US la tonne dans des horizons de 3, 6 et 12 mois, comparativement à 1800 \$US, 1900 \$US et 2000 \$US dans sa prévision précédente.

### L'offre toujours en hausse

La nature même du procédé de production de l'aluminium rend les ajustements de production difficiles, note M. Simard. Une fois mises en production, les installations ne peuvent être arrêtées sans causer de lourds dégâts.

« On ne peut pas jouer avec une usine d'aluminium comme avec un site minier, où on peut suspendre l'extraction en attendant que le prix remonte. »

— Jean Simard

Ainsi, malgré l'horizon difficile, la production mondiale risque encore d'augmenter en 2020, selon Goldman Sachs. D'abord en Chine, où quelques usines dont la production avait été mise en veille le temps de procéder à des mises à jour environnementales devraient être réactivées.

Mais c'est aussi le cas hors de la Chine, notamment à Bécancour. L'usine d'ABI qui se remet d'un long et acrimonieux lock-out sera l'installation non chinoise dont la production augmentera le plus en 2020, prévoit Goldman Sachs.

Pendant ce temps, « nous prévoyons que la demande mondiale se contractera de 0,5 % globalement, le plus faible taux de croissance en 10 ans », note la firme new-yorkaise.

La réduction de la production automobile, attribuable à un creux dans les ventes au cours des premiers mois de 2019, en serait la cause principale. Les secteurs de la construction et de la machinerie montrent eux aussi des signes de faiblesse. Seul celui des canettes tient le coup.

Le prix de l'aluminium primaire doit aussi composer avec la disponibilité de métal recyclé, qui empêche des hausses trop importantes, note M. Simard.

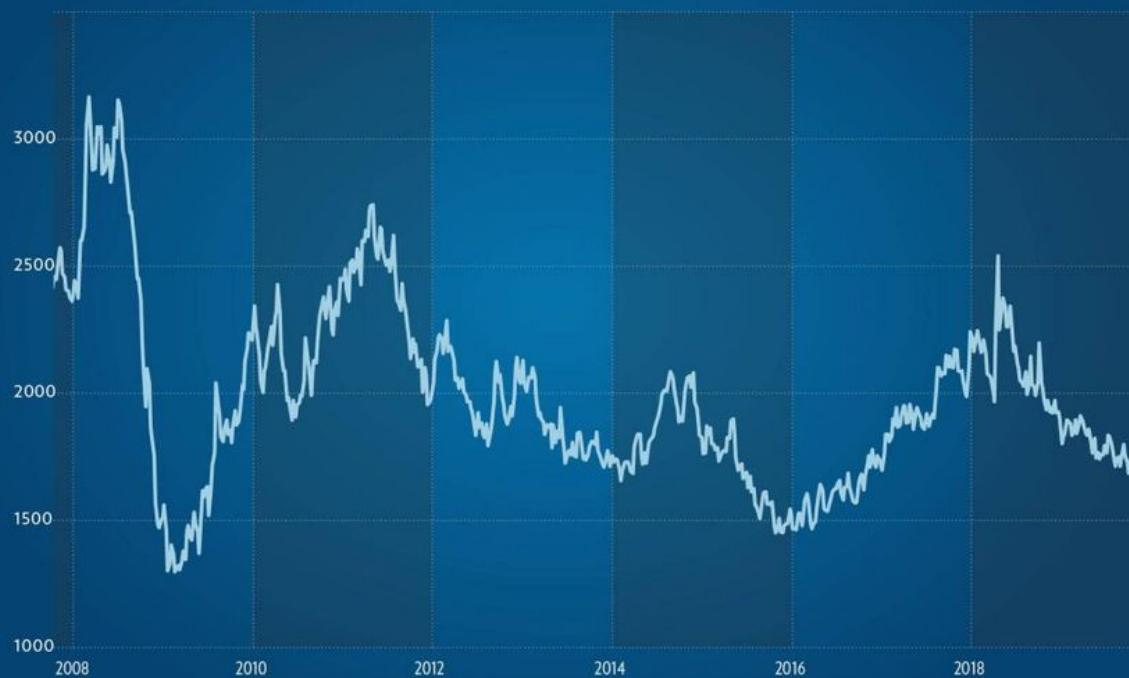
« Si le prix de l'aluminium primaire monte trop, les gens vont se tourner vers le recyclé. Et quand celui du recyclé monte trop en raison de la demande, ils reviennent vers le primaire. »

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

Illustration(s) :

## LE COURS DE L'ALUMINIUM DEPUIS 2008 (\$US par tonne)

London Metal Exchange



Source : Thomson Reuters

infographie la presse



Photo martin chamberland, archives la presse

La tonne d'aluminium s'échange actuellement aux environs de 1700 \$US. Le prix était supérieur à 2000 \$US en 2018, avec des pointes à plus de 2300 \$US. Surtout, les prévisions les plus récentes font état de prix qui pourraient descendre sous les 1600 \$US dans la prochaine année.

**Publie** 

Certificat émis le **19 décembre 2022** à **Université-de-Montréal** à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

**news-20191018-LAA-dafa4f5b07c0428fd333267543e365e0**

## Un accord et des doutes

Philippe Teixeira-Lessard

La Presse

Bruxelles - Maintenant qu'une entente sur le Brexit est conclue entre le Royaume-Uni et l'Union européenne, une nouvelle épreuve de force attend Boris Johnson : le premier ministre doit convaincre les députés du Parlement britannique d'approuver l'accord.

Boris Johnson croit avoir tranché le nœud gordien qui retient le Royaume-Uni dans l'Union européenne (UE), trois ans après qu'une majorité d'électeurs britanniques ont choisi de la quitter.

Mais le casse-tête irlandais risque de décevoir les attentes du flamboyant premier ministre, alors que la volonté des Communes britanniques d'approuver l'entente annoncée hier soir à Bruxelles demeure bien incertaine.

Le Royaume-Uni « peut quitter l'Union européenne en tant que royaume uni », a lancé un Boris Johnson visiblement heureux, hier soir, juste avant d'aller dîner avec ses vis-à-vis, comme le veut la tradition dans les sommets européens. Pétонcles à la mousse de citrouille et rôti de veau étaient au menu hier. « Je suis en retard ! », a-t-il blagué avant de couper court à la conférence de presse.

M. Johnson, qui était comme un poisson dans l'eau devant les dizaines de flashes qui crépitaient, connaît ces lieux comme le fond de sa poche : il a grandi à Bruxelles, puis s'est fait connaître dans les années 90 comme correspondant d'un journal britannique auprès de l'Union européenne. Ses textes critiquaient brutalement l'organisation pour sa lourdeur bureaucratique et sa tendance présumée à empiéter sur la souveraineté de ses États membres.

Des arguments qu'il a repris dans sa croisade pro-Brexit en 2016.

### « Le moment d'accepter cette entente »

Il doit maintenant répondre aux attentes, même au prix d'un compromis. L'entente qu'il a négociée maintient de facto l'Irlande du Nord dans le marché commun européen pour plusieurs années. Des contrôles douaniers seront plutôt effectués sur certains biens qui traversent la mer d'Irlande.

Londres et Bruxelles répètent depuis trois ans qu'ils veulent éviter à tout prix le rétablissement d'une frontière physique entre les deux Irlandes, qui pourrait déstabiliser une paix fragile.

« Ça n'a pas toujours été une expérience facile. Ce fut long et difficile, mais c'est maintenant le moment d'accepter cette entente », a continué M. Johnson, à l'adresse des députés qui siègent à Londres et ont jusqu'à maintenant bloqué la conclusion du Brexit.

L'histoire pourrait toutefois se répéter. Car l'information a été reprise dans toutes les langues européennes, pendant toute la journée d'hier, dans les corridors de Bruxelles : les unionistes nord-irlandais (le camp antinationaliste, essentiellement protestant) ont rejeté toute possibilité d'appuyer l'entente. « Cette entente sape l'unité du pays », ont-ils déploré dans un communiqué. Les contrôles douaniers exigés par l'UE sont « inacceptables à l'intérieur de nos frontières », ont-ils également écrit.

Les députés britanniques seront appelés à se prononcer demain. Depuis les dernières élections britanniques, les élus unionistes nord-irlandais détiennent la clé de la majorité du gouvernement conservateur de M. Johnson. Et l'opposition officielle travailliste à Londres a aussi exclu d'approuver cette entente.

Il est minuit moins une pour Boris Johnson, alors que la date prévue du Brexit – avec ou sans entente – est le 31 octobre prochain. Or, un divorce sans accord entre les ex-partenaires pourrait semer le chaos dans les deux économies, avec des contrôles douaniers soudains qui ralentiraient de façon importante le mouvement des marchandises et des personnes. Un rapport britannique fait craindre des problèmes d'approvisionnement en aliments frais et en médicaments, en plus de files interminables de véhicules aux frontières.

### La fin du cauchemar ?

Hier, les leaders européens réunis à Bruxelles affichaient un optimisme prudent devant la possibilité de voir le cauchemar du Brexit prendre fin. Après tout, ils se sont retrouvés dans la même situation exactement il y a six mois avant de voir le Parlement britannique rejeter le fruit de leur travail d'un revers de main.

En début de soirée hier, l'état-major de l'Union européenne est apparu uni, aux côtés du Taoiseach (premier ministre irlandais) Leo Varadkar. C'est lui qui devra ramasser les pots cassés si l'île devait s'enfoncer de nouveau dans la violence.

Le changement majeur par rapport à la dernière entente, « c'est l'acceptation de Boris Johnson d'avoir des contrôles aux points de départ des biens destinés à l'Irlande du Nord », a expliqué Donald Tusk, président du Conseil européen. « Nous avons une entente qui nous permet d'éviter le chaos et le climat de conflit. »

« Je suis soulagé parce que nous avons une entente, mais je suis triste parce que le Brexit se réalise », a dit Jean-Claude Juncker, président de la Commission européenne.

« C'est un peu comme un vieil ami qui part à l'aventure sans nous. Il y aura toujours une place pour eux s'ils veulent revenir. »

— Jean-Claude Juncker, président de la Commission européenne

Quelques heures avant, Boris Johnson avait pénétré dans la salle du Sommet européen sourire aux lèvres, mais le visage bouffi et visiblement affecté par le manque de sommeil.

Le premier ministre a fait son entrée aux côtés d'Angela Merkel, naviguant entre les leaders se saluant à coups de bises ou de poignées de main. M. Johnson a exécuté un petit salut militaire à Emmanuel Macron avant de lui serrer la main énergiquement. Le président français est considéré comme le champion de la « ligne dure » de l'UE envers le Royaume-Uni dans ces négociations.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

### Encadré(s) :

#### LES PRINCIPAUX POINTS DE L'ACCORD

AFP

#### Pas de « backstop »

L'accord ne prévoit plus de « backstop », ce filet de sécurité qui maintenait le Royaume-Uni dans un territoire douanier avec l'Union européenne (UE), refusé par le premier ministre Boris Johnson parce qu'il aurait empêché Londres de conclure des accords de libre-échange avec des pays tiers. Ce dispositif avait pour but d'empêcher le rétablissement d'une frontière physique entre les deux Irlandes après des décennies de conflits.

Boris Johnson, premier ministre du Royaume-Uni, et Jean-Claude Juncker, président de la Commission européenne

#### Régime douanier pour l'Irlande du Nord

Province britannique, l'Irlande du Nord reste dans le territoire douanier du Royaume-Uni, en vertu du protocole conclu hier. Si des produits en provenance de pays tiers (par exemple les États-Unis) entrent en Irlande du Nord et y restent, les droits de douane britanniques seront alors appliqués. En revanche, si les marchandises sont destinées à entrer dans l'UE via l'Irlande du Nord, les

autorités britanniques appliqueront alors les droits de douane de l'UE. Ce sont les douaniers britanniques qui vérifieront les produits à leur entrée dans la province et appliqueront le code des douanes de l'Union.

#### Aval de l'Assemblée d'Irlande du Nord

L'Assemblée d'Irlande du Nord (Stormont) aura une voix décisive sur l'application à long terme de la législation européenne sur ce territoire. Ce mécanisme de « consentement » concerne notamment la réglementation sur les marchandises et la douane, le marché unique de l'électricité, la taxe de vente et les aides d'État. En pratique, cela signifie que quatre ans après la fin de la période de transition (fin 2020, mais elle est susceptible d'être prolongée de deux ans au maximum), l'Assemblée peut, à la majorité simple, donner le feu vert au maintien de l'application du droit de l'Union ou voter pour son abandon. Dans ce dernier cas, le protocole cessera d'être applicable deux ans plus tard.

#### Taxe de vente

C'était le dernier point qui bloquait la conclusion d'un accord. Il concernait le taux à appliquer aux produits de première nécessité afin qu'il n'y ait pas de différence entre les taux appliqués dans la province britannique d'Irlande du Nord et en république d'Irlande, a expliqué Michel Barnier. « Nous avons trouvé un mécanisme » pour permettre une cohérence des taux, a ajouté le négociateur en chef de l'UE. Pour éviter une frontière « dure » entre les deux Irlandes et protéger l'intégrité du marché unique européen, les règles de l'UE concernant la TVA sur les marchandises continueront à s'appliquer en Irlande du Nord. Le service des douanes britanniques sera chargé de l'application et de la perception de cette taxe.

#### Grand accord de libre-échange

Comme prévu précédemment, le Royaume-Uni restera membre de l'union douanière européenne et du marché intérieur de l'UE pendant la période de transition, c'est-à-dire au moins jusqu'à la fin de 2020 et au plus tard jusqu'à la fin de 2022. Ce laps de temps sera mis à profit pour négocier un accord de libre-échange. Dans sa « déclaration politique » révisée sur les relations futures, l'UE promet un accord « sans droits de douane ni quotas ». En contrepartie, Bruxelles exige des « garanties » de la part de Londres en vue de conditions de concurrence équitables. Le but est d'empêcher le Royaume-Uni de créer une sorte de « Singapour » aux portes de l'Union qui ne respecterait pas les normes de l'UE en matière sociale, fiscale et environnementale.

#### Illustration(s) :

Photo Tolga AKMEN, Agence France-Presse

Une entente de principe sur la sortie du Royaume-Uni de l'Union européenne a été conclue hier, après plusieurs jours d'intenses négociations.

Photo Kenzo TRIBOUILLARD, Agence France-Presse

Boris Johnson, premier ministre du Royaume-Uni, et Jean-Claude Juncker, président de la Commission européenne

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*c*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191018-LAA-6146593a82902c4dc3c9b390319233b7

Caricature

[Caricature]  
Serge Chapleau  
La Presse

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

Illustration(s) :

## À PARTIR DE LUNDI, RETOUR AU POIDS NORMAL



LA PRESSE

Serge Chapleau

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publié

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191018-LAA-fee14abb20379b915675a14f2f5d6710



La Presse+  
ARTS ET ÊTRE, vendredi 18 octobre 2019 111 mots, p. ARTS et être\_8

Sorties de la semaine

## Contes d'ici et d'ailleurs

Stéphanie Morin  
La Presse

C'est aujourd'hui que s'amorce le 15e Festival interculturel du conte de Montréal. Au programme : 66 spectacles présentés dans 44 lieux dispersés dans la ville. La soixantaine d'artistes invités comprend des conteurs québécois – dont l'incontournable Michel Faubert, qui anime le grand spectacle d'envoi ce soir au Théâtre Outremont –, mais aussi d'autres venus d'Algérie, de Suisse, d'Argentine ou de la Nation métisse. Quelques suggestions tirées en vrac de cette programmation très diversifiée (qui comprend aussi un volet anglophone) : tout premier Combat des contes, mythologie grecque revue et corrigée, contes sur la condition féminine, spectacles pour la famille, marathon de contes... À savoir : plusieurs représentations sont gratuites.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

Illustration(s) :

PHOTO BENOIT DUPONT, FOURNIE PAR LE FESTIVAL

Michel Faubert

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191018·LAA·3a3643352f3c54d460333c4ce4a44a8e



La Presse+

ACTUALITÉS, vendredi 18 octobre 2019 191 mots, p. ACTUALITÉS\_4\_6

EN BREF

Aussi paru dans 17 octobre 2019 - La Presse (site web)

## Obama payant pour les libéraux

Mélanie Marquis  
La Presse

Le Parti libéral a fait le plein de dons électoraux, depuis que l'ancien président des États-Unis, Barack Obama, a appuyé la candidature de Justin Trudeau. « Hier, nous avons connu notre meilleure journée depuis le début de la campagne en matière de financement de la base », a écrit la formation dans un courriel envoyé hier par l'entremise d'une liste de distribution. L'ex-président américain s'est invité dans la campagne électorale en publiant mercredi un tweet en appui à Justin Trudeau. Il a exhorté les Canadiens à confier un deuxième mandat au premier ministre sortant, « travaillant » et « efficace ». Ce tweet, qui a jusqu'à présent été « aimé » plus de 300 000 fois, a fait sourciller. Mais selon Élections Canada, il ne contrevient pas à la Loi électorale et ne constitue pas une ingérence étrangère dans le processus démocratique canadien. Le chef libéral Justin Trudeau a refusé de dire si lui ou son équipe avaient sollicité l'ancien locataire de la Maison-Blanche. Il s'est contenté de souligner que Barack Obama était capable de « se faire sa propre idée ». Il n'a pas été possible de savoir quelle somme le Parti libéral a recueillie.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*C*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191018-LAA-ab720322a733c1d2f55a76f0d449bf4e

Le match en un coup d'œil

### [Le match en un coup d'œil]

Jean-François Tremblay  
La Presse

#### EN HAUSSE

**Nate Thompson**

Il ne va pas remplir les bulletins sportifs de faits saillants, mais il est souvent au bon endroit au bon moment, à faire exactement ce pour quoi le Canadien est allé le chercher.

#### EN BAISSE

**Paul Byron**

Claude Julien disait qu'il avait un autre niveau à son jeu. Il ne l'a pas encore trouvé. Il compte une seule passe en sept matchs.

#### LE CHIFFRE DU MATCH

**5124**

Nombre de jours depuis la dernière fois où deux joueurs du Canadien ont inscrit leur premier but en carrière dans le même match. Il s'agissait de Chris Higgins et Alexander Perezhogin, le 6 octobre 2005.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

#### Illustration(s) :

Photo Ray Stubblebine, Archives Reuters

Chris Higgins (à gauche) a inscrit son premier but en carrière dans la Ligue nationale de hockey le 6 octobre 2005, à New York, contre les Rangers.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publié

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191018·LAA·9982dedc271d7b6e3803b70203398c6c

EXCLUSIF

Aussi paru dans 18 octobre 2019 - Le Droit (Ottawa, ON)  
Le Nouvelliste (Trois-Rivières, QC)  
La Voix de l'Est (Granby, QC)  
La Presse (site web)

## Des patients ont subi des pressions pour ne pas avoir recours à l'aide médicale à mourir

Ariane Lacoursière; Patrick Lagacé  
La Presse

Des patients en fin de vie ont subi des pressions afin de ne pas avoir recours à l'aide médicale à mourir lors de leur passage dans des maisons de soins palliatifs québécoises, selon le ministère de la Santé et des Services sociaux. Préoccupé par cette situation, Québec a demandé le 3 septembre à tous les directeurs généraux de maisons de soins palliatifs n'offrant pas encore l'aide médicale à mourir dans leur établissement de « reconSIDérer » leur position.

Dans une lettre signée par la sous-ministre adjointe, la Dre Lucie Opatrny, et obtenue par La Presse, on peut lire qu'*« il a été porté à l'attention du ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS) des situations où les patients ont été activement et avec pression encouragés à reconSIDérer leur décision du choix de l'AMM [aide médicale à mourir] par les employés, ce qui apparaît très préoccupant »*.

Victime d'une panne de courant, le MSSS n'a pas été en mesure, hier, de donner plus de détails sur les pressions subies par certains patients.

La situation n'étonne toutefois pas le Dr Georges L'Espérance, président de l'Association québécoise pour le droit de mourir dans la dignité.

« C'est connu que ce genre de pression survient parfois. »

— Le Dr Georges L'Espérance

Directeur de la maison de soins palliatifs Michel Sarrazin et vice-président de l'Alliance des maisons de soins palliatifs du Québec, le Dr Alain-Philippe Lemieux affirme pour sa part avoir été « surpris » et « troublé » par le contenu de la lettre de la sous-ministre. Parlant des pressions que peuvent subir certains patients pour ne pas recevoir l'aide médicale à mourir, il assure qu'*« aucune maison n'a de politique de ce genre »*. Le Dr Lemieux n'a pas voulu commenter la situation davantage, car l'Alliance a demandé une rencontre avec la sous-ministre à ce sujet.

### Éviter les transferts

Dans sa missive, la Dre Opatrny rappelle que l'article 13 de la Loi concernant les soins de fin de vie stipule que « les maisons de soins palliatifs déterminent les soins de fin de vie qu'elles offrent dans leurs locaux ». La sous-ministre souligne que « les maisons de soins palliatifs se sont prévalués de manière variable de cette prérogative de la Loi leur permettant d'offrir ou non l'AMM en leurs murs par rapport aux établissements du réseau de la santé et des services sociaux pour qui c'est une obligation ».

La sous-ministre souligne que plusieurs maisons de soins palliatifs ont revu leur position initiale et offrent désormais l'AMM, ce qui permet « d'éviter les transferts vers un autre établissement pendant cette période sensible et intense pour le patient et ses proches ». Mais dans 28 des 35 maisons de soins palliatifs du Québec, l'AMM n'est toujours pas offerte, confirme la porte-parole du Ministère, Marie-Claude Lacasse.

### Appel au changement

Le Dr L'Espérance critique sévèrement les maisons de soins palliatifs qui transfèrent les patients qui veulent recevoir l'aide médicale à mourir vers d'autres établissements, « parfois en plein hiver, le soir ». « Ça n'a pas de sens », dit-il. Il juge la situation d'autant plus inacceptable que les maisons de soins palliatifs sont en partie financées par des fonds publics. « On ne peut pas mettre les croyances des médecins et des intervenants en avant du désir des patients », plaide le Dr L'Espérance, qui rappelle que les médecins peuvent refuser de donner l'aide médicale à mourir, mais qu'ils ont alors l'obligation d'adresser le patient à un confrère.

Dans sa lettre, la sous-ministre Lucie Opatrny écrit que la Commission sur les soins de fin de vie a recommandé en janvier que les maisons de soins palliatifs « reconSIDèrent leur position de ne pas offrir l'AMM en leurs murs ».

« Sur la base de l'ensemble de ces considérations, le MSSS vous invite à reconSIDérer avec vos équipes soignantes et officiellement par la voie de votre conseil d'administration la position de votre maison de soins palliatifs relativement à la possibilité d'offrir l'AMM dans vos locaux et d'assurer une vigile au regard des situations rapportées », peut-on lire.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

### Illustration(s) :

Photo eduardo bayer, archives the new york times

Des patients en fin de vie ont subi des pressions afin de ne pas avoir recours à l'aide médicale à mourir lors de leur passage dans des maisons de soins palliatifs québécoises, selon le ministère de la Santé et des Services sociaux.

## Une fermeture de l'autoroute 40 évitée grâce à la rapidité des travaux

Tristan Pélouquin  
La Presse

Les Montréalais viennent de s'éviter un week-end complet de perturbations sur l'autoroute 40, tout juste à l'ouest de l'autoroute 13. Les ouvriers et ingénieurs aux commandes de « Marie », l'immense poutre d'acier jaune qui sert à assembler les morceaux du tronçon aérien du REM, ont pratiquement terminé une des étapes les plus délicates du projet.

Au cours des dernières nuits, les travailleurs ont réussi à assembler la structure du REM qui passe au-dessus de l'autoroute 40 en direction est. À moins de perturbations majeures, le reste des travaux d'assemblage enjambant l'A40 sera terminé avant le week-end. « Nous avions planifié de faire fermer complètement l'autoroute à la circulation à cette hauteur tout le week-end, entre 23 h [ce soir], et 5 h lundi matin, mais ça ne sera pas nécessaire. Nous avons réussi à tout faire en fermant seulement pendant la nuit », se réjouit Stefan Balan, directeur de la construction du segment pour NouvLR, maître d'œuvre du chantier du REM.

Marie est l'une des deux « poutres de lancement » de 110 m de long qui servent à assembler les travées sur lesquelles circuleront les voitures du futur train léger électrique. L'autre poutre, utilisée pour construire le tronçon du REM dans l'Ouest-de-l'Île, s'appelle « Anne » (clin d'œil à Sainte-Anne-de-Bellevue, son point d'arrivée).

Les deux mastodontes d'acier de 580 tonnes servent à soulever, à coller et à maintenir ensemble les blocs de béton de 42 à 57 tonnes – appelés « voussoirs » – qui composent chacune des travées de la structure. « C'est comme un jeu de LEGO qu'on assemble », explique Raphaël Ghemard, gérant de projet pour les poutres de lancement chez NouvLR.

« C'est une nouvelle technique. Le soir, quand c'est tranquille, les gens viennent nous voir avec leurs enfants aux abords du chantier pour nous regarder travailler. Ça les épate beaucoup. »

— Raphaël Ghemard, gérant de projet

Chaque travée est composée de 11 blocs de béton. Une fois chacun des voussoirs alignés par Marie ou Anne, les ouvriers les collent ensemble avec de l'époxy, qui est appliquée à la main. Les 11 voussoirs sont ensuite pressés et maintenus en place les uns contre les autres par des câbles d'acier qui les traversent, et qui sont mis sous tension. La poutre de lancement, munie de trois « pattes » mobiles qui s'appuient sur les piliers de la structure, est conçue pour se déplacer d'elle-même d'un pilier à l'autre – une opération délicate qui peut prendre cinq ou six heures.

### 4000 segments à coller

Les ouvriers ont quelque 4000 segments à coller ainsi pour compléter les 13,5 km du tronçon aérien du REM, entre Sainte-Anne-de-Bellevue et la rue Marie-Curie (d'où le nom de « Marie »), juste au nord de l'aéroport Montréal-Trudeau.

« C'est un travail répétitif, indique M. Balan. Ça permet aux ouvriers de prendre de la vitesse. » Avec des équipes de jour comme de nuit, six jours par semaine, le consortium a terminé depuis juin presque 60 travées. « La courbe d'apprentissage a été moins longue que prévu », se réjouit M. Balan.

L'utilisation des poutres de lancement pour assembler des voussoirs permet aussi de faire fabriquer des pièces de béton relativement légères en usine (à Saint-Eugène-de-Grantham). « Ça nous permet de minimiser le nombre de transports par camion qui nécessitent des permis spéciaux », indique M. Balan.

« Le secret est dans la planification. C'est un défi de prévoir tous les facteurs. Ça implique de se coordonner avec les travailleurs, la Ville de Montréal, la police, le ministère des Transports du Québec. C'est comme diriger un orchestre », dit-il.

Les opérations d'assemblage des voussoirs devraient s'étaler jusqu'à l'automne 2022.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

Illustration(s) :

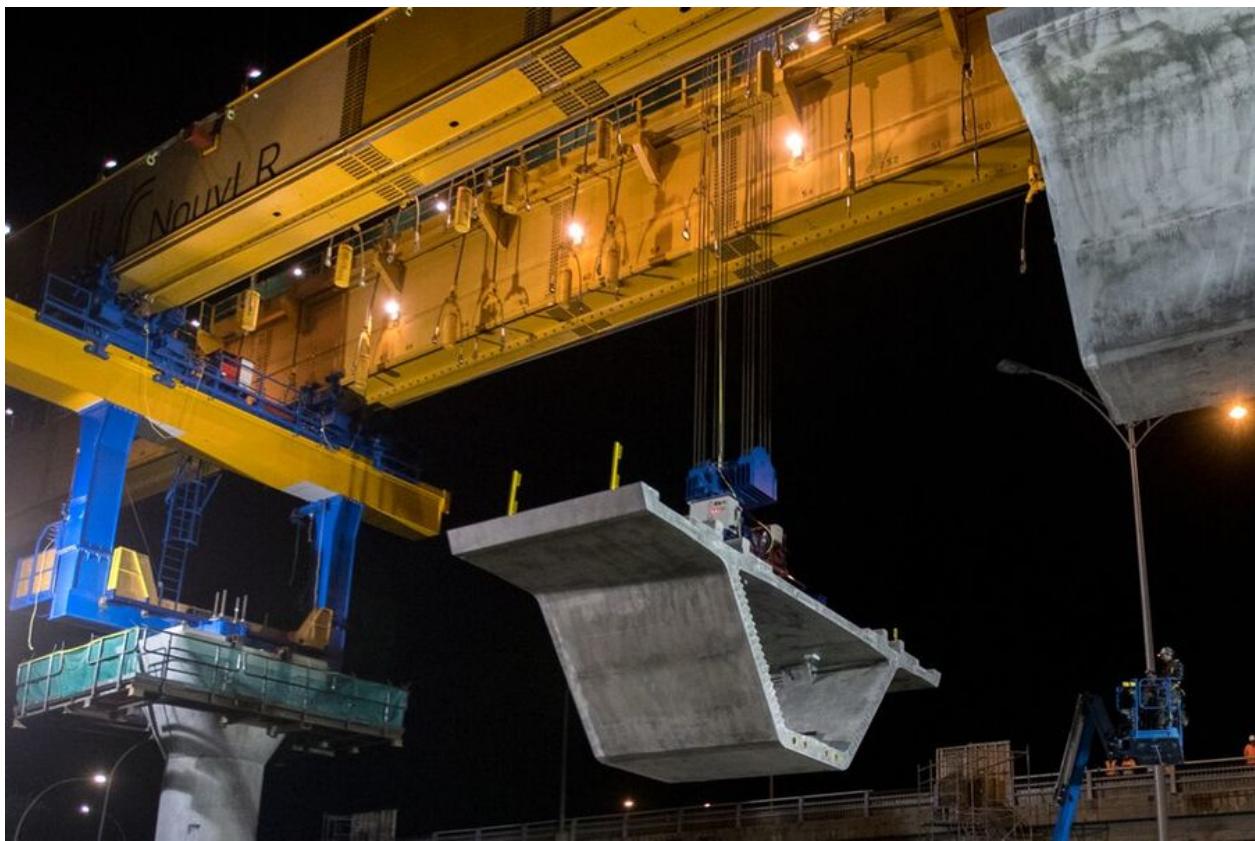


PHOTO OLIVIER JEAN, LA PRESSE

Au cours des dernières nuits, les travailleurs ont réussi à assembler la structure du REM qui passe au-dessus de l'autoroute 40 en direction est.

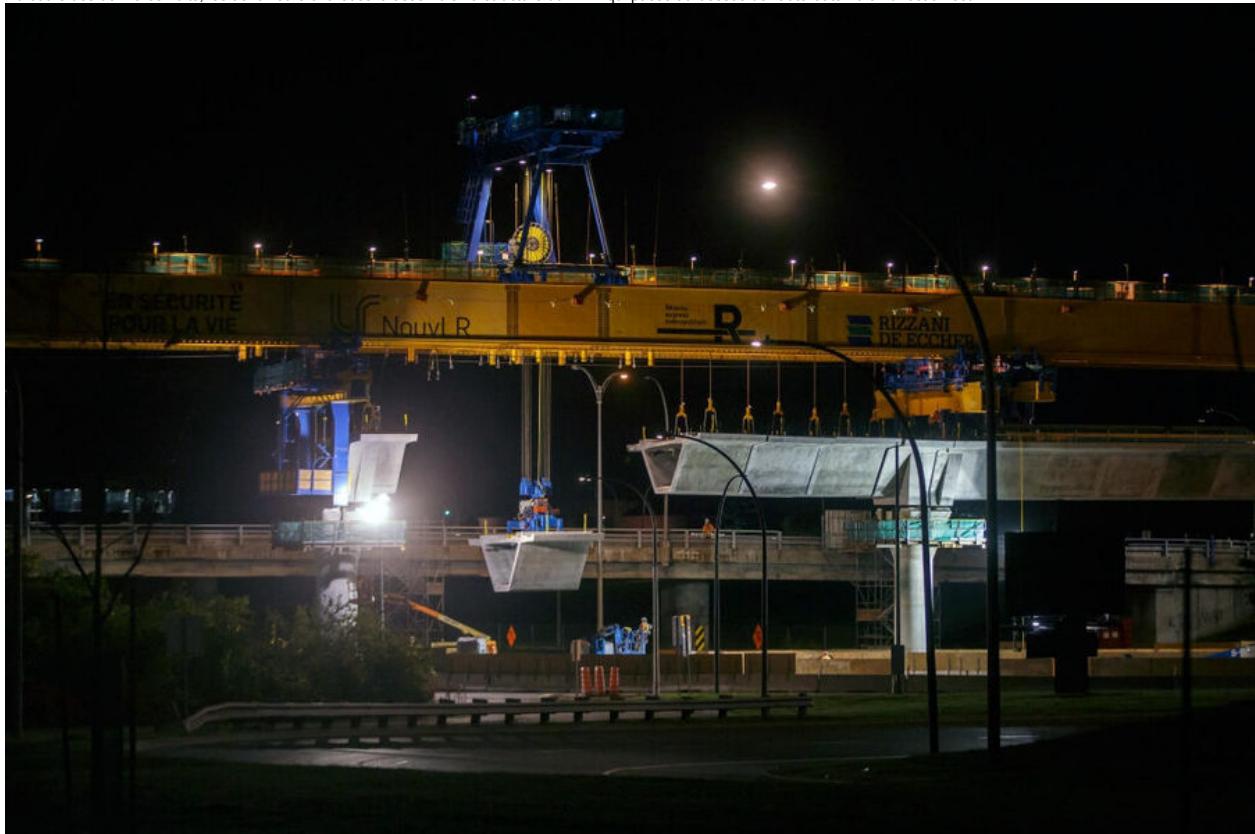


PHOTO OLIVIER JEAN, LA PRESSE

Au cours des dernières nuits, les travailleurs ont réussi à assembler la structure du REM qui passe au-dessus de l'autoroute 40 en direction est.

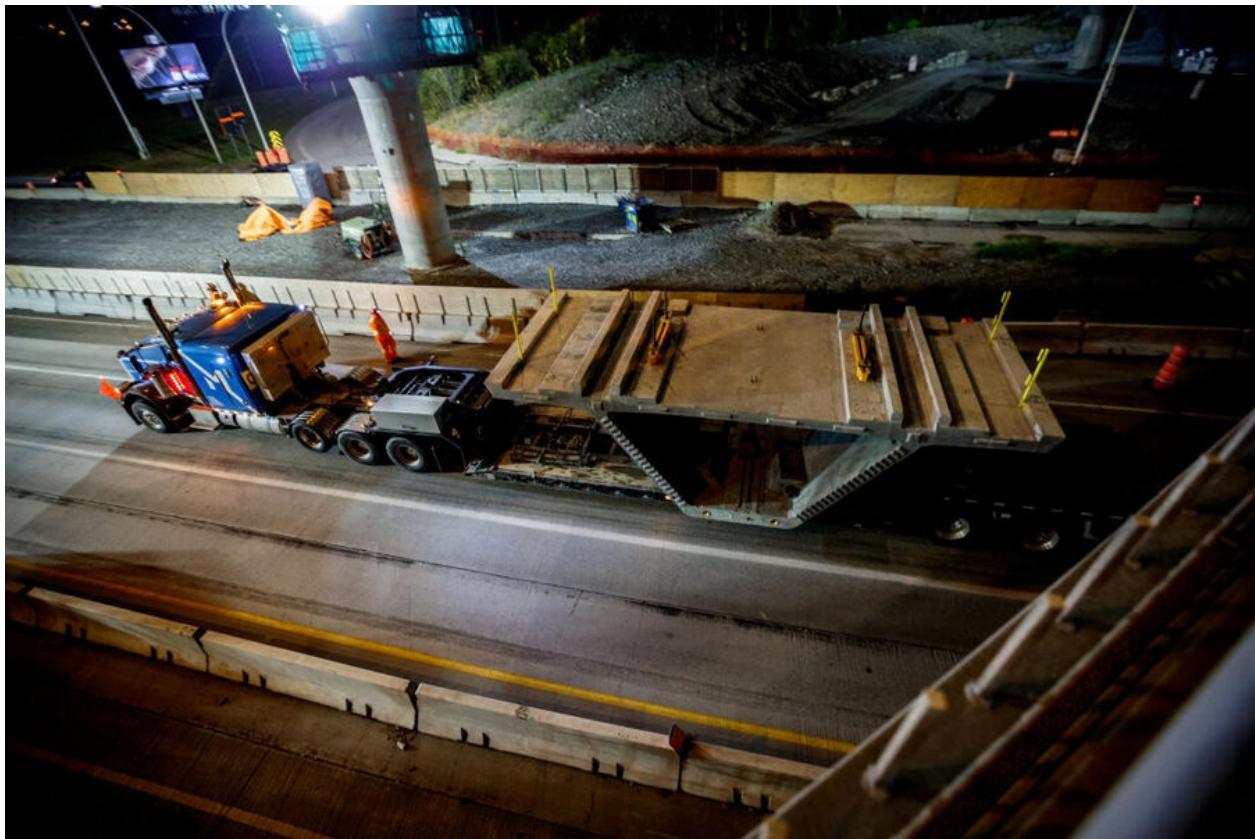


PHOTO OLIVIER JEAN, LA PRESSE

Au cours des dernières nuits, les travailleurs ont réussi à assembler la structure du REM qui passe au-dessus de l'autoroute 40 en direction est.

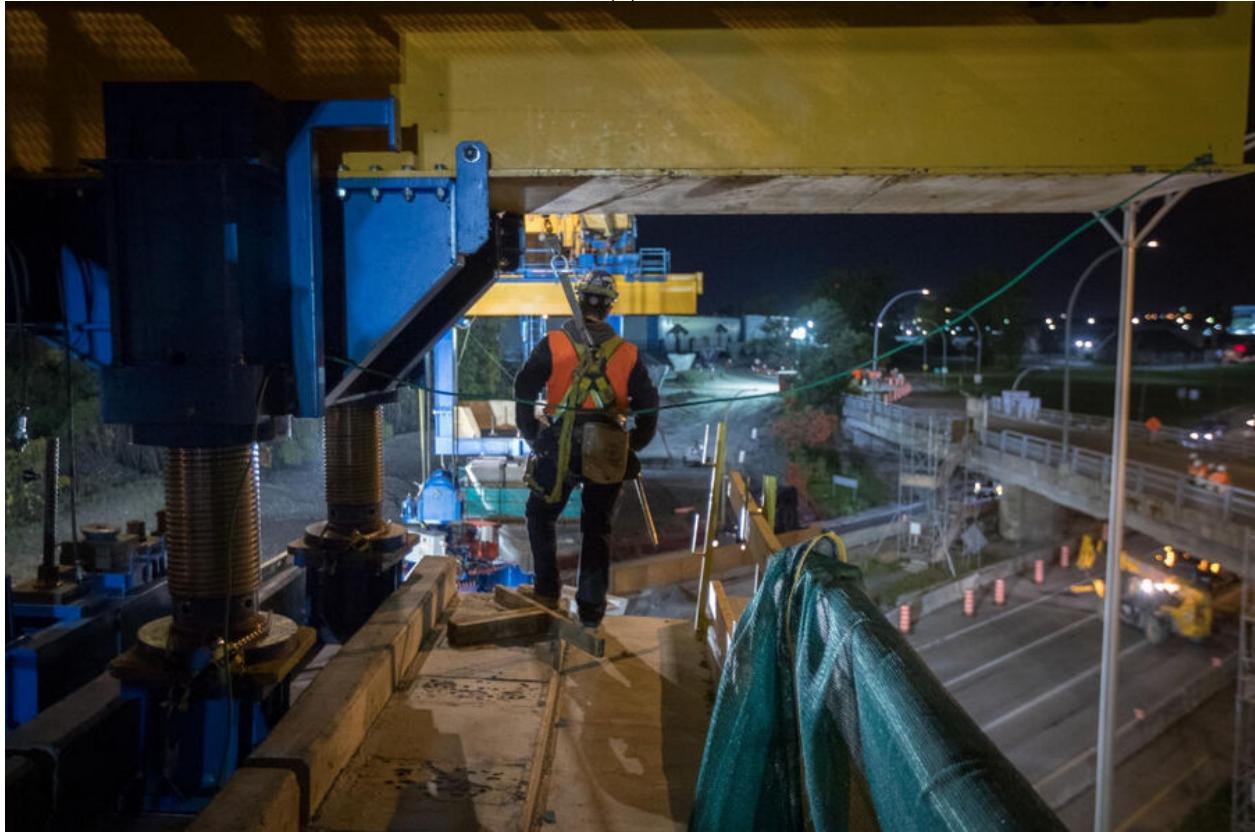


PHOTO OLIVIER JEAN, LA PRESSE

Au cours des dernières nuits, les travailleurs ont réussi à assembler la structure du REM qui passe au-dessus de l'autoroute 40 en direction est.

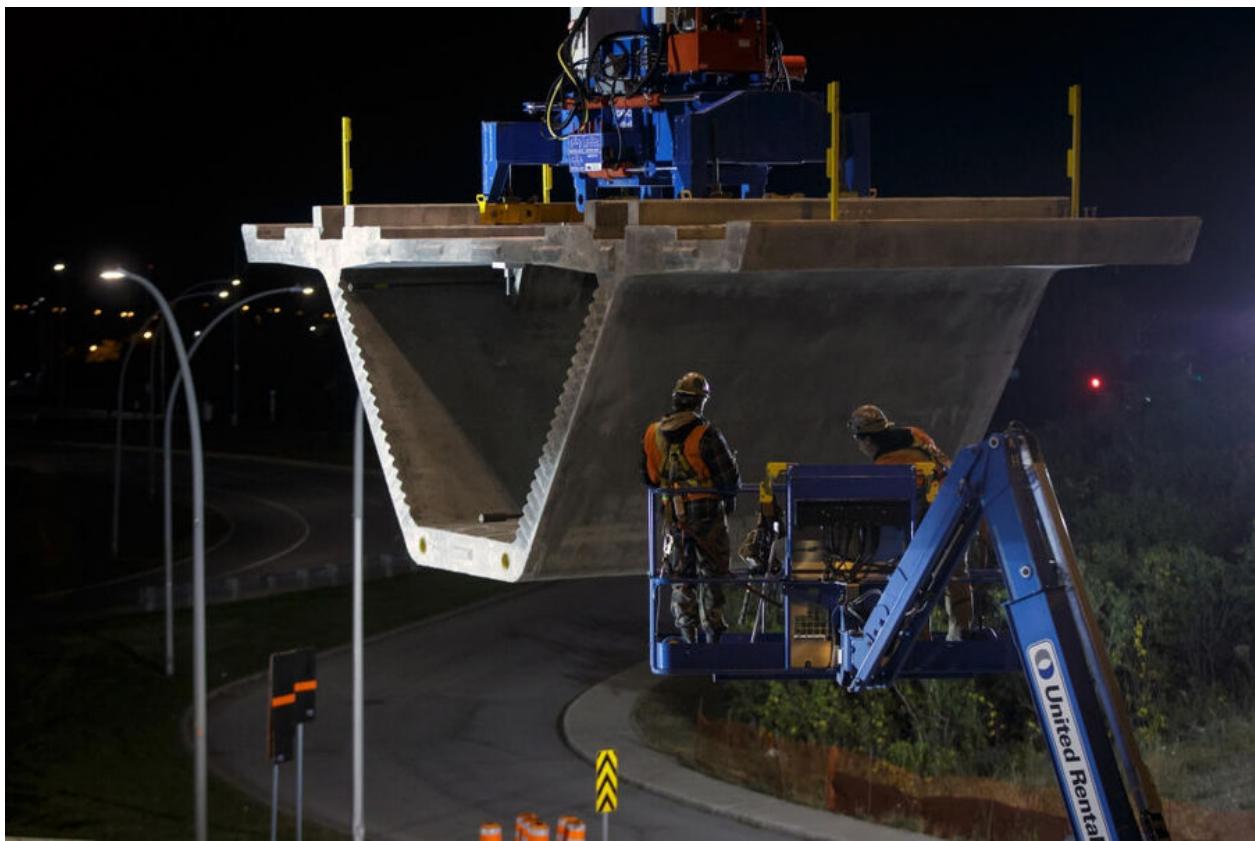


PHOTO OLIVIER JEAN, LA PRESSE

Au cours des dernières nuits, les travailleurs ont réussi à assembler la structure du REM qui passe au-dessus de l'autoroute 40 en direction est.



PHOTO OLIVIER JEAN, LA PRESSE

Au cours des dernières nuits, les travailleurs ont réussi à assembler la structure du REM qui passe au-dessus de l'autoroute 40 en direction est.

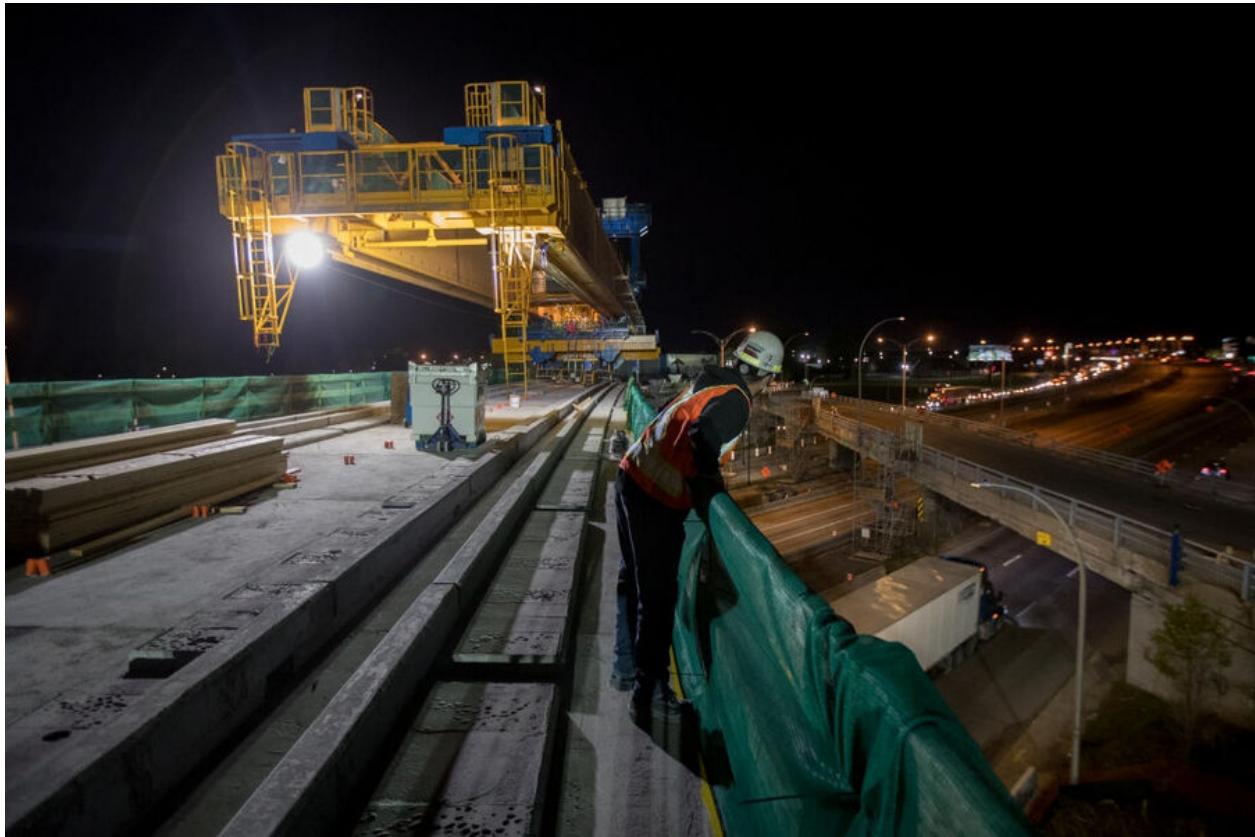


PHOTO OLIVIER JEAN, LA PRESSE

Au cours des dernières nuits, les travailleurs ont réussi à assembler la structure du REM qui passe au-dessus de l'autoroute 40 en direction est.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*C*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191018·LAA·d3cbf278aefb9fc8a6f033f099e5e9d0



La Presse+

ARTS ET ÊTRE, vendredi 18 octobre 2019 121 mots, p. ARTS et être\_7\_1

Ça fait jaser

Aussi paru dans 18 octobre 2019 - La Presse (site web)

## Hockey à La Malbaie

Jean Siag  
La Presse

Les Barbares de La Malbaie, film de hockey réalisé par Vincent Biron (Prank), met en vedette Philippe-Audrey Larrue St-Jacques dans son premier grand rôle au cinéma. L'humoriste et comédien y incarne le personnage d'Yves, ex-joueur étoile des Barbares de La Malbaie, qui tente un retour au jeu après avoir subi une grave blessure. C'est son jeune cousin Jean-Philippe, interprété par Justin Leryolles-Bouchard, qui deviendra son agent dans cette aventure décrite comme une comédie dramatique. Le film scénarisé par Éric K. Boulianne sortira en salle le 22 novembre. Il met également en vedette Jean-Michel Anctil, Alexandre Landry, Florence Longpré, Vincent Graton, Marcel Leboeuf, Jici Lauzon, Sophie Goulet et Erin Carter.

0:00 / 1:44

Bande-annonce du film Les Barbares de La Malbaie

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191018·LAA-65784f01dc5bec86c64a11e74ddee296

## ACTUALITÉS ÉCONOMIQUES

**Aussi paru dans**

17 octobre 2019 - AFP doc

AFP Infos Françaises  
AFP Infos Mondiales  
AFP Infos Économiques  
La Croix (site web)  
Libération (site web)  
Challenges (site web)  
AFP - Journal Internet AFP (français)

**Aramco repousse son entrée en Bourse**

Agence France-Presse

Le géant pétrolier saoudien Aramco va repousser le lancement officiel de son entrée en Bourse, prévu le 20 octobre, a indiqué à l'AFP hier une source proche du dossier sous le couvert de l'anonymat.

Cette décision est susceptible de reporter à décembre ou à janvier, au lieu de novembre, la première cotation des actions d'Aramco sur une plateforme boursière, a indiqué cette source.

À la mi-septembre, des sources proches du dossier avaient déjà indiqué à l'AFP que les autorités saoudiennes étudiaient la possibilité de reporter l'opération après l'attaque contre des installations pétrolières du pays ayant réduit brutalement l'approvisionnement du monde en or noir.

L'introduction en Bourse d'Aramco est censée valoriser l'entreprise entre 1500 milliards et 2000 milliards de dollars et est considérée comme la plus grosse de l'histoire.

Elle constitue la pierre angulaire d'un programme de réformes mis en œuvre par le puissant prince héritier Mohammed ben Salmane, surnommé MBS, pour sortir l'économie saoudienne de sa grande dépendance au pétrole.

**En deux temps**

Selon des sources proches du dossier, Aramco a prévu une entrée en Bourse en deux temps : sur le marché local, le Tadawul, avec un placement de 2 % du capital, soit moins de la moitié des 5 % qui doivent être cédés au total. L'entreprise espère ainsi y lever quelque 40 milliards de dollars.

Cette transaction devait avoir lieu à la fin du mois de novembre, précédée d'une tournée de présentation de l'entreprise aux investisseurs (roadshow).

Aramco prévoit aussi une deuxième cotation sur une place financière internationale qui reste à déterminer. Les Bourses de New York et de Hong Kong sont sur les rangs.

Une des questions épineuses reste toutefois la valorisation de l'entreprise : les banquiers qui sont chargés de piloter l'entrée en Bourse du mastodonte de l'énergie mondiale penchent pour une valorisation autour de 1500 milliards, selon plusieurs sources proches du dossier, là où MBS souhaite 2000 milliards.

Une première tentative d'introduction en Bourse fin 2018 avait été stoppée précisément parce que MBS n'était pas satisfait de la valorisation proposée, en pleine chute des prix du brut.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

**Illustration(s) :**

Photo fayedz nureldine, archives Agence France-Presse

L'introduction en Bourse d'Aramco est censée valoriser l'entreprise entre 1500 milliards et 2000 milliards de dollars et est considérée comme la plus grosse de l'histoire.

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191018·LAA·c5d00cffbb690fe9e1af514201aba6c



La Presse+

ARTS ET ÊTRE, vendredi 18 octobre 2019 289 mots, p. ARTS et être\_6\_4

Ce que La Presse en pense

Aussi paru dans 18 octobre 2019 - La Presse (site web)

## Revenir sur terre (ou pas)

André Duchesne  
La Presse

SCIENCE-FICTION

Lucy in the Sky

Noah Hawley

Avec Natalie Portman, Jon Hamm, Dan Stevens

0:00 / 2:29

Bande-annonce de Lucy in the Sky

2 h 04

\*\*\*1/2

Trop de longs métrages proposent des intrigues bâclées, mal fagotées et surtout avec un dénouement à la va-vite qui ont pour effet d'accentuer une désolante impression d'inviscindibilité. Pas ici !

Lucy in the Sky est le récit d'une descente aux enfers dont la spirale se déploie sur une pente très douce. De sorte que le spectateur a le temps d'assimiler ces petits changements, d'abord imperceptibles avant qu'ils se mettent à accélérer, dans la vie de l'astronaute Lucy Cola.

Est-ce en raison de cette lenteur que le film a été massacré par la critique à ce jour ?

Toujours est-il que dans le rôle de Lucy Cola, Natalie Portman est convaincante. Son personnage est froid, calculateur, baveux, programmé, un peu à l'image du centre de contrôle d'une agence spatiale.

Mais voilà, la Lucy de ce film, à l'instar de la (vraie) astronaute Lisa Nowak, n'est pas tout à fait revenue de son voyage dans l'espace. « De là-haut, tu vois tout l'univers et quand tu reviens, tout est si petit », dit-elle dans une des nombreuses bonnes répliques du film. S'ensuit une histoire de triangle amoureux, avec perte de contrôle à la clé, très semblable à celle de Lisa Nowak.

L'ensemble est appuyé de quelques effets spéciaux un peu vieillots et de changements de cadrage très soudains, mais plutôt sympathiques.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

**Encadré(s) :**

**Synopsis**

Librement inspiré de l'affaire Lisa Nowak, le film raconte l'histoire de Lucy Cola, une astronaute qui, au retour d'une mission dans l'espace, est incapable de revenir à la normale et voit sa vie complètement lui échapper.

**Illustration(s) :**

Image fournie par la production

Lucy in the Sky, de Noah Hawley

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20191018·LAA·c7ffc08cb4c6673b72b2dce045537f21



La Presse+  
SPORTS, vendredi 18 octobre 2019 186 mots, p. SPORTS\_10

EN RAFALE

## Un calendrier estival allégé pour Federer en 2020

La Presse Canadienne

Roger Federer a précisé ses plans en vue de la prochaine saison sur le circuit de l'ATP, et il semble fort probable que la troisième raquette mondiale fasse l'impasse de nouveau sur la Coupe Rogers, l'été prochain. Le Suisse de 38 ans a annoncé il y a quelques jours qu'il souhaitait représenter la Suisse aux Jeux olympiques de Tokyo, l'été prochain, et en conséquence il a reconnu qu'il devait alléger son agenda la saison prochaine. Le principal intéressé s'est exprimé dans le cadre d'un entretien accordé à la chaîne américaine CNN, mercredi soir. « Je jouerai à Roland-Garros, mais je ne jouerai probablement pas beaucoup avant, parce que j'ai besoin de temps loin de tout ça, a-t-il expliqué. Je jouerai probablement Roland-Garros, Halle, Wimbledon, les JO, et ensuite peut-être [le Masters] de Cincinnati et les Internationaux des États-Unis. » Federer, qui a remporté la Coupe Rogers à deux reprises, soit en 2004 et 2006, s'était aussi absenté du tournoi de Montréal plus tôt cette année.

[Cet article est paru dans La Presse+](#)

Illustration(s) :

PHOTO PAUL CHIASSON, LA PRESSE CANADIENNE

Roger Federer lors de son dernier passage à Montréal, en août 2017

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*C*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191018-LAA-124cc3ce91ef040bc6ca215518fcc437



La Presse+  
AFFAIRES, vendredi 18 octobre 2019 79 mots, p. AFFAIRES\_11

REVUE BOURSIÈRE

### Le cannabis pousse le secteur de la santé

La Presse Canadienne

La Bourse de Toronto est restée stable hier, alors que le secteur de la santé progressait au premier anniversaire de la légalisation du cannabis récréatif et à l'approche de celle des produits dérivés de cette drogue, notamment les boissons, les produits comestibles et les crèmes topiques.

#### La journée sur les marchés

S&P 500 + 0,27 %

S&P/TSX - 0,01 %

Dollar 76,09 ¢US

+ 0,34 ¢US

Cet article est paru dans La Presse+

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*Q*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191018-LAA-8458b34b8796f0b9f5a4a5cee1125a45

Sorties de la semaine

## Hommage à Vic Vogel

Josée Lapointe  
La Presse

Le grand Vic Vogel, qui a fait vibrer les nuits de Montréal pendant des décennies, est mort le 16 septembre dernier. Le Festival de jazz, auquel il a été étroitement associé pendant toute sa carrière – il y a joué 50 fois en 40 ans –, lui rendra hommage lundi, à l'Astral, lors d'une grande soirée à sa mémoire. Tous les musiciens de son big band seront sur scène, alors que plusieurs amis et invités-surprises viendront y faire un tour. L'entrée est gratuite, mais il faut réserver ses billets. À l'Astral, le 21 octobre, à 20 h.

Cet article est paru dans La Presse+

Illustration(s) :



Photo André Pichette, archives La Presse

Vic Vogel au Festival international de jazz de Montréal en 2004

© 2019 La Presse inc. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi*Q*

Certificat émis le 19 décembre 2022 à Université-de-Montréal à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20191018-LAA-b9f0de6afca8e9bb54e0325ab2584c58